BnF Gallica

Bulletin de la Société des missions étrangères de Paris

Source gallica.bnf.fr / Missions étrangères de Paris

BnF Gallica

Missions étrangères de Paris. Auteur du texte. Bulletin de la Société des missions étrangères de Paris. 1937-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

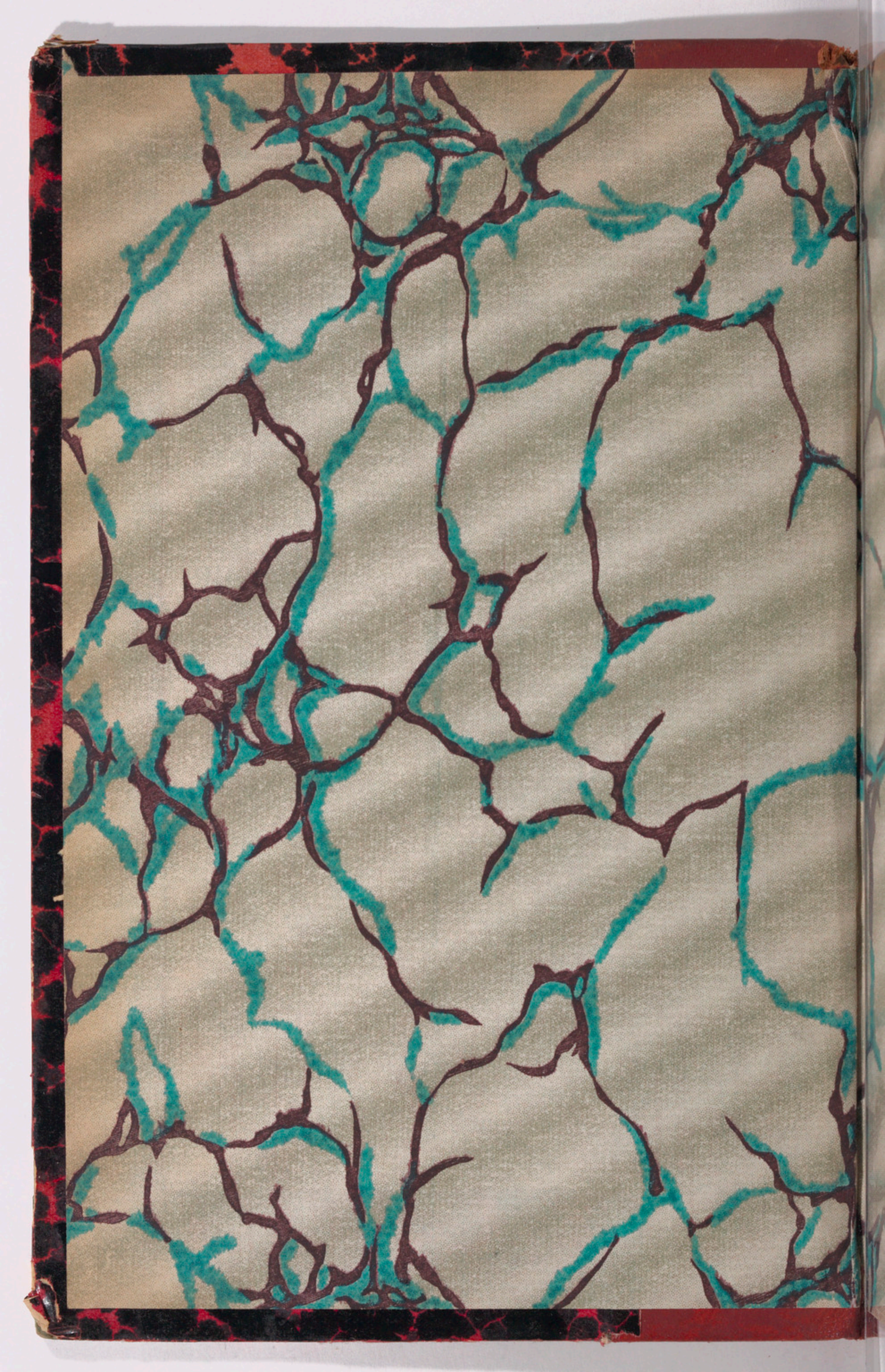
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

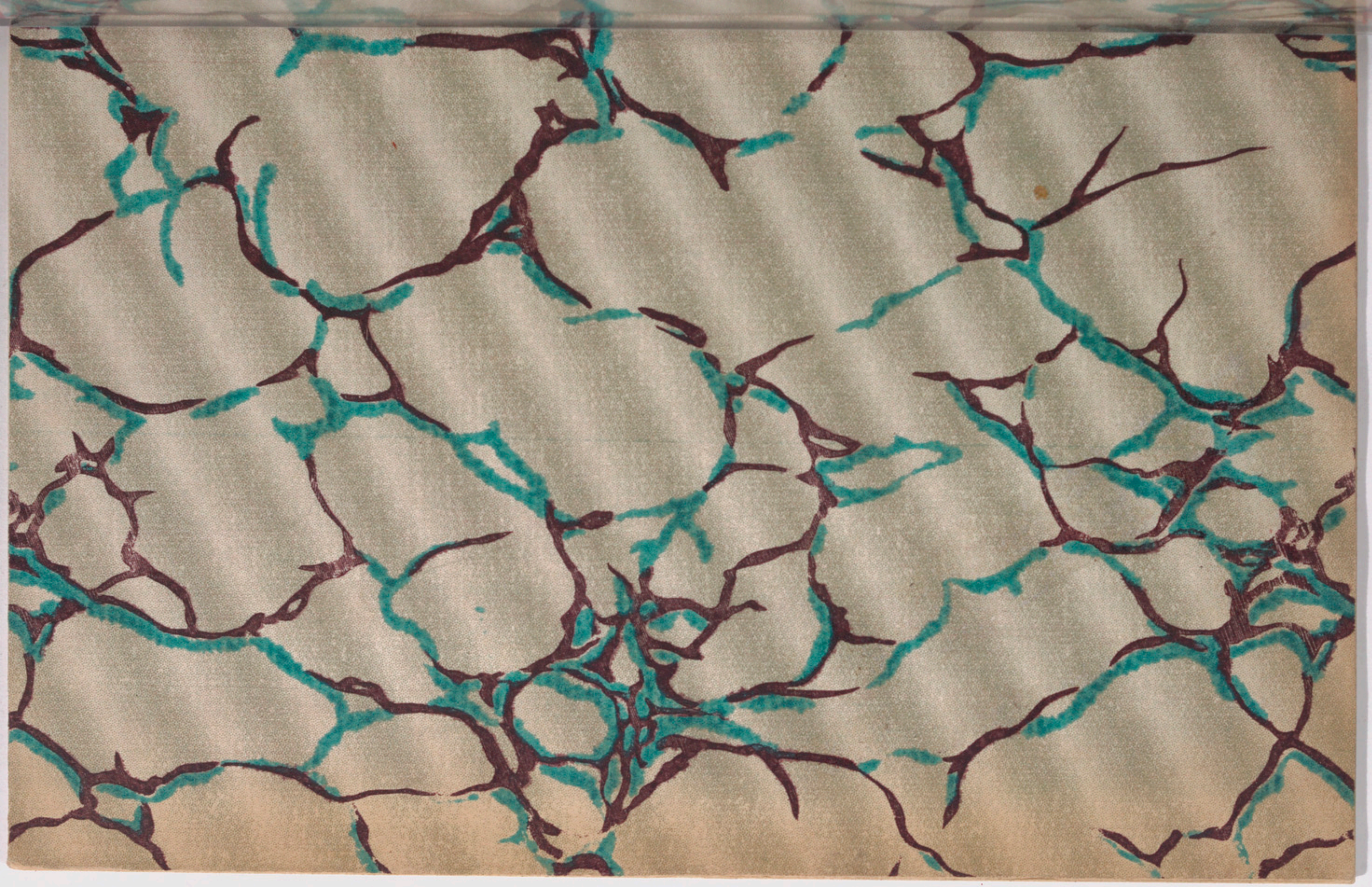
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Missions étrangères de Paris





1937

181 à 192

Archives des Missions Etrangères
128, rue du Bac
75341 PARIS CEDEX 07
Tél. 01 44 39 10 40 - Fax 01 45 44 32 56

16e Année — 1937

BULLETIN

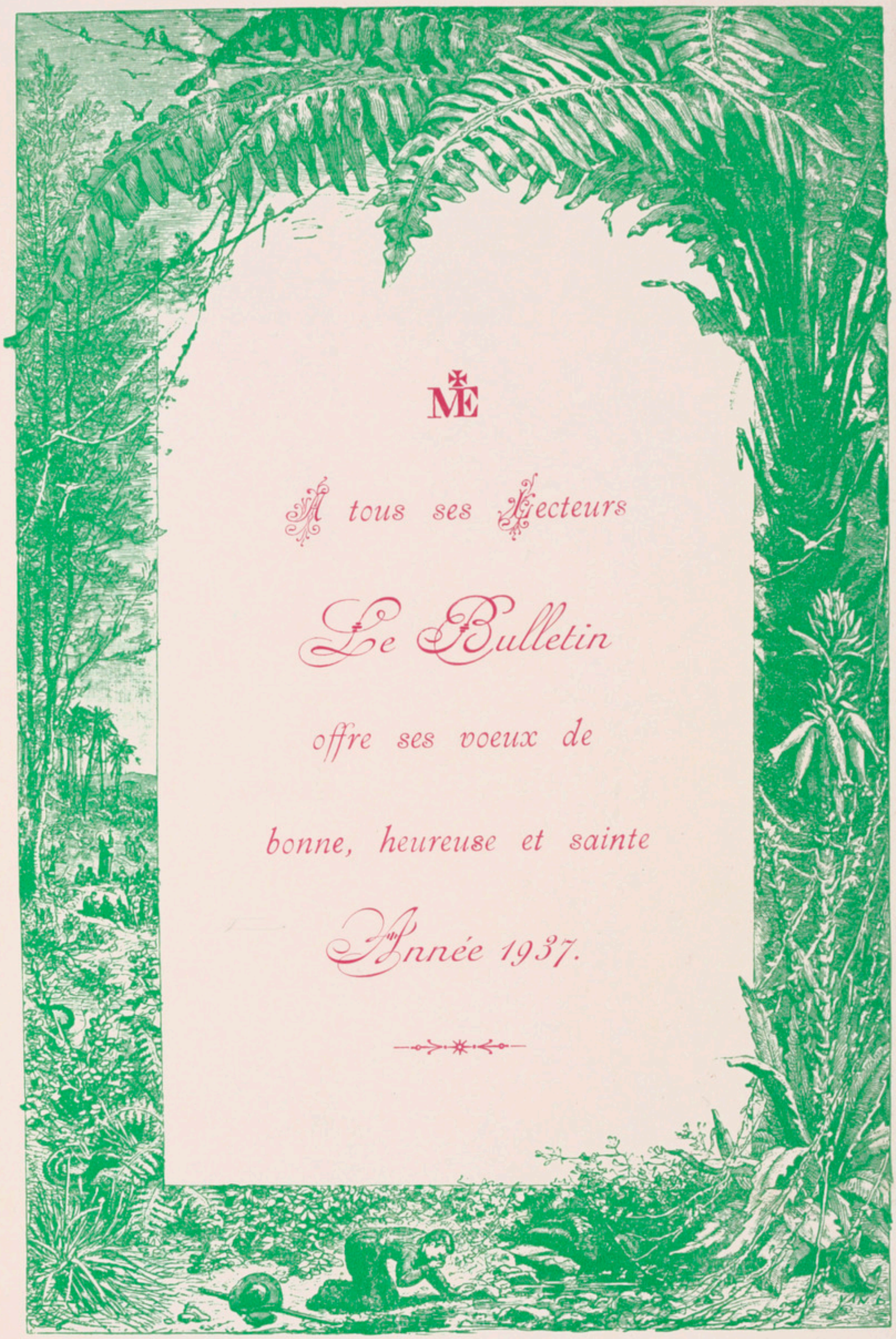
de la Société des

MISSIONS-ÉTRANGÈRES

DE PARIS

Imprimerie de la Société des Missions-Étrangères de Paris

NAZARETH—HONGKONG



ME

A tous ses Lecteurs

Le Bulletin

offre ses voeux de

bonne, heureuse et sainte

Année 1937.

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

16e ANNÉE — N° 181 — JANVIER 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Ego elegi vos et posui vos.

Est-il rien de plus doux, rien de plus consolant pour le missionnaire, à mesure qu'il voit se dérouler les années de sa vie au milieu des ennuis, des tracas, des déceptions même de la vie apostolique, sans parler des maladies et des infirmités causées par l'âge ou le climat, que de se reporter à ses jeunes années, quand les premiers appels de Dieu se firent entendre à son âme : appel au sacerdoce, appel à l'apostolat, les deux étant souvent simultanés, le second précisant, déterminant concrètement le premier ? Notre imagination nous dépeignait alors dans le lointain un autel baigné de lumières, débordant de fleurs embaumées, l'autel où nous monterions pour la première fois ; elle nous faisait entrevoir, s'estompant dans la brume d'un futur imprécis, la silhouette d'un navire nous emmenant au delà des mers à la conquête des âmes. Etait-ce un rêve ? Pas du tout ! C'était vraiment notre avenir que nous entrevoyions ainsi ; mais cette réalité était revêtue, comme il convient quand on est jeune, de couleurs poétiques et attrayantes.

Et c'était Dieu lui-même, qui par cette vue sur nos années futures, nous manifestait ses desseins éternels sur notre pauvre personne : *Ego elegi vos.* La Providence divine, qui ne laisse rien à l'imprévu, avait depuis toujours marqué notre place ici-bas, fixé le rôle que nous devions y jouer. Ne nous plaignons pas, remercions plutôt, car le bon Dieu nous a fait la part assez belle, *funes ceciderunt mihi in præclaris.* Et quelle est cette part ? Dieu lui-même, dès ici-bas : *Dominus pars hæreditatis meæ....* : c'est l'appel au sacerdoce ; Dieu seul, loin de la famille, loin de la patrie : *egredere de*

terra tua et de cognatione tua et de domo patris tui et veni in terram quam monstrabo tibi : c'est la vocation à l'apostolat.

Et cette double prédestination date de toute éternité. Je suis prêtre, je suis missionnaire, parce que *ab æterno* Dieu, par une préférence toute gratuite, l'a voulu ainsi : *non vos me elegistis sed ego elegi vos.* Pensée accablante par sa grandeur, quand on y réfléchit ; pensée émouvante pour tout cœur bien né : elle révèle tant d'amour !

Elle est grandiose la scène de l'Evangile où nous voyons Notre-Seigneur, après une nuit entière de prière, jeter les fondements de son Eglise par la création du Collège apostolique : *Vocavit discipulos suos et elegit duodecim ex ipsis, quos et apostolos nominavit....* Mais le divin Sauveur savait bien que ces continuateurs de son œuvre étaient mortels : quelques lustres se seraient à peine écoulés que tous auraient rejoint le Maître en son séjour de gloire. Et pourtant l'Eglise devait durer jusqu'à la fin des siècles. Aussi, de même que quand il plaça Pierre à la tête de ses agneaux et de ses brebis, il y mit en même temps tous ses successeurs, les Papes de l'avenir, ainsi quand il choisit les Douze, son regard embrassait tous ceux qui, après eux, continueraient leur œuvre, les apôtres de tous les temps, évêques et prêtres. Dans cette foule innombrable, rangée derrière le petit groupe des pêcheurs de Galilée, il nous distinguait nous, ses prêtres, ses missionnaires d'aujourd'hui, dans le lointain de vingt siècles écoulés, et c'est Lui qui nous avait placés là, nous désignant même, tout comme Pierre et ses compagnons, par notre propre nom nous aussi : *elegit duodecim quos et Apostolos nominavit. Apostolorum autem nomina sunt hæc....*

Et c'était le second stade de notre vocation : l'énoncé dans le temps de notre appel *ab æterno.* Le troisième est tout récent, relativement parlant. Ce fut l'heure de la réalisation des beaux desseins de Dieu sur nous : quand elle arriva, Dieu parla à notre cœur, il nous fit part de son magnifique secret. Chacun de nous retrouve dans les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse des traces multiples de cette révélation divine.

Qu'y a-t-il de nous dans chacun de ces stades de notre vocation ? Rien. Tout est purement gratuit de la part de Dieu, rien ne vient de nous : *non vos me elegistis, sed ego elegi vos.* Vérité indiscutable, vérité évidente. Et si Dieu nous a tant aimés, s'il s'est ainsi occupé de nous de toute éternité, ce n'est certes pas pour se jouer de nous. En Dieu tout est sagesse : l'œuvre doit donc avoir une suite et un aboutissement digne de son principe. Le bon Dieu s'occupera donc

de nous toujours, il nous aimera toujours, jusqu'à la fin de notre vie, jusque dans l'éternité. Quel soutien, quelle consolation que cette certitude !

Aux heures où nous nous sentons troublés, découragés peut-être, songeons à notre vocation, rappelons-nous combien tendrement nous l'avons aimée aux jours bénis de notre séminaire, combien fidèlement nous l'avons suivie au prix de douloureux sacrifices, combien vaillamment nous l'avons gardée pendant tant d'années, dans des conditions de vie très dures pour des étrangers, que ce soit dans les plaines brûlantes de l'Inde, dans les forêts sauvages de Kontum ou dans les neiges et les glaces de la Mandchourie, et surtout parmi les travaux, les amertumes, les déceptions peut-être, d'un ministère souvent ingrat, toujours accablant, n'étant débarrassés aujourd'hui d'une croix pesante que pour en trouver deux demain, plus lourdes encore. Nous nous dirons alors : Confiance et courage ! Puisque Dieu m'a appelé, il m'a certainement préparé, comme l'enseigne St Thomas, les grâces nécessaires pour atteindre la fin pour laquelle il m'a choisi. "Dieu ne commande pas l'impossible, dit admirablement le Concile de Trente en une formule empruntée à saint Augustin, mais lorsqu'il vous intime un ordre, il veut que vous fassiez ce que vous pouvez, que vous lui demandiez ce que, de vous-même, vous ne pouvez pas, et alors, avec son aide, ce que vous ne pouviez pas, vous le pouvez : *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet et facere quod possis et petere quod non possis et ipse adjuvabit ut possis.*"

Ego elegi vos et posui vos, dit Notre-Seigneur : tout aussi bien que votre élection, c'est de moi que vous tenez la place que vous occupez. C'est donc que la détermination de notre vocation va plus loin que le simple appel au sacerdoce et à l'apostolat. Pourquoi sommes-nous missionnaires en pays infidèles et non en France, où le ministère sacerdotal revêt de plus en plus la forme de celui des Missions ? Pourquoi en ce XXe siècle, et non pas cent ans, mille ans plus tôt ou plus tard ? Pourquoi dans telle Mission plutôt que dans telle autre ? Dans ce poste-ci et non pas ailleurs ? Tout cela ce n'est pas, croyons-le bien, l'effet du hasard ; c'est Dieu qui l'a voulu, c'est Dieu qui a fait en sorte que cela soit ainsi. Il l'a fait certes par le libre jeu des causes secondes, nous le savons, l'homme s'agite, Dieu le mène. Notre vocation a bien été déterminée *in concreto* par Dieu lui-même : *Posui vos.*

Cette pensée doit donner à notre âme une paix profonde. Je suis

là où Dieu veut que je sois. Je n'ai donc pas à regretter de n'être pas né à telle autre époque qui, à lire l'histoire, me paraît moins tourmentée que la nôtre, ni de n'avoir pas choisi le calme d'un monastère pour m'y sanctifier plus à l'aise, semble-t-il, que dans la solitude ou dans les alarmes perpétuelles de ma vie de missionnaire. Non, ce sont là des imaginations vaines, dangereuses même. Il y a longtemps que le sage auteur de l'Imitation nous a mis en garde contre elles : " *Imaginatio locorum*, dit-il, *et mutatio multos fefellit;* plusieurs s'imaginant qu'ils seraient meilleurs en d'autres lieux, ont été trompés par cette idée de changement ".

Nous avons obéi à la voix de notre conscience, nous avons suivi les conseils d'un sage directeur, nous avons obéi à notre Supérieur général, à notre Evêque, et nous nous trouvons où nous sommes, en Birmanie, en Chine, au Japon... dans la brousse sauvage, au bureau d'une Procure, dans la chaire d'une maison d'éducation.... Qui nous y a mis ? N'en doutons point, c'est Dieu lui-même : *Posui vos !* Un jour, au Ciel, nous serons dans l'admiration en découvrant les voies mystérieuses de la divine Providence non seulement pour la conduite de l'univers dans son ensemble, mais aussi dans les dispositions prises à notre égard jusque dans les moindres détails. A notre insu, quelquefois malgré nous, il nous a mis là où il avait décidé que nous serions, pour y remplir le rôle qu'il voulait nous faire jouer dans le monde et en particulier dans la Sainte Eglise : *Posui vos.* La conclusion qui s'impose c'est que nous devons nous abandonner filialement entre les mains de Dieu en toute simplicité.

Nous sommes donc sous tous les rapports les *élus* du bon Dieu, et pour l'appel au sacerdoce, et pour l'appel à l'apostolat, et pour la forme que revêt notre ministère auprès des âmes. Chacun de nous peut dire comme saint Paul : " *Gratia Dei sum id quod sum*, ce que je suis c'est par la grâce de Dieu que je le suis "; puissions-nous pouvoir ajouter en toute sincérité, comme le grand Apôtre, surtout à l'heure de la mort : " Et la grâce de Dieu n'a pas été stérile en moi, *et gratia ejus in me vacua non fuit !* "

DIEUDONNÉ,
Miss. apost.

Monseigneur PELLERIN

Premier Vicaire apostolique de la mission de Hué.

CHAPITRE II.

Première visite pastorale faite par Mgr Pellerin, coadjuteur, à Hué.

En mars 1848, Mgr Pellerin partit en barque de Tourane à Hué. " Après un voyage de deux jours et de deux nuits, écrivit-il à un de ses amis, je suis arrivé sous les murs de la ville royale ; mais je dus rester emballé dans ma natte jusqu'à minuit. Comme la barque était attachée sous un pont, j'ai pu contempler à loisir par un trou de ma natte, les lieux qui fument encore du sang de nos martyrs. " La nuit venue, il fut conduit dans la maison d'un chrétien, où il resta trois jours. Comme depuis la mort de Mgr Labartette (6 août 1823), aucun évêque n'était plus venu à Hué, on conçoit qu'il fut reçu avec bonheur.

La visite épiscopale des chrétientés de Hué fut grandement facilitée par un grand mandarin de la cour, le thới bộc Michel Hồ-Đình-Hy, (1) qui accompagnait souvent l'évêque en barque et le mit ainsi à l'abri des perquisitions. Un jour, aux environs de Dương-Sơn (à 12 kil. de Hué), la barque épiscopale heurta violemment une autre embarcation, qui subit, du fait de ce choc, quelques légers dégâts. Le patron de cette barque ameuta de ses cris tout le voisinage et voulut s'emparer des barquiers de l'évêque. Hồ-Đình-Hy qui n'avait pas d'argent sur lui, remit son habit pour l'apaiser et l'indemniser ; puis continua son voyage.

Les fêtes de la Semaine Sainte (1848) furent célébrées avec une solennité et même une publicité inconnue depuis longtemps. (Pâques tombait cette année le 23 avril). Deux mois après eurent lieu les funérailles de Thiệu-Trị, du 21 au 24 juin 1848. Monseigneur, toujours dans les environs de Hué, sinon à Hué même, en fit un long

(1) Décapité pour la Foi le 22 mai 1857 et béatifié le 2 mai 1909 en même temps que Mgr Cuénot.

récit aux directeurs du Séminaire de Paris dans sa lettre du 26 novembre 1848. Les détails donnés, quoique sans grand appareil scientifique, concordent en général avec le récit des Annales. Monseigneur relève surtout les cérémonies grotesques, inspirées par la hantise des mauvais esprits, ainsi que le luxe des folles dépenses faites aux dépens du peuple [1].

Tous les chrétiens s'attendaient à voir publier l'édit de liberté de culte dès les funérailles de Thiệu-Trị, lorsque, sur la fin de juin, on apprit à la Cour de Hué, par quelques élèves-interprètes de Singapore, la nouvelle de la révolution de février. L'entourage de Tự-Đức y vit une occasion unique pour ruiner la religion chrétienne de fond en comble, et le roi céda sous la pression de ses grands mandarins. A la fin de juillet 1848, un prêtre indigène avertit Monseigneur de la prochaine publication d'un édit contre la religion, et quelques jours après un mandarin chrétien lui en envoya une copie que Monseigneur s'empressa de communiquer à son clergé. En voici le résumé :

" La religion de Jésus, déjà prohibée par nos illustres prédécesseurs Minh-Mang et Thiệu-Trị, n'est qu'un tissu d'absurdités. Elle prohibe le culte des morts, fait arracher les yeux des mourants et pratiquer bien des superstitions.... " Suit le dispositif :

1. — " Le roi promet trente barres d'argent (alors 3.000 francs) à quiconque capturera un missionnaire européen et le remettra entre les mains des mandarins.

2. — Les prêtres indigènes pris seront mis à la question. S'ils refusent d'apostasier, ils seront marqués à la figure et exilés.

3. — Les simples fidèles, n'étant que des imbéciles séduits et ignorants, seront châtiés sévèrement et renvoyés à leur village, sans leur appliquer ni la peine de mort, ni celle d'exil ou de prison ".

Mgr Pellerin, sur l'invitation pressante des notables chrétiens, changea de chrétienté. L'administration et les visites des chrétientés durent être interrompues, d'autant plus qu'à l'arrivée des grandes chaleurs, Monseigneur fut en butte à une fièvre maligne qui inspira, pendant plusieurs semaines, les plus grandes craintes à son entourage. Il put néanmoins communiquer avec les prêtres indigènes comme par le passé, et fut tenu au courant des événements

(1) Voir "Bulletin des Amis du Vieux Hué", 1916. L. Cadière, Funérailles de Thiệu-Trị d'après Mgr Pellerin, pp. 91 à 103; et R. Orband: ces mêmes funérailles d'après les documents officiels annamites, ib. pp. 105-115.

quotidiens, c'est-à-dire des tracasseries incessantes que mandarins et notables païens infligèrent à ses fidèles.

Deux confesseurs de la Foi, condamnés à mort avec sursis, les thầy Tham et Phước, captifs à Hué depuis la première arrestation de Mgr Lefebvre, avaient bénéficié de l'amnistie et avaient été relâchés. Ce thầy Tham, habile médecin, avait guéri plusieurs grands mandarins et membres de la famille royale et soigné ses codétenus. Lui et son compagnon avaient baptisé cinq malfaiteurs et, après leur élargissement, le thầy Phước, catéchiste, continua ses visites à la prison et finissait l'instruction de cinq autres condamnés et les baptisait au péril de sa vie.

Peu à peu les rigueurs contre les chrétiens s'adoucissaient, grâce au désaccord des grands mandarins. Le Père Galy, dénoncé et fugitif pendant plusieurs semaines, put rentrer à Kẻ Sen. Le thầy Tham fut assisté à ses derniers moments par Mgr Pellerin lui-même, et un prêtre indigène vint faire son enterrement, "sous les murs de la Capitale", en grande pompe et avec l'assistance de plusieurs mandarins païens.

Quelques grands mandarins auraient voulu faire la paix avec la France, surtout à la suite des menaces des Anglais. Pour plus de sûreté, on se mit à fondre des canons immenses de douze coudées de long et du calibre des gros boulets que le commandant Lapierre avait tirés à Tourane. Le premier essai pour couler ces canons en fonte ne réussit guère, et l'on n'arriva qu'à fabriquer des mortiers d'une ou de deux coudées. Alors on prit du bronze, et cette fois on obtint douze gros canons. Or, à la première épreuve, presque tous éclatèrent, non par la culasse, comme il arrive d'ordinaire ; mais plus ou moins près de la gueule. Un des mandarins, les plus réputés comme fondeur de guerre, eut la lumineuse pensée de faire scier et enlever la partie avariée. Finalement tous ces canons mutilés passèrent à la refonte, et sortirent avec un calibre plus petit. Nous les retrouverons dans quelques années à Tourane. (1)

En dehors de ces préparatifs de défense, un autre événement vint faire diversion à la stricte application de l'édit de persécution. Le fils aîné de Thiệu-Tri, Hường-Bảo, avait été frappé de déchéance,

(1) Les "Documents annamites..." (B. A. V. H. 1928, p. 183 et 184), rapportent la fonte des canons avec les mêmes circonstances que Mgr Pellerin, en mai et juin 1847 (7e année de Thiệu-Trị). Quoique les faits relatés par ces "Documents annamites" concordent en général avec les lettres des missionnaires de l'époque, la chronologie est souvent déconcertante.

soit par le testament paternel, soit par le grand conseil des mandarins. On lui reprochait son ignorance des lettres chinoises et son mauvais naturel. Il reçut le titre de An-phong-công et avait pour lui un parti assez nombreux ; d'où menace de guerre civile. Tự-Đức, très faible de santé, n'avait pas d'enfants, et n'avait pas même d'espoir d'en avoir jamais. (1) An-Phong voulut à plusieurs reprises attirer les chrétiens dans son parti, leur promettant non seulement la liberté de culte, mais l'appui de son influence pour convertir son royaume à l'Evangile. Mgr Pellerin, plusieurs fois consulté par les chrétiens à ce sujet, leur défendait de se mêler en rien des affaires politiques ; puis, comme An-Phong s'adressa directement à l'évêque, celui-ci lui fit répondre que les chrétiens, de par leur religion, n'étaient pas des conspirateurs, et qu'en aucun cas ni lui, ni aucun évêque du royaume d'Annam ne s'occuperait de questions dynastiques.

Au commencement de mars 1849, Monseigneur faillit être pris à Dương-Sơn. Deux soldats païens, envoyés pour prendre de gré ou de force le bétel et l'arec qui doivent servir à la cour et aux temples des ancêtres du roi, entrèrent à l'improviste dans la propriété où l'évêque séjournait alors, et le reconnurent parfaitement. Au lieu d'avertir le village payen qui n'était qu'à une portée de fusil, ils rentrèrent précipitamment à Hué et le dénoncèrent. Pendant ce temps, Monseigneur plia bagage, et pendant que ses hôtes firent disparaître toutes les traces de son séjour, une petite barque l'emporta à force de rames dans une chrétienté, située à 5 ou 6 lieues de là (probablement Thanh-Hương ou Kẻ-Văn). Il n'y resta que quelques jours, et une semaine après, il était à Di-Loan (ou Loan-Lý) où séjournait M. Sohier. Au moment d'atterrir, sa barque chavira dans un endroit assez profond et l'évêque dut gagner le rivage à la nage.

" Actuellement, écrivit-il, j'habite une cabane passable. Je ne couche plus sur la terre nue ; mais je suis installé sur une espèce de plancher. Après avoir consulté Mgr Cuenot et avoir mis tout sous la protection du sacré Cœur immaculé de Marie, j'ai établi un collège dans un jardin que je viens d'acheter. J'ai fait venir tous les anciens élèves, dispersés à la suite des prêtres annamites et quelques autres nouveaux, en tout une trentaine. La maison où était M. Sohier devait servir de lieu de prières pour la chrétienté. Les

(1) Un médecin de la Cour, après avoir tiré son horoscope, assura qu'il ne dépasserait pas trois années de règne.

séminaristes habitent trois cabanes en paillotes dont une sert de chapelle et qu'on orne, les jours de fête, de soieries du pays et d'indiennes. Nous avons même un billard, recouvert d'une couverture de laine et qui sert à divertir nos élèves qui ne quittent jamais leur jardin. Une bonne vieille nous procure chaque jour nos provisions ; mais parfois, lorsqu'elle se voit trop observée, elle revient les mains vides. Les élèves couchent sur une natte étendue par terre. Il nous manque surtout des livres. Tous nos élèves nous ont donné de grandes consolations par leur piété, leur docilité et leur travail. Je vais donner les ordres à quelques-uns d'entre eux aux quatre-temps de Noël. Ils sont souvent en déroute, aussi bien que moi ".

Une nouvelle lettre de Mgr Pellerin, écrite le 18 septembre 1850, nous apprend que le chiffre des élèves du nouveau collège est de cinquante, dont neuf théologiens. " A la tête du séminaire se trouve un excellent missionnaire (M. Sohier), aidé du jeune prêtre ordonné cette même année ".

Picard-Destellan, dans son livre "Cochinchine et Tonkin ", p. 371, écrit : " Le collège est situé au milieu du village dans un vaste jardin, entouré d'une épaisse haie de bambous. L'entrée en est impitoyablement interdite à tout le monde, même aux chrétiens de l'endroit, et, parmi ces derniers, chacun est bien averti d'avoir à tenir sa langue. Les chrétiens de Di-Loan se distinguent entre tous par leur bonne organisation. Au premier signal du maire, soit le jour, soit la nuit, tous les hommes sont sur pied, armés jusqu'aux dents. Malheur aux petits mandarins et aux soldats qui se présentent sans être munis d'une lettre en bonne et due forme, émanée du roi ou du gouverneur de la province ; ils risqueraient de ne pas retourner chez eux avec tous leurs membres. La prudence de l'ông trùm et des autres catéchistes est égale à leur fermeté..... Tout cela était bien précaire assurément ; mais tout cela vivait et portait des fruits ".

A la date du 29 septembre 1852, Mgr Pellerin écrit : " Le collège que j'ai établi ici, a été détruit de fond en comble ; mais j'ai pu tout réparer..... Souvent il me faut écrire douze à quinze lettres par jour, sans cesser de faire la classe à mes séminaristes, et toutes les autres instructions, diriger toutes les communautés religieuses, etc. etc. . Le plus souvent je ne sais où donner la tête. "

Peu après son avènement au trône, Tự-Đức avait demandé à l'empereur de Chine que ses ambassadeurs vinssent lui donner l'investiture dans sa capitale. Après quelques pourparlers, la Chine y consentit ; mais, par suite de l'éloignement de Pékin, cette cérémonie

n'eut lieu qu'en septembre 1849. Mgr Pellerin en fit une longue description dans sa lettre aux directeurs du Séminaire de Paris, le 10 décembre 1849:

" Dès le mois de mai de cette année, des milliers de corvéables mettaient la route mandarine en état, et remirent à neuf tous les tram (relais de poste). L'ambassade chinoise, quelque 140 personnes, mit plus d'un mois de la frontière de Chine à Hué. Les provisions amassées dans tous les relais furent gaspillées par ces Chinois d'une façon éhontée. Le 17e de la septième lune les ambassadeurs arrivèrent à la capitale, et furent reçus par plusieurs mandarins de différents grades en grande tenue. Ils montèrent ensuite dans des palanquins portés par des soldats, et entrèrent dans la ville en grande cérémonie, escortés par trois mille hommes de troupes, portant des armes et des étendards ; il y avait aussi des éléphants et des chevaux. Tout cela allait en assez bon ordre, et on arriva ainsi au palais de réception qui était préparé avec beaucoup de soin dans la ville intérieure "....

" ..... Le 22e jour de la septième lune était fixé pour la cérémonie de l'investiture, et le lieu était le palais où le roi reçoit ses mandarins. Le matin, six coups de canon annoncèrent que les ambassadeurs partaient de leur hôtel, et peu après, neuf autres coups de canon firent savoir qu'ils étaient arrivés à la porte de la ville intérieure. Tự-Đức y était déjà rendu ; il s'avança hors de la porte pour recevoir les ambassadeurs. Dès que ceux-ci l'aperçurent, ils descendirent de leurs palanquins, et tous entrèrent ensemble, le roi à la droite, les ambassadeurs à la gauche. Le diplôme impérial fut déposé sur une espèce d'estrade ou d'autel, au milieu des parfums. Alors le mandarin cérémoniaire avertit le roi de s'avancer, et Tự-Đức vint en face de l'autel où il se prosterna cinq fois ; puis il resta à genoux. Le premier ambassadeur prit le diplôme, et se levant au milieu de l'estrade, il le lut tout entier, et le remit au roi, qui, le tenant élevé au-dessus de sa tête, fit une solennelle prostration. Le diplôme fut confié à un des princes, et le roi le salua de nouveau en se prosternant cinq fois. Cela fait, Tự-Đức reconduisit les ambassadeurs jusqu'en dehors de la porte, et ils revinrent chez eux dans le même ordre qu'ils étaient partis.,... "

" Toute cette cérémonie avait une physionomie plus religieuse que politique et c'est probablement un reste des traditions primitives, bien défigurées par les passions humaines. Dans les pays même les plus barbares, un sentiment inné et naturel paraît indiquer

que l'homme ne peut avoir de puissance sur ses semblables, si elle ne lui est communiquée par un ordre supérieur, ce que la doctrine catholique exprime par ces paroles de Saint-Paul : " *Non est potestas nisi a Deo.* "

" A peine les ambassadeurs étaient-ils partis, qu'un autre événement, le choléra, est venu jeter la consternation dans tout le royaume. Le fléau commença ses ravages dans la province royale, puis s'avança rapidement vers le Nord, et en peu de jours tout le Nord de la mission fut envahi. Dans ce deuil général tout le monde s'accorde à dire que les chrétiens ont été visiblement protégés. Le nombre de nos morts est infiniment moindre, toute proportion gardée, que celui des païens. Dès que l'épidémie fut déclarée, j'écrivis une circulaire pour ordonner des prières publiques, et recommander surtout d'invoquer le très saint et immaculé Cœur de Marie. Ces pieux exercices se sont accomplis partout avec la plus grande publicité, et presque partout le mal a diminué aussitôt.

" Pendant cette épidémie, on a pu voir jusqu'à l'évidence la différence qu'il y a entre l'égoïsme des infidèles et le dévouement des chrétiens. Car tandis que les premiers, malgré le respect qu'ils professent pour les morts, respect qui va jusqu'à l'idolâtrie, abandonnaient les défunts et les mourants par crainte de la contagion, les chrétiens, au contraire, se confiant en Dieu, pratiquaient tous les devoirs que la charité chrétienne prescrit, jusqu'à enterrer les morts païens. Les cadavres, précipités en foule dans les fleuves, n'ont fait qu'aggraver l'infection ; des hommes encore vivants ont été jetés en dehors des maisons ou portés à la rivière ; des enfants tout vivants étaient laissés près des cadavres de leur mère, recouverts parfois d'un peu de terre, et périssaient là, après avoir crié pendant quelques heures. Ces faits se sont surtout passés à la capitale afin sans doute que les grands du royaume pussent voir par eux-mêmes les châtiments exercés par Dieu sur une nation qui lui a déclaré la guerre, et peut-être en particulier la punition de l'édit de l'année dernière, dans lequel il était dit que les chrétiens n'avaient aucun soin de leurs morts ".

" Depuis le commencement de l'épidémie, le roi s'était enfermé dans son palais, et jusqu'à ces derniers jours (décembre 1849), il ne donnait audience à personne, pas même à ses grands mandarins. Pendant plus d'un mois, les ministres eux-mêmes ne se sont occupés d'aucune affaire publique ".

Quelques mois après la cessation de cette épidémie, Mgr Pellerin

était à Kẻ-Sen, tout au fond de sa mission, et il y passa un mois et demi. Laissons la parole au curé d'alors, au Père Galy, dont nous donnons la longue lettre presque in extenso :

" Je savais que Mgr le coadjuteur était déjà dans nos parages, occupé à prêcher une retraite dans une communauté religieuse et à donner l'habit à plusieurs novices, à une journée et demie de chez moi. Un billet de sa main me fixa le moment de son arrivée à Kẻ-Sen. Ma montre que je regardais à chaque instant disait une heure du matin, et un profond silence régnait dans le village. Ce retard commença à m'inquiéter. Enfin, j'entends les chiens aboyer. " Voici le Đức Cha Phó " (MGR LE COADJUTEUR), s'écrièrent mes gens. On ouvre la grande porte de la cour. C'est bien le cortège de l'évêque ; mais où est Monseigneur ? Au milieu d'une troupe de catéchistes parfaitement endimanchés, je distingue un jeune homme aux épaules rétrécies, les pieds nus et un bâton à la main. L'expression de cette pâle figure n'annonçait certainement pas un Annamite ; puis ce large front où commençait à se faire regretter plus d'un cheveu, ces pommettes saillantes, ce menton effilé, ces grands yeux noirs enfoncés dans leurs orbites et entourés de deux cercles bleuâtres; ce ne pouvait jamais être là Mgr Pellerin. J'aurais défié sa propre mère de le reconnaître à ces traits. Mon indécision, si c'en fut une, ne dura que le temps que mit Monseigneur à se jeter un peu d'eau sur les pieds. Nous étions dans les bras l'un de l'autre depuis un moment, sans que nous eussions encore prononcé une parole. N'en pouvant plus d'émotion et de fatigue, et souffrant des douleurs d'estomac affreuses, (pour ne pas mourir de faim, il fut souvent réduit à mâchonner des chiques de tabac), Sa Grandeur se laissa tomber sur un lit qui se trouva derrière elle. Je voulais parler ; mais ma langue n'articulait aucun son. Cependant je me souvins d'un excellent cordial que j'avais reçu depuis peu de Toulouse. J'en fis boire un petit verre à Monseigneur, qui retrouva tout à coup ses forces comme par miracle. Je me remis peu à peu de ma secousse, et déjà la conversation allait grand train, quand nous fûmes priés par nos gens de prendre un peu de repos ".

" Monseigneur dormait profondément ; moi qui me proposais de dire la messe de bonne heure, je ne fermai pas l'œil. A son réveil, Monseigneur voulait démolir ma maison. " Je ne comprends pas, me dit-il, comment vous n'avez pas été asphyxié cent fois dans cette étuve ; un honnête homme ne peut pas habiter un lieu pareil. Je vais vous faire bâtir une maison à ma guise. " Je ne demandais

pas mieux ; mais en raison de certaines circonstances qu'il est inutile de mentionner ici, il fut impossible de mettre la main à l'œuvre tout de suite. Il fallut que Monseigneur se contentât de chavirer tout à l'intérieur de la maison existante.

" La renommée eut bientôt publié dans tout le district l'arrivée de l'évêque. C'était un grand événement pour la petite république chrétienne, sans parler du mouvement continuel que se donnaient les catéchistes de Monseigneur auxquels appartenait de droit le soin de faire les honneurs ".

" Les députations des diverses chrétientés se succédaient du matin au soir. Le tour de la population locale arriva. Monseigneur ne désirait rien tant que de se mettre en contact immédiat avec elle. Il s'agissait de concilier ce vœu paternel avec la prudence excessive des catéchistes et la sûreté de ma retraite. Mon gîte de Kẻ-Sen une fois connu des païens, aucun autre poste n'était tenable dans tout le district. Kẻ-Sen est le seul endroit où les chrétiens habitent en quartier séparé ; partout ailleurs, ils sont mêlés plus ou moins avec les payens, et par conséquent dans l'impossibilité de donner un asile permanent à un missionnaire. Sous prétexte que ma maison était trop petite, nous demandâmes à convertir en chapelle épiscopale celle du fils du propriétaire de l'enclos. Les catéchistes se mirent les premiers en mouvement pour dresser un autel et procurer les objets nécessaires ".

" Dès le premier jour les nombreux parents du propriétaire et plusieurs personnes du voisinage assistèrent à la messe. Le jour suivant, Monseigneur eut déjà un auditoire suffisant pour pouvoir faire une petite harangue. Les catéchistes s'aperçurent alors du piège innocent que leur avait tendu Sa Grandeur. Ils firent vainement sous main quelques tentatives pour arrêter le concours des fidèles. Chaque jour une nombreuse assistance, avide de contempler les traits et d'entendre la voix du premier Pasteur, remplissait la maison et la cour. Leur sollicitude dut se borner à empêcher qu'il ne se commît aucune imprudence. En même temps Monseigneur fit placer un confessionnal dans sa chapelle ; le mien était déjà dans la maison des religieuses. Ce fut une procession de l'église, où trois maîtres théologiens préparaient les pénitents, à l'endroit où Monseigneur et moi entendions les confessions. Excepté une partie de l'après-dîner qui était consacrée à régler les affaires extérieures, et à juger les procès, nous passions la journée au confessionnal. "

" Tous ceux qui, dans la contrée, n'avaient pas encore été confirmés, se disposèrent à l'être le dimanche. Monseigneur allait administrer solennellement la confirmation à l'église. Dès les deux heures du matin, les autorités civiles et religieuses, comme qui dirait les conseillers municipaux et les fabriciens, venaient chercher l'évêque en grande cérémonie. Le chef de canton déployait un immense parasol sur la tête de Monseigneur. Le maire en portait un plus petit à côté de moi. Tous les autres dignitaires, rangés sur deux files, s'avançaient processionnellement, tenant de leurs deux mains un long bâton, surmonté d'une lanterne chinoise, ornée de rubans et de petites sonnettes dont le cliquetis se mêlait au bruit solennel du tambour que l'ông trùm frappait par intervalle en tête du cortège. Nous parcourûmes ainsi un espace d'environ dix minutes. "

" Un peuple immense nous attendait à l'église. Depuis la marche de l'autel jusque bien au delà des portes, l'œil ne voyait qu'une masse compacte d'hommes, de femmes et d'enfants, pressés les uns contre les autres et ruisselants de sueur. Les payens qui ne sont qu'à un quart d'heure de l'église, ne pouvaient pas ignorer ce rassemblement ; mais, accoutumés à voir les chrétiens se réunir pour chanter leurs prières, ils n'en soupçonnaient pas le vrai motif. Du reste un silence parfait régnait dans le village dont les avenues étaient soigneusement gardées. "

" Quand Monseigneur se tournait pour prendre la parole, cette multitude, déjà si serrée, se pressait de nouveau avec une pieuse avidité autour de l'autel. Ce mouvement qui avait un instant l'apparence d'un petit désordre, n'était que le prélude d'une profonde attention. Qui jamais a entendu ces improvisations si vives, si pleines d'à-propos, et en même temps si claires et limpides, dans lesquelles l'âme du pasteur se révélait à son troupeau, aimante et dévorée de la soif de son véritable bonheur : c'était vraiment le langage d'un père profondément touché des maux de ses enfants, et qui leur inculquait avec une énergique simplicité les vérités de la Religion, seule capable de les adoucir. "

" Jamais orateur sacré ne se trouva dans des circonstances plus propres à l'inspirer : pour temple, un vaste hangar, décoré du beau nom d'église ; pour auditeurs, de pauvres chrétiens, pleurant en silence, et placés depuis vingt ans sous le glaive de la persécution, et, pour protéger ces cérémonies, si sévèrement prohibées par la loi, les ombres d'une nuit obscure. N'en déplaise aux bons habitants de Brest, Mgr Pellerin n'aurait pas voulu changer son siège

de bambou et son auditoire de Kẻ-Sen contre son ancienne chaire et son brillant auditoire de St-Louis.

" Au second chant du coq la cérémonie était terminée. Monseigneur ne fut surpris qu'une seule fois par le jour. Au lieu de retourner à son gîte sous le grand parasol et au son du tambour, Sa Grandeur fut emportée bien vite en filet et sans cérémonie. Pour moi, qui disais la messe à mon autel, je quittais toujours l'église après l'instruction, lorsqu'il faisait encore nuit. Mgr Pellerin établit la confrérie du Sacré-Cœur et celle du Rosaire. Ce fut l'occasion de deux magnifiques fêtes dont l'une fut célébrée à Kẻ-Sen et l'autre à Kẻ-Bàng. "

" Le séjour de Monseigneur parmi nous dura un mois et demi. Tous les moments de la journée étaient absorbés par les confessions et les visites. Nous donnions à nos conversations intimes une partie de la nuit. Quelque agréables que fussent pour nous ces causeries nocturnes, le défaut de sommeil aurait fini par nous rendre malades. Monseigneur surtout, beaucoup plus accablé de travail que moi, n'aurait pu tenir longtemps à ce genre de vie. Fort heureusement d'un côté et très malheureusement de l'autre, des affaires pressantes rappelèrent Monseigneur au Binh-Định. Nous étions jeudi. Monseigneur fixa son départ au soir du dimanche suivant. "

" Ce triste moment que les chrétiens redoutaient, autant que moi, arriva comme un éclair.... Je tâchais autant que je pus, de prendre mon parti en brave. Le dimanche, à dix heures et demie du soir, j'étais seul dans ma pauvre demeure devenue déserte. "

" Monseigneur venait de se mettre en route accompagné de tous les catéchistes. La chrétienté toute entière de Kẻ-Sen, réunie à celle de Kẻ-Bàng, s'était portée sur le passage de l'évêque. Des deux côté du chemin, les champs étaient entièrement couverts de monde. D'abord cette multitude suivit dans un morne silence. Quand on fut près des limites du village, sa douleur jusqu'alors violemment comprimée, s'exhala en un long gémissement ; on n'entendait plus que des soupirs et des sanglots. Monseigneur s'arrêta pour consoler, par un dernier adieu, ses fidèles désolés. Tout à coup les pleurs cessèrent. La foule ravie d'entendre encore une fois la voix de son pasteur et de recevoir sa bénédiction, tomba à genoux, calme et recueillie. D'une voix qui tressaillait d'une profonde émotion, Sa Grandeur rappela les grâces spéciales que Dieu venait de répandre sur le district, et principalement sur les chrétientés de Kẻ-Sen et de Kẻ-Bàng. Elle recommanda à chacun la fidélité aux résolutions

particulières qu'il avait prises, et à tous un inviolable attachement à la Religion, pour laquelle ils étaient si heureux de souffrir. Elle fit des vœux pour des jours meilleurs ; puis donna sa bénédiction et reprit sa marche. "

" Son départ fut le signal d'une explosion de cris déchirants qui retentirent jusque dans les villages voisins, et que j'entendis longtemps de ma maison. Je sus que les payens, étonnés de ces lamentations extraordinaires, s'étaient dit entre eux: " C'est le grand chef des datô (*chrétiens*) qui a visité ses enfants ; maintenant qu'il s'en retourne, ils sont dans la désolation. Où va-t-il ? Nul ne sait. Les mandarins sont bien fins s'ils mettent la main sur lui. "

Ce fut la dernière étape de la visite de Mgr le coadjuteur au fin fond de sa Mission, après avoir commencé sa tournée depuis plus de trois ans.

(*A suivre.*)

A. DELVAUX,
Miss. apost. de Hué.

JOURNAL DE VACANCES

1935-1936

(*Feuillets fragmentaires*).

(*Suite*)

Chartres.

" Dès que Puiscus, roi de Chartres et les Druides, un siècle avant " Jésus-Christ, eurent érigé — dit César au livre sixième de ses " Commentaires — dans le Milieu sacré de la Gaule et le grand Ne- " mète, une statue qui portait cette inscription : " *Virgini parituræ* ", " le ciel lui donna la consécration du miracle. " Alors vivait en effet, sur le mont Léthéric (aujourd'hui Montlhéry), un seigneur puissant du nom de Gaël Frield. Ce Seigneur gaulois perdit un fils qu'il aimait, l'héritier unique de ses richesses et de son nom. L'enfant jouait auprès de l'habitation paternelle ; il tomba dans un puits et ce ne fut que quelques heures après qu'on en retira son petit cadavre déjà glacé par la mort. Le malheureux père qui avait assisté naguère avec un grand nombre de Seigneurs gaulois à la glorieuse

érection de la statue, invoqua confiant la Vierge de Chartres. Puis prenant dans ses bras les restes inanimés de son enfant, il s'élance sur un vigoureux coursier qui pressé par son maître, dévore avec ardeur les vingt lieues qui le séparent de la crypte. Le père dépose sur l'autel la froide dépouille de son fils, priant la Vierge de le rendre à son affection. Bientôt, l'enfant s'agite, ouvre les yeux, se redresse et s'élance au cou de son père. Dès lors un respect et une confiance sans bornes pour " la Vierge qui devait enfanter " s'emparèrent des populations carnutes.

Ce fait historique se passait quelque cent ans avant Jésus-Christ.

Or, non moins authentique, mais tout récent, est cet épisode des trois petits enfants, condamnés par la science et abandonnés par leur père, l'illustre Péguy, dans les bras de Notre-Dame de Chartres. Ne l'a-t-il pas écrit lui-même ?

" Prenez-les. Je vous les donne. Faites en ce que vous voudrez. "

— " J'en ai assez. "

— " Celle qui a été la Mère de Jésus-Christ peut bien aussi être " la mère des ces deux petits garçons et de cette petite fille, qui sont " les frères de Jésus-Christ. "

— " Et pour qui Jésus-Christ est venu au monde..... "

Dans sa maternelle bonté, la Vierge obtint leur guérison.

C'est donc depuis deux mille ans que des miracles se réalisent à Chartres grâce à la Mère de Dieu. Nous ne croyons pas qu'aucun coin de France puisse revendiquer pareil honneur.

Huit fois durant mon dernier séjour en France, j'ai pu contempler la capitale de la Beauce et son joyau, la cathédrale, unique au monde en richesses d'art, assure-t-on. Vidal de la Blache, dans son tableau géographique de la France, écrit : " La cathédrale, dont les tours sont visibles à dix lieues à la ronde, règne sur cette antique terre des moissons, marque l'endroit où ce pays sans villes alla jadis chercher sa capitale. "

Pour voir Chartres, ce n'est pas par la place de la gare — gare fort moderne — qu'il faut pénétrer, mais par le Pont et la Porte Guillaume. Une longue flânerie d'ailleurs s'impose, pour découvrir tout le charme de cette antique agglomération. La Basse Ville chartraine mérite d'abord une mention. Ses vieux lavoirs, ses ponts en dos d'âne, le grès de ses ruelles, ses maisons dont les toits semblent se faire des confidences tellement ils se rapprochent, fascinent étrangement le promeneur solitaire et curieux.

Mais n'ayant pas la prétention de détailler ici la ville de Char-

tres, je passe sous silence nombre de curiosités, sans omettre cependant la Maison du Saumon et la maison du Loëns où le Chapitre conservait son blé. Par ailleurs la chapelle de Notre-Dame de la Brèche, l'église St-André, le tertre St-Nicolas, l'église St-Aignan, la curieuse place de l'Etape au Vin, les Emaux de l'église " Saint-Père ", la maison Renaissance méritent une mention spéciale et une visite.

Que dire maintenant de la maison de la Bonne Mère, de la Bonne Notre-Dame ! Aujourd'hui pour admirer extérieurement la cathédrale, une découverte en avion s'impose. Il n'en manque pas à Chartres. Environ 1.300 hommes dont cinq cents officiers et sous-officiers qui constituent la 22me escadre de bombardement et la 6me escadre de l'Aéronautique militaire française, sont plus ou moins à votre disposition. Alors apparaissent dans toute leur beauté, ces deux flèches dont celle du nord atteint 115 mètres, cette voûte énorme, cette couverture de cuivre, cette forêt de statues et de clochetons qui ébahit. Les 130 mètres qui forment la longueur totale de la cathédrale ; les 16 mètres 50 qui constituent la largeur de la nef centrale dépassant celles de toutes les églises de France, sont audacieusement et admirablement appréciés.

Evidemment, l'intérieur éblouit encore plus que l'extérieur. Qu'on lise " La cathédrale " de Huysmans. C'est que Saint Fulbert et ses successeurs travaillèrent toute leur vie à son embellissement. Il va sans dire que si la munificence des rois de France fut considérable, l'apport des petites gens pour la construction de leur Maison de Dieu demeure exemplaire. Les chanoines de l'époque d'ailleurs envoyaient partout des quêteurs chartrains

" Par maint pays, par mainte terre
" Pour chercher aide et quêter ".

Ces quêteurs étaient munis de lettres de Rome accordant des indulgences aux donateurs. Rien d'étonnant donc si l'or et l'argent affluèrent à Chartres où se formèrent ces associations si fameuses au moyen âge, connues sous le nom de " Frères-Maçons ", libres maçons ou Logeurs du bon Dieu et de Notre-Dame. Elles avaient pour but la construction des églises et se composaient d'hommes et de femmes, de nobles et de roturiers, de riches et de pauvres, sans distinction de sexe ni d'état.

Pour y entrer, il fallait s'être confessé, avoir reçu la communion et s'être réconcilié avec ses ennemis. Cette dernière condition avait une grande importance sociale à une époque où les seigneurs avaient

presque toujours les armes à la main pour les guerres particulières et même pour des vengeances personnelles.

Ce sont ces associations de frères-maçons qui construisirent le merveilleux édifice sacré de Chartres, aidés par d'innombrables foules, traînant des chariots pleins de pierres, de sable, de chaux, de blé, de vin, de bois, au son des trompettes et précédés de bannières. A voir ces masses de gens venus de toute la France, mais principalement de la Normandie, chantant des hymnes et des cantiques, allumant des cierges et des lampes sur les chars, on aurait cru, dit la chronique, " reconnaître les Hébreux, qui traversent le Jourdain sous la conduite de Josué. "

Ainsi nos pères vidaient leurs escarcelles, déliaient leurs bourses, abandonnaient leur vaisselle d'étain, d'or, d'argent, vendaient leurs terres et leurs meubles, se dépouillaient de leurs bijoux, afin de louer des maçons et des ouvriers de tous les métiers. C'était l'âge splendide de la foi, des héroïques sacrifices et des résolutions généreuses pour bâtir le " Vêtement de Marie ".

Le Voile de la Mère de Dieu, Notre-Dame de sous terre, la Vierge noire du Pilier, occasionnèrent, tour à tour, à Chartres, à travers les siècles, d'émouvants spectacles et d'imposantes cérémonies. Impossible d'énumérer ici tous les grands de la terre qui eurent une tendre et spéciale dévotion à Notre-Dame. Nommons seulement le plus sage de nos rois, St Louis, et sa mère Blanche de Castille, assidus pèlerins de Chartres. Aux libéralités de St Louis ne doit-on pas en effet le magnifique porche septentrional, plusieurs verrières et deux autels où l'on devait chaque jour célébrer à ses frais et pour lui le Saint Sacrifice de la messe ?

Nous sera-t-il permis d'ajouter que c'est à l'ombre de ses clochers

" .....célèbres en tous lieux,
" Joignant d'un ferme nœud les enfers et les cieux ",

que s'est épanouie depuis plusieurs siècles déjà la Communauté des Sœurs de Saint Paul dont tout éloge serait superflu. Elle s'est blottie, cette Maison Généralice, dans un dédale de rues raides et d'impasses étroites où fleurissent les vieux logis aux feuillages sculptés, aux heurtoirs de style. On se demande même comment la carriole attelée d'un solide percheron peut déambuler dans ces lacis et comment les beaucerons qui tanguent d'ordinaire des épaules peuvent circuler sans s'accrocher les visages. Et l'on comprend facilement alors que toutes celles qui viennent vivre dans ce milieu monotone et sévère éprouveront bientôt le besoin de se répandre à travers le monde

où des horizons élargis s'offriront à leur vue. Sans doute, pour un temps bref, elles modèrent leur enthousiasme et limitent au pays carnute leur vaillance en herbe. Sous le regard de Notre-Dame, elles s'approvisionnent de forces physiques et d'énergies morales pour s'en aller dans l'immense champ des moissonneurs d'Extrême-Orient. Mais, un jour ou l'autre, au gré des Supérieurs, elles partiront vers d'autres plaines et d'autres cieux, vers d'autres épis mûrissants, vers d'autres pacifiques troupeaux de brebis. Pour le Christ et pour Notre-Dame, elles parcourront la terre !

Aussi bien, loyalement et en toute sincérité, convient-il de leur appliquer en la modifiant chrétiennement cette fière devise de la capitale de la Beauce, de cette incomparable cité mariale qu'est Chartres : " Qu'une couronne de chêne soit donnée à celles qui se dévouent pour les autres. "

Le 9 Janvier 1936.

Cette date du 9 janvier 1936 doit rester ineffaçable dans mon cahier de notes. Ce n'est pas qu'un événement d'importance considérable pour moi se soit accompli précisément en ce jour. Non. Mais j'éprouvai, en me retrouvant dans la vieille ville de Séez, ce 9 janvier, tant d'émotion, et tant de souvenirs d'enfance affluèrent à ma mémoire qu'il me plaît d'évoquer amoureusement ici cette radieuse journée. Oh ! nullement radieuse par le temps certes ! Une brise glaciale s'engouffrait dans les rues quasi désertes et les magasins restaient obstinément fermés.

Séez représente pour moi — et pour bien d'autres — l'enclos d'une jeunesse passée au petit séminaire. Sa cathédrale, qui compte parmi ses plus fervents admirateurs Monsieur Herriot, me rappelle toute une série de beaux offices pontificaux. Les jeunes séminaristes d'alors y prenaient leur part de chants et de fonctions liturgiques. L'abside était vide de ces stalles canoniales en chêne sculpté qui la rendent somptueuse aujourd'hui. Pour elle, aux grandes solennités, on abandonnait la basilique de l'Immaculée Conception, notre refuge plusieurs fois quotidien. Cette basilique que je visite en ce 9 janvier demeure aussi rayonnante que jadis, aussi tranquille, aussi douce pour les petits et les grands qui viennent implorer Notre-Dame. On y trouve toujours quelque chapelain, quelque vénéré chanoine en prières. Encerclant cette basilique, subsistent également à peu près tous les bâtiments, les cours et les jardins où des centaines d'enfants cultivaient leur vocation sacerdotale et qu'une injuste

spoliation gouvernementale a rendus déserts et délabrés. Ce fut, paraît-il, au nom de la loi que pareille infamie s'accomplit jadis, en 1907 ; voilà certes des lois que maints peuples " sauvages " d'Extrême-Orient heureusement ignorent. On en était aux heures glorieuses (!) d'un Combes dont l'esprit anticlérical ne s'est guère encore exporté hors de France.

On peut se demander en effet ce que pouvaient bien comploter contre la République ces 250 enfants qu'une brillante pléiade de directeurs et de professeurs éduquaient et enseignaient alors ! En quoi par exemple, l'éminent professeur de grec, Monsieur Maunoury, qui pleurait en lisant Sophocle, pouvait-il nuire à la république franc-maçonne de l'époque ? Je viens de relire ses conseils pour apprendre la langue grecque, imprimés en-tête de sa " Petite Anthologie ". Ils sont savoureux, mais quelque peu désolants quand ils énoncent ces aphorismes : " Au fond, un homme mérite-t-il le nom " d'helléniste ou de latiniste, s'il ne peut écrire ni en grec ni en latin..... ?

" ..... Oserais-je conseiller de s'essayer à tourner quelques vers " grecs ? C'est un travail facile, comme aussi le meilleur moyen de " sentir la beauté des vers d'Homère et de Sophocle..... "

" ..... Nous pouvons laisser (*in illo tempore* !) aux savants " d'Allemagne la gloire de nous composer d'excellents dictionnaires " et des commentaires plein d'érudition ; mais pour nous, Français, " (et surtout prêtres français), marchons sur les traces de Bossuet, " de Bourdaloue et de Fénelon : emparons-nous avec goût des beau- " tés littéraires et de la profonde doctrine renfermées dans les tré- " sors des Saints Pères d'Orient, et transportons ces richesses dans " notre langue pour l'édification de l'Eglise, pour l'affermissement " de la foi et pour la gloire de notre patrie ! "

A. Maunoury. 1869.

Cette date, 1869, a son importance. Elle permettra, j'en suis sûr, aux nombreux hellénistes disséminés en Extrême-Orient (en particulier aux 9 membres de la Société des Missions Etrangères appartenant au diocèse de Séez), de se référer dans leur vieille anthologie à cette magistrale préface trop longue pour que j'aie osé la citer ici en entier.

Je n'insiste pas sur le grec. Lhomond ne m'en voudra pas non plus si je passe sous silence ses judicieuses remarques sur le

" *que retranché* " latin. Quant au français, comme mes professeurs de Rhétorique (il n'y avait pas alors de " Première ") et de Seconde sont encore bien vivants, grâce à Dieu, et que j'ai eu le grand plaisir de profiter tout récemment de leurs leçons, grâce à Son Exc. Mgr Pasquet qui, dans un déjeuner intime à l'Evêché, voulut bien, le 9 janvier 1936, les réunir à sa table et très aimablement m'admettre à leur côté, j'aurais mauvaise grâce à les louer publiquement. Dois-je ajouter que mon professeur de Rhétorique, Monsieur Leconte, est devenu Mgr Leconte, Protonotaire Apostolique et Vicaire Général ; que mon professeur de Seconde, Monsieur Decauville, jouit paisiblement des privilèges des chanoines titulaires ; c'est dire qu'ils ont vraiment mieux réussi que leur élève !

Mais, trêve de badinage ! car j'aime à signaler qu'à ce déjeuner des questions d'ordre plus général, plus immédiat, plus angoissant furent soulevées. Mgr Pasquet me confie par exemple que le diocèse de Séez compte actuellement 513 paroisses dont 240 sans prêtre à demeure et qu'en 1936 il se trouve 102 prêtres de moins qu'à l'arrivée de Son Excellence en 1926. C'est tout simplement navrant. Chaque dimanche bon nombre de prêtres desservent deux paroisses et binent par conséquent. Certains ont charge de 3, de 4, et même de 5.

Certes l'automobile, dont c'est le règne nécessaire, a beaucoup raccourci les distances ; elle ne décuple pas pour autant, bien au contraire, les forces physiques des curés et des vicaires. Si les nonagénaires et octogénaires actifs sont rares, par contre les " moyen-âgeux " de cinquante à soixante-dix ans foisonnent. Par ailleurs le jeune clergé manque en nombre et chancelle de santé. Les œuvres de jeunesse dont il s'occupe avec zèle ne dévorent pas seulement ses heures de jour, mais raccourcissent son précieux sommeil. Le matériel — et par matériel il convient d'entendre le soin et la tenue du presbytère et souvent de l'église — l'absorbe également beaucoup trop. Faute de ressources suffisantes, certains prêtres se privent d'un personnel domestique pourtant quasi indispensable. Avec stupéfaction, j'entends encore qu'on me cite les noms de certains curés, et non des moindres, qui font eux-mêmes et leur ménage et leur cuisine. Ils n'ont, les pauvres ! ni domestiques ni servantes. Aussi, le dimanche, quand après avoir célébré deux messes, prêché et fait le catéchisme, le curé à jeun rentre au presbytère et qu'il se voit obligé d'allumer un feu pour faire chauffer son déjeuner, rien d'étonnant si ses préparations culinaires se réduisent au strict minimum et cela

certes, ordinairement, au détriment de sa santé. Pour "tenir" à pareil régime, il faut plus qu'un bon estomac et qu'une constitution robuste, il faut une âme héroïquement sacerdotale qui l'anime. Le clergé de France reste toujours le premier du monde. La multiplicité des œuvres, les écoles libres, le bulletin paroissial, l'Action catholique en un mot, ne troublaient guère, il y a cinquante ans, Monsieur le Doyen. Il avait des loisirs pour son bûcher, son verger et son potager. Les vicaires s'occupaient des malades, des confessions et des catéchismes. Aujourd'hui Monsieur le Doyen n'a pas toujours de vicaire et s'il est à l'honneur, il n'en est pas moins à la peine. Rarissimes aujourd'hui les Doyens qui se font précéder de deux suisses pour gagner la chaire ou leur confessional! A peine les salue-t-on maintenant dans les rues de leur paroisse. Et c'est grand dommage, car c'est un signe que la bonne éducation disparait avec la religion. "Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir en effet de "bonne éducation sans religion. Toute éducation qui n'est pas ap-"puyée sur ce fondement ressemble à un édifice qui brille aux re-"gards, un moment, par l'exactitude de ses proportions, l'élégance "de ses formes, la richesse de ses ornements et par la magnificence "des arts dont il est meublé! Toutes ces merveilles peuvent bien "le faire admirer, mais elles n'en constituent pas la solidité et ne "peuvent le préserver d'une ruine totale et prochaine; aussi comme "il n'a pas de fondements, le voit-on au premier choc entraîner "dans sa chute et ses architectes et ses artistes et ses admirateurs "et ses habitants. Ainsi en arrive-t-il tous les jours de ses (*sic*) "éducations brillantes données à la jeunesse qui fixent un moment "les regards, provoquent l'admiration, mais qui ne reposent pas sur "la base solide des principes et des sentiments religieux, n'en en-"traînent avec plus de bruits et de fracas la ruine des enfants, des "parents, des familles, ajoutons de toute société parmi les hommes!"

Cette remarquable citation que je me suis permis d'extraire du mandement de Mgr Mellon Joly, Evêque de Séez, pour le Saint Temps de Carême de l'année 1840, ne manque certainement pas, bien que centenaire, de brûlante actualité. Honteusement, le paganisme dans les écoles de France s'étale et le prêtre chargé de plusieurs paroisses et sans grande influence par conséquent sur les enfants, privés ou presque de catéchismes hebdomadaires, deviendra bientôt comme St Paul, "l'étranger qui parle d'un Dieu inconnu!"

Aussi, comme il est facile de comprendre que le recrutement du clergé soit à la base des préoccupations épiscopales et que les petits

séminaires soient l'objet de leurs sollicitudes pastorales. L'avenir de la France dépend actuellement de l'Evêque et de ses collaborateurs : les prêtres. Sans doute, certains diocèses voient avec joie la progression constante de leur recrutement sacerdotal. Heureux diocèses ! car ils sont rares. " Pie XI lui même — comme l'écrit Mgr " Pasquet dans sa lettre pastorale de carême 1936 — par son admi- " rable encyclique du 20 décembre, sur le Sacerdoce, donne une " preuve nouvelle de sa sollicitude affectueuse à l'égard de ceux que " Jésus-Christ nomme le sel de la terre et la lumière du monde. " Il entend aussi apporter à ses enseignements antérieurs " un com- " plément opportun " ; car il ne s'est pas départi du grave souci que " lui causent habituellement les angoisses dont les peuples sont " travaillés.

" A l'exemple du saint Pape Pie X qui ne voyait de remède au " malaise universel que dans la construction d'un ordre social chré- " tien, il n'a cessé, non plus, depuis quatorze ans, de proclamer qu'il " n'est point de ferme paix possible en dehors du règne du Christ. " Or, nous dit-il, l'instrument le plus efficace de ce règne pacifica- " teur est sans contredit le Sacerdoce..... "

Il est certain que laisser aujourd'hui une paroisse sans prêtre, c'est prévoir, comme le saint Curé d'Ars, qu'on y adorera Satan ou les bêtes dans vingt ans. Et plus que jamais, ceux qui réfléchissent, comprennent l'opportunité de cette invocation que j'entendais en France, chaque dimanche, au prône : " Seigneur, donnez-nous des prêtres, donnez-nous de saints Prêtres et rendez-nous dociles à leurs enseignements ".

Gouverner, c'est prévoir. De ma rencontre ce 9 janvier 1936 avec Son Exc. Mgr Pasquet et les membres de son éminent Conseil, je suis sorti plein de confiance pour l'avenir du diocèse. On veille à ramasser à Séez, inlassablement, le bon et le beau grain sacerdotal. Quand les greniers sagiens seront remplis, avant même, j'en suis sûr, ce grain se répandra et se disséminera dans toutes les Missions du monde pour y produire cent pour un.

La Normandie.

" Elève Georges, dites-moi donc où se trouve la Normandie ? "

— " En Amérique, Monsieur ! "

Cette authentique réponse d'un élève parisien à son professeur d'histoire n'avait en somme rien de surprenant en l'an 1935. Tout l'univers enregistrait alors les prouesses du paquebot Normandie,

" the fastest in the world ". Par ailleurs la chanson " Ma Normandie " se fredonnait partout, et certaines personnes délicates ne voulaient que du parfum " Normandie " pour leur toilette. Mais, à part cela, on est en train d'oublier ses souvenirs d'histoire et de géographie sur la grande province française appelée Normandie.

Et pourtant ! La Normandie fait encore bien partie de la belle France ! au moins depuis le traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911 ! Aussi n'ai-je pas l'outrecuidance de la découvrir personnellement en cette année 1935 quand je la parcours en entier, ni même de parler ici de cette découverte : elle m'entraînerait d'ailleurs trop loin. Rouen, Le Havre, Elbœuf, Lisieux, Trouville, Cherbourg, Caen, St-Lô, Granville, Avranches, Evreux, Alençon, toute la Seine jusqu'à Paris mériteraient des volumes — d'ailleurs déjà écrits — pour vanter la splendeur des monuments, la richesse du sol, la beauté des pommiers et des vaches et la conquérante activité des habitants. A part, je mentionne le Mont St-Michel ; il en est digne. Malheureusement plus d'Anglais et d'Américains que de Français y vont en pèlerinage chaque année ; et je le regrette. La preuve : ce John Gibbons, " le vagabond de Notre-Dame ", qui, en juillet 1928, partit à pied du Mont St-Michel pour Lourdes et parcourut en routier ces mille kilomètres de la douce France. Il n'a pas eu, que je sache, d'imitateur. Et pourtant comme il serait intéressant de traverser ainsi ne fût-ce que la seule Normandie ! Plaines, vallons, vallées, collines, champs, forêts, taillis et herbages auraient notre visite, sans compter les innombrables et pacifiques cours d'eaux, rivières et fleuve. Monsieur Herriot s'est délicieusement jadis enfoncé " dans la forêt Normande " par " la porte océane ", à la recherche de la paix et du beau, des monastères et des cathédrales — qui l'eût crû ! — mais nous ne le suivrons pas. Nous ne prendrons pas non plus comme guides ni le grand Corneille, ni Voltaire qui, délaissant Genève pour la Normandie, vint y écrire toute une partie de la Henriade ; ni Victor Hugo qui vécut à Villequier ; ni Flaubert. Pourtant c'est bien le mascaret de Caudebec qui, sans doute, inspira Corneille pour les premiers vers du Cid :

" Cette obscure clarté qui tombe des étoiles,
" Enfin, avec le flot nous fit voir trente voiles.
" L'onde s'enfle dessous et d'un commun accord
" Les Maures et la mer montent jusques au port !

Transposons : le port, c'est Rouen et les Maures, les Normands !

Il est cependant certain que les Normands n'ont guère (ou pas du tout) de sang maure dans les veines. L'étymologie (?) veut qu'un Normand soit un homme du Nord. Dans son roman de Rou écrit vers 1160, le chanoine de Bayeux, Robert Wace, nous en prévient:

" Mant en Engleiz et en Norrois
" Senefie home en Franchois ;
" Ajoutez ensemble Nort et Mant
" Ensemble dites doncques Normant. "

Les Normands sont fils des Vikings et sujets de Rollon qui descendit dans son drakkar, ravagea les rives de la Seine et fit pleurer Charles à la barbe fleurie. Venus de Scandinavie en Neustrie, les Normands fusionnèrent les deux sangs. Sans rien abandonner de leurs caractères propres, ils s'adaptèrent cependant aux usages et aux coutumes du pays qu'ils venaient de conquérir. Leur langue de Sagas moins claire que le gallo-romain disparut. Ils s'adonnèrent au beau langage français et voulurent même l'imposer à leurs ennemis, témoins aujourd'hui encore ces devises des armoiries des trois royaumes britanniques : " *Dieu et mon Droit* ", — "*Honni soit qui mal y pense* ".

Ce fut l'Eglise qui parvint à civiliser les Normands en leur faisant courber le front pour recevoir le baptême. Ils avaient pillé les abbayes, massacré les clercs et les moines, assassiné les évêques — tel Prétextat, de Rouen — mais ils surent aussi crier, des premiers, " Vive le Christ qui aime les Francs ! Qu'Il regarde leur royaume !... " Cette nation est parmi celles qui, petites en nombre, mais brave et forte, secoua le joug des Romains..... "

L'âme normande n'est pourtant point un " concentré " mystique. Elle est " pratiquante " avant tout et c'est à cette vertu qu'on doit de rencontrer, en tout lieu, des églises fort bien entretenues et des presbytères confortables. Que la foi normande ait parfois quelque légère teinte superstitieuse, on pourrait peut-être en dire autant de toute foi " provinciale ". Le paysan normand augmente sans doute à sa dévotion le Martyrologe, mais pourquoi l'en blâmer, surtout quand il produit en notre vingtième siècle des saints et des saintes authentiques, tels St Jean Eudes et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus !

Je me garderai bien de dresser ici l'entière litanie des qualités normandes, mais je ne résiste pas à décliner quelques traits de caractère, d'ailleurs légendaires. Il est d'abord généralement admis que le Normand est un tenace. Il ne cède pas quand il a raison et

quand il a tort, il sait produire sur le terrain de son adversaire des torts réciproques qui lui donnent souvent raison. Par ailleurs, cet esprit de chicane n'est point sans noblesse, car il provient ordinairement du respect de la forme et de la Loi. Le maquis de la procédure ne l'effraye pas ; il sait la valeur d'un acte notarié, d'un mot écrit qu'il ne traite jamais en chiffon de papier. Patient, prudent, tranquille, le normand attend l'attaque, mais parfois la provoque quand il y voit son avantage. C'est un laconique de langage, un stoïcien devant la mort, un ironiste mordant. Ami de la paix, il reste " épineux " quand il s'agit de son intérêt personnel. " On a fort exagéré sa rapacité ". Il n'est point avare, mais il connaît la valeur de l'argent. Il est " regardant ", et ce sens du mot " regarder " dit excellemment la pensée du Normand devant l'objet qu'il convoite, qu'il tourne, retourne, examine sous toutes ses faces avant de se décider à le prendre. Il marchande comme un chinois pour se faire " rabattre " quelques écus ou quelques pistoles sur l'achat d'un cheval, d'un barattée de pommes, d'un arpent de terre ou d'une pipe de cidre. C'est un positif, un pratique, un dur au labeur. Il n'a guère l'âme tendre. Quand l'un de ses vieux est malade, il appelle le docteur, mais lui recommande en cachette de ne point faire de prescription trop coûteuse, car " *il est inutile de faire plus de frais que ne vaut le bâtiment.* " On connaît l'histoire de ce normand qui, conseillé par son curé de faire célébrer quelques messes pour sa femme, fit cette " spirituelle " enquête :

" Et combien donc que ça coûte une messe, Monsieur le Curé ?

" Dix francs, mon ami.

" C'est bien cher ! Et les Vêpres ?

" Rien du tout, mon ami. "

" Dans ce cas là, Monsieur le Curé, dites donc autant de Vêpres que vous voudrez pour ma pauvre femme, elle ne pourra pas se plaindre là-haut (comme elle le faisait toujours ici-bas) que je suis trop dépensier ! "

Dépensier, le Normand ne l'est pas, même pour sa table. C'est un frugal, sauf à certains jours de bombance. Le pot-au-feu, les tripes, l'aloyau du dimanche, le poulet au blanc, les " picots ", le boudin : voilà ses plats préférés qu'il arrose de pichets de cidre ou de poiré. C'est dire que, ne connaissant pas l'eau comme boisson, le Normand n'est pas méchant. On peut certes vivre jusqu'à soixante-quinze ans, même en buvant de l'eau, mais il est notoire que de deux frères vivra le plus vieux celui qui toute sa vie se sera

fortifié par le jus de la pomme. Il en est, je le sais bien, qui meurent plus jeunes; cela vient souvent de ce qu'il ont trop " consolé " leur café de calvados. L'alcoolisme fait en Normandie d'effrayants ravages ; plût au ciel qu'elle fût la seule province en France ravagée par ce fléau !

Hélas ! bien des coutumes et beaucoup de l'esprit normand disparaissent aujourd'hui. Tout se modifie. L'auto du fermier remplace sa carriole ; les casquettes de soie, les bonnets tuyautés, les " blaudes ", tout l'habillement ancien disparaît. Les grands magasins de Paris livrent à domicile leurs articles et la T. S. F. distribue les nouvelles jusque dans les petites fermes. L'habitation s'embellit et se modifie, la propreté règne plus qu'autrefois. L'électricité rayonne et les lumignons ont disparu. Bicyclette, motoyclette ont supprimé les distances entre voisins au détriment des veillées où l'on se racontait les si belles histoires du temps passé. Les instruments agricoles sont tous mécaniques. Le soleil d'août n'entend que des ronflements de moteur dans les champs, sur la route, au firmament. L'époque est à métamorphoses continues dans les rapports journaliers, conversations, visites, promenades. On avait le temps jadis d'échanger des propos sur sa santé, le froid, la pluie, les animaux. Aujourd'hui tout est transformé ! Même les bêtes : chevaux, vaches, cochons, poulets ont des logis modernes, on oserait presque dire des appartements. Il y a bien encore de chaudes litières de paille, mais le ciment givré de balle de lin ne permet plus aux grands bœufs d'être sales, moins encore de se battre les flancs de leur queue maintenant retenue haut par une cordelette d'acier. Fils et filles de cultivateurs prennent des leçons de piano, se mettent du rouge sur les lèvres, s'incarnent les ongles et se rendent chez le coiffeur chaque semaine pour leur " ondulation ", pour leur " indéfrisable ". Tout ce qui fait province, tout ce qui sent la campagne — tels l'habillement et l'ameublement — sont impitoyablement bannis. On ne s'appelle même plus Gabriel, mais Gaby ; Suzanne mais Suzy ; cela rappelle Hollywood. Ni la menthe des ruisseaux, ni la violette des champs, ni l'aubépine des haies, ni la bonne odeur des foins ne parfument assez l'atmosphère. Les narines des jeunes s'embaument des brises de Chypre, des eaux de lavande des Pyrénées, des laits de muguet Houbigant et des extraits de chez Coty. En bref, plus de duvet d'oisons qui se transformait si joliment jadis en plumes d'oies blanches ! A quoi bon se chagriner en 1935 pour ce passé qui ne reviendra pas. Les hommes et leurs habitudes

disparaissent, mais la Nature et les Monuments demeurent. De cette Nature et de ces Monuments, comme on aimerait secouer la poussière et raconter par le détail, en particulier les fastes de ce magnifique Pays Normand, fécond en cités ouvrières, riche de villes-musées, splendide par ses basiliques et ses églises, opulent par ses vieux châteaux, ses manoirs, ses gentilhommières et ses fermes modèles.

Il faut savoir se limiter. Et puis :

" Ce qu'on dit, faut le penser,
" Il n'est rien qui n'en dispense ;
" Mais on peut se dispenser
" De dire tout se qu'on pense."

Et nul Normand ne m'en voudra d'avoir été presque discret !

(*A suivre*). L. CHORIN.

JOURNAL
du P. Jauffrineau.

(*Suite*)

11 août 1909. — Depuis deux ou trois jours, la pluie a cessé et nous avons un beau soleil. Comme ses rayons sont agréables, quand on en a été privé deux ou trois mois! D'autre part, les récoltes poussent à vue d'œil. Que les rizières sont jolies maintenant, avec leur vert aux teintes variées, suivant le temps écoulé depuis la transplantation du riz! Quant aux champs de ragui sur le flanc des collines, ils ont aussi une belle apparence.

Mon père était certes un rude cultivateur, soignant également bien ses bœufs et ses champs, mais je crois que s'il eût vu semer le ragui au Wynad, il eût ouvert de grands yeux. Voici, en effet, comment on s'y prend. D'abord on choisit son terrain, et ce terrain n'est autre que le flanc de quelque colline, la plus encombrée d'arbustes que l'on puisse trouver. Pourquoi cela ? C'est que tous ces arbustes doivent devenir un excellent engrais pour la récolte. Donc, quand on a trouvé l'emplacement désiré, on se met au travail. Les cultivateurs deviennent bûcherons. Tous s'arment de haches ou de

serpes et, au bout de quelques jours, il ne reste pas d'autre trace de la jungle que de gros tas de branches coupées, se desséchant au soleil. Quand toutes ces branches sont bien desséchées, on y met le feu, et elles sont consumées dans l'espace de quelques heures. Les cendres restent sur place et achèvent d'engraisser le terrain, déjà très riche par lui-même. Il n'y a plus qu'à attendre les premières pluies. Alors on sème le ragui sur ce sol qu'on prend tout juste la peine d'égratigner un tant soit peu à la surface. Après quelques mois, on n'a plus qu'à recueillir une belle récolte, venue à la place de la jungle.

Croyez-vous que, l'année suivante, on songera à profiter du travail de l'année d'avant en utilisant le même terrain ? On préfère prendre un terrain neuf et, pour l'ancien, attendre que la jungle y ait de nouveau bien poussé. De fait, il y a, au Wynad, suffisamment de jungle à utiliser pour qu'on ne fatigue pas le terrain par deux récoltes successives. J'avoue que cette manière de cultiver le ragui m'avait d'abord paru drôle. Je me disais : Si vraiment nous obtenons une récolte là-dedans, il faut avouer que le sol est joliment fertile, et je ne serai pas étonné si nous n'y récoltons rien. Je crois qu'en fin de compte, j'aurai à reconnaître que le sol est réellement très fertile. Et même, je ne puis m'empêcher de croire qu'en remuant un peu plus la terre, on augmenterait encore la récolte.

28 septembre 1909. — Nous voici revenus, les Pères Veyret, Meyniel et moi, d'une excursion à l'intérieur du Wynad, pour voir où établir notre nid. Notre tournée a consisté en un voyage à travers le pays, de Manantoddy à Vayittri, en laissant la colline de Kurumbala à l'est en allant, et en la laissant à l'ouest au retour, après l'avoir escaladée.

C'est le mercredi 22 septembre que nous partîmes, accompagnés de six hommes portant nos couvertures et quelques ustensiles de cuisine. La première journée ne fut pas pénible. Partis à 1h. de l'après-midi, nous étions d'assez bonne heure à Jarawana. C'est tout juste si cette petite promenade de sept milles ne fut pas agrémentée de quelques averses. Là, un petit *travellers'bungalow* couvert de paille nous offrit un abri confortable pour la nuit.

Jarawana semble entièrement peuplé de Moplahs. Ces gens paraissent n'avoir jamais vu d'Européens, du moins de notre espèce. Je ne me rappelle pas avoir jamais vu de ménagerie attirant plus la

curiosité que nous cette fois-là. La plus grande partie du village défila pour nous contempler. Toutes ces têtes pelées ne me disaient rien qui vaille : aussi j'exposai mon fusil autant que possible, comme pour leur dire :

" Ne venez pas vous y frotter ! "

A noter que, dans ce village, en temps de mousson, on nous demanda quatre annas pour nous donner de l'eau potable. Quelle générosité de la part des fils de Mahomet !

Enfin, la nuit venue, nous nous roulâmes dans nos couvertures et, sur la terre nue, nous goûtâmes l'heureux sommeil de gens qui ont la conscience tranquille, sommeil qui n'eût pas été interrompu jusqu'au matin, si le toit eût été capable de retenir l'eau d'une forte averse. Chacun de nous dut interrompre son somme pendant une petite demi-heure. Pour ma part, j'étais plongé dans un rêve ; je rêvais que j'étais au milieu des rizières surpris par la pluie. Mais à la fin, la réalité se fit jour dans mon esprit et je constatai qu'il pleuvait réellement sur moi, quoique je ne fusse pas au milieu des rizières. Le lendemain, nous fûmes vite sur pied et en route Jusqu'à midi passé, nous marchâmes à travers des rizières, le plus souvent avec de l'eau jusqu'aux genoux, pour arriver à un petit village appelé Vennoth.

Messieurs les habitants parurent plutôt intrigués de voir trois Européens vêtus de longues robes blanches.

" Pourquoi diable, nous demandèrent-ils, êtes-vous venus par ici ? Ne serait-ce point pour acheter la montagne ? "

Nous les rassurâmes autant que possible, en leur disant qu'étant nouvellement arrivés au Wynad, nous étions venus seulement pour voir le pays. Ils semblèrent rester assez sceptiques. Il s'agissait de trouver un endroit quelconque pour la nuit. Les préjugés de caste empêchaient ces gens de nous recevoir chez eux. Nous avisons une petite école, et nous demandons au magister de nous y laisser passer la nuit. Celui-ci refuse.

Après une bonne heure passée sous la pluie, un gros monsieur, au ventre rebondi et à la peau bien luisante, s'offre à mettre à notre disposition une petite chambre bâtie dans le but de faire une boutique. Enfin nous étions à l'abri. Je me confonds en remerciements.

Il s'agissait maintenant de trouver une place pour cuire notre riz. Il ne fallait pas songer à faire cela dans notre chambre, car elle nous avait été donnée sous la condition expresse que nous n'y prendrions pas même nos repas.

Ces gens étaient des espèces de Bouddhistes [1] de langue canara, ne prenant aucune nourriture animale, et probablement ils avaient peur que nous ne mangions de la viande, ce qui aurait souillé la maison. Après force demandes, on nous permit de cuire notre riz sous la verandah de l'école. Aussitôt nos gens commencent à plumer le gibier que nous avions cueilli sur notre chemin, mais maître d'école et élèves protestent d'un air indigné et nos gens doivent faire disparaître leurs pigeons. Ils réussissent tout de même à nous préparer un peu de riz. De plus, il nous reste encore un peu de viande froide du repas précédent. Nous profitons d'une éclaircie et nous allons, à distance du village, nous restaurer sur l'herbette.

Mais nos gens sont indignés ; à aucun prix, ils ne veulent séjourner dans un pareil village. J'appelle le taraguen (chef) qui nous avait prêté sa boutique, pour l'avertir de notre départ et le remercier de son amabilité. Ah, quel changement ! Celui qui avait été si dur à la détente, tout à l'heure, ne veut plus nous laisser partir maintenant. Il s'offre même de couvrir toutes nos dépenses, si nous voulons passer la nuit chez lui. Nos gens ne veulent rien savoir, et le taraguen doit en venir au point qui l'intéresse. Parmi les gens que nous avons amenés avec nous, il en est un qui lui doit vingt roupies, et il compte sur nous pour les lui faire rendre. Comme c'est une question de justice, et que la justice est la même pour tous, nous arrangeons l'affaire de notre mieux, et nous filons pour aller coucher à sept milles plus loin, à Kalpetta.

Il était tard quand nous arrivâmes. Nos gens qui n'avaient mangé qu'un peu de riz le matin, semblaient épuisés. Du moins, en arrivant là, nous trouvâmes une maison confortable, et personne pour nous empêcher de cuire nos pigeons. Ce jour-là, nous avions marché beaucoup, traversé de vastes rizières. Nous avions cherché des Kurichians et nous n'en avions pas trouvé. Tout le pays est occupé par les Moplahs. A peine s'il y a, par ci par là, quelques Naïrs. Le lendemain, nous étions à Vayittiri, les hôtes du P. Faisandier.

(*A suivre*) A. JAUFFRINEAU.

(1) Des Jains probablement. Le Jainisme ressemble beaucoup au Bouddhisme, sans se confondre avec lui. Au Wynad, il n'y a pas de Bouddhistes proprement dits, mais il y a des Jains.

RETRAITE PRÊCHÉE PAR LE R

(18-24

1ère *rangée.*—MM. Bousquet P., Robert C., Bos, Monnier, Mgr Fourqu

2me *rangée.* — MM. Crétin, Marie, Cathébras, Vallet, Cador,

3me *rangée.* — MM. Bober, Gracy, Morel F., Lebas, Thouveni

4me *rangée.* — MM. Le Baron, Narbaïs, Boulay, Jégo, Barreau,

RETRAITE PRÊCHÉE PAR LE R

(18 - 24

1ère *rangée.*—MM. Bousquet P., Robert C., Bos, Monnier, Mgr Fourqu

2me *rangée.* — MM. Crétin, Marie, Cathébras, Vallet, Cador,

3me *rangée.* — MM. Bober, Gracy, Morel F., Lebas, Thouveni

4me *rangée.* — MM. Le Baron, Narbaïs, Boulay, Jégo, Barreau,

RETRAITE PRÉCHÉE PAR LE

(18 - 5

Igm tendées — MM. Bonsdnet P., Kopert C., Bos, Monnier, Mgr Tonti

3me tendées — MM. Crétin, Marie, Cathédrales, Vallet, Cardo

3me tendées — MM. Bopet, Garcy, Morel F., Lepes, Thonv

4me tendées — MM. Le Baron, Narpais, Bonisy, Lédo, Battes

Mgr. Vaillotte, Mgr. Pennicaud, MM. Richard L., Rev. Cp., Pontmazeau.

Mucole, Lattesen, Constancio, Biottesen, Le Dette, Michel H.

Degenève, Fervesen, Leyène, Effenne, Fepre, Pontillet.

Mézin, Mergnin F., Vevrée, Chefelein, Medéore, Maillot.

O A LA MAISON DE NAZARETH.

(Base).

O À LA MAISON DE NAZARETH.

e 1936).

, Mgr Valtorta, Mgr Pénicaud, MM. Richard L., Rey Ch., Poulhazan.

encolé, Jarreau, Constancis, Biotteau, Le Darré, Michel H.

, Degenève, Favreau, Laygue, Etienne, Fabre, Fouillat.

to, Mézin, Magnin F., Veyrès, Chatelain, Madéore, Maillot.

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Tôkyô

4 décembre.

Les séances musicales données par les chorales des paroisses de Tôkyô ces dernières années ayant parfaitement réussi, la coutume tend à s'établir de les renouveler chaque année le 3 novembre, jour de fête chômée en l'honneur de l'Empereur Meiji. Cette année donc, et ce même jour, la Société de Jeunesse et la Société musicale catholiques ont organisé une séance qui s'est tenue à l'auditorium de la paroisse de Sekiguchi. Trois chorales, celles du Séminaire Salésien, de l'école des Dames du Sacré-Cœur et de la paroisse d'Omori s'étaient jointes à six des chorales de l'an dernier, et ont exécuté chacune à tour de rôle deux ou trois morceaux, choisis dans leur répertoire de chants grégoriens, d'hymnes et de cantiques. Les neuf chœurs, faisant, pourrait-on dire, écho aux neuf chœurs des anges, ont eu cette année encore un grand succès, ce qui, espérons-le, encouragera la culture musicale, qui ne trouve pas d'obstacle à ses progrès.

D'autre part, dans notre cher Japon, on peut toujours dire avec saint Paul : *Verbum Dei non est alligatum.* C'est ainsi que dans les écoles supérieures et les Universités de Tôkyô, des groupes importants d'étudiants ont suivi avec intérêt les conférences catholiques qui leur ont été faites au cours du mois de novembre. Le 10, la Société d'études catholiques du Lycée Supérieur de Tôkyô, jadis fondée par le Père Iwashita, au temps où il y était élève, et qui, après diverses phases, a été ressuscitée ces derniers temps par un des professeurs, M. Sakai Yoshitaka, a organisé une séance à laquelle assistaient 150 étudiants. M. Yoshimitsu Yoshihiko, professeur à l'Université Sophia, et conférencier à l'Université Impériale, a traité le sujet : *La philosophie moderne et l'état présent du monde.* Le Père Candau, supérieur du Grand Séminaire, partant d'un commentaire sur les troubles actuels d'Espagne, a mis en regard la doctrine bolcheviste et la doctrine catholique.

Trois cents étudiants de diverses Universités de Tôkyô ont également suivi avec attention les trois conférences de science catholi-

que, qui ont été données à l'Université Sophia des PP. Jésuites, le 5 novembre à 6h. du soir. Les conférenciers étaient le Père Heinrich Muller, M. Yoshimitsu Yoshihiko, et le Père Joannes Muller. Les sujets traités ont été, par ordre respectif ; le point de départ du phénoménisme psychologique d'Haeckel ; la néoscolastique et l'humanisme, et les formes du romantisme depuis Gœthe.

De son côté, la Société d'études catholiques de l'Université Impériale a invité M. Yoshimitsu et le Père Iwashita à donner chacun une conférence à la séance qui se tenait à 3h. de l'après-midi, le 16 novembre. M. Yoshimitsu a parlé sur la philosophie catholique et montré que la foi catholique, tout en étant distincte de la philosophie proprement dite, ne s'en sépare point, mais fournit à cette dernière les lumières qui lui font défaut sur les problèmes de la vie humaine. Le Père Iwashita a continué la série des conférences qu'il avait commencée sur le concept catholique du monde, et opposé au subjectivisme et au particularisme du protestantisme, l'objectivisme et l'universalisme des idées catholiques, et montré que la foi catholique s'appuyait sur l'autorité de Dieu même, tout en demandant à la raison ses motifs de crédibilité.

Parmi nos hôtes de passage ces temps derniers, nous noterons d'abord le Père Joseph Capra, professeur de géographie à l'Université Royale de Rome, qui pendant 34 ans a parcouru divers pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie pour recueillir *de visu* des informations sur la science qu'il a toujours cultivée *con amore*. Cette année, après avoir visité les colonies hollandaises et les Philippines, il a voulu terminer son voyage par le Japon, qui lui fournit, dit-il, ample matière à comparaison avec les autres pays.

Depuis septembre, l'archevêché donne l'hospitalité au Père Juan Calvo, qui s'est distingué dans un autre genre d'études. Missionnaire pendant 27 ans dans la mission dominicaine du Shikokou, et depuis trois ans professeur de théologie à l'université St-Thomas de Manille, il est venu à Tôkyô faire imprimer un dictionnaire japonais-espagnol, fruit d'un travail de vingt années, et qui comprend 50.000 mots et expressions. Le ministère des Affaires-Etrangères s'est intéressé à ce travail consciencieux, et s'est engagé à fournir les frais d'impression.

L'archevêché compte aussi parmi ses hôtes depuis le 9 novembre, Mgr Ghika, prélat de la Maison de Sa Sainteté et prince de Roumanie, qui nous avait fait l'honneur d'une visite il y a 3 ans, et a

tenu à revoir ses amis du Japon avant de se rendre au Congrès Eucharistique de Manille.

La mission de Tôkyô a aussi été heureuse d'accueillir à son passage un jeune prêtre japonais, le P. Casimir Sawade, revenu le 16 de France, où il a séjourné sept ans, et dont la vocation a une histoire qui mérite d'être racontée. Lorsque le Père Dossier, actuellement directeur du Petit Séminaire de Tôkyô, occupait le poste de Morioka dans le Nord, il comptait parmi ses chrétiens un étudiant de l'école industrielle qui se distinguait par sa ferveur. Ce jeune homme du nom de Nishidate, tombé gravement malade, promit au Père Dossier qui l'assistait à ses derniers moments, que du ciel il enverrait à la mission d'autres étudiants de son école pour le remplacer. Effectivement, depuis sa mort, une trentaine d'étudiants fréquentèrent l'église ; sur ce nombre, vingt reçurent le baptême. Parmi les sept premiers néophytes, se trouvait le jeune Sawade Koichiro, qui, se sentant appelé à une vocation plus haute, se résolut à consacrer sa vie à Dieu et au ministère des âmes, malgré les obstacles que lui opposaient les membres de sa famille païenne. Sa mère, qui était veuve, et dont il était le fils unique, finit par accepter généreusement le sacrifice qui lui était demandé. Le Père Dossier adopta ce fils spirituel, et le forma avec une sollicitude spéciale en vue de son avenir sacerdotal. En 1929, il l'envoyait à Versailles, le confiant aux bons soins de Mgr Millot, vicaire général, pour lui faire faire ses études philosophiques et théologiques. L'abbé Casimir Sawade, après avoir été un séminariste modèle et particulièrement studieux, fut ordonné prêtre le 30 juin 1935 à Versailles et continua pendant un an ses études philosophiques à l'Institut Catholique et à la Sorbonne. Il a été rappelé cette année par son évêque, Mgr Lemieux, O. P.. Accompagné par le Père Dossier, le Père Sawade est allé célébrer une messe solennelle le 29 novembre dans l'église de Morioka, au milieu d'une grande affluence de compatriotes qui ont fêté son sacerdoce et son retour au pays natal.

Le 22 novembre, Mgr Chambon a présidé dans la chapelle des Dames de St-Maur, à la profession de cinq religieuses japonaises, parmi lesquelles trois ont fait leurs vœux perpétuels. Il a donné après la messe la confirmation à une vingtaine de jeunes filles de l'école.

L'après-midi, Monseigneur partait pour Ueda, où a eu lieu, le lendemain 23, la confirmation de 20 néophytes.

La mission a accueilli ces temps derniers les prémices d'un nouvel ordre contemplatif, dans la personne de trois Sœurs du Précieux-Sang, venues du Canada et qui pensent établir bientôt un couvent sur le Bluff, à Yokohama.

D'autre part, la mission vient d'acquérir deux nouveaux terrains : l'un destiné au nouveau poste que le Père Lissarague fonde à Katase, dans le Kanagawa-ken ; l'autre à Fujiyeda, dans le Shizuoka-ken, pour remplacer l'ancien terrain de la mission, dans une position plus avantageuse, à proximité de la gare.

Osaka

1er décembre.

Dans son numéro de septembre " le Bulletin " faisait mention de la situation précaire dans laquelle se trouvait le Père Birraux, curé de la Cathédrale. Un anthrax à la nuque avait provoqué un état d'autant plus grave que ce confrère atteint du diabète se trouvait incapable de supporter une opération. Les docteurs, consultés, n'osaient se prononcer, n'accordant au malade que 3 chances sur 10 de guérison. Ce fut dans ces conditions que le P. Birraux avait reçu les derniers sacrements.

Mais là où la Faculté avouait son impuissance, devait intervenir le divin Guérisseur. Touché sans doute des ferventes prières que les fidèles en union avec les Prêtres et les Communautés religieuses lui adressaient chaque jour, Notre-Seigneur daigna rendre la santé à notre confrère. On devine quelle fut sa joie en rentrant à l'évêché qu'il ne pensait plus revoir ; et surtout quelques jours plus tard, lorsqu'il put célébrer la Sainte Messe et entrevoir la possibilité de reprendre ses fonctions paroissiales.

Un autre rayon de soleil venait réjouir les cœurs le 25 octobre, à l'arrivée du Père Henri Mora ; et tous, en lui souhaitant un long et fécond apostolat, ajoutaient l'expression de leur reconnaissance à l'adresse de notre Séminaire de Paris. Dès son arrivée, notre cher nouveau se voyait envoyé à Takatori pour s'initier aux charmes de la langue japonaise, sous la direction du Père Jupillat.

Aux portes d'Osaka, à peine a-t-on franchi la rivière " Kanzaki " formant à l'ouest la limite de la grande ville, qu'apparait le centre industriel d'Amagasaki, facilement reconnaissable aux nombreuses cheminées, qui ne sont rien moins qu'une parure de fête. Dans cette ville de 130,000 âmes se trouve une chrétienté de six-cent-cinquante

fidèles, venus pour la plupart des îles Gôtô, et dont le nombre augmente par l'afflux incessant de nombreux descendants d'anciens chrétiens. Depuis l'été de 1927, un poste provisoire avait été établi dans une maison de location, et où les Pères Bergès et Deruy s'étaient dépensés sans compter. Le provisoire ayant assez duré, Mgr Castanier fit l'acquisition d'un vaste terrain à proximité de la grande route nationale qui relie Osaka à Kôbé ; et en ce moment sont à l'étude les projets des nouvelles constructions.

De son côté, le Père Hutt remettant l'administration des deux paroisses de Kyôto aux mains du Père Furuya, aidé du Père Kobayashi, est venu prendre la direction du poste d'Amagasaki, pendant que son prédécesseur le Père Deruy se rendait à Nara qui devient son nouveau champ d'action.

Séoul

7 décembre.

Tous les confrères font en ce moment la visite de leurs chrétientés ; Monseigneur est en visite pastorale dans les districts des PP. Mélizan, Julien Gombert, Perrin, Barraux et de quatre prêtres indigènes ; il pense être de retour à Séoul pour la Noël. Aux premiers jours de novembre, Son Excellence était allée à la ville de Eun-ryoul bénir et inaugurer une maison d'œuvres, entièrement due à la générosité d'un néophyte plein de zèle pour la gloire de Dieu. La bâtisse seule, — sans compter l'ameublement, entre autres un piano de 900 yens, — a coûté 12.000 yens (plus de 75.000 francs au taux actuel). Parmi nos chrétiens, il y en a peu qui soient à même de faire une telle largesse.

Après deux mois passés à l'hôpital de Marseille, le P. Coyos a enfin trouvé une place au sanatorium de Praz-Coutant (Haute-Savoie). Pendant les quinze premiers jours, temps nécessaire pour faire son dossier, il a dû encore garder le lit ; le résultat de l'analyse des crachats a été négatif, ce dont le Père est très heureux, et nous pareillement. Depuis le Dimanche des Missions, il a été autorisé à dire la messe, mais les promenades lui sont encore interdites.

A Séoul, nous avons aussi deux malades : le P. Guinand, supérieur du Grand Séminaire, est soigné dans notre hôpital Ste-Marie pour crise de gravelle, varices internes aux jambes, et autres misères ; il y a du mieux ; notre prêtre japonais, le P. Kurogawa, dont

les poumons sont en bien mauvais état, a par surcroît attrapé une pleurésie; celle-ci est en voie de guérison.

L'"Annual Report on Administration of Chosen, 1934-1935" vient d'être publié; je résume ici le chapitre "Religions", qui a pour nous un intérêt particulier.

Le Bouddhisme, introduit en Corée 370 ans environ avant l'ère chrétienne, fut florissant durant la période de Silla et de Koryo; mais persécuté sous la dynastie des Ri, c'est-à-dire depuis 1393, il déclina rapidement. Il jouit maintenant du haut patronage du Gouvernement Général; il compte 146.000 adhérents, 1369 temples avec 6.067 bonzes et 1.100 bonzesses. Les diverses sectes du Bouddhisme japonais se livrent en Corée à une propagande intense: maisons de prêche, 422; bonzes, 610; temples, 140; croyants, 268.000, en majorité des japonais. (9.500 coréens seulement, et 58 étrangers, chinois?). — Le Shintoïsme, culte indigène japonais, a aussi ses prédicants (568); les adeptes seraient au nombre de 101.200, dont 18.600 Coréens; 275 temples.

Le recensement des sectes protestantes donne 140 missionnaires presbytériens et 248.938 croyants; 65 missionnaires méthodistes avec 52.764 croyants; 24 missionnaires anglicans et 5.808 adeptes; 1 grec orthodoxe et 274 adhérents; 12 missionnaires adventistes, 5.041 croyants; 24 missionnaires et 6.098 adhérents de l'Armée du Salut; l'église chrétienne indépendante, 845 fidèles. — Le nombre des Japonais chrétiens de diverses dénominations serait de 7.361.

La lèpre est peut-être moins répandue en Corée qu'au Japon; les provinces méridionales sont les plus atteintes; les lépreux déclarés seraient de 12.920. Les protestants ont fondé et entretiennent trois asiles pour ces malheureux: un à Taikou (519 lépreux), un à Fousan (600 lépreux), un à Reisui (729 lépreux). — Les protestants entretiennent 16 collèges ou écoles supérieures et 20 écoles "non standardized". — Notons à ce sujet que les fonds américains étant en baisse, les presbytériens ont annoncé qu'ils vont fermer 17 de leurs écoles; d'où, à en croire les journaux de ces jours-ci, un *tolle* général parmi les protestants indigènes.

Et voici l'hiver! L'Observatoire de Séoul annonce un hiver très rigoureux, d'accord ainsi avec M. Joseph Cassiopée, qui a publié l'été dernier une brochure intitulée "Le grand hiver 1936-1937". L'auteur, se basant sur l'influence énorme de la lune sur la terre, et ayant constaté que tous les 372 ans les éclipses de Lune et de Soleil se reproduisent le même jour de l'année, en conclut que les saisons

seront également semblables. Or, en 1564, il a fait un hiver terriblement froid. Donc, en 1936-1937, nous retrouverons une replique du grand hiver 1564-1565. — Le froid prend le 30 décembre et dure presque sans interruption jusqu'au 7 mars 1937. — Qui vivra, verra !

Taikou

10 décembre.

Le 15 novembre est morte au couvent de Taikou la sœur Ange-Marie, 27 ans, professe depuis 1932, après une longue maladie de cœur admirablement supportée. Ses obsèques ont eu lieu le 17 ; elle occupe, au cimetière de l'évêché, la 5ème place dans la rangée des Sœurs.

Une lettre du P. Bertrand du 2 novembre, arrivée le 19, nous apprend que le traitement suivi a produit de l'effet ; mais ce n'est pas encore suffisant : il faudra encore deux cures, ce qui mettra le départ du Père vers Noël. Le docteur l'a assuré que ses malaises antérieurs n'avaient pas d'autre cause que l'urée ; de sorte que, tout en regrettant de voir son départ retardé, notre confrère se réjouit de savoir à quoi s'en tenir et espère revenir complètement en forme.

Le 21 novembre nous avons eu la visite du Frère Léonard, bénédictin originaire du district de Kim-tchyen ; Mgr Sauer lui a permis de venir voir sa mère, âgée de 79 ans, qu'il n'avait pas vue depuis son entrée au couvent, il y a 18 ans. — Le 22 novembre, Mr P. Depeyre, notre si sympathique consul de Séoul, annonce à Monseigneur qu'il est nommé à Kobé. En le félicitant de cet avancement sérieux, Son Excellence lui dit tous ses regrets et ceux des membres de la Mission. Mr Depeyre ne quittera Séoul qu'en janvier ou février, après l'arrivée de son successeur, Mr Tulasne.

Voici que nous arrivent 4 nouveaux confrères Irlandais, sous la conduite du P. Marinan qui était allé les chercher à Kobé. Les Pères de St-Colomban se trouvent ainsi au nombre de 19, autant que les missionnaires des Missions-Etrangères en activité dans la Mission ; mais au point de vue de la jeunesse, les Français sont évidemment de beaucoup enfoncés.

Le 24 novembre, a été élevé à l'école des filles le grand mât de pavillon de 27 mètres de hauteur, commémorant la distinction reçue dernièrement ; les écoles japonaises qui ont reçu la même distinction ont également ce mât.

A partir du 1er avril prochain, les tarifs postaux seront augmentés pour le service intérieur ; ainsi pour les lettres il faudra 4 sen au lieu de 3, et ainsi du reste. — Les horaires des trains sont changés à la date du 1er décembre, par suite de l'entrée en service du nouveau bateau faisant la traversée entre Fusan et Shimonoseki. Pour ce service nouveau, on a dû faire des agrandissements à l'ancien " pier " de Fusan, ce qui a coûté 200.000 yen.

Nous avons appris avec joie la délivrance du P. Burns de Maryknoll, fait prisonnier par les brigands en Mandchourie au printemps dernier ; profitant de l'attaque des troupes japonaises envoyées pour le délivrer et encerclant la montagne, il s'est échappé avec son boy mandchou et a été reçu par les soldats japonais qui l'ont conduit à la gendarmerie où on l'a réconforté.

Chengtu

30 novembre.

M. Gabriel Tchao, prêtre indigène, qu'une attaque d'hémiplégie avait forcé de prendre une retraite prématurée, est mort pieusement, muni des Sacrements de l'Eglise, le 31 octobre dernier, chez son frère aîné, M. Jean Tchao, curé de Kientcheou ; il avait été ordonné prêtre le 7 septembre 1919 par Mgr Rouchouse.

Le 31 octobre, sont arrivées à Chengtu les Bulles Pontificales nommant Mgr Fabien Iû Vicaire apostolique de Yachow, le tout en piteux état, à la suite du naufrage du vapeur Fou-iang sur le Fleuve Bleu ; le plomb est détaché de la Bulle, et la pièce elle-même a des déchirures qui en rendent la lecture difficile et même impossible en certains passages ; nous avons pu déchiffrer cependant que le nouvel évêque est titulaire de Phacuse, titre appartenant en dernier lieu à Mgr Allys, ancien vicaire apostolique de Hué, mort le 23 avril 1936.

Le 2 novembre, Mgr Fabien Iû quittait Chengtu pour se rendre à Hankow, où son sacre devait avoir lieu le 15 ; il était accompagné de Mgr Paul Ouang et de M. Li, provicaire de Yachow. Mgr Rouchouse avait mis son auto à leur disposition et le P. Josset, qui était au volant, réussit, malgré de longs arrêts pour la vérification des papiers, à faire en un jour la route Chengtu-Chungking, qui autrefois exigeait onze étapes en filanzane.

Le 4 novembre, Mgr Iû et ses compagnons de voyage quittaient Chungking par vapeur et arrivaient le 8 à Hankow ; le 9, il com-

RETRAITE DES MISSIONNAIRES A YANNING.

(Septembre 1861 - 2)

Pour Kolonsuton, MM. Billing, Bacon.

Pour Cylasc, MM. Wagner, Kiehl, Mahin.

Pour Jessiah, MM. Hyde, Clock, Sooss.

Pour Hamondjuge, Coafenopie, Mah Yipoly, Mah Dessaizie, MM. Tapplily, Dalle.

RETRAITE DES MISSIONNAIRES À NANNING.

(5 - 10 Novembre 1936.)

1er rang.— MM. Pélamourgues, Costenoble, Mgr Albouy, Mgr Deswazière, MM. Labully, Dalle.

2me rang.— MM. Tessier, Peyrat, Crocq, Séosse.

3me rang.— MM. Caysac, Madéore. Rigal, Martin.

4me rang.— MM. Kerouanton, Billaud, Bacon.

DEPART DU 15 SEPTEMBRE 1936

DEPART DU 15 SEPTEMBRE 1936

de gauche à droite : MM.

assis : Fromentoux, *Sèoul* — Chagny, *Moukden* — Barthod, *Chengtu* — Mora, *Osaka* — Querry, *Chengtu* — Prat, *Chungking* — Haller, *Sèoul*

debout : Thiry, *Kweiyang* — Martin, *Nanning* — Sélier, *Malacca* — Danis, *Birmanie mèr.* — Groleau, *Thanh-hoa* — Rigottier, *Salem* — Vulliez, *Phnompenh* — Grelier, *Saigon* — Lafrenez, *Pondichèry*

DEPART DU 15 SEPTEMBRE 1936

de gauche à droite : MM.

assis : Fromentoux, Chagny, Barthod, Mora, Querry, Prat, Haller.
Saïgon Mandalay Chengtu Osaka Chengtu Chungking Saïgon

debout : Thiry, Martin, Sélier, Danis, Groleau, Rigottier, Vullier, Grelier, Lafrenez.
Xieqiyang Yunning Mandalay Birmanie-nord. Tranh-hoa Salem Phnompenh Saïgon Pondichéry

mençait chez les Pères Franciscains la retraite préparatoire à sa consécration épiscopale. Après son sacre, Mgr Iû devait aller à Shanghai, avant de reprendre le chemin du Szechwan.

Nos deux nouveaux confrères, MM. Barthod et Querry, sont arrivés à Chungking le 7 courant ; le P. Josset qui les attendait avec l'auto, fut retardé par la pluie, et ce n'est que le 17 au matin qu'ils purent quitter Chungking. A 19 h., ils débarquaient à l'évêché où ils furent reçus à bras ouverts par Mgr Rouchouse et les confrères présents. Sous peu, ils se rendront à Ma-sang-pa, pas loin du Séminaire de Hopatchang, pour étudier la langue chinoise sous la direction de M. Tong, curé de la paroisse.

Les Oblates F. M. M., à la formation desquelles se dévouent depuis plusieurs années la Révérende Mère Alice et les Religieuses F. M. M. ont pris en main, le 9 novembre, la direction de l'école paroissiale de Ping-an-kiao, paroisse de l'église cathédrale ; d'ici peu, elles prendront également charge de l'école et de l'orphelinat du district de Chefang.

Le 20, arrivée à Chengtu du P. Charrier, provicaire de Tatsienlu, se rendant en congé en France.

Chaque jour, Monseigneur reçoit des lettres des curés de la région de Longgan, signalant la grande activité des nombreux brigands qui opèrent au grand jour : les militaires qui occupent la région semblent s'en désintéresser. A Hopatchang, dans la vallée où se trouvent les Séminaires, les brigands font également montre d'une grande activité ; la garde nationale a pu en saisir trois, qui ont été exécutés séance tenante.

Dernièrement, les journaux ont reproduit un communiqué du Bureau de la " Suppression de l'Opium ". Pour 125 sous-préfectures, on a enregistré le nombre de 1.300.000 fumeurs d'opium ; manquent les chiffres de vingt sous-préfectures des régions excentriques de Maotcheou, Song-pan et Mongkong. Quant à la lutte anti-opium, elle paraît si bien apaisée que les fumeries d'opium sont aussi achalandées qu'auparavant. Ce modeste chiffre de 1.300.000 fumeurs me laisse rêveur, et je me demande si le typo n'a pas laissé tomber un zéro ; dans ce cas, il s'agirait de 13.000.000 de fumeurs, ce qui serait plus vraisemblable.

Il me semble avoir lu dans le nouveau Code la défense absolue de prendre des concubines. Mais dernièrement, à quelques pas de ma résidence, un officier supérieur prenait en grande pompe sa

quatrième concubine, et tous les officiels de la ville assistaient à la cérémonie ; j'en conclus que j'avais mal lu l'article du Code en question.

Un Bureau pour la " Recherche et la suppression des Esclaves-servantes ", *ia-t'eou* comme on dit ici, ou *muitsai* comme on dit dans le Sud, a été constitué dans ma bonne ville comme partout ailleurs. Et bien ! il n'y a pas eu une seule déclaration, et pourtant le délégué du Bureau avait passé dans chaque famille avec un beau cahier de papier blanc. Voilà qui fera sensation à Genève !

Entre nous, (mais entre nous seulement), je vous confierai que les " esclaves-servantes " sont nombreuses, plus nombreuses qu'ailleurs, plusieurs centaines certainement, peut-être un millier, car les familles aisées sont nombreuses dans ma bonne ville. Grâce aux eaux d'irrigation, la récolte du riz est assurée chaque année et aucune raison de se fatiguer. Quand les patrons reviennent du théâtre ou de la taverne à thé et qu'ils ont savouré leur opium, le riz est à point, et grâce aux " esclaves-servantes ", il n'y a qu'à se mettre à table. — Concubines et " muitsai " ! C'est peut-être le cas de répéter le mot bien connu : *Quid leges sine moribus ?*

Ningyuanfu

27 octobre.

Sauf le jeune Père Ouâng, qui va de fête en fête parmi ses compatriotes du lointain Houâng-mou-tchâng, tous ceux qu'ont affectés les récents changements ou les nouvelles destinations, ont rejoint leur poste. Le P. Lieôu, accompagné du P. Oui, nous a fait une courte visite d'une journée, dans sa hâte d'atteindre Oui-tch'ên ; quant au P. Oui, il est parti avec enthousiasme mettre ses forces toutes fraîches en renfort du P. Boiteux.

Le P. Michel Tcheou est à Houili depuis le 11 octobre ; l'occasion ne lui manquera pas de montrer son savoir-faire, car le mouvement récemment annoncé semble bien se développer. De nouvelles écoles s'ouvrent ; celle de Houili (garçons) compte une cinquantaine d'élèves ; on nous fait espérer la fondation d'un îlot de chrétiens sur la grand'route même ; il s'agit de Pe-ko-ouan, où le propriétaire de l'auberge où les missionnaires s'arrêtent d'ordinaire paraît bien vouloir se faire un ardent prosélyte.

Le Kientchang a fait une perte sensible, par le départ de deux

Religieuses aussi expertes que dévouées, Mère Felicitas et Mère Benoît ; elles sont désignées pour la nouvelle fondation de Vinh.

Depuis trois mois, les militaires ne touchaient plus leur solde ; en désespoir de cause, ils fabriquaient pour leurs achats des billets portant : " Bon à toucher quand nous aurons été payés ". Evidemment les vendeurs se défilaient et les choses auraient fini par se gâter lorsqu'enfin, ces jours derniers, un avion vint apporter 30.000 piastres. Somme insignifiante, vu le nombre des troupes à pourvoir ; mais l'annonce de l'envoi prochain de fonds plus importants amènera peut-être la détente espérée.

On a beaucoup parlé de la pacification du Pou-hiong et d'une expédition punitive contre le trop audacieux Tsai San-tao-fou. Il s'agirait maintenant de réprimer une révolte de Lolos au cœur du Leâng-chan ; des troupes sont parties aujourd'hui dans la direction de Ta-hin-tchâng.

Tatsienlu

1er novembre.

Le P. Valour est nommé curé du " Tchen-Iuen-T'ang " et directeur spirituel au Séminaire. Le P. Joseph Ly prend la charge du district de Chapa.

Les PP. Charrier et Pezous nous quittaient le mercredi 14 octobre, accompagnés de quelques vierges. Le lendemain, ils commençaient la rude montée du Ta-p'ao-chan : " la neige couvre route, rochers et tout ", et les oblige à redescendre jusqu'à Sin-Tien-Tse, où ils attendent jusqu'au dimanche matin. Enfin, ils peuvent passer, et trois jours après, ils sont reçus par le P. Graton dans sa résidence à peu près refaite.

Le P. Graton, qui retrouva sa maison particulièrement délabrée, s'est mis avec ardeur au travail. Si la nouvelle maison n'est pas luxueuse, il aura, tout au moins, de quoi loger. A défaut de chaux qui est trop chère, il doit se contenter de crépir sa maison avec de la terre jaune.

Le P. Doublet nous a aussi donné de ses nouvelles. Il a trouvé sa résidence moins endommagée qu'on aurait pu le croire. Mais là non plus le travail ne manquera pas et déjà le Père réclame peinture, serrures, charnières, vitres (ou quelque chose qui les remplace). Les céréales sont à un prix très élevé. Bois et charbon

sont des articles difficiles à trouver, et, cependant, il commence à faire froid à Taofu.

Transportons-nous chez nos confrères de l'intérieur : nous les allons trouver encore tout pleins de la ferveur de leur dernière retraite (31/8 au 5/9). Quelques membres de la communauté de Weisi sont allés prendre leurs vacances sur les chantiers de Latsa ; Le P. Ly visite MM. les Chanoines de Weisi, tandis que M. Chappelet se dirige vers Bahang et Tchongteu. Le benjamin (P. Burdin) " bûche " sérieusement le tibétain.

Après la retraite, le P. Nussbaum rentrait chez lui, d'où, peu de temps après, il nous donnait de ses nouvelles. Nous le voyons aux prises avec toutes sortes de difficultés. La vie sous le régime tibétain ne s'améliore pas. Les soldats paissent leur cavalerie dans les champs, endommagent la récolte ; le Père ne voit d'autre moyen que de demander aux lamas voisins de l'aider de leur influence auprès du gouverneur local, pour faire cesser ces brimades : et, pour cela il envoie " une demi-charge de cadeaux et d'offrandes diverses ". Continuons notre route, et nous rencontrons le F. Duc, de retour de Tali, où il s'était rendu dernièrement.

A Penang, nous avons deux séminaristes, dont l'un vient de recevoir l'acolytat, et sera de retour à Tatsienlu au printemps prochain ; un nouveau ira bientôt les rejoindre et partira à la mi-novembre.

Yunnanfu

1er décembre.

Mgr de Jonghe est toujours à l'hôpital Calmette. Les forces reviennent ; déjà il se lève à plusieurs reprises dans la journée. Le cœur donne encore quelque inquiétude ; on peut croire cependant le péril conjuré. Mais le danger a été grand ; le Docteur redoutait une mort subite. Le malade, avec une soumission parfaite à la volonté divine, a reçu les derniers sacrements le 11 novembre. Le bon Dieu, sensible sans doute aux ardentes supplications qui lui étaient adressées, tant des districts que de Yunnanfu, nous a laissé notre Père. Tout en lui témoignant notre reconnaissance, continuons à prier, afin qu'aucune complication ne survienne, et que la guérison soit prompte et complète. Pour hâter la convalescence, Monseigneur se rendra à Hanoi et Hongkong ; il partira sous peu. Durant tout ce mois, le Docteur Mouillac n'a pas épargné sa peine ; à lui toute notre gratitude pour son dévouement.

La retraite des Pères Chinois a eu lieu à la date fixée ; Son Excellence s'était proposé de prêcher cette retraite ; le P. Michel l'a suppléée ; ses instructions aussi substantielles que paternelles n'ont pas manqué de faire impression sur les retraitants.

Le 21 novembre, en la fête de la Présentation de la Ste Vierge, nos trois Carmélites ont été heureuses d'inaugurer les locaux du Carmel provisoire, aménagés par le P. Mongellaz. Elles s'apprêtent à recevoir après-demain leurs trois compagnes qui doivent avec elles fonder le Carmel de Yunnanfu. Le projet de Mgr de Gorostarzu se trouve ainsi réalisé ; il était convaincu que cette fondation vaudrait au Yunnan des conversions nombreuses et une vie chrétienne plus intense.

Le P. Kerec est revenu, le 27 novembre, prendre sa place à l'Institut Salésien. C'est sur le bateau, dans le trajet Haiphong-Hongkong, qu'en s'accordant les agréments du ventilateur, il a gagné sa pneumonie. L'air vif de Yunnanfu lui aura bien vite rendu ses couleurs.

Le 7 novembre, est mort à Yunnanfu M. Jean Gerolihatos, commerçant bien connu des confrères. Aux funérailles, le lendemain, assistaient, outre la colonie européenne au grand complet, de nombreux Chinois. Il avait abjuré pendant sa maladie. Une prière pour cet ami de la Mission.

Kweiyang

28 novembre.

Vendredi 20 novembre, débarquèrent à Kweiyang Leurs Excellences Mgr Deswazière, Visiteur des Missions de la Société dans le Sud-Ouest de la Chine, et Mgr Albouy, Vicaire apostolique de Nanning ; celui-ci profitait de l'occasion pour rendre visite, à ses voisins, Mgr Séguin et Mgr Larrart.

Le surlendemain dimanche, tous les confrères de la ville et des environs se groupaient autour d'eux à l'évêché, se faisant une joie de leur présence ; ces jours-ci, chacun s'essaie en retour à leur faire fête chez soi. Demain 29, il y aura à la Cathédrale messe chantée par Mgr le Visiteur, avec l'assistance de tous les séminaristes, petits, moyens et grands, pour donner, si possible, un peu plus d'éclat à la solennité ; puis NN. SS. Deswazière, Albouy et Larrart partiront pour Ganchouen, d'où Mgr le Visiteur passera tout doucement dans

la mission de Lanlong, où il doit, le 8 décembre, bénir à Tchengfong l'église que viennent d'y élever Mgr Carlo et le P. Dunac.

Depuis le 26 ou 27 octobre, Mgr Larrart se trouvait dans cette région de Ganchouen pour la visite épiscopale ; il semble bien que c'est là pour Sa Grandeur le travail le plus attrayant. A l'entrée des villages, les échos des vallées résonnent sous les détonations des pétards, on respire l'odeur de la poudre ; drapeaux et bannières claquent au vent, la musique s'en mêle ; sans doute, ce n'est pas du Mozart, mais c'est signe que les chrétiens sont contents et c'est une raison pour l'être avec eux.

Le P. Guettier, curé de Kiang-long, aurait voulu accaparer Sa Grandeur pour six semaines, au bas mot. Figurez-vous quinze stations à visiter, pas une de moins, et dans chacune, de la besogne.... pour vingt-cinq heures par jour : confessions, mariages à régulariser, dernière préparation des confirmands et des catéchumènes, cérémonies à préparer. Monseigneur pénétrait le 6 novembre dans le district, et le 12, il apprenait la prochaine arrivée à Kweiyang de NN. SS. Deswazière et Albouy ; dès lors, il fallut changer le programme et travailler double. Le 20, Sa Grandeur inscrivait sur son carnet

507 commmunions,
360 confirmations,
98 baptêmes d'adultes, sans compter une soixantaine de baptêmes déjà administrés par le curé,
33 mariages régularisés par le seul fait de ces baptêmes.

Mgr Larrart exultait, ainsi que le P. Guettier ; il y avait de quoi, car il y a beau temps que les missionnaires de Kweiyang étaient sevrés de pareilles joies. Aussi, il faut voir comment, dans son rapport, le curé distribue généreusement les éloges à ses prédécesseurs, d'abord les PP. Lanco et Harostéguy, pour avoir bâti, le premier une église, le second un oratoire spacieux, qui ont permis quelques belles réunions ; à son vicaire, le P. Ten, au catéchiste Dominique, intelligent et zélé ; aux deux religieuses chinoises, Berthe Han et Bernadette Kin, lesquelles s'en vont en campagne, s'installent dans les familles et, assises sur le premier tabouret venu, prennent part à l'épluchage du maïs ou à tout autre travail de la saison ; pendant qu'à l'ouvrage, leurs doigts défient les plus habiles, elles enseignent prières et catéchisme ; cette activité au travail manuel leur ouvre bien des portes. Il n'y a que le curé dont le rapport ne fait

pas d'éloge ; comblons cette lacune, en disant que c'est lui qui, toujours par monts et par vaux, a coordonné, dirigé, animé le tout.

Lanlong

20 novembre.

Mgr Deswazière, délégué par M. le Supérieur Général pour la visite de nos Missions du Sud-Ouest de la Chine, doit arriver en décembre dans la Mission de Lanlong. Vers la même époque, quatre Religieuses canadiennes de N.-D. des Anges, envoyées de Kweiyang par la Supérieure Générale, arriveront à Lanlong pour une nouvelle fondation.

De Paris, une lettre nous annonce que le P. Esquirol, Provicaire, le P. Cheilletz, et sans doute le P. Nénot, prendront le bateau à Marseille le 11 décembre pour leur retour.

A Kouangsi, le P. Séguret, se rendant de Tchegai à Silung pour la visite des chrétiens, a fait une chute de mule ; une grande douleur aux côtes l'a obligé à regagner sa résidence. — Le P. Courant continue patiemment les travaux de construction de l'école des garçons; le P. Epalle, vu l'impossibilité de trouver des ouvriers, en est réduit à retarder quelques urgentes réparations.

Au delà du Houa-kiang, le P. Malo vient d'assister à une bataille dans le village même de Paopaochou entre le Tchen Iun-tsin et le Long Ki-iao ; ce dernier ayant placé ses avant-postes dans la résidence, le P. Malo se trouva fort embarrassé. Son impartialité dans les soins aux blessés des camps adverses mit au clair sa neutralité et lui attira les marques de sympathie des deux adversaires.

Le nouveau curé de Panhien est satisfait des relations amicales qui se créent peu à peu entre la Mission Catholique et les personnes influentes de la ville ; un grand incendie, qui a détruit un grand nombre de maisons près de la Porte de l'Ouest, lui a donné l'occasion de secourir des victimes et de faire un baptême *in articulo mortis*.

Fin décembre, Mgr Carlo partira, via Peseh pour se rendre à la réunion des Evêques de la Chine méridionale et au Congrès de l'Action Catholique qui se tiendra à Canton du 18 au 24 janvier 1937, sous la présidence de Mgr Zanin, Délégué apostolique en Chine.

Les travaux de construction de la route automobile qui va relier

Lanlong à Hinyen sont entrepris ; ils seraient terminés dans deux ou trois mois. Il paraît que sur la nouvelle route Yunnansen-Kweiyang, le service d'automobiles est très peu régulier entre Pinyhien et Tchenlin.

Canton

15 décembre.

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de missionnaires du Yunnan, de Pakhoi, de Cochinchine, venus à Hongkong pour les exercices spirituels. Tous ont remarqué que Canton a réalisé de grands progrès matériels, et, aussi, ont admiré notre belle cathédrale.

Les étudiants Catholiques de notre Mission qui ont terminé, en juin dernier, leurs études dans les Universités "l'Aurore" de Shanghai, et "Fuyan" de Pékin, ainsi que dans des Ecoles spéciales de France, ont tous trouvé des occupations dans les diverses administrations du gouvernement.

Swatow

18 décembre.

Le mois de novembre a été marqué par la réunion de tous les confrères actuellement présents dans la Mission, pour les exercices de la retraite annuelle. Le Rév. Père L. G. de Garcia, S. J., de la Mission de Shiu-hing, voulut bien accepter de venir présider à ces pieux travaux. Durant trois semaines consécutives, il se dépensa sans relâche à prêcher aux confrères de la Société d'abord, puis aux Rév. Mères Ursulines, ensuite aux Pères Chinois, et son travail à peine terminé, il nous quittait pour retourner à ses chers chrétiens de Lak-chuk-wai ; ses instructions soit en français soit en latin, latin tout à fait cicéronien, pleines de substantielle doctrine et émaillées de traits piquants, fournirent aux retraitants une ample matière pour les méditations personnelles. Et peu à peu, les confrères se dispersaient de nouveau aux quatre coins de la mission avec leur bagage de résolutions et de provisions.

Un ex-isolé des pays hakka me communique ses impressions de retour, insinuant timidement que cela pourrait peut-être me rendre service pour la chronique du Bulletin ; mais oui, cher confrère, je n'hésite pas ; puissiez-vous avoir de nombreux imitateurs ! Je transcris ce que je serais tenté d'intituler votre "ode au progrès" :

" Rentrer chez soi, déverser sur ses ouailles le trop plein spirituel accumulé pendant la retraite, c'était autrefois un vrai voyage : cinq jours de barque où vous berçait un délicieux roulis agrémenté des grognements des compagnons de St Antoine, et parfois de... larmes chaudes ; le bateau à moteur remplaça la barque, puis vint l'automobile ; si bien que les Montagnards, à l'exception du seul P. Waguette, font aujourd'hui la majeure partie de leur voyage en autobus.

Adieu la poésie, pensez-vous. Non, elle est d'un autre genre. Il y a d'abord les banquettes et les ressorts de la voiture, bien propres à vous remémorer l'"*Illi robur et æs triplex*" ; un certain capitonnage n'est pas inutile dans nos autos bondées à plaisir ; c'est le deuxième agrément du voyage ; les banquettes et leur dessous bien garnis, au milieu de la voiture, on entasse malles et valises, sur lesquelles trônent un ou deux voyageurs ; le reste des impedimenta, bicyclettes, sacs postaux, paniers à volaille, etc., est solidement amarré aux portières avec de bonnes cordes ; l'équilibre de la voiture vous paraît compromis ? Erreur, c'est un nouveau genre d'assurance sur la vie : en cas de chute, le choc en sera amorti d'autant !

Troisième agrément, la poussière qui, en cette saison sèche, en moins de dix minutes vous rend gris de la tête aux pieds ; rien ne l'arrête, elle pénètre vos bronches et vos poumons, que vous ayez suivi des cours de prophylaxie ou non ; une seule différence, c'est que les uns la craignent, les autres n'y pensent pas ; et pour les uns comme pour les autres, cela se termine par un bon gargarisme à l'eau filtrée, précieusement emportée à cet effet.

Avis aux amateurs de voyage en nos régions."

Le P. Coiffard, toujours en traitement à Shanghai, a l'espoir de pouvoir se débarrsser de son calcul sans intervention chirurgicale ; et comme il a sous la main de bons médecins, il se fait soigner aussi la vue, et devait être opéré cette semaine d'une cataracte ; espérons qu'il nous reviendra bientôt remis à neuf. — Le P. Werner continue à suivre son traitement, en soupirant vers Khoukhoi où le travail ne manque pas. — De France, le P. Rondeau, qui nous avait laissé espérer son retour pour Noël, nous écrit qu'il est retenu comme surveillant à Beaupréau jusqu'à la fin de l'année scolaire. Se laisser prendre comme surveillant, quand on a un beau district comme celui de Tenghai ! Que vont dire Enfants de Marie, Scouts, Croisés, Jeunesse Catholique, Elèves d'anglais ou de français, qui depuis près d'un an déjà, sont privés de pasteur ?

Pakhoi

12 décembre.

Les confrères qui ont eu le bonheur d'assister à la retraite prêchée à Nazareth par le R. P. Matéo sont revenus enthousiasmés de ce qu'ils ont entendu sur la montagne, et leurs récits font vivement regretter leur malchance à ceux qui ont été empêchés de prendre part à ces journées saintes, vrais régals spirituels.

Nos couvents de Pakhoi ont aussi retrempé leur ferveur dans les exercices de la retraite ; Mgr Pénicaud l'a prêchée aux Sœurs Catéchistes Missionnaires de Marie Immaculée, et le P. Vincent Tsiu au couvent indigène. Toutes ces Religieuses ont pieusement renouvelé leurs vœux le jour de leur fête patronale, l'Immaculée Conception,

On avait annoncé que quelques confrères du Yunnan et de Pondichéry, revenant de Hongkong, feraient escale à Pakhoi ; nous étions tout à la joie de recevoir ces chers confrères ; quel n'a pas été notre désappointement en apprenant au dernier moment qu'il leur était impossible de s'arrêter chez nous ; nous l'avons bien regretté.

Le cher P. Rossillon, l'architecte qui a doté notre Mission de son évêché-maison de famille et de plusieurs églises ou chapelles, est actuellement occupé à la réfection de l'église de Kong-Ping, à une vingtaine de kilomètres de la frontière du Tonkin. Quand elle sera terminée, il s'y installera à poste fixe, car il en a été nommé curé. Depuis si longtemps qu'il court de tous côtés, il a bien mérité de s'arrêter un peu.

Une bonne nouvelle qui rejouit toute la Mission, c'est qu'elle compte un prêtre de plus : M. Nicolas Lay, originaire de Tchouk-shan, fervente chrétienté qui a déjà donné plusieurs prêtres à l'Eglise, et qui est actuellement dirigée par le P. Cotto. Ce jeune prêtre a reçu l'onction sacerdotale au Collège Général de Penang en la fête de St François Xavier. Puisse-t-il ressembler au Grand Apôtre et combler les espérances de la Mission, qui a tant besoin de bons ouvriers pour remplacer ceux qui sont morts et ceux que l'âge et la maladie condamnent à l'inaction. Aussi le cher P. Lay est-il attendu avec impatience et sera-t-il reçu à bras ouverts par tous, missionnaires et prêtres chinois.

Nous avons appris que le P. Thouvenin, se trouvant un peu fatigué après la retraite, était resté quelques jours de plus à Hongkong pour se reposer ; nous formons des vœux pour qu'il puisse bientôt regagner son beau district de N.-D. du Lac, à Topi.

Nanning

Extraits du journal de la Procure :

Octobre.

3. — Le Gouvernement de la Province est transféré à Kwei-lin.

4. — Nouvelle fête chinoise ! C'est la fête des Animaux. Aujourd'hui, défense aux bouchers d'exercer leur métier. On peut cependant manger de la viande, mais de bêtes tuées de la veille.

15 au 20. — Retraite des Vierges, Professes, Novices et Postulantes au nombre de plus de 50 ; Père Dalle, prédicateur.

20 au 25. — Retraite de 5 nouvelles Professes, qui font leurs vœux en la Fête du Christ-Roi dans la chapelle du Couvent. A cette occasion, une belle statue de Sainte Thérèse est inaugurée.

28. — Mgr Albouy, Mgr Deswazière et le Père Martin (notre nouveau Confrère), partis de Hongkong le 21, arrivent cet après-midi en auto, de Kouy Hien où ils se sont arrêtés un jour en passant.

30. — Le Père Caysac, nommé au Séminaire, arrive en barque avec tous ses bagages,... Le poste de Longtchéou reste provisoirement sans titulaire.

Novembre.

1. — Toussaint. Grand'Messe chantée par le P. Martin. Le Père Billaud arrive de Namong. En passant à Toung Moun, il trouve la Mission occupée par des soldats.

3. — Arrivée de quatre Pères de la Région de Kouy Hien.

4. — Arrivée de cinq Pères de la région de Liuchow, à 7 heures du soir. Ils ont "*crevé*" plusieurs fois en route ; leur chauffeur leur avait vendu des billets périmés, on a failli leur faire faire demi-tour ; (ce chauffeur a payé cher sa faute : le 24 novembre, on le fusillait) ; bref un tas d'aventures !.....

5. — Ouverture de la retraite prêchée par Mgr Deswazière.

10. — Au salut de 5h. 30, clôture de la retraite dont tout le monde est enchanté. Le Père Poulat, fort de sa longue expérience, disait : " En ce monde il y a trois choses difficiles : les voici par ordre ascendant : 1) Aiguiser des petits couteaux : ils ne coupent jamais assez au gré du possesseur. 2) Diriger des bonnes Sœurs : elles voudraient être rendues saintes en cinq sec. 3) Prêcher à des curés : ils trouvent toujours quelque chose à censurer." Eh bien ! on n'a pas entendu la moindre critique ; ce n'est pas un minime éloge.

13. — Les Apôtres commencent à se disperser. Les PP. Peyrat et Kérouanton partent pour Liuchow ; les PP. Crocq, Séosse, Bacon, pour Kouy Hien. Ces derniers, grâce à l'imprudence de leur chauffeur, se paient le luxe d'une culbute dans un fossé et d'une pirouette dans la rizière. Ils s'en tirent avec quelques contusions et habits déchirés, bagages défoncés. " Vous l'avez, en roulant, Messieurs, échappé belle !....."

14. — Leurs Excellences accompagnées du Père Pélamourgues partent pour Liuchow, dans une camionnette peu confortable. Mgr Deswazière trouve qu'on a surfait la réputation du nouveau Kwangsi, province modèle, et ses progrès en tout genre. Le Père Labully, parti avec eux, est déposé à Pin Yang où il va s'occuper à la construction d'une maison de repos pour les Sœurs Européennes et Chinoises.

Le soir du 14, immense incendie à la Porte du Sud : 200 maisons brûlées, 1.800 sinistrés, $ 500.000 de dégâts.

16. — Le Père Billaud part pour Namong. En passant à Toung Moun, il trouve la maison de la Mission encore occupée par des soldats, malgré les démarches faites auprès du Gouvernement militaire.

18. — Le Père Rigal part pour Liuchow. En route il a le mal..... de mer ; il se couche en arrivant. Le lendemain, son estomac se remet en place. Il avait attendu le Père Tessier, mais celui-ci a été obligé d'entrer à l'hôpital pour soigner un trachome aigu.

Monseigneur écrit de Tushan (Kouytcheou) : " Nous sommes arrivés ici hier chez le Père Dérouineau qui nous a fait une réception grandiose. Froid intense, 4 degrés seulement, braseros dans toutes les chambres. Routes affreuses au Kouytcheou, pas d'auto pour continuer vers Kouy Yang. Mgr Deswazière commence à " réaliser " que le Kwangsi est quand même plus avancé ".....

25. — Le Père Tessier sort de l'hôpital à peu près guéri. On l'a soigné aux yeux ; le Père est enchanté des soins qu'on lui a donnés !....

28. — Le Père Cuenot écrit qu'il s'embarquera à Marseille le 11 décembre.

29. — Les Excellences sont arrivées à Kwei Yang le 19 au soir. Monseigneur dit : " Réception tout à fait fraternelle. C'est immense, le Petang, au moins dix fois notre Mission de Nanning ; le 21, visite des Sœurs et de leurs œuvres. Toute la semaine sera nécessaire pour Kwei Yang et œuvres environnantes. — Lundi prochain, 30, départ pour Anshun avec Mgr Deswazière et Mgr Larrart qui con-

inueront vers Lanlong. Quant à moi, je reprendrai le chemin du Kwangsi; je repasserai par Liuchow où je resterai 2 jours..... Bonjour à tous les confrères ".

Hanoi

10 décembre.

Les échos du Congrès de la Jeunesse Catholique se répercutent jusque dans les paroisses perdues au milieu de l'immensité de la rizière. De partout arrivent les demandes de renseignements, et partout aussi on voit éclore de nombreux groupes et de jeunes sections. A vrai dire, on y voit trop souvent poindre le souci du nombre ou de manifestations extérieures plutôt que celui de la formation intérieure, mais ceci sera une affaire de mise au point de la part des aumôniers.

A Hanoi, depuis longtemps déjà, un petit groupe d'intellectuels catholiques cherchaient les moyens pratiques de réunir en une association les étudiants de la ville, ceux que nous appelons " les retours de France ", et même des professeurs s'intéressant aux idées sociales. Ces efforts sont en bonne voie de réalisation ; après deux réunions préparatoires au presbytère, un Comité fut nommé pour l'élaboration des statuts Il est trop tôt pour essayer de prévoir ce que sera l'avenir de ce " Cercle d'études sociales catholiques "; son futur aumônier, M. Paliard, aurait peut-être préféré un *cercle d'étudiants* tout court, mais tel quel, il pourra faire beaucoup de bien en faisant connaître la doctrine sociale de l'Eglise à des milieux qui jusqu'ici ne la soupçonnaient même pas. C'était une lacune, elle va disparaître.

Dans un autre ordre d'idées, mais toujours par la pénétration des milieux intellectuels, les Chanoinesses de St Augustin viennent de prendre possession de la Maison Lacordaire. Elles sont arrivées au nombre de trois, et déjà la Maison prend un aspect de jeunesse et de vie qui fait plaisir à voir. Les cours ne commenceront cependant qu'en septembre 1937 et s'adresseront aux jeunes filles françaises et annamites qui poursuivent leurs études secondaires ; il est probable que le manque de personnel ne permettra pas d'ouvrir encore les classes supérieures. L'élément féminin sera donc comblé : pension de famille tenue par les Sœurs de St Paul, pensionnat secondaire dirigé par les Chanoinesses, qu'en ville on s'obstine à nommer " Dames des Oiseaux ". L'élément masculin, par contre, sera moins

favorisé ; aussi les Frères des Ecoles Chrétiennes se préparent po l'année prochaine à commencer les cours secondaires qui conduiro leurs élèves jusqu'au baccalauréat métropolitain.

Voilà pour la ville ; pour la brousse, les confrères sont sans dou trop occupés par les tournées de chrétientés, aucun n'a donné sig de vie. Mais si la moisson spirituelle se poursuit avec des hau et des bas, la moisson matérielle s'annonce nettement déficitai La sécheresse persistante empêche le repiquage du riz, et malg nos prières, le ciel reste d'airain. Cela fait l'affaire de ceux qui o des stocks de riz à écouler ; jusqu'ici, il faut bien l'avouer, les pr étaient peu rémunérateurs, ils étaient même nettement insuffisant actuellement, ils suivent une ligne ascendante qui ne s'arrêtera q si des pluies abondantes permettent le repiquage des rizières.

Cette augmentation du coût de la vie produit une certaine agit tion dans les milieux ouvriers. Sont-elles le fait d'agitateurs pr fessionnels, qui ont tout intérêt à voir le trouble se répandre peu partout ? Proviennent-elles des conditions défectueuses da lesquelles se concluent les contrats de travail ? Je ne m'arrêterai p à le discuter. En tout cas, nous avons eu et nous avons encore d grèves : les plus inquiétantes furent celles des charbonnages de région de Hongay ; les grévistes y furent au nombre de 15.000. L'a bitrage de l'Inspecteur du Travail, M. Delsalle, y a mis fin, mais l troubles continuent un peu partout. Aujourd'hui, 9 décembre, to le personnel de l'Imprimerie Ngô Thư Hạ (Hanoi) a cessé le tr vail, réclamant une augmentation de 40%. Devant l'impossibili d'accepter ces conditions, la Direction a fermé ses portes, en prév nant les grévistes d'avoir à chercher du travail ailleurs.

Temps de troubles, temps de révolution. Cela gagne jusqu'au régions lointaines des montagnes. Là, il est vrai, il s'agit d'u grève d'un autre genre. Jusqu'ici, nos Muongs vivaient sous régime féodal avec leurs "*quan-lang*" du temps passé. Quelqu paroisses chrétiennes avaient secoué le joug, maintenant le mouv ment se généralise, et le P. De Cooman se plaint de n'avoir plus vigueur de ses jeunes ans pour canaliser vers notre sainte religi ce mouvement qui permet de beaux espoirs. C'est beau de démoli mais il faut reconstruire et cela s'avère singulièrement laborieu Notre cher confrère a succombé à la peine, et en le voyant ce so à la Clinique St-Paul, décharné, à bout de souffle, épuisé par fièvre et le manque de soins, j'avais peine à le reconnaître. Cet fois, les bons soins des Sœurs et du Docteur pourront-ils le reme

e d'aplomb ? Il est probable qu'un retour en France s'imposera ; sera un vide de plus, et qui fera la relève ?

Le P. Glouton, à 78 ans, s'est offert le luxe d'une hernie ; il s'est agnifiquement comporté sous le bistouri de l'opérateur ; pas de èvre, rien ; notre confrère n'y perdit même pas le sourire, et un ur, nous le vîmes revenir à la Mission aussi frais, aussi rose que ar le passé. Il n'avait pas perdu le calme des vieilles troupes et ortait toujours aussi bien son nom : " Hiền ", *mitis vel prudens*, dit dictionnaire latin de la Mission.

Je renonce à dénombrer les visiteurs qui honorèrent de leur pré-ence notre Communauté de Hanoi en ce début de décembre. Ce irent d'abord les Pères de la Mission de Hunghoa qui, d'un air oucieux, supputaient les achats nécessaires à la splendeur d'un acre si longtemps attendu ; ce fut ensuite le futur prélat, venu faire a retraite chez ces MM. de Saint-Sulpice ; ce fut enfin l'avalanche es confrères se dirigeant en joyeuse caravane vers les collines de la uisse Tonkinoise.. Et je ne parle pas de la " *nobilis adstantium rona* ", formée de dix évêques français, espagnols ou annamites ui pérégrinaient vers le Haut-Tonkin.

Au milieu de ces va-et-vient, deux missionnaires de l'Inde s'ini-iaient, aux us et coutumes de nos vieilles Missions d'Indochine, le fait est assez rare pour qu'il mérite d'être noté) : les PP. Mon-halin et Mézin, de l'archidiocèse de Pondichéry, revenant de la re-raite de Hongkong ; ils nous firent l'heureuse surprise de s'arrêter uelques jours chez nous. Trente ans passés qu'on ne s'était vu, her Père Monchalin ! on s'est bien reconnu tout de même ; l'entrain as plus que l'allant ne sont en baisse ; on s'en aperçut bien quand, u moment de la récréation, on se reportait au temps lointain où n'avait pas encore neigé sur nos têtes !

Vinh

15 décembre.

Après avoir achevé la visite des Missions de Cochinchine, Mgr Marcou, se rendant à Hưng-Hóa pous assister au Sacre de Mgr Vandaele, n'a fait que passer à Vinh où nous espérions le revoir ientôt ; mais, fatigué de ses longs voyages, il confia au P. Schlot-erbek le soin de continuer à sa place la visite des confrères de notre Mission. Nous osons penser que le Père Visiteur gardera bon sou-venir des quelques jours passés chez nous.

Officielles ou non, les visites sont toujours agréables et instru tives ; nous venons d'avoir celle du P. Le Bouetté, du Kientchan qui se rend en France, et celle des Pères Monchalin et Mézin qu de Hongkong, regagnent à petites journées leur lointaine Missi de Pondichéry. Nous avons eu également le plaisir de revoir P. Lemasle, Supérieur de la Mission de Hué, et le P. Bresson, secr taire de la Délégation Apostolique ; ce dernier pense revenir à Vi dans un avenir prochain, et définitivement cette fois, pour y re forcer la Communauté des Pères Franciscains encore bien peu nom breuse.

L'établissement des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Mar a déjà reçu plusieurs jeunes filles qu'elles se proposent de former la vie religieuse ; à l'autre extrémité de la ville, les Clarisses ont également une demi-douzaine. Les " pauvres Dames " ont ét ces derniers mois, assez fortement éprouvées par la maladie, ma elles savent que c'est un bon signe, et elles n'en ont pas perdu le simplicité souriante et gaie.

Les Pères Bayle, Gauthier et Clavreul sont revenus de leur bea voyage, "*pleins d'usage et raison*", et par surcroît, avec une mi ruisselante de santé qui montre que, malgré tout, il fait toujou bon vivre au doux pays de France ; ils ont, sans tarder, repr en mains leurs postes respectifs au Ngàn-Sâu, à Vạn-Lộc et Phủ-Bon.

La sécheresse exceptionnelle et persistante que nous avons e en septembre, octobre et novembre, après avoir, en plusieurs endroit causé la perte de la dernière moisson, menaça de compromettre suivante ; espérons que les prières ordonnées par Monseigneur resteront pas sans effet.

Hunghoa

Toujours même température, et, après une moisson du dixièm mois en grande partie perdue, pas d'eau pour les semis de riz, peu d'espoir de les faire à temps pour la récolte du cinquième mo de l'an prochain d'où pour nos paysans, perspective de misère !

Le Père Mazé, qui prend son congé en France, s'est vu accapar dès son arrivée à Marseille, par M. le Recteur de Henvic, sa pa roisse natale. Celui-ci, en effet, avait organisé pour le dimanch suivant une fête religieuse, avec grand'messe, vêpres solennelle

rocession de la Ste-Vierge, salut d'ations de grâces, pour remercier ieu d'avoir choisi treize prêtres, dont quatre missionnaires, dans ette paroisse. Une lettre attendait le Père Mazé, à Marseille, et ui enjoignait impérativement de faire toute diligence pour arriver temps ; pas ou presque pas d'arrêt, ni à Marseille ni à Paris ! pas 'excuse non plus ! il devait être de la fête !

Donc, le dimanche fixé, le P. Mazé était à Henvic, dans sa chère Bretagne, assistait à la messe solennelle, entendait le sermon du oyen des prêtres originaires de ce village. A la procession de 'après-midi, par une délicate attention de M. le Recteur, ce furent es mères des quatre missionnaires, qui portèrent le brancard de la tatue de la Ste Vierge.

N'allez pas croire que ce Recteur intrépide accorda quelques heu-es de répit au Missionnaire du Tonkin ! oh ! pas du tout ! Il avait ixé une conférence sur nos Missions, en particulier sur celle de Hunghoa et, dès le soir même, le Père Mazé dut parler, en breton, levant toute la paroisse ; pendant plus d'une heure, paraît-il, les nabitants de Henvic l'entendirent avec plaisir, tantôt décrivant nos régions du Haut-Tonkin, tantôt expliquant les mœurs et coutumes lu pays, tantôt récitant des prières annamites ou débitant quelques phrases de sermons en cette même langue ; certainement, les audi-eurs ne durent pas s'ennuyer !

Les semaines suivantes, tous les Recteurs des environs l'invi-èrent, ici, à prêcher en breton à la messe paroissiale du dimanche, là, à faire une conférence, ailleurs, à officier un jour de pardon.... Les Ursulines de St-Pol-de Léon eurent plus d'audace. et, dès sa venue à Henvic, le retinrent d'avance pour la Retraite de rentrée de leurs élèves.

Le Père Mazé se souviendra de ces premiers mois de congé ; il a tellement péroré un peu partout, qu'il nous prévient qu'à son retour il ne causera pas d'un mois ! Heureusement qu'il n'en a pas fait le vœu ! c'eût été un peu risqué !

Cette fois encore, il faut parler du Père Provicaire qui, à nouveau, a failli se tuer ! Le mois dernier, montant en bicyclette une côte du mont Ba-Vi, il se trouva tout d'un coup devant une auto dévalant à toute allure ; un mètre de plus, et c'était un écrabouillement com-plet ! La semaine passée, c'est dans la Rivière-Noire qu'à grande vitesse il faillit se jeter ! Il en connaît bien le débarcadère, et la pente rapide ne l'effraie jamais ! ce jour-là, malheureusement, les freins ne marchèrent pas ; que faire ? continuer, c'était arriver dans

le bac, le traverser comme un bolide et, à l'autre bout, plonger da l'élément liquide ; se jeter sur le talus avant d'atteindre ledit ba c'était un choc violent, peut-être la tête cassée, ou quelques côt défoncées ! Le Père Hue préféra cette seconde façon de descendi Mais depuis ce jour, il se trouve avoir les bras et les pieds, air que les reins, un peu endoloris. Là encore, son Ange gardien protégé !

N. D. L. R. — Vu l'abondance des matières, nous remettons au pr chain numéro le récit du sacre de Mgr Vandaele, qui a eu lieu à Hun hoa le 8 décembre 1936. Le Bulletin est heureux d'offrir à Mgr Thaumacus ses félicitations respectueuses et de lui souhaiter un lon heureux et fécond épiscopat. ***Ad multos annos !***

Thanh-hoa

Pour sa haute taille, eût dit Victor Hugo, le P. Fénart était, d puis de longues années, détenteur du "Ruban Bleu". Mais les gloir humaines sont caduques ; le voici contraint de céder le trophée notre cher Benjamin, le P. Groleau, dont le "front au Caucase parei s'érige à 1m.87 d'altitude. Notre nouveau confrère a de qui teni M. Groleau père fut en effet Résident supérieur en Annam ve 1910, et son souvenir y est resté très vivant, dans le monde apost lique particulièrement. Encore qu'il vienne seulement de faire co naissance avec l'Indochine, l'atavisme colonial du jeune P. Grolea s'affirme déjà par l'aisance naturelle avec laquelle il module les d vers tons de la langue annamite. Disons-lui : "*Ad multos annos !*"

Mgr De Cooman nous a quittés à deux reprises et pour quelqu semaines : une première fois pour aller baptiser un groupe de 15 catéchumènes, préparés par un prêtre annamite, M. Cộng, dans ur région jusqu'ici presque intégralement païenne. L'an dernier déj Son Excellence avait fait 214 baptêmes dans la même paroisse. E outre, Monseigneur a effectué la visite pastorale dans la paroiss même de Thanh-Hoa, dirigée par M. Poncet, Provicaire. Nous avo vu avec joie Monseigneur réintégrer l'évêché, notre maison com mune, où sa bonhomie charitable et enjouée entretient une aimab confraternité.

A Phong-Y, le P. Corbel est en train de liquider un gros souc la toiture de l'église construite, il y a quelque 40 ans, par le P. Ma tin, offrait, ici et là, d'inquiétantes dépressions qui, par temps d

uie, se muaient en entonnoirs à gros débit, assurant aux fidèles ndant les offices des douches désagréables, quoique gratuites. Le Corbel a rétabli la situation, mais l'ensellure supprimée de la iture se retrouve maintenant dans son porte-monnaie.

Le P. Lehmann, en rouvrant les classes de son établissement école normale de catéchistes), a rouvert aussi son atelier de reure. Toutes les opérations, depuis le brochage jusqu'à la reliure maroquin, sont effectuées par les élèves eux-mêmes, aux heures travail manuel. La manufacture est achalandée ; il faut parfois tendre longtemps son tour de client ; preuve que les commandes ont abondantes et le travail bien fait.

Le petit séminaire laotien vient de perdre un excellent prêtre nnamite, professeur, M. Điểu, vénéré de tous comme un saint. près de nombreuses années de ministère, en qualité de catéchiste uis de prêtre, dans les paroisses thay, le mauvais état de sa santé avait contraint de quitter la zone insalubre ; mais ce fut pour connuer, auprès des élèves du petit séminaire laotien et auprès des dèles du populeux village annamite qui abrite cet établissement, le même ministère de dévouement empressé et de constante édification.

Le P. Canilhac, supérieur des districts thays, est totalement gagné la théorie thérapeutique des piqûres, vu l'amélioration qu'elles lui nt apportée. — Le P. Delavet, régisseur d'une plantation de café ppartenant à la Mission, gémit sur la sécheresse persistante, à unisson de tous les agriculteurs annamites.

Le Père Mironneau a éprouvé une forte émotion. Le 27 octobre, feu se déclara dans le village laotien où se trouve sa cure. En un lin d'œil, les maisons du hameau devenaient une torche gigantesque. Le cher confrère était en tournée, selon son habitude. Heureument, le catéchiste gardien de la cure, voyant le danger, prit les nesures prescrites en pareil cas ; rapidement le toit de la cure et de 'église se garnissait de volontaires intrépides armés de bambous leins d'eau, d'autres découronnaient l'écurie et le poulailler de leur ouverture d'herbages, le plus grand nombre expulsaient par les ortes et fenêtres les objets et le mobilier de la résidence, fragiles u non.

Grâce à Dieu, un petit vent se mit à souffler du bon côté, c'est-à-dire du côté de la montagne, et les flammes s'écartèrent de la cure. Lorsqu'il revint à son domicile, le Père put constater un peu de casse forcée ; le malheur eût pu être plus grand. Mais si notre confrère n'a personnellement pas été éprouvé par le feu, il se lamente de

l'être par ses victimes. Tout le village de Ban Then à côté duque il gîte ne lui laisse aucun repos jusqu'à ce qu'il ait réparé les dé gâts du feu ; on n'est pas Père pour rien. Notons qu'en 1926 l P. Mironneau, une première fois, eut à maudire mon frère le feu A cette époque sa cure de Mong Xia flamba avec tout ce qu'ell contenait.

Nos confrères aux nouveaux chrétiens constatent que, pas plu qu'en biologie, il ne saurait y avoir de génération spontanée dan l'œuvre de la conversion des âmes. Partout, chez eux comme ail leurs, les conversions à la foi et à la pratique chrétienne sont l fruit d'un enfantement douloureux. Les PP. Poncet, Bourlet, tou nos confrères du Châu-Laos pourraient illustrer cette thèse de carac téristiques et parfois tragiques histoires ; mais tous nos confrère des diverses missions voués à l'œuvre des nouveaux chrétiens, on sans doute un dossier aussi fourni. Tous sont aux prises, dans u laborieux corps-à-corps, avec le paganisme millénaire qui a marqu de son sceau toute la vie individuelle, familiale et sociale des géné rations successives. Ce n'est pas à eux assurément qu'il faut ap prendre qu'une conversion, par la transformation foncière qu'ell suppose, est un vrai miracle ; l'étonnant seulement est, dans les con ditions du milieu où elles s'opèrent, qu'elles puissent être si nom breuses. Le missionnaire s'agite, mais en ce domaine, c'est Die seul qui agit ; or, rien n'est impossible à Dieu. Nous, missionnaires nous ne sommes que les " managers " des conversions, nou servon de phonographes pour enseigner la doctrine ; oserai-je m'exprime ainsi ? Nous battons la grosse caisse sur le devant de l'estrade parfois même, ne sommes-nous pas un peu le clown du cirque qu retient les spectateurs, en encaissant gifles et rebuffades, dérision et moqueries de l'orgueilleux paganisme, parfois même de certain chrétiens ?..... Mais la tranformation radicale et totale du cœur, en quoi consiste la conversion, ne saurait être, nous le constatons tou les jours, que l'œuvre de Dieu, l'œuvre de la grâce, appelée sur no travaux par les prières et actes méritoires d'une foule de sainte âmes inconnues,

Quinhon

14 décembre.

Son Exc. Mgr Marcou, avec son secrétaire, le P. Schlotterbek, a fait la visite des missionnaires de Quinhon du 7 au 9 et du 18 au

24 novembre, celle des missionnaires de Kontum s'étant intercalée entre le Sud et le Nord du Vicariat.

Nos malades. — Le P. Alexandre est encore à Marseille, au régime des piqûres, écrit le P. Bonhomme.

Après des hauts et des bas inquiétants et une dernière consultation du Dr Lemoine à Hué, le P. Saulot a pu s'embarquer à Tourane le 21 octobre ; le 25, il prenait à Saigon le *Sphinx* pour Marseille. Trop fatigué pour voyager seul, le Père a été accompagné de Tourane à Saigon par la Supérieure des Sœurs de Tourane, et de Saigon à Marseille par une famille amie, qui avait promis de veiller sur le malade. La traversée s'est faite sans trop de mal jusqu'à Colombo. A partir de là, les nerfs ont repris le dessus, et le 18 novembre, notre confrère arrivait en assez piteux état à Marseille, où il a été hospitalisé aussitôt.

Les Sœurs de St Vincent de Paul à Quinhon. — Plus de trois ans ont passé depuis que M. Moulis, Procureur des Lazaristes à Shanghai, et Sœur Lepicard, Visitatrice des Sœurs de St Vincent de Paul en Indochine, venus en visite à Quinhon, disaient à Mgr le Vicaire apostolique : " Comptez sur nous, Monseigneur, pour la fondation de Quinhon ; vous pouvez dire que la place est prise. " Aujourd'hui, la place est enfin occupée : le 11 novembre, trois Sœurs, amenées de Saigon par Sœur Durand, leur Visitatrice, ont pris possession du poste, à la grande joie des pauvres de la Mission, et de la population, tant annamite que française.

Léproserie. — Après le typhon de 1933, les Franciscaines M.M. avaient élevé en hâte une chapelle provisoire : elles viennent de faire du définitif, une église en style moderne, qu'elles n'auront pas à agrandir quand le nombre des chrétiens de Quihoa, lépreux ou non, aura atteint le millier. La bénédiction a eu lieu le 8 décembre. Dès la veille, les confrères arrivèrent, qui en auto, qui en bicyclette, chez le P. Nicolas, aumônier de l'asile, qui s'était ingénié pour résoudre le problème du logement. A 6h. du matin, Monseigneur fit la bénédiction de l'église et y célébra aussitôt la sainte messe. C'est le P. Bertin, supérieur des Franciscains de Vinh, qui à 9h. chanta la grand'messe. En dehors du célébrant, toutes les cérémonies furent faites par des confrères de la Société, depuis le diacre jusqu'aux céroféraires ; le grand séminaire assura le chant. Plusieurs personnages officiels, français et annamites, et plusieurs familles françaises

de Quinhon avaient franchi le col pour aller assister à cette belle cérémonie.

Les Cisterciens de Lérins à Quinhon. — Des Moines ! La Mission de Quinhon a des moines, de vrais moines, des moines cisterciens. Dom André Drilhon, abbé de Lérins, vient de fonder une filiale de la célèbre abbaye. Un magnifique monastère, construit par les PP. Paulin et Charles, s'élève dans l'enchanteresse, quoique encore inculte, presqu'île de Myca. La chapelle, les cellules, les cloîtres gothiques, les amusantes et moyenâgeuses gargouilles, tout témoigne du culte des moines de Citeaux pour l'antique tradition et de l'amour "*patriæ legis*" (devise de l'Abbé) ; mais l'emploi du ciment armé, un des matériaux les plus modernes, prouve aussi que les moines savent être de leur temps, et qu'ayant de " longs espoirs et de vastes pensers ", ils travaillent pour l'avenir, et ont l'intention de braver les siècles et... les typhons.

Le jour de la St-André, patron du Révérendissime Père Abbé, une fête de famille réunit au monastère, sous la présidence de Mgr le Vicaire apostolique de Quinhon, pour la bénédiction et l'inauguration des nouveaux bâtiments, Mgr Jannin, Vicaire apostolique de Kontum, M. le Résident de France à Nhatrang, plusieurs Européens, amis de Myca, des missionnaires et des prêtres indigènes des Missions de Quinhon et de Kontum. Mgr Jannin, à la place du Père Abbé qui ce jour-là payait son tribut au paludisme, chanta la messe pontificale, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre quasi quinquagénaires. A l'issue de la Messe, malgré sa fièvre, le R^me^ Père Abbé tint à remercier ses hôtes, réunis à la salle du Chapitre. A midi, de monacales et fraternelles agapes réunirent tout le monde au réfectoire ; à la fin du repas, Dom André, surmontant la fièvre qui l'avait retenu dans sa cellule, tint à venir répondre au toast de Mgr Tardieu. Dans l'après-midi, Monseigneur de Quinhon bénit le nouveau monastère et donna le salut du Saint Sacrement. Puis, comme tout a une fin, il fallut se séparer ; chacun prit le chemin du retour, heureux et encouragé par ce nouveau renfort que la Providence vient d'envoyer à notre Mission.

Il y a un bateau dans vos armes, Monseigneur de Quinhon ; jusqu'ici nous ramions de tout notre cœur pour le faire avancer péniblement ; mais désormais, grâce à la vie de prière des moines, c'est le grand vent du large qui enflera sa voile : "*Duc in altum* !" et merci au Révérendissime Père Abbé et aux moines de Lérins.

Hué

8 décembre.

Comme l'année dernière, le programme des fêtes de l'*Anniversaire de la Naissance du Roi*, le 6 novembre, comportait un défilé des enfants des écoles devant Sa Majesté, à l'intérieur du palais. Plusieurs milliers d'écoliers, parmi lesquels ceux de nos établissements catholiques, offrirent ainsi leurs hommages à leur Souverain. Le soir, le Roi donna une brillante réception en son Palais privé d'An-định. Plusieurs missionnaires avaient été invités ; la Mission y fut représentée par le P. Lemasle, Supérieur, et par le P. Darbon, curé de la paroisse française.

Au matin du 11 novembre, *Anniversaire de l'Armistice*, la population française de Hué, encadrée d'une foule considérable d'Annamites, se trouva réunie devant le Monument aux Morts pour assister à la revue des troupes de la garnison par le général Frech en présence du Résident Supérieur et de l'Empereur. Plusieurs missionnaires avaient pris place dans la tribune officielle. Peu après, les Français se retrouvaient à leur paroisse Saint-François-Xavier pour assister à la messe que célébra le R. P. Supérieur de la Mission, en en présence des personnalités du Protectorat et de la Cour d'Annam. Sa Majesté était représentée par M. le Lieutenant de vaisseau Chef de sa Maison Militaire. La fanfare militaire et les chants exécutés par le grand séminaire sous la direction du P. Ferrand, professeur à la Providence, donnèrent beaucoup de solennité à cette messe, que clôtura le chant du *Te Deum*.

Ce fut aussi le P. Ferrand qui, en chaire, exalta la grandeur de l'anniversaire que nous célébrions. Il le fit en termes magnifiques et touchants. Quand, se tournant vers les anciens combattants, présents en corps, le Père, ancien combattant lui-même, commença son allocution par ces mots : " Mes chers Camarades ", il y eut dans l'assistance un mouvement de sympathique surprise. Après avoir rappelé que le onze novembre est une journée de souvenirs et reconnaissance, l'orateur ajoute : " Journée d'allégresse aussi, car le 11 novembre marque une fois de plus la vitalité de l'âme française ". Et parcourant l'histoire, depuis le baptême de Clovis jusqu'au 11 novembre 1918, il trace en de superbes envolées, le portrait de cette âme française si attrayante par sa clarté, sa bravoure, sa puissance, sa chevalerie et son apostolat : " La France, comme l'a dit Clémenceau, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'huma-

nité, sera toujours le soldat de l'idéal. Français d'Annam, par nos fonctions ou notre vocation, nous devons rayonner toute la beauté de l'âme française pour que, ici et par nous, vive la vraie France". Ce noble et émouvant langage remua profondément l'auditoire et l'on vit des larmes mouiller plus d'un visage.

Nous avons eu le plaisir de posséder pendant quelques jours le *P. Vacquier*, de Hanoi, l'organisateur du récent Congrès de la Jeunesse catholique de Nam-định ; il a été l'hôte de la Délégation Apostolique. Le 15 novembre, à la cathédrale de Phủ-cam, bondée de monde comme aux grands jours de fête, il fit une éloquente conférence sur "l'Action catholique et l'Apostolat de la Jeunesse catholique".

Le Révérendissime *Père Abbé de Lérins*, venu visiter le monastère que son abbaye est en train de fonder à Ba-ngòi, dans la mission de Quinhon, a fait une rapide apparition à Hué, le 21 novembre. Le soir de ce jour, les prêtres des environs ont coutume de se réunir au grand séminaire pour la Rénovation des promesses cléricales. Invité par le Père Supérieur de la Mission, le Révérendissime Abbé voulut bien officier pontificalement au Salut du St Sacrement au cours duquel se fait cette pieuse cérémonie. Puis, après avoir partagé le repas de la communauté, il adressa aux séminaristes une chaude et vibrante exhortation sur le généreux dévouement que réclament les temps difficiles et périlleux que nous traversons.

Ls curé d'Ando-tây, le P. Kaichinger, a coutume de célébrer solennellement *la Sainte-Cécile*, fête patronale de la chorale paroissiale. Cette année les choses se firent plus en grand encore, à l'occasion de la bénédiction de deux drapeaux, celui de l'Association de la Croisade Eucharistique et celui de la Chorale. Le P. Lemasle, Supérieur, entouré de plusieurs missionnaires, présida cette cérémonie. Il la fit précéder d'une allocution sur les principaux devoirs du vrai croisé, insistant surtout sur l'apostolat des enfants par la prière et l'exemple. Les offices liturgiques du matin et du soir complétèrent la solennité de cette journée toute de joie et de piété.

C'est le 24 novembre qu'est arrivé dans notre Vicariat Son Exc. Mgr Marcou, *Visiteur de la Société*, accompagné de son dévoué secrétaire, le P. Schlotterbek. Tout en remplissant sa mission, Mgr le Visiteur a voulu se reposer un peu des fatigues de sa longue tournée : c'est pourquoi il a prolongé son séjour chez nous jusqu'au 6 décembre.

Le 10 décembre, *au Carmel*, Sœur Cécile de l'Enfant-Jésus revêtira l'habit des Filles de Ste Thérèse. En l'absence du Père Supérieur, parti à Hưng-hóa assister au sacre de Mgr Vandaele, c'est le P. Darbon qui présidera la cérémonie. Sœur Cécile, originaire de la chrétienté de Phủ-cam, est une arrière-petite-fille (au 4e degré) du roi Minh-Mạng. Les vocations se multiplient parmi les descendants du grand persécuteur : actuellement, dans les maisons religieuses, ils sont huit dont l'arrière-grand-père était fils de Minh-Mạng ; quatre sont candidats au sacerdoce : deux dans les séminaires de Hué, un au monastère cistercien de Phước-sơn, un chez les Pères Franciscains de Thanh-hóa, et quatre sont religieuses : deux au Carmel et deux chez les Filles de Marie-Immaculée à Phú-Xuân. C'est ainsi que depuis saint Etienne, les Martyrs se vengent de leurs bourreaux !

Phnompenh

Monseigneur Marcou, accompagné du P. Schlotterbek, est arrivé à Phnompenh le 19 octobre pour la visite de la Mission. Dès son arrivée, il a reçu les missionnaires, qui avaient été convoqués à l'évêché, car il aurait été difficile au Visiteur de se rendre dans tous les postes qui, surtout dans le Nord du Cambodge, sont très éloignés les uns des autres. Tous ont été touchés de la bonté qu'il a mise dans ses entretiens, s'enquérant auprès de chacun de l'état des chrétientés, des difficultés qu'on y rencontre et des résultats obtenus. A tous il prodigua les conseils de sa vieille expérience, ainsi que les encouragements.

Entre temps, Monseigneur se rendit au Grand Séminaire et dans les communautés du Carmel, des Sœurs de la Providence, des Amantes de la Croix et dans les Ecoles des Frères ; il fit même une petite excursion à Oudong, où se trouvent les tombeaux des Rois du Cambodge, et à Ponhealu, le berceau de notre Mission.

Le 28, Monseigneur visita la chrétienté de Dât Hua, où le P. Merdrignac groupe encore quelques centaines de chrétiens tonkinois ; de là, il se rendit à Chaudoc, Nang Gu, Cantho et Soctrang, où chacun des titulaires lui fit visiter son poste ; puis il gagna Culaogien, où il passa quelques jours avant de rejoindre Saigon.

Cette visite, toute de charité, ne peut que resserrer les liens qui unissent les membres de la Société ; Mgr Marcou ne connaissait pas

encore les missions du Sud ; quoiqu'elles n'aient pas les nombreux effectifs de chrétiens de celles du Nord, il a pu constater qu'elles ne sont pas en retard au point de vue de l'évangélisation. Malgré son grand âge et les fatigues d'un long voyage, il a voulu se rendre compte de tout et nous a profondément édifiés par son souci constant d'encourager notre action auprès des populations païennes. — La bonté souriante du P. Schlotterbek nous a tous charmés; le bon Père a accumulé les renseignements et les notes qui fourniront les matériaux de son rapport.

Le P. Hans est allé à Saigon au-devant de notre Benjamin, le P. Vulliez, qui nous est arrivé en bonne santé après une excellente traversée. Après quelques jours passés à l'évêché, il a été envoyé à Russey-keo où, sans tarder, il s'est appliqué à scruter les arcanes de la langue annamite. Il serait tenté de trouver que ceux qui ont inventé cette langue auraient pu se dispenser de l'agrémenter de cette variété de tons qui, s'ils la rendent agréable à l'oreille, en augmentent singulièrement la difficulté. Il constate de plus que, si les Annamites descendent de notre père commun, Adam, depuis ce temps-là les gosiers, nez et palais ont dû subir des transformations qui ne sont pas les mêmes pour eux et pour nous et qu'il sera obligé d'adapter les siens à des exercices un peu insolites ; comme il y met beaucoup d'application, il verra que, si ça ne vient pas tout seul, ça vient tout de même.

Le P. Prallet a dû s'embarquer ces jours derniers à Marseille à destination de Phompenh où il est vivement attendu ; son arrivée sera joyeusement saluée par ses confrères de Culaogien.

Le P. Bernard, Supérieur de la Mission, en est réduit depuis près de trois mois au régime de la chaise longue. La circulation du sang n'est pas normale, paraît-il, et détermine quelques bobos aux pieds. Ayant constaté une amélioration, il a résolu de passer quelques jours au Sockor pour l'accentuer ; le P. Armange se dévoue pour lui tenir compagnie.

Le P. Tallin, professeur au Grand Séminaire, a aussi été réduit à consulter la Faculté ; son estomac a des fantaisies ; or M. Tronson prohibe toutes les fantaisies dans un Séminaire ; la Faculté est donc priée de tout remettre en place. — La santé du P. Thomas ne s'améliore pas beaucoup non plus ; ce n'est qu'avec d'assez grandes difficultés qu'il peut célébrer la sainte Messe.

Bangkok

5 décembre.

Le cher Père Richard nous a quittés le jeudi 5 novembre pour prendre part à la retraite commune de Nazareth.

Le samedi 21 novembre, le cher Frère Gérard, des Frères de St Gabriel, après un long et fructueux séjour à Bangkok, a quitté la Capitale siamoise pour vivre désormais dans la Capitale des Etats Malais, Singapore. Appelé par son Supérieur Général et par Son Exc. Mgr Devals à prendre la direction de l'Ecole des Saints-Innocents, située à Serangoon, nous sommes certains qu'il y fera du bon travail, ne donnant pas seulement tous ses soins à l'instruction des jeunes qui lui seront confiés, mais les formant aussi par une éducation toute imprégnée des principes catholiques, à devenir des hommes riches en forces, en convictions et en espérances profondément spirituelles.

La retraite des Missionnaires de la Mission de Bangkok qui a lieu d'ordinaire en novembre, a été cette année exceptionnellement retardée. Le prédicateur, le Père Valensin, anciennement des Facultés Catholiques de Lyon, est attendu en effet vers le milieu de janvier 1937 à Bangkok.

Signalons la courte visite faite en fin novembre à ses établissements du Siam, par la Révérende Mère François, Provinciale des Sœurs de St Paul de Chartres à Saigon. Ayant été de nombreuses années Mère Principale à Bangkok, elle connaît d'avance tout le travail d'inspection qui l'attend à chaque fois et s'en acquitte, intégralement, avec ordre et charité, pour le plus grand bien général et la gloire de Dieu.

Malacca

Les grèves continuent dans la Malaisie, suscitées par des meneurs communistes. L'état de Selangor a eu les siennes dans les mines de charbon et les mines d'étain. Les employés des autobus et tramways de Singapore ont eu recours au même moyen pour l'obtention de meilleurs gages. Enfin, nous voici actuellement, à Singapore encore, depuis une semaine, sans service de voirie. Tous les coolies indiens, 13.000, ont lâché la pelle et le balai et laissé les poubelles en panne sur les trottoirs ; 300 spécialistes chinois d'une firme importante, la "United Engineers" ont suivi le mouvement ; et

il ne semble pas que tout ce monde manifeste la moindre velléité de reprendre le travail. Un Sikh, membre de la police secrète, a été assommé et poignardé par des Chinois communistes alors qu'il procédait à l'arrestation de l'un d'eux en train d'écrire sur un mur un appel séditieux à la classe ouvrière. La situation est donc d'une gravité réelle, d'autant plus que les meneurs, comme toujours, se tiennent bien à carreau.

Son Exc. Mgr Devals va terminer sa série de confirmations par la paroisse St-François Xavier à Malacca, et bientôt sera de retour dans sa bonne — on ne peut dire belle, — ville épiscopale, car ses rues remplies d'ordures et où les papiers dansent la sarabande au souffle du vent offrent un spectacle rien moins qu'attrayant.

Au début du mois, le cher Père Fourgs nous a causé une forte alerte. Dieu merci, le voici, une fois de plus, hors de danger. Espérons qu'avec bien des précautions, la prochaine attaque ne se produira pas de sitôt. Le Père Baloche compte pouvoir bientôt quitter le lit, si ce n'est déjà fait.

Chronique bien courte que celle-là ; eh oui ! Si encore les nouvelles en étaient meilleures ! Dans ce tableau sombre, l'ordination de trois nouveaux prêtres jette une lumière d'espérance sur l'avenir. Que Dieu en soit béni !

Pondichéry

novembre.

A Karikal, du 19 au 29 octobre, le P. Combes a donné la retraite aux Carmélites ; la retraite terminée, le P. Bonnefond a quitté Karikal et s'est installé à Pondichéry.

Le 1er novembre, le *Pierre Loti* nous ramena, avec le P. Blons de Salem, le P. Gravère qui, après quelques jours passés à Pondichéry, fut tout heureux de rentrer à Thely. Le P. Isaac, curé intérimaire dudit lieu, est nommé à Villapuram, d'où part le P. Cussac, appelé à l'imprimerie de la Mission à Pondichéry.

* * * Après l'arrivée du nouveau Gouverneur, à maintes reprises, des pourparlers avaient été engagés entre le Gouvernement, les directeurs des filatures et les ouvriers. Après être arrivé à un *modus vivendi*, le travail a repris à la filature Rodier le lundi 19 novembre. Les jours précédents, chaque ouvrier devait se présenter pour se faire inscrire et recevoir son livret de travail. Ce travail d'inscription terminé, le lundi 16 novembre, la sirène, après plusieurs mois

de silence se faisait entendre. La filature Gaebelé ouvrira incessamment. On espère que Savana sera en état de reprendre le travail en janvier, dit-on. A Rodier Mill, 150 ouvriers sont impitoyablement éliminés, 100 comme meneurs et 50 comme non-nécessaires, le travail n'étant pas suffisant. On dit que ces 50 chômeurs seront employés aux travaux publics.

Le 4 novembre, arrivée de M. Justin Godart, membre de la Commission Générale du Travail à Genève, et envoyé par le Gouvernement Français pour inspecter toutes les colonies, surtout pour ce qui regarde le statut social des ouvriers et l'hygiène ; à 10h. 30, réception officielle au Gouvernement. Monseigneur s'y rend avec les PP. Planat et Combes, le Père Hougard y étant à titre de secrétaire des anciens combattants. Tout se passe *juxta morem :* discours de bienvenue, réponse, présentations, poignées de mains avec sourire etc....

Le 10 novembre, arrivée en car du P. Capelle en compagnie du P. Ghier, provicaire de Mandalay, lequel fait un tour dans nos missions avant de reprendre le bateau pour Rangoon, vendredi 13 novembre.

Le 11 novembre, armistice. — Comme d'habitude, service religieux pour les soldats : à 6h. à la Cathédrale, à 6h. 1/4 au Sacré-Cœur, à 8h. à N.-D. des Anges ; à 7h. revue des troupes (cipayes et police) sur le Cours Chabrol. Puis (ceci c'est du nouveau et dans ce pays le mamoul mérite d'être signalé), à midi à la mairie, banquet de 250 couverts offert gracieusement aux anciens combattants par la municipalité. — Les convives étaient 140, dit-on. Le banquet fut présidé par Mme et Mr Justin Godart.

Une équipe d'ouvriers démolit le mur d'entrée de la Mission en bordure sur la rue. En même temps, 4 ou 5 maçons, sur un nouveau plan, bâtissent ce que les coolies ont démoli : la vieille Mission, la " Maison-Mère ", va revêtir un air de printemps et de jeunesse.

Mysore

2 décembre.

Un télégramme nous annonçait au début de ce mois la pénible nouvelle du décès du P. Aucouturier. Quelques lettres nous sont venues depuis, nous donnant des détails qui ne s'accordent pas entièrement entre eux. Il semble du moins que son mal eut pour origine un refroidissement qu'il attrapa dans une froide nuit d'hiver,

trois semaines à peine avant le dénouement. Il s'ensuivit d'abord un lumbago, bientôt compliqué d'une congestion cérébrale et de troubles nerveux. Son entourage vit bien vite que la situation était désespérée : il fut donc transporté de son presbytère de La Celette, jusqu'à sa maison natale à quelque dix kilomètres de là et y reçut en hâte les derniers sacrements. Une de ses sœurs lui tint lieu de garde-malade. Le P. Michel put arriver le 30 octobre. Monsieur l'Abbé Aucouturier, frère du malade, vint lui aussi de sa paroisse des environs. Pendant les deux derniers jours, notre confrère ne parut guère avoir connaissance, et il fut rappelé à Dieu dans la journée du 3. Un de nos missionnaires de Chine, le P. Nénot, assistait à l'enterrement auprès de la famille et du P. Michel. Nos condoléances vont particulièrement à celle des sœurs du P. Aucouturier qui travaille dans notre mission de Mysore comme Dame Catéchiste de Marie Immaculée.

Nous allons avoir ce mois-ci le renfort de cinq nouveaux prêtres diocésains; deux d'entre eux doivent être ordonnés demain à Penang et les trois autres le seront le 13 à notre Séminaire Saint-Pierre.

Coïmbatore

novembre.

Fête de Karamatampatty.

Un vieux centre de pèlerinage, une vieille place historique, avec une église antique sans style, flanquée d'un clocher noirci par le temps. Devant l'église, un long porche surmonté d'une petite tour pyramidale que, chaque année, les maçons essaient de blanchir à la chaux, pour atténuer, sans doute, l'impression d'antiquité qui plane sur tout le bâtiment. C'est Karamatampatti, nom indien qui ne manque pas de pittoresque, mais que les gens de notre siècle pressé abrègent en disant tout simplement : Karty.

De la route Madras-Coïmbatore, qui passe à quelque distance c'est la tour blanche qu'on aperçoit d'abord. Le reste est caché par de hauts murs d'enclos et une série de constructions, destinées à servir d'abris pour les pèlerins au mois d'octobre, pour la fête du Rosaire.

A 17 milles de la ville fiévreuse de Coïmbatore, ce sanctuaire est un lieu de silence. Silence de la nature, qui ne s'accompagne que du chant mélodieux des petits oiseaux ; silence du sanctuaire lui

même, rompu de temps à autre seulement par la mélopée plaintive des prières tamoules, quand les quelques chrétiens de la paroisse se rassemblent pour la messe du dimanche ; silence enfin des bâtiments vides, qui, autour de l'église, semblent plongés, eux aussi, dans une mélancolique rêverie.

Les temps sont déjà lointains, quand Mgr Marion de Brésillac, premier évêque de Coïmbatore, venait fonder sa mission ici et que Karty était résidence épiscopale. Les vestiges de ce glorieux passé sont encore là : l'évêché, la cure, le Séminaire, l'orphelinat.... Voilà bientôt cent ans, comme tout cela devait être vivant, quelle activité il devait y avoir ! Les temps sont changés, Coïmbatore est devenu le centre de la Mission, et maintenant, à Karty, tout repose dans le silence.

Le gardien du sanctuaire, depuis 25 ans, a le bonheur de vivre dans cet endroit sacré, baigné des sueurs des fondateurs de notre Mission, et près de la Vierge du Rosaire, si aimée et si vénérée de de nos chrétiens. C'est le Père Gaucher, qui, depuis de longues années déjà, a atteint la soixantaine, mais l'âge ne pèse pas à ce vaillant missionnaire qui travaille encore comme s'il avait vingt ans.....

Chaque année, Karty sort de sa torpeur, aux approches de la fête du Rosaire. C'est d'abord le son nasillard des hautbois et le roulement désordonné des tam-tams, qui, chaque matin et chaque soir, se chargent d'annoncer à tous les échos la nouvelle de la fête du dimanche suivant. Une vieille coutume aussi veut que, du mardi au dimanche, on fasse, chaque soir, une courte procession autour de l'église, au son de la musique évidemment. Le nombre des pèlerins augmente de jour en jour, et pour marquer l'importance graduelle que prend la fête, on augmente, chaque soir le nombre des statues solennellement portées en triomphe.

Je ne saurais dire jusqu'à quel point ces processions contribuent à la piété des fidèles, peut-être un peu trop enclins à ces démonstrations extérieures. Mais, il y a une chose bien consolante à Karamatampatty, c'est l'affluence des chrétiens autour des confessionnaux. Ils viennent chercher, dans le sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire, le pardon de leurs péchés et promettre à la Madone de lui ressembler davantage.

Le samedi soir, la foule se masse devant la vieille église pour recevoir Monseigneur l'évêque de Coïmbatore, qui vient présider la cérémonie du lendemain. L'évêque, habitué aux réceptions bruyan-

tes, sourit dans sa barbe, tout en donnant sa bénédiction aux gens qui se pressent vers lui et lui laissent à peine la place d'avancer. La foule indienne, à Karty, s'intéresse peu aux rangs bien droits et respecte peu les distances. C'est l'enthousiasme délirant, l'exubérante joie d'enfants, heureux de se trouver en famille.....

La messe pontificale du lendemain se célèbre devant une assistance pieusement recueillie. Les communions sont innombrables. Les chants sont exécutés avec onction et majesté par quelque chorale des environs, à laquelle la voix de prêtres musiciens se mêle pour y mettre encore davantage de velouté ou d'énergie.... Et, drapée dans sa robe d'or, au dessus du tabernacle, la Vierge de Karty bénit ses enfants et les remercie de leurs accents touchants. Combien sont venus près d'elle pour retrouver peut-être la paix de leur conscience !.... Combien sont venus par amour pour Elle, et pour l'aimer davantage ! " Marie, protégez-les tous : ils ont mis leur confiance en vous ".....

La procession du soir est une véritable apothéose pour la Vierge de Karty. Des lumières brillantes de toutes parts, des torches fumantes, des chars de processions magnifiquement ornés. Celui qui est destiné à supporter la statue de la Vierge est colossal ;... il faut une quarantaine d'individus pour le porter. Précédée par la fanfare, la foule se meut autour de l'enclos en égrénant les *Ave*. Dans le ciel, les fusées tracent leurs capricieuses courbes, pour laisser tomber, bien haut au dessus de la foule, de belles gerbes multicolores, qui s'éteignent sans bruit en glissant dans l'ombre.....

Et bien loin aux alentours, la gent païenne se dit que Karty est en fête, que les chrétiens honorent leur divine Mère, la " Déva Matha ", comme ils disent..... A quelques milles de là, à une autre époque de l'année, les païens viennent en pèlerinage au temple sacré d'Avanashi. Les chars des faux dieux sont beaucoup plus somptueux et beaucoup plus volumineux ; la foule aussi, beaucoup plus dense..... Le pèlerinage d'Avanashi, quel triomphe pour le paganisme indien !.... Mais, à côté de ces faux dieux et de ces fêtes diaboliques, le pèlerinage de Karty est un autre triomphe, le triomphe du catholicisme sur ces plages infidèles. — O Marie, Reine de Karty, faites que, par la conversion des païens, votre Divin Fils règne enfin en maître sur ce coin de terre indienne.

Salem

30 novembre.

Le début du mois nous a ramené de France le P. Blons, florissant de santé, et de St Martha's Hospital le P. Deltour, sinon complètement rétabli, du moins mieux portant.

Notre Benjamin, le P. Rigottier, ne compte déjà plus le nombre de ses campagnes dans la région néophytique où, encore tout dernièrement, il accompagnait Mgr Prunier à la bénédiction de la chapelle d'Animour. Il a trouvé un émule dans la personne du P. Rockey, volontaire "*ad Gentes*", dont l'arrivée, portant à 7 le nombre de nos prêtres Malabars, a coïncidé avec le dernier coup de filet de Morour qui a amené la capture de 150 catéchumènes, au baptême desquels il a eu la consolation de participer le lendemain de son enrôlement parmi les marcheurs à l'étoile, qui vont toujours de l'avant.

Dans le courant du mois, Mgr Prunier, bénissait, le 6, une belle chapelle en pierre à Animour, nouvelle chrétienté, le 22, une église à Pettaipalayam avec cloche et chemin de croix, le 29, à Kakkavéry, un couvent de Religieuses Indiennes chargées de deux écoles de filles.

Prochainement, un autre couvent de Sœurs Indigènes va s'ouvrir au cœur même de la région des nouvelles chrétientés que vient de visiter le P. Combes, curé de la Cathédrale de Pondichéry et Supérieur de la Congrégation des Religieuses Indiennes de St Louis de Gonzague; cette visite lui a rappelé les tournées de jeunesse à Tindivanam où, comme prémices d'un long et fructueux apostolat, il avait la joie d'offrir au Maître des Apôtres une moisson de 2.000 païens qu'il avait baptisés.

Le P. Hourmant, au cours de ses fréquents déplacements et le P. Nalais, au cours de ses travaux de bâtisses, ayant contracté l'influenza, par suite de surmenage, sont venus, à tour de rôle, se reposer quelques jours à la Résidence.

Le retour du P. Michel prévu pour la fin de ce mois, a été retardé à la dernière heure par une malencontreuse crise de rhumatismes, dont nous souhaitons et espérons l'heureuse et prompte guérison qui nous ramènera bientôt notre cher confrère bien en forme.

Sikkim

20 novembre.

Comme il a été mentionné dans la chronique du mois d'août, notre diacre a été ordonné prêtre au Séminaire Papal de Kandy (Ceylan) ; le personnel de la Préfecture comprend donc quatre missionnaires de notre Société, quatre Chanoines de St-Maurice, et deux prêtres anglo-indiens, en tout dix missionnaires. Parmi les membres de la Société, l'un a dépassé sa 70ème année d'âge et sa 44ème de séjour en mission ; un autre est dans sa 69ème année d'âge et sa 43ème de mission ; c'est dire que leur temps est fait ; ils attendent de nouvelles figures rosées !

Pour consoler les vieux missionnaires, à l'horizon apparaissent quelques solides vocations ; nous avons songé à envoyer un jeune homme au Séminaire de Kandy pour y prendre la place de celui qui a été ordonné prêtre ; pour l'autre, nous n'avons pas encore décidé où l'envoyer. Il y a bien le Séminaire de Bangalore, érigé par le groupe des missions confiées à la Société, mais nous ne savons pas encore si les élèves envoyés par la Préfecture de Sikkim peuvent y être admis. Nous espérons que la question sera mise au clair lors de la visite de Mgr Colas, archevêque de Pondichéry ; Son Excellence en effet a été priée par notre vénéré Supérieur Général de le remplacer pour la visite quinquennale imposée par le Règlement de la Société.

La dernière chronique annonçait que sous peu les Chanoines de St-Maurice seraient chargés du vieux poste de Mariabasti et que nos confrères iraient *ad paganos ;* c'est un fait accompli. Le 9 octobre dernier, Mgr Douénel se rendait à Pedong ; le lendemain, accompagné d'un Chanoine, M. Shyr, il se rendait à Mariabasti où il installait M. Shyr et M. Ray comme curé et vicaire de la paroisse. A Pedong, trois confrères des Missions-Etrangères dorment leur dernier sommeil ; à Mariabasti, le fondateur du poste, le regretté P. Hervagault, repose en attendant la résurrection ; MM. les Chanoines de St-Maurice sont désormais les gardiens de toutes ces tombes si chères aux cœurs des Missionnaires de la Préfecture de Sikkim. Se rappelant leur zèle, leurs vertus et leurs souffrances, ceux qui restaient sur la brèche aimaient à aller prier sur leurs tombes chéries ; désormais, ce pieux pèlerinage se renouvellera de loin en loin seulement.

Le 7 novembre, Mgr le Préfet apostolique partait pour le nouveau poste bâti de toutes pièces par le cher P. Gratuze, Propréfet ; pour y parvenir, il faut avoir bon jarret ; d'abord une descente de sept milles et ensuite une terrible ascension de onze milles. Un peu avant d'arriver à Git-Dubling, (c'est le nom du nouveau poste), Monseigneur fut reçu à bras ouverts par son Propréfet ; le dimanche 8 novembre, bénédiction de la chapelle et du presbytère, baptêmes d'enfants et d'adultes, premières communions. Le soir avant la Bénédiction du Saint Sacrement, Mgr Douénel administra le sacrement de confirmation aux nouveaux et anciens chrétiens. Magnifiques cérémonies qui, nous l'espérons, se reproduiront souvent. Le 9 au matin, Monseigneur reprenait le chemin de Kalimpong, pour y recevoir un illustre visiteur.

C'était M. l'abbé André Krzesenski, Docteur en Philosophie et Professeur à l'Université de Cracovie ; après avoir visité les Etats-Unis, où il a donné des conférences dans diverses universités, il est passé par le Japon ; de là, il a visité le littoral de la Chine, est passé à Hongkong, a parcouru l'Indochine, visité le Siam et les Straits Settlements ; enfin il est venu échouer à Kalimpong, après avoir fait une randonnée au Sikkim et dans la vallée de Chumbi (Tibet) ; il recueille des données sur l'état social du monde en général et sur l'état religieux de l'Extrême-Orient et le Proche Orient en particulier.

Le R. P. Karl Brahms, Bénédictin et professeur de sciences à l'Université de Fribourg (Suisse), a aussi visité notre cher Sikkim ; il a parcouru tout l'univers à la recherche de microbes ou animalcules extraordinaires qui vivent sur les mousses attachées aux arbres ; il y a trois spécimens connus que ne possède pas son musée, il inspecte donc tous les arbres de la création pour essayer de les trouver ; nous lui avons souhaité bon succès.

Nous avons aussi reçu la visite de M. Olivier Lacombe, envoyé par la Sorbonne ; le but de son voyage est d'étudier la civilisation hindoue, et particulièrement la philosophie et l'art hindous. Quand on est philosophe, on trouve les moyens de visiter en s'amusant toute la boule terrestre ; nous autres, missionnaires, nous exerçons notre philosophie sur les âmes de nos pauvres montagnards.

Toutes ces visites, bien que très agréables et très instructives, nous ont laissés cependant un peu froids ; nous préférerions recevoir la visite de nos frères, car *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*. Dieu soit loué ! de Birmanie et de Penang,

des bruits arrivent, faisant prévoir la visite de bons confrères qui vont faire sous peu une envolée vers les Hymalaya, afin de savourer les bonnes pommes du Sikkim ; ils seront les bienvenus.

Nazareth

25 décembre.

Le 21 octobre, Mgr Deswazière, Supérieur de la Maison de Nazareth, nous quittait pour faire la visite réglementaire de nos Missions du Sud-Ouest de la Chine ; Mgr Albouy l'accompagnait et ne devait le quitter qu'après leur visite à Kweiyang. Malgré les améliorations apportées aux communications ces dernières années, pareil voyage demeure long et fatigant. Son Excellence doit nous revenir vers le 10 janvier, après avoir visité les missions de Nanning, Kweiyang et Lanlong ; son retour ici lui permettra de voir notre T. R. P. Supérieur Général à son passage à Hongkong et de préparer la seconde partie de son voyage vers le Yunnan, le Kientchang, le Tibet et le Szechwan.

Cette visite a privé Mgr le Supérieur de la joie de recevoir les confrères venus ici pour suivre la retraite prêchée par le R. P. Matéo: nous n'essaierons pas de résumer ici ses instructions; il faut les entendre, et l'on en sort animé de confiance dans le Cœur Miséricordieux de Jésus, et disposé à faire par amour tout ce qu'il nous demande. Souhaitons à tous les confrères le bonheur de l'entendre, bonheur qu'ont goûté les confrères venus à la retraite de novembre. Puisse-t-il, aux prochaines retraites communes de Nazareth, y avoir autant et d'aussi fervents retraitants.

Séminaire de Paris

1er novembre.

Bonnes nouvelles de nos malades qui sont soignés à Paris. M. Esquirol, bien guéri, a passé quelques jours au milieu de nous et s'en est allé achever sa convalescence sous le soleil du pays natal. M. Gaymard a non seulement bien supporté la grosse opération qu'il a subie à l'estomac, mais il quitte aujourd'hui l'hôpital pour venir nous rejoindre à la rue du Bac. L'état du cher M. Genty nous semble stationnaire.

M. Nassoy, l'aumônier des religieuses de l'Institut des Sœurs des Missions-Etrangères, nous donne les meilleures nouvelles de la

Maison de La Motte. On y compte aujourd'hui 34 sujets, dont 21 professes, 6 novices et 7 postulantes. Daigne le Seigneur bénir la jeune communauté !

1er décembre.

M. le Supérieur Général vogue bien loin de nous. Nous lui avons fait nos adieux le dimanche 22 novembre après le dîner, car il devait prendre le lendemain un train matinal. A la gare, un groupe de missionnaires et d'amis laïques lui a souhaité bon voyage. Il partait avec M. Depierre. Bien que le "Chenonceaux" ne dût quitter le port que le vendredi suivant, M. le Supérieur partait le lundi matin, car il avait encore des affaires à régler à Dijon, à Lyon, à Nice et à Marseille. A l'occasion de son embarquement, son ami, Mgr Bruley des Varannes, est venu à Marseille pour lui faire ses adieux. Avec lui MM. Sibers, Nassoy, Depierre, Alexandre et tous les confrères de la procure se sont rendus sur le bateau pour lui souhaiter un bon voyage, et le cher P. Robert est parti joyeux comme un jeune partant, vers cet Extrême-Orient où il a laissé une bonne partie de son cœur. Il sera à Singapore le 19 décembre. Selon le plan qu'il s'est tracé, il fera la Visite de toutes nos procures d'Extrême-Orient et des Missions de Malacca, Bangkok, Thanh-hoa, des trois Missions du Nippon, de celles de Corée et de celles du Manchoukuo. Il va sans dire qu'il passera par plusieurs autres Missions, mais il n'en fera pas la Visite réglementaire.

Un de nos aspirants, M. Georges Lefas, ordonné prêtre à St-Sulpice en 1933, a préparé depuis son ordination la licence en Histoire à la Sorbonne. Il vient de subir avec succès son examen. Le voilà donc prêt et impatient de partir en Mission. Avant de nous quitter, M. le Supérieur Général l'a destiné au Vicariat de Hué. M. Lefas est originaire du diocèse de Rennes, où il est né en 1906.

M. Coyos respire le bon air des villages Sanatoria de Pratz Coutant, dans les Alpes. M. Saulot a dû aller directement du bateau qui l'a ramené en France à une cliniqne. Son cas est jugé sérieux. — M. Merceur, par contre, en débarquant, était déjà en bonne voie de guérison. Il vient de passer quelques jours au milieu de nous et nous a tous réjouis par son bel entrain. Le voilà aujourd'hui dans sa chère Bretagne. — Moins bonnes nouvelles de M. Bourdin ; il a lui-même demandé et reçu l'Extrême-Onction. Toutefois, nous ne le considérons pas comme étant sur le point de nous dire adieu. — M. Genty subit, chez des spécialistes, un douloureux traitement

aux rayons X. Le mal semble enrayé ; mais, à en croire le malade lui-même, il semble que les progrès vers la guérison soient lents. Quoi qu'il en soit, M. Genty supporte son sort avec une patience qui nous édifie.

Parmi les hôtes qui nous ont honorés de leur visite, signalons Mgr Dreyer, ancien Délégué Apostolique en Indochine. Nous avons appris que le St-Siège a confié le poste de la Délégation Apostolique de l'Indochine à Mgr Antonin Drapier, O. P., Archevêque de Néocésarée du Pont. Son Excellence, né en 1891 dans le diocèse de Verdun, était, depuis le 23 novembre 1929, Délégué Apostolique de la Mésopotamie, du Kurdistan et de la Petite-Arménie. Le 26 novembre 1929, il avait été nommé administrateur de Bagdad.

NÉCROLOGE

26. — *Albert-Paul-Emile* VERDURE, né le 10 janvier 1874 à Setques (*Arras*), prêtre le 5 mars 1898. Vicaire général de Pondichéry. Mort le 12 décembre 1936.

27. — *Prosper-Guillaume-Marie* LE ROUX, né le 12 juin 1877, à St Nicholas-du-Pélem, hameau de Bothoa (*St-Brieuc*), prêtre le 22 juin 1902. Missionnaire à Suifu. Mort le 12 décembre 1936.

28. — *Jean* LABORDE-DÉBAT, né le 2 août 1865 à Louvie-Soubiron (*Bayonne*), prêtre le 24 juin 1890. Missionnaire à Kweiyang. Mort le 21 décembre 1936.

29. — *Jules-Joseph* SAULOT, né le 7 décembre 1872 à Bolbec (*Rouen*), prêtre le 18 juillet 1898. Missionnaire à Quinhon. Mort le 25 décembre 1936.

NIHIL OBSTAT.
G. DESWAZIERE,
Censor delegatus

IMPRIMATUR.
✠ H. VALTORTA,
VICAR. APOST.
Hongkong, die 31 Decembris 1936.

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

16e ANNÉE — N° 182 — FÉVRIER 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Elegi vos.... ut eatis
et fructum afferatis et fructus vester maneat.

Elegi vos ut eatis. — Je vous ai choisis pour que vous alliez à travers le monde. Comme les Apôtres, nous avons répondu aux desseins que Dieu avait sur nous quand il nous a choisis : nous sommes venus dans ces lointains pays d'Extrême-Orient, y apporter la bonne nouvelle et la grâce de l'Evangile et y répandre les bienfaits de la Rédemption.

Mais en envoyant ceux qu'il a choisis, tant les ouvriers de la onzième heure que ses Apôtres de la première, Notre-Seigneur veut qu'à la tâche extérieure soit joint le progrès intérieur, l'ascension de l'âme vers la sainteté : *Ut eatis.* Comme l'âme invisible au dedans du corps en est le moteur, le principe de vie, de même ces opérations cachées, ces efforts silencieux de la volonté en quête du mieux, du parfait, sous le seul regard de Dieu, seront le moteur, l'âme de notre apostolat.

Qui justus est justificetur adhuc, et sanctus sanctificetur adhuc. Que de retraites spirituelles n'avons-nous pas faites depuis notre entrée au séminaire jusqu'à ce jour ! Nous y avons tant et tant de fois senti la nécessité de nous sanctifier nous-mêmes si nous voulions travailler avec fruit à la sanctification des autres ; l'humilité, la patience, la charité, la vie intérieure.... nous ont paru indispensables pour cela. Et si maintenant, après dix, vingt, quarante ans de sacerdoce, le bon Dieu venait inspecter l'intérieur de notre âme, comme il fouilla le figuier qu'il rencontra sur sa route, ne serait-ce pas

désolant qu'il ne trouvât en nous que l'extérieur de la vertu, une vie simplement correcte : *Et nihil invenit in ea nisi folia tantum !*

Et fructum afferatis. — C'est la loi de la vie dans l'ordre naturel : toute semence doit germer, fleurir, fructifier : produire trente, cinquante, cent pour un. Il en est de même dans l'ordre surnaturel. Notre vocation sacerdotale-missionnaire est un germe posé en nous par Dieu, un germe d'énergie pour la diffusion dans le monde de la vérité et du bien. On n'est pas prêtre pour soi, a fortiori on n'est pas missionnaire pour soi, mais on est prêtre et missionnaire pour les autres, pour les âmes : *ut fructum afferatis.* Je dois faire fructifier la partie de la vigne du Père de famille qui m'a été confiée, je suis un de ces ouvriers auxquels il l'a louée : *locavit eam agricolis.* L'auteur de l'Imitation nous le rappelle : " Vous êtes entré dans l'état ecclésiastique pour servir.....; vous êtes appelé, sachez-le bien, à travailler et à souffrir. *Ad serviendum venisti.....; ad patiendum et laborandum scias te vocatum.* " Je suis prêtre pour travailler avec ardeur à sauver les âmes et continuer ainsi l'œuvre de Jésus-Christ. " Malheur à moi, disait saint Bernard, malheur à moi, si je néglige ce dépôt des âmes que Jésus-Christ m'a confié et qu'il a acquis lui-même au prix de son sang. "

Sur la fin de sa vie Jésus s'adressant à son Père disait : " L'œuvre que vous m'avez donnée à faire, je l'ai faite. *Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam.* J'ai rempli toute ma mission : l'humanité est rachetée, la voie du salut lui est ouverte. " Heureux serons-nous à notre heure dernière, à l'heure de la reddition des comptes, si nous pouvons dire nous aussi : *Opus consummavi....* J'ai accompli ma tâche. Pouvons-nous le dire maintenant ? Et si, rentrant en nous-même, nous voyons trop d'écart entre ce que nous sommes et ce que nous pourrions et devrions être, entre ce que nous aurions pu faire et ce que nous avons fait, d'où tant de forces perdues qui ont privé le bien de sa fécondité, il faudrait aviser, car l'heure de la mort est incertaine. Il fait jour encore, nous pouvons réparer le passé, assurer l'avenir ; craignons que la nuit ne nous surprenne, bientôt peut-être, la nuit *quando nemo potest operari.*

Et fructus vester maneat. — Les œuvres humaines, même les plus illustres et les plus retentissantes, ne vivent pas longtemps dans la mémoire des hommes. De tous ceux qui furent qualifiés de grands par la reconnaissance ou l'admiration de leurs contemporains :

artistes, savants, orateurs, hommes d'Etat, conquérants...., combien sont-ils qui ont survécu dans le souvenir de la postérité? que reste-t-il des fruits de leur génie? Bien peu de chose assurément. Et quand le cours des siècles aura pris fin, ce peu lui-même ne disparaîtra-t-il pas à jamais avec l'humanité elle-même? *Sic transit gloria mundi.*

Mais la Foi nous découvre cette merveille: c'est que nos œuvres, même les plus modestes, accomplies en union avec J.-C., dépassent les limites du temps, elles ne périront jamais: *opera illorum sequuntur illos.* Nos œuvres de bon chrétien, cachées et silencieuses, sont éternelles, les œuvres de notre vie sacerdotale et apostolique vivront à jamais.

"*Satores æternitatis*, semeurs d'éternité:" c'est ainsi qu'un Père de l'Eglise appelle les prêtres. Quelle belle expression et combien profonde!

Semeur d'éternité le prêtre qui dans sa modeste chapelle ou dans le secret de sa pauvre demeure célèbre pieusement les saints mystères, récite avec ferveur son bréviaire, accomplit avec exactitude ses exercices de piété.

Semeur d'éternité le missionnaire aux prises avec mille tracas, mille difficultés, ayant affaire à toutes sortes de gens, dont la mentalité le choque, les manières l'agacent, les procédés l'offensent parfois et qui pourtant reste toujours calme, patient, aimable, dévoué.

Semeur d'éternité le Pasteur d'âmes qui, loin de tout regard de ses supérieurs et de ses confrères, travaille consciencieusement à la sanctification de son troupeau, catéchise les enfants, instruit ses chrétiens, est assidu au confessionnal et au chevet des malades, et qui, en même temps, est toujours à l'affût pour amener à Dieu quelques pauvres infidèles: il les reçoit, les écoute patiemment, va les visiter, leur rend service, passe des heures et des journées à défricher leur intelligence inculte, à former en eux un cœur chrétien.

Semeur d'éternité le confrère qui passe sa vie dans les travaux matériels d'une Procure, à la tête d'une classe d'enfants plus ou moins attentifs, dans un sanatorium au service des membres souffrants de N. S.

Le genre de travail importe peu: s'il est fait pour Dieu, la récompense sera la même et elle sera éternelle. *Satores æternitatis.*

Et, semeurs d'éternité, nous le sommes doublement, qui que nous soyons et quelque œuvre que nous accomplissions; nous le sommes pour nous tout d'abord : la bonne œuvre que nous aurons faite aura sa récompense éternelle ; nous le sommes aussi pour les âmes : par notre action ou notre parole, par notre prière ou par notre travail surnaturalisé, nous avons posé en elles des principes surnaturels qui doivent avoir leurs conséquences dernières dans l'éternité.

Combien donc nous devons nous estimer heureux, prêtres, missionnaires, nous dont toutes les actions, même les plus ordinaires et les plus ignorées des hommes, ont une telle valeur! Et quel immense espoir doit réconforter nos âmes dans nos travaux, nos peines, nos luttes quotidiennes ! *Fructus vester maneat.*

Je suis prêtre ! Je suis missionnaire ! Ces paroles prononcées avec conviction ont je ne sais quelle vertu secrète pour secouer notre langueur, réveiller nos énergies, éclairer notre route, nous redonner l'intelligence du sens de notre vie, en un mot nous faire un bien immense : c'est qu'elles nous remettent devant les yeux notre idéal sacerdotal et raffermissent notre zèle apostolique.

Et voici que le grand Apôtre va nous donner l'encouragement final : " *Itaque, fratres mei dilecti, stabiles estote et immobiles, abundantes in opere Domini semper, scientes quod labor vester non est inanis in Domino.* (I COR. XV, 58).

C'est pourquoi mes frères bien aimés, soyez fermes et inébranlables, travaillant de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, — à toutes sortes de bonnes œuvres, et en particulier à l'œuvre du Seigneur par excellence qui est le développement de l'Eglise par la prédication de l'Evangile, — sachant bien que votre travail (travail pénible, *labor*) exécuté en union intime avec N. S. J. C., *in Domino*, n'est pas vain : car il sera couronné par une riche moisson d'âmes ici-bas et par une magnifique récompense dans le Ciel. ***Elegi vos..... ut fructus vester maneat.***

SACRE DE S. E. MGR VANDAELE.

C'est le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée-Conception, qu'il eut lieu, et ce fut vraiment fête réussie !

Dès la veille, Hunghoa présentait une animation extraordinaire ; des arcs de triomphe, faits de verdure, ornés de drapeaux aux couleurs de France et d'Annam, jalonnaient la route, jusqu'à l'entrée de la Mission. Dans l'enclos de la Mission, parfaitement aménagé, les bâtiments sont pavoisés ; oriflammes et drapeaux flottent au vent, et, au sommet de la tour de l'église, le drapeau pontifical, jaune et blanc, flanqué de deux drapeaux tricolores, s'agite au gré du vent. De toutes les paroisses de la Mission, arrivent nombreux, les chrétiens ; c'est que, depuis le commencement du monde, comme ils disent, jamais Hunghoa n'a vu de sacre d'évêque.

Le 7 décembre, arrivent également S. E. Mgr Chaize, de Hanoi, qui sera Consécrateur, puis, NN. SS. Eloy, de Vịnh, De Cooman, de Thanh-Hoá, qui seront ses Assistants, ensuite, le vénéré Mgr Marcou, qui, malgré son grand âge, a tenu à accompagner le Père Lemasle, Supérieur de la Mission de Hué, et le Père Bresson, Franciscain, qui venait au nom de S. E. Mgr Dreyer, Délégué Apostolique. Arrivaient ce même jour, NN. SS. Gomez, Artaraz, Cassado, Evêques des Missions Espagnoles Dominicaines de Haiphong, Bắc-Ninh et Thái-Bình.

La cérémonie du sacre a été fixée à 8h. 1/2 du matin. Dès l'aurore du 8 décembre, l'assistance est nombreuse ; tant dans l'église que dans les rues avoisinantes, il y a foule. NN. SS. Tòng et Cẩn arrivent bientôt, venant de Hanoi, ainsi que de nombreux confrères de cette même Mission ; parmi eux, on aperçoit le vénéré Père Dronet, qui a tenu à venir prier pour le nouveau prélat ; puis, c'est Mgr Hedde, Préfet Apostolique de Lạng-Sơn ; des autos arrivent de toutes parts, amenant personnalités civiles et militaires, et de nombreux amis de la Mission.

Grâce à l'obligeance de l'Administration, un service de bacs, très bien organisé, facilita, sans aucun embouteillage, le passage de la Rivière-Noire, et tous les invités purent, sans encombre aucune, arriver à temps pour le début de la cérémonie.

Quel beau cortège que celui de tous ces prêtres et séminaristes, précédant les prélats ! Aux accents harmonieux de la fanfare, on se rend à la cathédrale, où ont déjà pris place Français et Annamites invités. Des chaises ont été réservées pour les fidèles européens, et plusieurs rangées de blanches cornettes attestent que nos bonnes Sœurs de St-Paul de Chartres ont tenu à participer à la fête. Les Annamites, qui, munis de cartes, ont pu prendre place dans la cathédrale, observeront, durant toute la cérémonie, une tenue parfaite, et garderont, tout le temps, un silence absolu. Il est vrai que plusieurs Missionnaires et Prêtres indigènes s'emploieront discrètement à ce que rien ne vienne troubler l'imposante cérémonie.

Au dehors, nul cri, nul remous de la foule ; une grande discipline régna, et contribua à accroitre la solennité ; dans la cathédrale, tandis que, sous la direction discrète du Père Lanter, Maître des cérémonies, se déroulaient les diverses phases du sacre, les assistants pouvaient en suivre le sens et les prières, grâce aux petites brochures, qui leur avaient été distribuées, et que tous tinrent à garder, en souvenir de la fête.

Son Exc. Mgr Ramond, à qui son grand âge ne permettait pas de consacrer son Coadjuteur, présidait au trône ayant à ses côtés, comme chapelains, le Père Quioc et l'un de nos prêtres annamites, M. Khanh.

Deux heures étaient à peine écoulées que S. E. Mgr Chaize, Consécrateur, intronisait le nouvel évêque, et, quelques instants après, celui-ci, au chant du *Te Deum*, allait donner sa première bénédiction aux fidèles, puis, revenu à l'autel, disait, avec émotion l'"*Ad multos annos*" ordinaire.

Au chant du Magnificat, le cortège se reforma, pour le retour à la Mission, et défila, aux sons des cloches et de la fanfare, dans les rues voisines, où tous ceux qui n'avaient pu trouver place dans la cathédrale furent heureux de voir tous les évêques et de recevoir la bénédiction du nouvel élu.

De retour à la Mission, Mgr Vandaele reçut les respectueuses félicitations de ceux qui étaient venus, en ce beau jour, apporter à la Mission de Hunghoa, partant aux Missions, un magnifique hommage de sympathie. Nul ne manqua ensuite au devoir, bien doux, d'aller s'incliner devant Mgr Ramond, le vénéré évêque, depuis si longtemps au Tonkin et si estimé.

Comme, à la Cathédrale, tout avait été parfaitement organisé, le banquet qui suivit le sacre, compléta de la meilleure façon cette

belle fête de famille. Des tables immenses, dressées dans le réfectoire, sous les vérandahs, dans diverses salles de la Mission, et même dans les salons de la Délégation, complaisamment mis à notre disposition, et, à un menu appétissant, plus de 150 invités furent aimablement priés de faire honneur. De cette réception de nos hôtes, tout avait été prévu, et les Pères Pierchon, Millot, De Neuville, Idiart, qui avaient si bien fait les choses, reçurent les compliments de tous.

Pendant ce temps, plusieurs de nos prêtres indigènes s'occupaient aussi de nos invités annamites — plus de 400, hommes et femmes —, et là aussi, toutes choses marchèrent à souhait.

Au petit mot de Mgr Ramond, et aux souhaits de fécond épiscopat, que lui adressa, avec tout son cœur, S. E. Mgr Chaize, Mgr Vandaele répondit, par le toast suivant :

Excellences, chers Confrères, Messieurs,

Que répondre aux compliments et aux souhaits, qui viennent de m'être adressés avec tant d'amabilité ? Que dire, après les émotions d'un sacre ?... A tous, merci !

Merci à Sa Sainteté Pie XI, notre glorieux Pontife, qui mène, avec tant d'éclat, à l'heure actuelle, la Barque de Pierre, et qui, dans sa sollicitude paternelle, a jeté un regard de complaisance sur notre vaste Mission de Hunghoa, et a bien voulu lui donner un Coadjuteur ! A lui, tout d'abord, merci ! et que Dieu le garde toujours : " *Deus conservet eum !* "

A S. E. Mgr Dreyer, Délégué Apostolique, merci ! Eloigné de nous, il a bien voulu se faire représenter à cette belle fête de famille, à laquelle il eût assisté avec plaisir ! Cher Père Bresson, veuillez lui dire notre sincère gratitude !

Et vous, cher et vénéré Mgr Ramond, qui êtes le doyen de nos évêques, et qui, depuis plus de 42 ans, et sans Coadjuteur, dirigez cette Mission, quelle est votre joie de voir votre fardeau allégé ! Fidèle à votre devise " *In virtute et patientia* ", vous désiriez et attendiez, depuis douze ans, cette aide ; puissé-je répondre pleinement à ce désir ! La fatigue d'une longue cérémonie ne vous a pas permis de me donner la consécration épiscopale ; vous avez prié pour moi, j'ai prié pour vous ! Et, puisque la nouvelle m'en est arrivée, la semaine dernière, par avion, je suis heureux de vous annoncer qu'à l'occasion de mon sacre, S. E. Mgr Costantini, Secrétaire général de la Propagande, a demandé et obtenu, pour vous, une

toute spéciale bénédiction apostolique ; avec plaisir, je vous la transmets.

Cher Mgr Chaize, à vous aussi, merci ! Vous avez accepté d'être mon Consécrateur et de me conférer la plénitude du Sacerdoce. Votre Excellence appréhendait un peu cette longue cérémonie, qu'Elle allait faire, pour la première fois, l'aisance et la distinction, avec lesquelles vous en avez accompli tous les rites, nous ont montré, une fois de plus, le souci que vous avez de faire bien toutes choses. Je vous ai dit, ce matin, avec émotion, l'"*Ad multos annos !*" ordinaire ; puisse-t-il se réaliser ! et puissiez-vous être, cher Monseigneur, de longues années le digne successeur de nos grands évêques du Tonkin, NN. SS. Retord, Theurel, Puginier, Gendreau !

Auprès de Votre Excellence, ce matin, en notre petite cathédrale, quelle belle couronne de Pontifes ! jamais pareille fête n'a eu lieu ici ! Merci, à vous tous, chers Seigneurs, d'en avoir rehaussé la solennité par votre présence !

A vous, vénéré Mgr Marcou, qui, malgré l'âge, malgré les fatigues de la Visite des Missions de l'Indochine, n'avez pas reculé devant celles d'un long voyage, de Hué à Hunghoa, mille fois merci ! Votre présence nous dit l'amour que vous avez pour notre belle Société des Missions-Etrangères ; vous en êtes une des gloires ; puissions-nous imiter, tous, et votre labeur et votre modestie !

Cher Mgr Eloy, cher Mgr De Cooman, vous êtes venus aussi, tous deux, de bien loin, à cette fête, sans trop appréhender ou les fatigues d'un long trajet en chemin de fer ou les pannes d'auto. Je vous remercie d'avoir bien voulu être mes parrains, ce matin. Votre filleul est déjà un peu âgé, sans doute ; il comprend mieux la reconnaissance, qu'il vous doit et tâchera de vous la témoigner désormais, en priant plus encore pour vos belles Missions de Vịnh et de Thanh-Hoá.

Merci à vous, chères Excellences de l'Ordre de St Dominique ! c'est, de votre part, une nouvelle preuve du "*cor unum et anima una*" qui règne, au Tonkin, entre tous les ouvriers apostoliques.

Merci, cher Mgr Artaraz, et mes meilleurs souhaits pour la Mission de Bắc-Ninh, qui vous est confiée, et qui est voisine de celle de Hunghoa ! Votre distingué secrétaire connaissait déjà le Procureur de Hunghoa, qui, deux heures durant, dans un récent voyage en chemin de fer, lui avait parlé, sans se faire connaitre, du Coadjuteur de cette Mission ; aujourd'hui, il connait ce dernier, et, cette fois, pour de bon !

Je ne vous oublie pas, cher Mgr Gomez, ni vous, cher Mgr Cassado! Anciens Procureurs, ou encore en fonction, remercions le Saint-Père, puisqu'il a bien voulu choisir, ces dernières années, trois ou quatre de ces Procureurs, pour les mettre, sinon sur les autels — y en a-t-il un seul au Paradis! — tout au moins pour les placer à la tête des Missions, au Tonkin. Cela prouve bien un peu que, même parmi ces Procureurs, il y a de braves gens; tâchons, Excellences, de le rester toujours!

Et vous, cher Mgr Tòng, cher Mgr Cẩn, avec quelle joie, tous, nous vous voyons auprès de nous! Enfants des Missions-Etrangères, si je puis dire, vous avez recueilli l'héritage de belles Missions; soyez assurés de nos prières pour la prospérité des Missions de Phát-Diệm et de Bùi-Chu. Votre présence à cette fête réjouit le cœur de tous les Annamites; qu'elle soit, pour eux, une nouvelle preuve de la grandeur et de la vitalité de la Ste Eglise!

Cher Mgr Hedde, j'étais sûr que vous seriez des nôtres, aujourd'hui. Nous nous connaissons, et Votre Excellence aime notre Mission. Et puis, à Lạng-Sơn comme à Hunghoa, c'est un peu le même labeur apostolique qui nous incombe, l'évangélisation des nombreuses peuplades montagnardes de la frontière de Chine. Que Dieu nous aide dans cette œuvre!

Et, maintenant, comment vous remercier tous, chers Pères des Missions voisines? vous, cher Père Lemasle, que je connus au Séminaire de Paris, et qui, actuellement Supérieur de la Mission de Hué, êtes toujours aussi actif et plein de zèle? vous, cher et vénéré Père Dronet, qui avez prié pour moi, ce matin, et qui, certainement, me pardonnez aujourd'hui toutes les petites malices ou taquineries, que je vous ai faites, une fois ou l'autre, à Hanoi? et vous, cher Père Vuillard, comment vous remercier de la sollicitude, que vous avez toujours témoignée à mes anciens élèves? que tous ces prêtres restent fidèles aux enseignements que vous leur avez donnés au grand séminaire et fassent bon travail, pour le plus grand profit de notre Mission!

Et à vous, cher Père Barbier, vieil ami d'enfance, que dire? Je ne vous donne pas du "vénéré", car, malgré vos 74 ans, vous voulez rester jeune; continuez! et, tout en me donnant de "l'Excellence"... à tour de bras, priez beaucoup pour moi. Je vois, non loin de vous, le cher Frère Directeur de l'Ecole Puginier; sa présence nous rappelle, à tous deux, nos anciens maîtres de l'Ecole commerciale des

Francs-Bourgeois ; qu'ils doivent être heureux, en ce jour, au Paradis !

Cher Monsieur Paliard, je n'ai pas à vous dire ma reconnaissance pour les Sulpiciens, dont je fus l'élève ; ma retraite de sacre, en votre Séminaire de Hanoi, et le monogramme de votre Compagnie, dans mes armoiries épiscopales, vous la disent assez !

Merci aussi à vous, cher Père Bresson et cher Père Michaud, qui représentez ici les Franciscains et les Rédemptoristes, nouveaux apôtres du Tonkin, et déjà si estimés de tous !

Je ne puis oublier les bonnes Sœurs de St-Paul de Chartres ; avec quelle joie elles m'ont préparé et offert aubes, rochets, et linges sacrés de toute beauté ! qu'elles en soient remerciées ! leur souvenir me sera bien souvent présent, au saint autel !

A vous tous, chers Messieurs, merci aussi ! Votre présence à cette belle fête religieuse est un témoignage de respect, en faveur de notre sainte Religion ; elle en rehausse la grandeur et la beauté ; elle montre aussi le prestige de notre chère France, dans tous les pays ; puissions-nous contribuer toujours, les uns et les autres, à le maintenir et à l'augmenter !

Enfin, chers confrères de la Mission de Hunghoa, nous nous connaissons, et vous savez le merci, que je vous adresse en pareil jour !

Vous m'avez désigné au choix du Saint-Père ; confiant en votre charité, j'ai accepté la charge de l'épiscopat. Missionnaires et prêtres indigènes, continuons de nous aimer, comme par le passé ; cher Père Provicaire, donnez-nous longtemps encore l'exemple du labeur incessant et du zèle apostolique ; travaillons tous, d'un commun accord, à l'œuvre que Dieu nous a confiée, en ces régions difficiles. Aujourd'hui, dans le Ciel, nos aînés, les chers Pères Girod, Méchet, Chatellier, Granger, Gaillard..., se réjouissent avec nous ; ils nous ont tracé la voie, en maintenant la charité parmi nous ; suivons toujours cette voie, et ainsi se réalisera la devise de mes armes ; " *Pax in caritate !* "

Le banquet terminé, nos invités prirent congé de Mgr Ramond et de Mgr Vandaele ; tous, heureux de cette belle fête, en garderont un bon souvenir. L'article, qui parut le lendemain, dans " l'Avenir du Tonkin " ne put que confirmer ce sentiment d'admiration, que tous avaient éprouvé.

Dans l'après-midi, le nouveau prélat reçut les félicitations des prêtres indigènes, presque tous, ses anciens élèves, puis celles des délégués de toutes les paroisses ; compliments, cadeaux. pétards,

fanfare... rien ne manqua ! Et, ensuite, dans l'intimité, ce fut la réunion des confrères à la Procure ; avec cœur, le cher Père Provicaire exprima les sentiments et vœux de tous. Qu'il nous soit permis de donner ici, pour les lecteurs du cher " *Bulletin* ", une partie de ce petit discours, adressé à Mgr Vandaele !

Excellence, Chers Confrères,

Il est des jours dans la vie, dont on peut dire, avec le poète, que le Ciel a visité la terre, et celui-ci en est un. Au moment où votre Consécrateur, après avoir imploré le Très-Haut, vous imposait les mains, le St-Esprit, comme, au jour de la Pentecôte, celle des Apôtres, a rempli votre âme....

Depuis plus de 19 siècles, les peuples, un à un, viennent se ranger autour de la Croix de Jésus, et l'Eglise continue sa marche conquérante, à travers le monde, à une cadence plus ou moins accélérée, suivant l'action de l'Esprit, qui souffle où il veut..... Pour coopérer à cette conquête pacifique, et diriger sans cesse des troupes fraîches vers le front missionnaire, les évêques des nations catholiques n'hésitent pas à comprimer leur personnel, et quand l'appel de Dieu est clair, à se priver de leurs sujets, même les meilleurs. Vous fûtes de ceux-ci, Excellence.

Né à Paris, dans une famille au catholicisme intégral, vous pourriez dire, avec votre grand Patron, St Augustin, que vous avez sucé le nom de Jésus avec le lait de votre mère. Le trouble de l'enfant entendant son père lui répéter : " *Fais ce que je te dis, et non ce que je fais* " vous fut épargné. Enseignements, exemples, tout, dans votre famille, vous portait à Dieu, et il est juste de reconnaître que, de l'œuvre que Dieu couronna aujourd'hui, vos parents posèrent la base, et, sans nul doute, en ce beau jour, pour employer la gracieuse image de St François de Sales, accoudés sur les balustrades du Ciel, ils contemplent, ravis, l'ascension de leur enfant. Ils l'avaient peut-être entrevue en rêve ; elle est devenue une réalité !

Du foyer paternel, vous passâtes dans la famille des " Chers Frères ", ces éducateurs complets, soucieux de donner à leurs élèves, en plus de la science, qui orne l'esprit, et le caractère, qui fait l'homme, et les convictions, qui affermissent le chrétien.

Au sortir de là, votre piété filiale vous fit un devoir d'interrompre votre marche vers le sanctuaire ; mais Dieu, qui vous avait choisi, dirigea si bien les événements, que, peu après, vous pouviez entrer au Petit Séminaire de St-Nicolas du Chardonnet, et là, brû-

lant les étapes, après trois ans d'études seulement, conquérir les palmes du baccalauréat.

Puis, ce fut St-Sulpice, qui vous accueillit. St-Sulpice, la grande firme sacerdotale française, que les nations catholiques nous envient, quand elles ne font pas appel à son personnel spécialisé. En ce temps-là, y enseignaient des maîtres éminents, les Guibert, les Lévesque, les Dubosc, et tant d'autres, dont les cours, cristallisés dans de savants ouvrages, brillent au ciel de l'Eglise, comme des étoiles de première grandeur. Auprès de tels professeurs, votre esprit solide, soutenu par un travail opiniâtre, eut tôt fait de s'assimiler les connaissances, non seulement ecclésiastiques, mais même profanes, qui, auprès des incroyants, ajoutent au prestige du caractère sacerdotal.

Entre temps, des directeurs expérimentés complétaient votre instruction dans la science des Saints. Ainsi nantie de science et de piété, votre âme était comme une dynamo puissante, prête à distribuer l'énergie, sous forme de mouvement, de chaleur ou de lumière, partout où elle serait placée.

La Mission de Hunghoa devait être la bénéficiaire de tant de trésors. Après un court séjour dans la campagne tonkinoise pour apprendre la langue annamite et vous initier aux coutumes locales, vous reçûtes votre destination pour le Séminaire. Le poste est d'ordinaire peu envié, et, pourtant, des plus importants. N'a-t-il pas pour but de former les prêtres destinés à fonder l'Eglise nationale autonome, fin principale de la Société des Missions-Etrangères ?

Là, vingt-deux ans durant, prêchant d'exemple et de parole, ou enseignant toutes les branches des programmes scolaires, vous avez façonné l'âme et l'esprit de presque tout le corps des Catéchistes et du Clergé indigène.

Une fois seulement, durant ce long séjour, vous fûtes arraché à vos élèves par un ordre de mobilisation. Au cours d'une colonne contre les rebelles, à deux cents mètres du village de Hoàng-Xá, sous le feu meurtrier d'un ennemi invisible, dissimulé derrière une haie de bambous impénétrable, vous allâtes, aussi simplement que s'il se fût agi de vous rendre en classe, panser les blessés et relever les morts, belle conduite qui vous valut une citation à l'ordre de l'armée.

Puis, un jour vint où le poste de Procureur devint vacant. Notre vénéré Supérieur jeta encore les yeux sur vous. De même que la place de professeur, celle de Procureur est peu briguée aux Missions-Etrangères ! Ficeler des colis ou clouer des caisses paraît bien

prosaïque à telles âmes éprises d'apostolat ! Et, pourtant, quel bon travail n'avez-vous pas fait, pendant vos quatorze années de présence ici ! Conseiller tout indiqué du Vicaire Apostolique, vous avez une large part dans la bonne marche de notre Mission !

Quand il l'a fallu, vous avez su, au départ, atténuer la teneur de telles décisions nécessaires, et en adoucir le choc, au point de chute. Les missionnaires de l'intérieur, se rendant au chef-lieu, pour y prendre les instructions du Supérieur, se réjouissaient d'avance à la pensée de l'accueil sympathique que vous leur réserviez, malgré les embarras d'une correspondance très chargée, et en dépit d'occupations les plus disparates. Surtout, les jeunes confrères, venus nouvellement de France, trouvaient en vous et l'affection qui échauffe et les conseils qui éclairent.

Ce n'est pas tout. Le Supérieur de la Mission, soucieux de donner une base plus solide à la formation et à l'instruction des futurs élèves du Séminaire, vous confia ce travail délicat. Puis, ce fut le tour des rhétoriciens d'être initiés, par vos soins, aux arcanes de la Philosophie. Et, qu'il s'agît d'enseigner les éléments de la grammaire ou les abstractions de la Métaphysique, toujours vous avez accompli votre tâche avec une conscience professionnelle hors pair.

Qui s'étonnera, après cela, qu'au jour où notre Vicaire Apostolique, chargé d'années et de travaux, nous invita à lui élire un Coadjuteur, tous nos votes se soient réunis sur votre nom ? Aussi, est-ce avec une joie sans mélange que nous avons vu le Saint-Siège sanctionner notre choix, en vous élevant à l'épiscopat !

Fasse Dieu, qu'en communion avec notre vénérable Evêque, vous présidiez longtemps aux destinées de notre chère Mission de Hung-Hoa ! Puisse l'Eglise annamite, fille et image de l'Eglise romaine, telle une nef majestueuse, souvent ballottée mais jamais engloutie, " *Fluctuat nec mergitur* ", labourant de sa puissante étrave les flots du paganisme, recueillir, à son bord toutes les âmes de bonne volonté, pour les conduire aux rivages éternels !

Et nous. missionnaires français ou prêtres annamites, à notre poste de vigie, les yeux scrutant l'horizon pour signaler les périls de la mer ou les embûches des hommes, nous aurons aussi l'oreille tendue vers la barre, d'où les voix conjuguées de nos deux pilotes nous rappelleront à l'envi leur devise : " *In virtute et patientia, Force et patience* ", et, aussi " *Pax in caritate*, Paix dans la charité ". ***Ad multos annos !***

Au cher Père Quioc, Supérieur du Petit Séminaire, depuis 1906, revenait aussi le plaisir de féliciter Mgr Vandaele ; il le fit, en poésie. Concluons avec lui :

Vénéré Monseigneur, nous baissons tous le front,
Donnez-nous, s'il vous plaît, votre bénédiction.

Mgr Vandaele remercia tout le monde, et de tout cœur, promit à tous les Confrères de leur continuer son affection et, avec l'aide de Dieu, de leur rendre service, plus encore que par le passé.

Enfin, au salut du St Sacrement qui fut donné le soir, un " *Te Deum* " fervent monta vers le Ciel, remerciant Dieu de cette belle journée !

17 décembre 1936.

JOURNAL DE VACANCES
1935-1936
(*Feuillets fragmentaires*).
(*Suite*)

Port-Royal des Champs.

" Les plus belles solitudes sont celles qui sont les plus proches de Paris ", — écrivait jadis le sieur de Balzac à Monsieur Conrart, conseiller et secrétaire du Roi — " et vous êtes heureux de pouvoir être courtisan le matin et hermite l'apres-disnée. "

A ma connaissance, Port-Royal des Champs est l'une des ces plus belles solitudes, et je comprends et j'admire ces fameux Solitaires du dix-septième siècle qui vinrent s'y fixer dans l'apres-disnée de leur mémorable existence après avoir été peut être des courtisans du grand Roy dès le matin de leur vie.

Je n'oserais affirmer que beaucoup d'aspirants ou de missionnaires qui vivent encore ou du moins ont vécu tant à Paris qu'à Bel-Air, soient simplement en mesure de donner non pas l'Histoire totale de Port-Royal des Champs, mais un bref aperçu littéraire de cette splendide Abbaye. J'avoue d'ailleurs que si l'amitié dont m'honore le maire de Saint-Lambert des Bois, et si la compétence avec laquelle m'évoqua l'âme de cette Solitude celle qui reste aujourd'hui

la plus fervente admiratrice du noble " Désert " ne s'étaient point réunies pour me procurer un très agréable et instructif séjour dans ce coin si charmant de la Vallée de Chevreuse, je n'aurais probablement pas songé à exhumer ici mes souvenirs classiques et à faire de nouveau connaissance avec les Arnauld, les Saint Cyran, les Racine et les Pascal.

Parlons d'abord de l'Abbaye de Port-Royal.

Elle fut fondée dans la vallée du Rhodon en 1214. Les religieuses appartenaient à l'ordre de Citeaux et relevaient de l'abbaye des Vaulx-de-Cernay. Louis VIII et Louis IX, plusieurs Seigneurs de Marly et de Chevreuse favorisèrent le monastère de dons importants. Ce ne fut toutefois qu'au début du XVIIe siècle, qu'Angélique Arnaud devint abbesse. Religieuse d'une conduite exemplaire et d'un caractère inflexible, elle établit la fameuse réforme à Port-Royal qui, sous son obédience en 1625, comptait 90 religieuses.

Dès 1637, quelques personnages célèbres, mais fatigués du monde et de la Cour et qui désiraient vivre dans la prière, le travail et l'étude, vinrent se fixer aux " Granges " et dans le voisinage de l'abbaye. D'accès difficile à cette époque et dans cet endroit, la vallée de Chevreuse avait alors trois sortes d'habitants. D'abord le Couvent des Religieuses sous la direction de l'Abbesse élective. Puis " Les Granges ", demeure seigneuriale où des hommes illustres, anxieux de leur salut et dégoûtés du siècle venaient chercher " au désert " l'amour de la pénitence avec l'étude et se consacrer par surcroît à l'éducation de la jeunesse. Enfin, dans les proches environs, tout un groupe de châteaux habités par de grands Seigneurs assez détachés des plaisirs mondains pour s'initier aux inspirations de la solitude et aux exemples des solitaires. Nommons parmi eux : le duc de Luynes, le duc de Liancourt, la duchesse de Longueville, etc. etc. . Signalons aussi que Seigneurs et Solitaires se soumettaient volontairement au même directeur d'âme qu'utilisaient alors les Religieuses et que c'était là le seul lien des trois "communautés".

Toutes les histoires de l'Eglise de France, et l'Abbé Brémond en particulier, traitent si amplement de l'affaire du " Formulaire ", de son évolution et de l'arrêt du Conseil Royal ordonnant la destruction totale de l'Abbaye et l'exhumation des corps des Religieuses, transférés dans d'infâmes tombereaux et au milieu d'une bacchanale effrayante au cimetière de St-Lambert des Bois, qu'il est inutile d'y insister.

Du monastère primitif de Port-Royal il ne reste aujourd'hui que

le colombier rond, le moulin, une petite partie des murs de clôture et l'infrastructure de l'église que le duc de Luynes a fait déblayer vers 1845. Dans une chapelle élevée sur le chevet de l'église des Religieuses se trouve rassemblé tout un musée de tableaux, de plans, de gravures, d'autographes, de livres rares, d'instruments de pénitence et de souvenirs divers relatifs au Monastère. Par ailleurs, presque tous les châteaux construits à cette époque dans la vallée de Chevreuse y subsistent encore et appartiennent à différents propriétaires.

Quant à l'illustre demeure des Solitaires, " Les Granges ", elle est aujourd'hui admirablement restaurée ; ce qui permet d'y reconstituer la vie quotidienne de Pascal, d'Arnauld, de St-Cyran, de Lancelot, de Le Maistre de Sacy, d'Hamon, etc. etc.. Il m'a été donné toute une après-midi, de rêver et de muser à mon aise dans cette demeure historique et dans ces " mansardes " si riches de souvenirs. Faut-il avouer que l'étroite cellule de Pascal avec ses murs blanchis à la chaux et son plafond aux poutres brunes taillées à la hache, m'a naturellement et principalement retenu. A travers les vitres de l'unique croisée par où s'en allait le regard de Pascal, j'ai contemplé durant de longues minutes, cette vaste plaine qui s'étend au sud-ouest de Versailles et que les hasards de l'industrie transforment chaque jour en champs et terrains d'aviation. Disséminées par ci par là, j'apercevais aussi quelques rares meules coniques de paille semblables à celles que voyait jadis Pascal et le même rayon de soleil qui dorait le même verger tracé d'après les plans de La Quintinie et que Racine chanta dans ses premiers vers :

" Je vois des fruitiers innombrables,
" Tantôt rangés en espaliers,
" Tantôt ombrager les sentiers
" De leurs richesses agréables "

illuminait agréablement à l'infini mon grandiose horizon. Dois-je ajouter qu'un descendant de " Rabotin ", ce chien fidèle pour qui Racine encore composa cette inscription qui se lit toujours sur la niche en indestructible maçonnerie :

" *Semper honos Raboline tuus laudesque manebunt ;*
" *Carminibus vives tempus in omne meis* "

faisait entendre son aboiement sonore presque sous la fenêtre de la cellule où se trouve accroché le même Christ de bronze qui dominait le lit d'ascète du grand Philosophe. Et dans cette cellule, je contemplais tour à tour le même fauteuil de bois vermoulu et la même

table de chêne où fut écrite la première Provinciale ; j'y admirais la même petite bibliothèque où se trouvent encore sur des rayons rustiques les " Essais " de Montaigne et le " Manuel d'Epictète " que feuilleta l'éminent écrivain. Aussi bien, comment demeurer insensible devant ces immortelles " Pensées " et comment ne pas s'humilier devant ce " Traité de la Pesanteur et de la masse de l'air ", — le premier chef-d'œuvre scientifique de notre littérature, — surtout quand on a le bonheur d'en manier l'Edition Princeps ! Quel insondable génie que notre Pascal ! Ah ! sans doute, depuis 300 ans, de fameux ingénieurs modernes " ont passé outre sa connaissance " mais il n'en reste pas moins certain que Pascal, de sa logette, imaginait déjà le merveilleux essor des machines volantes et improvisait mentalement le magique spectacle de cette aviation moderne dont il se posa l'angoissant problème jusqu'à sa mort.

Faut-il ajouter que Messieurs les Solitaires qui maniaient également la truelle avec une ardeur que Mr de Sacy se voyait obligé de tempérer, nous ont encore laissé leur souvenir à Port-Royal par leurs fameuses " Petites Ecoles ", épargnées depuis par le temps. Sainte-Beuve a consacré tout un volume à ces Petites Ecoles. C'est là en effet que Racine apprit " La Logique ou l'Art de Penser " d'Arnauld et de Nicole ; là qu'il parcourut " Le jardin des racines grecques " de Lancelot, tout en étudiant " La grammaire et les Méthodes ". Comme il siérait de détailler ici l'esprit éducatif de Port Royal qui se résumait alors d'après Courtel et de Beaupuis en : 1° Vertu ; 2° Belles Lettres ou Science ; 3° Civilité, qui doit être " le cachet de l'Honnête Homme ". Rien d'étonnant donc si l'honnête homme que fut Racine ait demandé d'être inhumé à Port Royal aux pieds de son cher maître Monsieur Hamon et qu'il me soit donné d'y découvrir sa stèle tombale encore toute fraîchement fleurie par des mains pieuses en 1935 !

En bref, Religion, Science, Littérature, Philosophie, tout se trouvait réuni à Port-Royal des Champs au 17e siècle. Hellénistes et latinistes s'occupaient à polir définitivement cette belle langue française qui clarifie depuis les idées du monde. Avec Philippe de Champaigne, on y discutait sur l'Art ; avec la Mère Angélique se traitaient la Pénitence et la Piété. Ce n'étaient qu'échanges ardents d'idées sur les Humanités, les problèmes du siècle et les agissements inquiétants, hélas ! de la cour de Versailles. Le Jansénisme — si tant est que l'on admit complètement cette théorie subversive à Port-Royal — fut néanmoins mis en avant pour abattre l'Abbaye, les

Petites Ecoles et les Granges. Il servit de prétexte au jeune Louis XIV et surtout à Mazarin pour tout détruire et disperser, hommes et idées. Il semblerait que notre époque où l'on est à la recherche des valeurs spirituelles veuille rénover la partie pure de l'Esprit de Port-Royal. D'ailleurs la vallée de Chevreuse reste austère, loin du " pavé " de Versailles et les traditions d'humanisme chrétien s'y perpétuent encore aujourd'hui par la prière et le travail. Qu'en sera-t-il dans l'avenir ? nous l'ignorons, mais nous savons du moins que de jeunes âmes, dans des solitudes voisines s'apprêtent à se consacrer totalement au service du Christ et de leurs frères lointains

Ils ont choisi le meilleur logis, car ne sont-ils pas en effet, au dire de Victor Cousin, " tout proche du lieu du monde qui peut-être, a renfermé dans le plus petit espace le plus de vertus et de génie "..... Veuille Dieu continuer d'accroître leur nombre et, paternellement, les bénir !

La Chapelle Montligeon.

Est-ce une ville, La Chapelle-Montligeon ? demandait en 1895 le Souverain Pontife Léon XIII, au Directeur de l'Œuvre Expiatoire alors en audience. " Non, Très Saint Père, c'est une simple bourgade ", répondait l'Abbé Buguet.

Simple bourgade en effet, de quelques centaines d'habitants dispersés dans la haute vallée de la Villette, massés près de la magnifique forêt de Réno que surplombent les collines du Perche et de Normandie.

Pourquoi ce petit coin de terre a-t-il été choisi par Dieu pour devenir la capitale de la prière pour les morts ? Pourquoi le culte de Notre-Dame de Montligeon s'est il répandu dans l'univers entier ? Pourquoi l'instrument de la Providence fut-il un simple curé de campagne ? Tout autant de mystères qu'il n'est guère facile d'élucider si l'on ne veut admettre que les moyens divins diffèrent de la façon d'agir des hommes. Mais pour qui croit, par exemple, que Lourdes est vraiment le domaine de la Vierge, Ars le champs d'apostolat d'un saint curé, rien de plus facile que de reconnaître en Montligeon le centre mondial des supplications humaines en faveur des âmes du Purgatoire et que d'admirer en l'Abbé Buguet le fondateur et le constructeur prodigieux de cette cité tout ensemble spirituelle et matérielle.

Dans ses mémoires, l'Abbé Buguet ne l'a-t-il pas écrit: "Je cherchais à concilier ce double but : faire prier pour les âmes déla-

sées, les délivrer de leurs peines par le Sacrifice de la messe qui renferme l'expiation suprême, et, en retour, obtenir par elles, le moyen de faire vivre l'ouvrier. C'était dans mon esprit comme un " *Do ut des* " (un donnant donnant) entre les âmes souffrantes du Purgatoire et les pauvres abandonnés de la terre. C'était " une délivrance mutuelle. "

Et l'on va racontant que l'Eglise se désintéresse du sort des malheureux ! Qu'elle n'a de bénédictions que pour les patrons ! Quelle erreur et quel mensonge ! Jamais l'Eglise n'a failli à sa miséricordieuse mission sociale ; elle se préoccupe des âmes d'abord, mais s'occupe également des corps. Maternelle, elle se penche vers les " damnés de la terre ", mais elle n'oublie pas les " damnés du purgatoire ".

Dans la pensée de l'humble curé qui, par décision épiscopale, prenait possession du maigre territoire appelé La Chapelle-Montligeon, le 1er août 1878, l'Eglise militante et l'Eglise souffrante allaient pour ainsi dire se donner la main grâce à lui. Non pas certes qu'il prévit ambitieusement à cette époque l'extension de son œuvre ; il était alors beaucoup plus modeste. Ses paroissiens mouraient de faim : plus de tissage à la navette, un sol ingrat, tous songeaient à gagner les environs plus populeux pour assurer leur pain. C'était l'emprise redoutable de la ville sur ses jeunes gens et sur ses jeunes filles, la désertion funeste du sol et l'exode du foyer. Rien d'étrange dès lors que la prière du pasteur, par une heureuse association d'idées, ne se soit dirigée vers le Purgatoire et qu'il n'ait résolu d'assister les âmes souffrantes plus encore qu'elles n'aideraient ses ouailles. S'il est certain que les âmes du Purgatoire connaissent leur état de délaissement ainsi que les prières que l'on fait pour elles, il n'est pas non plus douteux qu'elles peuvent exprimer leur gratitude à leurs bienfaiteurs en obtenant de Dieu des grâces de choix. La charité des vivants pour les défunts est particulièrement récompensée par la charité des défunts pour les vivants.

L'Œuvre de Montligeon n'est qu'une Association de prières pour la délivrance des âmes délaissées du Purgatoire. Notons le bien : ce sont les âmes " délaissées " auxquelles s'intéresse particulièrement l'Œuvre. Et il y en a des milliards. Que notre vingtième siècle — surtout en Europe — honore ses morts : oui certes, il n'y manque pas, mais hélas ! il ne les honore que d'une façon quasi païenne. Des fleurs, des couronnes, des monuments, des discours ; voilà ce que trop souvent on leur donne ; quant à leur âme presque person-

ne n'en a cure. Des statistiques récentes et sérieuses prouvent que quatre-vingt-quinze sur cent défunts manquent — en France seulement — de prières après leur mort. Il faut l'avouer : nos ancêtres savaient mieux prier pour leurs défunts ; la preuve en est dans ces nombreuses fondations de messes faites jadis et dont on a malheureusement spolié beaucoup d'églises de France. Egalement encore dans ces confréries de charité, si vivantes autrefois. Les plus humbles paroisses en possédaient une. Presque toutes étaient établies sous l'invocation de la Très Sainte Vierge : celle de Montligeon approuvée le 19 mai 1841 se plaçait en plus sous l'invocation de Saint Pierre et de St Roch. Le douloureux appel des âmes par la voix liturgique de l'Eglise : " *Miseremini mei, miseremini mei saltem vos amici mei* " ne restait pas sans écho. La foi d'ailleurs des vivants comprenait que Notre-Seigneur lui-même avait un ardent désir de mettre dans son paradis ces âmes souffrantes et qu'en définitive secourir les défunts était faire à Dieu la plus agréable charité.

Quel regret de ne plus être au temps des catacombes quand les premiers chrétiens priaient pour leurs morts et que les évêques de Rome s'y rendaient pour y célébrer la messe ! Ils chantaient alors l'espoir de la bienheureuse résurrection, la promesse de l'immortalité future et quand ils oignaient du Saint Chrême les mains du diacre, ils leur transmettaient déjà le pouvoir d'offrir à Dieu le divin Sacrifice tant pour les vivants que pour les morts ! " *missasque celebrare tam pro vivis quam pro defunctis in nomine Domini* ".

Sans doute depuis cette époque le Sacrifice du Calvaire n'a cessé d'être offert ici-bas pour les morts. Non seulement chaque jour mais chaque minute des ving-quatre heures du jour, le Christ s'immole aux 350.000 messes quotidiennes. Benoît XV en a voulu davantage puisqu'il a permis qu'un million cinquante mille messes soient offertes le deux novembre de chaque année pour les défunts. C'est qu'il supposait insuffisantes ces visites protocolaires que les vivants font à leurs morts au soir de la Toussaint. Alors ceres, les cimetières sont envahis et le grand commerce des chrysanthèmes bat son plein. Les croix de fer sont repeintes et l'herbe folle les petits tertres a séché. Ordinairement d'ailleurs le temps pleure plus encore que les visiteurs, mais il est de bon ton d'aller à cette date annuelle vers la tombe du père ou de l'enfant disparus.

François Mauriac prétend que le 2 novembre est le jour de l'année où les morts nous échappent le plus, car nous avons la manie de les rechercher justement là où ils ne sont pas. " Un cimetière,

dit-il, ne nous attriste que parce qu'il est le seul endroit du monde où nous ne retrouvions pas nos morts. Partout ailleurs nous les portons avec nous. Il suffit de fermer les yeux pour sentir ce souffle contre notre cou et sur notre épaule, cette main fidèle....."

En obtenant de son Evêque le 4 octobre 1884, l'autorisation de commencer son Œuvre de propagande en faveur des âmes du Purgatoire, l'Abbé Buguet atteignait sans doute son but très surnaturel de la prière pour les morts, mais il réalisait aussi son désir de soulager la détresse matérielle de ses paroissiens. L'Œuvre en effet allait prendre en si peu de temps un telle extension qu'il lui fallait songer à créer un secrétariat pour répondre aux milliers de lettres et une imprimerie pour répandre par un bulletin mensuel édité en huit langues et de nombreuses brochures de propagande, ses idées et ses désirs, tout en faisant connaître les grâces surprenantes obtenues aux vivants par l'intercession des âmes du Purgatoire.

On reste confondu devant les résultats acquis par l'Œuvre de Montligeon dont le cinquantenaire fut magnifiquement célébré le 19 septembre 1935, sous la présidence du Cardinal Verdier et de dix Evêques, et l'on ne peut que décerner à l'Abbé Buguet le titre, tout à la fois modeste mais éclatant, de "missionnaire" des âmes du Purgatoire. Presque toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique connurent en effet à partir de 1890, le zèle infatigable et la charité sans bornes du curé quêteur de Montligeon. Si son éloquence demeurait volontairement simple, elle restait néanmoins extraordinairement incisive et prenante. Il prêcha toute sa vie la Sainte croisade de prières et de messes pour les âmes du Purgatoire; son labeur n'a pas été vain. C'est le miracle du grain de sénevé qui se continue.

Les Souverains Pontifes Léon XIII, Pie X, Benoît XV et Pie XI, ont voulu cette œuvre sous leur Protection immédiate. A la suite des ans, l'humble curé s'est vu nommé chanoine, Prélat, Protonotaire; et son Œuvre a pris rang d'Archiconfrérie Prima-Primaria; elle ouit d'insignes faveurs et d'innombrables indulgences. Une basilique mineure, commencée en septembre 1894, consacrée le 28 août 1928 en présence du Cardinal Dubois et de douze Evêques est le siège de l'Œuvre. Le style ogival choisi, le granit et la pierre blanche, s'harmonisent merveilleusement avec le cadre des prairies et de la forêt qui l'entourent. Chaque matin s'y célèbre un service funèbre solennel et de nombreuses messes privées y sont dites. Pendant les beaux mois de l'année, de fervents pèlerinages s'y dé-

roulent. Les employés et ouvriers y terminent leur journée par la récitation de la prière du soir en commun suivie de la Bénédiction du Très Saint Sacrement. Une fois l'an, d'ordinaire en mai, s'y tient le grand pèlerinage toujours présidé par plusieurs Evêques et un imposant clergé.

Le rayonnement de l'Œuvre Expiatoire est immense, puisque le nombre de ses associés dépasse vingt millions et que le nombre des messes célébrées annuellement pour les âmes du purgatoire oscille entre 150.000 et 200.000. Ce sont là des fruits spirituels incomparables. Rien d'étonnant donc si des centaines d'approbations épiscopales sont venues et viennent toujours encourager et fortifier l'Œuvre et si Sa Sainteté Pie XI a voulu choisir comme Protecteur de l'Œuvre son éminent secrétaire d'Etat, le Cardinal Pacelli.

L'Eglise d'ailleurs en exhortant les vivants, par la voix de ses Pontifes, à secourir les morts pour qu'ils reposent en paix par la miséricorde de Dieu, soit par l'offrande de la sainte messe ou par des prières, veut que ses enfants n'oublient jamais et les souffrances qu'il leur faudra tôt ou tard subir pour leurs péchés et l'invisible au-delà que le matérialisme contemporain rejette. Quoi qu'on en dise : à notre mort, tout n'est pas mort. " A la mort on laisse un cadavre : un tas de matière dans une auréole de nuit ; mais on " trouve au-delà tant de lumière que la nuit de la matière en sera " un jour toute illuminée. La plupart des vies se passent dans une " funeste inconscience : vient à la mort le réveil. La sagesse est de " nous y préparer et l'Eglise nous y invite en nous apprenant l'art " de vivre en Dieu. "

Tout l'effort de l'Œuvre Expiatoire de Montligeon semble se concentrer sur la vigilance des humains à prier tant pour eux que pour leurs morts. Flaubert disait : " Je crois que si on regardait toujours " les cieux, on finirait par avoir des ailes ". On a la conviction à Montligeon que la représentation constante du Purgatoire aux fidèles finira par créer en eux un tel envahissement d'images qu'il les aidera puissamment à vivre en Saints et à concentrer leurs espérances et leurs prières sur le Purgatoire.

Durant de longs mois en 1935 et 1936, j'ai pu respirer à pleins poumons l'atmosphère suave et recueillie qu'est Montligeon. C'est là vraiment, dans cette jolie bourgade que j'ai le mieux compris que la mort n'était qu'un " incident ", ainsi que s'exprime Pascal. Pourquoi compliquer en effet sa vie. la rendre trépidante, courir le monde, se disperser sans raison, s'user inutilement, si l'on ne s'attache

pas à l'unique nécessaire, si l'on ne meurt pas perpétuellement dans le Christ. Les âmes du Purgatoire ne sont en définitive que des déques et des meurtries de la vie: elles expient leur passé mondain !

Comme il m'est doux de distinguer dans ma mémoire, les paysans, les ouvriers de l'Imprimerie, les employés et les secrétaires de l'Œuvre, tous les heureux habitants de Montligeon ! Je les vois se rendre à leurs occupations, m'étaler parfois leurs soucis et leurs préoccupations et me révéler aussi leurs modestes plaisirs. Silencieux, tous travaillent avec amour dans la paix et dans la beauté. *O Fortunatos nimum*..... ! Comme on les envie, ces braves gens dont les regards peuvent s'arrêter sans contrainte sur une large terrasse où 900 rosiers forment un parterre royal ; où leurs loisirs s'épanchent dans de vastes jardins où foisonnent l'honnête salade et la fraise ; où leurs pas ont la chance de s'égrener dans des bosquets rustiques, séjours des merles ; sur d'élégantes avenues où la Croix domine ; entre des allées de tilleuls, où St Joseph, le Père du Divin Ouvrier, protège l'entrée du sanctuaire de son Epouse couronnée d'or ; où, toute proche, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus enfin, semble semer les pétales de ses roses jusque sur la tombe même du Fondateur de Montligeon ! Vraiment cette agglomération rurale est un coin de paradis sur terre ! On y devine l'âme à la fois expansive et secrète des gens, leurs amours, leurs souffrances, leurs intérêts matériels et spirituels. A ces favorisés habitants, la vie quotidienne n'offre guère d'aléas, de heurts, et les vertiges du monde y sont presque inconnus. La vénérable église paroissiale au clocher d'ardoise branlant, et la blanche basilique ramènent souvent par leurs sonneries rituelles les esprits à la prière, consolent les cœurs, élèvent les âmes. Si le Fondateur a depuis quelques années pris son repos éternel au milieu des siens, un curé, Mgr Lemée, pasteur d'une profonde piété et d'un rare dévouement, veille à son tour spirituellement et matériellement sur chacun, tout en se déchargeant d'une part de ses travaux sur trois intimes collaborateurs. Il n'est guère d'endroit sur cette terre — me semble-t-il — où la mort doit paraître plus douce puisqu'on y a pensé chaque jour et où chacun peut remettre son âme avec plus de confiance entre les mains du Père par l'entremise de Notre-Dame. Depuis plus de cinquante ans, des millions d'âmes du Purgatoire ont particulièrement veillé sur ce coin charmant et privilégié de notre France.

Et c'est ici qu'il me plaît d'avancer qu'il existe, dans notre chère Patrie, d'innombrables oasis de paix et des milliers d'ilôts de sain-

teté fort semblables à Montligeon. Leur merveilleuse histoire pe hélas ! en être inconnue : c'est que l'homme, par trop industrie lement civilisé, a perdu maintenant contact avec la vie noble et r ligieuse de la campagne française. Il croirait entendre des cont de fées si l'on attirait son attention sur ces hameaux, ces village ces modestes bourgades, épanouis sur le sol, qui conservent tant fraîcheur d'âme et de conscience nationale.

Aux sceptiques et aux découragés que l'époque angoissante q traverse la France troublerait, les souvenirs personnels des foye régénérateurs entrevus, jadis ou récemment, doivent souffler l'e pérance. Notre pays a ses Saints au ciel qui bataillent pour l comme au purgatoire il a ses âmes douées de forces décisives.

Et puisque la Sainte Eglise nous y convie constamment, daignon nous, les vivants du siècle, nous résoudre à nous monnayer de plu en plus, tant de l'éternité bienheureuse, en continuant d'offrir n oraisons, nos travaux et nos souffrances pour celles qui se trouve encore dans les flammes expiatrices, qu'une indomptable confian pour continuer à bâtir l'immortelle Cité de Dieu sur notre belle ter de France et dans nos secondes patries d'Extrême-Orient.

(*A suivre*). L. CHORIN.

L'aviateur Japy à Fukuoka.

(Paris-Japon en 64 heures).

Le soir du 20 novembre, de retour à l'évêché, après une journé entière passée à la montagne, plusieurs missionnaires évoquaient l souvenir des grands oiseaux chantés par H. Colas.... C'est que leu esprit était encore préoccupé de la vision d'un de ces aigles glorieu qu'ils venaient de contempler, mort, couché sur le flanc de la mon tagne de Sefuri, à 50 kilomètres de Fukuoka.

Dans une maison en bois, aux planches mal jointes, un homme tout jeune encore est là, étendu sur une civière. Des bandelette de gaze entourent ses mains et sa tête ; sa jambe gauche fracturé est maintenue entre deux planches ; les vêtements, encore tout ma culés de sang, font penser à un de ces rescapés, trouvé dans u

ou d'obus, le soir d'une bataille. Malgré la souffrance des chocs des meurtrissures, cet homme a conservé un visage calme et erein.....

A quatre kilomètres de là, plus haut dans la montagne, au milieu es branches cassées et des feuilles dorées par l'automne, un avion it sur le sol. Il a perdu ses ailes dans sa chute ; on les voit déchiuetées, accrochées à quelques branches. Sa carcasse ouverte laisse asser ses entrailles au travers d'une plaie béante ; on lit, sur la ueue de l'avion, ces mots : "Simoun". — "Avions Caudronenault".

C'est ainsi que, trompé par la brume, André Japy termine, à uelques heures du but, son raid glorieux Paris-Tôkyô.

*

* *

C'est le journal du matin qui apporta à l'évêché de Fukuoka la ouvelle de l'accident survenu la veille à l'aviateur français Japy : L'avion s'est écrasé dans la montagne de Sefuri ; les premiers soins nt été donnés au blessé par le Docteur du village de Kanzaki".

Missionnaires, Français, notre devoir est tout indiqué : aller au lus vite au secours du blessé ; cinquante kilomètres à franchir : ite, une auto. Ainsi dit, ainsi fait. Portant tout le personnel de évêché, c'est-à-dire Mgr Breton, les PP. Roullier, Murgue et Truel, notre auto s'élance à toute vitesse sur la route, tantôt goudronée, tantôt pierreuse, ou ravinée par la pluie.

En moins d'une heure, nous couvrons la distance qui nous sépare le la localité indiquée par le journal : Kanzaki, sise à la lisière de a préfecture de Saga ; là, le Docteur nous apprend que l'aviateur a té laissé dans la montagne, dans une maison servant de dispenaire aux habitants du village de Sefuri. — Pas de temps à perdre. — Nous repartons, guidés cette fois par la police, dont la bienveilance est à toute épreuve. L'ascension est lente, pénible, périlleuse même à certains moments, sur un chemin de montagne plus propre livrer passage à une caravane de mulets qu'à une Renault 16 H. P. ; témoin certain petit pont en bois recouvert de paille, que la rudence la plus élémentaire nous fait franchir à pied ; et encore, e ravin dans lequel, à la descente, le soir de ce même jour, notre uto glissa, sans cependant perdre équilibre. Il est dix heures du natin quand nous atteignons le dispensaire de Sefuri.

Le P. Brenguier, qui préside aux destinées religieuses du district

de Saga où se trouvent Kanzaki et Sefuri, informé lui aussi de l'accident par les journaux du matin, n'avait pas hésité un instant à se rendre au chevet du blessé. Peu après son départ de Saga, il lui arriva bien un télégramme du vice-consul de Nagazaki l'avertissant de la chute de l'aviateur, mais le P. Brenguier pas plus que nous n'avait attendu un ordre ou un mandat officiel pour porter secours à un compatriote, à un héros tombé au champ d'honneur.

Lorsque nous arrivons auprès de Monsieur Japy, depuis une heure déjà le Père est à son poste, servant d'interprète auprès du médecin, des gens de la maison, des visiteurs, voire des policiers, heureux de profiter de la science linguistique du Père pour remplir les formalités exigées en pareil cas.

S'adressant à ce héros de l'air : " Eh bien ! mon brave, comment allez-vous, dit Monseigneur.

— Mais je vais bien, c'est-à-dire que je suis étonné d'être vivant après une pareille chute !... Donner dans les arbres à 300 kilomètres à l'heure et s'en tirer avec une jambe cassée, un poignet fracturé et une légère blessure à la tête, vous avouerez que c'est un record de chance !

— Oui, n'est-ce-pas ; mais vous devez souffrir !

— Non ! Quoique encore étourdi par le choc, je suis assez bien maintenant ! Hier, j'ai beaucoup souffert, avant que l'on me délivre de ma carlingue où j'étais prisonnier.

— Mais comment donc est arrivé votre accident ? "

Le courageux aviateur nous fait alors le récit de la catastrophe :

" Tout se passa bien depuis Paris jusqu'à Hongkong, distance que je négociai en 55 heures de vol, avec étape à Damas, Karachi, Allahabad et Hanoi. Mais depuis Hongkong, j'eus à lutter contre un vent d'une grande violence, lequel m'obligea à dépenser plus d'essence que je ne l'avais prévu. Aussi, en touchant les côtes du Japon, je vis qu'il me serait impossible d'aller ainsi jusqu'à Tôkyô ; je décidai donc de me ravitailler à Fukuoka.

Devant franchir les collines qui séparent la côte Est et la côte Ouest de l'île Kyushu, je volais à huit cents mètres d'altitude environ ; j'allais franchir le col lorsqu'un brouillard épais s'éleva, me rendant toute visibilité impossible. Soudainement, j'entrai dans un trou d'air, et mon avion fut secoué si violemment que j'allai donner de la tête sur le plafond de la carlingue. La brutalité du choc m'étourdit l'espace de quelques secondes, une minute peut-être.... Que s'est-il passé pendant ce temps ? Mon avion descendit-il de quelques

mètres sans que je m'en aperçoive ? Je ne saurais le dire ! Toujours est-il que, subitement, j'aperçus devant moi les arbres de la montagne. Alors, une seule chance de salut m'était donnée : mettre tous les gaz pour cabrer mon avion et remonter verticalement. Je le fis, mais trop tard ; j'accrochai les arbres et je vins m'écraser sur le sol ".

— Mais, lui dis-je, vous avez perdu connaissance à ce moment-là ?

— Non ! je souffrais trop !... Je criai de toutes mes forces pour appeler à mon secours.... Et dans le lointain, j'entendis une voix. J'étais sauvé ! C'était un ouvrier qui, travaillant dans la montagne, avait entendu le bruit de mon moteur et le choc de mon atterrissage brutal. Le village de Sefuri fut alerté, et une vingtaine d'hommes se mirent aussitôt à ma recherche ; mais le brouillard était tellement épais que, tombé à 4h. de l'après-midi, je ne fus découvert que deux heures plus tard !.... Ah ! ces braves gens ! Qu'ils ont été bons et charitables pour moi ! ils ont fait à mon égard tout ce qu'ils auraient pu faire pour l'un des leurs. Je leur dois la vie ! Puis, il ajouta : " Je me demande s'il est sur la terre un autre pays où j'aurais été traité avec autant de soin, de sympathie et de respect. "

Ces sentiments de bienveillance, nous devions les rencontrer nous-mêmes à chaque instant de cette journée mémorable, passée au fond des montagnes de Kuboyama et au village de Sefuri. Ainsi sont nos campagnes éloignées de l'agitation et des agitateurs des villes ; elles reflètent encore le vrai visage du Japon d'autrefois, aux mœurs si simples, si naturelles, si hospitalières.

*
* *

Arrivé depuis quelques instants, le médecin-chef de l'hôpital de Saga offre au blessé ses services et refait ses pansements : moment pénible. — Au dehors, on entend le ronflement des autos grimpant la côte. Les visiteurs arrivent, les cadeaux affluent : corbeilles de fruits, gerbes de fleurs, etc.....

C'est d'abord le chef des pompiers du village qui, de grand matin, a mobilisé les cent et quelques membres de sa corporation, lesquels attendent dehors les ordres de service, accompagnent les visiteurs, ou encore élargissent le chemin aux endroits difficiles.

Au nom des 150 élèves de l'école du village, massés silencieusement sur le bord du chemin, deux enfants demandent et obtiennent la permission de venir offrir leurs vœux à l'aviateur français ;

d'une voix timide, l'un d'eux lit un compliment qui est traduit par le Père Brenguier.

" Dites-leur, déclara André Japy, les larmes aux yeux, que je suis touché, très touché de leur gentillesse ". Et de sa main valide, il caressa la tête de l'enfant qui s'approchait pour lui présenter un superbe bouquet de marguerites et de chrysanthèmes.

Puis à tour de rôle, le Directeur et les Maîtresses d'école, le maire, le chef de la police s'approchent respectueusement du pauvre grabat, pour dire au blessé leur profonde sympathie.

A leur tour, les autorités civiles et militaires se présentent. Le Préfet de Saga envoie son représentant porter, avec l'expression de son admiration, une miche de pain et quelques conserves alimentaires, difficiles à trouver à 800 mètres d'altitude. Le Général de division dépêche deux médecins militaires, dont l'un tiendra à accompagner André Japy jusqu'à l'hôpital de Fukuoka. M. Vauquelin, professeur au lycée supérieur de Fukuoka, arrive, suivi d'une longue théorie de visiteurs.

De mémoire d'homme, la paisible vallée de Sefuri n'avait vu pareille animation. Peut-être non plus l'aviateur n'avait-il jamais vu de ses propres yeux un pareil contraste de pauvreté et de sympathie naturelle d'une part, de grandeur et de politesse exquise de l'autre. Le va-et-vient continuel, la suite ininterrompue d'entrées et de sorties, la présentation et l'échange des compliments donnaient à cette modeste chambre d'infirmerie les allures d'un salon au milieu de Paris.

*

* *

Pour donner au blessé des soins en rapport avec son état, il importait de le transporter d'urgence à l'hôpital de l'Université de Fukuoka, dont le staff a la réputation de compter parmi les meilleurs Docteurs du Japon. Sur ces entrefaites, le Dr Miake, dépêché par l'Université elle-même, arrive fort à propos pour décider, de concert avec Mgr Breton, le transport du blessé. Couché sur un brancard, il serait descendu jusqu'à la route carrossable, et de là, l'ambulance le conduirait jusqu'à la capitale du Kyushu.

Pendant que le P. Brenguier veille à ce que tous les préparatifs soient faits en ce sens, nous continuons l'ascension de la montagne jusqu'au lieu de l'accident, pour recueillir les cartes et les papiers de l'aviateur, qui étaient demeurés dans la carlingue.

Au pied de la dernière côte, un bol de riz nous attend chez le

chef du village ; il est le bienvenu. Puis, sans perdre de temps, la montée commence : une heure environ de montée pénible à travers les pierres, les trous, les dépressions de terrain. Mais quel site agréable ! Cette terre volcanique, jadis soulevée et convulsée sous la poussée du feu interne, s'est reposée en une infinité de plis et de replis. Ces montagnes n'ont certes pas la simplicité de nos montagnes de France, mais sous les feux du soleil, leurs lignes sauvages, animées de brusques inflexions, leur donnent cependant des gestes et des allures de majesté.

Pour nous guider, un groupe important de pompiers du village et quelques policiers nous accompagnent ; l'on dirait un pèlerinage à quelque lieu sacré. Après bien des efforts, suant, soufflant, nous arrivons près des restes de l'avion. Là aussi, un groupe de pompiers, placés en factionnaires, protègent les débris glorieux contre la foule des curieux, désireux d'emporter des reliques..... Nous souvenant des déclarations de l'aviateur, il nous est facile par l'imagination de reconstituer l'accident, tout en déplorant amèrement que notre héros ait été arrêté si près du but. Néanmoins le résultat obtenu par André Japy reste étonnant, et la malchance qui l'a vaincu, loin de le rabaisser, ajoute au contraire à sa gloire et à son mérite. Nous sommes fiers qu'il y ait dans notre pays des âmes fortes et trempées comme la sienne, pour affronter seul dans l'espace et la nuit les périls des altitudes.

*

* *

Il est près de 4h. quand nous arrivons au village ; André Japy vient de quitter la modeste, mais si accueillante maison de Sefuri. A 300 mètres plus bas, dans la vallée que nous dominons, une vraie procession se déroule, suivant les contours de la montagne ; ce sont les admirables campagnards qui transportent le blessé jusqu'à la route où l'ambulance l'attend, 3 kilomètres plus loin. Jusqu'au bout, ces braves gens ont voulu témoigner leur sympathie à l'infortuné aviateur.

Peu à peu le soleil descend à l'horizon ; notre blessé, sensible à la fraîcheur des soirs d'automne, semble grelotter sur son brancard. Nouveaux Saints-Martins, les PP. Roullier et Murgue le couvrent de leur manteau. Et sous les feux du soleil couchant, témoin de cette union des cœurs et des âmes, la montagne devient un théâtre grandiose où se joueront les féeries et les drames de la lumière mourante.

Enfin l'auto-ambulance de Fukuoka apparaît. On y installe le blessé avec toutes les précautions possibles ; puis Mgr Breton prend place à son chevet avec le médecin civil de Saga et le médecin militaire de Kurume.

Au moment où notre aviateur, tout ému, fait ses adieux aux pompiers de Sefuri en promettant, une fois guéri, de venir les revoir et les remercier, arrive le Commandant Bruyère, attaché de l'Air près l'Ambassade de France de Tôkyô, venu pour apporter au cher Japy les sympathies officielles et la nouvelle de son élévation au grade d'Officier de la Légion d'Honneur. Enfin, l'auto s'ébranle, emportant le héros du jour. A 8h. 30 du soir, sans trop de difficultés ni de souffrances, M. Japy fait son entrée à l'Université de Fukuoka, où l'attend le célèbre Docteur-Chirurgien Goto, entre les mains duquel Monseigneur remet le cher blessé.

*

* *

Quelques jours se sont écoulés depuis que la montagne de Kuboyama a vu tomber l'un de nos grands oiseaux de France. Etendu sur son lit d'hôpital, l'aviateur repose calme, attendant la guérison ; tout fait prévoir qu'elle sera rapide.

Je ne saurais exagérer en disant encore la bienveillance et la sympathie dont est entouré Monsieur Japy. A l'hôpital, Docteur, Internes, infirmières sont d'un dévouement admirable.

Puis, faisant écho aux nombreux télégrammes venant de la " Douce France ", chaque jour arrivent à l'aviateur français cadeaux et lettres de félicitations, lettres vraiment touchantes, tellement elles sont simples, désintéressées, sincères. Il en vient du Japon même, de Corée, du Saghalien, à tel point que Monseigneur a dû se procurer les services d'un secrétaire pour y répondre et que le brave " Japy San " (*Monsieur Japy*) me dit un jour : " Ah ! si j'étais arrivé sans accroc au but de mon voyage, je n'aurais pas connu tant de succès, et surtout je n'aurais pas connu la vraie physionomie et le vrai cœur du Japon ".

Quant à nous, Français et Missionnaires, nous continuons à témoigner à André Japy plus que de la sympathie, de l'affection, dirai-je, car s'il est le héros de tout le monde, n'est-il pas en quelque manière " notre héros " ? De concert avec le Docteur Goto, Mgr Breton a fait les arrangements voulus pour rendre aussi agréable que possible le séjour de notre cher aviateur à l'hôpital, en plaçant d'a-

bord à ses côtés deux infirmières dévouées, postulantes des Sœurs japonaises du Homonkwai, dont l'une d'elles sait quelque peu le français.

Son Excellence était présente à l'opération assez douloureuse qu'il a dû subir peu après son entrée à l'hôpital ; pendant les jours qui suivirent, les PP. Roullier et Murgue se relayèrent auprès du blessé, soit le jour, soit la nuit, pour l'aider dans les moments pénibles et lui tenir compagnie. Enfin, chaque jour, de l'évêché et des couvents de la ville, à tour de rôle, partent pour l'hôpital les repas préparés " à la française ", car le sashinu (poisson crû), délicieux certes pour les habitués, n'est pas précisément le mets rêvé de ceux qui débarquent au Japon.

*

* *

Pendant ce temps, André Japy consulte les indicateurs des trains et des Compagnies de bateaux, car il a hâte de franchir les espaces ; il pense pouvoir sous peu réaliser un nouveau raid ; il est de ceux qui ne se laissent pas abattre par les difficultés.

Un mois encore environ au milieu de nous, puis il nous quittera pour aller revoir sa mère et ses amis de France. Pour nous, nous garderons longtemps son doux souvenir ; et lorsque, fatigués d'une journée laborieuse ou pénible, nous ferons jouer les disques à la veillée, nous aimerons écouter la fameuse chanson de Colas, si pleine de sens et de vérité :

" J'ai vu tomber l'un des Oiseaux
Ivre d'azur, ivre d'espace,
Et le sang rougissait sa trace.....
Mais voici qu'au lieu d'un blasphème
Montait encore une chanson,
Tant le sang veut être fécond.
Les grands oiseaux volaient quand même. "

Fukuoka, le 5 décembre 1936.

J. MURGUE,
Miss. apost. de Fukuoka.

JOURNAL
du P. Jauffrineau.

(Septembre 1909. Suite)

Le surlendemain, samedi, nous nous reposâmes. Les Pères Meyniel et Faisandier, debout de grand matin et voulant faire une chasse au sambur [1], virent quantité de gibier, tirèrent beaucoup et ne rapportèrent rien. Quant à moi, dans la soirée je pris mon fusil et descendis à quelques pas de l'église pour tuer quelques pigeons verts ; mais tout le résultat fut que je réussis à peine à effrayer ces oiseaux. A côté de moi était un brave homme que je m'attendais à épater ; il le fut, en effet, mais pas de la manière escomptée. Il s'approche de moi, examine mon fusil :

" Mais, dorei (Monsieur), vous avez un fusil superbe ; comment se fait-il que vous manquiez ? "

Ce n'était pas très flatteur. Je m'en tirai tout de même en me persuadant que je pouvais lui conter une blague :

" Mais oui, répondis-je ; c'est un bon fusil, mais on vient de me faire une farce ; on a enlevé le plomb de mes cartouches, et on a mis du papier à la place. "

Le brave homme parut satisfait ; mais s'il m'avait demandé comment il se faisait que j'avais fait voler des feuilles d'arbre, j'aurais été embarrassé pour répondre.

Le dimanche après-midi, nous quittions Vayittiri et venions coucher à Kalpetta, pour nous lancer encore, le lendemain, à travers le pays. Nous expédiâmes tous nos gens, avec nos effets à Kaniambetta, et nous, accompagnés d'un guide et emportant notre repas de midi, nous entrâmes dans les rizières. Nous filâmes droit sur la montagne de Kurumbala, que nous résolûmes d'escalader. Ce fut assez pénible. Il fallut nous tailler un chemin à travers les hautes herbes et les lentanas ; mais enfin nous réussîmes et à midi et demi nous étions sur le point le plus élevé de la montagne. Nous avions tout le Wynad à nos pieds. Nous cassâmes la croûte, puis nous abattîmes deux petits arbres que nous liâmes en forme de croix. Cette croix rudimentaire, nous la plantâmes au sommet de la mon-

(1) Cerf de grande taille.

tagne, et tous trois, à genoux devant elle, nous fîmes une prière pour la conversion du Wynad. Nous descendîmes ensuite par le versant opposé, et nous continuâmes notre route dans la direction de Kaniambetta, que nous atteignîmes au coucher du soleil. Ce jour-là, qui fut pénible, nous avions obtenu quelques résultats. Nous avions découvert quelques villages de Kurichians et une certaine étendue de rizières en friche qui pourraient convenir pour la fondation d'un nouveau poste.

Le lendemain, trajet semblable de Kaniambetta à Kellur. Ce jour-là également, nous rencontrâmes quelques villages de Kurichians et une ou deux familles de Kurumbers établies sur une petite colline et cultivant un peu de ragui. Ceux-ci parlaient le canara du Mysore. Notre intention avait été de passer la nuit à l'*amsha catcherry de Kellur* (1), mais voyant que nous pouvions aisément arriver à Manantoddy avant la nuit, nous allâmes de l'avant et, le soir, nous couchions dans un lit, ce qui ne nous était pas arrivé depuis notre départ. Nous n'en avions pas été plus mal pour cela. Le but de notre voyage avait été de voir où se trouvaient surtout les Kurichians, et de trouver approximativement un endroit pour nous établir. Certes je m'attendais à trouver beaucoup plus de Kurichians et beaucoup plus de terrain libre pour la culture. Tout le pays semble envahi par les Moplahs, qui se sont mis à faire des rizières et qui grugent les autres castes en leur prêtant de l'argent à un intérêt formidable.

Les villages de Kurichians que nous avons vus ou qui nous ont été signalés, peuvent être au nombre d'une douzaine, et la population moyenne de chacun doit être de cinq ou six familles. C'est réellement bien peu. Malgré cela, pour nous établir, nous avons porté notre choix sur les environs de Kurumbala, dans le triangle formé par Kurumbala, Kaniambetta et Panamaram.

(*A suivre*) A. JAUFFRINEAU.

(1) Un amsham est, dans le Malabar, une subdivision territoriale, la plus infime de toutes. Une catcherry est une cour civile ou criminelle. Une amsha catcherry est la cour où un magistrat local, le moins élevé de la hiérarchie officielle, et appelé de différents noms suivant la province, rend la justice dans les cas de peu d'importance.

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Tôkyô

4 janvier.

Le 3 décembre dernier, les confrères étaient convoqués, comme d'usage, au Séminaire régional, pour y fêter saint François Xavier, patron du Séminaire et patron des Missions. Avant le repas de midi, le Père Taguchi intéressa l'auditoire par le commentaire d'un projet de loi, visant les sectes religieuses qui n'ont guère d'autre but que d'extorquer la monnaie des gens crédules, ou qui se livrent sous main à la propagande d'idées dangereuses pour la constitution nationale ou la moralité publique.

Le 9 décembre, Mgr Chambon présidait à l'école des Dames du Sacré-Cœur l'inauguration d'une grande Salle des exercices. La fête fut marquée par une séance récréative, et l'exposition des travaux des Dames catholiques du Cénacle. Un ornement fut offert à Son Excellence, ainsi que deux bourses, pour payer la pension de deux élèves au Grand et au Petit Séminaires.

Le 13, la solennité de l'Immaculée-Conception, fête patronale de l'église cathédrale, fut célébrée à la salle des fêtes, où Mgr Chambon donna la confirmation. L'église subissait en ce moment une remise à neuf de ses murs, de ses voûtes et de ses vitraux, qui l'a complètement rajeunie pour la Noël.

Il a été officiellement annoncé que trois départements de la mission de Tôkyô, au nord de la capitale, à savoir le Gumma-ken, le Tochigi-ken, et l'Ibaraki-ken, comprenant les principaux postes de Maebashi, Utsunomiya et Mito, allaient être confiés aux Franciscains du Canada. La mission de Kagoshima dont les Pères avaient eu la charge, passe aux mains du clergé indigène. Le Père Yamaguchi Aijirō, qui occupait le poste de Nishi-Nakamachi à Nagasaki, a été nommé Préfet apostolique de Kagoshima.

Le 31 décembre, les missionnaires, le clergé indigène et les représentants des maisons religieuses de Tôkyô se sont rassemblés à Sekiguchi pour présenter leurs vœux de bonne année à Mgr l'Archevêque. Mgr le Délégué Apostolique, à la récollection spirituelle qui

a précédé les agapes, a daigné adresser quelques mots d'encouragement aux missionnaires, en leur rappelant le but poursuivi avec tant de clairvoyance, de zèle et de dévoûment par les premiers vicaires apostoliques de la Société des M.-E.

Osaka

5 janvier.

L'année 1936 a marqué le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles, dans la ville de Kyōto.

A cette époque déjà lointaine, l'installation d'une Sainte-Enfance semblait le principal, sinon l'unique moyen de concourir à l'évangélisation ; aussi, ces Religieuses n'hésitaient-elles point à ouvrir un petit orphelinat, qui fut installé dans une maison de location, nullement préparée pour l'œuvre projetée.

Dès 1888, un terrain fut acquis à quelques pas de la Mission catholique, et une maison fut construite sans retard. Quelques années plus tard, un ouvroir assez vaste pour contenir 300 jeunes filles vint s'ajouter à l'orphelinat ; et ce sont encore les deux œuvres qui subsistent aujourd'hui. Malheureusement, l'orphelinat construit dès la première heure exigeait des réparations urgentes, et les dames patronnesses de la ville, témoins des efforts dépensés par les Sœurs pour élever les 600 enfants qui avaient passé entre leurs mains, jugèrent que le meilleur moyen de célébrer le cinquantenaire de l'établissement, était de renverser la maison primitive pour en construire une nouvelle.

Ce fut donc au milieu de la joie, que le cinq décembre dernier, on procéda à l'inauguration de la nouvelle construction. Plusieurs fonctionnaires de la Préfecture et de la Mairie voulurent se joindre aux bienfaitrices pour assister à la cérémonie. Monsieur le Sénateur Inabata, catholique lui-même, voulut prendre la parole et rappeler à un auditoire bienveillant le but et les résultats de cette œuvre, favorablement connue des autorités de la ville.

De son côté, le Père Mercier, voyait ses efforts couronnés de succès, en assistant, le 13 décembre, à la bénédiction de sa chapelle, du nouveau presbytère, d'une salle d'œuvres, et des maisons du personnel. En moins de deux ans, notre confrère avait réussi à se procurer un vaste terrain, et à mener à bien toutes ces constructions. Ne se sent-il pas les mains libres pour donner cours à son zèle, et

pour intensifier le travail d'évangélisation dans cette grande ville de Sumiyoshi, qui n'est en quelque sorte que le prolongement de Kobé ?

Séoul

7 janvier.

Hier, fête de l'Epiphanie, petite ordination en la chapelle du Grand Séminaire : un diacre et deux tonsurés. — Le P. Guinand, supérieur, a repris ses fonctions depuis une quinzaine, les six semaines de séjour en notre hôpital Ste-Marie lui ont été favorables ; cependant une machine déjà ancienne et qui a fait de longs services ne fonctionne plus sans accrocs malgré réparations, le P. Guinand le constate sans étonnement.

Monseigneur est revenu de sa tournée pastorale très satisfait ; tous les confrères sont en bonne santé et pleins d'allant ; le P. Singer, vicaire du P. Perrin, a déjà réussi à former une chorale de jeunes gens qui ne le cède en rien à celle de la cathédrale.

Son Excellence a attrapé un gros rhume que des potions diverses et autres médicaments n'ont pas encore fait disparaître.

Durant l'absence de Monseigneur, on a béni et inauguré à Séoul un petit hospice de vieillards ; cette œuvre de charité, commencée il y a quelques années par plusieurs familles chrétiennes de la paroisse cathédrale et toute à leur charge, progresse peu à peu ; tout d'abord installée dans une maison de fortune, elle est maintenant dans un bâtiment construit "*ad hoc*", situé dans la grande banlieue de Séoul desservie chaque demi-heure par une "Micheline". Il y a place pour une trentaine de vieilles ; elles sont actuellement 18, la plus jeune touche à ses 70 ans, la plus ancienne a dépassé 90. Ces bonnes vieilles font elles-mêmes leur ménage, les bienfaiteurs se bornant à fournir riz, légumes, bois, etc... et à aller de temps en temps se rendre compte si tout va bien. Les dépenses sont ainsi réduites au minimum puisqu'il n'y a ni domestiques ni employés.

Une autre bénédiction et inauguration, du mois de décembre, fut celle de l'église et résidence de Yong tong hpo (Hei to ho en japonais), nouvelle paroisse du plus grand Séoul. Yong tong hpo devient un centre industriel de jour en jour plus important. L'église a été mise sous le patronage de St Jean Bosco ; le bon saint se trouve ainsi dans le milieu d'ouvriers et d'enfants qu'il a aimés par dessus tout. Le nouveau curé, prêtre indigène, n'aura qu'à suivre ce parfait modèle pour avoir un ministère béni de Dieu. La veille de

la fête, un de ses confrères était allé donner une conférence aux payens de la paroisse, un millier d'hommes avaient répondu à l'appel. Après la bénédiction, un autre prêtre indigène raconta aux chrétiens qui remplissaient l'église la vie de leur nouveau Patron. Il y a déjà près de 700 chrétiens, presque tous venus récemment de la campagne, espérant trouver dans les filatures et usines un gain moins aléatoire et moins maigre que dans la culture des champs. Hélas ! pour beaucoup c'est risquer de tomber de Charybde en Scylla. — Signalons la création nouvelle d'un " Office du riz " rappelant par certains côtés l'"Office du Blé " dont il est souvent question dans les journaux de France, les uns approuvant, les autres blâmant franchement. Quoi qu'il en soit, la nouvelle loi impose ici au propriétaire de 900 tsubos (environ un hectare) de rizières situées dans le territoire d'un même district civil, l'obligation de faire transporter dans les magasins du gouvernement 15, 20, 30 ou 40 % (selon le chiffre fixé par les autorités du district) de sa récolte, qui sera gardée jusqu'à ce que le gouvernement décide la vente de cette réserve. Le reste de la récolte est laissé à la disposition du propriétaire, cependant il ne pourra vendre qu'après avoir obtenu autorisation et au prix qui lui sera fixé. — Pour l'application de la loi, le propriétaire devra payer 70 sens (environ 5 francs) par sac; le cultivateur supportera l'onus des formalités et déclarations diverses.

Les souhaits de bonne année n'auront pas manqué aux habitants de Séoul. Les divers bureaux de la poste ont eu à distribuer, du 20 au 31 décembre, 6.381.433 lettres ou cartes, et à expédier en province ou au Japon 6.840.658 correspondances, soit 15 et 14 % de plus que l'année dernière. C'est, dit le journal, un indice de prospérité commerciale : je pense que c'est aussi bien un signe de la sociabilité, de la politesse des citoyens de cette capitale. Le chroniqueur ne peut que suivre ce bon exemple : il prie donc tous ses lecteurs, tous ses confrères de la Société, de vouloir bien agréer ses vœux de bonne année 1937.

Kirin

3 janvier.

Parti le 13 novembre pour visiter les districts de l'ouest et du nord-ouest du Vicariat, Mgr Gaspais est rentré à Hsinking le 22 décembre, après avoir conféré le sacrement de confirmation à plus

de 1.300 fidèles. Au cours de ce voyage, Monseigneur a eu la joie de visiter pour la première fois les postes de Tch'anglinghien, Tsantsetsing et Halahaitch'eng, fondés récemment par des prêtres mandchoux.

Après s'être rendu à Kirin pour y passer les fêtes de Noël, Monseigneur était de retour le 31 dans la Capitale, et le lendemain, suivant la coutume, il se rendait au palais pour y offrir à Sa Majesté l'Empereur les vœux des Missions catholiques du Manchoukuo.

Depuis quelques mois, le P. Lemaire ressentait une fatigue persistante et avait dû être déchargé du soin du district de Kirin. Le premier janvier, Monseigneur annonça officiellement que le P. Lemaire était nommé Supérieur du Séminaire, et que le P. Duhart, précédemment Supérieur du Séminaire, était nommé titulaire du district de Kirin.

Chengtu

30 décembre 1936.

Le P. Coron, en congé régulier en France, écrit qu'il a rencontré le P. Flachère et que, en sa compagnie, il a fait une tournée de recrutement. En huit jours, ils ont parcouru la Lozère, la Haute-Loire, pour finir par Saint-Etienne, à la paroisse St-Ennemond.

L'an dernier, au moment de l'avance des communistes, le P. Coron avait été forcé de vendre le riz de la fabrique et de la Ste Enfance aux troupes régulières en garnison à Sieouchouiho. N'ayant jamais été payé, il avait déclaré qu'il solderait les impôts et les taxes lorsqu'on lui aurait remboursé le prix du riz, comme promis. Lui présent, on n'était pas revenu à la charge. Ces jours-ci, le Bureau de l'enregistrement réclame impôts et taxes, prétextant que les officiers et soldats qui ont mangé le riz sont partis sans laisser d'adresse. Le P. Coron étant trop loin pour se faire entendre, on s'en prit au catéchiste de la station qui a dû fuir et se réfugier à l'évêché pour ne pas être jeté en prison.

Mgr Fabien Iû est rentré à Chengtu, retour de Hankow où a eu lieu son sacre. Sous peu Son Excellence se mettra en route pour aller prendre possession de son siège de Yachow.

Comme tous les dimanches, le P. Roux aîné est venu diner à l'évêché le dimanche 6 décembre. A deux pas de sa résidence, devant un modeste restaurant, il voit un pauvre hère à genoux au bord de la rue et portant un banc sur la tête. Cet individu avait

mangé un bol de riz et comme il n'avait pas le sou pour solder la note, le restaurateur lui avait imposé la pénitence usitée en pareil cas. Pris de pitié, le P. Roux demande au patron à combien se monte la dette de son client insolvable. " A 1.800 sapèques (environ 0 fr. 40), répond-il, car il a mangé un bol de riz ". Bon samaritain, le P. Roux fouille dans son escarcelle et en tire tout ce qu'il possède, soit 1.200 sapèques destinées à payer le pousse-pousse du Tong men à l'évêché. Le restaurateur voulut bien se contenter de cette somme et c'est ainsi que fut délivré un client insolvable et que le P. Roux dut faire la route à pied, malgré ses 67 ans bien sonnés !

Suifu

5 janvier.

Le 24 décembre dans la soirée, le speaker de Nanking exprimait l'espoir que Dieu (上帝), comme étrennes de Noël, délivrât le généralissime, retenu prisonnier à Sigan depuis le 12. De fait, le 25, à 18 heures, la radio faisait connaître à la Chine et à l'univers que le maréchal Tsiang Kiai-che, libéré, avait atterri à Loyang à 17h. 1/2, et qu'il serait à Nanking le lendemain. Immédiatement, ce fut dans toute la Chine une explosion de joie, et, jusque dans les coins les plus reculés, ce fut une débauche de pétards, car l'homme de la rue sentait très bien qu'avec la disparition du Maréchal refleurirait l'ère de la féodalité militaire et que l'unification ébauchée retomberait dans le néant. De plus, cette bonne nouvelle eut l'effet de calmer la population de Suifu en effervescence, et qui, quelques jours auparavant, avait mis à sac le bureau de la taxe sur le chiffre d'affaires.

La persécution continue à s'acharner contre les catéchuménats. Dans les premiers jours de décembre, un des inspecteurs des écoles de la sous-préfecture de Suifu, prétextant que les mineurs au-dessous de 18 ans ne jouissent pas de la liberté de conscience, faisait fermer les écoles de prières de Houenkiang (横江). Se basant sur les décrets de Nanking en faveur de ces écoles, comprises sous le terme " tch'ouân si so 傳習所 ", Mgr Renault protesta énergiquement auprès du préfet.

Le Père Le Roux. — Prosper-Guillaume Le Roux naquit à Bosroa, au diocèse de Saint-Brieuc, de parents profondément chrétiens qui donnèrent deux fils à l'Eglise. Il entra diacre au séminaire de

la Rue du Bac, le 14 septembre 1901 ; il y fut ordonné prêtre en juin de l'année suivante, et, cinq mois après, le 12 novembre, il s'embarqua à Marseille pour le Szechwan méridional avec les PP. Dubois et Pierrel. Il arriva à Suifu le 28 février 1903 et fut confié, pour l'étude de la langue, au P. Moreau, missionnaire à Che houi k'i 石灰溪.

En 1905, une fistule à la jambe l'obligea à descendre à Hongkong, d'où il envoya à Mgr Chatagnon plusieurs rapports qui révélaient un beau talent d'écrivain et un don d'observation peu ordinaire. A son retour, après un séjour de deux mois à Tzeliutsing comme vicaire et garde-malade du P. Boucheré, il fut nommé, en 1907, chef du district de Lak'i (納溪), alors à son apogée, et auquel il resta toute sa vie attaché de cœur.

En 1912, il reçut son changement pour Ts'e-leou-k'an (折樓坎) au pied du mont Omei, district de vieux chrétiens qui vivait sur une réputation de ferveur ; mais en fait, l'opium y avait causé des ravages ; cet état de choses n'avait pas été sans le désappointer un peu. A Ts'e-leou-k'an, il s'occupa spécialement des vierges destinées à l'enseignement dans les catéchuménats de campagne.

Le P. Le Roux fut un prêtre très zélé. Il aimait les nouveaux chrétiens ; il eût voulu amener au baptême le plus grand nombre de païens possible. Dans l'espoir de promouvoir un mouvement de conversions, il n'hésitait pas à extérioriser les fêtes. C'est ainsi qu'il fut le premier missionnaire de la mission à faire la procession de la Fête-Dieu en dehors des l'enceinte des établissements.

Mais les scrupules dont il souffrait énormément le contraignirent, en 1923, à demander à son Vicaire Apostolique de vouloir bien le retirer du ministère actif. Ce qui ne veut pas dire qu'il resta inactif. A plusieurs reprises, il prêcha des retraites très goûtées aux séminaristes et aux vierges de la Doctrine chrétienne. Il écrivit des articles très appréciés dans le Bulletin de la Société des M.-E. de Paris, dans les Annales de la Société des M.-E. et de l'Œuvre des Partants, dans les Missions Catholiques de Lyon, dans la Revue d'Histoire des Missions, et il fut le correspondant très fidèle de l'Agence Fides. De plus, il travaillait à recueillir des notes destinées à rédiger l'histoire de la Mission de Suifu.

Le 28 novembre, le P. Le Roux s'alitait, mais pensant qu'il ne s'agissait que d'une de ces nombreuses crises dont il avait l'habitude, il n'y prit garde ; ce ne fut qu'au bout de dix jours qu'il se résigna à appeler le médecin.

A la première auscultation, M. le Dr Tchao constata la faiblesse extrême du cœur et déduisit, du sang noir trouvé dans ses selles et dans ses vomissements, qu'il avait un cancer à l'estomac.

Prévenu de la gravité de son état, il se confessait le 10 décembre et recevait très pieusement le viatique et l'Extrême-Onction. Le 12, à 10 heures et demie du soir, notre cher confrère s'éteignit tout doucement et rendit sa belle âme à son Créateur.

Ses obsèques eurent lieu le 15. Outre les missionnaires et les prêtres chinois de Suifu, y assistèrent les séminaristes qui tinrent le chant, les élèves catéchistes-baptistes, les Religieuses F. M. M., les Vierges de la Doctrine Chrétienne et des chrétiens des trois paroisses de la ville. La messe fut célébrée par son compatriote, le P. Le Breton, provicaire, et l'absoute fut donnée par Mgr Renault, rentré la veille d'une tournée de confirmation. Il fut inhumé le même jour au cimetière de Ho-ti-keou, à côté des confrères et des prêtres chinois qui le précédèrent dans la tombe.

Du haut du Ciel. où son âme s'est envolée, le cher Père Le Roux intercède pour sa bien-aimée mission de Suifu et aussi pour ses frères, neveux et nièces qu'il affectionnait beaucoup.

Ningyuanfu

30 novembre 1936.

Le 2 novembre eut lieu le pèlerinage habituel aux tombes de nos défunts ; aux deux cimetières du Pe-chan (le matin) et du Tsie-Kouan-t'in (l'après-midi), les prières furent récitées en latin et en chinois devant une assistance nombreuse et recueillie.

Le 24 novembre, fête de nos Bienheureux Martyrs, Patrons du Probatorium, les Probanistes exécutèrent pour la première fois la Messe de Dumont ; de l'avis de témoins compétents, ce fut une réussite que pourraient envier bien des maîtrises de France.

Au cours de ce mois, nous eûmes plusieurs visites : d'abord, celle du P. Y, sorti de son lointain Hong-p'ou-so ; puis du P. Ouâng, qui va rejoindre son nouveau poste et que le P. Lân accompagna de Yue-hi jusqu'ici ; puis du P. Monbeig, chargé d'inspecter notre acquisition de Li-tcheou. Il est reparti par Hô-si où l'aménagement de nouveaux locaux faisait faire appel à sa compétence. Le curé de Yang-ts'ao-pa est venu prendre quelques jours de repos parmi nous ; et voici qu'arrive le P. Tông.

Le P. Le Bouetté nous a quittés le 16 novembre pour un congé en France ; le ciel du Kientchang est généralement clément à cette époque de l'année ; mais c'est au milieu d'une vraie tempête que le Père arriva à Te-tchang ; le 21, il arriva à Houili sans autre difficulté et en repartit le 26, allant vers Yunnansen ; qu'il nous revienne dans un an plus robuste que jamais !

Le P. Carriquiry essaie ses ailes à Hô-si, localité toute proche, que sa jeune ardeur et la vigueur de sa mule rendent plus proche encore ; il fait bon ménage avec les militaires qui occupent l'oratoire, mais ont bien voulu lui céder une chambre. — Moins heureux, à Lo-Kou, le P. Tông n'a pu prendre possession de sa résidence, devenue école officielle et logis d'une femme d'officier ; militaires et professeurs se cramponnent à cette maison, malgré tous les ordres contraires des autorités civiles. Rien à faire pour les en déloger.

Actuellement, on procède à un grand emprunt (forcé) pour fournir aux troupes, toujours sur leur départ, un viatique d'environ 50.000 piastres mexicaines ; cela doit leur permettre, paraît-il, d'aller se mesurer avec les... Japonais ! Bon voyage, et si c'est vrai, bon succès ! Que ne se sont-ils, au préalable, fait la main sur certains Lolos, de turbulente humeur, que l'absence des soldats, — si vraiment ils s'en vont, — va rendre encore plus audacieusement turbulents !

24 décembre 1936.

Le P. Le Bouetté est heureusement arrivé à Yunnanfu le 3 décembre. Il devait continuer sur le Tonkin en compagnie de Mgr de Jonghe ; Son Excellence se rend, en effet, à Hongkong pour achever une convalescence que la haute altitude de sa ville épiscopale eût rendue plus longue et plus difficile. Les prières du Kientchang aideront, il faut l'espérer, à la guérison complète. Quant à notre confrère ; il ne doit pas être loin de Saigon, s'il n'y est déjà, et peut-être aura-t-il le plaisir d'achever son voyage avec le Provicaire du Tibet, le très sympathique P. Charrier.

L'année scolaire achevée, le séminaire St-Sulpice de Yunnanfu a fermé ses portes pour une période de trois mois, et nos élèves ont dû revenir passer leurs vacances dans leurs familles. Ils eussent pu faire en route de mauvaises rencontres car le banditisme continue de sévir. Cependant, grâce à Dieu, ils n'eurent à souffrir que de..... la faim.

— A Houili, une nouvelle station, composée de quelques familles

et proche de la ville est en perspective. Elle a nom Koukimi. — Le P. Tcheou a fait une tournée de quelques jours à Tchàho, pays plein de promesses. Quant au P. Ouang, il a visité plusieurs des stations du P. Flahutez et arrive ces jours-ci chez ce dernier. Après Noël, il se rendra chez le P. Y à Hongpouso, d'où ces deux Pères iront faire la visite du Yenpienhien. Belle tournée apostolique !

Inscrivons le P. Yang au palmarès ! Il est dans la joie, car il vient de faire à Péhiangai 65 baptêmes d'adultes et 3 d'enfants de chrétiens. Une dizaine d'autres baptêmes d'adultes l'attendent à sa résidence de Kiangtheou, ce qui portera à plus de 100, pour cette année, le nombre de ses baptisés adultes. De plus, deux autres familles de Péhiangai ont donné leurs noms : en tout près de 30 personnes. *Bravo !*

Le P. Monbeig est rentré dans ses pénates le 6 décembre.

Les soldats surveillent la frontière du Yunnan afin d'éviter l'afflux des Lolos venant de cette province.

Tatsienlu

1er décembre 1936.

Le P. Pasteur continue rapidement son voyage ; parti de Chungking sur un vapeur, il fit escale à Hankow et de là, par la voie des airs, s'envola vers Shanghai où il atterrit le 4 novembre... L'avion laisse loin derrière lui les moyens de locomotion usités dans les Marches Tibétaines : équitation, marche à pied, quelques fois la filanzane... Nous savons que le nouveau représentant des Missions de la Chine Occidentale (le plus jeune membre du Conseil Central) garde au cœur le souvenir fidèle de son champs d'apostolat et espérons qu'il aura sans retard un remplaçant, car le manque de missionnaires détruit les plus beaux projets d'évangélisation.

C'est ainsi que le P. Charrier, provicaire, parti en congé de repos, a laissé son district de Mongkong aux soins du P. Yang, que Mosimien est échu au P. Sen par suite de la capture du P. Pegoraro, et que Chapa vient d'être confié au P. Ly ; ces trois jeunes confrères indigènes ont la charge de districts importants pour le début de leur ministère.

Le P. Joseph Ly arriva le 4 novembre à Chapa où il fut joyeusement accueilli avec les pétards traditionnels par les chrétiens, les écoles, les vieillards de l'hospice et aussi par le curé qui se fit volontiers son Égérie en l'enseignant sur la marche de la Mission ;

malheureusement une douleur névralgique persistante à la tête n'est pas sans nous donner de sérieuses inquiétudes. Le 7 novembre, le P. Valour le quittait pour reprendre possession de la procathédrale ; une délégation des chefs de la chrétienté venue à sa rencontre établissait un premier contact qui fut rendu plus intime pendant la visite des familles habitant les hautes vallées du Sud et du Nord de Tatsienlu.

Les districts du Nord se relèvent peu à peu de leurs ruines, bien que la population ait été décimée ; à Tanpa, le P. Graton reconstruit, mettant à une rude épreuve la caisse de la procure ; à Ts'onghoua, les vierges institutrices, parvenues à la porte de leur école, restèrent quelques instants figées de stupeur en contemplant la désolation des bâtiments et du jardin qu'elles mirent une semaine à nettoyer ; à Taofou, le travail se fait méthodiquement et le P. Doublet a préparé le nécessaire pour recevoir ses institutrices qui n'attendent qu'une occasion favorable pour aller reprendre leurs fonctions ; le 12 novembre, le P. Doublet devait, avec son vicaire le P. Fou, aller visiter l'annexe de Kiakilong laissée en piteux état par les Communistes. Pour tous ces postes du Nord, l'année sera dure, car les céréales sont presque introuvables, beaucoup de champs n'ayant pas été ensemencés.

A Lentsi, d'autres soucis incombent au P. Leroux dont le riz est convoité par les marchands et les fermiers ; le produit de la vente contribuera pour une part, si minime soit-elle, aux œuvres de la Mission.

Le P. Nussbaum semble quelques jours harassé de voir ses ouailles brimées par le régime tibétain ; aussi bien, en sa prose imagée, s'excuse-t-il de n'envoyer que des lettres de " bataille ", en attendant les lettres de " triomphe ".

De Hankow, un télégramme annonce la prochaine arrivée de deux religieuses F. M. M. qui doivent arriver le 3 décembre à Yachow où un guide est allé à leur rencontre ; de Lentsi, l'une d'elles se dirigera vers la léproserie de Mosimien, tandis que l'autre continuera sur Tatsienlu où elle remplira les fonctions d'assistante. C'est un précieux renfort.

C'est aussi en vue de l'apostolat que sont formés les séminaristes ; ceux-ci viennent de suivre les exercices d'une retraite prêchée par Mgr le Vicaire Apostolique, retraite qui s'est terminée le dimanche 22 novembre, par le gain d'une indulgence plénière. Le Supé-

rieur rappelle aux confrères qui auraient des candidats à présenter, que la rentrée aura lieu le 1er janvier 1937.

Taisez-vous ! méfiez-vous !.... Cette devise doit s'appliquer aux relations des nouvelles politiques. Toutefois, est-il indiscret de signaler que le Maréchal Lieou Wen Houi est arrivé à K'angtin le samedi 21 novembre, accueilli avec force manifestations tapageuses ? Ses soldats sont équipés comme les "Centraux" et paraissent avoir un peu plus de discipline. Le colonel Tchang Tchen-tchong, destiné à occuper la partie Nord du Sik'ang, a déjà envoyé des troupes à Tsilin, tandis que le colonel Tsen se dirige vers Lytang. D'autre part, si nos renseignements ne sont pas controuvés, les forces tibétaines se seraient retirées du Dégué.

Kweiyang

L'avant veille de Noël, nous conduisions encore au cimetière un de nos confrères, le P. Laborde-Débat. Cette mort ne nous a pas surpris et ne pouvait nous surprendre : depuis plusieurs mois, notre confrère faiblissait de semaine en semaine, baissait régulièrement comme quelqu'un qui descend une côte, et lui-même paraissait parfois un peu pressé d'arriver au bas. Il nous quitte à 71 ans. C'est déjà un bel âge, et cependant, il y a quelques années, avant qu'il ne commençât à faiblir, nous lui prédisions volontiers qu'il atteindrait ses 80 ans : petit, vigoureux, poids plume, capable de défier à la course les professionnels du sport, ne craignant ni le chaud ni le froid, il avait beau blanchir, on se refusait à voir en lui un vieillard. Sauf une période de 9 ou 10 ans passée à Kweiyang comme professeur de français, toute sa vie apostolique s'est écoulée dans le district de Tsin-gai à une étape au sud de Kweiyang.

Le 2 octobre, lors d'une réunion à l'évêché des confrères de la ville, nous eûmes le plaisir de voir paraître subitement au milieu de nous notre nouveau confrère, le P. Thiry, qui nous arrivait par auto de Yunnanfu. Après quelques jours de repos, il s'est mis à l'étude du chinois, à l'évêché même.

Nous avons encore la tranquillité, mais une tranquillité à gros grains seulement. En ville, la nuit de Noël, les curés n'ont pas osé donner à la solennité son éclat accoutumé. En campagne, les brigands multiplient leurs exploits ; durant la visite des chrétiens, le vicaire de Tinfan, le P. André Ouang, a fait leur rencontre et a dû

laisser en leurs mains son bagage de literie et d'habits de rechange et ce n'est qu'à grand'peine qu'il a pu récupérer son calice et ses ornements de messe.

Lanlong

24 décembre 1936.

Si le chroniqueur d'Anlung restait muet ce mois-ci, on pourrait croire avec quelque raison qu'il l'est réellement, car la première moitié de décembre lui a fourni des thèmes sur lesquels il pourrait écrire de nombreuses pages. Les voici en une phrase : Mgr Deswazière, visiteur quinquennal de la Société, venant de Kweiyang en même temps que quatre religieuses de N. D. des Anges, a inauguré à Chengfeng la nouvelle résidence, à Anlung le couvent et le dispensaire des Sœurs. Eh ! bien sûr, aux chers confrères des " grands pays ", cela ne semble rien,... mais par ici — petit pays s'il en fut jamais — ces événements ont été prévus, entrevus de très loin, désirés, attendus... Relisez l'histoire du Kouytcheou (religieuse s'entend) et vous verrez les idées de nos anciens sur les œuvres de charité.... Si bien qu'ici comme au sacre de notre Vicaire Apostolique, on pourrait chanter avec le poète de Kweiyang :

Au fond de leurs tombeaux poudreux,
Ils ont, nos aînés valeureux,
Tressailli de sainte allégresse....

Ou plutôt commençons.... car si nous faisons intervenir les poètes....

Pour l'inauguration de sa résidence toute fraiche et pimpante — et sans contredit la plus belle de la Mission — le P. Dunac avait lancé des invitations ; il comptait sur quatre évêques, une bonne quinzaine de missionnaires et sur le passage des religieuses. Mais le diable se mit en travers de la bonne volonté de chacun : Mgr Albouy, fatigué, vint jusqu'à Anshung, et rebroussa chemin. Mgr Larrart, qui eut tant aimé rendre à Mgr Carlo les nombreuses visites qu'il lui doit et le faire à cette occasion, fut accaparé en chemin par des besognes trop urgentes pour être différées... Et puis la sous-préfecture de Tsé-hen fut inondée de tant de bruits sinistres que les Pères de ces régions n'osèrent pas s'aventurer. Et cependant le P. Yuen de Loyang était déjà à mi-route avec une délégation de Jeunesse Catholique. Voilà donc une demi-douzaine d'hôtes en moins.... Sans se laisser trop impressionner, le P. Richard interrompit pour quelques jours la visite de ses chrétientés, arriva à Anlung,

et en compagnie de Mgr Carlo et du P. Signoret mit le cap sur Chengfeng : en route ils ne virent rien d'anormal. Après eux arrivèrent du pays Dioy les PP. Pouvreau et Malo, puis, des chrétientés du Pehiang, le P. Gao, vicaire et délégué du P. Huc, puis les envoyés des PP. Hia et Yuen porteurs de superbes présents. Avec une petite pointe d'angoisse, tous attendaient la caravane de Mgr le Visiteur : la route à suivre était régulièrement " piratée ", et la caravane ne saurait passer inaperçue. De sorte qu'un *Deo gratias* de soulagement jaillit de nos cœurs quand l'avant-garde de l'escorte annonça les voyageurs. Bien qu'un peu déçu d'avoir seulement deux Excellences sur quatre escomptées, et seulement huit confrères sur quinze, le maître du lieu était visiblement aux anges : jamais Chengfeng n'avait vu en ses murs, en même temps, deux évêques et tant de missionnaires, (du Vicariat apostolique de Kweiyang : les PP. Guettier, Duris, Jen), ni surtout vu des religieuses étrangères. Ce fut pendant trois jours une animation extraordinaire. Les notables apportèrent en corps une superbe inscription aux caractères d'or sur bois laqué, les chrétiens de la ville deux belles inscriptions verticales à l'avenant. Toute la ville était en liesse : chrétiens, païens et musulmans rivalisaient. La poudre parlait évidemment et empêcha bien des fois les pauvres hommes de s'entendre. De leur côté les Religieuses ne perdaient pas une minute : leur parloir était transformé en dispensaire ; on vint même les inviter à aller voir deux ou trois malades à domicile, et nous sûmes, quand nous eûmes le temps d'échanger nos impressions, qu'une quinzaine de baptêmes *in articulo mortis* avaient été administrés. Et il fallait voir si les chrétiennes de la ville se redressaient....

Le 8 décembre, immédiatement avant la messe pontificale chantée par Mgr Deswazière, Mgr Carlo procéda à la bénédiction de cette petite cité paroissiale dans le détail. Une assistance recueillie quoique très diverse, de païens, de musulmans, de chrétiens, où les notables voisinaient avec les artisans et les paysans, était impressionnée par la liturgie, le chant, tout cet appareil religieux et sacré, où certes, un professeur de liturgie trouverait bien à reprendre, mais où le recueillement des officiants est toujours remarqué des profanes. Enfin le chant de circonstance, en l'honneur de Ste Anne, patronne de la ville, composé exprès par le P. Yuen, retentit, chanté avec entrain par la jeunesse des deux sexes. Dans la soirée, au Salut du Très Saint Sacrement, un *Te Deum* vibrant monta vers le Ciel, en actions de grâces.

Il y eut évidemment des agapes solennelles, précédées de quelques hécatombes. Ce fut une occasion de plus de constater combien le P. Dunac était estimé de la cité réputée la plus élégante et la plus " à la page " de la région des P'ankiang. Qu'il en soit félicité, et nous tous qui fûmes ses hôtes, rappelons-nous que dans son cœur le curé de Chengfeng n'a qu'un désir : répandre par tous les moyens le saint Evangile. Ses efforts et ses sacrifices ne sont pas sans récompense. Mais notre cher confrère qui ne manque ni de fond ni de forme, se rappelle et rappelle à son prochain, que d'autres ont peiné avant lui : les deux Schotter, Joseph Esquirol, pour ne nommer que les plus illustres et les disparus. Ainsi donc, son désir coïncidant avec celui de Mgr Deswazière, une après-midi nous fîmes un pèlerinage au cimetière des chrétiens que dominent les tombes d'Aphonse et Aloys Schotter. Le P. Joseph Esquirol aurait aimé reposer auprès d'eux, mais il quitta Chengfeng pour aller terminer sa rude existence à l'évêché. Mgr le Visiteur qui le connut à Nazareth, quand il alla surveiller l'impression de son Dictionnaire Kanao, ira prier sur sa tombe dans le vallon de Kinkiatch'ong, près du Petit Séminaire. En attendant, la visite du cimetière terminée, et une photo souvenir tirée, on fit en chœur l'ascension du pic qui domine le cimetière, la ville et tout le pays, surtout vers l'Est et le Nord-Est. Ceux qui ont " bourlingué " dans ce secteur des pays Dioys, — les chers pays — à la vue de cette mer de montagnes de terre, pouvaient revivre quelques belles heures de leur vie, ou quelques moins belles au choix : depuis Magan-in, jusqu'à Hoteouchang, et vers le sud au delà de Wangmou... Le P. Guettier, curé de Kianglong-Kouyhoua, pouvait admirer les franges du Hohong, et les jalons éthérés de la fameuse " ligne idéale " qui délimite les vicariats de Anlung et de Kweiyang. Mgr Deswazière écouta, ému, le récit de l'enlèvement de son compatriote, le regretté P. Doutreligne, le pillage de sa résidence de Wangmou, les circonstances de sa mort. Oh ! que cet horizon est éloquent, quand on prend la peine de se souvenir.... Nous redescendîmes tout de même, car il ne faisait pas chaud sur ce sommet. Les yeux du P. Darris étaient plus profonds que jamais, le P. Guettier tirait sa barbiche (toujours du même côté évidemment, car, dame, ce n'est pas *ad libitum*) et le P. Pouvreau leur criait encore une fois : " Alors votre visite à Wangmou, c'est pour quand ? " — Je crois même que c'est là que fut décidé leur voyage de retour par le chemin des écoliers....

Pour aller de Chengfeng à Anlung, il fallait de nouveau quitter

A Chenfeng, (*Anlung*)

Debout : PP. Pouvreau, Malo, Guettier *Kwyg.*, Duris *Kwyg.*, Dunac, Jen *Kwyg.*, Signoret, Richard, Gao.

Assis : LL. EE. NN. SS. Carlo et Deswazière.

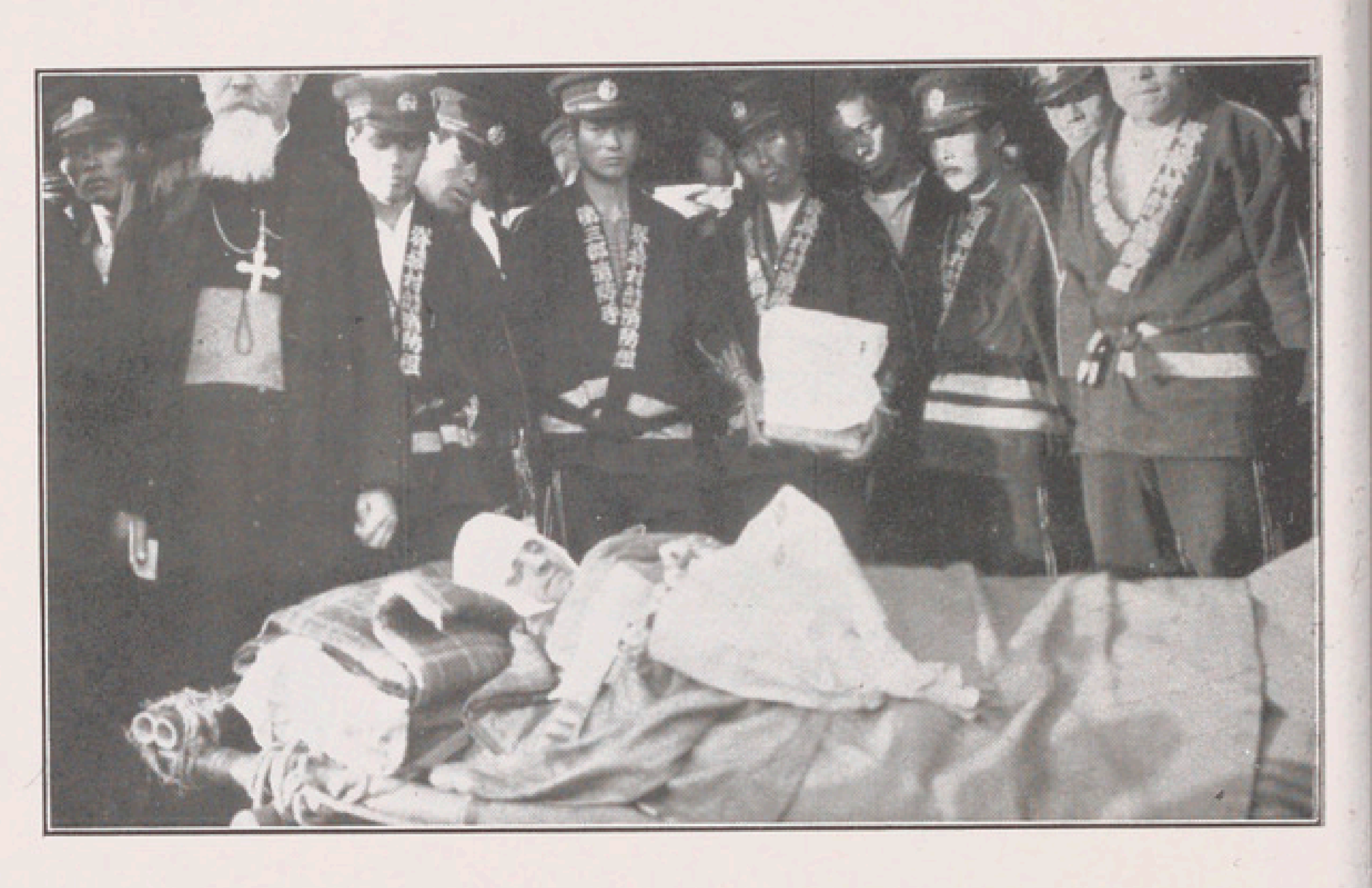
L'aviateur Japy au Japon.

1

Kubayama. Débris de l'avion dans la montagne.

2

André Japy sur son brancard. Le soir à la rencontre de l'ambulance.



3

Sefuri. Maison-dispensaire où reposa l'aviateur.

le rêve. Piètre route et fameux brigands. A part le P. Jen et le P. Malo, pressés de rentrer chez eux, tout le monde prit la route du "Dragon calme". Sous bonne escorte, évidemment. Mais nous comptions surtout sur notre bon Ange, car si, du point de vue poétique, voir serpenter à l'assaut des cols, ou en descendre une caravane de quatre-vingts personnes avec chaises, mulets, malles, paniers, ne manque pas de charmes, elle n'en manque pas non plus pour les messieurs qui, des nombreux antres de la montagne, nous regardent passer. Bref, aux passes plus dangereuses, ou plus fréquentées par les braves, nous racourcissions le plus possible notre train, et nous passions sans trop penser à l'épée de Damoclès. Il n'y eut d'ailleurs rien que de charmant : et il faut remercier les soldats "du corps de préservation de la paix" comme on dit en français, d'avoir eu l'idée de brûler quelques cartouches dans le cirque du "nez du buffle", l'écho avait quelque chose de glacial, dans cette solitude sauvage. Le lendemain matin, grâce au P. Darris, nous nous éveillâmes au chant du coq. Et cette deuxième étape fut encore plus agréable, parce que moins longue, que la première. On laissa toute inquiétude quand vers dix heures on aperçut les chantiers de la route nationale. A midi nous arrivions aux faubourgs de Anlung.

Il paraît que nous arrivions trop tôt. Et cependant quelle foule ! Il y a là les écoles catholiques, des chrétiens, des amis de la mission, des chants, des drapeaux, le bruit et l'odeur de la poudre, la poussière de la route non empierrée, la cohue que doit fendre à grands cris le chef-porteur. Sur les trottoirs du large et coquet boulevard qui traverse le faubourg et qui, par la porte, conduit au cœur de la ville, une foule curieuse stationne. Le préfet de la ville et sa maison, un délégué du tang-pou local attendent les Excellences et les Sœurs à la porte même de la ville, et prenant la tête du défilé, le conduisent jusqu'à l'évêché.

Les Sœurs reçurent les clefs du couvent, de ce couvent qui les attendait depuis plusieurs mois, et qu'elles trouvèrent "très bien" : Très blanc, très clair, avec, du balcon, vue sur la mer et sur les montagnes du "fond du lac", ce qui leur rappellera le Canada. Apostoliquement, elles ont renoncé pour plusieurs jours à leur tranquillité : on avait tant parlé d'elles dans le monde chic et dans l'autre, que chacun veut les voir.

Le Dispensaire St-Joseph fut inauguré le 17. Belle occasion pour les curieux d'envahir le chantier-estrade, et de mettre le nez par-

tout. Les notables offrirent une belle inscription horizontale, le fameux " pien " classique, et d'autres familles offrirent d'innombrables banderoles verticales, dont quelques-unes très riches. Là aussi des milliers de pétards crépitaient ; ce fut au point que le photographe fit interrompre ce feu roulant pour pouvoir prendre un cliché ; — n'allez surtout pas croire que j'exagère.

Après le chant de l'hymne national, quelques brefs discours (il faisait plutôt froid !). Mgr Carlo remercia la ville et le préfet, et déclara ouvert le dispensaire ; Sœur St-Michel Archange, dans un silence religieux, laissa tranquillement tomber ses remerciements pour la mission et pour la cité, et ses promesses de dévouement dans les différentes œuvres qui lui étaient confiées. Mr le préfet Ly — un ami de la mission dont le fils a été élève de l'*Aurore* et vient d'arriver à Louvain pour parfaire ses études — dit quelques paroles flatteuses pour l'Eglise catholique, son désintéressement, son amour pour le peuple, quel qu'il soit ; au nom de la ville il remercia l'Eglise de cette œuvre du dispensaire St-Joseph, qui rendrait tant de services à la population. Le chef du tangpou local reconnut les qualités civiques des catholiques chinois et des missionnaires étrangers, leur attitude favorable à l'éveil du sentiment patriotique, l'esprit de dévouement et de charité reconnu par les plus illustres chefs du Parti, etc. . Un chrétien dit enfin la joie des chrétiens de voir installer dans la ville les œuvres de charité qui sont les plus conformes à l'esprit de notre sainte religion. Et encore de la musique, et encore des chants. Le petit séminaire chanta pour la circonstance le plus beau morceau de son répertoire : " les Martyrs aux Arènes ", de Laurent de Rillé. Un lunch fut servi dans le dispensaire même, où les Sœurs avaient tout disposé pour l'ouverture : remèdes en boites, en pots et en tubes, c'était si artistiquement présenté que personne n'osa toucher à quoi que ce fût de la pharmacie. Et la foule s'écoula tranquillement.

La cérémonie profane terminée, Mgr Deswazière procéda à la bénédiction liturgique du couvent, du dispensaire, et enfin de la première pierre de la maison de formation des Vierges-catéchistes. Ensuite dans le parloir, Mgr Deswazière rappela à Sœur St-Michel, le jour de 1921 où il la rencontra pour la première fois : c'était au Canada où elle était des 7 premières novices de la toute nouvelle congrégation de N.-D. des Anges. Que de progrès sous la bénédiction de Dieu depuis ce jour, puisqu'à l'heure actuelle, en plus de quelques écoles au Canada, la congrégation compte 80 professes,

10 novices, et en Chine 10 fondations, dont quatre pour la seule année 1936.

Mgr le Visiteur réserva une de ses trop peu nombreuses journées au vallon de Kinkiatch'ong et à ses œuvres : Petit Séminaire et hôpital-hospice. Les élèves du Petit Séminaire avaient mis tout leur cœur à la préparation d'une séance solennelle où les arts les plus divers trouvaient à se manifester : harmonium, flûte, chants en français, en latin, en chinois, avec accompagnement et " a capella ", discours en latin, chinois, et en Dioy, et puis, bien sûr, " les Martyrs aux Arènes ", où l'oreille ne trouva certes pas toujours son plaisir, mais les yeux : les spectateurs étaient intéressés par le jeu des figures attentives de certains probatoriens chantant en français comme ils chanteraient en lapon ou en télégou : absolument sans l'ombre d'une hésitation. Après quoi, Mgr Deswazière voulut bien remercier ces chers enfants, et en passant faire applaudir le nom du cher P. Williatte, " *Ch'timi* " comme lui, dont la persévérance a valu cette œuvre si éminemment " *Ad Exteros* ". Son Excellence demanda au Supérieur de bien vouloir payer en son nom un bon pique-nique à la communauté. Ce que les élèves apprirent avec un plaisir non dissimulé.

Monseigneur se rendit ensuite à l'hôpital, et chemin faisant, pria sur la tombe du cher P. Joseph Esquirol. A N.-D. de Lourdes, les pauvres malades furent infiniment sensibles à semblable visite. Deux évêques, et huit missionnaires qui se dérangeaient pour les voir : ce n'était pas dans leurs habitudes ; ce trésor de St Laurent, que soigne quotidiennement Sœur Bernadette, malgré le froid et les mauvais chemins, se souviendra de cette visite quinquennale.

Et nous tous avec eux. Avec Mgr Deswazière, c'était la Rue du Bac et nos supérieurs, attentifs à ce que nous faisions, veillant sur nous après notre départ, s'intéressant à la prose de notre labeur quotidien, nous aimant davantage, si nos difficultés croissent, prenant part aux joies qui se présentent de temps en temps. C'était aussi, de par la personnalité du visiteur, la pensée de Nazareth et de sa prière quotidienne pour la Société, Nazareth et son invitation à la retraite spirituelle, loin du champ d'apostolat, dans la paix : *venite seorsum*.

Que Son Excellence de son côté pense souvent à nous devant Dieu ! Elle a vu la mission en fête, ses murs couverts d'inscriptions laudatives : cela ne signifie pas, hélas, que l'ennemi du nom de Dieu

a désarmé, ni que les cœurs s'ouvrent à la chaude lumière du Verbe Eternel.

Canton

Nous sommes en pleins préparatifs du Congrès d'Action catholique qui se tiendra chez nous du 19 au 24 de ce mois de janvier. Nous avons tenu à nous mettre en état de disposer de logements pour tous les congressistes. Outre le Congrès d'Action catholique, une réunion des Ordinaires des provinces du Kouang-tong, du Kouang-si, du Yunnan et du Kouitcheou, se tiendra aussi à Canton. Jusqu'ici tous les Ordinaires, un seul excepté, ont annoncé qu'ils prendraient part à cette réunion. De la sorte, seize Vicaires et Préfets apostoliques seront présents. A ce nombre s'ajouteront Mgr Deswazière, Mgr Boniface Yeung, Mgr Yupin, vicaire apostolique de Nankin, et Son Exc. Mgr Zanin, Délégué Apostolique.

Les matières choisies comme devant être étudiées par ce Congrès sont de la plus haute importance. En voici quelques-unes : l'Action catholique et la coopération ; l'Action catholique et les coutumes du pays ; l'Action catholique et la population rurale ; l'Action catholique dans ses divisions et son unité ; l'Action catholique et la hiérarchie ; l'Action catholique et les écoles ; les grandes figures de l'Action catholique en Chine et dans le reste de l'univers ; la mère catholique et les enfants ; la femme catholique et la vie nouvelle ; vie intérieure de la mère catholique ; la jeunesse et l'enseignement chrétien, etc....

Prêtres et chrétiens mettent un zèle ardent à tout disposer pour obtenir, durant ces fêtes, un ordre parfait et pour que nos hôtes soient satisfaits de l'accueil qui leur aura été fait. Nos séminaristes du grand séminaire auraient bien voulu prendre part à nos fêtes, mais la discipline et la nécessité de ne pas interrompre les études ne nous permettront pas de leur accorder cette satisfaction.

Hanoi

10 janvier.

La période hivernale marque toujours pour nos œuvres une période d'activité plus intense ; dans la campagne, les visites des chrétientés se font, cette année, par un temps splendide ; dans les villes, les causeries, les conférences, les réunions battent leur plein.

Le mois de décembre ramenait à Hanoi la date de l'assemblée générale de la Conférence St Vincent de Paul ; elle marquait un sé-

eux progrès dans le développement de l'œuvre. Alors qu'en 1935 ne seule conférence existait pour toute la ville, la réunion de 1936 anifestait l'existence de trois sections pleines de vitalité! C'est endant l'exercice en cours que s'organisa cette division qui s'est ontrée féconde en résultats: membres actifs plus nombreux; quêtes lus abondantes et visites aux pauvres plus suivies.

Ce fut à l'église Saint-Antoine qu'échut la charge d'organiser la érémonie religieuse, et sous l'active impulsion de son vigilant pas-eur, la réunion prit une brillante allure de grande fête de charité. on Exc. Mgr Chaize présidait, le P. Dépaulis prit la parole en an-amite, le P. Lebourdais en français, les cœurs furent touchés et la uête s'en ressentit.

Le soir à 15 heures, dans la petite chapelle des œuvres, rue de la Mission, se tint l'assemblée générale. Les trois sections y étaient eprésentées et les membres bienfaiteurs, tant européens qu'annami-es, avaient répondu nombreux à l'invitation du président. Il y eut es discours, il y eut des rapports suivis d'une discussion assez nimée; qu'il me suffise de noter ici les résultats de l'exercice en ours: 1.200 piastres ont été distribuées en secours divers soit en spèces soit en nature, plus de 800 familles ont été visitées.

Dans un geste de charmante solidarité la Jeunesse catholique an-amite donna par deux fois une séance théâtrale dans la salle des êtes de l'Ecole Gendreau, au profit de la Conférence et de l'A. C. J. A.; le succès en fut complet; le samedi 12 et le dimanche 13, la vaste salle se trouva trop petite pour contenir tous les spectateurs qui entouraient Mgr Chaize et Mgr de Jonghe qui avaient eu la onté d'accepter la présidence de cette fête de famille.

Le Vicaire apostolique du Yunnan, dans son désir d'encourager nos jeunes gens, avait peut-être un peu dépassé les limites imposées par un état de santé pas encore assez raffermi; toujours est-il que Son Excellence entrait le lendemain à la Clinique St-Paul en atten-dant le bateau qui devait la conduire à Hongkong. Nos vœux re-connaissants et nos prières l'accompagnent pour demander à Dieu un prompt et complet rétablissement.

D'ailleurs, en ce mois de décembre, la Clinique vit défiler un nombre respectable de malades appartenant au monde religieux; en somme, il n'y eut guère que ces Messieurs de St-Sulpice qui ne four-nirent pas leur contingent de malades ou d'infirmes; Rédemptoristes, Sœurs de St Paul, Missions-Etrangères y eurent toujours quelques représentants.

Chez nous, ce fut la région montagneuse du Lac Tho qui batti tous les records ; Sr Ignace de l'hôpital de Vu Ban, le P. De Cooman de Muong Cat étaient hospitalisés et le P. Vacher étant venu prendre de leurs nouvelles, il ne restait plus sur place aucun membre du personnel européen affecté à ce lointain district.

Le bon Père De Cooman nous fit même une petite émotion ! Il était arrivé à un état de maigreur et de faiblesse tel qu'un souffle aurait pu l'emporter. Il voulut recevoir les derniers sacrements, on les lui donna et depuis un mieux réel se manifesta dans l'état général du malade. Actuellement, il est complètement sur la voie de la guérison, on le constate facilement, car le vieil entomologiste est retourné à toutes ses savantes préoccupations ; les petites bêtes n'ont qu'à bien se tenir. Tout de même, il ne faudrait pas que la course soit bien longue, car notre confrère sera, et pour longtemps, incapable de courir un 100 mètres, fût-ce au ralenti !

Les grèves au contraire ont pris le train accéléré. Grèves de Nam Dinh, grèves de Hongay, grèves de Hanoi ; elles ont atteint tour à tour tous les corps de métiers, depuis les mineurs jusqu'aux employés de chemin de fer ; nulle part elles n'ont eu pourtant l'ampleur de la grève des charbonnages qui à un moment comptait 25.000 grévistes. Elles se sont en partie apaisées. Si les revendications restaient toutes d'ordre professionnel, il serait plus facile d'y apporter un remède, car un grand pas est à faire dans l'application des lois sociales, mais on sent partout l'influence d'agitateurs de profession qui ont intérêt à entretenir les troubles. La liberté, même celle du travail, ne devient plus qu'un vain mot ! D'ailleurs de nos jours, avec l'influence des soviets, la liberté n'est plus à la mode. C'est André Gidde, retour de Russie, qui écrit : "En U. R. S. S., il est admis d'avance et une fois pour toutes que, sur tout et sur n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion ".

Et cela pas en Russie seulement, mais même en Indochine sous le régime qui nous gouverne. En effet, un journal du Tonkin s'étant permis de donner son avis sur le cas Salengro en des termes qui pouvaient certes se discuter, se vit mis à l'index par ordre du ministère des Colonies. Les fiches du régime abject vont-elles rentrer en vigueur ? D'aucuns prétendent que oui, et une secte qu'il n'est pas besoin de nommer fournit déjà d'abondants renseignements aux exécuteurs de demain.

Pendant ce temps toutes nos églises, grandes ou petites, se sont remplies de fidèles qui venaient demander cette paix que les anges

ıt promise aux hommes de bonne volonté. L'étoile de Bethléem a mé non seulement le fronton de nos cathédrales, mais elle caresit aussi de son faisceau lumineux la façade de la plupart de nos aisons chrétiennes. Les messes de minuit se sont célébrées partout ıns le calme et le recueillement avec un nombre incalculable de ɔmmunions ferventes. Les arbres de Noël sont venus, dans les illes, apporter aux enfants la joie des cadeaux traditionnels. Celui es Sœurs de St Paul, à Hanoi, atteignait la hauteur du plafond de vaste salle où les élèves nous donnèrent une séance des mieux éussies. Nous y vîmes même un bel Enfant-Jésus des plus vivants, oire même un peu mutin, mais qui corrigea toutes ses fantaisies ar un bon gros baiser envoyé à pleines mains.

Fêtes de Noël, fêtes du nouvel an se déroulèrent sous les rayons orés d'un soleil printanier qui fait le désespoir de nos cultivaeurs. Ceux-ci demandent de l'eau à grands cris et le ciel reste 'airain. Les rizières restent en friche, des craintes plus que foées grandissent de jour en jour sur les possibilités du repiquage u riz, cependant le coût de la vie, celui des matières premières est n hausse. L'année 1937 ne se teinte pas de couleurs très roses, nais la bonne Providence veille toujours sur ses enfants.

Une délégation de la Mission ira la prier au Congrès Eucharistique de Manille. Son Exc. Mgr Chaize la conduit, le P. Dépaulis et rois prêtres indigènes encadreront nos fidèles ; ils représenteront es églises du Tonkin, qui ont dans le passé contracté une dette de econnaissance envers leur aînée qui leur fut toujours secourable.

Vinh

15 janvier.

A l'Ordination des Quatre-Temps de décembre prirent part 22 Ordinands dont 4 reçurent l'onction sacerdotale ; mais ces derniers ne feront que combler les vides causés par la mort au cours de 'année parmi les prêtres indigènes de la Mission, actuellement au nombre de 178. Si beau que soit ce chiffre, on constate qu'il est à peine suffisant quand on considère le nombre, toujours croissant, des postes où la présence d'un ou plusieurs prêtres est nécessaire : 121 paroisses groupant 683 chrétientés, sans parler des établissements d'éducation ; par ailleurs, l'âge ou les infirmités immobilisent une vingtaine de Pères annamites.

Une œuvre nouvelle, dont la nécessité devenait urgente, vient de

voir le jour à Vinh : il s'agit d'un Cercle militaire. Les Pères Fra ciscains ont bien voulu en assumer la direction, et y affecter u salle d'œuvres attenante à leur couvent assez proche des nouvell casernes, construites sur l'emplacement de l'ancien " camp des le trés ". Les démarches qu'ils firent auprès des autorités civiles militaires rencontrèrent partout les plus vifs encouragements. surcroît de travail, accepté malgré leur petit nombre, sera certa nement récompensé par le bien qu'ils vont pouvoir faire à de nom breux jeunes gens qui trouveront auprès d'eux, avec d'honnêtes c vertissements, un préservatif contre les périls que la vie militai coloniale fait courir à leur âme.

Une centaine de catéchumènes du district de Tuân-Nghĩa (P. Ke baol) et une quarantaine de celui de Bột-Đà (P. Lefèvre) ont é régénérés par le baptême au cours du mois dernier.

La retraite annuelle, qui s'ouvrit avec le nouvel an et se termi par la fête de l'Epiphanie, réunit au complet les confrères de la Mi sion ; les graves et salutaires réflexions ne nous empêchèrent p de goûter une fois de plus, dans une franche gaîté, le "*ecce qua bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*".

Hunghoa

17 janvier.

La sécheresse reste à l'ordre du jour ! Sans doute, nous avons e au début de janvier, deux jours de pluie ; mais, qu'est-ce que cel après trois ou quatre mois sans eau ? et qu'espérer, pour la moi son du cinquième mois annamite ? Ce peu d'humidité a permis c pendant de préparer les terrains pour le maïs et les haricots ; sera toujours autant pour la récolte prochaine !

La semaine qui précéda Noël, nos 90 catéchistes firent leur R traite annuelle à Hưnghoá. Une fois de plus, ils entendirent l sages exhortations du Père Massard, expert en ce genre de mini tère ; sa charité et l'intérêt qu'il leur porte n'ont pu qu'exciter n auxiliaires à se donner tout entiers à leur fonction, souvent si i grate et si difficile.

Belles fêtes de Noël partout ! Favorisée par une température plu tôt douce, la nuit vit se dérouler les cérémonies pieuses et touchan tes de la Nativité du Sauveur, et dans toutes les paroisses, nom breuses furent les communions !

A Viétri, le Père Guidon inaugura la nouvelle église, que les crétiens de l'endroit viennent d'y construire, généreusement aidés r la population militaire et civile de ce centre urbain.

A Phú-Thọ, dans l'église bénite en juin dernier, Mgr Vandaele célébra la messe de minuit au milieu d'une assistance nombreuse recueillie. A la messe du matin, il officia pontificalement au tit Séminaire de Hà-Thạch ; de même l'après-midi, aux vêpres et Salut du St-Sacrement, heureux de donner à cet établissement, il fut plus de vingt ans professeur, les prémices de son épiscopat le témoignage de son affection ; professeurs et élèves purent rennaître celle-ci au moment où il leur donna, à la fin de la messe, première bénédiction pontificale.

A Tong, le Père Pierchon a été, durant ces fêtes de Noël, assez uffrant. Heureusement, le Père Vignau vint, de Sơntây, lui prêter cours, et les catholiques du Camp eurent aussi de belles fêtes. De ssage le dimanche suivant, Mgr Vandaele y disait la messe paoissiale, et exhortait Français et Annamites à rester, en ce milieu osmopolite et si plein de dangers, bons et vrais chrétiens.

Au soir de l'Epiphanie, nos prêtres indigènes entrèrent en retraite. ette année, c'est un prêtre de la Mission de Hanoi, Monsieur Độ, uré d'une paroisse toute voisine de notre Mission, qui leur donna es pieux exercices. Ses instructions, toutes pleines de sentences ibliques, et le zèle connu de tous qu'il a pour ses nouveaux chréens, ont certainement réveillé l'ardeur de ses auditeurs pour cette euvre des conversions de païens, en même temps qu'ils trouvaient ans ces réminiscences scripturaires un puissant stimulant pour se emettre en face de l'idéal de tout prêtre vraiment apôtre !

Comme pour les Catéchistes, il y eut, le lendemain de la clôture, n service solennel de *Requiem* pour tous les prêtres décédés depuis a fondation de la Mission, pieux souvenir donné chaque année à eux qui nous ont précédés et qui, du haut du Ciel, nous aident à aire l'œuvre de Dieu !

Grâce au temps sec, les travaux des églises de Phú-Nghĩa, Nỗ-ực, Bản-Hẻo, se poursuivent heureusement ; sous peu, sans doute, elles pourront être bénites ; pasteurs et fidèles désirent les voir ientôt terminées !

Hier, 16 janvier, ce fut grande fête à la Léproserie de Hương-Phong, à 6 km. de Hưnghoá. Depuis son sacre, Mgr Vandaele n'avait pu visiter ces pauvres gens. Ils le connaissent de vieille date sans doute, mais ils ne l'avaient pas encore vu en évêque. Avec

quelle joie ils le reçurent, drapeaux au vent, au milieu des pétarc et au son de leur musique annamite ! quelle attention fut la leur, a moment de l'exhortation qu'il leur fit dans la chapelle de la Lé proserie !

Aux quelque 240 lépreux catholiques qui composent actuellemer cette chrétienté, s'étaient joints les 25 à 30 lépreux bouddhistes ; tous, Mgr le Coadjuteur donna des encouragements et des consola tions, en même temps que, de sa main, chaque catholique receva un chapelet et un scapulaire. En outre un généreux don de Mg Ramond va permettre de creuser, à proximité du chemin d'accès, u bon puits qui en été leur rendra bien service. Le médecin annamit de Hưnghoá, qui accompagnait Mgr Vandaele, y ajouta aussi d quoi améliorer l'ordinaire, et ce fut vrai jour de fête pour ces pau vres déshérités !

Thanh-hoa

18 janvier.

Le 10 janvier, jour de sa fête patronale, le Carmel de la Sainte Famille de Thanh-hoa était en fête. On sait que, séparées d du monde, les Carmélites gardent le souci de l'édifier ; c'est ain que des sonneries de cloches répétées et prolongées rappellent a voisinage, à toute heure du jour, le grand devoir de la prière, au heures mêmes où, derrière leurs grilles, les Carmélites s'acquitten canoniquement de ce devoir. Mais la veille du grand jour et tar dans la nuit, la voix des cloches s'était faite plus éloquente et in sistante que jamais, sans surprendre personne du reste, la Révéren de Mère Prieure ayant pris soin, longtemps à l'avance, de multiplie les invitations, sans oublier, chose qui pourtant arrive souvent e ces sortes d'occurrence, ceux de l'entourage immédiat. — Donc, à l première heure du dimanche de la Sainte-Famille, on pouvait voi Annamites et Européens se presser, recueillis, dans la coquett petite chapelle du Carmel qui, par les onctions du Pontife, Mgr D Cooman, allait recevoir la consécration, sous le vocable de Saint Thérèse de l'Enfant Jésus. Les cérémonies liturgiques se déroulè rent pendant quatre heures, une grand'messe solennelle en fut l couronnement. Il y avait bien là de quoi lasser un peu la ferveur de assistants ; mais la chapelle était ornée avec tant de goût, les chant exécutés en des accents si angéliques par le collège séraphique de bons Pères Franciscains que, chacun priant des yeux, des oreille

du cœur sur de l'harmonie et de la beauté, comme le voulait ie X, les heures s'écoulaient dans une sorte de ravissement extati- ıe qui doit être celui, raffiné, des chérubins au céleste séjour.

Cette fête édifiante et charmante, où tout avait été minutieuse- ıent réglé, en de multiples conciliabules, par la Révérende Mère rieure et le R. P. Poncet, supérieur du Carmel, nous valut la joie e revoir le R. P. Lemasle, supérieur de la Mission de Hué, pré- icateur de la journée, et le R. P. Dalaine, provicaire de la Mission e Vinh, qui officia à la grand'messe. Belle et bonne journée pour out le monde. A remarquer qu'un magnifique Haut-relief, situé u dessus de la grille du chœur, ne put être béni ce jour-là. *Felix ulpa!* elle nous vaudra la visite de quelque haut personnage ecclé- iastique des Missions voisines, comme il sied, et une nouvelle et rillante fête en perspective! Daigne la Petite Sainte de Lisieux, si ffacée de son vivant, garder à nos chères Carmélites l'esprit 'éloignement du monde et de stricte clôture qui est l'essence de eur vocation! qu'elle daigne aussi faire pleuvoir sur les âmes esogneuses qui viendront l'invoquer dans cette chapelle devenue 'un de ses temples privilégiés, la pluie de roses surnaturelles pro- nise par elle à la terre.

Il n'est peut-être pas de missionnaire qui ne reconnaisse, à la ase et comme soutien de sa vocation, qui le chapelet d'une véné- able et fervente aïeule, qui les exemples d'une sainte Maman, qui e dévouement fraternel de quelque sœur ou Religieuse, — dualité arfois fondue dans la même personnalité. Notre jeune confrère, e P. Groleau, a mieux encore. A 60 ans passés, sa bonne maman vient d'entrer au Carmel de Morlaix; et jamais assurément Carmélite n'aura prié pour un prêtre avec plus de cœur que Madame Groleau, devenue Sœur Marie-Elie du Sacré-Cœur, pour son fils mission- naire.

Parmi quelques difficultés, financières surtout, notre jeune Mis- sion poursuit son essor, grâce à de précieux concours, au premier rang desquels il est juste de mentionner les dévoués services des diverses Communautés religieuses. Nous avons déjà dit la part capitale prise au développement des Missions de l'Indochine par l'Institution des Catéchistes-hommes et par la Congrégation des Religieuses Amantes de la Croix. Aux mérites du sang versé pour la Foi pendant les siècles de persécution, sang qui a levé et lève encore en moissons de conversions, ils, et elles, ajoutent encore le mérite d'être les seuls auxiliaires immédiats des missionnaires dans

les paroisses de l'intérieur. — Les Communautés religieuses récem ment établies au chef-lieu de la Mission nous apportent d'autre pa une assistance que nous ne saurions assez estimer. Les Sœurs l'Institut de N.-D. des Missions assurent l'instruction aux enfan européens de la Province et aux fillettes annamites chrétiennes la ville. Même, des provinces voisines, les Européens leur envoie leurs enfants, tant sont estimées l'excellence de leur enseigneme et leurs méthodes d'éducation. — Trois de ces Religieuses ont fo à faire, chaque jour et du matin au soir, à donner leurs soi éclairés d'infirmières au personnel malade de la Mission, aux i curables hospitalisés, aux jeunes mamans accompagnées de le progéniture, aux enfants abandonnés recueillis par la Ste-Enfanc et à la foule des éclopés qui chaque jour, au nombre de plusieu centaines, assiègent les portes de l'hospice-dispensaire de la Missio Ces Religieuses visitent encore bénévolement chaque semaine l malades de l'hospice civil, et s'en vont aussi, à 3 kilomètres de le établissement, réconforter les pauvres lépreux confiés à la sollicitu de la Mission.

A l'autre bout de la ville, face au Sud, les RR. PP. Franciscains o érigé, sur un bel et vaste emplacement, leur Collège Séraphiq Indochinois où environ 70 enfants et jeunes gens reçoivent la fo mation qui plus tard fera d'eux de dignes disciples de St Franço Le R. P. Supérieur particulièrement est fréquemment mis à contr bution pour prédications ou confessions par M. le Curé de paroisse, les Carmélites..., et malgré les instantes occupations sa charge, trouve le temps et la charité de ne se refuser jamais aucune requête. L'influence de ces bons Religieux grandira enco dans le quartier quelque peu excentrique où ils ont fixé leur insta lation, lorsque la chapelle, dont les murs s'élèvent avec rapidi pourra recevoir les fidèles dispersés dans le voisinage.

A tous ces généreux ouvriers et ouvrières du rayonnement c tholique, la Mission de Thanh-hoa est heureuse d'offrir l'expressi de sa très vive reconnaissance.

Hué

12 janvier.

A la Délégation Apostolique. — Les nouvelles que nous recevio de l'état de santé de Monseigneur le Délégué Apostolique étant to jours très satisfaisantes, nous nous réjouissions à la pensée de

evoir bientôt, car selon le projet qu'il avait formé il devait être de etour en Indochine aux environs de la fête de Noël. Et voilà que out à coup arrive la nouvelle que Son Excellence ne reviendrait lus ! Le professeur Sarnelli, de l'Université de Rome, s'est en effet ormellement opposé à son retour dans ces pays-ci pour éviter une echute grave ; la Sacrée Congrégation, jugeant prudent de suivre et avis, a déchargé Mgr Dreyer de ses fonctions de Délégué Apos-olique, à la date du 31 octobre.

Les regrets sont unanimes, et ils sont grands, dans toutes les Missions d'Indochine, où le Prélat s'était acquis tant de sympathie et d'estime et où pendant huit ans il a fait tant de bien. Evêques, prêtres, simples fidèles, tous vénéraient et affectionnaient ce digne représentant du Saint-Père, qui savait allier à une grande distinction une aimable simplicité et une bienveillante cordialité. A Hué surtout où il résidait, on lui était très attaché, on l'aimait : les prêtres, les séminaristes, les chrétiens aimaient à le rencontrer et à lui faire visite, il paraissait si heureux au milieu d'eux ! Nous savons que la pensée qu'on ne le reverrait plus a fait couler bien des larmes, ici et ailleurs.... Du côté de Son Excellence le sacrifice a été bien dur aussi : il ne s'en est pas caché. Il s'était en effet fortement attaché aux Missions d'Indochine, dont il connaissait à fond la mentalité et les besoins.

Le vénéré Prélat ne s'attendait certes point à la décision de la S. C., car déjà il avait fixé la date probable de son retour et il s'était tracé le programme de son prochain séjour. Ne peut-on penser que, selon la suggestion que lui en avait faite le regretté Mgr Allys, son secret désir était de mourir à son poste au milieu de nous ? Elle est bien belle la lettre par laquelle, s'adressant aux " Révérendissimes Ordinaires des Missions ", Son Excellence fait ses adieux à l'Indochine. En voici les parties principales ; on y verra quelle grande âme, quel noble cœur viennent de perdre nos Missions d'Indochine.

" En considération de mon âge (je vais bientôt avoir 71 ans) et de l'état de ma santé, bien que celle-ci se soit améliorée à la suite de mes vacances, le Saint-Père a jugé plus prudent de me relever de ma charge de Délégué en Indochine, me conférant, comme gage de sa satisfaction et de sa bienveillance, la dignité d'Assistant au Trône Pontifical.

La volonté de Dieu ne peut se manifester d'une manière plus authentique que par l'organe du Pape, j'ai donc accepté avec la plus filiale soumission la décision du Saint-Père.

Est-ce à dire que je l'ai fait sans regret ? Ce serait mentir qu de l'affirmer ; je l'ai avoué à Sa Sainteté Elle-même. C'est avec un profonde douleur que je me sépare des Missions d'Indochine aux quelles je m'étais donné tout entier et où il me semblait que tous Pasteurs et fidèles, et jusqu'aux infidèles eux-mêmes me témoi gnaient tant de confiance et d'affection.

Egalement, j'aurais aimé y terminer l'œuvre de notre Concile e promulgant les lois que nous y avons portées dès qu'elles auraien reçu l'approbation du Saint Siège et je me réjouissais de pouvoi appuyé sur nos communes résolutions, donner un vigoureux élan l'Action Catholique et à la formation intellectuelle du Clergé dan nos Séminaires.

..... Je suis heureux de vous dire que le Saint-Père a fait u grand éloge de l'œuvre accomplie en Indochine durant ces huit an nées et, en particulier, du Concile de Hanoi dont les actes ont ét par Lui grandement appréciés et hautement loués. De cette œuvr croyez, Vénérés Seigneurs, que je suis loin de m'attribuer le mérit à moi-même, mais bien à la collaboration diligente et compétent que vous m'avez toujours apportée et dont je me fais un devoir d vous remercier, ainsi que de l'affectueuse confiance que vous m'ave toujours témoignée.

..... En prenant congé de vous, chers et Vénérés Seigneurs, me recommande à vos prières. Songez que je ne tarderai pas paraître devant Dieu et à rejoindre les vénérables évêques qui, à m grande douleur, ont disparu, durant mon absence, au cours de cett année 1936. De mon côté je vous assure de mon constant souven devant Dieu et si je puis faire autre chose encore pour le bien d vos Missions, croyez bien que je n'en manquerai jamais l'occasion.

Veuillez exprimer à votre Clergé et à vos fidèles, en particuli à vos ferventes Communautés religieuses, avec mon regret de le quitter, ma confiance dans leur intercession pour moi auprès de Dieu

Le successeur de Mgr Dreyer à la Délégation Apostolique d l'Indochine et du Siam est Mgr Antonin Drapier, Arch. Tit. d Néo-Césarée du Pont, de l'Ordre de St Dominique. Il a été nomm au commencement du mois de décembre. On fait les plus grand éloges de ce Prélat qui, jeune encore (il n'a que 45 ans), a montr d'éminentes qualités dans les différents postes qu'il a occupés. L dernier est celui de Délégué Apostolique en Mésopotamie et e même temps d'Administrateur Apostolique de la Mission de Bagdad

Originaire du diocèse de Verdun, Mgr Drapier emmènera avec lui, en qualité de Secrétaire, un jeune Dominicain né au diocèse de Langres.

Kontum

La chronique de Kontum semble avoir disparue du Bulletin ; le chroniqueur doit être en grève !... C'est un confrère bénévole qui se dévoue aujourd'hui pour donner quelques nouvelles.

Mgr Jannin, accompagné de plusieurs confrères est allé bénir la nouvelle église de Kon-Trang, bâtie par le Père Thiêt. Cette chrétienté est une des plus anciennes de la Mission, illustrée par l'apostolat des Pères Dourisboure, Irigoyen, etc.. Elle a attendu à aujourd'hui pour avoir une église digne d'elle ; vaste, simple, solide. Elle est de style Bahnar, c'est-à-dire toute en bois, les colonnes sur pains, les murs en torchis, le dessous libre, pouvant servir de hangar, et le toit couvert en tuiles, ce qui fait riche au milieu des paillotes de la brousse " moï ".

Le Père Crétin est allé à Hongkong assister à la retraite prêchée par le Père Matéo et prendre un peu de repos. Il a été émerveillé de tout ce qu'il a vu et entendu.

Mgr Marcou accompagné du Père Schlotterbek, est arrivé à Kontum le 11 novembre pour la visite officielle quinquennale des Missionnaires ; le Père Alberty est allé le chercher à Quinhon. Une des choses qui l'ont le plus frappé a été le petit nombre des confrères de notre chère Mission : dix présents, trois absents. Le bon P. Schlotterbek a bien voulu prêcher la retraite annuelle des confrères et les édifier par ses instructions pieuses et pratiques. Tous, nous garderons longtemps le souvenir de l'affabilité des visiteurs.

Le P. Renaud nouvellement fixé à Dak-Chô, 60 km. de Kontum, où il se dévoue aux Sedangs, songe déjà à bâtir une spacieuse église, qui fixera définitivement là le centre d'un nouveau district.

Notre benjamin, le Père Curien, après avoir passé avec succès son examen d'annamite, est allé apprendre le Bahnar à Kon-Mah, la " *civitas aurea* " de l'est de la Mission. Ce premier contact avec les sauvages a été des plus " prenant ". Nul doute que les progrès en leur langue seront aussi rapides qu'en annamite. Qui sait même s'il ne dépassera pas en virtuosité notre brillant prédicateur de la jeunesse " moï ", le Père Marty ?

Monseigneur est allé à Myca, premier monastère des Cisterciens

en Annam, à l'occasion de la bénédiction des premiers bâtiments. Tout en venant admirer la belle installation des pieux défricheurs, Son Excellence venait aussi rendre au Réverendissime Père Abbé la visite qu'il avait eu l'amabilité de nous faire à Kontum. Le voyage fut agrémenté de nombreux incidents. Mgr Jannin, ayant pour chauffeur le Père Marty, voyageait dans une auto d'âge mûr, telle qu'en achètent les missionnaires peu fortunés. Tout se passa bien jusqu'à environ 10 km. de Myca. Mais là une panne! Le chauffeur et l'aide-chauffeur, le Père Dorgeville, s'empressent autour de la voiture, démontent, dévissent, fouillent les entrailles de la machine. C'est l'embrayage qui a sauté, impossible de réparer. Il est tard, la nuit vient, pas de villages, c'est la brousse déserte fréquentée seulement par les tigres, que faire? Par bonheur une voiture attardée portant deux jeunes mariés vint à passer; elle stoppe et aimablement le jeune couple invite Monseigneur à monter. La belle auto file, file et naturellement le chauffeur ne voit pas le petit chemin qui mène à la lagune devant Myca (baie de Camranh). Il faut aller jusqu'à Banghoi aux renseignements, 12 km., puis retourner. Mais, guigne! l'invisible chemin est de nouveau dépassé. Heureusement des Annamites arrivent sur la route. Mgr Jannin quitte la voiture, fait trois ou quatre kilomètres à pied avec eux et parvient enfin au passage désiré, puis à la lagune et arrive à Myca à 8h. du soir. Pendant ce temps les secours s'étaient organisés, l'auto malade avait été remorquée et tout le monde se retrouva au monastère pour la nuit.

Le retour ne fut pas plus heureux. La pièce brisée avait été changée, tout semblait devoir aller bien quand, à quelques kilomètres de Nhatrang, la machine ne veut plus rien savoir. Monseigneur prend un pousse et les chauffeurs sont laissés à leur malheureux sort. Pour retourner à Quinhon, il n'y a plus que le train. Mais il était écrit que ce voyage serait laborieux. Une queue de typhon s'abattait en ce moment sur la région. Il pleuvait, il ventait et la voie de chemin de fer nouvellement faite était fortement endommagée, d'où lenteurs et retards. Le train arriva à Nhatrang avec 3h. de retard. Arrivé au Varella, impossible de passer, des rochers sont tombés sur la voie et l'eau a enlevé un remblai. Il fallut aller chercher un train de coolies pour tout remettre en ordre. Total 6h de retard: Monseigneur arriva à Quinhon à 9h. du soir. Le lendemain, il visita ses petits Bahnars, au séminaire de Langsong et rentra à Kontum dans un camion annamite.

La vieille chapelle de l'école des catéchistes à Kontum a été remplacée par un nouveau bâtiment élégant et grandiose, qui fait honneur à son architecte, le Père J.-B. Decrouïlle. La bénédiction a eu lieu le jour de l'Immaculée Conception.

Une visite pleine d'espérance pour nous a été celle de la Visitatrice des Sœurs de St Vincent de Paul. Jusqu'ici, nous n'avons aucune Sœur européenne dans notre Mission. Maintenant, grâce aux Sœurs de St Vincent, nous espérons bien que cette lacune sera bientôt comblée et que nos pauvres sauvagesses connaîtront les bienfaits de l'éducation chrétienne.

Le Père Corompt, tout en s'occupant de ses ouailles, soigne sa concession de café, et s'efforce de monter les salaires familiaux de ses coolies à la hauteur des exigences des dernières encycliques sur le travail.

Le service géographique de l'Indochine a envoyé dans l'ouest de notre Mission une équipe d'officiers pour dresser la carte de la région avoisinant la route 14. Les cartographes de la Mission se réjouissent de cette initiative qui mettra fin à leurs soucis. Que n'avons-nous une équipe de missionnaires pour évangéliser le pays à mesure que la route en facilite l'accès !

Avant de finir, un mot sur nos chers malades. Le Père Asseray suit un traitement homéopathique, qui entre autres choses, lui impose " la grève de la faim ". Et il se sent mieux petit à petit. Quant au Père Joseph Decrouïlle, son état est lent à s'améliorer ; après avoir perdu la vue d'un œil, celle de l'autre œil baisse aussi. Nous recommandons ces chers malades aux prières de tous les confrères de la Société.

Malacca

7 janvier.

C'est sous le coup d'un deuil bien inattendu, partant d'autant plus cruel, qu'il me faut envoyer au *Bulletin* les nouvelles du mois : le bon Dieu nous a enlevé le Père Joseph Sy.

Le lundi 5 janvier, dans la matinée, le Père partait pour Johore où il comptait prendre quelques jours d'un repos nécessaire. Le soir, vers 6 h. 1/2, le Père Cardon recevait un appel au téléphone : " Partez vite à Johore, le Père Sy est très gravement malade. Ne tardez pas. " A son arrivée, le Père Cardon trouva notre confrère dans un

état presque désespéré. Les regards étaient égarés et le Père commençait déjà à délirer. Il put. toutefois, recevoir l'Extrême-Onction suffisamment conscient, ainsi que prouvaient ses efforts pour s'unir aux prières. Sitôt après, une voiture d'ambulance, appelée en hâte, le transportait à l'Hôpital Général. Mgr Devals, sur ces entrefaites, arrivait de Singapore ; ce fut pour entendre du docteur ce verdict : " Il n'y a rien à faire ". Le malade souffrait beaucoup, mais peu à peu, les douleurs semblèrent s'apaiser et à 9h. 1/2 environ, en la veille de l'Epiphanie, fête de la Société, notre bon Père Sy nous quittait, ayant autour de lui Mgr Devals, le Père Olçomendy, curé de N.-D. de Lourdes de Singapore, et le Père Cardon, son commensal pendant deux ans à la cure de l'église du Sacré-Cœur, atterrés par cette mort foudroyante.

Le P. Sy était, à 34 ans, emporté par une crise d'urémie. Depuis longtemps il ressentait de temps à autre de violents maux de tête et des crises d'abattement général. Ces symptômes devenant de plus en plus fréquents, il alla consulter le docteur qui diagnostiqua un mauvais fonctionnement des reins ainsi qu'une certaine faiblesse du cœur. Monseigneur avait décidé de renvoyer le Père en France au printemps prochain. Le bon Dieu ne l'a pas permis. Certes, de tout cœur nous nous inclinons devant cette divine volonté, mais avec quelle souffrance, car notre cher Père Sy nous est enlevé au bout de dix ans de séjour à peine dans cette mission.

Le temps, et aussi il me faut l'avouer, le courage me manquent pour dire la douceur, la bonté qui furent toujours les caractéristiques de notre cher Père Sy. Il s'est littéralement tué à la peine, se donnant jusqu'à la dernière minute à ses chrétiens qu'il aimait tant. Dans le délire qui précéda sa courte agonie il ne parlait que d'eux. Nous prions son oncle, le Père Sy, Assistant à Paris, d'accepter avec nos condoléances fraternelles l'assurance de nos ferventes prières pour l'âme de " Joseph ", ainsi que nous aimions à l'appeler familièrement. Son souvenir et son exemple vivront longtemps chez ceux, tant chrétiens que missionnaires, qui l'ont connu.

* * * Le Vénéré Supérieur de la Société vient de terminer la visite de la mission. Après avoir passé les fêtes de Noël au milieu des confrères de Singapore, le Révérend Père Robert est remonté vers Pinang, faisant sur son chemin escale aux divers postes et poussant même jusqu'à notre Sanatorium sur les Cameron Highlands. Notre mission est la première de la Société qui l'accueille en Extrême-Orient ; sans doute est-ce un peu à cette circonstance qu'il faut

attribuer la bonne impression qu'il emporte de cette visite. Mais il convient aussi de le dire, en toute justice, les magnifiques chrétientés et les œuvres qui, pendant ces vingt dernières années surtout, s'y sont vigoureusement développées, lui ont été une preuve tangible des progrès réalisés depuis le jour déjà lointain où, pour la première fois, il faisait connaissance avec la presqu'île Malaise. Nous n'avons qu'un regret, celui de n'avoir pu garder plus longtemps notre vénéré Supérieur. Que le bon Dieu le protège dans ses longues pérégrinations qui n'en sont encore qu'à leur début et le garde en vaillante santé.

De France, bonnes nouvelles des Pères François et Bélet. Nous les verrons de retour dans quelques mois, aux environs de Pâques, sans doute. Quant au Père Fourgs, il va tout doucement, tantôt mieux tantôt pis, mais reste toujours aussi gai. Il attend l'appel du bon Dieu et supporte en toute patience ses maux dont le moindre n'est certainement pas cet état d'inactivité forcée auquel il est réduit depuis de longs mois.

Rangoon

3 janvier.

Bulletins de santé. — Mgr Provost a reçu des médecins l'ordre de se reposer. Il a commencé par un voyage sur l'Irrawaddy jusqu'à Mandalay et il vient de s'embarquer pour Penang et Singapore, d'où il espère revenir vers la fin du mois.

Le Père Allard, qui accompagnait Monseigneur à Mandalay pour la même raison que Son Excellence, a dû rentrer précipitamment à Rangoon par le train pour être admis à l'hôpital avec une forte crise de dysenterie. Il se remet, mais comme le docteur connaît son activité débordante, il le garde au lit, pour être sûr qu'il se reposera.

Le Père St-Guily, lui aussi, est à l'hôpital, souffrant d'une fatigue générale. Il va sortir prochainement mais devra prendre un repos prolongé.

Ordination. — Le 15 décembre, Monseigneur a conféré la prêtrise à deux séminaristes de Penang, un carian et un chinois. C'est le premier prêtre chinois ordonné dans la Birmanie méridionale et les prémisses de la mission du Père Allard. Nous avons maintenant sept nationalités représentées dans notre clergé : française, belge, anglaise, anglo-indienne, tamoule, chinoise et carianne.

Changements. — Après la retraite de novembre dernier, Monseigneur a créé deux nouvelles paroisses avec prêtre résidant dans la banlieue de Rangoon ; à Insein, qui, depuis trente ans était desservi par la paroisse de St-Antoine, il envoie le Père Lescure. De l'autre côté de la ville, où un terrain a été acheté il y a deux ans, se bâtissent maintenant une église et un presbytère où ira s'installer le Père Angevin. Par ailleurs le Père Roy a reçu sa destination pour Pégu, en remplacement du P. Boulanger, assassiné en août dernier.

Visiteur de marque. — Nous avons eu dans nos murs pendant dix jours le Père Valensin, jésuite et grand prédicateur de retraites sacerdotales, qui s'en va en Corée et au Japon continuer le travail qu'il a fait pendant de longues années en France et dans toute l'Europe. Il reviendra en Birmanie vers novembre et y prêchera une retraite sacerdotale de dix jours pour ceux d'entre nous qui le désireront : je suis sûr qu'il ne manquera pas de clients.

Mandalay

20 décembre 1936.

Le mois de novembre ramène la période des retraites annuelles. Celle des Missionnaires, commencée le 9 au soir, s'est terminée le vendredi 13 novembre ; le lendemain 14 étant la fête de Mgr Falière, l'occasion était vraiment trop propice pour que, réunis à peu près tous, nous n'en profitions pas pour lui offrir nos vœux de bonne fête, et l'assurance de notre respect et de notre profond attachement.

Le bruit a couru pendant quelques jours que le P. Cassan serait resté à Mandalay pour apprendre le birman et pour raison de santé ; il n'en a rien été ; le Père est remonté à Tin-Sing et se prépare sans doute à céder sa place l'an prochain aux Missionnaires de St Colomban. Le chroniqueur, enfin, a le plaisir d'annoncer l'arrivée de notre provicaire, le Père Ghier, après un assez long séjour dans les Indes où il a visité à peu près toutes nos missions. Il nous revient en pleine santé ; espérons que ce sera pour longtemps.

Le 20 novembre voyait la clôture de la retraite des prêtres birmans et le lendemain Monseigneur conférait le diaconat à un de nos séminaristes ; celui-ci devait être ordonné peu de jours après dans son village natal où l'on fêtait ce jour-là le jubilé sacerdotal de son pasteur, le Père Louis. Monseigneur avait tenu à donner cette marque de sympathie à ce village de vieux chrétiens, afin d'en-

courager les vocations et de remercier le Père Louis de son zèle et de son dévouement au milieu d'eux.

Comme nous l'avions annoncé dans une précédente chronique, le deuxième groupe des Pères de St Colomban est arrivé à Mandalay le 28 novembre; il partait le lendemain 29 pour Bhamo. Séjour vraiment trop rapide, qui n'a pas moins laissé la meilleure impression de jeunesse et de gaieté à ceux qui ont eu la joie de les approcher. On nous dit qu'à peine arrivés à Bhamo, nos six jeunes confrères se sont aussitôt attelés à l'étude des langues, les uns au shan, les autres au Katchin ou au birman. Enfin, et cela clôturera la série du reportage pour cette fois, puisqu'il faut envisager la cession définitive du district de Bhamo à une jeune congrégation pleine de vie et d'ardeur, Monseigneur continue à jeter les jalons de la nouvelle mission chez les Chins au Sud-Ouest de Mandalay. Ainsi le 14 décembre un groupe de six religieuses européennes et birmanes, Franciscaines Missionnaires de Marie, dont la Révérende Mère Provinciale, ont quitté Mandalay pour la mission fondée il y a à peine trois ans par le P. Audrain, aidé maintenant du P. Fournel. La présence de Monseigneur n'aura pas été superflue pour l'acheminement paisible et sûr de ce précieux convoi et des innombrables, mais nécessaires impedimenta de la nouvelle fondation.

Laos

12 décembre 1936.

Le R. P. Lemasle, supérieur de la Mission de Hué, a bien voulu venir jusqu'à Nong-seng, mais si peu de temps ! Monseigneur était à Tharé, (74 kilomètres à l'intérieur) ; averti par télégramme, il eut beau pousser son cheval à toute vitesse ; quand il arriva, le P. Lemasle avait déjà regagné l'Annam.

Mauvaise récolte au Laos. L'année s'annonçait excellente, bonnes pluies ; le Laotien avait le sourire et se promettait des jours de repos ! Mais on n'est sûr du riz que quand on l'a monté au grenier. Le vent du Nord-Est (Annam) nous arriva un mois trop tôt, chassa la mousson du Sud qui nous amène les pluies ; ce fut la sécheresse ! Notre Laotien, toujours un peu cigale, devra se mettre à la recherche des fourmis prêteuses, et la soudure d'ici octobre prochain se fera attendre, longue comme des jours sans riz !

Un naufrage sur le Mékong qui, Dieu merci, s'est terminé sans accident, sinon pour le matériel. Le P. Brouillette, O. M. I., chargé

de la chrétienté de Keng-sa-dok, rive française, était descendu faire visite au P. Chabanel, qui habite Huei-Leb-Mu, rive siamoise. Au retour, le P. Brouillette invita le P. Chabanel à monter à Keng-sa-dok. Pirogue et moteur venaient d'être remis à neuf ; entre les deux postes, 7 kilomètres avec un rapide à franchir ; une petite heure, on serait rendu.

Bon départ ! Peu avant d'arriver au rapide, une *grimpette* sur du sable ; rien de cassé. Un peu plus loin, une deuxième, plus sérieuse ; le moteur se fit têtu ; on eut beau lancer le volant, rien à faire. Il y eut conseil : il y avait une rame à bord ; le P. Brouillette offrit ses bras ; il fut décidé qu'on monterait, malgré la nuit qui était arrivée et le vent qui se levait. Profitant d'un contre-courant longeant les gros rochers du rapide, la pirogue montait. Il y avait bien de petites vagues, mais tout juste de quoi prendre un bain de pieds dans la barque ; puis vint un autre courant qui entraîna l'embarcation en plein rapide: du vent, des flots, ce fut le bain de siège ; la rame ne dirigeait rien du tout. Heureusement, le courant poussait la pirogue sur un banc de roches encore sous l'eau, mais d'où émergeaient déjà de petits arbustes qui sur le fleuve s'agrippent aux rochers et y poussent on ne sait comment ; les passagers s'y accrochèrent, et la barque, retenue par les arbustes, y coula. Ce fut le bain à peu près complet vers 21 h. d'une nuit froide et sans lune. Au bout d'une heure, l'embarcation put être remise à flot ; la rame était partie et le vent continuait ; force était bien de se laisser faire. Le temps parut très long avant que la pirogue, poussée par le vent, vint accoster sur la rive française, en face de Huei-Leb-mu, le poste principal du P. Chabanel. Les chrétiens entendirent crier au secours et vinrent avec une grande barque. Vers 2h. du matin, nos voyageurs revenaient au point de départ, point triomphants, à moitié gelés, mais heureux de pouvoir se changer et se mettre au chaud.

Pondichéry

20 décembre 1936.

Un télégramme de Hongkong nous apprend la mort du regretté et cher P. Verdure le 12 décembre. Le Bon Dieu a rappelé à Lui son fidèle serviteur pour le récompenser de ses loyaux services. *R. I. P.*

Le Père Campuzan est toujours au Sanatorium. Nos deux *Chinois*, les PP. Monchalin et Mézin, nous écrivent qu'ils sont enchantés de

leur séjour à Hongkong, " *sub omni respectu* "; on les attend vers le 15 janvier 1937.

Le séjour à Pondichéry de M. Justin Godart, sénateur et ex-ministre, a été l'occasion de nombreux interviews, meetings. A un déjeuner intime donné en son honneur à l'hôtel du Gouvernement, Mgr Colas et le P. Planat ont été invités. Tous ces Messieurs ont été d'une tenue et amabilité parfaites. Le lendemain, Mme Godart a visité les établissements de bienfaisance privés : orphelinats, hospice, refuge, ouvroir, laissant dans la main des directrices de ces œuvres une gentille aumône. Puis, en compagnie du Gouverneur, ils sont partis pour le New Delhi, pour voir le Vice-Roi auquel ils ont payé une visite privée. Après avoir visité les principales villes et monuments d'art du nord de l'Inde, ils sont rentrés le 15 à Pondichéry. Sur le pier, ils ont rencontré le Père Boudoul qui faisait sa promenade hygiénique quotidienne, et Madame et M. Godart ainsi que M. le Gouverneur lui ont donné une fraîche et sincère poignée de main. Le Père Boudoul était si content qu'il faillit en oublier les ennuis réels que lui donne la suppression de la douane à Pondichéry, chose qui arriva subitement comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Nous fûmes avertis 36 heures à l'avance. Naturellement, cet événement mit tout Pondichéry et Karikal en ébullition : marchands, commerçants, contrebandiers, Chambre de Commerce, de se réunir, de causer, parlotter. A Karikal, la jeunesse proposa de boycotter le Gouvernement anglais, lui posant un *ultimatum*, c'est-à-dire de remettre les " choukis " comme auparavant et cela dans les 24 ou 48 heures ! La lutte du pot de terre contre le pot de fer.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, Monseigneur après avoir officié pontificalement le matin, dans sa cathédrale, est parti, via Cuddalore, par le train de 1h. 37 pour assister à Kumbakonam au Jubilé d'argent sacerdotal de Mgr Peter. La veille 8, la nouvelle cathédrale fut consacrée ; vaste, coquette, bien aérée, elle n'est pas encore complètement terminée ; mais l'intérieur est *ad rem*, et les offices y sont célébrés, l'ancienne église étant fermée.

Le 9 décembre, Mgr Peter ordonna prêtres les trois diacres de son diocèse qui avaient terminé leurs études.

Le Mercredi 9, partaient du Carmel de Pondichéry, accompagnées par le Père Combes, 8 religieuses Carmélites et 2 postulantes pour prendre possession du nouveau Carmel de Kumbakonam. Le jeudi 10, à 7h. du matin, le nouveau couvent fut béni par le P. Combes

qui y célébra la première Messe. A la fin de la messe, Mgr Peter, dans une allocution bien pensée, expliqua à la nombreuse assistance le pourquoi du Carmel, la vie de prières et de patience des Carmélites et termina en adressant des conseils paternels à celles qui devenaient ses filles spirituelles et ses collaboratrices.

Le nouveau Carmel est situé dans la " Town extension ", à quelques pas de l'école industrielle, dans un vaste compound où l'air et la lumière circulent sans difficulté. La disposition intérieure du couvent avec sa chapelle et ses cloîtres est très bien comprise. Nos cloîtrées y trouveront silence, paix et santé. Le samedi 12, la clôture devint définitive et le public ne fut plus admis.

Mysore

28 décembre 1936.

Combien de prêtres y a-t-il de par le monde qui soient jumeaux ? Qui le dira ? Apprenons toujours, en attendant mieux, que cette circonstance se réalise maintenant au diocèse de Mysore : le P. Joseph D'Souza parvint le premier à l'ordination ; son frère jumeau, le Père Benjamin, vient d'être ordonné ce mois-ci. — Autre particularité remarquable de cette dernière ordination, elle nous a donné notre premier prêtre de race Mahratte, en la personne du Père Rasendram.

Le 19 de ce mois, nous avons eu la joie de voir revenir parmi nous Son Excellence le Délégué Apostolique, qui nous avait quittés à destination de Rome voici quelque quatre mois.

Toute la haute société de Bangalore se pressait mardi soir dans l'une des salles de la ville. La séance se tenait sous le haut patronage de Son Altesse le Maharaja et sous la présidence effective du Résident Britannique. Au milieu de nombreuses autres personnalités, nous pouvions remarquer, au premier rang, NN. SS. Kierkels et Despatures. Il s'agissait d'une audition de violon, et l'artiste était une Catholique de Bangalore, ancienne élève du Conservatoire de Paris, fille du Secrétaire du Roi : nous avons nommé Melle Philomène Thumboochetty. Son Altesse avait eu l'aimable obligeance de mettre la Musique Royale à la disposition de la violoniste : ce fut merveille de voir avec quelle douceur une musique de 35 à 40 exécutants parvint à accompagner, sans les couvrir, les soli de Melle Thumboochetty. Quant à la virtuosité de cette dernière, même le tout profane chroniqueur (qui n'y entend rien en violon) peut en

certifier sans hésiter. C'était une séance de bienfaisance dont une moitié des profits devait aller aux œuvres de la ville soutenues par la Résidence, et l'autre moitié au sanctuaire Ste-Philomène de Mysore ; pieuse attention d'une jeune chrétienne envers sa patronne céleste.

Coïmbatore

25 décembre 1936.

Au début de décembre, le Père Perrière s'est vu dans la nécessité de prendre 15 jours de repos ; il s'est rendu au Sanatorium, et l'air pur des Nilgiris a eu tôt fait de le remettre sur pieds ; depuis il a repris le collier avec une nouvelle ardeur.

Notre petit séminaire, nos écoles ont fermé leurs portes et les titulaires de ces établissements sont partis en vacances; le P. Morin s'est rendu au Sanatorium pour quelques semaines. Si nos confrères de la mission vont demander au P. Laplace une hospitalité qui leur est toujours généreusement accordée, par contre cette fois, c'est le Supérieur du sanatorium qui est venu passer quelques jours à la procure pour y soigner un lumbago très tenace.

Le Père Périé, l'apôtre du Wynaad, a bien voulu prêcher la retraite annuelle des Franciscaines Missionnaires de Marie. Nous avons donc eu la joie de l'avoir parmi nous pendant plus de dix jours.

De nouveau, le Père Gaucher a fait une malencontreuse chute du haut de la verandah de son presbytère. Est-ce dû à la faiblesse ou au grand âge ? les deux probablement ; toujours est-il que nous avons craint des complications : une bronchite, trois côtes cassées, tel est le bilan..... Il a fallu ramener notre confrère à Coïmbatore dans un bien piteux état. A peine admis à l'hôpital de la ville, il reçut l'Extrême-Onction ; mais après quelques jours, toute inquiétude était dissipée. " Ce n'est pas cette fois que vous aurez ma peau ", dit-il avec un malin sourire à Mgr Tournier qui lui rendait visite. Et de fait, après un séjour de trois semaines, le voilà presque complètement rétabli, ramené à la Mission ; il est en convalescence et se prépare à rejoindre son poste.

Un imposant renfort vient de nous arriver du grand séminaire de Bangalore. Ils sont quatre prêtres, qui ont déjà reçu leur destination. Que Dieu bénisse leur apostolat et hâte la conquête de l'Inde.

Mgr Prunier a bien voulu accepter de prêcher la retraite du clergé diocésain du 14 au 19 décembre. Ame ardente et fortement trempée, nous avons le ferme espoir que l'évêque de Salem a pu communiquer à nos prêtres indiens cette joie de l'action, cette flamme du zèle apostolique dont il est lui-même tout imprégné. D'après le dire de ceux-mêmes qui y prirent part, c'est une de leurs meilleures retraites.

En terminant, il reste à mentionner le passage du P. Michotte, le distingué directeur spirituel du Grand Séminaire de Bangalore, qui a bien voulu rendre visite à ses amis de Coïmbatore en se rendant aux Nilgiris pour prêcher une retraite aux religieuses d'Ootacamund.

Salem

31 décembre 1936.

Le P. Sovignet allait, dans les premiers jours du mois, à Kumbakonam représenter le diocèse de Salem au *Triduum* des fêtes jubilaires en l'honneur du 25ème anniversaire d'ordination sacerdotale de Mgr Peter. Le programme comportait la consécration de la cathédrale, une ordination de trois nouveaux prêtres et la bénédiction d'un Carmel.

Durant ce mois, Salem a été mis à contribution pour la prédication de retraites données au grand séminaire de Bangalore et au clergé indien de Coïmbatore par Mgr Prunier ; aux Sœurs F. M. M. d'Ooty par le P. Michotte et aux Sœurs Franciscaines Servantes de Marie de Krishnagiri par le P. Harou.

Au chef-lieu, durant tout le cours du mois, se sont succédées les retraites prêchées aux séminaristes par le P. Aroulorader S. J., aux catéchistes et maîtres d'école par le P. Marie Louis S. J. qui avait, quinze jours avant, donné les exercices aux ouailles du P. Ligeon à Yercaud, aux Sœurs catéchistes par le P. Rébeil S. J. et à notre clergé indigène par Mgr Prunier.

La veille de Noël arrivaient à Salem, pour une fondation la Rév. Mère Marie Suzanne, fondatrice de la congrégation du Christ-Roi avec deux compagnes, et à Krishnagiri deux nouvelles religieuses Franciscaines Servantes de Marie.

Après Noël, Monseigneur présidait la distribution des prix aux élèves de l'école de filles de Shevapet, dirigée par des Religieuses in-

diennes. La cérémonie fut précédée d'une représentation dramatique de Jeanne d'Arc, accommodée au goût indien.

Le P. Martin, recteur du séminaire, a été passer ses vacances de Noël à Balmadies. Notre benjamin, le cher P. Rigottier, mis en appétit par sa première visite au P. Nalais, est retourné à Atur participer à un pique-nique de l'équipe des boys-scouts organisée par notre René d'Anjou, dont l'esprit d'initiative n'attend pas, pour se révéler, toutes les garanties du succès.

Séminaire de Paris

15 décembre 1936.

Le jour de l'Immaculée-Conception, la Communauté de la rue du Bac est allée comme chaque année à Bièvres, où M. Sy, 1er Assistant, a chanté les offices de la journée. Contrairement à l'habitude, le temps était très beau. Aussi, nos aspirants s'en sont donné à cœur joie dans leur traditionnel match de foot-ball où les belairiens ont triomphé de leurs aînés parisiens.

Son Exc. Mgr Drapier, Délégué Apostolique de l'Indochine, est venu prendre contact avec notre Société. Il s'embarquera, nous a-t-il dit, dans le courant du mois de décembre pour rejoindre son poste.

Les aspirants qui prendront part à l'ordination de samedi prochain sont entrés en retraite hier. Nous attendons Son Exc. Mgr Bruley des Varannes pour leur conférer les saints ordres.

M. Verdure, Vicaire général de Pondichéry, vient de nous quitter pour un monde meilleur. Revenu en France le 20 mai 1934 dans l'espoir de rétablir une santé fort délabrée, il n'a pu remonter le courant. Il était à notre sanatorium de Montbeton depuis plus d'un an ; il y édifiait tout le monde par sa tenue exemplaire et sa franche gaîté. La semaine dernière une broncho-pneumonie est venue s'ajouter à ses infirmités cardiaques, et a précipité la fin. Il a vu venir la mort, avec la sérénité du bon serviteur qui s'en va vers la " maison de son Père ". Il a rendu son âme à Dieu le samedi, 12 décembre 1936, à 7 heures.

Admissions n° 33 & 34. — M. Robert Zbinden, du diocèse de Moulins, et M. Jean Evrard, du diocèse de Nancy.

NÉCROLOGE

1. — *Joseph-Godefroy-Louis-H.* SY, né le..... 1903 à .....(*Arras*), prêtre le..... 1927. Missionnaire à Malacca. Mort le 5 janvier 1937.

2. — *Charles-Edmond-Maximin* BOURDIN, né le 2 juillet 1877 à *Poitiers* (*Vienne*), prêtre le 22 septembre 1900, Missionnaire à Canton. Mort le 7 janvier 1937.

3. — *Claude* DEUX, né le 17 mai 1843 à St-Just-en-Chevalet (*Lyon, Loire*), prêtre le 26 mai 1866. Missionnaire à Thanh-hoa. Mort le 18 janvier 1937.

4. — *Marie-Armand-Isidore* SÉGURET, né le 10 janvier 1872 à Vézins (*Rodez*), prêtre le 27 juin 1897. Missionnaire à Lanlong. Mort le 17 janvier 1937.

NIHIL OBSTAT.
G. DESWAZIÈRE,
Censor delegatus

IMPRIMATUR.
✠ H. VALTORTA,
VICAR. APOST.
Hongkong, die 30 Januarii 1937.

Joseph-Hyacinthe SOHIER (1818-1876),
vicaire apostolique de la Cochinchine septentrionale.

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

16e ANNÉE — N° 183 — MARS 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum.

(Joan. XV, 5)

Nous avons appris de la bouche même de N.-S. Jésus-Christ l'origine, la raison d'être et le but de notre vocation sacerdotale missionnaire. Nous sommes des créatures choisies parmi la multitude des hommes, des créatures élues : *Elegi vos*, pour avancer toujours plus loin dans la voie de la perfection, *ut eatis*, en vue de l'acquisition d'une haute sainteté personnelle, en vue surtout d'une action surnaturelle féconde sur les âmes, *ut fructum afferatis*. Et le résultat final sera celui auquel tout doit tendre ici-bas, la gloire de Dieu : *In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis :* En ceci mon Père trouve sa gloire, que vous portiez beaucoup de fruit.

Avec la même clarté et la même précision qu'il a mise à nous indiquer ce que nous devons faire et quel but nous devons atteindre, le divin Maître nous enseigne le moyen sûr, infaillible, d'accomplir ce programme de vie sacerdotale : pour porter beaucoup de fruit, il faut être uni à Lui : *Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum*. Le principe de nos actions, ce sont nos facultés. Toutes donc : l'intelligence, le cœur et la volonté, les diverses activités de notre être, toutes doivent être unies à Notre-Seigneur, afin que toutes produisent des fruits de salut et de sainteté en nous et chez les autres.

Vaste est le champ à parcourir. Bornons-nous aujourd'hui à quelques réflexions sur notre union féconde avec Notre-Seigneur dans l'ordre de l'intelligence.

Pour vivre dans l'intimité avec le Seigneur Jésus, il faut le connaître : plus nous le connaîtrons et plus notre union avec lui sera étroite. Voyons ce qui se passe dans nos relations humaines. Si nous n'avons vu une personne qu'une fois ou deux, comme en passant, nous nous tenons sur la réserve avec elle, nous sommes gênés, nous usons de formules polies, mais nous ne nous livrons pas ; nous parlerons peut-être beaucoup, mais seulement de choses indifférentes. Quand au contraire nous connaissons bien quelqu'un, que nous nous sommes rendu compte de ses dispositions, que nous sommes arrivés à la certitude qu'il mérite notre pleine confiance, oh ! alors, nous sommes à l'aise, nous épanchons notre cœur dans le sien, nous n'avons plus de secret pour cette âme amie. Et si celui en qui nous avons ainsi placé à bon escient notre confiance est un savant, un homme vertueux, de quels biens ne bénéficierons-nous pas dans notre commerce avec lui, par la douce influence de ses doctes entretiens, de ses pieux exemples et bons conseils.

Nous avons la foi certes, nous la confesserions sans hésitation jusqu'à la mort. Et pourtant elle ne produit pas en nous ces désirs ardents de la perfection, ce zèle insatiable pour le salut des âmes que nous rencontrons chez les saints et qui devraient se trouver naturellement dans l'âme d'un prêtre, à plus forte raison d'un missionnaire. La vraie, la principale cause, c'est que nous ne connaissons pas assez. *Nihil volitum nisi præcognitum*, dit l'adage philosophique : si nous voulons l'intimité des relations, il nous faut l'intimité de la connaissance. " Croissez donc, nous dit St Pierre, dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur J.-C. *Crescite vero.... in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi.* "

Tout don de Dieu, naturel ou surnaturel, a pour loi de grandir, de s'épanouir par la libre coopération de celui qui l'a gratuitement reçu. La foi ne fait pas exception à cette loi : " *supercrescit fides vestra*, écrit saint Paul aux Thessaloniciens, votre foi grandit, " et il les en félicite. Il y a donc une croissance, un progrès dans la foi ; tout chrétien est tenu de le réaliser, combien plus le prêtre ! Nous avions un certain bagage théologique et ascétique au sortir du séminaire, l'avons-nous augmenté depuis ? A quelque stade que nous soyons de notre vie, il est utile de nous poser cette question : nous aurons en effet à rendre compte un jour non seulement du capital que nous a confié le bon Dieu, mais encore de son accroissement légitime.

" *Hæc est vita æterna : ut cognoscant te solum Deum verum, et quem*

misisti, Jesum Christum; la vie éternelle, nous déclare Notre-Seigneur lui-même, (c'est-à-dire la vie de la grâce sur la terre et la vie de la gloire dans le ciel) dépend de la connaissance qu'ils ont de vous, le seul vrai Dieu, et de Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. " Il y a, il est vrai, d'autres connaissances, c'est-à-dire d'autres vérités bonnes à connaître : les sciences mathématiques, physiques, historiques et autres ; elles peuvent nous être utiles, parfois même nécessaires pour l'accomplissement de nos devoirs d'état, mais il est une science, une seule, qui nous est absolument indispensable pour assurer notre salut éternel, *hæc est vita æterna*, c'est celle qui se résume en ces deux mots : connaître Dieu et son Fils Notre-Seigneur. Et ce Fils de Dieu est justement venu en ce monde pour nous donner cette science : *In hoc natus sum et veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati.* Il nous l'a donnée par ses enseignements et ses exemples. Le Saint Evangile, la Tradition la contiennent et l'Eglise par ses maîtres autorisés, les Théologiens, nous la communique. Les grands Docteurs ont composé de savants traités, des ouvrages de moindre envergure sont plus à notre portée ; c'est là que nous pouvons contempler le splendide monument de la Vété, que nous pouvons l'explorer dans sa sublime profondeur. Dieu et ses œuvres, l'Incarnation, la Rédemption, l'Eglise, les sacrements, la grâce...., au point de vue théologique, ascétique, liturgique, quel champ immense, bien digne des activités intellectuelles d'un prêtre ! Si progressivement, par un travail régulier et soutenu, nous avons soin de développer nos connaissances initiales du séminaire, combien notre foi en sera affermie et dilatée ! De plus, la compagnie des maîtres de la science sacrée peuplera la solitude de notre station missionnaire et charmera le silence de notre presbytère aux heures de relâche du labeur apostolique.

Mieux encore que par l'étude, c'est dans la méditation que nous devenons savants dans la connaissance du divin Maître : *secus pedes ejus*, comme Madeleine autrefois. Nos colloques affectifs avec Lui dans l'oraison matinale nous feront pénétrer la vérité jusqu'à la moelle : *Qui diligit me, manifestabo ei meipsum.* " La vérité exclusivement scientifique, a-t-on dit, est à qui la cherche : la vérité morale et religieuse est à qui l'aime ". Or N.-S. Jésus-Christ n'est-il pas cette divine Sagesse " qui se laisse voir facilement à ceux qui l'aiment, trouver par ceux qui la cherchent, qui même prévient ceux qui en ont un vrai désir, et se montre à eux la première ? L'âme qui dès le point du jour s'éveille, pensant à elle, n'aura pas de peine

à la rencontrer, elle la trouvera assise à sa porte. *Facile videtur ab his qui diligunt eam et invenitur ab his qui quærunt illam. Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat. Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit, assidentem enim illam foribus suis inveniet.*" (SAP. VI, 13-15).

Si nous l'aimons, cette vérité, nous ne nous bornerons pas à scruter les enseignements de la foi, avec les ardeurs de notre cœur, pendant quelques quarts d'heure seulement chaque jour, mais encore pendant nos occupations, même les plus absorbantes, de temps en temps nous élèverons notre esprit, nous contemplerons le Christ, nous aurons le souci de le connaître davantage, *scire Jesum Christum*, nous nous efforcerons d'avoir les sentiments qui furent les siens, *hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.* Le savant qui poursuit une découverte scientifique, l'artiste qui veut créer sur la toile ou le marbre sa vision intérieure du beau, sont hantés sans cesse par leur idée ou leur rêve. On sent qu'ils se prêtent seulement à leurs obligations familiales et sociales, leur œuvre aimée continue à absorber le meilleur d'eux-mêmes. Si les enseignements de Notre-Seigneur et ses exemples s'emparaient de même des forces vives de notre esprit et de notre cœur, combien nous verrions mieux, combien nous comprendrions davantage! Cette continuité de lumière, voulue, recherchée, venant s'ajouter aux connaissances acquises dans l'étude et l'oraison et les compléter, développerait singulièrement notre foi.

Ce regard pénétrant de la foi doublée de l'amour fait naître le besoin de reproduire en soi les vertus qu'on découvre si attrayantes en Jésus-Christ, de pratiquer ses enseignements, d'imiter ses exemples. Car toute image un peu vive, toute idée puissante tend à sa réalisation, c'est une "idée-force", non pas au sens, pour nous erroné, que donne à ce mot une certaine philosophie, mais au sens, fondé sur l'expérience et la raison, que la puissance de l'action répond à la force de la connaissance, que l'idée provoque l'action, la dirige et la règle. Ces "idées-forces", ce sont les convictions, et ici les convictions nées de la foi et soutenues par la grâce. Or de quoi n'est pas capable un homme convaincu de cette manière? Voyez les Apôtres, les Martyrs, voyez un saint François Xavier, un saint Vincent de Paul ou, pour mieux dire, tous les saints. A quel degré de perfection ne sont-ils pas parvenus? Quelles œuvres puissantes n'ont-ils pas accomplies pour la sanctification du monde? Le secret de leur héroïsme est là : ils connaissaient mieux notre divin Maître

Jésus, leur foi était vivante, ils étaient des convaincus et la vie du cep de vigne passait dans les branches. Ainsi se vérifiait en eux la parole de Notre-Seigneur : *Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum.* Elle se vérifiera aussi en nous : même du seul point de vue intellectuel, l'union au Christ Jésus sera le principe de la fécondité de notre ministère et de notre vie.

Dieudonné,
Miss. apost.

Monseigneur PELLERIN

Premier Vicaire apostolique de la mission de Hué.

CHAPITRE III.

Mgr Pellerin nommé le premier vicaire apostolique de la nouvelle mission de Hué. Ses débuts, 1850-1854.

Pendant son séjour à Kẻ-Sen, des affaires pressantes rappelèrent Mgr Pellerin au Bình-Định. Une lettre de Mgr Cuenot le manda chez lui pour lui communiquer le bref du 27 août 1850 qui divisa la Cochinchine Orientale en deux vicariats. Les trois provinces septentrionales (Thừa-Thiên, Quảng-Trị et Quảng-Bình jusqu'au fleuve Gianh), furent attribuées au nouveau vicariat, dit Cochinchine Septentrionale, et eurent Mgr Pellerin comme vicaire apostolique. Le même bref conféra à Mgr Pellerin la faculté de sacrer un coadjuteur à son choix sous le titre d'évêque de Gadare.

Peu après la mi-septembre 1850 Mgr Pellerin arriva au Bình-Định auprès de Mgr Cuenot, et les deux évêques préparèrent la division de leur vicariat respectif. Tout se passa sans la moindre contestation, et au début de 1851, Mgr Pellerin regagna son nouveau vicariat.

Le chiffre des chrétiens de la Cochinchine Septentrionale était de 24.000 environ. Son clergé comprenait deux missionnaires : M. Sohier, provicaire à Di-Loan, et M. Galy à Kẻ-Sen ; plus dix prêtres indigènes, dont six seulement de valides.

Pendant ses tournées antérieures, Monseigneur avait pu se rendre compte de l'état d'esprit de ses prêtres et de ses chrétiens, et plus d'une fois on trouve dans ses lettres intimes des aveux comme ceux-ci : " Chaque jour je découvre quelque nouvelle plaie ", et ailleurs : " Que de misères et de ruines je rencontre par ici ; aussi je recommande ma pauvre mission à vos bonnes prières ".

Depuis la mort de Mgr Labartette (1823) en effet, tout le Nord de la mission avait été fort négligé : Mgr Taberd ne faisait que passer ; Auguste Thomassin mourut à 30 ans ; François-Louis Noblet à 33 ans ; Jean-Jacques Candalh à 36 ans ; le Bx François Jaccard à 39 ans, dont dix ans passés en prison ; le Vble Gilles Delamotte à 39 ans ; François Vialle à 34 ans. Quant aux prêtres indigènes, à la mort de Mgr Labartette, il y en avait dix-huit ; en 1830, vingt ; en août 1833 (premier édit de Minh-Mạng), dix-sept. Après le martyre du Bx Joseph Marchand, il n'en resta qu'une dizaine. Le Bx Etienne-Théodore Cuenot en amena deux de Penang et en ordonna dix en 1836, suivis de quelques autres, de sorte qu'à la première division de la Cochinchine en Orientale et Occidentale (1841), il y en avait trente ; mais il faut se rappeler que ces prêtres avaient à leur charge toute l'étendue de l'ancienne Cochinchine, besogne surhumaine et effrayante. Aussi on ne s'étonnera pas de l'aveu de Mgr Cuenot que ses prêtres indigènes du Nord de la Mission étaient le plus souvent laissés à eux-mêmes et souvent croupissaient dans la tiédeur. L'élection de Mgr Pellerin comme coadjuteur avait suscité parmi le clergé indigène une véritable cabale, et la première prise de contact de Monseigneur avec les prêtres indigènes de sa future mission n'avait pas été sans méfiance ni dédain. Citons, sans autre commentaire, ses paroles mêmes dans sa première lettre pastorale, adressée à ses prêtres et à ses clercs, le 17 septembre 1851 : " Nous avons le ferme espoir que désormais les intrigues du passé ne se renouvelleront plus. " (1) Monseigneur a dû passer son heure de Gethsémani à la prise de possession de son nouveau vicariat.

Le 23 février 1851, Mgr Pellerin fit part à Mgr Retord, son confident, des menaces d'une nouvelle persécution. Le diable, à la vue d'un lutteur intrépide et bien résolu à le bouter hors de son fief, s'apprêta à mobiliser son ban et son arrière-ban.

Hường-Bảo, frère aîné du roi Tự-Đức, ne voulant se résigner à

(1) " Thật ta trông cậy, các thầy hiệp một ý một lòng, chẳng làm đều nghịch ý ta, như đã thấy xưa nay. "

la déchéance, avait essayé une première fois de s'évader ; puis, peu après le nouvel an annamite, il réussit à s'enfuir. Le roi soupçonnait grandement les chrétiens d'avoir favorisé cette évasion, et quelques vieux mandarins ne faisaient que le confirmer dans ce sens. Dans plusieurs conseils tenus avec ses ministres au sujet de la Religion, le roi, dit-on, aurait plus d'une fois manifesté sa volonté d'en finir avec la religion chrétienne. Déjà il aurait fait prendre des informations sur le nombre des chrétiens, sur leurs réunions et leurs prêtres, ainsi que sur la retraite des missionnaires. Voici d'ailleurs le résumé du décret royal : " Nous apprenons que parmi nos sujets beaucoup n'obéissent qu'extérieurement à notre prohibition de la religion de Jésus.... Aucun repentir ; aucun amendement. Ce qu'il y a de plus criminel, c'est qu'ils en sont venus jusqu'à tenter de séduire un prince royal. Reproches aux chefs de canton et aux maires de leur tolérance, de leur inqualifiable négligence à les découvrir et à les dénoncer. L'indifférence des Quan huyện jusqu'aux portes de la Cour est grandement répréhensible. Le Roi ordonne en conséquence de donner la chasse aux chrétiens nuit et jour ; il récompensera ceux qui prennent un prêtre. La pièce finit par la menace de terribles châtiments pour tous les négligents. "

Le nouveau décret porte la date du 28e jour de la seconde lune de la 4e année de Tự-Đức (21 mars 1851). Au début il déclare la la fausseté de la religion du nommé Jésus et rappelle les défenses antérieures portées par Minh-Mạng et Thiệu-Trị. Ayant examiné soigneusement un rapport du Conseil Secret sur la nécessité de prohiber la mauvaise religion de Jésus, le Roi le trouve conforme à la droite raison et donne ses instructions, destinées aux seuls mandarins (sans les promulguer au public) : " Celui qui livrera un prêtre européen aux mandarins recevra huit taëls d'argent comptant et de plus aura la moitié de la fortune des receleurs du prêtre ; l'autre moitié sera dévolue au fisc. Tout receleur d'un prêtre européen sera coupé par le milieu et jeté au fleuve. "

Mgr Pellerin affirma (Picard-Destelan, op. cit. p. 86) que les édits de proscription contre les chrétiens avaient été inspirés et ordonnés par le Céleste Empire qui entendait conserver à tout prix son emprise sur les Etats vassaux qui l'entouraient et à en évincer l'élément européen.

Le décret était à peine publié que la chasse aux missionnaires commença. Le Père Galy, de nouveau dénoncé, se sauva de nouveau ; la maison qui l'avait abrité à Kẻ-Sen fut brûlée. Le 1er mai

1851, le Bx Augustin Schoeffler fut décapité à Sơn-Tây (Tonkin). Sa tête, jetée au fleuve selon la teneur du décret, ne put être retrouvée. Le même jour, le Bx Jean-Louis Bonnard fut décapité à Nam-Định. A l'occasion de ces exécutions, Mgr Pellerin écrivit à Mgr Retord : " Voilà bien le sort qui nous attend tous, si nous sommes pris ; et si les choses ne changent pas, nous ne pouvons pas échapper..... Si nous sommes pris, ce n'est pas nous qui sommes à plaindre ; mais nos pauvres chrétiens, que vont-ils devenir? Depuis septembre de l'année passée, on s'attend toujours à voir les Anglais débarquer et faire la loi ici..... Si la France ne poursuit pas l'œuvre du brave capitaine Lapierre, il en résultera une grande honte pour elle.... "

Afin de parer à toute éventualité fâcheuse, Monseigneur, profitant du jubilé, se hâta de choisir et de sacrer un coadjuteur. Son choix s'arrêta sur Joseph-Hyacinthe Sohier, son provicaire, et le sacre eut lieu à Di-Loan, le 17 août 1851. Etaient invités la première supérieure de chaque communauté religieuse, les grands catéchistes de chaque province, les deux premiers catéchistes de chaque chrétienté, avec plusieurs simples fidèles qui par leur zèle et leur dévouement avaient bien mérité de la Mission. Malgré la persécution aucun ne manquait à l'appel. De même presque tous les prêtres indigènes assistaient à la cérémonie.

Le 17 septembre 1851, Monseigneur envoya sa première lettre pastorale aux seuls prêtres et clercs de sa Mission. " Au jugement dernier, écrivit-il, nous aurons à répondre de nos devoirs personnels, comme aussi des fidèles commis à notre garde et des payens dont nous aurons négligé la conversion ; mais avant tout de la bonne conduite des pasteurs de notre troupeau, de leur instruction et de leurs travaux. C'est une charge dangereuse dont nous ne viendrons à bout qu'avec la grâce de Dieu. Ces grâces, nos prêtres doivent les implorer avec nous et pour nous ; ils doivent rappeler ce devoir à leurs ouailles. Nous remettrons toute la Mission à Notre-Dame.... Le Saint-Siège nous a permis de choisir un coadjuteur avec future succession. Vous le connaissez depuis longtemps. Tout ce qu'il vous mandera devra être fait, tout comme si nous l'ordonnions.

1. — Nous vous communiquons les mêmes pouvoirs que ceux que vous aviez avant.....

2. — Tous les anciens règlements de Mgr Labartette, en usage avant, seront maintenus par nous ; de même les prescriptions du

synode de 1841 (dit de Gò-Thị). L'ancien tarif des messes de *requiem* et autres restera en vigueur jusqu'à nouvel ordre.

3. — Vous pourrez disposer des biens de la communauté: *a*) pour nourrir les catéchumènes durant leur instruction et pour leur procurer un habit blanc; — *b*) pour les frais du baptême des petits moribonds payens; — *c*) pour l'instruction des chrétiens pauvres, soit enfants, soit même adultes. — Pour toutes les autres dépenses non mentionnées, il faudra préalablement nous avertir. — *d*) Chaque prêtre doit avoir à son service un ou deux baptiseurs pour s'occuper des enfants payens en danger de mort. J'insiste sur ce point, parce qu'il en manque trop dans notre nouvelle Mission.

4. — Chaque mois, chaque prêtre doit envoyer un rapport sur la situation de sa chrétienté, comme le demandait l'ancien règlement. Ce sera actuellement une chose facile.

5. — Au canon de la Ste Messe vous voudrez bien dire: *pro vicario nostro apostolico Francisco-Maria.* Le jour du St Rosaire il faudra ajouter l'oraison de la messe *pro anniversario consecrationis episcopi* et réciter: *Franciscum-Mariam, episcopum Bibliensem.* — De même au dimanche *infra octavam Assumptionis B. M. V.*, il faudra dire la même oraison pour notre coadjuteur, en récitant: *Josephum-Hyacinthum, episcopum Gadarensem.*

Datum Di-Loan, 17a septembris 1851. Franciscus-Maria-Henricus-Agathon Pellerin, episcopus Bibliensis.

De mandato ill. vicarii apostolici.

Thomas Hĩru, secretarius.

Deux semaines après parut la seconde lettre épiscopale, destinée aux seules religieuses. Elle est datée: Fête du Saint-Rosaire 1851 (sans indication de lieu). Monseigneur, chargé d'une lourde responsabilité, demande avec instance le secours de leurs prières, surtout le recours à Marie-Immaculée. " Dans notre nouvelle mission, dit-il, les couvents occupent une place privilégiée, et nous en prendrons un soin particulier. Les obligations des religieuses sont plus strictes que celles des simples fidèles, et la sainteté des simples chrétiens ne leur suffit pas; d'où fidèle correspondance aux grâces particulières.

1. — Les religieuses sont tenues à observer rigoureusement le règlement établi par Mgr Labartette, avec quelques dispositions particulières de Mgr Taberd. Chaque dimanche la supérieure doit lire et expliquer le règlement. Comment observer ce règlement si on ne le connaît pas? Toutes les religieuses doivent assister à cette lecture.

2. — Défense rigoureuse aux religieuses de sortir du couvent, soit pour un jour ou deux, soit pour quelques heures. La supérieure est tenue " *sub gravi* " de veiller pour qu'il n'y ait aucun relâchement sur ce point. Pour toutes les relations avec l'extérieur, le règlement a prévu l'emploi d'une bonne femme bien famée. Si la messe du dimanche se dit dans une chrétienté voisine, les religieuses ne peuvent y assister, surtout s'il fallait coucher ou manger chez des chrétiens. Par exception elles pourront s'y rendre une fois ou l'autre, si cette chrétienté est à proximité du couvent.

3. — Chaque couvent doit se procurer les livres nécessaires. S'il en manquait, les religieuses devront en emprunter et les copier.

4. — Les dispositions relatives à la pauvreté, établies par Mgr Cuenot, doivent être suivies à la lettre. Toute religieuse qui détient des biens particuliers sera chassée du couvent impitoyablement. (1) Le grand prétexte à enfreindre ce point étant l'achat des médecines, le couvent prendra à sa charge toutes les médecines nécessaires.

5. — Règlement des prières à réciter les jours ordinaires, les dimanches et fêtes, les vendredis, etc.. Suit une disposition spéciale concernant les prières à dire pour les défunts.

La lettre finit par une bénédiction spéciale à toutes les religieuses.

Une troisième lettre adressée le 18 août 1852 au clergé de la Mission, rappelle l'injonction du 8e chapitre du synode de Gò-Thị : chercher et nourrir des élèves sérieux et bien doués en vue de leur envoi au collège. Aucun élève n'y peut être envoyé avant une année révolue passée au service d'un prêtre ; chaque élève doit se présenter avec un certificat convenable. Les sujets douteux doivent être renvoyés sans trop tarder.

Que chaque prêtre veuille bien envoyer tous les détails concernant les diverses confréries établies chez lui : Sacré-Cœur de Marie, Rosaire, etc. ...; leur siège ? chiffre des confrères ? Que ceux qui ont des intentions de messes de reste, veuillent les transmettre, soit à quelque voisin qui en manquerait, soit au vicaire apostolique.

On a déjà vu que le collège, établi en 1849 à Di-Loan, avait dû être démoli vers juin ou juillet 1852, probablement sur l'ordre de Mgr Pellerin, pour en éviter la destruction complète. Le 29 septembre de cette même année (1852), Monseigneur écrit : " Cette année, nous avons eu encore bien des tribulations ; car la persécution devient de jour en jour plus cruelle.... J'ai été sur le point d'être pris.... J'ai fait une grande maladie et j'ai été entre la vie et la mort

(1) " Vì tội ấy là cội rễ nhiều sự lỗi kể chẳng xiết. "

pendant plus de quinze jours.... La dernière moisson est de nouveau perdue ;.... des coups de vent affreux renversent tout et les inondations font de grands dégâts. Tout cela en punition de la persécution. Le collège, détruit de fond en comble, a pu être entièrement réparé ".

Une lettre commune à son clergé, en date du 12 janvier 1853, nous renseigne sur la vie religieuse au cours de l'année 1852 : le chiffre des confessions pascales, pour une population de 24.500 fidèles, n'est que de 12.453 ; celui des confessions de dévotion 8.170. Il y a 1.460 baptêmes d'enfants de chrétiens ; 364 baptêmes d'enfants de payens ; 113 baptêmes d'adultes et 736 confirmations. — Suit le commentaire du vicaire apostolique : " Ces chiffres sont assez piètres. Il est vrai que plusieurs ouvriers apostoliques ont été malades, d'autres entravés par la persécution ; mais plusieurs n'ont pas fait tout leur devoir. (1)

Le chiffre des adultes baptisés est très bas, et prouve que notre zèle est bien terne en comparaison de celui des payens à détruire l'œuvre de Dieu. Ne prétextez pas la dépense, puisque c'est la Mission qui vous rembourse presque tous les frais. Poussez vos chrétiens, surtout vos notables, à faire connaître la Religion. — Le chiffre des enfants de payens baptisés à l'article de la mort, comparé à celui des vicariats voisins, est honteux pour nous. (2) Est-ce manque de foi pour sauver si peu d'âmes des tourments éternels ? En Europe, on a établi l'œuvre de la Sainte-Enfance, et cette œuvre nous envoie des subsides que nous ne mettons pas en valeur ! Les extrêmes-onctions (244) s'élèvent presque au double des viatiques (3).

Lors de l'administration, informez-vous de ceux qui n'ont pas fait leurs Pâques. Parfois des gens sont comptés comme chrétiens qui ne sont pas encore baptisés, alors qu'un certain nombre de baptisés ne sont pas marqués dans les comptes.

Le synode (de Gò-Thị) prescrit de prêcher chaque jour pendant toute la durée de l'administration, et plusieurs ne font aucune instruction : " *Canes muti non valentes latrare* ". Ne vous excusez point du petit nombre de vos auditeurs ! Fixez l'instruction au moment où vous avez le plus de monde ! Prêchez simplement et pas trop longtemps ! La connaissance du catéchisme fait grandement défaut à nos fidèles. Faites connaître la Sainte Vierge, source de grâces

(1) " Làm biếng không muốn chịu khó mà lo việc Chúa và việc mình ".
(2) " Xấu hổ cho địa phận nầy ".
(3) " Rước *viaticum* là cần kíp hơn xức dầu thánh ".

innombrables! Nuit et jour nous pensons à vous, ainsi qu'aux moyens de faire progresser le règne de Dieu et de procurer le salut de ceux qui nous sont confiés. — *Gratia D. N. J. C. et charitas Dei et communicatio Sancti Spiritus sit cum omnibus vobis. Amen.*"

Une lettre de Noël 1853 nous fait connaître les principaux événements de cette année. Monseigneur a pu ordonner deux nouveaux prêtres, deux diacres et quatre clercs mineurs. Le séminaire a dû être licencié pendant trois ou quatre mois, et après ces vacances forcées, une cinquantaine d'élèves sont rentrés pour continuer leurs études, nonobstant quelques alertes. Pendant que les cours de théologie chômaient, Monseigneur avait pu faire la visite d'une grande partie de sa mission, et même séjourner dans la citadelle de Hué. Une nuit qu'il prêchait tout à proximité du palais royal, (1) il s'oublia à parler un peu trop fort, et ses auditeurs durent le rappeler à la réalité.

Le 3 juillet 1853, eut lieu l'exécution du Père Bui-Văn-Minh, compagnon de voyage de Mgr Pellerin lors de son arrivée en mission. Le corps du Père fut projeté à la mer.

Une première lettre commune à tous les fidèles, datée du 1er décembre 1853, ordonne une neuvaine générale à l'Immaculée Conception de Marie du 8 au 19 décembre.

Une seconde lettre suivit, à la fin de l'année annamite, le 1er jour de la 12e lune :

" Nous sommes à la fin de l'année, et nous en profitons pour vous dire que nuit et jour nous pensons à vous. La persécution à laquelle vous êtes en butte nous affecte grandement. D'où vient-elle ? Peut-être pour une certaine part de la tiédeur et des péchés de certains fidèles. Que tous se convertissent sincèrement. Qu'ils exhortent leurs parents à revenir à Dieu, surtout à l'occasion du nouvel an, où beaucoup de chrétiens imitent les payens qui jouent, s'enivrent, etc.. — Au commencement de l'année, nous devons nous consacrer à Dieu, prendre la résolution d'être plus fidèles qu'avant, surtout que nous nous proposons de consacrer tout notre vicariat à Marie Immaculée d'une façon particulière. Vous n'ignorez pas quels avantages on peut retirer de cette dévotion pour le corps et pour l'âme. Au dire de St Bernard, toutes les grâces de Dieu nous viennent par l'intermédiaire de Notre-Dame.

(1) D'après la déposition de plusieurs témoins lors du procès *super martyrio* du Bx Hồ-đình-Hy, la maison de ce grand mandarin, où Mgr Pellerin séjourna plusieurs fois, était à proximité du pont dit Cầu Kho.

" Nous sommes persuadé que dès que tous nos fidèles auront une vraie et constante dévotion à l'Immaculée Conception de Marie, la paix reviendra. Voilà pourquoi au prochain jour de l'an (1854) nous consacrerons tout notre vicariat à Marie Immaculée, en vue d'implorer la paix religieuse et toutes les autres grâces nécessaires. Dans cette vue :

1. — Tous les prêtres diront la messe du jour de l'an (annamite) à cette intention ;

2. — Tous les fidèles réciteront les prières suivantes.....

3. — Toutes ces prières seront récitées depuis le jour de l'an jusqu'au 9e jour de la 1ère lune inclusivement. "

(*A suivre.*)

A. DELVAUX,
Miss. apost. de Hué.

GANDHI ET CONSORTS.

L'Inde est à la veille d'un grand jour, à un tournant sérieux : le 1er avril 1937, mise en vigueur de la nouvelle constitution. Comme préparation, les élections aux corps législatifs chargés d'élaborer les lois qui gouverneront le nouvel empire. Donc il y aura des députés, des sénateurs, voir même des ministres du cru. Il y en avait déjà, c'est vrai ; mais les nouvelles Chambres auront des pouvoirs plus étendus, les ministres aussi : cependant il ne les auront pas tous, et c'est ce qui les gêne aux encolures, l'Angleterre se réservant finances, police et armée. Aussi les extrémistes menacent de boycotter la Constitution et de refuser les postes de ministres.

Donc, la campagne électorale bat son plein : les candidats parcourent leurs circonscriptions. Toutes les communautés sont représentées : d'abord les hindous ; naturellement, ce sont eux qui ont droit au plus grand nombre d'élus. Puis viennent les musulmans, qui ne sont pas satisfaits du nombre de représentants que leur alloue la loi et qui en réclament davantage, et cela énergiquement. — Ensuite viennent les chrétiens, et sous ce nom sont compris catholiques et protestants. A eux de s'entendre entre eux pour se partager à nombre égal leurs représentants. Puis viennent les *Sikhs*, mi-

norité inférieure en nombre aux chrétiens, mais plus turbulents et jouant facilement du Kirpan, coutelas qu'ils portent toujours sur eux.

Les partis en présence sont d'abord, *à tout seigneur tout honneur*, les Congressistes, fils spirituels de Gandhi, — Gandhi le fondateur, l'animateur et jusqu'à ces dernières années le président du Congrès Pan-Indien, Gandhi qui a lancé la résistance passive, la non-coopération, et une active campagne contre l'"*untouchability*". Bref ! il a échoué, sinon entièrement, du moins en partie. Toutefois, à son honneur, il faut reconnaître qu'il a la conviction dans ses idées, puisqu'à cause d'elles il a été emprisonné deux fois, et que sa campagne a produit un fort mouvement en faveur de l'"*untouchability*", à preuve que le roi de Travancore vient de lancer un édit royal, ouvrant toute grande la porte des temples publics à tous les hindous, sans distinction de caste, exceptant toutefois les temples qui appartiennent à des particuliers. Ajoutons que le roi actuel de Travancore est brahme de naissance et de caste, voire même brahme orthodoxe et pratiquant.

Gandhi démodé et vieilli, n'étant plus à la page, donna, ou fut forcé de donner sa démission de président du Congrès. A sa place, Rajendra Prasad fut élu temporairement, et aussi faute de mieux. Congressiste convaincu, certes il l'était, mais moins extrémiste que Gandhi ; du reste, personnalité peu marquante, plutôt pâle, maladif il ne fit que passer : après avoir parlé, agi quelque temps, il rentra dans le rang quand le président actuel, Javaharlal Nehru, arriva à la présidence.

Celui-là, c'est un type, — un numéro, si vous voulez. Ses antécédents sont nettement hostiles à l'Angleterre. Relativement jeune, aux traits énergiques et fortement accentués, il a la parole facile, voire même entraînante et l'audace d'un dictateur. Plusieurs séjours à Moscou ont fait de lui un Marxiste renforcé d'abord, un bolcheviste bon teint et un *sans-dieuïste* convaincu. Dans son discours inaugural, il prêcha carrément un socialisme fortement teinté de communisme. Il y eut au sein même de l'assemblée quelques timides protestations. Mais le lendemain les journaux commentèrent son discours, les uns disant : l'Inde n'est pas mûre pour le socialisme, attendons, comme disent nos tamouls : "*naleikkou*" demain, c'est-à-dire jamais! — "Les calendes Indiennes"; d'autres montrèrent les dents et protestèrent vigoureusement contre les idées du président. Celui-ci s'aperçut bien vite qu'il avait été trop vite et trop loin ;

aussi jugea-t-il prudent de faire machine en arrière et d'expliquer un socialisme mitigé, un peu à l'eau de rose. Toutefois ses explications ne furent pas admises et des divisions apparurent dans le Congrès, si bien que récemment dans un journal indien, on pouvait lire un article avec un titre en grosses lettres : " Si Nehru reste président du congrès ? ? ? ! ! ! " points d'interrogation et de suspension.

Pour redorer son blason et essayer de regagner sa popularité fortement compromise, Javaharlal Nehru mobilisa ses *volontaires* des quatre points cardinaux de l'Inde, et entreprit la visite de la vaste péninsule. Lui, homme du nord, descendit jusqu'à l'extrême sud et visita le tamoul nad, c'est-à-dire le pays tamoul. L'horaire était fixé d'avance. Les Volontaires partaient en éclaireurs, faisant en sorte que les Motorcars soient rendus à l'endroit fixé d'avance, partant à l'heure dite et arrivant exactement au but au moment voulu. Tout se passa avec la plus grande régularité et un calme à peine troublé par de légers incidents de pur détail.

Le bonhomme ne sortit pas grand chose de nouveau : les vieilles rengaines du Congrès : mais il appuya spécialement et fortement sur la grande misère des ouvriers industriels et agricoles, leur promettant monts et merveilles, une nourriture plus abondante, en un mot le paradis terrestre. Nos braves tamouls d'un calme qui touche à l'apathie, l'écoutaient bouche béante et s'en retournèrent à leur labeur quotidien, persuadés que demain serait semblable à aujourd'hui : pourvu que les pluies soient abondantes, que les étangs se remplissent *in tempore opportuno*, que les plants de riz soient de belle venue, peu leur importe à qui ils paieront l'impôt, puisqu'ils savent bien que, n'importe comment et n'importe à qui, ils devront le payer.

Dans sa visite aux pays tamouls, interviewé par un missionnaire sur la question religieuse, il répondit : " Religion ! connais pas ! ne m'occupe pas de cela ".

Son prédécesseur à la présidence du Congrès, Rajendra Prasad, inclinait vers la liberté religieuse, tandis que Gandhi était irréductible à ce point de vue : la religion de l'Inde c'est l'hindouisme, rien que l'hindouisme : donc les missions chrétiennes ne seront tolérées aux Indes qu'au point de vue social ; écoles et hôpitaux, avec rigoureuse défense de faire du prosélytisme. Aux violateurs de ces lois, Gandhi ne réserve pas la palme du martyre, car il est " ahimsa ", c'est-à-dire ennemi de toute violence et du sang versé, mais l'exil : il vous met gentiment sur un bateau (lequel ? il ne le dit pas), en quelle classe (il ne souffle mot), et vous renvoie chez vous. C'est

gentil de sa part. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire et souvent il y a loin de la coupe aux lèvres.

Ennemi du Congrès, comme l'eau du feu : le " Justice Party ". Il se compose exclusivement de gens de hautes castes, brahmes exclus, tous ayant fait leurs études secondaires et parlant l'anglais couramment. Ayant remarqué qu'à diplôme égal, les brahmes avaient la prédominence dans les emplois du Gouvernement, ils se sont ligués entre eux pour essayer de faire rectifier la position et d'avoir dans les emplois rétribués par le Gouvernement un pourcentage égal à celui des brahmes. De là à se constituer en parti politique et à se porter candidats aux élections, il n'y a qu'un pas. — C'est ce qu'ils ont fait en ces jours de campagne électorale. Ils s'agitent, essayant de gagner des voix. N'ayant à leur disposition ni les moyens d'action, ni les ressources pécuniaires du Congrès, ils ne seront dans les assemblées législatives qu'une infime minorité. Du reste leur programme est fait d'imprécision, et entre eux il n'y a pas d'accord parfait dans leurs revendications. Il n'y a pas à le nier, dans toute l'Inde, c'est le Congrès qui est populaire et il doit sa popularité à un intense bourrage de crâne de la population. Au point de vue social et religieux, leur programme ne vaut guère mieux que celui du " Congrès ". Pour gagner des voix, ils ont fait risette aux " self respecters " qui ne sont rien autre que des émissaires de Moscou et de haineux professeurs d'athéisme.

Entre ces deux partis, il y en a un troisième, celui des indépendants, le parti de chacun pour soi. Aux dernières élections aux conseils municipaux, généraux (district Board), ils ont obtenu un nombre de voix tellement insignifiant qu'on peut leur appliquer l'adage : " *parum pro nihilo reputatur.* "

Mais ici se pose pour nos candidats chrétiens — mettez catholiques, car il y en a — cette importante question : " sous quel drapeau mettre ma candidature : celui du Congrès ? celui du Justice Party ? Le " Congrès " a fait des avances aux "candidats des christian constituencies". Et ceux-ci se portent comme candidats patronnés par le Congrès. Les candidats catholiques ont bien senti gigoter leur conscience, mais après avoir consulté qui de droit, et avoir fait connaître au " Congrès " les restrictions qu'au point de vue religieux ils se croient obligés de faire, ils ont accepté, les uns de se présenter comme congressistes, les autres comme Justice party. Il y aura donc lutte, lutte de candidats catholiques contre candidats catholiques et de candidats catholiques contre candidats protestants.

Le Congrès est avantageux aux candidats, car c'est lui, "Congrès", qui fait les frais de l'élection. Naturellement, les voix iront au plus donnant.

Somme toute, malgré la période électorale, le sud reste calme mais le nord s'agite. A Bombay, à propos d'une pagode située à proximité d'une mosquée et à laquelle les hindous voulaient ajouter une petite vérandah sur rue, après en avoir reçu la permission de la municipalité, les musulmans sont descendus dans la rue pour protester : les hindous leur ont répondu sur le même ton ; des injures aux sévices, il n'y a qu'un pas ; on commence par se jeter pierres et briques à la tête ; les coups de couteaux suivent : les revolvers parlent, les balles sifflent, le sang coule ; la police arrive au pas gymnastique, elle tire sur la foule : tués et blessés. Mais elle n'arrive pas à maîtriser la révolte. Le gouvernement fait appel à la troupe. Les troupes arrivent et n'y vont pas de main morte. Après plusieurs jours, le calme semble renaître; — une bonne centaine de morts ; 700 blessés (chiffre officiel, s'entend). Et puis ça recommence de nouveau ; moins fort, en sourdine. Et ça dure encore. Des deux côtés, c'est la guerre : d'un côté le drapeau vert, de l'autre la Trimourti.

A Lahore, une société secrète, à l'instar des frères trois-points, a vu le jour : c'est la société des "chemises rouges" (*red shirts*). Elle a comme spécialité de mettre le feu aux motor-cars des hauts fonctionnaires. La machine est au repos, arrêtée devant un édifice public ; son propriétaire vient de la quitter il y a un instant ; tout à coup, elle se met à flamber comme une allumette ; *les chemises rouges*. Ou bien le car est en son garage, il flambe ; *les chemises rouges*. Ou bien devant la porte du bungalow du fonctionnaire : c'est le soir, les bureaux sont fermés. Monsieur a terminé sa journée. Après son *five o'clock tea*, il va avec sa famille respirer l'air frais du soir ; tout à coup l'auto flambe ; *les chemises rouges*. Plus de 40 cars ont flambé déjà. La police est sur les dents. Elle ne trouve rien. Les membres de la confrérie font proprement leur travail et laissent, collé à l'auto, un papier imprimé sur lequel on lit " *Ceci est le travail des chemises rouges* ". Au crime, ils ajoutent l'ironie. La police a procédé à l'arrestation de quelques jeunes gens ; ceux-ci ont été trouvés porteurs d'une fiole de pétrole et d'étiquettes de la société. Cette fois-ci, ça y est, ils sont découverts ; mais de quel étonnement ne furent pas saisis ceux qui le lendemain lurent dans les journaux qu'ils avaient tous été relâchés.

En résumé, la doctrine socialiste, communiste a pris pied dans l'Inde. Ces deux doctrines ont leurs adhérents, leurs journaux qu'ils propagent, leurs orateurs qui les expliquent. N'allez plus nous parler de l'Inde fixée et figée *ne varietur*. Dans sa civilisation plusieurs fois millénaire, elle évolue ; les anciens avec leurs idées d'antan sont des arriérés ; les nouvelles générations qui montent à l'horizon, nos maîtres de demain, ont rapporté de Londres ou d'Oxford, où elles sont allées étudier et passer avec succès des examens difficiles, en même temps qu'un chapeau mou et une paire de souliers vernis, la philosophie de Kant, Spencer, Karl Marx, voire même Lénine ; on peut le dire : il pleut sur les temples indiens. Un Monsieur Ramachandra nous annonce dans le journal d'aujourd'hui 30 novembre 1936 qu'avant 50 ans, l'Inde entière sera socialiste renforcée ! Voilà un monsieur qui ne doute de rien.

Pondichéry, 30 novembre 1936.

A. COMBES.

JOURNAL DE VACANCES
1935-1936
(*Feuillets fragmentaires*).
(*Suite*)

Lisieux.

Dans le Bulletin de littérature hagiographique qui paraît à intervalles dans les " Etudes ", le Père Doncœur, à la date du 5 octobre 1935, écrit :

" Les Sanctuaires catholiques offrent à la vénération des fidèles " d'émouvants sarcophages : corps saints exposés à la rue de Sèvres, " en l'Eglise des Pères Lazaristes, ou à la rue du Bac en la chapelle " des Filles de la Charité ; châsses de Paray-le-Monial ou de Foli- " gno gardant les quelques restes de Sainte Marguerite-Marie ou de " Sainte Angèle inclus dans les gisants de cire ; momies couchées " sous l'autel de la Minerve ou sous celui de Cortone, que les âmes " de Sainte Catherine et de Sainte Marguerite empreignent d'une " telle grâce silencieuse, il n'est pas possible de s'agenouiller auprès " de ces tombes ouvertes sans éprouver un respect comparable à

" celui qui nous prosterne devant les autels des Catacombes. Je crois
" que la châsse où dort si suavement, si purement Sainte Bernadette,
" en sa petite chapelle de St-Gildard, à Nevers, est unique au monde.
" Ici, le corps lui-même, le visage et les mains à peine voilés d'une
" mince couche de cire, dans l'attitude la plus simple d'un sommeil
" que l'on croirait vivant. On s'approche d'elle, on la contemple, on
" lui parle. Elle demeure telle, aussi recueillie, ignorante d'elle-
" même et cependant si tendre, qu'on ne peut douter de sa prière
" vivante. Elle n'est plus que paix, ayant fermé ses yeux d'enfant
" sur la lumière de l'Immaculée, pour ne plus les fixer que sur la
" vision intérieure de Dieu. Cette grâce inouïe qui émane d'elle et
" fait de la médiocre chapelle de Nevers un lieu combien plus
" émouvant que les splendeurs et les mises en scène de Lisieux, cette
" grâce à qui nul ne peut résister, nous savons mieux maintenant
" dans quel héroïque amour elle trouve son origine".

A n'en plus douter, le Père Donceur qui reste à coup sûr un fervent de Lisieux, garde beaucoup de ses sympathies pour Nevers. Il n'est pas le seul. En France s'épanouit toute une littérature sur Bernadette. Elle est la Sainte du jour, la privilégiée dont l'éclat ne fait que poindre. Dans son miraculeux sillage, la Vierge entraîne sa confidente, l'une des plus humbles paysannes de notre beau pays.

Lisieux par contre — et par Lisieux j'entends la chapelle restaurée du Carmel et la Basilique en construction — a subi l'assaut retentissant d'écrivains et d'artistes, déroutés par la gracieuse apothéose de Sainte Thérèse à genoux devant la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus et recevant de leurs mains les roses qu'elle doit répandre sur le monde ; choqués peut être aussi par la chapelle de la châsse et principalement par la châsse elle-même qui renferme la statue en marbre teinté de la Sainte, étendue sur des coussins de brocart bleu, revêtue du costume des Carmélites blanc et brun, tenant dans sa main droite la rose d'or offerte par Pie XI. Par ailleurs les deux anges et l'enfant joueur de harpe qui se groupent autour de la châsse ont été l'objet d'interminables critiques.

Il va sans dire que Sainte Thérèse et son culte n'ont rien à voir évidemment avec ces sculptures, ces bronzes, ces draperies bleues, ces mosaïques de marbre rouge et blanc qui constituent pour certains de magnifiques œuvres d'art — mais toutefois des hors-d'œuvre — et pour d'autres une cacophonie prétentieuse et inutile de styles et d'ornements.

Laissant à d'autres l'ambition de dirimer cette controverse assez

négligeable, il me plaît quand même d'affirmer que Lisieux demeure un centre mondial de prière et de sanctification, et Dieu me garde de vouloir raconter ici ce que tout le monde connaît et admire de la vie de Sainte Thérèse, la Patronne si vénérée des missionnaires. Plus que n'importe lequel d'entre eux, elle a fait des conversions et des miracles ; elle en distribue sur notre planète chaque jour encore. Qu'elle daigne seulement nous apprendre, à nous, la suffisante éloquence de ses dernières paroles : " Mon Dieu,... je vous aime ".

Si je n'ignore pas que le Carmel est quasi l'unique centre d'attraction de Lisieux, il ne me déplaît pas toutefois de jeter ici quelques notes sur cette vieille cité, capitale de l'importante tribu des Lixoves, soumise à la domination romaine par Publius Crassus, lieutenant de César, en l'an 57 avant Jésus-Christ.

A fleur de terre, l'archéologue, voire le simple touriste ne rencontrent-ils pas encore aujourd'hui ces fameuses tuiles à rebord qui recouvrirent des constructions gallo-romaines et n'a-t-on pas découvert, il y a deux ans à peine, plusieurs aqueducs romains, en procédant aux terrassements nécessaires pour les fondations de la Basilique de Sainte Thérèse ? La place Victor Hugo actuelle ne serait que le primitif Forum de la ville. Quant à la cathédrale Saint-Pierre, — la première de style gothique français construite en Normandie, — elle n'est que la " succession " d'une antique cathédrale commencée par l'Evêque Herbert, achevée par son successeur Hugues d'Eu et consacrée le 8 juillet 1060.

Passons au Moyen Age. La rue aux Fèvres est de réputation européenne. Elle renferme ces curieuses habitations de bourgeois et d'artisans du XIVe, XVe, et XVIe siècle. Tout le monde admire ces maisons à pans de bois, construites en empilage, poutres et solives accrochées, se soutenant sans tenons ni mortaises. Le manoir de la Salamandre, en particulier, avec ses solives décorées d'animaux fantastiques et ses poutrelles triangulaires est unique. On assure que l'ornementation de cette belle résidence d'un tabellion lexovien aurait été confiée à des maîtres charpentiers de Honfleur et du Havre qui se seraient inspirés de la faune et de la flore de l'Amérique qu'on venait alors de découvrir. Toutefois, l'actuel sénateur-maire de Lisieux, Monsieur Henry Chéron, a l'esprit trop diplomate et trop financier pour conserver l'Antique de sa ville aux dépens du Moderne. Il accorde sagement l'un avec l'autre. Ne chuchote-t-on pas que la basilique Ste-Thérèse en construction n'a pas que son patronage, qu'il lui donne son admiration, voire ses faveurs. Il est de ceux

ui ne discutent pas sur l'opportunité et sur l'utilité de cette immense basilique longue de 85 mètres, large de 22, d'un transept de 0, précédée d'un parvis large de 150, profond de 75, d'une supercie de 11.000 mètres carrés.

Pour ce magnifique ensemble, le Maître Architecte Cordonnier, e l'Institut, a compris lui aussi que le style de la basilique ne pouaît être que celui que nos ancêtres, les Normands, (ceux des Roert Guiscard et des Roger) réalisèrent si merveilleusement en Italie méridionale et en Sicile, unissant intimement et le style byzantin et architecture normande. Sainte Thérèse trônant au fond de l'immense abside attirera ses fidèles dévots jusqu'au Christ qu'elle a mission de nous faire plus connaître et mieux aimer. La Croix, ortée sur un dôme de 90 mètres, dominera les immenses horizons es vallées normandes, si variées et si luxuriantes.

Pour l'instant, la crypte seule, lumineuse et fleurie, est terminée. On a plaisir d'y voir dans la troisième chapelle latérale, à gauche, autel dédié au Bienheureux Théophane Vénard. Plus de 3.000 ersonnes peuvent suivre, très à l'aise, les cérémonies qui se déroulent, chaque jour durant la belle saison, dans cette crypte. Elle est, ar sa richesse, infiniment digne d'abriter celle dont la vie reste encore plus riche d'ineffables enseignements.

Toutefois et malheureusement, (me confiait avec amertume un hapelain), les plages voisines de Trouville et de Deauville où l'on e négrifie au soleil sont trop proches de Lisieux. L'esprit du monde oncurrence fortement aujourd'hui l'esprit de Dieu. Il est regrettable que beaucoup de pèlerins, arrivés dans la matinée par de sompueux et rapides autocars, dissipent l'après-midi tout ou partie de eur dévotion sur le sable des stations balnéaires voisines. On va même à dire que telles qui, le matin, se conforment aux plus strices traditions de l'art vestimentaire, n'hésitent pas à déambuler, après-midi, en costumes d'une excessive sobriété. A la fraîcheur e l'âme acquise aux premières heures du jour succède la fraîcheur u corps aux dernières. C'est un difficile problème d'harmonie menale que Sainte Thérèse doit résoudre pour un certain nombre de es dévots néo-païens.

Quoi qu'il en soit, si Saint Paul revenait sur terre, — s'écriait ans la crypte de la Basilique en août 1935 le Chanoine Thellier de 'oncheville, — Lisieux serait son quatrième pèlerinage, après Jérualem, Rome et Lourdes. Bien des missionnaires ne connaîtront amais les splendeurs mystiques de Jérusalem et la majesté de Rome ;

beaucoup par contre ont visité Lourdes, où s'épanouissent les miséricordes d'un cœur maternel ; que ne peut-on souhaiter à tous d'avoir la joie de vivre, au moins quelques heures, dans la chapelle du Carmel de Lisieux ! Sainte Thérèse, l'une des plus fécondes puissances spirituelles de notre monde actuel, " la plus grande Thaumaturge des temps modernes " selon Pie XI, leur réserverait l'un des ses plus ineffables sourires et leur présenterait certainement une gerbe de ses roses les plus épanouies d'amour ! Mais, en réalité qu'importe ! Si Sainte Thérèse est présente à Lisieux, elle l'est tout autant dans le coin le plus fièvreux de notre brousse ; dans la retraite la plus isolée de nos montagnes ; dans le site le plus torride de nos plaines d'Extrême-Orient ; partout où se maintient et peine courageusement le féal missionnaire du bon Dieu.

Vichy.

Vichy est la ville des buveurs d'eaux. L'Etat français y possède des sources célèbres : Célestins, Grande Grille, Hôpital, Chômel, Lucas, qui nettoient l'estomac, décongestionnent le foie, évacuent l'intestin, purifient le sang. Le nom lui-même de la ville est un symbole : " *Vicus calidus* ", — bourg aux eaux chaudes, — et se trouve cité dans des portulans de l'époque romaine. Pour certains érudits cependant, Vichy dériverait plutôt de " Wich " qui signifie "*force et vertu* " tandis que " Y " se traduirait par " eau ".

Saint Martin se rendit à Vichy vers 380 pour y fonder l'abbaye du Moutiers, détruite plus tard par les Normands, en 845, puis reconstruite. Mais ce sont les moines du couvent des Célestins fondé par Louis II de Bourbon en 1411, qui reconnurent les premiers l'efficacité des eaux de Vichy.

Ces moines et les fameuses lettres de Madame de Sévigné, datées de 1676, furent les premiers propagandistes de cette station thermale, connue maintenant dans l'univers entier. Inutile de dire qu'on ne se contente pas aujourd'hui de boire, mais que les médecins vous ordonnent encore d'y prendre des douches baveuses, des douches sur lit, des douches à percussion, des bains ordinaires, des bains carbo-gazeux, des inhalations de gaz, des cataplasmes de boue, etc., etc.. Je me garderai bien de dresser la nomenclature des maladies traitées à Vichy : il est certain que si la guérison ne se produit pas toujours, la mort s'ensuit rarement. Sans être Hippocrate, il faut bien avouer qu'il y a quelque subtile relation entre notre organisme et l'eau (je n'oserais dire quelque " consanguinité ") et que nous

réagissons au contact de leurs éléments chimiques. L'homme venu de la terre, comme l'eau, et se mêlant à elle sur terre, rejoint son origine. La terre alors n'est-elle pas en réalité comme un alambic qui distille l'homme et l'eau ? Il ne conviendrait pas néanmoins de pousser l'idée trop loin, car on pourrait se faire traiter de matérialiste !

Malheureusement ou heureusement, on ne fait pas que boire des eaux à Vichy ; on s'y promène, on s'y délasse, on s'y amuse. Vichy, reine des stations thermales, a peur que les quelque cent-cinquante mille buveurs ou baigneurs annuels ne sachent utilement employer les heures libres que leur laisse le traitement. Elle s'ingénie donc à les distraire par des fêtes, par des concerts, des spectacles, des thés, des distractions sportives, golf, tennis et des courses qui constituent " la Saison ". C'est une erreur en effet de croire (si l'on tient toutefois à s'accorder au diapason mondain) qu'on peut se rendre à Vichy à toute époque de l'année. Il est de bon ton d'attendre juin, juillet, août et septembre pour soigner son foie. Le climat est alors doux et tempéré, les docteurs nombreux et aimables, les hôtels bondés. Le Parc ressemble aux Champs-Elysées, les journaux de Paris pullulent, les gazons sont verts, les massifs de fleurs merveilleux, les chiens en laisse, les pêcheurs plus nombreux que les poissons et l'aliment fondamental, l'humble carotte, abondante. A Vichy, vers le 15 août, le plat de carottes quotidien est absolument nécessaire au menu. Toutefois les purées de pommes, les nouilles, les salades cuites, le miel, les biscottes, le lait caillé, les truites et limandes, les viandes blanches et les volailles bien rôties (avec prière d'enlever la peau) sont permis. Par contre, hors-d'œuvre, potages gras, crustacés, mollusques, choux, pâtés de foie, œufs, roquefort, gibier sont absolument prohibés. J'en passe évidemment et des meilleurs. Quant à la boisson ordinaire : de l'eau. La gastronomie perd tous ses droits, à Vichy, mais l'ergothérapie réalise magnifiquement la cure de l'obésité. A condition donc de faire à Vichy une longue ou deux petites saisons par an jusqu'à votre mort, vous êtes certain que votre tension se maintiendra normale et que vous n'aurez ni lithiase biliaire, ni diabète, ni colite, ni dilatation d'estomac ni maladies des reins, du cœur, des os, de l'aorte, des voies respiratoires. On pourrait avancer que la cure de Vichy est une retraite du corps qui remarque ses défaillances, annote ses points faibles, se rééduque pendant trois semaines. Ajoutons en effet que les surmenés de la vie moderne, les préoccupés du siècle, ont également be-

soin des bords de l'Allier pour dégorger leur spleen et se dilater la rate. De fait, il faut croire (est-ce une erreur ?) que les âmes, ou tout au moins les esprits de nos contemporains, ont peut-être encore plus besoin d'une cure sérieuse que les corps. Jadis, ces cures d'âmes s'appelaient (et s'appellent encore) tout simplement : des Retraites. Si maintenant chacun s'en va faire sa cure à Vichy, à Vittel, à Bagnoles de l'Orne, les pieux laïques d'autrefois s'en allaient davantage " faire leur retraite " dans quelque monastère. On savait recueillir durant trois, huit ou trente jours les " éparpillements " de sa vie et demander à la solitude — tel un Port-Royal des Champs — ce que la cour, l'armée, les parlements n'offraient plus. Alors on visitait les arcanes de son âme, on sondait les replis de son cœur et l'on s'en allait, après ces entretiens avec Dieu, beaucoup plus allègre et plus confiant dans l'avenir. De ses relations intimes avec Jésus-Christ, on sortait plus à l'aise pour continuer ses relations usuelles avec les hommes.

Personne n'ignore que c'est quasi perdre son temps que de parler de silence au vingtième siècle. A peine, le 11 novembre, le public, français surtout, en observe-t-il une minute et les deux minutes obligatoires dans tout l'Empire Britannique le jour des obsèques royales furent difficilement, sinon religieusement gardées. Pourquoi faut-il que la vie tapageuse soit de mode, sinon pour oublier ses chagrins et ses soucis ? Or, écrit Buffon, " les trois quarts des hommes ne meurent que de chagrin ". Et il faut entendre ici par chagrin non seulement ces grandes et véritables douleurs pour lesquelles il n'est guère de remèdes, mais ces menues contrariétés qui naissent des ambitions déçues, des entreprises avortées, des rancunes inassouvies, des vanités ulcérées, de tous les échecs enfin et de toutes les amertumes de la vie. Une retraite bien comprise nettoierait en partie notre vie morale de ces infections, de ces altérations qui l'empoisonnent. A vrai dire, si la France abonde d'eaux purifiantes pour le physique, elle possède heureusement aussi de véritables sources de spiritualité jaillissantes : à nous de profiter des deux s'il le faut.

Ces réflexions quelque peu mélancoliques m'étaient fournies par ces interminables processions qui se déroulaient devant mes yeux à Vichy dans la matinée du 1er novembre et qui se concentraient toutes au cimetière de la ville. J'étais étonné, mais ravi de ces visites aux morts par les vivants. Le souvenir de la mort était tout naturel pour le promeneur solitaire par les rues totalement désertes

et à peine éclairées, sauf la rue Clémenceau, la veille de la Toussaint. Mais le matin, devant cette avalanche de vivants qui, fanfares en tête et fanions au vent, se précipitaient vers le cimetière, on ne pouvait songer qu'au bruit, au tapage, presque au tumulte que d'avisés commissaires essayaient d'étouffer. Par ailleurs, le silence relatif dont jouissait l'hôte de l'accueillante Maison du Missionnaire où présidait encore, et pour la dernière fois, notre dîner de la Toussaint, le maître de la Maison, l'inoubliable Père Watthé, entraînait nécessairement à rechercher cet équilibre du moral et du physique que Vichy devrait offrir à ses clients. Il m'était donné, du moins, de constater avec satisfaction que, seul peut-être dans cette ville, le Père Watthé l'avait compris et que, seul sans doute à Vichy, il s'était efforcé par une ambiance salubre et salutaire de réaliser ce vieil adage qu'on répète par trop exclusivement aux jeunes : " *mens sana in corpore sano* ", plus profitable et plus applicable aux hommes d'âge mûr ou aux vieillards pour la raison toute simple qu'ils en ont beaucoup plus besoin. De la cohue qui l'été, règne à Vichy et qui parfois impressionne si douloureusement, qu'il me soit donc permis d'excepter la Maison du Missionnaire. En la créant, le Père Watthé s'est souvenu de la fin et de la destinée vraie de l'homme, car il s'est efforcé de répandre en son logis un peu de cette atmosphère qu'il est allé depuis, lui-même, respirer plus pleinement au Paradis, appelé prématurément par le divin Médecin des corps et des âmes : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Périgueux.

L'amitié dont veut bien m'honorer depuis de nombreuses années déjà Son Exc. Mgr Louis, évêque de Périgueux, m'obligeait agréablement durant mon séjour en France d'aller lui rendre visite. Notre rencontre à Lourdes, lors de la clôture du Jubilé de la Rédemption ; puis à Montligeon, pour les fêtes du Cinquantenaire de l'Œuvre ; enfin plusieurs lettres pressantes m'indiquaient clairement que ma présence était opportune et désirée. Par ailleurs, l'invitation toute spontanée du Prélat à donner une conférence sur les Missions en général aux élèves de son grand séminaire, méritait d'être favorablement accueillie par moi. Aussi, par un magnifique soir d'octobre, après avoir traversé et admiré toute la France de l'Ouest : Alençon, Le Mans, Sablé, Solesmes, Angers, Nantes, la Rochelle, Saintes, Bordeaux, grâce au fameux " Manche-Océan " dont la vitesse atteint 130 kilomètres à l'heure, j'arrivais à Périgueux. Je n'espérais pas,

certes, la présence à la gare de Son Excellence ni la faveur de son toit et de sa table cinq jours durant, mais un cœur d'évêque a des raisons que la raison d'un simple prêtre doit admettre sans totalement les comprendre.

Il était de toute convenance que ma première visite fût pour la cathédrale. Il n'en est guère en France de plus harmonieuse et de plus imposante. C'est une admirable construction dont les coupoles et le clocher ne laissent pas que d'évoquer des rêves d'Orient. La basilique dessine une croix grecque, couverte de cinq coupoles, réparties entre les quatre bras de la croix et le carré formé par leur intersection. C'est une imitation, comme St-Marc de Venise, comme le Sacré-Cœur de Montmartre, de l'église des Saints-Apôtres à Constantinople. Le titulaire de cette église est St Front, l'apôtre traditionnel du Périgord et le premier Evêque de Périgueux. St Front ayant été enterré avec ses disciples martyrs sur le lieu dit désormais " Puy Saint Front ", l'Evêque Chronope y édifia vers le VIe siècle, une église destinée à contenir le tombeau de son prédécesseur. Au Xe siècle, l'évêque Frotaire entreprit la construction d'un grand moûtier dont l'église fut consacrée seulement en 1047. Sous l'épiscopat de Guillaume d'Auberoche, en 1120, un incendie détruisit cet ensemble. On dut bâtir à l'est, dans le prolongement de l'église sinistrée, une basilique à coupoles qui était terminée en 1173. Un clocher monumental s'éleva à la jonction de la nouvelle église et des vestiges de l'ancienne.

Tel est l'enchaînement de faits et de dates généralement admis aujourd'hui concernant l'église Saint-Front, enrichie, dit-on, de la tombe précieuse de l'apôtre périgourdin et qui fut depuis le moyen âge, l'objet d'un pèlerinage célèbre.

Il faut avouer que si la cathédrale St-Front est le premier et l'antique joyau de Périgueux, la ville en compte également plusieurs autres de toute beauté. L'archéologue d'ailleurs signalerait et distinguerait trois villes en Périgueux : l'ancienne qui se groupe autour de l'église de la Cité et de la Tour de Vésone ; la ville du Moyen Age autour de l'église St-Front, et la ville moderne avec ses boulevard, son Théâtre, son Palais de Justice, ses statues de Bugeaud, de Daumesnil, de Montaigne et de Fénelon.

Pour le spéléologue, Périgueux, capitale de la Dordogne, présente un intérêt considérable ; elle est quasi le centre du pays habité dès les âges préhistoriques. On y retrouve des traces de l'époque néolithique, de la civilisation dite de la Tène et des Gaulois. Les Eysies,

ux grottes à sculptures, gravures et peintures préhistoriques, à ristallisations lumineuses, ne sont distantes de Périgueux que d'une uarantaine de kilomètres. La tribu celtique des Pétrocores (les uatre Armées) avait sur les coteaux actuels de Périgueux sa principale agglomération. Plus tard les Romains les délogèrent et fondèrent " Vésone ", nom d'une déesse-fontaine vénérée des Pétrocores. Dans l'Aquitaine impériale, Vésone devint alors une capitale iche en temples, en arènes, en aqueducs et en villas.

Périgueux, l'une de nos plus anciennes cités, fut aussi l'une des lus remuantes. Elle connut tour à tour le joug des Romains, des Visigoths, des Francs, des Normands, des Ligues, de la Fronde, des Rois de France. Aujourd'hui, c'est une pimpante et rieuse ville de quelque 35.000 habitants qui se replie dans la concavité d'une courbe de la rivière d'Isle. Des allées de Tourny où, tout proche, se blottit l'évêché, la vue s'étend magnifique.

Non moins grandiose est cette perspective qu'on obtient en montant au troisième étage du Grand Séminaire en construction. J'y ai joui d'un rare et admirable coucher de soleil qui ne pouvait que me donner la nostalgie du Siam. Ce grand séminaire, régulier dans ses lignes, répond aux exigences les plus raffinées de l'hygiène et du sobre confort. Si chaque séminariste ne jouit pas encore de sa baignoire personnelle comme j'ai constaté ce luxe jadis, dans certain grand séminaire américain, il peut du moins s'enorgueillir d'un home attrayant où tout respire l'ordre, la propreté, le bien-être. Une riche bibliothèque, toute en rayons métalliques pleins à craquer, prouve que si l'effort matériel a été poussé quasi au maximum, la vie intellectuelle n'est pas pour autant négligée. Je me garderai bien de parler du personnel, ces Messieurs de Saint-Lazare, qui savent éminemment relier par leur dévouement et leur enseignement les trois Ordres : physique, intellectuel et spirituel.

C'est dans ce séminaire modèle que, sous la présidence de Mgr Louis, j'eus la bonne fortune de faire une conférence aux élèves sur l'Action Catholique missionnaire, si recommandée depuis Pie X. Avouons-le : le problème missionnaire, bien qu'à l'ordre du jour en France, rencontre encore beaucoup d'indifférence, voire d'hostilité dans certains milieux. On n'a pas encore réalisé partout cette envergure d'idées nécessaire pour ne pas limiter le royaume du Christ à l'Europe ou à la France, mais pour l'étendre à l'univers entier. Les directions formelles de Rome, sans rencontrer d'opposition franche, n'ont pas toujours été loyalement et intégralement suivies. Chez

certains, l'extension de la foi n'est guère comprise et le royaume de Dieu pour beaucoup se concentre autour de leur clocher. Par ailleurs, les objections contre les peuples noirs et jaunes tombent bien difficilement. De même, est-on porté presque invinciblement à confondre chrétien sauvage et païen civilisé. On distingue vaguement que païen ne signifie pas sauvage et chrétien civilisé. Et réciproquement ; il est des notions qu'il faut totalement redresser. On ignore généralement trop par exemple, que la couleur du corps, que les conditions de climat, de vêtement, de nourriture, d'habitat, de communications, n'intéressent pas essentiellement l'Eglise qui ne cherche qu'à implanter le règne du Christ dans les cœurs, dans les volontés et dans les âmes. Inlassablement, il faut le répéter : pour Jésus-Christ, le genre humain ne se résume pas aux foules de Lourdes ou de Rome, aux fidèles qui envahissent nos églises d'Europe le jour de Pâques ou la nuit de Noël. Jésus-Christ est mort pour tous les hommes, civilisés ou sauvages, noirs, jaunes et blancs et l'Eglise, son épouse, embrasse dans ses soucis et dans son giron, tous les chrétiens et tous les païens.

Si beaucoup ne s'intéressent pas aux Missions, c'est d'ordinaire parce que leur prière n'est guère catholique ! Ils prient pour leur paroisse, leur diocèse, voire la France, mais sans répandre leurs supplications sur le monde entier. Combien rencontre-t-on de fidèles qui, à l'instar de l'Eglise le Vendredi Saint, font défiler dans leurs oraisons journalières, non seulement les besoins de leurs frères et sœurs de France et d'Europe, mais de leurs frères et sœurs des cinq parties du monde ?

D'autres enfin s'attachent invinciblement à ces idées mesquines : consolider d'abord les positions catholiques de France avant d'aller planter l'Eglise en Afrique et en Asie ; attendre qu'il y ait surnombre, pléthore de clergé et de congrégations pour les disséminer ensuite chez les païens, sans comprendre et admettre que ni St Pierre, ni St Paul, ni tous les Apôtres, ni St François Xavier, ni bien d'autres n'ont eu pareille tentation d'agir ! Que serait devenue en effet l'Eglise de Jérusalem si la dispersion des Apôtres n'avait eu lieu, si cette dispersion ne se continuait encore ? *Ite in mundum universum.*

Grâce à l'Esprit de Dieu qui souffle où il veut, il reste malgré tout des jeunes pour comprendre qu'ils doivent se donner à la mobilisation missionnaire et à la christianisation du monde. Leurs rangs sont clairsemés, qu'importe ! Ils sont, temporairement, la

goutte d'eau qui s'ajoute dans le calice au sang du Christ. Ils savent que pour sauver l'univers, il faut d'abord se perdre en Dieu pour se rendre participants de Son Pouvoir et de Son Action, pour que, à deux, — Dieu et le missionnaire — les hommes soient sauvés.....!

Prenant la parole après ma conférence, Mgr Louis veut, à mon émerveillement, non pas endiguer l'enthousiasme de ses jeunes séminaristes que j'ai peut-être soulevé, mais au contraire, le galvaniser davantage encore. Il chante sa prédilection pour la forme authentique de l'Action missionnaire. Il réclame des prières pour l'accroissement de l'Eglise universelle. Il prend l'engagement de ne jamais mettre d'obstacle à la vocation missionnaire éprouvée de l'un de ses séminaristes. Ce sont là paroles rares et gestes si touchants et si désintéressés que je ne puis m'empêcher de l'en remercier encore aujourd'hui et de lui avouer que ma visite à Périgueux, grâce à son accueil, restera l'une des joies les plus fructueuses et les plus délicates de tout mon séjour en France.

(*A suivre*). L. CHORIN.

JOURNAL du P. Jauffrineau.

(*Suite*)

14 novembre 1909. — L'endroit définitif, choisi pour devenir un centre d'évangélisation, est celui où j'écris maintenant ces lignes, C'est une petite colline appelée Kaniambetta Kunnu [1], située à environ un mille et demi du village de Kaniambetta. C'est là que depuis une vingtaine de jours, je suis venu planter ma tente. Notre premier voyage d'exploration nous avait servi à fixer approximativement l'endroit à occuper, mais rien n'avait été définitivement arrêté. Il s'agissait de se décider. D'autre part, pour éviter toute opposition de gens mal disposés, il importait d'agir promptement. C'est ce qui fut fait. Munis des papiers et cartes du *survey* (cadastre), le 13 octobre 1909, nous arrivions, comme une trombe, à

(1) Kunnu ou Cunnu, en langue malayalam, signifie colline,

Kaniambetta. Le soir même nous appelons le *menon* (1) et nous enquérons des numéros du survey indiquant des terrains libres. Le même jour, nous allons voir un endroit qui me plaît, et sur lequel je fixe mon choix. Le lendemain nous sommes de nouveau à Manantoddy ! Le Tahsildar (2) m'autorise à occuper immédiatement le terrain demandé, et je suis prêt à partir le 19 octobre.

Les gens dont je devenais le voisin ouvrirent des yeux bien grands lorsque, le 20 octobre 1909, au matin, ils virent quatre vigoureux gaillards, des Kurichians, armés de grosses serpes, et abattant la jungle épaisse qui couvrait la place des futures maisons. Tous les Moplahs des environs en grinçaient des dents. Mais il faut joliment de Moplahs pour effrayer un ministre de Jésus-Christ. Aussi comprirent-ils que ce qu'ils avaient de mieux à faire, c'était de me faire bonne figure, et maintenant ils prennent des airs tout à fait pacifiques.

C'est donc le 20 octobre au matin que se donna le premier coup de serpe, ainsi que le premier coup de pioche. Mais la première maison ou hutte, quelque simple qu'elle fût, ne pouvait se bâtir d'un tour de main. Heureusement nous avions, à un mille et demi, le *travellers'bungalow* de Panamaram, où nous passâmes les trois premières nuits. Etant donné les averses assez fréquentes qui se produisaient, nous ne pouvions songer à coucher en plein air. Ce n'est donc que le samedi, 23 octobre, que nous pûmes nous installer pour la première nuit sur la colline. Les trois jours précédents, debout avant le jour, nous déjeunions et partions pour le travail, pour ne revenir que le soir. Comme il m'eût été dur d'attendre sans nourriture jusqu'au soir, je mettais un morceau de pain dans ma poche et un bidon de café léger sur mon épaule. C'était mon repas de midi. Au retour je trouvais, pour moi et mes gens, le riz préparé par mon petit cuisinier.

Trois jours de travail nous donnèrent une maison pouvant contenir mes gens et moi. A des hommes de la jungle, pour bâtir une maison, il ne faut que deux choses : des bambous et de la paille pour la toiture. Des bambous, nous en avions tout autour de nous : il suffisait de les couper. Agiles comme des singes, je vis bientôt tous mes gens perchés dans les touffes de bambous et cognant fer-

(1) Fonctionnaire inférieur, remplissant le rôle de comptable du fisc et de secrétaire de l'*adigari* ou magistrat du village.

(2) Magistrat dont la juridiction s'étend sur un *taluk*, ou subdivision de province.

me. Six bambous plantés en terre, en forme de rectangle, délimitèrent bientôt l'étendue de la maison : puis d'autres bambous placés horizontalement sur les premiers, furent bientôt prêts à supporter le toit. La charpente du toit elle-même fut bien vite finie, avec des bambous également; pas besoin de clous; les gens de la jungle ne clouent rien. Ils attachent tout, et la corde dont ils se servent n'est autre chose que des bambous fendus en minces rubans. Il fallait de la paille ; comme le riz n'était encore coupé nulle part, nous n'en pouvions trouver. Heureusement nous avions à notre disposition une espèce d'herbe longue (mani pillou) poussant sur les divisions des rizières. C'est cette herbe toute verte qui fit notre affaire.

La nouvelle maison fut divisée en deux compartiments. Un petit coin, mesurant six pieds sur douze, fut réservé pour moi ; le reste, de dix pieds sur dix, fut donné à mes gens. Nous y passâmes donc la nuit du 23 au 24 octobre ; le lendemain, j'y célébrai la sainte messe sur une table d'autel faite de bambous, avec deux bambous plantés en terre comme chandeliers,

Le Père Meyniel était venu avec moi à Kaniambetta le 20 octobre. Après un jour d'arrêt, il était parti vers Sultan's Battery, le théâtre de ses futurs exploits. Le samedi 23, il était de retour, et le dimanche, il célébrait également la sainte messe et bénissait la première maison catholique de Kaniambetta Kunnu. Cette première maison, ou plutôt cette première hutte n'était que peu de chose. Je n'avais avec moi que quatre hommes, qui avaient laissé leurs femmes à Manantoddy. Il fallait s'arranger de façon à amener ces femmes le plus tôt possible, et pour cela, il fallait une autre maison. On se mit à l'œuvre et on eut bientôt une seconde maison, divisée en cinq compartiments, le tout évidemment fait de bambous. Le 4 novembre, les femmes, venues de Manantoddy, mettaient les ménages au complet.

Maintenant nous sommes installés, quoique d'une manière assez primitive. La première maison est devenue une chapelle, à l'exception du coin que je me suis réservé. Les murs. faits de bambous juxtaposés et plus ou moins entrelacés, laissent passer le grand air du bon Dieu, et me dispensent de fenêtres. La première partie de la nuit, quand tout est encore pénétré de la chaleur de la journée, j'y goûte un heureux sommeil. Mais, sur les 3h. du matin, le brouillard commence à tomber, un brouillard dense, épouvantable, qui pénètre tout. Alors le froid me réveille, et mon sommeil est fini. Du reste, quand je ne sentirais pas le froid, le tapage des conver-

sations de mes Kurichians, que le froid a également réveillés, suffirait à m'empêcher de fermer l'œil. Cependant ce vacarme ne dure guère qu'une petite heure, car bientôt dans chaque hutte flambe un joli feu, sous la bienfaisante chaleur duquel tout ce monde des bois se laisse aller de nouveau aux douceurs du sommeil. Depuis deux jours, je fais comme eux et j'allume mon feu à 3h. du matin.

Que sont donc ces gens qui m'ont accompagné ou suivi et qui travaillent, avec moi, à la fondation d'un nouveau poste ?

C'est d'abord Chinnappen (Paul) que je viens de baptiser, il y a moins de huit jours, et sa compagne illégitime Cecilia, deux braves personnes, pour le moment vivant séparées, et dont on légitimera au plus tôt la situation à l'aide du privilège paulin. C'est ensuite Arokiam (Marie ou Roch) avec sa compagne légitime Arokiammal, tous deux baptisés depuis un an ou deux. Puis c'est Francis, avec sa femme légitime Rosammal, qui lui a donné un enfant du nom de Henri, il y a trois ou quatre mois. Enfin Marcus, caranaven (1) de Maravayel, qui, venant à Manantoddy, l'an passé, pour ramener sa compagne légitime venue chez nous, trouva que ce qu'il avait de mieux à faire était de rester pour se faire chrétien, lui aussi. Sa compagne s'appelle Margarita. Tous deux ont été baptisés il y a six mois.

En plus de ces neuf personnes, j'ai encore, comme serviteurs, un grand garçon de vingt ans, Belavendram (André), et un petit courtaud de quatorze ans, nommé Antony. De race tamoule, tous deux sont des savants, car ils lisent et écrivent couramment le malayalam. Antony lit même un peu le tamoul. Ce sont eux qui récitent, à haute voix, les prières à l'église et enseignent, chaque soir, aux autres les prières et la lettre du catéchisme.

C'est un type à part que mon Antony. Etant en charge de la cuisine, il a tout d'abord bien soin de sa personne ; aussi, il vous a une paire de joues luisantes comme les souliers vernis que mettait jadis Monsieur le curé de chez moi, pour dire la messe le jour de Pâques. J'ai peur qu'un de ces jours, il ne vienne à éclater. Aussi je lui répète souvent : " Ne mange pas tant, Antony ; ton ventre va éclater".

Malheureusement, comme il me connaît un peu farceur, il n'en croit rien et, pour me prouver que je me trompe, il mange un peu plus. Il a tout de même bon caractère. Comme je l'aime bien, je ne lui ménage pas les giffles quand il les mérite ; mais il ne m'en garde pas rancune. Du reste, quel peut bien être l'effet d'un soufflet

(1) Chef de famille ou d'un groupe de familles.

sur des joues comme les siennes ? Aussi, il revient toujours souriant, quelques instants plus tard et, à moins de le voir, on ne peut avoir l'idée de ce qu'est un sourire sur les joues d'Antony. L'autre jour, j'entendais un petit bambin de trois ans qui criait, par instants, à se faire éclater les poumons. Assourdi par ses cris, je sors de chez moi et, pendant deux minutes, je contemple la scène. C'est mon Antony qui, armé d'une serpe presque aussi grosse que lui, est planté devant un petit gamin. Brandissant sa serpe, il lui dit : " Attention, petit monstre ! Je m'en vais te couper le nez ".

Frayeur du petit, qui appelle à grands cris sa maman qui ne vient pas. Alors Antony, laissant un sourire s'épanouir sur son visage : " Non ! ne pleure pas ; je ne te couperai rien du tout ". Alors moi, je prends mon air farouche et, braquant sur Antony des yeux de tigre : " Antony, si tu ne cesses de faire pleurnicher ce mioche, je t'arrache un cheveu et je te le fends en quatre. " C'était fini. Je rentrai chez moi en me disant que les enfants de la jungle étaient bien aussi taquins que ceux d'Europe.

(*A suivre*) A. JAUFFRINEAU.

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Tôkyô

4 février.

L'événement important du mois de janvier a été le départ des représentants de la Mission pour le Congrès Eucharistique de Manille. Le gouvernement japonais lui-même, ainsi qu'une Association non-catholique, s'y sont intéressés, et comme nous le verrons dans le présent compte rendu, en ont donné les raisons.

Nous avons déjà dit (Cf. N° d'octobre) que le Comité d'organisation du pèlerinage, dont le siège était aux Bureaux de la presse catholique à Tôkyô, avait fait des arrangements avec la Compagnie des M. M. japonaises, qui mettait à la disposition des Congressistes d'Amérique et du Japon un de ses navires, le Tatsuta Maru pour la traversée et pour servir d'hôtel pendant le séjour à Manille. Le

nombre des Congressistes, qui ont répondu de toutes les parties du Japon à l'appel du Comité a atteint à la dernière heure le chiffre de 80, d'après le Journal Catholique. Dans ce nombre étaient compris avec Son Exc. l'Archevêque de Tôkyô, Mgr Ghika, prince de Roumanie, membre du Comité Général du Congrès, et une dizaine de missionnaires et de prêtres japonais. Lorsque l'on considère que la majorité de nos chrétiens n'est pas très fortunée, et que pour beaucoup qui le sont davantage, une absence de trois semaines était difficile ou impossible, on peut dire que nos chrétientés japonaises se trouvaient assez largement représentées au Congrès. D'ailleurs nos chrétientés ont été loin de se désintéresser de la grande manifestation eucharistique qui se préparaît à la capitale des Philippines. Ainsi qu'on l'a fait valoir et dans l'appel du Comité d'organisation et dans les discours prononcés à la cérémonie d'adieux, en dehors des sentiments de piété envers l'Eucharistie qui animent nos chrétiens japonais, les relations du Japon avec les Philippines, et particulièrement les relations du Japon catholique avec ces îles dans le passé étaient de nature à exciter l'intérêt des catholiques japonais au Congrès Eucharistique de Manille. C'est des Philippines en effet que partirent pour évangéliser le Japon à la fin du XVIe siècle et au commencement du XVIIe, de nombreux missionnaires, parmi lesquels il faut compter Saint Pierre-Baptiste et ses six compagnons franciscains, qui furent crucifiés à Nagasaki le 5 février 1597, avec 19 chrétiens japonais ; ces 26 martyrs furent les premiers martyrs du Japon.

De plus, un certain nombre de chrétiens japonais furent exilés à Manille, y vécurent plusieurs années et y furent inhumés. Parmi eux, à la suite de l'édit de proscription du Shōgun Tokugawa Iyeyasu, en 1614, le Daimyō, ou seigneur, de la province de Setsu, Juste Takayama Nagafusa, dut s'embarquer pour Manille sur la jonque qui y transportait, également frappés par une sentence d'exil, avec 30 missionnaires, Jean Naitō Yukiyasu, daimyō de Kameyama, et sa famille, et plusieurs chrétiennes, au nombre desquelles se trouvait une fille de François Otomo Sorin, qui avait été un puissant daimyo du Kyushu, et avait accueilli saint François Xavier en 1551.

Le dimanche 17 janvier, les catholiques de Tôkyô étaient convoqués à 6h. 1/2 à la grande salle de réunion du journal Hōchi, pour la séance d'adieux aux pèlerins de Manille. La séance s'ouvrit par le chant de l'hymne national, suivi des chants religieux : *Benedictus* et *Lauda Sion*, exécutés par la maîtrise du Petit Sémi-

naire. Le Père Taguchi, qui assumait la charge de leader des Congressistes, fit une allocution sur l'esprit du Congrès Eucharistique. Ensuite les représentants des diverses Associations qui avaient travaillé à l'organisation du Congrès, entre autres l'amiral Yammamoto Shinjiro, membre permanent des Congrès Eucharistiques, prirent la parole. Puis on entendit les adresses des principaux invités, celle du Ministre des Affaires-Etrangères, M. Arita, lue par son délégué M. Okamoto, du Bureau des affaires américaines, et celle du président de l'Association Japon-Philippines, le marquis Tokugawa Yorisada, que remplaçait M. Nuita Eishirō, ancien consul du Japon à Manille ; ensuite les souhaits aux pèlerins de Mgr Marella, Délégué Apostolique, et du R. Père Jehan Calvo, O. P., professeur à l'Université St-Thomas de Manille.

Finalement, Mgr Chambon, président d'honneur des Congressistes japonais, dit quelques mots en son nom et au nom des représentants des divers groupes catholiques et de la Société Seijin Shokeikai (pour le culte des Saints Martyrs). Mgr Ghika clôtura la séance par une allocution sur les sentiments de foi qui doivent animer les catholiques envers la Sainte Eucharistie. Le chant du cantique du Congrès termina la cérémonie qui fut suivie de la présentation du film des Vingt-six Martyrs. Les films exécutés ces dernières semaines, pour faire connaître au Congrès de Manille une partie des œuvres catholiques de l'Eglise japonaise, ne purent être donnés.

Nous ne pouvons reproduire, même en résumé, les adresses et discours qui furent prononcés dans cette séance, et dont plusieurs furent vivement goûtés par l'auditoire. Pourtant, comme il peut être particulièrement intéressant pour les lecteurs du Bulletin de noter les principaux passages de ceux du ministre des Affaires-Etrangères et du marquis Tokugawa, nous le faisons volontiers.

L'adresse de M. Arita, ministre des Affaires-Etrangères, débutait ainsi : " Dans les conflits d'idées qui désorientent les esprits, le monde apprécie le bienfait d'une doctrine compréhensive et profonde, comme est la doctrine catholique, pour fournir une règle stable aux intelligences et promouvoir l'union des peuples ". Puis, après avoir rendu hommage à l'utilité des Congrès Eucharistiques dans le passé, le ministre émet le vœu que " ceux qui représenteront au Congrès de Manille l'Eglise catholique du Japon, en même temps qu'ils feront briller l'esprit religieux qui anime les catholiques de ce pays, feront connaître aux catholiques des autres pays la civilisation spirituelle que représente le Japon, et qui doit être le fondement de la

paix en Extrême-Orient. Ainsi contribueront-ils à rehausser l'idéal moral de l'humanité, et à promouvoir les relations cordiales entre les nations."

Le marquis Tokugawa, après avoir exprimé qu'il reconnaît le rôle important que joue la religion catholique pour la paix du monde et le bonheur de l'humanité, ajoutait ces remarques : "On ne peut que constater actuellement, parmi la diversité des peuples et des races humaines, une aggravation des malentendus, des préjugés, des méfiances et des haines. Dans ce monde ainsi divisé, il importe que des pays voisins comme le Japon et les Philippines, dans l'intérêt de leur existence même et de leurs progrès, ainsi que pour le maintien de la paix en Extrême-Orient, soient unis par des relations amicales. Depuis les incidents de Mandchourie et l'établissement, il y a deux ans, d'un gouvernement indépendant aux Philippines, des rumeurs malveillantes, suscitées par des préjugés et des craintes chimériques, ont fait accuser le Japon de poursuivre une politique agressive. Nos déclarations contraires, nos relations commerciales et financières poursuivies dans un esprit de paix, n'ont pas réussi à faire disparaître ces soupçons. Nous comptons que nos compatriotes catholiques qui prennent part à un Congrès de portée internationale comme celui de Manille, profiteront de l'occasion pour s'efforcer de dissiper les malentendus, au moyen des conférences, des vues cinématographiques, des tracts, de tous les moyens en un mot qui peuvent faire connaître davantage le Japon aux congressistes des autres pays. Notre Association, qui a pour but de promouvoir les bonnes relations privées et publiques entre le Japon et les Philippines, ne peut que se réjouir particulièrement de votre désir, qui nous a été communiqué, de renouer, à l'occasion du Congrès, les relations historiques entre les catholiques du Japon et les Philippines. Nous formons des vœux pour que votre pèlerinage s'accomplisse dans les meilleures conditions, et qu'il produise d'heureux résultats."

Le 24 janvier, jour de départ du groupe des Congressistes de Tôkyô, une messe fut célébrée à leurs intentions par Mgr l'Archevêque de Tôkyô, au milieu d'une grande affluence de fidèles des diverses paroisses, à l'église de Tsukiji, qui fut le premier siège de l'archevêché et qui est actuellement devenu le centre de la dévotion aux Martyrs japonais. Le Père Cesselin, curé de la paroisse, adressa ses souhaits aux Congressistes et leur recommanda de se montrer conscients de leur qualité de Japonais, de Catholiques, de petits-

fils des Martyrs, et du rôle que le Japon est appelé à jouer en Extrême-Orient.

Le soir, à 6h. 1/2, un salut du St Sacrement était donné par Mgr Chambon à l'église de Kojimachi, avec sermon du P. Totsuka. Puis les Congressistes se rendirent en groupe devant le Palais Impérial pour rendre leurs hommages au Souverain avant leur départ. A 8h. 1/2, ils prenaient l'express à la gare de Tôkyô, accompagnés par les vivats de nombreux fidèles venus leur dire adieu. Le lundi 25, ils s'embarquaient à Kobé sur le Tatsuta Maru, où ils trouvaient 250 congressistes américains, qu'accompagnaient sept évêques, dont l'archevêque de San-Francisco, Mgr Mitty, et environ 80 prêtres. L'Empress of Japan, qui partit le même jour, avait à son bord 160 Congressistes du Canada et des Etats-Unis.

Mgr Mitty avait, à son passage à Yokohama, adressé par radio au peuple japonais un message dans lequel il parlait de la foi catholique apportée au Japon d'abord par Saint François Xavier, et conservée merveilleusement par de nombreux descendants des anciens chrétiens pendant 250 ans, et souhaitait que le peuple japonais appréciât de plus en plus le bien précieux de cette foi.

Fukuoka

février.

Le samedi 19 décembre 1936, notre bonne paroisse d'Imamura, était en liesse: l'un de ses enfants séminaristes, Mr Tanamachi Masato, y recevait des mains de notre bien-aimé Pasteur l'onction sacerdotale. Malgré les préparatifs des fêtes de Noël, les confrères vinrent nombreux. Le lendemain, jour des Prémices, le nouveau prêtre monte à l'autel; la foule se signe,... le curé, le P. Bonnet, pleure.

Parlant dernièrement d'André Japy, l'Echo de Paris disait: "L'oiseau en se posant, a brisé ses ailes, mais il a touché le cœur du Japon"... De fait, lettres de tous genres, cadeaux de toutes sortes affluèrent en montagne aux pieds de Japy immobile sur son lit d'hôpital. Il fallut une semaine à un secrétaire pour répondre aux marques de sympathie venues des quatre coins de l'Empire. Parmi les nombreux visiteurs accourus au chevet de notre aviateur, la grande majorité fit une visite à l'évêché... et pour cause: Monseigneur et les Confrères de la Maison Episcopale, depuis le jour de

l'accident jusqu'à présent, sont les véritables anges gardiens du Glorieux Tombé. Il y a quelques jours, le 6 février, Monseigneur accompagnait son cher blessé, entré en convalescence, jusqu'à Beppu en passant par la Trappe de Shindenbaru. Les Ailes repoussent et dans quelques jours nous reverrons Japy à l'évêché, prêt à de nouvelles envolées.

Le 29 décembre, cinq Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire arrivaient à Yawata mettre au service des pauvres tout leur savoir-faire. Il y a tant de Communautés Religieuses qui désirent venir travailler dans notre Mission, et qui n'arrivent jamais, que nous sommes tout heureux de saluer cette dernière arrivée, accourue chez nous sans avoir fait parler d'elle.

Depuis longtemps déjà, plusieurs Confrères caressaient le projet de se rendre à Manille pour le Congrès Eucharistique; mais... manque de temps, défaut d'argent, une foule de pieux désirs s'envolèrent et en fin de compte, deux confrères: les PP. Raoult et Bonnet et deux Chrétiens prirent le chemin de Manille. D'autres, comme Monseigneur, se contentèrent d'aller jusqu'à Kobé assister au départ du bateau. Monseigneur eut la joie d'y revoir plusieurs de ses anciennes connaissances de Californie. Les autres confrères organisèrent des Triduum Eucharistiques dans leur paroisse en union avec les pèlerins. Le Petit Séminaire organisa même une nuit d'adoration.

Le 21 décembre, Monseigneur Yamaguchi, nouveau Préfet Apostolique de Kagoshima, nous faisait l'honneur d'une visite, suivie bientôt d'une autre plutôt triste, celle des adieux des RR. PP. Franciscains, forcés par les circonstances d'abandonner leur poste.

Les Visites du Monde de la Capitale sont rares à Fukuoka, aussi les apprécie-t-on davantage quand un bon vent en amène une; telle celle du P. Delahaye, compatriote de Mgr Breton, vers la fin janvier.

Notre brave Père Bertrand, vétéran de Moji, depuis quelque temps à l'évêché, nous a quittés pour se rendre à l'hôpital des Sœurs de St Paul de Chartres à Yatsushiro. Son état de santé réclamant des soins continus, nul doute que le dévouement des Religieuses sera à la hauteur des besoins de notre cher malade.

Le P. Bois, Vicaire Général, nous annonce son retour de France pour le 28 février, en compagnie du R. P. Valensin S. J., invité à venir prêcher des retraites ecclesiastiques à travers l'Empire. Le Révérend Père nous fait l'honneur de choisir Fukuoka comme Quar-

tier Général pour l'année 1937. Les uns rentrent, d'autres s'en vont;... le Père Bonnet nous a quittés le 16 janvier pour un petit congé en France, via Manille.... Que les Bons Anges guident ses pas.

Séoul

6 février.

Depuis une quinzaine de jours, le P. Molimard vogue vers la douce France; nous lui souhaitons agréables vacances et prompt retour à son poste; le cher Père nous a quittés le 17 janvier à 4h.15 p.m. par le super-express arrivant à Fousan à 10h.10 ne mettant que six heures pour couvrir les 450 kilomètres qui séparent Séoul de Fousan; deux arrêts seulement, l'un à Taiden, ville où réside le P. Mélizan, l'autre à Taikou. Les anciens se souviennent d'avoir fait ce voyage à pied ou à dos de bidet; si le confort manquait totalement, il y avait bien certains agréments dont les jeunes n'ont aucune idée. Mais ne louons pas le temps passé au détriment du présent, et pour en revenir au P. Molimard, disons qu'il a eu la bonne pensée de profiter de son voyage pour aller d'abord à Manille au Congrès Eucharistique; il y aura été rejoint par un prêtre et un chrétien de Séoul faisant partie des quelque trois cents pèlerins du Japon et d'ailleurs embarqués à Kobé sur un paquebot-hôtel affrété par le Comité du Pèlerinage. Le clergé et tous les chrétiens de Corée ont du reste été invités par leurs évêques à s'unir de cœur et d'esprit au triomphe eucharistique qui " doit accélérer la conquête de l'Evangile dans ces vieux pays d'Extrême-Orient "; des prières spéciales ont été ordonnées à cet effet dans toutes les églises et chrétientés durant ces cinq jours du Congrès.

Notre jeune hôpital ne manque pas de clients, car il a déjà bonne renommée: il est aussi grandement apprécié par le personnel de la Mission; durant le mois dernier, on y a compté en même temps quatre prêtres indigènes et deux séminaristes.

Le 7 janvier, la Gazette Officielle a publié une série d'ordonnances restreignant les importations aussi bien en Corée qu'au Japon. La position financière de l'Empire serait inquiétante, les exports auraient atteint leur "point de saturation", la balance des paiements se trouverait affectée; la dette nationale s'élève à plus de dix milliards et demi de yens!

Les journaux ont annoncé d'autre part la création d'un Comité de trois représentants du Gouvernement Général de Corée et autant

du Manchukwo pour régler les questions fluviales des deux pays et en définitive, supprimer les frontières. — Dans le même ordre d'idées, la Compagnie de Colonisation "Man-sen" vient de conclure avec les Autorités du Manchukwo et de la Corée une entente pour la présente année fiscale:

1°. 5.000 familles (environ 25.000 âmes) d'agriculteurs seront établies en Manchukwo.

2°. Les agriculteurs coréens déjà établis là-bas (48.000 familles, 250.000 personnes) seront stabilisés dans leurs fermes.

3°. Ceux qui sont disséminés un peu partout seront concentrés dans des régions fixées par la Compagnie.

Chungking

1er février.

Dans le courant de janvier, étaient de passage à Chungking le Père Cambourieu, du Vicariat de Suifu, qui se rend à Hongkong, et le Père Alary, du Vicariat de Chengtu, qui part en France pour un congé d'un an.

Une véritable famine règne sur la province, et ces mois de printemps verront s'accroître encore la navrante misère des classes laborieuses. A Chungking même, c'est à plus de 30.000 qu'on estime le nombre des sans-travail et des sans-pain, pour la plupart gens des campagnes accourus à la ville en quête de moyens de subsistance. Pour leur venir en aide et prévenir des désordres possibles, les autorités lancent partout des souscriptions publiques: dans les faubourgs, de nombreux baraquements ont été construits pour abriter ces malheureux, auxquels on assure le vivre sommaire, en échange de légers travaux. Grâce à la générosité privée, se trouve ainsi solutionnée cette angoissante question des chômeurs, qui déjà commencaient à mendier et à piller. Mais il en va tout autrement dans les campagnes, où la situation se révèle tragique, et par surcroît, irrémédiable. En dehors des villages, plus de sécurité; les voyageurs et même les coolies sont détroussés, les fermes isolées, pillées; toute denrée consommable, jusqu'aux si rares et si maigres légumes sur pied des moindres potagers, tout est enlevé; et si nombreuses sont les bandes d'affamés aux aguets, que sont devenus presque impossibles les transports de vivres et de céréales.

Dans quelques jours vont commencer les travaux de construction de la voie ferrée Chungking-Chengtu; les tracés sont au point, les

adjudications signées, le personnel à pied d'œuvre et le matériel en route, venant de France: c'est donc cette fois très sérieux. La ligne sera continuée vers Kweiyang et Yunnansen: devis et tracés en sont déjà en partie établis.

La sécheresse persiste, désespérante: les blés se meurent, sources et puits sont taris, et nombre de petits cours d'eau sont à sec; le Yangtze lui-même s'en trouve incommodé et s'étrique à vue d'œil, n'offrant plus aux vapeurs qu'une très insuffisante profondeur d'eau; seules circulent encore quelques vieilles chaloupes. Courriers et cargo vont donc encore pendant deux mois demeurer en souffrance dans les ports du bas fleuve. Cette sécheresse devient une réelle calamité pour les campagnes et les localités éloignées des cours d'eau: partout disette extrême d'eau, qui manque même pour les besoins les plus indispensables du ménage.

Ningyuanfu

25 janvier.

Cette année, les fêtes de Noël ont pu se célébrer au Kientchang dans une tranquillité relative; aussi nos chrétiens sont-ils venus nombreux adorer le Dieu pauvre de la crêche. A Ningyuanfu, le P. Sié fit ses premiers baptêmes, une vingtaine. A Ientsin, carillons au clocher et pétards dans tous les coins. Tout comme à Kientchang, les officiels, — païens ou protestants, — tinrent à se joindre à la solennité et offrirent au Père assez de "toui-tse" (inscriptions) pour en orner les murs de son oratoire. Malheureusement, le Père y a gagné un rhumatisme.

Les conversions continuent dans le Sud. Au village de Ta-pin-tse, sur le territoire de Tcha-ho, ouvert depuis peu, de nouvelles familles s'inscrivent; Kouakimi donne ses 9 premiers baptisés.

Le 24 décembre, arrivée à Ningyuanfu de deux Religieuses F.M.M. qui ont déjà travaillé plusieurs années en Chine; l'une d'elles, après quelques jours de repos, a rejoint sa destination, Houili.

Du 5 au 10 janvier, le P. Audren faisait à Monseigneur le plaisir d'une bonne visite, amenant avec lui 7 élèves destinés au Probatorium; vers le même moment, le P. Touan passait quelques jours à l'évêché.

Le P. Le Mercier compte s'embarquer à Marseille au début de février et dit que c'est avec une grande joie, — que nous partageons tous, — qu'il reverra le Kientchang.

* * * ***Fêtes de Te-tchang.***

Le P. Boiteux, ayant fixé la bénédiction de sa nouvelle maison à la fête de l'Epiphanie, le P. Arnaud, délégué épiscopal, arrivait le 4 janvier, accompagné du P. Carriquiry (*Ho-si*) ; le 5 au soir, arrivée du P. Siao (*Tchang-pin-tse*). Le 6, après la messe où les communions furent nombreuses, le P. Arnaud bénissait solennellement le presbytère et les deux écoles. — La partie matérielle ne fut pas négligée : une génisse et plusieurs chèvres firent l'affaire. C'est en de telles circonstances qu'on peut admirer l'art des Célestes à manœuvrer les bâtonnets et leur habileté à faire disparaître de nombreux bols de riz ; cela tient de la prestidigitation. Dans un toast délicat et spirituel, le P. Arnaud, ancien curé de Te-tchang, dit au P. Boiteux son admiration pour les étonnants progrès que la paroisse a réalisés sous sa direction, et lui prodigua les plus affectueux encouragements pour l'avenir, à lui et à son jeune vicaire, le P. Oui.

Tatsienlu

1er janvier.

Le dimanche 27 décembre, Son Excellence quittait Tatsienlu et se dirigeait, à cheval, vers Mosimien et les district du Lutingshien pour une tournée de Confirmation.

Le 16 décembre est arrivée à Tatsienlu, après un long voyage, Rde Mère Barthélemy ; le même jour la léproserie de Mosimien accueillait Sœur Bonifàcia. Quelques jours auparavant, les Religieuses F. M. M. de cette même léproserie avaient terminé leur retraite annuelle par l'intronisation du Sacré-Cœur et la bénédiction d'une grotte de Lourdes où le Saint-Sacrifice de la Messe fut célébré en la fête de l'Immaculée Conception ; sous la direction du frère Nazaire, les lépreux ont fait la majeure partie des travaux ; ainsi a été réalisé le vœu fait par la communauté franciscaine de Mosimien à N.-D. de Lourdes lors de la deuxième menace communiste. Le Père Valour, prédicateur, rentra à Tatsienlu par les rives du T'ongho.

A Lentsi, les militaires ont acheté le riz de la Mission ; il a fallu discuter ferme, mais les nuits du P. Leroux n'en ont pas été blanchies pour si peu. A Chapa la santé du P. Ly s'est grandement améliorée. Ces deux districts ont eu l'aimable visite d'un confrère du Kientchang, le P. K'ue.

Le P. Pasteur nous a fait savoir qu'il était passé à Swatow et à

Saigon (20 novembre) ; le P. Charrier, Provicaire, le suit de près puisqu'il était le 4 novembre à Ichang ; un autobus le conduisait en une journée à Hankow pour un prix modique équivalant au sixième du prix que demande le même parcours en vapeur fluvial.... il n'y a pas de petites économies pour qui a souffert d'une double débâcle ! A Shanghai, il attendra le séminariste Siao qui sera son compagnon de voyage jusqu'à Penang.

Les deux vierges institutrices de Taofu sont arrivées à destination après avoir évité de justesse les brigands; immédiatement le P. Doublet a ouvert ses écoles de doctrine. Peu de nouvelles des districts de Tanpa et Tsunghua ; on y parle des difficultés de s'approvisionner ; nous ne savons pas à quelle date arriveront les candidats annoncés pour le Séminaire.....

Car au Séminaire les examens ont eu lieu à la satisfaction du supérieur et des examinateurs ; le P. Le Corre marque d'un caillou blanc les résultats spirituels de ses élèves ; il en est de même au Probatorium de Weisi où le Chanoine Melly se dépense pour la formation des futurs lévites.

A Tatsienlu, l'école K'anghua a distribué des prix et onze diplômes de fin d'études ; ce fut l'occasion de discours et d'un repas qui entretiennent les bonnes relations avec les officiels ou leurs représentants.

Belles fêtes de Noël dans la chrétienté ; à la procathédrale, il y eut 250 confessions et communions.

Dans les Marches Yunnanaises, le P. Goré, parti le 28 septembre, a visité Weisi et Siao-Weisi. Pendant ce temps, le P. Burdin passait le Sila et arrivait au Loutsekiang, où il s'attardait jusqu'à la Toussaint pour aider le P. Bonnemin, malade à Bahang.

De Yentsing nous arrive la nouvelle que le Commandement de Lhassa serait disposé à rétrocéder cette sous-préfecture à la Chine ; ceci apporterait une détente, sinon la fin des tribulations ; mais les collecteurs d'impôts continuent leurs exactions et provoquent des " comédies " qui tournent à l'immoralité ; toutefois, les chrétiens du P. Nussbaum n'ont pas eu à souffrir en cette circonstance.

Enfin, au col de Latsa, les Chanoines du St-Bernard poursuivent avec persévérance, malgré les tracasseries administratives, la construction du refuge et de l'hospice.

* * * L'Armée achète les céréales de la région et la conséquence immédiate est que le prix de la farine a presque doublé ; des cas de conscription forcée jettent le trouble dans les familles. Le Luting-hien est exonéré d'une demi-année d'impôts, et le reste du Sikhang d'une année entière.

Le 14 décembre est partie, en direction de Kieoulong, une expédition punitive contre les pillards qui avaient dévalisé des commerçants Yunnanais. — Trois roitelets du Silou ont regagné leurs pays respectifs, accompagnés de 28 miliciens ; un délégué de Nanking s'y rend aussi, pour distribuer des secours aux sinistrés de l'invasion communiste.

Yunnanfu

1er février.

Le 7 janvier, Monsieur Grignon, S. S., Supérieur du grand séminaire, est parti pour Hanoi. Comme la Mission de Nanning doit lui envoyer deux élèves à la prochaine rentrée, il a profité de ce voyage pour faire une courte apparition à Nanning.

Le 18, arrivée de deux jeunes Betharamites, pour la Mission de Taly, un prêtre et un frère. Le même jour, arrivaient à Yunnanfu, venant de France, les PP. Esquirol et Cheilletz de la Mission de Lanlong, et le P. Champion, de la Mission de Suifu. Dès le 23, les Betharamites nous quittaient pour Taly : le 25, les PP. Esquirol et Cheilletz reprenaient le train pour Ileang où ils devaient organiser leur caravane pour Houang-tsao-pa, et le 27, le P. Champion montait en avion pour Chengtu.

Le P. Magnin est venu passer trois jours à Yunnanfu pour rencontrer le P. Cheilletz qui lui apportait des nouvelles de la Savoie. Le 23, arrivée des PP. Ducotterd et Yuin venant du Probatorium et le 28, par l'auto de Ku-tsin, arrivée du P. Guyomard. Ce matin premier février le P. Ducotterd est parti pour l'Europe en congé, après un séjour ininterrompu de bientôt quinze ans au Yunnan.

Le 21, arrivaient à Yunnanfu quatre Sœurs venant de Yougo-Slavie et se rendant dans la nouvelle mission indigène de Tchao-tong. Le R. P. Kerec était allé au devant d'elles jusqu'à Haiphong. Elles attendront chez les Sœurs de Saint-Paul de Kao-ti-hang jusqu'après le Nouvel An chinois.

Kweiyang

26 janvier.

Le 2 janvier, Mgr Larrart et le P. Baumeister, supérieur de la Mission de Che-tsien, prenaient l'auto à Kweiyang pour Tou-chan et Nanning, accompagnés du P. Léon Iuen, curé de Su-yang, et d'un professeur de l'école Tchen-tao du Pé-tang, M. Claude Che, que la paroisse de la Cathédrale déléguait comme représentant au Congrès Eucharistique de Manille. A Nanning, ils devaient rencontrer chez Mgr Albouy NN. SS. Deswazière et Carlo qui arrivaient de Lanlong via Pésé, et de là partir tous ensemble pour Hongkong pour revenir ensuite à Canton prendre part à un Congrès Eucharistique et à une réunion de l'Action Catholique de la région, sous la présidence de Son Exc. Mgr Zanin, Délégué apostolique en Chine.

Quelques lauréats ont paru au *tableau d'avancement :*

Le P. Darris quitte la cure du Lan-tang pour devenir aumônier du Couvent des Sœurs Canadiennes de N.-D. des Anges et du couvent des Sœurs chinoises du Sacré-Cœur.

Le P. Derouineau, curé de Tou-chan, le remplace au Lan-tang.

Le P. Kao, curé de Pin-fa, devient curé de Tou-chan.

Le P. Jen, curé de Kouan-lin-hien, devient curé de Pin-fa.

Le P. Aloys Iang, curé de la paroisse St-Etienne à Kweiyang, demande à reprendre la campagne, en dépit de ses 70 ans, et devient curé de Kouan-lin-hien.

Le P. Champeyrol passe de la cure de Tou-iun à celle de St-Etienne.

Le P. Joseph Tchen, curé de Pay-kin, devient curé de Tou-iun.

Lanlong

22 janvier.

Nous apprenons à l'instant que le P. Séguret est décédé à Tchégai (Kwangsi) le dimanche 17 janvier ; la nouvelle nous parvient par une lettre de son maître d'école ; ceci suppose que notre cher défunt n'a pu avoir à ses derniers moments l'assistance de son confrère voisin; quelques jours auparavant, le P. Courant était son hôte. Les dernières lettres du P. Séguret n'avaient rien d'alarmant, mais l'enflure des pieds n'était pas de bon augure ; cependant nous n'aurions pas cru à une fin si proche.

Mgr le Visiteur et Mgr Carlo ont passé à Tchégai chez le P. Séguret les fêtes de Noël ; grande assistance, ferveur et tout l'apparat

des grandes solennités des pays indigènes ; le P. Courant, prévenu, franchit les deux étapes et vint saluer Mgr le Visiteur ; le P. Epalle se trouvait à Kientcheou pour y rencontrer Monseigneur à son passage. Le 2 janvier à midi, Leurs Excellences arrivaient à Peseh et se dirigeaient en auto vers Nanning où Elles pensaient arriver le 4 au soir.

Malgré le glacial crachin de nombreuses journées d'hiver, les confrères dans leurs districts ont pu organiser de pieuses fêtes de Noël et grouper les chrétiens pour leur redire le message que les Anges apportèrent jadis aux bergers dans les campagnes de Judée. Loin du bercail, un grand nombre aspire peu à cette paix promise aux âmes de bonne volonté et est plus avide de haine, discorde et brigandages. Le P. Pouvreau l'a bien constaté au cours des dernières visites aux chrétiens : " Le pays où je suis en visite, écrit-il, est en pleine effervescence. Les bandits pullulent et sont bien organisés ; ils ont pillé quatre villages le même matin et en ont brûlé trois sur quatre. Plusieurs villages de chrétiens sont partis sur la montagne. Les soldats sont une armée communiste en formation et envoient partout des émissaires pour faire du recrutement. " A l'opposé, à l'Ouest, le curé de P'anhien a fait semblables constatations pendant la première visite de ses nouvelles ouailles : " Dans la région de Hékou, nous avons failli être pillés par les brigands (une quarantaine), qui ont couché au bord du fleuve et pillé une ferme ; le matin, on les voyait cuire le riz dans la vallée. Trois jours après, nous rencontrions plusieurs familles portant leurs couvertures et leurs ustensiles, en fuite devant les brigands qui étaient au village. J'ai été vraiment consolé à Choui-tsin-ouan de trouver des chrétiens à la foi solide. Partout ces pauvres familles sont dans la plus noire misère : impôts, brigands, procès ont dissipé leur avoir. "

Le nouveau dispensaire St-Joseph, grâce au dévouement des Sœurs de N.-D. des Anges, après un mois d'existence, donne des résultats très consolants : 5 baptêmes d'adultes, 53 baptêmes d'enfants de païens, 67 visites à domicile et 4.264 consultations de malades. Le dispensaire est ouvert tous les jours, sauf le dimanche et le mercredi soir, le matin de 9h. à 11h., le soir de 1h. à 3h.. Seule œuvre de bienfaisance de ce genre dans les huit sous-préfectures du Pankiang, les malades n'hésitent pas à faire plusieurs étapes et à suivre le traitement, dans l'espoir de guérison.

Pakhoi

18 janvier.

Le Père Nicolas Lay, ordonné à Penang, nous est arrivé le 31 décembre dernier ; c'étaient les étrennes que la bonne Providence envoyait à notre Mission, et la présentation de cet aimable don ne manqua pas d'imprévu. En débarquant sur la plage de Pakhoi, notre jeune prêtre se vit mettre la main au collet et conduire au poste de Police; le commissaire voulait absolument qu'il soit japonais ! Le P. Augustin Yun, qui était allé attendre notre voyageur, avait beau assurer que c'était bien un Chinois authentique, rien n'y faisait ! Le P. Augustin revint donc à la Mission et pria le Procureur d'aller ajouter aux siennes le poids de son affirmation. La barbe blanche du missionnaire impressionna-t-elle l'officier de Police ? Toujours est-il qu'il s'excusa de son excès de zèle et expliqua que c'étaient les caractères étranges qui étaient sur les bagages du Père qui l'avaient induit en erreur. Or l'adresse du P. Lay sur ses malles et valises était en magnifiques caractères gothiques..... On se quitta sur une bonne poignée de main. Cette histoire pourra peut-être servir à ceux qui voyagent dans le " pays charmant " qu'est la Chine !

Mgr Pénicaud, accompagné du P. Nicolas Lay, s'est embarqué mardi dernier pour aller assister à la réunion des Ordinaires du Sud de la Chine qui aura lieu à Canton, sous la présidence de Mgr le Délégué apostolique et qui sera suivie d'un Congrès d'Action Catholique.

Nous trouvons dans le courrier du P. Richard une histoire qui lui a mis le cœur à l'envers. Il faisait consciencieusement sa tournée dans les collines de Lingshan, quand des payens racontèrent comme un fait divers qu'un missionnaire avait été enlevé par les pirates en pleine ville de Yamchow. Le cœur du P. Richard fit un bond dans sa poitrine :... un missionnaire,... à Yamchow.... Ce ne pouvait être que son vicaire, le P. Castiau.... Mais en homme sage, qui sait avec quelle facilité se brodent les histoires en Chine, il prit le parti d'attendre confirmation. S'il y avait quelque chose de vrai, certainement ses fidèles lui enverraient un exprès.... Cependant son cœur n'était pas absolument en repos.... Quelle ne fut pas sa satisfaction quand, approchant de sa bonne ville de Yamchow, il vit arriver un jeune cavalier, dans lequel il n'eut pas de peine à reconnaître son vicaire qui, sachant son retour, s'était porté à sa rencontre.

Voilà ce qui s'était passé : un beau matin, le fils du Pasteur protestant ne fut pas trouvé dans son lit ; aussitôt, les parents de ce jeune enfant furent affolés. On chercha partout, on ne trouva personne ; on avertit la police, on téléphona dans toutes les directions, et finalement, dans la matinée,... on retrouva le gamin enveloppé de couvertures et dormant comme un bienheureux dans un couloir où on n'avait pas supposé qu'il pût se trouver. Et voilà comment les bruits s'amplifient en Chine et comment un curé moins sage que le P. Richard aurait pu perdre le Nord !

Quoi qu'il en soit, c'est avec une joie non moins grande que celle du missionnaire de Yamchow que nous avons vu arriver l'autre jour à Pakhoi le jeune Père Castiau qui venait offrir à son Evêque ses vœux de bonne année, histoire de changer un peu d'air après s'être plongé pendant six mois dans les livres chinois.

Hanoi

7 février.

Qui l'eût cru ? Le beau temps lui-même peut devenir une vraie calamité ! Ah ! ce crachin si gris, si gluant, que l'on maudit quand il enveloppe hommes et choses de son triste linceul, on le bénirait s'il venait rafraîchir nos rizières desséchées par cinq mois de sécheresse presque continue. Mais c'est en vain qu'on l'attend, il ne se décide pas à venir et nos paysans contemplent leurs rizières, craquelées comme une vieille porcelaine, sans pouvoir les cultiver. En certaines régions, une bonne moitié des terres restent en friche, rendant plus que problématiques les espoirs d'une facile soudure avec la prochaine moisson. Pendant ce temps, le prix du riz augmente dans l'ordre de 25 à 45, ce qui n'est pas pour faciliter la solution des conflits sociaux qui éclatent de toutes parts.

Après les mineurs, toutes les variétés d'artisans s'essayent au métier encore nouveau de gréviste, et cela ne leur réussit pas trop mal ; des augmentations ont été obtenues et, en certains cas, ce n'était que justice ; dans d'autres, c'était plus discutable. On cite même pour Nam-Dinh une grève de tailleurs, fomentée par les patrons, désireux d'élever leurs prix ! Ailleurs, on fait remarquer que si les salaires doivent suivre le prix ascendant du riz, ils devraient non moins équitablement suivre une courbe descendante quand cette denrée reviendra à son prix normal.

Là-dessus, nous arrive de France M. Justin Godard avec une

mission qui suscite de grandes espérances ; les poings se tendent pour recevoir cet ambassadeur du front populaire. Son arrivée à Hanoi, annoncée pour le lundi 1er février, avait été remise à une date indéterminée pour cause de fatigue, et on le voyait arriver le mardi 2 sans autre nouvel avis. Les milieux intéressés ne manquèrent pourtant pas d'informateur, car la place de la gare était noire de monde ainsi que les rues qui y conduisent ; la grève des tireurs de pousse ne facilitait pourtant pas les déplacements !

Heures troubles, incontestablement, et qui doivent nous orienter vers les œuvres sociales pour préserver nos ouvriers chrétiens de la contagion communiste. Les syndicats ne sont pas autorisés, mais la J. O. C. pourrait produire chez nous les mêmes résultats qu'elle obtient ailleurs ; l'œuvre est commencée à Nam-Dinh sous l'active impulsion du P. Vacquier et nul doute qu'elle ne se développe rapidement pour le plus grand bien des ouvriers aussi bien que des patrons.

Si les ouvriers songeaient surtout à leurs intérêts matériels en cette fin de janvier, les missionnaires, eux, avaient à pourvoir à leurs intérêts spirituels, et la retraite annuelle leur en fournissait l'occasion Les ouvriers apostoliques s'ébranlaient en masse clairsemée, hélas ! et cette mobilisation ne put réunir que 24 participants. Les uns arrivèrent directement à Kẻ Sở, les autres se groupèrent à Hanoi. L'antique cavalerie a complètement disparu de la circulation ; maintenant, on part et on arrive en autocar, c'est beaucoup plus rapide.

Le mercredi 13 janvier nous trouvait donc réunis au vieil évêché de la Mission de jadis, tous joyeux, voire même quelque peu bruyants. Pendant ce temps, les derniers arrivés en mission passaient leurs examens de théologie et de langue annamite. Le P. Garra se tira si bien de cette épreuve que Mgr Chaize l'envoya porter la bonne parole aux chrétiens de la paroisse de Cổ Liêu ; sous la direction du P. Binet, il y complètera son bagage de connaissances annamites en faisant ses premières armes.

Puis, les exercices de la retraite suivirent leur cours normal; Mgr Hedde, Préfet apostolique de Langson, en était le prédicateur. C'était la troisième fois que le sympathique prélat voulait bien nous orienter dans les chemins de la perfection ; nous espérons qu'il voudra bien encore nous prêter son assistance, car on ne se lasse pas d'entendre ses avis si clairs et si simples que l'on se dit : " Comment n'y avais-je pas songé ? "

On reprit le chemin du retour, on retrouva les labeurs et les soucis quotidiens. Le P. Marty, après un court séjour à la Clinique St-Paul, s'en fut retrouver la petite cathédrale qu'il édifie pour ses " Mường " de Đồng Gội. Ce n'est pas immense, bien entendu, mais bien construit en latérite ; bien proportionné aussi, l'édifice se présente coquettement avec son toit de tuiles rouges, qui tranche sur la sombre verdure de la forêt. Le clocher ne cimera pas encore de sa fine silhouette la masse de la chapelle de pierre ; le plan en est prêt, mais le nerf de la guerre fait défaut. Ah! si les piastres affluaient, on verrait bientôt surgir la tour et une cloche la peupler. Tout cela est remis à des temps meilleurs.

A quelque 20 kilomètres de là, le P. Giraud prétend éclipser tous les chantiers du Cardinal Verdier et de la banlieue de Paris. Sa chapelle sera moderne, jusqu'au sommet de la toiture en ciment armé ; l'ensemble présentera un mélange de latérite, de briques, de ciment et une voûte comme on n'en aura jamais vu, au Tonkin du moins, où pourtant les voûtes élancées ou massives ne font pas précisément défaut. Le bon Père est parti d'une idée fort originale; quand on a la chance d'avoir une colline, on commence par la décaper pour avoir un sol de niveau ; lui au contraire a commencé par des murs de soutènement qui lui permettront d'exhausser les bases de son édifice ; si les fonds ne tarissent pas trop vite, nous serons bientôt conviés à admirer l'édifice le plus original de la contrée.

Je ne pensais pas que le Congrès Eucharistique de Manille aurait de si grandes répercussions sur notre vie habituelle. Sans doute, la Mission s'associait par ses prières au premier Congrès International qui tenait ses assises en pays de mission. Nous savions aussi les hésitations de notre Vicaire apostolique à entreprendre un si long voyage, mais qui eût pu prévoir l'avalanche de visiteurs qui menaça de submerger la Communauté de Hanoi dans les derniers jours de janvier ? Certain samedi, on se trouva 34 à la table de la Communauté !

Nous eûmes d'abord la joie de recevoir notre T. R. P. Supérieur Général, qu'accompagnait le Père Vircondelet. Bien que le R. P. Robert ne fît pas la visite réglementaire de la Mission, il voulut bien nous réunir pour une lecture spirituelle qui nous fit mieux sentir l'estime que nous devons avoir pour notre belle Société. Le vendredi soir, Mgr Devals, accompagné de quelques confrères, nous apportait le salut de la Malaisie, et Mgr Prunier celui de l'Inde. Je fêtai de mon mieux Leurs Excellences, mais je ne reconnus pas des confrères

qui m'avaient si fraternellement recu lors d'un voyage en Malaisie ! Que voulez-vous ? On m'avait dit : " Ce sont des Indiens ", et les yeux modestement baissés, je serrais des mains qui se tendaient ! — " Vous êtes bien fier quand vous êtes chez vous ! " — Cela me fit sursauter et j'eus la honte de voir devant moi les PP. Girard et Bonamy, qui souriaient de ma méprise. Elle me fut vite pardonnée, et le lendemain, c'était à mon tour de sourire en entendant qu'on demandait au P. Girard, mêlé à un groupe de Pères indigènes : " Père, parlez-vous français ? "

Grossis de l'appoint des pèlerins tonkinois, nos visiteurs nous quittèrent le dimanche 31 janvier ; aujourd'hui, 7 février, ils assistent à la clôture du Congrès, à laquelle nous nous unissons par une procession du Saint Sacrement. Ce soir, le poste de Radio-Saigon transmettra le message et la Bénédiclion du Saint-Père, nous faisant ainsi participer aux grandes émotions de ces fêtes eucharistiques qui se passent pourtant bien loin de nous.

Vinh

15 février.

En traversant l'Indochine, Monsieur le Supérieur Général, accompagné du P. Vircondelet, eut l'amabilité de venir déjeuner à Xadoai le 24 janvier ; les confrères présents furent heureux de le voir en excellente santé, et de jouir du charme de sa conversation pendant quelques heures trop vite écoulées. Quand on lui fit remarquer que le nombre infime de missionnaires qui l'entouraient, presque tous déjà blanchis par l'âge, formaient à peu près la moitié de l'effectif de la Mission, le Révérend Père put constater une fois de plus l'inquiétante réalité de l'"*operarii autem pauci* ", et voulut bien promettre à Monseigneur de lui envoyer les renforts les plus urgents.

Une série de météores que n'ont pas signalés les astronomes ont traversé notre ciel au cours des dernières semaines ; ce fut d'abord le P. Vallet, curé de Nhatrang ; plus un joyeux groupe de pèlerins de Manille, Nos Seigneurs Prunier et Devals, et les Pères Bonamy et Girard, qui, tel un bolide, nous arrivèrent à l'improviste, nous faisant ainsi un plaisir aussi vif qu'inattendu : puis Mgr Hedde, Préfet apostolique de Langson ; puis les Pères Douchet et Audigou de Hué, astres errants, je veux dire professeurs en vacances : ah ! heureux professeurs ! Ce furent pour nous autant d'agréables surprises ; mais, mon Dieu, quelle allure, quelle vitesse ! nous autres

vieux, nous serions tentés de maugréer contre ce progrès qui ne nous donne le plaisir de revoir nos confrères que pour nous l'enlever presque aussitôt ; mais nous aurions tort, et à tous nous disons le plus grand merci et ... au revoir.

Toujours à propos de visites, mais d'un autre genre, les journaux parlent beaucoup ces temps-ci de M. Justin Godard, délégué par le Gouvernement français pour examiner la situation du peuple dans les Colonies. Quels seront les résultats de cette mission ? On ne saurait le dire encore ; une chose que l'on a pu constater jusqu'ici, c'est l'effervescence de certains milieux qui semblent à l'affût d'une occasion de semer le désordre ; les Annamites ont montré une fois de plus leur talent d'imitation en organisant un peu partout toute une série de grèves ; Vinh a eu les siennes comme les autres villes d'Indochine. Certaines revendications semblent, certes, très justifiées ; mais, du moins pour ce qui est de chez nous, elles ne viennent pas de ceux qui pourraient les faire avec le plus de raisons, je veux dire de la population agricole, qui est l'énorme majorité, et dont la situation est véritablement misérable, tant à cause de la pauvreté du sol que des impôts beaucoup trop lourds. Espérons que le Délégué du Gouvernement s'en rendra compte au cours de son séjour en Indochine, et que des mesures seront prises pour remédier à cet état de choses lamentable.

Thanh-hoa

15 février.

Claude DEUX, né le 17 mai 1843 à St-Just-en-Chevalet (Loire). Prêtre le 26 mai 1866. Missionnaire à Thanh-hoá. Mort le 18 janvier 1937.

Le chroniqueur regrette de n'avoir pu assister aux obsèques du vénéré P. Deux, doyen d'âge de notre Société et sans doute, des missionnaires du monde entier. Le P. Deux débarqua au Tonkin en 1866, à l'issue de l'effroyable persécution déchaînée par Tự-Đức, qui laissa le royaume d'Annam tout baigné du sang chrétien et couvert des ruines de milliers de paroisses et chrétientés ; persécution qui valut la palme du martyre aux Bx Vénard, Néron, Bonnard... et à de véritables foules de fidèles indigènes, mis à mort en haine de la foi.

Toute la vie apostolique du P. Deux s'écoula à l'abri des murs du petit séminaire de Phúc-Nhạc, dans des fonctions diverses de pro-

essorat. Une fois seulement, le missionnaire, de santé débile, s'échappa pour quelques mois jusqu'à notre Sanatorium de Hongkong; de 1866 à 1937, il ne revit jamais la France. Il avait appartenu successivemeut aux Vicariats apostoliques de Hanoi, de Phát-Diệm et enfin à celui de Thanh-hoá, au fur et à mesure des démembrements de la Mission-Mère de Hanoi et de la création de missions nouvelles, exigées par l'augmentation constante de la population chrétienne. Toutefois, quand les missionnaires français abandonnèrent la Mission de Phát-Diệm, cédée au clergé indigène, le P. Deux ne les suivit pas à Thanh-hoá. Toute sa vie s'était écoulée à Phúc-Nhạc, il était naturel qu'il y continuât jusqu'à la fin le ministère d'édification qu'il avait exercé avec tant de fruit pendant un si grand nombre d'années. La mort pour lui fut sans secousse, comme l'avait été sa vie; il s'éteignit doucement le 18 janvier, assisté du P. Réniniac. — Aux funérailles le lendemain, un piquet de soldats en armes rendait les honneurs; les autorités officielles, françaises et annamites, rehaussaient l'éclat du cortège. De nombreux confrères, accourus des missions de Hanoi et Thanh-hoá, conduisaient le deuil, représentant la Société des M.-E. aux obsèques de son vénéré doyen; et la foule des prêtres, catéchistes et chrétiens annamites, qui pieusement entouraient le cercueil, proclamait solennellement une dernière fois ce que chacun avait dit si souvent de son vivant: le vénérable nonagénaire que l'on venait de perdre était un saint. — Il repose à présent au milieu des tombes de nombreux confrères, à l'ombre de la croix centrale, dans le cimetière du Petit Séminaire de Phúc-Nhạc. Les années de service de tous ces anciens, — 70 ans de présence à Phúc-Nhạc, en ce qui concerne le P. Deux! — burinées dans la pierre qui les recouvre, rappelleront aux générations futures le souvenir de leurs Pères dans la Foi, et prêcheront aux Eliains du Sanctuaire une fidélité infrangible à leur sainte vocation, l'oubli de soi-même dans le dévouement d'une vie entière consacrée à Dieu pour le salut des âmes.

* * * La retraite des missionnaires fut prêchée cette année par Mgr Hedde, Préfet apostolique de Lạng-sơn; il nous montra, en de très surnaturelles et savoureuses instructions, la nécessité pour le missionnaire de cultiver son intelligence et sa volonté, — (le savoir, le faire) — puis de mettre en œuvre ses connaissances acquises et ses énergies disciplinées, par le savoir-faire. Nos remerciements à l'éloquent et si sympathique prédicateur, vivante réalisation lui-même du programme d'activité apostolique qu'il nous traçait.

Au beau milieu de notre retraite, survint la visite de M. le Supérieur Général, qu'accompagnait le P. Vircondelet, Procureur Général de Hongkong. Peut-être penserez-vous que l'ordre de la retraite en fut troublé ? A peine ! Nous y perdîmes, et avec regret certes, un sermon du Révérendissime prédicateur ; mais M. le Supérieur y suppléa par une conférence d'une heure et demie, qui nous tint sous le charme. A entendre notre Supérieur exposer tout ce que l'Administration Centrale vient de tenter pour le recrutement des aspirants et rénover la vitalité de notre Société, chacun sentait s'aviver en lui la divine flamme apostolique et vibrer plus intensément la fibre d'affection qui l'attache au grand organisme de la Rue du Bac.

* * * Nos confrères du Châu-Laos, la retraite terminée, avant de regagner leurs ermitages, ont prolongé de quelques semaines leur séjour à l'évêché. C'est merveille, pour les profanes, que d'ouïr les merveilles qui peuvent éclore dans le secret inviolé des forêts. Les mœurs carnassières, cynégétiques ou sylvestres des tigres, panthères, ours, sangliers, biches, chevreuils, etc..., voire les fugues aériennes des papillons et des frelons, et même les traditions abyssales de la gent aquatique..., rien de tout cela ne garde plus le moindre côté mystérieux pour nos confrères forestiers. Tout au plus, quelques variantes sur ces mœurs et coutumes animales pointent-elles çà et là, dans le récit, suivant que le narrateur habite le versant laocien cisalpin ou transalpin de la montagne... Mais dans la " Géographie humaine ", M. Brunhes lui-même a pris soin de nous faire connaître que l'habitat des animaux sauvages, — (et donc, leurs mœurs aussi, sans doute !) — est avant tout conditionné par la géologie : chose que beaucoup de chasseurs ignorent ; vérité que les variantes dans les récits de nos confrères démontrent clairement.

* * * Grâce au Transindochinois, à l'instinct humain de sociabilité au sens chrétien de confraternité, des relations plus suivies ont pu s'établir entre notre Mission et la Mission voisine de Vinh. La configuration topographique des lieux veut que nos confrères du Thanh hoá Sud et ceux du Nord de la province de Vinh soient plus rapprochés entre eux qu'ils ne le sont du Centre de leur mission respective. Tablant sur cette proximité kilomètrique et cordiale, l'idée devait leur venir quelque jour de se réunir. Voilà qui est fait depuis les premiers jours de février. Le P. Lury, supérieur du petit séminaire de la mission de Thanh-hoá, les PP. Radelet, supérieur du probatoire, et Laygues, procureur de la mission de Vinh, avaient

onvié, chacun pour sa part, leurs confrères du secteur à une com-
une récollection spirituelle dans une chrétienté sise juste à la
ontière des deux vicariats. Une dizaine de confrères usèrent une
rande journée à s'édifier réciproquement dans la pratique des
xercices spirituels. Le chroniqueur les remercie d'avoir songé à
en informer par un télégramme et par une lettre où il était aisé
e percevoir le parfum de haute spiritualité dont les âmes s'étaient
nprégnées à l'envi. — N'y a-t-il pas là une heureuse initiative à
ignaler et à encourager, à rééditer à l'avenir, particulièrement dans
s contrées excentriques de nos pays de Missions ?

Saigon

Noces de diamant, noces d'or, noces d'argent. — Le mercredi 3
évrier 1937, la communauté des Amantes de la Croix du Couvent
e Choquan était en fête. Oyez plutôt ! Il s'agissait de célébrer tout
la fois les noces de diamant d'une ancienne supérieure de la mai-
on, Sœur Marie Nguyên thi Mai, les noces d'or de 8 religieuses,
ont la supérieure actuelle, Sœur Marie Nguyên thi Guong, et pour
nir, les noces d'argent du bon Père Cây, curé de la paroisse et su-
érieur du Couvent.

Comme bien l'on pense, une fête aussi rare avait été annoncée
usieurs jours à l'avance par tous les journaux qui s'étaient donné
mot pour publier les " états de service " des vénérés jubilaires.
ela explique la présence d'une foule nombreuse de prêtres, parents
t amis venus tout exprès pour apporter à ces dévouées servantes
u Christ et à leur pasteur le témoignage de leur admiration et de
ur vive sympathie.

Mgr Dumortier avait tenu à présider lui-même la cérémonie qui
e déroula dans l'église paroissiale de Choquan, bientôt trop étroite
our contenir une assistance si nombreuse,

Inutile de dire que la décoration extérieure et intérieure était
ort brillante. Le maître-autel ruisselait d'or et de lumières ; des
uirlandes fleuries et illuminées descendaient de la voûte pour s'ac-
rocher aux parois de la nef centrale ; partout des bannières, de la
erdure et des fleurs.

Après la messe de communion, une procession partit du couvent,
récédées de la croix, du curé en chape, des enfants de chœur, tou-
s les Sœurs de la communauté, qui en compte près de 300, défi-

lèrent dans l'ordre suivant : les jubilaires avec leurs cierges orné de fleurs blanches, les postulantes, les novices en voile blanc et le professes.

Après que le R. P. Paul Thang, curé de Cainhum, eut exalté le mérites de la vie religieuse avec beaucoup d'éloquence, Mgr Dumor tier reçut les vœux de nouvelles professes et procéda à une impor tante prise d'habit.

Puis ce fut la messe, célébrée par le P. Cây, avec toute la soler nité d'usage en pareille circonstance.

Un *Te Deum* vibrant de reconnaissance clôtura cette belle céré monie religieuse dont on se souviendra longtemps à Choquan.

On doit ajouter pour être complet qu'à la sortie de l'église, Mon sieur Mazet, maire de Cholon, tint à épingler lui-même sur la po trine de Sœur Marie Nguyên thi Guong, supérieure du Couvent, l croix du Mérite du Cambodge que S. M. Monivong venait de lu faire parvenir directement. Le champagne sablé, il y eut échang de compliments dans la salle de réception du couvent.

Au déjeuner qui suivit, groupant autour de la même table c nombreux prêtres de la mission et plusieurs notabilités civiles fran çaises et annamites, Mgr Dumortier félicita hautement le P. Cây qu est aujourd'hui un excellent curé parce qu'il fut autrefois un " par fait vicaire ".

La fête ne se termina que le soir, puisqu'après le salut très soler nel du Saint Sacrement, un magistral feu d'artifice, avec pièce fina représentant l'effigie lumineuse des jubilaires, fut tiré par les soin de M. Trân van Kiêm, conseiller municipal de Cholon.

Plaise au Ciel que nous ayons souvent de telles gerbes de noce de diamant et de noces d'or, car il n'en faudra pas plus pour qu notre terre de Cochinchine devienne le pays classique de la lon gévité !

Hué

25 janvier.

Le T. R. P. Supérieur Général de la Société nous a fait l'honneu de s'arrêter à Hué la journée du 23 janvier, en allant de Saigon à Hanoi ; le P. Vircondelet, Procureur général, était avec lui. I furent reçus à la descente du train par le R. P. Supérieur de la Mission et les missionnaires des environs. A midi et le soir, tou se retrouvèrent à la table de la Procure. La bienveillante simplicit de notre Père Supérieur Général, l'affectueux intérêt qu'il témoign

tous les confrères ainsi que le charme de son intéressante conversation nous firent paraître bien courtes les heures qu'il nous fit le aisir de passer avec nous. La brièveté de son séjour permit ulement au Rév. Père de visiter deux établissements: l'Institut de Providence, dont il est un bienfaiteur insigne, et le Grand Séminaire. Ici et là, après avoir parcouru la maison avec intérêt et voir reçu les hommages des maîtres et des élèves, il exprima à us sa sincère satisfaction de tout ce qu'il avait vu et entendu, uis en une allocution qui fit impression sur les auditeurs, il orienta esprit et le cœur des élèves vers l'avenir qu'ils se préparent pendant leurs années d'études, à la Providence vers une vie utile à ux-mêmes et aux autres dans le monde, au séminaire vers le acerdoce. Proposant aux séminaristes le saint Curé d'Ars pour nodèle, il leur raconta un trait personnel très touchant, celui du ls d'une grand'tante, son parrain au baptême, qui fut converti par s prières du saint curé unies à celles de la pieuse mère. Pour nieux accentuer l'affectueux intérêt qu'il portait au séminaire, le . Père termina en accordant un pique-nique à ses frais, "un piqueique genre repas chinois avec soixante-quatre plats", ajouta-t-il vec bonhomie. Sa bonté avait déjà attiré à lui tous les cœurs, ette générosité en acheva la conquête.

Bien que la nuit commençât à tomber, le R. Père voulut encore e rendre à l'hôpital pour témoigner sa bienveillante sympathie à eux Pères qui y sont actuellement en traitement: notre confrère le ère Bertin, et le P. Sion, O. M. I., de la nouvelle Mission de Vieniane.

Retraite des missionnaires. — La semaine de Noël, les missionaires se sont réunis au grand séminaire pour la retraite annuelle. ls auraient été au complet, n'eût été l'absence du P. Fasseaux, pas encore de retour de son congé. Les instructions nous furent données par le P. Bourlet, de la Mission de Thanh-hoá. Avec toute son âme d'apôtre il nous a parlé comme on le fait à des missionaires. Commençant toujours ses sermons en nous montrant notre modèle en Notre-Seigneur, le premier missionnaire, il nous a rappelé nos devoirs d'une façon pratique, ne craignant pas d'entrer dans les détails et de pénétrer dans les replis de l'intérieur humain avec sagacité et finesse, mais toujours avec beaucoup de délicatesse. L'esprit propre de notre Société, l'Action catholique, les méthodes pratiques d'apostolat auprès des païens ont fait l'objet de conféren-

ces substantielles et très intéressantes. Ces leçons étaient tirées d la longue expérience du prédicateur, avec l'anecdote qui peint e parfois le mot qui, faisant sourire, grave la leçon. La satisfactio générale était évidente: chacun disait qu'avec un tel guide c'étai une vraie "Retraite Missions-Etrangères" que nous faisions. L zèle de notre confrère ne s'est certainement pas dépensé en vain aussi est-ce de tout cœur que nous l'en avons remercié.

Conversions et constructions d'églises. — Au cours d'une tourné de confirmations, le R. P. Supérieur a administré 28 baptêmes d'adul tes, le 17 décembre, à Vinh-hòa, petite paroisse au sud de Hué desservie par le P. Bằng. Dans les premiers jours de janvier il béni la nouvelle église qu'a construite le P. Sắc dans la chrétient de sa résidence à An-dôn. D'autres chapelles plus modestes ont ét élevées dans plusieurs chrétientés; on signale aussi des conversion de divers côtés par petits groupes. Chacun travaille sans bruit mais non sans mérite.

Une distinction officielle vient d'honorer l'établissement de l Ste-Enfance, situé à Kim-long près Hué, tenu par les Sœurs d St Paul. L'Académie de Médecine de Paris a décerné à la Sœu Maria, supérieure, une médaille de bronze "pour services à l'hygièn de l'enfance", dit le texte officiel. C'est au paradis que nos chère Sœurs recevront la médaille d'or vraiment proportionnée à leu dévouement sans bornes.

Le lendemain de l'Epiphanie, le P. Fasseaux nous arrivait, floris sant de santé, après six mois exactement passés dans sa famille, e Belgique. Quelques jours après, il recevait sa destination pou Nước-ngọt, poste où il a déjà tant travaillé durant une huitain d'années.

Trois compagnons de voyage de notre confrère se sont arrêté une journée à Hué: les Pères Esquirol et Cheilletz, de Lanlong, e le P. Champion, de Suifu. Allant en sens inverse, le P. Le Bouetté du Kientchang, en route pour France, a passé une semaine avec nous, et les Pères Monchalin et Mézin, rentrant à Pondichéry après leur retraite à Hongkong, nous ont eux aussi procuré le plaisi d'une visite.

13 février

Notre nouveau Pasteur. — Le jour des Cendres, 10 février, dans la matinée. sont arrivés deux télégrammes, l'un de Rome, adressé

la Délégation Apostolique, l'autre de Paris, adressé à la Mission, nonçant que le R. P. François Lemasle était nommé Evêque de ué. Cette bonne nouvelle, qui d'ailleurs n'a surpris personne, se pandit comme une traînée de poudre d'abord dans la ville de Hué, uis bientôt dans tout le Vicariat et plus loin. Depuis lors visites, ttres et télégrammes ne cessent d'affluer à l'évêché. Notre nouveau Pasteur, en effet, est très connu dans toute l'Indochine, où il 'est acquis çà et là beaucoup de sympathie et d'estime. Dans ses rente-neuf années de mission, sauf la charge de Procureur, il a xercé tous les genres de ministère. Il fut en arrivant nommé rofesseur au petit séminaire et bientôt après directeur au grand éminaire; au bout d'une douzaine d'années, il fut placé à la tête de a paroisse de Cổ-vưu et du district de Dinh-cát; quand, en 1921, e P. Léculier fut nommé Directeur au séminaire de Paris, il lui uccéda à la paroisse française de Hué; en 1930, Mgr Allys le choisit pour Provicaire et trois ans après, Mgr Chabanon le nomma upérieur de l'Institut de la Providence, qui venait d'être fondé. Voilà bientôt un an qu'il assume la charge de Supérieur de la Mission. L'expérience acquise dans ces différentes fonctions l'ont mis même de se mouvoir à l'aise au milieu des difficultés de l'administration pastorale. Cette formation pratique, unie aux heureuses ualités de cœur et d'esprit du nouvel élu, permet d'augurer un ructueux épiscopat. Nous le lui souhaitons tous de tout cœur.

Le nouveau ***Gouverneur Général*** de l'Indochine, M. Brévié, a passé rois jours à Hué. A son arrivée, le 2 février, les fonctionnaires t les notabilités françaises et annamites se pressaient en foule dans es salons de la Résidence Supérieure: parmi eux, le R. P. Supérieur de la Mission, ayant à ses côtés les missionnaires des environs, le R. P. Bresson, O. F. M., Secrétaire de la Délégation, et le cher Frère Dominique, Directeur de l'Ecole Pellerin. Dans son discours, d'une grande noblesse de pensées, M. Brévié eut un mot aimable à l'adresse de la Mission: après avoir remercié l'armée, les fonctionnaires, les colons, de la belle œuvre d'humanité et de civilisation qu'ils ont accomplie en Indochine, il ajouta en se tournant vers le groupe des Pères: " Je remercie également les missionnaires de leur collaboration à la tâche commune, à cette grande œuvre humaine et française. Ils peuvent compter toujours sur l'appui de l'Administration. " Passant ensuite dans les rangs, il se fit présenter les personnes présentes. Arrivé au milieu des nombreuses barbes blanches des missionnaires, il dit en riant: " A vous tous, vous

comptez assurément plusieurs siècles." Le Père Supérieur était a nombre des invités au dîner officiel de la Résidence : l'accueil gra cieux du Gouverneur Général et les paroles sympathiques qu'il lu adressa produisirent sur lui une excellente impression.

* * * Ces dernières semaines, nous avons eu le plaisir de recevo de très agréables visites. Mgr Hedde, O. P., Préfet Apostolique d Langson, accompagné d'un Père Dominicain, se rendait à Kontum le P. Vallet, de Quinhon, de retour de Hongkong, rentrait chez lu à Nhatrang. Se rendant au Congrès Eucharistique de Manill Mgr Prunier, évêque de Salem, et Mgr Devals, évêque de Malacc accompagnés de deux missionnaires, les Pères Bonamy et Girar et de trois prêtres indigènes de Malacca, ont passé une journée Hué.

Pour ce Congrès Eucharistique les seuls pèlerins de notre Missio ont été le P. Delvaux et deux chrétiens de Hué. Mais nous y as sistions tous par la pensée et par le cœur, et même plusieurs Père et chrétiens de Hué ont pu entendre à la radio le message d Saint-Père et recevoir sa bénédiction. Ce furent quelques minute de profonde et bien douce émotion.

Bangkok

Une vague de froid qui heureusement n'a duré que 48 heures, saisi le Siam le 2 janvier. Le thermomètre, fait très rare, est brus quement descendu à 12° à Bangkok et à 8° à Chiengmai dans le nor du Siam. Surpris par cette température, un certain nombre d'indi vidus sont morts de congestion. Ce fut une ruée chez les marchand de couvertures qui vendirent leurs vieux stocks de pacotille japonais avec bénéfice. Actuellement le thermomètre est remonté à 25°, tem pérature minima chaque matin à Bangkok.

La visite du T. R. P. Robert au Siam s'est terminée le 11 janvie Quittant Penang le 1er, le Supérieur Général des Missisons-Etran gères est arrivé par le train international le 2 à midi, accompagn de Mgr Perros, qui s'était rendu à sa rencontre. Tous les mission naires de Bangkok étaient présents à la gare. Installé à la procur le Supérieur Général quittait Bangkok dès le lendemain dimanch pour visiter le Nord du Siam où il rencontrait les Pères Meunie Larqué et Joly. De retour le mercredi, le Supérieur Général rece vait alors les visites de missionnaires et de différentes person nalités qui tenaient à l'entretenir. On peut dire qu'il s'est prodigu

Bangkok, 9 janvier 1937.

1er rang :—MM. Chorin, T.R.P. Robert, Vice-Amiral Esteva, Mgr Perros, Mr Ray, Ministre de France.

tous et que tous conservent un excellent souvenir de son rapide assage. Les Chers Frères de St Gabriel, les Sœurs de St Paul de hartres et les Religieuses Ursulines lui firent fête tour à tour. on Exc. le Ministre de France, Monsieur Marcel Ray et Monsieur Vice-Amiral Esteva l'invitèrent à dîner, le Ministre à la Légation l'Amiral à bord de " L'Amiral Charner ". Nous sommes certains ue le Supérieur Général, lui aussi, se souviendra du Siam où son épart n'a laissé que d'unanimes regrets.

Le Vice-Amiral Esteva, Commandant en chef les Forces Navales 'Extrême-Orient, est arrivé à Bangkok à bord de " l'Amiral Char-er ", le jeudi 7 janvier. Toute une série de fêtes et de réceptions ranco-siamoises en son honneur se sont déroulées du 7 au 12. La Mission Catholique fut invitée libéralement à toutes. Mgr Perros, e T. R. Père Robert et les missionnaires eurent la joie de saluer Amiral soit à la Légation de France le samedi 9, soit à bord de l'Amiral Charner ", soit à la Mission même. L'Amiral Esteva con-acra en effet toute une matinée à la visite du Collège de l'Assomp-ion, de l'Hôpital St-Louis et du Couvent St-Joseph. Le dimanche 0, solennité de l'Epiphanie, le T. R. P. Robert chanta la grand'mes-e à la Cathédrale en présence de l'Amiral et de nombreux officiers t marins. Durant la messe, la musique du bord joua plusieurs norceaux très religieux et fort goûtés. Ce fut une belle fête pleine l'émotion pour les Français du Siam qui n'ont que rarement le plai-ir de recevoir leurs compatriotes en aussi grand nombre.

Signalons l'arrivée le 9 janvier, comme hôte de la Mission à Bangkok, du Révérend Père Valensin, ancien professeur aux Facul-tés Catholiques de Lyon, venu prêcher la retraite annuelle des mis-sionnaires. Celle-ci succède à la retraite des prêtres indigènes que vient de prêcher avec une toute apostolique onction, le Révérend Père Pagès, ancien Supérieur du Collège Général de Penang.

La première Religieuse de Chœur des Ursulines de l'Union Ro-maine vient de mourir à Chiengmai, dans leur Etablissement de " *Regina Cœli* ". Mère Mary-Joseph du Sacré-Cœur, de nationalité américaine, est décédée à l'âge de 35 ans, après avoir passé cinq ans seulement au Siam.

Malacca

5 février.

Au milieu de janvier, nous avons eu la visite de Son Exc. Mgr Provost, Vicaire apostolique de la mission de Rangoon. Bien peu

nombreuses, hélas ! sont les vieilles connaissances du Séminaire de Paris qu'il a retrouvées. Après avoir été pendant une semaine l'hôte de Mgr Devals et de son compatriote, le Père Lambert, notre procureur, Mgr Provost a pris la route de Penang, s'arrêtant aux principaux centres.

Depuis des années, cette visite nous était due et nous comptons bien que maintenant qu'elle sait quelque chose des beautés de notre pays Malayico-Indo-Chinois, Son Excellence ne laissera pas courir les années par décades avant de nous favoriser à nouveau de sa visite. On n'est point triste par ici, mais le passage de Monseigneur de Rangoon a été un bon coup de soleil qui nous a tous ravigotés. Même avec la neige des ans tout autour, un sourire sait être gai et le regard pétiller de malice. Donc vive la joie quand même, en dépit des ans qui s'accumulent !

Mgr Devals s'est embarqué sur le Sphinx pour Manille accompagné des Pères Bonamy et Girard, et de Messieurs Aloysius, R. Ashness et Francis. Ils trouvaient à bord Mgr Prunier, évêque de Salem. Nous aurons l'occasion de parler de lui au long dans une prochaine Chronique, puisqu'il a accepté de faire une tournée de mission dans les centres tamouls du diocèse.

Quand ils seront de retour, les oreilles nous tinteront, sûr, des merveilles qu'auront vues nos voyageurs de Saigon à Haiphong, et surtout de ce Congrès Eucharistique qui sera un grand triomphe pour Notre-Seigneur et Son Eglise dans ces contrées lointaines.

Peu après le départ de notre évêque et de nos confrères, le Stuttgart nous amenait Son Exc. Mgr Mc Grath, évêque de Menevia (Galles), qui représente au Congrès la Hiérarchie d'Angleterre, et le fameux orateur et écrivain, le Père Martindale, S. J., qui, pendant une grande heure, tint sous le charme de sa parole un magnifique auditoire dans le Victoria Hall. Les deux illustres pèlerins nous quittaient le lendemain, emmenant avec eux Mgr Wachter, Préfet Apostolique du British North Borneo et deux de ses missionnaires de la Société de Mill-Hill.

Enfin, voilà une semaine, le Conte Rosso, battant drapeau pontifical, entrait dans le port ayant à son bord le Légat, Son Eminence le Cardinal Dougherty, Archevêque de Philadelphie, sa suite, quinze évêques, dont le vénérable Mgr Heylen de Namur, et dix-sept Prélats.

Malgré ses soixante-et-onze ans, Son Eminence tint à visiter les écoles des Missions Française et Portugaise, notre Petit Séminaire

le Seranggong, le Home des Petites Sœurs des Pauvres et les Pères Rédemptoristes.

Le soir, à la Cathédrale, envahie bien avant l'heure par la foule les Catholiques, foule qui débordait en nombre égal tout autour dans les jardins, S. Exc. Mgr Caruana, Nonce de Cuba, donna la Bénédiction du Saint Sacrement; le Légat assistait au trône. Dans le courant de la nuit le Conte Rosso reprenait sa route vers Manille.

Ce passage du Légat, les honneurs qui lui furent rendus, non seulement par la population catholique, mais encore par Son Exc. le Gouverneur qui l'invita à un lunch dans son palais, ont produit une impression très vive sur les non-catholiques. Ils ont pu se rendre compte que le Pape est bien réellement une grande autorité morale, le Chef d'une Eglise bien vivante. Ils ont compris pourquoi on suit avec tant d'anxiété dans la presse mondiale les nouvelles qu'elle donne de la santé du Pape. Magnifique journée pour l'Eglise, à Singapore, que le jeudi 28 janvier.

Bonnes nouvelles de MM. François et Bélet qui se reposent en France, et nouvelles meilleures aussi de notre bon Père Fourgs dont l'état de santé offrirait une amélioration sensible. Quant à ce pauvre Père Baloche, qu'on croyait enfin debout, il reste toujours sur son lit à la merci de ses rhumatismes. Et si je ne me trompe, voilà déjà une centaine de jours qu'il est ainsi immobilisé. Espérons qu'il verra bientôt la fin de cette longue attaque et que les cloches de Pulo-Tikus carillonneront pour saluer son retour dans sa paroisse.

Mandalay

27 janvier.

Les Pères P. Brenam et Moran, Rédemptoristes, le premier Supérieur de la mission prêchée l'an dernier à Mandalay et à Maymyo, sont à nouveau parmi nous pour un retour de mission. Il est aisé et il fait bon de pouvoir dire que tous, Missionnaires et auditoires, sont enchantés les uns des autres, et jouissent de la même satisfaction réciproque, les premiers admirant la bonne volonté et l'empressement des chrétiens à venir aux instructions, les seconds véritablement pris par l'entrain et le zèle de leurs Pères spirituels.

Mgr Falière n'est pas encore de retour des montagnes Chins où il était allé en décembre dernier pour l'installation du premier couvent de Religieuses, mais il ne saurait plus tarder à rentrer. Il aura sans doute bien des choses à nous dire sur les diverses excursions

faites en régions non encore administrées; à voir les exemplaires de celles qui le sont, on se demande quelles surprises nous réservent celles qui ne le sont pas !

Le retour de la Révérende Mère Provinciale des montagnes Chins a été douloureusement attristé par la nouvelle de la mort subite de Mère Frida, Maîtresse des Novices des Religieuses birmanes, à Bhamo. Rien ne faisait prévoir une mort aussi soudaine, bien qu'elle eût souvent exprimé la crainte que la mort de son père ne lui fût fatale; et c'est ce qui est arrivé. Mère Frida emporte les regrets unanimes de ses compagnes en religion, des âmes qu'elle avait mission de former à la vie religieuse et aussi de tous les prêtres de la Mission.

Le bon peuple de la bonne ville de Mandalay a eu ses journées de fête à l'occasion de la visite du Vice-roi des Indes, Lord Lilinthgow. Dernière visite de la plus haute autorité de l'Empire des Indes en Birmanie, puisque celle-ci devient Colonie de la Couronne à partir du mois d'avril prochain. C'est une ère nouvelle qui s'ouvre. Espérons que la séparation apportera le progrès tant désiré des Birmans, soit au point de vue politique, soit, ce qui serait sans doute plus à souhaiter, au point de vue social. Quant à nous, formons des vœux afin que les œuvres catholiques continuent toujours à jouir de la même liberté, aide et sympathie dont elles ont été favorisées jusqu'à présent.

Laos

30 janvier.

Le P. Schlotterbek, Délégué du T. R. P. Supérieur Général, nous est arrivé le 14 janvier; Mgr Marcou, un peu fatigué de ses longues randonnées, n'avait pu venir. Le Père Visiteur avait comme compagnon de route le P. Canilhac, supérieur du Chau-Laos, depuis longtemps désireux de voir le Laos des bords du Mékong. Partis de Vinh le jeudi matin, ils arrivaient à Thakkek le soir même, et à Nong Seng le vendredi matin.

Visiteur, le P. Schlotterbek voulut bien aussi être notre prédicateur de retraite; quatre jours durant, il nous donna sous une forme très simple les leçons et les conseils que lui dictaient sa vieille expérience et son dévouement affectueux pour les missionnaires. Le jour même de la clôture de la retraite, il partait à bord d'un prolétaire camion, avec le P. Canilhac et les confrères de l'Ouest, voir

un peu l'intérieur du Laos et rendre visite chez lui à son ancien *Curé*, le P. Combourieu, dont il fut le servant de messe, en 1884. A eux deux, CENT ans de mission, tout de suite. De retour à Nong Seng le dimanche 18, le Père Visiteur nous quittait de suite pour Thakhek et Vinh. Tous, nous vous remercions, cher Père Schlotterbek, d'être venu nous voir et d'avoir bien voulu nous prêcher la retraite.

Tous les missionnaires furent présents à Nong Seng, même le P. Thomine, qui nous arriva le soir de la clôture de la retraite, venant de France via Singapore et Bangkok, avec le P. Nénot, son compagnon de route depuis Marseille, qui regagne sa mission par la traverse Singapore-Langson. Le P. Thomine nous est revenu bien en forme, heureux de son congé en France, content aussi de revoir son Laos et ses confrères qui l'ont reçu avec grande joie.

Le dimanche 24, arrivée à Thakhek de Son Excellence Monsieur Justin Godard, ancien ministre, chargé de mission en Indochine, (service de santé, hygiène, œuvres d'assistance). Mgr Gouin et le P. Boher allèrent le saluer et assistèrent au déjeuner officiel à la Résidence. L'après-midi, Son Excellence et Madame Godard tinrent à visiter les œuvres de bienfaisance dont s'occupent les Religieuses de la Charité, Filles de Ste Jeanne Antide Thouret. Le soir, ils voulurent bien passer le fleuve et venir jusqu'à Nong Seng.

Pondichéry

Du 9 au 15 janvier, retraite pastorale des missionnaires et prêtres de l'Archidiocèse de Pondichéry, prêchée par Mgr Prunier, évêque de Salem, qui le soir même de la clôture de la retraite, c'est-à-dire le 15, s'embarquait sur le Sphinx à destination de Manille pour assister au Congrès Eucharistique international.

Mysore

25 janvier.

La bonne ville de Mysore est un petit peu sortie de son calme le 10 janvier dernier. La rumeur a voulu que nous nous préparions à sacrifier quelques enfants musulmans dans la nouvelle église Sainte-Philomène; et comme une rumeur a d'autant plus de chances d'être crue qu'elle est plus bête, le quartier s'ameuta. Cela commença vers les 10 heures du soir. Le P. Feuga venait de prendre le train de

Bangalore où il comptait passer la journée du lendemain. Des groupes se rassemblèrent devant l'église, et la foule peu à peu grossit jusqu'à 3.000 personnes, dit-on. L'église était fermée, et l'on se mit en devoir d'en briser les vitres à coups de pierres. A l'aide de bidons d'essence, on commença de mettre le feu à l'une des portes, ainsi qu'à un échafaudage attenant.

L'atelier de menuiserie, les huttes des ouvriers furent rapidement la proie des flammes. La police alertée vint d'abord, armée de bâtons. C'était peu pour disperser pareille foule. Des renforts vinrent, armés de fusils. Vint aussi la troupe. Cependant les énergumènes continuaient de casser et de menacer. Certains menaient grand bruit autour du presbytère, réclamant le Curé, à qui son absence peut fort bien avoir sauvé la vie. Selon que l'exprime le journal européen de Madras, la foule en vint même à "mutiler les idoles consacrées de St Antoine et de Ste Philomène" (*sic;* Madras Mail, 24 janvier). Un Magistrat tenta de parlementer. Ce fut peine perdue. Il reçut une pierre sur la tête. La situation s'aggravant de plus en plus, ordre fut donné de tirer. Deux corps tombèrent et la foule commença de se disperser. Trois des blessés moururent par la suite, l'un en quelques heures, l'autre le lendemain, un troisième après plusieurs jours. Il fallut quelque temps pour ramener l'ordre, mais le Gouvernement y parvint et maintenant les rues paraissent calmes. Quant au P. Feuga, il apprit par téléphone, dès son arrivée à Bangalore, que son église flambait, et il y retourna de suite, sitôt sa Messe dite. Grâce à Dieu, les dégâts sont assez limités: peu s'en était fallu que le feu n'eût ouvert dans la porte un trou suffisant pour pénétrer à l'intérieur; personne pourtant n'eut le temps de pénétrer. Mais le plus grave, ce sera bien sûr la blessure morale qui ne se cicatrisera pas de sitôt: on peut penser quelle animosité s'est manifestée tous ces jours derniers, et ce n'est pas l'enquête en cours qui va la calmer: il y a eu 46 arrestations et le procès vient de s'ouvrir. Pour favoriser la paix, diverses hautes personnalités de Mysore, Musulmans, Hindous et Protestants, ont signé l'appel suivant: "Pour le malheur de notre ville de Mysore, jusqu'ici paisible et de bon renom, certaines rumeurs malveillantes et dénuées de fondement ont circulé depuis quelque temps à propos d'enfants qui seraient volés ou offerts en sacrifice. Le résultat, c'est que les sentiments d'un public ignorant en ont été surexcités, et ceci a conduit à de graves conséquences. La population de Mysore est priée avec toute l'insistance possible,

non seulement de n'accorder aucun crédit à ces bruits sans fondement et absolument faux, mais aussi de faire tout ce qui est en son pouvoir pour désabuser ceux qui se sont laissé entraîner à ces craintes et soupçons. Nous lui demandons également complète collaboration avec les autorités compétentes pour maintenir dans la ville paix et harmonie. "

Changeons de sujet. Nos confrères ont entendu parler de M. l'abbé Krzesinsky, qui ces temps derniers visitait le Japon, la Corée, la Chine, le Siam et le Sikkim; il vient de passer par le Mysore, donnant deux conférences à l'Université de l'Etat et une à notre Collège St-Joseph; puis, étoile filante, il nous a déjà quittés pour Mangalore, Madras, etc.... Il prend notes sur notes et photos sur photos, matériaux d'un ouvrage qu'il se propose de publier en anglais. Récit de voyage ou livre à thèse? C'est ce qui reste à voir.

Coïmbatore

25 janvier.

L'événement tout récent. le plus heureux et le plus digne d'être mentionné, est le baptême d'un grand nombre de païens. Mgr Tournier s'est rendu lui-même dans trois différents districts de la mission pour aider les confrères à baptiser plus de 400 catéchumènes. Espérons que le bon Dieu donnera à ces nouveaux chrétiens la grâce de la persévérance. Le diocèse compte 59.118 catholiques, nous pouvons espérer qu'au prochain compte rendu, le chiffre de 60.000 sera atteint.

Le séminaire, les écoles ont ouvert leurs portes; trois jeunes séminaristes sont partis au grand séminaire de Bangalore; les quatre prêtres de la dernière ordination ont rejoint leurs nouveaux postes et se sont mis au travail.

Le résultat des examens des écoles indo-anglaises d'Ooty, Coonoor et Coïmbatore est plus que satisfaisant. L'école de Coïmbatore, tenue par les Franciscaines Missionnaires de Marie, s'est surtout distinguée par ses succès. La Mission redit sa reconnaissance à ces dévouées collaboratrices.

Par ailleurs, au point de vue plus directement missionnaire, ne faut-il pas mentionner le grand nombre de baptêmes d'enfants païens *in articulo mortis*....? Depuis plusieurs années, notre Ecole Industrielle met une auto à la disposition des F. M. M., et plusieurs fois par semaine, la Sœur St-Jude, notre grande baptiseuse, par-

court les villages à 30 et 40 kilomètres à la ronde pour rentrer chaque fois avec un nombre respectable de baptêmes; depuis juillet, le chiffre de 1.000 a été dépassé. Bretonne du plus pur sang, la Sœur St-Jude est d'un zèle et d'une persévérance dignes de tous les éloges. Par tous les temps et durant toute l'année, elle voyage et elle baptise; c'est un minimum de plus de 25.000 petits anges qu'elle a envoyés au ciel et qui lui tressent une superbe couronne pour son arrivée en paradis.... le plus tard possible.

Le Père Perrin-Rogues a demandé et obtenu un repos bien mérité en France. Malgré son âge avancé, il dirigeait hier encore l'Ecole Industrielle d'Ootacamund et certes, il faudrait lui agraffer la médaille *Bene Merenti;* mais son humilité proverbiale se refuse à toute récompense terrestre. En toute simplicité, il a voulu être relevé de ses fonctions de " Manager " et s'est retiré au sanatorium en attendant le départ du bateau en Mars prochain. C'est le jeune Père Gentinne qui a été désigné pour remplacer le Père Perrin; " la valeur n'attend pas le nombre des années ". Un stage de plus d'une année à l'école de Coïmbatore lui a donné une solide formation, mais encore.... succéder au " dear old Father Perrin ", notre ingénieur réputé, n'est pas chose aisée.

Les PP. Crayssac, Baron et Beaudement ont quitté les brumes des Nilgiris et sont venus prendre des bains de soleil dans la plaine, mais déjà ils se préparent à rejoindre leurs postes respectifs.

Le Père Gaucher est presque remis de sa longue maladie et a pu regagner Karamatampatty, pour y continuer la garde du fameux sanctuaire de Notre-Dame. (Voir numéro de janvier dernier.)

Salem

30 janvier.

La nouvelle année s'ouvre sous les meilleurs auspices, avec 53 baptêmes de païens à Naruvalur, près des Namakal, laissant favorablement augurer de son cours qui, tout le fait espérer, va se dérouler avec l'ampleur du mouvement des conversions, dont le nombre a presque atteint les 2.000 pendant l'année qui vient de s'écouler.

En attendant de nouvelles moissons, cinq chantiers de construction de chapelle sont ouverts dans les principaux centres des nouvelles chrétientés, sous la direction de cinq prêtres en charge chacun d'un secteur où, assisté de plusieurs catéchistes ou maîtres d'école, il consolide le travail de formation des néophytes à la vie

chrétienne, en les instruisant et les incitant à la fréquentation des sacrements. D'autres chantiers chez les anciens chrétiens, à Madakondapalli, à Kettanpalli, à Pallipatti, pour la construction de chapelles, sont en pleine activité.

Le P. Ligeon achève le campanile qui sera pourvu d'un carillon de huit cloches, toute la gamme, et majeure. Le P. Jusseau, plus vaillant que jamais, vient d'allumer deux fours de briques qui lui permettront d'achever son couvent de Religieuses Franciscaines Servantes de Marie et le dispensaire confié à leurs soins.

Monseigneur, après avoir présidé notre retraite annuelle prêchée par le P. Soufflet, S. J., est allé prêcher celle des confrères de Pondichéry, et s'est embarqué à bord du Sphinx pour aller à Manille prendre part au 33ème Congrès Eucharistique International dont on attend une nouvelle impulsion donnée à l'apostolat en mission, et porter à Jésus-Hostie les actions de grâces de son diocèse pour toutes les bénédictions dont il a été comblé durant les six premières années de son existence; nos vœux et nos prières l'accompagnent.

Le P. Brun, atteint de la petite vérole, a été hospitalisé à Sainte Marthe, à Bangalore; nous espérons que les bons soins des Sœurs du Bon Pasteur hâteront sa guérison, pour laquelle nous prions.

Maison de Nazareth

21 février.

Pendant ce mois de février, la Maison de Nazareth n'a rien perdu de son impressionnant silence, et cela, malgré les nombreux passages d'évêques et de confrères se rendant au XXXIIIème Congrès Eucharistique à Manille. Le supérieur de la Maison, sans doute entraîné par ses récents voyages, et trouvant qu'il ne pouvait mieux faire que de suivre l'exemple de nos confrères, s'embarquait lui aussi le 1er courant pour nous revenir le 11.

D'après ce qu'il nous a dit, et comme le prouve la photographie qui paraîtra dans notre Bulletin, la Société se trouvait représentée en nombre respectable à ce Congrès Eucharistique qui, selon le désir du Saint-Père, devait avoir un caractère nettement missionnaire. Il faut avouer qu'il a eu cette caractéristique, car jamais dans aucun Congrès, on n'avait rencontré ensemble tant de races et de peuples différents, tant de figures de prêtres et d'évêques missionnaires.

Les nôtres étaient venus de partout. L'Inde lointaine envoyait Mgr Prunier; la Malaisie, Mgr Devals; l'Indochine, NN. SS. Chaize, Tong et Can. La Chine, comme de juste, avait le contingent le plus fort avec NN. SS. Fourquet, Carlo, Albouy, Vogel et Larrart, sans compter notre Supérieur qui, bien que vivant en territoire anglais, ne renonce pas à ses attaches chinoises. Enfin, l'Archevêque de Tôkyô, Mgr Chambon, conduisait une importante délégation de pèlerins japonais. Ajoutez à cette énumération nos confrères de Malacca, Cambodge, Cochinchine, Tonkin, Chine, Corée, même du Manchukuo, sans oublier le Japon et les nombreux chrétiens qui les accompagnaient; vous ne vous étonnerez pas qu'on puisse dire que toute la Société, des Indes au Japon, apportait à Jésus-Hostie l'hommage de ses adorations avec le tribut de sa reconnaissance et les prières de son million de fidèles d'Extrême-Orient. Mais cela ne suffisait pas encore et notre chère vieille Société, missionnaire dans son essence, eut le privilège de se voir représenter à ce Congrès par son Supérieur Général. En effet, le T. R. P. Robert, en visite de nos Missions, ne crut pas pouvoir rester en dehors de ces grandioses manifestations missionnaires, et ce fut une joie pour tous nos pèlerins de ce Congrès de le voir présider cette délégation des Missions-Etrangères.

Logés aux quatre coins de la ville, nos confrères ne purent guère se rencontrer en dehors des offices liturgiques et conférences eucharistiques; mais grâce à l'amabilité des Sœurs de St Paul de Chartres, notre vénéré Supérieur Général put nous réunir et nous donner des nouvelles de notre chère Société. Une photographie fut prise à l'issue de sa conférence, en souvenir de cette réunion des Missions-Etrangères au Congrès de Manille.

Arrivés dans cette ville par des voies différentes et par petits groupes, nos pèlerins en repartirent de même dès la clôture du Congrès. Les *Chinois* se retrouvèrent à Hongkong avec notre Supérieur Général. Celui-ci nous réunit tous au Sanatorium de Béthanie le dimanche 14, et dans une conférence tout intime nous mit au courant de la situation actuelle de la Société, insistant tout particulièrement sur l'effort accompli pour intensifier notre recrutement; il nous donna aussi des nouvelles de l'Institut des Sœurs des Missions-Etrangères. Nous ne connaissions guère que l'existence de cette jeune société, et nous fûmes heureux d'apprendre que cette œuvre allait entrer dans une phase nouvelle. En effet, le premier départ

Les Missions - Étrangères de Paris

NN. SS. Larrart, Deswazière, Carlo, Chaize, Chambon, T. R.

Eucharistique — Manille 1937.

SS. Fourquet, Albouy, de Jonghe, Vogel, Prunier, Devals.

ne peut tarder et bientôt, nos confrères de Pondichéry auront la joie de les voir arriver dans leur mission.

Cette conférence fut suivie du repas à Béthanie, où nos trois maisons de Hongkong se trouvèrent réunis.

Le soir de ce même jour, NN. SS. Carlo, Albouy, Larrart et les PP. Cuenot et Kérouanton s'embarquaient pour le Kwangsi et le Kweichow.

Le mercredi 17, dans l'après-midi, le T. R. P. Robert venait faire la visite régulière de la Maison de Nazareth ; il chanta la messe de communauté le lendemain, jour de la fête de nos Bx Martyrs, puis s'en alla passer la matinée avec les malades de Béthanie.

Signalons aussi le passage de Mgr Defebvre, vicaire apostolique de Ningpo. Allant à Manille, il tint à venir passer quelques jours avec notre supérieur qui est pour lui un ami de toujours, puisqu'ils se sont connus dès la plus tendre enfance.

*

* *

Retraites. — La prochaine retraite périodique commencera le ***19 juillet 1937*** pour se terminer le ***25***. Les confrères qui désirent y prendre part sont priés d'avertir sans tarder le Supérieur de la Maison de Nazareth.

Nous profitons de l'occasion pour annoncer dès maintenant que la retraite suivante, ***du 26 janvier au 2 février 1938***, sera prêchée par le R. P. Valensin, S. J.

Séminaire de Paris

1er janvier.

Au seuil de cette nouvelle année, nous demandons à Dieu de bénir notre Société, tous ses membres, toutes ses œuvres. Nous demandons tout spécialement à celle que nous appelons le " Salut des Infirmes " de rendre la santé au Souverain Pontife et d'alléger ses souffrances. A Paris, M. Bourdin est toujours à l'hôpital St-Joseph, et sa santé nous cause des inquiétudes. Dans le séminaire même, une petite épidémie de grippe retient au lit plusieurs aspirants. M. Gros et M. Beigbéder ont eux aussi payé leur tribut au mal, mais ils y ont énergiquement résisté. L'un et l'autre ont rapidement repris leur tâche.

La cérémonie d'ordination du samedi 19 décembre a été faite chez nous par Mgr Bruley des Varannes. Y ont pris part : 3 prêtres, 14 diacres, 1 sous-diacre, 8 minorés et 6 tonsurés.

Des lettres qui nous arrivent de tous les coins de nos missions, nous donnent l'impression que nos confrères entrevoient l'avenir de la France sous un aspect très sombre. Certes, il faudrait être aveugle pour ne pas voir les gros nuages chargés d'orage qui circulent un peu partout en Europe et en Extrême-Orient. Mais un noir pessimisme serait indigne de nos cœurs de missionnaires ; il ne serait pas surtout une source d'énergie. Rappelons-nous que, comme sur les flots de la mer de Galilée, Jésus est là, mesurant à son gré les vents et la tempête. Confions-nous à lui, et que chacun travaille à son poste comme si tout le succès de nos œuvres dépendait de son activité.

15 janvier.

La première quinzaine de janvier nous a ramené l'Epiphanie, fête toujours célébrée avec grande solennité à la rue du Bac. Comme de coutume, les Communautés de Bel-Air et de Dormans se sont jointes à nous ce jour-là. Son Exc. Mgr Valeri, Nonce apostolique à Paris, a suivi les traditions de son regretté prédécesseur Mgr Maglione, en venant prendre part à la fête. La messe a été chantée par lui. Notre Supérieur intérimaire, M. Sy, lui a ensuite présenté toute la communauté des Missions-Etrangères à laquelle il a associé expressément ceux qui travaillent dans les champs lointains, et Son Excellence a adressé à tous une allocution familière fort aimable. A la suite, Mgr Valeri a daigné prendre place à notre table, honorée ce jour-là par la présence de Mgr Le Hunsec, des Supérieurs des Œuvres apostoliques pontificales, et de plusieurs autres dignitaires.

Le même jour, un télégramme nous apportait d'Extrême-Orient l'annonce du premier décès de 1937 dans la Société. Quelle n'a pas été la douloureuse surprise de M. Sy à l'ouverture de la dépêche en lisant le nom de son cher neveu, M. Joseph Sy, mort dans sa mission de Malacca à la fleur de l'âge ! Il n'avait que 34 ans ! Le 7 janvier, M. Sy est allé lui-même dans sa famille annoncer la douloureuse nouvelle. Il y est revenu ensuite à l'occasion du service funèbre célébré le 14 janvier. Y ont également pris part M. Destombes et M. Pasteur.

C'est de Bangkok que nous avons reçu les dernières nouvelles de M. le Supérieur Général. Tout allait bien jusque-là. M. Robert nous assurait même qu'il n'avait pas éprouvé "la moindre fatigue". *Deo gratias !* Quelques jours avant son départ, sa santé nous avait donné quelques inquiétudes. Aussi, nous nous réjouissons de ces bonnes nouvelles et demandons à Dieu qu'il en soit ainsi jusqu'au retour et au delà.

A l'hôpital St-Joseph de Paris s'est éteint le 6 janvier M. Charles Bourdin, après avoir gardé le lit plus de deux mois. Le mal qui l'a emporté remontait à l'été dernier. Le froid le saisit à Meudon, et à Niort, où il se rendit à ce moment, il dut s'aliter. Soigné avec le plus grand dévouement d'abord à Niort même, puis à Paris (Hôpital St-Joseph), la faculté le crut suffisamment remis pour pouvoir faire un peu de surveillance dès le mois d'octobre dans notre Petit Séminaire Théophane Vénard, à Beaupréau. Il s'y rendit, mais c'était trop présumer de ses forces. Quelques jours après, il fallut le ramener à l'Hôpital St-Joseph qu'il ne quitta plus que pour le ciel. Plusieurs semaines avant sa mort, il avait demandé et reçu le Sacrement des malades. Il communiait tous les jours. La mort ne l'a pas surpris. La messe de ses obsèques a été chantée par M. Sy dans notre chapelle, et le défunt repose maintenant dans notre caveau, au centre du cimetière de Montparnasse. Prions tous pour son âme.

Après un assez long séjour à la rue du Bac, M. Genty vient de nous quitter. Les meilleurs médecins de Paris se sont évertués à guérir le mal affreux qu'il endure avec une patience admirable. Après avoir essayé tous les moyens que la science la plus moderne met entre leurs mains, ils ont dû reconnaître leur impuissance à arrêter le mal. Raison de plus pour prier avec ferveur pour ce cher malade. M. Genty est maintenant à notre Sanatorium de Montbeton où l'a accompagné M. Larregain.

A Paris, la grippe n'a pas encore quitté notre communauté. Aspirants, Membres de l'Administration, Pères de passage, chaque catégorie paye son écot ; mais, grâce à Dieu, il n'y a pas eu jusqu'aujourd'hui de cas grave.

NÉCROLOGE

5. — *Annet* GENESTIER, né le 6 avril 1858 à Chambon (*Clermont*), prêtre le 5 juillet 1885. Missionnaire à Tatsienlu. Mort le 9 janvier 1937.

NIHIL OBSTAT.
G. DESWAZIÈRE,
Censor delegatus

IMPRIMATUR.
✠ H. VALTORTA,
VICAR. APOST.
Hongkong, die 27 Februarii 1937.

CANTON. — Congrès de l'Action Catholique. — 19-24 janvier 1937.

1er rang. — NN. SS. Julliotte, Pénicaud, Fourquet, Zanin, *Dél. ap.* Yang, Nunes, de Jonghe.

2me rang. — R.P. Baumeister, NN. SS. Ford, Albouy, Larrart, Carlo, Vogel, Magenties, Meyer, Yu Pin, Deswazière.

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

16e ANNÉE — N° 184 — AVRIL 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

..... non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. **(Joan. VI, 38).**

Notre union à Notre-Seigneur se réalise par la volonté encore plus troitement que par l'intelligence : aussi les fruits de sainteté qui en roviennent sont-ils plus nombreux et meilleurs encore. L'union la lus réelle, la plus intime, la plus profonde qui existe entre deux tres, c'est celle qui unifie leurs deux volontés. La volonté est en ffet la reine de nos facultés, elle les met toutes au service du Souerain Maître. L'intelligence éclaire la route, mais c'est la volonté ui met tout en mouvement et donne la direction. Quand donc N.-S. a prononcé son *Qui manet in me*, il a entendu nous dire : Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, c'est-à-dire celui ui s'efforce de modeler en tout sa volonté sur la mienne, celui-là roduira du fruit, beaucoup de fruit, *fructum multum.*"

Quel usage Jésus-Christ a-t-il fait de sa volonté ? (Il s'agit évilemment de sa volonté humaine, qui était identique à la nôtre quant son essence). L'Evangile en fait foi à chaque page, Jésus a touours tenu sa volonté sous la dépendance de la volonté de son Père : *Descendi de cœlo non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus ui misit me.* Ce texte et tant d'autres qui lui sont identiques marquent bien un assujétissement complet, tant au point de vue négatif, viter le mal, qu'au point de vue positif, faire le bien. La rectitude le la volonté comprend en effet ces deux éléments : *declina a malo, ac bonum.* Cette soumission entière, sans réserve, à la volonté du ère, c'est pour nous le grand exemple que nous a laissé N.-S. : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis.*

En vertu de l'union hypostatique, vouloir le mal, même par sa seule volonté humaine, Jésus ne le pouvait pas. Aussi est-ce en toute assurance qu'il lançait ce défi à ses ennemis : " Qui de vous me convaincra de péché, *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* "

Nous ne pouvons, hélas ! dire de même ; au contraire il nous faut avouer humblement comme le Prince des Apôtres : " Je suis un pécheur, *Homo peccator sum*". Entraînés sans cesse au mal par la triple concupiscence, pécheurs nous avons été, pécheurs nous serons encore. Mais il faut que ce soit le moins possible. Il y a antinomie profonde entre l'état sacerdotal et le péché. Nous ne serons donc jamais pécheur de parti pris. Nous subirons seulement l'inévitable loi de la fragilité humaine. Et même nous gémirons d'être obligés de subir cette nécessité, nous la combattrons, nous l'amoindrirons à l'exemple des saints. Et ainsi nous arriverons, sur ce point, non pas à mettre notre volonté à l'unisson de celle de N.-S. qui est la sainteté et l'innocence même, *sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus*, mais du moins à atteindre la plus grande ressemblance possible avec notre divin Maître.

Nous l'imiterons aussi, ce parfait Modèle, dans l'usage qu'il a fait de sa volonté pour le bien : *Fac bonum.*

La règle immuable de sa vie a été la volonté de son Père. A l'accomplir il s'est porté ardemment et toujours, comme vers le bien suprême; il l'appelle sa nourriture, comme s'il disait: la source, le soutien de sa vie. *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me.* Une expression émouvante de saint Paul résume cette disposition intime de N.-S.: *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Jésus a tout accepté des desseins divins à son égard, soit qu'ils lui fussent communiqués directement, soit qu'il les entrevît dans les événements quotidiens de sa vie ou dans les agissements des créatures, même lorsqu'elles abusaient envers lui de leur liberté. Elles sont présentes à notre mémoire, les diverses phases de son existence terrestre : humiliations de la crèche, vie cachée de Nazareth, durs labeurs de l'apostolat, luttes, contradictions de tout genre, et enfin immolation sur la croix. Tout n'était pour lui que la réalisation de la formule unique de sa vie : *voluntatem ejus qui misit me*, jusqu'à l'attestation solennelle finale qu'il en avait été ainsi : *Consummatum est.*

Et nous ?..... Si nous voulons vivre avec N.-S. en union de volonté, il nous faut prendre la même règle de conduite que Lui, la sainte volonté de Dieu, en tout temps et en toute circonstance. Ce n'est pas toujours facile, certes : notre volonté est si mobile, si in

constante, si rebelle même parfois ! Pourtant, si nous voulons produire des fruits de sainteté en nous et autour de nous, il n'y a pas d'hésitation à avoir : *Qui manet in me, hic fert fructum.*

Dieu nous a appelés à son sacerdoce, et généreusement nous avons répondu : *Adsum ;* nous somme prêtres *in æternum.* Voilà la volonté de Dieu sur nous. Il nous a appelés, de plus, à l'apostolat, et avec non moins de générosité, nous avons dit : " Me voici ". Voilà encore ce que Dieu a voulu de nous. Cette union de notre volonté à la volonté divine doit rester persévérante *usque ad mortem*, à l'exemple de Notre-Seigneur. Donc, point de regard sur le monde avec une pointe de regret et un sentiment d'envie, point de représentation dangereuse d'une vie sacerdotale en d'autres lieux, avec plus de commodités, moins de peines, de dangers. Non ! Il faut que notre vocation sacerdotale et apostolique nous reste chère jusqu'au tombeau : à elle toujours notre estime, notre admiration, notre reconnaissance, notre fidélité intégrale. *Voluntatem ejus qui misit me.*

La volonté de Dieu sur nous, c'est aussi, nous le savons, cette forme de ministère auprès des âmes que la décision de nos supérieurs nous a fixée : à la tête d'un groupe modeste de chrétientés, en charge d'un vaste district, dans une maison d'éducation, dans un établissement commun de la Société. Conformant notre conduite à celle de Notre-Seigneur, nous aurons à cœur de voir et de suivre la volonté de Dieu dans les détails de nos devoirs d'état : au confessionnal, au catéchisme, en tournée *ad gentes*, en classe, au bureau..... Il en est qui n'aiment guère la tâche de leur emploi et qui dépensent plus volontiers leur activité à des travaux en marge, d'autres qui rêvent toujours d'une besogne lointaine et qui ne voient pas celle qui est à leurs pieds. Erreur funeste s'il en fut ! Que de forces inutilisées ou dépensées en pure perte ! C'est comme lorsque les Apôtres travaillèrent toute la nuit sans rien prendre, *per totam noctem laborantes nihil cepimus*, parce qu'ils n'étaient pas avec Jésus ; mais dès qu'ils eurent été rejoints par lui et qu'unissant leur volonté à la sienne, sur son ordre, ils jetèrent le filet, *In verbo autem tuo laxabo rete*, aussitôt celui-ci se remplit de poissons et ce fut une pêche miraculeuse.

Viendront peut-être, il serait plus exact de dire : viendront sûrement, des contrariétés, des difficultés, des insuccès, des lassitudes. Eclairés par la foi, nous y verrons la main de Dieu : c'est Lui qui ordonne ou permet tout cela, ainsi notre apostolat ressemblera davantage au sien, *non est discipulus super magistrum.* Alors encore

nous nous soumettrons humblement, conformant notre volonté à la sienne, *Quæ placita sunt ei facio semper*. Oh ! la belle disposition d'âme pour un prêtre, pour un missionnaire, que celle du saint abandon, du filial abandon !

Aimons donc la sainte volonté de Dieu partout et toujours, aimons-la d'esprit et de cœur, comme Notre-Seigneur l'a aimée. C'est là une source de mérites pour nous et pour les autres. " En effet, dit le Concile de Trente, le Christ-Jésus lui-même, comme la tête fait sentir son influence sur les membres, exerce son action sur les justes et leur communique sans cesse sa vertu, *Cum enim Ille Ipse Christus Jesus tanquam caput in membra..... in ipsos justificatos jugiter virtutem influat.* " Et sainte Thérèse : " En cela, (rendre sa volonté conforme à celle de Dieu), en cela consiste tout entière la perfection la plus haute qu'on puisse atteindre dans le chemin spirituel. Plus cette conformité est parfaite, plus on reçoit du Seigneur et plus on est avancé dans ce chemin ". Unis tendrement à Notre Seigneur, nous serons pénétrés de sa grâce, de sa vie et de sa fécondité. *Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum.*

DIEUDONNÉ,
Miss. apost.

LE CONGRÈS D'ACTION CATHOLIQUE DE CANTON.

Notre petit Congrès d'Action Catholique, commencé le mardi 1 janvier, a pris fin le dimanche, 24 du même mois. Y ont pris part les neuf Ordinaires de la Province du Kwang-tung, auxquels se sont joints deux Ordinaires de la Province du Kwangsi, deux de celle du Yunnan et trois de celle du Kweichow, convoqués pour les Conférences épiscopales. Avec Leurs Excellences NN. SS. Zanin, Délégué apostolique, Yu Pin, Vicaire apostolique de Nankin, Deswazière, Supérieur de la Maison de Nazareth, et Boniface Yang, auxiliaire de Canton, le nombre des évêques et autres prélats s'élevait à vingt. Les prêtres étaient au nombre de 89 ; les représentants des districts de notre Vicariat et des Missions voisines étaient 112, non compris les délégués de la ville de Canton et des chrétientés du voisinage.

Les journées des 19, 20 et 21 janvier ont été exclusivement consacrées à l'Action Catholique et aux Conférences épiscopales ; les 22, 23 et 24 ont en outre été des Journées Eucharistiques ; le Très Saint Sacrement demeurait durant toute la journée, exposé à l'adoration des fidèles.

Dans les conférences épiscopales furent traités des sujets d'ordre éminemment pratique sur la Presse, l'Action Catholique, les biens d'Eglise, les écoles, les hôpitaux, les séminaires, les catéchistes, les Religieuses indigènes, les méthodes d'évangélisation, la formation des Catéchistes, etc.....

Le programme de l'Action Catholique était également très chargé. Les membres présents au Congrès se sont partagés en Comités pour prêtres, jeunesse catholique, hommes, femmes, universitaires. Chaque Comité, dirigé par un prêtre, se réunissait deux fois par jour et discutait d'avance les questions qui devaient être portées devant l'Assemblée générale ; celle-ci se réunissait à la fin de la journée. Leurs Excellences Mgr le Délégué apostolique, Mgr Yu Pin et Mgr Yang surent faire face à un travail intense qui commençait de très bonne heure le matin pour se terminer tard dans la nuit. Ils prenaient la parole jusqu'à cinq ou six fois par jour, passant d'un Comité à un autre pour y porter les lumières de leur intelligence et de leur grande expérience des questions traitées. Tous les jours, l'Heure Sainte groupait les congressistes devant le Très Saint Sacrement où ils trouvaient le réconfort que Jésus a promis d'accorder à ceux qui s'adresseraient à Lui dans leurs difficultés.

Notre réunion fut clôturée par une procession du Très Saint Sacrement à travers les jardins de la Mission et les cours de nos écoles. Le jour-même du 24 janvier, Son Exc. Mgr Zanin s'embarquait à 10h. du soir sur le bateau qui devait le conduire à Hongkong ; de là, le jour suivant, il partait pour Shanghai et Peiping où l'appelaient des affaires pressantes.

Une heure environ après le départ de Mgr le Délégué apostolique, Mgr Yang, auxiliaire de Canton, tombait gravement malade, frappé d'apoplexie. Il fut transporté à l'Hôpital Doumer, où il reçoit les soins intelligents de M. le Docteur Ringenbach. Le 28 janvier, le malade allant bien mieux, Mgr Fourquet, notre Vicaire apostolique, partait pour assister au Congrès Eucharistique de Manille. A son retour, il nous parla avec enthousiasme des belles manifestations de foi dont il y fut témoin.

---*---

Monseigneur PELLERIN

Premier Vicaire apostolique de la mission de Hué.

CHAPITRE III.

Mgr Pellerin nommé le premier vicaire apostolique de la nouvelle mission de Hué. Ses débuts, 1850-1854.

(Suite)

Le jour de St Etienne (26 décembre) 1853, Monseigneur, obligé de quitter brusquement une chrétienté cernée par les persécuteurs, arriva tout mouillé à sa barque et passa toute la nuit dans cet état, faute d'effets de rechange et de nattes. Dès le lendemain un gros accès de fièvre le força à se remettre entre les mains d'un esculape annamite jusqu'à la fin de janvier 1854.

Le 10 janvier 1854, malgré son état de santé précaire, Monseigneur communiqua à son clergé les comptes de 1853. Presque tous les chiffres sont en progrès sur l'exercice 1852. Les confessions pascales ont augmenté de plus de 3.000 ; celles de dévotion de 4.600. Il y a 279 baptêmes d'adultes, 1.116 confirmations ; 205 mariages 550 extrêmes-onctions pour 373 viatiques et 646 baptêmes d'enfants de payens.

" Nous aurions voulu, dit Monseigneur, ajouter quelques dispositions pour prévenir les médisances ou calomnies contre nos prêtres Attendons la tournure des événements ! Nous avons confiance que Notre-Dame va ramener la paix. Instruisez bien vos fidèles ; ne cessez de recourir à Marie Immaculée pour en obtenir des grâces innombrables ! Voici les corrections à faire dans le calendrier pour la nouvelle fête du Précieux-Sang de N.-S., fête désormais fixée au 4 juillet..... "

" *De cætero, fratres, gaudete ; perfecti estote, exhortamini ; idem sapite ! Pacem habete, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum.* (2. COR XIII, 11). "

La consécration de la mission de Hué à l'Immaculée Conception de Marie eut lieu au premier jour de l'an (annamite), 11 février 1854, et ne manqua pas de provoquer une contre-offensive de l'en

fer. Aussi, peu avant la mi-février 1854, comme il appert d'une lettre de Mgr Pellerin aux directeurs du Séminaire de Paris, le grand conseil des mandarins avait présenté au roi un nouveau projet d'édit de persécution, et le roi allait y apposer sa signature ; car c'était sur ses ordres réitérés qu'on élaborait ce projet depuis deux ans.

Sur ces entrefaites le vice-roi du Bình-Định, le même qui suscita naguère tant de tribulations à Mgr Cuenot, envoya au roi un placet dans lequel il proposait ses plans de persécution. Il demanda : 1° qu'on ne laissât à chaque famille chrétienne que trois arpents (sào) de terre ; 2° qu'on défendît aux catholiques et aux païens de rien se prêter mutuellement ; 3° qu'on prohibât toute alliance entre chrétiens et idolâtres ; 4° qu'on interdît aux néophytes l'usage des barques de commerce : 5° qu'on fermât à leur négoce l'entrée des pays sauvages ; 6° enfin, que dans tous les villages où il y avait des chrétiens, on établît un professeur de superstitions qui imposerait ses doctrines par l'enseignement et par la force, avec injonctions à tous les habitants de suivre ses cours.

Tự-Đức ordonna à une commission d'examiner ce placet, et de voir ce qu'il y avait de bon, afin d'en enrichir le projet général. Cela demanda du temps. Un autre embarras vint encore retarder la publication du fameux édit.

On se rappelle que Hường-Bảo, le frère aîné de Tự-Đức, appelé depuis sa déchéance An-Phong (công), avait réussi à s'évader. Vers le milieu de l'année 1853, il réunit ses affidés, et leur fit boire le sang du serment (pacte secret et indissoluble). Quelques-uns de ses complices se rendirent à l'étranger, sans doute pour y recruter de nouveaux partisans. A la fin de 1853 (6e année de Tự-Đức), le roi, ayant eu connaissance du complot, radia An-Phong du rôle des membres de la famille royale pour tentative de rébellion. — Un des affidés était parti au Siam et au Cambodge en compagnie d'un bonze qu'il ne cessait de maltraiter. Rentrés au pays annamite, le bonze alla dénoncer son compagnon aux mandarins qui l'expédièrent à Hué, enfermé dans une cage. Le malheureux conjuré, mis à la torture, avoua tout. Son rôle, disait-on, était d'annoncer la prochaine arrivée d'un navire soudoyé par An-Phong.

Au commencement de mars 1854, un petit bateau, armé en guerre, avec un équipage de Chinois, de Siamois, de Cochinchinois, et même d'Européens, parut devant Thuận-An (estuaire du fleuve de Hué). Comme personne ne le rejoignit, il reprit le large. L'émoi à Hué était à son comble : les richards enterraient leur argent ; d'autres

faisaient griller du riz pour s'enfuir dans les montagnes. Lorsque le premier moment de terreur était passé, les mandarins faisaient afficher une ordonnance qui défendit d'avoir peur sous peine d'avoir la tête tranchée.

Il y eut beaucoup d'arrestations et toute une légion d'espions battait la campagne. Le procès des conjurés dura trois à quatre mois. Les mandarins firent l'impossible pour impliquer les chrétiens dans cette affaire, mais n'en purent découvrir aucun de compromis. Plusieurs des conjurés furent décapités, entre autres un vieux mandarin (Trần-viết-Xương), envoyé en France par Minh-Mạng pour sonder les intentions de Louis-Philippe, et qui, à son retour, publiait partout que jamais la France ne ferait rien en faveur des missionnaires, et qu'ainsi on pourrait les tuer à loisir.

An-Phong, condamné à être coupé en cent morceaux, fut gracié par son frère, et sa peine commuée en réclusion perpétuelle dans une prison construite exprès pour lui. Lorsqu'on alla le transférer dans sa nouvelle prison, on le trouva étranglé avec les rideaux de son lit. La rumeur publique prétendait qu'il avait été forcé préalablement de prendre du poison. Il fut enterré sans pompe au village de Cư-Chánh (huyện de Hương-Thủy). Sa fosse fut creusée deux fois plus profonde que de coutume, et comblée de pierres avec un peu de terre par-dessus. Ce genre d'inhumation est regardé comme le comble de l'ignominie.

La fin du procès de An-Phong coïncida avec la mort du gouverneur général du Tonkin, Nguyễn-đăng-Giai, qui favorisait les chrétiens et avait même quelques velléités de se convertir. Tự-Đức, libre enfin de toute entrave, ordonna d'en finir une fois pour toutes avec les chrétiens, malgré les sages représentations de plusieurs grands mandarins et de la reine-mère, et malgré la misère du peuple et la famine qui désolait le royaume.

Mgr Pellerin était toujours bien renseigné sur tout ce qui se tramait contre ses prêtres et ses fidèles, et en avisait les vicaires apostoliques voisins. Dès le nouvel an annamite 1854, il avait donné l'ordre aux prêtres de tous les districts de démolir toutes les maisons des prières ; mais en spécifiant de ne marcher qu'à la dernière extrémité [1].

Picard-Destellan [2] raconte un petit fait qui s'est passé à Kẻ-Sen, probablement vers septembre ou octobre 1854 :

(1) Lettre à Mgr de Quimper du 13 février 1854.

(2) Cochinchine et Tonkin, p. 99; ce récit est confirmé par les P. P. Cl. Bonin et J. Sỹ.

Mgr Pellerin apprit un soir qu'il était dénoncé, et que le lendemain les mandarins et satellites viendraient le prendre. Le vénérable évêque pouvait compter encore sur cinq ou six heures de liberté. Il avait avec lui deux ou trois prêtres annamites et quelques catéchistes. L'habitation où tout le monde logeait fut immédiatement abattue. Les cloisons en bambou tressé formèrent des fagots que l'on cacha, avec les meubles, chez les chrétiens du voisinage. Les pieux qui portaient l'habitation furent arrachés, et on les transporta dans les jungles ou fourrés, séjour des tigres et refuge des missionnaires. On fit passer la charrue sur l'emplacement devenu libre, et, lorsque les mandarins arrivèrent, ils trouvèrent un champ, là où l'on avait annoncé une habitation de 12 à 15 personnes. Convaincus que le dénonciateur les avait mystifiés, ils le condamnèrent à cinquante coups de rotin, qu'il reçut immédiatement et dont il faillit mourir. Comme tout le village était chrétien, Mgr Pellerin put rentrer derrière ses persécuteurs, et deux jours après, son palais épiscopal était relevé sur un autre point dans toute sa splendeur. Sa démolition et sa reconstruction lui avait coûté une trentaine de francs."

Tout en prenant soin des intérêts matériels de sa mission, Monseigneur, dans plusieurs lettres pastorales, ne cessait d'encourager ses fidèles et de les préparer à la lutte. Le 12 avril 1854 il écrit :

"*Oportet semper orare et numquam deficere.* Ce précepte de Notre-Seigneur vaut surtout dans les temps troublés. Nous sommes dans la main de Dieu ; s'il le veut, il peut nous rendre la paix dans un clin d'œil, sans que personne ne puisse s'y opposer. Souvent nos péchés y mettent obstacle ; mais si Dieu voit notre repentir, notre bon propos réel, il s'adoucit. Nous n'avons à craindre que Dieu ; mais pas les hommes qui s'attaquent à notre corps et à nos biens"... (1)

"Pourquoi tant redouter ceux qui nous ordonnent des choses opposées à la sainte volonté de Dieu ? Dieu ne manquera pas de les châtier ; mais il récompensera d'un bonheur éternel ceux qui souffriront pour sa cause. Toutes les grâces nous viennent de Dieu ; mais par l'intermédiaire de Notre-Dame : demandez donc par son intercession toutes les grâces nécessaires ! Nous sommes persuadé que sous peu Notre-Dame nous obtiendra la paix, puisque nous voyons augmenter votre dévotion envers Elle. Loin de vous toute tiédeur, tout découragement !"

(1)... "Song không làm chi được phần hồn và phần xác đời sau, mà Đ. C. T. có phép phạt linh hồn và xác chẳng những đời nầy, mà lại đời sau vô cùng."

" Confiez-vous à Marie Immaculée, surtout pendant le mois de mai, de concert avec toute l'Église, pour demander la paix ! "

" A cet effet :

1. — Tous les prêtres diront la messe le jour des SS. Philippe et Jacques à cette intention ;

2. — Que les religieuses fassent tout le mois de Marie avec ferveur, et offrent une communion pendant ce mois à la même intention ;

3. — Que les fidèles disent soit le chapelet ordinaire, soit celui des Sept Douleurs avec les litanies de la Sainte-Vierge, suivies de A thánh nữ đồng trinh et de Lạy nữ vương. "

" Notre Saint-Père accorde une indulgence de 300 jours à ceux qui font ces exercices chaque jour ".

Le 1er août 1854, une nouvelle lettre commune relate la guérison d'une dame anglaise (1), obtenue par l'intercession des martyrs annamites et chinois. Voici les réflexions que Monseigneur suggère à ses chrétiens :

1. — " Ravivez votre foi ! La religion de N.-S. est la seule véritable, confirmée par des miracles ; les autres religions sont donc fausses et nuisibles.

2. — Méditez sur les souffrances des martyrs, si courtes en comparaison de la récompense et de la gloire qu'ils ont reçues. Félicitez-les et recourez à eux ! Imitez leur constance et leur courage envers leurs persécuteurs ! Celui qui sacrifie la vie terrestre pour son Dieu et Seigneur aura en retour la vie éternelle.

3. — Recourez avec une pleine confiance à leur intercession ! Notre Mission a fourni relativement plus de martyrs à la Ste Eglise que les missions voisines. Il reste parmi nous de nombreux parents et amis de nos martyrs et nous devons donc les invoquer plus que d'autres ".

" Nous avons l'espoir d'apprendre dans un avenir prochain leur béatification ; hâtez-la par vos prières ! "

Une troisième lettre est datée : Fête du Saint-Rosaire 1854 (sans indication de lieu) :

" Satan continue ses efforts pour ravager la vigne du Seigneur. Le bon Dieu le laisse faire pour éprouver votre foi, pour augmenter vos mérites et votre future récompense, peut-être aussi pour châtier les péchés des fidèles. Pas de découragement ! Dieu, infiniment

(1) Madame Marguerite Goldsmit, habitant à Paris, paralysée depuis quatre ou cinq ans, et soignée sans succès par les docteurs Récamier et Chomel.

miséricordieux ne rejette pas ses enfants. Il ne nous laisse pas tenter au-dessus de nos forces, et restera toujours vainqueur dans les attaques contre Lui. *Timete Eum qui habet potestatem perdere in gehenam !* Celui qui pense à ces vérités suivra d'un pas assuré la sainte volonté de Dieu, et n'osera rien faire en opposition avec Elle."

" Malheureusement beaucoup de chrétiens, imbus des fausses maximes du monde et gonflés d'orgueil, sont comme aveugles. Ils commettent bien des injustices et se permettent des murmures et des blasphèmes contre un Dieu souverainement adorable et glorieux qui, dans sa miséricorde, a daigné racheter le pauvre genre humain ".

" Espérez sans arrière-pensée! Pour nous, nous sommes persuadé qu'on aura bientôt la paix. Priez pour que Dieu ouvre les yeux à ceux qui dirigent notre royaume, afin qu'ils connaissent que les chrétiens ne font aucun mal à personne. Plus une nation se conforme à la religion du Seigneur du Ciel, plus elle en bénéficie ; d'autre part chaque attaque contre notre Religion est suivie de calamités. "

" Nous renouvellerons la consécration du Vicariat à Marie-Immaculée, et nous vous exhortons à augmenter de ferveur pour l'invoquer en raison directe des difficultés de l'heure actuelle, et ainsi nous finirons par être pleinement exaucés. A cet effet :

1. — Tous les prêtres diront une messe pour obtenir la cessation des maux et le retour de la paix ;

2. — Tous les fidèles feront une neuvaine à Notre-Dame, et réciteront chaque jour un chapelet des Sept Douleurs, suivi des litanies du Sacré-Cœur de Marie et de " A thánh nữ. "

3. — Ajoutez tous les jours un " *Salve regina* " avec l'invocation : " O Marie conçue sans péché....."

Lors de la rédaction de cette dernière lettre commune, Mgr Pellerin était en possession d'un manuscrit de 17 pages. C'était le fameux édit de persécution approuvé et signé par le roi à la date du 18 septembre 1854 :

" La pièce débute par d'horribles blasphèmes contre N.-S. et sa religion. Elle reproche même aux chrétiens leur bonne conduite et la charité qu'ils exercent envers les malheureux. Suivent de grossières insultes aux sauvages de l'Occident ; puis un résumé des édits de Minh-Mạng et de Thiêu-Trị. Gia-Long lui-même, au dire de

l'édit, a aussi entravé l'exercice de la religion, (malgré les 270.000 piastres qu'il n'a jamais remboursées à Mgr Pigneaux de Béhaine.)" (1)

" Différentes requêtes furent présentées. Après leur examen, le Roi s'est décidé à en revenir au système de Minh-Mạng qui a fait ses preuves. En conséquence :

" Les mandarins chrétiens résidant à la Capitale ont un mois pour apostasier, les mandarins de province trois mois. S'ils avouent leur tort et qu'ils se soumettent, ils seront amnistiés ; sinon ils perdent leur grade et seront punis sans pitié. "

" Six mois sont accordés aux soldats et aux hommes du peuple. S'ils se soumettent aux ordres du Roi, on les laissera en paix; sinon, ils seront châtiés comme de grands coupables ".

" Les chrétiens, quelque lettrés qu'ils soient, sont exclus des examens, de tout grade mandarinal et de toute charge dans leur village. "

" Si nos ordres sont éludés et qu'on nous dénonce les prévaricateurs, il y aura des châtiments terribles. C'est ainsi que Nous savons allier la sévérité à la mansuétude ".

" Gare aux pêcheurs qui introduiront des maîtres (européens) de religion dans nos Etats ! Ces Européens possèdent des barques marchandes pour voyager et descendre furtivement à terre. Ils construisent des maisons de prières dans des lieux cachés ; ils habitent des retraites souterraines et se barricadent dans leurs refuges avec aux avenues des villages, des sentinelles qui donnent l'alarme et favorisent l'évasion des maîtres de religion. Plusieurs de ces mauvais sujets ont été pris et justement châtiés ; à l'avenir ils seront mis à mort sans rémission. "

" Tout maître européen pris sera décapité ; sa tête sera exposée pendant trois jours, puis jetée à la mer avec le cadavre. Tout disciple d'un Européen, ainsi que les prêtres indigènes seront décapités. Les disciples des prêtres indigènes seront marqués au visage et exilés. "

" La prime pour la capture d'un missionnaire est de 300 clous d'argent (environ 3.000 frcs) ; celle pour la prise d'un prêtre ou d'un disciple est de 100 clous (environ 1.000 frcs). "

(1) Inutile de dire que cette remarque est de Mgr Pellerin, en guise de paraphrase et de parenthèse. Cf. Document hist. de la Mission de Cochinchine, par Ad. Launay, tome III, p. 388, 6e et 7e alinéas (testament de Mgr Pigneaux de Béhaine).

" Les mandarins maritimes doivent surveiller rigoureusement les navires européens. Les chefs de province et les sous-préfets sont l'œil du peuple ; les chefs de canton et ceux des villages en sont la tête. Ils connaissent les chrétiens, mais s'endorment dans l'insouciance : quelques-uns même les cachent et les excusent. Les mandarins doivent parcourir leurs districts nuit et jour, à temps et à contretemps ; ils doivent prêcher et instruire le menu peuple. Les maisons de prières et les maisons d'habitation des maîtres de religion doivent être brûlées et les souterrains comblés. Si les coupables sont découverts par un autre que les mandarins, tous ceux-ci seront punis pour négligence. Que chacun sache qu'il est défendu de donner asile aux scélérats, et de garder aucun ménagement avec les criminels. "

A la fin de 1853, le Père Galy avait quitté définitivement Kẻ-Sen pour chercher un refuge au Tonkin dans les chrétientés les plus pauvres et les plus ignorées. Le Père Choulex vint rejoindre en juillet 1854 Mgr Pellerin ; mais il ne s'acclimatait que péniblement. Tous les deux occupés à une retraite d'ordination à Di-Loan, durent s'enfuir précipitamment et tout laisser. Le Père Choulex passa trois mois, en proie à la fièvre, couché sur la terre nue dans une cabane, au Bài-Trời. La maison de Kẻ-Sen, nouvellement reconstruite, dut être de nouveau démolie. Mgr Sohier était installé au fond d'un jardin, à proximité d'une communauté de religieuses au Nord de la Mission à Kẻ-Sen). A la fin de 1854, le chiffre des prêtres indigènes, y compris les invalides, (1) était de vingt.

On voit par une lettre de Mgr Pellerin, adressée le 10 janvier 1855 à ses prêtres, que les comptes de 1854 sont bien inférieurs à ceux de 1853. Le chiffre des confessions pascales n'arrive pas même à la moitié du chiffre global des chrétiens, quoique celui des confessions de dévotion soit passable. Il n'y a que 53 adultes baptisés, avec 44 à l'instruction. Le chiffre des confirmations, soit 347, était plus bas que jamais. Celui des enfants de payens baptisés à l'article de la mort est de 688. Monseigneur félicite spécialement deux prêtres et blâme quelques paresseux.

" Courage et confiance en Dieu et en Notre-Dame ! leur écrit-il. Nous ne serons pas tentés au-dessus de nos forces ; si Dieu demandait encore quelques martyrs, ce serait le plus grand bonheur pour les intéressés. Satan sera bientôt à bout de ses fureurs ; mais il ne sera terrassé définitivement que par une grâce spéciale de Marie

(1) Appelés les " bốn trụ ", c'est-à-dire les quatre colonnes.

Immaculée que nous ne devons cesser d'implorer pour avancer le règne de Dieu. Veuillez bien nous signaler les chrétiens qui sont dans une misère noire ; nous ferons tout ce que nous pourrons pour leur venir en aide ".

Peu après la publication de l'édit du 18 septembre 1854, les mandarins et soldats chrétiens avaient été avertis des articles qui les concernaient ; mais une année après, le rescrit royal, bien qu'envoyé aux chefs-lieux des provinces, n'avait pas encore été communiqué ni aux chefs de canton, ni aux villages. A la date du 16 décembre 1855, Mgr Pellerin écrit :

" Plusieurs chefs, mauvais sujets, ont pris occasion de la nouvelle loi pour extorquer de l'argent, surtout à la Capitale, D'autres magistrats, mieux intentionnés, ont prévenu les néophytes de bien cacher ce qu'ils possédaient de suspect, et d'être assez prudents pour qu'eux-mêmes ne fussent pas compromis. "

"..... Les uns disent qu'on suspend l'application de l'édit sur la demande du gouverneur du Tonkin, où règnent des bruits de guerre d'autres affirment que c'est à cause de la misère du peuple. Il est certain que les payens en général regardent la persécution comme un crime et ils s'attendent à voir de grands malheurs s'abattre sur le Royaume. Ils font courir mille rumeurs sinistres. On racontait entre autres choses ces jours passés, que le Roi avait fait un songe dans lequel lui était apparu un glaive qui tombait du ciel sur sa tête, et qu'à ses propres yeux, c'était en punition de son dernier édit. "

" L'opinion attribue à la même cause tous les fléaux qui accablent ces contrées. Il est de fait qu'ici la misère est à son comble. Depuis longtemps les récoltes sont insuffisantes ; cette année la moisson est nulle : " Ce qui a échappé à la sécheresse a été dévoré par les sauterelles (Joël I, 4). " Jamais le riz n'avait été si cher. Le peuple meurt de faim ; les bandes de voleurs et de brigands ajoutent à la famine. De plus les épidémies se sont succédé sans interruption et ont encore emporté beaucoup de monde. Je ne sais au juste ce qu'il en est de l'insurrection au Tonkin ; mais je m'étonne que depuis longtemps il n'y ait pas éclaté quelque révolte. Les mandarins sont tout à leurs rivalités et à leurs intrigues. Les membres de la famille royale se déshonorent par leur oppression ; aussi sont-ils universellement détestés. "

" Ce pauvre royaume croule donc sous le poids de ses prévarications. Le christianisme seul relèverait ses ruines, et cependant

pays repousse la main qui pourrait le sauver. C'est évidemment la crainte des Européens qui est le motif de la persécution, et je suis convaincu que cette crainte et cette haine sont communiquées ici par la Chine qui veut conserver à tout prix sa funeste influence sur les Etats qui l'entourent. La Chine est comme cette grande Babylone de l'Apocalypse qui enivre les rois et les peuples du vin de ses abominations. Peut-être dans un avenir plus ou moins prochain pourra-t-on ajouter : " *cecidit, cecidit Babylon magna*... Elle est tombée, oui bien tombée, cette.... cette grande Babylone.... "

" Continuez plus que jamais à faire une sainte violence au Ciel : Ce sont les prières de l'Europe qui hâteront la conversion de l'Asie. Je crois que le moment de la miséricorde approche.... S'il faut encore du sang pour cimenter le triomphe de la Foi dans ces pays, avec la grâce de Dieu, les membres de notre chère Société qui a eu le bonheur de donner déjà tant de martyrs à l'Église " sont prêts à prodiguer le leur avec joie et reconnaissance. "

(*A suivre.*)

A. DELVAUX,
Miss. apost. de Hué.

LA PORTE OUVERTE.

Comme les fleuves, les idées marchent, a-t-on dit, d'une marche plutôt lente que rapide : la Seine, plutôt que le Rhône. On se souvient que, quand Gandhi, il y a quelques années, entreprit sa grande campagne, parmi les nombreuses réformes sur lesquelles il insistait particulièrement, se trouvait la suppression de l'*untouchability* et l'ouverture des temples à tous, sans distinctions de castes. Etant donné les us et coutumes en vigueur dans l'Inde depuis l'invasion aryenne, c'était s'attaquer à un bloc résistant et inébranlable. On ne change pas la mentalité d'un peuple en un clin d'œil, ni en un tour de main, le *deus ex machina* n'étant fait que pour les tragédies grecques. Si quelquefois des bravos discrets, si quelques rares approbations de quelques-uns de ses partisans, saluèrent cette innovation, il y eut une levée en masse de boucliers contre elle : toute la mythologie, la théologie hindoue se mit à protester : " de quoi se

mêle-t-il ? " — Ce fut également l'occasion pour certains de ses partisans, pour se séparer de lui. Liée très intimement à cette idée de suppression de l'untouchability, se posait la question de l'ouverture des temples à tous sans distinction puisqu'il n'y aurait plus d'intouchables.

Là, le pharisaïsme hindou se montra dans tout son hideux orgueil : la divinité est pour les purs ; les temples aussi ; qu'un impur (lisez un intouchable) pénètre dans un temple, *ipso facto*, la divinité disparaît. Gandhi avait beau entasser textes sur textes tirés du Baghavat Gita, son livre favori, pour prouver que la divinité était à tous et pour tous, rien n'y faisait. Les adversaires allèrent même jusqu'à insulter leur Mahatma. Puis le silence se fit ; après la tempête, le calme ; c'est logique. Rien extérieurement n'était changé dans les rapports de *touchables* et des *intouchables*, et dans l'admission dans les temples. On crut la question éteinte, mais elle couvait sous la cendre. De temps à autre, dans les journaux un article *pour* répondant à un article *contre ;* les spécialistes en hindouisme exerçaient leur verve, mais le public ne s'y intéressait plus, quand tout à coup l'attention fut réveillée et la question non seulement remise à l'ordre du jour mais réglée définitivement par un édit royal du Maharaja de Travancore, ouvrant à tous, sans distinction de caste, les temples qui appartiennent à l'État.

Le royaume de Travancore est un royaume indigène, à la tête duquel se trouve un roi appartenant à une très ancienne dynastie, de caste brahme. Le fait est à noter. Le roi actuel un jeune homme de 25 ans environ, est un brahme orthodoxe pratiquant. Chaque année, il ne manque pas d'aller en pèlerinage aux temples les plus fameux et d'y accomplir pieusement tous les rites du culte hindou. Il a reçu dans son palais une éducation soignée, à l'école de précepteurs de premier ordre. Parlant l'anglais couramment, lisant les auteurs anglais, il s'est, disons le mot, passablement " occidentalisé ", et de là à faire le geste qu'il a fait, il n'y a pas loin. De plus, l'année dernière, en compagnie de la Reine, de la Reine-Mère et de princesses royales, il a fait le voyage de Londres. On peut donc voir en lui un roi hindou, fidèle à sa religion et à celle de ses ancêtres, et en même temps un roi libéral dont les pensées ont débordé le cercle étroit des vieilles observances qui jusqu'ici ont maintenu l'hindou dans une stagnation sociale ennemie de tout progrès. Après l'entrée en vigueur de la nouvelle constitution, si l'Inde veut faire bonne figure parmi les autres nations, il est de toute nécessité

LAOS. — Retraite et Visite régulière : janvier 1937.

1er rang. — P. Schlotterbek, *Visiteur*, Mgr Gouin, P. Combourieu, *Prov.*

2me rang. — PP. Cavaillier, Dézavelle, Canihac, Figuet, Excoffon, Déquier.

Stocker, Thëng,

3me rang. — PP. Alazard, Arnaud, Mainier, Lacombe.

4me rang. — PP. Sinuen, Nantha, Antoine, Khamphong, Malaval.

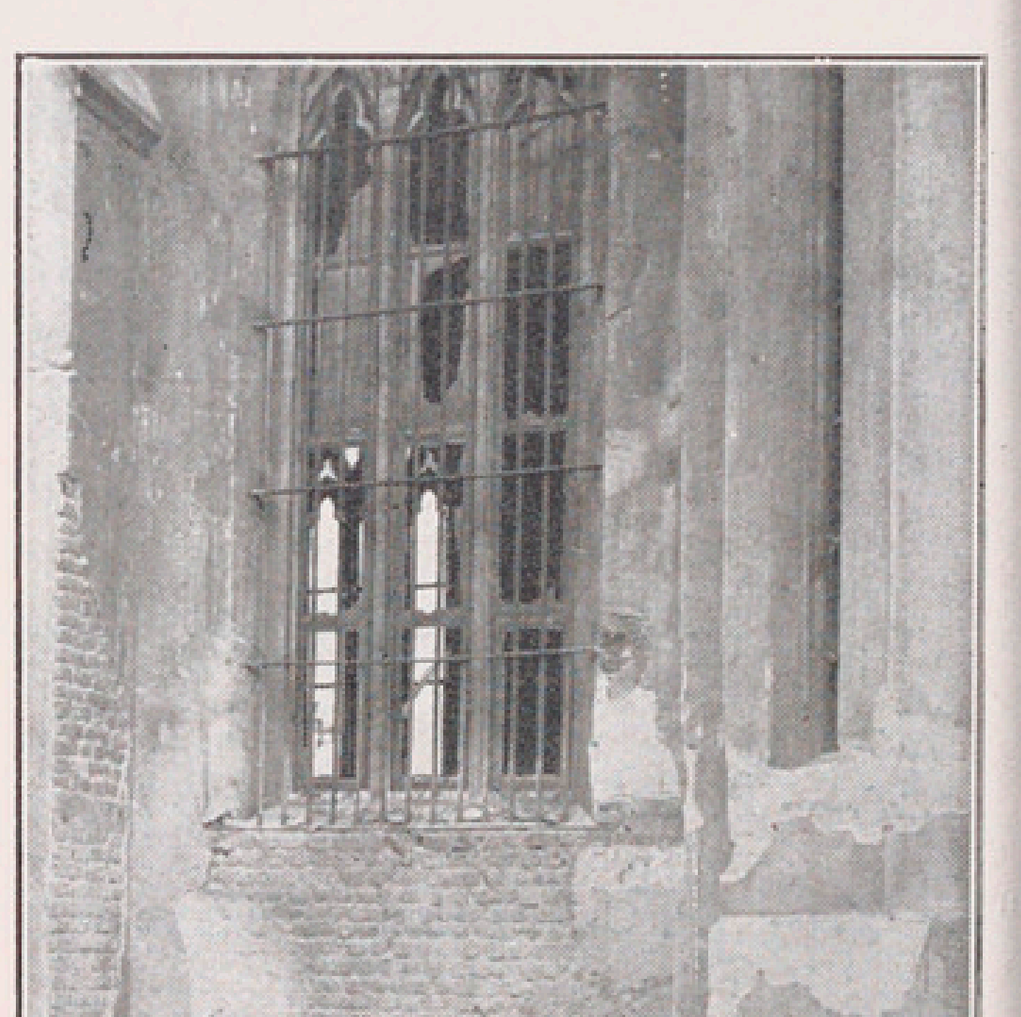
5me rang. – PP. Albert Dong. Bayet, Marchi.

Mysore. — L'église Ste Philomène après l'émeute du 10 janvier 1937.

1. — La statue de Ste Philomène.

2. — La statue de St Antoine.
(l'Enfant-Jésus est décapité).

3. — Panneaux à demi-brûlés de la porte qu'on a tenté d'incendier



4. — Fenêtre dont les verres ont été détruits par les flammes montant de l'atelier.

qu'elle ne reste pas une nation séparée des autres et que ses théories de pureté rituelle et de souillures rituelles disparaissent aussi de son code social. Et puis, est-ce que le Japon ne serait pas pour quelque chose dans cette marche en avant des idées ?

Le geste que vient de faire le jeune roi de Travancore, quels que soient les motifs qui l'ont inspiré, est un noble geste, un geste vraiment loyal.

Quel accueil ses sujets ont-ils fait à la proclamation de leur roi ? Nous, catholiqnes, nous disons : *Roma locuta est, causa finita est.* Eux : " Le roi a parlé, donc c'est bien. C'est entendu. " Dans tous les journaux indiens, à longueur de colonnes, des articles laudatifs, des explosions d'enthousiasme à n'en plus finir. Quelques protestations se firent entendre. C'est tout naturel, mais sur le ton mineur, la dominante étant à l'approbation.

Une pareille réforme, qui va à l'encontre de toutes les coutumes observées jusqu'ici, a besoin pour être appliquée sans trouble, d'être réglementée. Le roi y a pourvu, car étant roi, il a l'autorité *ad hoc ;* étant brahme de naissance, c'est-à-dire de caste sacerdotale, il a tous les pouvoirs pour cela... L'ordonnance royale réglant le culte est très longue. Elle entre dans les détails les plus minutieux au sujet des cérémonies ; je ne puis que la résumer ici.

D'abord, le roi affirme que cette ordonnance ne touche qu'aux temples publics, les temples de l'Etat, et non les temples bâtis par les particuliers, et ils sont nombreux, grandes pagodes ou petits pagodons. Le roi respecte les droits du propriétaire. Sous le nom de temples, sont compris non seulement le temple lui-même, mais les portiques qui l'entourent (mandapam), tout autre bâtiment, y compris les étangs et les puits qui y sont attenants.

La surveillance du " lieu saint " (devastanam), l'ordre des cérémonies sont confiés au prêtre en charge ou, en son absence, au prêtre qui le remplace, ainsi que le temps fixé pour leur célébration, afin d'éviter tout encombrement et tout conflit dans l'intérieur du temple.

Cependant il est des lieux dans le temple où il n'est jamais permis d'entrer à qui que ce soit, excepté à ceux auquels leurs fonctions en donnent le droit : prêtres ou sacrificateurs, voire même cuisiniers des dieux. Ces deux endroits trois fois saints, c'est le *sancta sanctorum*, endroit étroit, obscur, au relent d'huile rance, où trône l'idole et..... la cuisine y attenant.

Néanmoins il y a des restrictions assez nombreuses, comme nous allons le voir. Il est défendu d'entrer dans les temples : 1° A ceux qui n'appartiennent pas à la religion hindoue. — 2° A ceux qui sont regardés comme impurs, soit de naissance, soit à cause des décès arrivés dans leur famille, tant qu'ils n'auront parcouru en entier le cycle des cérémonies en l'honneur des défunts. — 3° Aux femmes aux périodes de menstruation et après l'accouchement, tant qu'elles n'auront pas été rituellement purifiées. — 4° Aux personnes en état d'ébriété et de désordre mental. — 5° Aux personnes atteintes de maladies répugnantes ou contagieuses. — 6° Aux fous furieux, à moins qu'on ne les amène au temple pour adorer ; en ce cas, ils devront être accompagnés d'une garde suffisante pour les maintenir en état de tranquillité. — 7° Enfin, aux mendiants de profession.

Toute personne admise dans un temple doit avoir des habits nets et propres en rapport avec sa condition et avoir auparavant pris le bain rituel. Aussi bien dans l'intérieur du temple que dans la cour y adjacente, personne ne doit ni cracher, ni chiquer soit bétel, soit tabac, ni avoir sur lui bétel, tabac, pipes etc. ou autres articles de ce genre, ni poisson, viande cuite ou crue, ni arrack, ni spiritueux, ni être accompagné d'animaux que la coutume ne permet pas d'introduire dans un temple.

(Evidemment, le roi fait allusion à la race canine, car dans une des plus grandes pagodes de Maduré, vous pouvez lire un écriteau ainsi conçu : " Défense aux chiens et aux Européens d'entrer ici " ! ! ! — N'allez plus penser, après ce coup droit, que la race blanche est une race supérieure).

Toute personne étant dans un temple doit enlever ses chaussures et les reprendre en sortant. (Si toutefois un malin n'a mis la main dessus ou le pied dedans).

Toute personne entrant dans un temple doit porter sur son front les marques sacrées (cendre de bouse de vache) pour les sivenistes ou le saint ramane pour les vichenouvistes.

En cours d'une cérémonie, personne ne doit la troubler par une conversation à haute voix ou quelques manières désordonnées qui seraient en contradiction avec la solennité en cours et l'atmosphère d'un temple.

Le roi, en terminant son ordonnance, prévoit, le cas échéant, comment punir les délinquants et les violateurs des articles de son ordonnance, car il ajoute : Toute personne se conduisant contrairement aux règlements ci-dessus devra de lui-même quitter le lieu saint ;

s'il ne le fait pas, le prêtre en charge lui intimera l'ordre de sortir. Si le coupable résiste, le prêtre fera appel à la Police.

Dans le cas de doute ou de discussion au sujet des articles ci-dessus mentionnés, on fera appel au premier ministre (Dewan).

La promulgation de cet édit royal a reçu de la part du public une approbation générale, à part quelques protestations des sanatanistes, les purs des purs, les pharisiens de l'école de Chammaï. Voici ce qu'en écrit un homme de haute caste, brahme de naissance et fonctionnaire retraité : " J'ai lu avec attention les nouvelles règles au sujet des temples. Elles sont conçues dans un esprit très libéral. Toute restriction, quelle qu'elle soit, en matière de culte et d'entrée dans les temples est absolument abolie, et une parfaite liberté attribuée à tous. Du fait de cette ordonnance, souillure et untouchability sont choses périmées ; non seulement tout hindou, mais quelle que soit sa religion, tout fils de l'Inde doit en être reconnaissant au Roi. "

Il est bien évident que ce geste du roi Brahme de Travancore, aura dans un avenir prochain de profondes répercussions dans l'Inde. C'est un changement " intrinsèque " introduit dans la pratique du culte païen. Dans le royaume de Travancore, les conversions des basses castes au catholicisme étaient chaque année très nombreuses et le sont encore. En publiant son édit, le roi, brahme et brahme convaincu, a-t-il cru pouvoir enrayer ce mouvement ?

L'avenir le dira. En tous cas, une chose qui saute aux yeux, c'est que l'hindouisme cherche à se moderniser, à sortir de ses vieilles coutumes millénaires, à prendre un visage moins farouche et à faire risette aux basses castes. Et cela, non seulement en atténuant la sévérité de ses règles cultuelles, mais aussi en combattant violemment le Christianisme.

Pondichéry, Janvier 1937.

A. COMBES,
Miss. apost.

QUARANTE ANS DE COMBATS
sur le même champ d'action.

Le 26 janvier 1895, premier jour de la première lune de l'année lunaire, passant à Tjyang-ho-ouen le long de la rivière qui se jette dans le fleuve de Séoul, j'aperçus à 500 mètres à l'est, au bas de la colline, une grande maison couverte en tuiles. Etait-ce un présage ? Le fait est que je me fis cette réflexion : " Si la Sainte Vierge voulait prendre possession de ce palais, je ferais bien son humble serviteur : Notre-Dame du Rosaire deviendrait notre Patronne. " Douze mois après, on venait m'en proposer l'achat, contre toute attente. C'était bien trop lourd pour ma bourse, mais trois mois plus tard, la vaste maison était incendiée dans des circonstances tragiques. Quinze jours n'étaient pas écoulés, j'en achetais les quelques débris qui restaient ; c'est devenu N.-D. du Rosaire. Mais n'anticipons pas.

Après un stage comme nouveau missionnaire du 7 septembre au 13 décembre 1893 à Séoul d'abord, puis pendant quatre mois à Mirinai où repose Mgr Ferréol et où était jusqu'en 1898 le corps de notre premier prêtre coréen martyr, le Bx André Kim, je fus envoyé au printemps 1894 dans la préfecture de Ouen-tjyou, capitale de la province du Kang-ouen-to. L'endroit s'appelle Pon-heng-kol, " *Vallée des hiboux* ", et est situé à cinq ou six lieues au nord d'ici ; le lieu fort retiré portait bien son nom. Après la rafale de 1866, les nouveaux missionnaires qui entrèrent en cachette, dix ans plus tard, pour reconstruire l'Œuvre de Dieu, eurent pour première pensée l'établissement du séminaire, selon la tradition primordiale de notre Société. On ne pouvait songer à Pai-ron où deux de nos martyrs, les PP. Pourthié et Petitnicolas, enseignaient quelques séminaristes dans une paillote, — que je suis allé voir en 1899, — au moment où ils furent arrêtés pour être amenés à Séoul ; le gros village, autrefois tout chrétien, était entièrement occupé par les païens ; il n'était pas prudent de s'aventurer par là. L'Administration coréenne avait même voulu effacer la mémoire du lieu en changeant son nom très ancien de Pai-ron en celui de " Village de l'infâme secte prohibée " ; (c'est moins long en caractères chinois). Le P. Achille Robert,

frère aîné de notre Supérieur Général, chargé par Mgr Blanc de reprendre l'œuvre du Séminaire, ne trouva rien de mieux que cet encaissement désert de Pon-heng-kol, habité uniquement par les tigres et les hiboux. Quelques chrétiens vinrent l'aider à élever la paillote en pièces de bois nature coupées dans la forêt à côté, reliées par des cordes de paille, le tout garni d'un torchis en terre glaise d'une épaisseur de 7 à 8 centimètres. Ils bâtirent aussi leurs huttes sous le rugissement protecteur du tigre et les cris lugubres des hiboux, oiseaux de mauvais augure pour les païens. Le palais des futurs Eliacins était édifié ; il n'y avait plus qu'à trouver des occupants, 4 ou 5 au plus ; la salle de classe qui servirait en même temps de chapelle, de dortoir et de réfectoire ne pouvait en contenir davantage ; un plus grand nombre du reste pouvait donner l'éveil. Mais l'Eglise n'est-elle pas le grain de sénevé ? Notre-Seigneur n'a-t-il pas commencé ainsi ? Et Dieu lui-même s'y est-il pris autrement pour établir le fondement de l'Humanité ? Un homme et une femme, fabriqués avec quelques pelletées de terre : êtres sublimes toutefois avec leurs âmes faites à l'image de Dieu ! Cet humble séminaire de Pon-heng-kol ne serait-il pas la même chose avec son *pusillus grex ?* — " Trou de hiboux " avait un nom si adéquat qu'on y voyait coucher le soleil à 3h. du soir, tellement la vallée était étroite et les montagnes élevées. Naturellement, l'œuvre du Séminaire ne pouvait subsister là qu'à l'état d'embryon ; aussi, quand j'y arrivai en 1894, elle avait, sous la tutelle des traités, émigré à Ryong-san, à une lieue des murs de la Capitale, en face du champ d'exécution de nos Martyrs. Le grain de sénevé est aujourd'hui devenu un grand arbre avec deux fortes ramifications où viennent se reposer les nombreux oiseaux qui doivent faire monter vers le Ciel les âmes de leurs compatriotes : à Ryong-san résident les grands séminaristes, à Paik-tong, *intra muros*, il y a 150 petits séminaristes. Ces deux établissements comprennent des bâtisses spacieuses qui ont grand air. Pai-ron et Pon-heng-kol, où êtes-vous ? Mais que votre modestie fait bien ressortir la grandeur d'âme de nos vaillants aînés !

Cette année 1894 fut assez mouvementée. En juillet, trois jours après sa mort, la rumeur nous apprenait le massacre du P. Joseau par les soldats chinois ; il est assez probable qu'ils l'avaient pris pour un Japonais. Le soulèvement des " Tong-hak " commençait à s'étendre de nos côtés. Ce mouvement politique, dont le mystère reste encore voilé, avait commencé au Tjen-la-to dès l'automne 1893 ; la rumeur veut que le Régent, le grand persécuteur de 1866,

fût loin d'y être étranger ; en tout cas, il fut l'étincelle qui fit éclater la guerre entre la Chine et le Japon, et cela sans les encombrants préliminaires d'une déclaration d'hostilités. La doctrine Tong-hak, (*doctrine de l'Est*), était une mystique, un peu une contre-partie à Sye-hak, (*doctrine de l'Ouest*), nom donné alors par les païens à la religion catholique. Nos chrétiens eurent beaucoup à en souffrir, plusieurs furent massacrés, un grand nombre sommés d'apostasier sous la torture ; les missionnaires furent aussi traqués, mais nous n'eûmes à déplorer que la mort du P. Joseau. A Pon-heng-kol même, je ne me sentais nullement menacé, mais mon ancien, le P. Le Merre, vint me soutenir que c'était jeunesse et méconnaissance de la situation de ma part, qu'il fallait à tout prix partir pour Séoul. Devant cette injonction, je n'avais qu'à m'exécuter. C'était au moment de la crue des eaux ; Pen-hong-kol se trouvant tout près de la rive du fleuve de Séoul, à 85 kilomètres environ de la Capitale, nous n'eûmes qu'à prendre une barque ; l'ancien donna pour sujet de méditation la fuite en Egypte.... Partis vers midi, nous laissant porter au fil de l'eau sans arrêt, les bateliers nous déposaient le lendemain dimanche vers 8h. à une lieue de la Capitale. En descendant de l'esquif, quelle ne fut pas notre surprise de nous trouver en face d'un peloton de garde de soldats japonais ! La guerre avait éclaté sans nous crier gare ; nous tombions, c'est le cas de le dire, de Charybde en Scylla. En sa qualité d'ancien, le P. Le Merre commença par recevoir trois coups de poing ; ils eurent pitié du jeune et se contentèrent de lui donner une forte poussée vers le poste, bousculade qu'il rendit du reste avec usure, car la vitesse acquise le précipitait sur un petit gros qui était devant lui, et le pauvre soldat allait barboter dans la rizière pleine d'eau, à côté du sentier. L'adjudant du poste voyait sans doute pour la première fois des étrangers ; il nous prit pour des Chinois qui venaient de Takou. Enfin, après force palabres, je songeai à mon passeport. Dès que le sous-officier aperçut le grand cachet rouge, il nous fit de grands saluts d'excuse, et nous pûmes enfin nous diriger vers Séoul et célébrer la sainte messe. A la fin d'octobre, après une neuvaine à la Vierge du Rosaire, nous regagnâmes nos postes sous son égide ; il était plus que temps pour nos chrétiens que la bourrasque avait dispersés. Dès décembre, nous pûmes faire la tournée annuelle dans les chrétientés.

Le petit village de "Trou de hiboux", en cette année 1894, comptait 92 fidèles, les bébés compris ; tout le district n'en avait guère

plus d'un millier. L'étendue du territoire où le missionnaire pouvait évoluer sans crainte de sortir de ses limites avait au contraire des chances de le consoler du petit nombre de ses ouailles ; elle égalait bien deux départements de France. Les distances ne comptent pas dans ces pays neufs ; suis-je seul dans cette illusion ? On dirait que le bon Dieu les abrège en raison des difficultés des voyages. Le fait est que cent kilomètres sur ces sentiers où les ingénieurs des ponts et chaussées sont inconnus, me paraissaient moins longs qu'en Europe avec les routes goudronnées. Le presbytère du missionnaire dans son Pon-heng-kol était caché à dessein par la masure qui servait de séminaire ; dans ces temps dangereux, il était prudent que le Père fût absolument caché et pût au besoin s'enfuir dans la montagne. Le pavillon consistait en une paillote de 3^m de long sur 2^m 50 de large et 1^m 71 de haut Pour essayer de me tenir debout, je n'avais qu'à faire mon deuil des deux centimètres que ma stature a en plus ; du reste, la porte d'entrée de ce palace m'invitait déjà à la modestie : 1^m 10 de haut sur 0^m 50 de large ; elle semblait me faire chaque fois l'injonction de St Remi au fondateur de la monarchie française lors de son baptême : " Baisse la tête, fier Sicambre ! "..... La travée d'en haut se chargeait de me rafraîchir la mémoire ; si par hasard j'oubliais la formule, la tête en pâtissait et faisait tous les frais de l'amnésie. La fumée entrait comme chez elle dans ce taudis, soit lorsqu'on faisait du feu sous le sol garni de pierres plates recouvertes de glaise avec cheminée par-dessous, soit à la cuisine attenante qui chauffait le sol de la chapelle fait dans le même style. Bon gré mal gré, il fallait faire comme le renard dont on enfume la tanière, et on allait prendre l'air ; pour ce sport, il y avait une cour de 8^m de long sur 1^m, 50 de large. Bref, tout était fait pour que rien ne jure avec le beau nom de Trou de hiboux. On se consolait du petit espace en regardant la hauteur du ciel qui, elle, ne se laisse pas mesurer. Pon-heng-kol, en dépit des charmes susdits, avait deux grands défauts : le premier, c'est qu'il était à l'extrémité du district à évangéliser ; le second, le plus grave, c'est que son encaissement ne permettait le développement d'aucune œuvre. L'offre d'achat, en février 1896, de cette maison de Tjyang-ho-ouen dont j'ai parlé plus haut, me parut donc un avertissement de la Providence. La poste était totalement inconnue en ce temps-là ; on recevait et on envoyait ses lettres lorsque par hasard on rencontrait un chrétien allant à Séoul pour affaires [1]. Juste ces jours-là

(1) De Séoul, les lettres pour l'étranger étaient confiées à la valise diplomatique.

l'occasion se présentait. La Corée ayant traité avec la France en 1887, nous avions depuis lors la liberté de voyager en soutane, munis d'un passeport avec gros cachet royal, et de faire des achats de maisons de logement. J'écrivis donc à Mgr Mutel : " Jam hiems transiit, imber abiit et recessit, l'occasion de sortir des catacombes et de mettre au grand jour les œuvres de l'Eglise me paraît se présenter. Votre Grandeur me permettrait-elle de faire l'acquisition de cette maison ? " Naturellement, notre vénérable évêque me répondit aussitôt tout joyeux par l'affirmative, en disant même que je pouvais ajouter 200 dollars aux 800 qu'on était censé demander. La Mission n'ayant qu'une caisse au son creux, c'était naturellement le missionnaire qui devait se procurer les fonds. J'envoyai donc un entremetteur ; il fallut déchanter ; la maison était à vendre, il est vrai, mais son prix était au bas mot de 3.000 dollars, et encore n'était-ce là que la moitié de sa valeur, car ce n'était pas une masure ordinaire, mais bien un petit palais avec de magnifiques pierres de taille sous tous les soubassements, murs d'enceinte compris. Il n'y avait donc qu'à prier et attendre l'ordre de Dieu pour ici ou pour une autre localité. Cette maison appartenait à Mr Min Hyeng-sik, petit-fils d'un cousin de la Reine-Mère, noble épouse du digne Souverain alors régnant et devenu ensuite momentanément empereur ; lui-même était le fils du trop célèbre Régent persécuteur de 1866. A l'encontre de son père, c'était un homme modéré et toutefois intransigeant sur les principes chaque fois que l'intérêt du royaume était en jeu.

La maison en question avait été construite par le père de Mr Min Hyeng-sik en 1883, aux dépens surtout de six gros propriétaires de la contrée, sous le prétexte d'y loger Sa Majesté la Reine dans le cas où, comme l'année précédente, elle daignerait revenir à Tjyang-ho-ouen. En 1882 en effet, lors de cette révolution de palais — dont parlait souvent Mgr Mutel, — où le Régent qui lui en voulait à mort n'était peut-être pas étranger, cette année, dis-je, la Reine Min avait été sauvée par un certain Ri, qui l'emporta du palais sur son dos ; ce dernier fut récompensé plus tard de son acte de piété filiale par le titre de Ministre. On fit courir le bruit que la Reine était morte et le peuple porta le deuil royal pendant trois mois. Elle vint se cacher ici dans la maison du fils de son cousin germain ; la maison en chaume a été incendiée avec tant d'autres en 1896 ; c'est devenu le jardin actuel, entre la vieille église et l'école de filles. En quittant Tjyang-ho-ouen, Sa Majesté voulut marquer son séjour par un

bienfait durable : elle mit un dépôt de fonds pour la bourgade et dispensa le peuple de l'impôt des maisons ; l'annexion de la Corée au Japon en 1910 mit fin à ce privilège. Il faut avouer que la tribu des Min abusa vraiment un peu trop de son titre de parenté avec la Reine, et cette Souveraine intelligente et d'une dignité de vie irréprochable dut en subir les conséquences. Beaucoup d'entre eux se servirent des dignités qu'ils occupaient pour commettre des injustices. Tout pouvoir venant de Dieu, malheur à ceux qui en abusent impunément ; les Min pourraient faire plus d'un *mea culpa*. La malheureuse Reine était lâchement assassinée le 12 octobre 1895 au palais, et pour ainsi dire, sous les yeux éplorés du Roi impuissant à la défendre. On voudrait pouvoir dire que ce fut le fait d'une obscure brute quelconque. Les restes de l'infortunée Princesse furent brûlés par les meurtriers et les cendres jetées dans l'étang des nénuphars à côté. Grâce à l'obligeance de M. Colin de Plancy, ministre de France en Corée, les missionnaires au printemps suivant purent aller visiter le palais et le lieu du délit. Devant l'alcôve où était cachée la Reine le jour du meurtre, il y avait un brûle-parfum entretenu nuit et jour par un Maître de cérémonies. Avec elle, il y avait deux suivantes qui, paraît-il, lui ressemblaient quelque peu et qui, grâce à cela, tentèrent de se sacrifier pour leur Souveraine en sortant de la cachette l'une après l'autre pour donner le change. Les alentours du pavillon où était la Reine étant entièrement cernés, seule la fuite pouvait la sauver, comme en 1882 ; c'est ce qu'elle tenta de faire en sortant après ses filles ; mais elle fut reconnue et foudroyée dans la cour. Lors de notre visite, nous vîmes deux des grandes portes cochères criblées de balles tirées de l'extérieur.

Pour venger ce crime de lèse-majesté, il y eut un soulèvement un peu dans toutes les parties de la Corée ; des bandes armées de fusils à mèche parcouraient le pays, sous le nom de "Soldats de la justice". L'une de ces troupes vint attaquer la petite garnison japonaise qui était à Tjyang-ho-ouen. censément pour garder la ligne télégraphique. Les Soldats de la justice avaient fait leur quartier général de la maison de Min Hyeng-sik, vide de ses habitants. Les combats consistèrent surtout en dépense de poudre et de balles pendant plusieurs jours ; de Pon-heng-kol même, on entendait les coups des gros fusils de rempart dont quelques Coréens étaient .armés. Un beau soir, les Japonais réussirent à passer la rivière qui les séparait du camp adverse et à mettre le feu de tous côtés ; les Coréens surpris prirent la fuite. A part la grande maison qui flambait tou-

jours, le lendemain, il ne restait plus grand'chose de toute la bourgade. J'envoyai aux informations, et quinze jours après, l'achat des quelques restes des grandes bâtisses et du terrain était conclu pour 188 dollars que j'ai bien cru perdre quelques jours après, en les rapportant de Séoul lors de la retraite. Au retour en effet, sur la route nous rencontrâmes des groupes de Soldats de la justice dans une vingtaine d'endroits, mais c'étaient de braves gens qui n'avaient rien du brigand. L'alerte fut un peu plus vive, deux lieues avant d'arriver à Pon-heng-kol ; le *Patriote* tenait la mèche allumée près du godet à poudre de son fusil dont je n'étais distant que de deux mètres à peine ; j'en fus quitte pour un acte de contrition ; le soldat m'avait reconnu comme missionnaire qui ne veut que du bien au peuple. Le transfert du droit de propriété était des plus simples dans cet heureux temps-là : un simple contrat d'achat, signé par deux témoins, et qu'on arrosait sur place de quelques verres de vin : Bacchus scellait joyeusement le tout. Aujourd'hui, avec toute la paperasserie, signatures et contre-signatures, frais de greffe, etc., il y a vingt fois plus de disputes pour terrains qu'alors.

Le marché conclu et l'argent remis, je partis à cheval voir ma nouvelle acquisition, car tout s'était fait par entremetteur. Les bâtiments consistaient en quelques dépendances, mais ce qui avait de la valeur, c'était ces pierres de taille, soubassements des principaux bâtiments incendiés. Un chrétien des environs de Pon-heng-kol, dont la maison avait pris feu, fut tout heureux de venir faire l'office de gardien ; ce fut le premier chrétien de Tjyang-ho-ouen. Enfin, on allait voir coucher le soleil à l'heure ordinaire et surtout travailler au grand jour à l'œuvre de Dieu. La population, apeurée par les événements et toute désemparée par la ruine de cette maison qui était son point d'appui, car le Min était le roi du pays, me fit le meilleur accueil. Sans tarder, nous fîmes, à trois lieues de là, l'acquisition de tout un bosquet d'arbres, petits et gros, en vue de la future construction de l'église. En attendant que les pièces fussent coupées, équarries et apportées sur place par la rivière au moment de la crue des eaux, je retournai dans mon " Trou de hiboux ". Le 17 septembre, date qui me reste chère, je quittai définitivement ma tanière. Me croirez-vous, chers lecteurs ? Au tournant du petit sentier de chèvres, au moment où je n'allais plus revoir ces pauvres huttes, je sentis mon cœur se serrer et les larmes me montèrent aux yeux. Comme on s'attache à peu de chose ! Je pressentais surtout que mon départ allait causer la ruine de la petite

chrétienté, ma pensée se reportait naturellement aussi vers la reprise du séminaire dont la modestie même faisait ressortir toute la grandeur de l'œuvre. Il n'en reste plus aujourd'hui la moindre trace.

Les charpentiers m'attendaient à Tjyang-ho-ouen pour commencer d'abord la construction du presbytère, que je voulais aussi modeste que possible, pensant surtout à la future église: ce serait toujours mieux que le gourbi de Pon-heng-kol. Mais le P. Augustin, qui m'accompagnait, insista pour que je fasse occuper à la maison tout l'emplacement de l'ancienne salle de réception, dont les beaux soubassements en pierre de taille étaient restés intacts. Je finis par me laisser faire. " Vous ne le regretterez pas plus tard ", ajoutait-il ; et c'est très vrai, mais je trouvais alors que c'était vraiment du luxe. Commencé le 18 septembre, le pavillon, un peu style coréen de palais, de 14m50 sur 7m 50. était debout et couvert le 5 décembre. Comme il n'y avait encore que 5 ou 6 chrétiens, on pouvait facilement aménager une chambre pour dire la sainte messe ; la construction de l'église ne pressait pas, fort heureusement, car l'achat de 1.500 pièces de bois et leur équarrissage, ajouté à la construction de la résidence, avaient passablement allégé ma maigre bourse. On remisa donc bien toutes ces pièces, et à défaut de hangar, il fallut les recouvrir soigneusement de chaume pour les garantir des intempéries. En attendant les chrétiens, deux païens venaient chaque jour assister à la messe ; un jour même que j'étais absolument seul, l'un d'eux m'apporta les burettes. Je me demandais quel pouvait bien être l'objet de la dévotion de ces néophytes du dehors. Mon servant de messe par intérim finit par laisser échapper un bout d'oreille. Il avait joué aux cartes avec le chef des Prétoriens de Tchyoung-tjyou ; le dieu de la *galette* l'avait bien favorisé, mais impossible de se faire payer par ce malhonnête partenaire; il réclamait donc l'aide puissante du grand homme. " Et c'est pour cela, lui dis-je, que tu venais tous les jours à la messe? Perte sèche de semelles de souliers, mon pauvre vieux ! " Naturellement, il se défendit de cette raison-là, mais sa dévotion ne tarda pas à sécher tout à fait ; je ne le revis plus et il est mort quelques années après sans baptême. Son compagnon ne devait pas avoir non plus des intentions tout à fait débarrassées de scories ; mais le comédien Genest n'était pas un saint en entrant sur la scène, et il en sortit martyr. La grâce toucha aussi notre homme : il mourut chrétien. Les crève-cœur du début et même des années qui ont suivi n'ont pas manqué ; c'est la rançon des âmes depuis Bethléem et le Calvaire. Le zouave

de Malakoff ne nous chante-t-il pas que " tout n'est pas rose à la guerre ", mais à l'encontre du verre qu'il boit pour se consoler, le nôtre est plus souvent rempli des amertumes de Gethsémani que du jus de la treille.

(*A suivre*)

C. BOUILLON,
Miss. apost. de Séoul.

L'Eglise Ste-Philomène martyrisée. (1)

La presse en a déjà donné l'affreuse nouvelle : dans la nuit du 10 janvier dernier on s'est diaboliquement essayé à détruire notre Eglise Ste-Philomène. Nous pensons bien que nos lecteurs attendent de nous le compte rendu de cette malheureuse affaire, et nous nous hâtons pour notre part de les rassurer sur le sort du cher Sanctuaire.

Ce 10 janvier, après dîner, nous faisions, mes vicaires et moi, notre promenade habituelle dans le terrain de l'église. Je devais ensuite partir pour Bangalore par le train de nuit, dans le but de rencontrer Monseigneur le lendemain.

Sur les 9 heures du soir, nous remarquions un groupe de quelque trente Mahométans qui paraissaient demander quelque information à des chrétiens qui passaient par là. Je demandai à l'un de nos gens le motif de cet attroupement. " Oh, Père, dit-il, ne vous tracassez pas. Ils prétendent qu'un de leurs enfants a failli être égorgé dans notre église, ce soir même, et qu'ils en tireraient vengeance. " J'envoyai mon homme dire aux Musulmans que pareille allégation était parfaitement absurde. " Mais, Père, nous le leur avons déjà dit. Ils ont l'air de vouloir nous chercher querelle. — Dans ce cas, dis-je, le mieux sera de les laisser tranquilles jusqu'à ce qu'ils se fatiguent de rester ici debout ".

Cependant mon vicaire, le P. Joseph, tentait de son côté de les pacifier. Et de fait au bout de quelques moments, les Musulmans commencèrent à se disperser et à rentrer chez eux tranquillement.

(1) Traduit du St Philomena's Messenger, Mysore, 1er février 1937.

Il était alors à peu près 9 heures 20. Comme je comptais partir par le train de 10 heures, je me rendis à la gare sans plus accorder d'attention à l'incident.

Le P. Joseph de son côté ne pensait pas qu'il y eût danger de désordre. Il avait arrangé de conduire ses parents à Kaniambadi, y voir les illuminations du fleuve Kavéry, et il quittait le presbytère vers 9 heures 20.

Pour mon compte j'arrivai à Bangalore le lendemain sur les 6 heures. Sitôt ma messe dite à l'église St-François Xavier, je m'en allai à l'évêché. Quelle ne fut pas ma stupeur d'y entendre les nouvelles reçues de Mysore par téléphone: Une foule de Musulmans, me dit-on, avait attaqué la colonie chrétienne et l'église aux environs de minuit, causant des dégâts aux statues de Ste Philomène et de St Antoine dans les oratoires extérieurs, brûlant les huttes des maçons, les échafaudages de l'église et essayant de mettre le feu à l'église elle-même. Monseigneur avait également été informé que le Juge de Paix avait été sérieusement blessé, que la police avait dû ouvrir le feu, avec le résultat que trois des assaillants avaient été tués et que d'autres avaient reçu diverses blessures.

Très alarmé de toutes ces nouvelles, je fis le nécessaire pour rentrer immédiatement à Mysore, et comme il n'y avait pas de train à cette heure-là, Monseigneur eut la bonté de mettre son auto à ma disposition. Inutile de dire si pendant ce long trajet ma pensée était occupée du spectacle qui pouvait bien m'attendre là-bas.

L'église peut se voir de 30 kilomètres à la ronde. En approchant de la ville, je scrutais anxieusement l'horizon en direction du sanctuaire. Je pus bientôt voir, hélas ! que l'échafaudage des tourelles ouest n'existait plus. Je remarquais aussi comment l'édifice était rayé de haut en bas par les traces de fumée dues à l'échafaudage en feu. Avant que j'eusse le temps de méditer sur mon malheur, l'automobile m'amenait sur la scène même du désastre.

Le terrain du Sanctuaire était rempli de police et de troupes... Un détachement de cavalerie campait près de l'église. Beaucoup de mouvement en tout sens ; mais à peine le bruit d'une voix. Tous semblaient réduits au silence.

Je m'en allai au presbytère déposer mes bagages. Horreur ! Toutes les fenêtres étaient brisées dans mon bureau, dans les chambres attenantes. Débris de verre partout, pierres, briques, tout cela jeté à travers les fenêtres par une foule en folie. Près de la porte,

deux masses de fer suggéraient assez que les assaillants avaient pensé au meurtre.

Le cœur lourd, et sans un mot, j'allai vers l'église. Je passai sur mon chemin par l'oratoire de St Antoine. La vitre devant la statue avait été brisée. La statue elle-même avait reçu une pierre et j'eus la douleur de voir que l'Enfant-Jésus, porté sur les bras de St Antoine, avait été décapité.

Je vis ensuite l'oratoire de Ste Philomène. Là encore, la vitre était en miettes, et la statue de la Sainte avait aussi reçu un coup. Mais — voilà bien où est la merveille — bien que tout un tas de pierres et de briques eût été jeté à la statue et formât un tas dans l'intérieur de la niche, cependant la statue n'avait pas subi de gros dégâts. Nos chers lecteurs apprendront avec un intense soulagement que nous pourrons la réparer avec tant de perfection que nulle trace des dégâts ne sera visible.

Passant derrière l'église je vis à terre et brisés les multiples verres de nos grandes verrières. J'arrivais maintenant sur les lieux du réel dommage. D'un côté, un tas de cendres et de bois calcinés, tout ce qui restait de l'atelier du menuisier. De l'autre, les panneaux à demi brûlés de la porte sculptée qu'on avait enflammée au pétrole. A proximité se remarquait une fenêtre dont les verres avaient été détruits par les flammes montant de l'atelier. Le mur attenant portait lui aussi les marques de la chaleur à laquelle il avait été soumis. On pouvait voir aussi que la foule avait essayé de détruire les grands échafaudages des tours principales, mais là leurs efforts n'avaient pas produit leur effet.

Il ne me restait plus qu'à entrer dans l'église et à m'assurer qu'aucune main sacrilège ne s'était attaquée à l'autel. Dieu soit béni, et que notre Sainte soit remerciée ! La populace n'avait pas réussi à pénétrer, car la police et l'armée vinrent à temps pour prévenir toute profanation.

Inutile de nous étendre sur les détails de cette révolte. Les comptes rendus qui en ont paru dans la Presse sont corrects dans leur substance. Il n'est que trop vrai qu'une foule de Mahométans voulait détruire notre belle église, par la simple raison qu'elle était déjà devenue trop fameuse et qu'elle attire en si grand nombre les Clients de la Sainte. Mais Ste Philomène ne se laisse pas défaire de cette manière, et nous pouvons dire tout de suite que le Sanctuaire de Mysore, déjà si cher à chacun de nous, est devenu en ces

derniers jours mille fois plus cher encore à toute la population sensée de la ville de Mysore et aux Clients de la Sainte.

En ce qui concerne les habitants de Mysore, nous nous rappellerons toujours avec reconnaissance la conduite noble et courageuse de nos Gardiens de la Paix, du Préfet, du Chef de la Police, du Juge de Paix et de leurs subordonnés. Ils ont sauvé la colonie chrétienne et prévenu de plus gros dégâts au Sanctuaire. Plusieurs d'entre eux, le Juge de Paix en premier lieu, sont justement fiers des blessures qu'ils ont reçues en cette circonstance. Nous remercions chacun d'entre eux, comme aussi nous remercions tous ceux qui nous ont exprimé depuis leur sincère sympathie. Nous prions notre chère Sainte de les en récompenser elle-même à sa douce manière.

Pour ce qui est des Mahométans (19.000 environ dans la ville), ce serait une grosse erreur de penser qu'ils soient tous responsables. Les actes de vandalisme perpétrés contre le Sanctuaire de Ste Philomène étaient le fait d'une populace ignorante et furieuse, à qui l'on avait fait croire que nous sacrifions, de temps à autre, des enfants musulmans dans notre église. Honte à l'inventeur d'une si horrible calomnie, pour laquelle il devra répondre devant les deux justices, humaine et divine !

Cette accusation absurde prouve du moins la colère du démon à la vue de tout le bien qui se fait dans le Sanctuaire pour toutes les catégories de gens. C'est là la cause réelle de ce déchaînement de persécution religieuse.

Disons tout de suite que les Mahométans raisonnables sont unanimes à déplorer la conduite de leurs coreligionnaires trompés. Tous dans Mysore escomptent bien que Ste Philomène y continuera son noble et saint travail de guérisseuse des infirmités de l'âme et du corps.

Il est à peine besoin de dire, pour terminer, que nos voisins Hindous sont entièrement avec nous dans cette affaire. La vénération qu'ils ont déjà manifestée envers notre chère Sainte ne fera que s'en multiplier au centuple.

Variété

SERVIR LES MORTS comme s'ils étaient vivants!

事死如事生

Depuis le lancement du mouvement de la " Vie Nouvelle ", on peut constater un réveil sensible de certaines superstitions multimillénaires que l'on avait cru frappées à mort par la chute de l'Empire et l'avènement des hommes nouveaux formés par les disciplines scientifiques. J'ai pu m'en rendre compte *de visu et de auditu* à l'occasion des offrandes aux mânes des Ancêtres, le 15 de la septième lune (le 31 août 1936).

Le culte de l'Ancêtre est d'origine très ancienne, et ses racines ont profondément pénétré dans l'âme de la nation. On peut même affirmer que le culte de l'Ancêtre est la religion principale de la Chine. Pour un particulier, le réel athéisme est caractérisé par le refus de participer aux cérémonies qui se déroulent dans le temple ancestral. On lui pardonnera de ne pas prendre part à certaines cérémonies taoïstes ou bouddhiques, même à certaines cérémonies en l'honneur de Confucius, mais cela, jamais.

Confucius dit: La perfection de la piété filiale consiste à garder le rang de ses ancêtres, à se conformer à leurs cérémonies, à conserver leurs chants, à respecter ce qu'ils honoraient, à aimer ce qu'ils affectionnaient, enfin " *à les servir après leur mort comme s'ils étaient encore en vie* ". Depuis lors, les Chinois ont cru qu'il était de leur devoir de témoigner leur respect aux défunts en leur offrant ce qu'ils appréciaient ici-bas. Et avec cela, ils ne sont même pas certains que les défunts ont connaissance de ces offrandes. Quelqu'un ayant consulté Confucius sur ce dernier point, le Maître déclara qu'il craignait, en répondant affirmativement, que les fils pieux ne fissent des offrandes qui les missent dans un dénuement complet, et d'autre part, en répondant négativement, que les fils qui ne pratiquent pas le respect filial devinssent totalement irrespectueux.

La piété filiale n'est d'ailleurs plus ce qu'elle était à l'origine, et je n'ai pas entendu dire que, de nos jours, le fils dût demeurer près de la tombe de son père pendant trois ans, le corps couvert de haillons, les cheveux épars et à moitié mort de faim. Actuellement, le deuil est réduit à une retraite d'une durée convenable, au port des vêtements de deuil pendant une période nominale de trois ans, et aux offrandes rituelles aux diverses époques fixées par la coutume. Malgré tout, la main du mort pèse lourdement sur les vivants, et il faudra du temps pour que le Chinois soit débarrassé de la charge qu'est l'Ancêtre pour lui.

Voici ce que j'ai vu et entendu chez mon voisin le jour de la Fête des morts, le 15 de la 7ème lune :

Quand les mets du repas furent prêts à être servis, tous les membres de la famille se rendirent sur la route, au-devant des ancêtres. A 500 mètres environ, sur un signe du chef de famille, tous font la grande prostration aux ancêtres, qui sont censés être arrivés à cet endroit. Sur un nouveau signal du chef, ils se relèvent et accompagnent les ancêtres à la maison. On leur parle *comme s'ils étaient vivants.* " Comment allez-vous ? n'êtes-vous pas trop fatigués ? Appuyez-vous sur nous. Attention ! un caniveau à passer, ne vous blessez pas les pieds ! " — Une petite fille dit : " O Grand'Mère, comme vous avez rajeuni ! Vous avez retrouvé toutes vos dents ". — Tout en causant, la procession est arrivée à la maison, et le chef de famille dit à haute voix : " Nobles Ancêtres, veuillez prendre vos places à table ; nous vous souhaitons bon appétit. Grand-Père, encore un petit verre de vin. Grand'Mère, encore un petit morceau de cette poule que nous avons engraissée exprès pour cette fête, un peu de ce légume, etc., etc. " Quand les ancêtres sont censés avoir goûté à tous les plats, on apporte le thé et les pipes, et on les laisse fumer en silence.

Quelques instants passent, et le chef de famille dit : " Comment ! vous voulez déjà repartir ? Nous aurions été si contents de vous garder plus longtemps ! Puisque telle est votre volonté, nous allons vous reconduire. Allez lentement, appuyez-vous bien sur vos bâtons. Nous reviendrons vous recevoir à cet endroit l'an prochain ". — Prostration générale, et les ancêtres continuent seuls leur voyage de retour. La famille revient au logis et alors, pour de bon, tous s'attaquent aux mets déposés sur la table. Le chef de famille dit : " Tout le parfum des mets s'est évaporé, absorbé par nos ancêtres !

Ils doivent être contents du bon dîner que nous leur avons préparé, et nous obtiendrons la santé et du bonheur tous les jours ! "

Car il ne faut pas l'oublier : en Chine, la prospérité d'une famille dépend plus de la bienveillance des Ancêtres que des efforts des vivants. Mettons-nous à leur place : depuis des millénaires, la dure doctrine Confucéiste leur a fermé l'horizon du Ciel et les a condamnés à vivre sous le signe de la seule piété filiale. Ils ont résolu le problème d'une manière enfantine ; mais si je les ai plaints en les voyant agir ainsi, je n'ai pas songé un seul instant à en sourire ou à m'en moquer.

En ce jour, il y a d'autres cérémonies en faveur des morts, tel le *p'où toú* (sauvetage universel) des moines bouddhistes. Mais cela n'a rien à voir avec le culte authentique chinois de l'Ancêtre, qui ne comprend pas de sauvetage, ni individuel ni universel, et où tous les appelés sont Elus.

Quel est le lettré qui admet que ses ancêtres soient placés dans un lieu d'expiation ? Car tous pensent, à la suite de Confucius : " Celui qui s'examine et ne trouve pas de fautes en soi, quel sujet aurait-il de craindre et de s'affliger ? " — L'examen n'est d'ailleurs ni laborieux ni humiliant, si j'en crois cet autre passage des " Entretiens de Confucius " : " Tsen tsé dit : Je m'examine chaque jour sur trois points : N'ai-je pas été déloyal dans mes desseins ? N'ai-je pas été malhonnête dans mon commerce avec mes amis ? N'ai-je pas négligé ce qu'on m'a enseigné ? " — Je crois que nos catholiques, sans même faire chaque jour l'Examen Particulier d'après la méthode de Monsieur Tronson, s'examinent sur beaucoup d'autres sujets et d'une importance plus grande encore.

Quoi qu'il en soit, le Bouddhisme a tellement imprégné la Nation chinoise, que cette idée de péché et d'expiation dans l'autre monde, si elle n'est pas encore admise par tous, — et je sais des lettrés qui, aux funérailles de leur mère, ont refusé de boire le bol d'eau ensanglantée que les bonzes font boire aux enfants d'une femme défunte, pour dessécher le lac de sang où sont plongées les mères après leur mort pour le crime d'avoir enfanté, — cette idée d'expiation après la mort n'en a pas moins fait son chemin et a préparé les voies à la Religion Catholique.

C'est pourquoi beaucoup de païens, sans pour cela se déclarer catholiques, admirent et envient nos belles cérémonies en faveur des morts : Messe *de obitu* et d'enterrement *præsente cadavere*, messes in die III, VII, XXX et anniversaria. Et puis, le Jour des Morts avec

visite aux cimetières, fait également bon effet ; tôt ou tard, avec la grâce de Dieu, nous aurons la victoire et ce jour-là Notre-Seigneur Jésus-Christ satisfera pleinement les aspirations des Chinois.

Quant aux Protestants, qui ne croient pas à l'existence du Purgatoire et par conséquent n'ont pas de prières spéciales pour les morts, beaucoup avaient supprimé toutes les cérémonies du Culte des Ancêtres. Mais devant la réaction de leurs adeptes, ils ont dû faire machine en arrière, et actuellement presque tous leurs fidèles sont retournés aux superstitions ancestrales. Beaucoup de ministres disent même que c'est aux Chinois à régler eux-mêmes cette question et que les Eglises étrangères n'ont pas à intervenir.

B. A.

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Tôkyô

3 mars.

Le 28 janvier, sous la direction de Mgr Chambon et du P. Taguchi, le groupe de Tôkyô rejoignait à Kobé les autres congressistes du Japon, parmi lesquels se trouvait Mgr Ross, S. J., vicaire apostolique de Hiroshima, et tous s'embarquaient sur le Tatsuta Maru, au milieu d'une grande affluence de catholiques du diocèse d'Osaka qui, avec Mgr Castanier et de nombreux membres du clergé, étaient venus les saluer au départ. Nos pèlerins partaient, animés d'un ardent désir de manifester leur foi de catholiques japonais, de représenter dignement l'empire dont ils sont légitimement fiers, et de fortifier dans l'unité d'une même foi les relations amicales avec les représentants des autres pays ; tout d'abord, ils eurent vite fait de lier amitié avec les congressistes américains qui, au nombre de 260, avaient pris place à San Francisco sur le Tatsuta Maru.

L'esprit du Congrès Eucharistique y régnait déjà, grâce aux nombreuses messes qui s'y disaient chaque matin, et dans la chapelle aménagée dans le grand salon, où le Saint Sacrement était gardé en permanence, aussi bien qu'aux nombreux autels qui permettaient à une centaine de prêtres de célébrer tous les jours, grâce aussi aux

saluts du St Sacrement donnés quotidiennement, et aux visites à la Sainte Eucharistie, dans lesquelles les Congressistes trouvaient à satisfaire leur piété individuelle. En cours de route, les principaux incidents furent la réception que firent les évêques, le clergé et les fidèles d'Amérique aux catholiques japonais, — la séance où furent projetés sur l'écran le film des Vingt-six Martyrs Japonais et les films des principales œuvres de l'Eglise Catholique au Japon, — ainsi que la visite à Hongkong aux tombeaux de trois missionnaires du Japon, les PP. Testevuide, Ligneul et Giraudias, morts à Hongkong, le premier en 1891, après avoir été pendant dix-huit ans le principal pionnier des missions de Hochioji et du Tokaido ; le second en 1925, après avoir dirigé à Tôkyô le grand séminaire et des communautés religieuses, composé plusieurs dizaines d'ouvrages apologétiques et prêché de nombreuses retraites ; le troisième qui, après avoir travaillé consciencieusement pendant vingt-neuf ans dans différents postes, avait quitté, malade, son dernier poste à Tsukiji, et mourut à son arrivée à Hongkong. Les chrétiens qui les avaient connus témoignèrent par leurs prières et leur larmes la reconnaissance qu'ils leur avaient gardée. L'un d'eux, M. Murakoshi, dont nous avons dit (N° de décembre 1936) ce que lui doivent la paroisse de Shizuoka et ses écoles catholiques, avait eu le privilège de recevoir le baptême des mains du P. Testevuide, et regardait comme une faveur du ciel l'occasion qui lui était donnée de visiter la tombe de son Père dans la Foi.

A Manille où nos congressistes arrivèrent le 2 février, ils furent accueillis par le Président du Comité du Congrès, M. Delgado. Le R. P. Matéo, qui a laissé de si profonds souvenirs au Japon, et qui poursuivait à Manille ses prédications de retraites, ainsi que des Franciscaines M.M. étaient également venus au-devant des pèlerins japonais. Tandis que la plupart des Congressistes logeaient à bord pendant la durée du Congrès, Mgr Chambon et les membres du clergé qui l'accompagnaient recevaient l'hospitalité chez M. Barcelon, avocat, compositeur du cantique adopté officiellement par le Congrès.

Le groupe des pèlerins japonais prit part aux splendides cérémonies dont tous ont pu lire le détail dans les journaux. Bien que peu nombreux, ils furent plus d'une fois remarqués, particulièrement lorsqu'ils défilaient à la suite de leur drapeau national et de l'étendard de la Jeunesse Catholique béni à Paray-le-Monial. Le 4 février, à la Journée des Femmes, une Japonaise fut l'objet d'at-

tentions spéciales. Cette dame, Mme Osawa Shizuko, qui avait appartenu à l'Armée du Salut, s'était jointe aux Congressistes ; sur le Tatsuta Maru, elle s'était instruite de la religion catholique, et le lendemain de son arrivée, le 3 février, elle avait été baptisée à la Cathédrale par Mgr l'Archevêque de Tôkyô au jour anniversaire de la mort de Takayama Ukon, un illustre daimyo japonais, jadis exilé à Manille pour sa foi. Elle eut l'honneur d'être placée en avant des autres groupes, entre deux jeunes filles figurant les anges de l'Eucharistie, et de recevoir la première la sainte communion de la main de Son Exc. Mgr O'Doherty, l'archevêque de Manille, tandis que 300 prêtres distribuaient la Sainte Hostie à 12.000 femmes et jeunes filles. Les journaux de Manille qui relatèrent les faits l'appelèrent la Reine du jour.

Le 5 février, anniversaire des XXVI Martyrs, les premiers du Japon, dont six étaient partis de Manille, le Consul Général du Japon, M. Uchiyama, organisa au Nippon Club une réception à laquelle prirent part, en dehors des Congressistes japonais, de nombreux prélats et catholiques philippins, américains, français, etc.... Le soir à l'Atheneo des Pères Jésuites, devant un public évalué à 1.200 personnes, le Comité Japonais du Congrès donna les films des XXVI Martyrs et des Œuvres Catholiques au Japon.

Après avoir pris part à la grande procession du 7 février, les Congressistes japonais s'embarquaient pour le retour sur le Tatsuta Maru, fier de recevoir à son bord le Légat du Souverain Pontife au Congrès, Son Eminence le Cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, U. S . Le commandant du bateau, M. Ito, chrétien de la paroisse de Ninomiya près Kobé, qui n'avait pas encore été confirmé, le fut des mains de S. E. le Légat, le 11 février, jour anniversaire de la fondation de l'Empire japonais. Le retour du Congrès fut marqué à Shanghai par une réception des résidents japonais et des catholiques chinois ; le P. Taguchi et M. Kawamura, vice-président du groupe des Congressistes, trouvèrent le temps d'organiser une séance cinématographique à la paroisse du Sacré-Cœur. — A Kobé, où le bateau aborda le 15 février, les Congressistes reçurent un accueil enthousiaste. Une élève des Dames du Sacré-Cœur fit un compliment en anglais et présenta un bouquet au Légat Pontifical. LL. Exc. Mgr Marella, Délégué apostolique, et Mgr Breton, évêque de Fukuoka, étaient venus à Kobé à la rencontre du Cardinal. Il y eut grande réception à l'Oriental Hotel ; M. Inabata, sénateur, prononça en français, au nom des Catholiques, l'adresse de bienvenue

au Légat Pontifical. Celui-ci, dans sa réponse, félicita S. Exc. le Délégué apostolique d'avoir réussi par ses efforts à faire donner une solution définitive aux questions difficultueuses concernant les temples shintoïstes, en faisant établir clairement la distinction entre les cérémonies ayant un caractère religieux et les cérémonies purement civiles, auxquelles peut prendre part tout citoyen japonais, quelle que soit sa religion ; il annonça que lui-même, sur l'invitation officielle qui lui avait été faite, visiterait à Tôkyô le temple de Yasukuni (où sont honorés les mânes des soldats morts à la guerre) et le temple dédié à l'Empereur Meiji. Le Cardinal-Légat rendit aussi hommage aux missionnaires de la Société des Missions-Etrangères : " Une reconnaissance spéciale, dit-il, est due aux Missionnaires français qui ont travaillé avec tant de zèle à l'évangélisation de l'Extrême-Orient. C'est à eux surtout que les catholiques doivent la situation solide qu'ils occupent dans ces pays. Pour étendre le règne de Dieu, la France catholique a donné généreusement son or et ses enfants. C'est à elle, aux missionnaires français que l'on doit la résurrection de l'Eglise Catholique dans ce pays même, où Mgr Petitjean fit la découverte des descendants des chrétiens ". (Ici le Légat en raconta l'histoire.)

A Yokohama, où le Tatsuta Maru aborda le 17 février à midi, de nombreux chrétiens à la suite de Mgr Chambon, accueillirent le Légat Pontifical et les Congressistes, tandis qu'une élève des Dames de Saint-Maur présentait une gerbe de fleurs à Son Eminence. Après le lunch pris sur le bateau, le Légat se rendit d'abord à Omori pour visiter le berceau des Sœurs japonaises de la Visitation, Congrégation fondée par Mgr Breton et dont Son Eminence est le cardinal protecteur. De là, après avoir gagné la Délégation apostolique à Tôkyô, le Légat Pontifical se rendit à l'église cathédrale de Sekiguchi, où l'attendaient de nombreux fidèles des paroisses de Tôkyô. Son Exc. Mgr l'Archevêque lui ayant souhaité la bienvenue et lui ayant dit les sentiments de vénération et de gratitude qu'éprouvent le clergé et les fidèles pour son auguste personne et pour le Souverain Pontife qu'il représente, le Cardinal répondit en exprimant sa sympathie au peuple japonais et aux catholiques qu'il a eu l'occasion de visiter plusieurs fois et dont il a apprécié les qualités et la bienveillance ; il donna alors à l'assemblée la Bénédiction Papale. Ensuite il visita l'Université des PP. Jésuites, l'école des Dames du Sacré-Cœur, et regagna la Délégation apostolique où il reçut les membres du clergé et des maisons religieuses de Tôkyô.

Le soir, Son Eminence, avec NN. SS. Marella, Délégué apostolique, Chambon, archevêque de Tôkyô, et Mgr l'archevêque de San Francisco, prenait place au banquet qui était offert en son honneur au Ministère des Affaires Etrangères. Au cours de l'allocution que lui adressa le général Hayashi, premier ministre, celui-ci rendit hommage à l'Eglise Catholique en ces termes : " Depuis l'origine, la Religion catholique a, par sa doctrine étendue et profonde, contribué grandement à la stabilité des idées, à la concorde entre les peuples, à la paix du monde ; c'est là un fait que nous croyons devoir être universellement reconnu. "

Le lendemain 18, à 10h. du matin, le Légat Pontifical était reçu au Palais par Sa Majesté l'Empereur ; puis il allait visiter le temple des soldats morts à la guerre et celui de l'Empereur Meiji. Lorsqu'au premier temple, le Yasukuni jinja, on lui eut présenté à l'entrée l'eau des purifications, et ensuite la branche du "sakaki" sacré, le Cardinal fit cette déclaration : " A ceux qui ont sacrifié leur vie pour le pays et pour l'humanité, chacun doit, sans distinction de pays, de race ou de religion, dans un sentiment d'amour transcendant pour la vérité et la vertu, rendre l'hommage de sa vénération. "

Le soir, à 4h., le Tatsuta Maru levait l'ancre, emportant vers San Francisco S. E. le Légat Pontifical et les membres américains du Congrès Eucharistique; l'Empress of Russia ne tarda pas à suivre, ramenant en Amérique les autres congressistes.

La place nous manque pour relater la belle séance qui fut organisée le 28 février par la Jeunesse Catholique pour fêter le retour des pèlerins japonais, et pour rendre compte au public, par la parole et par le film, de la physionomie du Congrès.

Voici les noms des missionnaires et prêtres japonais qui ont pris part au Congrès : pour Tôkyô, Mgr Chambon, les PP. Houtin, Ward, Taguchi, Konda, auxquels s'était joint Mgr Ghika ; pour Osaka, les PP. Grinand, Bergès et Furuya ; pour Hiroshima, Mgr Ross ; pour Fukuoka, les PP. Raoult et Bonnet ; pour Nagasaki, les PP. Matsushita et Wakita.

Osaka

5 mars.

Comme on s'y attendait, le Congrès Eucharistique de Manille devait amener dans nos parages une foule inusitée de voyageurs. Ce n'est pas que les touristes fassent défaut dans nos régions justement

réputées par leurs paysages, autant que par les œuvres d'art qu'elles peuvent étaler sous les yeux ; mais cette fois, ceux qui se présentaient étaient tous des catholiques fervents qui voulaient avant tout prendre part à une grande manifestation religieuse.

Quand, le 25 janvier, le Tatsuta Maru, dont le commandant, M. Ito, est un catholique pratiquant, se présenta à Kobé, ayant à bord plusieurs évêques, de nombreux prêtres et environ 180 fidèles américains, Mgr Chambon, archevêque de Tôkyô, Mgr Ross, vicaire apostolique de Hiroshima, une dizaine de prêtres indigènes et 80 chrétiens japonais se joignirent à eux pour prendre passage ; Mgr Castanier, une quinzaine de prêtres et 300 fidèles se trouvaient sur le quai pour souhaiter bon voyage aux heureux pèlerins de Manille.

De son côté, le diocèse d'Osaka se trouvait représenté par le P. Bergès, qui profitait de l'occasion pour prendre son congé en France, par les PP. Grinand et Furuya et par une dizaine de catholiques japonais. Pendant la durée du Congrès, les fidèles de notre Mission furent invités à s'unir aux pèlerins par de ferventes prières. Le 7 février, jour où se clôturait cette grande manifestation, le Saint Sacrement fut exposé dans toutes les églises du diocèse, et les fidèles se pressèrent plus nombreux à la Sainte Table.

Le 15 février, le Tatsuta Maru ramenait, avec Son Eminence le Cardinal Légat, les évêques et fidèles, tant américains que japonais. Une réception grandiose leur fut faite à Kobé ; NN. SS. les évêques d'Osaka et de Fukuoka, une vingtaine de prêtres et plus d'un millier de fidèles s'étaient assemblés sur le quai ; un dîner de 250 couverts fut donné en leur honneur à l'Oriental Hotel de cette ville.

Quelques jours plus tard, arrivait le groupe de pèlerins français qui, à son tour, avait voulu profiter de sa présence en Extrême-Orient pour faire une courte excursion au Japon.

Séoul

6 mars.

Le samedi des Quatre-Temps de Carême, Monseigneur a conféré les deux premiers ordres mineurs à deux tonsurés, les deux derniers à sept lecteurs et la prêtrise à un diacre ; ce nouveau prêtre ne jouit pas d'une santé brillante ; hélas ! il n'est pas le seul parmi ses confrères.

Notre pèlerin de Manille, le P. Molimard, a donné de ses nouvelles en style télégraphique : " Voyage excellent de Hongkong à Ma-

nille, arrivé le lendemain de l'ouverture du Congrès ; secrétaire de Mgr Carlo, je loge chez un riche Philippin ; très bien traité, pas une minute de libre, il fait très chaud ". — Dans une lettre sur le " bateau vivement secoué et les passagers aussi ", qui le ramène à Hong-kong, le Père renvoie pour détails sur le Congrès aux comptes rendus que la presse ne manquera pas de publier.

D'autres pèlerins, devenus simples touristes, retournant chez eux par le chemin des écoliers, ont visité Séoul ; d'abord, un groupe de vingt-six Américains (Nord et Sud), dont un évêque et une douzaine de prêtres. Quelques jours après, un Suisse de la Congrégation des Prêtres de la Miséricorde, et qui eut le désagrément de perdre son passeport entre Eui-tjyou et Séoul, d'où grand émoi dans la gent policière. Grâce aux bons offices du Consul de France à Séoul, télégrammes à Tôkyô, en Suisse, le Père put enfin, après quatre jours, obtenir un laissez-passer pour le Japon ; il se souviendra des longs palabres au bureau de police ; somme toute, il se félicitait de s'en être tiré à bon compte, car il paraît qu'au paradis des Soviets ou même chez Adolphe Hitler, on aurait commencé par le " coffrer ".

Samedi dernier, de nouveaux pèlerins revenant de Manille par la Chine : 25, dont un évêque et 8 prêtres ; le lendemain, un autre groupe avec l'évêque de Honolulu et plusieurs prêtres.

Du sanatorium de Praz-Coutant, le P. Coyos nous écrit le 17 janvier : " Pas d'aventures glorieuses à conter ; tous les matins, je fais une petite promenade sur la route de Guébriant ;... malgré les agréments que l'on trouve ici, je m'évaderais volontiers, mais quand ? " — Espérons que cela ne tardera pas et que le printemps venu, le cher Père ira se refaire pour de bon dans sa famille et qu'il remettra le cap sur la Corée.

En Corée, aussi bien que dans tout l'Extrême-Orient, le quinzième jour de la première lune est un jour de grande liesse ; on sent dans l'air les effluves du printemps renaissant ; mais le printemps réveille aussi les humeurs peccantes ; est-ce pour cela que les Coréens, les enfants surtout, ont coutume de grignoter des fruits secs, noix, chataignes et amandes de pin en disant : " Oh ! c'est le *po reum*, je mange le *pou reum !* " Grâce à quoi on est immunisé durant toute l'année contre les furoncles, boutons et autres bobos *ejusdem generis*. Pour comprendre, il faut savoir que *po reum* signifie 15ème jour du mois, et *pou reum* toute espèce de liquide purulent. — *Po reum* se prononce facilement *pou reum*, d'où le jeu de mots qui a suggéré ce

singulier remède préventif. — Une autre coutume très ancienne, puisqu'il en est question dans les annales de Korye, est celle dénommée *Tap kyo* 踏橋 (piétiner les ponts). Le soir du 15ème jour de la Première Lune, hommes et femmes, jeunes et vieux, par groupe de trois et cinq (3 x 5=15 désignant le 15ème jour), passent et repassent, en regardant la pleine lune, différents ponts au nombre de douze, nombre des mois de l'année. Ce faisant, on est sûr de ne pas avoir de maux de jambes, durant toute l'année. Cette croyance bizarre est-elle aussi basée sur un jeu de mots : en coréen, *jambes* se dit " ta-ri " ; *pont* également " ta-ri " et la *lune* " ta-li ", ce qui se prononce facilement " ta-ri ". Or passer et repasser les ponts " ta-ri ", avec ses jambes " ta-ri ", en pleine lune " ta-li ", ne peut être que de bon augure, d'autant plus que la lune toute ronde, en style poétique, est comparée au parfait amour : filer le parfait amour, en tout bien et tout honneur, au clair de la pleine lune, exclut évidemment toute espèce de maux de jambes. Quoi qu'il en soit de l'efficacité du *tap-kyo*, c'est une recette à la portée de toutes les bourses et ne pouvant faire de mal à qui que ce soit.

Taikou

9 mars.

Le 15 février, les séminaristes regagnent Taikou après leurs vacances du milieu de l'année scolaire ; quelques jours plus tard, ils ont le plaisir d'entendre une conférence sur le Congrès Eucharistique donnée par un prêtre coréen, le Père Hong François, de la mission de Hpyeng-Yang. Les Coréens excellent dans l'art de la parole ; la moindre histoire prend dans leur bouche une saveur inexprimable ; mais au retour de Manille que de détails intéressants à narrer : " Impression particulièrement profonde, lorsque la radio nous transmet dans le silence impressionnant d'une foule immense les paroles du T. S. Père dont l'auguste voix se fait d'une force et d'une clarté spéciale pour la formule de la bénédiction ". Les élèves ne perdent pas une syllabe des belles choses qu'ils entendent.

L'année dernière le petit séminaire régional nous rendait, munis des diplômes officiels de l'enseignement secondaire, le premier contingent d'élèves que lui avait confiés la mission de Taikou. Le second contingent vient de nous revenir à son tour, il compte dix membres. En attendant l'attaque de la philosophie, ils vont suivre un cours de perfectionnement en latin et en français. Pour le latin

un nouveau professeur, le Père Pak Joseph, a été nommé au séminaire et le Père Taquet se charge du français. Ainsi se comblent graduellement, d'année en année, les vides causés dans notre séminaire par l'adaptation aux études modernes et tout laisse prévoir que d'ici peu la maison, pourtant très vaste, pourrait bien se trouver trop petite.

Il n'y a pas que les séminaristes qui rentrent ; le Père Julien, après un séjour à Shanghai pour raison de maladie, nous revient muni de directives précises pour sauvegarder la santé qui lui reste ; peu de jours après, le Père Bertrand, après un an d'absence, rentre à son tour de congé en France, nanti lui aussi des conseils de la Faculté.

La présente chronique ne parle guère que de rentrées, sujet joyeux ; elle manifeste donc la joie spéciale causée par l'annonce d'un nouveau, le Père Leleu. Sur deux partants, Paris nous donne la moitié du bateau. Veuillez donc entrer vous aussi, cher nouveau, vous serez reçu à bras ouverts comme le frère attendu avec impatience.

Kirin

Au cours de l'année dernière, Sa Sainteté Pie XI, voulant témoigner sa satisfaction de la bienveillance montrée par les Autorités du Manchoukuo envers la Religion catholique, décerna de hautes distinctions pontificales au Premier Ministre, au Ministre des Affaires Etrangères, à l'Ambassadeur du Manchoukuo à Tôkyô et à plusieurs autres hauts fonctionnaires de l'empire. Retardée par diverses circonstances, la remise de ces décorations eut lieu à Hsinking le 16 janvier dernier. Le jour même, le Ministre des Affaires Etrangères envoyait à Rome un radiogramme pour remercier le Souverain Pontife et lui exprimer ses vœux de prompt rétablissement. Le 24 janvier, S. Exc. Mgr Gaspais était invité à un dîner auquel assistaient le Premier Ministre des Affaires Etrangères, le Directeur des Affaires générales et plusieurs autres hauts personnages. Enfin, le 6 février, ce fut Mgr Gaspais qui donna une réception en l'honneur des nouveaux décorés. Plusieurs d'entre eux, ayant depuis peu été nommés à d'autres postes et étant absents de la Capitale, ne purent répondre à l'invitation de Monseigneur. Dans la brillante assistance qui se pressait dans le salon de la Mission, on remarquait : Leurs Excellences Monsieur le Maréchal Tchang Kin-houi,

Premier Ministre, Tchang Yen-k'ing, Ministre des Affaires Etrangères, Chen Joui-lin, Conseiller Privé, tous porteurs des insignes de Grand-Croix de l'Ordre de Saint Sylvestre ; Yuan Tchen-touo, Ministre de l'Instruction publique, M. Yamamoto, Premier Secrétaire de l'Ambassade etc, etc..

Au champagne, des toasts furent prononcés par S. Exc. Mgr Gaspais d'abord, par S. Exc. le Premier Ministre ensuite. De part et d'autre, on exprima des sentiments de vénération et de reconnaissance envers le Souverain Pontife, on renouvela l'espoir d'une collaboration toujours plus étroite entre le Gouvernement de l'Empire et l'Eglise catholique, laquelle peut contribuer puissamment au progrès moral et spirituel de la Nation.

Ajoutons que le salon et la salle à manger étaient pavoisés aux couleurs manchoues et pontificales, que les boys-scouts de notre école faisaient le service d'ordre et rendaient les honneurs, qu'un groupe de séminaristes, sous la direction du P. Duhart, exécutèrent l'hymne national et divers autres chants. La plus franche cordialité ne cessa de régner durant tout le cours de cette réception et nos invités ne cachèrent pas l'excellent souvenir qu'ils emportaient de cette fête si parfaitement réussie.

Pendant la seconde quinzaine du mois de février, nous avons eu l'honneur et le plaisir de posséder parmi nous, pour quelques jours, le T. R. P. Quénard, Supérieur Général des Augustins de l'Assomption. Il nous a charmés par son affable simplicité, qui s'allie en lui avec ce je ne sais quoi qui indique un *chef*. Il nous a déjà envoyé quatre Religieux Assomptionnistes...., une escouade. Puisse leur nombre s'accroître bientôt et former un bataillon !

Chengtu

30 janvier.

Mgr Fabien Iû, de retour de Hankow où il a été sacré évêque le 15 novembre par Son Exc. Mgr Zanin, Délégué apostolique, est arrivé à Chengtu le 22 décembre après un excellent voyage ; grandiose réception, au crépitement d'innombrables pétards, à l'évêché magnifiquement orné par les soins des Religieuses Franciscaines M. M.

Le jour de Noël, Son Excellence a dit la messe de Minuit à Notre-Dame des Martyrs, chez les Religieuses Franciscaines M. M. et à 10h., a chanté la Messe Pontificale à la Cathédrale. Le 4 janvier, Mgr Iû s'est rendu à Fen-tcheou, son pays natal, et de là à Ho-pa-

tchang pour visiter les séminaires. Après les fêtes du nouvel an lunaire (11 février), il nous quittera définitivement pour aller prendre possession de son siège à Iachow. ***Ad multos annos !***

Du 10 au 14 janvier, a eu lieu notre retraite annuelle ; comme les années précédentes, elle a été prêchée par le R. P. Rodriguez, supérieur du Couvent C. SS. R. de Chengtu. Nous espérions fêter à cette occasion les noces d'or de notre cher doyen, le P. Bauquis ; mais son grand âge et certaines infirmités inhérentes à la vieillesse, — faiblesse des jambes, névralgies, — l'ont, à son grand regret, empêché d'entreprendre le voyage de Chengtu. Notre confrère administre la station de Kianghopa (212 âmes), détachée du district de Muchang, et après cinquante ans de mission sans congé, dont quarante passés dans les districts de la montagne les plus déshérités de notre Mission, il aurait bien le droit de reposer en paix pendant la nuit; mais écoutons-le parler. Voici ce qu'il écrit dans sa dernière lettre, datée du 1er janvier dernier : " Les habitants de ce pays semblent nés avec l'instinct naturel du banditisme. Depuis trois ans que je suis dans cette contrée, on n'entend parler que d'exploits de bandits, et les nuits sont presque continuellement troublées par les détonations d'armes à feu et les cris des malheureux pillés ou emmenés dans les repaires. La plupart des gens sont affiliés aux Sociétés secrètes, dans l'espoir de se faire protéger ; mais ces sociétés secrètes protègent elles-mêmes ou mettent à couvert les brigands. Dernièrement, mon maître d'école, homme inoffensif et dévoué, fut saisi sur la route par cinq brigands armés, à quelques pas de ma résidence. Il fallut s'adresser à huit séries de gens affiliés aux Sociétés secrètes pour engager les pourparlers de la délivrance, et ce n'est qu'après cinquante jours de détention dans divers repaires qu'il fut remis en liberté contre une rançon de 220 dollars. C'est la troisième fois depuis l'avènement de la République que pareille aventure m'arrive ".

Notre vaillant Père Eymard, vicaire forain de Paolin, manquait également à notre réunion. En 1936, deux Pères Rédemptoristes l'ont aidé pour la visite de sa vaste chrétienté, mais depuis, ils ont été rappelés au Couvent de Chengtu. Après leur départ, notre confrère est reparti pour une nouvelle visite de ces régions dévastées par les Communistes. Mais son isolement va cesser ; nos deux nouveaux prêtres, retour de Rome, ne tarderont pas à aller lui prêter main-forte.

Le 16 janvier, distribution des Prix à l'Ecole " Etoile du Matin ", tenue par les Religieuses F. M. M.; à cette occasion, les pension-

naires ont donné une séance récréative des mieux réussies ; des applaudissements bien nourris soulignaient le jeu des jeunes artistes. A la fin de la cérémonie, le P. Poisson, Provicaire, qui présidait la cérémonie à la place de Mgr Rouchouse retenu à la chambre par une bronchite, a dit sa satisfaction des résultats obtenus dans les classes et a vivement remercié les Religieuses de leur dévouement.

Malgré la misère des temps, nos chrétiens ont donné à la Propagation de la Foi la somme de $680, 55 pour l'année 1936.

Le P. Alary a quitté Chengtu le 25 janvier pour aller prendre un congé en France ; il compte être de retour parmi nous à l'époque de la prochaine retraite, en janvier 1938. — Notre nouveau confrère, le P. Barthod, a quitté Chengtu le 18 janvier pour aller s'installer à Masangpa, où sous la direction du recteur du lieu, M. Tong, il apprendra la langue chinoise et s'initiera aux us et coutumes du pays.

Que nous réserve l'année 1937 ? L'alliance du Gouverneur du Chansi et de ses troupes avec les Communistes est un bien mauvais présage, et il est à craindre que notre Mission ne soit de nouveau envahie par ces indésirables.

Chungking

1er mars.

La retraite annuelle des Pères Européens du Vicariat a pris fin le 27 février ; 25 étaient présents; manquaient seulement, bien à regret d'ailleurs, le Père Marrot, à qui de très douloureux maux de pieds interdisent depuis longtemps tout déplacement, ainsi que les Pères Sallou et Ghaye, tous deux en charge du Grand Séminaire. La joie de se revoir et de passer ensemble quelque dix jours de vie de famille a son revers dans la séparation, qui malgré tout, coûte toujours un peu. Mais cette fois, on se quitte sans peine, sachant qu'avant un mois on se retrouvera pour accueillir le Visiteur de nos Missions, Mgr Deswazière.

C'est par le dévoué et si bon Père Tournier, que cette année furent prêchées les diverses retraites dans les Communautés religieuses de Chungking ; sans s'accorder un seul jour de repos, même en passant d'une maison à l'autre, il a généreusement, à cette tâche, consacré plus d'un mois : l'extrême et très sincère contentement, que Carmélites et Franciscaines, européennes ou indigènes, ont eu cette fois encore à l'entendre parler, prouve très largement combien il sait toucher les cœurs.

Le 2 février, dans la chapelle du Grand Séminaire, Monseigneur a fait une ordination, à laquelle ont pris part deux sous-diacres, quatre diacres et un prêtre ; ce qui porte à 57 le nombre des prêtres indigènes du Vicariat.

Ningyuanfu

15 février

Le P. Le Mercier devait s'embarquer à Marseille le 5 courant sur le " Président Doumer ".

Le 2 février, en la fête de la Purification de la Sainte Vierge, dix nouvelles postulantes entraient au couvent des Oblates ; belle promesse de développement pour nos écoles féminines des paroisses.

Notre Probatorium a vu arriver d'un seul coup 15 nouveaux élèves, et en attend encore d'autres annoncés par les curés des districts du Nord ; c'est la plus forte rentrée enregistrée depuis les origines du Kientchang. Actuellement, il y a 33 élèves. — Nos grands séminaristes, auxquels s'est joint un nouveau, ont repris la route de Yunnanfu ; une dizaine de jours de marche dans une contrée aux sites pittoresques, évoquant la Calabre, quel meilleur entraînement souhaiter pour commencer l'étude de la philosophie ?

L'affluence et le sans-gêne des militaires causent toujours bien des ennuis aux titulaires des postes voisins de Ningyuanfu ; c'est ainsi que le P. Carriquiry, à Hosi, fut à plusieurs reprises menacé d'envahissement ; il dut même héberger durant une nuit un capitaine qui s'était insolemment imposé, mais qu'une dépêche fit sortir dès le lendemain. Puisse l'exemple servir et l'alerte ne pas se renouveler de sitôt ! — Le P. Tong a enfin réussi à prendre pied dans son oratoire de Lokou ; mais les occupants lui font la part bien maigre ; ils ne lui ont cédé que la chapelle, et pour habiter, le pauvre Père n'a que la sacristie, qui est petite et sombre. Comment, dans ces conditions, ouvrir les écoles dont il rêvait ?

Les expéditions contre les Lolos semblent terminées ; les objectifs n'auraient été qu'imparfaitement atteints, et même les troupes, quoique mieux armées que leurs adversaires, ont subi ici et là de véritables échecs. Un chef militaire disait récemment qu'il nous verrait avec plaisir l'aider à faire entrer un peu de civilisation chez nos montagnards.

* * * Les fêtes du nouvel an chinois nous ont valu la visite des PP. Valtat, Boiteux, Carriquiry et des deux Pères Tcheou. Si cette

quinzaine a été pour nous un temps de cordial et joyeux délassement, la population urbaine l'a passée sans presque aucune des bruyantes manifestations coutumières. De toute évidence, les esprits sont ailleurs et les bourses, délestées par le fisc, se réservent pour des besoins plus urgents. Cependant, les derniers jours, la Municipalité, en vue de réagir contre le marasme, a fait circuler, à grand renfort de tam-tams et de tambours, le Dragon symbolique et procuré à la population quelques feux d'artifices bien réussis, paraît-il, et très courus.

Tatsienlu

1er février.

Le 11 janvier, Son Exc. Mgr Valentin rentrait de sa tournée de Confirmation ; le voyage fut favorisé par le beau temps et des résultats plus beaux encore. A la léproserie il y eut 38 confirmations, 43 à Mosimien, quelques-unes à Lengtsih et une vingtaine à Chapa. Dans chaque district, les écoles sont bien fournies.

Le Séminaire enregistre sept rentrées. Le séminariste Siao, malgré son inexpérience, a rallié le P. Charrier à Shanghai. Ils s'embarquaient le 23 décembre sur le " D'Artagnan " pour Penang, d'où le P. Provicaire continuera vers la Vendée.

Si nous nous tournons vers les districts du Nord, la situation est angoissante. A Taofu, le P. Doublet, par économie, sculpte lui-même le rétable de son autel ; il signale le départ de 60 chrétiens. Le P. Pezous, à Tsunghwa, attribue aux misères endurées une éruption de boutons et divers malaises. Pour le P. Graton, de Tanpa, le manque de fonds dans l'escarcelle a fait cesser la réparation de l'église ! aussi bien continue-t-il à célébrer dans son école de garçons, mieux abritée du vent. Le catéchuménat de Mowkung donne au P. Yang 11 baptêmes d'adultes.

Quelle détresse dans ces districts ! Quel crève-cœur de se voir impuissant à la soulager et de manquer de si beaux coups de filet ! On se bat, on se tue même pour un morceau de pain et plus d'un a depuis de longs jours perdu le goût de la farine. Comme les loups chassés du bois, les affamés, repoussés d'un côté, reparaissent de l'autre. Des enfants d'une maigreur squelettique sont présentés à la Mission qui n'a pas de quoi les nourrir. On dit que se renouvellent les repas de Thyeste !... Si ce sont là les bienfaits du communisme !.....

A l'autre extrémité de la Mission, au Loutsekiang, le P. Bonnemin, dont l'état de santé ne s'améliore pas, ne peut plus assurer le ministère ; le P. Burdin est allé le remplacer, car nous pensons bien que le P. Bonnemin songe sérieusement à se faire soigner.

Le P. Goré s'entend avec l'entrepreneur pour réparer le clocher de Tsechung ; il s'agit " de surmonter son toit mauresque d'un chapeau chinois, le menuisier n'osant pas lancer une flèche dans les airs ".

Propriétés de la Mission. — Elles sont soumises à une enquête et les préfets ont établi un questionnaire fort détaillé à remplir, mais non uniforme ; d'autre part, les protestants nous affirment que Nanking a donné ordre de surseoir à ces formalités qui nous semblent contenir beaucoup d'arbitraire.

Insécurité. — Presque toutes les routes conduisant à Tatsienlu sont infestées de brigands : professionnels, affamés, ou anciens disciples de Mars (ô prestige !). L'exécution de quelques-uns ne ramène pas la confiance.

Mission Guibaut et Liotard. — Ces deux géographes français, partis de Taly, Yunnan, ont remonté la Salouen et ont passé le col de Latsa ; ils se proposent de continuer leurs explorations vers le Loutsekiang et le Tsarong tibétain (Novembre 1936).

Dernière heure. — On signale le retour des Rouges sur les confins du Kansou-Szechwan.

Yunnanfu

1er mars.

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de Son Excellence Mgr de Jonghe ; son état de santé étant satisfaisant, il a pu se rendre au Congrès Eucharistique de Manille et rentrait à Hongkong le 11 février. " Ce Congrès, écrit Son Excellence, a été l'occasion d'innombrables conversions et les organisateurs étaient très satisfaits du succès de ces manifestations religieuses où cinquante-quatre Nations étaient représentées. Bien que les communistes travaillent dans ces parages, il n'y a pas eu à déplorer le moindre incident. La Société des Missions-Etrangères de Paris était représentée par notre Supérieur Général, onze évêques et quinze Missionnaires ".

Mgr de Jonghe se félicite de ce que les bons soins reçus à Béthanie, dont le Père Bos est le dévoué Supérieur, lui ont rendu ses forces ; dans l'espace d'un mois il avait gagné 5 kilos.... Il espère pouvoir

rentrer à Yunnanfu par la Micheline du 7 mars, et se fait une joie de retrouver bientôt ses Collaborateurs et son Troupeau.

A Kao-ti-hang, les cours ont repris. Aux 160 anciennes sont venues s'ajouter 100 nouvelles élèves. Chez les RR. PP. Salésiens la rentrée est également très nombreuse, et faute de place, on a dû refuser beaucoup de demandes, surtout pour l'internat.

Le Grand Séminaire s'apprête également à reprendre les cours ; déjà les séminaristes du Kientchang, dont un nouveau, sont arrivés, ainsi que ceux de Lanlong ; l'un de ces derniers a été retenu par la maladie à Houang-tsao-pa. Hier soir arrivaient aussi, via Hanoi et Laokai, les deux nouveaux que nous envoie la Mission de Nanning.

Comme les Petits Séminaristes étaient en vacances, le Père Simon Sen a pu aller faire une tournée à Tong-hai. M. Lusson, le dernier venu de nos prêtres de St-Sulpice, l'a suivi et après les fêtes du Nouvel An Chinois, il nous est revenu enchanté d'avoir pu pendant quelques jours faire connaissance avec la brousse yunnannaise.

Lanlong

20 février.

Nous avons déjà annoncé la mort du P. Séguret à Tchégai le dimanche 17 janvier ; l'enterrement eut lieu le samedi suivant, en présence des missionnaires de la région du haut Kwangsi, les PP. Epalle, Courant et Houang, et d'une grande foule de chrétiens et de païens. Ayant reçu la nouvelle trop tard, les autres Pères ne purent y assister. Le Père Courant, son plus proche voisin, a bien voulu nous donner quelques détails sur les derniers jours du cher défunt. Lors du passage de Mgr le Visiteur et de Mgr Carlo, le Père prit froid : une toux tenace le tenait en éveil une grande partie des nuits ; à l'Epiphanie, le mal parut inquiétant. Grâce aux soins de deux Vierges-infirmières, récemment rentrées de l'Ecole des Sœurs de N.-D. des Anges à Nanning, il parvint au samedi 16 janvier ; ce jour-là, il éprouva la trompeuse impression d'un mieux, reçut des visites de chrétiens et le soir, entendit 15 à 18 confessions. Après 9h., comme le silence de la nuit enveloppait la résidence, soudain, on entendit le Père appeler ; des chrétiens se précipitèrent et lui prodiguèrent leurs soins ; mais le Père restait agité, souffrant, voulait s'en aller, se coucher sur le plancher. La maladie augmentant, il parlait peu, semblant continuellement prier. Au lever du jour, il dit à son entourage : " Allez prier pour moi, je vais bientôt mourir, je

e passerai pas midi ". A peine les chrétiens avaient-ils récité la moitié d'un chapelet qu'il rendait son âme à Dieu. Pendant sept jours la prière ininterrompue pour les défunts fut l'ardente supplication de ses ouailles, pour lesquelles il avait eu plus d'égards qu'un père et qu'une mère. Ce fut le prêtre généreux qui ne laissa jamais partir un indigent les mains vides ; il est resté quarante ans en mission, sans aucun retour en France. Depuis longtemps, il attendait la relève, sans cesser de donner à tous l'exemple d'un apôtre zélé; il était particulièrement fidèle à la visite des chrétiens. Près de la résidence qu'il a édifiée il y a une quarantaine d'années, il dort son dernier sommeil, au pied de la Croix, au milieu du cimetière ; il a passé en faisant le bien.

Le 13 février, nous étions heureux de revoir après un long voyage le P. Esquirol, Provicaire, et le P. Cheilletz. La dernière étape fut, pour eux et pour nous une journée remplie d'inquiétudes. La milice qui les accompagnait, et pour qui le brigandage n'est sans doute pas chose inconnue, se montre exigeante pour les frais de déplacement. Nous comptions revoir avec eux le P. Nénot; mais il les avait quittés à Singapore, se proposant de faire une tournée dans les Straits, l'Indochine et de rentrer ensuite par le Kwangsi. Une lettre de Nanning nous apprend qu'il comptait passer le nouvel an à Nanning, arriver le 15 février à Peseh et le 23 à Tayen.

Les PP. Epalle et Dunac sont venus saluer les Pères à leur retour de France ; ils sont repartis au cours de cette semaine.

Le P. Iang nous annonce que le 29 janvier, l'école des filles de la Sainte Enfance et une partie de la résidence de Lokouen sont devenues la proie des flammes, à la suite d'un incendie qui a pris dans une des rues avoisinantes. A cause du grand vent qui activait l'action du feu, très peu d'objets purent être retirés à temps.

Nanning

15 mars.

Trois évêques, nouveaux Rois Mages, sont arrivés à Nanning pour la fête de l'Epiphanie. Mgr Deswazière rentrait de sa visite dans les Missions du Kouytchéou et avec lui Nosseigneurs Carlo et Larart se rendaient au Congrès Eucharistique de Manille.

Le 6 janvier, Mgr Deswazière voulut bien célébrer pontificalement, et à midi quand fut venu le moment solennel de tirer le traditionnel

gâteau, ce fut à lui qu'échut la fève, le désignant comme Roi. Une autre fève désignait comme " toute gracieuse Reine " le P. Caysac.

A Manille, la Mission de Nanning fut bien représentée : Mgr Albouy, les PP. Cuenot, Kérouanton, Matthieu Lo et quatre catéchistes.

La Police nous a cherché noise au sujet de l'enregistrement de nos propriétés. A nos actes d'achat elle voulait substituer des actes de location perpétuelle et nous faire signer un acte la reconnaissant comme propriétaire. Devant notre refus énergique et les protestations de M. Simon, Consul de France à Longtchéou, elle n'osa pas urger.

A Liufu, en l'absence du P. Peyrat, les soldats envahirent la Résidence et s'y installèrent pendant quelques jours.

Si les uns nous font des misères, d'autres nous donnent des marques de sympathie. Le chef du Service Sanitaire de Longtchéou est venu nous demander des Sœurs pour le nouvel Hôpital et la Léproserie qu'on va bâtir incessamment.

A l'occasion du nouvel an lunaire, le Directeur de la Croix Rouge de Nanning avait organisé une exposition d'objets d'art; il tint à ce que les objets du Culte Catholique aient une place d'honneur. Tout un salon leur était réservé : une belle statue de Notre-Dame de Lourdes semblait présider. Le clou de l'Exposition fut certainement la Crèche de Noël que les Sœurs montèrent sur une estrade au milieu du salon. L'affluence des visiteurs était telle qu'il fallut prendre des mesures spéciales pour les canaliser.....

M. Grignon, Sulpicien, Supérieur du Grand Séminaire de Yunnansen, profita de ses vacances du nouvel an pour nous faire une visite. Deux de nos grands séminaristes sont partis quelque temps après se mettre sous sa direction.

Le P. Nénot, de Lanlong, rentrant de France, fut notre hôte pendant quelques jours, ainsi que M. l'Abbé Gervais, chancelier de l'Evêché de Sherbrooke (Canada), frère de la Supérieure Générale des Sœurs de Notre-Dame des Anges.

Le P. Cuenot, après une absence de deux ans, nous revient plein de santé. Il va reprendre son ancien poste de Supérieur du Séminaire. Son retour libère le P. Madéore et le P. Caysac qui, l'un à Liufu et l'autre à Longtchéou, auront les mains libres pour les travaux d'apostolat.

Le P. Peyrat, fatigué, part en France prendre des forces.

Hanoi

10 mars.

Si le Mercredi des Cendres nous rappelait les graves pensées que Liturgie veut nous suggérer pendant le temps du Carême, le Ca-ndrier annamite par contre nous rappelait que le "*Têt*" était là et ıe les hauts prix du riz nous encourageaient à prendre part à l'al-gresse générale du jour de l'an. Personne n'y manqua, et à l'heure ıtidique de minuit, quand l'année qui s'en va passa le service à année qui vient, les pétards crépitèrent, à rendre jaloux toute une ompagnie de mitrailleurs.

Nos chrétiens sanctifièrent ces joies mondaines par l'assistance à messe et de ferventes communions, nos églises virent la foule des rands jours ; foule endimanchée, bien entendu, et pour l'élément éminin, parfumée, fardée jusqu'à l'excès. Si Saint Jean Chrysos-ome, qui fulmina tant contre l'usage des fards et des parfums, re-enait dans nos villes d'Annam, je crois qu'il ajouterait quelques ıapitres à ses virulentes homélies ; il faut bien reconnaître que ce e serait pas sans raison. Quoi qu'il en soit, le "*Têt*" semble avoir té célébré avec plus d'entrain que l'année dernière. La hausse du iz avait dû amener une circulation plus abondante du numéraire, ar les commerçants avouaient ingénument que, pour une bonne nnée, on ne pouvait dire que c'était une bonne année, mais pour la ire mauvaise, il aurait fallu avoir une mine moins réjouie ! Il faut oir là un indice de la diminution de la crise économique, autrement ûr que toutes les revendications inscrites dans les cahiers-réclames résentés par les commissions des représentants du peuple.

Nos pèlerins de Manille qui pourtant voguaient loin de la Mère-'atrie, n'oublièrent pas pour autant les liesses du "*Têt*" annamite ; s le célébrèrent de leur mieux sur le bateau qui les ramenait au 'onkin, et un beau vendredi, on les vit débarquer à Hanoi, plus fiers ue les conquérants de la Toison d'Or ! Ils nous ramenaient d'ail-eurs tout un contingent de visiteurs ; il y avait même des mission-aires du Japon, et l'on vit l'un deux enseigner aux Novices des œurs de St-Paul tous les secrets de l'exquise politesse japonaise.

Le dimanche suivant, toutes nos chaires retentirent des échos du Congrès, les Conférences ne firent que les amplifier ; avec ou sans rojections, elles nous redirent les détails édifiants et quelquefois umoristiques de ce Congrès qui semble bien avoir été pour nos nissions du Tonkin un fait de première importance.

Le jeudi 18 février, nous fêtions nos Martyrs et en particulier l Bx Théophane Vénard, martyrisé à Hanoi le 2 février 1861. Jus qu'ici, cette solennité passait un peu inaperçue ; le P. Caillon, cur de la paroisse des Martyrs à Hanoi, n'en prenait pas son parti e pensait avec raison que nous devions à nos héroïques aînés un cult plus en rapport avec les vertus dont ils nous avaient donné l'exem ple. Pourtant, cette année, la fête ne prit pas encore toute l'ampleu désirée; il n'y eut pas de *triduum*, pas de cortège au monument de Martyrs ; cela viendra. L'église de Notre-Dame des Martyrs ava revêtu une coquette parure pour recevoir les chrétiens des trois pa roisses de Hanoi. La foule, tant française qu'annamite, remplissa le vaste édifice; il y eut salut solennel, chanté par la Chorale de l'E cole Puginier, sermon, vénération des Reliques ; très beau débu annonciateur des grandes solennités de l'avenir.

La paroisse des Martyrs est aussi la paroisse des Scouts et, u beau dimanche, on les trouvait nombreux, groupés autour de leur aumôniers et de leurs chefs pour saluer le Commissaire Sclemme venu en Indochine afin de fédérer en une association unique toute les branches du Scoutisme. Désormais, il n'y aura plus différente associations, mais une seule grande famille scoute où se grouperon tous ceux qui veulent demander aux disciplines de Baden-Powel un formation physique, intellectuelle et morale. Ce projet n'était pa sans susciter de très graves appréhensions, car il s'agissait d'un nos activités en sauvegardant les principes spirituels dont se réclam chaque association.

Pour nous, scouts catholiques, il fallait que l'autorité des Evêque et des aumôniers restât entière. Toutes les garanties désirable semblent avoir été prévues ; non seulement les aumôniers restent le maîtres de la formation religieuse de leurs groupes, mais ils ont u représentant au Conseil du Secteur et un autre au Conseil centr qui garde la haute surveillance sur toutes les troupes sans distin tion de culte. Dans ces conditions, il ne reste qu'à tenter loyaleme l'essai que l'on nous propose. Puissions-nous, par le rayonneme de notre charité chrétienne, attirer à notre religion tous les garçon désireux de pratiquer le vrai scoutisme, qui dans l'esprit de ses fo dateurs ne se conçoit même pas sans la croyance en Dieu.

Si les Scouts songent à se grouper pour intensifier leur actio catholique, les Jocistes de Namdinh, sous la direction du P. Va quier, s'essayent tous les jours davantage à l'action sociale. Si le influence n'a pas obtenu tout ce qu'elle pouvait espérer à la Socié

(tonnière de cette ville, ce n'est pas de leur faute : à la " *Sfat* " au ntraire, le travail n'a repris que grâce à leur concours. Leur as- sciation de travailleurs chrétiens comprend déjà plus de 400 mem- les ; ils ont leur messe mensuelle, leur jour de réunion. Une cité vrière en formation groupe les moins fortunés d'entre eux, et and la loi autorisera le fonctionnement des syndicats, ils seront êts à fonder le premier syndicat chrétien du Tonkin. Cela n'ira s sans difficultés de toutes sortes, mais avec l'allant du P. Vac- ier, on peut être sûr qu'elles seront surmontées.

Hunghoa

17 février.

La Retraite de nos prêtres indigènes était à peine terminée que n d'eux. M. Thụ, tombait gravement malade ; en quelques jours, e congestion pulmonaire l'emportait, et le vendredi 22 janvier, ses roisiens de Nỗ Lực le conduisaient à sa dernière demeure. Durant s derniers mois, ce prêtre avait reconstruit son église, et il se pro- ettait d'en faire sous peu l'inauguration solennelle ; le Bon Dieu a décidé autrement et lui aura donné, nous l'espérons, la récom- nse de tant de labeur consacré à son service.

C'est le 20 janvier, jour de la mort de ce prêtre, que les Mission- ires commencèrent leur retraite annuelle ; elle fut prêchée par le P. Dionne, vice-provincial des Rédemptoristes en Indochine. Une is de plus, à la suite de St Liguori, nous avons appris à nous mettre en face de notre fin et à rapporter toutes choses à Dieu.

Aux instructions si pleines de foi et de piété de notre prédicateur nt s'ajouter, le lendemain de la clôture, un entretien tout paternel T. R. P. Robert, Supérieur Général. Arrivé le matin de Hanoi compagnie du P. Vircondelet, Procureur Général, il voulut bien ous parler pendant près d'une heure du recrutement de notre chère ociété, et aussi de la joie que nous devons éprouver d'avoir été ppelés par Dieu à en faire partie. Puissions-nous, chacun à notre oste, avoir toujours à cœur de faire honneur à cette belle Société, que Dieu daigne la garder et, dans les circonstances présentes, énir tout ce qui est fait pour en augmenter le recrutement !

Le même jour, le T. R. P. Robert regagnait Hanoi d'où il devait artir, quelques jours plus tard, pour le Congrès Eucharistique de Ianille. Nous le remercions sincèrement de l'aimable visite qu'il

voulut bien nous faire ainsi, malgré le peu de temps dont il disp sait alors.

Le P. Schlotterbek, suppléant de Mgr Marcou, remplit en not mission, à cette même époque, les fonctions de Visiteur ; tous l Confrères purent le rencontrer, soit à Hunghoa, soit au Petit Sém naire de Hà Thạch, soit à Sơn Tây ; il aura certainement gardé b souvenir de son séjour parmi nous, et constaté que tous ici, no ne formons qu'un corps et qu'une âme, union parfaite qui a to jours régné et que tous s'appliquent à maintenir.

Le Père Pierchon n'a pu terminer sa retraite à Hunghoa avec l confrères ; des douleurs violentes à la tête ont nécessité son évacu tion sur la Clinique St-Paul, à Hanoi ; du pus s'était formé vers tempe droite, et ce ne fut qu'après plusieurs jours qu'il put en êt débarrassé. Il est encore fatigué et doit s'astreindre à un régi strict ; c'est un peu dur, mais la Faculté l'exige.

A Yênbái, au retour de la Retraite, le P. Doussoux s'est senti fat gué, lui aussi ; son foie n'est pas toujours sage et notre Confrè doit le surveiller de près ! Espérons que ce ne sera qu'une peti alerte !

Le Père Hue, Provicaire, en a eu une forte ! Manipulant un flac d'acide sulfurique pour confectionner quelque remède, il a vu ce fl con se briser entre ses mains et le contenu se répandre à quelqu centimètres de ses pieds. Il en a été quitte pour la peur, et n'a qu'à faire rapiécer le bas de son habit brûlé par le perfide liquid mais ne lui parlez plus d'acide sulfurique ! Il tremble encore en so geant à ce qui aurait pu lui arriver !

Le P. Laubie a quitté Sơn Tây, où il était depuis plusieurs a nées, pour la région de Nghĩa Lộ, dans la province de Yênbái ; l non loin des Pères Cornille et Doussoux, il s'installera à Nghĩa L même ; il va se mettre à l'étude de la langue Thổ, de façon à po voir aider à l'évangélisation de ces autochtones. Que le Bon Die lui garde la santé, et que le succès couronne, en matière linguist que, le labeur de notre Confrère !

Mgr Vandaele fait sa première tournée pastorale : il commen par le district du P. Chabert, dans la province de Sơn Tây, distri qui compte actuellement plus de 8.000 chrétiens répartis en 73 chré tientés. Le P. Guidon l'accompagne et se forme ainsi peu à peu au us et coutumes ; trois semaines et plus, passées dans cette régio où les néophytes sont la majorité, ne seront pas de trop pour la v site pastorale ; puisse-t-elle y produire d'heureux fruits !

Thanh-hoa

Nous nous en voudrions de ne pas signaler, bien qu'avec quelque tard, le passage à Thanh-hoa de Leurs Excellences Mgr Prunier, êque de Salem, et Mgr Devals, de Malacca, se rendant au Congrès ucharistique de Manille, avec les PP. Bonamy et Girard. Des prêtres diens accompagnaient Nosseigneurs de Salem et de Malacca; ce fut ne révélation pour notre clergé annamite d'entendre ces prêtres amouls, exerçant en pays de langue officielle anglaise, s'exprimer n un français très pur et d'une absolue correction ; ce fut aussi our nos chrétiens un argument nouveau et imprévu de la catholité de l'Eglise que de voir ces prêtres barbus, de profil aryen et de igmentation hindoustanique,

En l'absence de Mgr Tong, parti au Congrès de Manille, Mgr Iarcou était allé reprendre à Phat-Diem la place qu'il y avait ocupée plus de trente ans comme évêque. On connaît la sensibilité e Son Excellence ! Au Salut du Saint Sacrement, les souvenirs, enore récents, affluant sans doute à l'esprit de Monseigneur, alors que ostensoir d'or traçait sur la foule prosternée le signe de la Bénéiction, brusquement on entendit des sanglots et l'on vit jaillir un lot de larmes.... — Depuis lors, Son Excellence a regagné Thanhioa, où l'on peut la rencontrer à l'église, toujours assidue à son onfessionnal.

Pendant le Carême, Mgr De Cooman fait la visite de la demilouzaine de paroisses éparpillées dans la région Sud du Vicariat. Cette prise de contact du Premier Pasteur avec son troupeau met à jour bien des traits édifiants, et parfois aussi, met à nu quelques misères. Il en est de matérielles : tel le triste sort de la paroisse de Phúc Lãng qui, par temps de sécheresse, perd régulièrement la moisson, alors pourtant que l'eau précieuse, nourricière du plant de riz sauveur, coule abondamment à proximité. Pour l'amener, il suffirait d'un modeste canal, d'exécution facile ; mais il faut aussi les autorisations officielles. Monseigneur n'a pas pour habitude d'ennuyer les autorités ; peut-être s'y résignera-t-il cette fois, tellement il en a été sollicité avec instance par la population tout entière. Espérons que la démarche de Sa Grandeur et le bon vouloir connu des autorités feront cesser le supplice de Tantale de ces pauvres gens affamés et de leurs champs assoiffés ! Le canal d'irrigation auquel nous venons de faire allusion, fut conçu en vue de diminuer

notablement, sinon de supprimer tout à fait les disettes lamentabl qui ravageaient périodiquement le Thanh-hoa, par suite de la per des récoltes due à la sécheresse. A cette fin, un barrage-réservo fut établi à la sortie des montagnes, sur l'un des deux fleuves q traversent la province. L'ouvrage atteint près de 20 mètres en ha teur maxima : il est long d'environ 200 mètres, épais de plus 15 mètres à la base, de 3^{m} 50 au sommet, avec profil trapézoïda Il dessine en plan un V très ouvert dont la pointe est tournée ve l'amont et peut élever le niveau d'étiage de 11^{m} à 16^{m} 80. Sur la ri droite, fut aménagée en liaison avec le barrage une écluse de chas à trois pertuis, destinée à évacuer l'eau en excès, et une écluse prise à sept pertuis, pouvant assurer à eux tous un écoulement 40^{mc} par seconde, plus que le débit d'étiage de la Seine à Paris. - Le grand collecteur de prise d'eau au barrage mesure 25^{m} 50 large au plan d'eau, a une longueur de 19 kilomètres, après quoi se divise en deux canaux principeaux, canal Nord, canal Sud, su vant des lignes de faîte. Ces deux grands canaux, chacun d'u longueur de près de 50 kilomètres, se subdivisent eux-mêmes artères qui se ramifient en artérioles. Le débit en est réglé par d vannes que surveillent des agents indigènes du service, les uns ci culant le long du réseau, les autres fixés aux points les plus impo tants, dans des postes munis de téléphones ; le contrôle général e assuré par deux Européens seulement. — Notons encore que les c naux d'irrigation franchissent par syphons souterrains les rivièr et arroyos rencontrés sur le parcours ; et que c'est l'inverse qui produit sur le grand collecteur et les deux canaux principaux, po les nécessités de la navigation, facilitée en outre par des écluse Le réseau complet s'étend sur plus de 2.000 kilomètres et irrigu 70.000 hectares.

Cette œuvre admirable qui, paraît-il, n'a d'équivalent que le r seau de Shwebo, en Birmanie, a été inaugurée en 1926 ; elle fon tionne depuis lors à la satisfaction générale, faisant oublier les dise tes d'antan.

Hué

12 mars,

On annonce comme probable l'arrivée, le 14 avril, de Son Ex Mgr Drapier, nouveau Délégué Apostolique de l'Indochine, et com me à peu près certaine la date du 1er mai pour le sacre de Son Ex Mgr Lemasle, Vicaire Apostolique de Hué.

Le 9 mars nous avons eu la joie de recevoir *notre nouveau confrère*, le P. Lefas, fils de M. le sénateur de l'Ille-et-Vilaine. Il nous arrive en possession du brevet d'Ingénieur et du diplôme de Licencié en histoire et géographie. Pour acquérir un si précieux bagage, il a dû peiner de longues années, en dehors du temps consacré aux études ecclésiastiques, c'est pourquoi il dépasse par l'âge, avec ses trente-et-un ans bien sonnés, plusieurs des confrères arrivés ici avant lui. Monseigneur lui a donné tout de suite sa destination (proclamation d'une " prédestination " lointaine) en le nommant professeur à l'Institut de la Providence. Les Annamites aiment les beaux noms : c'est pour eux de bon augure. Le P. Lefas s'appellera Phước (bonheur). En associant son nom à celui du P. Auligou, qui le précède immédiatement par rang de préséance, *Hậu* (grand), nous avons l'expression *Hậu Phước*, qui veut dire : grand bonheur. Que s'accomplisse cet heureux présage et en faveur de la Mission et en faveur de nos deux jeunes confrères ! c'est notre plus sincère souhait.

Le " Lamotte-Piquet " et d'autres unités des Forces navales françaises d'Extrême-Orient ayant mouillé en rade de Tourane, l'amiral Csteva, Commandant en chef, est venu à Hué, accompagné d'un groupe d'officiers et du P. Escalère, de la Mission de Quinhon, nouvel aumônier de l'escadre. L'amiral, qui touche au terme de son commandement, venait faire une visite d'adieu à S. M. l'Empereur et aux Autorités Françaises et Annamites de la capitale. Une circonstance fortuite amena l'amiral au grand séminaire. C'était le 18 février. Ce jour-là le R. P. Bresson, Secrétaire de la Délégation Apostolique, était l'hôte du grand séminaire. L'amiral s'était rendu à la Délégation faire visite au Révérend Père, en l'absence du Représentant du Souverain Pontife. Ayant appris qu'il était au grand séminaire, il vint en toute simplicité l'y rejoindre. Ce fut une heureuse occasion de lui faire visiter l'établissement et de lui présenter la communauté. Aux hommages et souhaits que lui offrirent les séminaristes, l'amiral répondit par une improvisation sortie du plus profond de son cœur de chrétien. A ces lévites, fils des martyrs (comme il les appela), il parla des vertus sacerdotales, nécessaires plus que jamais aux apôtres du Christ, en particulier de la charité, tant prônée par saint Paul, et de l'abnégation qu'exige plus particulièrement le ministère des âmes, bien que le sacrifice soit pour tous la condition normale de la vie ici-bas, quelque état de vie qu'on ait embrassé. " Je répète souvent cela, ajouta-t-il, dans mes con-

férences à mes officiers, car on l'oublie trop de nos jours." Ce n fut certes pas chose banale que d'entendre dans un grand séminair une "lecture spirituelle" aussi remarquable tant par les excellente choses qui furent dites que par l'éminente situation de celui qui le prononçait. Elle fit impression, comme on put s'en rendre compt par les réflexions toutes spontanées des auditeurs, entre autres celle ci, recueillie au passage: "Si toutes les Autorités du Protectora étaient des chrétiens de cette trempe, la cause catholique en Annam serait en bonne posture."

Le pèlerinage d'usage *à N.-D. de Lavang* au début de l'année an namite a eu lieu le 15 février, 5e jour du *Têt*. Malgré le mauvai temps, une foule considérable se trouva réunie dans le sanctuaire ainsi qu'une trentaine de prêtres. Il y eut grand'messe et sermon puis, la procession n'ayant pu avoir lieu à cause de la pluie, les as sistants s'en dédommagèrent en faisant solennellement, devant l St Sacrement exposé, les prières en l'honneur de la Ste Vierge, si en honneur parmi nos chrétiens sous le nom de *Việc Đức Mẹ*.

Phnompenh

16 février.

Le 22 décembre dernier, le centre de Kompong-Speu, chef-lieu d Résidence situé à 50 kilomètres de Phnompenh, était en fête. Depui longtemps, nous désirions posséder une chapelle dans ce chef-lieu le seul de tout le Cambodge qui n'eût pas son lieu de culte. Quel ques jours avant sa mort, Mgr Herrgott avait eu le bonheur de ré gler tous les détails de cette fondation; ce fut une de ses dernière joies en ce bas-monde.

Le nombre des catholiques y est encore bien petit, mais il étai regrettable de les laisser privés de tout secours religieux, et la fon dation fut décidée. Après des formalités administratives assez lon gues, facilitées pourtant par M. le Résident de France, les travaux furent vivement menés et une jolie chapelle surgit bientôt de terre.

Le R. P. Bernard, supérieur de la Mission, était venu les jours précédents inspecter les travaux et prendre toutes les dispositions nécessaires pour la Bénédiction. Grâce au concours dévoué des chrétiens de la paroisse de l'Immaculée-Conception qui se dépen sèrent sans compter pour pavoiser, disposer des guirlandes, élever des arcs de triomphe, on se serait cru dans une vieille chrétienté.

De bonne heure, plusieurs autos amenèrent les missionnaires présents à Phnompenh et un bon nombre de chrétiens désireux d'assister à la fête ; la chorale et l'orchestre de l'Immaculée-Conception se distinguaient par leur entrain et leur gaîté. A leur arrivée, ils furent reçus par M. le Résident, entouré des Européens du poste, des fonctionnaires cambodgiens, des Catholiques et une nombreuse assistance attirée par cette solennité.

Les cérémonies de la Bénédiction terminées, le P. Haloux, après avoir remercié Dieu d'avoir exaucé les derniers désirs de Mgr Herrgott, remercié tous ceux qui par leur dévouement avaient contribué à élever ce nouveau sanctuaire, explique que cette chapelle devait être pour tous le symbole et le tabernacle de la foi chrétienne, vivante, agissante et conséquente. La première messe fut célébrée par le P. Vulliez, au milieu des cantiques et des chants exécutés d'une façon parfaite.

Madame Gamichon et M. le Résident eurent l'amabilité de couronner cette fête par un lunch servi à la Résidence ; il fut égayé par la musique et les chants comiques des artistes du P. Bernard qui s'en donnèrent à cœur-joie et firent continuer la fête tout le long de la route, de Kompong-Speu à Phnompenh.

Ces derniers temps, nous avons reçu de nombreuses visites. Le T. R. P. Robert, Supérieur Général, venant du Siam et se rendant au Congrès Eucharistique de Manille, n'a pu s'arrêter qu'un seul jour à Phnompenh. Nous espérions qu'il nous apporterait la nouvelle tant désirée, mais, paraît-il, il nous faut nous résigner à rester encore quelques mois orphelins.

L'amiral Esteva, commandant-en-chef des forces navales françaises d'Extrême-Orient, a eu la courtoisie de venir à l'évêché, où tous les missionnaires se sont rendus pour le saluer; malgré la brièveté de son séjour, il a voulu visiter les établissements des Sœurs de la Providence, où tous furent charmés par son exquise simplicité.

Les PP. Esquirol, Provicaire, et Cheilletz, missionnaire de Lanlong, le P. Champion, de Suifu, ont profité de leur escale à Saigon pour venir passer une journée à Phnompenh, où ils ont retrouvé de vieux amis de la Rue du Bac, qui ne pensaient plus les revoir jamais et auxquels ils ont fait grand plaisir. Ils nous ont beaucoup édifiés par leur entrain, et nous qui jouissons ici d'une paix profonde, nous avons admiré leur esprit de foi qui les ramène vers la Chine, où trop souvent tout n'est pas rose.

La retraite annuelle des Missionnaires a été prêchée par Monsieur

Deymier, Lazariste, chez qui on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de sa science profonde de l'Ecriture, de son éloquence persuasive ou de son esprit pratique. Aussi, à la fin de la retraite, le P. Bernard, dans un compliment finement tourné, s'est félicité d'avoir eu recours à un prédicateur qui a emporté les suffrages de tous les confrères.

Le P. Prallet, revenant de France, a repris ses fonctions au Séminaire de Culaogien, où le P. Hans vient d'être titularisé.

La santé du P. Larrabure continue à donner beaucoup d'inquiétude : un séjour à la Clinique n'ayant pas donné de résultat appréciable, le Père est rentré dans son poste pour régler certaines affaires, et dans quelques jours, fera l'essai d'un séjour au bord de la mer. — Le P. Thomas, dont l'état ne s'améliore guère, est descendu à Saigon où il espère que la Faculté lui fera recouvrer son agilité. — Le P. Poisnel s'est embarqué le 11 février pour prendre son congé régulier.

La sécheresse qui a sévi partout, n'a pas épargné notre Mission ; dans beaucoup d'endroits, la récolte est déficitaire ; chez le P. Armange, c'est à peine si on a pu retrouver la semence mise en terre au début de la saison.

Bangkok

17 février.

A l'Exposition Universelle qui doit s'ouvrir en mai prochain à Paris, le Siam participera largement. Le Gouvernement siamois vient en effet de désigner un Comité chargé de prendre toutes les dispositions nécessaires. A la tête de ce Comité se trouvent le Prince Chula Chakrabongse et S. Exc. Monsieur Pila, récemment encore ambassadeur de France au Japon et auparavant Ministre de France à Bangkok. On prépare d'ailleurs l'impression d'une brochure pleine de détails sur le Siam qui sera vendue à Paris. Cette brochure n'est en somme que la réédition largement augmentée de celle que l'on distribua jadis aux Etats-Unis, lors de l'Exposition de St-Louis et qui avait été composée par Mr A. C. Carter.

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, de choléra au Siam. En fin janvier, la dernière semaine, on enregistrait en effet 146 cas mortels dans toute l'étendue du royaume, dont 35 à Bangkok seulement. Alertées, les Autorités de la Santé Publique ont heureusement pris des mesures qui se sont révélées efficaces, puisque le nombre des cas

durant la première semaine de février tombait à 52 et que Bangkok comptait seulement 15 cas mortels. Cependant la campagne d'inoculation anticholérique continue et des résultats excellents en sortiront certainement.

Plusieurs journaux de Bangkok et la Gazette de Penang ont reproduit quelques informations concernant la démission projetée du Chef du Gouvernement, S. Exc. le Phya Phahon. Il est certain que notre Premier se trouve fatigué et a besoin d'un repos prolongé. Le Phya Phahon qui a réussi à changer la constitution nationale du Siam, en faisant passer le pays de la monarchie absolue à une forme plus démocratique de gouvernement, a prodigué ses forces et son temps sans compter depuis juin 1932. Aujourd'hui que le pays se trouve dans une position solide par une réorganisation totale des rouages de l'Administration civile et militaire, rien n'oblige plus le Président du Conseil à tenir le poste. Cependant il n'appartient qu'à lui-même de prendre toute décision qu'il jugera nécessaire et qui lui conviendra.

Le 1er février s'est ouverte à Bangkok une session extraordinaire des Représentants du Peuple qui doit examiner et résoudre d'importantes questions. Par ailleurs cette session est la dernière avant la dissolution de l'Assemblée actuelle, qui doit prouver à la nouvelle qu'elle a toujours accompli sans défaillance son mandat.

On ne peut nier que le Siam ne fasse des efforts pour améliorer son sort national. Le Gouvernement cherche à réaliser d'importantes réformes malgré la dépression économique. Il lui manque malheureusement et du personnel choisi et de l'argent en abondance. Les besoins du pays, soit en ce qui concerne principalement l'expansion de l'Agriculture, soit aussi en matière d'éducation, sont immenses, et le budget qui s'équilibre à un peu plus de cent millions de ticaux est insuffisant pour permettre d'exécuter de grands projets. De ce budget d'ailleurs, le Ministère de la Défense Nationale s'adjuge presque un cinquième. Quoi qu'il en soit, le Siam et son Ministre des Finances, malgré tout, méritent des félicitations, car c'est peut-être un des rares pays du monde qui juge prudent d'avoir une monnaie saine et un budget sans doute de rendement médiocre, mais solide et quasi parfaitement équilibré.

Pour les amateurs de Radio, disons qu'une des stations de radio de Bangkok expérimente actuellement des programmes sur ondes courtes dont l'appel est H S 8 P J. Ces programmes sont émis deux fois par semaine : chaque lundi sur 15 mètres 77, et chaque

jeudi sur 32 mètres 09 de 13 heures à 15 heures, temps moyen de Greenwich. Le temps local de Bangkok est de 8 heures du soir à 10 heures. La force est de 10 Kilowatts. Tout programme comprend des nouvelles en anglais, de la musique européenne et siamoise et des disques de gramophones.

En dehors de ces programmes sur ondes courtes, la station de Sala Deng 7 P. J. à Bangkok, émet chaque soir entre 7 et 9 heures sur longueur d'ondes de 400 mètres, des programmes variés.

Le Nouvel An chinois à Bangkok a été marqué cette année 1° par l'absence totale de drapeaux chinois ; 2° par le petit nombre de pétards, 3° par les rares processions du "dragon" à travers les rues et 4° enfin, par le fait que les imprimeries chinoises sont toutes restées ouvertes et ont travaillé comme d'ordinaire. Ce qui ne signifie pas toutefois qu'à l'intérieur des maisons chinoises, l'autel des ancêtres n'ait pas été embelli et illuminé, et que les visites entre parents et entre amis n'aient pas eu lieu. Si les manifestations extérieures ont été strictement limitées, les traditions du culte, de la famille et de la légendaire hospitalité chinoise ont été respectées.

Pondichéry

février.

Janvier 21. — A 4h. du soir, Monseigneur et le P. Morin quittent Pondichéry pour aller coucher à Tindivanam et, le lendemain 22, à 9h. 30, s'embarquer pour Rangoon. Monseigneur part pour la visite de nos Missions de Birmanie et le P. Morin est socius de Sa Grandeur. Nos deux voyageurs sont débarqués sains et saufs à Rangoon, lundi 25, à 2h. après une bonne traversée ; de Rangoon nos voyageurs sont partis pour Mandalay. On les attend de nouveau à Rangoon où ils doivent prendre le bateau vers le 15 février pour Calcutta et de là, après un court séjour à Chandernagor, mettre le cap sur le Sikkim.

22 Janvier. — Une lettre du P. Majorel, procureur de Colombo, nous apprend que le P. Mézin, toujours à l'hôpital, est maintenu au lit par le médecin. Une seconde lettre nous dit que notre cher malade est sorti de l'hôpital, mais qu'il doit se reposer trois semaines avant de penser à revoir Pondichéry.

Dimanche 24. — A 7h. 30 du matin, alors que le célébrant s'inclinait au pied de l'autel pour dire le Confiteor, une, puis 2, puis 3,

puis 4 détonations d'arme à feu se firent entendre. Un assassin appuyé au montant de la grande porte d'entrée, armé d'un browning automatique, venait de tirer sur Monsieur Joseph David, Maire de la ville de Pondichéry, qui entrait à la cathédrale pour entendre la messe. Le premier coup l'atteignit à la cuisse, à la hauteur des reins. Continuant à marcher, il découvrit un jeune homme de 17 ans, étudiant au Collège Calvé, lequel fut atteint de 3 balles dans le bassin : la première balle le traversa de part en part : la pauvre victime tomba, on peut le dire, baignée dans son sang. L'assassin prit la fuite en tirant encore une balle pour effrayer ceux qui pourraient le poursuivre, enjamba le mur du cimetière attenant à la cathédrale avec une souplesse de félin, sauta par-dessus le mur qui sépare le cimetière de la cour de récréation du Petit Séminaire, traversa la cour sans être inquiété, et se perdit dans la foule qui allait et venait dans la Rue de Madras. Monsieur David put rejoindre à pied son car qui l'attendait dans la rue et se rendit à l'hôpital où il fut pansé. Heureusement sa blessure n'était pas grave. Il n'en fut pas de même de l'adolescent qui, transporté à l'hôpital, y expira dans l'espace de 20 minutes. Le P. Swamikannu put lui donner l'Extrême-Onction *cum unica unctione*. Dimanche 7 février, Mr David sortit de l'hôpital pour entendre la messe et de là rentrer chez lui.

Le soir même de l'attentat, un jeune homme de 22 ans environ, Sadagobal, était arrêté: il avoue avoir été chargé (par qui? mystère) de commettre le crime, d'être venu trois fois, trois dimanches de suite, dans la cour de la Cathédrale, de ne pas avoir trouvé l'occasion favorable, et enfin d'avoir eu peur et d'avoir rendu à l'instigateur du crime habits, argent et revolver qu'il avait reçus à cette fin. Naturellement, il fut arrêté et est actuellement sous les verrous. La Police, dès le même soir partie sur autre piste, arrêta le lendemain lundi 25, à Porto-Novo, l'assassin présumé, Nadanam. Les choses en sont là. L'instruction est menée vigoureusement.

L'église, ayant été profanée, fut fermée la journée du dimanche et le Très Saint Sacrement porté au Petit Séminaire. Le soir eut lieu la cérémonie de la purification par le R. P. Planat, vicaire général.

Le P. Capelle, à la date du 26 janvier, écrit que le palefrenier de San José, Vellayan, a été tué d'un coup de fusil samedi 23, jour de paie pour les coolies, alors que de Balmadiès il se rendait à San José, porteur de 200 roupies et quelques annas. L'attentat a eu lieu près de " Moriss ", endroit désert et broussailleux, où il est facile de se cacher ; après enquête, la police a arrêté un ancien coolie de

" Honey Rock ", lequel aurait été vu, ce jour-là à l'heure du crime à cet endroit, armé d'un fusil et d'un bâton. L'argent n'a été retrouvé ni sur la victime, ni dans la maison du coolie. L'enquête continue.

2 Février. — Grande fête de la Chandeleur à Reddiarpaléom où l'on bénit des cierges pour toutes les chrétientés de l'Inde Française, voir même autres lieux. Le soir, le plus tard possible, dans toutes les longues rues de ce village tout en longueur, se déroule une longue procession à la lueur des feux de Bengale.

Mysore

28 février.

Comme l'an dernier à pareille époque, Mgr Kierkels, Délégué Apostolique, se rendit au Grand Séminaire et y chanta la Messe Pontificale pour la " Journée du Pape ", qui tombait cette année le dimanche 7 février. Il en prit aussi occasion pour des conseils à nos Séminaristes, mais ces conseils visaient de toute évidence un auditoire plus vaste: ils traitaient largement du rôle de l'Eglise dans la vie publique et prenaient appui sur le rôle des Papes dans l'histoire. Il y avait là réponse à plus d'une calomnie courante en ce moment dans le grand public. Nos hebdomadaires catholiques, je veux dire ceux de Calcutta et de Madras, donnèrent à cette allocution toute la publicité qu'ils purent, mais on peut se demander cependant dans quelle mesure les lecteurs de la presse d'information ont eu connaissance de cette mise au point.

Comme l'an dernier encore, c'est à Bangalore que se tiendra en mai prochain l'Ecole d'Eté Catholique. Le thème général en sera cette fois la Personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dans un ordre d'idées plus intime, nous avons à signaler que février fut particulièrement fertile en maladies, particulièrement dans le clergé indien. Trois des nouveaux prêtres de décembre et deux de leurs anciens sont, ou furent, à l'hôpital. Ce fut aussi le cas de notre confrère de Salem, le P. Marius Brun, maintenant rentré heureusement dans ses domaines de Mattigiri.

Les enfants du Couvent de St-Joseph furent à l'honneur ces jours derniers, l'Association Musicale Britannique leur remit solennellement, sous la Présidence de Mgr Despatures, le prix de Chant qu'elles ont définitivement remporté sur les autres écoles de la ville après douze ans d'efforts.

Nos écoles se réjouissent aussi de leurs bons succès aux examens ; elles ont obtenu des moyennes de 70 à 100 % de succès, soit au High School local, soit aux Certificats de Cambridge.

Salem

28 février.

Mgr Prunier, allant au 33ème Congrès Eucharistique International, a été rejoint à Singapore par Mgr Devals, en la compagnie duquel il a traversé en sept jours toute l'Indochine. A Haiphong, ils ont trouvé le T. R. P. Supérieur Général avec qui ils ont voyagé vers Manille à bord du Sphinx. Le 10 février, Monseigneur se réembarquait pour Singapore, où sa parole était réclamée après le Congrès.

Le 17, le P. Raymond Michotte nous quittait pour aller s'embarquer à Colombo, à destination de Marseille.

Le 20, le P. Brun, guéri d'une attaque virulente de petite vérole qui avait mis ses jours en danger, réintégrait son poste après un mois d'hospitalisation dans une Annexe des Contagieux, à Bangalore.

Dans la région de Tiruchenkodu, se poursuit l'œuvre de consolidation des nouvelles chrétientés ; trois chapelles viennent d'y être terminées ; cinq autres sont en construction, sous la direction du P. Hourmant et de ses trois Assistants.

Le P. Rigottier a vite pris racine à Covilur, où il est assistant du P. Sovignet ; il est à bonne école pour brûler les étapes de son initiation à l'administration des anciens chrétiens, dont les ancêtres remontent au temps du Bx Jean de Britto ; il y a plus de deux cents ans.

A la suite d'une chute malencontreuse qui lui a occasionné une forte contusion, le P. Ligeon s'est vu immobilisé pendant plusieurs jours par des douleurs aiguës dans les reins, qui l'ont fait terriblement souffrir ; maintenant, il a repris le train habituel de ses multiples occupations.

Collège Général

février.

Le Collège Général a eu comme de coutume une double ordination vers la fin de l'année scolaire. Le 21 novembre, S. Exc. Mgr Devals

élevait au Diaconat sept Théologiens de dernière année. En la fête de Saint François Xavier, Son Excellence leur conféra la Prêtrise. Le même jour furent aussi ordonnés Diacres deux Séminaristes de Birmanie Méridionale ; ces deux Diacres ont depuis reçu la Prêtrise à Rangoon ; l'un d'eux est le premier Prêtre Chinois de sa Mission. Trois des Prêtres ordonnés le 3 décembre appartiennent au Diocèse de Malacca ; trois à celui de Mysore, un au Vicariat de Pakhoi. Peu après cette Ordination, les élèves ayant terminé leurs cours regagnèrent leur Mission : c'étaient, avec les Prêtres ou Diacres déjà mentionnés, deux Minorés appartenant l'un à la Mission de Birmanie Septentrionale, l'autre à la Birmanie Orientale. Trois de leurs condisciples devant compléter leurs études pendant quelques mois, resteront encore une partie de l'année avec nous.

Le 14 décembre la Communauté, tous examens écrits et oraux dûment terminés, se rendit à la maison de campagne où elle passe ses vacances. Nous avons eu, en fin décembre et au début de janvier, des Visiteurs dont le passage doit être signalé. Tout d'abord, ce fut notre Supérieur Général qui, vers la fin de sa Visite du Diocèse de Malacca, s'arrêta deux journées à Penang pour en visiter les chrétientés et le Collège. La Communauté, dans le cadre rustique de son séjour de vacances, fit sa meilleure réception au Supérieur Général de la Société : discours et chants lui souhaitèrent la bienvenue. Monsieur le Supérieur Général eut pour répondre, des paroles de puissant encouragement, expression d'une pensée vigoureuse et claire, où se reflétait un demi-siècle d'expérience des hommes et des choses d'Extrême-Orient. Un jour de congé fut accordé, que doit marquer une grande excursion " trans mare ", c'est à dire à quelque site accueillant de la Péninsule malaise : ce qui mit à son comble la joie des Séminaristes, pour qui sortir de l'île de Penang est toujours plein d'attrait. Le 1er janvier au matin, nous accompagnions notre Supérieur au bateau qui devait le transporter à la gare de Prai, où il allait prendre l'express de Bangkok. Nos prières accompagnent notre Supérieur Général dans son long voyage à travers les Missions ; et nous lui exprimons à nouveau notre gratitude d'être venu nous apporter ses précieux encouragements.

Nous eûmes ensuite parmi nous le R. P. Albert Valensin. Se rendant de Rangoon à Bangkok, il voulut bien passer quelques jours avec nous et présider les exercices spirituels quotidiens de la Communauté. Ses méditations, ses instructions furent très goûtées des élèves ; ce fut comme une demi-retraite au milieu des vacances, un

prélude de la vraie retraite que le Révérend Père compte venir prêcher ici dans le cours de l'année 1938.

Son Exc. Mgr Provost nous honora aussi de sa visite. Profitant d'un voyage en Malaisie, Son Excellence vint voir ses séminaristes du Collège de Penang, et resta quelques jours parmi nous avant de continuer sa route vers Singapore ; et nous eûmes de nouveau le plaisir de l'accueillir après notre rentrée au Collège, alors qu'Elle se disposait à reprendre le bateau pour rentrer en Birmanie. Le Collège aura eu ainsi, au cours de ces dernières années, la visite de tous les Révérendissimes Ordinaires de Birmanie, — de Mandalay, de Toungoo, de Kengtung, de Rangoon. Nous serons très heureux de voir ces visites se renouveler bientôt.

L'année scolaire 1937 a débuté le 13 janvier ; une dizaine de jeunes Philosophes nous sont arrivés : quatre appartiennent à la Mission de Rangoon, deux, à celle de Toungoo, un à Tatsienlu, trois à Malacca. De plus, un élève qui avait dû aller refaire sa santé dans sa Mission est revenu prendre sa place au Collège, où nous avons actuellement 104 élèves présents.

Maison de Nazareth

23 mars.

Mgr le Supérieur nous a quittés le 9 mars à 3h. p. m., pour aller faire la visite régulière de nos Missions du Szechwan, du Tibet et du Yunnan. Il passait par Canton, et le même soir, il prenait le train pour Hankow où il arrivait le 12 à 3h. du matin. Il nous écrivait le 15 mars : " Bien que je sois arrivé ici avec cinq heures de retard, je dois dire que cette partie du voyage s'est très bien effectuée. Le rapide de Hankow, qui fait une moyenne de 25 kilomètres à l'heure, n'est pas très confortable pour la literie, mais la nourriture est bonne. Dès l'arrivée dans le Nord du Kwangtung il a fait froid, et au Fou-Nan j'avais les pieds gelés à cause de l'humidité, du brouillard et du crachin, mais les rizières sont pleines d'eau, c'est un avantage. Ce soir je m'embarque pour Ichang sur le " Kiang-wo "..... J'espère être à Ichang le 19 ; il me restera donc huit bons jours pour arriver à Chungking pour Pâques ".

Nous souhaitons à Son Excellence un heureux voyage. *Angelus ducat eum et sanum reducat !*

Séminaire de Paris

1er février.

Durant la dernière quinzaine, M. Fouque s'est absenté pendant quelques jours. Il est allé aux obsèques de son père, vénérable vieillard qui est parti pour un monde meilleur à l'âge de 91 ans.

La 16 janvier nous avons eu une sérieuse alerte, dont la cause involontaire était M. Chevallay, missionnaire de Thanh-hoa, actuellement vicaire intérimaire à Alfort-Ville, dans la Seine. Sa paroisse nous téléphonait qu'il était tombé sans connaissance. Le médecin qui l'avait examiné jugeait son cas très grave et ne croyait pas qu'il pût durer plus de 48 heures. M. Gros est allé le chercher, l'a ramené en ce triste état dans lequel il est resté pendant environ 15 heures. Soudain, voilà que le P. Chevallay se met à demander l'heure. On eût dit qu'il sortait d'un long sommeil. Le lendemain, il parlait déjà de retourner à Alfort-Ville pour reprendre son service, qu'il a repris en fait le 20 janvier.

Le 19 janvier nous avions un départ de jeune missionnaire ; mais la cérémonie s'est déroulée d'une façon un peu spéciale, parce qu'il n'y avait qu'un seul partant, M. Georges-Emmanuel-Marie Lefas, né le 2 septembre 1906 au diocèse de Rennes, et devant s'embarquer pour Hué le 22 janvier 1937. Après les prières accoutumées à l'oratoire du jardin, nous nous sommes tous réunis à la Salle des Exercices à 16 h. 45. M. Sy, supérieur intérimaire, lui a adressé quelques mots d'adieu, puis, sous les accents connus du Chant de départ, nous lui avons baisé les pieds. Il n'y a pas eu de cérémonie à la chapelle.

M. Couvet, qu'une grippe malencontreuse avait empêché de prendre le bateau du 22 janvier, vient de nous quitter pour s'embarquer à Marseille le 5 février.

15 février.

Le 11 février, fête de l'Apparition de la B. V. M., eut lieu à Dormans, sous la présidence de M. Sy, la cérémonie des Premières Promesses de deux nouveaux Frères Coadjuteurs: FF. Paul Petitdemange et Pierre Deglise. Le premier se rendra à la Procure de Marseille, tandis que le second restera à notre Maison de Dormans.

Uu télégramme de Rome, arrivé à Paris le 9 février, nous annonça la nomination de Mgr François Lemasle comme Vicaire Apostolique de Hué. Cette nomination fut approuvée par le Souverain Pontife à l'audience du 4 février. Au nouvel Elu nous adressons de tout cœur le souhait liturgique : *Ad multos annos !*

Ce même 9 février fut chanté à N.-D. de Paris, un *Te Deum* d'action de grâces, à l'occasion de l'anniversaire du couronnement de S. S. Pie XI. M. Sy y représentait le Séminaire et la Société ; et dans l'après-midi, il se rendit également à la Nonciature pour présenter à Son Exc. le Nonce Apostolique ses respectueux compliments.

A la suite d'un accord entre M. le Supérieur Général et M. l'Amiral commandant les Forces navales d'Extrême-Orieut, M. Escalère, de la Mission de Quinhon, a été désigné pour remplacer temporairement l'aumônier de la Flotte d'Extrême-Orient, M. Escoffier, revenu en France pour raison de santé.

Les nouvelles reçues de M. le Supérieur Général continuent à être excellentes. Arrivé à Saigon le 13 janvier, il quitta cette ville le 19. Il était à Hanoi le 29 janvier.

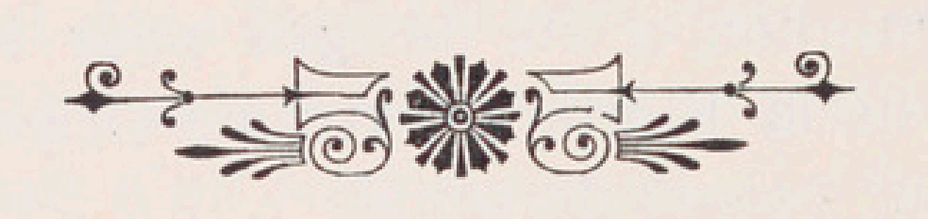
M. Chevallay a eu une nouvelle rechute, et M. Gros dut le conduire à Montbeton.

M. Destombes, Supérieur du Séminaire de Paris, a eu la douleur de perdre sa mère. Les funérailles eurent lieu le 5 février. MM. Larregain et Fuma représentèrent la Communauté de Paris dans cette triste circonstance.

Le 11 février, en l'absence de M. Sy, M. Parmentier, second Assistant, fit connaître leur destination aux deux nouveaux missionnaires, qui doivent s'embarquer en avril : M. Pierre Leleu, du diocèse de Cambrai, ira à Taikou (Corée), et M. Dumont, du diocèse de Lille, à Suifu (Chine).

NÉCROLOGE

6. — *Jean-Joseph* CHEVALLAY, né le 9 mars 1874 à Bernex (*Annecy*), prêtre le 26 juin 1898. Missionnaire à Thanh-hoa. Mort le 24 février 1937.



NIHIL OBSTAT.
G. DESWAZIÈRE,
Censor delegatus

IMPRIMATUR.
✠ H. VALTORTA,
VICAR. APOST.
Hongkong, die 30 Martii 1937.

AU CONGRÈS DE L'A.C. À CANTON. — 19-24 JANVIER 1937.

NN.SS. Juliotte — P. A. Hainan; Yu-Pin — V. A. Nankin; R. P. Baumeister — Sup. Shihtsien

NN.SS. Canazei — V. A. Shiuchow; Albouy — V. A. Nanning; Magenties — P. A. Tali; R.P. J.J. Toomey — Sup. Kongmoon

NN.SS. Ford — V. A. Kayin; Vogel — V. A. Swatow; Meyer — P. A Wuchow; Larrart — Coadj. Kweiyang

NN.SS. Deswazière — Sup. Nazareth; Valtorta — V. A. Hongkong; Carlo — V. A. Lanlong; Pénicaud — V. A. Pakhoi

NN.SS. Fourquet — V. A. Canton; Nunes — Ev. Macao; Zanin — Dél Ap.; de Jonghe — V. A. Yunnanfu; Yang — Aux. Canton

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

16e ANNÉE — N° 185 — MAI 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Non quæro gloriam meam. **(Joan. VIII, 50).**

La volonté est une faculté essentiellement pratique : son rôle est de mettre en branle et de soutenir et diriger notre activité, quelle que soit la puissance de notre être par laquelle elle s'exerce. Notre volonté, nous l'avons dit, si nous la voulons féconde, nous devons l'unir à celle de Notre-Seigneur en nous conformant comme Lui à la volonté divine. Notre activité, pour produire elle aussi des fruits de sainteté et de salut, doit rester unie à l'activité de Notre-Seigneur ; la même intention qui dirigeait ses actes doit également diriger les nôtres : le *Qui manet in me hic fert fructum* a ici aussi son application. Cette intention, c'est de procurer la gloire de Dieu, fin dernière de tout ce qui est ici-bas : *Gloriam Patris mei (animarumque salutem) unice quæsivi, ego Salvator tuus. Fac similiter : hoc quoque unum intende, hoc unum præ oculis habe.* (Mem. Vit. Sac. : *De pura intentione.*)

La philosophie et la foi sont d'accord pour nous apprendre que c'est de Dieu que nous tenons l'existence et que c'est grâce à son concours que nous pouvons agir. Sans ce concours incessant, non seulement nous resterions inactifs, mais encore nous retomberions à l'instant dans le néant. Nous n'avons donc rien qui soit vraiment à nous, puisque nous ne pouvons jamais rien nous donner à nous-mêmes. Il en est de même dans l'ordre surnaturel : sans la grâce nous ne pourrions faire même le plus petit acte méritoire. Tout le produit de notre activité naturelle et surnaturelle, venant de Dieu, Lui appartient : par conséquent nous devons lui en faire l'hommage incessant. *Res clamat domino :* cet axiome de droit a sa valeur

rigoureuse ici, puisqu'il s'agit d'un droit de propriété. Toutes les fois donc que nous nous prenons égoïstement nous-mêmes comme fin de notre activité, comme but de nos efforts, nous dérobons le bien de Dieu ; quand nous recherchons notre gloire ou notre profit comme point d'aboutissement des œuvres de notre pensée ou de nos mains, notre conduite est contraire à la droite raison.

Un tel désordre n'existait pas, ne pouvait même pas exister, dans les manifestations de l'activité du Christ Jésus. " *Honorifico Patrem meum..... Non quæro gloriam meam* " (JOAN. VIII, 49-50), disait-il avec assurance. Tout chez lui était orienté vers son Père, il ne retenait rien pour lui ; servir Dieu, les intérêts de Dieu, la gloire de Dieu, telle était son application constante. Il le montre bien quand, après quelques-uns de ses grands miracles, il recommande expressément le silence: au lépreux guéri, *Vide, nemini dixeris* (MAT. VIII, 4) ; aux deux aveugles auxquels il a rendu la vue, *Videte ne quis sciat* (MAT. IX, 3); aux témoins de la résurrection de la fille de Jaïre, *Præcepit illis vehementer ut nemo id sciret* (MARC. V, 43); après le miracle de la multiplication des pains, voyant que la foule enthousiasmée veut le proclamer roi, il s'éclipse et se retire sur la montagne solitaire, *fugit iterum in montem ipse solus.* (JOAN. VI, 15). Nous pourrions, l'Evangile à la main, multiplier les exemples montrant que dans ses actions Notre-Seigneur a réalisé l'idéal de la rectitude des rapports entre l'homme et Dieu.

Nous ne pouvons évidemment prétendre à une telle perfection ; il nous faut même avouer en toute humilité que nous en sommes d'ordinaire bien loin : *id vix vel paucitas perfectorum obtinet,* dit Thomassin.

Dans les grandes occasions, comme dans les moindres, ce n'est pas de la gloire de Dieu que nous avons souci tout d'abord, c'est de la nôtre. Il faut que nos plus petits avantages, nos moindres entreprises, nos plus légers succès soient connus et admirés. Dans nos œuvres, qui appartiennent en toute justice entièrement à Dieu, le *moi* apparaît d'ordinaire tout d'abord et se sert le premier, avec une sorte de gloutonnerie, *laudis ingluvie*, comme s'exprime Thomassin dans un tableau d'un réalisme expressif : *Quam plurimum fœdissima laudis ingluvie, victimas Deo offerendas prælambimus et contaminamus.*

L'oubli des hommes, le délaissement où paraissent nous abandonner nos supérieurs, ne faisant pas de nous le cas que nous désirerions, ne nous donnant pas les emplois que nous croyons en rapport avec nos capacités, ne nous accordant pas les distinctions

que nous pensons avoir méritées : autant de sujets de tristesse intérieure, d'un certain découragement parfois.

L'amour-propre est ingénieux, combien se laissent prendre aux illusions qu'il sait si adroitement créer : nos avantages, nos intérêts, nos commodités, notre renom se cachent sous les spécieux prétextes de charité, de zèle, de piété ; *sæpe videtur esse charitas, et est magis carnalitas ; quia naturalis inclinatio, propria voluntas, spes retributionis, affectus commoditatis raro abesse volunt.* (De IMIT. CHR., LIB. I, XV, 2).

Ne poussons tout de même pas le tableau trop au noir. Le bon Dieu entre bien pour quelque chose en tout ce que nous faisons, il y entre même pour beaucoup, et notre intention initiale est d'ordinaire que tout soit pour lui: au moins implicitement, virtuellement, c'est la fin que nous nous assignons quand nous remplissons les devoirs de notre ministère, que nous faisons quelque bonne œuvre, que nous prêchons, que nous confessons de longues heures, que nous allons et venons à la recherche des brebis égarées, que nous jetons nos filets pour la pêche des âmes..... Le départ est bon, excellent même, mais chemin faisant la poussière de l'égoïsme nous envahit insensiblement, et voilà que l'humeur, l'intérêt, l'ostentation, les retours sur soi-même poussent à la roue et donnent l'impulsion, au moins partiellement, à l'activité. On n'avait tout d'abord en vue que Dieu seul, et bientôt on s'aperçoit, à la réflexion, qu'on se recherche et qu'on se trouve, plus ou moins, en tout.

Misère humaine !..... C'est d'autant plus humiliant qu'au début de notre vie sacerdotale, lors de nos premiers pas dans la carrière apostolique, nous avons été généreux avec le bon Dieu : pour Lui nous avons tout quitté, père, mère, patrie, avantages d'une vie plus douce, espoir légitime d'une situation honorable..... Et cette générosité, nous la renouvelons tous les jours par notre fidélité à notre vocation sacerdotale missionnaire. Ce qui prouve bien la justesse de la remarque de saint Grégoire, que nous lisons au Bréviaire : *Fortasse laboriosum non est homini relinquere sua, sed valde laboriosum est relinquere semetipsum.*

Qui manet in me, hic fert fructum. Notre activité sera féconde dans la mesure où elle participera de la pureté d'intention qu'avait Notre-Seigneur dans ses actions, et elle sera stérile dans la proportion où s'y mêlera notre égoïsme. Stérilité de mérites personnels. *Mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cælis est.* (MAT. VI, 1). Au dernier jour Dieu nous dira en toute justice : je ne ré-

compense que ce qui est fait pour moi, *non collegistis mecum, dispersistis*. (Mem. Vit. Sac.). Stérilité aussi pour les âmes. La parole du prédicateur ne sera " qu'un airain sonore, une cymbale retentissante " (I COR. XIII, 1), les exhortations du confesseur laisseront les âmes froides, l'action extérieure du Pasteur ne sera qu'une vaine agitation. Pareille à un vent brûlant qui dessèche le grain en formation dans l'épi, la recherche de soi, de sa vaine gloire, de ses mesquins intérêts fait avorter les fruits spirituels dans les âmes. Dieu est jaloux de sa gloire, il est bien décidé à ne la céder à personne. *Gloriam meam alteri non dabo*, nous dit-il par la bouche d'Isaïe. Dans la proportion que nous lui dérobons son bien, il nous retranche sa grâce. Et sans la grâce, de quoi l'homme est-il capable ?

Si nous voulons nous préserver de ces conséquences désastreuses, empêchons le plus possible dans l'exercice de notre activité l'envahissement de l'égoïsme. Nous ne pouvons espérer, il est vrai, arriver à la perfection que notre bon Maître Jésus a atteinte sur ce point comme sur tous les autres ; quelque vigilance que nous exercions sur nous-mêmes, nous n'arriverons jamais à éviter toute surprise ; mais il faut que notre résolution soit bien arrêtée d'arriver à la plus grande pureté d'intention possible, il faut que notre principe directeur soit le même que celui de Notre-Seigneur : *Non quæro gloriam meam.*

Le " *Memoriale vitæ sacerdotalis* " nous donne sur ce sujet de sages conseils : " *Pugna, fili mi, pugna viriliter cum antiquo serpente ; pugna ut ille te nunquam a recta intentione faciat declinare. Pugna mane : de luce vigilans ad Deum, ipsi omnia cogitanda, dicenda et operanda, offer in gloriam..... Pugna per diem : actualiter, quantum poteris. Deo omne opus offer..... Vigila intra actionem.,... Post actionem vero examina teipsum ; et si te a serpente læsum inveneris, cura statim vulnus superbiæ per remedium humiliationis. Exsurge et sume vires fortiores prioribus.* (C. 24).

Et pour nous maintenir en haleine, aimons à répéter avec sainte Marguerite-Marie : " Tout de Dieu, rien de moi ; tout pour Dieu, rien pour moi ; tout à Dieu, rien à moi. "

DIEUDONNÉ,
Miss. apost.

JOURNAL DE VACANCES

1935-1936

(Feuillets fragmentaires).

(Suite)

Sanatorium St-Raphaël.

Serais-je trop audacieux ou manquerais-je aux convenances si je me permettais de comparer le Sanatorium des Missions-Etrangères établi à Montbeton, près de Montauban, à l'Hôtel des Invalides de France ? Il ne s'agit pas évidemment ici ni de la somptuosité des bâtiments, ni de la discipline militaire, mais plutôt de ce genre commun d'existence résignée des habitants et de leur similitude de philosophie devant les restes d'une vie qui s'éteint.

Quand j'arrive à Monbeton, presque à la veille de la fête du céleste Patron de l'établissement, Saint Raphaël, on m'y reçoit en Frère dans le Christ ; " *Hospes sicut Christus recipitur* ", dit la règle de St Benoît et celle aussi du Sanatorium. A ma descente d'auto, près de la porte vitrée, un factionnaire, en l'occurrence le Père Jouve, fait les cent pas. Il m'accueille en souriant, s'empare de ma valise, me trouve de suite une chambre qu'il va réchauffer en ouvrant toute grande la manette du radiateur. Puis il m'introduit chez le Gouverneur de la place, — le vénéré Père Sibers, — aux gestes et à la voix de commandement. Très peu de temps après, je suis celui qu'on recueille et qu'on héberge, au nom du Seigneur. Tout à l'heure j'aurai l'honneur d'assister au défilé des officiers généraux, des officiers supérieurs et des simples soldats enrôlés dès leur prime jeunesse dans la milice du Christ, mais que les combats et les travaux de la vie apostolique ou le grand âge ont invalidés.

La théorie, ou mieux, le Règlement du Sanatorium St Raphaël, approuvé par le Conseil du Séminaire de Paris en sa séance du 2 mars 1903, est parfait. Il contient seulement, si j'ai bonne mémoire, 33 articles. D'esprit large, souple, suffisant, il s'adresse à des hommes mûrs et réfléchis, à des chevaliers de la brousse dont l'âme rend le son de la Voix divine.

Il me semble en effet que si l'on ne peut réparer entièrement à Montbeton les corps presque tous usés, on y trouve du moins une

atmosphère d'âmes en paix et en joie qui réconforte. Peut-être bien qu'aucun de ceux qui jadis parcoururent l'Extrême-Orient, n'aura plus la chance d'y retourner, mais n'ont-ils pas du moins le grand avantage de préparer dans la solitude et dans le recueillement leur itinéraire vers le bon Dieu ? Les forces du corps les abandonnent, mais celles de leurs âmes se décuplent. Sans nul doute, comprendre Montbeton serait vouloir déchiffrer le problème de la souffrance humaine ; on n'y peut entièrement parvenir. N'a-t-on pas écrit qu'une des raisons pour lesquelles le Christ s'est gardé d'abroger la douleur, c'est qu'il eût enlevé un fleuron à la couronne de l'espérance. Et de fait, à Montbeton, c'est l'espérance non pas absolument d'une vie terrestre meilleure, mais d'une évasion certaine et plus ou moins prochaine de l'âme vers les cimes où Dieu réside. Acceptée, aimée, la souffrance en effet manifeste et appelle Dieu. Aussi rien d'étonnant si ces corps et ces âmes qui ont souffert et qui souffrent dans ce Sana, présentent et offrent un charme vraiment profond et attachant. Une épuration s'est faite, des illusions se sont évanouies, une grande expérience demeure.

Léonard de Vinci disait avoir observé qu'en sortant le soir, par un temps gris et triste, on trouvait sur les visages beaucoup de grâce et de douceur. Comme elle est vraie cette constatation du grand artiste ! et comme elle me semble convenir entièrement à ces hôtes de Montbeton quand je les contemple en cette après-midi si froide et si maussade d'octobre !

Un certain nombre d'ailleurs, j'en ai la certitude, souffrent pour autrui. Généreusement, ils acceptent pour leurs anciennes Missions et la Société tout entière le poids du Sacrifice.

On n'a nulle peine à s'incliner devant plusieurs qui sont des techniciens de la douleur. Ils ne pensent plus à eux, mais à ceux qui luttent encore dans l'arène. Ils ne se plaignent plus, mais gémissent devant Dieu pour leurs frères d'apostolat. Ils lèvent leurs bras vers le ciel tandis que d'autres construisent le temple ou le défendent. Je ne serais pas étonné que certains reprennent cette exclamation de Sainte Thérèse d'Avila : " Ou souffrir ou mourir ".

Les 90 tombes circulaires où reposent dans le joli parc ceux que Dieu s'est plu à rappeler à Lui, donnent souvenance aux vivants que l'heure de la délivrance arrive. Quand j'examine ces tombes où s'inscrivent des noms très chers, je me dis que ceux-là du moins ont rempli leur tâche humaine et qu'ils ont commencé pour toujours à tisser leur tapisserie de louanges au Très-Haut. Leurs yeux

désormais ouverts aux horizons éternels voient les souffrances et les travaux des autres. Ils ont leur récompense.

Les privilégiés de Montbeton attendent la leur, sans toutefois s'épuiser désormais à la poursuite des chimères humaines. A toute heure du jour — et de la nuit qui sait ? — n'en retrouve-t-on pas d'abîmés dans une impérieuse prière à la chapelle ! C'est là surtout que s'achève le déroulement de leurs peines et de leurs jours. Rien de plus émotionnant que le spectacle quotidien de ces vétérans dont les lèvres laissent échapper leur " *Sancta Maria.....* "

Sainte Marie ! " A l'issue du chaos des sanglantes batailles, Jeanne d'Arc répétait ce nom tandis que son chapelet frémissait sur la garde de son épée. Foch l'a dit dans le fracas des canons, Guynemer entre ciel et terre, Péguy dans les rues de Paris, Pasteur dans le silence de son laboratoire et tous ceux qui ont été grands parmi les hommes ".

Montbeton, petite bourgade solitaire qu'une vaste église paroissiale de briques rouges décore uniquement, est le terminus choisi par la Société des Missions-Etrangères, où St Raphaël délivre à certains de ses membres leur billet pour le Paradis. Dans cette oasis solitaire, St Raphaël y protège ses amis et quand l'heure dernière a sonné, c'est lui toujours qui les conduit au céleste introducteur des âmes, qui, devant le Juge suprême, prend leur défense et se porte garant du poids certain de leurs mérites. Rien d'étonnant dès lors si le 24 octobre de chaque année voit l'apothéose de St Raphaël. En son honneur la chapelle n'est plus, ce jour-là, qu'un parterre embaumé de magnifiques chrysanthèmes. Tout proche, le réfectoire lui-même participe à la fête. Des mains de fées l'ont transformé soudainement en une somptueuse serre où les capillaires, quelques roses, des tiges de géranium et des chrysanthèmes géants mettent devant chaque convive de l'éclat et des parfums discrets. Les fronts blanchis se relèvent devant cette splendeur agonisante de l'automne et des sourires éphémères comme toute fleur semblent perler sur les lèvres. Un menu royal paraît les faire sortir de leur impassibilité coutumière, mais le pain de leurs peines et le vin de leurs douleurs n'est pas pour autant broyé, absorbé. Les délices de la terre : toutes ces viandes chaudes, tous ces légumes rafraîchissants, tous ces fruits parfumés, tous ces produits authentiques de la vigne généreuse qui constituent une vraie gamme gustative, ne résonnent plus guère à leurs oreilles et n'intéressent presque plus leurs palais.

Bientôt chacun va se retirer dans sa chambre ou gagner la cha-

pelle en silence. Quelques amateurs d'échecs ou de dominos iront se délasser brièvement dans la salle commune où leurs ébats et le choc des boules de billard ne gênera pas longtemps ceux dont les doigts d'ivoire feuillettent les livres de la vaste bibliothèque. Tout à l'heure l'inoubliable fête du grand Archange sera passée; la vie anonyme et contemplative reprendra son cours.

Quand le lendemain, 25 octobre, je quittai Montbeton, le soleil couchant n'était plus qu'un éclair rose sur un dôme d'argent gris. Bientôt même des violets et des mauves pastellisés de gris-beige transformèrent l'horizon. Puis la nuit, enfin les ténèbres. Des réflexions m'assaillirent, salutaires, et j'aime à noter la dernière dont je puisse me rappeler avant de m'être endormi dans le tiède compartiment du train qui m'emportait: Au Sanatorium St Raphaël on ne laisse en le quittant que des amis, et on n'emporte avec soi, dans son esprit et dans son cœur, qu'une ample gerbe de précieux souvenirs et de regrets.

Dormans.

La courtoisie du Père Thibaud me fait accepter une randonnée en auto de Paris à Reims via Dormans. Nous partons par une assez belle après-midi de novembre, à l'heure où les difficultés de la circulation parisienne ne sont encore que relatives. J'avoue que je n'oserais trop m'aventurer au volant dans cette cohue qui déferle. Il faut avoir du sang-froid, du coup d'œil, de la patience et de l'audace. Sans heurt appréciable, nous franchissons la zone Est, Porte de Vincennes, nous dirigeant sur Meaux, puis la Ferté-sous-Jouarre, Château-Thierry, Dormans. Les routes sont bonnes, l'air un peu vif, les voitures assez rares, le paysage intéressant. Si notre conversation dévie souvent vers des sujets exotiques (Laos, Siam, Extrême-Orient), une croix, une borne où se détache une plaque de cuivre, un monument aux morts, nous ramène fréquemment à la Grande Guerre. Le pays a repris sans doute sa vie normale et les traces des combats héroïques sont quasi disparues. Mais une certaine ambiance indéfinissable et funèbre semble toujours peser sur ces terres, ces petits taillis et ces vallons. D'ailleurs ne parle-t-on pas toujours d'une guerre prochaine! Le cauchemar renaît dans les esprits et l'angoisse s'engouffre dans les cœurs.

A Dormans, où nous accueille le sympathique Père Lacroix, où je retrouve avec joie le cher Père Bonvent et où nous jouissons d'une cordiale hospitalité au milieu d'un groupe intéressant de "Frères"

novices, l'idée de l'ennemi, arrêté deux fois sur la Marne, qui pourrait revenir, hante encore bien davanntage. La petite cité de Dormans est le centre et le lieu synthétique des deux batailles de la Marne, au dire du Maréchal Foch. " C'est là, sur ces rives légen- " daires, a-t-on écrit, que Dieu par le génie de nos Chefs et la vail- " lance de nos soldats, nous a manifesté sa protection avec le plus " d'éclat ; c'est là que le ciel propice a prononcé contre le César " allemand son immortel " Tu n'iras pas plus loin " ; c'est là que " sont tombés, en des luttes épiques, aux deux Marne, les sauveurs " de la civilisation du monde. La France se devait de les remercier " par un Ex-Voto national. "

Pour l'édifier, un comité d'action fut constitué le 13 mars 1919. Il était présidé par S. E. le Cardinal Luçon. Ce fut ce Comité qui choisit et acquit le beau parc de Mr Le Conte qui s'élève au-delà de son imposant château, aux tours féodales — résidence confiée actuellement à la Société des Missions-Etrangères. Le Monument des Victoires de la Marne et l'Ossuaire de Dormans étaient en principe fondés.

Ils se sont maintenant réalisés, et ce " Rempart contre l'oubli " témoigne hautement la gratitude qu'on a pour ceux qui sont morts pour la France. La Chapelle et la Crypte sont presque achevées. Tout y parle de douleur, de devoir, de vaillance, de sacrifice. Chaque année, de nombreux pèlerins, groupes d'anciens combattants, sociétés patriotiques, œuvres de jeunesse, ont à cœur de saluer devant ce tombeau symbolique la mémoire de nos chers morts. Tous les ans, à l'anniversaire de la Victoire des 15-18 juillet 1918, une Fête commémorative réunit à Dormans une foule considérable et de hautes personnalités religieuses, militaires et civiles. De 1919 à 1934, Mgr de Guébriant la préside ou s'y trouve neuf fois.

Une galerie couverte — sorte de cloître — relie la Chapelle à l'Ossuaire. C'est sur les murs de cette galerie que s'étalent, gravés dans la pierre, les noms des corps d'armée et des divisions qui ont concouru aux deux victoires de la Marne. A cet émouvant appel des grandes unités tactiques président, en leurs médaillons de pierre, les deux vainqueurs, les maréchaux Joffre et Foch. Le cloître, par son grand chemin d'histoire, mène le visiteur jusqu'à la chambre funéraire qui a été aménagée au dessus de l'Ossuaire. A l'entrée, sa lourde pierre tombale, monolithe en granit, sur laquelle, autour d'une croix de guerre gravée et dorée, on lit :

Aux Morts de la Grande Guerre 1914-1918

produit sur le visiteur une impression poignante, surtout si, se penchant et jetant un coup d'œil au-dessous de la pierre tombale, il s'essaie à distinguer les chambres souterraines où reposent les cercueils et les ossements de plusieurs milliers de soldats tombés sur les champs de bataille. " *Exultabunt Domino ossa humiliata* ".

Enfin tout près, la Lanterne des Morts, dont le feu se dissémine au loin dans la plaine, par dessus la Marne et semble demander un pieux souvenir pour les grands morts de la Patrie.... Qu'ils reposent en paix !

Reims.

De Dormans, un pèlerinage à Reims s'impose. Je l'avais déjà pieusement accompli il y a dix ans, mais d'une part, c'est un geste pieux à renouveler et d'autre part j'étais heureux d'aller saluer, dans la ville martyre, le père d'un missionnaire du Siam, à la veille d'aller rejoindre son fils pour une visite passagère ardemment souhaitée de part et d'autre.

Reims, de tragique célébrité récente, fait revivre tant de souvenirs glorieux qu'on ne saurait tous les évoquer. C'est la cité de la Cathédrale et du Sacre, comme aussi la ville où pétille le vin français par excellence.

Le peuple des Remi — ou Rèmes — (d'où Reims) est considéré par César comme le second peuple de toute la Gaule, après les Eduens, habitants d'Autun. De cette époque romaine des traces s'imposent encore à l'admiration ; mais le moyen âge, qui a vu naître St-Remi et la Cathédrale, caractérise davantage cette métropole de la Champagne.

Comme il serait intéressant d'évoquer ici la vieille cité du Sacre, la ville où le Souverain, oint des mains de l'archevêque rémois, recevait ce huitième Sacrement, dont parle Renan, le Sacrement créé par la France, le Sacrement de la Royauté.

" Imaginez, écrit Michel le Grand, Reims quelques semaines avant le Sacre d'un roi, au XIVe siècle par exemple. Les apprêts matériels prennent à cette époque une importance extraordinaire..... Songez qu'en 1328, lors du Sacre de Philippe VI, l'officier de la cuisine doit réunir pour les " grosses chairs " 82 bœufs, 85 veaux, 289 moutons, 78 porcs, — plus le lard salé, — et 13 chevreaux ; pour la cui-

sine de poulaillerie 345 butors et jeunes hérons, 1.800 oisons, 18.000 poulets, 800 lapins, 40.000 œufs ; pour celle de poisson, 243 saumons, 6 barils d'esturgeons, 2.000 carpes, 700 brochets, 400 tanches, 3.500 anguilles ; pour les pâtés, 4.000 écrevisses, sans compter la cuisine de saucerie et de moutarderie..... De son côté l'échanson achète en Champagne 117 pièces de vin du pays, fait venir de Saint-Pourçain, en Bourbonnais, 52 pièces de vin, plus 10 tonneaux de vin de Beaune ; le roi est assuré de faire asseoir ses convives autour d'une table bien servie.....

Lui-même, une fois les préparatifs achevés, se met en route pour arriver à Reims la veille du Sacre, généralement célébré un dimanche. Il passe la nuit à l'ombre de la cathédrale, au palais archiépiscopal,

L'aurore du dimanche éclaire à peine le Chœur de Notre-Dame que déjà les chanoines du Chapitre, après l'office du matin, quittent en procession l'église avec les Evêques de Laon et de Beauvais, principaux pairs ecclésiastiques du royaume, vont chercher le roi au palais et le conduisent à la cathédrale où l'attend l'archevêque. Mais un second cortège fend bientôt la foule ; voici, à cheval et entouré d'une escorte, l'Abbé de Saint-Remi. Il tient la précieuse fiole de verre, la Sainte-Ampoule, qu'une colombe mystérieuse a, selon la tradition, apportée à Remi pour le baptême de Clovis. Une parcelle de son baume séché doit, tout à l'heure, se mêler sur la patène au chrême de l'onction royale: ***"l'Onction le Roy envoiée des cieux"***. Mystérieux symbole qui fait du sacre de Reims un de ces gestes légendaires, si chers aux esprits du moyen âge.

Les portes se referment et la cérémonie débute par les promesses du nouveau roi et la prestation du serment entre les mains de l'archevêque. Le Souverain s'est engagé. Aussitôt, le chant de triomphe du " *Te Deum* " emplit les voûtes, tandis que sont placés sur l'autel les insignes de la royauté : l'épée, l'anneau, le sceptre, la main de justice en ivoire, les éperons d'or et la couronne que garde entre deux sacres, l'Abbé de Saint-Denis. L'Archevêque détache alors avec une aiguille d'or un fragment de l'huile de l'Ampoule et la mélange au Saint Chrême. Puis il s'avance pour administrer au roi, revêtu d'une partie des insignes, les onctions rituelles : sur la tête, sur la poitrine, entre les épaules, à la jointure des bras, sur les mains. L'acte essentiel est accompli : le Sacre confère une manière de sacerdoce.

Le Souverain reçoit les derniers insignes et la couronne que l'ar-

chevêque seul pose sur sa tête et que soutiennent les pairs laïques et ecclésiastiques pendant les oraisons du couronnement.

Figurez-vous maintenant la nef barrée, à l'entrée du transept, par une vaste estrade, l'échafaud. Entouré de ses pairs, le roi gravit les marches et, après quelques paroles de l'Archevêque, s'asseoit sur le trône : c'est l'intronisation, suivie de l'hommage, baiser donné au roi par le prélat et les pairs qui entonnent l'acclamation : " *Vivat Rex in æternum* ", Vive à jamais le Roi, redite par la foule à tous les échos de la cathédrale. Le Sacre se clôt par la grand'messe, où le roi et la reine communient ensemble sous les deux espèces.

A la sortie de la cathédrale, le cortège royal se rend à nouveau au palais archiépiscopal : c'est là que, dans la salle du *Tau*, a lieu le festin dont nous avons dit les stupéfiants préparatifs, accompagné de fêtes somptueuses.

Ces temps de pompe royale sont révolus en France, mais la cathédrale demeure. De toute sa masse puissante, écrasante, la cathédrale domine toujours les peuples et les événements. Cet édifice gothique surgi au XIIIe siècle à l'endroit même où Remi avait baptisé Clovis, où un pape avait sacré Louis le Pieux, s'ouvrit aux rois de France et Jeanne d'Arc y termina sa miraculeuse chevauchée. On ne peut plus, hélas ! l'admirer dans toute sa splendeur d'antan, elle n'a gardé que ses heureuses proportions et son immense vaisseau. Trop de traces de bombardement et d'incendie, trop de statues mutilées et décapitées, trop de sculptures brisées subsistent pour que la tristesse n'ait point de prise sur les pèlerins de Notre-Dame. L'Ange au sourire, hier décapité, n'arrive pas suffisamment à les résigner devant ces ruines. Le portail au " Beau Dieu " rappelle trop les farouches incendiaires, car — on le sait — le drapeau de la convention de Genève qui flottait dès le 18 septembre 1914 sur les deux tours de la cathédrale où s'abritaient alors des blessés allemands n'arrêta pas les obus, et la tour Nord, le 19, brûla comme une immense torche. Bientôt alors c'en est fait des combles, de la nef, des bras du transept et du chœur. Les vieilles voûtes gothiques résistent sous l'effondrement de la charpente, sous le poids du plomb en fusion, mais la cathédrale n'est plus qu'une épave, un monceau de ruines. Ce fut l'époque où l'héroïque cardinal Luçon s'en allait célébrer la messe de minuit de 1914 et de 1916 dans une de ces chapelles souterraines créées pour la population dans les immenses caves de vin de Champagne ! Au printemps de 1917, Reims est entièrement évacuée et la cathédrale agonise. Un être seul, chaque

vendredi, vient en troubler la solitude..... c'est le cardinal qui continue d'y faire son chemin de croix ! L'offensive française d'avril 1917 libère sans doute Reims, mais le péril renaît en mai-juin 1918, quand reprend l'offensive allemande sur la rive gauche de la Marne. Enfin novembre.....

En 1935, Reims est une nouvelle et magnifique ville. Grâce principalement à Rockfeller, la cathédrale renaît de ses cendres. L'activité des cent mille habitants reprend avec ardeur et l'avenir semble riche d'espérance.

Et je m'en voudrais certes, de ne pas terminer mon éblouisssant pèlerinage en Champagne par cette prière :

Daigne le Christ qui aime les Francs assurer toujours la belle lumière de son soleil aux vivants de Reims et faire luire la sereine clarté de son paradis sur ceux qui dorment en paix leur dernier sommeil à Dormans :

" *Viventibus, lumen solis ;* "
" *Dormientibus, lumen Dei.* "

(*A suivre*). L. CHORIN.

Ego sum qui sum.

(*Exode*, III. 14)

I

Parce qu'Il dit : " Je suis ", ô penseur, tu conclus
Que Dieu qui fut toujours, demain ne sera plus..... ?
Comme si, se couvrant les yeux d'épaisses toiles,
Flammarion disait qu'il ne voit plus d'étoiles ;
Comme si le soleil, coursier de cent mille ans,
Noyant sa fille Aurore au fond des Océans,
Allait, sur ton désir, Josué minuscule,
A l'instant s'arrêter, pour mourir crépuscule.....
Mais peut-il donc mourir, Celui qui n'est point né ?
Qui, précédant le temps, ce vieillard basané
Dont on ne sait point l'âge,

Affirme son pouvoir en créant tout de rien :
L'astre, la brute et l'homme au front césarien
Qu'Il fait à son image..... ?

Se peut-il que Celui qui marque au fond des Cieux
Le gouffre où vont plonger, d'un bond capricieux,
Tant de comètes sombres,

Se peut-il que ce Dieu, maître de l'avenir,
Aille les y rejoindre et ne plus revenir
Du vain pays des ombres..... ?

II

Non ! non ! Dieu fut, Il est et toujours Il sera ;
Rien ne peut l'élever, rien ne l'abaissera ;
Seul, Il est l'Etre immense ;

Et quelque grand qu'on soit : Dante, César, Hugo,
Il nous tient en sa main, comme un grain de sorgho
Qu'Il jette, à la semence..... !

Pourquoi nous dépiter.... ? C'est ainsi.... N'allons pas
Trébucher devant Lui ; mais assurons nos pas.
Regardons : c'est un père.....

Oh ! qu'il est grand.... ! mais qu'Il se fait petit pour nous,
Quand nous daignons plier à ses pieds nos genoux,
En lui criant : J'espère..... !

Lui, le Dieu fort qui n'a qu'à dire : " Je le veux ",
Pour que l'insecte ailé lui bourdonne ses vœux ;
Lui, pour qui, dès l'aurore,

Aime à s'égosiller le pinson troubadour ;
Lui qui pourrait, de droit, jaloux de notre amour,
Exiger qu'on l'adore,

Il attend, ce Dieu doux, au sourire clément,
Que l'homme veuille bien se déclarer l'amant..... !

Hongkong, le 30 mars 1937.

R. G.

QUARANTE ANS DE COMBATS
sur le même champ d'action.

(Fin)

Malgré tout, le nombre de chrétiens augmentait, grâce à Dieu ; la chambre qui servait de chapelle ne pouvait plus les contenir. Dans l'intervalle, j'avais ramassé quelques fonds ; enfin en 1903, on put se décider à construire l'église. Oh ! pas un St-Pierre de Rome ! mais ce fut pourtant la plus belle en province, pour la bonne raison que c'était l'unique. Du reste, dans le cas où j'en aurais eu la tentation, le vénéré Mgr Mutel me recommandait de ne pas faire trop beau : " oh ! le moins européen possible, ajoutait-il, pour ne pas offusquer les yeux des païens ". Le prudent évêque se croyait toujours sous le régime de la persécution. Lors de la bénédiction de l'église l'année suivante, il nous disait dans le même sens : " Il vous sera facile de trouver un évêque plus zélé, vous n'en trouverez pas de plus prudent. " Monseignenr ne pouvait pas mieux se traduire.

Ce ne fut pas sans difficulté que le monument put être élevé en cette année 1903 ; le diable du reste était à nos trousses dès le début. De Séoul même, on prétendait que j'avais beaucoup d'ennuis, que ce n'était pas là un poste de missionnaire. Et pourtant quelque chose me disait le contraire ; aussi n'avais-je qu'une peur, c'est que quelque mauvais bruit n'arrive à la capitale, à propos de certains chrétiens peu édifiants. Tout était prêt pour commencer le travail, les prix mêmes avaient été convenus avec les constructeurs chinois. Et voilà qu'au lieu des ouvriers que j'attendais, je reçois une lettre du P. Poisnel, notre bénévole architecte, me disant: " Je lis dans le journal qu'on va construire dans votre jardin un temple en souvenir du séjour de la Reine Min ; je ne vois pas une église à côté de cette pagode. En tout cas, je ne vous enverrai les Chinois que sur une lettre formelle répondant de l'avenir. " J'avais déjà eu vent de cette combinaison et avais même lu l'entrefilet du journal coréen : c'était un groupe de chevaliers d'industrie, comme il y en a sous tous les climats, qui voulait simplement battre monnaie en pressurant le peuple, et ne trouvait pas de meilleur prétexte que de " vendre " la

Reine Min, malheureuse princesse qu'on ne laissait pas en repos même après sa mort. Pour mieux acérer la flèche, il y avait même dans la bande deux mauvais chrétiens de la Capitale, qui étaient venus me tâter le pouls quelque temps auparavant. "Vous seriez mes chrétiens, leur dis-je, je vous traiterais comme des bandits que vous êtes ; mais gare au jour où vous essaierez quelque chose dans mon jardin ; ce jour-là, je vous réponds que vous aurez affaire à moi." Ils ne se le firent pas dire deux fois et je ne les ai plus revus. L'affaire du reste finit par tomber en quenouille. — A la lettre du P. Poisnel, je répondis sur l'heure : " La Sainte Vierge est maîtresse ici depuis sept ans : tous les diables de l'enfer s'y mettraient que jamais Elle ne se laissera déloger ; veuillez envoyer au plus tôt les Chinois." Mais les braves gens étaient déjà partis travailler ailleurs ; il fallut un mois pour les réunir à nouveau ; c'est à grand'peine que le travail put être achevé après le commencement des gelées ; les bétons s'en ressentirent. Enfin nous avions l'église, et cela sans le cauchemar de la moindre dette. Le premier dimanche, quand je vis les chrétiens perdus dans le nouvel édifice, alors qu'ils étaient tout entassés dans l'ancienne chambre, je me fis cette réflexion : " Ah ! si la Bonne Vierge voulait remplir cette église de chrétiens, je n'aurais plus qu'à chanter mon *Nunc dimittis.*" Notre généreuse Mère a largement dépassé ma prière ; alors, j'ai fait comme Elle ; rengaînant mon *Nunc dimittis*, nous voilà pendant une période de vingt ans à préparer les fonds et les matériaux en vue de la construction d'une nouvelle église, trois fois plus grande et vingt fois plus belle que son aînée ; en 1930, c'était fait. Faute de ressources, il n'a pas été possible de suivre le premier plan fait par le P. Chizallet ; mais tel que c'est, c'est déjà un monument avec ses piliers octogones en granit, sa large tribune et ses cinq autels en granit poli ; de plus, un beau chemin de croix en relief orne les murs. Style ogival, 40^m de long sur 15^m de large, murs de 7^m, tour de 36^m. 50, soubassements en ciment sous terre et d'un mètre en pierre de taille au dessus du sol, piliers en pierre de taille à la nef principale, colonnes engagées en briques bleues aux bas côtés, murs en briques rouges et arêtes en briques bleues. La tour est restée muette jusqu'ici ; elle va parler sous peu, je l'espère, et chanter les gloires du Très-Haut, avec son carillon de cloches en *do, ré, mi.* Nous les attendions pour la grande fête du Rosaire ; la fonte en a été retardée par un incident imprévu ; elles viennent du pays des Apparitions et ne tarderont pas sans doute à se rendre à l'appel

que nous leur faisons depuis le printemps dernier ; le prix est dû en majeure partie à la générosité des chrétiens.

Nous ne pouvons que nous humilier et remercier N.-D. du Rosaire des bienfaits qu'elle a répandus sur le district depuis quarante-deux ans, et particulièrement à Tjyang-ho-ouen depuis 1896. Dans une région où il n'y avait qu'un missionnaire avec un millier de chrétiens, il y a maintenant six ouvriers apostoliques avec plus de 5.000 fidèles. Alors qu'ici le nom même de Dieu était inconnu il y a quarante ans, il y a maintenant 1.200 chrétiens. Après de longues années d'efforts, nous avons pu au printemps dernier obtenir la licence du cycle complet de six ans pour les deux écoles primaires de filles et de garçons ; 340 enfants mettent de la vie autour de l'église. Enfin nos chers petits pourront être éduqués sous l'égide protectrice de notre Mère. Nous connaissons trop les désastres causés par l'éducation laïque pour ne pas apprécier ce bienfait.

La nouvelle église fièrement campée à 15^{m} au-dessus de la grande bourgade de 10.000 habitants, sur les flancs d'une colline largement taillée par les chrétiens en février-mars 1920, ne cesse de faire ses appels aux âmes de bonne volonté. La colline elle-même, haute de 86^{m}, porte le nom prédestiné de "Colline des Roses"; à son sommet, nous avons planté une Croix, qui annonce le salut à tous ces pauvres païens. En 1914, les chrétiens ont tracé un large chemin en lacets, et c'est au pied de la Croix que se fait le reposoir de la Fête-Dieu ; depuis lors, nous avons chaque année une belle procession, et de sa haute estrade, le Dieu d'Amour bénit la contrée. La procession de 1914 fut émouvante entre toutes ; bien des cœurs en effet se serrèrent d'émotion, on vit couler des larmes dans l'assistance, et le pauvre célébrant qui portait le Bon Dieu sous le dais éblouissant d'or, assisté de ses deux diacres aussi émus, avait bien de la peine à retenir les siennes ; le sous-diacre était son premier prêtre. C'était une des premières grandes manifestations des cérémonies de l'Eglise après la terrible persécution de 1866. Comme pour rendre encore plus impressionnant pour nous le souvenir de cette fête, un mois et demi après, éclatait la Grande Guerre. Parmi les confrères présents qui n'avaient pas craint la fatigue d'une très longue route en bicyclette par ce temps de canicule, il y eut plusieurs mobilisés ; pendant ces années de terribles combats, tous coururent les plus grands dangers, étant continuellement en première ligne ; tous nous revinrent fidèlement en 1919, sans la moindre égratignure, sains de corps et d'âme, quittant sans regret le tumulte

des batailles, heureux de venir reprendre les nobles combats pour le rachat des âmes. Le Dieu des armées les avait immunisés pour être venus lui faire escorte avec cet esprit d'abnégation qui leur avait fait braver toutes les fatigues. Mon souvenir se rapporte tout naturellement, au courant de la plume, vers notre cher P. Guillot qui, tout jeune encore, fut tué à la guerre. De Ryong-syon-mak où j'avais été l'installer, il devait lui aussi venir à la procession ; il s'en faisait déjà une fête, et voilà qu'il est nommé professeur à Ryong-san. Pour nous prouver combien il aurait tenu à y assister, il passa par ici ; nous étions à la veille de la fête, les chrétiens avaient mis la dernière main à la route. Il voulut la parcourir jusqu'au haut ; je l'accompagnai ; le pauvre Père se mit à pleurer ; on eût dit qu'il pressentait ne plus nous revenir. J'aurais bien voulu qu'il nous reste, mais il avait reçu l'ordre d'arriver sans retard à son poste. Je suis sûr que du haut du Ciel, où le double sacrifice de sa vie pour Dieu et pour la France l'a placé aussi " sans retard", le Père ne nous oublie pas, et qu'il vient faire chaque année avec nous la procession dont il s'est privé par obéissance. Si le bon Dieu le permet, en 1939 nous ferons les noces d'argent de l'émouvante première procession à laquelle je serai heureux de voir assister mes vieux compagnons d'armes.

Il y a donc eu 40 ans le 17 septembre dernier que je suis arrivé ici ; comme pour perpétuer la mémoire de cette date, nous avions planté trois ormes dans la cour extérieure de la maison brûlée en majeure partie quelques mois auparavant, devant la grande porte restée intacte ; des trois ormes, deux sont encore là ; le plus gros, qui porte la date de sa naissance, 1896, qu'on grave tous les deux ans sur son écorce, a un tronc de 2^m, 15 de circonférence ; il a grossi, et surtout grandi, plus vite que son patron ; il vivra plus longtemps aussi, c'est tout naturel : il a ses racines sur la terre, je les ai au Ciel On l'a soigné dans sa jeunesse ; on a tué, avec de l'huile versée dans les trous faits par les larves de lucane, les délinquants malhonnêtes qui travaillaient à lui vider l'intérieur. En attendant la séparation, nous continuons à faire bon ménage ; la preuve en est dans la photographie (1) prise le jour même de l'anniversaire. Qui sait si dans cinq cents ans, il ne racontera pas encore l'histoire des temps passés dont il a été le témoin.

Cette quarantième année de l'introduction de l'Eglise à Tjyangho-ouen, mes chers chrétiens, que j'ai vu naître ou que j'ai baptisés

(1) Voir Bulletin de décembre 1936, en face la page 894.

en presque totalité, ont voulu la commémorer de leur mieux. En fait, on peut dire qu'ils y ont pleinement réussi ; l'Eglise a vraiment été à l'honneur durant ces trois jours, 6, 7 et 8 octobre, qui avaient été choisis. Que la gloire de Dieu en rejaillisse pour le bien des âmes : *adveniat regnum tuum !* Quant au jubilaire lui-même, il faut avouer qu'il n'a guère eu le loisir de s'enorgueillir, tiraillé qu'il était de tous côtés. Le 5, à 11h., Mgr Larribeau arrivait en auto de Séoul, — 92 kilomètres, — avec les PP. Antoine Gombert, Bodin, un tout nouveau prêtre coréen, maître de cérémonies, et deux chrétiens qui étaient allés les chercher. Au repas du soir, nous étions onze missionnaires autour de Monseigneur. Le 6, consécration de l'église et de trois autels ; les autres avaient été consacrés en 1931, lors de la bénédiction de l'église. La cérémonie très imposante, commencée à 6h. 1/2, finit après 11h.; le soir, salut d'action de grâces et *Te Deum*. A 8h., procession aux lanternes dans les rues de la grande bourgade et les lacets de la colline ; quatre ou cinq cents enfants, suivis d'autant d'adultes, y participaient en chantant des cantiques, soutenus par la fanfare païenne à qui l'on avait communiqué à l'avance les morceaux notés. Le long du parcours, on distribuait des invitations à la Conférence doctrinale du lendemain soir. Toute la population était sortie pour voir passer le cortège, silencieux en dehors du chant des cantiques. Le 7, fête patronale du Saint Rosaire ; Monseigneur donnait près de 400 confirmations après sa messe de 6 heures. A 9h., grand'messe chantée avec diacre et sous-diacre. A 11h., le Maire vient m'avertir qu'on nous attendait dans la cour de l'école des garçons pour la réception officielle, dont on ne m'avait pas soufflé mot jusque-là, de peur, m'a-t-on répondu, que je ne m'y oppose. La population, les écoles, les notables des environs, les officiels nous y attendaient. Il fallut donc subir force discours et compliments, improviser une réponse ; heureusement que les années ont donné quelque entraînement. Le clou fut le compliment d'un ministre protestant qui me félicita de ma nombreuse progéniture : 1.200 enfants en 40 ans, sans compter ceux qui sont ailleurs ou qui sont morts dans l'intervalle. Le soir à 8h., conférence aux païens par le P. Paul Sin, venu exprès de Séoul : " la pauvre humanité dans les ténèbres ", tel était le thème ; tout le monde l'a trouvé fort bien. Pour faire reposer quelques minutes le conférencier et en même temps distraire l'assistance, quatre toutes petites fillettes, en voiles blancs et jolies robes de même couleur, sont venues mimer délicieusement le Chant de nos Martyrs, de Gounod : " O Dieu, de tes soldats la couronne

et la gloire... ", pendant qu'une de leurs compagnes cachée derrière l'harmonium le chantait d'une vois mystérieuse et céleste. C'était déjà le prélude de la fête du lendemain.

Le 8 en effet, les enfants des deux écoles, garçons et filles, 340 en tout, avaient leur jour de gymnastique. En qualité de fondateur et directeur, j'étais invité à 9 h. 1/2 à faire l'ouverture de la séance. Ce ne fut pas long et il n'y avait pas lieu d'être prolixe : un grand signe de croix que tout ce petit monde aux deux tiers païen s'empressait d'imiter, puis :... " selon le précepte de St Paul, faites tout pour la gloire de Dieu ; en avant ! " Il fallait voir les évolutions de ces jeunes sportifs et les délicieux chœurs symboliques des fillettes. Ce qu'il y en avait des curieux ! Les Directeurs japonais des deux écoles communales et les professeurs sont venus aussi avec leurs huit à neuf cents élèves. Les jeux ont duré jusque vers 5 h., avec un répit de deux heures. A midi, nous quittions la séance, et à 1 h., j'accompagnais Monseigneur qui partait en auto pour la ville de Tchyoungtjyou, à 50 kilomètres à l'est d'ici. En 1866, il y a eu là grand massacre de chrétiens dont les prisons regorgeaient : c'était après la malheureuse expédition de l'amiral Roze à Kang-hoa, à l'entrée du Fleuve salé. Fidèles ou apostats sous la torture, toutes les têtes y ont passé ; leur nombre ? Dieu seul le sait aujourd'hui ; hommes et femmes, tout fut jeté pêle-mêle dans deux grandes fosses qu'on venait de creuser. Soixante-dix ans après cette terrible hécatombe, le sang de tant de martyrs, dont beaucoup venaient de Pai-ron où était le séminaire, va devenir, selon la forte parole de Tertullien, une semence de chrétiens. Pour le dire en passant, les PP. Pourthié et Petitnicolas qui furent pris à Pai-ron, furent conduits à Séoul où ils subirent le martyre. Alors qu'aucun sacrifice, petit ou grand, ne reste infructueux, on pouvait se demander ce qu'il en était pour Tchyoung-tjyou ; durant plus de soixante ans, cette terre arrosée de tant de sang chrétien demeurait inféconde. Nous pouvons maintenant avoir la ferme espérance qu'elle va porter des fruits. Depuis 7 à 8 ans, les chrétiens sont venus habiter par là ; il sont déjà dans les 200. L'an dernier, nous avons fait l'achat d'un terrain de 12.000^{mq} qui domine la ville. Cette année, les chrétiens y ont bâti une petite chapelle très convenable, pour un millier de yen. Après l'Assomption, ils m'ont invité à aller la voir. J'en ai profité pour faire visite aux autorités de la ville ; c'était annoncer déjà que la Sainte Eglise y faisait son entrée. Le 9 octobre, Monseigneur donna là une cinquantaine de confirmations.

J'ai dit tout à l'heure un mot de nos écoles. Quand je vois dans s cours s'amuser si joyeusement cette nombreuse petite jeunesse ns entendre un seul mot grossier comme cela se passe chez les ïens, je me dis : " Pauvres enfants, ils ne se doutent guère des ève-cœur et des angoisses qu'ils ont coûté et coûtent encore ". eux qui ont des écoles savent ce qu'il en est, car je crois qu'ils sont us un peu sous la même enseigne. La litanie des divers petits artyres est à peine à faire, Dieu seul du reste la connaît entière-ent : difficulté de l'entretien, de la part de l'administration, dif-culté de trouver de bons maîtres et de bonnes maîtresses, de la art même des chrétiens qui sont tous loin de comprendre l'impor-nce de l'œuvre, etc. etc.. Dans un moment des plus critiques, il y de cela quelque douze ans, le Préfet était venu me voir ; nous arlions justement de ce sujet : " Je n'ai pas besoin, lui dis-je, de ous énumérer les tracas et les dangers que j'ai pu courir depuis on arrivée en Corée ; nos prédécesseurs se sont fait couper la tête : j'étais parti de France dans la persuasion qu'il m'en arriverait utant ; ma tête est encore sur mes épaules, mais il n'y a rien qui 'ait tant fait souffrir que ces écoles. Toutefois, comme ce sont les nfants qui leur causent le plus d'angoisses que les parents aiment plus, c'est surtout à ces écoles que je tiens. Par ailleurs l'Eglise , de par Dieu, la mission de distribuer la science, aussi, à mesure ue les circonstances le lui permettront, elle aura ses écoles pri-aires, secondaires et supérieures ainsi que ses Facultés ". Le Pré-et était un digne homme, à même de comprendre ce langage. Pour ous, nous savons que l'enseignement ne doit être qu'un tremplin our faire monter les âmes vers Dieu ; aussi faut-il que nous ar-ivions à cela par les écoles. La marche vers les sommets est péni-le, mais Notre-Dame du Rosaire n'a pas dit son dernier mot ; Elle ous a habitués à tant de bontés de sa part que nous pouvons tout ttendre d'Elle.

Notre-Dame du Rosaire, le 8 décembre 1936.

C. BOUILLON,
Miss. apost. de Séoul.

La Mort d'un Vétéran.

Le Père A. Genestier,

Missionnaire au Tibet (1857-1937).

..... L'état de santé fort inquiétant que j'avais remarqué chez le Père Bonnemin lors de ma première visite au Loutze-Kiang au mois d'octobre me faisait déjà redouter de fâcheuses complications. De fait vers la fin novembre nous arrivait un exprès de Bahang. Le Père allait sensiblement plus mal. Il fallait aller assurer le service et surveiller le malade de plus près.

Le 26 novembre, je disais donc un long au revoir au cher Père Goré et m'engageais dans le vallon du Sila. La neige était déjà tombée très abondamment, pas assez cependant pour m'empêcher de franchir la passe à 4.300 mètres d'altitude et de parvenir en deux jours à la résidence où je ne fus pas surpris de trouver le Rd. Père Genestier, curé de Tchrong-teu, qui averti plus tôt et beaucoup plus rapproché, s'était fait aussitôt transporter au chevet du malade. Celui-ci allait déjà un peu mieux. La crise était passée.

Le brave Père Genestier demeura encore quelques jours à Bahang et ne réintégra son poste que le 4 décembre. Ce même jour nous arrivaient deux explorateurs français, MM. Guibaut et Liotard. Cette Mission sous le patronage du gouvernement français a pour but de remonter le cours du haut Mékong dans sa partie encore inexplorée. C'est avec une grande joie que nous accueillîmes leur visite plus ou moins attendue, cependant que nous mettions à leur disposition un local à la résidence pour leur permettre de séjourner quelque temps et de réparer leurs forces avant de poursuivre leur route vers le Tibet.

Le 17 décembre, nous recevions une lettre de Tchrong-teu où nous lisions que le Père avait passé une très mauvaise nuit. Ces lignes plus ou moins voilées nous laissèrent quelque peu inquiets, sachant d'autre part la santé très précaire du brave Père, affligé depuis plusieurs années déjà de certaines misères, propres à son grand âge, il est vrai, mais néanmoins susceptibles de devenir très malignes. Aussi

crus bon d'effectuer le voyage de Tchrong-teu et d'aller me rendre compte de la situation exacte.

Bien que ne m'attendant à rien d'extraordinaire, je fus cependant agréablement surpris de trouver le Père aussi gaillard que d'habitude. Le malaise dont il avait souffert n'avait été que passager; tout était rentré dans l'ordre. J'eus encore ainsi le bonheur de passer auprès de notre vénérable missionnaire une fort agréable journée et c'est sans aucune inquiétude que je regagnais Bahang le samedi 19 décembre.

Cependant l'état du Père Bonnemin s'aggrave. La vue baisse de plus en plus. Il ne quitte plus le lit. Le mal, un mal inconnu, hélas! devant lequel on se trouve désarmé et dans une impuissance totale, le mal, dis-je, suit sa progression, progression lente, mais progression douloureument évidente.

C'était le jeudi 7 janvier, quelques instants après le repas de midi; nous faisions un brin de causette avec le Père. Tout à coup nous voyons arriver le domestique du Père Genestier. Il entre tout essoufflé, la mine triste et décomposée. Il tient une lettre à la main. Aussitôt je pressens un malheur. Avec une hâte que l'on devine, je lui pose une question à laquelle d'ailleurs je répondais d'avance: "Comment va le Père Genestier? — Il est très malade," me répond en pleurant l'envoyé de Tchrong-teu. Je lui prends la missive et je parcours fièvreusement ces quelques lignes tracées par une main tremblante. Le Père m'appelle auprès de lui.

Il est 14 heures. Je fais aussitôt seller deux mulets et nous partons. Nous gravissons la montagne au pas précipité des bêtes. Il fait un temps triste et froid, Le brouillard s'étend sur les pentes abruptes. Bientôt la neige se met à tomber. Au col d'Alo nous mettons pied à terre, nous poussons les animaux devant nous et nous dégringolons la montagne au galop jusqu'à la Salouen où une barque nous attend pour nous porter sur la rive droite du fleuve. A la nuit tombante nous arrivons à la résidence. Je monte vitement. Je croyais trouver le Père sur son lit. — Mais non, il est là assis dans sa chaise à côté de son bureau; il est là à sa place accoutumée, où il vient de réciter encore tout son bréviaire. Je lui serre les deux mains; son visage est un peu plus pâle que d'habitude; "Alors, brave Père, comment allez-vous?" — "Ah! je crois, me dit-il d'une voix extrêmement faible, je crois que cette fois-ci c'est la fin." Je le réprimande doucement d'être aussi pessimiste. Je m'occupe aussitôt

de faire son lit, son pauvre petit lit, et je l'exhorte à se coucher Il accueille volontiers ma proposition.

Le brave Père est en effet très malade, il a cette maladie caractéristique de son grand âge et plus ou moins commune aux vieillards : la prostatite. Les sécrétions ne trouvant plus leur issue naturelle ont séjourné longuement dans la vessie qui par suite s'est distendue démesurément, provoquant des douleurs atroces. L'enflure est telle qu'elle vient limiter avec l'estomac lui-même. Que faire, hélas, que faire là où seule la chirurgie pourrait conjurer le mal ? Le Père a épuisé tous ses médicaments. Il n'y a plus rien ici, il n'y a plus rien à Bahang ; on pourrait peut-être en trouver à Tsechung, mais Tsechung est interdit, brutalement interdit ; la neige est devenue un rempart impitoyablement infranchissable ; nous sommes loin de tout secours efficace ; nous sommes seuls, — je suis seul. — Oh comme l'on sent parfois que l'on est seul... Et pourtant non, ce n'est pas vrai... Le missionnaire n'est jamais seul... Ne sont-ils pas toujours là nos divins compagnons ?... Lui, l'Ami qui tient lieu de tout, Elle qui ne cesse de nous couvrir de son immense affection et de son maternel sourire....

Des compresses d'eau chaude, appliquées sur toute la région douloureuse et fréquemment renouvelées, apportent au malade un soulagement très appréciable, ce qui lui permet de dormir un peu. Vers minuit, voyant qu'aucun danger n'était encore à craindre, tandis que le Père dormait d'un sommeil profond et paisible, je me retirai discrètement dans la chambre voisine pour prendre un léger repos.

Vendredi 8 janvier. — A mon réveil, je me précipite dans la chambre du cher malade que je suis étonné de trouver assis tranquillement dans sa chaise. Il souffre moins dans cette position, tandis que le lit lui devient rapidement insupportable.

Lorsque je rentre de l'église, après-avoir célébré la sainte messe, je constate que le Père est plus affaibli ; je lui tâte le pouls, il est d'une irrégularité alarmante et je ne compte qu'une vingtaine de pulsations à la minute. C'est grave. Je sens qu'il baisse et je ne puis m'illusionner malgré la sérénité constante peinte sur son beau visage et les éclairs de ses grands yeux bleus qui n'ont presque rien perdu de leur vivacité.

Vers 9 heures, le cher Père me prie d'entendre sa confession. Pourrai-je jamais traduire cette émotion profonde qui m'envahit tout entier en cet instant solennel où ma pauvre main de si jeune

oldat traçait sur cette vénérable tête d'héroïque vétéran le signe e la Rédemption....

Après quelques moments, avec le même calme, la même paix, la même sérénité édifiante, il reçoit le sacrement de l'Extrême-Onction. s'unit à toutes les prières du Rituel avec la plus grande et la plus ervente piété. Comme j'avais, à la sainte messe, consacré une etite Hostie, en prévision d'un état plus grave, je propose au bon 'ère de faire la sainte communion. Il me remercie chaleureusement t dans un profond recueillement il se prépare à recevoir dans son œur le grand Ami, le Consolateur, la Force.

Le cher malade était visiblement content, joyeux même. Nous arlâmes longuement de l'éternité, du Paradis, de la mort,... mais ui, de la mort — pourquoi pas? Cela est loin d'émouvoir le missionnaire, surtout un grand missionnaire comme celui que j'avais levant moi. La mort, mais n'a-t-il pas eu, au cours de sa longue vie, des relations fréquentes avec cette réalité que tant de pauvres umains ne veulent pas regarder en face. Aussi c'est presque une amie... et quand elle vient, on se connaît déjà;... c'est encore l'amie, celle qui tue mais qui fait vivre.

Cependant le mal fait des progrès de plus en plus rapides. Le pouls est presque silencieux; le malade baisse de minute en minute. Je me résous à lui faire une injection de caféine, ce qui lui procure un mieux très sensible. De ces quelques instants de bien-être relatif, le bon Père profite pour me dicter ses dernières volontés. Sa lucidité parfaite lui permet de penser à toutes choses. Il n'oublie aucun détail; tout est d'une extrême netteté; pas une minute d'hésitation ou de recherche. Oh! comme il s'était déjà préparé depuis de longues années!... on le sent, et on admire....

Après avoir mis un ordre parfait à toutes ses affaires temporelles, nous continuons à parler du Ciel, de l'éternité, de la récompense qui attend là-haut le pauvre missionnaire du Bon Dieu; de la gloire du Paradis et de cette Vie que le Christ a promise à celui qui a quitté son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, sa maison, ses champs et ses amis à cause du nom de Dieu; qu'il a promise à vous, bon Père, à vous, grand Patriarche de ces régions lointaines, à vous, dont la longue vie a été si remplie, si renoncée et si édifiante.

Vers la fin de la matinée, des vomissements pénibles viennent encore ajouter aux douleurs du brave malade, car brave, il l'est à cette heure comme il n'a jamais cessé de l'être durant toute sa vie. Le Père n'ayant presque rien mangé depuis 48 heures, on est un peu

surpris de l'abondance des vomissements. Je veux en faire un examen plus sérieux qui me conduit, hélas! à une douloureuse conclusion. Ces mêmes sécrétions impitoyablement prisonnières se sont frayé un passage. Je comprends dès lors que pour mon vénérable malade ce n'est plus qu'une question de jours, sinon une question d'heures. C'est le début de l'urémie inévitable et qui sera bientôt fatale. Je ne quitte plus le chevet du malade qui se laisse manipuler comme un enfant. Cependant dans l'après-midi, il se lève encore. Il demande même sa pipe dont il ne tire d'ailleurs qu'une légère bouffée. Le soir venu, je le mets au lit que j'ai tâché de confectionner le plus doux possible, mais qui reste encore bien dur pour son mal. Je prévois la nuit plus douloureuse; les vomissements redoublent; le Père se plaint davantage. Je passe la nuit entière à prier et à écouter, impuissant, sa respiration précipitée, entrecoupée de plaintes involontaires que lui arrache la souffrance.

A 5 heures du matin il veut se remettre dans sa chaise. Je l'y glisse doucement. Il se trouve mieux. Je mets un peu de charbon sur le brasier et j'appelle deux domestiques qui vont me remplacer, tandis que je vais essayer de dormir dans la pièce à côté.

A huit heures et demie je retrouve le Père dans sa chaise; il a conversé longuement avec ses deux veilleurs; il a encore à deux reprises demandé sa pipe. Il y a un petit mieux. Mais il ne faut pas se bercer de fausses illusions; le mal impitoyable doit suivre son cours.

C'est dix heures et demie lorsque je rentre de l'église où je viens de célébrer la sainte messe. Le malade est beaucoup plus fatigué que tout à l'heure. Je le remets au lit; hélas! c'est la dernière fois que je le couche. Il ne parle plus que très difficilement, mais il possède encore toute sa lucidité et toute sa connaissance. Je lui donne alors l'indulgence plénière et la bénédiction apostolique qu'il reçoit avec un contentement visible.

A midi et demi il veut encore se lever: je l'exhorte doucement à rester au lit, car je sens qu'il n'a plus la force de se tenir dans une chaise. Mais déjà ses jambes pendent au dehors de ses couvertures. Je l'assieds donc; seulement il est pris aussitôt d'une extrême faiblesse et s'abandonne à mes bras. Je le recouche avec précaution et j'appelle les chrétiens qui viennent se ranger au pied du lit pour réciter le chapelet. Le Père s'unit à ces prières, car ses lèvres remuent tout le temps que dure le chapelet.

Vers 13 heures, la respiration se fait plus pressée et le malade

élire un peu. Je commence à réciter les prières des agonisants que interromps d'ailleurs. Vers 14 heures, je perçois encore quelques ires mots de délire. A 15 heures, je vois avec plaisir arriver le ère Ly, curé de Khio-na-tong. Le cher malade le reconnaît fort ien. Ce n'est que vers 15h. 30 qu'il entre réellement en agonie. e continue et termine les prières des agonisants. Puis je fais la ecommandation de l'âme et à 15h. 45, le 9 janvier 1937, en ce beau our consacré à notre bonne Maman du Ciel, notre bien cher et vé-éré confrère, dans le calme le plus serein, rend à Dieu sa grande me de missionnaire.

Me voilà seul... Il n'est plus... Il n'est plus le bon Père que je oignais tout à l'heure. Il n'est plus,... je lui ai fermé les yeux, ses eaux yeux bleus.... Il n'est plus... Je suis seul. Mes invisibles Com-agnons ont pris sa belle âme pour l'emporter devant Dieu. Ce sont ux qui l'ont prise... qui me l'ont prise... C'est moi qui leur ai dit le la prendre... Ils sont partis... Il n'est plus... Brave Père, vous oilà donc silencieux sur votre couche, sur votre pauvre couche de nissionnaire... Mais que votre silence est éloquent pour notre pauvre âme de jeune combattant. Vous m'avez dit tout à l'heure, oh! il n'y a encore qu'un instant: "Je m'en vais, j'ai vécu longtemps, très ongtemps... c'est assez... maintenant il faut que je m'en aille et que je laisse la place à d'autres... vous, vous êtes jeune... oh oui! vous aurez beaucoup à souffrir... mais c'est bon de souffrir, si l'on sait souffrir." Laissez-moi encore vous regarder longuement.... laissez-moi contempler à loisir votre vénérable tête blanche... La vie tout à l'heure en partant n'a pas pu emporter avec elle toutes les traces profondes qu'ont laissées sur votre visage de 78 printemps la lutte et les souffrances de 52 années de mission. Que de choses l'on peut lire dans ce livre toujours ouvert, toujours vivant et qui ne se fermera jamais. Que de choses je lis dans ce coin obscur de cette obscure chambre dans cette soirée obscure....

Tout à l'heure dans cette même chambre où vient de passer la mort, devant ce même lit où repose le grand missionnaire revêtu de ses ornements sacrés, viendra se prosterner et prier la foule des chrétiens accourus de tous les villages. Que de reconnaissance ne doivent-ils pas à leur regretté Père qui fit couler sur leur tête les eaux vivifiantes du Baptême, qui leur ouvrit, à ces pauvres âmes de ténèbres, les portes de la lumière et de la vie. Vingt-six familles de Khio-na-tong sont là déjà qui assureront la veillée funèbre durant la première nuit, avec un dévouement et une piété pénétrante.

Le même soir, je dépêche un exprès à Bahang pour annoncer la triste nouvelle au cher Père Bonnemin et inviter aussi nos deux compatriotes qui sont toujours nos hôtes, à venir saluer la dépouille mortelle de cette gloire de la Société et de la France, que le bon Père a été le premier à faire connaître et aimer dans ces régions reculées en même temps qu'il faisait connaitre et aimer le nom de notre Dieu.

Le dimanche 10 janvier, c'est un défilé ininterrompu, une affluence extraordinaire qui ne fait que croître du matin jusqu'au soir. Païens et chrétiens, sans distinction de rang ni de religion, viennent porter au cher disparu leurs regrets, leur sympathie ou leurs prières. Dans la soirée arrivent les chrétiens de Bahang. Plus de cent familles sont déjà présentes, puis ce sont ceux de la vallée ; Pondang et Kionra sont représentés aussi par plusieurs familles.

Vers 7 heures du soir nous voyons arriver Messieurs Guibaut et Liotart qui ont répondu à notre appel avec un empressement qui ne nous surprend nullement et qui nous fait le plus grand plaisir. C'est la France officielle qui vient porter ses hommages aux pieds d'un de ses Enfants si digne d'elle.

Les obsèques ont lieu le lundi matin 11 janvier. La foule compacte des chrétiens remplit la grande église, cette église splendide qui dresse dans le ciel bleu de cette pure journée de janvier ses deux tours imposantes qui viennent de s'achever, il y a à peine trois ans, sous les directives et les soins minutieux de l'infatigable pionnier du Loutzekiang qui fondait encore un dernier poste plein d'avenir. Les chants montent sous les voûtes neuves, chants lugubres et émouvants où passent toute l'âme des fidèles, leurs regrets, leur admiration et leur amour.

La messe est célébrée par le Père Burdin. Puis nous chantons l'absoute, et le cortège funèbre se dirige ensuite vers l'emplacement du jardin choisi pour la dernière demeure de notre grand missionnaire. Tout est simple, très simple, comme il l'a exigé dans ses dernières volontés. Les vieux chrétiens du Père ont fait preuve d'un dévouement magnifique et ils ont mis, on le voit, tout leur amour, qui était grand, pour édifier à leur regretté Père ce monument si simple mais si beau, justement parce que simple.

Le Mandarin de Dara que nous avions prévenu aussitôt de la mort de son "*grand ami*", comme il appelait le cher Père Genestier, est venu lui aussi, touché jusqu'aux larmes, se prosterner sur la tombe du vénéré défunt. Son émotion trahissait suffisamment,

on moins que les fréquentes allusions du Père avant sa mort, toute amitié sincère qui liait le noble représentant chinois avec cet autre représentant d'une autre puissance, d'un autre Dieu.

Et maintenant devant cette tombe close, dans ce silence si pesant mais si prenant où viennent s'abimer tant d'événements qui se sont précipités, que pouvons-nous sinon admirer et prier ?... Devant ce grand passé qui ne passera pas, que peut le jeune avenir, sinon regarder et se recueillir ?... Non, laissons à d'autres plumes plus autorisées et plus dignes la douce tâche de faire revivre celui qui ne doit pas mourir. Je crois avoir accompli mon humble rôle... J'ai dit, ou plutôt j'ai essayé de dire ce que j'ai senti et ce que j'ai vu, en prêtre et en Français : la sainte mort d'un grand missionnaire du Tibet....

Bahang, le 15 janvier 1937.

E. BURDIN,
Miss. apost. du Tibet.

JOURNAL
du P. Jauffrineau.

(Suite)

20 novembre 1909. — Le 12 de ce mois, le nombre de mes gens s'est augmenté de trois unités, c'est-à-dire d'une jeune femme Kurichian avec ses deux enfants ; elle a environ 25 ans et ses enfants sont une petite fille de cinq ans et un petit garçon de trois ans. Voici comment le bon Dieu me les a amenés :

Ce jour-là, mes Kurichians étaient au travail, et moi avec eux, quand ces trois nouvelles recrues vinrent à passer avec deux autres Kurichians. En me voyant, ils n'osèrent venir jusqu'au village, mais ils appelèrent mes gens, sous prétexte qu'ils avaient à leur parler. Mes gens se rendirent près d'eux. A ce moment quelque chose me dit que ces Kurichians avaient peut-être abandonné leur village et cherchaient quelque nouvel endroit pour s'y établir. Alors je promis de dire la messe en action de grâces, le lendemain, si on me les

amenait. C'est à peu près ce qui arriva. On m'amena la femme avec ses deux enfants ; maintenant tous les trois sont bien contents, les deux petits n'ont plus peur du Père. Le petit garçon, qui répond au nom de Chandou, ne craint plus qu'une chose, c'est que le gibier mort ne vienne à ressusciter. Aussi lorsque moi ou mes gens, nous tuons quoi que ce soit, si on le lui montre, il crie comme un putois. Cette peur lui passera également et il deviendra presque mignon comme un sou neuf.

Jusqu'ici les Naïrs et autres enfants du sol semblent enchantés de mon arrivée. Quant aux Moplahs, s'ils pouvaient me donner la place qu'ils me souhaitent, ce serait, bien sûr, la dernière au fond des enfers. Je n'en connais qu'un qui semble avoir des sentiments différents: c'est mon plus proche vosin, un Chetti converti depuis six ans au mahométisme. Ses coreligionnaires ne semblent pas lui être très reconnaissants de l'honneur qu'il a fait à leur religion. Toujours est-il qu'il y a six ou sept jours, quatre forts gaillards de Moplahs pénétrèrent chez lui au milieu de la nuit et le rouèrent de coups, lui et ses deux femmes, pendant une bonne demi-heure. Il eût bien volontiers fait une plainte en cour, mais il n'avait pas de témoins ; alors il jugea qu'il serait préférable d'obtenir réparation à l'assemblée de ses coreligionnaires. Pour réussir, voici ce qu'il fit. Il vint chez moi et me raconta toute l'histoire. La raison pour laquelle il avait ainsi été battu était que, un an auparavant, il avait enlevé une femme à un autre Moplah. Je ne trouvai pas autre chose pour le consoler que de lui dire : " Mon cher, tu as reçu ce que tu méritais ! " Mon homme partit content, tout de même. Quand il se rencontra avec les autres Moplahs, il leur annonça qu'il allait porter plainte et que je serais témoin. Grand émoi parmi les Moplahs, qui le supplient de rester tranquille et s'engagent à punir les coupables. Le lendemain, cet homme véridique vint m'apporter des fruits et m'exprimer sa reconnaissance pour l'aide efficace que je lui avais prêtée.

" Animal, lui dis-je, quand t'ai-je dit que je serais témoin, moi qui ne sais rien que par toi ? — Ça ne fait rien, répondit-il ; ça a réussi tout de même. Ce que je vous demande seulement, c'est de venir à mon secours, si jamais vous m'entendez, la nuit, sans quoi les Moplahs me tueront ".

Voilà bien le caractère indien.

Ceci me rappelle une autre histoire que me racontait, il y a quelque temps, un vieux missionnaire que le poids des travaux et des

nérites incline maintenant vers la tombe. Son évêque l'avait envoyé dans un petit village, pour y étudier le canara. Presque aussitôt un brahme du voisinage se mit à venir chaque jour causer avec lui, sans aucun but apparent. Comme ce brahme parlait très bien la langue, le Père voyait à ces entretiens une réelle utilité, et certes ne faisait rien pour éloigner son visiteur. Un mois se passa ainsi quand, un jour, ce brahme lui dit :

"Père, j'ai besoin d'argent.

— Mais, mon cher ami, je n'en ai pas à te donner.

— Votre argent, je n'en veux pas, mais je veux vendre ma maison.

— Ta maison ? Je n'en ai que faire.

— Je ne veux pas non plus vous la vendre.

— Quoi donc alors ?

— Voici. Ma maison est située au beau milieu du quartier brahne. Dites seulement que vous voulez l'acheter pour en faire une école. Alors tous les brahmes, en émoi, me la paieront le double de ce qu'elle vaut.

— Tout ceci est très bien, mais je ne puis dire un mensonge.

— Comment ? s'écria le brahme étonné ; comment pouvez-vous bien vivre dans ce pays sans mentir ?"

Comme quoi le mensonge n'est pas une faute pour tout le monde. Du moins, tous n'ont pas là-dessus les mêmes idées.

2 janvier 1910. — Dire que, hier encore, une nouvelle année a commencé ! Le premier de l'an, qui au pays était un jour de fête, dans la jungle ne varie guère des jours ordinaires. Seul, mon ordo me le rappelait, ce jour des étrennes.

Je suis revenu, depuis quelques jours seulement, de Bangalore, où j'étais allé pour la retraite. En chemin, le hasard a voulu que nous vissions, à Kakenkotte, le Père Veyret et moi, un spectacle bien intéressant. Nous avons assisté, avec le vice-roi des Indes, à la capture d'éléphants sauvages au moyen d'éléphants domestiques. Nous en avons vu attacher un qui dépassait au moins d'un pied les plus gros éléphants du roi de Mysore.

A mon retour à Kaniambetta, j'ai été heureux de voir que ma petite famille s'était encore accrue de deux nouveaux arrivés. C'est le 18 décembre, pendant mon absence que le bon Dieu me les a envoyés.

16 janvier 1909. — Il y a cinq ou six jours, encore une nouvelle recrue, un homme assez vieux, qui était *caranaven* dans son taravad (1), du côté de Kellur. Mais la joie que me cause cet accroissement s'est mêlée d'une arrière-pensée de tristesse. Les fonds vont manquer et, par ordre de Monseigneur, il faudra bientôt fermer ma porte aux nouveaux arrivants. Aussi, pour ne pas avoir à refuser, je souhaite presque qu'il n'en vienne plus. De plus, ma situation a un peu changé. J'étais venu à Kaniambetta, en pensant n'avoir à m'occuper que de ce poste ; et voilà que, comme étrennes de bonne année, le 2 janvier, je reçois de mon évêque l'ordre de prendre, à Manantoddy, en plus de Kaniambetta, la succession du Père Veyret, rappelé dans des climats plus sains. C'est me mettre sur les bras la mère avec la fille. Kaniambetta, en effet, n'est qu'une fille de la chrétienté des Kurichians de Manantoddy, ou plutôt de Charakere, puisque c'est là-bas que les Kurichians sont le plus nombreux, et que le prêtre réside le plus habituellement. C'est de Charakere que sont venues les quatre familles qui ont fondé, avec moi, le poste de Kaniambetta.

La conversion des premiers Kurichians, à Manatoddy, remonte à une douzaine d'années, et l'initiative en est due au Père Adigard. Une ou deux familles de Kurichians, qui avaient été exclus de la caste, amenées par le catéchiste de Manantoddy, demandèrent le baptême au Père Adigard ; celui-ci fut très heureux de les recevoir. Pour les établir, il se rendit acquéreur d'une rizière appelée Pattivayel, près de Manantoddy. Peu après, de nouvelles familles vinrent se joindre aux premières, si bien qu'au bout de deux ans, la nouvelle communauté formait un petit village, et comptait une cinquantaine de personnes. Ce fut deux ans après le commencement de son œuvre des Kurichians que le vaillant Père Adigard s'éteignit, consumé par la fièvre, à Mahé, où il était allé chercher la santé.

C'est le Père Veyret qui fut ensuite désigné pour Manantoddy ; voilà dix ans qu'il y travaille avec beaucoup de dévouement. Jusqu'à il y a trois ans, la paroisse de Manantoddy et la chrétienté des Kurichians avaient été sous sa direction. La nécessité de s'occuper plus attentivement des nouveaux convertis fit que Mgr Baslé sépara les deux et ne laissa plus au Père Veyret que le soin des Kurichians. C'est cette succession que je prends. Le nombre total de mes enfants

(1) Un *taravad*, dans le Malabar, est une famille dont les biens restent indivis, et dont tous les membres, mariés ou non, jouissent ensemble de ces biens. Le chef d'une telle maisonnée s'appelle un *caranaven*.

pirituels, Charakere, Pattivayel et Kaniambetta compris, s'élève ctuellement à 140 personnes. Ce chiffre ne donne pas une idée xacte des conversions, car le nombre de ceux qui sont morts après eur arrivée, doit au moins égaler le nombre de ceux qui sont aujourd'hui vivants.

(*A suivre*) A. JAUFFRINEAU.

Le Foyer des Etudiants Orientaux à Marseille. *

Le Foyer des Etudiants Orientaux, qui a été établi à Marseille il y deux ans, sous l'autorité de Son Exc. Mgr l'évêque de Marseille, publié un rapport d'activités pour 1935-1936. Voici un résumé le ce rapport :

1. — Service d'accueil. — Il a pu fonctionner normalement depuis ctobre 1935. Les Compagnies de navigation et les Consulats commencent à signaler spontanément au Foyer l'arrivée des étudiants. En six mois, 160 étudiants débarquant à Marseille ont pu être reçus, idés, conseillés et dirigés vers des centres d'études.

2. — Service des étudiants demeurant à Marseille. — Le nombre le ceux-ci augmente, par suite du développement de l'université l'Aix-Marseille, laquelle tend à devenir un centre universitaire colonial des plus importants. Montpellier voit ses étudiants annamites, en particulier, refluer vers Marseille. Le Foyer atteint actuellement 150 étudiants de races diverses.

Ce Foyer, organisé par des catholiques, est cependant ouvert à tous les étudiants, sans distinction de religion. Voici ce qu'envisage son programme :

1. — Se mettre en rapport avec les missionnaires des villes universitaires d'Orient et d'Extrême-Orient, afin qu'ils signalent au Foyer les étudiants qui s'embarquent et indiquent à ces étudiants l'adresse du Foyer.

2. — Service à l'arrivée des paquebots : — aller chercher les étu-

* Extrait de " Lumen service ". Peiping, 20 mars 1937.

diants — leur procurer un logement dans les hôtels — leur faire visiter la ville durant leur séjour — les aider pour leur départ.

3. — Leur donner toutes indications utiles sur les Universités catholiques et sur les Associations (Foyers, etc.) susceptibles de les recevoir dans les différents pays d'Europe.

4. — Pour les étudiants séjournant à Marseille : réunions régulières, cercles d'études ; salles de lecture, de correspondance ; permanence pour renseignements.

5. — Pour les étudiants séjournant dans le Midi de la France visites régulières du Directeur qui s'efforcera de susciter toutes les organisations utiles.

6. — Pour tous : créer une atmosphère d'amitié fraternelle et donner une aide, matérielle ou morale, absolument désintéressée.

Il est à remarquer qu'il existe ailleurs encore des Foyers catholiques pour étudiants orientaux en Europe : en Allemagne, à Fribourg en Brisgau et à Munich ; en Angleterre, à Londres ; en Belgique, à Liège et à Louvain ; en France, à Lyon, et à Paris ; en Hollande, à la Haye ; en Suisse, à Fribourg.

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Tôkyô

7 avril.

La place nous a manqué dans le dernier Bulletin, à la suite du compte rendu de la part prise par la délégation japonaise au Congrès Eucharistique de Manille, pour relater l'accueil qui lui a été fait le 28 février dans une séance mémorable tenue dans le grand Hall du Club militaire de Kudan à Tôkyô. Le Père Flaujac, vicaire général, et Mme Deguchi, femme de l'ancien ambassadeur du Japon aux Etats-Unis, ont fait part aux Congressistes des sentiments de sympathie et de gratitude de la communauté catholique. Le Père Taguchi, président de la délégation japonaise, a donné un récit très circonstancié et fort intéressant de son pèlerinage à Manille. Son Exc. Mgr Chambon, président honoraire, a adressé ses remercîments à l'assistance au nom des Congressistes, et a exprimé l'excellente

mpression produite par le groupe des catholiques japonais sur leurs ompagnons de voyage américains, et à Manille sur les congressis-es des autres pays. Quelques autres membres du Congrès ont éga-ement fait part de leurs impressions ; parmi eux, deux professeurs ui s'occupent particulièrement de recherches archéologiques sur es chrétientés japonaises, ont donné des détails intéressants sur le éjour à Manille de quelques illustres confesseurs de la foi japonais.

Puis on a reproduit sur l'écran les films qui avaient été donnés u cours du pèlerinage, sur les œuvres catholiques au Japon, et ceux ui avaient été pris des principaux épisodes du Congrès. L'assi-tance mêlée de chrétiens et de païens, qui remplissait la vaste salle, suivi la séance dans un silence religieux, interrompu seulement par es applaudissements, où s'exprimaient ses sympathies et même son nthousiasme, surtout lorsqu'on voyait défiler sur l'écran le groupe les congressistes japonais à la suite du drapeau national, dignement orté par un représentant de haute taille de la Jeunesse Catholique.

Le 4 avril, dans l'église cathédrale de Sekiguchi, Mgr Cham-on a conféré la prêtrise à cinq grands séminaristes appartenant u diocèse de Tôkyô, MM. Noguchi, Nishida, Shibata, Tsukamoto t Komatsu, et à deux autres diacres appartenant, l'un au diocèse l'Osaka, M. Furuya, dont l'aîné est prêtre depuis quelques années, t l'autre à la mission de Nagoya, M. Hosaka. Quatre autres rands séminaristes, qui venaient d'achever leurs cours avec les usnommés, sont allés se faire ordonner par leurs ordinaires, deux Sapporo, MM. Nakagawa et Hayashi, et deux à Hakodaté, MM. Kainuma et Shichiseki.

Mgr Chambon a ordonné également deux sous-diacres et conféré a tonsure à un jeune Japonais de Honolulu, destiné à s'occuper des Japonais qui sont au nombre de 150.000 à Hawaï, dont 500 catholi-ques. Nous avons recueilli ces détails de la bouche de S. Exc. Mgr Alencastre, évêque de Honolulu, qui, à son retour de Manille, a ho-noré la mission de sa visite.

La mission de Sendai a eu la douleur de perdre un de ses bons prêtres indigènes, le Père Raphaël Ebi, mort à l'hôpital Ste-Marie de Tôkyô le 17 mars. Le Père Ebi avait été baptisé par le Père Dossier, actuellement directeur du Petit Séminaire de Tôkyô, lors-qu'il était chargé du poste de Morioka, et Mgr Chambon, alors missionnaire à Sendai, lui avait fait faire ses études de latin et l'avait dirigé sur le Grand Séminaire de Tôkyô, d'où il était allé à Rome faire ses études de théologie au séminaire de la Propagande.

Il avait été ordonné prêtre le 8 décembre 1929, et était revenu l'année suivante dans son diocèse, où il avait exercé quelques années avec beaucoup de zèle le saint ministère à Fukushima. Tombé malade en 1933, il avait dû prendre du repos. Malgré les soins qui lui furent donnés au Sanatorium du Père Totsuka dans le Chiba-ken, sa maladie s'était aggravée ; finalement, il est allé rejoindre ceux de nos meilleurs prêtres indigènes, sur lesquels l'Eglise du Japon a dû répéter la parole : "*Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*"

Puisse la mission de Sendai voir ses cadres se garnir d'une élite de prêtres indigènes ! L'avenir d'ailleurs s'annonce bien, puisque, aux deux que Monseigneur Lemieux a dernièrement ordonnés à Hakodaté doit venir se joindre M. Saito, récemment ordonné à Rome avec trois autres collègues japonais, MM. Tomizawa, Kiuchi et Seki, appartenant respectivement aux missions d'Osaka, de Sapporo et de Niigata. Nous sommes heureux de noter ces heureuses nouvelles qui attestent du moins que les missions du Japon, continuant les traditions de la Société des M.-E., se préoccupent sérieusement de promouvoir le développement du clergé indigène.

Fukuoka

Après quelques mois passés auprès de sa bonne vieille maman, le P. Frédéric Bois, vicaire général, nous est revenu de sa lointaine Savoie le 1er mars, juste à temps pour célébrer avec nous en son jour d'incidence, le 2 mars, le vingt-cinquième anniversaire de son sacerdoce. La cérémonie se déroula dans la chapelle du Petit Séminaire, sous la présidence de Mgr Breton, en présence de Mgr Yamaguchi, de la grande majorité des confrères, de toutes les Communautés Religieuses de la ville et de nombreux chrétiens.

Cérémonie religieuse et profane, tout fut très bien réussi. Malgré l'approche des examens, les petits séminaristes y allèrent de tout cœur, voulant témoigner leur affection envers celui qui les dirige depuis les humbles débuts de la Maison jusqu'à son épanouissement actuel. Cette journée sacerdotale nous valut de nombreuses grâces, puisque la rentrée qui vient de se faire accuse le chiffre de 84 présents.

Le 13 mars, le T. R. P. Robert, Supérieur Général, arrivait à Fukuoka. Tous les confrères étaient là, pour entendre les paternels conseils du promoteur des Visites quinquennales. Colloques intimes

avec chacun d'entre nous, visite personnelle de presque tous les postes de la Mission firent un grand bien aux missionnaires et aux chrétiens. Notre vénéré Père a pu se rendre compte que les aumônes qu'a reçues de lui notre jeune Mission n'ont pas été gaspillées. Le R. P. Robert nous quittait le 21 mars, dimanche des Rameaux ; qu'il se souvienne de nous, de notre volonté d'être toujours " M.-E. ", et des nouveaux postes qu'il nous faut encore fonder.

Le 20 mars, M. Japy faisait ses adieux à Fukuoka en un banquet à l'évêché où, autour de Son Excellence et du T. R. P. Supérieur Général, étaient réunies des autorités de la Préfecture et de la Mairie, avec de nombreux confrères. Il n'oubliera pas de sitôt les soins dont il a été entouré par Monseigneur et les confrères,

Le 27 mars, plusieurs Japonaises prenaient l'habit dans la Communauté indigène de la Visitation ; le 29 du même mois, dans la chapelle de cette communauté, devant le Saint Sacrement, trois religieuses faisaient le serment de travailler pour les Missions Etrangères, en l'occurrence, la Mandchourie. Que Dieu les bénisse !

Osaka

La tâche du choniqueur d'Osaka est singulièrement facilitée par le passage récent du Supérieur Général de notre Société.

Ce fut aux premières heures du 23 mars qu'accompagné du P. Beignet, de Fukuoka, le T. R. Père Robert débarquait à Kobé, ville qu'il revoyait pour la cinquième fois nous a-t-il dit. Dès le jour même, le personnel de la Mission, Confrères et Prêtres indigènes, invités par Mgr Castanier, se trouvaient réunis à la Procure pour saluer notre vénéré Supérieur.

A la suite du repas, une première conférence eut lieu dans le salon de la Procure, conférence suivie avec l'attention que l'on devine chez des auditeurs avides d'apprendre les nouvelles de la Société, de son centre et des autres Missions; et le soir de ce jour, les mêmes convives se retrouvaient à l'évêché de Kawaguchi.

La présence du Rév. Père Supérieur coïncidant avec la Semaine Sainte, la cérémonie des Saintes Huiles occasionnait une nouvelle réunion à l'évêché, et donnait à chacun le plaisir d'écouter les aperçus généralement inédits sur des questions qui tiennent le plus au cœur. Enfin, une nouvelle réunion avait lieu, le lundi de Pâques à Kawa-

guchi, et une fois de plus nous eûmes la joie d'assister à une nouvelle conférence, dont l'intimité n'était point faite pour déplaire.

Le séjour du Révérend Père Robert devant se prolonger jusqu'au 3 avril, il lui fut donc facile de visiter la plupart des postes et établissements religieux, puis d'avoir un entretien particulier avec les Confrères. Nous gardons un souvenir ému de l'affabilité avec laquelle notre vénéré Supérieur voulut bien se mettre à la disposition de tous.

Entre temps, nous apprîmes l'heureuse nouvelle de l'ordination sacerdotale d'un nouveau prêtre, le P. Furuya, frère du Curé de Kyōto, et dernier enfant de la famille qui depuis de longues années se dévoue au service de la Procure.

Cette ordination avait lieu le jour de Pâques à la Cathédrale de Tôkyô ; et quelques jours plus tard, le nouveau prêtre rentrait dans le Diocèse d'Osaka. C'est à Kyōto qu'il devra se rendre prochainement pour s'initier au saint ministère, sous la direction de son frère aîné.

Séoul

6 avril.

Le vendredi 5 mars, à la réunion ordinaire de la Société de Géographie à Séoul, on devait lire un essai biographique sur Mgr Mutel, en anglais, composé par M. G. Gompertz, anglais catholique, qui ayant autrefois résidé à Séoul, en avait emporté un tel sentiment de vénération pour Mgr Mutel qu'il n'a pas hésité à entreprendre ce travail.

A cette occasion, les membres du Comité avaient invité Mgr Larribeau qui put constater là, encore une fois, combien la mémoire de son vénéré prédécesseur restait vivante et chère, même en dehors du milieu catholique. En effet, les dames et les messieurs d'Angleterre et d'Amérique, qui composaient presque exclusivement l'assistance, manifestèrent un grand intérêt à la lecture du document, du commencement à la fin ; on sentait une vraie sympathie non dissimulée. Plusieurs voulurent ajouter un mot pour rappeler un souvenir personnel d'une rencontre avec Mgr Mutel. A la fin, d'un vote unanime, il fut décidé de publier le travail dans le prochain numéro du Bulletin de ladite Société. Cet essai biographique fut lu par le Rev. Kaons, beau-père de l'auteur.

En Corée, l'année scolaire finit dans le courant du mois de mars.

Les 22 petits séminaristes qui ont achevé leurs cinq années d'études secondaires, ont reçu leur diplôme, équivalant au Baccalauréat. Mais il paraît qu'ils sont encore un peu faibles en latin ; ils vont donc s'y adonner durant une année avant d'entrer au Séminaire de philosophie. Ce cours 1932 comptait d'abord 47 élèves ; le voici réduit à 22 ; durant ces cinq années, 8 ont été écartés pour raison de santé, 17 se sont retirés d'eux-mêmes ou ont été congédiés pour divers motifs.

Cette année, 54 candidats se sont présentés aux examens d'entrée : 3 ont été refusés pour insuffisance de note, 3 pour faiblesse de constitution ; l'examen médical est exigé aussi bien pour le Petit Séminaire que pour toutes les écoles primaires.

Après avoir chanté l'*Exultet*, puis l'*Alleluia*, les PP. Fromentoux et Haller ont quitté Séoul le mardi de Pâques, le premier, pour aller s'installer à la ville de Hpyeng-htaik, poste du P. Molimard, actuellement en congé ; le second à Kong sei ri (A san) ; les deux résidences ne sont éloignées l'une de l'autre que d'une distance de 50 lys, soit 20 kilomètres ; un service d'autobus les relie et comme la route est belle, c'est une agréable promenade en bicyclette ; nos chers nouveaux pourront facilement se rendre visite. Ils ont comme compagnon tous deux un prêtre coréen, spécialement chargé de l'administration du district, puisque cinq mois de séjour à Séoul ne leur ont pas permis d'acquérir une connaissance bien étendue de la langue coréenne, mais maintenant ils vont faire des pas de géants ! Nous les reverrons prochainement, à l'occasion de notre retraite annuelle, qui commence le 19 courant et sera prêchée par le P. Valensin, S. J. ; le Révérend Père est arrivé à Séoul dimanche dernier, et donne actuellement les exercices spirituels à nos prêtres indigènes.

Pour le 1er avril, le service postal nous a fait une surprise désagréable, en doublant à partir de ce jour-là le tarif postal pour l'étranger. L'affranchissement d'une lettre passe de 10 sens à 20 sens, et toutes les matières postales à l'avenant ! Le taux moyen du yen (100 sens) est actuellement de 6 francs 25.

Taikou

9 avril.

La chronique du mois dernier annonçait l'entrée à notre grand séminaire de dix nouveaux qui venaient de terminer leurs humanités à Séoul. Pour les remplacer sur les bancs de l'école secondaire,

seize plus jeunes élèves ont quitté la section préparatoire pour aller affronter les périls de l'examen d'entrée à la capitale. Quant au vide causé par le départ de ces derniers, il n'a pas tardé à se boucher, car vingt-huit enfants de tous les coins de la mission prenaient à leur tour le chemin de Taikou et se mettaient au travail dès le lendemain de leur arrivée. Rien de plus consolant pour l'avenir de la religion en Corée que cette progression ascendante du nombre de nos élèves ecclésiastiques.

Le retour du printemps, de Pâques et de l'Alleluia met les cœurs bien à l'aise, mais combien plus consolant encore pour des ouvriers apostoliques la vue, en une grande église archi-bondée, d'une longue procession de 108 néophytes qui se dirigent vers les fonts baptismaux le Samedi-Saint. Pour ne pas prolonger à outrance la cérémonie déjà longue par elle-même, il avait fallu *tayloriser* l'exécution des rubriques ; à Son Excellence revenaient les rites indispensables à la validité du sacrement et quatre confrères étaient chargés des fonctions accessoires. Cette centaine de nouveaux baptisés ne forment qu'une sélection soigneusement triée parmi le millier de catéchumènes qui s'approchent graduellement de l'Eglise dans la ville même de Taikou. Des districts, les nouvelles sont encore rares ; sans doute le surmenage qui accompagne les grandes solennités a réduit les Pères au silence, à moins que ce ne soit un excès d'humilité, mais d'ici peu les statistiques viendront nous confirmer que la province suit bien le centre dans la voie des conversions.

Les événements heureux se succèdent donc : les séminaires se remplissent, le nombre des baptêmes augmente, les Supérieurs arrivent. Le T. R. P. Robert viendra prochainement chez nous pendant notre retraite. Les Pères de St-Colomban, réunis eux aussi pour jouir des prémices de l'apostolat du R. P. Valensin dans nos régions, ont reçu à cette occasion la visite de leur Supérieur Général, le R. P. O'Dwyer. Après avoir visité Séoul, parcouru la partie de la mission occupée par sa Société et constaté de visu l'état de son nouveau fief, le Révérend Père est venu conférer avec Monseigneur, et il n'a pas manqué de redire tout son contentement pour la réception faite par les M.-E. à ses jeunes missionnaires ainsi que ses espoirs pour l'avenir. Ensuite le R. P. O'Dwyer nous a quittés pour Tôkyô où il désirait rencontrer le R. P. Robert. Quelques jours plus tôt, le R. P. Valensin, avant de commencer son ministère à Moppo, a passé un jour à l'évêché en compagnie du R. P. Mac Polin venu au devant de lui jusqu'à Fusan.

Chengtu

28 février.

La sécheresse persiste dans notre région ; le prix du riz monte, au grand désespoir des pauvres gens.

Pendant le mois de janvier, à notre hospice du Pe-men tenu par les Religieuses Franciscaines M. M., affluence inaccoutumée de pauvres malades qui, d'ailleurs, moururent en grand nombre ; pour ce seul mois, on en est au 308ème cercueil. A l'orphelinat de la Sainte Enfance, tenu également par les Religieuses F. M. M., il y eut 197 adoptions d'enfants pour le mois de janvier.

Notre confrère, le P. Montel, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, récompense pour son long enseignement de la langue française à l'Université Provinciale et à l'Université Canadienne, sans parler des leçons particulières qu'il donne dans sa résidence ou à domicile. Nos félicitations au nouveau Chevalier.

Nos deux nouveaux prêtres, retour de Rome, MM. Mathias Tang et Paul Ten, ont quitté Chengtu le 28 janvier pour gagner Paolin et aider le Père Eymard dans l'administration de ces régions dévastées par les Communistes. Mais ici se pose un autre problème : comment procurer l'instruction religieuse aux enfants des paysans qui, contrairement à ce qui existe dans d'autres provinces, ne sont pas réunis en villages, mais vivent chacun dans sa ferme ? Jadis les " Vierges chrétiennes " acceptaient volontiers d'aller faire l'école dans ces familles et vivaient courageusement de la dure vie de ces paysans. Actuellement, les jeunes filles qui désirent garder la virginité entrent dans les Congrégations établies au Szechwan : — Carmel, Franciscaines Missionnaires de Marie, — ou dans les Congrégations diocésaines : Servantes du Sacré-Cœur à Chungking, Filles de la Doctrine Chrétienne à Suifu, Oblates F. M. M. chez nous, etc., et aucune de ces congrégations ne consentirait à exposer ainsi ses sujets.

C'est pourquoi Mgr Rouchouse cite à l'ordre du jour Mademoiselle Marie In, âgée de quarante ans, qui après avoir enseigné pendant quinze ans dans la plaine de Chengtu, s'est offerte pour aller faire le même travail dans les régions montagneuses de Paolin et remplacer les Vierges disparues pendant la tourmente communiste. Elle a quitté Chengtu le 3 février ; nos prières l'accompagnent, demandant à Dieu de susciter d'autres dévouements pour le plus

grand bien spirituel des chrétiens et des païens de ces contrées déshéritées.

Le dernier Bulletin arrivé ici — (Janvier 1937, N° 181) parle à la page 36 (Mission de Kweiyang) de " deux religieuses chinoises, Berthe Han et Bernadette Kin, lesquelles s'en vont en campagne, s'installent dans les familles et, assises sur le premier tabouret venu, prennent part à l'épluchage du maïs ou à tout autre travail de la saison ; pendant qu'à l'ouvrage leurs doigts défient les plus habiles, elles enseignent prières et catéchisme ; cette activité au travail manuel leur ouvre bien des portes ". S'agit-il de religieuses appartenant à une Congrégation instituée canoniquement, ou simplement des " Vierges chrétiennes ", qui vivent dans leur famille, dont il est parlé plus haut? Nous serions reconnaissants au " Chroniqueur " de Kweiyang de nous l'indiquer clairement, si l'occasion s'en présente.

Depuis plusieurs années, les chefs bouddhistes de la Province, — dont quelques-uns ont voyagé au Japon, aux Indes et même en Europe, — font de grands efforts pour donner à leur secte un air de " Religion et d'Eglise ": nombreuses cérémonies et prières publiques, annoncées dans la presse, à l'occasion de certains événements, guerre au Soui-iuen, arrestation du Généralissime à Sigan, pour ne parler que des plus récents, et de certaines fêtes du Calendrier National. On a dit que le bouddhisme a rendu service à la Chine en lui apportant l'espoir du salut, dans une vie future ; car, avant son introduction en Chine, des millions d'hommes, sous l'influence millénaire des doctrines officielles, ne levaient plus les yeux au Ciel et ne s'occupaient que de ce qui est enfermé entre " les quatre points cardinaux ". Malgré tout, il reste surprenant que le Bouddhisme ait reçu un accueil si favorable, car par son idéal d'ascétisme et de célibat, il heurtait visiblement le sentiment des Chinois pour qui c'est un devoir d'engendrer des fils, surtout pour offrir les sacrifices, sans lesquels les mânes n'obtiendront jamais le repos. Quoi qu'il en soit, à l'heure actuelle, ne semble-t-il pas que le Confucianisme ait pris sa revanche, et fortement déteint sur le bouddhisme ? Les litanies récitées dans les cérémonies dont il est parlé plus haut, roulent entièrement sur les thèmes suivants :

Vent tempéré, pluie propice !
Royaume en paix, peuple tranquille !
Heureuse longévité, tranquillité !

A leur tour, les bonzes ne s'occupent que de ce qui est renfermé entre les " quatre points cardinaux ", suivant le conseil que Con-

fucius donnait à ses disciples. Heureusement pour la Chine, nos chrétiens savent chanter avec l'Eglise Catholique : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis !*

Monsieur Simon Houâng nous signale la grande activité des brigands dans la région de Long-gan ; ils sont cantonnés en grand nombre à Ma-min et menacent les stations de Toutchentse et de Ianglieoupa. Sa lettre demande aussi des conseils sur la conduite à tenir dans le cas suivant : " Dans mon district, il y a plusieurs femmes dont le mari, emmené par les Communistes, n'a jusqu'ici donné aucun signe de vie. Ces femmes, étant jeunes et pauvres, désireraient convoler à de nouvelles noces. De même, les hommes dont les femmes ont été également enlevées par les communistes, désirent se remarier. Les uns et les autres estiment que les captifs et captives ont été tués ou sont morts de maladie ou de misère, et telle est aussi l'opinion commune ". — Ce cas se pose non seulement à Long-gân, mais dans les dix-neuf districts de notre Mission dévastés par les Communistes.

Le 27 janvier dernier, le P. Champion, de la Mission de Suifu, retour d'un congé en France, est arrivé à Chengtu par l'avion de Yunnanfu. En moins de trois heures l'avion est arrivé de Yunnanfu à Chengtu, alors qu'il faut trente jours par voie de terre.

Le 3 février est aussi arrivé à Chengtu M. Jacques Ouâng, du vicariat de Iachow, venu au devant de son évêque, Mgr Fabien Iû. Il nous dit que la famille du Général Lieou Ouen-houi a presque complètement évacué la résidence épiscopale, mais que toutes les vitres des fenêtres sont brisées.

Le 15 février, Mgr Fabien Iû, rentrant de Fentcheou, son pays natal, et de Hopatchang où il a vu ses grands séminaristes, arrivait à Chengtu ; le 23, il nous quittait définitivement pour Iachow. Encore une fois : " *Ad multos annos !* "

On signale de nombreuses bandes de brigands arborant le drapeau rouge, dans la région de Kouangiuên, limitrophe de la province du Chensi. Nous avons là près de 2.000 chrétiens, administrés par deux prêtres chinois.

30 mars.

La sécheresse persistante a gravement compromis la récolte du printemps, qui sera grandement déficitaire dans la plaine de Chengtu et nulle dans les pays de collines et de montagnes.

Le 21 mars, (9 de la 2ème lune), on a fait les sacrifices à Confucius. A Chengtu, c'est le Président du Gouvernement Provincial, Général Lieôu-Siang, qui a présidé la cérémonie ; elle s'est déroulée selon le Rituel de la Dynastie Ta-Ts'in : rassemblement à la pagode de Confucius (ouên miao) ; sacrifice de victimes choisies, bœuf, porcs, chèvres ; chants, pantomines, etc., etc....

Le 1er mars, Mgr Rouchouse a quitté Chengtu pour une longue tournée dans les districts du Nord, dévastés par les Communistes. Arrivé le jour même à Chefang, le lendemain il prenait l'autobus pour Te-iang, chez le P. Clavières ; plusieurs chrétiens de Moupin, chassés par les Rouges, se sont réfugiés là, chez leur ancien curé ; entre autres, un vieillard de 83 ans et sa fille âgée de 38 ans, et deux vieilles vierges chinoises, âgées l'une de 84, l'autre de 57 ans.

Le 5 mars, le P. Clavières part en autobus avec Monseigneur pour Laomientcheou, où il n'y a que quelques familles chrétiennes ; depuis la révolution de 1911, la résidence, assez vaste, était constamment occupée par les militaires ; on fut heureux de trouver un chrétien qui la loua presque entièrement pour en faire une clinique.

Le 6 mars, départ pour Kouangiuên ; l'autobus a des pannes et il faut s'arrêter en route, à Kienko ; la maison de la mission est occupée par la garde nationale ; le sous-préfet donne l'ordre de céder une chambre. Le lendemain à 7h. 10 départ par l'autobus ; à cause des pannes fréquentes, on n'arrive à Kouangiuên qu'à 1h. de l'après-midi ; M. Laurent Tsin, recteur du lieu, donne l'hospitalité aux voyageurs.

Monseigneur est resté en ville de Kouangiuên du 7 au 13 mars, et tous les jours les chrétiens de la ville et de la campagne sont venus nombreux entendre ses instructions et s'approcher des sacrements. Nombreuses confirmations aussi. A la résidence se trouve la vierge Ouang Lucie, réfugiée de Kieou-long-chan-Paolin ; c'est la sœur du P. Pierre Ouang, de Shungking ; un autre de ses frères a été tué par les Communistes ; elle-même fut prise trois fois par les Rouges, mais chaque fois elle put se faire passer pour domestique de ferme et leur échapper.

Depuis de longues années, notre Mission instruit ici quelques lépreux ; voici ce que dit à ce sujet Monseigneur dans son journal : " Perdue dans les montagnes à deux jours au Nord de Kouangiuên, notre ébauche de léproserie gagnerait à se trouver à proximité de la ville, ce qui, grâce à l'auto, la mettrait à deux jours de Chengtu,

On pourrait alors envisager l'installation des Sœurs Franciscaines M. M. dans cette œuvre destinée à prendre une grande extension, car les lépreux sont nombreux dans la région ".

Le 13, départ pour Siao-se-chan. La Résidence et l'église, qui furent occupées pendant plusieurs semaines par un colonel de l'armée Rouge, n'ont pas trop souffert de cette occupation, et Monseigneur les retrouve telles qu'il les avaient vues dans les visites précédentes. Les chrétiens, pauvres pour la plupart, restèrent chez eux ; seuls, quelques-uns, plus fortunés, s'enfuirent, errant de tous côtés, même jusqu'au Chensi.

Là comme ailleurs, c'est la sécheresse et la famine en perspective, car il n'y a plus de réserves : ce que les Communistes n'avaient pas pris, les soldats l'ont emporté. Pour fêter Monseigneur, les braves montagnards sont allés à la chasse et en ont rapporté un sanglier, deux daims, des faisans et des ramiers.

Le 17 mars, départ en filanzane pour Ta-iuên. Ici, le passage des Communistes a laissé de bien tristes ruines ; partout on ne voit que débris de statues et autres ornements d'église. On montre à Monseigneur un Christ dont un bras a été brisé ; Son Excellence l'emportera comme souvenir de la haine que les Rouges portent à notre sainte Religion. Plus d'une centaine de chrétiens ont disparu, les uns emmenés par les Communistes, les autres errant à l'aventure et morts de misère dans les montagnes.

Après avoir donné la Confirmation et disposé les écoles pour les enfants, Monseigneur rentrait le 20 à Kouangiuen et y passait le dimanche des Rameaux. Ayant réussi à tirer par le Bureau de Poste un chèque de 600 dollars sur la Procure de Chengtu, Monseigneur remit cette somme aux deux recteurs de la Région ; avec cela, ils pourront aider leurs chrétiens à attendre la récolte problématique du blé et leur donneront au moment voulu le maïs nécessaire pour les semailles.

Son Excellence est rentrée à Chengtu le Vendredi-Saint, 26 mars, en bonne santé.

AVIS IMPORTANT. — L'*Adresse Télégraphique* du Vicariat apostolique de Chengtu " *Adexteros Chengtu* " devra désormais être libellée comme il suit :

Tienchutang Pingankiao Chengtu.

Chungking

1er avril.

Mgr Deswazière, Visiteur de nos missions de Chine, est arrivé à Chungking le lundi 22 mars. Venue directement de Canton à Hankeou par chemin de fer, Son Excellence, ne voulant pas courir le risque de mettre dix et quelques jours à faire par vapeur un trajet qu'en temps normal on accomplit en quatre, et s'exposer ainsi à passer en voyage les fêtes de la Semaine Sainte, arrivée à Ichang sauta dans le bimoteur Shanghai-Chengtu, et en deux petites heures parvenait à Chungking ; au moment même où nous quittions la résidence, pour nous rendre à l'aérodrome aux portes de la ville, son avion partait d'Ichang... — Les confrères des postes éloignés ont dû nécessairement attendre que soient passées les fêtes de Pâques pour rejoindre Chungking : hier et aujourd'hui arrivent déjà les plus proches. Son Excellence a donc eu le loisir pendant ces derniers jours, de visiter en compagnie de Mgr Jantzen les cinq paroisses de la ville et leurs écoles, ainsi que les autres œuvres de la Mission : séminaires, collège, pensionnat, Carmel, imprimerie, hospices, orphelinat. Le jour de Pâques, Elle voulut bien célébrer pontificalement à la Cathédrale, où put à peine prendre place la foule des fidèles accourus de toute part. Quelques confrères, malheureusement, ne pourront pas venir au rendez-vous : le Père Louis, retenu par la maladie, le Père Millacet par une construction d'église en cours, et le Père Marrot par ses infirmités ; leur peine, déjà grande, de manquer une réunion de famille deviendra un très amer regret, quand ils sauront avec quelle paternelle bonté Mgr Deswazière nous a tous accueillis et traités. Mgr le Visiteur pense quitter Chungking aux environs du 10, et c'est le Père Mansuy qui doit venir le recevoir ici, et l'emmener à Suifu par voie de terre, en passant par Louikiang et Tzelieoutsin.

Les Religieuses Franciscaines de l'orphelinat de Vanhsien ont eu pendant la Semaine Sainte, une faveur inattendue, celle de voir se renouveler pour elles certaines scènes de la Passion, et d'être appelées à suivre pas à pas Notre-Seigneur sur le chemin du Calvaire. Depuis un certain temps, couraient sur elles dans la population de mauvaises rumeurs : elles étaient accusées de faire mourir les enfants en bas âge abandonnées qu'elles recueillaient, et de composer, avec certaines parties des corps (cœur et viscères), des médecines qu'elles vendaient à prix d'or en Amérique et en Europe. Une do-

mestique renvoyée dans le courant de mars pour infidélité, vit aussitôt tout le parti qu'elle pouvait, pour se venger, tirer de ces on-dit du temps passé, et se chargea de les traduire devant le tribunal en de formelles accusations. Un complot fut monté, et au matin du Jeudi Saint, les bières de cinq enfants que l'on portait au cimetière, étaient enlevées par une troupe d'individus armés. Comme sur un mot d'ordre, en un clin d'œil, une foule menaçante se massait autour de l'orphelinat, exigeant à grands cris que lui fussent montrés les cinq petits cadavres ; mais presque en même temps, arrivait heureusement la police alertée, suivie de quelques magistrats et médecins. Pour apaiser la foule, on la laissa pénétrer dans les cours et dans certains locaux, à l'exclusion du couvent des Religieuses. Toute la journée, ce fut un défilé presque ininterrompu de milliers de personnes, manifestant des sentiments hostiles, et insultant les Sœurs, dès que l'une d'entre elles se montrait en public. Vers dix heures du soir, les magistrats se présentèrent, et faisant comparaître séparément les Sœurs, leur firent subir pendant cinq heures un interrogatoire extrêmement serré, qui reflétait une malveillance non déguisée. Puis ce fut le tour du personnel laïque de l'établissement. Au petit jour les magistrats se retiraient, et de nouveau reprenait le défilé des curieux. Dans la journée, sur l'ordre du juge d'instruction, eut lieu l'examen d'une trentaine de cadavres inhumés au cours de ces deux derniers mois : force fut bien de constater que tous les corps étaient intacts, n'avaient subi aucune mutilation, et ne portaient aucune trace de piqûre. Cependant, sur le nombre, huit corps furent gardés, immergés dans des bassines pleines d'alcool, et transportés au tribunal. Dès que le Consul de France à Chungking eut connaissance de ces tragiques incidents, il fit immédiatement donner des ordres pour assurer la protection des Sœurs, rendre les autorités locales responsables de leur vie, et adressa une protestation indignée contre l'illégalité des perquisitions et de l'enquête ainsi menée. A l'heure où sont écrites ces lignes, l'effervescence populaire s'est déjà bien calmée, sans doute grâce aux ordres donnés par les autorités, à la demande instante du Consul de France ; l'innocence des Sœurs ne peut pas ne pas être reconnue et proclamée ; ainsi qu'il arrive toujours en pareil cas, cette belle œuvre, qui abrite déjà plus de trois cents enfants, sortira de l'épreuve grandie, et plus prospère que jamais.

Suifu

29 mars,

La fin de février et le début de mars furent consacrés aux diverses retraites qui se sont suivies sans interruption. La retraite des Religieuses F. M. M. et celle des Pères indigènes furent prêchées par le R. P. Rodriguez, Supérieur des Rédemptoristes. Les missionnaires eurent Mgr Renault comme prédicateur, et les Vierges de la Doctrine chrétienne, le P. Mansuy.

A l'issue de la retraite. fut ordonné prêtre M. Joseph Tchou, originaire de Loui-Kiang ; il a fait toutes ses études philosophiques et théologiques au Séminaire Commun de Hopatchang. C'est le premier qui ait reçu l'ordination sacerdotale sans avoir fait un stage de probation comme maître d'école dans les districts ; il fera ses premières armes à Chehouiki comme vicaire du P. Montillon, ce qui permettra à celui-ci de s'adonner à la construction de l'église Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. de la ville de Nanki, dont il a été chargé par Monseigneur sur la demande du P. Morge, curé de Nanki.

La sécheresse s'étend de plus en plus ; sur 146 départements que comprend la province du Szechwan, plus de 100 sont touchés. Il n'y a pas eu de pluie abondante à Suifu depuis mai 1936, aussi les rizières sont-elles aussi sèches que les chaussées macadamisées des rues de la ville. Faute d'eau, les semailles de paddy, qui se font ordinairement vers la mi-mars, n'ont pu avoir lieu. Cependant tous les expédients pour attirer la pluie ont été mis en œuvre. Moyens dits scientifiques, tels que décharges de mousqueterie, feux de joie allumés au sommet des collines et des montagnes. Moyens dits superstitieux : promenade du chien en chaise dans les rues, fermeture des Portes du Sud, fermeture de toutes les boucheries et abstinence prolongée qui dure encore, déplacement ou même abatage des mâts de drapeaux. L'origine de cette dernière superstition vient de la consonance du mot 旗杆 (k'î kōn, mât de drapeau) avec le mot 齊乾 (ts'î kōn, tout absolument sec). — K et Ts, suivis des voyelles *i* et *u*, sont confondus par beaucoup de personnes : elles diront *tsi*, *tsu* pour *ki*, *ku* et *vice versa*. — Par suite de ce vice de prononciation et de ce rapprochement des deux termes, le peuple, donnant libre cours à son imagination, est arrivé à croire que les mâts de drapeaux sont un appel à la sécheresse et que leur disparition amènerait la pluie. Il faut dire que depuis l'introduction de la *Vie Nouvelle*, la Chine est couverte de ces mâts, au bout des-

quels le drapeau national est hissé tous les matins pour être amené tous les soirs, en présence des élèves des écoles, des fonctionnaires, des miliciens, etc., à qui l'on pense inculquer ainsi l'amour de la patrie. Mais ce qui est plus pratique, c'est que depuis le 26 mars, toutes les pompes à incendie ont été mobilisées pour pomper l'eau du fleuve dans un certain nombre de rizières situées sur le bord du Yangtse et reconnues aptes à recevoir la semence de riz pour toute la région.

Tatsienlu

3 mars.

Doyen d'âge de la Société. * — Depuis la mort du P. Deux, ce titre revient à Mgr Giraudeau, qui va atteindre la 88ème année de son âge et la 40ème de son épiscopat. Il célèbre chaque jour le Saint Sacrifice et fait de longues visites au St Sacrement pour compenser la récitation du bréviaire que la faiblesse de sa vue ne lui permet plus de dire.

* * * Un télégramme nous a annoncé le décès du P. Genestier ; Dieu a rappelé à Lui un vaillant et zélé missionnaire, fondateur de la mission du Loutsekiang et que nous appelions familièrement "le Patriarche".

* * * Après celle du P. Bonnemin, c'est la santé du P. Pezous qui donne de sérieuses inquiétudes, ainsi que le signale un courrier spécial. Notre confrère a le corps enflé et couvert d'ulcères. Le P. Gracon s'est rendu auprès de lui, mi-février, pour le visiter et voir ce qu'il convient de faire. Si le cher malade devait momentanément quitter son poste, ce serait la détresse pour la jeune chrétienté de Tsunghwa, déjà si éprouvée.

Dans les districts. — Il n'a pas été possible de faire représenter la Mission au Congrès Eucharistique de Manille. Sur l'invitation de

* Il est peut-être à propos de noter que le doyen de mission de notre Société est actuellement le P. Monnier, de la Maison de Nazareth ; voici ce que nous lisons au Mémorial de la Société, pages 230 et 231 :

1375. — MONNIER François-Charles-Henri, né le 26 novembre 1854, prêtre le 16 mars 1878, parti le 16 avril 1878 pour le Maïssour ....

1378. — GIRAUDEAU Pierre-Philippe, né le 17 mars 1850, prêtre le 29 juin 1876, parti le 11 juillet 1878 pour le Tibet.....

A nos doyens d'âge et de mission, nous souhaitons de longues et heureuses années. Puissent-ils atteindre et dépasser les années du P. Deux ! — *N. D. L. R.*

Mgr le Vicaire Apostolique nous y avons suppléé par des exercices en l'honneur de Jésus-Hostie. Le jour de clôture, en union avec les congressistes, les fidèles et les communautés religieuses se firent un pieux devoir de passer quelques heures en adoration devant le St Sacrement exposé et de supplier notre Divin Maître principalement pour la paix dans le monde et la conversion des infidèles.

En général, il y a affluence dans les écoles de doctrine, après les vacances du nouvel an chinois : le problème le plus difficile à résoudre est celui du ravitaillement, surtout dans les districts du Nord.

L'école enregistrée de Tatsienlu rouvrira ses portes, à partir du 1er mars et recevra les élèves catholiques présentés par leurs curés. Dans cette même ville, les écoles de doctrine comptent, dès le début, 22 février, 50 rentrées dont plusieurs familles de catéchumènes.

A Taofu, le P. Doublet, " ouvrier " apostolique au sens propre et figuré, a passé tout l'hiver à réparer de ses propres mains son église délabrée, qu'il a pu enfin réconcilier.

De Mosimien, le P. Sen est venu passer quelques jours à l'évêché.

Pendant que le P. Yâng était en visite à Tanpa chez son voisin, éclatait, à Mowkung, un incident regrettable, par suite d'une compétition d'autorité : un chef de milice local, Ma, a attaqué par les armes un fonctionnaire en exercice de la XXVIIIe armée, Yâng ; celui-ci, vaincu, s'est jeté au fleuve, d'où il a été retiré vivant pour être décapité. C'est un succès illusoire pour le vainqueur, puisque la crainte des représailles l'oblige à fuir le pays et faire sa soumission à la XXIVe armée.

Cà & là. — Les institutions de bienfaisance de la ville ont distribué, le 9 février, 9.000 livres de farine ; près de 3.000 indigents se sont présentés, parmi lesquels deux tiers de réfugiés. Ainsi la quote-part de chacun n'était pas grande !..... et les réjouissances du koniên chinois juraient un peu avec tant de misère !

Panchan Lama voudrait bien, appuyé par le Gouvernement Central, rentrer au " pays des herbes " par la route du Nord, mais les Tibétains du parti opposé ne le lui permettent pas.

Le dernier recensement de la population du Sikang donne à peine le total de 300.000 habitants. Cette province montagneuse et peu fertile (sauf quelques vallées) n'atteint donc pas les chiffres exagérés que lui donnent certains manuels de géographie, dont les renseignements et les informations sont particulièrement erronés.

1er avril.

De retour de Tsunghwa, le P. Graton nous communique de meilleures nouvelles sur la santé du P. Pezous. Celui-ci a reçu un traitement plus approprié avec des médicaments venus de Tatsienlu ; il écrit qu'il peut marcher et vaquer aux occupations les plus urgentes. Pendant son voyage, le P. Graton a pu constater les terribles conséquences causées par les colonnes infernales des Rouges : terrains abandonnés, cheptel inexistant, exodes d'habitants par centaines, enfants abandonnés quand ils ne sont pas mangés (ceci surtout vers Sutsing, dont la population est tombée de 300 habitants à une vingtaine). Il en est un peu de même à Taofu, où, à grands frais, le P. Doublet se fait ravitailler par Tatsienlu.

Le P. Valour à la procathédrale se demande comment il pourra nourrir, outre les élèves chrétiens, la quarantaine de catéchumènes qui se préparent au baptême... et les ressources sont limitées !

Au début de mars, le P. Leroux se rendait à Mosimien ; il a trouvé le P. Placido, O. F. M., alité et a dû le remplacer en célébrant la messe à la léproserie ; le P. Sen aussi était quelque peu indisposé.

Vers le même temps, le P. Ly visitait ses annexes du bas et haut Yutong, favorisé par le beau soleil. Comme ces voyages sont fatigants, il a pris plusieurs jours de repos à l'évêché et exposé la situation de son vaste district.

De son district tibétain de Yentsing, le P. Nussbaum signale, pour le nouvel an chinois, des " visiteurs et des sourires diplomatiques ". Son annexe de Batang doit faire macadamiser la route aux alentours des édifices de la mission ; il nous dit que le P Bonnemin va bien mieux.

Le 16 mars, le maréchal Lieou Wen-hwei invitait à sa table la colonie étrangère de Tatsienlu et certaines notabilités de la ville. Mgr Valentin et le P. Valour répondirent à cette invitation qui fut assez cordiale et qui ressemblait à un repas d'adieu. Deux jours après, le maréchal quittait Kangting et se dirigeait vers Yachow, prenant bien garde de ne pas oublier sa mascotte, son inséparable chapelet bouddhique.

Une sourde campagne contre les biens de la Mission paraissait se dessiner et faisait même publier dans la presse chinoise des articles d'allure fausse et tendancieuse ; l'on disait que se formait une société pour racheter les propriétés immobilières vendues ou hypothéquées à la Mission. Toutefois il ne semble pas jusqu'ici que ces

manœuvres sournoises de pêcheurs en eau trouble doivent aboutir à de fâcheuses conséquences pour le Vicariat.

Yunnanfu

1er avril.

Mgr de Jonghe est rentré à Yunnanfu le 9 mars, tout heureux de pouvoir reprendre la direction du Vicariat ; le Jeudi Saint il a consacré les Saintes Huiles dans la chapelle du Grand Séminaire et le jour de Pâques, il a pontifié à la cathédrale.

La retraite des confrères commencera le 18 avril et sera prêchée par un Père Rédemptoriste de Hué.

Le T. R. P. Robert, notre Supérieur Général, était à Pékin hôte de la Délégation Apostolique le 6 mars ; il ne passa que 26 heures dans l'ancienne capitale, juste le temps necessaire pour traiter quelques affaires.

Le Père Le Mercier, provicaire de Ningyuanfu, nous a quittés le 21 mars en parfaite santé et Mgr Magenties, Préfet Apostolique de Taly, prenait l'autobus le 25, emmenant avec lui quatre nouvelles Filles de la Croix.

Le Père Badie qui était venu à la capitale pour se faire soigner, est reparti en autobus pour Ping-Y le 15 courant ; entre Kutsin et Ping-Y, le voyage fut mouvementé, il fallut la santé de fer de notre cher doyen pour résister à une épreuve aussi pénible... (deux nuits à la belle étoile).

Mr Varenne, ancien gouverneur de l'Indochine, est venu visiter notre capitale ; il a eu de longs entretiens avec le Gouverneur Lung-Uin qui donna une brillante réception en son honneur. Il a pu constater que notre capitale se modernise de jour en jour ; cette année les touristes du Tonkin pourront admirer la signalisation électrique placée à tous les carrefours en prévision d'une circulation de plus en plus intense.

Mr Ou Tcheng Shi, ingénieur-chef de la première brigade d'étude du tracé de la ligne de chemin de fer Yunnanfu-Kweiyang, est dans notre capitale. La construction de cette voie ferrée a été décidée par le Gouvernement Central de Chine. Un des tracés passerait par Kutsin, Luleang, Kieoulung-kiao, Lanlung.....; dans ce cas nous serions en communication directe avec nos chers voisins... Le tracé de deux autres lignes est commencé: Kweiyang-Chuchow, 1.002 kilom. ; et Chengtu-Paochi, 600 kilom.

Les deux premières Franciscaines Missionnaires de Marie qui iennent faire la fondation de Yunnanfu ont quitté Ningyuanfu le 9 mars et sont attendues ici le 15 avril. Le P. Burger active les erniers travaux afin que la maison soit prête à leur arrivée, les uatre autres religieuses qui doivent faire partie de cette fondation ttendent encore en Indochine que tout soit prêt.

Kweiyang

27 mars.

Il y a quelques semaines, les PP. Fayet, Darris et Saunier étaient ıvités par les autorités civiles au siège du Comité International de ecours pour la famine, pour prendre part à l'inauguration d'un petit ıonument, stèle sous pavillon, en l'honneur de feu notre confrère, : P. Cousin. Pendant de longues années, il a tenu la trésorerie du omité pour notre Province. Cette charge n'était pas précisément ne sinécure : en dehors de comptes souvent fastidieux, à plusieurs eprises, pour protéger la caisse contre les convoitises des potentats u jour, il avait fallu montrer dents et crocs. Le P. Cousin, en cela ien servi par son tempérament, l'avait fait hardiment et chaque ois avec succès. Si le Comité a pu rester en possession de ses eniers, c'est à lui qu'il le doit, il l'a avoué de lui-même, et ce sont es services qu'il a voulu reconnaître en érigeant ce petit monument.

Depuis dix ou quinze ans, au sud de An-shan, régnait un chef de rigands, Lou Ma-eul, toujours respectueux des missionnaires, mais edoutable aux troupes régulières, et maître incontesté de la région e Tse-uin-hien. Il y a environ trois mois, le général Yang-sen, ont les régiments campent aux environs, résolut de mettre la main ur lui. Très ménager de la bravoure de ses soldats, il eut recours u stratagème connu : inviter à la soumission, promesse de gros vantages et festin d'amitié. Cette vieille ruse du festin, déjà conue du temps d'Absalon, toujours nouvelle et presque toujours fficace, eut cette fois encore plein succès. Notre prince de la jungle, que n'eut-il une rage de dents ce matin-là !) se présenta sans méiance ; il eut tous les honneurs du repas. Au moment où le manarin de Tse-uin levait, bien haut, le verre à la santé de son illustre nvité, celui-ci fut garrotté par un piquet de soldats, conduit à Kweiang et enfin exécuté avec quatre de ses confrères du maquis. C'était un heureux coup de main, mais la région de Tse-uin n'y a ien gagné, ni les soldats de Yang-sen non plus. Un des lieutenants

de Lou Ma-eul, nommé Ouang, a pris le commandement des bandes ; électrisé par le désir de la vengeance, le coup de griffe est devenu plus brutal ; au lieu de rançonner, il tue ; tout commerçant tout militaire qui s'avance à sa portée est un homme mort.

Aux premiers jours de mars était de passage à Kweiyang M. Dijon, ingénieur français des eaux et forêts ; tous les jours qu'il a passés ici, il a assisté à la messe et communié. Parti de France au début de décembre, il a visité les Indes, l'Indochine, le Tonkin, le Yunnan. Il a voyagé de Yunnansen à Kweiyang en habits chinois sans savoir dix mots de chinois, sans interprète, sans boy, sans passeport : c'était quelque peu risqué ; mais ici ou là son mutisme forcé, en lassant les exigences de la Police, l'a plutôt servi. Le 8 courant, il prenait l'auto pour le Szechwan, et trois jours après, il arrivait sans encombre à Chungking.

Lanlong

20 mars.

Par décision de Monseigneur, le P. Esquirol est nommé curé à Hwangtsaopa, et le P. Cheilletz professeur intérimaire au petit séminaire de Kinkiatchong ; le P. Williatte assure *ad tempus* les fonctions de Supérieur du Séminaire. Les PP. Richard et Signoret vont prendre leur congé régulier en France ; après les fêtes de Pâques, ils partiront vers Yunnanfu.

Le P. Nénot, arrivé à Nanning au début de février, un peu avant le nouvel an chinois, attendit Mgr Carlo qui revenait du Congrès Eucharistique de Manille ; ils furent les hôtes de nos confrères de Nanning et purent apprécier leur fraternelle hospitalité. Ils se dirigèrent ensuite vers le Kweichow, via Peseh, où ils arrivèrent le 28 février. Une semaine après, le samedi 6 mars au soir, ils arrivaient à Tayen, escortés par une grande foule de chrétiens venus saluer Monseigneur à son passage et tout heureux de revoir leur curé. Le 13 mars, Lanlong fêtait leur arrivée. Mgr Carlo nous donna des détails très intéressants sur le Congrès de l'Action Catholique à Canton et sur le Congrès Eucharistique de Manille. Le P. Nénot ne tarissait pas sur les incidents du voyage et de son séjour en France.

Le matin du 19 mars, sous la protection de Saint Joseph, les PP. Esquirol et Signoret, après avoir reçu des témoignages de vive sympathie même des païens, partaient pour Hwangtsaopa. Les pil-

ges sont presque quotidiens sur cette route, mais l'escorte militaire qui les accompagnait leur a évité de fâcheuses rencontres.

Tout récemment, des chefs de brigands ont été exécutés ; parmi eux, on signale Lou Ma-eul et Tch'en Iun-tsin de Tse-uin-hien, Tsuang Hai-tcheou de Keou-tchang, près de Lanlong.

On pousse très activement l'achèvement de la route nationale qui va relier Lanlong à Hinjen et à Ganlan ; il paraît qu'au premier avril les autos doivent pénétrer dans notre cité. Heureuse perspective pour tous.

Canton

15 mars.

Le Père Joachim Lao a été envoyé pour quelque temps dans le district de Sanfoung où les catéchumènes devenus très nombreux réclamaient la présence d'un prêtre de plus. Il aidera le Père Wai à parfaire l'instruction religieuse des habitants de plusieurs petits villages. Le nombre des adultes baptisés dans ce district dépasse la centaine. — Le Père Le Baron demande beaucoup de catéchismes et de livres de prières. C'est bon signe. — Le Père Petrus Chan prépare également au baptême une cinquantaine d'adultes. Nous les devons, écrit-il, à notre récent Congrès d'Action Catholique. Dans la ville de Canton, plusieurs fonctionnaires publics viennent fréquemment demander des explications sur des questions de doctrine chrétienne.

15 avril.

Le 17 mars, l'amiral Esteva, Commandant en chef des Forces Navales Françaises en Extrême-Orient, venait visiter la colonie française de Canton. En son honneur, Mgr le Vicaire apostolique invita tous les Français de Canton, un groupe considérable d'étudiants chinois revenus de France, plusieurs membres des administrations provinciale et municipale, et des notabilités catholiques de la paroisse à se réunir pour un dîner à la salle des fêtes de la paroisse de la Cathédrale. La fanfare du Petit Séminaire et le Cinéma de la Mission ont contribué à répandre la joie parmi cette assistance si sympathique.

La retraite de nos prêtres indigènes sera prêchée, cette année, par le Révérend Père Mateo, elle commencera le 15 juin.

La direction de l'enseignement se préoccupe de faire adopter les prescriptions de la vie nouvelle ; en moins d'un mois, toutes les éco-

les ont été visitées trois fois par les inspecteurs de l'enseignement. Parmi les écoles secondaires, cinq ont été classées hors concours pour le bon ordre et la propreté ; toutes ces écoles sont des écoles de filles, notre école Ming-tak est du nombre.

Le 8 avril, un service funèbre a été célébré à la Cathédrale pour le repos de l'âme de notre confrère M. Bourdin, décédé en France où le mauvais état de santé le retenait depuis longtemps.

Le L. P. Gallagher S. J. a prêché une Mission à Shameen, pour les fidèles de langue anglaise.

Pakhoi

15 mars.

Notre nouveau prêtre, le P. Nicolas Lay, a été nommé professeur au petit séminaire, en remplacement du P. Augustin Yun qui va travailler dans le district de la Sainte-Trinité (Luichow), sous la direction du P. Jégo. Le P. Barreau, tout en restant vicaire de ce dernier, est chargé d'organiser un nouveau district qui fera la liaison entre Topi et la Sainte-Trinité, et soulagera grandement notre doyen, le P. Zimmermann, qui n'aura plus guère à administrer que la ville de Luichow.

Mais le diable n'est pas content de voir surgir un nouveau centre d'évangélisation. Aussi ses suppôts s'opposent-ils à l'acquisition d'un terrain dans les environs du marché de Pang-Ham, à cinq lieues au Sud de la Sainte-Trinité, où serait la capitale du nouveau district. Tout en restant correctes, les autorités semblent plutôt prendre parti pour nos adversaires. Espérons que le savoir-faire des PP. Jégo et Barreau arrivera à déjouer les ruses de l'ennemi de tout bien.

L'église de Kong-ping est terminée, à la satisfaction de son curé architecte, le P. Rossillon. Il en annonce la bénédiction pour la première quinzaine d'avril ; il veut auparavant remettre à neuf le presbytère.

De son côté, le P. Lebas travaille à faire de le résidence de Fort-Bayard un bâtiment plus digne de la capitale de Kouangtcheouwan, et mieux adapté aux besoins de ce centre important.

Les chrétientés de Lingshan, qui avaient été un peu délaissées, faute de personnel, renaissent à l'espérance en voyant le jeune P. Castiau entreprendre leur visite avec enthousiasme.

Quant à notre ermite de l'île de Waichow, le cher P. Sonnefraud,

s'efforce d'attirer à lui les cœurs de ses nombreux paroissiens, en eur prodiguant les soins médicaux. Son activité et son habileté ui amènent un grand nombre de clients. Puisse-t-il faire de sa aroisse une nouvelle "Ile des Saints".

Un peu partout dans la Mission s'est déclarée une épidémie de ariole. Grâces à Dieu, nous n'avons pas eu beaucoup de décès à nregistrer, mais la Crèche-Orphelinat des Sœurs C. M. M. I. de ort-Bayard a dû être mise en quarantaine pendant quelque temps.

Après les fêtes du Nouvel An chinois, nous avons eu le plaisir e voir arriver à Pakhoi les PP. Jégo et Boulay, qui venaient traiter ifférentes affaires de leurs districts.

Hanoi

10 avril.

Le samedi précédant le dimanche de la Passion vit se dérouler es cérémonies de la dernière ordination faite en la Cathédrale de Kẻ Sở. La première doit dater de 1882, car c'est à cette époque ue Mgr Puginier termina la construction de l'édifice. Pendant 55 ns, toutes nos générations de prêtres ont gravi là tous les degrés ui les conduisaient au Sacerdoce ; désormais, il n'en sera plus ainsi t l'année scolaire en cours amènera la clôture des cours de théogie au Séminaire de Kẻ Sở.

Nos philosophes et nos théologiens seront tous groupés au Sémiaire Saint-Sulpice de Hanoi ; c'est donc là qu'auront lieu les futures rdinations. Etait-ce cet événement qui avait amené tant de monde ur les bords du Đay en ce matin de mars ? Peut-être, car l'ordinaon ne comptait pas un nombre extraordinaire d'ordinands : sept ous-diacres, un diacre, cinq prêtres. L'un de ces derniers n'apparenait plus à la Mission de Hanoi ; il l'avait quittée pour entrer à la rappe de Phước Sơn d'abord, puis à celle de Châu Sơn lors de sa ondation. Châu Sơn n'appartient pas à la Mission de Hanoi, mais Mgr Tòng avait bien voulu accorder toutes les permissions néceseires pour que le P. Năng vînt recevoir l'ordination sacerdotale ans son diocèse d'origine. Ses anciens confrères répondirent en n grand nombre à son appel, puisque plus de trente prêtres assisèrent à la cérémonie, lui donnant un lustre qui, dit-on, n'avait jamais été égalé.

Mgr Chaize avait interrompu ses randonnées épiscopales pour enir à Kẻ Sở faire cette dernière ordination ; son séjour n'y fut pas

de longue durée. Dès le samedi soir il partait évangéliser les chré tientés de la province de Hà Đông, qui s'échelonnent le long d Đay, sur les confins de la Mission de Hưnghoá. Chrétientés nouvelle pour la plupart, elles firent fête au représentant du Bon Dieu, qu quelques-unes voyaient pour la première fois. Cela n'alla pas san fatigue, aussi quand Monseigneur rentra à Hanoi pour la Semain Sainte, son état général n'était pas merveilleux : rhume, courbature fièvre vinrent tour à tour l'éprouver ; il put pourtant faire les céré monies du Jeudi Saint et célébrer la messe pontificale au matin d Pâques. Depuis sa santé s'améliore et nous demandons à Dieu so complet rétablissement.

Des journées de la Semaine Sainte, aucun écho ne nous est par venu ; elles ont dû s'écouler dans le recueillement des cérémonie liturgiques et celui beaucoup moins grand des fonctions extralitur giques. De celles-ci nous n'avons gardé, dans notre Mission a moins, que le chant des Lamentations en langue annamite, qui fai toujours église comble. Le recueillement n'y gagne pas ; on va, o vient, on se remplace ; dans le fond de l'église les notables se pré lassent sur une estrade ou sur des bancs ; on y boit le thé ; tout u ensemble de circonstances qui plaisent énormément à nos chrétien qui ont la dévotion bruyante, mais qui ne nous enchantent qu fort peu.

Je pensais qu'à Hanoi, à la Cathédrale, ces cérémonies de jadi avaient peut-être perdu quelque peu de leur splendeur bien orien tale ; je fus obligé de constater qu'il n'en était rien et qu'aucune de notabilités de la paroisse n'entendait céder son tour de préséanc pour le chant des Lamentations. Jusqu'à dix heures et même plu tard, l'assistance ne faisait jamais défaut, mais je dois dire qu dans les coins sombres, on en trouvait plus d'un qui se livrait ave conviction à la méditation de Saint Pierre.

Semaine de ferveur quand même, où il était parfois difficile d concilier les exigences des paroisses françaises et annamites dans un édifice pourtant assez vaste, mais insuffisant pour contenir les deux paroisses en même temps. Les membres du cercle militaire Ste Jeanne d'Arc furent incontestablement les animateurs des réu nions de langue française ; ils formaient un bon groupe bien homo gène, et leurs voix mâles entraînaient la masse des fidèles pour le chant des cantiques ou des motets du Salut du Saint Sacrement Le tout fut couronné par une belle communion pascale ; l'aumônier rayonnait, et au déjeuner familial qui suivit la messe de 8 h., on

permit de le taquiner un peu, pour le distraire de ses nombreux soucis.

Notre aumônier militaire est aussi libraire, et, se trouvant trop à l'étroit dans ses anciens locaux, il a entrepris et mené à bien la construction d'une librairie moderne. Elle est achevée ; c'est le triomphe du ciment armé dans la bâtisse et le comble de l'habileté dans l'exposition des livres. La consigne est de ne pas résister à la bonne tentation, et l'aumônier-libraire vous console en affirmant d'un air profond : "Semez les bonnes idées, tout est là !" Il a raison, ma foi ! Aussi n'hésité-je pas à lui faire un peu de réclame, et si vous avez besoin de n'importe quel ouvrage, en n'importe quelle matière, adressez-vous à l'aimable directeur de la Librairie Catholique, 33 rue de la Mission, Hanoi. Vous serez satisfait, et lui plus encore !

Après cela, mentionnerai-je les passages à la Communauté ? Prédicateurs de retraite, confesseurs extraordinaires ou missionnaires en voyage, ils furent nombreux ; à certains jours, Dominicains, Franciscains, Trappistes voisinaient avec les membres de la Société des M.-E.. Nous eûmes même un jour, une véritable invasion des Confrères de la Mission de Thanh-hoá : Mgr Marcou prêchait la retraite au Carmel, le P. Poncet se rendait à Lạng Sơn, le P. Delavet venait pour affaire, le P. Groslambert pour des achats. Le Tibet lui-même était représenté par le P. André qui attend la débâcle des neiges en ces régions qui n'en virent jamais. Un froid relatif et du crachin, c'est tout ce que nous avons pu lui offrir.

Vinh

15 avril.

Au cours de la tournée pastorale qu'il fit au mois de mars dans le district de Nghĩa-Yên, Monseigneur a administré le sacrement de confirmation à 1.978 enfants, et procédé à la bénédiction solennelle des nouvelles églises de Nghĩa-Yên et de Tràng-Đình.

Le 9 avril, le R. P. Bertin, vice-provincial des Franciscains en Indochine, et le P. Lambert se sont embarqués pour la France où ils vont prendre quelques mois de repos.

L'important et lointain district du Quảng-Bình Nord, confié depuis cinq ans aux soins vigilants du P. Lambert, ne pouvait rester sans chef pendant l'absence de celui-ci. Pour le remplacer, Monseigneur a jeté les yeux sur le P. Velly, qui quitte son château-fort de Bảo-

Nham, et laisse la charge de son district à son voisin, le P. Lefèvre. Celui-ci croyait avoir suffisamment à faire à Bột-Đà, surtout avec ses nouveaux chrétiens, qui ne sont pas toujours des *agni novelli*, tant s'en faut. Mais le manque de personnel a obligé Monseigneur à lui imposer ce surcroît de préoccupations. Quant au P. Lefèvre, il se consolerait assez facilement, je crois, de ce cumul de fonctions si ses ressources s'en trouvaient doublées ; car il est de ceux qui tirent toujours le diable par la queue.

C'est que, bon gré mal gré, il faut de l'argent pour faire instruire catéchumènes et néophytes, leur construire des écoles, des chapelles, voire des églises (le P. Lefèvre en a actuellement trois en chantier), et leur rendre les mille services que, à tort ou à raison, ils se croient en droit d'attendre de la charité des missionnaires.

Mais si l'apostolat réclame des ressources matérielles, il exige encore bien davantage la prière et la souffrance. Et c'est là que nos bonnes religieuses Clarisses nous apportent leur précieux concours. L'une d'elles a dû récemment, sur l'ordre du médecin, être envoyée à la clinique St-Paul à Hanoi ; on redoutait des complications graves et la nécessité d'un retour en France ; mais les dernières nouvelles sont meilleures, un mieux sensible s'est déjà manifesté, et il n'y a pas lieu d'être inquiet ; souhaitons seulement qu'elle puisse venir sans tarder reprendre sa place de tourière, où elle est d'autant plus indispensable qu'elle y est seule.

Le P. Gautier qui nous paraissait en si bonne santé à son retour de France, il y a quelques mois, doit encore, lui aussi, payer tribut à la souffrance. Ces temps derniers, il a été pris, plusieurs fois, de névralgies intercostales très douloureuses qui l'immobilisaient complètement ; il dut même être hospitalisé à Vinh pendant plusieurs jours ; il se remet aujourd'hui d'une de ces crises, qu'on désirerait ne pas voir se renouveler.

Hunghoa

14 avril.

Ce sont les deux paroisses de Vĩnh-Lộc et de Bách-Lộc, dans la Province de Sơn-Tây, qui ont reçu la Visite pastorale durant le Carême. Dans l'une et l'autre Mgr Vandaele a tenu à visiter le plus grand nombre de chrétientés possible, la plupart chrétientés nouvelles, qui, jusqu'ici, n'avaient pas encore eu ce plaisir. Aussi, rien ne manqua à leur joie ! cortèges brillants, capables d'étonner le

opulations, et auxquels tous prenaient part, catholiques et boudhistes ; belles cérémonies religieuses, favorisées par un temps superbe, et suivies avec piété par tous ; nombreuses confirmations — n tout, 2.736 — d'enfants et d'adultes ; fêtes pascales très ferventes, surtout à Sơn-Tây, où Son Excellence fit la Bénédiction des aintes Huiles le Jeudi Saint, et officia pontificalement le jour de âques. Puissent les heureux fruits de cette visite se manifester ans la suite, et qu'elle soit un encouragement pour nos nouveaux hrétiens, si nombreux en cette partie de la Mission, à persévérer t à attirer beaucoup d'âmes à notre sainte Religion !

Entre temps, le samedi de la Passion 13 mars, Mgr le Coadjuteur rdonnait en la cathédrale de Hunghoa, onze nouveaux prêtres. C'est 'ordination la plus nombreuse qui ait jamais eu lieu, depuis la fonation de la Mission ! A la joie du Prélat qui, pour la première fois, emplissait cette fonction, s'ajoutait celle d'ordonner ses derniers élèes de philosophie. Un autre, ordonné sous-diacre, ce même jour, à Kẻ-Sở, recevra, la prêtrise dans quelques mois, et ainsi nous aurons louze nouveaux auxiliaires, précieuse aide, alors que bien des prêres sont âgés, et que le ministère, surtout celui des nouvelles chréientés, demande bien du renfort !

Les effets de la sécheresse, que nous supportons depuis près de ix mois, se manifestent en maints endroits, et la récolte du cinquième mois, riz ou maïs, sera déficitaire. Actuellement déjà, se ait sentir la faim, et nombreux sont les pauvres qui montent vers a Haute Région pour y trouver de quoi vivre ! C'est pitié de les voir, privés de tout, sans un sou, aller chercher fortune en ces lieux éloignés de leurs villages d'origine, et d'où, pour la plupart, ils ne rapportent que le souvenir de nombreuses privations, et le plus souvent, la maladie !

Depuis Pâques, en particulier, les malades abondent un peu partout ; en certaines paroisses, la mortalité est grande, et, en quelques heures, disparaissent des gens, jusque-là bien portants. Quatre ou cinq de nos prêtres ont été ainsi fatigués à la fin du Carême, mais heureusement aucun d'eux ne le fut gravement.

Le Père Hue, Provicaire, occupé à la réfection de son église en même temps qu'à l'administration de ses chrétientés et à ses travaux linguistiques, a été atteint d'une forte laryngite ; plusieurs jours, il ne put ni prêcher ni faire le catéchisme, et fut sur le point d'interrompre sa tournée de carême. Mais, grâces à Dieu, il put se

débarrasser à temps de cette fatigue, et à l'heure actuelle, il ne s'en ressent plus.

Le Père Gauja, à Tuyên-Quang, se sent vieillir. Tout en tenant le poste, il constate que sa tension artérielle est plutôt faible ; le médecin ne lui trouve aucune maladie bien déterminée, et les organes sont bons ; mais, peut-être, un peu de suralimentation revigorerait-elle notre cher doyen ? Qu'il s'essaie à modifier son régime d'ascète, et sa tension redeviendra normale, sans doute !

Ces derniers temps, nos petits séminaristes sont fatigués, eux aussi. Fièvre, toux, grippe, mal de ventre, fièvre urticaire, oreillons bref, un peu de tout ; c'est une épidémie, heureusement assez bénigne qui, espérons-le, ne durera pas.

Le Père Guidon, qui apprenait la langue annamite à la cure de Hà-Thạch, est venu s'installer à la Procure de Hunghoa, où, sous la direction de Mgr Vandaele, toujours Procureur en titre, il s'exerce aux comptes, aussi bien qu'au ficelage des colis et paquets, ce qui parfois manque de poésie !

Nous avons eu récemment la visite du Père Grinand, de la Mission d'Osaka. Au retour du Congrès Eucharistique de Manille, il a parcouru les Missions de l'Indochine et a été heureux de rencontrer à Hunghoa son compatriote, Mgr Vandaele. Originaires de la même paroisse de Paris et tout à fait voisins, c'est avec plaisir qu'ils se retrouvèrent ici, après une quarantaine d'années. Aussi la conversation ne chôma-t-elle pas ; et, si l'on parla du " petit village ", le Japon et le Tonkin eurent aussi leur tour, pour intéresser et instruire les auditeurs, comme, du reste, le Congrès de Manille, dont notre aimable visiteur nous parla avec admiration. Une promenade à la Léproserie de Hương-Phong, à 6 km. de Hunghoa, et une petite excursion dans les environs de cette ville intéressèrent également le Père Grinand ; il fut particulièrement content de voir les arbres qui donnent la laque, que l'on cultive précisément dans notre région, pour l'exporter surtout au Japon ; à son retour à Kobé, il pourra renseigner les ouvriers laqueurs sur l'origine de ce vernis, et sur la manière dont il est recueilli et préparé.

Le Père Mazé, continuant ses conférences de recrutement en Bretagne, annonce qu'il est de plus en plus dans les " poids lourds " : 92 kg., paraît-il, malgré sa petite taille. Pendant ce temps-là, le Père Idiart-Alhor va donner la mission dans les chrétientés de notre confrère, en même temps qu'avant de monter à Chapa, notre station d'altitude, avec Mgr Ramond, il prépare de petites phrases qui

ui permettront de prendre contact avec les " Mèo " de cette région, t lui faciliteront, plus encore que l'an dernier, l'audition de leurs onfessions. Pour lui, originaire du pays basque, la montagne, c'est e rêve !

Thanh-hoa

14 avril.

La paroisse, dite de Thanh-hoá parce qu'elle a son centre au hef-lieu provincial, comptait jusqu'ici une cinquantaine de chrétiens, és, essaimées en de nombreux villages, dans un rayon de 30 kilomètres. A cause des distances, il avait fallu établir trois chapelles le secours desservies, l'une par le P. Pencolé, à 8 klm. de la ville, ne deuxième par le P. Groslambert, à 28 klm. et la troisième par e P. Căn, à 19 kilomètres. Un autre prêtre annamite, fort zélé, isitait à longueur d'année les chrétientés anciennes et nouvelles, situées dans la banlieue immédiate, c'est-à-dire à moins de dix kilomètres de la ville de Thanh-hoá. Pour consacrer canoniquement ette situation de fait, Monseigneur vient de détacher une vingtaine le chrétientés éloignées pour en former la paroisse de Hà-Nhuận ; M. Căn devient titulaire de cette nouvelle paroisse dont il assumait 'adminstration depuis plusieurs années déjà. Les PP. Groslambert et Pencolé conservent leurs postes, chacun avec sa couronne de chrétientés. Grâce au voisinage de l'évêché et à la présence des confrères, aumôniers des communautés religieuses de la ville, la paroisse urbaine de Thanh-hoá est une des mieux desservies de toute l'Indochine. Le P. Boudillet, aumônier des Religieuses Amantes de la Croix, assure aussi le service religieux de la léproserie, sise à 3 kilomètres de la ville, et a de plus la charge des malades de la paroisse. Le P. Barnabé, Procureur de la Mission, fait le cours de catéchisme aux petits enfants européens et des classes à l'école annamite des garçons. Le P. Barbier, aumônier de Sœurs de N.-D. des Missions, a le soin des baptêmes ; à quoi il ajoute moult confessions. Mgr Marcou se tient à l'église la plus grande partie de la journée, à la disposition de pénitents éventuels. Le P. Schlotterbek est toujours disposé à rendre service : messe tardive, sermon du dimanche, et confessions, s'il y a lieu. Tous ces dévouements soulagent le curé dans les multiples soucis de l'administration de la paroisse et lui ont permis de s'absenter pour aller prêcher la retraite aux prêtres annamites du Vicariat de Lạng Sơn.

A cent mètres du rivage, dans sa paroisse du littoral, le P. Bourlet achève une petite maison avec chambre à l'étage ; la canicule venue, il pourra plus aisément capter la brise fraîche ; jusqu'à présent, l'amoncellement des maisons annamites du village formait écran entre son rez-de-chaussée et le vent du large.

Le P. Grosleau, sous la paternelle direction du P. Corbel, son compatriote du Morbihan, s'entraîne à forcer les mystérieux arcanes de la langue annamite et des dialectes Mường.

Au fond de sa brousse lointaine, le P. Mironneau a eu la surprise de voir arriver M. le Gouverneur Général Brévié, avec une imposante suite de personnages officiels. Tous venaient inaugurer une première foire régionale au chef-lieu de la province laotienne de Sam-Neua. Cette province, enclose dans notre Vicariat, produit le benjoin réputé, dit "de Siam". Faute de voies de communications faciles du côté de l'Annam ou du Tonkin, le benjoin de Sam-Neua s'écoulait en effet jusqu'ici vers le Siam et était exporté par le port de Bangkok. Cet état de choses va cesser. Une route automobilable de plus de 300 kilomètres relie désormais Sam-Neua à Hanoi et une autre route automobilable en construction, plus directe et plus courte, reliera d'ici deux ou trois ans Sam-Neua à Thanh-hoá. Le benjoin de Siam redeviendra alors ce qu'il a toujours été : le benjoin de Sam-Neua.

Or donc, signale le P. Mironneau, M. le Gouverneur Général Brévié arrivait à Sam-Neua pour présider, le jour de Pâques, à l'inauguration de la foire régionale. Le Père, dont la résidence habituelle est à deux jours de là, venait justement d'achever, à Sam-Neua même, la construction d'une coquette église. L'idée, toute naturelle, lui vint d'aller tout à la fois saluer les hauts représentants français du Protectorat et inaugurer le culte dans son église. Et, de fait, en cette province bouddhiste où le Gouverneur Général assistait à la cérémonie du Serment à la pagode, l'assistance à la Messe de Pâques dépassa toutes les espérances. Il y eut messe en musique, chantée, chœurs et solos, par nos compatriotes, habitants de la province ou visiteurs de Hanoi ; il y avait même un piano. Des Annamites de Sam-Neua, militaires ou marchands, et 150 Thays, venus de la région catholique de la Province pour saluer le chef de l'Indochine, formaient le gros de l'assistance. Le Père note encore qu'aux trois dîners officiels qui furent donnés à la Résidence, M. Brévié et sa suite se montrèrent à son égard d'une grande et bienveillante amabilité, — ce dont il fut fort touché, — et il ajoute que les questions

posées au sujet de la Mission de Mường-Xôi (région catholique de la province de Sam-Neua) prouvaient le vif intérêt qu'on lui portait.

Quinhon

Le 9 février, la chapelle du Grand Séminaire était parée pour une belle ordination de 5 diacres, 9 minorés et 2 tonsurés. Les diacres tout d'abord donnent l'espoir de combler bientôt les vides laissés par nos morts : le Père Saulot, après un court séjour dans la clinique à Marseille, y est mort, laissant un grand vide dans la Mission ; trois prêtres annamites, dont l'un en retraite et deux chefs de district, ont été rappelés à Dieu.

Quelques jours après l'ordination, les séminaristes partaient en vacances pour faire place aux missionnaires venus pour la retraite prêchée par le R. P. Côté, Rédemptoriste. Il y a eu quelques incidents plutôt agréables : un beau matin, après la conférence toute de doctrine et de piété donnée par le P. Prédicateur, l'on vit un avion posé en bordure de l'enclos du séminaire. C'était l'avion de Bata ; l'oiseau Tchéco-Slovaque avait pris la plaine de sable pour un champ d'aviation. La distraction fut de taille chez les retraitants, mais l'on se reprit bien vite jusqu'à la fin de la retraite qui nous offrit un joli bouquet de roses : c'étaient les PP. Labiausse et Jamet, apportant de France des joues fraîches et des mines florissantes. Pendant la retraite des missionnaires, le R. P. Bertin, supérieur des Franciscains d'Indochine, prêchait à la léproserie la retraite des Franciscaines M. M.

D'illustres pèlerins de Manille, visitant l'Indochine de Saigon à Haiphong où les attendait leur bateau, nous ont fait l'honneur de s'arrêter à Quinhon. C'est ainsi que nos œuvres principales ont reçu la visite de NN. SS. Devals et Prunier, accompagnés des PP. Girard et Bonamy et de deux prêtres indigènes ; puis, heureux pèlerin de retour, le Père Grinand rentrait par le chemin des écoliers dans sa mission d'Osaka. A tous heureux retour, accompagné du regret de n'avoir pu les garder que si peu de temps. Enfin notre pèlerin, le Père Benoît Hiền, est rentré lui aussi de Manille heureux, enchanté et édifié de tout ce qu'il a vu et entendu. Le Père nous a donné, dans la revue de la Mission " Lời Thăm ", un long récit de son voyage via Tonkin, Saigon, puis du Congès Eucharistique et du séjour à Manille, sans oublier mille petits détails sur les us et coutumes du pays.

Le Père Escalère a quitté son poste de Kimchâu pour aller rem-

plir les fonctions d'aumônier des Forces navales d'Extrême-Orient, nous laissant l'espoir de visites aussi fréquentes que le permettront ses lointaines croisières.

La Province de Quảng-Nam, au nord de la Mission, annonce un bon nombre de baptêmes de catéchumènes. La fondation prochaine, par les Franciscaines M. M., d'une œuvre d'assistance dans cette région donnera un nouveau centre d'influence qui, avec la bénédiction divine réservée à la charité, contribuera à diriger vers la religion les âmes des païens encore si nombreux.

Depuis janvier, la Maison de Famille, la Procure et les principaux établissements de la Mission ont eu le plaisir de recevoir bon nombre de confrères. D'abord le P. Cuenot, du Kwang-Si, retour de France, qui tenait à faire un pèlerinage aux postes où son grand-oncle, Mgr Cuenot, avait exercé son zèle apostolique avant de mourir dans sa prison. Le Père a visité Gò-Thị, qui fut un temps résidence épiscopale de Mgr Cuenot, puis Vĩnh Thạnh où il fut arrêté, enfin la Citadelle de Bình Định où notre martyr mourut d'épuisement dans sa prison, quelques heures avant l'arrivée de la sentence qui le condamnait à mort. Pour compléter son pieux pèlerinage, le P. Cuenot tint à visiter la Mission de Kontum, dont la fondation fut entreprise et menée à bien grâce à l'énergie et à la constance de Mgr Cuenot. Le retour se fit en compagnie des PP. Corompt, Louison et Renaud, heureux de revoir le soleil d'Annam et de causer avec leurs anciens confrères de Quinhon.

Le P. Vallet, revenant de Hongkong, a passé quelques jours à Quinhon et ses environs avant d'aller revoir sa belle église de Nhatrang-Ville. Quelques jours après son retour, il a eu l'heureuse surprise d'apprendre que les PP. Franciscains d'Indochine ont choisi Nhatrang pour y établir un scolasticat, Le Père Hutinet, rentrant d'une tournée de propagande au Tonkin, a fait ici un court séjour avant d'aller reprendre à Kontum la direction du Probatorium.

En terminant, envoyons un souvenir à notre cher malade, le Père Alexandre. Sa dernière lettre nous annonce qu'il a quitté Nantes et Paris pour aller faire une cure de soleil.

Hué

12 avril.

Son Exc. Mgr Lemasle vient de recevoir ses Bulles. Son titre épiscopal est Teuchyra, ville de Libye, appelée aujourd'hui Tacra. La date du sacre n'est pas encore fixée d'une manière définitive.

A la Délégation Apostolique nous avons appris que S. Exc. Mgr Dreyer a été nommé *Comte Romain* par le St-Père, "*ad gratum animum Nostrum publice significandum*", dit le texte officiel. Nous nous réjouissons vivement de cette marque de haute estime donnée par le Souverain Pontife à notre ancien Délégué Apostolique, qui a laissé parmi nous un si grand souvenir, et nous lui présentons nos respectueuses et cordiales félicitations.

Un comité s'est constitué à Hué, sous la présidence de Mgr Lemasle et de M. Rigaux, Délégué de l'Annam au Conseil Supérieur de la France d'Outre-Mer, à l'effet de faire élever, au moyen d'une souscription, un monument reproduisant les traits du regretté Mgr Allys. Il sera érigé devant la pro-cathédrale de Phủ-cam, œuvre du zélé Prélat.

Le curé de la paroisse française de Hué est satisfait de ses ouailles : un tiers environ, non compris les militaires, a accompli son devoir pascal; la moyenne des pratiquants apparaît assez consolante.

Le P. Pourchet, jusqu'ici professeur à l'Institut de la Providence, vient d'être placé, au même titre, au petit séminaire d'Anninh.

Kontum

mars.

Le P. Curien est nommé curé de Kon Bahar en remplacement du P Can, désigné pour Ban Methuot. Originaire du pays de Sainte Jeanne, notre benjamin ne sera pas trop dépaysé en son poste, car cours d'eau et montagnes y abondent et, du moins jusqu'aujourd'hui, barrent résolument l'accès aux chevaux-vapeurs. Le P. Alberty est de nouveau épaulé par un vicaire, placé à demeure dans une chrétienté secondaire.

Monseigneur vient d'inaugurer un nouveau chantier dans le voisinage immédiat de la Cathédrale ; il s'agit d'élever une demeure pour le curé de l'endroit, dont l'ancienne habitation sera réservée aux Sœurs de St Vincent de Paul qui ne nous demandent plus qu'une année de patience. Nous souhaitons au cher P. Asseray, encore en traitement à Montbeton, de pouvoir s'en faire le cicérone, de Marseille à Kontum ; à moins que l'impatience de notre convalescent si désiré et si attendu ne nous le ramène plus tôt encore.

Durant ce mois de mars, nos pensées vont tout particulièrement vers notre autre malade, le protégé de St Joseph, le cher P. Dé-

crouïlle. Son cadet, le P. Jean-Baptiste, provicaire, vient lui aussi de payer son tribut à la maladie.: une dysenterie tenace l'a taquiné durant deux ou trois semaines, mais elle a disparu, à la satisfaction générale.

Si le P. J.-B. Décrouïlle a pu se guérir sur place, par contre le P. Louison a dû recourir aux vitamines du littoral. Vers la mi-mars, il a confié ses nombreux et fervents chrétiens au P. Den, son vicaire bahnar, et a pris le chemin de Myca. Dans le calme du monastère où sa santé s'améliore autant que possible, notre cher confrère vient d'apprendre la mort de son père. Déchargé pour quelques jours des soucis du ministère paroissial, le P. Louison peut s'unir plus étroitement par la pensée à son frère de Marseille et offrir, comme ce dernier, l'auguste sacrifice pour le repos de l'âme du cher défunt. A Kontum, dès que Monseigneur a pu leur communiquer la pénible nouvelle, confrères et chrétiens ont fait leur cette intention. A la cathédrale, les paroissiens se sont empressés sans tarder au pied de l'autel où Monseigneur invoquait la miséricorde divine sur l'âme du cher disparu.

Le P. Crétin nous est revenu dès le début de février ; Monseigneur aurait préféré qu'il prolongeât son séjour dans l'hospitalière maison du P. Bos. Mais, pas plus qu'on n'eût pu arrêter Paul de Tarse dans ses courses apostoliques, on ne saurait freiner l'ardeur évangélique du P. Paul de Dak Mut. Son voisin, le P. Renaud, continue à abattre des arbres, à les dégrossir, à les empiler à proximité du futur chantier ; ainsi, il sera à même de construire après la saison des pluies. Entre temps, le tigre vient de lui tuer deux chevaux en une seule journée. Le seigneur de la jungle voudrait-il répondre à la déclaration de guerre que lui lança dans ces parages, il y a un mois, notre cher P. Curien ? De son côté, le P. Marty achève en ce moment l'agrandissement de son église.

En somme, presque partout où l'on regarde, "*fervet opus*" ; mais qu'on ne s'imagine pas qu'au milieu de ces tracas tout matériels les préoccupations spirituelles n'aient pas leur place, la première toujours.

Le curé de Kontrang Money vient de lancer son vicaire bahnar à l'assaut de deux villages païens ; le P. Marty se prépare aussi pour un objectif semblable.

Après un bref voyage d'étude dans le Nord de l'Indochine, le Supérieur du Probatorium a rouvert les portes de son établissement

à ses élèves, pleins d'ardeur et d'enthousiasme à leur retour des premières vacances passées dans leurs familles. Encore un édifice à agrandir ; Monseigneur s'en préoccupe ; daigne Saint Joseph lui accorder sa précieuse collaboration !

La sympathie qu'avaient inspirée, lors du Concile de Hanoi, notre évêque vénéré et son compagnon, le P. Corompt, nous a valu dernièrement la visite de Mgr Hedde, accompagné du P. Ange Wiligers. Le distingué Préfet apostolique de Langson ne s'est pas contenté de visiter la ville épiscopale, il a voulu pousser en plusieurs directions dans la brousse, à la grande satisfaction de ceux qui ont eu la joie de le recevoir.

Pour une fois, nous avons bien regretté que Kontum ne soit pas placé sur la route Saigon-Hanoi, car cela nous a privés de la visite du T. R. P. Supérieur Général ; nos regrets sont d'autant plus vifs que le Bulletin nous dit la joie profonde et le grand réconfort qu'a causés partout son passage.

Malacca

10 avril.

Mgr Prunier, évêque de Salem, vient de nous quitter après avoir fait une série de missions dans les principaux postes indiens du diocèse. Tour à tour les églises de Singapore et d'Ipoh, toutes deux sous le vocable de N.-D. de Lourdes, celle de Saint-Antoine à Kuala Lumpur où se pressent les 6.000 chrétiens du Père Hermann, de Saint-Louis à Taiping que le Père Aloysius se prépare à reconstruire, et enfin de Saint-Joseph à Bagan Serai dont le fondateur, Mgr Fée, nous a narré les débuts dans des pages alertes et débordantes d'humour, toutes ces églises ont entendu la parole vibrante de l'évêque de Salem. Bien grande, sans doute, a été la fatigue exigée par cette série de missions, toutes données sans débrider, mais le bien qui en est résulté a été pour le vaillant prédicateur tout à la fois une grande consolation et une récompense bien due à son zèle. D'ailleurs le terrain, tourné et retourné pendant ces semaines de labeur, était de bonne qualité, puisque un peu partout, de Singapore à Penang, Son Excellence a retrouvé parmi ses auditeurs nombre de ses ouailles qui, une fois le magot gros à point, s'empresseront de retourner à l'ombre du "clocher" qui les vit naître. Maintenant qu'il est de retour dans sa bonne ville épiscopale, peut-être l'évêque de Salem se reporte-t-il de temps à autre en Malaisie et revoit-il

par la pensée ces belles communautés tamoules qui s'y sont épanouies et dont il a pu constater la vitalité. De notre côté, nous n'aurons garde d'oublier le passage de Son Excellence. Que Dieu le garde en bonne santé et lui conserve son entrain pour les années qu'il a devant lui nombreuses encore, nous le souhaitons.

En même temps que Mgr Prunier missionnait parmi nos chrétiens indiens, les PP. Rédemptoristes, eux, se dépensaient au milieu des paroissiens de la Cathédrale et de l'église de la Sainte-Famille dans l'île de Singapore. Cette dernière église n'est d'ailleurs qu'une filiale de la Cathédrale. Dans l'une comme dans l'autre, la population eurasienne — en tout quelque 4.000 âmes, — constitue le fond des deux paroisses. Mais là, au lieu d'une semaine, c'est toute une quinzaine qu'il a fallu mettre pour arriver à un résultat satisfaisant. Pendant ces quinze jours, à Katong comme à la Cathédrale, les exercices de la mission furent régulièrement suivis, ceux du soir surtout. Le matin, en effet, beaucoup ne purent venir, obligés qu'ils étaient de se rendre à leurs bureaux. Ces deux retraites ont été un grand succès. La parole semée par nos PP. Rédemptoristes est tombée en bonne terre, là aussi.

Laissez-moi maintenant vous dire quelques mots sur le Père Fourgs qui depuis huit mois au moins nous tient sur les épines. Eh oui, il est toujours de ce monde, ce qui est déjà presque un miracle, et ce qui est mieux encore, il semble se décider pour de bon à rester parmi nous. Ce n'est que pas à pas qu'il remonte la pente, mais sans reculer d'une semelle. Il est même rentré dans les cadres de l'active, puisque le Samedi Saint il s'est risqué dans le confessionnal et au soir de Pâques a donné le Salut Solennel. C'est là une véritable résurrection, et qui durera, nous y comptons bien. Quand même, le cher Père Fourgs fera sagement de ne pas trop forcer, car la secousse a été sérieuse.

A cette bonne nouvelle le chroniqueur voudrait bien pouvoir ajouter celle du retour des PP. François et Bélet. Le Malaya Catholic Leader avait déjà annoncé que le premier serait des nôtres pour Pâques Fleuries. L'éditeur, bien qu'il laissât passer la nouvelle dans les colonnes du journal, n'en croyait pas une miette ; et il avait raison. Le Père François sera-t-il de retour pour la Trinité ? Une vague rumeur circule, fixant son arrivée pour la fin d'avril. Si cela pouvait être vrai ! Quant au Père Bélet, il débarquera sans crier gare, comme un coup de tonnerre tombant du ciel bleu. Le Père Bélet aime passer inaperçu ; c'est la violette qui se cache. Le Père

Cardon, à qui la mort du Père Sy a imposé le cumul des fonctions d'éditeur du journal et de curé de la paroisse cantonaise du Sacré-Cœur à Singapore, soupire après le retour du Père François comme après la venue d'un nouveau Messie. Ce retour lui permettra de passer à des épaules plus jeunes la charge curiale. Il a bon espoir toutefois, car à l'heure où j'écris, Mgr Devals est en train de parcourir la mission et d'arrêter définitivement ses plans en vue d'un remaniement des cadres.

Le Père Aloysius, curé de la paroisse indienne de Taiping, se prépare à raser — en Malaisie, tous les coiffeurs sont indiens, — son église devenue trop petite et en bâtir une nouvelle. La grosse affaire, pour l'instant, est d'amasser des fonds et c'est à quoi il dépense tout son temps et ses efforts. Il a, comme beaucoup, eu la bonne idée de se faire aider par la petite sainte de Lisieux. Les choses ne traîneront donc pas en longueur. Bientôt sera mise en place la première pierre sur laquelle viendront se poser les autres et l'aube est proche où le coq doré lancera du haut du clocher son joyeux cocorico que répercuteront les collines d'alentour. Et puis, le bois, la brique, le mortier et le ciment, le Père Aloysius connaît tout cela. N'est-ce pas lui qui a bâti la cure de la paroisse indienne d'Ipoh ? sans compter qu'il vient d'achever à Taiping une chapelle que Mgr Prunier put bénir à son passage dans ce poste.

Il est plus difficile, toutefois, de faire sortir une église de terre qu'un lapin blanc d'un gibus, surtout en Malaisie par le temps qui court. Les grèves succèdent aux grèves dans les plantations, dans les mines d'étain et de charbon, dans le bâtiment et la ferraille. Le mot d'ordre est d'embêter le "*proprio*", et le prolétaire conscient et organisé s'en acquitte à merveille. Dans l'état de Selangor le Gouvernement s'est trouvé avec vingt milliers de grévistes à remettre dans l'ordre. La Police s'en est mêlée, la poudre a parlé, il y a eu des têtes cassées, puis des pourparlers et aujourd'hui la presse nous affirme que tout va bien. N'empêche que tant que les principaux meneurs resteront au large, nous devons nous attendre à de nouveaux désordres, et qui iront de mal en pis. On dit que les affaires reprennent, — le prix de vente atteint par le caoutchouc et l'étain en sont une preuve irrécusable, — mais on a prétendu maintenir le salaire des travailleurs tel qu'il était au plus sombre moment de la dépression. Aussi ces derniers ont-ils prêté et continueront à prêter facilement l'oreille aux meneurs communistes, d'autant plus que les grèves s'étant toujours jusqu'ici terminées par

une augmentation de salaire, le système des "*mains dans les poches*" sera de plus en plus mis en pratique par la classe ouvrière lorsqu'elle croira y trouver son compte.

Dieu merci, le mouvement communiste n'a pu encore prendre des proportions inquiétantes dans notre presqu'île, car il est surveillé de près par le Gouvernement. Aussi espérons-nous que la Divine Providence nous épargnera des troubles plus grands qui pourraient, sinon entraver, tout ou moins nuire beaucoup à l'œuvre d'évangélisation.

Rangoon

4 avril.

Un nouveau Provicaire. — Le Père St-Guily, qui doit cette année célébrer ses noces d'or sacerdotales, a été très fatigué ces temps-ci. La paroisse de la Cathédrale qu'il a administrée pendant plus de vingt ans est devenue une charge un peu lourde pour ses épaules, et il est parti se reposer aux Nilgiris. A son retour il ira s'installer à Pégu et le Père Roy, de la paroisse chinoise, a été nommé curé de la Cathédrale et Provicaire.

* * * Le Père Allard, est au lit depuis plus de trois mois et les médecins ne sont pas encore fixés sur la nature de son mal. Il a commencé par une attaque de dysenterie, et puis c'est le foie qui a donné du tracas, enfin les nerfs se sont affaiblis et certaines glandes se sont hypertrophiées, si bien que le malade, à force d'ingurgiter toute espèce de médecines, reste très affaibli. Il espère cependant sortir de l'hôpital et aller refaire ses forces sous un climat plus tempéré. — Pendant la maladie du Père Allard, la paroisse chinoise, qu'il a fondée et soignée, avec quel amour, toute sa vie durant, a été confiée au jeune Père Danis. En quittant Paris il ne songeait pas, sans doute, qu'il allait apprendre la langue des fils du Ciel, à Rangoon. Il se trouve, comme par hasard, que le père Danis est un musicien émérite, un vrai recueil de chansons antiques et modernes, ce qui ne lui servira pas peu à psalmodier les tons variés de la langue des Célestes.

Le Père Sellos bâtissait une église. Grâce à la générosité d'un riche catholique de Rangoon, il a pu terminer les travaux presque complètement. Il reste cependant quelques petites choses à faire ; le pavé du sanctuaire et l'autel entre autres. Mais l'argent fait défaut, et l'on ne pourra bénir l'église que lorsque tout sera complètement

SALEM

En haut : Mgr Prunier au milieu des néophytes à Animour.
Sous la vérandah les PP. Hourmant et Chaveli.

En bas : Le Père Rigottier en campagne.

SALEM

Le Père Rigottier au milieu des néophytes à Animour.
Dans le fond, le pagodon.

terminé. Depuis deux semaines, on dit la messe dans la nouvelle église, sur un autel provisoire, mais les fidèles doivent encore s'agenouiller sur des briques mal équarries. Espérons que le Père Sellos pourra bientôt faire bénir son église.

Depuis le 1er avril, nous vivons dans une Birmanie adulte, qui n'est plus une province de l'Empire des Indes ; le premier Premier Ministre est un catholique apostat, à tendances socialistes, docteur en droit de l'Université de Bordeaux.

Le Père Casseaux s'est embarqué le 2 avril à destination de Marseille. Il s'en va à Montbeton.... oh ! pas pour y rester, mais parce que Montbeton, c'est son pays et qu'il a besoin de l'air natal pour refaire ses forces: nous lui souhaitons un prompt retour.

Mandalay

Suivant l'exemple déjà donné par les confrères des districts, ceux de Mandalay ont eu leur première récollection mensuelle en janvier 1937. Ces réunions groupent trois confrères européens et sept prêtres birmans. Suivant un programme proposé par Monseigneur au cours de la retraite annuelle, le bréviaire, récité en commun, est suivi, le matin, d'une courte instruction ou conférence faite par l'un des confrères, chacun à son tour. Le soir bréviaire, méditation et Bénédiction du Très St Sacrement.

Mgr Colas, Archevêque de Pondichéry, Visiteur pour nos Missions des Indes et de la Birmanie, est arrivé à Mandalay au début du mois de février. Dans sa trop courte visite, (Son Excellence nous quittait le 14 février), les confrères de Mandalay, Maymyo, Shwebo et Bhamo, ont pu apprécier sa simplicité et sa grande charité. Son bref séjour ne lui a pas permis de voir les confrères des montagnes Katchines et Chins, ni le P. Dugast en résidence à Yenangyaung.

C'était, ensuite, la visite inattendue de deux Pères Barnabites en résidence à Kabul, capitale de l'Afghanistan, venus en Birmanie, sans doute pour voir les tombes de leur devanciers dans l'apostolat en pays de Mission et en Haute Birmanie spécialement ; ils ont donc visité successivement les anciens postes d'Amarapura, Chaung-Yo, Monhla, Chanthaywa etc.., postes les plus importants des anciennes chrétientés des XVIIème et XVIIIème siècles.

Le Père Dugast écrit qu'en compagnie du P. Brenan, Rédemptoriste, au cours d'une excursion faite à Kalaw, dans les pays Shans,

il a eu un accident d'auto sans grande importance. Ses démêlés avec la route birmane ne se comptent plus. En principe, tout obstacle qui ne dépasse pas la hauteur d'un mètre cinquante est tenu pour négligeable et renversé, lui ou l'auto. Mais on n'a pas entendu dire jusqu'à ce jour que cette dernière fût gravement endommagée.

Monseigneur expérimente les premières chaleurs de l'année dans sa tournée aux puits de pétrole et dans la région de Taungdwingyi où se trouve un noyau de chrétiens Chins.

Chacun s'arme de vaillance pour résister aux fatigues du Carême et de la semaine sainte qui coïncident avec les grandes chaleurs. La nouvelle chambre birmane résiste, elle aussi, et comment! Premier ministère issu de son sein renversé, refus de voter le budget du Ministère des Finances, et j'en passe, soyez-en sûr. Comme nous approchons de la fête de l'eau, espérons qu'elle produira son effet de rafraîchissement sur les esprits surexcités et que le second ministère sera aussi modéré que le premier, lequel n'a duré que quinze jours.

Pondichéry

mars.

Mgr Colas et son socius le P. Morin étaient de retour à Pondichéry, le 2 mars vers 5h. du soir, de leur longue tournée apostolique à travers nos deux missions de Birmanie: Rangoon et Mandalay. Ils ont même poussé une pointe jusqu'à Bhamo, aux frontières de la Chine, et au Sikkim. Le P. Cussac prit aussi son vol le 26 février pour Colombo, où il s'agissait de prendre le P. Mézin, convalescent, pour le conduire à Bangalore, St Martha's Hospital, où sous l'œil vigilant de la Faculté il doit achever de se remettre.

Vendredi 5 mars, arrivée à Pondichéry des RR. PP. Saulières et Murphy, S. J., de Loyola College. Le P. Saulières vient fouiller les archives au sujet de certaines questions d'histoire du temps de la Cie des Indes..., et part de suite à Chidambaram, "Annamalai University", faire une conférence aux étudiants. Il était de retour le lendemain samedi à 8h. du soir, et le dimanche dans la soirée, tous deux rentraient à Loyola College.

Vendredi 10 mars, Monseigneur partait en tournée de confirmation à Kakkanur, d'où il a poussé une pointe à Bangalore. Là, il a vu le P. Mézin qui va mieux, et le P. Lourdessamy, lui aussi en voie de guérison. Monseigneur est rentré le 17 mars, vers 6h. du soir.

Mysore

30 mars.

Ne dites pas que Mysore n'est pas dans le mouvement. Ce der-
er Samedi Saint l'orchestre Ste-Cécile envoyait dans les airs, par
radio d'Etat, toute une suite d'hymnes paschales. Des auditeurs
nt dit (je ne sais d'où ils le tiennent) que les chanteurs étaient
:compagnés par la Musique du Roi. Même si, peut-être, ce détail
est pas exact, il n'en reste pas moins que ce fut une belle audi-
on. Mais comme rien n'instruit mieux que l'expérience, notons au
ssage que le nombre des exécutants paraissait un peu maigre et
ue leurs voix n'avaient pas tout le volume désirable.

Journées actives, bien entendu, que celles de la Semaine Sainte.
ans la seule paroisse St-François Xavier, le nombre des com-
unions dépassa les 3.000 le jour de Pâques.

Nous avons en ce moment la bonne visite des Pères Mézin et
aint-Guily. Le premier nous est venu de Colombo, où la maladie
a retenu pendant plusieurs semaines à son retour de la Retraite
e Nazareth. Il va maintenant beaucoup mieux. Le second est en
ongé. Après avoir essayé du Sanatorium de Wellington, il a pré-
éré redescendre à plus basse altitude. Il doit être des nôtres encore
ois semaines, après quoi il repartira vers son cher Rangoon.

Les uns viennent et les autres s'en vont. Le P. Nauroy quittait
angalore le 24 pour un congé en France ; il s'embarquait le len-
emain à Madras en compagnie des Pères Rogues-Perrin et Mercier.

Contrairement aux prévisions du tragédien, la paroisse St Patrick
a réparé des ans l'irréparable outrage ", en se coiffant d'un toit
ouveau, en allongeant la tribune de l'orgue, en se parant de fenê-
res modernes, en encadrant d'une balustrade de grand style le terre-
lein sur lequel elle est construite, et en rajeunissant la couche de
haux rouge qui la drape.

Coïmbatore

28 mars.

Il y a quarante ans, la paroisse Sainte-Marie à Ootacamund
Nilghiris) fut divisée et une belle et grande église dédiée au Sacré-
Cœur fut construite ; près de 2.000 catholiques appartiennent à
ette paroisse.

Depuis quelques années, une nouvelle division fut jugée utile, et

le P. Crayssac, curé de Ste-Marie, s'est procuré un vaste terrai dans un autre quartier de la ville, et a construit une chapelle provi soire dédiée à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus ; la nouvelle Ecole In dustrielle et une école élémentaire sont venues s'y greffer, mais l Directeur de l'Ecole Industrielle était en même temps desservant d la Chapelle ; ce provisoire a duré plus de quatre années. Mgr Tour nier vient d'y mettre fin en érigeant la chapelle en paroisse et en nommant un curé. C'est le P. Panet qui fut choisi et a accepté d tout mettre sur pied. Le voilà à la besogne tant et mieux qu'un jeun missionnaire qui pour la première fois prend charge d'un district.

Un plan d'ensemble a été arrêté et on peut espérer qu'avec l'aid de Dieu et par l'intercession de Ste Thérèse, les projets d'aujour d'hui deviendront des réalités dans quelques années. Le P. Pane loge à l'École Industrielle en attendant ; mais déjà les routes son tracées, le terrain nivelé, et bientôt, pour commencer, l'habitatio du curé sera construite ; après cela, ce sera l'école qui n'est auss que provisoire ; puis ce sera le gros morceau, l'église, une égliss digne aussi de la grande patronne des Missions.

Nos grands séminaristes sont revenus de Bangalore pour les va cances ; tous paraissent bien portants et heureux de vivre ! Le P Jambeau est passé en gare de Coïmbatore, en route pour le Sana torium ; il nous a promis une visite à la fin de son séjour à l montagne.

Le P. Petite nous a quittés pour aller respirer l'air frais de l montagne ; le P. Perrin s'est embarqué le 24 mars pour France.

Les santés sont bonnes, mais la chaleur devient de plus en plu pénible ; il en sera ainsi jusqu'à la première quinzaine de juin.

Salem

avril.

Depuis peu, notre procure est gardée par un python ; recélerait elle quelque pomme du Jardin des Hespérides pour exiger pareill garde, dont l'invention est une curieuse nouveauté, qui n'est pas sans attraits dans son genre ? La torpeur à laquelle est seule capa ble de l'arracher la vue d'une proie à sa portée, — un lapin, en l'es pèce, — semble bien la caractéristique de ce gardien, peut-être très vigilant, malgré son air de nonchalance.

C'est la seule innovation que Mgr Prunier trouvera à l'évêché à son retour de Malacca, où il achève une série de retraites prêchées

ıx Indiens tamils de la péninsule qui n'ont pas oublié les prédica-
ons du P. Bulliard. Celui-ci souffre en ce moment de douleurs in-
stinales causées par l'inflammation des muqueuses, que seule peut-
re l'observation d'un régime pourrait apaîser.

Le 24 mars, le P. Mercier s'embarquait à Madras à bord du "Com-
ègne" pour aller prendre en France un congé de six mois ; espérons
ı'à son retour, il nous ramènera le P. Michel, toujours attendu et
ıs encore annoncé.

Le P. Hourmant est nommé curé de la Cathédrale, avec le P. Sin-
ıraye comme vicaire. Les PP. Quinquenel et Harou, directeurs au
rand Séminaire Provincial de Bangalore, sont venus avec le grou-
e de nos séminaristes rehausser l'éclat des offices de la Semaine
ainte à la Cathédrale et apporter pendant leurs deux mois de va-
nces un précieux appoint à l'œuvre de consolidation des néophytes
e la région de Namakal.

Pendant la Semaine Sainte, l'Orphelinat des garçons de l'Ecole
dustrielle du chef-lieu et la chrétienté d'Atur ont bénéficié du pri-
lège de retraites fermées.

Séminaire de Paris

1er mars.

M. Chevallay est mort au Sanatorium de Montbeton, le mercredi
4 février à 10 heures du soir ; quelques jours auparavant, M. Si-
ers avait écrit que le malade très éprouvé par deux attaques suc-
essives, et toujours comme inconscient, avait reçu l'Extrême-Onc-
on. — A Montbeton également, les derniers Sacrements ont été
dministrés à M. Genty, missionnaire de Pakhoi. Ce cher confrère
ouffre d'un cancer à la gorge, et supporte son mal avec un grand
sprit de foi.

Le 21 février, les cours du second semestre ont repris, tant au
éminaire de Paris qu'à celui de Bièvres. — Chaque dimanche de
arême, comme cela se faisait les années précédentes, les aspirants,
éunis dans la Salle des Exercices, écoutent le sermon prononcé par
e P. Pinard de la Boullaye, à Notre-Dame, que leur transmet la
voix du micro ". Signalons également deux conférences particu-
ièrement intéressantes, et auxquelles assistèrent les aspirants de
'aris : l'une de M. Goyau, à l'Institut catholique, sur le V. Moye,
t l'autre de M. Dedeban, sur les Missions du Setchoan.

M. Thibaud, spécialement chargé des œuvres de propagande, ava dernièrement écrit aux Ordinaires de l'Est de la France, pour le informer que la Société des Missions-Etrangères ouvrirait bientô un petit séminaire à Ménil-Flin : le " Petit Séminaire Augusti SCHŒFFLER ". NN. SS. de Châlons, Metz, Strasbourg, et surtou S. E. le Cardinal Archevêque de Reims, ont répondu dans des terme très sympathiques et très encourageants à cette communication.

Admission (n° 1). — M. Etienne Debuf, du diocèse de Lille.

15 mars.

" Le Foyer Vosgien " du 14 mars 1937 apprend à ses lecteurs l prochaine érection du " Petit Séminaire Augustin SCHŒFFLER ". Ave un légitime orgueil, il fait la revue des gloires lorraines dont s'ho nore notre Société, et souhaite longue vie et prospérité à l'établis sement naissant de Ménil-Flin.

M. Yves Perrin, qui vient de rentrer par le Transsibérien, nou dit qu'il a fait un excellent voyage. Son train a déraillé une fois la nuit ; c'est à peine s'il s'est éveillé. Ce n'est qu'à son lever qu' a appris qu'en avait dû laisser sur le bord de la voie trois wagon qui avaient été renversés. M. Perrin recommande à ceux qui pren draient cette voie de se munir pour le voyage, non pas de provision de bouche, mais d'un carnet de tickets pour le wagon-restauran Selon lui, on y a tout avantage.

Les nouvelles de M. Genty sont un peu moins mauvaises depui qu'il a reçu l'Extrême-Onction. Mais cela ne l'empêche pas de souf frir beaucoup. Que Dieu lui donne du courage pour supporter so terrible mal.

Le P. Jules Reynaud, ancien missionnaire de Hakodaté, a quitt Montbeton pour se retirer, provisoirement du moins, dans une mai son de repos tenue par la " Fraternité Sacerdotale " en Touraine.

Le mercredi 9 mars a eu lieu à l'Institut Catholique de Paris l réunion annuelle des " Amis de Dormans ". Tous ceux de nos con frères qui y ont assisté sont revenus ravis des allocutions entendues et spécialement de celle qu'a prononcée le Général Weygand.

M. Larregain fait en ce moment sa retraite annuelle à Dormans M. Beigbéder a dû se rendre à Biarritz pour les obsèques d'une d ses parentes. M. Poisnel, de la Mission de Phnompenh, est au mi lieu de nous ; il se propose de passer ici la semaine sainte.

NÉCROLOGE

7. — *Jules* GUILLOU, né le 23 mai 1862 à Aigrefeuille (*Nantes*), prêtre le 28 février 1885. Missionnaire à Bangkok. Mort le .... avril 1937.

8. — *Denis-Louis* GOURDIAT, né le 5 juillet 1868 à St-Just-la-Pendue (*Lyon*, Loire), prêtre le 5 juillet 1892. Missionnaire à Suifu. Mort le 4 avril 1937.

NIHIL OBSTAT.
G. DESWAZIÈRE,
Censor delegatus

IMPRIMATUR.
✠ H. VALTORTA,
VICAR. APOST.
Hongkong, die 30 Aprilis 1937.

Son Exc. Mgr Drapier, O. P.

Archevêque de Néocésarée du Pont.

Délégué Apostolique

en Indochine.

Le T. R. P. Robert, Supérieur Général,

reçu par Son Exc. Mgr Zanin,

à la Délégation Apostolique de Pékin,

le 6 mars 1937.

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

16e ANNÉE — N° 186 — JUIN 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Charitas Christi urget nos **(II Cor. V, 14).**

Plus féconde encore que celle de l'intelligence et celle de la volonté est l'union du cœur avec Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le cœur, c'est-à-dire les diverses forces (appelées *passions* en philosophie) qui chez l'homme composent l'appétit sensible et collaborent sans cesse avec la volonté, elle-même éclairée par l'intelligence. La plus puissante de ces forces, celle qui engendre les autres et se retrouve en toutes, c'est l'amour. L'amour entre l'homme et Dieu porte le nom sacré de *charité*, et comme il est réciproque, c'est un amour d'amitié : *Vos autem dixi amicos* (JOAN. XV, 15) : il s'établit entre Dieu et l'âme un rapprochement intime, une compénétration en quelque sorte, " une inhérence, *inhæsio*, " pour nous servir d'une expression de saint Thomas.

L'amour de Dieu, quand il a son plein épanouissement dans l'âme d'un prêtre, lui communique une force étonnante. Il le presse d'agir en même temps qu'il lui facilite l'action, rendant agréable la peine elle-même, comme l'a dit saint Augustin, écho de l'expérience des siècles : " Là où l'on aime il n'y a point de peine, ou s'il y a de la peine, cette peine même devient un plaisir : *In eo quod amatur aut non laboratur aut et labor amatur.* " C'est une loi psychologique que " des passions fortes disposent aux résolutions énergiques et persévérantes, principes des nobles actions et des grandes vertus. Et l'on voit, en effet, que tous les hommes qui se sont signalés par des actions d'éclat ou un grand caractère étaient doués de passions vives et énergiques. " (E. Blanc).

Quand donc ces forces intimes de notre âme sont appliquées à l'objet le plus haut, le plus parfait, le plus puissant, à Dieu lui-même, en la personne de Notre-Seigneur, qui est, on peut le dire, leur objet propre : *Fecisti nos ad te, Deus*, quels effets admirables ne produisent-elles pas ? Nous avons tous lu et relu le magnifique tableau que nous en fait le pieux auteur de l'Imitation au chapitre intitulé : Des merveilleux effets de l'amour divin. (*Livre III, chap. 5*).

L'amour de Dieu nous presse d'agir : cette action s'exerce à la fois au dedans et au dehors.

Deus charitas est, nous dit saint Jean : *qui manet in charitate in Deo manet et Deus in eo* (JOAN. IV, 16). Cette union intime avec la source même de l'amour transforme progressivement l'âme en Dieu : sa Lumière lui montre le néant des choses humaines, sa Beauté et sa Bonté se découvrent à elle comme le Bien suprême, source de tous les biens, et en même temps sa Force pénètre la volonté pour que désormais elle ne veuille et n'aime plus que ce qui est digne de l'être.

Aussi le prêtre qui aime véritablement le Seigneur Jésus trouve-t-il doux son joug et léger son fardeau : *Jugum meum suave est et onus meum leve* (MATTH. XI, 30). Les assauts des passions mauvaises, les entraînements du monde ne l'ébranlent point ; les difficultés et les déceptions de la vie ne le découragent point ; la grâce de sa vocation, il la met au dessus de tous les biens périssables de ce monde ; l'Egypte et ses jouissances grossières n'excitent que son mépris. C'est que " l'amour est fort comme la mort ; ses lampes sont des lampes de feu et de flammes ; les grandes eaux sont impuissantes à éteindre la charité et les fleuves à l'étouffer ; *Fortis est ut mors dilectio..... : lampades ejus lampades ignis atque flammarum, aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam.* " (CANT. VIII, 6-7).

Mais l'amour ne se contente pas d'agir au dedans pour assurer la sanctification personnelle du prêtre ; il ne peut se contenir, il faut qu'il se traduise par des œuvres extérieures : " nulle vertu, nous dit saint Thomas, n'a autant que la charité d'inclination à agir : *nulla virtus habet tantam inclinationem ad suum actum sicut charitas.* " — " La charité du Christ me presse : *Charitas Christi urget nos,* " s'écriait saint Paul. et dans le cours des siècles tous les prêtres possédés par l'amour divin lui ont fait écho.

En parcourant, après le livre des Actes, les Epîtres du grand apôtre, nous voyons avec évidence que l'amour du Christ-Jésus fut le ressort puissant de sa vie et de ses travaux. Quelle tâche immense il a accomplie! que de régions il a parcourues en les evangélisant, que de périls il a affrontés ! que d'Eglises il a fondées ! que d'âmes il a gagnées à Jésus-Christ ! La charité faisait naître en cette grande âme un tel besoin de dévouement qu'il était prêt à " tout dépenser et à se dépenser lui-même encore pour le salut des âmes : *Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris.* " (II COR. XII, 15). Et tous les saints prêtres de tous les temps, glorieux martyrs, illustres pontifes, docteurs de l'Eglise, grands missionnaires : d'où leur est venu leur héroïsme indomptable, leur zèle dévorant, leur ardeur apostolique ? Il n'y a pas de doute : de la charité du Christ, qui les pressait, eux aussi.

Voilà certes de beaux modèles, des exemples entraînants. Mais sans aller ni si loin ni si haut, n'en trouvons-nous pas de magnifiques aussi à côté de nous : ils nous ont été donnés et ils le sont encore par les membres mêmes de notre famille spirituelle. Ouvrez, par exemple, l'émouvant ouvrage du P. Dourisboure : *Les sauvages Bahnars;* parcourez les touchantes biographies de nos Bienheureux Martyrs : qu'ont fait ces géants de l'apostolat, sinon mettre en pratique le *Charitas Christi urget nos ?* Et sur un plan plus modeste, et par cela même plus accessible, que voyons-nous chaque année dans le " Compte Rendu " de notre Société, en particulier dans les Notices biographiques qui le terminent ? De grands et nombreux travaux entrepris et menés à bonne fin, du courage dans les épreuves, de la persévérance malgré les déceptions et les échecs, le tout s'appuyant sur la base solide des vertus chrétiennes et sacerdotales, de la vie intérieure et de l'union à Dieu, en un mot tous les fruits intérieurs et extérieurs de l'amour divin : *charitas Christi urget nos.*

Quelle édification et quel encouragement pour nous qui creusons le sillon contigu à ceux de nos confrères ou tout au moins qui travaillons dans le même champ ! On peut être porté parfois à ne pas apprécier à sa juste valeur tel ouvrier apostolique que l'on connaissait trop familièrement, on est étonné ou même on reste un peu sceptique en apprenant par sa Notice nécrologique les bonnes qualités dont il était doué et les belles vertus dont son âme était ornée : un biographe contemporain a fait à ce sujet la judicieuse remarque suivante : " Parfois le contact journalier cache sous des dehors trop

connus et sous certaines petitesses et misères humaines, des vertus profondes. Cependant les anges les voient et les yeux que rien n'obscurcit les constatent avec joie et édification."

Le *qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum* se réalise, on le voit, d'une manière étonnante quand cette union est consommée dans la charité. Il faut donc faire régner en nous cet amour de Dieu, il faut lui donner dans notre vie la place à laquelle il a droit, c'est-à-dire la première : "Ce céleste amour, dit saint François de Sales, veut toujours être roi ou rien." Le prêtre, le missionnaire, sur ce point comme sur tous les autres, doit l'emporter sur le simple fidèle, autant que la vie d'un pasteur diffère de celle du troupeau : *quantum distare solet a grege vita pastoris.* (S. Grégoire). L'interrogation adressée à saint Pierre par Jésus ne s'arrête pas à lui, elle atteint tous les pasteurs d'âmes : "M'aimez-vous plus que les autres : *Diligis me plus his?*" Plus que les autres, c'est-à-dire d'un amour plus grand, plus fort, plus tendre. Mais enfin, dans quelle mesure?..... Celle-là même que saint Bernard nous donne pour règle : "La mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure : *Diligendi Deum modus est sine modo diligere.*" Sans mesure pour la quantité et la qualité, et aussi pour la continuité de cette charité envers Dieu dans la personne adorable de N.-S. J.-C., "car, dit excellemment saint Grégoire le Grand, notre cœur est l'autel de Dieu, où il est prescrit à ce feu sacré de brûler toujours, parce qu'il faut que de là, la flamme de l'amour monte sans cesse vers le Seigneur, le Dieu de la charité : *altare quippe Dei est cor nostrum, in quo jubetur ignis semper ardere, quia necesse est in illo ad Dominum charitatis flammam indesinenter ascendere.*"

DIEUDONNÉ,
Miss. apost.

Monseigneur PELLERIN

Premier Vicaire apostolique de la mission de Hué.

CHAPITRE IV.

Histoire de la Cochinchine Septentrionale de 1855 à 1858.

En 1855, tout comme l'année avant, Mgr Pellerin continua à continua à consoler et à encourager ses pauvres chrétiens. Une première lettre commune est datée du 11 janvier 1855 :

" Le carême va bientôt commencer. C'est un temps où tous les fidèles doivent faire pénitence, et vous tous aussi vous devez entrer dans l'esprit de l'Eglise. Quoique vous ne puissiez faire toutes ces pratiques comme en pleine paix, vous devez profiter de toutes les grâces propres au carême, tout comme les autres fidèles du monde. La première chose à faire, c'est d'éviter les péchés qui, malgré toutes les bonnes œuvres et malgré toutes les souffrances, sont la cause de tous les maux de la vie présente et future. La vie est trop courte pour suivre les œuvres de la chair, courir après les jouissances illicites ou les biens injustement acquis. Selon les Ecritures : " La joie d'un instant se changera en tourment éternel. " Mieux vaut souffrir, perdre ses biens et mourir qu'offenser un Dieu souverainement adorable. Dans les temps troublés, une foi vive nous aide à supporter les malheurs qui passent en vitesse, alors que la récompense est stable et sans fin. Ces péchés qui causent tant de maux, commis par les chrétiens, sont plus graves que ceux des payens. Les maladies, les guerres, la perte des moissons, la famine et bien d'autres misères publiques ou privées, viennent des péchés, et de tout temps un gouvernement qui s'attaque à Dieu et à sa religion, s'attire des châtiments comme vous en souffrez. Ne murmurez pas contre Dieu, ne vous laissez pas aller au découragement ! Rappelez-vous que vous êtes les enfants d'un Dieu qui ne vous reniera jamais si vous revenez à lui. Courage, afin de ne pas perdre la récompense éternelle ! "

Le 5 avril 1855, Mgr Pellerin envoya à son clergé sa lettre magistrale : " *In cœna Domini* ", qui pendant 40 à 50 ans fera loi et que tous les missionnaires et prêtres indigènes tenaient en grande vénération. Mgr Retord la communiqua et la commenta à plusieurs reprises à son clergé. Mgr Caspar la rappelait assez souvent dans les retraites de ses prêtres indigènes :

" Notre premier devoir est de prendre soin de nos prêtres et de les aider à faire monter leur ouailles au ciel. Si nous apprenons quelque mauvaise nouvelle à leur compte, nous nous prenons à craindre que ce soit par notre manque de vigilance et que nous devions en rendre un compte sévère à Dieu. Nous rappelons les anciens règlements de la Mission que plusieurs semblent avoir oubliés, et après avoir invoqué Dieu et la Sainte Vierge pour nous éclairer, nous statuons :

1. — " Aucun de nos prêtres ne peut habiter dans une maison où il y a des filles et des femmes âgées de 10 à 45 ans. Ce n'est que par exception qu'ils pourront y passer un jour ou deux au milieu de la persécution. Si le séjour devait se prolonger, ils sont tenus de nous en avertir, mais en tout cas ils ne pourront garder à leur service de telles personnes. "

2. — " Si vous allez faire l'administration dans une chrétienté, ou que vous y alliez pour n'importe quelque autre cause, il vous est défendu de vous faire servir par des jeunes filles. Si c'est un usage établi dans une chrétienté, cet usage doit cesser, et la chrétienté doit procurer des garçons ou des hommes à leur place. Tout au plus pourra-t-on employer une bonne vieille pour aller au marché et faire la cuisine, et la remplacer dès qu'on peut par un serviteur."

3. — " Aucun prêtre ne peut réunir les filles pour les exercer lui-même à chanter, apprendre des prières, etc. Il doit se tenir éloigné de ces réunions. "

4. — " Toutes les règles à garder avec les personnes du sexe, statuées par le synode (de Gò-Thị), restent en vigueur. Chacun doit les relire attentivement. Parmi ces règles nous rappelons celle qui défend de confesser des femmes ou filles malades dans un lieu fermé et sans témoin. "

5. — " Les habits en soie sont tolérés, excepté ceux de couleur rouge, bleue, etc. Les grands et petits séminaristes ne peuvent porter ni des habits de soie ni d'autres de couleur voyante. Nous défendons les turbans et les mouchoirs (khăn bị hoặc khăn tay) de couleur rouge, bleue ou verte. Les grands ou petits séminaristes

ne peuvent se servir de bourses à bétel (đạy bộ) ; au cas où ils en auraient besoin absolument, ils n'emploieront que celles de couleur noire et d'espèce ordinaire. La mode actuelle de se servir de costumes auxquels on n'a pas de droit (chẳng có chức gì), n'est pas de mise pour les ecclésiastiques. Pour les pantalons, on peut se servir de ceux en crèpe ou en soie..... (1) Toutes les contraventions contre ces points seront punies d'après le droit ecclésiastique. "

" Nous sommes persuadé que personne ne se plaindra de ces règlements. Ceux qui s'en sentiront offusqués, prouvent qu'ils n'ont qu'une vertu médiocre ; mais tous les ecclésiastiques vertueux s'en réjouiront, vu qu'ils coupent court à bien des péchés et des scandales. "

Suit un long passage sur l'obligation de dénoncer les prêtres prévaricateurs : " Chaque prêtre qui connaît de graves désordres et se tait est gravement responsable d'une partie du mal qu'il n'empêche pas, alors qu'il le pourrait. De même le supérieur est obligé d'appliquer les pénalités. "

" *Oremus pro invicem !* "

Dix jours après, Mgr Pellerin communique à ses fidèles les dispenses qu'il venait d'obtenir en leur faveur :

1. — " Les chrétiens sont autorisés à faire des œuvres serviles les dimanches et jours de fête à partir de midi, excepté les fêtes de Pâques, Pentecôte, Noël et Assomption. "

2. — Les gens très pauvres peuvent obtenir de leur curé la permission de travailler matin et soir les jours de dimanche et les fêtes, excepté les quatre fêtes précitées. "

3. — La dispense du travail manuel n'implique pas celle de l'assistance à la messe. "

4. — Tout le monde est tenu de réciter les prières du dimanche, matin, midi et soir ; mais ceux qui usent de la dispense du travail manuel y sont astreints plus rigoureusement en compensation. "

" Nous espérons qu'en recevant ces dispenses, vous augmenterez de ferveur à aimer Dieu et à supporter les contrariétés. Le mois de mai étant proche, nous vous renouvelons nos recommandations déjà faites si souvent de recourir à la Sainte Vierge ".

Le 19 juillet suivant (1855) Mgr Pellerin annonce solennellement la définition du dogme de la Conception Immaculée de Marie : " Quel sujet de joie et d'espoir ! Près de 200 évêques assistèrent à

(1) " Còn phải giữ các phép : ông nào chẳng có chức Giám mục, thì chẳng đặng dùng áo vải hoa, hoặc là vải ren.

cette déclaration, le 8 décembre de l'année passée, en la fête même de l'Immaculée. Adhérez et applaudissez de concert avec toute la sainte Église à la proclamation de ce privilège de Marie, qui maintenant va nous prodiguer ses faveurs encore davantage! Confiance en elle! Sous peu nous aurons la paix. Mais que chacun évite avec plus de soin les péchés, et croisse en humilité! Beaucoup de peines viennent de quelques chrétiens remplis d'un orgueil incompréhensible: ils refusent de faire leur soumission, et se permettent des critiques et des injures à l'égard de leur prochain."

"Par ici, nous ne pouvons fêter publiquement Marie-Immaculée comme tous les autres fidèles le font. Nous ferons notre possible pour y suppléer:

1. — "On finira une neuvaine à Marie le jour de l'Assomption... Qu'on la fasse en commun, là où c'est possible!... Prières à réciter....

2. — Le jour même de l'Assomption tous les prêtres diront une messe pour féliciter et glorifier la Sainte Vierge et implorer son secours. Que les religieuses communient à cette intention."

Le 22 octobre 1855 Mgr Pellerin annonce les indulgences spéciales que Pie IX venait d'accorder à tous ceux qui feraient un *triduum* en l'honneur de Marie-Immaculée:

1. — "Ce *triduum* aura lieu dans notre mission le 1er, 2 et 3 novembre."

2. — "Diverses prières à réciter.... Dans les endroits où il y aura une messe, ces prières seront récitées avant la messe; dans les autres endroits après la prière du soir. Tous ces trois jours, on récitera le chapelet avec les litanies, le soir."

3. — "Ceux qui feront ces prières peuvent gagner une indulgence de 7 ans, 7 quarantaines pour chaque jour. Il y a en plus à gagner une indulgence plénière pour ceux qui feront tout le *triduum* et se confesseront et communieront un des dits jours."

4. — Les prêtres doivent ajouter l'oraison "de Immaculata" à la messe de ces trois jours."

La lettre du 2 janvier 1856 relate les chiffres obtenus pendant l'année 1855. Il y a un léger excédent sur ceux de l'année précédente. Près de 1.000 confessions d'enfants prouvent que l'instruction de la jeunesse n'a pas trop souffert. Il y a 799 confirmations. Le chiffre des baptêmes d'enfants de chrétiens est normal, quoiqu'une bonne moitié de ces baptêmes aient été faits par les notables et les chrétiens. Pour 68 adultes baptisés, il y en 84 à l'instruction. — Monseigneur trouve ces chiffres faibles et insuffisants. "Les notables

dit-il, doivent être plus actifs que par le passé. Le chiffre des enfants payens baptisés à l'article de la mort (593) est inférieur à celui de toutes les missions voisines; pour le relever, il faut augmenter le nombre et le travail des baptiseurs. Que chaque prêtre garde les règlements établis: "*Serva ordinem, et ordo te servabit!*" L'orgueil fait toujours beaucoup de mal; combattez ce vice dans vos chrétiens! Que celui qui sait qu'il est en faute, fasse ses excuses, et on lui pardonnera. Plusieurs prêtres trop paresseux n'envoient jamais leur rapport mensuel; d'autres ne font que des rapports incomplets. — Corrections à faire dans l'ordo pour les 15, 16 et 17 mai."

Dans sa lettre du 15 décembre 1855, Monseigneur nous donne tout l'effectif de son clergé indigène: "En dépit de Tư-Đức et de tous ses suppôts, le jour du Saint-Rosaire 1855 j'ai ordonné un prêtre, 4 diacres, 10 minorés et 1 tonsuré; de sorte que nous avons maintenant: 16 prêtres indigènes, 5 diacres, 15 minorés, 1 tonsuré, et une cinquantaine d'élèves, dont les uns étudient la théologie, les autres, le latin."

— 1856 —

Durant les premiers mois de l'année 1856, les rigueurs de la persécution religieuse ne firent que redoubler: Mgr Pellerin dut restreindre ses visites aux chrétientés; mais il employa ses loisirs forcés à instruire ses théologiens et à remonter le moral de ses prêtres par des retraites individuelles de quelques jours. "Le clergé, les religieuses et les catéchistes, leur dit-il, sont comme la tête et le cœur de la Mission. Nous sommes persuadé que toute la fureur des persécuteurs n'arrivera pas à détruire la religion, tant que la tête et le cœur tiendront bon. Nous avons plus peur des prêtres négligents et dévoyés,... des catéchistes ou chrétiens apostats ou traînards que des fureurs des payens qui, le plus souvent, ne sont que des instruments de la justice divine. Les mauvais traitements et les poursuites sont comme des coups de rotin qui réveilleront nos chrétiens de leur torpeur mortelle; ils sont comme des chiens de garde qui ramèneront le troupeau, égaré dans des pâturages infertiles, malsains et trompeurs. Le roi et ses mandarins auraient pu ruiner la Religion bien plus facilement en laissant dormir nos chrétiens dans un bien-être et une mollesse néfastes".

"Vous, les prêtres, vous êtes les chefs de l'armée de Dieu. *Sicut sacerdos, sic et populus.* Vous êtes les dépositaires et les distributeurs des grâces divines. Et ces grâces toutes-puissantes jaillissent

surtout des sacrements, de la prière et de la mortification. Grâce au bon emploi de ces moyens vous terrasserez vos grands ennemis, les seuls à craindre : la triple concupiscence. (1) C'est surtout au confessionnal que vous arriverez à abattre l'orgueil, à refréner la cupidité et à museler la sensualité. Tout découragement, et toute pusillanimité de votre part amènerait la perte de beaucoup d'âmes, voire même la ruine de la Mission." (2)

Monseigneur avait tout disposé en vue de sa capture éventuelle. Il envoya une somme d'argent au mandarin Michel Hồ-Đình-Hy, premier catéchiste (cậu cả) de la province de Thừa-Thiên pour secourir les confesseurs de la Foi, en captivité dans les diverses prisons de Hué. Il mit de même sous son nom une partie des rizières de la Mission. Pour ce qui regardait l'administration spirituelle de ses chrétiens, il pouvait se reposer entièrement sur Mgr Sohier, son coadjuteur.

Au début de septembre 1856, le "Catinat", commandé par M. Lelieur de Ville-sur-Arce, vint à Tourane et mouilla près du promontoire de Tiên-Chà. M. Lelieur fit part au mandarin du port, qu'il était porteur d'une lettre de son souverain, désirant faire un traité de commerce avec l'Annam, et qu'il était aussi chargé de porter les réclamations de son gouvernement au souverain annamite.

Le commandant du port refusa catégoriquement de recevoir et de transmettre cette lettre à la Cour de Hué ; de plus il s'opposa au ravitaillement du navire, et ne céda qu'après le bombardement des forts de Tourane. Quelques jours plus tard, le "Catinat" fit voile vers Thuận-An, à l'embouchure du fleuve de Hué. Le mandarin du fort de Thuận-An restait introuvable ; tous les accès du fort étaient barrés, et aucune sentinelle annamite ne paraissait. De guerre lasse, les envoyés français, après avoir pris les instructions de leur commandant, déposèrent un paquet de lettres bien en évidence sur la dune ; puis le bateau français reprit le large. A l'arrivée de ces lettres à la Cour, les membres du Cơ-Mật (conseil secret) demandèrent à Sa Majesté de les transmettre telles quelles (c'est-à-dire sans les ouvrir) au commandant du port de Tourane pour être renvoyées à bord d'un bateau français. (3)

(1) Những sự công danh, lợi lộc cùng là dâm dục sa đà.

(2) D'après les réminiscences et quelques notes d'un vieux prêtre indigène, le R. P. Sỹ.

(3) Bulletin des Amis du Vieux Hué, 1928 : Documents annamites pour servir à l'histoire de l'établissement du protectorat français en Annam, par Lê-Thanh-Cảnh, p. 188.

Mgr Pellerin fut vite informé de l'arrivée du "Catinat" à Tourane ; en même temps la rumeur publique lui apprit que le commandant français demandait en vain un interprète et un pilote pour remonter jusqu'au port de la capitale. (1)

Mgr Pellerin, accompagné de M. Jules-Constant Paspin, jeune missionnaire nouvellement arrivé chez lui, s'embarqua sur une petite barque de marchand pour aller à Tourane à la rencontre du bateau français. Dans l'impossibilité d'accoster le "Catinat", il dut reprendre le large, poursuivi par plusieurs jonques annamites. La barque épiscopale, sortie du port, fut quelques heures après, brisée contre les rochers de la côte par un fort coup de vent. Mgr Pellerin, son compagnon et trois indigènes "restèrent plusieurs heures sous l'eau, grâce à l'assistance de la Sainte-Vierge." (2)

A la faveur de la nuit, ils échappèrent aux mandarins, et purent gagner le massif du "Col des nuages", qui domine la rade de Tourane. Les quelques épaves que la mer avait rejetées, furent emportées par des barquiers payens. Pendant deux jours nos fugitifs n'eurent rien à manger ; ils mâchèrent des feuilles pour tromper la faim, et durent étancher leur soif avec de l'eau d'une mare nauséabonde. Des bandes de gros singes vinrent les narguer, mais ne se laissèrent pas capturer. Le troisième jour, le catéchiste (3) qui

(1) La plupart des faits qni suivent sont relatés dans une lettre de Mgr Retord datée du 24 juin 1857, ainsi que dans Picard-Destelan, op. cit. pp. 393 et 394.

(2) Les mots entre guillemets sont les termes mêmes de Mgr Pellerin contenus dans sa lettre à M. Evrard, secrétaire de Mgr Graveron, de Quimper. Sa lettre du 29 mai 1857 au baron Brenier dit de même: "Nous avons été longtemps au fond de l'eau." Mlle Marie de Rémond du Chélaz, en 1857 novice du Sacré-Cœur à Paris (rue de Vannes, 77), écrit: "Mgr (Pellerin), à son retour en France, nous fit des causeries sur sa mission, tant à Conflans qu'à notre maison de Paris, pleines d'un intérêt palpitant... Quant au fait qu'il avait vécu plusieurs heures sous l'eau avec l'assistance de la Sainte-Vierge, lors de sa poursuite par les mandarins (de Tourane), j'ai essayé de le faire s'expliquer clairement, quand je l'ai vu à Quimper..... Son humilité en parut toute troublée, et, sans nier ce que contenait la lettre qu'jl avait écrite à M. Evrard, et que j'avais lue, il se contenta de me dire: "Oh! que Marie est bonne! Oh! qu'elle est puissante!" Je voulus encore essayer d'en savoir davantage, quand je le revis à Conflans et à Paris, et je n'en obtins pas plus que ces exclamations sur la puissance de la Sainte-Vierge."

(3) Ce catéchiste s'appelait Phụng, originaire du Quảng-Bình. Dans son testament, daté du 15 juin 1862, Mgr Pellerin écrit: "Je prie mon successeur de ne pas laisser dans la misère le thầy Phụng qui m'a sauvé la vie au péril de la sienne propre." Un vieux prêtre indigène l'appelait un "casse-cou" (anh hùng không biết sợ), qui portait un dévouement sans bornes à son évêque, et ne le lâcha pas d'une semelle.

avait été à la découverte, rapporta du riz cuit et des patates, et dans la soirée nos naufragés avaient en vue le "Catinat". Ils descendirent pendant la nuit pour le rejoindre ; mais le jour venu, ils reconnurent qu'il était parti. Peu après, ils arrivèrent dans une maison chrétienne, mais durent se sauver après quelques heures dans la montagne. Grâce à la proximité d'un village chrétien, le ravitaillement devint facile, et ils finirent par se loger dans une pauvre paillote isolée. M. Paspin, pris d'une fièvre cérébrale, mourut le 18 octobre 1856, et fut enterré à l'endroit même où il avait expiré. La prière des morts n'était pas finie, que Monseigneur, de nouveau dénoncé, dut s'enfuir. Heureusement les fidèles des environs veillaient à son entretien et à sa sûreté.

La corvette "la Capricieuse" était entrée dans la rade de Tourane avant la mi-octobre ; mais comment la rejoindre ? Un tailleur chrétien confectionna pour Monseigneur un semblant de costume européen avec un képi, le tout orné de quelques vieux galons, enlevés à une chasuble, et ressemblant d'assez loin à un uniforme d'officier. Vers la mi-novembre (1856), Mgr Pellerin, affublé de son costume de circonstance, et portant sa longue-vue en guise de fusil de chasse, traversa, au moment le plus propice, les postes des soldats annamites qui firent semblant de ne pas l'apercevoir. Il s'approcha autant qu'il put du mouillage de "la Capricieuse", et chanta à gorge déployée toutes les vieilles chansons de marins qu'il savait pour exciter l'attention de l'équipage. Enfin il fut aperçu par une sentinelle, et le youyou de la corvette l'amena à bord. "Qui êtes-vous donc, monsieur ?" lui demanda l'officier de garde d'un air méfiant. — "L'évêque de Hué," et il s'affaissa. Revenu de sa pâmoison, Monseigneur se vit étendu sur le lit du commandant, M. Collier, et entouré d'une foule sympathique. On lui apporta des habits et des chaussures : on le restaura pour le mieux, et le docteur du bord lui prodigua ses meilleurs soins.

Peu après le "Catinat" parut, mais sans amener le plénipotentiaire, M. de Montigny. Ce dernier, à son retour du Siam et du Cambodge, avait été jeté par un typhon sur les côtes de Manille. Les deux bateaux français mouillés à Tourane durent, d'après leurs instructions, se tenir sur la stricte défensive, ce qui ne faisait qu'augmenter l'audace des Annamites et le dépit des marins français.

Entre temps le grand intendant de la Cour de Hué, Michel Hồ-Đình-Hy, avait été arrêté à la date du 8 novembre (1856). L'acte d'accusation lui imputait l'arrivée des bateaux de guerre francais,

appelés soi-dlsant par son fils, [1] la divulgation des instructions secrètes du grand conseil et son obstination à suivre la secte perverse des Da-tô (chrétiens).

Hồ-đình-Hy avait essayé en vain de se démettre de sa charge : Tự-Đức ne voulait pas y consentir : " Voici un employé, dit-il, qui, en service depuis une trentaine d'années, n'a jamais été trouvé en défaut, alors qu'aucun de ses prédécesseurs n'a pu rester en charge plus de trois ans. A la lecture de l'acte d'accusation, le roi bouillonnant de colère, le dégrada sur le champ et signa l'ordre d'arrestation et de mise en jugement immédiate.

Dès le lendemain le tribunal des causes criminelles lui ordonna d'écrire sa déclaration, puis le fit frapper brutalement, comme un voleur de bas étage. Michel Hy, peu préparé à ces traitements barbares et comme affolé par les tourments, fit des aveux où le mensonge avait autant de part que la vérité. Il avoua que son fils était parti pour Penang dès la septième année de Tự-Đức pour y faire ses études ; qu'il avait appris que le prêtre Oai, à la suite de l'édit de persécution du 18 septembre 1856, avait écrit au roi de France pour demander son secours, et finalement il dénonça quelques chrétiens.

Plusieurs de ses anciens collègues vinrent le voir, et allèrent jusqu'à lui faire le grand salut (lạy) pour l'engager à renier sa foi. Tự-Đức lui-même envoya un de ses officiers, puis une femme du palais pour lui promettre la vie sauve, s'il apostasiait ; mais Michel Hy restait inébranlable.

Mgr Sohier, à sa prière, lui envoya le Père Thận pour le confesser et lui porter la sainte communion (le 19 décembre). Comme le prélat l'avait engagé à rétracter ses mensonges, Michel Hy y consentit ; cependant il ne put faire tenir cette rétractation à ses juges que le jour même de sa mort.

Les 15, 18 et 21 mai 1857, Michel Hồ-đình-Hy fut promené dans chacun des quatre quartiers de la ville de Hué, et reçut chaque fois soixante coups de bâton au milieu de deux places principales.

Le 22 mai 1857 il fut décapité au marché de An-Hoà.

(*A suivre.*)

A. DELVAUX,
Miss. apost. de Hué.

(1) Hồ-đình-Giang, plus tard le Père Thinh.

POISSON D'AVRIL.

Donc, fin février, pour la nouvelle législature, pour l'application, le 1er avril, de la nouvelle Constitution, ont eu lieu les élections à travers toute l'Inde, des Hymalayas jusqu'au cap Comorin, l'extrême pointe sud de la péninsule, du golfe de Bengale jusqu'à la côte malabar. Naturellement, partout, le Congrès l'a emporté haut la main. Ce fut un succès " Kolossal ". Les autres partis opposants burent un bouillon..... de onze heures.

La campagne électorale fut menée rondement, mais pacifiquement ; il n'y eut que de légers incidents, ou accidents de détails. Dans les 9 " christian constituencies ", il y eut 5 candidats catholiques élus contre 4 protestants. Le Pactole roula ses flots, non pas d'or mais d'argent, sous forme de roupies que les électeurs reçurent sans difficulté.

Bref, les élections terminées, les voix comptées, les résultats proclamés, le Congrès triomphant entra de suite en campagne : étant le parti majoritaire et de beaucoup, il s'agissait alors de savoir s'il accepterait de faire partie des ministères que chaque Gouverneur de Présidence devait former. Là, il y eut batailles d'idées. Les extrémistes disaient non, carrément. Les libéraux : Pourquoi pas ? Les autres : *mais oui*. Bref, ils parlèrent, discutèrent dans leurs comités exécutifs. Un moment on crut que la balance penchait du côté affirmatif : celui de l'acceptation. Puis le plateau remontait et celui du refus clair et net, descendait sous le poids des résolutions prises en comité exécutif. Il fallait cependant arriver à une conclusion ferme. Donc on prit un moyen terme : celui de l'acceptation sous condition : on accepterait, mais à condition que.....

Pour bien comprendre leurs hésitations à coopérer à la formation d'un ministère, il faut pour ainsi dire entrer dans leur peau et savoir ce qu'ils veulent en réalité. Ce que tous veulent, tôt ou tard, ce à quoi ils tendent tous unanimement, ce dont ils rêvent : c'est *l'indépendance complète !* L'Inde aux Indiens. Pour certains : la nouvelle constitution est un acheminement. — Pour d'autres, plus pressés d'arriver au but, c'est un traquenard. Et voici comment : Dans la nouvelle constitution, il y a un article surtout qui les indispose et les gêne : c'est celui qui donne aux Gouverneurs *des pouvoirs* spéciaux,

si bien que le Gouverneur peut par un simple décret annuler une loi votée par les assemblées législatives : le ***droit de veto.***

Or si le Gouverneur dans un bon mouvement, dans un désir de collaboration sincère avec le Congrès consentait à faire abandon de ses pouvoirs discrétionnaires et s'il s'y engageait sous la foi de sa signature, peut-être que..... Et de fait, *una voce*, c'est ce que tous ont demandé, quand le Gouverneur appela les têtes du Congrès pour la formation des ministères, et c'est ce qui leur fut refusé à l'unanimité aussi. *Inde iræ.* Or, Messieurs les Gouverneurs, devant le refus des Congressistes, ont dû, afin d'être légalement en règle le 1er avril, faire appel aux partis minoritaires pour avoir au moins, disent les journaux, un ministère *intérim.* C'est ce qui fut fait. Et chaque Présidence a son ministère.

Là-dessus Gandhi prend sa plume: "Hélas! (aïoio) dit-il, on leur demandait si peu de chose, à ces bons Gouverneurs, un "*gentlemanlike agreement*" seulement, et non une obligation de conscience. — Pourquoi ont-ils donc refusé cette minime concession ! ! !" Et l'on sent deux larmes timides trembler aux bords de ses paupières, le bon apôtre !

Comment se dénouera cette situation embarrassante ? l'avenir nous le dira.,...

En attendant, le 1er avril, à travers toute l'Inde, il y a " hartal ", le Congrès en ayant decidé ainsi. Hartal, c'est-à-dire, à l'exception des bureaux du Gouvernement, la suspension de toutes affaires courantes ; les magasins sont fermés, boucherie, épicerie, marché aux légumes, aux poissons, tout cela fermé. Les compagnies de tramways (compagnies privées) arrêtent la circulation de leurs voitures. — Toutefois, postes, télégraphes, chemin de fer fonctionnent, mais si descendant de votre wagon, vous avez besoin d'un taxi, d'une voiture ou d'un rickshaw, vous n'en trouverez point. On vous répond " hartal ". Alors *pedibus cum jambis !* Si vous avez faim, pas de restaurant pour vous servir le moindre brouet ou grain de mil. On vous répond " hartal ".

Alors les affaires étant suspendues, on en profite pour faire des meetings monstres " mammouth meetings " où l'on daube sur le Gouvernement et où l'on crie à qui veut l'entendre : " Voilà le Gouvernement de Sa Majesté Britannique. Ah ! si vous aviez le swaraj, ça ne se passerait pas ainsi, " C'est ce qu'on appelle en sociologie "l'éducation des masses ".

Donc voici luire l'aurore du 1er avril. Tout est calme. Tout se

passe comme à l'ordinaire. On ne dirait pas que " *novus rerum nascitur ordo* ". Ce matin j'ouvre mon journal et j'y lis en grosses lettres : " La nouvelle constitution est morte : c'est fini : le Gouvernement de l'Inde l'a tuée : tout est à recommencer ". Attendons patiemment pour en faire la philosophie.

Nous n'aurons pas à attendre longtemps. L'hartal sur lequel ils comptaient hier et qu'ils escomptaient devoir produire un grand effet sur l'esprit du public, a fait long feu et a été loin d'être général et complet comme ils l'espéraient. Pauvre Gandhi ! Nouveau Jérémie, serait-il donc destiné à pleurer sur les ruines de ses plus belles espérances ? C'est fini, gémit-il, désormais c'est le *régime du sabre.*

Sur ces entrefaites, ce 1er avril, l'hartal battant son plein, le Gouverneur de Madras convoque les six ministres qu'il a choisis deux jours auparavant, et leur fait prêter le serment d'usage. Les voilà donc intronisés. Parmi eux, il y a un catholique qui détient le portefeuille des finances.

Quant à la rentrée des chambres nouvellement élues, rien ne presse..... en août, peut-être plus tard.

D'ici là, beaucoup d'eau peut passer sous le pont.

Pondichéry, 4 Avril 1937.

A. COMBES,
Miss. apost.

JOURNAL DE VACANCES
1935-1936
(*Feuillets fragmentaires*).
(*Fin*)

Retour.

" Comme les flots de la mer azurée
" Nous nous suivons ;
" Notre départ touche à notre arrivée,
" Tant nous passons.

Ce qui passe principalement vite : ce sont les vacances. Il vient un jour où l'appel de la brousse retentit impérieusement dans la petite

ampagne bretonne, normande, poitevine ou basque où s'est blotti, our un temps, le missionnaire en congé. On ne saurait résister à et appel, longtemps. Le moment vient de boucler ses valises, de ermer ses malles, d'accepter de présider d'interminables repas de amille ou d'amis, puis c'est l'adieu. A ce moment précis, Dieu don-e certainement des grâces très spéciales, un viatique réconfortant our le long voyage. Partir le sourire aux lèvres, l'âme en joie, le œur en paix n'est pas octroyé à tout le monde. Les perspectives 'avenir, pour si lumineuses qu'elles puissent se présenter, ne peu-ent pas toujours noyer dans leur écran magique les allégresses du assé. Il y a mélange et choc de volontés, ou du moins de velléités, t rares me semblent ceux qui peuvent se commander par un simple mpératif catégorique : je pars !

Quoi qu'il en soit, chez tous, quand s'estompe à l'horizon la ayonnante statue de Notre-Dame de la Garde et que les mouettes ont les ailes comme de grands mouchoirs blancs escortent votre aquebot, l'heure plus ou moins désirée de quitter la France a son-é. Désormais pour tous, à l'Ouest rien de nouveau ; l'Est, l'Orient, Extrême-Orient nous attire et nous magnétise comme l'aimant.

J'ai le grand plaisir de retrouver à bord du Chenonceaux, quand e m'y embarque le 3 avril 1936, le Père Carrié, mon compagnon de Bangkok à Marseille l'an dernier déjà. Par ailleurs, la présence à ord du sympathique contemplatif qu'est le vicaire général de Sin-apore, le Père Ruaudel, va nous fournir l'occasion rare de former n Chapitre sur le pont, à table, à la Chapelle etc.. Ce chapitre 'opposera victorieusement à celui que formeront trois Religieuses Catéchistes Missionnaires de Marie, dont l'une, la plus silencieuse, lescendra sans bruit à Colombo, tandis que nous laisserons voguer es deux autres vers Hongkong et Pakhoi en la compagnie du Père égourier, que quelques buveurs d'eaux ont connu jadis à Vichy, uand il secondait le regretté Père Watthé.

De Marseille à Port Saïd : calme plat. Il fait encore froid et les nfants en lainage esquimau se contentent de rougir leurs pom-nettes à l'air salin. D'ailleurs il n'y a guère ici que d'insolentes antés. Le climat, la nourriture, l'ambiance française, les eaux, — urtout le cidre, la bière et les vins, — ont réalisé ces merveilles de ose, de rouge, d'incarnat, de violet tendre. L'œuf colonial a di-inué à vue d'œil ; le foie s'est dégonflé, les reins fonctionnent. La machine humaine a ses rouages ruisselants de phagocytes et le noteur rythme en systole et diastole tous les mouvements de la

circulation. Les cellules du cerveau lui-même se sont enrichies d'images, de visions, de pensées, d'expressions que le plus savant matérialiste ne saurait dénombrer en grammes de phosphore.

Il est exact que le bain de civilisation que prennent ceux qui retournent en France a des effets régénérateurs certains au spirituel comme au physique. On a beau vouloir suivre en Mission par des livres, des revues ou des journaux venus de France ou d'ailleurs, le mouvement des idées religieuses, scientifiques, littéraires, voire politiques ou autres, il arrive un moment où l'étiolement intellectuel et psychique se réalise, de concert très souvent d'ailleurs avec l'épuisement physique. Un voyage en France n'influence pas seulement alors le corps, il tonifie l'âme, relève l'énergie, redresse le cran. N'est-il pas utile aussi de se rendre compte de temps en temps de ce qui se passe ailleurs, de comparer les méthodes d'apostolat et leurs rendements. Il est évident que chacun fait toujours pour le mieux en Mission, selon ses propres connaissances; mais n'est-il pas prudent, voire utile, de les élargir et d'emmagasiner les enseignements d'autrui. Un simple exemple. Depuis dix neuf cents ans, sous un vocable différent, l'Action Catholique s'est répandue dans l'Eglise Catholique, mais elle précise aujourd'hui ses méthodes, elle se spécialise : n'y restons pas indifférents, même en nos contrées d'outre-mer. Une heureuse évolution dans l'enseignement du catéchisme et dans la prédication se produisent ; adaptons-la selon nos cadres et profitons des expériences. N'allons pas, comme certains passagers, en pleine Mer Rouge, jeter le ballast de nos conventions sociales ou de nos convictions religieuses ; gardons-les bien précieusement. On se plaint souvent que les catholiques français qui viennent en Extrême-Orient ne pratiquent plus leur religion, passé Port-Saïd. Le fait est souvent exact et toujours regrettable ; l'ambiance a produit la métamorphose.

Les habitants du " Chenonceaux " ne me paraissent pas mériter ce reproche. Ils lisent tous des livres sérieux, viennent en grand nombre à la messe du dimanche, passent leur temps à écrire une interminable correspondance, jouent peu, et fréquentent le bar encore moins. Sur les quelque deux cents ouvrages que les bibliothèques du bord exposent en vitrine, il n'y en a guère que trois ou quatre que l'abbé Béthléem trouverait répréhensibles. Les librairies Payot, Plon, Grasset, Hachette constituent le fond sérieux auquel chacun se ravitaille d'ordinaire. " La Vie de Jésus " de Mauriac, qui vient de paraître, est entre toutes les mains et les " Etudes ",

au salon des premières paraissent plaire à beaucoup. Deux jeunes explorateurs qui rêvent d'atteindre Lhassa intéressent par leur aventure projetée tous les passagers de première. Comme c'est loin Lhassa ! voilà l'exclamation favorite et pour beaucoup, la suprême connaissance qu'ils ont et auront jamais de cette énigmatique capitale du Tibet.

Rien à signaler aux escales. Pour les novices, Port-Saïd éblouit ; on y achète à bon marché un tas de bibelots inutiles. Djibouti déroute par sa platitude, sa chaleur, ses noirs. Colombo, royaume de la perle, est donc le royaume des dames et leurs emplettes sont considérables. Singapore gêne presque le broussard en herbe, par sa propreté méticuleuse, l'asphalte de ses avenues, le vert frais de ses jardins ratissés et tondus. Quant au flegme de ses insulaires britanniques ou chinois, malgré la température ambiante, il vous glace. Par contre, le laisser-aller de Saigon, cette bonne petite ville provinciale française, épanouit tous les visages.

Mais nous ne sommes encore que dans l'Océan Indien, c'est le point crucial de l'universel ennui. L'Océan est d'un calme déplorable, d'une morgue de marbre. On ne se croirait pas dans l'Asie des Moussons, de ces vents ainsi nommés, paraît-il, parce qu'ils font " mousser " l'Océan ! C'est l'infiniment bleu du firmament, qui se reflète dans l'infiniment bleu métallique d'acier de l'eau. A l'horizon, nul bateau, nul nuage, nulle écume. On poserait volontiers à certaines heures sur cet immense tapis bleu quelque billard géant où l'on s'amuserait à caramboler. Des évolutions de marsouins et des sauts en flèches droites de poissons volants brisent parfois le miroir liquide, mais leur image disparaît aussitôt sans laisser de rides profondes. Le commissaire du bord a tout le temps d'organiser des causeries, des conférences, des tombolas et des bals.

A propos de conférence, on raconte cette anecdote.

Un passager, grand voyageur, mais très timide, fut invité jadis à éblouir ses auditeurs par le récit de ses fréquentes randonnées et chasses aux fauves en Indochine.

Le début fut sensationnel. " Messieurs, dit-il, d'un air passablement énervé (car il savait mieux manier le fusil que la parole en public) pour se rendre de France en Indochine, on prend le bateau ". Ce truisme interloqua d'abord plus d'un auditeur et plus d'un dès lors de rire. Inutile d'ajouter que le conférencier, dont la timidité croissait et tournait à l'angoisse reprit alors sa phrase malheureuse : " Messieurs, pour se rendre de France en Indochine on

prend le bateau ". Ce fut cette fois des éclats, un fou rire, de bruits divers.

Blanc comme une méduse, notre cher conférencier reprit alors à grand peine sa phrase traditionnelle pour la troisième fois : " Messieurs, pour se rendre de France en Indochine on prend le bateau. A sa gloire (!) disons qu'il eut le temps et le courage d'ajouter avant l'orage et la tempête..... " Et moi je prends la porte ! " C'est ce qu'il avait de mieux à faire. On n'inflige pas en effet pareille naïveté à de vieux coloniaux qui se rendent depuis un quart de siècle, ou plus, ou moins, en Indochine.

Quoiqu'il en soit : causeries, tombolas et bals ont pour but suprême d'abréger la monotonie et la longueur du voyage.

Pourtant ! nos voyages modernes sont bien courts quand on les compare à ceux qu'entreprirent jadis les hardis navigateurs génois, hollandais ou français. L'histoire en signale un qui dura 27 ans et, chez nous, nos premiers Vicaires apostoliques luttèrent contre les éléments durant trois ans pour parvenir au Siam. Il ne leur fallait pas être trop délicats pour la nourriture ni trop prodigues de la provision d'eau douce. J'en connais qui se plaignent ici que les douches du " Chenonceaux " sont à l'eau de mer et que les seaux de glace sont insuffisamment copieux ! Rançon du progrès matériel du confort et du luxe !

Je ne parle pas de la T. S. F. dont l'inventeur (au dire d'une pécore de music-hall qui se pavane sur le pont) serait un fameux général italien nommé Branly ! Elle songe peut-être à cet empire italo-éthiopien que nous venons de dépasser, mais tout de même....

Comme elle est mystérieuse, cette découverte qui, tandis que vous naviguez dans le détroit de Malacca, vous permet d'échanger des messages avec vos amis qui se trouvent au Caire ou mieux encore à Melbourne. Ne dit-on pas que grâce au belinographe, l'an prochain, le colon surveillera de Paris ses champs de riz de Cochinchine ou ses coolies tapeurs ! Et cela me rappelle le mot de " supercherie " que prononçait jadis un vieux missionnaire devant un appareil récepteur. Il ne comprenait pas et n'a jamais admis qu'on puisse recevoir " Radio Coloniale " parlant, de France, à minuit, alors qu'il était exactement 7 heures du matin à Bangkok. De son temps, les jeunes étaient plus charitables et plus sérieux : ils ne racontaient pas de blagues aussi colossales et ne se moquaient pas tant des pauvres vieux !

Les vieux d'aujourd'hui, les plus de quarante ans, (car on vieillit

ès vite au vingtième siècle) sont bien forcés d'admettre quantité réalités scientifiques extraordinaires que les jeunes de demain aiteront dédaigneusement de surannées, tellement ils disposeront plus étonnantes et de plus inconcevables découvertes !

C'est le cas sans doute de signaler ici ces engins de guerre, merilleux et perfectionnés, qu'utilisent les humains pour s'entretuer, ais à quoi bon ! Il est des horreurs qu'une plume chrétienne ne urait décrire. Nous naviguons d'ailleurs en paix, chacun veut la ix, restons en paix sur le Chenonceaux.

De plus, chaque tour d'hélice nous rapproche des Missions où us, les missionnaires, nous ne voulons entrer qu'en pacifiques. y a bien assez de bouillonnements dans les peuples d'Extrêmeient, de convulsions et de ferments communistes à l'Est, pour que tre rôle demeure strictement religieux et, par ricochet si vous y nez, civilisateur.

Tout autant de raisons qui militent pour la concorde à bord et rs bord. Dans quelques jours d'ailleurs, la Babylone du Chenonaux va se disperser et beaucoup n'utiliseront plus sans doute la lle langue française pour expliciter leurs sentiments et développer rs pensées sur la paix ; qu'importe ! Mais..... la belle langue ançaise existe-t-elle encore ? Les missionnaires qui reviennent riodiquement au pays natal et qui s'attendent à employer les locuns et les mots appris durant leur jeunesse étudiante, ne comprennt plus guère, hélas ! les formules de langage de leurs compatrios. On assassine aujourd'hui le vieux français classique. En vous-vous des preuves ? Quand jadis la soif vous tenaillait, vous us désaltériez d'un verre d'eau. Maintenant, Pierre suce un glass bien Jules siffle de la flotte..... Jadis le pauvre diable que l'on udoyait dans la rue était souvent à jeun ; aujourd'hui il est creux il a la saute, tandis que son voisin riche s'en met plein la lampe.... tre amis, on ne converse plus comme autrefois, on explique le up. Personne ne se met en colère : tout le monde râle.... Le vilain rsonnage que vous rencontrez est un dégueulasse ou un salopard s'il se laisse intimider, il se dégonfle..... Quand on en a marre son semblable, on lui en passe de toute couleur et on lui en fait endre pour son rhume..... Tel encore ce maître d'hôtel dans un and établissement des Champs-Elysées qui stimule aujourd'hui n personnel par cette injonction curieuse : " Allons, allons, garns, dépêchez-vous..... assiettez les tables " ! Le style d'ailleurs est même niveau que le langage. Les grammaires modernes vous

entretiennent du style mécano, du style tennis, du style cinéma, etc. D'accord ! On ne peut parler et écrire au XXe siècle comme au temps de Bossuet ou de La Fontaine et la récente description du funiculaire de Notre-Dame de la Garde par un digne ecclésiastique à ses élèves, en 1936, fait sourire : " J'entrai, dit-il, dans une toute petite " chambre et par un effet de la mécanique, je me trouvai porté au " sommet de la montagne ! " Que n'appelle-t-il un ascenseur par son nom !

Fait plus grave ! La langue française née de la grande guerre n'a plus ses belles traditions et sa réputation diplomatique. Traités et conventions se glorifiaient autrefois d'un instrument français précis, classique et littéraire. Les significations contradictoires du texte et de la conversation actuelle, trop équivoque, éliminent souvent désormais notre savoureux langage. Aussi les missionnaires reviendront-ils sans grande peine au chinois, au japonais, au siamois ou à l'anglais dans leurs beaux pays respectifs.

Puisqu'il s'agit uniquement d'ailleurs pour eux d'y faire régner le Verbe sur toutes les nations, le langage de l'Evangile traduit dans ces langues suffit, sans que les gouvernements temporels puissent prendre ombrage d'une langue étrangère. Mais il y a plus. Pour montrer aux peuples d'Extrême-Orient l'*Ecce Homo* sur un Crucifix et souhaiter à toutes ses ouailles les splendeurs du paradis, les mots même ne sont pas de rigueur, et les gestes ou sentiments de pitié, de compassion, et les attitudes de prière et de supplication restent en réalité tous identiques dans l'univers entier. Dieu veut s'attacher les âmes, les esprits et les cœurs, et comme lui-même les a formés par son Verbe, Celui-ci idéalisera nécessairement la pauvre parole humaine et la rendra, sous une forme variable mais universelle. compréhensible pour tous.'

Et c'est ainsi que le terme de tout voyage humain — car la vie entière est en réalité un voyage — ne se trouve résumée pleinement que dans le Verbe. Un jour viendra, prochain pour tous, où nous laisserons tomber sans regret nos derniers vagissements humains. Puissions-nous alors en descendant au tombeau dans un suprême souffle emprunter alors avec joie tout en le christianisant ce beau vers de Joachim du Bellay qui résumera notre vie d'ici-bas et qui préludera, nous l'espérons, à notre règne d'éternité :

" Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage ".

L. CHORIN.

Sur l'Action Catholique.

Du 19 au 24 août dernier, à la Mission de Swatow, venus des fférents districts, des délégués se réunirent pour suivre une reaite prêchée par nos plus zélés prêtres indigènes et recevoir du icaire Apostolique, S. Exc. Mgr Vogel, des directives sur l'Action atholique.

Dès 1931-32, dans les chrétientés, de bouche en bouche courait grand mot : " Action Catholique ". A cette époque, le missionaire de Teng-Hai, comme d'ailleurs ses prédécesseurs, avec ses 00 chrétiens noyés dans une masse de 400.000 payens, trouvait éjà pour l'aider quelques âmes de bonne volonté : des gens bien mples souvent, qui " travaillaient " beaucoup, sans faire de bruit, ns rien publier et même sans prendre note du bien par eux acmpli. — Ces deux ou trois " moniales ", vraies religieuses avec ur paroisse pour couvent, car de leur temps aucune Congrégation était établie dans la mission, ... pas une seule famille chrétienne ui ne leur doive quelque chose ! Ces 7 ou 8 bonnes dames, mères grand-mères, que l'éducation des membres de leur famille et la nversion de leurs voisins encore payens hantent sans cesse. Ce rave " Tang Tsek-Zung ", notable de Peh-dji-nio, baptisé vers 900, qui en 30 ans de lutte, a amené, un par un, tous ses parents la vraie foi. Et ce vieux Buang Hoa ! son métier de teinturier lui st une simple occasion de prêcher : faire connaître l'Eglise à ses mis païens ou protestants, c'est sa vie.... Ces notables aussi, paures mais généreux, dont les souscriptions annuelles permettent de outenir 5 écoles avec personnel chrétien.

Pourtant, depuis des mois, la jeune génération lisait dans les evues et se répétait sans cesse le grand mot : " Action Catholique ". Non, vraiment, à Teng-Hai, on ne fait pas, on n'a pas encore ait d'Action Catholique. " Alors, les Jeunes, Rassemblement, et à Œuvre, tout de suite !

Un ancien élève de l'Aurore, Maître " Tseu Eng " (Beau livre), adis catéchiste grassement payé, avec un zèle louable prit la tête u mouvement. En quelques jours, que dis-je ?... un jour en quelues heures, un Règlement fut composé, approuvé par l'Assemblée

des jeunes, recopié à la " plume à encre ", et dûment transmis au Curé pour approbation... tout de même.

1° — " Une société d'Action catholique est fondée à Teng-Hai.

2° — Il y a un président, et un vice-président.

3° — Il y a un secrétaire, un trésorier, un procureur, un facteur etc..

4° — Chacun des membres arborera à la boutonnière l'Insigne (Houi pai) de la Société. "

Et, après le douzième article, appendice succulent : " on pourra inviter le Père Spirituel à assister à nos réunions ".

L'un des plus zélés sociétaires, lieutenant dans l'armée, ayant donc ses entrées au mandarinat, proposa de faire reconnaître cette association d'Utilité Publique par la Préfecture ; ainsi, l'Eglise aurait la face... et un puissant moyen de soutenir les chrétiens dans les procès.

Hum... Hum... Qu'auriez-vous fait devant un tel zèle ?

Sans rien bénir, sans rien maudire, le curé laissa faire, et bon gré mal gré, démarra, lui aussi, puisqu'il n'avait rien fait jusque-là " Venez, Esprit-Saint,.... Je vous salue, Marie, Reine des apôtres ".

Jour de Fête-Dieu, après la procession. Les notables, jeunes et vieux sont réunis chez leur curé pour prendre le thé.... et reparlent " Action Catholique ". Le plus influent, un médecin qui chaque année baptise une bonne centaine d'enfants de payens en danger de mort, émet une lumineuse idée, par tous approuvée : " Au lieu d'engloutir tant de ressources dans le séminaire de la Mission, notre vénérable évêque ferait bien mieux de payer les études à nombre de jeunes gens chrétiens, qui, comme les protestants, occuperaient dans quelques années d'honorifiques et lucratives charges officielles ; ainsi, l'Eglise aurait la Force, la " Face ", et tous les païens accourraient au baptême ".... Pauvre curé ! En Chine on perd son temps à discuter si l'adversaire doit perdre cette " face " ! Pourtant cela devenait urgent de parler et d'agir.

Le soir même, je fais monter chez moi, seul à seul, maître " Peng Ang " (Paix heureuse), le lieutenant, par dessus le marché directeur de l'école du poste central. Et tout en délectant ses cigarettes, je tente de lui extraire du crâne ses idées, à lui, sur la fameuse Action Catholique.... " Oh, Père, c'est bien simple : nos missionnaires, certes, font leur possible pour donner du prestige à l'Eglise ; mais, en toute franchise, ce sont des Français, donc des étrangers pour les païens, et nos Pères indigènes eux-mêmes, parce que formés par eux, ne

onnaissent pas grand chose aux affaires de Chine. Quand nous urons l'Action Catholique, à nos prêtres, à nos évêques, nous dions " comment faire ", et, Père, vous verrez si cela marchera ! ... t puis, vous le savez bien, Son Excellence possède en réserve uelques fonds... Nous lui dirons comment s'en servir ! "... — " As- pris ton repas du soir ? — Pas encore, Père. — Alors, je m'en vourais de te retenir ".

Le lendemain, au tour de Tseu Eng (Beau Livre), à exposer ses dées ; quelques jours plus tard, tel et tel instituteur, puis telle et elle institutrice. Oui, même ces dames et demoiselles, vraiment out le monde avait parfaitement compris, et tous de répéter sans aute le premier point, les plus hardis le second. Marchez, mes gneaux, tant que vous n'abîmerez pas les plates-bandes !... ce qui élas ! faillit bien arriver dans la gérance de l'école au poste central.

Pentecôte de l'année suivante : plus que jamais : " *Veni, Sancte piritus*... Recta Sapere. "

A nouveau, ces messieurs, jeunes et vieux, prennent le thé chez eur curé. — " Le Père a dit des choses pas ordinaires dans son sermon aujourd'hui ; — Comment ? ? ! J'ai dit que l'Esprit Saint, promis ar N.-S. J.-C., dirige suavement la Sainte Eglise, nullement toutefois comme l'entendent nos voisins les protestants ; car l'Esprit-Saint lui-même nous demande de respecter l'ordre et d'user des noyens établis par Notre-Seigneur.

Toi, Joseph Vong Peng Hao, quand par ton " oui ", tu pris une égitime épouse, le Sacrement que tu reçus alors te vaut pour toute a vie des secours spéciaux de Dieu pour diriger ta famille, nourrir emme et enfants ; dois-tu être pharmacien ici à Teng-Hai, ou bien lois-tu ouvrir un commerce d'étoffe à Singapore, là-dessus n'interroge pas ton curé ! prie en famille et fais pour le mieux ; tu es marié devant Dieu, son aide ne saurait te faire défaut ; en cette matière le Père Spirituel sera toujours de ton avis ; c'est toi qui es marié !

Pour prêcher à l'église en mon absence, vous prétendez, vénérés notables, inviter tel catéchiste ; pour l'école, vous me présentez tel instituteur ! Le Père, heureux de votre active collaboration, cette fois pourtant, a des raisons sérieuses de ne pas accepter vos projets. C'est le Père, et non vous autres, qui devant Dieu est responsable de l'enseignement donné à l'église, et de la morale prônée dans une école ouverte par la " Religion ". Encore une fois, nous autres catholiques, nous ne sommes pas comme les protestants, une démo-

cratie où chacun prétend diriger et enseigner. Pourquoi n'allez vous pas vous asseoir au confessionnal, et même " offrir le Sacrifice " à l'autel ? — Nous n'avons pas reçu les Saints Ordres ! — Nous y voilà, précisément : quand il s'agit de conduire les âmes Dieu, votre Père spirituel, en tant que prêtre envoyé par votre évêque, a de par le Sacrement de l'Ordre des secours bien spéciaux propres à sa charge, comparables, pour le soin des âmes, aux secours que vous, vous recevez dans le Sacrement de mariage pour le soin de votre famille.

On est parfois tenté de se dire : Nore curé, notre Evêque ne connaissent rien aux affaires de l'Eglise en Chine ! Pas si vite, s. v. p. je ne prétends pas que vos prêtres soient des phénomènes d'intelligence et de sainteté ; mais tout de même, si tel prêtre envoyé et maintenu à la tête d'un district est vraiment incapable de le diriger, l'Evêque qui maintient ce prêtre en charge n'est guère capable lui-même. Et le " Roi de la religion " (le Pape) qui envoie et maintient en charge un tel évêque, en vérité ne sait pas y faire ! Ne venez pas me dire alors que Jésus-Christ, permettant pour le remplacer sur la terre l'élection d'un tel pape... est le Dieu tout-Puissant."..

Argument *ad hominem*, il est vrai ; tout de même, ce soir-là les chrétiens avaient compris quelque chose de nouveau pour eux ;.. premier pas dans la voie du salut !

Dimanche après le 15 août : Saint Roch, fête patronale. " Avec quelle ferveur votre Saint Patron offrait son cœur à Dieu dans la prière, et avec quel zèle, lui, jeune homme riche et de famille mandarinale, il a quitté les biens de ce monde pour généreusement dépenser sa vie au service des pestiférés.

Vous aussi, vous priez des heures entières, chaque dimanche, c'est bien, cela ne saurait suffire.

Certes, c'est à l'Evêque et aux prêtres de prêcher la religion ; mais il est une multitude de païens à qui jamais le prêtre ne pourra adresser la parole. Vous, du matin au soir, vous côtoyez ces pauvres " pestiférés ",... parents, amis, voisins, clients, patrons,... tous encore païens, tous encore privés de la vie de Dieu pour leurs âmes et en grand péril de ne jamais entrer au ciel. Aujourd'hui, toi,... un tel.... et vous là-bas, Madame une telle, qu'avez-vous fait pour éclairer ces payens ? ?. Avez-vous seulement pensé que ces gens-là ont une âme à sauver ? "

Premier Vendredi du mois... Sacré-Cœur : 90 personnes à la sainte Communion : " C'est bien de venir prier et recevoir " le Saint Corps "

ur la conversion des païens ; mais aujourd'hui, qu'allez-vous faire pratique pour aider votre curé à enseigner ces païens que lui ne ut atteindre ? ?. Vous avez reçu le Sacrement de Confirmation, us êtes " soldats ", pas seulement pour porter un bel uniforme,... insigne..., pas seulement pour vous protéger vous-même du mal... ous êtes soldats de l'Eglise pour la conquête des âmes "..... Et pen- nt près d'un an, le même régime à tous les sermons, la même ée présentée sous tous les aspects.

Un jour de mai ou de juin, Maître " Tseu Eng " (Beau Livre) est ez moi pour affaire.... Depuis longtemps, l'Action Catholique par i fondée est décédée de sa belle mort et enterrée sans perte ni acas : " Père, vous nous répétez sans cesse qu'il faut aider le clergé. u'est-ce que je ferais bien pour vous aider ? " Grâces à Dieu ! ent beaux billets de mille annoncés par le Père Procureur ne m'au- ient pas fait si grand plaisir. Enfin, ça y est, ils ont compris..... a doublé le cap des tempêtes !

L'élan était donné et dans le bon sens cette fois.

" Beau Livre ", chrétien instruit, et comme beaucoup de Chinois aturellement éloquent, accepta de reprendre, pour l'amour de ieu, ses sermons interrompus, lorsque catéchiste, il s'était vu re- ser une sérieuse augmentation de salaire ; il fit mieux, il groupa ou 5 jeunes instituteurs, qui sous la direction du Curé, s'exer- rent à la prédication. Directeur d'une belle école primaire ouverte ar les notables païens et chrétiens de Tang Ow, et professeur à école de langue mandarine, il est l'aide assuré du Père pour toutes s questions scolaires et les multiples tractations avec le Bureau de Instruction publique. Il aida profondément à la conversion d'un nstituteur païen, aujourd'hui au service de l'école Saint-Joseph de watow. Et ses amis et disciples d'imiter son exemple.

Puis ces jeunes filles, voire ces " Dames " de Go Tshu Tshüng et e Tang Ow : elles ont suivi le catéchisme jusqu'à 17 ou 18 ans ; ujourd'hui, " pour l'amour de Dieu ", plusieurs d'entre elles ensei- nent ce qu'elles ont appris ; les images " Mouterde " et " Bonne resse " sont commentées avec un brio, je ne vous dis que ça, car lles ont bonne langue et connaissent la langue chinoise, ces filles l'Eve ! elles se dévouent aussi en accueillant cordialement les païen- es qui visitent l'église et leur expliquent la " Religion ".

Ce fut une bonne dizaine de nouveaux ouvriers qui vinrent s'ad- oindre aux anciens, à ceux qui de tout temps travaillaient à aider

le prêtre, chef spirituel du district. Au lieu des 10 à 12 baptêmes annuels d'adultes, nous en eûmes 36 en l'exercice 1935.

En cette période de zèle apostolique, il faut le signaler, personne ne parla plus de " fonder l'Action Catholique ", personne ne parla plus de Société, de Président, ni d'"Insigne " surtout. Il ne fut plus question d'aller dire à l'Evêque comment il fallait faire..... mais lorsque Monseigneur réunit les délégués d'Action Catholique, le district envoya un " membre actif " prendre les directives.

On ne fonde pas l'action catholique ; de tout temps elle existe dans l'Eglise, car toujours Dieu suscite à côté du clergé des âmes surnaturellement dévouées à la conversion des païens et aux travaux d'apostolat que le prêtre ne peut faire par lui-même. Mais " L'ORGANISATION OFFICIELLE de l'Action Catholique ne fera que stimuler en les groupant et en les dirigeant, ces bonnes volontés. "

M. RONDEAU,
Miss. apost.

Variété.

Au R. P. Parmentier.

En dehors du Sage, point de salut.

非聖無法

Dans le district que j'administre depuis 1928, Chungkingchow Mission de Chengtu, il y a une station de 82 chrétiens, tous descendants à la 2e, 3e et 4e génération du bachelier littéraire Ouâng-lîn et de son frère, lettré lui aussi, mais non globulé. Ce bachelier et son frère, morts depuis une trentaine d'années, étaient chrétiens à la 3e génération. Dans cette atmosphère confucianiste, j'ai vu et entendu des choses intéressantes et je ne résiste pas à la tentation de les raconter aux lecteurs du Bulletin. Mais auparavant, revenons un peu en arrière, à mes premières années de mission.

Après six mois passés chez un prêtre indigène et un an de stage comme vicaire chez un ancien, j'étais nommé chef de district, en 1904. Impatient de prêcher Notre-Seigneur Jésus-Christ "*sine quo nihil est validum, nihil sanctum*" et sa Sainte Eglise, en dehors de

quelle il n'y a pas de salut, j'étais agacé de m'entendre toujours pposer celui que Mencius appelle " l'harmonie parfaite " et dont il it que " depuis que l'homme existe, il n'a pas eu son égal " ; celui qui dès 195 après J.-C. on sacrifia un bœuf sur son tombeau et à ui, en 1907, l'impératrice douairière Tse-hi conféra le premier ang, le faisant ainsi l'égal de Chang Ti, " Très Sage et très Parfait remier Maître Confucius ", en dehors de qui il n'y a pas de loi, onc pas de salut : Fēi chín oû fă.

Que de fois, je l'ai entendue, la réponse dédaigneuse : " En Occident, vous avez Jésus qui vous satisfait ; gardez-le donc pour vous. ci, nous avons le " Sage accompli ", dont nous suivons les enseinements à la suite de nos ancêtres, et sa doctrine nous suffit. "

Une fois ou l'autre même, j'ai surpris sur les lèvres d'un lettré la arole orgueilleuse de Mencius : " Je n'ignore pas que les Chinois nt civilisé les Barbares, mais j'ignorais que les Barbares eussent ivilisé les Chinois ". Je veux rester poli et ne parlerai pas des amphlets immondes lancés par des lettrés contre Notre-Seigneur t sa Sainte Eglise, dont il m'est arrivé en ces temps lointains d'aoir de nombreux exemplaires sous les yeux.

Bref, après vingt-cinq ans de travail dans ce district, si j'ai eu la oie de baptiser un grand nombre de braves paysans, j'avoue bien umblement l'échec complet de mes efforts pour desserrer l'emreinte de Confucius et de sa doctrine sur ceux que dans ce temps-à on appelait " les lettrés ".

Me voici enfin arrivé dans cette station composée des descendants l'un chrétien, bachelier littéraire. J'avais entendu raconter beaucoup de choses, — mariage des quatre fils du bachelier avec des aïennes, par exemple, — qui m'avaient mal impressionné. Un prêre indigène qui au temps de la probation avait, à la suite du curé, assé quelques jours dans la station, du vivant du bachelier, m'avait aconté la colère " confucéenne " qui s'était emparée de ce dernier la vue d'un papier couvert de caractères d'écriture jeté dans une osse d'aisance. J'étaits curieux de constater par moi-même le degré le l'empire du confucianisme sur ces âmes régénérées dès leur naisance dans les eaux du Baptême.

Je me souviens d'avoir insisté dans mon premier sermon sur l'importance des fins dernières de l'homme : nous sommes *exules filli Evæ, gementes et flentes in hac lacrymarum valle* ", et toute notre vie doit être un effort continuel pour mériter la vision béatifique dans notre vraie Patrie, le Ciel ; notre récompense n'est pas sur cette

terre, contrairement à la doctrine confucianiste qui veut que la vertu soit récompensée et le vice puni par la prospérité ou la misère temporelle s'étendant aux descendants. Et j'avais cité, pour la réfuter absolument, la réponse évasive de Confucius à un de ses disciples qui l'interrogeait sur la mort et à qui il répondit de commencer à apprendre à vivre. Et j'ajoutais que le grand lettré moderne Leang Ki-tchao, l'un des " Maîtres de l'Heure " de la Jeune Chine se basant sur cette parole, n'avait pas craint de parler de l'athéisme de Confucius.

Après la messe, je vis le dernier fils vivant du bachelier, beau vieillard de soixante-dix ans, s'avancer vers moi, " la marche empressée et les bras étendus ", comme il est dit de Confucius. Et de suite, la conversation s'engage : " Dans son sermon, le Père a cité une parole de Confucius, mais les Commentaires disent que l'interrogateur était un sot et ne méritait pas d'autre réponse. — Je sais ; mais Tse kong, à qui le " Maître " répondit par une fin de non recevoir analogue, était-il aussi indigne d'en entendre davantage ? Tu sais mieux que moi que le " Maître ", fatigué des instances de ces curieux disciples, leur donna à entendre qu'ils eussent à borner leurs raisonnements aux choses renfermées " entre les quatre points cardinaux ". Tout en parlant, je voyais les yeux du vieillard, si brillants au moment de l'attaque, devenir " de porcelaine ", suivant la jolie expression du missionnaire jésuite qui signait *Pol Korigan* dans l'"Echo de Chine ". Inutile donc d'insister aujourd'hui ; pour l'amadouer, je lui dis que je serais heureux de profiter de ma visite chez eux pour relire les " Quatre Livres " et écouter ses commentaires. Sourire léger, qui me prouve qu'il est sensible à ma demande. Tout va donc bien. J'ai vite fait de préparer mes batteries : d'abord, je prendrai quelques beaux passages de morale et en ferai grand éloge ; ensuite je lui mettrai sous les yeux ceux dont je veux obtenir la réprobation, non seulement interne, mais externe, devant ses amis païens.

Au jour indiqué, me voici donc en " classe " ; je feuillette mon livre, et comme par hasard, je tombe sur " les trois vices que doit éviter le sage : — Dans la jeunesse, avant que le tempérament ne soit formé, il faut éviter la luxure ; dans l'âge mûr, quand le caractère est formé, il faut éviter la violence ; dans la vieillesse, quand le caractère s'affaiblit, il faut éviter l'avarice. " — *Moi* : " Quelle belle maxime et qu'elle mérite d'être observée ! " Et sans désemparer, je lis tous les paragraphes sur la piété filiale, la rectitude du cœur,

amour de l'étude etc., etc., suivis des mêmes éloges de ma part. es yeux de mon "professeur" brillent d'un éclat inaccoutumé, et omme dans une extase, il dit : "Oui, dans la morale de Confucius, y a tout ce qu'il faut pour se bien conduire !"

Voilà une parole de trop, et que je dois rectifier de suite. Justeient, je tombe sur le passage suivant : "Confucius dit : A dirimer n procès, je suis aussi habile que tout autre ; mais il serait préféable de faire en sorte qu'il n'y en eût point." Je lance un œil inerrogateur sur mon professeur : silence. Je dis alors : "Le moyen e supprimer les procès ? Mais la Religion Catholique nous l'enseine, c'est l'observation des dix commandements de Dieu. Confucius 'en a pas eu connaissance, et ce n'est pas de sa faute ; mais toi, aptisé dès ta naissance, il ne faudra plus avancer que "dans la norale de Confucius, il y a tout ce qu'il faut pour se bien conduire." Mon professeur tire nerveusement sur sa barbiche, et comme disait e ne sais plus quel humoriste : "Il faut battre son... frère, pendant u'il est chaud", je tombe comme par hasard sur le passage suiant : "Confucius dit : A quinze ans, je m'appliquai à la sagesse ; à rente ans, je m'y arrêtai ; à quarante ans, je n'hésitai plus ; à cinquante ans, je compris l'ordre du Ciel ; à soixante ans, mon cœur e plia à ses dispositions et à soixante-dix ans, je puis suivre les enchants de mon cœur sans transgresser la règle. Celui qui s'exanine et ne trouve pas de faute en soi, quel sujet a-t-il de crainlre ?" — De nouveau, je lève un œil interrogateur sur mon professeur, et devant son silence obstiné, je dis moitié riant moitié sérieux : "C'est sans doute un disciple qui a mis ces paroles sur les èvres du *Sage* ; j'ai lu beaucoup de vies de Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, et n'ai pas souvenir qu'aucun d'eux se soit donné un tel éloge à lui-même. Au contraire, même arrivés à une grande vieillesse, eux se proclament pécheurs, grands pécheurs devant Dieu et devant les hommes et jusqu'au dernier souffle, craignent de suivre les impulsions de leur cœur, dans la crainte d'offenser Dieu !"

A un disciple qui l'interroge s'il faut rendre le bien pour le mal, Confucius, scandalisé, répond : "Et comment alors paierez-vous le bien ? Usez de justice pour rendre le mal, et de bien pour rendre le bien". Et à un autre qui lui demandait de résumer en un mot la "moelle" de sa doctrine, il répondit : "Ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas à autrui." Ces deux réponses peuvent suffire à un païen pour vivre tranquille dans la société des

autres hommes, mais là encore, cela ne suffit pas au chrétien qu doit aimer son prochain comme soi-même et pardonner les offense reçues. En un mot, Confucius ne nous enseigne pas tout ce qui es nécessaire pour " rectifier notre cœur " et pour nous, chrétiens, c'es l'Evangile qui doit être notre livre de chevet.

Le fils de mon " professeur ", brave garçon de trente-cinq an qui a déjà moins subi l'empire du " Sage ", sourit et approuve. O apporte le thé et les pipes ; la première classe est finie.

La deuxième conférence roula entièrement sur la piété filiale, su laquelle est basé tout l'enseignement de Confucius. D'abord passen sous nos yeux les belles maximes dignes d'éloge : — La piété filial consiste en ce que les parents n'aient jamais d'autre chagrin au sujet de leurs fils qu'en les voyant malades. — De nos jours, on en tend par piété filiale nourrir les parents ; mais les chiens et les che vaux nourrissent aussi leurs petits. Si donc vous ne les respecte pas, en quoi différez-vous d'eux ? — Servir ses parents avec allégres se, voilà le grand point. — En assistant vos parents, reprenez-le avec douceur ; si vous remarquez qu'ils ne changent pas de con duite ; augmentez d'égards envers eux sans perdre courage ; s'il sont difficiles, ne vous irritez pas. — Un fils ne peut ignorer l'âge de ses parents, d'un côté pour s'en réjouir, de l'autre pour craindre leur mort, etc. etc.

Voici qui est moins bien : Tsen tse, disciple de Confucius, étant sur le point de mourir, appela ses disciples et leur dit : " Découvrez mes mains et mes pieds ". Et cela, pour leur faire constater que son corps était entier et tel qu'il l'avait reçu de ses parents. — Mais alors, un gardien de la paix blessé par un brigand ou un soldat tué au front auraient gravement manqué à la piété filiale, ce qui est contraire à la loi qui nous fait un devoir d'aimer notre patrie et de lui sacrifier notre vie dans le cas d'une guerre juste ! — De même, quand la doctrine confucianiste ordonne à la veuve d'être soumise et obéissante à son fils, vous avez su rectifier et expliquer à vos amis païens la vraie doctrine du quatrième commandement de Dieu.

Nous voici enfin arrivés au gros morceau de résistance : " *Ne laissez pas l'ennemi de votre père vivre sous le même ciel que vous !* " — Mieux que moi, vous savez comment cet abominable précepte a été mis en pratique au cours de l'histoire de votre pays et comment il est encore actuellement pratiqué. Vous le réprouvez dans l'intime de votre conscience, je le sais, mais l'avez-vous aussi réprouvé en public devant vos amis païens ? C'était une belle occasion de leur expliquer

e *Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* lu Pater et de leur dire comment Notre-Seigneur Jésus-Christ l'avait nis en pratique au moment de mourir sur la Croix. Hélas ! vous e l'avez pas fait et par là, vous avez manqué à votre devoir de hrétiens. Un chrétien digne de ce nom doit vivre sa foi, non seuement dans son cœur, mais *coram hominibus* et doit pouvoir dire omme Saint Paul : " Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ! "

Je suis heureux de voir que chaque branche de votre grande fanille a des rejetons mâles ; mais si à l'avenir Dieu vous refusait ce onheur, j'espère que vous n'oserez pas vous autoriser du principe le Mencius : " Il y a trois péchés contre la piété filiale, le plus grand st de ne pas avoir de descendance mâle " pour prendre des concuines ; encore moins n'imiterez-vous Confucius, son fils et son petitils, qui tous trois répudièrent leur femme légitime.

D'autres conférences eurent lieu, et si de temps en temps l'œil le " porcelaine " réapparaissait, la confiance mutuelle augmentait le jour en jour, et dans leurs moments de loisir, les chrétiens relisaient l'Evangile et repassaient le catéchisme.

L'année du Jubilé de la Rédemption, tous ceux qui étaient en âge le le faire (66 sur 82) firent une confession générale et communièrent, ce que plus de la moitié n'avaient pas fait depuis de ongues années, et quelques-uns jamais avant ce jour. Et maintenant, c'est en regardant la Croix qu'ils disent : " En dehors du Sage, Notre-Seigneur Jésus-Christ, il n'y a pas de salut ! "

Quelqu'un me dira : Pourquoi revenir sur ces questions périmées? Chacun sait qu'avec l'Empire et le Fils du Ciel, sont tombés également Confucius et son culte. C'est vrai ; mais depuis, le Parti Koue-min, qui gouverne la Chine, est allé à... Canossa, si je puis m'exprimer ainsi. Il y a quelques années, il a nommé sacrificateurs officiels les chefs des descendants de Confucius et des autres " Sages ", et depuis deux ans, après une interruption de plus de vingt ans, dans tous les *ouên-miào* on leur sacrifie, au printemps et à l'automne, des bœufs, des chèvres et des porcs, comme au temps de l'Empire.

Pour nous, catholiques, c'est toujours le " *Vigilate et orate* " qui s'impose.

Un missionnaire de Chengtu.

B. AMBROISE.

ÇA CONTINUE. *

Donc les élections terminées, le Congrès l'emportant haut la main, il s'agissait de donner à la question posée depuis longtemps une réponse ferme : accepter la constitution ou la boycotter : accepter d'être ministres ou refuser. La réponse ayant été catégoriquement négative, les Gouverneurs sans hésiter formèrent leurs ministères avec des membres élus de la minorité. Il fallait, après ce coup droit porté aux Congressistes, s'attendre à une explosion. C'est ce qui arriva de fait : mais crier n'arrange guère les affaires, surtout quand les cris ne réussissent pas à troubler ceux qui les entendent et auxquels ils s'adressent. Le soleil de l'Inde dardant des rayons de plus en plus chargés de calorique, Messieurs les Gouverneurs, pour échapper aux chaleurs de la plaine, bouclèrent leurs valises et avec leur staff au complet, partirent vers les sommets verdoyants et frais de leur résidence d'été.

Le nez des congressistes commençait à s'allonger. Le Président Nehru en fit même une maladie quelque peu diplomatique, puisque les journaux, dans un coin discret d'une de leurs colonnes, annoncèrent en petits caractères que le Président souffrait d'une attaque de " flu " (lisez influenza), et que quelques jours de repos lui étaient nécessaires avant de se lancer à nouveau dans la vie active.

Cependant il fallait montrer que l'on vivait et que le Congrès n'avait pas été assommé par ce coup de massue. Alors les bons apôtres eurent recours à un truc dont ils se sont servis déjà quand ils étaient aux abois ; Gandhi en avant ! Et dans les journaux on vit paraître un " leader " article portant en vedette : " Entrevue probable de Gandhi avec le Vice-Roi ". Et pourquoi pas ? Dans une causerie diplomatique, Gandhi pourrait certes montrer au Vice-Roi, la félonie de la conduite des Gouverneurs, l'impossibilité de gouverner en s'appuyant sur une minorité et trouver peut-être un moyen de concilier les choses.

Les Congressistes comptaient que cette bombe à retardement aurait un retentissement éclatant dans le peuple, que les journaux nuance gouvernement en parleraient et qu'ainsi on aurait un indice

* Voir plus haut, pp. 394-396.

de ce que pensait ce gouvernement sphinx. Mais rien ! le silence le plus complet. A peine certains journaux se livrèrent-ils au petit jeu des probabilités, sur l'air des lampions ; *verra, verra pas*..... Attendons, et tout en attendant, continuons à parler et à écrire.

Donc, parut dans les journaux un article sensationnel, presque triomphant, sur le ton du gendarme : au nom de la loi, je vous arrête. — Au nom de la nouvelle constitution, en vertu de tel article, le choix des ministres dans le parti minoritaire est *illégal* : donc maldonne : tout est à recommencer, et l'auteur de l'article d'entrer dans de nombreuses considérations plus ou moins *ad rem*.

La réponse ne se fit pas attendre. Lord Zetland est secrétaire d'état de l'Inde à Londres. C'était à lui, la parole : par câblogramme, elle arriva courte, claire, tranchante et quelque peu ironique : " Au nom de la nouvelle Constitution, en vertu de tel article, le choix des Gouverneurs est parfaitement *légal*. M. Gandhi n'a pas à se déranger pour voir le Vice-Roi ". Une fois de plus le Congrès encaisse. — Le message de Lord Zetland, écrit un journaliste, est une véritable déclaration de guerre : réponse qui indique un manque de tact formel, et qui, il en a peur, ne fera qu'augmenter la tension entre le Gouvernement et le Congrès.

Quoi qu'il en soit, l'agitation parait circonscrite à certains cerveaux d'extrémistes. Le vulgum pecus n'a pas l'air agité. Et aujourd'hui ressemble à hier comme deux gouttes d'eau.

Pondichéry, le 14 Avril 1937.

A. COMBES,
Miss. apost.

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Tôkyô

5 mai.

Notre Supérieur Général, le R. P. Robert, est arrivé à Tôkyô le dimanche 4 avril au soir. Les missionnaires et prêtres japonais ont été convoqués à l'archevêché le mardi 6 avril, à 11h., pour entendre, pendant une heure qui nous a paru bien courte, les détails intéres-

sants qu'il nous a donnés sur les efforts du Conseil du Séminaire pour fournir aux missions les ouvriers apostoliques nécessaires, malgré les difficultés qui s'opposent dans plusieurs diocèses de France au recrutement des aspirants. Grâce au nouveau système adopté pour ce recrutement, qui consiste surtout dans la fondation du Petit Séminaire de Beaupréau et de trois juvénats destinés à l'alimenter, ce recrutement semble entré dans la voie des réalisations pratiques. Le R. P. Robert nous a entretenus également de la fondation de la Société des Sœurs des M.-E., qui ont déjà commencé à fournir une aide précieuse aux missions et aux œuvres charitables de France. Puis il nous a donné les conseils de sa vieille expérience, en ce qui regarde la bonne tenue des comptes et le bon ordre administratif.

Notre dévoué Supérieur a tenu à visiter tous les postes de Tôkyô, de Yokohama, de Kamakura, Katase, ainsi que les principaux établissements, séminaires, écoles, hôpitaux de la région, et sur le chemin du retour, le 13, accompagné par Mgr Chambon, les postes d'Odawara, de Numazu, de Shizuoka et de Shimizu. Nous sommes reconnaissants à notre Supérieur Général de nous avoir donné, comme son prédécesseur, Mgr de Guébriant, les marques de sa sollicitude envers nos missions. C'était la quatrième fois qu'il visitait Tôkyô ; nous faisons des vœux pour l'y revoir encore.

Les 6, 7, et 8 avril, s'est tenue à Tôkyô la réunion annuelle des Ordinaires du Japon.

Le 28 avril, S. E. Mgr l'Archevêque de Tôkyô a béni à Yokohama, sur le Bluff, le premier bâtiment et la chapelle provisoire du monastère des Sœurs du Précieux-Sang, ordre contemplatif, originaire du Canada, et y a dit la première messe ce même jour. Nous relaterons la cérémonie de la pose de la première pierre de la chapelle définitive du monastère, qui a eu lieu le 2 mai.

Osaka

8 mai.

Le précédent numéro du "Bulletin" faisait connaître l'heureuse nouvelle de l'ordination du jeune Père Furuya, ordination qui avait eu lieu, le jour même de Pâques, dans la cathédrale de Sekiguchi à Tôkyô. La veille, un autre de nos séminaristes, envoyé cinq ans plus tôt à Rome pour y faire ses études théologiques, M. Benoît Tomizawa, avait également le bonheur de recevoir la prêtrise dans l'archibasilique de St-Jean de Latran. Le P. Tomizawa est origi-

naire de Kyôto, où sa famille est honorablement connue, et où sa mère consacre à la paroisse de Kawaramachi tous les instants libres que lui laissent ses fonctions d'institutrice. Malgré son vif désir de revoir son fils prêtre, cette digne chrétienne devra attendre le jour où ses études seront couronnées par l'obtention du doctorat.

La rentrée des classes qui, au Japon, a lieu vers le premier avril, fut cette année un véritable succès pour les écoles catholiques du Diocèse. Partout les demandes furent si considérables, que l'on dut refuser un grand nombre de candidats.

Dans la petite ville de Miyazu, au nord de la Mission, l'école professionnelle fondée par le P. Relave, et dont la direction est confiée depuis quelques années aux Sœurs indigènes de la Visitation, a vu sa population scolaire augmenter dans de telles proportions qu'il fut nécessaire d'acheter un nouveau terrain et de procéder à de nouvelles constructions ; signe non équivoque de l'estime que nos écoles trouvent dans les divers milieux japonais. De leur côté, les Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles, viennent de faire construire un pensionnat adjacent au lycée de jeunes filles qu'elles dirigent à Noe, dans la banlieue d'Osaka.

Enfin le 27 avril, bon nombre de confrères se trouvaient réunis à la procure de Kobé pour offrir leurs souhaits de bon voyage au P. Bec, qui s'embarquait pour la France, où il va prendre son congé régulier.

Séoul

7 mai.

Monsieur le Supérieur Général de notre Société est arrivé à Séoul le 26 avril à 3h. 1/2, venant de Taikou. Monseigneur et tous les missionnaires qui avaient terminé leur retraite annuelle la veille et se trouvaient ainsi tous à Séoul, le reçurent à la descente du train ; les prêtres indigènes et un groupe de chrétiens des différentes paroisses étaient venus lui présenter leurs souhaits de bienvenue. A peine arrivé à l'évêché, il nous réunit dans la grande salle-bibliothèque et dans un entretien particulier nous parla de notre chère Société, nous mettant au courant des efforts faits pour intensifier le recrutement des aspirants et nous laissant sous l'impression que d'ici peu d'années on reverra les grands départs d'avant-guerre.

Malgré ses 70 ans bien comptés, Mr Robert nous a paru vraiment jeune et, comme on l'a dit, de cette jeunesse qui comprend le temps

présent et se préoccupe de le servir. Aimablement, il nous invita tous à venir l'entretenir en particulier, désirant profiter, pour le bien général de la Société, de l'expérience de chacun de ses membres. Entre temps, il fut reçu avec beaucoup de courtoisie par Son Exc. le Gouverneur Général, visita les séminaires, les écoles, les établissements des Sœurs, notre hôpital, alla à Tjyang-ho-ouen (P. Bouillon) et à Chemulpo (P. Deneux).

Le 1er mai, dixième anniversaire du sacre de Mgr Larribeau, à la table qui réunissait pour cette circonstance une grande partie du clergé, Mr le Supérieur Général félicita notre évêque pour l'œuvre déjà accomplie durant ces dix années, de l'union parfaite entre tous ses collaborateurs, de leur confiance en l'avenir, de l'affection qu'il avait remarquée chez les chrétiens pour leur Pasteur, enfin d'être le digne successeur du grand évêque que fut Mgr Mutel.

Le dimanche 2 mai, à 7h. du soir, les chrétiens de la ville avaient organisé un grand dîner coréen de 112 couverts en l'honneur de notre illustre visiteur. Mr Robert ne cacha pas son agréable surprise de voir dans un cadre magnifique, — lui rappelant le Lutetia de Paris, — une assemblée si sympathique et si bien ordonnée. Répondant au discours de bienvenue et aux respectueux compliments des chrétiens, il dit ses remerciements, sa joie, son admiration. A la fin du banquet, tout le monde se leva pour acclamer notre hôte d'un triple "man-syei" (dix mille ans) à la Société des Missions-Etrangères de Paris.

Le 4 mai, par le train de 8h. 15 du matin. Mr le Supérieur Général quitta Séoul, se dirigeant sur Moukden. Ayant accepté de s'arrêter quelques heures à Sariouen pour témoigner du grand intérêt qu'il porte au Clergé indigène, Monseigneur l'a accompagné jusqu'à cette ville, résidence du P. Pierre Kim, vicaire forain de la Province du Hoang-hai. Il semblait que cette région, administrée depuis 1927 exclusivement par des prêtres coréens, devait être érigée en préfecture apostolique avant la province du Tjyen-la Nord (de la Mission de Taikou) ou à la même époque ; contre toute attente, c'est le contraire qui vient d'être fait. Malentendu ? Oubli ? Peut-être l'un et l'autre.....

Ce n'est pas la première fois que Mr Robert visite la Corée ; son frère aîné, le P. Achille (+ 1922), le vrai fondateur de l'Eglise de Taikou, l'y attirait naturellement. Il y vint d'abord il y a 42 ans ; l'ère des catacombes finissait, tout était à créer. Si nous constatons aujourd'hui de grands travaux accomplis, nous savons aussi qu'il

reste beaucoup à faire. En disant adieu à notre Supérieur Général, notre prière a été celle des disciples au divin Maître : *ut mittat operarios.*

La retraite qui nous fut donnée dans la seconde quinzaine d'avril par le R. P. Albert Valensin, S. J., a été pour tous excellente entre beaucoup. Je n'en dirai pas davantage : les confrères qui auront la chance d'entendre l'éminent prédicateur pourront apprécier le bien-fondé de notre profonde satisfaction.

Taikou

8 mai.

Avril 1937 marque pour Taikou le mois des grands événements. Comme tous les ans, le IIème dimanche après Pâques rassemble à l'évêché les confrères épars dans tous les coins de la mission. C'est l'époque de la retraite. Celle de cette année présente un intérêt particulier, car le jour de la clôture doit correspondre avec l'arrivée de notre Supérieur Général. Fidèle à son itinéraire, il débarque le samedi 17 avril et après dîner, dans une longue causerie il commence à prendre contact public avec nous ; dans la suite chacun le verra d'une façon plus particulière et presque tous au sortir de ces entretiens pensent : Nous ne connaissions pas le P. Robert ; heureuse visite qui nous permet de sentir sa bonté. Les confrères retournent à regret chez eux, car il faut laisser la place libre pour le clergé indigène dont la retraite commence huit jours après la fin de la nôtre. Le Supérieur général prend deux jours à ce moment pour aller voir quelques missionnaires chez eux : le P. Hamon, le P. Deslandes, le P. Froidevaux, le P. Cadars et le P. Beaudevin, et il est heureux de se rendre compte du travail spirituel et matériel accompli dans leurs postes de fondation récente. A son retour à Taikou il trouve déjà bon nombre de prêtres indigènes réunis, tous lui produisent une excellente impression. Ses dernières journées se passent en entretiens avec Mgr Demange et en visites aux principales œuvres de la mission.

Des souvenirs personnels tout particuliers attachent le P. Robert à Taikou. Notre cimetière compte parmi ses tombes celle de son frère aîné, le P. Achille Robert fondateur de notre plus belle chrétienté. L'épisode de ses premières armes vaut la peine d'être rappelé : Nous sommes au lendemain de la persécution, le Père vit dans un hameau des environs de la ville ; comme tous, il doit porter l'ha-

bit coréen pour passer plus inaperçu aux yeux des païens. Un traité accordant la liberté aux Français vient d'être signé, mais l'opinion n'est pas encore calmée, il faut la mâter. Le missionnaire se présente à Taikou, revêtu de sa soutane. Le mandarin le fait prendre, battre et garder. Le Père trouve moyen de s'échapper et il va à Séoul réclamer auprès des autorités son droit, garanti par le traité. Quelques jours plus tard il rentre accompagné d'une escorte d'honneur, le mandarin est révoqué, malgré la protection dont il est l'objet. Toute la province ne parle plus que de la puissance de l'Européen. Profitant de cette belle occasion, le Père abandonne son hameau et s'installe définivement à la ville où désormais on ne l'inquiétera plus. Il y travailla jusqu'à sa mort. Les chrétiens gardent un profond souvenir de leur premier missionnaire, aussi ont-ils à cœur de manifester à son frère leur pieux respect et leur reconnaissance.

Malgré toutes ces attaches le temps passe trop vite et le 26 avril, Monseigneur et les Pères de Taikou doivent reconduire à la gare le R. P. Robert que son programme appelle maintenant à Séoul.

Le jour même de l'arrivée de notre Supérieur Général, le 17 avril, arrive un télégramme de la Délégation de Tôkyô. La mission est divisée ; Rome crée chez nous deux nouvelles préfectures apostoliques, l'une confiée aux Pères de Saint Colomban, l'autre purement indigène sous l'autorité de Monseigneur Etienne Kim. La Sacrée Congrégation de la Propagande a jugé qu'en Corée la Société des M.-E. a atteint le but qu'elle se propose : l'établissement d'une Eglise indigène sous l'autorité d'un chef indigène. La juridiction du premier Préfet apostolique coréen s'étend sur une province d'environ 1.500.000 habitants dont 18.000 catholiques ; les 14 prêtres qui étaient déjà dans ce territoire restent à leurs postes.

La nouvelle mission de Saint Colomban a pour Préfet Mgr Mac Polin, elle comprend également une province avec 2.300.000 habitants dont 3.300 catholiques ; 19 prêtres européens et 3 indigènes se divisent le travail. Il reste pour Taikou même 4.500.000 habitants dont 23.000 catholiques et 26 prêtres indigènes en plus des missionnaires de la Société.

Du fait de la séparation, la retraite du clergé indigène a pris un caractère spécial. On alla en corps recevoir à la gare le nouveau Préfet apostolique ; le thème des conversations se présenta tout seul à l'esprit. Le samedi de la clôture, un oratoire réunit à la grotte de Lourdes les partants et ceux qui restent, et le dimanche, des toasts

furent portés par le Doyen, puis par Monseigneur Kim. Mgr Demange répondit en recommandant la confiance en la Providence qui dirige les événements et en souhaitant au nouvel élu le traditionnel : *Ad multos annos.*

Chengtu

30 avril.

Dernier écho de la visite pastorale de Monseigneur dans la région de la Mission dévastée par les communistes : à un certain endroit, l'autobus a versé dans le fossé. Monseigneur en sortit avec quelques légères contusions. Quant au Père Clavières, moins fortuné, il s'est trouvé serré sous l'auto, et a été relevé avec l'épaule gauche fortement contusionnée et la jambe droite meurtrie ; après un mois de soins il n'est pas encore guéri.

La sécheresse continue implacable et, à part les 12 petites sous-préfectures de la plaine de Chengtu irriguées par les eaux de Kouan-hien, tout le reste du territoire de notre Mission, 23 grandes sous-préfectures, est menacé de la famine : la récolte de blé du printemps a été presque nulle et, faute de pluie, on n'a pu faire les semis de riz. Les pauvres affamés viennent nombreux frapper à la porte des divers hospices de notre Mission et chaque jour, c'est par dizaines qu'on dépose des enfants à la porte des orphelinats de la Sainte Enfance. Evidemment les décès sont nombreux et des gens mal intentionnés en profitent pour essayer d'ameuter la population contre notre sainte Eglise et provoquer le pillage de nos établissements. Depuis un mois, les journaux de Chengtu publient sous le titre, imprimé en caractères gras " les Iang jen (hommes de la mer ou barbares, terme de mépris pour désigner les étrangers) les iang jen mangent nos enfants ", des articles venimeux contre les religieuses F. M. M. qui desservent l'orphelinat du Vicariat Apostolique indigène de Wan-hien. Un moment, on put craindre le pire, une répétition des horreurs et des massacres de Tientsin en 1870 et de Foochow en 1927. Heureusement le gouvernement central est intervenu à temps et le ton des journaux s'est subitement modéré, et même ils relatent le mot d'un enquêteur officiel : " Les Religieuses n'ont vraiment pas l'air d'anthropophages ". Le bon apôtre ! En lisant ces articles, on a pu se rendre compte de cet art " de mots à double sens, de ces allusions perfides, de ces réticences calculées " créé par Confucius lui-même, dans sa Chronique du duché de Lou,

et toujours en faveur auprès des Lettrés, que signale quelque part dans son ouvrage le Père Wieger. La vieille Chine n'est pas morte! *Caveant consules!*

De toute part, on signale de nombreuses bandes de brigands qui pillent les rares paysans soupçonnés de garder une réserve de céréales. Les soldats sont envoyés pour les disperser, mais elles se retirent à leur approche et les soldats peuvent envoyer d'éclatants communiqués de victoire aux journaux.

On vient d'apprendre que les chefs communistes Tchou tee et Mao Tse-tong, réfugiés au Chan-Si nord, se sont " convertis "; leurs troupes formeront trois divisions de l'armée régulière, encadrées par des officiers sortis de l'Ecole Militaire du gourvernement central; les chefs Tchou tee et Mao Tse-tong s'en iront en Russie. Quant au chef communiste Su Hiang-tsien, qui tint campagne pendant plusieurs années sur le territoire de notre Mission, il aurait été battu et rebattu par les troupes gouvernementales du Kan-Sou, et sa fin serait proche.

Notre confrère, le P. Combe, a dû être transporté d'urgence à l'hôpital canadien, il y a une dizaine de jours; il y a été opéré d'une hernie étranglée; l'opération a parfaitement réussi et sous peu il pourra reprendre sa place dans la Maison du Père de Famille, à Pingankiao.

Hier, 29 avril, à 17 h., Son Exc. Mgr le Visiteur est arrivé à Chengtu, après un excellent voyage fait en compagnie de Mgr Renault. Le P. Poisson, provicaire, était allé au-devant d'eux, avec le P. Josset au volant de l'auto épiscopale. Le voyage, aller et retour, dans une même journée près de 400 kilomètres, a été fait dans un temps record, vu le mauvais état des routes et le retard causé par le passage du fleuve de Sin-tsin.

Chungking

1er mai.

Mgr le Visiteur nous a quittés le 10 avril, se dirigeant sur Suifu via Louikiang, en compagnie de Mgr Jantzen. La première étape s'accomplit en auto, ce qui permit à Son Excellence de s'arrêter quelques instants dans les chrétientés de Yuntchouan, Yuntchang et Longtchang, où pasteurs et fidèles lui firent la plus chaleureuse réception. De Louikiang, où le bon Père Pangaud tint à le retenir pour la journée du lendemain dimanche, Monseigneur continua sa route,

en trois journées de chaise, accompagné du Père Mansuy, et le même jour Mgr Jantzen reprenait la route de Chungking avec arrêt d'un jour à Yuntchang et Yuntchouan.

L'affaire de l'orphelinat de Wanshien, dont il a été question dans la dernière chronique, suit maintenant son cours normal, grâce à Mr Ou, Commissaire provincial aux Affaires Etrangères, qui tint à cœur de se rendre aussitôt sur les lieux pour calmer l'effervescence populaire et procéder à une première enquête. Après avoir énergiquement ordonné aux autorités locales de veiller attentivement à la sécurité des Sœurs, les rendant responsables des incidents qui pourraient se renouveler, il expédia son rapport au Ministère de la Justice, demandant par télégramme l'envoi d'urgence d'un médecin-légiste pour faire l'autopsie des corps des huit fillettes, mis sous scellés par le juge du Tribunal.

C'est le 21 avril qu'arriva par avion ce praticien, M. Sen, Professeur à l'Université Catholique l'"Aurore", Membre correspondant de la Société de Médecine Légale de France, Directeur de l'Institut Médico-légal du Ministère de la Justice à Nankin. L'extrême sympathie que dès l'abord il manifesta aux Religieuses, et le grand intérêt qu'il prit à visiter l'établissement, les mirent tout de suite en confiance : quel contraste avec l'attitude pleine d'hostilité et de hargneuse défiance que prenaient avec elles en toutes circonstances depuis un mois, les autorités judiciaires de Wanhsien ! Réparation, enfin, commençait à leur être rendue, et cela, en présence même de ceux qui les avaient odieusement persécutées.

L'autopsie des corps eut lieu dans un local accessible à tout venant, et sous les yeux des fonctionnaires locaux que Mr Sen avait expressément convoqués. Ce travail dura cinq heures ; sur les indications du juge, le praticien examina plus longuement le corps de la fillette, sur lequel on avait relevé la trace d'une piqûre prétendue anormale, et pour nettement affirmer son souci d'impartialité, ainsi que sa volonté de faire cet examen aussi minutieusement que possible, il préleva divers organes qui seront soumis à l'analyse en laboratoire. A tous les journalistes qui vinrent l'interroger, et lui demander ses conclusions, il répondit par une fin de non-recevoir des plus catégoriques, précisant simplement que de retour à Nankin, il établirait un rapport qu'il remettrait au Ministère de la Justice. Sans inquiétude, attendons le verdict, qui ne pourra que conclure à l'innocence des Sœurs. Il ne restera plus qu'à lui donner la plus large publicité possible, si besoin est, par action judiciaire ; la

calomnie a eu des effets désastreux, sur place et au loin, et sans la vigilance des mandarins, de très graves désordres auraient pu se produire en maints endroits.

Saint Marc a eu pitié de nous : le lendemain de sa fête, il se fit généreux et nous gratifia d'une abondante pluie qui persista deux jours de suite ; si les rizières n'ont pas encore leur plein, elles sont au moins devenues labourables, et les semis peuvent être entrepris avec toute chance de succès. Voilà donc écartée la menace de famine qui, non sans raison, hantait tous les esprits et faisait renchérir d'inquiétante façon le prix des farines et du riz.

Suifu

1er mai.

Ayant choisi, pour se rendre de Chungking à Suifu, la voie de terre et la route de Neikiang-Tzeliutsing, Mgr le Visiteur eut l'occasion de voir deux confrères que leur état de santé eût empêchés de venir à sa rencontre à Suifu. A Neikiang, il trouva le P. Pangaud, curé de céans, assez mal en point quant à ses mollets, mais non quant à son optimisme et à sa gaieté ; il avait eu à soutenir une lutte contre un féroce molosse aux dents longues et acérées. La présence et la bénédiction de Mgr Deswazière furent aussi une consolation et un encouragement pour le P. Pierrel, missionnaire de la grande agglomération de Tzeliutsing, qui est fortement secoué depuis plusieurs mois par une crise de diabète insipide que les soins dévoués du Docteur protestant de l'endroit n'ont pu enrayer ni même améliorer.

Les 549 li (329 klm.) qui séparent Chungking de Neikiang furent rapidement franchis en auto ; mais à partir de là, il fallut renoncer aux commodités modernes et recourir au palanquin moyen-âgeux ; pour parcourir le trajet de 370 li (222 klm.), entre Neikiang et Suifu, trois longues journées furent nécessaires. Parti le 9 avril de Chungking, Mgr Deswazière, piloté par le P. Mansuy, qui était allé l'attendre à Chungking, arriva à Suifu le 13 au soir.

Pour témoigner leur gratitude à la Société des Missions-Etrangères, les chrétiens et les élèves des écoles s'étaient spontanément concertés pour recevoir avec honneur son représentant ; mais jugeant que, par ce temps de sécheresse sans précédent, tout cortège dans les rues pourrait être mal interprété, ils réservèrent leurs démonstrations pour l'intérieur des établissements.

Dans la matinée du 14, les délégués des écoles, de l'Action Catholique, des petits Croisés de l'Eucharistie et des trois paroisses de la ville vinrent à l'évêché présenter, tour à tour, leurs souhaits de bienvenue à Mgr le Visiteur et lui dire combien ils étaient reconnaissants des bienfaits que leur avait prodigués la Société des Missions-Etrangères de Paris.

Le 17, réception au faubourg de l'Ouest par les écoles de garçons et de filles, réception suivie d'une séance récréative (ballet et pièce de théâtre) donnée par les artistes de l'école de filles.

Le dimanche 18, Mgr le Visiteur célébra la sainte Messe dans la belle église du faubourg de l'Ouest ; les chrétiens des trois paroisses de Suifu s'y rendirent nombreux.

Répondant à l'invitation du Supérieur, des professeurs et des élèves, le 19, il se rendit au Petit Séminaire où on lui fit fête.

Le 21, dîner à la Procure ; dîner auquel assistait avec tous ses chefs de bureaux M. Lèn, Préfet de Suifu et en même temps Commissaire-Inspecteur de la Sixième Région, qui comprend neuf sous-préfectures. Il exprima à Mgr Deswazière ses regrets d'avoir dû, à cause du fléau de la sécheresse, s'abstenir de manifester publiquement ses sentiments à l'égard du Représentant de la Société des Missions-Etrangères. M. Lèn était, il y a quelques années, l'un des plus remarquables divisionnaires de la XXIVème Armée.

Inutile de dire que durant les dix jours qu'il séjourna à l'évêché, Mgr le Visiteur se tenait à l'entière disposition des confrères qui pouvaient aller s'entretenir avec lui quand ils voulaient. Le 23, il nous quittait, accompagné jusqu'à Kiating par Mgr Renault et le P. Dubois. Le trajet de Suifu à Kiating (264 klm ou 440 li) se fait en chaise en cinq jours, via Matchang, Kouanintchang, Malieoutchang, Kienwei où l'attendait le P. Vincent. L'auto de Mgr Rouchouse doit venir prendre Mgr le Visiteur à Kiating pour l'amener à Chengtu en moins d'une demi-journée.

Les confrères de Suifu sont reconnaissants à Mgr Deswazière de leur avoir apporté le salut de leur bien-aimée Société.

Ningyuanfu

14 avril.

Un récent décret du Président de la République élève le P. Audren au grade d'officier de la Légion d'Honneur, au titre militaire. Nos plus chaudes félicitations au nouveau promu.

Le 13 mars après un excellent voyage, arrivée du P. Rodriguez, Supérieur des RR. PP. Rédemptoristes de Chengtu, et de ses deux compagnons, les PP. Sagredo et Campano. Presque aussitôt, ce fut la mission pour les écoles et la paroisse, et une retraite pour les Oblates, mission et retraite données de concert par ces deux derniers ; chaque jour, ici et là, nombreuses instructions, suggestives et pratiques à la fois. Durant cette dizaine de jours d'ardentes prédications fidèlement suivies par un nombreux auditoire, on put constater une augmentation, un renouveau de vie chrétienne qui, nous l'espérons, persévérera avec la grâce de Dieu et l'aide de sa très sainte Mère. Il y eut une journée des enfants très suivie ; pour la clôture, bénédiction d'une Croix de Mission et procession à la Grotte de Lourdes, dans le jardin du Couvent. Entre temps, le Père Supérieur avait donné la Retraite aux Religieuses Franciscaines.

La Mission à peine terminée, le 3 avril, nous eûmes la joie de voir arriver parmi nous le P. Le Mercier, accompagné des confrères du Sud ; le voyage de France semble avoir apporté une amélioration considérable à la santé du cher Père Provicaire.

Le lendemain soir, dimanche 4 avril, nous entrions en retraite à notre tour. Au cours de ses instructions, le R. P. Supérieur, après avoir rappelé notre idéal missionnaire, insista, parmi les autres moyens pratiques de nous y conformer et d'y rester fidèles, sur la dévotion éclairée et fervente à Notre-Seigneur au St Sacrement, et sur l'amour tendre et confiant en notre bonne Mère du Ciel, selon l'esprit de St Alphonse. Mais, faut-il le dire ? la piété, le zèle, l'entrain joyeux et la discrétion de ces trois bons Pères furent pour nous le meilleur des enseignements. Au R. P. Supérieur et à ses très chers collaborateurs, nos remerciements très sincères.

Selon la tradition, nous aurions dû prendre alors quelques jours de détente ; ce ne fut pas possible cette année ; dès le 10 avril, les PP. Sagredo et Campano partaient avec nos confrères du Sud, afin de faire bénéficier nos districts de Houi-li, Mo-lo-tchai-kou et Te-tchang, des grâces que doit leur apporter la prédication des disciples de St Alphonse.

Nous attendons maintenant nos confrères chinois ; les Exercices spirituels commenceront pour eux au début de la semaine prochaine.

Tatsienlu

1er mai.

Son Exc. Mgr Giraudeau qui, depuis la débâcle au Yûtong, n'était pas sorti de l'évêché, est allé passer une quinzaine de jours au village Sainte-Thérèse de Szemakiao. Mgr de Tiniade avait à confier beaucoup de choses à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la Mission et les besoins de l'Eglise. Le grand air, les promenades quotidiennes lui donnèrent des forces, si bien que, le 26 avril, faussant compagnie aux porteurs de chaise, il regagna Tatsienlu à cheval et à pied. A l'âge de 88 ans, — fût-ce pour un ancien maréchal des logis de hussards, — cette performance de 6 ou 7 kilomètres mérite d'être signalée.

Cet exemple d'énergie est un stimulant pour les missionnaires du Vicariat, qui ont quelque mérite à " tenir " leurs postes par ces temps de misère ; ils progressent même et les fêtes de Pâques ont amené des baptêmes, spécialement dans les districts du nord.

A Taofu, le P. Doublet voit ses vivres s'épuiser ; chacun s'ingénie à chercher des racines, de l'herbe, de la salade, ou à taquiner le..... barbeau. Les accès de malaria et l'anémie ne l'empêchent pas de pousser l'instruction de ses catéchumènes. — A Tanpa, le P. Graton doit licencier ses écoles ; pendant la nuit, les faméliques rôdent et viennent déterrer ses semences de pommes de terre ; sa petite provision de céréales étant en danger, il couche, de guerre lasse, sur le " tas " de maïs. — Le P. Pezous est infatigable ; malgré la maladie, qui lui rendait tout mouvement difficile, il n'a pas cessé un seul jour de faire le catéchisme. Sans lui, que seraient devenus les néophytes de Tsunghwa ? — Les écoles de doctrine du P. Yâng sont archicombles et, cette année, Mowkung laisse prévoir une belle gerbe de baptêmes, qui compensera les sacrifices que s'est imposés la Mission.

Les informations données les mois derniers ne sont que trop vraies, hélas ! Des actes de cannibalisme se sont produits et l'autorité a dû sévir en faisant fusiller plusieurs délinquants anthropophages. La vie est un peu plus normale à Tatsienlu, Luting, Lengtsih et Mosimien : les missionnaires en profitent pour activer l'instruction religieuse des nouveaux chrétiens.

Qu'en est-il de la partie ouest du Vicariat ? La consolation du P. Nussbaum est de voir sa chrétienté de Yerkalo se maintenir, sa peine est de manquer de moyens immédiats pour la développer par suite de l'autocratie gênante des Lamas.

Voyageurs. — Le P. Leroux a fait une apparition à Tatsienlu le 7 avril; pendant son absence, il y eut, à Lengtsih, de petites querelles, apaisées dès son retour. Quelques jours après, arrivait le Fr Giuseppe, O. F. M., envoyé par le P. Supérieur pour le ravitaillement de la léproserie. Il nous a dit que la visite du sous-préfet de Luting aux 150 lépreux avait été fort aimable. Il est bon que les magistrats constatent *de visu* l'effort fait par la Mission pour les bonnes œuvres.

Parmi les quatre ou cinq voyageurs qui arrivèrent à Tatsienlu le 15 avril, il y avait, outre deux Anglais courtiers en cigarettes, M. Hanson-Lowe, de l'Institut géologique de Nanking et un pèlerin belge du congrès de Manille, M. le baron Van der Bruggen. Celui-ci a visité avec intérêt les établissements de la Mission et a édifié les chrétiens par sa tenue de fervent catholique.

Divers. — Le 15 avril, à 4 heures du matin, la région a subi une secousse sismique assez sensible.

Enfin, au point de vue météorologique, il y aurait à noter que la sécheresse sévit sur le Sikang ; si elle se prolonge, la récolte du printemps risque d'être compromise.

Yunnanfu

1er mai.

Mgr de Jonghe avait espéré que le climat du Yunnan l'aiderait à refaire sa santé, mais ses forces l'ont trahi, et sur le conseil du Docteur, il a dû se résigner à aller prendre au pays natal un repos devenu nécessaire. Il nous a quittés le 18 avril et tous les confrères, arrivés déjà pour la retraite, ont pu l'accompagner à la gare. La veille, de 5h. à 6h., quelques notabilités européennes et chinoises étaient venues à l'évêché souhaiter bon voyage et prompt retour à Son Excellence. Le Gouverneur, retenu par un conseil, s'était excusé et avait envoyé sa photographie.

Avant son départ Mgr de Jonghe a fait quelques changements : le P. Provicaire viendra habiter à l'évêché et sera remplacé au petit séminaire par le P, Hamon ; le P. Charles Tchang devient curé de Machang et le P. Deschamps ira à Tonghai ; il sera remplacé à Tatienkai par le P. Michel Tchang. Le P. Simon Sen est nommé définitivement Professeur à Pelongtan. Le P. Moulin ajoutera à son district de Weitse celui de Loumeyi,

RÉCEPTION A SUIFU EN L'HONNEUR DE Mgr LE VISITEUR. (21 avril 1937).

de gauche à droite :

assis : M. Su, *trésorier;* M. Tseou, *chef du dép. de l'Instruction;* M. Oû, *2me secrét.;* Mgr Renault, M. Lèn, *commissaire-inspecteur;* Mgr Deswazière, M. In, *1er secrét.;* M. Iĕ, *aide de camp de M. Lèn.*

debout : PP. PP. [illegible] Lĭ [illegible] Lò [illegible] Corfmat Lô Lieôu Hiong. Dubois.

QUINHON. — Retraite de février 1937.

de gauche à droite : *assis :* PP. David, Lalanne. Labiausse *Prov.*, Mgr Tardieu, R.P. Côté *Prédicateur*, PP. Jean, Nicolas.

debout : PP. Gallioz, Garrigues, Laborier, Perreaux, Jamet, Rohmer, Sanctuaire, Clause, Lefebvre, Gauthier, Dorgeville, Etcheberry, Tourte, Valour, ..., Piquet.

Sion

Du 18 au 24 avril a eu lieu la retraite annuelle des confrères uropéens ; seul le P. Souyris, retenu par la maladie, n'avait pu ve- ir. Elle fut prêchée par le R. P. Dionne, vice-provincial des PP. édemptoristes Canadiens en Indochine ; pendant 5 jours nous avons oûté ses instructions simples mais pratiques.

La Compagnie de St-Sulpice qui a pris en charge le Grand Sémi- aire de la Mission, vient de faire une lourde perte ; le 23 avril s'é- eignait à l'hôpital Calmette Mr Lusson, le dernier arrivé de nos ulpiciens. Mr Lusson était né en Anjou. Après avoir fait son rand séminaire à Coutances et avoir été ordonné prêtre en 1933, l entrait dans la Compagnie de St-Sulpice et après un an de Solitude, l partait pour Rome où pendant deux ans, 1935 et 1936, il se perfec- ionnait dans les sciences ecclésiastiques. Le 29 octobre 1936, il tait arrivé à Yunnanfu ; pendant quelques mois il avait étudié la angue au petit séminaire, puis pendant un mois, en compagnie d'un ère Chinois, il avait séjourné à Tonghai. Le mardi de Pâques, il tait parti continuer l'étude de la langue au Probatorium ; les con- rères de la région de Loulam l'avaient quitté le mardi 13 avril ; il tait en bonne santé et content de rester seul Européen au Proba- torium ; dès le mercredi, il était pris par une forte fièvre : 40°. Le undi 19, comme la fièvre ne baissait pas, il résolut de venir à la capitale et après un voyage assez pénible, le soir même il arrivait au grand séminaire, Aussitôt Mr Grignon, Supérieur, le fit con- duire à l'hôpital Calmette ; dès son arrivée le docteur jugea son état très grave ; dès le lendemain il se confirmait que Mr Lusson était atteint du typhus ; le mercredi il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance et offrant sa vie pour le séminaire. Le vendredi matin il délirait quelques instants, puis entrait dans le coma et à 13 h. 40, il nous quittait pour un monde meilleur. Mr Grignon, pré- venu par le docteur, put assister à ses derniers moments.

Le lendemain, ses obsèques eurent lieu à la chapelle Ste-Thérèse ; Mr Grignon chanta la messe et les élèves du grand séminaire as- surèrent le chant et les cérémonies. Tous les confrères dont la re- traite finissait ce jour-là purent y assister ; étaient présents un grand nombre des membres de la colonie européenne, ainsi que les représentants de toutes les communautés religieuses. Après la céré- monie dix confrères, tout le grand séminaire, accompagnèrent le corps au cimetière de la Mission situé à côté du petit séminaire où eut lieu l'inhumation.

Le 15 avril, Rde Mère Zacharie accompagnée d'une agrégée chi-

noise, arrivait du Kientchang pour venir mettre la dernière main à l'installation des Franciscaines Missionnaires de Marie ; le même jour les quatre sœurs destinées à la fondation de Yunnanfu venaient du Tonkin. En attendant que la maison qui leur est destinée soit complètement prête, ce qui ne saurait plus tarder, elles reçoivent l'hospitalité chez les Sœurs de St-Paul, au pensionnat de la Sagesse à Kaotihang.

Le 25, les PP. Deschamps et Hamon regagnaient leurs lointains districts pour les livrer aux nouveaux titulaires et faire leurs bagages. Le 27, tous les autres retraitants quittaient la capitale soit par auto, soit par chemin de fer,

Les PP. Richard et Signoret, de la Mission de Lanlong, rentrant en Europe pour congé, nous ont quittés le 18 par le même train que Son Excellence. Le lendemain 19, le P. André nous arrivait et le 30 avril prenait l'auto pour Talifu.

Kweiyang

26 avril.

La retraite des Pères européens a eu lieu, comme d'habitude, durant la troisième semaine après Pâques. A part quelques infirmes qui ne peuvent guère se plier au mouvement des exercices, la réunion était au complet, pourtant nos rangs n'étaient guère serrés. Ceux d'entre nous qui ont connu les groupes compacts d'il y a 25 ou 30 ans, ne pouvaient se défendre d'un sentiment de mélancolie, tels les Juifs au retour de Babylone, quand ils comparaient la pauvreté de leurs fêtes aux brillantes solennités d'avant la captivité.

Il y eut plusieurs prédicateurs : d'abord Mgr Seguin, dont la parole semblait être un adieu à la chaire ; de l'avis de tous, l'idée, la voix, le ton se fondaient si bien ensemble que l'émotion nous prenait à la gorge ; puis ce fut Mgr Larrart, dont les allocutions tenaient moins du sermon que des directives du chef ; pour la prédication proprement dite, il s'était subrogé le P. Darris, et celui-ci s'est présenté devant ses pairs, auréolé d'une belle expérience du ministère, laquelle se doublait, aux yeux des jeunes, du prestige et de l'autorité d'un ancien. Renonçant de propos délibéré à tout essor dans les sphères de la mystique, il s'est appliqué à fouiller dans tous les recoins de la vie du missionnaire, ses faits et gestes et leurs mobiles ; il a analysé le tout pour en déceler et pourchasser tout laisser-aller, toute trace d'égoïsme ; analyse exacte, nette, lucide,

coupée çà et là d'interjections, d'apostrophes énergiques. Nous espérons (ce sera sans doute pour une retraite prochaine) qu'après nous avoir si bien montré ce qu'il fallait éviter, il voudra bien, en quelques vigoureux coups de pinceau, rafraîchir à nos yeux l'idéal à poursuivre, *sicut aquila provocans pullos ad volandum et super eos volitans.* Ce sera pour nous plaisir et profit.

Lanlong

25 avril.

Au début de la semaine sainte, les PP. Malo et Mong arrivaient à Lanlong ; le jeudi saint, ils assistèrent à la Bénédiction des Saintes Huiles. — Malgré l'urgence des travaux de construction de la nouvelle route nationale, nos chrétiens ont fait effort pour assister en grand nombre aux fêtes de Pâques.

Le samedi avant la Quasimodo, les PP. Richard et Signoret, profitant du départ d'une caravane, faisaient leurs adieux au P. Esquirol ; ils doivent maintenant être arrivés au Tonkin.

Le 8 avril, à 4 h. du soir, la population de Lanlong accourait à flots pressés de tous les coins de la ville et se rassemblait dans la grand'rue qui aboutit à la Poste, près de la Porte de l'Ouest. Les étalages des petits commerçants de la rue étaient garés sur les trottoirs pour laisser la voie libre ; quelques familles, entichées de superstitions, faisaient brûler des bâtonnets d'encens pour conjurer un grand malheur : l'Esprit du Mal, faisant soudain irruption, les remplissait de terreur. Comme un éclair, de bouche en bouche, la nouvelle sensationnelle s'était propagée *intra* et *extra muros :* " l'auto arrive ! " — On ne peut dire combien de milliers de curieux contemplaient, ahuris, cette étrange voiture ; elle venait de Sin-tchen pour inaugurer la nouvelle route nationale. Depuis ce jour, on ne l'a plus revue ; les travaux de construction, poussés à la hâte, ne permettent pas encore un service régulier. — On parle aussi de la construction d'une voie ferrée qui relierait Lanlong à Yunnanfu....

Au début de la semaine dernière, les prêtres indigènes arrivèrent à l'évêché pour leur retraite annuelle qui, comme d'habitude se clôtura le dimanche en l'octave du Patronage de St Joseph. Ce jour-là, pour la première fois depuis l'érection de notre Mission, avait lieu au centre même l'ordination d'un nouveau prêtre, Mr Albert Ouang. Grande affluence de fidèles ; à la fin de la messe, la chorale du Petit Séminaire St-Michel exécuta à quatre voix, d'une façon très réussie,

le "*Juravit Dominus.*" Après la cérémonie, le nouveau prêtre eut la joie de donner de nombreuses bénédictions; dans l'après-midi, il y eut séance de congratulations devant l'Ecole du Sacré-Cœur, décorée pour la circonstance.... Monseigneur a nommé le nouveau prêtre professeur au Petit Séminaire.

A cause d'une indisposition passagère, le P. Williatte n'a pu assister à l'ordination sacerdotale de son ancien élève; après de longues années de labeur, notre cher doyen peut constater qu'il n'a pas travaillé en vain en orientant, éclairant et affermissant les vocations. Actuellement, la Mission compte dix prêtres indigènes; nous avons huit grands séminaristes, (3 à Kweiyang, 3 à Yunnanfu et 2 à Penang en cinquième année). Les petits séminaristes sont au nombre de 55, dont 5 à Kweiyang et 50 au Séminaire et Probatoire de Kinkiatchang, près de Lanlong.

Canton

15 mai.

Comme d'habitude, le jour de la fête de Saint Joseph, Monseigneur a présidé le repas des vieillards à l'Asile des Petites Sœurs des Pauvres. Plusieurs prêtres de la ville y assistaient aussi, avec l'élite de la société catholique de Canton. Munis du tablier traditionnel, Evêque, Prêtres, Dames et Messieurs se sont distribué le service dans les deux réfectoires de la maison; on a pu constater que rien n'est oublié, chez les Petites Sœurs, de tout ce qui peut rendre agréable aux vieillards le séjour à l'Asile, et heureuses les dernières années de leur existence.

Le mercredi, jour octave du Patronage de Saint Joseph, le doyen de notre clergé indigène, le P. Jean-Baptiste Tcheung, a célébré, dans la chrétienté de Kom-chuk, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Treize de ses confrères chinois et un grand nombre de chrétiens ont pris part aux réjouissances auxquelles a donné lieu cette rare occasion.

Bien que les examinateurs de la session, dite du printemps, des examens de l'enseignement secondaire se soient montrés spécialement sévères, puisque le chiffre des candidats admis n'équivaudrait pas au tiers des présentés, 26 élèves du Collège du Sacré-Cœur sur 28 ont subi avec succès, les examens de fin d'études du Tsochung.

Monseigneur a fait la visite des grands malades chrétiens de sa

de épiscopale et leur a demandé d'offrir leurs souffrances pour la conversion des innombrables payens de son Vicariat.

Le livre * que notre confrère, le P. Fabre, vient de faire paraître est lu avec grand intérêt par les lettrés.

Le 17 mai, lundi de la Pentecôte, a eu lieu la bénédiction d'une église construite par le P. Narbaïs, dans la chrétienté de Seung-Ching, sur la ligne du chemin de fer Canton-Hongkong.

Swatow

18 mai,

Monseigneur vient de rentrer d'une petite tournée dans la partie sud-ouest de la Mission, région de Tunghoi (Lukfung). Ce pays a été, avec la sous-préfecture voisine de Hoifung, le berceau du communisme en Chine. La population, décimée d'abord par les Rouges, puis fort maltraitée lors de la répression par les Blancs, vit de la culture de maigres champs sablonneux et de l'exploitation des broussailles de la montagne, Elle fut fortement impressionnée par la tenue de plusieurs villages chrétiens de la Mission voisine de Hongkong ; leurs habitants, retranchés derrière de bonnes murailles, unis et soutenus par la présence des Pères italiens, purent traverser indemnes la tourmente rouge et échapper aux suites fâcheuses de la répression. Aussi, depuis quelque temps, un mouvement se dessine en faveur de la religion catholique et va chaque jour en s'accentuant.

Pour nous aider à recueillir la moisson, Mgr Valtorta, Vicaire apostolique de Hongkong, voulut bien envoyer à notre secours le P. P. Raphaël Maglioni qui, depuis six mois, se dévoue avec un zèle infatigable à l'instruction des Catéchumènes, tout en ramenant au bercail de nombreuses brebis dispersées lors de la domination rouge. Monseigneur est revenu enchanté de l'accueil enthousiaste qu'il a reçu dans tous les villages qu'il a pu visiter ; partout on demande des catéchistes et des instituteurs.

Il nous a raconté comment, dans un village de 300 habitants environ, il présida à l'enlèvement des superstitions, tablettes, idoles etc.. Pendant que trois Pères italiens, venus de chrétientés voisines du Hoifung, faisaient rouler par terre à coups de cannes et de bambous les diablotins et emblèmes superstitieux, et que les catéchistes

* Film de la Vie Chinoise.— Proverbes et Locutions, par le R. P. Alfred Fabre, Missionnaire apostolique des M.-E. P. — Imprimerie de Nazareth (Hongkong).

achevaient le nettoyage sous les lits et autres coins obscurs des h bitations, Son Excellence procédait, au son des pétards, à la bén diction successive d'une quinzaine de maisons.

Une heure plus tard, après une courte instruction et la récitati des prières, pendant que s'éteignait le feu de joie allumé avec l débris des idoles, quelques autres familles, voyant que tout s'éta passé sans dommage pour les iconoclastes, se décidèrent à suiv les autres et se déclarèrent chrétiennes ; il fallut reprendre l'exp dition qui fut menée à bonne fin à la grande joie de tous les assi tants.

Il y avait bien par-ci par-là, parmi les débris, quelques bouts bâtonnets d'encens encore fumants, allumés à la hâte par quelqu vieilles femmes, dernier adieu aux mânes des ancêtres ou aux e prits tutélaires du foyer. Peu à peu l'esprit et le cœur se débarra seront des derniers vestiges de l'erreur séculaire pour se livrer à douce et irrésistible influence de la grâce divine.

Rentré à Swatow pour la fête de la Pentecôte, Monseigneur cél brait dans sa procathédrale, pleine à craquer, la messe paroissia et administrait à une cinquantaine d'enfants et de néophytes le Sacr ment de Confirmation.

Swatow continue à se moderniser : une sirène électrique no donne maintenant *vers* midi l'heure.... locale. Les pionniers de " Vie Nouvelle ", accompagnés des pompiers armés de longues pe ches, ont parcouru toute la ville et démoli sans pitié les auvents d boutiques. Après cela, ordre a été donné de les reconstruire d'apr un modèle plus artistique ; après avoir payé pour obtenir la pe mission d'exécuter cet ordre, les propriétaires des boutiques se so mis au travail ; tout ce qui est menuisier, peintre, ferblantier e fort occupé à ces travaux d'art ; les chômeurs ont ainsi du trava la cité s'embellit et la police peut se payer casque, gants, et pet coupe-choux qui scande, au bas du dos, la marche cadencée de n agents dernier cri.

Les PP. Coiffard et Werner sont rentrés pour Pâques. Tous deu sont enchantés de la manière dont ils ont été soignés à Shangha mais plus heureux encore d'avoir pu rejoindre leur Mission ave une santé sinon parfaite, du moins sensiblement améliorée.

On bâtit : le P. Ginestet surveille à Kityang la construction d Probatoire ; le P. Guesdon élève une église à Ste Thérèse à Lo-ha dans le Lukfung ; son voisin, le P. Rivière, construit une Ecole Mater nelle.....

Pakhoi

14 mai.

e 28 avril, un télégramme de Hongkong nous apprenait que, x jours plus tôt, notre cher P. Genty était entré dans son éter- ni ; les atroces douleurs qui depuis deux ans tenaillaient sa pau- gorge avaient pris fin !

Né en 1880, le P. Genty arriva en 1905 dans la Mission de Can- ; il passa vingt-trois ans dans le district de Lim-kong, autrefois k-sheng ; il s'y trouvait lors de la division de la Mission de hoi, dont il fit naturellement partie ; vers la fin de 1928 ou le mmencement de 1929, il fut appelé à Pakhoi. En 1930-1931, en sence de Mgr Pénicaud rentré en France, il administra la Mis- n avec le titre de Vicaire délégué ; au retour de Son Excellence, lla refaire sa santé dans le Jura. Nommé Provicaire dans l'in- valle, il rentra en 1932 ; en 1935, il ressentit les premières attein- du mal qui devait l'emporter ; il se rendit alors à Hongkong r consulter la Faculté qui, en 1936, l'envoya en Europe, bien lgré lui. Arrivé en France au commencement de juin, il se remit re les mains des spécialistes, qui, à plusieurs reprises, lui firent vre le traitement aux Rayons X, qui le firent énormément souf- . Enfin, en janvier dernier, le bon Père Larregain le conduisit Montbeton pour y terminer, comme il disait, son chemin de Croix. ne tarda pas à lui donner l'Extrême-Onction ; ses souffrances ient terribles, mais il faisait l'admiration de tous par sa résigna- n et son calme devant la mort. Ses intimes savent qu'il offrait souffrances pour sa chère mission de Pakhoi ; son éloignement it son plus dur sacrifice. Tant de souffrances physiques et mo- es lui auront tenu lieu de Purgatoire ; il priera désormais là-haut ur ceux qui travaillent dans les lieux où est resté son cœur.

Est-ce à son intercession qu'il faut attribuer le revirement dans conduite des autorités du Luichow ? Il y a deux mois, à propos n achat de terrain dans les environs du marché de Pangham ur y établir un nouveau centre d'évangélisation, il y eut une levée boucliers contre les chrétiens ; on voulait les mettre hors la loi, soumettre à toutes les taxes superstitieuses, etc... ; le pays était effervescence. Un chrétien du Père Thouvenin, dans le district isin, avait été frappé très grièvement et laissé pour mort ; on au- it pu se croire revenu à la veille des plus mauvais jours. Juste- ent ému par tous ces bruits, le P. Jégo s'était adressé aux auto-

rités, mais celles-ci n'agissaient pas et l'on sentait bien de quel cô allaient leurs préférences. Ce que voyant, les PP. Jégo et Thouven vinrent à Pakhoi se concerter avec Mgr le Vicaire apostolique po adopter une ligne de conduite. Ils nous quittèrent le 24 avril et arrivant à la ville de Luichow, le 26, jour de la mort du P. Gent, ils trouvèrent le sous-préfet très bien disposé, et un édit tout à fa comme ils pouvaient le désirer en faveur des chrétiens : Liberté conscience, égalité de tous les citoyens sans distinction de religio défense d'exiger des chrétiens des taxes superstitieuses, etc., etc.. Cet édit, affiché à profusion, ne pouvait passer inaperçu ! Espéro que désormais le calme régnera et que les œuvres chrétiennes pou ront se développer.

A l'autre extrémité de la Mission, le 14 avril, en la solennité Patronage de St Joseph, avait lieu la bénédiction de la nouvel église de Kongping, dont ce grand Saint est le Patron. Cette chr tienté, jadis bien plus nombreuse, nous dit le P. Richard, est situ dans une enclave qui appartenait autrefois à l'empire d'Annam, av lequel elle ne pouvait communiquer que par la mer. Cette enclav était séparée du Tonkin par un Territoire qu'on appelait " les Cir Cantons Indépendants ", dont faisaient partie Lofao et Tchouksha Grâce à leur situation indépendante, ces chrétientés furent souve le refuge des missionnaires du Tonkin en temps de persécutio Kongping lui-même, isolé par la mer, fut à l'abri de la tourmen par la complaisance des autorités qui, pour éviter des histoires, i vitaient les chrétiens à démolir leur église. C'était chose aisée : toiture en effet reposait sur des colonnes de bois reliées entre ell par des cloisons de bambous ; il n'y avait ni clou ni pointe, et pou tant le tout était très solide par le seul agencement des mortaises en quelques heures, l'église avait disparu et les matériaux étaie dissimulés dans les maisons chrétiennes. L'orage passé, quelqu heures suffisaient pour tout remettre debout. Cela explique com ment un brave chrétien, mort centenaire l'an dernier, disait que l'é glise de Kongping était la septième qu'il avait vu construire.

Après la guerre du Tonkin, lors de la délimitation, l'enclave d Kongping fut donnée à la Chine, et les païens, par représailles, e chassèrent les chrétiens. Grâce aux démarches du P. Grandpierr ils purent enfin rentrer chez eux, mais un grand nombre restèren au Tonkin où ils s'étaient installés.

C'était donc la huitième église de Kongping qu'on allait bénir l 14 avril dernier, mais cette fois, elle est solide et élégante, comm

ait les faire le curé-architecte. Certains avaient craint qu'elle ne ût contenir l'affluence des grands jours ; mais à l'occasion de la énédiction, les chrétientés de Lofao et de Tchoukshan, réunies à elle de Kongping, laissaient encore de la place pour les futurs néo-hytes que nous souhaitons à cette antique chrétienté.

En la fête de St Joseph, le P. Rossillon, dûment délégué par Mgr 'énicaud et entouré de six confrères, procéda à la bénédiction so-ennelle de la nouvelle église. Etaient présents les PP. Fernandez et 'ranco, Dominicains espagnols du Tonkin, voisins de Kongping, les 'P. Richard et Castiau de Yamchow, le P. Hermann de Lofao et e P. Cotto de Tchoukshan. La grand'messe fut célébrée par le '. Rossillon, tandis que les chants étaient exécutés par l'ensemble les chrétiens. Le P. Richard donna le sermon ; les communions urent nombreuses, grâce au dévouement des PP. Cotto et Castiau ui avaient entendu les confessions.

Comme il convient en Chine, il y eut des détonations de pétards à 'en plus finir ; des cadeaux de toute sorte arrivèrent nombreux ; les hrétiens avaient demandé que la messe de ce jour fût célébrée à eur intention ; une famille de Kongping installée au Tonkin avait offert les statues de Saint Joseph, de la Sainte Vierge et de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Après la cérémonie, les chrétiens vinrent en corps offrir leurs remerciements et leurs félicitations au P. Rossillon et aux autres Pères présents ; ils parlaient annamite et chinois ; les PP. Fernandez et Franco répondirent en annamite. Souhaitons à cette belle chré-tienté bien groupée, bien installée de voir les villages voisins venir prendre rang parmi les fidèles.

Les premiers jours de mai, nos Pères indigènes se réunirent à Mouilok pour les exercices de la retraite, qui leur fut prêchée par le P. Paulhus, de la Mission de Kongmoon ; c'est le prédicateur lui-même qui avait demandé que la réunion eût lieu en ce centre plus rapproché de sa mission. Mgr Pénicaud se rendit à Mouilok pour présider cette réunion de ses prêtres. Au retour, il s'arrêta à Limkong chez le P. Boulay qui avait préparé ses ouailles à recevoir le sacrement des Forts. Mgr d'Assus administra 242 confirmations le jour de l'Ascension et rentra le lendemain à Pakhoi, joyeux mais bien fatigué.

Nanning

Le Journal de la Procure nous donne d'intéressants détails sur le travail des Sœurs de N.-D. des Anges dans les prisons de Nanning.

12 Mars. — Depuis quelques jours, deux ou trois détenus de la Prison accompagnés d'un surveillant viennent se faire traiter au Dispensaire, ce qui nous fait espérer qu'un jour il nous sera permis de visiter ces pauvres prisonniers à titre d'infirmières.

Le P. Procureur tente des démarches pour obtenir cette permission. Nous prions Saint Joseph de bénir cette entreprise si importante.

Samedi, 13. — Le Chef de la Prison autorise les Sœurs à se rendre à la Prison.

Mardi, 16. — Sœur St-Dominique et la Vierge Régina tentent la première visite à la Prison qui contient 500 détenus hommes et 53 femmes. Les employés sont nombreux. Les Sœurs sont reçues par Monsieur Pak, l'un des Assistants, qui leur donne libre accès dans tout le département destiné aux femmes et leur fait voir aussi plusieurs prisonniers dans leur cachot, ayant soin de les accompagner avec une grande déférence.

A cette première visite elles ont la consolation de baptiser une pauvre vieille moribonde qui devait être libérée dans quelques semaines, ainsi qu'un bébé mourant qui avait dû suivre sa maman à la Prison. Nos infirmières reviennent confiantes et reconnaissantes envers la Divine Providence qui, semble-t-il, leur ouvre les voies d'un nouveau champ d'apostolat.

Mardi, 23. — Les Sœurs St-Dominique et Régina font une deuxième visite à la Prison. Elles sont reçues très gentiment par le Directeur et ses subalternes qui se font vacciner contre la variole.

Au retour, nos Infirmières aperçoivent sur le chemin un rassemblement. Qu'y a-t-il ? — Une petite fille de six ans vient d'être frappée mortellement par une automobile ; elle gît encore à côté du chemin. Sa maman est à quelques pas de là sans connaissance. Sœur St-Dominique lui donne certain médicament pour la ranimer. La mère reprend bientôt l'usage de ses sens et s'élance en s'écriant : " Je veux voir mon enfant ! " On lui fraye un passage à travers la foule ; les infirmières la suivent et se trouvent tout près de la petite

ctime dont le corps a conservé sa chaleur : elles ont donc le bon-
eur de la baptiser.....

31 Mars. — Visite à la Prison. Les infirmières trouvent mourante vieille femme baptisée il y a 15 jours ; elle a été si heureuse entendre parler de doctrine, Saint Joseph vient sans doute la cher-
ier pour le dernier jour du mois qui lui est consacré !

Les Infirmières reçoivent encore très bon accueil. Il tardait aux isonniers de revoir les Sœurs, a dit Madame Tchu, la Surveillante. uissent ces visites, faites en vue du bien de leurs pauvres âmes, ire briller un rayon de joie, d'espérance sur elles et leur faire ieux supporter la tristesse de leur sort, attirer sur elles des grâ-
s de conversions !.....

Durant le mois de mars, 50 baptêmes.

Hanoi

11 mai.

Au jour du Patronage de St Joseph, Mgr Chaize avait la joie administrer le baptême à 256 adultes. C'est le village de Phúc hâu qui a fourni cette magnifique gerbe, Phúc Châu, le fameux illage païen où personne, pas même les enfants, ne donnait de ren-
eignement aux enquêteurs trop curieux quand le B^x^ Vénard trouva bri derrière ses épaisses haies de bambous. Jusqu'à ces dernières nnées, la grâce ne semblait pas avoir touché le cœur de ces païens ospitaliers ; aujourd'hui, notre Bienheureux rend avec usure aux etits-fils la charité que lui ont faite les grands-parents.

Mr Ruệ, curé de l'endroit, avait bien fait les choses ; sans doute n n'est pas riche à Phúc Châu, mais il est si rare que l'on régénère n un même jour près de 300 catéchumènes qu'il avait bien fallu onner de l'ampleur à la cérémonie. La chapelle se trouvait bien trop etite pour contenir les assistants ; pauvre chapelle en bois, d'ail-
eurs, que le B^x^ Vénard se doit de transformer en une belle et grande glise qui attirera au divin Maître tous les païens de la région.

Le soir même, notre Vicaire apostolique était de retour à Hanoi t présidait une réunion d'un autre genre. Pendant qu'à Phúc Châu n fêtait la fondation d'une nouvelle église, à Hanoi on célébrait la ête patronale de la cathédrale qui, bien que n'ayant qu'un demi-
iècle d'existence, fait pourtant figure d'aïeule parmi nos monuments eligieux du Tonkin. Le Conseil paroissial avait invité Son Excel-

lence et quelques personnalités de marque à un thé d'honneur, la salle des fêtes de l'école paroissiale avait revêtu une coque parure de verdure et de drapeaux. Son Exc. Mr Ngọc Oanh, Tổng đốc en retraite, ancien Président du Conseil Paroissial, retra brièvement l'historique de la paroisse; Mgr Chaize en tira conclusions d'action catholique qui puiserait dans un beau pa des espérances meilleures encore pour l'avenir.

Ces espérances se montraient déjà en partie réalisées puisque, dimanche suivant, l'évêque de Hanoi présidait la réunion des Co férences de St Vincent de Paul de la ville de Hanoi; celle de Na Đinh était représentée par son président, et les Conférences de D mes, encore à leur début, avaient délégué deux de leurs membr Dans l'esprit du Règlement, ces assemblées ne doivent pas être c réunions où retentissent de beaux discours, elles doivent au co traire être d'une extrême simplicité. On s'y met au courant c efforts tentés pour soulager les misères, on s'efforce de rendre pl étroits les liens de charité qui doivent unir tous les confrères. L'e ploi des ressources est sommairement indiqué, enfin l'évêque son représentant adresse à tous un mot d'édification. Ce progra me fut fidèlement suivi, et Monseigneur, après avoir félicité les co frères, tant français qu'annamites, de leur zèle pour secourir pauvres, leur demanda d'intensifier encore leur propagande po que des membres actifs, jeunes et pleins d'entrain, viennent s'in crire plus nombreux à cette belle œuvre de charité.

C'est ce même dévouement des Jeunes dans l'Action Catholiq que le Père Maurice Bertin, supérieur du couvent franciscain Vinh, recommandait dans une conférence à la Jeunesse Catholiq Annamite de Hanoi. Un fils de St François est toujours à l'aise av les Jeunes, et un ancien de Polytechnique l'est encore plus po rappeler ses souvenirs d'une époque où l'apostolat dans les Grand Ecoles n'était pas ce qu'il est devenu aujourd'hui. Le P. Bert partant pour France, le Président de l'Association lui offrit don avec nos souhaits de bon voyage, nos vœux pour un prompt retou Il sera, hélas! conditionné par le rétablissement d'une santé bi éprouvée par le climat du Tonkin. Quelques jours après, no offrions les mêmes souhaits à notre cher Père De Cooman. Trent cinq ans de séjour dans une région malsaine comme celle du L Thổ l'ont réduit à n'être plus que l'ombre de lui-même, sans qu'a cune maladie nettement spécifiée se soit déclarée. Tout l'organism est à refaire; c'est ce à quoi va contribuer, nous l'espérons. le r

confortant climat de la Mère-Patrie. Mgr de Jonghe, les PP. Signoret et Richard furent aussi nos hôtes d'un jour, puis ils prirent la voie de terre pour rejoindre à Saigon le paquebot qui les emmènera à Marseille.

En fin de chronique, il me faut bien signaler que la nouvelle Librairie du Trung Hoà a reçu la bénédiction épiscopale qui la lancera à pleines voiles vers de magnifiques destinées. Le premier dimanche de mai, une magnifique *adstantium corona* s'était groupée autour de Mgr Chaize pour la bénédiction officielle de l'établissement. Le personnel et les amis de la Mission étaient présents ; à tous Monseigneur rappela l'importance de l'œuvre de la Bonne Presse, en souhaitant que le nouvel établissement sème à travers toute l'Indochine les doctrines et les idées chrétiennes, qui seules peuvent édifier sur le roc du Christ les fondements de la société de demain.

Saigon

Le grand événement, à Saigon, a été l'arrivée de Son Exc. Mgr Drapier, le nouveau Délégué Apostolique de l'Indochine. Son Excellence s'était embarquée à Port Said, venant directement de son ancienne résidence, la Délégation de Mésopotamie, sur le "Cap Padaran", des Chargeurs Réunis. Le bateau accostait le mardi 20 avril, à 9 heures, heure prévue. Mgr Dumortier et un bon nombre de missionnaires et prêtres annamites montèrent à bord pour saluer le nouveau Délégué, mais ils avaient été devancés par le représentant de M. le Gouverneur de la Cochinchine, qui, bien qu'absent de Saigon, avait voulu lui faire présenter ses hommages.

Mgr le Délégué, en très bonne forme, nous dit qu'il a fait une excellente traversée, et qu'il est heureux d'arriver à Saigon ; accompagné de son secrétaire, le P. Trémeau, O. P., il porte la soutane blanche et a mis le manteau noir (dominicain) de cérémonie. Son affabilité conquiert du premier coup toutes les sympathies. Mgr Dumortier l'accompagne à la descente et le conduit à l'auto que la Procure des M.-E. a bien voulu mettre à sa disposition pendant tout son séjour à Saigon. L'incertitude de l'heure exacte de l'arrivée du bateau avait fait fixer la réception officielle à la Cathédrale à 10 h.. Comme il y avait un peu de temps de reste, Son Excellence eut le temps de venir auparavant à l'évêché ; elle revêt son rochet, son

camail noir, remet son manteau et repart pour la Cathédrale où elle arrive à l'heure exacte au son impressionnant de toutes les cloches.

Un piquet de Scouts lui rend les honneurs, et le P. Soullard, pro-vicaire et curé de la Cathédrale, est là, revêtu de la chape pour la réception officielle et liturgique. Une foule énorme remplit l'église. Après les prières et chants d'usage, Mgr Dumortier conduit le nouveau Délégué à son trône, lui adresse la bienvenue et lui présente les respectueux hommages du clergé, des fidèles et de toute la Mission de Saigon. Après avoir rappelé le sincère attachement des fidèles de l'Indochine au Saint-Père, Mgr Dumortier donne une pensée émue à Mgr Dreyer. Puis il fait remarquer que les Pères Dominicains, dès 1550, furent les premiers apôtres de ce pays, et termine en offrant à Son Excellence les vœux de tous.

Mgr Drapier, s'avançant vers les fidèles, répondit d'une voix ferme et claire par une brillante improvisation ; il donna ensuite sa bénédiction à tous les fidèles présents, et le P. Thạnh, secrétaire de l'évêché, traduisit en annamite l'allocution du Délégué Apostolique. Puis tous les missionnaires et prêtres présents s'approchèrent individuellement pour offrir leurs hommages au représentant du Souverain Pontife.

Après la réception officielle à la Cathédrale, Mgr le Délégué revint à l'évêché, où il s'installa pour la courte escale. Sa première visite fut pour le Séminaire, où il fut reçu avec toute la solennité possible par les grands séminaristes, les petits étant en vacances forcées par suite d'une épidémie d'oreillons. Le " doyen " du Séminaire lui fit un petit discours bien tourné, dans lequel il témoigna de la reconnaissance du Clergé indigène envers le St-Père pour ce qui avait été fait et dit son espoir pour l'avenir. Son Excellence répondit que leur espoir était légitime, mais que le principal, l'actuel était surtout pour les Séminaristes de s'instruire et de se préparer dignement au sacerdoce, au ministère.

Le lendemain matin, Mgr Drapier et son secrétaire célébrèrent tous deux la messe au Carmel, après laquelle eut lieu la visite officielle de cette sainte maison. Son Excellence se rendit, dans la matinée, chez les Sœurs de St-Paul de Chartres, où Elle fut reçue avec chants et compliments. Dans la soirée, Mgr Dumortier conduisit S. Exc. à Thủ đức, où demeure M. Denis Lê phát An, premier et grand bienfaiteur de la Délégation Apostolique de Hué. Ils visitèrent, au même endroit, les œuvres des Sœurs de St Vincent de Paul.

Au retour, on fit voir à Mgr Drapier le tombeau de l'Evêque d'Adran et la dernière demeure des missionnaires français. On le conduisit ensuite à la Maison de retraite et au cimetière des prêtres annamites, puis dans quelques églises des environs de Saigon.

Le lendemain, le bateau ne partant qu'à 10h. 45, Son Excellence eut le temps de faire une visite à l'Institution Taberd, où les Chers Frères des Ecoles Chrétiennnes l'attendaient : réception limitée par le temps et aussi par l'absence de beaucoup d'externes en ce jour de congé.

Mais dans son court séjour à Saigon, Mgr le Délégué Apostolique a pu se rendre compte de bien des choses, et il n'a pas caché sa satisfaction. Il aura plus de temps pour voir tout et tous quand il reviendra dans quelques mois.

Hué

13 mai.

Le ***sacre*** de notre nouveau Pasteur, Mgr Lemasle, est fixé au 27 mai, jour de la Fête du St Sacrement, le St Siège ayant accordé l'Indult nécessaire pour que la cérémonie puisse avoir lieu ce jour-là. Son Excellence annonce cette grande journée aux fidèles de la Mission dans la première Lettre Pastorale qu'Elle vient de leur adresser. En se recommandant à leurs prières, Monseigneur leur commente la devise qu'il a choisie pour son épiscopat, la parole même de N. S. : *Ut omnes unum sint.* Il demande de garder l'union entre chrétiens dans la charité et de travailler à l'union de tous dans une même foi : " Songez, dit-il, que sur huit cent mille habitants environ que compte ce Vicariat, nous avons seulement soixante seize mille chrétiens, pas même un sur dix. "

Monseigneur annonce en même temps qu'il a choisi comme *Provicaire* le R. P. Urrutia, Supérieur du Petit Séminaire, et comme *Vicaire Délégué* le R. P. Chapuis, curé de la procathédrale de Phủcam. Le P. Urrutia prendra, après le sacre, le chemin de la France, pour y refaire sa santé qui laisse à désirer depuis plusieurs années.

Nous avons eu le plaisir pendant le mois écoulé d'accueillir plusieurs aimables ***visiteurs***. D'abord le R. P. Mazoyer O. M. I., Supérieur de la nouvelle Mission de Vientiane-Luangprabang, au Laos, qui se rend à Colombo où il doit rencontrer son Supérieur Général. Il en profitera pour passer quelques agréables semaines avec ses anciens compagnons d'apostolat et avec ses anciennes

ouailles, toujours chères à son cœur. Du Yunnan est arrivé Mg de Jonghe, qui va tâcher de rétablir en Europe sa santé sérieusement ébranlée. De la Mission de Lanlong, les Pères Richard et Signoret. Les deux Pères vont en France, jouir de leur congé régulier. A Hué, le R. P. Mazoyer a rencontré le Frère Marie O. M. I., arrivant de France et destiné à sa Mission de Vientiane.

Pendant la semaine de Pâques s'est tenue ***la Foire de Hué***, manifestation très intéressante au point de vue économique. Comme l'an dernier, le P. Cadière a été du nombre des lauréats : il a reçu une " Médaille d'argent ", pour les soieries que, sous sa direction, confectionnent les religieuses du couvent de Di-loan.

L'arrivée de Son Exc. Mgr Drapier, Délégué Apostolique en Indochine. — Au matin du 24 avril, Mgr Antonin Drapier, O. P. Délégué Apostolique de l'Indochine, débarquait à Tourane, du " Cap-Padaran ". Il fut reçu par Mgr Tardieu, évêque de Quinhon, les autorités de la ville, les missionnaires et le R. P. Bresson O. P. M., secrétaire de Mgr Dreyer à la Délégation Apostolique. Un détachement de troupes rendait les honneurs. Bientôt arrivaient Mgr Lemasle, évêque de Hué et Mgr de Jonghe, Vicaire Apostolique de Yunnanfu, de passage en Annam.

Dans l'après-midi on partit pour Hué. Aux portes de la ville, où les voyageurs arrivèrent vers 5 h. 1/2, se constitua un long cortège de cyclistes catholiques, avec baudriers et oriflammes aux couleurs pontificales. Ils précédaient et entouraient la voiture de Mgr le Délégué, où avaient pris place aussi Mgr Lemasle et Mgr de Jonghe, le R. P. Bresson et le R. P. Trémeau O. P., secrétaire de Mgr Drapier, suivaient dans une autre voiture. Après un arrêt de quelques minutes à l'évêché pour revêtir les ornements épiscopaux, Son Excellence se plaça sous le dais, ayant à ses côtés Nos Seigneurs de Hué et de Yunnanfu.

La procession, imposante et bien ordonnée, formée avec les fidèles, les enfants, les séminaristes et les prêtres, se dirigea en chantant vers la cathédrale de Phủ-cam. Une compagnie du 10e Régiment d'Infanterie Coloniale, avec drapeau et musique, et une compagnie de la Garde Indigène formaient la haie et rendaient les honneurs, suivant le protocole de la réception solennelle des ambassadeurs. Sur tout le parcours était massée une foule considérable, curieuse et respectueuse.

A la porte de la cathédrale, Mgr le Délégué fut reçu selon le

cérémonial liturgique par Mgr le Vicaire Apostolique et il donna sa première bénédiction pontificale. Puis, comme c'était justement le jour anniversaire de son ordination sacerdotale, il fut invité à présider un Salut solennel du St Sacrement. A la cérémonie assistaient un bon nombre de personnalités, entre autres M. Patau, Inspecteur des Affaires Politiques, représentant le Résident Supérieur absent de Hué, et le général Deslaurens, commandant la brigade d'Annam.

Mgr Drapier fut ensuite conduit processionnellement au Palais de la Délégation, où lui furent présentés les prêtres, les religieuses françaises ainsi que les Européens qui désiraient le saluer. Les visiteurs s'étant retirés, Mgr le Délégué retint à sa table les évêques et un certain nombre de prêtres français et annamites. Aux félicitations et souhaits que Mgr Lemasle lui adressa à la fin du repas, Mgr Drapier répondit: "Bien que je regrette vivement la Mésopotamie, je viens ici avec joie: à Rome on m'a dit que la Délégation d'Indochine était la plus belle du monde et le peu que j'ai déjà vu à Saigon n'est pas pour m'en donner une autre idée. Ce que je vous demande à tous, c'est la confiance mutuelle. Prêtres comme évêques, venez me trouver en toute simplicité quand vous le désirerez; vous me parlerez en toute franchise; il m'arrivera de n'être pas du même avis que vous, mais soyez sûrs que je tiendrai compte de ce que vous m'aurez dit." Après une longue causerie familière, on prit congé de Son Excellence, chacun se déclarant charmé de son accueil plein de bonté et de franchise.

Les jours suivants furent consacrés aux visites officielles et aux établissements religieux. Tour à tour le grand séminaire, l'Institut de la Providence, les Rédemptoristes, le Carmel, le couvent des Filles de Marie Immaculée, la Sainte-Enfance reçurent le Représentant du St-Père avec des fleurs, des chants, des discours et surtout avec tout leur cœur. Partout Son Excellence témoigna sa satisfaction et prodigua de judicieux conseils. La paroisse de Phủ-cam, sur le territoire de laquelle est bâti le Palais de la Délégation, obtint une audience particulière. Son curé, le P. Chapuis, présenta ses collaborateurs, les PP. Quí et Calvet O. M. I., ses dignitaires et ses Croisés de l'Eucharistie, puis dans un discours d'une belle tenue littéraire il fit l'historique de la chrétienté et en exposa l'état actuel, qui est très satisfaisant vu le développement tous les jours grandissant de la vie chrétienne. Mgr le Délégué, avec ses félicitations et ses encouragements, donna d'utiles conseils pour intensifier l'Action Catholique.

Au grand séminaire, par suite des circonstances, était échu l'honneur de recevoir en tout premier lieu la visite de Mgr Drapier. Le 27 avril était la fête patronale de l'établissement : saint Pierre Canisius. Son Excellence voulut bien accepter de chanter la messe pontificale, puis maîtres et élèves lui offrirent leurs compliments et souhaits dans la grande salle gracieusement décorée, en présenee de Mgr le Vicaire Apostolique et de nombreux prêtres des environs. Le Père Supérieur, après avoir présenté, au nom de la maison, ses hommages au Souverain Pontife et à son auguste Représentant, fit l'historique du séminaire suivi de l'exposé de l'état actuel au point de vue intellectuel et moral. Le premier des diacres lut ensuite un discours montrant tout particulièrement comment lui et ses confrères s'efforcent de comprendre et de mettre en pratique les enseignements de la magistrale Encyclique de Pie XI sur le Sacerdoce Catholique. La réponse de Mgr le Délégué fut une leçon vivante et pratique sur la formation sacerdotale au séminaire par la confiance envers les supérieurs, quels qu'ils soient, et entre séminaristes, et par l'obéissance. Religieusement écouté, ce discours fit impression sur les auditeurs, en particulier ce passage: " La vertu n'est pas dans les mains jointes, mais dans la pratique de la justice et de la charité: elle consiste à faire son devoir... et à le faire jusqu'au bout, auprès de toutes les âmes que nous rencontrons. Fonder des Eglises définitivement constituées, c'est un but très beau, mais c'est à vous, séminaristes, d'acquérir la formation qui rendra possible cette réalisation. Pour cela, en effet, deux choses sont nécessaires: qu'il y ait des " valeurs " qui puissent et sachent commander, et qu'il y ait des " sous-valeurs " qui sachent obéir. C'est ici le point délicat. Il est relativement facile d'obéir à des supérieurs étrangers, de même qu'un jeune religieux obéit aisément à un Prieur qu'il n'a pas élu et qu'il ne connaît pas. Mais si celui qui devient supérieur a été notre condisciple, avec qui nous avons ri et joué, si c'est nous qui l'avons choisi, l'obéissance devient plus pénible. Apprenez donc à obéir au séminaire simplement et en toute confiance, pour savoir obéir plus tard, toujours et en toute circonstance. " L'exécution de plusieurs beaux morceaux à plusieurs voix, en particulier d'un majestueux " *Oremus pro Pontifice nostro Antonino* ", agrémenta la gravité un peu austère des discours. Son Excellence, après avoir visité la maison, voulut bien présider le déjeuner de la communauté, auquel prirent part les missionnaires et les prêtres annamites des environs, au nombre d'une trentaine.

Le dimanche 2 mai, Mgr Drapier, accompagné de Mgr Lemasle, partait pour une rapide visite de la région de Cửa-tùng et de Quảng-trị. Au petit séminaire d'Anninh et dans les chrétientés voisines de Di-loan et d'An-do-tây, au monastère de Phước-sơn, ainsi qu'au sanctuaire de N. D. de La-vang et dans les paroisses de Cổ-vưu et de Phước-môn, le Représentant du Souverain Pontife fut reçu avec un cordial respect et plus d'une fois avec les démonstrations d'une joie enthousiaste.

Le dimanche 9 mai, l'honneur de la visite de Mgr le Délégué échut à la paroises française de Hué, à l'occasion de la Fête Nationale de Ste-Jeanne d'Arc. L'assistance était celle des grands jours. M. le Résident Supérieur Graffeuil, M. le Général Deslaurens, les Ministres et les autres personnalités du Protectorat et de la Cour d'Annam étaient au premier rang; les missionnaires avaient pris place dans le chœur et à la tribune. Son Excellence, revêtue de la *cappa magna*, est reçue par le curé de la paroisse selon le cérémonial liturgique, et immédiatement Elle adresse la parole aux fidèles. Après les avoir remerciés d'être venus si nombreux lui faire une réception vraiment grandiose, Mgr Drapier parle de sainte Jeanne d'Arc. Son discours, d'une savoureuse éloquence, est un beau développement de la doctrine catholique sur le Patriotisme. A la lumière de saint Thomas, il démontre que si l'on peut être patriote sans la religion, le Patriotisme pourtant ne peut atteindre à sa perfection que s'il est, non un pur sentiment, mais une vertu accompagnée des autres vertus, en particulier de la Force: " Pour triompher de notre propre égoïsme et des difficultés qui proviennent des personnes et des événements, il faut qu'il s'appuie sur le roc solide de la sainteté. " L'orateur montre comment sainte Jeanne d'Arc fut le modèle du vrai patriotisme, et cela jusqu'au sacrifice total de soi, qu'exige parfois cette vertu.

L'auditoire était visiblement impressionné par cet enseignement d'une si grande élévation, clairement et logiquement exposé.

Son Excellence célébra ensuite la sainte messe, au cours de laquelle, avec plusieurs morceaux de fanfare, on eut le plaisir d'entendre de pieux chants de circonstance exécutés par le grand séminaire, et en particulier le " Chant de l'Etendard ", dont la voix vibrante du P. Ferrand faisait ressortir toutes les nuances.

Mgr le Délégué se rendit ensuite à l'Institution Jeanne d'Arc, où une charmante réception lui fut faite par les Sœurs de St-Paul et leurs élèves, et à midi il voulut bien partager le dîner que tradi-

tionnellement le curé de St-Francois-Xavier offre ce jour-là à ses confrères.

Dans ces premiers et rapides contacts nous avons recueilli de la bouche de Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique de paternels conseils, en particulier sur la confiance mutuelle, l'obéissance, l'amour du devoir. Ils seront certainement pour nous un précieux stimulant à travailler toujours mieux, avec lui, à la réalisation de sa devise épiscopale : " *Adveniat regnum tuum.* "

Kontum

7 mai.

En guise de vacances de Pâques, Mgr Jannin s'est offert un joli voyage à Ban-me-thuôt (500 klm aller et retour) ; il allait installer dans ce chef-lieu de Province le Père Pierre Cẫn, premier curé de cette région ; le P. Renaud conduisait Son Excellence. A l'aller, les voyageurs s'arrêtèrent à Dang-ria, chez le P. Corompt ; le lendemain, l'auto était à Plei-Poo, pour y prendre le P. Paul Ban qui, ces trois dernières années, s'occupait de ce poste lointain de Ban-me-thuôt. Arrivés là-bas, les autorités, nos compatriotes et les chrétiens annamites firent un accueil chaleureux à leur évêque.

La tâche du nouveau pasteur sera très difficile les premières années et exigera de lui beaucoup de tact et de savoir-faire avec un grand amour des âmes. En effet, la Province de Darlat, dont le chef-lieu est Ban-me-thuôt, est soumise à un régime tout à fait spécial ; tandis que dans les autres provinces *moy* de l'hinterland les annamites du delta surpeuplé peuvent venir et s'y installer sans trop de difficultés, ici, au contraire, les Annamites sont exclus ou à peu près. — "Maintenir la population autochtone dans sa pureté originelle, en la préservant du contact malfaisant des immigrés venus de la côte", telle est la consigne depuis le règne autocrate d'un des premiers administrateurs de cette province. Pourtant les planteurs, et même les fonctionnaires, se voient contraints d'enfreindre cette consigne, car ils ne veulent pas être astreints à s'occuper eux-mêmes de leur cuisine ou à cirer eux-mêmes leurs souliers. Ainsi les Annamites arrivent à passer à travers les mailles serrées d'une réglementation étroite et petit à petit, ils forment un bon noyau ; l'élément catholique se monte à quelque deux cents âmes.

Mais tous ces Annamites sont strictement cantonnés, soit dans les plantations, soit dans un quartier de la ville même. Pour com-

mencer, le P. Cẫn n'aura, comme curé, qu'un petit nombre d'ouailles françaises et annamites ; mais comme missionnaire, il aura un immense champ d'action, car cette province compte environ 100.000 moys de diverses tribus, mais la tribu Róde est la plus nombreuse.

A Kontum, nous nous servons des chevaux-vapeurs quand ils peuvent servir à l'apostolat, mais cela ne veut pas dire que les petits et intrépides chevaux annamites soient passés entièrement dans le domaine de l'histoire. La fête du Patronage de St Joseph nous donna l'occasion de faire revivre en petit les scènes de chevalerie de nos anciens.

En ce jour, le district de St-Joseph de Pokei et son curé, le P. Joseph Curien fêtaient solennellement leur Patron. Monseigneur, accompagné de quatre confrères, voulut profiter de cette occasion pour présenter le jeune pasteur à ses brebis et pour cela n'hésita pas à escalader à cheval les montagnes de cette région. Depuis le commencement de mars, le Père s'occupe de ce vaste district, perdu dans les montagnes ; ses débuts semblent promettre les meilleurs espoirs en vue du développement de ce district et de l'augmentation de la vie chrétienne parmi les vieux chrétiens. Après deux journées fort agréables, les visiteurs s'en retournèrent charmés du bon accueil qu'ils avaient reçu et enchantés des paroissiens montagnards du P. Curien, en ce pittoresque district.

Pour traiter des questions d'une certaine importance, Monseigneur vient encore de faire en quelques jours une autre randonnée de 600 kilomètres par Cheo-reo, Tuy-hoà, Sông-câu et Quinhon. De son côté, le P. Corompt, nommé par le Gouvernement membre du jury pour les examens officiels des fonctionnaires désirant obtenir le brevet de langue jôrai, a fait récemment le voyage de Ban-me-thuôt dans l'auto résidentielle.

De France, le P. Asseray nous dit son impatience d'être bientôt de retour parmi nous; le P. Joseph Décrouïlle continue son apostolat à la façon de la Petite Thérèse, par ses prières et ses souffrances; son frère, le P. Jean-Baptiste Décrouïlle est allé prendre quelques semaines de repos au monastère de My-ca.

Bangkok

8 mai.

Le doyen des Missionnaires du Vicariat de Bangkok a pieusement rendu son âme à Dieu le jeudi 8 avril 1937, à l'Hôpital St-Louis.

C'est une splendide carrière apostolique qu'a remplie pendant plus d'un demi-siècle, sous le ciel de Siam, ce magnifique ouvrier que fut le P. Guillou. L'ordo des Missions-Etrangères lui donne Nantes comme diocèse d'origine. Jules Guillou naquit en effet le 23 mai 1862 à Aigrefeuilles où se trouvait son père, gendarme, qui fut bientôt transféré à Saint-Brieuc. Nous n'avons aucun détail précis sur ses études, et c'est dommage, car le jeune Guillou a dû briller aux séances des académies scolaires. Il entra au Séminaire des Missions-Etrangères, où il fut ordonné prêtre le 28 février 1885; il reçut alors sa destination pour la Mission du Siam.

Dans ses différents postes, il montra de l'initiative, de l'endurance dans le travail, de l'optimisme dans la bonne comme dans la mauvaise fortune; le cachet de son action reste considérable, impérissable même, principalement à Hua-Phai et à l'église du Rosaire; il passa partout en faisant le bien. D'accès facile, il vécut pour ses chrétiens, s'oubliant lui-même, heureux de dépenser ses forces au service de Dieu.

Pour le Père Guillou, la mort s'annonça de loin par le spectre caché mais douloureux d'un cancer au foie. Il avait été soigné vers 1928, d'une petite tumeur à la lèvre qui, après traitement au radium, n'avait laissé aucune trace visible. Faut-il conclure que les ramifications cancéroïdes chassées des lèvres et de la bouche, s'immobilisèrent au foie? c'est possible. En tout cas, le cher Père Guillou, de 1934 à 1937 souffrit sans se plaindre, mais constamment, du foie. Son grand âge interdisait toute intervention chirurgicale et le docteur ne pouvait lui donner à intervalles que de pauvres palliatifs capables d'arrêter momentanément l'évolution du mal sans le supprimer. Plusieurs séjours à l'Hôpital St-Louis le familiarisaient depuis longtemps avec sa destinée prochaine. Pour la dernière fois, il y entra le mardi de Pâques, 30 Mars 1937. Une lassitude générale occasionnée par un surcroît de travail et la chaleur torride durant la Semaine Sainte, l'obligeaient à s'arrêter. Il ne se doutait pas alors que ce repos précéderait de quelques jours seulement son éternel repos. Toutefois, en dehors de l'évolution de son cancer, ce fut une congestion pulmonaire aiguë, si fréquente chez les vieillards, qui devait le terrasser en moins de quarante-huit heures. Administré en pleine connaissance par Mgr Perros, le mercredi 7 Avril, en présence de la plupart des Pères de Bangkok, il allait, nous l'espérons du moins, recevoir au ciel sa récompense dès le jeudi 8 Avril, à 10 heures du soir.

Jour et nuit jusqu'au matin du samedi, date de ses funérailles, présidées par Son Excellence entourée d'une quinzaine de prêtres, ses fidèles chrétiens prièrent devant son cercueil. Ils auraient voulu le conserver encore plus longtemps, mais l'atmosphère brûlante d'avril ne permettait pas une plus longue exposition. Aujourd'hui les restes mortels du vénéré Père Guillou reposent dans l'église du Rosaire en attendant la bienheureuse Résurrection. *R. I. P.*

L'épidémie de choléra prend des proportions considérables et les efforts du gouvernement sont impuissants à l'enrayer. La ville de Bangkok est particulièrement atteinte, parce que le contrôle des aliments et de l'eau n'y est pas effectif et que les rues sont toutes d'une malpropreté déplorable. Beaucoup ignorent encore que l'eau du fleuve et des canaux n'est pas nécessairement potable et s'en contentent cependant, bien qu'elle soit actuellement saumâtre. Par ailleurs les marchés des viandes, des légumes et des fruits sont dans un état sanitaire pitoyable. Quant aux ordures ménagères, la plus grosse majorité des habitants s'en débarrassent comme ils peuvent et nous pourrions signaler en plein quartier européen, des dépotoirs d'immondices infects dont personne ne se soucie, mais qui n'en sont pas moins des foyers où se développe le choléra. Dans la semaine qui vient de finir, 305 cas officiels, dont 180 mortels, sont enregistrés à Bangkok seulement. Des pluies abondantes viennent heureusement d'abattre pour un temps les grandes chaleurs et d'enrayer l'épidémie de choléra; le nombre des cas constatés est encore très élevé et la mortalité continue.

Le Gouvernement siamois vient d'établir le Conseil Municipal à Bangkok et de nommer comme premier Maire, Son Excellence Chao Phya Rama Raghob. Toutefois de nombreuses conférences et négociations ont lieu entre le Conseil Municipal désigné et le Ministère de l'Intérieur à propos du transfert des fonds qui doivent revenir au Conseil et que celui-ci a bien du mal à se faire octroyer.

On se rend compte dans les hautes sphères administratives qu'il y a lieu d'assainir la ville de Bangkok et d'en faire une capitale moderne, d'y entretenir également des routes plus propres et d'en ouvrir de nouvelles. Un ingénieur urbaniste aurait fort à faire pour rendre la ville plus salubre et plus attrayante. Souhaitons que le nouveau Conseil Municipal entre largement dans la voie des réalisations.

Quatre torpilleurs et deux poseurs de mines construits en Italie

viennent d'arriver au Siam. Ils renforceront la marine siamoise qui continue de s'accroître avec une étonnante rapidité.

Mandalay

20 avril.

Au cours de la récente visite faite par Mgr Falière à Nyaungbintha, village qui sera, si Dieu le veut, un deuxième centre de Mission Chin, à quelques centaines de kilomètres au Sud-Ouest de Mandalay, a été baptisé un premier groupe de 31 catéchumènes. Ces derniers, paraît-il, n'étaient pas des as en science théologique, mais la bonne volonté était si évidente — elle s'est d'ailleurs manifestée plus grande encore après le baptême, au grand étonnement des catéchistes — que l'on a passé outre. Le P. Dugast avait bien voulu piloter Son Excellence durant sa tournée et le P. Maisonabe, de la Mission de Rangoon, premier apôtre des Chins, était monté de Thayetmyo se joindre au petit groupe. Ce sont même ses avis et conseils qui ont écarté les dernières objections au baptême de ces braves gens, le procédé lui ayant souvent pleinement réussi, dit-il.

Les chaleurs coïncident avec les vacances de Pâques et beaucoup de confrères quittent leur résidence ; les prêtres birmans s'en vont dans leurs familles et les confrères européens s'évadent de la plaine brûlée par le soleil. Les PP. Bazin et Brun, de la mission de Rangoon, sont actuellement à Maymyo, ainsi que le P. Dugast, jouissant tous de la généreuse et cordiale hospitalié du P. Jarre.

Depuis quelque temps déjà, notre cher P. Lafon sollicitait la visite des RR. PP. Salésiens afin de prendre, le cas échéant, la succession de son orphelinat-école et de ses annexes. C'est chose faite maintenant. Cette visite, préparatoire peut-être à la prise de possession des œuvres du P. Lafon, a été faite tout dernièrement par le T. R. P. Candella, Visiteur, et Mgr Scuderi, Provincial des Missions Salésiennes du Nord de l'Inde et Administrateur de la Mission de Khrisnagar. Autant que des yeux de simples profanes ont pu en juger et d'après les réflexions entendues, il semble bien que rien ne s'oppose à la venue de ces nouveaux confrères. Que les grands Conseils jugent et décident rapidement.

Dans le même temps que nous nous réjouissions de la venue probable des RR. PP. Salésiens, un télégramme avisait Monseigneur que la Supérieure de Mindat, Rde Mère M. de Ste Gudule, avait reçu les derniers Sacrements. Quatre jours après, un deuxième nous

apprenait sa mort survenue le lundi 5 avril 1937. Perte douloureuse, s'il en fut, pour la Congrégation des F. M. M. et la Mission de Mandalay où elle ne comptait que des amis. Supérieure pendant plus de six années de la Communauté de la Léproserie St-Jean, elle avait su, dès les premiers jours, s'attacher les enfants de l'orphelinat et les nombreux malades de l'asile. Riche et belle nature, sachant allier la fermeté à une grande bonté, les personnes qui avaient le bonheur de l'approcher, et les Missionnaires en particulier, n'oublieront jamais son accueil souriant et la manière vraiment charmante avec laquelle elle savait rendre ces mille petits services, si utiles cependant pour ceux qui en sont habituellement privés. Bien qu'elle ne fût pas désignée de prime abord pour la nouvelle fondation du premier couvent de Mindat, elle en fut nommée première supérieure, probablement à cause de son désir souvent manifesté d'être l'une des fondatrices, n'écoutant en cela que son dévouement, mais peut-être pas suffisamment la prudence que réclamait son état de santé.

La chaleur bat son plein sur l'immense vallée de l'Irrawaddy... 43° le jour et 35° la nuit.....

Laos

7 mai.

Au début de février, Mgr Gouin est allé visiter le Sud de la Mission. Oubonne, Bassac, Pakse, le plateau des Bolovens, royaume des sauvages Kha, Savannakhet eurent la joie de recevoir sa visite; nombreuses communions et confirmations.

Les sauvages Kha, qui vivent dans leurs montagnes et au milieu de leurs profondes forêts la vie libre de nos ancêtres les Gaulois, s'ouvrent de plus en plus à l'évangélisation. Deux Pères s'y dévouent, le P. Dézavelle et le P. Arnaud. Mais que peuvent faire deux prêtres contre le bloc compact de sauvages habitant le plateau des Bolovens, sinon essayer d'entamer tant soit peu ce bloc ? C'est ce qu'ils s'efforcent de faire, mais au prix de quelles fatigues, de quelles luttes, de quelles souffrances, Dieu seul le sait. Et pourtant la moisson jaunit, mais les ouvriers manquent pour la récolter. *Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.*

Le jour de Pâques, toute la jeunesse de Tharé était réunie autour du P. Combourieu, Provicaire et curé du poste, pour faire ses adieux à son aumônier, le P. Bayet, lui exprimer toute son affection

et le désir qu'elle a de le revoir. En effet, le jour de Pâques, l P. Bayet a quitté Tharé en auto pour se rendre à Xang Ming o l'attendait le P. Lacombe; de là nos deux confrères prenaient l route de France *via* Bangkok. Bon voyage, chers Pères; que Die vous garde et revenez-nous dans quelque six mois, remplis d'un nouvelle ardeur.

Le poste de Tharé avec ses 3.500 chrétiens et ses nombreuse œuvres ne pouvait rester sans qu'un remplaçant, au moins provi soire, vînt prendre la place du P. Bayet. Le P. Mainier a don reçu l'ordre de quitter Oubonne pour prendre par intérim la suc cession du P. Bayet. En même temps qu'il se dévouera aux œuvre de jeunesse, il aura l'occasion de faire beaucoup de bien pendan les longues stations qu'il devra faire au confessionnal.

Quant au poste de Xang Ming, le P. Khamphong, vicaire du P. Lacombe, en fera l'intérim pendant l'absence de son curé. Le travail ne lui manquera pas non plus: 2.500 chrétiens, répartis en six ou sept villages assez éloignés les uns des autres; mais le P. Khamphong, nouveau prêtre de l'année dernière, ne craint pas le travail; en lui le zèle s'allie heureusement à la santé. Sans nu doute, son intérim se passera à la satisfaction de son curé.

Pondichéry

Les fêtes pascales ont partout été célébrées avec solennité. Le soir de Pâques, le calme se prend à renaître autour de la Cathédrale, la foule s'écoule lentement; les marchands qui, sous des abris provisoires, avaient installé leurs boutiques dans les rues avoisinantes, plient boutique, car dans le lointain on entend résonner les coups de boîtes qu'à Villenour fait retentir le Père Higonenq pour appeler les pèlerins, aux pieds de Notre-Dame de Lourdes. De Pâques à Quasimodo, 8 jours durant, le pèlerinage bat son plein: tous les jours, plusieurs messes et processions; les 3 derniers jours, sermons matin et soir; entre temps, confessions. Le Père Anthonisami fut le prédicateur. Seul, le P. Higonenq ne s'en tirerait pas: aussi a-t-il le talent d'attirer à Villenour pour lui donner un coup de main de nombreux confrères. Le dernier jour, très solennelle procession, salut du T. S. Sacrement et la fête est finie.

Cette année, dit-on, la foule était moins nombreuse que les années précédentes; et cela se comprend: d'abord la crise, puis la

récolte déficitaire, enfin et surtout la frontière anglaise sur laquelle se trouve la douane, la terrible douane. Auparavant le douanier était bon enfant et parfois fermait les yeux sur les peccadilles de contrebande. Aujourd'hui, pour obéir à sa consigne, c'est un cerbère : il fouille, refouille, repère les plus petits objets insignifiants et les taxe : jusqu'à votre boîte d'allumettes qu'il inspectera. Vous avez droit à 40 allumettes seulement et, le surplus, il le fait flamber sous vos yeux.

Le jeudi saint, le P. Renoux, incommodé par la chaleur, est parti fiévreux de Karikal pour les Nilgiris.— A Ste-Marthe (Bangalore), le P. Mézin se repose et se refait les artères du cœur ; il trouve le temps bien long.

Mysore

28 avril.

Pour une nouvelle, c'est une nouvelle, et qui fait parler. Les Pères Jésuites vont prendre la charge de notre Collège Saint-Joseph le 1er juin prochain.

La mesure concerne tout le groupe d'institutions que nous appelons couramment du nom de Collège et qui comporte en fait le Collège proprement dit, les écoles secondaires Européenne et Indienne, et les pensionnats attenants, un total de quelques 1.900 élèves. Trois seulement des nôtres vont continuer leurs services, pour six mois, sous la nouvelle direction, ce sont tous trois des prêtres diocésains. Tous les autres sont dans l'attente du nouvel emploi qui va bientôt leur échoir. En plus de cinq prêtres du diocèse, ceci touche 7 de nos confrères des Missions-Etrangères, les Pères Saint-Germain, Cholet, Collart, Browne, Prouvost, Quéguiner et Blondeau. La chronique prochaine ne pourra manquer d'en reparler.

Après un petit mois de séjour à Saint-Marthe, le Père Saint-Guily vient de reprendre regaillardi le chemin de Rangoon. Quelques jours avant son départ, il a vu venir pour le remplacer le P. Allard, de Rangoon également. Le P. Mézin, de Pondichéry, est par ailleurs toujours des nôtres. A la Procure nous avons aussi reçu les bonnes visites des Pères Brun et Gaston.

Coïmbatore

25 avril.

Le samedi 3 avril, Mgr Tournier est monté aux Nilgiris pour la tournée annuelle de Confirmation ; quelqnes semaines étant néces-

saires pour cette randonnée, le retour de notre évêque à Coïmbato est annoncé pour le 26 de ce mois

Pendant les grandes chaleurs, tous les établissements scolaire ferment leurs portes ; le petit séminaire fait de même ; les PP. Mo rin, Perrière, Legrand et Collin sont allés demander l'hospitalité a Sanatorium. Malgré son désir de rester au poste, le P. Legrand dû s'avouer vaincu ; le visage couvert de boutons de chaleur et corps de furoncles, il a été forcé d'avouer que le soleil était plus fort.

Les pensionnaires de la Procure sont réduit au nombre de quatre le P. Antoine Boissière, l'aumônier dévoué du couvent, le curé de l Cathédrale et le Procureur ; c'est peu, car en temps normal nou sommes une douzaine de convives.

Le P. Chervier vient de fonder dans sa paroisse du Christ-Ro une société appelée " The Catholic Association ", qui semble devoi faire beaucoup de bien. Elle réunit les plus hauts fonctionnaires d Gouvernement aussi bien que les plus petits employés des usines ce sera certainement une aide efficace pour le Curé, qui se dépens dans sa paroisse au delà de ses forces.

Salem

30 avril.

La faction du python à la porte de la Procure a été de courte durée ; un beau matin, on trouva le poste abandonné ; le déserteu avait jugé son rôle inutile ; on ne trouva que la trace de sa fuite sur le sable ; malgré toutes les recherches dans les environs, il n'a pu être retrouvé.

Quelques jours après cette désertion, Mgr Prunier rentrait de son pèlerinage à Manille, pèlerinage qui lui a fourni l'occasion de traverser toute l'Indochine et la Malaisie, d'étudier l'organisation de ces Missions, d'en admirer les belles chrétientés, d'y semer à pleines mains le bon grain de la parole de Dieu et d'y retrouver partout le même esprit de charité.

A peine de retour, Son Excellence allait visiter les Communautés religieuses du chef-lieu et de Krishnagari, privées pendant trois mois de ses conférences spirituelles ; il put ainsi leur communiquer ses impressions de pèlerinage, de voyage et d'apostolat, et par le récit des merveilles qu'Elle avait vues, raviver la flamme de ces foyers apostoliques dont le rayonnement élargit toujours son cercle.

L'Ecole Secondaire de Filles dirigée par les Sœurs Catéchistes Missionnaires de Marie, au terme de l'année scolaire, donnait une séance récréative où la variété et la richesse des couleurs des costumes orientaux, les décors de la scène, le jeu des artistes eurent un succès mérité, comme aussi l'exposition des travaux d'aiguille, de couture et de broderie exécutés par les élèves.

A Krishnagari, les Religieuses Franciscaines Servantes de Marie ont terminé la construction d'une école de Filles qui va s'ouvrir en juin prochain.

A Tengarakottai, le 12 avril, avait lieu la bénédiction de la nouvelle chapelle, construite par le P. Devin ; dès le surlendemain, celui-ci partait rejoindre au Sanatorium St-Théodore les PP. Rabardelle et Martin.

Les PP, Quinquenel et Harou, Directeurs au Grand Séminaire Provincial de Bangalore, passent leurs vacances avec nos séminaristes à préparer les enfants à la Première Communion, l'un à Conéripatti, l'autre à Iddapadi.

Dans divers villages de la région de Namakal, une cinquantaine de païens ont reçu le baptême ; à Atur, le P. Nalais en a baptisé une quinzaine. Dans plusieurs villages, un bon nombre de catéchumènes apprennent les prières et le catéchisme. La boule de neige grossit toujours, grâce à Dieu et à la répercussion du pèlerinage de Manille, où tant de supplications montèrent vers Jésus-Hostie pour la Conversion des Infidèles en pays de Missions.

Maison de Nazareth

26 mai.

Ceux de nos confrères qui ont fait un séjour à Nazareth ou à Béthanie connaissent le petit village de Taikoulao (ou *Vieux Nazareth*) où habitent les employés de ces deux Maisons. Jadis de quelques dizaines seulement, le nombre des habitants est passé à près de trois cents ; les enfants y sont nombreux. Il faut là une bonne école avec un personnel de choix, s'est dit Mgr le Supérieur. L'école a été bâtie, sous la surveillance du R. P. Procureur Général qui avait bien voulu s'en occuper en l'absence de Mgr Deswazière, parti pour la visite régullère de nos Missions du Sud-Ouest de la Chine. Le 24 avril, la Révérende Mère Xavier, Provinciale des Sœurs de St-Paul à Hongkong, y amenait trois de ses Sœurs ; Sœur Renée, du diocèse d'Angers, Sœur Madeleine, de Hongkong, et

Sœur Gabrielle, de la Mission de Canton. Elles ont déjà 38 élèves et bon nombre de païens du village voisin, voyant le bon fonctionnement de la nouvelle école, demandent que leurs enfants soient admis à la rentrée de septembre. L'ancienne institutrice, la Vierge Maria Wong, s'occupe maintenant des tout-petits, auxquels elle apprendra les prières et le catéchisme et qu'elle préparera ainsi à la première Communion.

Le 1er mai, à 11h. 1/2, Son Exc. Mgr Valtorta, Vicaire Apostolique de Hongkong, a bien voulu venir avec un de ses missionnaires bénir la nouvelle école ; il a profité de l'occasion pour adresser aux chrétiens une allocution où il leur rappela le devoir de s'occuper de la conversion des païens, au moins en leur donnant le bon exemple. Ensuite, il nous a fait le plaisir de venir partager notre repas à Nazareth.

Nous recevons aujourd'hui de Mgr le Supérieur une lettre venue de Chengtu par avion : "*21 mai,*..... à bientôt, car je me suis senti trop fatigué pour oser entreprendre le voyage de Tatsienlu. Le médecin crut de son devoir de m'avertir que ce serait une imprudence. J'ai donc renoncé à aller au Tibet et par le fait même au Kientchang. Demain, je pars pour Yunnanfu en avion....."

Séminaire de Paris

1er avril.

Le mardi de Pâques, nos aspirants ont profité par un beau temps d'un jour de congé qui leur avait été accordé par Son Excellence le Nonce Apostolique ; au retour de la promenade de Meudon, M. Anoge les a vivement intéressés par une conférence qu'il leur a donnée sur le Nippon.

Mgr Cuaz a fait à Limoges la bénédiction des Saintes Huiles.

15 avril.

Le lundi, 12 avril 1937, a eu lieu le départ de deux jeunes missionnaires, MM. Leleu et Dumont. M. Anoge a prononcé l'allocution, entretenant toute l'assistance de l'esprit de sacrifice qui doit animer le missionnaire.

Nous sommes dans l'octave de St Joseph. Que chacun considère comme un devoir de supplier notre grand protecteur afin qu'il prenne soin de notre recrutement.

Le jour de la Solennité de St Joseph, le Cardinal Verdier a célébré ses noces d'or. Un messe solennelle a été chantée à cette occasion à Notre-Dame de Paris. MM. Sy et Gérard y ont représenté le Séminaire des Missions-Etrangères.

Depuis 1927, M. Gourdiat était administrateur de la paroisse de Bonnefamille, dans le diocèse de Grenoble. Le Samedi Saint, il est tombé malade. Le jour même, il a reçu l'Extrême-Onction. Le lundi de Pâques, il a été transporté à l'Hôpital St-Joseph de Lyon d'où Dieu l'a rappelé le 4 avril 1937.

Le 12 avril 1937, sont partis de Paris pour s'embarquer à Marseille le 16 avril 1937, les deux missionnaires suivants : M. Pierre-Carlos Leleu, né à Orchies, diocèse de Cambrai, le 3 novembre 1909, et destiné à la Mission de Taikou ; M. Pierre-Louis-Arthur Dumont, né à Flines-les-Râches, diocèse de Lille, le 8 avril 1911 et destiné à la Mission de Suifu.

NÉCROLOGE

9. — *Marie-Joseph-Auguste* GENTY, né le 6 janvier 1880 à La Boissière (*St-Claude*), prêtre le 26 juin 1904. Missionnaire à Pakhoi. Mort le 26 avril 1937.

10. — *Pierre-Joseph-Marie* PIEL, né le 3 février 1869 à Guipry (*Rennes*), prêtre le 21 mai 1893. Missionnaire à Chengtu. Mort le 8 mai 1937.

11. — *Jean-Fergus* GAUJA, né 12 juin 1869 à Toulon (*Fréjus*), prêtre le 27 mai 1895. Missionnaire à Hunghoa. Mort le 9 mai 1937.

12. — *Camille-Léandre-Raoul* HÉRAUD, né le 8 juin 1867 à Mervent (*Luçon*), prêtre le 1er mars 1890. Missionnaire à Nanning. Mort le 20 mai 1937.

13 — Denis-Louis GOURDIAT, né le 5 juin 1868 à St-Just la Pendue (Lyon-Loire), prêtre le 3 juillet 1892. Missionnaire au Se-Tchouan Mort le 4 avril 1937.

NIHIL OBSTAT.
G. DESWAZIÈRE,
Censor delegatus

IMPRIMATUR.
✠ H. VALTORTA,
VICAR. APOST.
Hongkong, die 31 Maii 1937.

HUE. — Sacre de Mgr Lemasle. — 27 mai 1937.

1er rang : Mgr Vandaele, Mgr Gouin, Mgr Tardieu, Mgr Drapier, *Dél. Ap.* Mgr Lemasle, M. Graffeuil. *Résident Supérieur.*

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

16e ANNÉE — N° 187 — JUILLET 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Ut det vobis virtute corroborari in interiorem hominem.

Qu'il vous donne d'être puissamment fortifiés dans l'homme intérieur.

(Eph. III, 16).

Nos méditations précédentes nous ont fait connaître toute l'ampleur qu'il convient de donner à la parole de Notre-Seigneur : " Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produit beaucoup de fruits " de sanctification et de sainteté. Il faut que tout notre être avec toutes ses puissances lui soit uni, que notre intelligence, notre volonté et par elle toute notre activité extérieure, ne fassent qu'un avec les siennes. L'extérieur seul, la surface seulement d'une vie régulière ne peut suffire à la fécondité de nos vies sacerdotales, il y faut la compénétration vivante et incessante de N.-S. Jésus-Christ en nous. C'est à quoi doivent tendre nos efforts jamais lassés, notre application toujours en éveil.

Cette vie de Jésus-Christ en nous par sa grâce, avec notre concours, porte un nom consacré en ascétisme : c'est la ***vie intérieure.*** Déjà saint Paul la désigne par ce nom, et il la juge si importante qu'il ne se contente pas d'en formuler le souhait pour les chrétiens qu'il a formés, mais encore il en demande pour eux à Dieu la grâce, le suppliant à deux genoux : " *Hujus rei gratia, flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ut det vobis virtute corroborari in interiorem hominem.* "

Qui manet in me et ego in eo..... In interiorem hominem : ce sont deux expressions synonymes ; l'idée est la même.

Vivre de cette vie intérieure par l'union à Notre-Seigneur, c'est

le tout de notre existence ici-bas, la condition indispensable de la fécondité de notre activité sacerdotale et missionnaire : *hic fert fructum multum.*

Tous, nous pouvons nous faire illusion sur ce sujet, en quelque situation que nous soyons, mais on y est davantage exposé dans les deux cas suivants : quand on est trop absorbé par les œuvres extérieures ou quand, au contraire, on ne l'est pas assez. L'une et l'autre de ces conditions de vie dans le ministère sacerdotal se rencontrent tout aussi bien en Mission qu'en Europe.

Il y a des missionnaires, et ils sont nombreux, qui ont un ministère très laborieux. A l'époque actuelle surtout, où le nombre des ouvriers apostoliques a malheureusement trop diminué tandis que les œuvres se sont intensifiées, beaucoup de confrères doivent, comme on dit, mettre les bouchées doubles.

Dans certaines missions les demandes de conversion se multiplient ; il faut instruire les catéchumènes, visiter les nouveaux chrétiens, s'occuper de leurs " histoires ", les protéger contre la malveillance des villages et des autorités civiles..... ; les districts sont vastes, les distances entre les divers groupes de chrétiens parfois considérables..... On n'arrive pas à tenir tête à tout.

D'autres confrères sont à la tête de paroisses populeuses : les confessions, les catéchismes, la visite des malades, et, dans certains centres, les œuvres de jeunesse, les écoles, la presse, les communautés religieuses..... ne leur laissent pas un instant de répit. Plus d'une fois les journées sont trop courtes pour venir à bout de la besogne,

Il en est qui sont dans l'enseignement, mais faute d'un personnel suffisant, ils doivent cumuler les charges : être à la fois professeurs, économes, surveillants, directeurs de conscience.....

Pour chacune de ces situations c'est bien le cas de répéter : *Messis quidem multa, operarii autem pauci.*

On ne peut que féliciter de si heureux confrères. Dieu leur a donné à son service la vie intense que nous avons tous rêvée en partant en mission. On a bien là, quand on le veut, le moyen de se sanctifier selon l'esprit de notre vocation. Saint Grégoire l'a bien dit d'ailleurs : " *Probatio dilectionis, exhibitio operis*, la preuve que nous aimons le bon Dieu, c'est le travail que nous accomplissons pour Lui. "

Oui, pour Lui et en union avec Lui. Ne l'oublions pas, c'est essentiel. Ne soyons pas victimes de l'illusion déplorable de prendre l'activité qui s'agite pour une action féconde. Notre-Seigneur lui-même nous a mis en garde contre ce danger. Voici ce que nous lisons dans le saint Evangile : " *Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus ? Et tunc confitebor illis : quia nunquam novi vos.* (MATTH. VII, 22-23). Pourquoi dans la bouche du Souverain Juge une réponse si dure et si effrayante, sinon parce qu'il y a des activités, des surmenages qui restent sans valeur et sans mérites, faute de la sève fécondante intérieure qui est l'union constante avec Notre-Seigneur.

D'autres vies au contraire se voient condamnées à l'impuissance de rien faire. Au milieu d'une population toute attachée à ses superstitions et ne se souciant que de ses intérêts matériels, le missionnaire ne trouve autour de lui qu'indifférence et mépris pour la religion qu'il est venu prêcher. Sa bonté, son dévouement ne lui ouvrent point les cœurs. Le ciel lui-même semble sourd à ses prières et à ses larmes. Les rares épis qu'il arrive à glaner péniblement lui échappent souvent pour le plus futile motif. Si enfin un beau jour la glace commence à se rompre, si tout permet d'espérer un heureux coup de filet, voilà que surgissent menaces, intimidations, vexations perfides. Et le beau rêve s'évanouit ; c'est de nouveau l'inutilité apparente de la vie dans un isolement douloureux au fond de quelque station lointaine.

Et que dire des régions où l'insécurité est permanente ! Les brigands, les communistes font la loi ; la hideuse horde rouge déferle, obligeant le missionnaire à se cacher ou à fuir : à son retour, il ne trouve que ruines et désolation ; tout a été démoli ou incendié, et de son troupeau de fidèles, ceux qui n'ont pas été massacrés se sont dispersés au loin.

Inutilité des efforts, infécondité du dévouement, terrain stérile, moissons ravagées !..... Où donc est ce centuple promis par Notre-Seigneur à ceux qui auront tout quitté pour Lui ? *Omnis qui reliquerit domum..... propter nomen meum, centuplum accipiet.* En se voyant en butte à tant de malveillance, aux prises avec tant de difficultés, on pourrait être tenté de se décourager, et, si l'on n'avait la foi, on jetterait sans hésiter le manche après la cognée.

Mais justement la foi nous apprend que, si nous le voulons, de

telles vies ne sont infécondes qu'en apparence. L'union à Dieu, la vie intérieure, voilà le secret de leur faire produire des fruits abondants. Un de ces fruits sera d'abord la sanctification personnelle : là on peut aller très loin et très haut. Un autre sera le travail accompli en profondeur dans les âmes. La semence jetée en terre à l'automne n'élève sa tige qu'après les longs mois d'hiver : pendant la saison froide, herbe modeste, fouettée par la bise, couverte par la neige, elle enfonce silencieusement de solides racines dans le sol ; elle prend ainsi force et vitalité pour lever, l'été venu, en beaux épis lourds de grains. Pendant trois siècles l'Eglise vécut aux Catacombes, plus d'une fois la persécution réduisit nos Missions aux abois, mais ensuite quelle belle floraison, quelle riche moisson d'âmes ! *Euntes ibant et flebant mittentes semina sua.* Autre souvent est celui qui sème, autre celui qui récolte dans l'allégresse : *Venientes autem venient cum exsultatione portantes manipulos suos.*

Et les pauvres confrères que l'âge, les infirmités ou la maladie réduisent à l'inaction ! Loin du champ d'apostolat où ils se sont dépensés avec un grand zèle et non sans succès pendant tant d'années, ils pourraient être tentés de se regarder comme voués à l'inutilité. Le secret de rendre encore fécondes ces années de retraite, ces longues périodes de maladie, c'est toujours le même : la vie intérieure, l'union à N.-S. Jésus-Christ par la pensée, par le cœur, par la volonté. *Qui manet in me....., hic fert fructum multum.*

Voilà donc ce qui nous sauvera de l'illusion des faux succès, comme des tristesses et peut-être du découragement que pourrait engendrer l'inutilité apparente de notre activité : la vie intérieure. *Ut det vobis virtute corroborari in interiorem hominem.*

DIEUDONNÉ,
Miss. apost.

Monseigneur PELLERIN

Premier Vicaire apostolique de la mission de Hué.

CHAPITRE V.

Échec de la mission de M. Ch. de Montigny à Tourane (1857).

M. de Montigny arriva enfin à Tourane dans la matinée du 23 janvier 1857 sur le "Marceau". Il amenait avec lui Mgr Miche [1], vicaire apostolique du Cambodge, et les Pères Fontaine et Roy [2]. La "Capricieuse" s'y trouvait seule, le "Catinat" ayant été rappelé à Macao par l'amiral Guérin. Dans la soirée même du 23 janvier eut lieu une conférence, à bord du "Marceau", entre le mandarin envoyé extraordinaire de la Cour de Hué, assisté de plusieurs de ses collègues, et M. de Montigny. Mgr Pellerin y fit fonction d'interprète, et Mgr Miche et ses deux compagnons y assistèrent. Dans le rapport des mandarins de Tourane adressé à Tự-Đức, ils mentionnèrent la présence de cinq ou six évêques, portant tous une croix en or et logés à bord des deux bateaux français [3]. Le lendemain M. de Montigny envoya la note suivante à Mgr Pellerin :

"Prière à Mgr Pellerin de vouloir bien signifier aux mandarins que, si la réponse de Hué à la note d'hier tardait plusieurs jours, je me verrais dans la nécessité de remonter moi-même à la Capitale avec le "Marceau", ce que je regretterais excessivement, sans l'agrément spécial de S. M. l'Empereur ;

"Que je ne puis en aucun cas traiter à Tourane sans la présence d'au moins quatre des premiers ministres de l'Empereur, me con-

(1) Ex-pensionnaire du Khám-Đường de Hué (prison des condamnés à mort) du 2 mai 1842 à mars 1845.

(2) Nouvellement arrivé et destiné à la mission de Cochinchine Orientale (Qui-Nhơn).

(3) Ce détail est mentionné par erreur dans les "documents annamites.... Bull. A. V. H. 1928 p. 181, à la date du 2e mois de la 7e année de Thiệu-Trị (mi-mars à mi-avril 1847). Il revient à deux ou trois reprises dans les interrogatoires de Michel Hồ-Đình-Hy. Les négociations en cours entre la France et l'Annam ont certainement retardé l'exécution du mandarin chrétien incriminé.

formant en cela aux règles diplomatiques établies parmi toutes les nations civilisées du monde,

" Que ces quatre premiers ministres doivent être porteurs de pleins pouvoirs les plus étendus et parfaitement authentiques de S. M. l'Empereur, attendu que la moindre lenteur résultant de difficultés apportées dans les négociations, me forcerait de remonter à la Capitale.

signé Ch. Montigny. "

Quoique cette note ne fût pas du goût de Mgr Pellerin, il se rendit avec un officier et quelques soldats à la résidence des mandarins de Tourane, pour leur faire cette communication. Après le déjeuner, à bord du " Marceau ", Mgr Pellerin prit connaissance du projet du nouveau traité. Voyons avec lui les articles 3 à 7 relatifs à la Religion :

" *Art. 3.* — Les missionnaires français jouiront dans toute l'étendue de l'Empire d'Annam, de la faculté de pratiquer leur religion ouvertement et en toute liberté, et de bâtir des églises dans les endroits que l'autorité locale, après s'être concertée avec le consul de France, aura désignés comme pouvant être affectés à ces constructions.

" *Art. 4.* — Les édits de persécution contre la religion catholique devront être immédiatement abrogés dans l'Empire d'Annam, et les articles de pénalité contre cette religion radiés de tous les codes de l'Empire.

" *Art. 5.* — La religion catholique étant pratiquée dans l'Empire d'Annam depuis plus de deux siècles, sera désormais considérée comme une des religions de l'État, et les Annamites catholiques ne devront plus être assujétis à aucun acte religieux ou autre qui serait contraire à leur religion ou pourrait engager leur conscience.

Il ne devra non plus être apporté, à l'avenir, aucune entrave, soit par intimidation, soit par tout autre moyen, à la libre conversion des sujets annamites à la religion catholique.

" *Art. 6.* — Les missionnaires apostoliques auront le droit de prêcher et d'enseigner, de construire des églises, des séminaires ou écoles, des hôpitaux et autres édifices pieux sur un point quelconque de l'Empire d'Annam.

Ils voyageront en toute liberté dans toute l'étendue de l'Empire, pourvu qu'ils soient porteurs de lettres authentiques du consul de France, ou, en son absence, de leur évêque ou supérieur, certifiant

leur identité, et revêtues du visa du gouverneur général des provinces dans lesquelles ils voudront se rendre.

" *Art.* 7. — Les articles 3, 4, 5, 6 devront être promulgués dans toutes les provinces de l'Empire d'Annam, afin que nulle autorité ne les ignore, et ne puisse, à l'avenir, user de mesures vexatoires envers les catholiques annamites, "

Les deux évêques, prévoyant l'échec de la mission de M. de Montigny, et surtout les conséquences désastreuses résultant de cet échec pour les missionnaires, leurs fidèles et leurs œuvres, suppliaient le plénipotentiaire, ou bien d'omettre les articles 3 à 7, ou bien de lanterner en demandant de nouvelles instructions. Dans ses lettres au ministre des Affaires Etrangères de Paris, surtout dans celle du 19 mars 1857 (1), M. de Montigny relate au long ces discussions ; il déclarait aux évêques, qu'étant envoyé par son gouvernement pour défendre les intérêts religieux en Cochinchine, il ne pouvait ni ne voulait les sacrifier à aucun prix. Quant à la menace du massacre des missionnaires et de leurs fidèles, et à la ruine éventuelle de la religion catholique, " j'avais pour moi, écrit-il, la conviction contraire ".

Une bonne dizaine de jours se passa en procédés dilatoires, et la Cour de Hué, notoirement opposée à toute alliance avec une puissance européenne, se dérobait à tout essai de contact. Par ailleurs le commandant du " Catinat " n'entendait recevoir aucun ordre de M. de Montigny, et fit son possible pour entraver sa mission et le discréditer (2).

Bref, le plénipotentiaire, n'étant appuyé que de deux unités navales, et n'étant pas nanti des pouvoirs nécessaires pour réquisitionner des forces plus imposantes (qui par surcroît lui étaient hostiles), se décida à précipiter les affaires. Dans les premiers jours de février (1857), il pria les évêques et leurs missionnaires de mettre par écrit leur manière de voir, afin de communiquer cette pièce aux Affaires Etrangères. La voici :

" Monsieur le plénipotentiaire,

" Tous vos efforts si persévérants et si dévoués pour faire admettre par le gouvernement annamite le traité si utile et si heureux pour nous que vous avez préparé, paraissent désormais inutiles par suite du mauvais vouloir et des dispositions perfides du roi et de quelques-uns de ses hauts dignitaires. Nous croyons que faire con-

(1) Voir T'oungpao, 68e année (1910) pp. 386 et ss.
(2) T'oungpao, ib. p. 386, sub 3°.

naître en ce moment les dispositions de ce traité qui ont rapport à la religion catholique et à ses missionnaires, ce serait exciter de plus en plus contre les chrétiens la colère de ce souverain qui a déjà dit publiquement qu'aussitôt après le départ des navires de guerre français, il comptait en finir avec eux. Craignons donc d'augmenter la cruauté de la nouvelle persécution qui est pour nous imminente.

" Nous ne devons pas vous le cacher, monsieur le plénipotentiaire, l'insuccès de votre mission dû au peu de forces qui vous accompagnent va nous laisser dans une position plus déplorable et beaucoup plus dangereuse que celle où nous nous trouvions auparavant. Vous devez le comprendre, puisque vous avez retrouvé ici tous les usages de la Chine avec certainement plus d'orgueil et de cruauté, et le gouvernement annamite ne manquera pas de répéter, le lendemain de votre départ, ce qu'il a dit bien souvent, que la France n'est pas assez puissante pour lui imposer un traité, et que vous avez eu peur et que vous avez pris la fuite.

" Il ne nous reste donc plus d'autre ressource que le généreux et précieux dévouement de S. M. l'Empereur (Napoléon III) et de son gouvernement pour la religion catholique et ses missionnaires. Mais, si les secours que nous attendons venaient à tarder, une quarantaine de pauvres missionnaires, vos compatriotes, et près de 600.000 chrétiens seraient exposés à un massacre presque certain par suite de l'insuccès de la tentative faite aujourd'hui.

" Nous espérons, M. le Plénipotentiaire, que vous voudrez bien nous continuer l'intérêt que vous n'avez cessé de nous porter, et faire connaître au gouvernement de S. M. l'Empereur, l'affreuse position dans laquelle vous nous laissez, ainsi que nos infortunés chrétiens.

Recevez, etc.

Fr. Mar. Hen. Ag. Pellerin, évêque de Biblos,
vicaire apostolique de la Cochinchine Septentrionale.
J. M. Miche, évêque de Dansara,
vicaire apostolique du Cambodge.
M. Ros. Fontaine, miss. apost.
J. Roy, prêtre, miss. apost. en Cochinchine Orientale.

Le 6 février M. de Montigny notifia son projet primitif avec la traduction en annamite, à la cour de Hué, et ne remplaça que les mots "les missionnaires" par "les sujets français" à l'art. 3. " Comme le souverain annamite, ajouta-t-il, a laissé écouler le délai accordé sans rendre réponse, il allait en référer à son gouvernement,

qui ne laisserait pas les choses en suspens." Dans sa générosité chevaleresque, il menaça le roi Tự-Đức de la colère de la France, s'il osait encore mettre à mort les missionnaires et les chrétiens.

Le lendemain, 7 février, il quitta Tourane pour regagner son poste de consul de Shanghai, où il arriva le 7 juin. Mgr Pellerin, toujours à bord de la Capricieuse, arriva à Hongkong le 13 février (1857). Il y reçut une lettre de Mgr Retord lui annonçant que la persécution religieuse avait une tournure des plus menaçantes jusqu'au fin fond du Tonkin. Dans l'impossibilité de regagner sa mission, et sur l'avis favorable de plusieurs collègues, Mgr Pellerin se décida à partir pour France, afin d'exposer la situation désolée des missions de l'Indochine à Napoléon III en personne. M. de Bourboulon, ministre de France en Chine qui revenait de congé, adressa au ministre des Affaires Etrangères une touchante lettre de recommandation en faveur des malheureuses missions annamites et de Mgr Pellerin. (1)

Le 10 mars (1857) Mgr Pellerin quitta Hongkong, et, passant par Alexandrie, débarqua vers le 20 mai à Marseille.

Tự-Đức, en réponse à la mission de M. de Montigny, fit exécuter Michel Hy (22 Mai 1857), comme nous l'avons déjà vu, et résolut d'en finir une fois pour toutes avec la religion catholique dans ses Etats (2). Dès la fin de mai 1857 tous les chefs de canton et les maires des villages avaient reçu l'ordre d'arrêter les prêtres européens et annamites. "Ceux qui par connivence laisseraient s'échapper un prêtre, ou lui permettraient de se cacher dans leur canton ou leur commune, devaient être punis d'une peine d'un degré plus forte que par le passé. La prime allouée à la capture d'un prêtre européen fut fixée à 300 taëls (2.400 frcs), et de 100 taëls (800 frcs) pour un prêtre indigène. Ceux qui renonçaient à cette prime pouvaient être élevés à une dignité importante ou bien recouvrer celle qu'ils avaient perdue. Au cas où un condamné ferait cette capture, il serait gracié et réintégré dans tous ses droits civils.

"Tout disciple d'un prêtre qui refuserait d'apostasier et de fouler la croix aux pieds devra être condamné à mort, avec un sursis de quelques mois pour lui donner le temps de réfléchir et d'abandonner son erreur : ce délai passé, s'il persiste dans son opiniâtreté, il sera impitoyablement mis à mort, afin de détruire par là jusqu'aux dernières semences du mal."

(1) Lettre datée de Macao, le 9 mars 1857 (T'oungpao loc. cit. p. 391).

(2) La plupart des faits qui suivent sont empruntés aux lettres de Mgr Retord du 24 juin 1857 et du 2 avril 1858.

Glanons encore dans l'édit de persécution générale, daté du 7 juin 1857, quelques détails :

" A leur arrivée, dit le décret, les prédicateurs de la néfaste religion de Jésus achetèrent plusieurs grands terrains incultes qu'ils défrichèrent, et où ils établirent de florissants villages ; ils eurent des greniers abondants, des églises pour exercer leur culte et enseigner leur doctrine. Le peuple les aima bientôt avec passion ; il leur était soumis en tout. Peu à peu cette mauvaise religion se répandit dans le royaume, et actuellement quatre dizièmes (1) de notre peuple sont infectés de cette secte perverse du nommé Jésus. Elle compte beaucoup de partisans parmi les mandarins et les soldats, et, si nous n'y prenons garde, cette peste finira par envahir tout le royaume.....

" Il y a des prêtres partout ; ils ont pour refuges tantôt des cachettes souterraines, tantôt des maisons entourées de murs ou de fortes haies de bambous.,... Leurs retraites sont gardées par des sentinelles qui parlementent avec les officiers envoyés à leur poursuite, pour gagner du temps et faire échapper les proscrits par des passages secrets.....

" Ces prêtres sont, du reste, très habiles à exploiter la générosité du peuple qui, pour eux, est disposé à toute espèce de sacrifice. Ainsi s'ils sont arrêtés, ils trouvent sur le champ des milliers de taëls pour se tirer d'embarras et pour payer leur rançon. Le mal vient des mauvais mandarins qui, se laissant corrompre pour de l'argent, éludent la rigueur des lois ! ! ! "

Aucun des nombreux décrets précédents de persécution ne fut peut-être aussi rigoureusement exécuté que celui du 7 juin 1857, ainsi que vous le verrons plus loin. Le 20 juillet 1857, Mgr Joseph-Marie Diaz, dominicain espagnol et vicaire apostolique du Tonkin Central, fut décapité avec un grand étalage de force armée à Nam-Định. Le " Catinat " et le " Lily " (steamer affrété par le consul d'Espagne à Macao), avaient tenté de sauver Mgr Diaz, mais arrivèrent trop tard. (Voir dans le " Moniteur " le récit détaillé de de cette tentative infructueuse, d'après une lettre de Macao, le 8 octobre 1857 (2).)

Cette exécution eut le plus grand retentissement au delà des

(1) Chiffre visiblement exagéré ; au lieu de 40 % il faudrait plutôt mettre 4%.

(2) Mgr Diaz fut le troisième évêque espagnol mis à mort pour la Foi en Indochine. Avant lui, Mgr Dominique Hénarès, coadjuteur de Mgr Delgado, avait été décapité à Nam-Định le 25 juin 1838 ; puis le 12 juillet suivant, Mgr Ignace Delgado, mort en cage à Nam-Định, fut decapité, et sa tête fut jetée à la mer.

Pyrénées, et détermina pour une bonne part le gouvernement espagnol à participer à l'expédition dite " de Cochinchine " (1858-1862).

Mgr Melchior Garcia San Pedro, dominicain espagnol et successeur de Mgr Diaz, fut coupé en morceaux le 28 juillet 1858. Ses morceaux furent envoyés dans diverses chrétientés pour être exposés sur la place publique. (Voir tous les détails au journal espagnol " Iberia. ")

(*A suivre.*)

A. DELVAUX,
Miss. apost. de Hué.

LA QUESTION RELIGIEUSE DANS L'INDE
à l'heure actuelle.

On a dit — est-ce vrai ? — que les Indiens étaient le plus religieux de tous les peuples. De fait, la vie indienne jusque dans ses plus intimes détails est ou précédée ou accompagnée de rites religieux : il n'y en a guère qui y échappent, même parmi les plus insignifiants, voire même les plus vulgaires.

Ainsi Madame a acheté un pagne neuf, ou Monsieur un " chomen " nouveau. Avant de s'en revêtir, on purifiera ces nouveaux habits en les aspergeant d'eau lustrale, surtout si les propriétaires sont des brahmes, ou au moins en les frottant de safran aux quatre extrémités si ce sont de simples soudras. Encore, pour l'achat aussi bien que pour le premier usage, on fera attention au jour, à l'heure propice, le Rahukalam écoulé. Faut-il sortir de chez soi pour aller n'importe où, attention aux chats, chiens, serpents, qui traversent la rue devant vous, aux chacals, si c'est dans la campagne et aussi aux innombrables corbeaux, qui croassent dans l'air. Attention à la direction qu'ils prennent, à leur nombre pair ou impair : c'est de la première importance pour la réussite d'une affaire, d'un voyage ou pour son échec. Superstitions que tout cela, direz-vous ? C'est vrai que la superstition n'est rien autre que la hernie de la religion.

L'Hindou orthodoxe ne s'asseierait jamais sur sa natte, devant son riz fumant et son " carry pimenté " sans se purifier et sans verser sur des charbons ardents un peu de beurre fondu ; c'est le neiveddia et le sacrifice à Akini, le Feu. Purification, affaire d'hygiène bien comprise, mais pour l'hindou, c'est plus et mieux que cela, c'est un rite religieux. Un bébé vient-il à être malade. Tout d'abord l'hindou y verra le maléfice du Kam ditsi, le mauvais œil, et s'il a un ennemi, il ne manquera pas de lui imputer cette mauvaise action, ou bien il y verra une action du diable " vevel " et au lieu de recourir au médecin, il appellera le sorcier, exorciste et médecin en même temps. Car tout remède administré sans avoir été préalablement bénit, est *ipso facto* inefficace. Aussi, l'Inde est le pays des mandirams (bénédictions). Tout le monde est appelé à y coopérer, médecins païens, musulmans, voire même le missionnaire ; si le premier échoue, peut-être que le second réussira. Si le second ne réussit pas, peut-être que le troisième sera plus heureux ! Intervertissez l'ordre des facteurs, le résultat sera le même.

Voilà pour la famille : dans l'ordre social, la religion tient sous son emprise toute la société hindoue. Changer de religion, c'est cesser d'être indien pour devenir ferenghui, c'est-à-dire un étranger. C'est perdre sa caste, c'est-à-dire son rang social, les espérances d'avenir, son droit à l'héritage paternel, ne plus appartenir à sa famille : père, mère, frères, sœurs, personne ne vous connaît plus ; vous êtes un ilote, et vous présenteriez-vous au seuil de la maison paternelle, on vous défendra de le franchir, et si par compassion, on consent à vous donner quelque nourriture, ce sera au dehors qu'on vous la donnera, car vous êtes souillé : vous êtes un pariah. S'agira-t-il pour le nouveau converti de fonder une famille ? La règle est que l'on ne se marie que dans sa caste, dans la subdivision de sa caste et mieux encore dans sa parenté proche, voire l'oncle avec la nièce (la fille de la sœur aînée), cousins et cousines germaines ; le pauvre désemparé ne trouvera pas de fiancée. Ira-t-il chercher dans une autre caste, il risque fort de ne rien frouver et s'il trouve, il ne fera qu'accentuer sa déchéance.

L'hindou, esclave de sa religion, de ses rites, tourne, évolue dans un cercle qu'il ne peut briser, duquel il ne peut s'échapper. Après cela, Messieurs les indianisants d'Europe, criez encore contre les exigences dogmatiques de la vraie religion, et aux beautés du Bagava Gita et des pouranas, osez encore opposer les exigences de l'Evangile.

Ceci dit quelle idée l'hindou païen se fait de la Divinité. Est-il Panthéiste ? Polythéiste ? Idolâtre ? Animiste ? Fétichiste ? On peut dire qu'il est tout cela à la fois. Un jour un Brahme instruit, B. A. B. L., donc avocat, que j'avais appelé pour lui confier une cause devant les tribunaux, crut bon de m'exposer ses idées religieuses: "Dieu est tout, et Tout est Dieu. Je suis Dieu (naturellement) et vous êtes Dieu ", me dit-il. Pensez si ce jour-là j'étais fier de moi, mais il se chargea de me rabattre mon orgueil en me disant: " Je suis Brahme. A votre contact, je me suis souillé ; avant de rentrer chez moi, je vais me purifier et changer de linge. " J'avais cessé d'être fier de moi. Un autre brahme encore, avocat aussi, qui se proclamait mon ami et me décernait le titre de brahme de l'Ouest, lui brahme de l'Est, me fit part de sa croyance en l'unité de Dieu. — Mais, lui objectai-je aimablement, il semble bien que dans votre religion, il y a pluralité de dieux, — et je lui citais les noms des divinités les plus fameuses qui avaient, chacune d'elles, un temple et des adorateurs dans cette petite ville de 20.000 habitants. Et puis votre fameuse Trimurti avec ses trois Dieux, l'un créateur, l'autre conservateur, le troisième destructeur, ennemis les uns des autres, ne conclut pas, loin de là, à l'unité des trois personnes : Brahma, Vishnou, Siva.

Savez-vous ce qu'il me répondit ? " Ah ! tout cela, c'est pour le bas peuple, les femmes, les gens sans instruction ; mais pour nous, c'est-à-dire vous et moi, gens instruits, il n'y a qu'un seul Dieu. — Mais alors, j'ai remarqué dans votre maison des quantités de statuettes de divinités. — C'est pour l'ornementation. — Mais vous contribuez à toutes les fêtes qui se célèbrent : vous brûlez du camphre et cassez des cocos sur le passage de tous les dieux. — Ah ! nous y sommes obligés pour garder notre rang et notre influence ". — Etait-il sincère ? j'en doute.

Idolâtres, ils le sont, malgré et en dépit de leur philosophie qui parle de Dieu, de l'Etre suprême, de Brahm (au neutre) cause première. Mais quand Brahm est devenu Brahma (au masculin), il a perdu tous les privilèges de la divinité pour devenir un être fabuleux. Idolâtres, ils le sont au sens péjoratif de la Ste Ecriture. " *Simulacra gentium argentum et aurum — opera manuum hominum.* " A l'or et à l'argent ajoutez la pierre et le bois, et le tableau sera complet. Il y a quatre ans, quand Gandhi lança sa campagne contre l'*untouchability* et réclama l'ouverture de la porte de tous les temples à tous, souillés ou purs, basses ou hautes castes, il y eut

une belle levée de boucliers contre lui. Les " pandits ", Docteurs en Théologie hindoue, sortirent tous les vieux textes de leur encyclopédie védique, pour prouver au Mahatma qu'il se mettait le doigt dans l'œil, sauf révérence parler. L'un d'eux, maniant la plume avec aisance en anglais, écrivait dans un des journaux les plus répandus du sud de l'Inde : " Non ! Dieu n'appartient pas à tous. Il est l'apanage des purs ", (lisez des brahmes). — Et il ajoutait : " Quand une idole est consacrée suivant les rites brahmaniques, la divinité s'y incarne. Ce n'est plus une pierre, ni bois, ni or, ni argent : c'est Dieu. Et si un impur pénètre dans l'enceinte du temple, celui-ci est souillé, et la divinité s'en va ".

Animistes et Fétichistes, ils le sont ; ils croient aux mauvais génies, " Rachasas et pisasus ", qu'il faut apaiser par des sacrifices aux bons génies, richis, vallavars, pullayars, qu'il faut se rendre favorables par des dons et des sacrifices. Même leurs grandes divinités, celles que l'on appelle de premier ordre, jouent ce rôle de bons ou mauvais génies. Prenez par exemple Kali, l'épouse de Siva : c'est la déesse du choléra : en temps d'épidémie, Kali et choléra, c'est *unum et idem*. Aussi quand des cas se produisent dans un village, tout de suite, on organise à la pagode du lieu une fête en l'honneur de Madame. Mais pendant qu'au temple on lui brûle à profusion l'encens sous le nez, la populace anéantie, armée de balais, de vans, frappant sur tambours, tambourins et tines à pétrole, parcourt au pas gymnastique les rues du village en criant vociférant, et lançant à Kali, à pleine bouche, des injures qui ne sentent jamais la rose.

Le fils de Siva et de Parvati, c'est le Pullaiyar, ou Ganesen ; notez que Parvati et Kali sont le même personnage, mais vu sous des aspects différents : Parvati en colère, c'est Kali ; et Kali de bonne humeur, c'est Parvati. Or Ganesen, c'est un bon garçon : il a bien encouru la colère de son père qui lui coupa la tête et la remplaça par celle d'un éléphant, pour des raisons qui offensent des oreilles chastes. Bref ! c'est le dieu bon enfant. Il a ses temples, ses pagodins, ses statues placées à même au carrefour des routes, sur la digue des étangs. Avec sa grosse tête de pachyderme et son obésité excessive, il a plutôt un air de croquemitaine. Mais il a pour monture un rat sur lequel il est assis et qu'il n'écrase pas de sa masse imposante. C'est lui qu'on consulte pour la réussite d'affaires diverses, surtout d'ordre privé : un voyage à entreprendre, une affaire d'achat ou vente à conclure, un mariage à décider, etc.....

Quant au Fétichisme, l'Indien ne le cède en rien, j'en ai grand peur, aux tribus les plus arriérées et les plus sauvages de l'Afrique : innombrables sont les charmes, les porte-bonheur, les gris-gris en circulation, les amulettes de tout calibre et de toute espèce. Les journaux chantent à l'envi leur vertu bienfaisante, sur tous les tons, en caractères gras, bien en relief, le tout accompagné de nombreuses lettres qui en certifient l'efficacité miraculeuse.

Tel le Brahmanisme, comme on le voit se promener dans les rues aux jours de fêtes, s'exercer autour des pagodes : le culte consiste en lampes allumées tous les soirs, en huile versée à grands flots sur la statue, en musique sonore et discordante. Tel il était il y a 1.000 ans, tel il est resté. Quant aux Védas, Pouranas, brahmanas, la masse, c'est-à-dire le peuple, s'en soucie peu : la religion pour lui n'est pas une question doctrinale. C'est un agrégat de superstitions, de coutumes pratiquées de temps immémorial par les grands ancêtres et auxquelles il ne faut rien changer.

Le père les enseigne à son fils, la mère à sa fille, et aussi sans variation. Ce catéchisme pratique se transmet sans difficulté d'observance. Leur religion, ils la vivent ! Ils l'ont dans le sang, ils la respirent dans l'atmosphère familiale, ils en sont imprégnés. C'est une des raisons ajoutée à tant d'autres, qui rend la conversion des païens si difficile dans l'Inde.

Les intellectuels, les gens instruits, se rendent évidemment compte que leur religion n'est pas la bonne, qu'elle est remplie d'erreurs, que ces histoires fabuleuses de leur mythologie ne sont que des légendes à dormir debout, des contes de la Mère l'Oie. Ils n'y croient plus et s'efforcent de se sauver la face en se réfugiant dans je ne sais quelle philosophie aux doctrines floues, flottantes, souvent contradictoires, et rarement justes. Jusqu'à présent aucun pandit indien, aucun savant européen n'a pu dire : le Brahmanisme, c'est cela, rien que cela et pas autre chose.

Et maintenant qu'Ambedkar dise : " Je veux changer de religion pour ne plus être hindou ", cela ne prouve nullement que la vérité ait brillé à ses yeux, puisqu'il dit ignorer quelle religion il embrassera. Qu'Hiralal dise : " Je veux me faire Chrétien. " Il se garde bien d'indiquer à quel motif il obéit : — religion hindoue fausse, religion chrétienne vraie, — il ne le dit pas. Ce changement de religion qu'ils prononçaient n'était à vrai dire qu'une plate-forme électorale et non une conviction. Un exemple frappant entre tous prouvera la vérité de ce que j'avance.

Hiralal donc, c'est-à-dire le fils de Gandhi, fait savoir par la voix de la presse qu'il va changer de religion. Les journaux annoncent, avec force commentaires, qu'il va devenir Chrétien : protestant ? — catholique ? Ils ne le disent pas et.... Hiralal embrasse l'Islamisme. Grande cérémonie à la mosquée. Hiralal devient Abdullah. Voilà un converti de marque, et les musulmans ne pouvaient manquer de le mettre sur le pavois. Pensez donc, le fils du Mahatma Gandhi, musulman ! Aussi ils s'en emparent, le produisent, le montrent, l'exhibent, le font parler en public, et lui, bon enfant, se laisse faire et chante à qui veut l'entendre les louanges de Mahomet et du Coran. Lui, homme du nord, descend jusqu'à l'extrême pointe sud de l'Inde.

Dans les grandes villes où il s'arrête, les musulmans l'entourent, le félicitent, le couvrent de fleurs, et lui de répondre: " je suis devenu musulman parce que l'Islamisme est la seule vraie religion, religion égalitaire, qui fait les hommes tous égaux devant Allah. " (Applaudissements frénétiques). — Or, qu'arriva-t-il ? Simplement ceci. C'est qu'à Bombay, en octobre dernier, les musulmans cognèrent sur les hindous et les hindous sur les musulmans, à coups redoublés : il y eut des morts, des blessés, cela va sans dire. La police, impuissante, appela l'armée à son secours. La poudre parla, et Abdullah Hiralal s'écria : " Islamisme, religion de brutes ", et il redevint hindou. Aujourd'hui il s'appelle à nouveau Hiralal.

Quant à Ambedkar, voici bientôt deux ans que, officiellement, il a annoncé qu'il ne mourrait pas hindou et qu'il a engagé ses congénères (les basses castes) à en faire autant, leur laissant la liberté de choisir : une pierre tombant dans l'eau produit un remous superficiel qui disparait très vite. Voilà le résultat qu'a produit la déclaration du Docteur Ambedkar.

Gandhi, lui, s'efforce avec persévérance de purifier l'hindouisme, d'y mettre plus d'esprit intérieur ; il a ses heures de silence employées à la méditation, ses jours de jeûne qu'il observe en vrai ascète, mais il a des œillères qui l'empêchent de voir la vérité dans tout son éclat, des préjugés hindous qu'il a sucés avec le lait de sa mère, desquels il est saturé, sur lesquels il appuie toute sa vie, qui sont le mobile de toutes ses actions ; on peut dire de lui qu'il a des clartés de tout : Bible, Coran, Evangile, Sermon sur la montagne, et n'a de vraie connaissance de rien.

Son but est d'empêcher les hindous de sortir de l'hindouisme et d'y ramener ceux qui en sont sortis, par ce qu'il appelle une reconversion. Du reste voici sa pensée traduite par lui-même, dans

un discours qu'il adresse aux chrétiens de Kottayam sur l'*untouchability*. Il a parcouru tout le royaume indigène de Travancore, visitant les grandes villes, les centres importants où se trouvent des temples célèbres, y entrant entouré d'une grande foule composée surtout de gens des basses castes, d'intouchables, pour adorer avec eux. Il a parlé. Visitant un royaume où le roi avait ouvert la porte des temples appartenant à l'Etat, à tous sans distinction de castes, il ne pouvait que louer le souverain de son ordonnance et tout naturellement insister davantage encore sur la disparition de l'*untouchability*, son grand cheval de bataille. Il appuie cette disparition sur deux raisons, l'un politique, l'autre religieuse. Raison politique : tant que nous ne serons pas unis — et ce qui empêche l'union, c'est l'*untouchability*, — nous n'arriverons jamais à l'indépendance, au "Swaraj". Raison religieuse : parce que les intouchables quittent l'hindouisme pour des religions étrangères, étrangères au pays qu'ils habitent, étrangères à leur mentalité et à l'atmosphère sociale dans laquelle ils sont nés, vivent et devraient mourir ; pour empêcher cet exode, supprimez l'*untouchability*.

La bataille finissant faute de combattants, plus de conversions, donc plus d'évangélisation, plus de missionnaires. C'est le *Ramaraj* qui vient renforcer le Swaraj. C'est logique, c'est clair au moins dans l'esprit de Gandhi. Ecoutons-le. Je traduis : A Kottayam donc, ville de la côte ouest, qui possède une chrétienté nombreuse, florissante et active, dans un auditoire aux rangs serrés qui se pressaient pour l'entendre, il remarqua de nombreux chrétiens, catholiques, schismatiques et protestants, et voici ce qu'il leur dit : " Je sais que Kottayam est la forteresse des chrétiens du Travancore. Les chrétiens savent que nous sommes unis, eux et moi, par un lien intime et que rien ne saurait briser. Aussi oserai-je vous dire à vous, chrétiens de naissance ou chrétiens convertis récemment, de ne pas rester oisifs et de vous efforcer de faire avancer la grande cause, c'est-à-dire l'abolition des castes et de la souillure produite par le contact avec ceux qu'on appelle à faux les *intouchables*. L'ordonnance royale abolit toute différence entre hautes et basses castes, différence qui fut longtemps, au Travancore comme partout dans l'Inde, la loi sociale. Si cette ordonnance, d'un trait de plume, élève les basses castes au même niveau que les hautes castes, vous devez, vous, chrétiens, si vous croyez comme moi que toutes les principales religions du monde sont vraies, et je sais que beaucoup d'entre vous pensent comme moi, vous devez, vous dis-je, et c'est un devoir

pour vous, aider les hautes castes à se debarasser de leurs antiques préjugés et à faire pénitence de leurs erreurs.

" Une de mes plus grandes tristesses, c'est de voir les *intouchables* (avarnas) quitter l'hindouisme par dégoût, et embrasser d'autres religions. Oui ! c'est une grande tristesse pour moi, de voir les chrétiens s'efforcer d'attirer les basses castes au christianisme et leur faire quitter la religion dans laquelle ils sont nés et dans laquelle ont vécu et sont morts leurs ancêtres.

" Ah ! si vous croyez, comme quelques-uns d'entre vous le croient, que l'hindouisme est un amas d'horribles coutumes et de superstitions enfantines, si vous croyez que l'hindouisme n'est qu'erreur, alors vous ne serez d'aucune utilité pour amener les hautes castes à la vérité et leur ouvrir les yeux. Non, la religion qui a comme docteurs Ramakrishna, Chaitanya, Sankara, Vivekananda, ne peut être un tissu de superstitions.

" Comme je le pense, ainsi que beaucoup parmi vous, je déclare formellement, et j'en suis persuadé, que toutes les grandes religions ne sont pas seulement vraies, mais devront être respectées.

" J'ai étudié avec attention la Bible et le Coran. avec les yeux d'un pieux chrétien et d'un musulman sincère. Je n'ai pas hésité à m'assimiler tout ce que j'ai trouvé bon dans ces deux livres sacrés ; cela, je l'affirme, et si je suis resté hindou, c'est que j'ai trouvé dans nos " vedas " l'essence de toute religion, c'est-à-dire Dieu, qui se trouve dans chaque créature, Dieu, le roi, le créateur et le maître du monde, Dieu qui gouverne tout et pourvoit aux besoins de chaque créature; — à nous rien n'appartient en propre. Etant le maître indiscutable et indiscuté, chaque jour nous nous offrons à lui et il pourvoit à tous nos besoins. " Ne convoite pas les biens d'autrui ", c'est un de ses commandements. Cette doctrine s'adapte à toute philosophie (religion) et doit satisfaire les aspirations de tous, même du communisme. Cette doctrine signifie que toute notre vie doit être consacrée au service de nos frères, créatures de Dieu comme nous. Voilà ce que je crois et ce que doit croire chacun. Voilà ce que nous enseigne le premier verset de l'"Esho upanishad"; aussi je ne crains pas de dire à mes amis chrétiens de ce pays, voire même du monde entier, ainsi qu'à mes amis musulmans qu'ils ne trouveront rien de plus et de mieux dans leurs livres sacrés, rien à opposer à ce précepte sacré. C'est pourquoi je désire que les chrétiens de Travancore aident les hindous à réaliser cette belle doctrine des Uphanishad.

" Je n'ignore pas, et ce m'est une cause de grande tristesse, que de nombreuses superstitions se sont glissées dans l'hindouisme ; néanmoins je reste hindou, parce que je crois que la doctrine de l'hindouisme peut s'adapter aux vérités enseignées par les autres religions. Je suis persuadé que la paix régnera sur la terre, ainsi que les bonnes relations avec les autres hommes, si nous nous approchons du plus humble de nos semblables en esprit d'union, laissant de côté toute discussion oiseuse au sujet de la religion. "

Ceci dit, Gandhi pénètre dans le temple pour y adorer. Et sorti, il préside la prière récitée devant une foule nombreuse. (Extrait du journal l'Hindu, mercredi 20 janvier 1937.)

Sa visite, dans le royaume de Travancore, aux temples principaux n'a pas été sans impressionner profondément l'opinion publique. Plusieurs temples appartenant à des particuliers ont ouvert leur portes aux basses castes. Gandhi enthousiasmé a proclamé que "les Travancoréens méritaient d'être appelés les sauveurs et les libérateurs de l'hindouisme ".

L'ordonnance du roi de Travancore a eu dans toute l'Inde un grand retentissement : la visite de Gandhi a fait sortir de leur léthargie certains politiciens qui avaient laisé tomber l'idée de la porte des temples ouverte à tous. Dans le royaume indigène de Mysore, à la dernière session du Conseil Législatif, parmi les 74 questions à examiner, l'une d'elles, appuyée de nombreuses signatures, demande au Gouvernement de permettre à tous les intouchables d'entrer dans les temples et d'y adorer suivant les règlements qui seront mis en vigueur pour maintenir l'ordre et le calme propice à l'observance des cérémonies rituelles. Mise aux voix, cette question viendra la première dans la discussion. Les signataires demandent aussi la suppression des sacrifices d'animaux pendant les fêtes.

Voisin du royaume du Travancore, est le petit état de Cochin, gouverné par un roitelet de la vieille école, celui-là, enragé païen et observateur rigide des us et coutumes ancestraux. Gandhi dans son discours à Kottayam l'adjure de suivre la même voie que son confrère de Travancore. Ecoutez-le : " A 10 milles de distance, gît la frontière du royaume de Cochin : même population, mêmes us et coutumes, même religion. Pourquoi le vieux roi ne ferait-il pas le même geste que le jeune roi de Travancore ? Je suis moi-même un vieillard qui n'attend pour quitter ce monde qu'un appel de Yamaraj (le dieu de la mort) : le roi de Cochin, est plus âgé que moi de six ans. Qu'il n'attende pas plus longtemps. "

En attendant, les politiciens s'agitent et demandent à grands cris que dans toute l'Inde britannique l'ordonnance du roi de Travancare ait force de loi.

Mais toute médaille a son revers, comme toute chose du reste. Si l'ordonnance du roi de Travancore a reçu une approbation à peu près générale, on sait aussi qu'elle a été vertement blâmée et désapprouvée. Le sud de l'Inde abonde en villes saintes : dans le diocèse de Pondichéry, pour ne nommer que les plus célèbres, Tiruvannamalai, Mailam etc.... ; dans le diocèse de Kumbakonam, Chidambaram, Kumbakonam etc...; Kumbakonam, siège d'un évêché indien, Kumbakonam, aux 60 grandes pagodes et aux 300 petits pagodins, est une ville sainte par excellence, ville de prêtres païens, ville de sastriars et de Pandits (Maîtres ès religion). C'est là que les brahmes se sont réunis en séance plénière pour protester contre l'ordonnance royale partie de Travancore. Le conférencier commence par s'étonner qu'il n'y ait pas eu une levée en masse de boucliers pour protester contre l'ordonnance et que Kumbakonam soit la première ville à protester. Puis il stigmatise l'ordonnance en termes véhéments. " Elle est en contradiction avec tous les sastras ". — Quand un seul de ces " sastra " est violé, le temple est souillé et doit être considéré comme non existant en tant que temple, puisque la divinité a disparu *in ictu oculi* ".

C'est leur vieille rengaine qu'ils sortent toujours et à laquelle personne ne croit guère, pas même eux. Donc acte d'impiété. De plus, c'est un acte d'injustice puisqu'on enlève " aux purs " un droit qu'ils avaient depuis toujours et qu'on les prive de la faculté d'entrer dans leurs temples. Donc protestons envers et contre tous, et si nos protestations restent sans écho, protestons quand même, protestons toujours.

Le conférencier qui succède au premier à la tribune, approuve les paroles qui viennent d'être dites, et s'étonne qu'on n'ait pas créé un mouvement universel de résistance. Cela est dû à l'apathie naturelle aux indiens du Sud et à l'indifférence religieuse pratiquée par beaucoup d'entre eux. La religion est pratiquée véritablement par un nombre très restreint de dévots, (c'est une élite). Les autres se contentent de faire une courte apparition dans le temple, à l'occasion d'une fête ou d'une cérémonie à accomplir au temple. C'est pourquoi la religion a été reléguée à l'arrière-plan de leur vie. C'est notre devoir à nous, hindous, continue l'orateur, de travailler à ramener le peuple à la pratique quotidienne de ses devoirs reli-

ieux ; sans cela, impossible d'empêcher une législation foncièrement ntireligieuse. Cette ordonnance n'a pas de précédent dans l'Inde t jamais un Roi n'avait pensé à en proclamer une telle, qui sape ar sa base la religion hindoue. Le vieux roi de Cochin, un bigot, yant refusé courageusement d'imiter le Roi de Travancore et ayant ffirmé vigoureusement vouloir s'en tenir aux sastras, est chaleueusement félicité et de son courage et de sa piété !

La séance est levée et l'on se sépare après avoir pris la résolution de combattre jusqu'à la mort le bon combat pour cette vieille Trimourti — Brahama, Siva, Vishnou.

Cependant tous les brahmes orthodoxes ne sont pas aussi farouches, ni aussi entêtés dans leur opinion. L'un d'eux, le professeur Sundara raman, ne craint pas d'écrire dans l'Hindu, grand journal païen : " Quoique j'aie toujours vécu en brahme orthodoxe, je n'ai jamais pensé que la religion hindoue était figée *ne varietur* dans ses antiques observances, mais j'ai toujours été persuadé que le moment venu, — et il semble l'être, — nous devions prendre de sages et prudentes mesures pour arriver à unifier notre vie religieuse et sociale, et débarrasser notre religion de toute superstition et de cérémonies qui ne signifient rien. Aussi j'ai toujours été prêt à aider tout mouvement de progrès et à soutenir toutes mesures pour élever le niveau social de tout hindou, quel qu'il soit, car je n'ai jamais cru qu'une créature humaine soit souillée par le fait même de sa naissance, ce que toute religion digne de ce nom ne saurait admettre. Et de l'autorité des " agamas ", livre sacré de second rang, le professeur fait appel à l'autorité des Vedas, les vrais livres canoniques de la religion hindoue. Interviewé pour savoir si lui, professeur, désirait que la décision du roi de Travancore soit mise en vigueur dans l'Inde entière, il répondit : " Je désire que la loi donne à tous libre accès dans tous les temples, et ne contienne aucune prescription restrictive. "

Voici même encore : Un professeur de l'Université Annamalai, université fondée il y a quelques années seulement par un richissime hindou, M. Somasundara, professeur de Tamil, écrit : " L'ordonnance du roi de Travancore n'est pas seulement un événement historique qui fait époque, c'est aussi un signe du réveil national de l'âme hindoue C'est une Charte qui garantit une égalité pleine et entière à tous ceux qui sont hindous, non seulement de naissance, mais de religion ; désormais, ni la naissance, ni la caste n'interviendront dans la pratique de la religion. Toutefois, et cela est naturel,

personne autre que le prêtre officiant ne sera admis dans le *sanctu sanctorum.*" Il voit dans cette ordonnance le triomphe des idée de Gandhi et la magnifique réalisation des espérances les plus chè res au Mahatma. "Espérons que nous, dans l'Inde anglaise, et sur tout nous, membres des Universités, nous verrons bientôt se réal ser le rêve de l'unité nationale indienne et hindoue," c'est-à-di païenne.

Que conclure de tout cela ? Les partisans acharnés du maintie des castes et de l'exclusion des intouchables ne pensent qu'à garde à l'hindouisme sa pureté originelle. Les partisans de la suppressio des castes et de la souillure rituelle par le contact avec les intou chables, n'y voient qu'un moyen d'empêcher ceux qu'ils ont opprimé cruellement jusqu'ici et qu'ils continuent à opprimer, de chercher de consolations et des espérances de relèvement dans la religion d Jésus. Mouvement humanitaire, soit! Mouvement antichrétien, c'es certain. Mais *quis ut Deus ?*

Pondichéry, le 30 janvier 1937.

A. COMBES,
Miss. apost.

Réflexions d'un ancien.

Lorsque nous étions Rue du Bac, notre jeune imagination tout fringante nous montrait le monde payen à genoux devant notre zèl Il nous semblait que nos raisonnements, l'expression de notre fo le zèle de notre jeune ardeur allaient tout subjuguer. Plein d'amou notre cœur d'apôtre ne rêvait que conquêtes, pour lesquelles aucu sacrifice ne paraissait trop grand. Nous contemplions même e traversant la salle des martyrs les instruments de supplice avec un certaine envie.

Hélas ! il a fallu vite déchanter. Quelques années de ministèr apostolique nous ont montré que la tâche était plus ardue que nou ne l'avions imaginé dès l'abord. Ces payens ? Nous en sommes en tourés, mais c'est à peine s'ils consentent à nous écouter. No plans de conversion de jeune aspirant s'effondrent l'un après l'autre comme un château de cartes.

Est-ce parce que les payens ne sont pas convertissables ? Est-ce parce qu'il n'y a rien à faire ?— (quelle désespérante parole, dans la bouche d'un Apôtre !) " *Impendam et superimpendar ipse pro animaus vestris,* " disait St Paul, le modèle des apôtres.

La difficulté vient souvent de ce que nous ne savons pas utiliser les concours dont la divine Providence nous a entourés. Nous voulons tout faire par nous-mêmes. Notre éducation, notre langage, notre race sont souvent des obstacles dont nous ne nous rendons pas assez compte. Notre raisonnement lui-même, avec sa logique, se montre bien des fois d'une faiblesse pitoyable près de nos orientaux. Que de fois n'avons-nous pas constaté l'inanité de nos efforts dans l'exposition de la doctrine !

De là, à certains jours une sorte de découragement, une impression de " *il n'y a rien à faire* " qui nous envahit et paralyse notre ministère.

Tout en reconnaissant notre faiblesse, nous devrions avoir davantage conscience de notre rôle de chef. *Cum infirmor tunc potens sum.* C'est parce que nous n'agissons pas en chef que nous nous paralysons. Le chef n'est pas simplement celui qui commande, c'est l'organisateur qui utilise toutes les forces mises à sa disposition, tous les concours dont il dispose.

Un capitaine sans troupe ne ferait rien. Foch tout seul n'aurait jamais remporté la victoire. Le chef dirige tout en payant de sa personne, dispose de celui-ci pour telle mission, de celui-là sur lequel il peut compter pour reconnaître la position. Ainsi de nous. Dans nos districts, nous sommes souvent entourés d'excellentes âmes, dévouées, saintes, qui ne demandent qu'à servir. Un mot, une direction, un encouragement suffisent à jeter dans la bataille ces âmes d'élite. C'est peut-être parce que nous ne savons pas faire valoir ce talent de chef, que nous voulons trop agir par nous-mêmes dans les détails, que nous échouons.

Nous avons autour de nous des aides ; catéchistes, maîtres d'école, baptiseurs, chrétiens influents, jeunes gens pleins d'ardeur et de foi, associations, confréries. Que de ressources, que de forces mises à notre disposition ! Qu'en faisons-nous ? Ne les laissons-nous pas dormir ? En tirons-nous le maximum ? Sans doute, nos auxiliaires ne sont pas parfaits, ils nous donnent des tracas, nous occasionnent des déboires peut-être. C'est vrai, très vrai. Notre-Seigneur dut bien en avoir avec ses apôtres. La perfection en ce monde est difficile à rencontrer !

Je connais un district dans lequel un petit nombre de jeunes gens volontaires font merveille pour prêcher l'évangile. Grâce à eux, de nombreuses âmes ont trouvé le chemin de la vérité. Tous les dimanches, ils vont dans les villages payens, réunissent les enfants leur enseignent la doctrine et sèment la foi dans le cœur de ces petits. Peu à peu, les parents eux-mêmes, au contact de l'influence chrétienne qui se dégage de leurs enfants, s'approchent de la foi.

Quelle influence n'aurions-nous pas si nous savions utiliser les bonnes volontés qui nous entourent, et qui souvent n'attendent qu'une parole d'encouragement pour se manifester ?

Qu'importent les difficultés, peut-être les déboires, si le règne de Dieu augmente. J'ai entendu dire qu'un zélé curé de France avait recommencé jusqu'à quatre fois un patronage de jeunes gens, qui actuellement fait un grand bien. Ne nous laissons pas arrêter par les difficultés. Elles sont inhérentes à toute entreprise humaine. Encourageons, soutenons ceux qui luttent avec nous et autour de nous pour la bonne cause. Sachons leur faire comprendre la valeur de leur effort, la nécessité de leur travail. Nous faisons partie d'une vaste machine spirituelle à laquelle tous les rouages sont nécessaires. Qu'ils ne s'imaginent pas que leur petite tâche est inutile. Mille petites tâches en font une grande. Pendant la guerre, qu'aurait pu faire un soldat ? Multiplié par mille, dix mille, il remportait les victoires, faisait plier les genoux à l'ennemi. Ainsi de nous. Seuls, nous sommes voués à l'échec. Soutenus par nos auxilliaires, nous nous sentirons plus forts, nous vaincrons.

En théorie c'est très bien, mais en pratique, combien difficile avec nos apathiques populations, diront quelques-uns ? Oui, c'est difficile, mais on y arrive peu à peu ! Et puis, on crée dans le district un état d'âme d'esprit apostolique et c'est ce à quoi il faut viser. Qu'on ne se fasse plus à l'idée que seul le prêtre suffit. Toute notre population chrétienne doit coopérer avec nous. Les plus petites gens elles-mêmes sont utiles, nécessaires, dans, la grande bataille engagée actuellement contre Satan. Surtout faisons tout pour empêcher qu'une âme ne se retire du combat. Encourageons, relevons le zèle, c'est le rôle du chef, et montrons qu'une âme qui se retire de la lutte est une âme de moins qui travaille au service du Bon Dieu. Il n'y a pas de travailleurs inutiles, il ne peut pas y en avoir ! Même nos chrétiens les plus simples peuvent aider par leur paroles ou leur exemple à la conversion des payens qui les entourent.

* * *

L'ŒUF DU CIEL.

C'est un conte pour amuser les enfants, comme Cendrillon ou le Petit Chaperon Rouge de chez nous, que les bonnes femmes *tay* de la haute région du Sông Ma racontent à leurs enfants.

Accroupis autour du foyer, vaste cadre de bois rempli de terre battue, où se consument de grosses bûches posées bout à bout, les membres de la famille et souvent les voisins causent, fumant d'interminables pipes et buvant du thé préparé à la maison.

Avides, les enfants, oublieux du sommeil, écoutent le vieux grand-père qui dit le conte merveilleux. Se trompe-t-il d'une phrase, l'assistance, qui n'en perd pas un mot, corrige.

Un jour, raconte-t-il, les gens de Muong Pun "le village de la chaux [1] se rendaient ensemble dans la forêt pour défricher le coin où le tao (chef de village) voulait semer son maïs, quel ne fut pas leur étonnement en trouvant sur leur chemin un œuf gros comme un *lau* (grenier à riz). [2]

— Oh ! s'écrie la foule, un œuf de cette taille, c'est sûrement le Ciel qui l'a pondu ! Que va-t-on bien faire d'un tel cadeau ?

— Pour qui donc serait-ce, dit le chef de bande, sinon pour notre tao ? Attelons-nous à cet œuf et roulons-le chez lui.

Tous ensemble se mettent à pousser de toutes leurs forces, mais l'œuf demeure inébranlable. Ce n'est pas pour lui qu'a pondu le Ciel.

Nommant ensuite, à tour de rôle, chaque famille, en commençant par les plus riches et les plus honorables, ils essaient de pousser l'œuf, mais l'œuf ne marche toujours pas.

Il n'en reste plus qu'une, une pauvre petite famille composée de deux orphelins, logés dans une case minuscule et branlante.

(1) Ce nom peut varier ; souvent c'est celui d'un village voisin.

(2) Les *Tay*, par crainte d'incendie, installent leurs greniers à une certaine distance du village. Il en est de deux modèles, les uns en forme de petite cabane carrée plantée sur pilotis, c'est le *gya ;* l'autre, plus courant, se compose d'un grand cylindre en natte de bambou. Un toit conique, vaste chapeau chinois, couvre le cylindre. Le tout est posé sur quatre pilotis, au bout desquels est enfilée une planche ronde, afin de préserver le grain contre les rongeurs ; c'est le *lau.*

A peine la foule a-t-elle prononcé leur nom que, presque de lui-même, l'œuf se met en marche et s'y laisse mener.

S'il y eut quelqu'un de bien embarrassé, ce furent les deux garçons. Ils eurent toutes les peines du monde à loger l'œuf en un coin. Ils y parvinrent enfin tant bien que mal, se demandant avec anxiété ce qu'ils allaient en faire.

Le lendemain, de bon matin, ils partirent pour le défrichement. Le soleil couchant venait de disparaître derrière les hautes cimes quand ils furent de retour.

O merveille ! voilà que sur le plancher miteux de la pauvre case s'étale un repas succulent, servi sur de jolies assiettes comme ils n'en avaient jamais vu. Le bon riz gluant, cuit à point, était servi dans deux *ep* (1), une pour chacun des deux frères ; un vin délicieux laisse échapper son parfum du fond des flacons. Seuls les grands seigneurs peuvent s'offrir le luxe d'un si beau festin.

Le ciel les comblait. Jamais ils n'avaient été à fête pareille ; ils se mirent à table et savourèrent le tout avec délices. La nuit tombait quand leur repas fut terminé. Ils s'étendirent voluptueusement à même le plancher et dormirent d'un sommeil égayé de rêves merveilleux.

Les premiers rayons du soleil doraient la crête des montagnes lorsqu'ils se réveillèrent.

— " Cadet, dit l'aîné, je pars pour la rizière. Toi, reste, cache-toi sur le *than* (2). Tu regarderas et me diras ensuite ce qui est arrivé."

Puis, muni des restes de la veille, l'aîné partit à son travail. Il s'était éloigné depuis un certain temps, le silence le plus grand régnait dans la case ; le cadet, caché dans le coin le plus retiré du *than*, les deux yeux grands ouverts, retenant sa respiration, surveillait.

Or voici que l'œuf se partage en deux et il en sort un essaim de jeunes filles d'une beauté qu'on ne rencontre pas sur la terre. Elles étaient munies d'ailes aux brillantes couleurs qui les rendaient encore plus admirables. Voletant dans la case, elles se mirent à préparer le repas. Les unes apportaient des poules prises on ne sait où, d'autres des canards, d'autres des légumes ou du poisson, d'autres de l'alcool, d'autres enfin de bon riz blanc. Le repas bien

(1) Boîte tressée de fines lamelles de bambou pour porter le riz en voyage ou au travail.

(2) *Than :* sorte de plancher de bambou posé sur les poutres de la case, formant une sorte de petit grenier.

oprêté fut encore plus merveilleux que la veille. Elles le servirent vec soin, puis se blottirent dans l'œuf qui se referma automatiuement.

Presque aussitôt revenait l'aîné, il franchissait le seuil en même emps que le cadet descendait de sa cachette.

Les deux frères se mirent à table et mangèrent, tout heureux de emercier encore une fois le ciel. Le lendemain, l'aîné dit à son adet : " Aujourd'hui, petit frère, pars à ton tour pour la rizière, je esterai et veillerai. "

Dès que le cadet fut parti, l'aîné prit un long épervier de pêche, n renforça l'armature avec de grosses courges jaunes au ventre ebondi, s'installa sur le *than* et attendit.

Comme la veille, bientôt l'œuf s'ouvrit et l'essaim des belles filles e mit au travail. S'arc-boutant de son mieux, le jeune garçon jette on filet sur l'essaim qui fuit à tire d'aile, cependant qu'une belle ée, la plus belle de la bande, se voyait prise dans ses mailles.

Aussitôt, il s'en empara et lui coupa les deux ailes, qu'il s'en alla acher au fond du grenier.

De sa captive, il fit son épouse.

Elle lui donna deux enfants, deux garçons. Ils étaient déjà rands, lorsque, la provision de sel étant épuisée à la maison, leur ère descendit en acheter au marché. (1)

Avant de partir, le père avait dit à voix basse à ses deux enants : " Pai pai lic lic giu cang lau. " (2) — " Surtout n'en dites ien à maman. "

Intriguée, celle-ci, aussitôt après le départ de son mari, se met à nterroger les enfants.

— Que vous a donc chuchoté papa à l'oreille avant de s'en aller ?

— O maman, nous n'osons vous le dire, papa l'a défendu.

(1) Le marché, pour les gens de la montagne, c'est l'Annam. Y descendre est pour eux toute une corvée. Ils commencent par se procurer les produits précieux de la forêt, benjoin, sticklack, cire, noirs champignons de bois, orchidées médicamenteuses séchées au soleil, etc.. Ils vendent d'abord leur marchandise et se servent de la somme qu'ils en retirent pour acheter du sel et autres objets de première nécessité qui ne se trouvent pas dans les régions montagneuses. Souvent leur voyage, aller et retour, dure près d'un mois.

(2) Inversion fréquemment employée pour dérouter ceux qui ne sont pas au courant. La phrase rétablie selon la véritable prononciation devrait se lire : Pic pic lai lai giu cang lau. Elle signifie : Les ailes, les ailes de couleur se trouvent dans le grenier à riz. Cette manière d'intervertir les syllabes pour rendre une phrase inintelligible aux non-initiés, est employée également par les Annamites.

Sans se décourager, la mère insiste, les enfants tiennent bon pendant plusieurs jours, enfin ils finissent par dévoiler le secret. Tout de suite la fée a compris, s'en va au grenier, retrouve ses ailes et se les applique aux épaules où d'elles-mêmes elles se sont fixées.

Et la voilà voletant et s'élevant dans les airs.

Les deux enfants poussent des cris, leurs larmes coulent abondantes : "Maman ! Maman! ne t'en vas pas! Maman! Maman! ne nous quitte pas ! "

Elle redescend, joue avec eux pendant quelque temps, puis de nouveau s'envole. Les cris des enfants la rappellent. Alors, pour les amuser, elle retire de son doigt un bel anneau d'or et le leur remet.

L'anneau est beau, les enfants ne pensent qu'à s'en servir pour jouer, tant et si bien que, regardant de tous côtés, ils ne voient plus leur mère, elle s'est envolée en son pays du ciel.

Les deux orphelins pleurent, se lamentent, mais la maman ne revient pas.

Dire la fureur du père quand il est de retour et trouve vide son foyer est chose difficile à dire. Il frappe rudement les deux petits qui n'ont pas su garder le secret, puis, les abandonnant, il s'en va loin, bien loin, porter sa douleur.

Pauvres petits ! deux fois orphelins ! pour se consoler, ils prennent dans la forêt un gland et le sèment dans les cendres froides du foyer désert.

En ce temps merveilleux les arbres poussaient vite. Presque instantanément, le gland est devenu un grand chêne, si grand que nul autre arbre de la forêt ne saurait l'égaler.

Aussitôt voilà qu'accourt avec un bruit de vent impétueux un *Kalao*.

" Petits ! petits ! dit-il aux enfants, laissez-moi manger des glands de votre chêne.

— Conduis-nous à notre mère et nous t'en laisserons manger.

— Que je mange d'abord, ensuite je vous porterai. "

L'oiseau mange, et après s'être repu, il descend près des deux petits qui montent à cheval sur son dos. Ils n'emportent avec eux que l'anneau d'or de leur mère.

Il vole longtemps, bien longtemps, puis de fatigue, il descend épuisé et meurt au bord de la mer Cang Khat.[1] Les enfants, assis près du cadavre, attendent, et voilà qu'apparaît le chien à neuf têtes et à neuf queues.

(1) Mer de fonte en fusion, qui sépare notre monde de celui des fées.

" Petits, leur dit-il, laissez-moi manger le corps de ce kalao.

— Conduis-nous à notre mère, répondent-ils, et tu en mangeras.

— Que je mange d'abord, puis je vous porterai. "

Il dévore l'oiseau tout entier. Puis les deux enfants lui grimpent ur le dos et le chien se met à traverser à la nage la terrible mer. Cependant l'effort qu'il doit faire est si grand qu'il lui échappe un onore pet.

Au bruit, les enfants éclatent de rire et de la bête tombent une ête et une queue.

" Ne riez pas, mes enfants, sinon toutes mes têtes et toutes mes queues tomberont et nous mourrons tous dans les flots ".

Mais empêchez donc des enfants de rire ! Plus la pauvre bête ait d'efforts et plus rient les enfants. Si bien que dans le dernier effort pour monter sur la rive tombent la dernière tête et la dernière queue.

Pauvres petits, qu'allez-vous devenir ?

Mais voici des jeunes filles armées de longs bambous qui viennent puiser de l'eau à la rivière.

Ils s'approchent d'elles et leur demandent où ils sont. " Au pays des fées, répondent-elles ; nous sommes les servantes d'une d'entre elles, notre reine, nouvellement revenue du pays des hommes. Nous puisons de l'eau pour son bain. "

Habilement, sans qu'elles s'en aperçoivent, les enfants glissent dans un de leurs tubes l'anneau d'or de leur maman.

Elles s'en retournent, versent sur le corps de la reine l'eau rafraîchissante, et voici qu'à ses pieds roule l'anneau d'or.

" Mes filles, demande-t-elle, n'avez-vous rien vu au bord de la rivière ?

— Nous avons vu deux enfants du pays des hommes qui demandent leur maman.

— Ce sont mes enfants ! " Et elle prie le roi son père de les faire venir. Il y consent ; cependant, ils ne pourront embrasser leur mère qu'après épreuve préalable.

Les petits viennent, saluent bien bas le roi qui leur dit : " Voici un plein panier de cendres, on va le répandre sur le sol, vous les ramasserez toutes sans en laisser de trace. Quand vous aurez réussi, vous verrez votre mère. "

Les enfants ramassent, ramassent. Mais des cendres, c'est si fin, si difficile à recueillir sans laisser de trace !

Or voilà que la courge verte vient à leur secours. Elle se roule

sur le restant des cendres qui adhèrent à son écorce. Elle se roule si bien qu'il n'en reste plus rien.

La preuve : voyez la courge verte ; ne porte-t-elle pas encore aujourd'hui une robe de cendres ?

Le roi, cependant, ne se montre pas encore satisfait et dit aux enfants

" Vous avez subi victorieusement cette première épreuve, c'est bien. Je veux cependant vous en imposer une nouvelle. "

Sur un signe du roi, un domestique prend une pleine corbeille de perles et la répand sur le sol sablonneux

" Mes chers petits, dit le roi, quand vous aurez recueilli toutes ces perles sans en oublier aucune, vous verrez votre mère. "

Et les enfants de se hâter à la cueillette. Hélas ! ils ont beau chercher, il en reste toujours quelqu'une.

Mais voici la tourterelle qui prend en pitié leur détresse, accourt à tire d'aile et se met à picorer dans le sol, recueillant de son bec fin, les unes après les autres, toutes les perles égarées, et elle s'en fait un collier qu'elle met à son cou.

Aussi, regardez la tourterelle, ne voyez-vous pas encore aujourd'hui son cou orné de jolies perles ?

Malgré tout, le roi ne cède pas encore.

" Encore une épreuve, cette fois la dernière, dit-il. Si vous la subissez avec succès, vous verrez votre mère.

" A travers cette cloison percée de trous passent plusieurs dizaines de jolis doigts. Ce sont ceux des fées qui habitent ici. Choisissez le doigt de votre maman et enfilez-y l'anneau d'or, alors vous la verrez ".

Et les enfants, tout intrigués, ne savent comment faire. Mais voici une mouche, une jolie mouche ornée des plus brillantes couleurs, qui leur dit à l'oreille : " Regardez bien ; le doigt sur lequel je me percherai, c'est le doigt de votre maman. " Et voletant dans la salle, elle se perche sur le plus beau des doigts. Bien vite, les enfants y enfilent l'anneau d'or et les portes du palais s'ouvrent, ils sont dans les bras de leur maman.

Heureux enfants de revoir leur mère brillante de beauté dans un palais féerique et enchanté : comme il ferait bon rester toujours près d'elle ! Hélas ! il ne faut pas y penser. Si du moins ils pouvaient emmener maman ! Et ils la prient et la supplient de les suivre.

" Non, mes petits, leur dit-elle. Je ne puis quitter le pays des fées. Impossible de vous accompagner jamais. Cependant, avant

le vous quitter, je vais vous donner un souvenir : un sabre à chaun de vous, l'un d'argent, l'autre d'acier. A l'aîné de choisir le abre qui lui plaît. "

L'aîné, sans réfléchir, prit le sabre d'argent.

" Mes enfants, dit encore leur mère, avant de me quitter, écoutez ncore ces trois conseils.

" Si sur votre chemin, vous trouvez un tronc d'arbre étendu, gardez-nous bien de le couper.

" Pour manger votre déjeuner, n'oubliez pas de vous asseoir sur ne pierre plate au ras du sol, n'allez pas vous percher sur un roc pointu.

" Enfin, si sur votre route, vous rencontrez deux torrents, l'un l'une eau pure et claire, l'autre bourbeux, suivez toujours le torrent clair et jamais le bourbeux.

Munis de ces conseils et comblés des caresses de leur maman, ils partirent.

Leur route s'enfonçait dans la forêt. Ils y avaient marché longtemps, quand voici un arbre étendu tout de son long au travers du chemin. D'une enjambée ils peuvent le franchir. Mais à peine l'aîné, qui marche devant, a-t-il levé le pied que l'arbre grossit instantanément d'une manière démesurée. L'enfant s'arrête, de nouveau l'arbre redevient tout petit. L'aîné essaie une seconde fois de passer, mais le même phénomène qu'auparavant se reproduit.

De fureur, le garçon saisit son sabre pour couper l'arbre. " Garde-t-en bien, dit le cadet, maman l'a défendu ! "

Sans rien écouter, l'aîné se met à tailler à grands coups dans le tronc renversé. Or voici que celui-ci disparaît et c'est leur mère que voient les enfants, couchée sur le chemin. Elle s'était métamorphosée pour savoir s'ils écouteraient ses conseils.

Troublés par cette apparition aussi rapide qu'inattendue, ils poursuivent leur chemin.

C'est l'heure d'ouvrir leur musette et d'en retirer leur déjeuner. Deux grosses pierres sont là pour s'asseoir ; l'une, au ras du sol, s'étend comme une table toute prête, l'autre s'élève comme un piton sur le bord de la rivière.

Entre les deux garçons s'élève une discussion. Le cadet prétend que leur mère leur a ordonné de s'asseoir sur la pierre plate ; l'aîné ne veut rien entendre et dit : " Pas besoin de conseil pour cela. Tu as mal entendu. C'est sur la pierre pointue que mère a dit de monter. "

Ils discutent ainsi longuement sans arriver à s'entendre, Le cade s'assied sur la pierre plate, ouvre la feuille où sont enveloppés vian de, poisson, sel, piment réduit en poudre, ainsi qu'une *ep* de riz blanc et tranquillement se met à table.

L'aîné, lui, grimpe sur le roc. s'installe sur la petite plate-form du sommet et, à son tour, retire son repas de sa musette. A pein vient-il de l'étaler que souffle subitement un violent coup de ven qui le projette dans la rivière. Il en est réduit, pour apaiser un pe sa faim, à se contenter des restes de son cadet.

Tous deux ensuite poursuivent leur chemin et arrivent bientôt e un endroit où la rivière se divise en deux branches, l'une d'une ea cristalline, l'autre d'une eau trouble et bourbeuse.

Aussitôt, la discussion recommence. L'aîné prétend que leur mèr a ordonné de suivre le ruisseau bourbeux, le cadet tient pour l ruisseau clair. Ne réussissant pas à s'entendre, chacun poursui son chemin de son côté.

Suivons le cadet obéissant, fidèle à suivre les conseils maternels Bientôt il arrive en un grand village aux nombreusses maisons. I s'arrête devant chacune d'elles et demande l'hospitalité. Personn ne lui répond ; elles sont toutes vides. Cependant, sous un gran mortier à décortiquer le riz renversé, il entend un timide bruit Curieux, il s'approche, retourne la grande auge et découvre, blotti dessous, une jolie et belle fille.

" Demoiselle, dit-il, qu'est-ce donc que ce village vide, et qu faites-vous, ainsi blottie sous cette auge ?

— Ce beau village, répond, la jeune fille, a été dépeuplé par un dragon. Chaque jour, il vient et mange un des habitants. Il a fin par dévorer le dernier, il ne restait que moi. Me voyant si belle, on m'a cachée sous ce mortier afin de me sauver.

— A quel moment vient le monstre ?

— Le soir, au coucher du soleil. "

Tous deux gravissent l'échelle de la case du chef où ils s'installent ; ils y trouvent tout à profusion. Le vaillant garçon, parcourant ensuite les autres cases, recueille le plus qu'il peut de vieille ferraille laissée par les victimes du dragon ; il emporte tout cela et le jette dans un grand brasier. Il a trouvé un attirail de forgeron, il en profite pour transformer la ferraille en une masse de fer rougie à blanc.

Le soir arrive, le soleil vient de disparaître derrière la plus haute

montagne, lorsque par la fenêtre de la case apparaît la tête du dragon, qui réclame sa pâture.

" Attends un peu, dit le jeune homme, ouvre la gueule, on va te servir ton souper. "

Le dragon dresse sa tête, darde sa langue fourchue, ouvre la gueule et le jeune homme y engouffre le bloc de fer ardent. Le monstre se roule en des replis désordonnés et expire.

Et les deux jeunes gens s'épousent, certains que le ciel, après les avoir si visiblement protégés, leur assurera d'heureux jours.

Au bout d'un certain temps passé à installer son nouveau foyer, le cadet dit à sa femme : " Reste ici quelque temps, pendant que je vais essayer de découvrir mon aîné et me rendre compte de l'état de sa fortune. "

Il descend le ruisseau d'eau claire jusqu'à sa jonction avec le ruisseau bourbeux et le remonte. Bientôt, il aperçoit son frère en train de labourer sa rizière. En guise de buffle, un cerf tire la charrue.

Tout heureux, il lui cria de loin : " Bonjour, aîné, comment va ta santé ? "

— Ne crie pas si fort, répond l'autre, mon buffle prendrait la mouche. Rends-toi plutôt dans ma maison, que tu vois là-haut au flanc de la colline, tu y trouveras mes femmes, j'irai te rejoindre tout à l'heure. "

Le cadet suit le sentier qui le mène à la case indiquée, monte l'échelle et se trouve en face de trois guenons à longue queue qui font cuire une soupe de riz et la brassent avec leur queue. Le cadet leur assène un bon coup de gourdin et les étend roide mortes.

Bientôt l'aîné arrive et demande : " N'as-tu pas vu mes femmes ? — Non, répond le cadet, j'ai seulement rencontré trois guenons qui brassaient la soupe de riz avec leur queue. Je les ai assommées. Les voici dans ce coin.

— Malheureux, dit l'aîné, c'étaient mes femmes !

— Pouvais-je deviner ? " répond le cadet.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, l'aîné ne sait que répondre ; il héberge de son mieux son cadet qui lui raconte son histoire, ainsi que son mariage, puis l'invite à venir lui rendre visite. L'aîné accepte et ils s'en retournent ensemble.

Dès qu'il a vu sa belle-sœur, l'aîné n'a plus qu'un rêve, se débarrasser de son frère et lui voler son épouse.

Un jour, il lui dit : " Allons dans la forêt faire du charbon. — Je veux bien ", dit le cadet.

Tous deux pénètrent dans le fourré et, selon la méthode antique employée pour fabriquer du charbon, ils commencent par creuser une fosse profonde où le bois sera entassé pour s'y consumer lentement.

Lorsque l'aîné trouve la fosse assez profonde, il remonte, retire l'échelle et laisse son cadet au fond ; puis il rentre à la maison, racontant à la femme que son mari a été dévoré par une bête féroce. Enfin il la sollicite de l'épouser.

Celle-ci se méfie ; cet aîné ne lui dit rien qui vaille ; elle demande un délai, le temps de porter le deuil au moins quelque temps.

Profitant afin d'une absence de l'homme, elle prend le *kèn* (flûte de Pan) de son époux, suspendu à la cloison, le passe à son chien fidèle, et lui dit : " Porte à ton maître ".

Le chien part comme un trait, se rend près de la fosse et y laisse choir l'instrument.

Son maître le saisit et se met à jouer avec une maîtrise comme nul n'en possède ; il chante son amour, il chante sa douleur, il chante sa détresse.

Aussitôt, toutes les bêtes de la forêt accourent, attirées par les sons mélodieux ; elles se penchent, pour mieux écouter, au bord de la fosse.

Jusqu'ici, elles ne savaient pas chanter ; les cigales étaient muettes et les gibbons ne faisaient pas retentir les bois de leurs matinales ritournelles.

Elles écoutent longtemps, puis d'une seule voix implorent : " Merveilleux musicien, passez-nous votre musique pour qu'aussi nous puissions chanter.

— Allez d'abord me chercher, chacune selon vos forces, des branches de bois que vous jetterez dans ma fosse pour la combler et me permettre d'en sortir. "

Aussitôt, les voilà parties : la gent volatile, la gent quadrupède, chaque bête, selon sa force, apporte des branchages ; le tas est bien vite assez gros pour permettre au cadet de s'en tirer.

De suite, il partage son instrument entre tous ses sauveurs qui, depuis, chantent selon la part qu'ils ont reçue. A la cigale échut une des languettes, c'est pourquoi son chant résonne si vibrant dans la forêt.

Sans perdre de temps, le cadet va prendre en leur cachette son arbalète avec ses flèches empoisonnées ; il se maquille, se barbouille de charbon, déchire ses vêtements et se donne une mine de vagabond.

Arrivé à sa maison, il demande : " Heureux habitants de cette demeure, ne pourriez-vous accorder l'hospitalité à un pauvre voyageur égaré ?

— Montez, montez, bon voyageur, " répond l'aîné qui ne reconnaît pas son frère. Celui-ci lui indique un endroit du toit de la case et demande : " Qu'est-ce donc que cela ? " L'aîné, sans méfiance, lève la tête et regarde. Aussitôt son cadet lui décoche dans la gorge une flèche empoisonnée qui le projette instantanément par terre, et il expire en de hideuses convulsions.

Enfin, les deux jeunes époux, libres de toute inquiétude, reprennent le cours heureux de leur vie, un instant interrompu.

C'est ainsi que le Ciel récompense les enfants obéissants.

A. Bourlet,
Miss. apost. de Thanh-hoa.

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Tôkyô

7 juin.

Le dimanche 2 mai, à 3 heures de l'après-midi, sur le terrain du Bluff à Yokohama, où les Sœurs du Précieux-Sang, venus du Canada, ont récemment installé leur couvent provisoire, avait lieu la cérémonie de la pose de la première pierre de la chapelle définitive. Mgr l'Archevêque, assisté des PP. Lemoine et Lebost, en a accompli les rites, et le Père Totsuka a exposé à l'auditoire, composé de catholiques japonais et étrangers, l'historique de la fondation de l'Institut du Précieux-Sang, ainsi que le but de cet ordre contemplatif. La pluie qui menaçait de déranger la cérémonie, s'est arrêtée juste à temps, et a fait place au sourire du ciel japonais sur la nouvelle inauguration. L'assistance qui comprenait plusieurs missionnaires des environs et des PP. Franciscains, ainsi que le Père Eylenbosch, S. J., qui a fait un résumé en anglais du sermon du P. Totsuka, a pu voir dans la métamorphose atmosphérique un symbole des grâces, qui de ce coin bénit et sanctifié se déverseront sur la mission de Yokohama.

Les Sœurs du Précieux-Sang forment, avec les Dames de St-Maur qui dirigent des écoles de plus en plus prospères, et les Sœurs Franciscaines M. de M., qui desservent l'Hôpital Général, trois Congrégations religieuses groupées aux environs de la paroisse du Sacré-Cœur de Yokohama. Sur le terrain de cette dernière paroisse, à droite de l'église rebâtie en 1933, un nouveau presbytère a été élevé pour remplacer l'abri provisoire où ont logé depuis le tremblement de terre de 1923 le P. Lemoine et ses auxiliaires successifs. Le curé, ainsi que le P. Pie, O. F. M., qui a remplacé le P. Ward, et le P. Pratmarty s'y sont installés dernièrement, et ont été heureux, pour son inauguration, d'y recevoir en plusieurs groupes les missionnaires et prêtres japonais de Tôkyô et des environs.

Le dimanche 30 mai, en la solennité transférée de la fête du Saint-Sacrement, a eu lieu sur le vaste terrain de la paroisse de l'archevêché, à Sekiguchi, la procession d'usage, qui a été spécialement marquée cette année par l'affluence des catholiques représentant les diverses paroisses de Tôkyô et des environs, On évalue à 3.000 le nombre des fidèles qui ont défilé en bon ordre, de 3h. à 5h. de l'après-midi, devant les trois reposoirs installés à la grotte de Lourdes, sur la vérandah du Petit Séminaire et au terrain des jeux, sur des tapis de sable coloré, formant diverses décorations artistiques. La chorale était composée par les élèves du Grand et du Petit Séminaire et les membres des chorales paroissiales ; un système de hauts-parleurs unifiait les chants, et permit aux assistants des divers groupes d'entendre le commentaire du Lauda Sion, fait à la grotte de Lourdes par Monseigneur l'Archevêque, qui présidait la procession, entouré d'un nombreux clergé en chasubles et dalmatiques. Le Salut du Saint Sacrement à la cathédrale termina la cérémonie.

Le vendredi 4 juin, jour de la fête du Sacré-Cœur, à la maison de Béthléem, avait lieu la prise d'habit de cinq infirmières de la nouvelle Société religieuse des Sœurs de Bethléem, les Bernadettes. La cérémonie était présidée par Mgr l'Archevêque, qui avait prêché aux Sœurs leur retraite préparatoire. Le maire du village de Kiyosé, sur lequel est installée l'œuvre de Bethléem ainsi que plusieurs médecins et une assistance de missionnaires et de fidèles ont pris part à la cérémonie qui, commencée à 9 heures, a été suivie de la messe, puis au pique-nique sous les arbres du bois.

Le jeudi 3 juin, plusieurs membres de la mission catholique, à la suite de leur Archevêque, ont témoigné aux RR. PP. Jésuites qui

dirigent l'Université Sophia, leurs sympathies pour le deuil qui les frappait, dans la personne du R. Père Hoffmann, décédé deux jours auparavant à l'hôpital Ste-Marie, à l'âge de 73 ans, et dont les funérailles ont eu lieu le 3 dans la grande salle des exercices de l'Université. Mgr Ross, S. J., vicaire apostolique de Hiroshima. a célébré la messe, et Mgr Chambon a donné l'absoute. Le Père Tsuchihashi, S. J., a retracé le *curriculum vitæ* du regretté défunt devant une assistance très nombreuse, dans laquelle on remarquait plusieurs professeurs de diverses Universités de Tôkyô.

Le R. Père Hoffmann, venu au Japon en 1910, avait occupé de nombreuses années le poste de directeur de l'Université Sophia ; c'était un homme admirablement pondéré, d'une grande modestie et d'une affabilité qui gagnait toutes les sympathies. Il eut à porter le poids des épreuves par lesquelles dut passer l'Université, et pendant la grande guerre, et à la suite des divers tremblements de terre qui obligèrent les RR. PP. de reconstruire par deux fois les bâtiments de leur école, et ces dernières années par le fait d'une campagne de presse qui visait particulièrement leur Université. Malgré ces divers assauts, l'Œuvre s'est poursuivie, et gagne de plus en plus de sympathies dans le monde intellectuel, en même temps qu'elle tend à donner à l'Eglise Catholique du Japon une élite, dont le nombre et l'influence iront grandissant, nous croyons pouvoir légitimement l'espérer. — Un buste du Père Hoffmann, offert par ses anciens élèves, avait été inauguré le jour de la Pentecôte à l'Université Sophia.

Osaka

7 juin.

Le dimanche de la Fête-Dieu a vu sa procession habituelle se dérouler dans le vaste enclos que possède la Mission à Tamatsukuri, dans la ville d'Osaka. Favorisée d'un temps superbe, elle fut suivie par une foule qui dépassait largement deux mille personnes. Aux paroisses de la ville s'étaient joints d'importants contingents venus de la plupart des chrétientés du Diocèse. Espérons que nos fidèles, gardant un souvenir profond de cette manifestation religieuse, y trouveront le moyen d'accroitre leur dévotion envers le Saint Sacrement.

Après de longs mois d'attente, le poste d'Amagasaki vient de recevoir le permis de procéder à de nouvelles constructions. C'est un gros point acquis, puisque tant que ces papiers ne sortent pas des

bureaux de la Préfecture, on ne peut que marquer le pas en attendant des jours meilleurs. Les travaux sont donc commencés, et tout permet d'espérer qu'ils seront terminés au cours de l'automne prochain.

Vers la mi-avril, le P. Grinand nous revenait enchanté de la longue randonnée qu'il avait faite en Malaisie, au Siam et en Indochine, Si le poste de Wakayama ne lui offre que peu de distractions, il est à présumer qu'il trouvera un véritable plaisir à revivre les incidents de ce voyage.

Quelques jours plus tard. le Père Gerey venait chercher au Japon une diversion à ses fonctions de Procureur à Shanghai. La ville de Kôbé et ses montagnes environnantes lui offrant la distraction qu'il souhaitait, il ne jugea pas utile de dépasser la ville d'Osaka.

Séoul

7 fuin.

Durant le mois de mai, Mgr Larribeau est allé bénir deux nouvelles églises, l'une à la ville de Kong-tjyou, l'autre à la ville de Kai-syeng et une chapelle dans le district de An-syeng. En chacun de ces trois postes, il y eut environ trois cents confirmations.

La ville de Kai-syeng, appelée aussi Syong-to, est située à 72 kilomètres au Nord de Séoul ; pendant cinq siècles capitale du royaume de Korye, elle perdit son titre en 1394, sous la dynastie des Ri, dont le chef, Ri Syeng-tjyei, reprit pour son royaume le vieux nom de Tjyo-syen (*Calme matin*), et fixa sa capitale à Séoul. C'est dans les environs de Syong-to qu'est cultivé le fameux ginsen.

Le regretté P. Rouvelet fut le premier titulaire de Syong-to (1900) plus qu'ailleurs, les débuts furent très pénibles, population particulièrement adonnée aux superstitions, rares chrétiens ; comme résidence, une misérable chaumière ; le P. Rouvelet et son successeur, le P. Legendre, chacun pendant une dizaine d'années, furent à la peine ; le prêtre indigène actuellement chargé de ce poste recueille aujourd'hui le fruit de leurs labeurs.

C'est le P. Guinand qui a fondé la résidence de Kong-tjyou, en 1897, mais il ne fit que passer, ayant été appelé dès l'année suivante au Séminaire où il est encore. L'église qui vient d'y être inaugurée est due au savoir-faire du P. Marc Tchoi ; elle est, dit-on, une des plus belles églises de Corée. A la ville de Kong-tjyou, jusqu'à ces derniers temps capitale de la Province du Tchoung-tchyeng,

beaucoup de chrétiens furent mis à mort pour la Foi, principalement pendant la persécution de 1866. C'est là aussi que le P. Jozeau fut massacré le 29 juillet 1894. Pour répondre à plusieurs confrères qui m'ont demandé pourquoi et à quelle occasion notre confrère a été mis à mort, voici quelques détails sur la fin prématurée de ce travaillant dont les rares qualités promettaient une féconde carrière et qui tomba victime de son dévouement, à l'âge de vingt-huit ans et demi.

Depuis le printemps de 1893, le P. Jozeau résidait dans la Province du Tjyen-la, alors principal centre des membres d'une secte dite *Tonghak*, (doctrine de l'Est), par opposition à la religion chrétienne, *Syehak*, (doctrine de l'Ouest). — Pendant longtemps, cette secte était restée simplement philosophique, mais en 1893, ses partisans s'étaient donné la mission de purger la Corée des étrangers, de renverser la dynastie des Ri alors régnante et de délivrer le peuple des exactions des mandarins. Le roi, mal soutenu et surtout mal conseillé, prit peur, demanda l'intervention armée de la Chine, intervention jugée par le Japon contraire aux traités et qui fut cause de la guerre sino-japonaise, dont on connaît les conséquences. Les rebelles, qui étaient entrés en campagne contre l'administration du roi, se donnèrent alors comme les défenseurs de son autorité et s'allièrent aux Chinois pour se venger des Japonais, et même des Européens, que le peuple croyait plus ou moins complices de leur agression. Le P. Jozeau était le plus menacé de tous les confrères ; à plusieurs reprises des bandes de pillards envahirent sa résidence, et trois fois même le couchèrent en joue ; chaque fois, il s'était avancé, découvrant sa poitrine et leur disant de le tuer s'ils l'osaient. Mgr Mutel ayant donné l'ordre aux missionnaires de la Province du Tjyen-la de fuir et, si possible, de monter à Séoul, le P. Jozeau, ne connaissant pas exactement les événements qui venaient de se dérouler à la Capitale, pensant qu'il pourrait y obtenir protection pour les chrétiens, et avec la volonté de revenir sans tarder au milieu d'eux, partit à cheval, accompagné d'un domestique ; quatre chrétiens le suivaient à pied, mais ils furent bientôt devancés de 30 à 40 lys par le Père qui avait résolu de faire le trajet à marches forcées. Il passa le fleuve de Kong-tjyou le 28 juillet après-midi, et alla coucher à 40 lys de là, à une auberge appelée Koang-tjyeng. Le lendemain matin, il se remit en route ; bientôt, il rencontra l'armée chinoise battue par les Japonais et fuyant sur Kong-tjyou. Les premiers bataillons le laissèrent passer ; un peu plus loin, il se butta

à un groupe de Tong-hak, et c'est probablement à leur suggestion que le Général chinois qui se trouvait là fit arrêter le Père par ses soldats. Assisté par un interprète coréen, il lui demanda qui il était d'où il venait, où il allait, etc. : " Puisque vous allez à Séoul, retournez d'abord avec moi à Kong-tjyou et de là nous ferons route de concert pour Séoul. " Le Père vit bien sans doute qu'on lui tendait un piège, mais dans l'impossibilité de résister, il se laissa conduire où l'on voulut. Une escouade de soldats le mit entre ses rangs et le fit marcher à pied en le gardant de près. Avant d'arriver au fleuve de Kong-tjyou, il y a sur le bord de la route un petit pavillon où les mandarins sortant de charge ont coutume d'échanger des politesses avec ceux qui viennent les remplacer. Le Gouverneur de Kong-tjyou, apprenant l'arrivée des troupes chinoises envoya deux magistrats de la ville saluer le Général. La rencontre se fit dans le pavillon. Le Général fit alors appeler le missionnaire celui-ci essaya d'entrer dans le pavillon, mais les soldats le repoussèrent et le forcèrent à s'agenouiller sur la terre nue comme un criminel. Il y eut là un nouvel interrogatoire de quelques instants Le Père renouvela sa déclaration : " Je suis missionnaire français etc. ", puis le cortège se remit en route. En arrivant sur la rive droite du fleuve qu'il fallait traverser pour gagner la ville, les deux mandarins coréens montèrent dans une barque et le Général chinois dans une autre. Le Père monta dans la barque du Général ; celui-ci, extérieurement du moins, ne parut pas s'en offenser ; mais aussitôt des soldats chinois se jetèrent sur lui, l'entraînèrent de force sur une autre barque déjà remplie de soldats et qui passa la première. En débarquant sur l'autre rive, il fut aussitôt entouré et serré de près par les soldats passés avec lui. Autour d'eux, à peu de distance, se tenait la foule des Coréens sortis de la ville pour voir défiler les troupes. Il y avait des chrétiens, dont l'un reconnut du premier coup le Père ; les païens disaient à haute voix que c'était l'Européen qu'on avait vu la veille montant à Séoul. A un moment donné, un soldat s'approcha par derrière, lui prit la tête entre les deux mains et fit un effort violent comme pour le soulever ; le Père essaya de se délivrer, mais il fut retenu par d'autres soldats et jeté à terre, la tête en avant. A ce moment, les soldats le frappèrent de leurs sabres ; le premier coup porta sur la nuque, le second sur la tête même, et on vit la cervelle en jaillir. Il était environ 5h. du soir, le dimanche 29 juillet 1894. — Le lieu de l'exécution est la plage de sable de la rive gauche du fleuve, lieu qui servait à la ville

le Kong-tjyou pour l'exécution des criminels de marque. — Les barques du Général chinois et des magistrats coréens n'accostèrent à rive qu'après le meurtre ; ils virent de leurs yeux le cadavre de la victime, sans paraître d'ailleurs se soucier de ce qui venait de se passer.

Le 16 juillet, le P. Jozeau avait écrit en tête de son testament : "Au milieu des désordres où je me trouve, je m'attends d'un jour à l'autre à succomber sous les coups de quelques sauvages. Peut-être mon sang serait-il nécessaire pour empêcher le massacre de mes chrétiens ; s'il en est ainsi, je le donne de tout cœur pour la plus grande gloire de Dieu....."

Taikou

9 juin.

Aussitôt la retraite des Prêtres indigènes terminée, Monseigneur se rend à Mounsan pour consacrer une belle église construite par un Père coréen, dans un poste fondé jadis par le P. Julien, actuellement curé de la Cathédrale La solennité se déroule par un temps splendide, au milieu d'une grande affluence de chrétiens venus des alentours. Le P. Julien, ancien pasteur de l'endroit, puis les voisins les PP. Peynet, Bermond, Lucas et bon nombre de Prêtres indigènes sont présents. Le soir un banquet réunit les personnalités officielles de la localité ; puis une séance de cinéma termine la première journée. Le lendemain est réservé pour la bénédiction de la cloche. Ainsi Mounsan devient un des plus beaux postes de la mission.

Monseigneur pendant ces derniers temps, par suite de divers événements, a accumulé beaucoup de fatigue dont les conséquences commencent à se faire sentir au retour de Mounsan. De l'avis du médecin et des confrères, Son Excellence supprime jusqu'à son retour à l'état normal tout travail ou toute cérémonie non absolument indispensable et ainsi, après quelques jours de repos, la santé revient graduellement.

Nous nous réjouissions tous à la pensée que nous célébrerions à la fin de l'année le cinquantenaire d'arrivée en mission de notre Doyen, le P. Vermorel ; mais son état n'était pas depuis quelque temps sans nous laisser des inquiétudes, justifiées d'ailleurs, puisque le cher Père n'a même pas fini avec nous son mois de Marie, il est allé le clôturer là-haut le 31 mai.

Né à Saint-Clément-du-Vers, au diocèse de Lyon, le 28 mars

1860, Joseph Vermorel collabora pendant deux ans aux travaux du P. Chevrier au Prado avant d'entrer à la rue du Bac. Parti en 1887 il n'a jamais revu la France. D'abord missionnaire pendant cinq ans dans la province du Zenla, qui forme actuellement la mission indigène, ensuite trois ans professeur au séminaire de Séoul, puis ayant passé une année à Wensan, centre de la mission des Bénédictins, il revint travailler pendant 22 ans dans le Zenla de ses premières armes, à Napaoui, où il installa un des plus beaux postes de Corée. Toute cette période de sa vie constituait ce qu'il aimait à appeler le bon vieux temps.

En 1911, il est nommé Provicaire de la nouvelle mission de Taikou, il garde effectivement cette fonction jusqu'en 1928, date à laquelle il devient Provicaire honoraire. Appelé en 1919 comme curé à la cathédrale, il quitte cette charge devenue trop lourde en 1931 il reçoit en échange celle d'aumônier du couvent des Sœurs de St-Paul et de la Ste-Enfance et il en exerce les fonctions jusqu'aux dernières semaines.

Sur son lit où le clouait plutôt l'usure que la maladie, il a conservé jusqu'au dernier soupir toutes ses facultés ; son calme, sa gaîté faisaient l'édification des Sœurs qui le soignaient et de tous ceux qui venaient le visiter à l'infirmerie. Ne se faisant aucune illusion sur la gravité de son état, il avait demandé l'extrême-onction, ensuite entre ses prières, il fumait tranquillement sa longue pipe coréenne en attendant l'heure de l'appel suprême.

Une demi-heure avant sa mort, après s'être confessé, il disait à un confrère qui le visitait : " Cette fois-ci, ce n'est plus pour rire, je ne verrai pas sur terre la nuit prochaine ". Peu après il recevait le St-Viatique et juste à la fin de son quart d'heure d'actions de grâces, le 31 mai à trois heures et demie du soir, sans agonie, il s'éteignit.

Avec lui disparaît le plus vieux missionnaire du groupe Corée-Mandchourie, le dernier survivant de l'époque des persécutions, le dernier de ceux qui ont dû pour passer inaperçus porter le costume de deuil coréen.

Ses anciens chrétiens de Taikou veillèrent sa dépouille mortelle pendant les trente heures qui précédèrent le transport à la Cathédrale. Tous les confrères, sauf un, avaient pu venir. Après la psalmodie de l'office des Morts, le P. Taquet, Supérieur du séminaire et confesseur du défunt, chanta la messe, assisté comme Diacre et Sous-diacre des deux plus jeunes missionnaires. Monseigneur don-

na l'absoute et le corps fut porté sur les épaules de vingt jeunes gens, en grand costume de deuil jusqu'au cimetière de l'évêché. Il repose à côté d'un Prêtre indigène décédé il y a un an et sur les derniers moments duquel il a veillé dans cette infirmerie des missionnaires en laquelle il vient de mourir lui-même.

Chengtu

25 mai.

Le Père Jean-Marie Piel.

C'était au mois de juillet 1903, en pleine canicule. Après un an d'étude de la langue chinoise chez un prêtre indigène, j'étais arrivé depuis quelques jours à Houâng-kia-keou, comme vicaire du P. Piel, qui était en mission depuis dix ans. On vint le chercher pour un malade éloigné de dix kilomètres ; nombreuses collines aux sentiers de chèvres à passer et des vallées aux routes défoncées par la pluie à traverser ; à la maison, le thermomètre marque 38°. Je me propose pour faire la course, mais le P. Piel me répond simplement : " Vous n'êtes pas suffisamment acclimaté, j'irai moi-même ". Et prenant son casque, il partit,

Après 35 ans écoulés, à la nouvelle de sa mort, c'est ce souvenir qui me revient d'abord à l'esprit. Comme si c'était hier, je le vois rentrant à la maison quelques heures plus tard, ruisselant de sueur, mais content d'avoir pu assister ce pauvre malade à ses derniers moments,

Né à Guipry (Ille-et-Vilaine) le 3 février 1869, notre confrère fit ses études secondaires au Collège St-Augustin de Vitré, études brillamment couronnées par le diplôme de bachelier ès lettres. Il fit sa philosophie et commença l'étude de la théologie au Grand Séminaire de Rennes ; le 15 septembre 1890, il entrait minoré à la Rue du Bac ; ordonné prêtre le 27 mai 1893, il fut destiné pour la mission de Chengtu où il arriva le 2 janvier 1894.

Après avoir appris les premiers éléments de la langue à Soukiaouan auprès du Père Dupuy, il fut chargé d'abord du district de Oùmiénchan, puis de celui de Anyo, avec résidence à Houâng-kia-keou ; les bandes de Yu Man-tse brûlèrent sa résidence et les maisons des chrétiens ; une indemnité, accordée grâce à l'intervention de la France, permit de relever les ruines ; plusieurs stations furent alors ouvertes et plusieurs centaines d'adultes baptisés ; en 1902, les " Lanternes Rouges " menaçaient Houâng-kia-keou ; mais le

Père veillait ; il arma les hommes valides et l'on battit les veilles à grand renfort de tam-tam ; les "Lanternes Rouges" s'arrêtèrent au marché voisin, ce qui permit aux réguliers d'arriver de Chengtu ; la chrétienté était sauvée.

Quelques mois après j'arrivais chez lui comme vicaire ; me laissant le soin de ce district bien en marche, il alla s'installer à Cheiangtchang. C'est là qu'il donna la mesure de son zèle, il y baptisa plus de mille adultes en quelques années. Quand fut érigée la mission indigène de Shungking, on put dire en toute vérité que le district de Cheiangtchang en était le joyau.

Ces travaux avaient usé les forces de notre confrère ; il fut nommé recteur de Souilin, mais atteint du diabète, la Faculté l'envoya se rétablir en France ; aussitôt guéri, il revint parmi nous et de 1924 à 1934, tint le poste d'aumônier de la Maison de Notre-Dame des Martyrs ; mais en 1934, se sentant à bout, il repartit pour France ; quelques mois après, une phlébite, puis une congestion pulmonaire le mettaient aux portes du tombeau. Un séjour à Montbeton lui rendit quelques forces. Ne voulant pas rester inactif, il accepta le poste d'aumônier d'un couvent de Carmélites, près de Rennes, ce qui lui permettait aussi de revoir souvent les membres de sa nombreuse famille.

Un télégramme laconique nous apprend aujourd'hui sa mort : Il ne reposera pas auprès des anciens de sa mission ; Dieu ne pouvait lui demander de plus grand sacrifice ; il l'aura fait avec sa générosité habituelle ; maintenant, il continue à prier pour sa chère Mission de Chengtu.

* * * Après quelques jours passés en compagnie des confrères, Mgr le Visiteur, accompagné de NN. SS. Rouchouse et Renault, est allé visiter les séminaires de Hopatchang, du 3 au 8 mai. Seuls, le P. Beauquis, à qui l'âge interdit les longs voyages, et le P. Eymard, retenu à Paoning par des affaires urgentes, n'ont pas eu la joie de s'entretenir avec le Représentant du T. R. P. Supérieur Général.

* * * Le 3 mai, arrivée du P. Pierrel, de Suifu, souffrant de phlébite et de diabète ; il est entré de suite à l'hôpital.

Le P. Combe, guéri, est revenu prendre sa place à l'évêché.

Sommes-nous menacés d'une nouvelle guerre civile ? Les mouvements de troupes que l'on signale depuis plusieurs jours le feraient craindre.

La sécheresse continue toujours, implacable. Même dans la plaine

de Chengtu, arrosée par les eaux de Kouan-hien, on signale plusieurs endroits où, faute d'eau, on n'a pu planter le riz.

A ce propos, voici ce que l'on raconte dans les tavernes à thé : A Mei-Tcheou, ville située sur la rivière Mîn, en aval de Chengtu, un devin a réussi à repérer l'*Esprit de la sécheresse*, caché sous les apparences d'un porc. Chaque fois que des nuages apparaissaient à l'horizon, le porc soufflait en l'air et dispersait les nuages, les empêchant ainsi de se résoudre en une pluie bienfaisante. Aussitôt cette nouvelle connue, il est appréhendé, amené dare-dare au Tribunal de l'Inspecteur du Cercle (tchouan iuên) qui est en même temps préfet de la ville (hien tchang). Là, devant le corps des fonctionnaires de la Préfecture, les représentants de l'Armée, des Ecoles et la foule innombrable venue des quatre coins de l'horizon, " ce pelé, ce galeux, d'où vient tout le mal, " est condamné à mort, et décapité séance tenante.

Vous souriez ! Mais n'oubliez pas que " l'Esprit de la sécheresse " est signalé dans le *Livre des Vers* * et ce livre date de la deuxième dynastie, ce qui lui donne plus de trois mille ans d'âge ! Et c'est en se réclamant de ce Livre que le Général de division en retraite Iû Gan-min, Préfet de Meitcheou, a porté la sentence de mort contre l'Esprit de la sécheresse, dissimulé sous les apparences d'un porc !

Chungking

1er juillet.

Commençons aujourd'hui par une histoire de brigands. Le Père Bourgeois, parti de Chungking après le passage de Mgr Deswazière, retournait à son poste : 120 lis, une bonne journée de marche. Vers midi, après avoir rapidement déjeuné, il laisse ses porteurs prolonger leur repos à l'auberge, et seul prend les devants à petits pas. A moins d'un kilomètre, soudainement, d'une bicoque sise au bord du chemin, surgissent quatre bandits armés. Haut les mains ! En un clin d'œil, il est fouillé et délesté de ce qu'il a sur lui, montre, chapelet, stylo, une trentaine de dollars, puis sans cérémonie, poussé dans l'unique pièce de ladite masure, ficelé très étroitement et jeté sur un lit ; la porte se referme, et plus un bruit. Ce que fut alors la méditation du Père, on peut bien le penser : les minutes, en de telles conjonctures, paraissent longues comme des heures.

* 旱魃爲虐.

Subitement, quelques cris brefs viennent interrompre son angoisse, et brusquement s'ouvre la porte : ce sont d'autres clients, auxquels deux des bandits font les honneurs du *home ;* ligotés solidement, ils sont également jetés en vrac sur le même lit où gît notre Confrère. Et de nouveau tout rentre dans le calme ; pendant que les pirates se sont remis à l'affût, le Père fait connaissance avec ses compagnons, un commerçant notable et deux ingénieurs du chemin de fer, ces deux derniers, des étrangers à la province. Un intermède : deux bandits reparaissent et brutalement s'adressent au Père : " Tous les européens sont riches ; tu dois avoir encore bien d'autre argent sur toi ; tu l'as caché ; sors-le ; tu dois avoir aussi un anneau d'or ; où l'as-tu mis ? — Je suis lié, leur répond-il, cherchez vous-mêmes, à votre guise. " — Jugeant inutile d'insister, ils se retirent. Pendant une grande heure, au fur et à mesure des arrivages, les victimes s'entassèrent ainsi dans cet étroit local, tandis qu'étaient parqués à l'extérieur et très étroitement gardés à vue, les porteurs et coolies. Mais pour si fructueuse et substantielle que fût déjà l'opération, elle ne pouvait évidemment se prolonger sans accroc. Ce fut une femme qui se chargea de l'interrompre : arrêtée au passage, elle se défend, tempête, hurle comme une possédée ; un pareil déchaînement pouvait sans aucun doute donner l'éveil et attirer les miliciens du village tout proche ; aussi n'en fallut-il pas plus pour décider séance tenante l'équipe de détrousseurs à battre prudemment en retraite, non sans avoir toutefois, bien entendu, malgré ses cris et ses imprécations, dévalisé la trouble-fête. Pendant cette scène, l'un des incarcérés avait à force de patience pu desserrer ses liens, et sitôt confirmée la nouvelle du départ des quatre malandrins, s'empressait de rendre libres tous ses compagnons d'infortune. Le Père Bourgeois, retrouvant au dehors porteurs et chaise, put encore avant la tombée de la nuit, atteindre Tungkouany; mais la fatigue, les émotions et surtout les douleurs très vives provenant des meurtrissures que lui avaient causées ses liens, le laissèrent plusieurs jours sans force, sans appétit et sans sommeil. C'est pour la deuxième fois, à six mois d'intervalle, que sur cette même route, le Père a été rançonné par les bandits. Comme la première fois, une plainte fut adressée au sous-préfet, qui répondit en toute diligence " que des forces de police avaient été immédiatement lancées à la poursuite des malfaiteurs.... " Le bon billet !

L'affaire de l'Orphelinat de Wanhsien a reçu une première conclusion : le rapport du médecin-légiste envoyé par le Ministère de

la Justice a été publié ; il ne relève aucune trace de mort anormale sur les huit corps d'enfants livrés à l'autopsie, et affirme catégoriquement l'innocence des Religieuses. Ce document va enfin permettre au Tribunal de clore cette triste affaire par un non-lieu, et le jugement une fois rendu, il ne nous restera plus qu'à réclamer des sanctions contre l'odieux journal local, qui n'a cessé, pendant près de deux mois, de déverser sur la Religion les calomnies les plus cyniques et les plus révoltantes.

Le 1er juin, la Section des Croisés Eucharistiques du Collège St-Paul lançait le premier numéro de sa revue mensuelle, qui doit être le trait d'union entre tous les Croisés du Vicariat. Ce périodique, sorti des presses du Père Valentin, par sa présentation, mérite les plus grands éloges ; rien n'a été négligé pour le rendre attrayant. A l'automne prochain, de nombreuses paroisses posséderont leur Section de Croisés, et cela, grâce à l'initiative généreuse des Anciens du Collège, guidés, soutenus, encouragés par un apôtre, leur Directeur, le Frère Nicetus.

Le jour de l'Ascension, le Père Claval, Provicaire de la Mission et Curé de la Paroisse de Tsenkiagai, constituait officiellement son groupe de Croisés pris parmi les enfants de ses écoles, quinze pour débuter, les plus fervents et les plus sages. Mgr Jantzen présidait la cérémonie et célébra la Messe avant laquelle eurent lieu la réception des Croisés et la Bénédiction de l'étendard et des insignes.

Suifu

3 juin.

Précédé d'un *triduum* prêché par le P. Mansuy, le soixantième anniversaire de la Fondation de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie fut fêté à Suifu le 6 juin. Ce jour-là, en l'absence de Mgr Renault, la grand'messe fut célébrée dans la chapelle de l'hôpital par le P. Le Breton, provicaire. Les chants furent exécutés par les petits séminaristes, heureux d'avoir enfin l'occasion de manifester leur gratitude aux Religieuses qui les soignent avec tant de dévouement dans leurs maladies. Les prêtres chinois, les chrétiens et les élèves des écoles surent aussi, par leur empressement, montrer aux Filles de Marie de la Passion que les bienfaits qu'elles sèment autour d'elles ne sont pas tous tombés dans des cœurs de pierre. Entre autres, les prêtres chinois de la ville de Suifu en témoignage de leur reconnaissance, se cotisèrent pour leur offrir un sou-

venir de prix qui ne déparera pas dans les expositions missiologiques.

Ad multos annos, dans les joies comme dans les épreuves, ce sont les souhaits que forment pour les Franciscaines M. M. les missionnaires du vicariat de Suifu.

Fin mai et début de juin, pendant une quinzaine de jours, les écoles marchèrent au ralenti.

En vue de choisir les meilleurs sujets pour les jeux olympiques provinciaux qui se tiendront à Chengtu en automne prochain, les épreuves éliminatoires, auxquelles prirent part les champions des 23 écoles secondaires de garçons et de filles de toute la sixième région, eurent lieu au Champ de Mars de Suifu, du 23 au 28 mai. Les vainqueurs du concours formeront l'équipe officielle de la sixième région et s'entraîneront ensemble pendant les vacances d'été.

Puis, du 29 mai au 3 juin inclus, toutes les écoles da la ville furent mobilisées pour donner successivement, au jardin public, des représentations théâtrales : pièces et danses harmoniques, soi-disant au profit des faméliques. Quelques jours auparavant, 60.000 billets, à raison d'une demi-piastre le billet, furent répartis arbitrairement, de force, entre les habitants de la ville. Les familles aisées — (passent pour être fortunées toutes les personnes honnêtes qui n'ont parmi les gens en place ni parents ni amis) — durent en accepter qui 100, qui 200, qui 300, qui 500, qui 1.000. Au lieu donc d'être une souscription volontaire, qui eût reçu l'assentiment de tout le monde et qui eût produit, à peu de chose près, la même somme, ce fut une contribution forcée, qui, en soi, quel que soit le motif pour lequel elle est imposée, est haïssable.

Disons en passant que les artistes de l'école catholique emportèrent les faveurs des spectateurs et que le journal local fit leur éloge.

Ningyuanfu

20 mai,

Le 18 mai au soir, nous recevions de Chengtu le télégramme suivant : " Regrets, renonce voyage. Lettre suit. Deswazière. " Pas plus heureuse que lors d'un premier essai en 1918, Son Excellence n'a pu rendre visite à nos belles montagnes du Kientchang. Nous le regrettons très vivement, espérant toutefois que ce n'est que partie remise.

de la Brégscture de Bangs—Billiton, 'Gaux Dyes Hollandais, 2.22.CC.

'Masuer, Bécuseur, Francois, Lambert, Coiffard, MM. Le Corre, Lyon, Mgr Vogel, Gaudon, Cunsgon, Constancis, Le Bagé, Eyre, Desmelle, Ginestet, Mr. Masgnette, Masgliono, (Hongkong)

Dernière lang: Troisième lang:

Premier lang: MM. Bencook, A. Aesax, R. P. Matéo, R. Desmelle, MM.

Premier rang :

MM. Pencolé, A. Veaux, R. P. Matéo, Mgr Vogel, MM. Le Corre, *Prov.*, Becmeur. Werner.

Deuxième rang :

MM. Waguette, Desruelle, Favre, Constancis, Coiffard, François, Lambert.

Troisième rang :

MM. Maglione. *(Hongkong)* Ginestet, Le Page, Guesdon, deux Pères Hollandais, S. SS. CC. de la Préfecture de Banda—Billiton.

Mgr Demange, Premier Vicaire apostolique de Taikou (1911),

et Mgr Etienne Kim, Premier Préfet apostolique Coréen (1937).

Du 20 au 26 avril eut lieu la retraite de nos prêtres indigènes, prêchée comme celle des missionnaires par le R. P. Rodriguez. Tous, au nombre de dix-sept, y assistaient ; ils furent vivement édifiés par les instructions solides et pratiques que leur prodigua le Père Prédicateur.

Dans le même temps, les Pères Sagredo et Campano prêchaient une mission de dix jours aux chrétiens de Houi-li-tcheou, puis une autre à ceux de Moulotchaikeou. Dans le premier poste, 264 confessions de mission, et 223 dans le second. Tous les jours, dans chacun de ces postes, l'église regorgeait de monde assistant matin et soir aux prédications. Il en fut de même à Tetchang, de l'Ascension à la Pentecôte ; là fut atteint le beau chiffre de 410 confessions de mission. Une grande procession qui se déroula dans le marché, tant à Moulo qu'à Tetchang, pour clôturer les exercices, fit l'admiration et l'étonnement des païens eux-mêmes. Grâces en soit rendues, après Dieu, aux chers Pères Rédemptoristes qui ont su, par leur éloquence si enflammée d'amour de Dieu, retourner vers le bien l'âme des plus endurcis. Très peu nombreux en effet parmi les chrétiens de ces postes privilégiés, sont ceux qui ne revinrent pas au bercail. Espérons que bientôt de telles grâces seront de nouveau accordées à notre cher Kientchang ; en nous quittant ce matin (20 mai) pour rentrer à Chengtu, les zélés Fils de Saint Alphonse nous ont laissé l'espoir de les revoir dans deux ans.

La persistance des grandes chaleurs a indisposé plusieurs confrères ces derniers jours, entre autres, Monseigneur, qui fut atteint d'une crise de dysenterie, le P. Bouttaz qui, profitant de la Pentecôte pour prendre deux jours de vacances chez son ami le P. Carriquiry, fut forcé de rentrer en chaise, terrassé par la fièvre. Quant au P. Boiteux, emporté par une mule trop fougueuse, il se vit précipité dans un ravin, dont il sortit le genou passablement endommagé. Mais tous sont à peu près remis. *Deo gratias.*

Le P. Arnaud a pu reprendre l'impression du dictionnaire lolo qui en était resté à la lettre M depuis plusieurs mois.

Tatsienlu

1er juin.

Le jour de la Pentecôte, Mgr Valentin donna la Confirmation à 43 chrétiens de la procathédrale ; la veille, le P. Valour y avait baptisé 39 néophytes. La procession de la Fête-Dieu s'est déroulée, le jeudi,

dans l'enclos de l'hôpital et, le dimanche, dans celui de la cure comme de coutume.

De Yerkalo, le P. Nussbaum écrit que le mois d'avril a été particulièrement calme. Le P. Goré apprend l'arrivée prochaine du P. André, au-devant duquel il se dispose à envoyer une caravane.

Les Chanoines du St-Bernard ont fait mentir les pronostics des chinois sceptiques et passé, sur leurs skis, le fameux col de Latsa. Franchir le col, disent-t-ils, n'offre aucune difficulté, même par grosses neiges. Fatigués, mais contents, ils ont fait des observations intéressantes. MM. Coquoz et Chappelet vont étudier le tibétain et le lissou ; dans cette dernière tribu, il y eut une révolte, qui n'a été grave que pour 5 ou 6 chinois envoyés *ad patres*.

Famine. — La série noire continue sa courbe. A Taofu, les morts de faim ne se comptent plus et le P. Doublet a dû venir, le 22 mai, chercher des vivres à Tatsienlu où il est resté une semaine. Même détresse à Tanpa et Tsunghwa ; dans cette dernière région, les orgemeaux sont excortiqués pour faire de la farine qui se vend $ 0,20 le kilo et encore, cette farine, si elle fait enfler, ne nourrit pas son homme. A Mowkung, quatre personnes ont été mangées, le même jour, en plein marché ; une autre, bien connue, a été tuée et dépecée ; les morts de faim au bord des routes sont eux-mêmes dévorés — si maigres soient-ils ! Arrêtons-nous ! De pareilles horreurs sont à peine croyables..... Mais, direz-vous, quelles mesures prennent les autorités provinciales ? Aucune. Que deviennent les subsides alloués par l'Etat ? Distribués arbitrairement et au compte-gouttes. Si, au lieu de laisser cultiver le pavot à Mowkung, des semences de céréales avaient été fournies aux agriculteurs, peut-être l'avenir serait-il moins sombre.

* * * Les deux géographes français Guibaut et Liotard pénétrèrent au Tsarong, février 1937 ; ils furent arrêtés par les autorités tibétaines, durent rentrer dans la vallée du Mékong et de là aboutir à Tsechung, le 24 mars ; au passage à Atuntze, le mandarin chinois leur a imposé une escorte qui les accompagna jusqu'à Weisi où ils attendent leurs bagages retenus à Bahang. Ces explorateurs semblent avoir conservé un bon souvenir de leur séjour chez nos confrères, les PP. Bonnemin et Burdin.

Les riverains du Tonghô ont été fort surpris de voir le P. Leroux inaugurer, à bicyclette, le trajet Lengtsih-Luting. — Quatre pousse-pousse font désormais la navette entre la porte du Nord et la petite

station balnéaire de Eultaokiao : c'est le seul tronçon de chaussée vraiment carrossable (8 km).

Bonnes nouvelles du Loutsekiang ; Le P. Bonnemin a repris goût à la vie et le P. Burdin vole de ses propres ailes.

Yunnanfu

3 juin.

Le mardi 18 mai, un télégramme de Chengtu nous annonçait l'arrivée de Son Excellence Mgr Deswazière par l'avion du samedi 22. Les PP. Michel et Degenève allèrent au devant de lui jusqu'au champ d'aviation, et à 10 h., après un excellent voyage, qui n'a duré que 3 heures depuis Chengtu, Mgr le Visiteur descendait de l'avion.

Comme Son Excellence pouvait nous consacrer une douzaine de jours, le Père Provicaire prévenait immédiatement, soit par télégramme, soit par lettre les confrères de l'intérieur : dès le mercredi suivant les PP. Guyomard, Magnin et Moulin arrivaient à Yunnanfu. Le même jour, le P. Hamon parti, après la retraite, livrer au P. Charles Tchang son lointain district de Ma-Chang, était de retour. Notre cher doyen d'âge, le P. Badie, aussitôt reçue l'annonce de l'arrivée du Visiteur, n'avait pas hésité, malgré la pluie, à quitter Chouang-long-t'an et nous arrivait le lundi 31 mai par l'auto de Ku-tsin-fu.

Pendant son séjour à Yunnanfu Mgr Deswazière a rendu visite aux Sulpiciens du Grand Séminaire et consacré une journée au Petit Séminaire à Pe-long-t'an ; il a vu les œuvres des Sœurs de St-Paul dans leurs deux communautés : crèche, ouvroir, dispensaire et Ecole de la Sagesse ; il est allé encourager les Franciscaines Missionnaires de Marie qui s'installent dans leur nouvelle maison et s'apprêtent à ouvrir un dispensaire ; dans sa visite chez les PP. Salésiens, il a pu constater l'exiguïté de leurs installations actuelles ; mais aussi le bâtiment en ciment armé qui s'élève peu à peu, lui aura montré que les fils de Saint Jean Bosco, malgré la dureté des temps, savent aller de l'avant.

Entre temps, chacun de nous a pu s'entretenir longuement avec Son Excellence, et nous espérons qu'Elle aura constaté que malgré les difficultés de toutes sortes, malgré la diversité des races que nous devons évangéliser, tous dans le poste qui leur est confié tâchent de faire pour le mieux et ont conservé l'idéal qui, autrefois,

les avait fait entrer au Séminaire des Missions-Etrangères. Mgr l Visiteur nous a quittés ce matin, 3 juin, par la Micheline.

Durant le mois de mai nous avons eu la visite du P. Py venu préparer les voies pour l'enregistrement de son école ; et en même temps celle du P. Michel Tchang que sa nomination au poste de Ta-tien-kai en remplacement du P. Deschamps avait quelque peu intimidé.

Par suite d'un accident survenu à " l'auto " dans la région de Panshien, le R. P. Burgaud, de l'observatoire de Zi-Ka-Wei, est arrivé Yunnanfu le 1er juin, et aussitôt son auto réparée, il reprendra la route du Kwei-chow, pour y continuer ses observations magnétiques.

Kweiyang

2 juin.

Mgr Larrart, en visite dans les districts du Nord, nous annonce qu'il sera de retour à Tsen-Y le 30 mai, et que, de là, il reprendra sans trop tarder la route de Kweiyang. Par suite de l'insécurité des routes et de la maladie du curé de T'ong-tse, Son Excellence a dû renoncer à visiter le district de Meytan. Le curé de T'ongtse, le P. Richard Yang, a été atteint de la variole. A l'arrivée de Mgr Larrart le malade allait beaucoup mieux et se trouvait hors de danger.

Le 10 mai, le P. Bras prenait l'auto pour se rendre à Hanoi, via Panshien et Yunnanfu, consulter un spécialiste des maladies des yeux. Arrivé à Kouan-lin-kai, le pauvre Père fut repris par son ancienne maladie qui l'obligea à revenir au plus vite à Ganchouen chercher les soins nécessaires à son état. Le Docteur Fish, de la Mission protestante, lui prodigua ses soins avec le plus entier dévouement et put le tirer du danger ; il eut même l'amabilité de le ramener à Kweiyang dans son auto particulière. Le P. Bras renonce à son voyage à Hanoi.

Vu le mauvais état de la route, le R. P. Burgaud, S. J. a dû renoncer à son voyage à K'ionsi-Pitsie ; une panne d'auto le força à revenir à Kweiyang. Après avoir fait réparer sa voiture, il mettait le cap sur Tseny-Tongtse, accompagné par un employé du Kien-che-t'in, soi-disant pour le protéger. A ces deux endroits, le Père put faire ses observations sans encombre. Rentré le 20 mai à Kweiyang, il en partait le 23 pour Langlong, via Ganlong et Pan-

shien ; une carte du 27 mai nous apprend qu'un panne l'a retenu dans cette dernière ville.

Le 18 mai, un Polonais venant du Yunnan se présentait à la Mission ; n'ayant pas été annoncé, il ne fut pas reçu ; la police l'appréhenda quelques moments après ; ses papiers n'étant pas en règle, il fut reconduit au Yunnan. Le mois dernier, deux individus, l'un Argentin et l'autre Finlandais, se disant représentants d'une Banque de Paris, passèrent aussi par Kweiyang, usant de faux chèques. Attention ! Défions-nous de ces inconnus que la commodité des voyages par routes automobilables attirera de plus en plus nombreux dans l'intérieur du pays.

Le Général Sio-Io, nommé Gouverneur civil de la Province, a pris les sceaux le 2 juin ; les PP. Darris et Saunier représentaient la Mission à cette cérémonie. Cette nomination fut bien accueillie par la population de Kweiyang.

Lanlong

20 mai.

Au début du mois, nous avons reçu la visite de deux étrangers venant de Nanning ; d'après leurs passeports, l'un était polonais et l'autre juif ; ils ne parlaient pas français, connaissaient l'anglais et un peu de chinois. Ayant parcouru plusieurs provinces de la Chine et recueilli force signatures et inscriptions élogieuses, ils se disaient correspondants de journaux. Après un court séjour à Lanlong, ils partaient via Yunnanfu, dans l'intention de pénétrer en Birmanie.

A Tchenfong, le P. Dunac s'est vu réduit au régime de la chaise longue à la suite de quelques accès de fièvre ; il a profité d'une amélioration pour continuer la visite des chrétiens et est rentré à la résidence pour la fête de la Pentecôte. A Ouangmou malgré tous ses efforts pour organiser ses écoles de doctrine, le P. Pouvreau a bien de la peine à y réussir. " Mes petits sauvageons, venus pour apprendre les prières, écrit-il, ont tous pris la clef des champs ; c'est la base de leur éducation familiale et sociale qui fait défaut". — Au bord du Fleuve Rouge, le P. Nénot, chargé des deux districts de Tayen et Tchechou, est toujours en route malgré la chaleur, visitant les chrétiens, administrant les malades, surveillant ses trois écoles éloignées d'une trentaine de kilomètres, " car les maîtres et les élèves font à qui mieux mieux l'école buissonnière ".

A Lanlong, sur l'invitation de l'Association qui a pour but d'amé-

liorer le sort matériel et moral des prisonniers, la Mission Catholique a volontiers accepté de prêter son concours. Une fois par semaine, les prisonniers entendent l'exposé de la doctrine catholique deux fois et souvent plus, les Sœurs de N.-D. des Anges vont soigner les malades et les blessés ; l'entrée aux prisons est d'autant plus aisée que le gardien est un chrétien.

L'"Echo de Liesse" nous apprend que le 7 mai, le P. Burgaud de l'Observatoire de Zikawei, est arrivé à Kweiyang ; il voyage en compagnie de M. Tchang, professeur à l'Académie Nationale de Pékin ; il nous arrive de Shanghai par le Houlan en auto particulière, avec l'aide d'un chrétien. Il vient au Kweichow en mission officielle pour continuer ses observations magnétiques.

Après de longues semaines d'attente, les premières pluies sont enfin arrivées ; la quantité est insuffisante, un plus grand retard va compromettre la récolte du riz. C'est la perspective d'une année de famine, avec son triste cortège de calamités.

Canton

15 juin.

Sont en ce moment réunis à la Mission 63 prêtres indigènes, dont 35 appartiennent au Vicariat apostolique de Canton, 20 à celui de Hongkong, 2 à celui de Shiu-Chow, 1 à celui de Kongmoon et 5 à celui de Kaynchow ; un Père Salésien est aussi attendu. Tous ces prêtres sont venus assister aux exercices d'une retraite prêchée par le R. P. Matéo.

Comme l'annonçait la chronique précédente, la bénédiction de la nouvelle église de Seung-ling a eu lieu le 17 mai. Grâce à la générosité d'une pieuse personne, notre confrère, le P. Narbaïs-Jauréguy a pu reconstruire et agrandir l'église. Les fêtes préparées à cette occasion par le jeune titulaire du district furent des mieux réussies. Y prirent part à côté de Monseigneur le R. P. Mac Donalld, S. J., le R. P. Samson, procureur de notre Société, les RR. PP. Jarreau, Marsigny, Chatelain et Cheun.

Pakhoi

15 juin.

Ce mois-ci, l'événement le plus important et le plus consolant pour la Mission de Pakhoi, bien qu'il ait passé inapercu, a été

la profession religieuse de quatre novices de notre couvent indigène. Le P. Poulhazan, après leur avoir prêché une petite retraite de quatre jours, a été délégué par Monseigneur pour recevoir leurs vœux ; cette cérémonie a eu lieu dans la chapelle du couvent, le jour de la fête du Sacré-Cœur.

Dans la dernière chronique, nous parlions d'un édit magnifique des autorités du Luichow en faveur des chrétiens ; nos jeunes apôtres étaient à la joie. Mais le bon Dieu veut nous rappeler que la vie du missionnaire, encore plus que la vie du simple chrétien, est un mélange de roses et d'épines ; le fameux édit est resté lettre morte. Espérons toutefois que les choses finiront par s'arranger, grâce à la patience et au savoir-faire des PP. Jégo et Barreau.

A part ces difficultés locales, montées par l'ennemi de tout bien et très douloureuses pour les ouvriers de la Vigne du Seigneur, l'ensemble de la Mission continue à jouir de cette belle *tranquillité de l'ordre*, si appréciable à notre époque. A vrai dire, la diminution des effectifs des différentes garnisons dans toute la région a bien occasionné quelques actes de brigandages ; on a même parlé d'une bande de pirates dans les environs de Fong-shing, mais grâce à Dieu, il n'y a eu rien de bien sérieux jusqu'à ce jour.

Nanning

16 juin.

Durant l'octave de la Pentecôte, une vague de chaleur déferla sur notre région, le thermomètre monta jusqu'à 38° à l'ombre ; la semaine suivante amena une vague de froid, le thermomètre redescendit à 22°.

Le temps resta frais pour la fête du Saint Sacrement ; dans plusieurs districts, on put faire la procession. Le P. Séosse écrit : " A Kouy-Hien, magnifique fête et très nombreuse assistance. Plusieurs centaines de païens sont venus assister à la Procession et s'y sont très bien tenus. "

Le P. Caysac dit que, à Longtcheou, le Gouvernement a porté de nouveaux règlements : toutes les femmes de 18 à 45 ans doivent se couper les cheveux et aller faire l'exercice en habits d'hommes.... Progrès ! ! !

Le P. Peyrat a dû arriver en France le 19 mai. A Saigon, Singapore et Colombo, les confrères qui l'ont rencontré disent qu'il souffrait de rhumatismes et de lymphangite ; on a dû lui envelop-

per de bandages les pieds et les mains, ce qui explique le long silence du P. Peyrat. Espérons que le climat de France l'aura vite remis en bonne forme.

Le P. Vignaud, de la Mission de Hanoi, est arrivé à Nanning le 3 juin par la voie des airs ; il a passé une semaine avec nous, et est reparti pour Canton par la même voie aérienne. Total de la durée du trajet de Hanoi-Canton : 6 heures de vol.

Hanoi

10 juin.

Il n'y a plus de distances ! ou du moins on les franchit avec une rapidité qui bouleverse toutes nos vieilles routines. Chez nous, il semblait bien acquis que le Kouangsi était inabordable et voilà que jeudi dernier le P. Vignaud nous quittait à 8 h. pour aller déjeuner à Nanning, après une halte à Longtcheou ; si rien n'est venu arrêter le vol de l'avion, notre voyageur aura pu s'asseoir à midi à la table de Mgr Albouy. Là ne s'arrêtera pas son périple ; car il se propose, traversant Canton et maints autres lieux, de voguer sur le Fleuve Bleu, toucher le Szechwan et revenir par le Yunnan. Beau voyage, que nous lui souhaitons sans encombre.

Tant d'autres, et plus courts, s'agrémentent de pannes variées ! C'est ainsi que l'auto qui conduisait à Mâu Sơn deux Pères de la Mission de Hanoi, faillit bien emboutir un pont en réparation ; un savant coup de volant sauva les voyageurs de la catastrophe, mais la tête du P. Villebonnet fit connaissance avec le plafond de l'auto, et la boîte de vitesse de la voiture resta sur le champ de bataille ! La panne définitive ne se produisit qu'à Lạng Sơn. Les estivants de Mâu Sơn jouent d'ailleurs de malheur cette année ; un beau mardi, l'on vit arriver le gros de la troupe dans une auto qu'il fallait pousser à tous les tournants, et Dieu sait s'il y en a dans une route de montagne. Le véhicule pourtant ne s'arrêta tout à fait qu'à proximité de la maison ; les voyageurs n'eurent donc pas grand'peine à arriver jusqu'au lieu de leur repos.

Repos bien mérité, de nombreuses fêtes ayant jalonné tout le mois de Mai ; je ne parle pas, évidemment, des cérémonies du mois de Marie que toutes les paroisses suivent avec assiduité, pas plus que des "*rước hoa*", processions avec offrande de fleurs où se complaît la bruyante dévotion de nos chrétiens, mais des grandes

fêtes de l'Eglise que le calendrier a entassées cette année dans le mois consacré à la Sainte Vierge.

Dans les paroisses françaises de la Mission, ce mois débutait par les solennités de la Communion des enfants. Ces cérémonies n'ont rien perdu de leur éclat traditionnel ; fillettes en voile blanc, garçons parés de leur brassard, beau cierge orné de fleurs, nombreuse assistance de parents ou d'amis qui revivent en ce jour les émotions de leur lointaine jeunesse, c'était bien la fête de ferveur familiale que nous connaissons tous et qui fait vibrer dans bien des âmes qui se croyaient moins chrétiennes une foi qui n'était qu'endormie. A Hanoi, dans les trois paroisses de la ville, ce fut partout la même ferveur, et le jeudi suivant, 132 enfants français venaient recevoir des mains de Mgr Chaize le sacrement de Confirmation.

Le dimanche 9 mai avait été marqué par la solennité de Sainte Jeanne d'Arc ; si en France, cette fête fut un peu assombrie, ici, elle fut célébrée partout dans un magnifique sentiment d'union dans la vénération de la Sainte de la Patrie. Mgr Chaize célébra la messe pour la France et toutes les autorités, civiles et militaires, avaient répondu à son appel. Messe officielle, sans doute, mais où l'on sentait passer un recueillement qui n'accompagne pas toujours ces sortes de manifestations. La partie musicale était assurée par l'harmonie de la Garde Indigène sous la direction de M. Parmentier, et la Chorale de l'Ecole Puginier, conduite par le Frère Cyprien ; rarement nous eûmes le plaisir d'entendre un programme musical si judicieusement choisi et si magistralement exécuté.

Une cérémonie toute nouvelle se déroula à Hanoi le dimanche de la Trinité en l'église des Martyrs : la bénédiction des autos. A vrai dire, l'idée première n'est pas venue du P. Caillon, curé de la paroisse, mais bien d'un paroissien qui se disait chrétien pratiquant et automobiliste impénitent. Il s'agissait de réunir toutes les bonnes volontés pour trouver les fonds nécessaires à l'érection d'une statue de St Christophe et décider un bon nombre d'automobilistes à prendre part à la cérémonie. Le curé et son paroissien firent si bien qu'une statue aux lignes puissantes, œuvre d'un artiste local, orna bientôt l'église. Quant à la bénédiction des autos, ce fut un vrai succès ; plus de cent voitures défilèrent, et, lustre inespéré, c'était Son Exc. Mgr Drapier, Délégué apostolique, qui la présidait.

Le jeudi précédent, en effet, un télégramme prévenait la Mission de Hanoi que le représentant du Saint-Père, nouvellement arrivé en Indochine, voulait se rendre à Hanoi pour saluer les autorités ; l'ar-

rivée était fixée au vendredi soir. Un jour, c'était bien peu pour préparer une réception digne de notre illustre visiteur! On s'y essaya quand même, et le résultat ne fut pas au-dessous de ce qu'on pouvait espérer. Un groupe d'une dizaine d'autos allèrent sur la route mandarine à la rencontre de Son Excellence et l'entrée à Hanoi eut toute la pompe désirable. Rues pavoisées, grand nombre de fidèles, enfants des écoles, toutes les communautés religieuses de la ville étaient là pour faire cortège à notre hôte d'un jour. Après un court repos à l'évêché, on conduisit processionnellement Mgr Drapier à la Cathédrale qui avait pris sa parure des grands jours, fleurs, tentures, électricité. Tous les groupements paroissiaux vinrent ensuite dans la Salle des Fêtes de l'Ecole Gendreau pour offrir au représentant du Saint-Père l'hommage de leur filial respect. Le samedi se passa en visites protocolaires, mais le soir à 20h., la Jeunesse Catholique eut l'insigne honneur de recevoir dans son local la visite du Délégué apostolique, qui leur dit que, jeune lui-même, il ne pouvait qu'aimer les Jeunes.

Ce fut une belle fête de Jeunesse, car les 80 membres de la J. C. A. avaient invité leurs camarades sympathisants, et ils étaient venus au nombre de deux cents. La foule? on ne la comptait pas, elle grouillait dans la rue, se serrait autour du local, et plus d'une fois ses cris interrompirent l'éloquence des orateurs. Mgr Drapier redit à cette jeunesse tout l'espoir que l'Eglise mettait en elle et l'encouragea à mieux se dépenser dans cet apostolat laïc qu'est l'Action Catholique. On applaudit avec enthousiasme, mais Son Excellence de conclure: " A ma prochaine visite, nous ferons le point. "

Le dimanche à 14h., notre visiteur nous quittait pour se rendre à Namdinh au grand séminaire régional des Pères Dominicains. En traversant la ville, il voulut s'arrêter à la paroisse Notre-Dame; visite tout à fait privée, mais le P. Vacquier avait eu le temps d'alerter Jeunesse catholique, Jeunesse ouvrière, Croisade Eucharistique, Conférence de St Vincent de Paul et les notables de la Paroisse. Son Excellence put se rendre compte de la magnifique organisation des œuvres " *Namdinhoises* ". Le lundi matin, une belle Fête du Travail réunissait à l'église ouvriers catholiques, ouvriers bouddhistes, patrons, assistant tous dans un recueillement parfait au même sacrifice du Divin Ouvrier. Mgr Drapier arriva juste à temps pour prendre part à la fête, au milieu de cette atmosphère d'union et de charité. Et dire qu'il y a trois mois, ces mêmes ouvriers criaient dans les rues, faisaient la grève.....

Vinh

15 juin.

La sécheresse qui dure depuis des mois a produit ce qu'on pouait prévoir : dans nombre d'endroits, la récolte a été complètement erdue, et il est à craindre que la misère, qui est l'état presque haituel de nos paysans, ne devienne une vraie famine.

Les troubles et la famine de 1930-1931 avaient attiré l'attention u protectorat sur la situation particulièrement digne de pitié de la opulation agricole du Nghệ-An, et l'avaient engagé à prendre des nesures capables de l'améliorer. Dernièrement, M. le Gouverneur énéral Brévié a inauguré, en présence de S. M. l'Empereur d'Anam, les travaux d'irrigation qui, entrepris il y a 6 ans, viennent 'être heureusement achevés, travaux gigantesques : barrage de 45^{m} de large sur le Sông-Ca, tunnel de 500^{m}, écluses, canaux tc.... ; le tout a coûté 45 millions de francs. Théoriquement, la réolte de riz dans la zone irriguée passera de 39.000 à 112.000 tonnes ; uisse la réalité ne pas être trop en dessous de ces prévisions.

M. le Gouverneur Général prononça à l'occasion de l'inauguration le ces travaux un remarquable discours témoignant qu'il a su se endre compte des problèmes les plus urgents qui se posent pour 'Indochine : problème démographique, relèvement de la condition les paysans, question ouvrière, situation de la classe intellectuelle, ttitude de la presse indigène.... Parmi les personnalités invitées en ette circonstance, on remarquait le P. Dalaine, provicaire de la Mission, et le P. Delalex, curé de Vinh.

A l'occasion de la Fête-Dieu, de solennelles manifestations religieuses se sont déroulées dans plusieurs paroisses ; arcs de triomphe et reposoirs montraient le goût et le talent des chrétiens qui travaillèrent à leur décoration.

Dans le district de Thuận-Nghĩa, la foule qui avait participé dans 'après-midi à la procession du St Sacrement, assista le soir à une représentation de la Passion donnée en plein air par les chrétiens de Tân-Lập. Le recueillement des spectateurs, au nombre de 10.000 environ, témoignait de la piété et du sérieux avec lesquels les acteurs remplissaient leur rôle. Il est remarquable que des gens n'ayant reçu aucune formation spéciale puissent comprendre et représenter d'une façon si émouvante des scènes si délicates.

Le P. Radelet vient d'obtenir l'autorisation de réaliser un désir longtemps éprouvé, celui de quitter la vie active pour la Trappe de

Phước-Sơn. Son départ fait parmi nous un vide d'autant plus sensible que le nombre des missionnaires du Vicariat est plus restreint mais les regrets que laisse notre confrère sont en partie compensés par l'espoir que ses prières attireront les bénédictions du Ciel sur la Mission où il a travaillé pendant 25 ans.

Le Probatorium et l'Ecole des catéchistes dont le P. Radelet fut le premier supérieur, vont passer sous la prudente direction du P. Martin qui y trouvera, selon son désir, une active retraite dans un site charmant au bord de la mer.

Le P. Lantrade qui secondait depuis un an le P. Martin dans l'administration du district de Nghĩa-Yên, devient titulaire de ce poste où sa " verte jeunesse " trouvera largement à s'exercer.

Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique, profitant d'un voyage au Tonkin, eut l'amabilité de s'arrêter à Xã-đoài où il s'entretint avec Mgr Eloy, lequel reçut aussi quelques jours plus tard la visite de Mgr Vandaele.

Hunghoa

15 mai.

Ce que l'on prévoyait ces derniers mois arrive : la récolte de riz, comme celle du maïs, est tout à fait déficitaire dans la plus grande partie de la Mission ; aussi en ces troisième et quatrième mois de l'année annamite, la faim se fait-elle sentir un peu partout ! Et puis, l'impôt du cinquième mois approche, et l'impôt, c'est toujours le cauchemar pour nos Annamites. Sans doute, ils sont pauvres et dignes de pitié, mais, reconnaissons-le, leur imprévoyance est souvent cause de cette détresse !

Ne mangeant pas à leur faim, nombreux sont les malades à cette époque de l'année ; à l'heure actuelle, les hôpitaux provinciaux regorgent de clients, et, dans les villages, il y a recrudescence de mortalité, surtout chez les enfants.

Nos petits séminaristes sont encore fatigués, et l'épidémie d'oreillons, qui les a atteints ces derniers temps, n'est pas terminée. De même, au Séminaire de Kẻ-Sở, quelques-uns de nos jeunes prêtres, ordonnés récemment, sont éprouvés par la maladie. Il est temps, pour les uns et les autres, que les vacances arrivent !

Mgr Ramond a cette année, commencé sa villégiature de Chapa plus tôt que de coutume. Le vendredi 30 avril, Son Excellence quittait la plaine, pour aller dans nos montagnes jouir du calme et de

a fraîcheur. Son compagnon, le Père Idiart-Alhor, en bon Basque, rouve qu'il y fait bon, lui aussi. Dès que les estivants seront un eu plus nombreux — ils ne commencent guère à monter à Chapa u'en mai ou juin — la nouvelle église sera livrée au culte, et l'on ongera à construire le clocher et la Grotte de Lourdes qui ont été rojetés.

Mgr Vandaele a continué sa tournée pastorale dans la Province e Sơn-tây et visité avec plaisir bon nombre des chrétientés du Père lue, Provicaire, chrétientés toutes nouvelles, où la vie chrétienne e forme et se développe de plus en plus. L'église paroissiale de hú-Nghĩa a été restaurée avec goût ; le Père Millot, vicaire du ère Hue, y met tout son cœur, et le clocher, dont il poursuit la onstruction actuellement, donnera un beau cachet à cette église. es dimanches et jours de fêtes, elle est trop petite, et combien il st édifiant de voir certains groupes de chrétiens ne pas hésiter à aire dix ou douze kilomètres pour y venir assister à la messe ! A a chrétienté de Phú-Nghĩa St Michel a été donné comme Patron ; ue le puissant Archange veille toujours sur ce vaste district et ttire sur tous, pasteurs et fidèles, les plus abondantes faveurs ivines !

Avant de rentrer à Hưnghoá, Mgr le Coadjuteur consacra deux ours aux chrétientés de la rive gauche de la Rivière-Noire, à six u sept klm. de cette ville. Depuis son sacre, il n'avait pu visiter es groupes de néophytes, dont il s'était occupé, il y a une dizaine 'années. Là aussi, la vie chrétienne pénètre chaque jour davanage, et l'église, construite en 1928 à Xuân-Dương, est, elle aussi, rop étroite aux jours de grande assistance.

En janvier dernier mourait un de nos prêtres annamites, après 4 ans de sacerdoce. Le 9 mai, à 23 h. 50', le Père Gauja, Curé de Tuyên-Quang, mourait au presbytère de cette ville, assisté des Pères Hue et Desongnis. Parti de Paris en 1896, notre cher Confrère a assé 37 ans à Tuyên-Quang. A part un séjour, assez court du este, au Sanatorium de Béthanie, à Hongkong, il ne s'absentait ue lors des retraites annuelles, et c'est à Tuyên-Quang qu'il a oulu mourir et être enterré.

Ses funérailles, le mardi 11 mai, présidées par Mgr Vandaele, ont té une manifestation éclatante de l'estime que s'était attirée le cher ère Gauja, tant auprès de la population européenne que de la opulation annamite. Toutes les Autorités, civiles et militaires, rançaises et indigènes, eurent à cœur de s'associer au deuil de la

Mission, et au Cimetière, en un discours tout chrétien, le Résiden de la Province fit ressortir les belles qualités de notre Confrère délicatesse de sentiments, discrétion, bonté, générosité, toutes cho ses qui lui méritèrent l'affection de ses Confrères et la respectueus sympathie de ses fidèles.

Le service religieux fut aussi solennel que possible. Onze mis sionnaires et quatre prêtres indigènes y assistaient ; le Père Hu célébra la messe de Requiem, avec diacre et sous-diacre, et Mg Vaudaele, après quelques mots adressés à l'assistance, en françai et en annamite, donna l'absoute solennelle,

Et maintenant, notre cher doyen repose dans le cimetière d Tuyên-Quang, à l'endroit qu'il avait lui-même choisi, au pied de l Croix centrale, et entouré de tous ses chrétiens. La récompens du bon serviteur ne saurait tarder pour lui ; que nos prières la lu obtiennent promptement !

Disons, en terminant, que le Père Gauja est mort de consomption plus que de maladie bien déterminée. De santé plutôt délicate, i s'était astreint à un régime d'ascète, peut-être insuffisant ; depui près d'un an, un tremblement continu de la main gauche le gênai beaucoup, et le préoccupait fortement ; en outre, la nouvelle récent de la mort subite d'un beau-frère lui causa beaucoup de tristesse en même temps que d'appréhension pour lui-même. Il ne fut alit qu'une semaine, et eut le bonheur d'avoir deux Confrères auprès d de lui à sa dernière heure ; en ce poste assez éloigné, c'est un grande grâce que le Bon Dieu lui a accordée ; il avait assisté tan de malades, soit à l'hôpital de la Mission, soit à l'Hôpital provin cial, qu'il méritait bien, lui-même, cette grande faveur !

Quinhon

Au matin du 24 avril, Mgr Tardieu, accouru la veille à Tourane pour recevoir Mgr le Délégué apostolique, se rendit à bord du " Cap-Padaran " avec le P. Sanctuaire sur la chaloupe de la Résidence, gracieusement mise à sa disposition Vers 7h., la chaloupe était à quai M. le Résident-Maire, au nom de M. le Résident Supérieur, et M. le Commandant d'armes vinrent saluer le Représentant du Saint-Siège; une section de soldats français, une autre de soldats annamites rendaient les honneurs.

L'église de Tourane avait été décorée comme aux grandes solen-

ités. Reçu par Mgr le Vicaire apostolique et le P. Sanctuaire, Mgr le Délégué fit son entrée solennelle et donna la Bénédiction apale à la foule venue pour fêter l'arrivée du Représentant du aint-Père. A 3h. du soir Son Excellence partait pour Hué.

A son retour de Hué, où il était allé assister au sacre de Mgr emasle, Mgr Tardieu a conféré le sacrement de Confirmation à 08 néophytes de Quảng Nam; le mouvement de conversions continue dans cette province où 93 catéchumènes ont été baptisés dans e courant d'avril; plusieurs centaines d'autres, dans la même égion, se préparent au Baptême.

Une épidémie de grippe, qui n'épargnait ni élèves ni professeurs, éclaté au Petit Séminaire; on a dû avancer les vacances; le 21 nai, la maison s'est trouvée vide et silencieuse.

Nous avons eu le plaisir de recevoir pendant quelques jours les P. Richard et Signoret, de la Mission de Lanlong, se rendant en ongé en France, puis de Mgr Jannin et du P. Hutinet, de Kontum, t du P. Wandrille, de Dalat, à leur retour de Hué. Le P. Decrouïl-e, de Kontum, qui allait se reposer chez les Pères Cisterciens de Mỹ-Ca, a passé deux jours à Quinhon. Le P. Curien, de Kontum, fait aussi un court séjour ici, en allant à Saigon soigner une èvre tenace.

Maintenant que la ligne Hanoi-Saigon et les services de camions acilitent les voyages, nous sommes heureux de pouvoir offrir aux onfrères de passage un logement convenable dans notre Maison de amille. Quinhon est à 10 kilomètres de la grande ligne, mais le éger retard d'une demi-heure causé par la voie de raccord Diêu-ri-Quinhon n'effraie pas les voyageurs. Tout récemment, le P. Daymié, lazariste, et la Mère Visitatrice des Sœurs de Saint Vin-ent de Paul, en voyage pour Kontum et Hué, ont visité leur nou-elle fondation de Quinhon. Sous la direction compétente du P. Dorgeville, la Maison des Sœurs s'élève rapidement et leur offrira ientôt un logement convenable, libérant ainsi l'habitation actuelle, estinée à devenir une école élémentaire.

Hué

13 juin.

Sacre de Son Excellence Mgr François Lemasle. — Ce fut une nagnifique et grandiose journée celle de la Fête-Dieu, 27 mai,

qu'avec un Indult de Rome avait choisie pour son sacre Son Exc. Mgr Lemasle. Malgré la chaleur accablante, les manifestations de la joie des cœurs ne laissèrent pas de se donner libre cours, tantôt recueillies et tantôt exubérantes.

La procathédrale de Phủ-cam avait pris sa parure des grands jours. Des deux côtés de l'avenue, longue d'un demi-kilomètre, qui y conduit depuis l'évêché, flottait une forêt de grands drapeaux multicolores, et de distance en distance se dressaient d'artistiques arcs de triomphe de verdure. Dès la veille au soir, la façade et les tours de l'église superbement illuminées annonçaient la fête. Le matin tandis que les cloches sonnaient à toute volée, on voyait affluer la foule de toute part : à pied, en pousse, en barque, à bicyclette, en auto elle se dirigeait à flots pressés vers Phủ-cam.

Son Exc. Mgr Drapier, Délégué Apostolique, présida la cérémonie entouré des représentants de presque toutes les missions d'Indochine. Huit évêques : Son Exc. Mgr Gouin, du Laos, Prélat consécrateur, assisté de Leurs Excellences Mgr Tardieu, de Quinhon, et Mgr Cẩn, de Bùi-chu ; Leurs Excellences Mgr Dumortier, de Saigon ; Mgr Jannin, de Kontum ; Mgr Tòng, de Phát-diệm ; Mgr Casado, de Thái-bình et Mgr Vandaele, coadjuteur de Hưng-hoá. De nombreux missionnaires, amis du nouveau Pontife, étaient venus aussi de tous les coins de l'Indochine : de Quinhon, les PP. Labiausse, provicaire, Lalanne, Sanctuaire et Tourte ; de Kontum, le P. Hutinet ; du Laos, le P. Figuet ; de Vinh, les PP. Dalaine, provicaire, et Velly ; de Thanh-hoá, le P. Poncet, provicaire ; de Hanoi, les PP. Lebourdais et Vacquier ; de Hưng-hoá, le P. Jacques. Mgr Cẩn avait amené trois prêtres indigènes de Bùi-chu et Mgr Tòng, un de Phát-diệm.

Au blanc et au violet des Prélats, au noir des soutanes du clergé séculier se mêlaient, mettant une note pittoresque, les formes et les couleurs variées des habits religieux de divers Ordres et Congrégations. Les Cisterciens de Phước-sơn étaient représentés par dom Bernard, Prieur du monastère ; les Dominicains de Thái-bình et de Nam-định, par deux Pères accompagnant Mgr Casado, auxquels convient d'ajouter le R. P. Trémeau, secrétaire de la Délégation Apostolique ; les Frères Mineurs, par le R. P. Bresson, ancien secrétaire de Mgr Dreyer ; les Rédemptoristes, par le R. P. Dionne, Vice-Provincial, et d'autres Pères ; les Oblats de Marie-Immaculée, par les Pères Calvet et Sion, de la Mission de Vientiane ; les Bénédictins de Dalat, par dom Wandrille et dom Corentin ; les Frères des Ecoles

Chrétiennes, par le cher Frère Visiteur, le cher Frère Directeur de l'Ecole Pellerin et d'autres Frères.

Tous les missionnaires français et tous les Pères annamites du Vicariat de Hué étaient également présents, en dehors de quelques-uns d'entre eux retenus pour le service des malades. On peut évaluer à environ cent cinquante le nombre des évêques et prêtres qui prirent part à la joie de cette journée.

Dans un déploiement de drapeaux, oriflammes, costumes, au milieu de chants liturgiques, à 7h. 30, s'organisait la procession qui devait conduire à la cathédrale le nouvel évêque. Sur deux rangs, en bon ordre, venaient d'abord les Religieuses annamites et françaises, parmi lesquelles se trouvait la Rde Mère Kostka, Provinciale des Sœurs de St-Paul, puis les chrétientés des environs en corps, les Croisés et les Croisées, les fonctionnaires et les mandarins en somptueux costumes, les Religieux des différentes Congrégations, les séminaristes et les prêtres, un grand nombre revêtus du surplis ; venaient ensuite les Evêques, puis le nouvel élu entouré de ses parrains, Mgr Tardieu et Mgr Cẩn, et suivi de Mgr Gouin, Prélat consécrateur ; enfin Mgr le Délégué Apostolique fermait la marche, revêtu de la cappa magna.

La cathédrale, malgré ses vastes proportions, ne put contenir toute la foule des assistants : un grand nombre de personnes durent stationner au dehors. On remarquait aux places qui leur avaient été réservées, M. le Résident Supérieur avec M. Jardin, Inspecteur des Affaires Politiques ; S. A. R. le Régent, Tôn thất Hân, représentant S. M. l'Empereur ; le général Deslaurens ; la plupart des Ministres ; M, Lavigne, Résident-Maire de Hué ; S. Exc. Ngô-dình-Khôi, Tổng-Đốc de Quảng-nam : le colonel Baudin ; et autour de ces personnalités, la grande majorité des officiers de la garnison, tous les Chefs de service du Protectorat, de nombreux fonctionnaires et mandarins de tout grade et une notable partie de la population française.

A huit heures commençaient les cérémonies du sacre. Son Exc. Mgr Drapier assistait au trône, entouré du R. P. Urrutia, provicaire, et des RR. PP. Bresson et Trémeau, tandis que le P. Dalaine remplissait les fonctions de prêtre assistant auprès de S. Exc. Mgr Gouin. L'office fut chanté en entier. Un groupe d'une vingtaine de petits séminaristes, dirigés par le P. Pourchet, exécuta la belle messe du St Sacrement ainsi que les différents autres chants liturgiques, avec un ensemble parfait et un grand sentiment religieux. Le grand

séminaire, sous la direction du P. Roux, son supérieur, accomplissait les cérémonies : tous, depuis l'Evêque consécrateur jusqu'au dernier des acolytes, remplirent leurs rôles avec une exactitude, une aisance et une piété qui, avec la beauté des chants, firent de cette solennelle cérémonie un charme pour les oreilles et les yeux non moins que pour le cœur. Quand tout fut terminé, le cortège se reforma sur le parvis pour reconduire Mgr Lemasle à l'évêché. Le nouveau Prélat, en habits pontificaux, ne cessait de bénir la foule innombrable qui se pressait sur le parcours, se jetant à genoux sur son passage.

A midi, les évêques, les prêtres et les religieux, ainsi que S. Exc. le Tổng-Đốc de Quảng-nam étaient réunis pour le déjeuner, qui fut servi dans le vaste réfectoire de l'Institut de la Providence, dont Mgr Lemasle a été le fondateur et le premier supérieur. Le service fut impeccable, grâce à l'esprit pratique et au dévouement du P. Douchet, économe de la maison, qui avait tout prévu et tout bien ordonné.

Le repas touchant à sa fin, Mgr Drapier se lève et, dans une allocution remplie de fines allusions, il dit sa joie de présider cette fête et présente ses vœux au nouvel Evêque : "..... J'ai appris votre nomination, Monseigneur, par une lettre dans laquelle on me disait : Mgr Lemasle accepte la croix " avec courage et bonne humeur. " J'étais bien en droit de connaître cette nomination, car j'étais déjà nommé Délégué Apostolique en Indochine. Aussi, Monseigneur, je vous félicite d'avoir accepté la croix avec courage et bonne humeur, car du courage et de la bonne humeur, il en faut pour porter un pareil poids. Mais ne sommes-nous pas venus en Mission pour servir ? L'œuvre à laquelle vous êtes appelé à travailler ne vous est pas inconnue, ayant été pendant de longues années le collaborateur des regrettés Mgr Allys et Mgr Chabanon, auxquels vous succédez : vous avez été leur bras droit parce que vous avez été leur élève..... Monseigneur, je vous souhaite un heureux et fécond épiscopat. Je suis très heureux de me trouver auprès de vous pour pouvoir travailler avec vous : car je suis bien convaincu que je m'entendrai toujours très bien avec vous qui, quoique Normand, savez dire oui quand il faut et non quand c'est nécessaire ; je le sais, car déjà vous m'avez dit oui et non, et de cela je vous remercie..... "

Mgr Gouin, en termes délicats, évoque le souvenir de la vieille maman qui, à Douçay en Normandie, doit s'unir de loin à la céré-

nonie. Par ses mains c'est le Laos qui a imposé les mains à l'Annam, vivant symbole de la catholicité de l'Eglise.

Le R. P. Chapuis, en sa qualité de Vicaire Délégué, offre d'abord au nom de la Mission et du Clergé de Hué, avec ses hommages respectueux, l'expression d'une vive et durable gratitude, à tous les évêques présents, particulièrement à Monseigneur du Laos, pour être venus de loin, malgré une chaleur accablante, rehausser de leur présence la belle cérémonie du matin, et nous donner un nouveau gage de leur paternelle affection." Se tournant ensuite vers Monseigneur de Hué, le P. Chapuis assure Son Excellence de la filiale confiance de tous les missionnaires et prêtres de la Mission : ".....En nous réjouissant et en vous félicitant, nous vous prions, Monseigneur, d'agréer l'hommage le plus profond et le plus filial de notre respectueuse soumission et de notre entier dévouement.

" C'est dans ces sentiments que nous vous saluons et que nous vous accueillons au jour de votre sacre : ils nous rendront plus facile, plus que facile, agréable, l'accomplissement de nos devoirs à votre égard.

" Vous êtes le docteur, chargé par Dieu de nous instruire : c'est avec la soumission la plus respectueuse de nos esprits et de nos cœurs que nous recevrons vos enseignements, échos toujours fidèles de ceux du Siège Apostolique. Vous êtes notre chef : c'est avec la plus confiante docilité que nous obéirons à vos moindres directives, heureux de faciliter votre administration et d'alléger votre trop lourde charge. Vous êtes notre père : c'est à plein cœur que nous vous aimerons, car parmi leurs sollicitudes et leurs sacrifices de chaque jour, les évêques ont besoin des témoignages de l'amitié plus encore que des marques du respect. Nous ne ferons avec vous qu'un cœur et qu'une âme, pour défendre la vérité, répandre la bonne doctrine, sanctifier les âmes et étendre le règne de Dieu, en continuant avec plus d'ardeur que jamais notre œuvre de missionnaires. Puissions-nous réaliser ainsi votre devise : " *Ut omnes unum sint.* " qui est pour nous tout un programme.

" Présidez, Vénéré Seigneur, aux destinées de notre belle Mission par votre bonté toujours joyeuse, votre zèle ardent pour le salut des Infidèles, votre charité compatissante et votre inlassable dévouement. Tous, nous vous souhaitons un épiscopat heureux et fructueux, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, auxquelles vous êtes appelé à consacrer les belles qualités dont le Ciel vous a doté. Nous espérons avec un ardent désir que, sous la conduite

d'un tel chef et père, il nous sera donné de soutenir le bon combat, de conserver les positions acquises et même, en dépit des difficultés, de remporter des victoires..... "

Son Exc. Mgr Cẩn, Vicaire Apostolique de Bùi-chu, en sa qualité d'ancien de la Mission de Hué, dit lui aussi sa joie traduite avec toute l'élégance littéraire qu'on lui connaît. Il évoque le souvenir de Mgr Allys, si cher à Mgr Lemasle et à lui-même.

Le P. Mỹ parle au nom du clergé indigène de Hué : dans un beau discours bondé de citations d'Ecriture Sainte, il fait l'éloge du nouveau pasteur.

S. E. Ngô-đình Khôi, Tổng-Đốc de Quảng-nam, prononce ensuite le remarquable discours suivant. M. Khôi est le fils de feu S. Exc. Ngô-đình-Khả, qui, avant d'être élevé à la dignité de Premier Mandarin de la Cour d'Annam sous le règne de Thành-Thái, fonda le Collège Quốc-Học et en fut le premisr Directeur, comme il y est fait allusion plus loin. " Excellence, appelé par votre paternelle bienveillance à venir m'asseoir à cette table pour représenter le laïcat de notre Mission, je crois de mon devoir d'élever ma faible voix pour vous dire toute la reconnaissance de ce laïcat que vous avez bien voulu honorer en mon humble personne et vous présenter nos vœux les plus sincères.

Vous continuez, Monseigneur, cette lignée de Pasteurs illustres et de ces missionnaires dont le labeur héroïque et éclairé, a implanté la croix du Christ sur la terre du dragon. Nous leur devons non seulement la vie de la grâce, mais encore la place importante que le catholicisme a toujours occupé dans l'histoire de notre pays. Le nom d'un Sohier, d'un Allys, mérite d'être conservé dans ce temple où l'on vénère encore les tablettes d'un Adran.

C'est grâce aux travaux de nos missionnaires que nous possédons ces précieux monuments de notre littérature nationale que sont nos prières, transcrites dans l'alphabet élaboré par le Père de Rhodes et ses savants confrères. C'est grâce à leur enseignement, que l'Eglise d'Annam peut se glorifier d'avoir donné à la patrie des serviteurs de la trempe des Pères Six et Hoằng, des laïques tels que Nguyễn-trường-Tộ et Truong-vĩnh-Ký, tels que le fondateur du collège Quốc-học, actuellement lycée Khải-Định, tels que le duc de Phước-Môn, le plus grand homme d'Etat annamite depuis Gia-long. En un mot, vos prédécesseurs, Excellence, ont su intégrer le catholicisme dans la tradition nationale et si jamais l'histoire de ces dernières

années est écrite, les catholiques pourront être fiers de leur apport à la reconstruction de la cité annamite.

Ce que ces catholiques ont pu réaliser pour le bon renom de l'Eglise, grâce au dévouement éclairé et à l'amour désintéressé de nos Pasteurs, d'autres le feront encore, non plus isolément, mais par mouvement de masse, grâce à cette Action Catholique dont le programme a été tracé au concile de Hanoi. Puissiez-vous, Monseigneur, être l'animateur de cette ère nouvelle et devenir pour notre Mission l'évêque de l'Action Catholique. Voilà le vœu le plus fervent que je dépose aujourd'hui à vos pieds, Monseigneur, au nom des soixante dix mille catholiques de ce Vicariat."

Enfin Mgr Lemasle, clôturant la longue série des toasts, remercia tour à tour tous ceux qui s'étaient montrés si délicats et si affectionnés à son égard. Il eut un souvenir ému pour sa bonne vieille maman, qui eût été si heureuse d'assister au sacre de son fils.

L'après-midi était déjà avancée quand on se sépara, pour se retrouver à 5h. à la cathédrale pour le Salut solennel d'action de grâces présidé par le nouvel évêque. Il y eut ensuite une double réception. Réception d'abord des Européens : toute la population française se pressait dans les salons, devenus trop étroits, de l'évêché ; réception ensuite des personnalités annamites. Le soir, à 8 heures, la paroisse de Phủ-cam offrit, sur le parvis de la cathédrale, une séance de théâtre annamite, longuement applaudie par la foule qui était accourue innombrable. Un feu d'artifice du plus bel effet termina la fête de tout point si bien réussie.

Mgr Lemasle a placé dans ses armes les symboles de ce qui occupe dans son cœur une place de choix. Le blason écartelé de contre-hermine (de Normandie, la petite patrie), porte dans ses quartiers : le Mont St-Michel (voisin du pays natal), l'Etoile de la mer (la douce Vierge Marie, Reine des missionnaires), le blé et le raisin (symboles du sacerdoce) et la Rose (emblême de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus). La devise : *Ut omnes unum sint*, complète la pensée. Puisse, sous les auspices de si grands Protecteurs se réaliser ce vœu de notre Pasteur vénéré, qui est aussi le vœu de tous ses prêtres, pour la plus grande gloire de Dieu et la sanctification d'un grand, très grand nombre d'âmes !

Pieux anniversaires. — Il y a eu un an le 23 avril que le vénérable Mgr Allys a quitté ce monde. Ce jour-là à la cathédrale de

Phủ-cam un service funèbre fut célébré pour le repos de son âm Son Exc. Mgr Lemasle dit lui-même la messe, avec le concours d grand séminaire pour les chants et les cérémonies. M. le Résider Supérieur Graffeuil avec son Cabinet était présent, ainsi qu'un gran nombre de personnalités françaises et annamites et une foule d fidèles. Après la messe, les Français, ainsi que le clergé, firent la suite de Mgr l'Evêque un pieux pèlerinage à la tombe du re gretté Prélat.

Le 12 juin, on se retrouvait à Phủ-cam pour une cérémonie sem blable à la mémoire de Mgr Chabanon. C'est le 4 juin de l'an der nier que notre Evêque et Père mourait à Marseille, mais l'octave d Sacré-Cœur empêchait le service anniversaire. On le remit au 12 Mgr Lemasle chanta la Messe Pontificale, Mgr le Délégué Aposto lique assistait au trône. M. le Résident Supérieur, M. le généra Deslaurens et un bon nombre de hauts fonctionnaires et de grand mandarins assistaient à cette messe. Le Roi avait envoyé le Che de sa Maison Militaire pour le représenter.

Ordination et réceptions. — Le jour de la fête du Sacré-Cœu Mgr Lemasle a fait sa première ordination, qui comptait 2 diacres 1 sous-diacre, 6 minorés et 9 tonsurés, dans la chapelle du grand séminaire. Son Excellence chanta la messe, en raison surtout de c qu'il faisait ce jour-là sa visite officielle à la maison. Après l cérémonie religieuse, les maîtres et les élèves offrirent leurs hom mages et leurs vœux à leur nouveau Pasteur et Père : des chants e des discours réhaussèrent cette petite fête de famille.

Les Frères de l'Ecole Pellerin avaient déjà organisé une réceptio semblable le 30 mai, jour où tombait cette année la fête de leu Fondateur, saint Jean-Baptiste de la Salle. Monseigneur chant chez eux à cette occasion sa première messe pontificale avec le con cours du grand séminaire. Mgr le Délégué Apostolique présida l déjeuner de la communauté, auquel Mgr le Vicaire Apostolique e quelques Pères avaient aussi été invités. Les jours suivants, le diverses communautés religieuses de Hué reçurent elles aussi Mg Lemasle avec solennité : partout des compliments et des chants ex primèrent avec éloquence et beauté les sentiments des cœurs.

Au petit séminaire. — Le 2 juin, le P Urrutia, Provicaire, s'em barquait à Tourane pour la France. C'est son congé régulier qu'i prend après douze ans de Mission. Il est nécessaire d'ailleurs pou sa santé qu'il aille passer un an ou deux au pays natal, la bell

vallée des Aldudes. Mgr Lemasle et quelques confrères l'accompagnèrent jusqu'au port d'embarquement.

Le départ du P. Urrutia laissait vide le poste de Supérieur du petit séminaire qu'il occupait depuis sept ans. Monseigneur a fait appel au dévouement du P. Stœffler qui, à cause de ses infirmités, s'était retiré depuis plus d'un an de tout ministère actif. Malgré ses 74 ans et l'état précaire de sa santé, le P. Stœffler a généreusement accepté la lourde charge de la direction de l'établissement, disant simplement : " Je ferai ce que je pourrai et aussi longtemps que je le pourrai. " C'est un bel exemple que nous donne notre vénéré doyen, d'obéissance, d'énergie et de travail jusqu'à l'extrême limite des forces. Dans quelques semaines nous fêterons à la fois et sa prise de possession de ses nouvelles fonctions et ses noces d'or sacerdotales.

Kontum

14 juin.

Les PP. Richard et Signoret, de Lanlong, en route pour France, ont eu la bonne idée de venir passer une semaine avec nous pour voir les méthodes employées dans notre Mission. A la Messe Pontificale du jour de la Pentecôte, ils assistèrent Monseigneur comme diacre et sous-diacre.

En ce beau jour, pour commémorer dignement la première Pentecôte, le P. Crétin arrachait 33 esclaves à Satan pour en faire des enfants de Dieu. Dans son district et celui du jeune P. Renaud, deux mille catéchumènes se préparent à la grâce du baptême.

Comme tout bon jeune missionnaire des Bahnars, le P. Curien a reçu le baptême de la fièvre; un plus petit que lui, — j'ai nommé l'anophèle, — l'a terrassé pendant une quinzaine et obligé à se laisser dorloter par le dévoué P. Louison. Une fois convalescent, Monseigneur l'a envoyé à Saigon se munir de nombreux globules rouges.

Le P. J.-B. Décrouille, a pris deux semaines de repos chez les bons Pères de My-ca; il avait confié à Monseigneur les clefs de la Procure et la charge de Supérieur de l'Ecole des Catéchistes. Son Excellence a eu l'occasion de leur témoigner une sollicitude spéciale; dès le jour du départ du P. Provicaire, à midi, sur 50 élèves, 30 étaient alités. Heureusement, au bout de deux ou trois jours, la plupart se rétablissaient. Mais quelle alerte!

Deux confrères annamites, bien fatigués, ont dû venir se faire

soigner à l'évêché. A Kon-Mah, un de nos meilleurs catéchistes est parti pour le ciel, après deux ans de maladie.

Sitôt le Père Provicaire rentré de My-ca, Mgr Jannin, en compagnie du P. Hutinet, est parti saluer Mgr Drapier, le nouveau Délégué apostolique, et assister au sacre de Mgr Lemasle; mais faute de temps, dès le lendemain de la cérémonie, il a dû prendre le chemin du retour.

Belle procession à Kontum le jour de la Fête-Dieu; ensuite retraite au Petit Séminaire et à l'Ecole Cuénot.

Aux examens officiels pour le Certificat élémentaire, le P. Hutinet a présenté 22 élèves qui, tous, ont été reçus; le Pensionnat Sainte-Thérèse n'a pas eu le même succès; sur dix élèves présentées, deux seulement ont été reçues.

La Jeunesse Catholique de la Paroisse du St-Rosaire a donné une belle représentation, adaptation du *Cid*, au profit de l'église de leur paroisse. Nos artistes improvisés s'en sont très bien tirés. Les autorités françaises et annamites y assistaient au grand complet; la recette a dû être bonne et aidera le Père Alberty à terminer la réparation de son église.

Bangkok

2 juin.

On connaît maintenant les résultats concernant les candidats qui ont passé leurs examens de fin d'études en l'an siamois 2.479 (1937). Sur 2.362 candidats pour tout le Siam, 951 ont été reçus. Les Collèges et les Couvents de la Mission Catholique oscillent entre soixante et quatre-vingts pour cent de leurs candidats reçus. Le Couvent Saint-Joseph obtient la première place avec 11 candidates reçues sur 11 présentées. Par ailleurs sur ces 11 candidates, 3 ont obtenu les premières places du classement général et toutes trois sont catholiques, ce qui prouve l'impartialité des examinateurs siamois, tous officiels.

Le T. R. P. Berutti, premier Assistant de le Société Salésienne de Don Bosco de Turin et le R. P. Candela, Visiteur, sont actuellement au Siam les hôtes de Mgr Pasotti, Préfet Apostolique du Siam Sud-Ouest. Ils ont l'intention de visiter prochainement Angkor et toute l'Indochine jusqu'à Yunnanfu, avant de gagner la Chine et le Japon.

Comme d'ordinaire, le jeudi de la Fête-Dieu a été solennellement

célébré par la Mission Catholique qui chaque année désigne une des cinq paroisses de la Capitale où doit se rendre tout le clergé. La Cathédrale de l'Assomption dont c'était le tour a bénéficié d'un temps magnifique. Messe pontificale célébrée par Mgr Perros, Vêpres pontificales et procession à cinq heures du soir où participaient dix-huit prêtres en chasuble. Une foule considérable dont plusieurs centaines d'enfants habillés en blanc et croix bleue sur la poitrine faisait un imposant cortège qui se déroula sur la place autour de la cathédrale et pénétra dans la cour de récréation des Frères où fut donnée la première bénédiction.

Mgr Perros a eu la joie de bénir, le lundi 24 mai, la petite église dédiée au Christ-Roi et construite par le Père Richard à Prapathom, ville située à quelque soixante kilomètres de Bangkok et centre très actif de la dévotion populaire bouddhiste au Siam. Cette ville de Prapathom renferme en effet le plus grand " Prachedi " du royaume, monument de briques de cent trois mètres de hauteur qui rappelle le Stupa indien et que l'on assure contenir quelques reliques du Bouddha. Quoi qu'il en soit, l'érection d'une humble chapelle catholique presque à l'ombre du temple bouddhiste est une heureuse et sainte audace et une prise de possession certaine de Notre-Seigneur sur cette partie du Siam qui n'est pas à dédaigner. Nos devanciers certainement ont bien souvent songé à cette construction catholique, mais les idées et les mœurs siamoises de leur temps prohibaient toute entreprise de ce genre. Bon nombre de chrétiens des postes voisins étaient venus grossir le petit noyau de catholiques de Prapathom et les Pères Chanelière, Tapie, Chorin de Bangkok et plusieurs des paroisses voisines furent heureux d'assister à cette touchante cérémonie.

Un ancien élève du Collège de l'Assomption tenu par les Frères de St-Gabriel vient d'être promu Grand Officier de la Légion d'Honneur. S. Exc. Phra Riem, jusqu'à ces derniers temps Ministre du Siam à Paris, vient de retourner à Bangkok où il va remplir au Ministère des Affaires Etrangères un poste élevé, spécialement créé pour lui, celui de Conseiller du Gouvernement près des Légations étrangères établies à Bangkok.

Le Gouvernement siamois se préoccupe sérieusement de la situation déficitaire du riz. " Une pauvre récolte de riz, écrivait en décembre le conseiller financier anglais dans son rapport, peut avoir un effet désastreux sur la balance du commerce siamois et les revenus de l'Etat. " Il faut bien admettre que la pauvre récolte pré-

sente et surtout la chute alarmante dans l'exportation du riz à l'étranger constituent une navrante réalité.

Le recensement général du royaume du Siam a commencé le dimanche 23 mai. Chaque foyer avait reçu quelques jours auparavant des feuilles où se trouvaient imprimées toutes les indications nécessaires. Les buts de ce recensement concernent la population et l'état économique du pays. Il ne signifie pas que le Gouvernement cherche à savoir la quantité disponible de gens imposables ni le relevé des individus susceptibles de porter les armes en cas de guerre. Des rumeurs extraordinaires circulent, Siam pourrait se trouver en présence d'un conflit armé. La flotte vient de s'enrichir de trois torpilleurs venant d'Italie, arrivés à Bangkok le 22 mai et qui furent officiellement reçus par le Ministre de la Défense, le Commandant en Chef de la Marine et un grand nombre d'officiers.

Malacca

12 juin

Les jours ont, dans la mission, suivi un long cours tranquille et, par deux fois, le chroniqueur s'est trouvé sans nouvelles devant une belle feuille blanche qu'il lui a fallu, par deux fois, repousser intacte. Pas le moindre événement qui méritât la peine d'être mentionné, à part quelques grèves de peu d'importance. Les grèves ? Peuh ! mais aujourd'hui c'est du pain quotidien, et même du rassis. D'ailleurs elles ont toujours jusqu'à maintenant bien fini et point de raison pour qu'il cesse d'en être ainsi pendant longtemps.

Si Mars et Avril se sont montrés des plus mornes, Mai, par contre, avec les fêtes du couronnement de Sa Majesté George VI a tiré du marasme l'infortuné chroniqueur. Une semaine durant, ce ne furent qu'illuminations, feux d'artifice, cortèges aux flambeaux organisés par les communautés chinoise, malaise et indienne; il y eut des réceptions au Palais du Gouverneur, des parades militaires, des ronflements continus d'avions dans le ciel. Rien ne manqua pour donner à ces festivités tout l'éclat possible. Le ciel, malheureusement, ne conserva pas toute la sérénité qu'on en pouvait attendre; dès la première nuit, alors que nos Chinois processionnaient avec leurs dragons, leurs autos chargées de fleurs, de banderolles et de lanternes, un terrible orage creva sur la foule qui se pressait par milliers sur le parcours du cortège et ce fut un sauve-qui-peut sans gloire des acteurs et des spectateurs à la recherche d'un abri que

beaucoup ne trouvèrent qu'une fois rentrés dans leurs pénates. Voilà pourquoi, le lendemain, dans les quartiers chinois, chaque fenêtre était pavoisée fort richement de vestes, de culottes et de robes multicolores à cheval sur de longs bambous. Après la pluie, le beau temps. Mais on s'était bien amusé.

Nos Petites Sœurs des Pauvres ont enfin commencé la bâtisse de leur maison, grâce à la générosité de deux riches Chinois de Singapore, MM, Ao Boun Ho et Ao Boun Pa. Son Excellence, Sir Shenton Thomas, Gouverneur des Détroits, a posé, le 7 courant, la pierre commémorative. A cette cérémonie, seuls quelques amis des Petites Sœurs étaient présents, une centaine. Les deux frères Ao ont donné $60.000 pour construire les deux ailes de la maison où seront logés *les petits vieux et les petites vieilles.* Il faudra donc que les Sœurs trouvent la somme requise pour élever leur couvent et la chapelle. Son Exc. le Gouverneur, un de leurs grands admirateurs, après avoir loué leur œuvre, fit appel à la générosité de tous : " Il faut bien tenir compte que dans ces nouveaux bâtiments, il n'y a aucune accommodation pour les Sœurs et, qu'aussi longtemps qu'on n'y aura pas pourvu, elles devront, en attendant, se loger avec ceux dont elles ont pris charge. Permettez-moi de vous faire remarquer que l'œuvre entreprise par ces religieuses est la charité dans sa plus haute acception. C'est une œuvre qui a pour but d'assurer à des vieillards, à de vrais pauvres, à tout ce qu'il y a de plus indigent une certaine mesure de bonheur au déclin de leur vie, des petits soins qui aideront peut-être à effacer de leur esprit le souvenir de misères passées ; ils verront même qu'ils ne sont pas sans amis..... Qu'il me soit aussi permis de signaler comme une entreprise digne de la générosité du public de Singapore la construction d'un logement pour les Sœurs elles-mêmes. Leur œuvre est grande, elle a droit à votre bienveillance ".

Cet appel que les journaux anglais et chinois ont reproduit sera, ayons-en le ferme espoir, compris par beaucoup ; et tous, aussi bien payens que chrétiens auront à cœur d'y répondre par l'envoi du *nerf de la guerre* qui manque à nos Petites Sœurs ; et bientôt elles pourront offrir à leur divin Modèle et Consolateur un abri digne de Lui et avoir leur petit couvent. Ce qui reste à faire exige une somme pour le moins égale à celle donnée par MM. Ao Boun Ho et Ao Boun Pa, car il s'agit maintenant de mettre le terrain au niveau des constructions déjà sorties de terre, d'installer l'eau, l'électricité, etc..

Nos confrères, les Pères François et Bélet ne sont pas encore de

retour. C'est la conséquence de faux départs sur faux départs. Enfin, une lettre du premier peut, à la rigueur, nous laisser espérer que le mois de Juin qui l'a vu partir le verra revenir. Du Père Bélet, plus de nouvelles. Et cependant, s'il était le premier à tomber dans nos bras ? Et pourquoi pas ?

Au début de Mai, les Pères Auriol et Olçomendy ont, à leur tour, mis le cap sur France où ils aborderont après un court pèlerinage en Terre Sainte. Notre vénérable Père Pagès a donc, malgré ses soixante-douze printemps bien sonnés, pris en main notre Petit Séminaire de Seranggong. " Voyez-vous, nous dit-il, je suis âgé, mais *je ne suis pas vieux.* " Et il le prouve ! Comment ne pas avoir de cœur avec l'exemple d'un ancien de cette taille sous les yeux ? Les ans ne comptent plus tant que reste la santé pour travailler à la moisson.

Le Père Fourgs a décidément abandonné toute velléité de nous quitter. Que sa santé lui permette jamais de se dépenser autant que jadis, sûrement il n'y faut pas songer ; toutefois, s'il sait le maintenir au pas, *Frère Ane* pourra encore aller loin. Dieu en soit loué !

Rangoon

2 juin.

Un événement sensationnel a été, le mois dernier, le séjour à Rangoon de l'aviso français Bougainville. Rarement en effet les bateaux français s'égarent dans les eaux birmanes ; mais surtout, il se trouvait que le Capitaine de Frégate Tranier, commandant le Bougainville, était le beau-frère du P. Maisonabe ; celui-ci quitta donc sa brousse de Prome et arriva à Rangoon le matin même du jour où était attendu le Bougainville. Ce navire resta six jours dans les eaux de Rangoon, et pendant tout ce temps, le P. Maisonabe fut l'aumônier du bord ; le dimanche, il y eut messe sur le pont et le Père y fit une instruction.

Mgr Provost invita à déjeuner à la table des missionnaires le Commandant Tranier avec un de ses officiers ; il y eut aussi des réceptions à bord, en particulier un dîner officiel où furent invités ls Père Rioufreyt, représentant Mgr le Vicaire apostolique empêché, et les PP. Maisonabe et Dessalle ; ce dernier est un cousin éloigné du Capitaine de frégate Tranier.

Les matelots ne furent pas oubliés. Le Consul de France, un Américain, arrangea pour eux des excursions en autocars ; le di-

manche dans l'après-midi, les PP. Angevin et Danis se firent leurs guides, et leur firent visiter, après la grande pagode, l'asile des lépreux tenu par les Religieuses F. M. M.. Les deux guides bénévoles doutaient un peu du succès de leur expédition, mais ils furent vite rassurés en voyant l'intérêt avec lequel les *cols bleus* visitèrent l'établissement, criblant de questions une Sœur de Marseille qui s'était faite leur cicerone.

Le Bougainville est parti, continuant sa croisière vers Calcutta ; il nous a apporté un peu du doux air de la France ; nous espérons que ses officiers et ses matelots se souviendront avec plaisir de leur séjour à Rangoon.

Mandalay

24 mai.

Les nouvelles de la Mission, sans être calamiteuses, pourraient être cependant meilleures qu'elles ne le sont. Ici et là, on apprend que la maladie, tout au moins certains malaises venus mal à propos ont éprouvé quelques-uns de nos confrères ; peut-être faut-il en attribuer la cause à l'accablante chaleur que nous subissons depuis deux mois.... A la Léproserie St-Jean, on signale deux cas de variole ; mais là, il faut s'attendre à tout et ne s'étonner de rien. C'est le terrain idéal pour toutes les maladies susceptibles d'affliger le corps humain. Toutefois il ne semble pas que le moral des confrères qui sont hospitalisés en soit affecté.

Le Père Lafon qui avait le plaisir de nous faire part dans le dernier Bulletin de ses projets d'avenir pourrait nous dire aujourd'hui le désagrément que lui cause une furonculose tenace et généralisée, et le P. Ghier, dont la santé se maintient parfaite, aurait cependant son mot à dire sur le même ennui. Enfin le P. Mandin, en charge de l'immense district de Shwebo et ses annexes, est en ce moment à l'évêché pour retrouver ses facultés auditives perdues d'une manière aussi soudaine que complète. Au fait, rien de bien grave et tout fait espérer que nos confrères seront bientôt débarrassés de leurs malaises.

Mgr Falière est rentré plus tôt qu'il ne voulait de sa visite à Bhamo et sur les montagnes Katchines. Toutefois, accompagné des PP. Usher et F. Collard, Monseigneur a pu mener à bien sa tournée dans les postes de Tin-Sing, Sinlumkabat, Khudong etc... Faute de temps, il n'a pu se rendre à l'invitation du P. Darnaudery, qui de-

vait bénir la chapelle de son village, situé près de la frontière chinoise et relativement assez rapproché de nos postes katchins. Ce jeune confrère, Bétharamite, fixé depuis peu dans ces parages, semble entièrement satisfait des premiers résultats obtenus et se propose d'ouvrir, lorsque les circonstances le lui permettront, les œuvres indispensables à tout poste de Mission. D'autre part, Monseigneur nous dit que le P. Usher a officiellement demandé un nouveau contingent de six jeunes confrères irlandais, ce qui porterait à 14 le nombre des missionnaires affectés à cette partie de la mission, et cela, un an à peine après leur arrivée.

Comme nous l'avons noté plus haut, après son séjour écourté sur les montagnes katchines et trois jours de repos relatif à l'évêché, Monseigneur a dû reprendre la route et conduire un groupe de Religieuses au P. Audrain. Depuis la mort de la Mère Supérieure, l'anxiété régnait au poste de Mindat, car la maladie continuait à éprouver aussi bien les Religieuses que les Pères. Afin de profiter des derniers beaux jours avant la mousson, Mgr Falière se hâtait donc de quitter Mandalay pour apporter aide et réconfort sur les montagnes. Nous espérons que le long et pénible voyage se sera passé sans événements, mais nous n'aurons aucune nouvelle avant fin du mois de mai.

La Mission, comme elle le devait, s'est associée aux fêtes du couronnement du Roi d'Angleterre, le 12 mai 1937. Un service solennel, suivi du chant du *Te Deum*, a été célébré là où il était possible de le faire ; partout ailleurs, des prières ont été dites aux intentions de la Famille Royale.

Laos

4 juin.

Son Excellence nous a quittés voici près de deux semaines pour aller au sacre de Mgr Lemasle, à Hué. Depuis longtemps déjà, Mgr Lemasle avait demandé à Mgr Gouin d'être son consécrateur ; nous attendons le retour de Monseigneur aujourd'hui ou demain.

Le P. Chabanel a quitté son poste de Huei Suem pour entrer à l'hôpital de Takhek ; il avait à la main une plaie qui ne voulait pas guérir et qui le faisait beaucoup souffrir ; le Père est à l'hôpital depuis plus de deux semaines ; la plaie n'est pas encore guérie, mais il y a un mieux très sensible. Encore une semaine, et probablement

nous verrons le cher Père quitter l'hôpital et rejoindre ses constructions. En effet, depuis son arrivée au Laos, le P. Chabanel n'a pas cessé de construire; il continuera probablement jusqu'à sa mort. C'est à lui que nous devons les presbytères de Don-Don, de Takhek et bientôt celui de Huei-Leb-mu; ces différents presbytères sont tous faits sur un plan différent, preuve que les lois de la construction n'ont plus de secret pour notre constructeur.

Bonnes nouvelles des PP. Lacombe et Bayet, partis en congé; la traversée fut excellente, et maintenant tous deux goûtent les charmes du pays natal.

Pondichéry

19 Avril. — Une note de la régie (excise) nous fait savoir qu'elle exige de nouvelles formalités et de nouvelles taxes pour laisser passer vins et spiritueux à la douane anglaise. De fait, vin de messe etc. pour le Sanatorium St-Théodore ont fait la pause plusieurs jours. Enfin après de nombreuses démarches et l'intervention bienveillante du Consul Anglais, la douane a laissé passer les colis en souffrance.

23 Avril. — Par le "Chenonceaux", départ pour France du P. A. Hougard en congé; il voyage en compagnie du P. Lambert, de Vinh, et du P. Berthier, franciscain, lequel conduit trois postulants annamites au noviciat d'Amiens.

Le départ du P. Hougard, nécessite le déplacement du P. Morin qui va faire l'intérim à N.-D. des Anges.

Coïmbatore

24 mai.

Après une longue tournée de confirmation aux Nilghiris, Mgr Tournier est rentré à Coïmbatore à la fin d'avril; il a pris charge de la Procure pour permettre au P. Beyls de se rendre aux "Shevaroy Hills", dans la Mission de Salem, pour y jouir de la fraîcheur auprès de son compatriote, le P. Capelle, de la Mission de Pondichéry.

Le Père V. Morin, vicaire général, ne pouvant à cause de son état de faiblesse générale supporter plus longtemps le climat de la plaine, a demandé et obtenu d'être relevé de ses fonctions de Supérieur du Petit Séminaire de Coïmbatore; il est nommé curé de Kotagiri (Nilghiris), à la place du P. Mariasusay, prêtre diocésain, qui lui succèdera au Petit Séminaire.

Le P. Hedde nous est revenu de la plantation de café de son frère, distante de 70 kilomètres de Coïmbatore. Tout en se reposant du climat excessivement chaud de Palghat où il est curé, il n'a pas oublié son sport favori, la chasse ; mais cette année, paraît-il, les éléphants, tigres et autres animaux sauvages, avertis de son arrivée se sont éloignés ; heureusement, car le P. Hedde est un terrible chasseur.

Mgr Tournier s'est rendu à Madras à la rencontre de deux de ses cousins qui, par la *Ville d'Angers*, se rendaient de Saigon en France.

Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous notre aimable Père Jambeau qui, après son séjour au Sanatorium, est venu vivre quelques jours la vie de famille à Coïmbatore. Toujours souriant, malgré ses nombreuses et cruelles infirmités, il nous a quittés pour aller reprendre son cours de Dogme au Grand Séminaire de Bangalore.

La Mission vient de perdre une excellente Religieuse Missionnaire de Marie. La Mère "Bride of Jesus", Irlandaise d'origine, qui, pendant quatorze ans, a dépensé ses forces au service de la Mission. Successivement Supérieure du pensionnat Anglo-Indien de St-François, près de l'évêché, elle fut ensuite pendant six ans Supérieure de l'Ecole Anglaise et du Couvent de Nazareth à Ootacamund, puis revint à Coïmbatore. Educatrice parfaite, elle était aimée de tous ceux qui la connaissaient. Durant son long supériorat, les œuvres d'éducation des jeunes filles Anglaises et Anglo-Indiennes ont pris un développement inespéré. A Rome où elle a été appelée par la Mère Générale de l'Institut, la Mère Bride of Jesus priera pour la Mission de Coïmbatore où elle a travaillé avec tant de zèle et où elle aurait tant aimé rester. L'évêque et les missionnaires de Coïmbatore lui gardent une profonde reconnaissance pour tout le bien qu'elle a fait dans notre Mission.

Salem

31 mai.

A peine rentré de son long périple à Manille, en Indochine et en Malaisie, Mgr Prunier a eu vite repris le contact avec les principaux centres de chrétientés de son diocèse : d'abord chez les néophytes d'Erayamangalam, où il bénissait une chapelle dédiée à St François Xavier, et de Namakal, où il présidait une réunion de catéchistes ; ensuite chez les anciens chrétiens d'Agravaram, où il faisait

une tournée de confirmations, de Sandarapatti, où il rencontrait nos séminaristes en vacances, de Gangavili, où il bénissait la chapelle terminée par le P. Nalais, de Krishnagiri, où il assistait à l'ouverture d'une école de filles ouverte par les Sœurs Franciscaines Servantes de Marie, de Mandakonpalli, où il constatait avec plaisir l'achèvement des travaux de construction d'un couvent et d'un dispensaire, menés à bonne fin par le P. Jusseau. Comme intermèdes, Son Excellence assistait à la Revue des troupes le jour du couronnement de LL. MM., et faisait une visite rapide à Yercaud et à ses œuvres ; ce programme, assez largement rempli, fut rapidement exécuté.

Malgré ses douleurs intestinales, le P. Bulliard allait à Kolar prêcher une retraite de huit jours aux fidèles du P. Capelle.

La fin du mois a ramené à leur poste les Pères Deltour, Devin, Martin et Rabardelle, qui avaient fui les chaleurs tropicales de la plaine pour aller reprendre souffle dans la fraîcheur du Sanatorium St-Théodore, où ils ont constaté avec plaisir l'installation d'eau courante dans toutes les chambres de l'étage. Nos séminaristes, venus avec les PP. Quinquenel et Harou passer leurs vacances à préparer des premières communions dans la brousse, sont également rentrés au Grand Séminaire de Bangalore.

La procession annuelle du Très Saint Sacrement, présidée par Monseigneur, s'est déroulée dans le plus grand recueillement à travers les rues avoisinant la Procathédrale, au milieu d'un grand concours de fidèles.

Sikkim

10 mai.

Dans les derniers mois de l'année 1936, Mgr Douénel avait présenté à Sa Sainteté Pie XI une supplique afin d'obtenir d'Elle la confirmation et l'approbation du choix de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus comme Patronne principale de la Préfecture de Sikkim. Par rescrit daté de Rome, le 10 décembre 1936, Sa Sainteté a confirmé et approuvé ce choix. Cette nouvelle a rempli de joie tous nos confrères de la Société des Missions-Etrangères qui travaillent avec tant d'ardeur et de courage dans cette petite Mission, sachant qu'elle est maintenant en bonnes mains et sous bonne garde. Ce fut aussi une grande consolation pour Mgr Douénel, qui cette année accom-

plit ses vingt-cinq ans d'administration et ses quarante-cinq ans de mission, sans avoir jamais pris le moindre congé.

Au mois de janvier dernier, deux Professeurs du Collège Général de Penang, les PP. Denarié et Piffaut sont venus passer quelques jours dans nos belles montagnes ; leur aimable visite nous procura une immense joie. Ils purent savourer à satiété les belles pommes du Sikkim et l'air pur des Himalayas ; aussi ont-ils promis de revenir l'année prochaine afin de se reposer dans les hautes vallées de nos hautes montagnes et d'admirer les effets du soleil levant sur les sommets toujours couverts de neige. Hélas ! Leurs projets pourront-ils se réaliser ? Il pourrait se faire que les vieux pionniers des Missions-Etrangères ne soient plus là pour les recevoir. Leur voyage de retour fut, paraît-il, un peu surexcité ; en effet, en se réveillant le matin, l'un d'eux s'aperçut qu'il avait été soulagé de son portefeuille, contenant argent, passeport et autres papiers ; la poche de sa soutane avait été artistement coupée. Avis important : Les chemins de fer de l'Inde sont remplis de parasites qui épient le moment où vous êtes tranquillement dans les bras de Morphée pour vous soulager de votre métal précieux ; les voyageurs ne doivent dormir que d'un œil.

Immédiatement après Pâques, Mgr Douénel prenait le chemin de Gangtok, capitale du Sikkim, afin de procurer aux chrétiens résidant dans ce bourg l'occasion de remplir leur devoir pascal ; pendant la quinzaine passée à la capitale, il profita de tous ses moments libres pour étudier la question de l'établissement de stations dans l'intérieur du Sikkim indépendant ; il a conclu qu'en dehors de Gangtok, les missionnaires pourront certainement s'établir ; selon lui, le Sikkim pourra sous peu être ouvert à l'évangélisation, mais une grande prudence est nécessaire, il ne faut rien brusquer et être en excellents rapports avec les Autorités.

Une nouvelle qui pourra étonner bien des confrères, c'est que sous peu sans doute la belle et très intéressante Mission du Sikkim va être abandonnée par la Société des Missions-Etrangères. Son Préfet Apostolique, depuis le 8 avril dernier en est devenu temporairement l'Administrateur, c'est-à-dire jusqu'à la nomination d'un nouveau Prélat. Le bon Dieu, qui dirige les événements de ce bas monde, a ses vues en tout cela : laissons-le faire. Nous sommes les Hommes de Dieu ; quand Son Vicaire commande, nous n'avons qu'à obéir en toute simplicité. Mais il est certain qu'en quittant leur chère Mission du Sikkim, les missionnaires l'emporteront bien gra-

vée dans le fond de leur cœur et ne l'oublieront jamais. C'est pour la dernière fois que le correspondant de la Mission de Sikkim demande au cher Bulletin l'hospitalité de ses pages ; à tous les lecteurs, il dit donc adieu, et demande le secours de leurs prières.

Séminaire de Paris

1er mai.

Le 26 avril, à 23h., a fini le long martyre de M. Genty. Il était au Sanatorium St-Raphaël, à Montbeton. M. Roucoules, nous écrit au sujet du cher défunt : " Il souffrait beaucoup. La langue était devenue grosse et la déglutition pénible. Il ne pouvait avaler qu'un peu de liquide. On peut dire qu'il est mort d'inanition dans un état de maigreur extrême. Il connaissait son mal et acceptait son sort avec la plus parfaite résignation. Vers la mi-février il avait demandé l'Extrême-Onction que lui administra Mgr Rayssac en présence de tous les confrères. Depuis une quinzaine de jours, il s'exprimait difficilement et ne pouvait se faire comprendre. Les deux derniers jours il était si faible qu'il ne pouvait plus remuer. Sa respiration seule indiquait qu'il était vivant. Cette cruelle maladie, chrétiennement supportée, attirera de nombreuses grâces sur sa Mission qui lui tenait tant à cœur. "

M. Le Gall a donné sa démission d'aumônier militaire à Fréjus, et a demandé asile au Sanatorium St-Raphaël.

M. Thibaud est à Ménil-Flin, où il assiste au début des travaux de construction du futur séminaire " Bienheureux Shœffler ", qui préparera nos postulants pour les classes d'humanité qu'ils feront au Séminaire " Bx Théophane Vénard " à Beaupréau. Dieu veuille que nous puissions ouvrir cette maison de Ménil-Flin en octobre prochain !

15 mai.

Les grèves de Marseille ont empêché le départ de trois de nos confrères qui comptaient s'embarquer vendredi dernier pour retourner dans leur Mission respective.

Une journée d'exposition " missionnaire " sera donnée à Montbeton le 17 mai. M. Depierre vient de nous quitter pour y participer.

M. Renou, missionnaire de Suifu, vient de subir à l'Hôpital de la Croix-Rouge une opération d'appendicite.

M, Piel, revenu de Chengtu en 1934, occupait un poste d'aumônier chez des Carmélites à Rennes. C'est là que Dieu l'a rappelé à Lui le 8 mai. Sa mort a été presque subite, bien qu'on ait eu le temps de le transporter dans une clinique. Une crise d'urémie l'a emporté. M. Pasteur a représenté la Société à ses obsèques.

Est-il nécessaire de signaler à ceux de nos confrères qui viennent de l'étranger qu'ils feront bien de se munir soit au port, soit à la gare de départ de ce qu'on a appelé la "carte de légitimation?" Elle leur sera fournie par les Compagnies de navigation ou par les Compagnies de chemin de fer. Elle leur donnera droit à des réductions considérables pour voyager en France pendant l'Exposition internationale.

NÉCROLOGE

13.—*Joseph-Antoine* VERMOREL, né le 28 mars 1860 à St-Clément-de-Vers (*Lyon*), prêtre le 24 septembre 1887. Missionnaire à Taikou. Mort le 31 mai 1937.

NIHIL OBSTAT.
G. DESWAZIÈRE,
Censor delegatus

IMPRIMATUR.
✠ H. VALTORTA,
VICAR. APOST.
Hongkong, die 30 Junii 1937.

Son Exc. Mgr Chaize en visite chez les "colons" du P. Vacquier
sur la plage de Sâm So'n *(Tonkin)*

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

6e ANNÉE — N° 188 — AOÛT 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Per Ipsum et cum Ipso et in Ipso. **(Canon Missæ)**
Par Lui et avec Lui et en Lui.

Quand Notre-Seigneur disait à ses Apôtres et, avec eux, à toute ame chrétienne : " Je suis le cep, vous êtes les branches : celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, " il n'entendait pas parler d'une union réalisée par les seules forces naturelles, seulement par la lumière de notre intelligence, la force de notre volonté, l'élan de notre cœur. Le principe est plus haut, car nous sommes dans l'ordre surnaturel. Ce principe, c'est l'Esprit-Saint lui-même, qui habite en nous ; son impulsion porte le nom de grâce actuelle : lumière, attrait, force. Quand tout l'organisme surnaturel que possède l'âme ornée de la grâce sanctifiante, se met en mouvement, c'est à l'Esprit-Saint que nous le devons. Si l'âme correspond à cette action de Dieu, à cette motion du Saint-Esprit, l'acte surnaturel est produit : c'est là ce fruit dont Notre-Seigneur a voulu surtout nous parler.

Ainsi donc une double action est nécessaire dans notre vie d'union à Jésus, dans notre vie intérieure, comme l'a appelée St Paul, *in interiorem hominem :* celle de Dieu et la nôtre.

Nous n'avons guère lieu de craindre que l'action de Dieu fasse jamais défaut : elle est incessante. Tout pourrait être acte surnaturel et fruit de salut en nous, si nous avions soin de correspondre aux grâces actuelles que Dieu nous offre à chaque instant. Du fond de l'âme où il réside, le Saint-Esprit éclaire notre intelligence, échauffe notre cœur, nous excite et nous pousse sans cesse au bien. L'âme

en état de grâce est pleine de Dieu, comme l'arbre tout entier est plein de la sève qui monte en lui de ses racines.

Cette action de l'Esprit-Saint en nous est très réelle, pourtant elle est d'ordinaire cachée. En sorte que vivant au milieu des merveilles de la grâce, nous ne nous en apercevons pas, combien d'hommes qui ne s'en doutent même pas. En effet " dans la voie commune, dit dom Lehodey, la grâce demeure secrète, même pour celui qui la reçoit. Elle nous laisse l'initiative, le choix dans les choses libres, la délibération, la détermination, l'exécution. Au fond, c'est bien du Saint-Esprit que tout procède, rien de surnaturel n'étant possible sans qu'il nous en suggère la pensée, et qu'il nous aide à le vouloir et à le faire. Mais il se cache, et s'adapte à nos procédés naturels, en sorte que tout paraît venir de nos efforts. C'est par la foi que nous savons que notre volonté a dû être aidée d'une grâce secrète, et soutenue à certains moments par les dons du Saint-Esprit. " (*Le saint abandon*).

Si la grâce de Dieu ne nous manque jamais, par contre c'est nous qui manquons trop souvent à la grâce : de là, que d'actions stériles sinon plus ou moins coupables. Il importe donc de donner une bonne direction à nos actes pour qu'ils soient surnaturellement fructueux : cette direction assurera la correspondance à la grâce du moment. En effet, il y a en nous une triple vie dont nous sommes au moins jusqu'à un certain degré, les maîtres responsables : la vie des sens, la vie de la raison et la vie de la grâce. Ces trois vies utilisent le même composé humain : nous pouvons à volonté nous servir de nos sens et de nos facultés pour vivre de la vie animale ou de la vie raisonnable ou de la vie surnaturelle. C'est sur l'aiguillage qu'il faut veiller avec soin.

Si donc nous voulons vivre toujours en hommes intérieurs, en union avec le bon Dieu par Notre-Seigneur, nous aurons une attention aussi continue que possible à Dieu et à nous-mêmes : attention à Dieu, application de notre esprit et de notre volonté sur ce qu'il désire de nous *hic et nunc*, nous élevant à Lui par des actes de foi d'espérance, d'amour, de généreuse et entière soumission à sa volonté et à son bon plaisir ; attention à nous-mêmes, à nos pensées à nos affections, à tous les mouvements de notre âme pour les régler selon les lumières de la foi, tenant, pour ainsi dire, notre cœur dans nos mains, toujours prêt à embrasser ce qui plaît à Dieu et à repousser ce qui lui déplaît.

Mais comment arriver, en pratique, à garder toujours cette double

attention, à être toujours ainsi sur le qui-vive, au milieu des mille occupations absorbantes ou distrayantes de notre vie ? Les auteurs spirituels nous indiquent un grand nombre de moyens : à chacun de choisir ceux qui lui conviennent le mieux, mais il ne faut pas oublier l'avis très sage de saint François de Sales. Ce pieux Docteur, toujours pratique, nous fait remarquer qu'il ne faut pas vouloir employer tous ces moyens : on y perdrait son temps, comme le voyageur qui, trouvant quantité de routes qui conduisent au lieu où il veut aller, voudrait les essayer toutes, afin d'arriver à trouver la meilleure.

Le moyen que l'on s'accorde à regarder comme fondamental et en quelque sorte infaillible pour l'acquisition de la vie intérieure, c'est de mener une vie réglée : *Qui regulæ vivit, Deo vivit.* Vivre à sa guise, selon son caprice, même en ne voulant pas offenser Dieu, rend impossible l'union à Dieu.

Avec une vie réglée, où chaque devoir a son temps et son heure, on agit avec calme et attention, sans empressement ni inquiétude. Quand au contraire rien n'est réglé, l'esprit est souvent comme accablé par la presse des affaires qui arrivent à l'improviste, les efforts que l'on fait alors dissipent l'attention : la sollicitude, l'anxiété, l'ardeur troublent la raison et le jugement. Comment entendre la voix de Dieu dans ce désordre et cette impétuosité ?

Et, de plus, cette vie de règle tient largement ouvertes toutes les sources où s'alimente la vie d'union. Avec la régularité nous sommes fidèles à la prière, à l'oraison, à la pieuse récitation du bréviaire, à la fervente célébration de la sainte messe, à la lecture spirituelle, à l'examen de conscience, à la visite au Saint Sacrement, à la récitation quotidienne du chapelet, à la confession hebdomadaire ou bi-mensuelle, à la retraite du mois. Accomplir sérieusement et avec persévérance ces pieuses pratiques d'une bonne vie sacerdotale est éminemment propre à entretenir et perfectionner en nous la vie intérieure.

Un vénérable prêtre nous disait jadis : " A la pratique d'une exacte régularité joignez l'exercice de la présence de Dieu, avec l'usage fréquent des oraisons jaculatoires, et vous pouvez être certains de mener une vie intérieure au milieu de vos travaux apostoliques."

Voici sur ce sujet les paroles remarquables de saint François de Sales : " En cet exercice de la retraite spirituelle (exercice de la présence de Dieu) et des oraisons jaculatoires, gît le grand œuvre de la dévotion (de la vie intérieure) ; il peut suppléer au défaut de

toutes les autres oraisons ; mais le manquement de celui-ci ne peut presque point être réparé par aucun autre moyen. Sans lui, on ne peut pas bien faire la vie contemplative, et on ne saurait que mal faire la vie active ; sans lui le repos n'est qu'oisiveté, et le travail qu'embarrassement. C'est pourquoi je vous conjure de l'embrasser de tout votre cœur, sans jamais vous en départir. " Ce que le saint auteur de l'*Introduction à la vie dévote* expliquait si bien, il le pratiquait mieux encore : sainte Chantal lui demanda un jour s'il était longtemps sans penser à Dieu : " Quelquefois presque un quart d'heure ", répondit-il.

En employant ces moyens ou d'autres pour arriver à la vie d'union, n'oublions pas de la demander à Dieu par une prière fervente et souvent réitérée. La vie intérieure est la vie de Dieu en nous : c'est Dieu éclairant notre intelligence des lumières de la foi, embrasant notre cœur des ardeurs de la charité, excitant, fortifiant notre volonté et nous faisant agir au souffle et sous la direction de l'Esprit-Saint. La vie intérieure est par conséquent un don surnaturel, que Dieu ne doit à personne, mais qu'il accorde à qui le lui demande comme il faut.

Nous la demanderons donc souvent, cette vie si précieuse, aimant à réciter dans ce but, comme autrefois au séminaire, la belle prière du P. de Condren et de M. Olier : " *O Jesu vivens in Maria, veni et vive in famulis tuis, in spiritu sanctitatis tuæ, in plenitudine virtutis tuæ in perfectione viarum tuarum, in veritate virtutum tuarum, in communione mysteriorum tuorum !* " .....

Per Ipsum et cum Ipso et in Ipso.

DIEUDONNÉ,
Miss. apost.

Monseigneur PELLERIN

Premier Vicaire apostolique de la mission de Hué.

CHAPITRE VI.

Voyage de Mgr Pellerin en France.

Napoléon III avait été mis au courant de la situation précaire du pays d'Annam par une note de l'abbé Régis Huc. (1) Après avoir pris connaissance d'un rapport sur cette question exposée par M. Cintrat, (2) l'empereur avait nommé une commission sous la présidence du baron Brenier, (3) dont M. Cintrat et l'amiral Fourichon faisaient partie.

Le 3 mai 1857 le baron Brenier remit au ministre des Affaires-Etrangères le procès-verbal de la première séance de la dite commission, avec une série de questions à répondre, (base d'examen de la question), qui fut approuvé le 11 mai par le Comte Colonna Walewski, ministre des Affaires-Etrangères.

Dès les premiers jours de son arrivée à Paris (fin mai 1857), Mgr Pellerin remit une première note au baron Brenier, suivie d'une longue lettre, datée du 29 mai 1857, pour être versée au dossier du ministre des Affaires Etrangères. La plupart des faits relatés dans ces lettres sont connus du lecteur. Suivent de larges extraits de la lettre de Mgr Retord, reçue lors du séjour de Mgr Pellerin à Hong-Kong, et d'une autre de Mgr Sohier, nouvellement arrivée à Paris.

" Par suite du déplorable échec de M. de Montigny...., dû aux forces insuffisantes pour en imposer au roi et vaincre ses mauvaises dispositions, il m'était impossible de rentrer dans ma mission ; j'aurais été pris et coupé en morceaux, et, ce que je redoutais le plus, j'aurais compromis les chrétiens. "

" Après avoir pris conseil....., je me suis décidé à venir me jeter

(1) Lazariste et ancien missionnaire en Chine, où il avait parcouru la Tartarie et le Thibet; mort en 1860.

(2) Garde des archives et ancien directeur des Affaires Politiques.

(3) Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Naples, alors à Paris en congé.

aux pieds de S. M. l'Empereur pour Le supplier d'avoir pitié de nos pauvres missions, et j'espère tout de Son grand cœur....."

La presse, tant parisienne que provinciale, (1) commentait longuement les mauvaises nouvelles que chaque courrier apportait du pays d'Annam: églises, collèges et couvents abattus; blocus et pillage de villages catholiques: arrestation d'une soixantaine de mandarins chrétiens; traitements barbares infligés aux catéchistes et aux notables chrétiens dans les prisons de Hué et dans toutes les prisons provinciales; évêques, missionnaires, prêtres indigènes traqués comme des fauves. L'opinion publique censura amèrement les démonstrations de la marine française, aussi généreuses qu'imprudentes et sans esprit de suite, qui, selon Mgr Retord, "ne faisaient qu'irriter le tigre sans le museler," et réclamait "une expédition bien préparée, efficace et rapide, pour relever le drapeau de la France et de la civilisation dans les eaux de l'Indochine."

Mgr Pellerin avait obtenu entre temps, grâce à l'entremise du cardinal de Bonnechose, (2) une audience de Napoléon III à Biarritz, et l'empereur, tout en lui promettant "une action efficace", lui manda de lui adresser directement sa requête pour la soumettre à l'examen des Affaires Etrangères. Voici cette requête:

Sire,

"Je prie Votre Majesté de me permettre de lui parler encore de nos pauvres néophytes de Cochinchine et des missionnaires français qui sont dans le royaume d'Annam. Leur sang coule, à l'heure qu'il est, et leur condition est devenue encore plus horrible depuis la dernière démarche tentée par la France. Si maintenant on ne fait rien pour nous, il est à craindre que le christianisme ne soit anéanti dans ces contrées qui semblent cependant si disposées à recevoir les bienfaits de la religion chrétienne et de la civilisation.

"Lorsque M. de Montigny quitta le port de Tourane, après avoir essuyé le plus déplorable échec, et il ne pouvait pas en être autrement, vu le peu de moyens dont il pouvait disposer, il dit au Gouvernement Annamite qu'il allait en référer à son gouvernement qui ne laisserait pas les choses là.

"Il ne m'appartient pas, Sire, d'exposer à Votre Majesté les avantages matériels et politiques qui résulteraient pour la France

(1) Celle de Bretagne en tête.

(2) Henri, Comte de Bonnechose, d'abord avocat général, puis cardinal et archevêque de Rouen, mort en 1883.

d'une occupation de quelques ports de Cochinchine, sur lesquels la France a des droits. *Je crois que cette occupation n'est pas nécessaire* pour sauvegarder les intérêts des chrétiens ; mais je viens supplier Votre Majesté de ne pas nous abandonner. Ce qu'Elle fera pour nous attirera sur Elle et Son auguste dynastie les bénédictions de Dieu.

" Pour nous obtenir un peu de paix et de liberté, il me semble que les moyens à employer ne seraient pas très onéreux pour la France.

" Je suis, avec le plus profond respect, Sire, de Votre Majesté le très humble et très obéissant serviteur et sujet.

Fran. Mar. Hen. Ag. Pellerin, évêque de Biblos,
vicaire apostolique de la Cochinchine Septentrionale.

Le 30 août 1857, la commission spéciale susdite concluait que les attentats répétés contre les missionnaires, nos compatriotes ou nos protégés, justifiaient les mesures coercitives que nous pourrions être appelés à exercer..... Sans aborder l'examen de la valeur du fameux traité de Versailles, conclu en 1787 par l'évêque d'Adran, la commission opinait qu'il fallait châtier les persécuteurs de nos missionnaires et satisfaire en même temps au désir secret de Sa Majesté et de son entourage, et proposa en conséquence l'occupation des trois villes principales de l'Indochine : Hué, Késo (1) et Saigon.

Un des facteurs qui influèrent favorablement sur la mise en campagne de l'expédition de Cochinchine fut l'avis favorable de Pie IX qui avait approuvé pleinement les démarches de Mgr Pellerin lors de son voyage à Rome. L'adhésion de la chevaleresque Espagne à l'expédition projetée, pour venger le massacre de ses nationaux et leur obtenir la liberté religieuse, fut grandement facilitée et hâtée grâce aux bonnes relations de l'impératrice Eugénie (2) avec la reine Isabelle II.

Le vice-amiral français Rigault de Genouilly et le colonel espagnol Lanzarote furent placés à la tête de l'expédition franco-espagnole. Avant son départ de Paris, l'amiral Rigault vint rendre visite à Mgr Pellerin et aux directeurs du séminaire des missions. (3) Une partie des troupes françaises de terre et de mer engagées en Chine et théoriquement libérées par le traité de Tientsin, (4) devait arriver peu à peu de Chine, l'autre partie de France ; le contingent espagnol,

(1) Kẻ-Chợ ou Hanoi.
(2) Eugénie-Marie de Montijo de Guzman, née à Grenade, en Espagne.
(3) Louvet, vie de Mgr Puginier, p. 57.
(4) Ce traité de Tientsin, signé en juin 1859, mit fin à l'expédition franco-anglaise de 1857 à 1859.

tant Européens que Tagals, fut emprunté en grande partie à l'armée des Philippines. (1) Toutes les troupes désignées étaient au complet à Tourane pour le 31 août 1858.

Dès que Mgr Pellerin fut assuré du prochain départ de l'expédition, il fit ses préparatifs pour regagner sa mission, nonobstant les conseils et les mauvais augures des médecins. Brest et Quimper rivalisèrent de générosité pour lui offrir les plus beaux ornements et vases sacrés et lui prodiguèrent les plus ardentes invitations. Partout on lui demandait des causeries et des conférences sur sa mission ; mais le mal du pays d'Annam l'avait empoigné : " il lui était dur, trop dur, disait-il, de rester inactif et séparé de son troupeau au plus fort du combat. " Aussi commençait-il à s'ennuyer mortellement et à languir.

Le 7 mars 1858, Monseigneur quitta Paris, accompagné d'un jeune missionnaire, Antoine-Marie Raynaud. (2) Le voyage se fit par Alexandrie, et, à mesure qu'on approchait du but, Monseigneur se sentait revivre. A Singapore on apprit que le pays d'Annam était fermé, et, pour éviter toute complication fâcheuse, nos deux voyageurs allèrent en ligne droite à Hongkong, où ils débarquèrent le 22 avril.

Dans sa lettre du 19 juin 1858 Monseigneur écrit : " Il m'est impossible de me rendre dans ma mission, où la persécution est plus horrible que jamais..... Le démon joue de son reste et va être obligé de céder..... La France nous donnera la paix ; alors il n'y aura plus de persécution possible, et l'Evangile pourra être prêché à des dizaines de millions d'âmes. Les affaires de Chine traînent un peu, ce qui m'oblige d'attendre. On vient de livrer une bataille aux Chinois, et l'on a détruit les forts qui gardaient l'entrée de la rivière de Pékin ; les meilleures troupes chinoises sont en déroute, et l'empereur a bien peur et veut faire un traité. J'espère que ce sera terminé bientôt, et alors on pourra aller pour de bon en Cochinchine ; peut-être dans un mois ou deux au plus tard." (3)

(1) Voir la composition de l'escadre dans " Bulletin des Amis du Vieux Hué ", 1928 p. 172 dans " Prise de Tourane par le Dr. Alb. Sallet. — Au lieu de sept unités, les " Documents annamites " (B- A, V. H. 1939, p 191) en comptent douze.

(2) M. Raynaud, âgé de 28 ans, était natif de Saint-Flour (Cantal). Il mourut le 5 octobre 1858 en rade de Tourane, sans avoir pu mettre le pied dans sa mission.

(3) En réalité l'expédition n'aboutit pas et fut suivie d'une seconde expédition anglo-française.

Chaque courrier venant du pays d'Annam apporta au pauvre évêque exilé quelque triste mais glorieuse nouvelle :

Le 28 juillet 1858, Mgr Melchior Garcia San Pedro, dominicain espagnol et vicaire apostolique du Tonkin Central, fut coupé en morceaux. Le 6 octobre (1858), eut lieu l'exécution du caporal François Trung, de Phan-Xá (Quảng-Trị). Trung avait demandé à s'engager comme volontaire pour aller combattre les Français. Les mandarins, avant de l'accepter, lui ayant ordonné de saluer l'autel des génies tutélaires et de fouler aux pieds la croix, Trung refusa et fut condamné incontinent à la décapitation.

Le 28 octobre suivant, Mgr Retord, vicaire apostolique du Tonkin Occidental (Hanoi), vénéré bien au-delà des limites du Tonkin, mourut de faim et de misère dans les montagnes du Nord-Ouest de sa mission. Dix jours avant sa mort, en apprenant l'arrivée de la flotte franco-espagnole devant Tourane, il écrivit à l'amiral Rigault ce conseil qui, s'il avait été suivi, eût épargné à la France bien des misères et du sang. " Si M. l'amiral veut faire les choses d'une façon solide et durable, glorieuse pour la France et pour la religion, il faut qu'il s'empare du pays au nom et pour le compte de la France, ou qu'il y mette un roi chrétien sous la protection de la France. " (1)

(*A suivre.*)

A. DELVAUX,
Miss. apost. de Hué.

AU PAYS DE LA VIE HEUREUSE.

A notre époque de pessimisme quasi totalitaire, on pourrait croire que ce pays de la vie heureuse n'existe que dans la lune ou quelque planète extravagante. Et pourtant notre petite terre, malgré certains esprits chagrins, recèle encore dans plusieurs de ses régions habitées de ces oasis où l'on aime faire une promenade et secouer violemment ses idées moroses. Cette entité physique qu'est l'Indochine, par exemple, n'est pas, à l'heure actuelle, le plus malheureux quar-

(1) Ad. Launay, Mémorial de la Société des Missions-Etrangères. — IIe Partie, p. 551 (*sub* Mgr Retord).

tier de notre globe. Qu'il y ait certes de la misère sociale, quelques troubles intérieurs, l'ombre fascinante du bolchevisme, d'accord ; mais l'Indochine dans son ensemble est relativement saine, progressive, calme et heureuse.

De l'Indochine physique fait intégralement partie le royaume du Siam, et l'on pourrait croire que c'est de cette contrée bienheureuse que nous voulons parler. Certes le Siam fait aujourd'hui de solides réalisations, des efforts économiques considérables et ses habitants, doués de tempéraments volontiers accommodants jusqu'à ce jour, y jouissent d'une paix certaine. On peut même avancer que le Siam possède des ambitions, mais limitées hélas ! par des soucis d'argent et par un déficit de capital humain riche de technique et d'expérience.

Tout voyageur attentif s'en aperçoit assez vite quand, quittant Bangkok par l'express international, il gagne la Malaisie. Un mathématicien plein d'humour résumerait alors aisément en une formule " 3B " toute sa vision — incomplète d'ailleurs — du territoire siamois : Buffles, Brousse, Bambous. En effet, par ci par là, des buffles gris dans des rizières sèches. Puis la brousse presque partout, pour ne pas dire la jungle. Enfin des bambous en touffes près de marigots à sec et quelques pistes minuscules qui relient vaguement les habitants assez rares au long et immobile ruban d'acier qui représente quasi toute la civilisation passagère du pays. La route, la belle route qui manifeste partout un état vraiment avancé de progrès matériel n'existe pour ainsi dire pas. Par contre, à la frontière, on la trouvera tout de suite, minutieusement propre et asphaltée, depuis Padang Besar jusqu'à Singapore. Comme le Romain d'autrefois en Gaule et en Germanie, l'Anglais d'occupation s'est d'abord préoccupé d'ouvrir des routes solides à travers les terrains vierges, les forêts et les montagnes, en prévision de la vitalité sociale et industrielle qu'il allait insuffler au pays. Agriculture, commerce, industrie ne se développent en effet qu'en proportion des moyens de communication dont le premier reste la grande route centralisant les denrées qui servent soit à la vie quotidienne du peuple soit à l'échange intercontinental. Et nous ne détaillerons pas ici les avantages de la route pour la police intérieure du pays ni pour les utilités diverses de la défense nationale qu'il serait puéril de nier.

La Malaisie ! Pays Heureux ! Anglais, Chinois, Indiens et Malais sont les quatre principaux types à différences raciales que l'on rencontre sur ces routes de Malaisie. L'Anglais a sur tous la supé-

riorité intellectuelle indéniable, l'apanage de l'autorité, l'éminence de l'argent. Le Chinois, migrateur et chafouin, suit l'Anglais et guette le gain. C'est le mercanti des pays neufs, insouciant de la semaine des quarante heures, tâcheron sans congés annuels payés, mais qui ravitaille la classe ouvrière en riz, en alcool et en opium au besoin. C'est le coolie des mines d'étain, le marchand ambulant, l'homme du comptoir, le prêteur à la petite semaine, le défricheur, l'entrepreneur, l'industriel qui réussit à gagner le ciel économique de tous les continents. Indiens et Malais enfin représentent les équipes nécessaires des plantations de caoutchouc, les spécialistes des rizières et, sur les rivages maritimes, les maîtres pêcheurs.

Or, bien qu'il y ait Anglais, Chinois, Indiens et Malais (et une kyrielle d'autres mélanges de races), on est frappé de la paix qui règne partout dans ce pays. Paix et sécurité que des troubles grévistes insignifiants ne parviennent point à entamer. Bien des journalistes superficiels pourraient croire par exemple que le port de Singapore où ruisselle une activité de tour de Babel serait tout désigné pour des fermentations bolchevistes : il n'en est rien. La paix y est profonde et inaltérable comme l'eau bleue qui déferle à ses quais. C'est que croyances, questions de couleurs, de peau, de nationalités, laissent indifférents ceux qui tiennent en mains les balances de la justice. Toutefois, et ceci est d'importance — à Singapore plus qu'ailleurs — s'avère vrai le fameux axiome : *Si vis pacem para bellum*. L'île n'est qu'un hérissement dissimulé de canons, qu'un redoutable amas de casernes. Forteresse impériale, elle a pléthore de soldats, de marins et d'officiers. La redoutable base navale enfin, dont nul ne saurait mesurer la valeur stratégique exacte et dont le coût fabuleux reste secret, rend l'île pratiquement imprenable. Mais cette domination militaire et navale a le tact du gentleman qui respecte les droits du passager d'escale et qui se garde bien de l'éblouir.

Le touriste d'occasion n'admire en effet à Singapore qu'une ville propre, des avenues pleines d'ombre, un Hôtel des Postes magnifique, des jardins aux gazons fleuris et verts, des champs de jeu considérables, sans se douter que certaines gueules de canons invisibles sont prêtes à cracher, à quelque quarante kilomètres en mer, des obus d'une tonne chacun.

Le brave poilu d'antan se rappelle l'étonnement que lui causèrent en 1914 les Anglais, lors de leur débarquement sur le sol français, quand ils les virent passer des baux de 3 et 4 ans. C'est que, hier comme aujourd'hui, l'Anglais construit ou démolit tout lentement,

car il pose partout des fondations vastes et solides. N'en est-il pas de même en effet à Singapore. Cette entreprise gigantesque qu'il développe depuis plusieurs années déjà, cette lutte sans trêve sur la jungle et sur les requins pour sa base navale, pour son bassin de radoub qui ne sera terminé que vers juillet 1937, mais qui pourra recevoir alors des navires de 50.000 tonnes, en est une preuve. La puissance britannique sur mer a peut-être subi quelque éclipse en 1935-1936, principalement en Méditerranée. Toutefois, sa "Flotte du Pacifique" qui manque encore pour le moment de "capital ships", c'est-à-dire de cuirassés, reprendra certainement vers 1939-1940 cette hégémonie qu'aucune nation ne saurait lui enlever, car aucune nation ne peut se glorifier d'une banque comparable, par ses saines finances et son inépuisable rendement, à la Banque d'Angleterre. La bagatelle de 160 milliards de francs que John Bull, tout en fumant tranquillement sa pipe de bruyère et en ingurgitant son whisky-soda, va faire valser cette année pour ses armements, ne donne plus l'impression qu'il est atteint en 1937 d'une certaine anémie d'esprit, mais bien plutôt qu'il secrète une rage bilieuse pour raviver l'honneur et la gloire de la vieille Albion.

Ne l'oublions pas : la Grande-Bretagne est richissime. Son Parlement, quelque temps énervé par les palabres pacifiques de Genève, a pu se laisser assoupir, mais il se réveille. Avec une véritable frénésie, il vote presque sans discussion des budgets astronomiques dont s'étonnent surtout l'Allemagne et l'Italie. Croiseurs, torpilleurs, tanks, escadrilles d'avion, matériel de guerre de toute espèce, sortent des cales et des usines pour couvrir la terre, courir la mer, noircir l'air avec une colossale rapidité. Le flegme britannique a, semble-t-il, totalement disparu et la *méprisable petite armée* ne veut plus encore une fois se laisser discréditer. Singapore, étonnante base aérienne, navale et militaire, qui renferme peut-être le destin du monde, en est un témoignage irréfutable.

Par ailleurs, il est une autre armée en Malaisie qui semble également se réveiller en 1937 d'une façon merveilleuse ; c'est celle que composent les compagnies d'étain, de caoutchouc, d'huile de palme, d'ananas, etc.. La Malaisie Britannique, territorialement plus petite que l'Angleterre et avec un dixième de sa population, ne possède pas moins de 3 millions d'acres plantés d'Heveas brasiliensis et produit environ la moitié du caoutchouc du monde. En 1905, la Malaisie n'offrait sur le marché que 130 tonnes de caoutchouc, tandis qu'elle pourrait en vendre aujourd'hui plus d'un demi-million de

tonnes. Avant 1876, il n'existait pas dans toute l'Asie un seul caoutchoutier de Para tandis qu'on en compte plus d'un milliard en 1936. L'histoire du caoutchouc transplanté des forêts de l'Amazone pour être cultivé en Asie est quasi romantique. Ce fut en effet vers la seconde moitié du dix-neuvième siècle qu'il devint évident que le caoutchouc sauvage de la jungle brésilienne ne pourrait bientôt plus suffire à la demande. Mais le Gouvernement brésilien faisait bonne garde et ne voulait vendre à aucun prix des semences à l'étranger. Ce fut Sir Henry Wickham qui, évadant la vigilance gouvernementale, parvint à se procurer en guise de spécimens botaniques 70.000 graines. De celles-ci sans doute la plus grande partie ne put germer, mais il en resta suffisamment pour qu'on puisse en expédier à Ceylan et en Malaisie. D'où la fabuleuse richesse.

Quant à l'étain, plus d'un tiers de la production mondiale sort de Malaisie. Il faut avoir traversé les Etats de Perak et de Selangor pour se rendre compte du formidable travail que demande l'extraction de l'étain. Actuellement les deux tiers des mines sont la propriété d'Européens et d'Australiens et le dernier tiers appartient à des Chinois. Pour la main d'œuvre, elle est 90 pour cent chinoise. Les revenus provenant de l'exportation de l'étain l'emportent de beaucoup sur les autres perçus par le gouvernement. Sans doute depuis six ans, la production de l'étain a-t-elle été considérablement restreinte, mais la part donnée à la Malaisie entière (près de 100.000 tonnes annuellement) reste fort satisfaisante et rémunératrice.

Il y a 5 ans, des pessimistes affirmaient que les mines d'étain malaises seraient épuisées au bout de 10 ans ; quelques optimistes prédisaient 25 ans. Or, non seulement l'étain n'est pas épuisé, mais des informateurs sérieux assurent qu'à toute époque d'avenir, on pourra toujours et toujours soutenir que la production en Malaisie en a encore pour 10 ans ! Ce qu'à Dieu plaise !

Disons maintenant un mot rapide de l'Agriculture en Malaisie qui ne s'est guère développée que vers le milieu du dix-neuvième siècle. Aux seizième et dix-septième siècles, l'industrie des épices était florissante et ravitaillait principalement la flotte de la Compagnie des Indes. Puis, vinrent les cultures de la canne à sucre, du tapioca, du café, remplacés en grande partie par le caoutchouc aujourd'hui. Il n'y a guère que le riz, par suite de la croissance de la population malaise et chinoise qui gagne maintenant, et chaque année, du terrain. Les statistiques donnent pour 1936, 750.000 acres de rizières fournissant une récolte de 320.000 tonnes. Récolte tou-

tefois, avouons-le, bien insuffisante puisqu'elle ne représente que 41 pour cent de la consommation locale.

Après le riz, citons les plantations de cocotiers qui se trouvent partout en Malaisie. Le coco fournit en effet la nourriture, la boisson, le combustible aux habitants. En ce qui concerne cependant les plantations à gros rendement commercial, elles se localisent surtout près de la mer sur les côtes alluvionnaires. Il y aurait environ 600.000 acres de cocos plantés en Malaisie avec une exportation annuelle de 112.000 tonnes de copra, d'une valeur d'un million de livres sterling. Un nouveau débouché pour le copra vient d'une huile qu'on en extrait et qui est de plus en plus utilisée dans les manufactures britanniques.

Signalons enfin la fameuse huile de palme, dont l'accroissement en plantations magnifiques s'étend chaque année. On reste éminemment rêveur sous ces arbres d'un vert argenté, que l'on aperçoit parfois en passant en chemin de fer, devant l'énorme travail combiné de l'homme et du sol nécessaire à l'épanouissement et à la sauvegarde de ces arbres. Il ne faut pas oublier en effet que toutes ces plantations de palmiers, de rubber trees, que toutes ces mines etc., sont autant de conquêtes sur la jungle qu'il a fallu défricher Que de vies d'hommes dès lors ont été la rançon de ce progrès commercial et industriel! Les moustiques, les serpents, les tigres et mille autres ennemis de l'homme se sont défendus violemment contre les envahisseurs de leurs domaines. Par ailleurs, un soleil implacable fondait les cervelles et l'eau fangeuse ou verdâtre qu'il fallait boire jadis, irritait les muqueuses des plus robustes constitutions. Sans doute les conditions d'existence ont heureusement changé. Les 214 gares du chemin de fer d'une longueur totale de 1.067 milles et l'incomparable réseau routier ont détruit l'isolement et les distractions sociales abondent aujourd'hui. Quasi chaque soir, de spacieux bungalows abritent les "cocktail parties" et de confortables clubs accueillent les amateurs de stengahs ou des gin-pahits. D'immenses champs de golf, d'impeccables courts de tennis, de fraîches piscines invitent les amoureux du mouvement musculaire pendant les heures délicieuses de la soirée tandis que les cinémas et les cabarets regorgent de leurs habitués nocturnes.

Toutefois, ce serait une erreur de croire qu'en Malaisie, l'Européen mène aujourd'hui une vie de luxe et de langueur. Les heures de travail dans les offices, sur les chantiers, à la mine, à la plantation sont longues et pénibles chaque semaine. Les affaires matériel-

les restent fort absorbantes et les loisirs sont rares. Que de responsabilités ils assument tous ces travailleurs acharnés ! C'est à la sueur non seulement de leurs fronts mais de leurs corps tout entiers qu'ils parviennent à gonfler les portefeuilles des actionnaires d'outre-mer par de copieux dividendes. Productions diverses, assurances, frets maritimes, effets de Banque, exportation, tout un verbiage abstrait qui recouvre une vie laborieuse et pénible. Que les marchés de l'or, de l'étain, du caoutchouc malais subissent de violentes fluctuations et voici que la masse populaire est lésée dans le cours des denrées nécessaires à sa vitalité. Aussi la voit-on s'obstiner, comme une machine de plus en plus perfectionnée, mais de moins en moins libre, à parfaire son rendement. En Malaisie, il faut l'admettre, l'homme est l'esclave de la Technique et de l'Argent ; il adore presque cette nature qu'il transforme ; c'est un immolé de cette Energie productrice de Bien-Etre et de ce Capital qui tue les corps, les consciences et les âmes.

Heureusement le Catholicisme, si vivant en Malaisie, s'efforce de rendre à l'homme sa valeur spirituelle en " l'enracinant, comme dit Mauriac, dans le seul terrain qui puisse le nourrir. " D'après le christianisme en effet, l'homme s'en va vers une éternelle destinée et s'il doit rechercher les moyens terrestres de sa subsistance, il n'en reste pas moins responsable du sort de son éternité bienheureuse.

La Société des Missions-Etrangères de Paris est la principale gardienne en Malaisie des libertés spirituelles humaines et la vaillante ouvrière dont l'inlassable labeur secoue les masses diverses plus ou moins réfractaires. Qu'il y ait un éveil du sentiment religieux catholique en Malaisie à l'heure actuelle, on n'en saurait douter ; mais cet éveil a besoin d'être constamment soutenu et dirigé. Les Vicaires apostoliques du Siam Occidental depuis Mgr Courvezy en 1841, puis les Evêques résidentiels de 1888 à nos jours ont considérablement développé, pour ne pas dire créé, ce beau diocèse de Malacca qu'anime et qu'administre " suaviter ac fortiter " aujourd'hui Mgr Devals. Que de chapelles et d'églises plus ou moins modestes ou fastueuses en pleine ville ou en brousse n'attestent-elles pas la vitalité chrétienne du peuple ! Toutes, ou presque d'ailleurs, sont trop petites à l'heure actuelle pour le nombre croissant des fidèles. De nombre trop limité aussi l'admirable clergé qui se dévoue jour et nuit au service des âmes ! A le fréquenter on le sent heureux de collaborer au plan divin, d'aider Dieu pour ainsi dire à

régner. De là cette joie communicative, cet entrain fécond, cette union qui transparaît dans les actes journaliers des missionnaires de Malaisie.

Comment s'y prennent-ils pour construire la grande et invisible cité des âmes en ce pays païen ? Mais comme partout ailleurs : en priant et en travaillant. Sans doute le réseau des routes et du chemin de fer facilite grandement ici les déplacements des missionnaires ; sans doute aussi les plantations de caoutchouc et les mines voisines des églises peuvent en cas de boum et par l'entremise gracieuse des propriétaires les faire bénéficier de quelques ressources pécuniaires, mais il faut bien admettre que leurs peines n'en sont pas pour autant totalement supprimées et que la grâce gratuite de Dieu qui convertit n'en est pas moins obtenue par la prière fervente et le labeur continuel des pasteurs.

Jamais d'ailleurs, devant la multiplicité croissante des œuvres, les ressources seront-elles suffisamment abondantes et toujours l'ouvrier du bon Dieu devra-il peiner, suer et s'immoler. Un frappant exemple de cette immolation date seulement de janvier 1937, quand à bout de forces le pasteur d'une importante paroisse chinoise de Singapore quitta son domicile vers midi pour s'en aller prendre à la campagne quelques jours de repos, croyait-il, et qu'on le vit mourir le soir même !

Les méthodes d'évangélisation peuvent varier, mais l'homme apostolique sait qu'il peut en définitive les condenser toutes à son usage dans cette formule : *Ora et labora.* Les nombreuses retraites prêchées en Malaisie durant les quatre premiers mois de cette année 1937 par un Evêque qui ne sait et ne veut présenter que des avalanches de fruits spirituels au Seigneur, et par des Pères Rédemptoristes australiens scandalisés par l'atonie des âmes contemporaines, ont certainement sanctifié toute cette terre malaise et fait jaillir abondamment l'Esprit. En les écoutant, un certain soir, ces prédicateurs éminents, quelque pieux témoin ne pouvait s'empêcher de jeter les yeux sur la foule immense. Il y avait là des dactylos, des employés de commerce et de banque, des marins et des militaires en uniforme, des ouvriers, des ingénieurs. de nombreuses mères de famille, etc. etc. . Presque tous venaient de gagner leur pain du jour à la sueur de leur front ; c'était le pain nécessaire à leurs corps. Ils passaient maintenant leur soirée, plus aisément sans doute, à gagner le pain de leurs âmes et à glorifier Dieu. Leurs mains s'étaient meurtries au labeur et leurs intelligences s'étaient fatiguées

aux calculs et à l'invention. Tous avaient fait loyalement leur devoir, rempli leurs pénibles fonctions et se croyaient satisfaits.

Ils l'étaient certainement, car leur tâche humaine était accomplie et Dieu ne dédaigne pas cette tâche-là. Néanmoins tous savaient que Dieu leur demandait davantage, qu'il exigeait en cette fin de journée leurs cœurs, leurs âmes et l'épanchement bénévole de leurs infirmités, de leurs égoïsmes et de leurs pauvretés. Dieu, le Père aimant, voulait découvrir à ses enfants ces trésors de pardon, ces chances de salut qu'il leur octroyait, en un mot, ces réalités surnaturelles et sublimes, si méconnues on peut le dire des masses ignorantes et ingrates d'aujourd'hui.

Et cette rapide vision d'exercices spirituels en plein halètement de sirènes, des klaxons, et des vrombissements d'avions dans la ville de Singapore portait invinciblement le contemplateur méditatif à projeter sur l'écran de l'avenir — lointain peut-être, hélas! mais certain, — un nouvelle et plus lumineuse vision de chrétiens fidèles, foule immense, qui comprendrait alors la totalité des habitants de ce splendide diocèse de Malacca, de ce beau pays de la Vie Heureuse, humaine et divine. *Fiat! Fiat!*

L. CHORIN.

JOURNAL du P. Jauffrineau. *

(Suite)

16 janvier 1909. *(Suite)* — La succession que je prends va être assez pénible car, à part deux enfants, aucun n'a encore reçu la première communion ; leur bagage d'instruction religieuse est bien mince ; il faudra catéchiser dur.

De plus jusqu'ici, c'est le régime de communauté qui a régné ; chacun travaillait pour le Père, et le Père nourrissait tout le monde. Ce système, qui pouvait être excellent au début, quand les Kurichians étaient peu nombreux, ne paraît plus donner satisfaction, et

* Voir Bulletin Nos 179, 180, 181, 182, 183, 185.

il semble favoriser joliment la paresse. Nécessairement, il faudra en venir à la propriété divisée. L'insalubrité du pays, qui fait qu'il y a toujours des malades, rend difficile le partage des terres par familles. Mais on peut mettre ensemble plusieurs familles, à qui on donne une certaine étendue de terre à cultiver, indépendamment des autres, en leur laissant le soin de vivre du produit de leur culture.

Encore deux nouvelles recrues à Kaniabetta, un certain Kinien, accompagné d'une jeune femme du nom de Kumba, qui n'est point la sienne. Je m'étais figuré, comme c'est souvent le cas, que ce monsieur, fatigué de sa femme légitime, en avait amené une autre, pour vivre désormais avec elle. Le fond de l'histoire est un peu différent ; ce Kinien avait comploté, avec sa femme et cette Kumba, de quitter le tarvad pour venir chez nous ; mais les autres membres du tarvad avaient eu vent de l'affaire et les surveillaient, pour les empêcher de partir. S'ils n'avaient été qu'eux trois, rien de plus facile que de s'échapper, la nuit, à travers les bois. Mais il y avait un petit bébé, qui n'aurait pas manqué de crier et les aurait ainsi trahis. Aussi, pour se tirer d'affaire, Kinien partit d'abord avec l'autre femme, remettant à des temps meilleurs la question d'amener sa légitime. Cette occasion s'est présentée et maintenant le brave homme est content, et moi aussi.

J'ai maintenant à Kaniambetta une petite maison qui, bien que loin d'être luxueuse, est cependant un petit palais, comparée à la misérable hutte où j'habitais en arrivant. Les briques, cuites au soleil, plus ou moins bien ajustées, trahissent bien un peu l'ouvrier, et il ne faut pas être bien expert pour découvrir que la maison n'est pas l'œuvre d'un maçon de profession. Peu importe ; le travail n'en sera peut-être pas moins solide et, en me faisant maçon, j'ai sauvé quelques roupies pour lesquelles je saurai bien trouver un emploi dans l'œuvre du bon Dieu que j'accomplis en travaillant à la conversion des payens.

15 mars 1910. — Me voici installé à Kanalattu [1] depuis trois semaines. Mon prédécesseur est parti dans un pays plus sain que le Wynad, et moi, petit prêtre français, je suis ici, seul, au milieu des forêts. Chaque matin, je m'éveille au son criard et gouailleur des coqs de bruyère. Quelle vie curieuse ! Il semble que je devienne

(1) Kanalattu, Charakere, Sarakere sont trois noms désignant une seule et même station qui avait été établie à environ cinq milles au nord de Manantoddy.

quelque peu sauvage, comme la nature qui m'environne. Je porte sur moi une montre que, chaque soir, je remonte consciencieusement ; et cependant, si dans la journée je veux connaître l'heure, la pensée ne me vient pas de tirer ma montre. Comme d'instinct, mes yeux se portent vers le soleil, et je suis satisfait quand j'ai vu où il en est dans sa course. Midi ne sonne, chaque jour, que dans mon estomac ; la faim seule me rappelle qu'il est temps de réparer mes forces. Alors, je prends mon modeste repas, comme quelqu'un qui accomplit un acte pénible, qu'il ne peut éviter. J'allume ensuite un cigare, et je me trouve heureux tout de même. Je songe à tous les petits ennuis que me donne mon district, et je me console en songeant que tout cela, c'est pour le bon Dieu, et qu'après cette vie il y aura une autre vie où, je l'espère, j'aurai ma récompense. Souvent, je songe aux Hébreux exilés sur les rives des fleuves de Babylone, et je compare ma situation à la leur. Comme eux, je suis bien loin de la France, ma patrie ; je suis loin de mes parents et de mes amis ; je suis un exilé, mais un exilé volontaire pour l'amour du divin Maître. Comme les Hébreux, je soupire après la patrie, non pas la France, car je l'ai quittée pour toujours, et bien que je lui garde tout mon amour, mon désir est de ne jamais la revoir. La patrie après laquelle je soupire, c'est la patrie de l'au-delà ; c'est la patrie où tout est joie, où tout est bonheur, la patrie où il n'y a plus de séparation. C'est la patrie où, lorsque je quittai la France, ma mère, en me pressant dans ses bras, me donnait rendez-vous :

" Va, me disait-elle, mes larmes ne sont pas des larmes de regret, car je sais que cette séparation n'est que de quelques jours ; un jour, nous nous reverrons au ciel, et alors nous ne serons plus jamais séparés ! "

Ah ! ce souvenir m'arrache des larmes, mais, comme celles de ma mère, ce ne sont pas des larmes de regret. Oui, chère mère, nous nous reverrons au ciel, et ce sera pour toujours ! Quelque imparfait que je puisse être, j'ai confiance que le bon Dieu aura égard à ma bonne volonté, et que les petits sacrifices que je fais pour son amour, m'aideront à couvrir la multitude de mes fautes.

Ce n'est pas certes que la vie manque de gaieté à Kanalattu, au milieu des bois. Les Kurichians sont gais ; chaque soir ils font retentir les airs de leurs chansons, et bercent mon sommeil de leurs refrains plus ou moins monotones. De temps à autre, ils partent tous à la chasse, armés quelques-uns de fusils et les autres d'arcs et de flèches. Assez souvent, ils abattent quelque sambur ou quel-

que bison. Alors, c'est la joie universelle : hommes, femmes, enfants, tout le monde danse d'allégresse en songeant que pendant quelques jours il y aura de la venaison pour assaisonner le riz ; car, pour être véridique, je dois avouer qu'une bonne tranche de viande en perspective ne les touche pas moins que la pensée d'arriver un jour au ciel.

Pauvres gens ! on ne peut pas s'attendre à ce qu'en sortant du paganisme, ils soient immédiatement de parfaits chrétiens. On m'annonce justement, à l'instant, qu'on vient d'abattre un bison. " Gare la danse ! " Et moi aussi, je cours voir la bête et me réjouis avec eux ; ce sont mes enfants.

28 mars 1910. — Hier, c'était Pâques, le jour où, dans toute la France, ma patrie, tout le monde revêt ses beaux habits, pour aller chanter *alleluia* dans une belle église, bondée de monde et richement décorée. Comme c'était plat, la fête, à Kanalattu ! J'ai dit, tout juste, une messe basse dans ce que j'appelle ma chapelle, mais qui n'est, au fond, qu'un vulgaire abri couvert de paille. Les portes et les fenêtres n'y sont pas connues, ou plutôt tout, à part le toit, n'est que portes et fenêtres.

J'aurais cependant voulu embellir quelque peu ce pauvre réduit, mais toute la journée du samedi saint, j'avais été cloué sur mon lit par une fièvre de cheval, et je n'avais pu m'occuper de rien. Cette fièvre, j'étais allé la chercher à Kaniambetta, où j'avais passé la semaine sainte jusqu'au vendredi saint, retenu là-bas, plus que je ne pensais, par la construction d'un puits, dont la nécessité se faisait sentir pressante. La prudence eût demandé que je restasse à Kaniambetta quelques jours de plus pour attendre d'être débarrassé de la fièvre qui me tenait dès ce moment. Le désir de passer la fête de Pâques ici, où mes gens sont le plus nombreux, l'emporta sur toute autre considération. Aussi je fus bien payé : j'étais à peine arrivé à Kanalattu que je me mis à vomir, par le haut et par le bas, comme le dernier des malheureux. Puis un froid intense me saisit et, bien que me couvrant de tous les habits de laine et de toutes les couvertures que j'avais à ma disposition, je grelottais sur ma couche, comme un homme nu par le plus grand froid. A ce froid succéda une chaleur étouffante ; c'était signe que l'accès approchait de sa fin, et le samedi soir, bien que je me sentisse sans force, je n'avais plus de fièvre Et voilà pourquoi le lendemain, jour de Pâques, je me contentai de dire une messe basse, sans même dire à mes chrétiens un seul mot sur la fête.

Bien que la fête religieuse laissât à désirer, la joie ne fut cependant pas absente de la journée, car le soir, c'est-à-dire hier soir, jour de Pâques, mes Kurichians abattirent encore un énorme bison, dont la viande assaisonnera leur riz pendant le temps pascal. Du reste, leur Père leur donnera l'exemple, car lui non plus ne refuse pas une tranche de venaison, lorsque l'occasion se présente : *Manducate quæ apponuntur vobis.* Le bon Dieu a fait les bonnes choses pour les hommes.

J'ai dit que la chance d'avoir tué un bison avait fait la joie de mes Kurichians ; je dois ajouter que ça ne fit pas la joie de tous au même degré. En effet, les superstitions de caste, qui sont si nombreuses dans les Indes, ne font point défaut au Wynad ; elles semblent même au Wynad plus nombreuses que partout ailleurs. En tout cas, là comme ailleurs, les gens de bonne caste, comme sont les Kurichians, ne mangent jamais de la viande de bœuf ; ce serait une faute impardonnable. Or le bison n'est rien autre qu'un bœuf sauvage, et s'il était dompté, ce serait un bœuf, purement et simplement ; mais étant sauvage, c'est du gibier et à ce titre, beaucoup de castes, les Kurichians en particulier, pourraient en manger. Ce qui les retient, c'est une horreur naturelle qu'ils éprouvent à cause de sa ressemblance avec le bœuf domestique, comme ces personnes qui, bien que pouvant saisir impunément une couleuvre, en sont effrayées à cause de sa ressemblance avec les serpents venimeux. Les Kurichians, convertis depuis quelques années, se sont bien débarrassés, trop vite peut-être, de ces préjugés et pour eux le bison est aussi bon que le cerf. Quant aux nouveaux arrivés, il n'en est pas de même, et plusieurs refusèrent de toucher à la venaison de Pâques ; ils attendent patiemment que le bon Dieu envoie un sambur à la portée de leur fusil ou de leur arc.

Il faut bien espérer qu'ils n'attendront pas longtemps ; depuis quelque temps, ils vont à la chasse chaque dimanche, après avoir rempli leurs devoirs religieux. Voici comment les choses se passent, quand la chance les favorise. Dès qu'une grosse pièce de gibier est tombée, la chasse cesse et tous les chasseurs s'assemblent aussitôt au lieu où gît la bête. Si la bête n'est pas tellement grosse qu'une douzaine d'hommes puissent la porter, on la transporte telle quelle à la résidence du Père. Pour cela, on coupe dans la forêt quatre ou cinq petits arbres et quelques lianes pour servir de cordes. On attache ensuite, deux à deux, les quatre pattes de la bête, et, entre les pattes on passe l'un des petits arbres ; puis on passe en travers

un ou deux autres petits arbres, qu'on attache solidement au premier avec des lianes. Puis douze robustes gaillards portent le tout sur leurs épaules, tandis que les autres membres du groupe, armés de serpes, coupent la jungle pour faire un chemin devant eux. On arrive ainsi, clopin-clopant, et quand on a laissé aux femmes et aux enfants le temps de bien considérer l'animal, on commence à enlever la peau et à dépecer.

Si l'animal est tellement gros qu'on ne puisse songer à l'emporter entier, on le dépèce sur place en gros quartiers, qu'on emporte ainsi plus aisément. Quand tout est sommairement dépecé, on procède au partage : l'heureux chasseur qui a abattu la bête, a droit à une cuisse ; il aurait droit aussi aux cornes, mais il les laisse au Père, qui les garde comme un trophée ainsi que la peau. Pour le Père encore, on prélève une portion convenable, et on partage le reste entre toutes les familles, qu'elles aient pris part à la chasse ou non ; l'égoïsme n'est pas encore développé dans ce pays-ci. Dans une grosse bête, comme dans une petite, du reste, tous les morceaux n'ont pas la même qualité. Pour remédier à cet inconvénient dans le partage, on découpe toute la viande en petits morceaux d'une demi-livre environ, mettant d'un côté tout ce qui est considéré comme bon, et d'un autre côté tout ce qui est considéré comme inférieur ; puis, puisant indifféremment dans les deux tas jusqu'à ce qu'ils soient épuisés, on fait autant de parts qu'il y a de familles. Chaque famille prend ensuite une part au hasard, et s'en va satisfaite.

Evidemment, ils ne consomment pas tout cela en un jour. Pour conserver leur venaison, chacun coupe la portion qui lui est échue en tout petits morceaux qu'il enfile dans une ficelle et fait sécher au grand soleil. La viande séchée ainsi peut se conserver très longtemps ; c'est une précieuse réserve pour les jours où ils cultivent paisiblement leurs rizières.

Les braves gens ! Ils ne sont jamais montés en chemin de fer ; ils ne comprennent pas comment fonctionne un aéroplane, et cependant c'est bien d'eux qu'on peut dire :

O fortunatos nimium !.....

30 avril 1910. — Depuis deux ou trois jours, je dis la messe dans une petite chapelle que je viens d'achever. Hélas ! si je la compare avec l'église de mon village natal, où j'ai appris à prier et à aimer le bon Dieu, comme elle paraît misérable ! Et cependant, je l'aime

na petite chapelle, et pour demain dimanche, je l'ai ornée avec mour. Ce n'est cependant qu'une petite bâtisse de quatre murs, ecouverte de paille ; mais elle est le fruit de mon travail et de celui le mes nouveaux chrétiens. Nous l'avons construite ensemble, et e puis dire qu'elle est la manifestation extérieure de notre amour our le bon Dieu. La porte et les fenêtres ne sont pas encore plaées, mais on y avisera quand viendra la mousson.

Le nombre de mes nouveaux chrétiens n'étant pas encore bien onsidérable, la petite chapelle n'eût peut-être pas été remplie. La rovidence y a avisé, et la semaine dernière j'ai reçu quinze nouelles recrues, 9 à Kaniambetta, tous Kurichians de race, et 6 Ten Kurumbers à Kanalattu ; espérons que tous persévéreront jusqu'au out. Parmi les neuf nouveaux arrivés de Kaniambetta, tout d'aord vint une femme avec un petit enfant à la mamelle. Craignant que les gens de son village ne vinssent la chercher, elle profita de e que tous les Kurichians étaient partis au travail pour demander un petit garçon de l'eau et du candji (eau de riz), qu'elle s'empressa de boire. De fait on vint la chercher, mais il était trop tard ; lle était désormais considérée comme ayant perdu la caste.

Après elle, pour compléter la neuvaine, vint une famille, père, nère et cinq petits enfants. Le soir même de leur arrivée, l'un des etits mourut après avoir reçu le baptême sous le nom d'Antony. Pauvre petit ange ! quelle chance il a eue ! Quant à mes Ten Kurumbers de Kanalattu, les six ne font qu'une famille, père, mère, rois enfants et un grand jeune homme adopté. Je ne sais trop quel sera le résultat. Il faudra que leur nature change passablement pour qu'ils restent constamment au même endroit. C'est une caste (1) dont la vie ressemble quelque peu à celle des animaux de la forêt. La nuit, ils couchent n'importe où, à côté d'un feu qu'ils allument dans les bois. La rosée, pourtant si abondante, et le brouillard, pourtant si épais dans ce pays-ci, ne les effrayent nullement, et ils ne font rien pour s'en protéger. Tant qu'ils ont quelque chose à se mettre sous la dent, ils sont sans souci du lendemain, comme les oiseaux du bon Dieu ; s'ils n'ont plus rien, ils s'en vont, au fond des bois, arracher quelques racines, ou bien décrocher, au sommet des

(1) Parmi les tribus primitives du Wynad, la caste est strictement identique à la race, ainsi que ce dut être le cas dans toute l'Inde à l'origine de l'institution des castes. Ainsi les Kurichians, Muppens, Mullu Kurumbers, Ten Kurumbers, etc., sont des races très distinctes les unes des autres par les coutumes, la manière de se vêtir, le langage et même les traits du visage.

arbres, quelques rayons de miel. Ce sont, pour sûr, des gens qui n'ont pas besoin de se charger de provisions lorsqu'ils partent en voyage.

5 mai 1910. — Mes Ten Kurumbers sont partis chercher du miel et ne sont pas revenus ; il fallait s'y attendre ; on ne change pas de nature du jour au lendemain.

Chassez le naturel, il revient au galop.

16 juin 1910. — Voici quelques jours que je suis revenu de Mahé, où j'étais allé me débarrasser de la fièvre, et, de retour au Wynad, je me trouve enseveli pour quelque temps sous les brouillards de la mousson. Le temps de la mousson a son charme ; mais tout de même, c'est un peu sombre. Lorsqu'on a une bonne paire d'yeux en bonnes conditions, on aime bien voir à plus de quelques mètres devant soi. C'est assez intéressant de voir la pluie tomber du ciel à torrents, mais les gouttes de pluie se ressemblent joliment entre elles et, à force de contempler les averses qui se succèdent, on finit par trouver que c'est quelque peu monotone. Heureusement la maison que j'habite cette année est mieux couverte que celle où j'ai passé la mousson précédente, Sa paille ne laisse pas passer la pluie, et je puis dormir en paix tout en songeant que, bien que mon habitation soit assez pauvre, il est pourtant bien des gens dans ce pays qui n'en ont pas autant. Et puis, lorsque nous serons là-haut, dans le grand paradis du bon Dieu, j'espère qu'il n'y aura plus de pluie, ni de déboires, ni de misère, et ce ne sera pas sans un certain plaisir que nous nous rappellerons le temps passé.

31 juillet 1910. — Le 16 juillet, je recevais le Père D'Silva, que Monseigneur m'envoie pour m'aider à la conversion et à l'instruction des Kurichians. A deux, le travail sera plus facile et plus agréable en même temps. (1)

Maintenant la mousson est dans toute sa force et les Kurichians, du matin au soir, sont occupés à replanter le riz. Puisse le bon Dieu nous donner une bonne récolte ! Une récolte manquée serait la source de bien des ennuis.

De ce temps-ci, chaque soir, je réunis mes Kurichians de Kaniambetta pour étudier le catéchisme, et je m'évertue à leur faire

(1) Le Père D'Silva, jeune prêtre indien, ne fit que paraître à Kaniambetta ; il s'installa à Manantoddy et, un an plus tard, miné par la fièvre, il quittait le Wynad.

entrer dans la tête quelques idées de religion. Ce travail réclame une bonne dose de patience, car leur esprit ne semble pas taillé pour les idées abstraites. Après avoir expliqué pendant une heure comment Notre-Seigneur mourut pour nous sur la Croix et leur avoir montré à plusieurs reprises le Crucifix, il y en a encore qui me répondent, avec un aplomb déconcertant, qu'il mourut de la fièvre des bois, attrapée je ne sais où ni comment. J'en suis quitte pour recommencer autant de fois que c'est nécessaire. Il y a pourtant une chose qui leur est entrée dans l'idée : c'est la notion de l'enfer. Je leur en montre une image représentant l'enfer sous un aspect terrible, avec de grandes flammes sinistres, des animaux féroces de toute espèce et surtout beaucoup de démons, à la figure répugnante, tenant de grandes fourches, dont ils se servent pour tourmenter les damnés. Aussi, si je leur demande ce qu'est l'enfer, ils n'hésitent pas à répondre que c'est un endroit plein de bêtes féroces, de diables et de feu.

6 septembre 1910. — La faim et la misère m'ont amené tout dernièrement quatre nouveaux Kurichians : c'est, à Kaniambetta, un homme veuf d'environ 35 ans, qui vint, le 1er août dernier, avec sa petite fille ; ensuite, le 4 de ce mois, une femme vint avec un garçon d'une quinzaine d'années. Qu'il en vienne encore ; il n'y en aura jamais trop dans le bercail de Notre-Seigneur.

Depuis quelque temps, le tigre commence à m'ennuyer. Voici qu'à mes frais il s'est offert deux jolies vaches. Lorsqu'il m'emporta la première, il essuya un coup de fusil, mais il semble qu'il ne s'en porta pas plus mal ensuite, car, le lendemain, il emportait un bœuf de chez un de mes voisins, et dimanche dernier il emportait la plus belle de mes vaches. C'est un monstre qui sait joliment bien choisir. Je crois cependant que, ce coup-ci, il a été payé de sa peine. En effet, cinq Kurichians sont allés, hier soir, l'attendre avec cinq fusils. La sinistre bête est venue pour achever les restes de sa victime ; aussitôt, poussant un hurlement terrible, elle a sauté dans un fourré voisin. La question est maintenant d'aller l'y chercher. Personne n'ose s'y aventurer, car on ne sait si l'animal est mort, et il y a danger à se trouver tout à coup nez à nez avec un tigre agonisant. C'est un monstre d'une taille phénoménale, paraît-il; il aurait la hauteur et la grosseur d'un cheval de trait. J'aimerais bien avoir sa peau comme trophée ; nous allons être obligés d'attendre un jour

ou deux, jusqu'à ce qu'on sente l'odeur du cadavre en décomposition, mais alors la peau sera perdue.

Si les Kurichians ont peur, ce n'est certes pas sans raison, car plusieurs parmi eux ont déjà eu affaire à des bêtes de ce genre. L'un d'entre eux porte encore sur son dos les traces des griffes du tigre. D'une flèche bien dirigée, il avait blessé mortellement un tigre ; en allant ensuite à sa recherche, muni seulement d'une serpe, avant que ses yeux pussent rien voir, il sentit sur ses épaules les griffes du terrible félin. Il ne perdit pas son sang-froid et, comme il est un robuste gaillard, il fut assez heureux pour fendre la tête du tigre d'un coup de serpe. En même temps, d'autres Kurichians étant accourus à son secours, achevèrent le tigre. Depuis ce temps-là, Jacob, c'est le nom de l'homme, est intimement persuadé que le tigre est un animal qu'il vaut mieux ne pas rencontrer sur son chemin.

Il paraît qu'à Sultan's Battery, à une vingtaine de milles d'ici, les Kurumbers ont chaque année une fête où l'un d'eux doit tuer un tigre à coups de lance. Pour cela, ils font une battue générale et s'arrangent de façon à enclore un tigre dans une sorte d'enceinte d'où il ne puisse s'échapper. Alors le champion désigné pénètre dans cette enceinte et marche droit sur le tigre. Ce champion qui, je suppose, a dû s'exercer auparavant à manier la lance, réussit, paraît-il, toujours à tuer le tigre sans recevoir aucune blessure. Quoi qu'il en soit, cela me paraît un amusement tant soit peu dangereux ; je n'ai pas eu jusqu'ici l'occasion d'en être témoin.

On raconte qu'aucun tigre qui a enlevé un animal domestique n'échappe à leur poursuite. Après s'être assurés du repaire de la bête, ils construisent tout près, dans un endroit ouvert, une sorte d'enclos et font un certain nombre de cérémonies payennes. Ensuite, ils battent les fourrés où le tigre est réfugié et le poussent dans l'enclos préparé pour le recevoir. Ceci présente, paraît-il, peu de difficulté, car l'animal, étant sous le charme des sortilèges, se laisse facilement enfermer. L'enclos qui le retient n'a, du reste aucune résistance et est très peu élevé. N'importe quel animal en sortirait sans peine, mais il y est retenu par une force invisible. On le laisse là plusieurs jours et ce n'est qu'ensuite, qu'avec la permission du démon parlant par la bouche d'un possédé, on va le percer à coups de lance.

Ces Kurumbers qui, au point de vue de la caste, sont à peu près sur le même pied que les Kurichians, semblent avoir tout autant de

apports qu'eux avec le démon. Pour la moindre raison, ils l'ap-
ellent et le consultent. Quelqu'un est-il malade ? Ils lui demandent
i le malade va mourir ou recouvrer la santé. Vont-ils à la chasse ?
s lui demandent s'ils trouveront quelque gibier. Il faut ajouter
ue le démon, si c'est lui, les trompe assez souvent. Témoin ce que
ne racontait l'autre jour le Père Meyniel, qui travaille à convertir
es gens de cette caste. Les Kurumbers d'un village voisin avaient
out disposé pour une chasse au sanglier et avaient invité le Père.
Celui-ci avait accepté avec plaisir, regardant cela comme un moyen
l'entrer en plus étroites relations avec eux. Arrivés sur une colline
où devait avoir lieu la chasse, ils s'arrêtèrent, et le chef appela un
ertain nombre de chasseurs, qui se rangèrent un peu à l'écart, sur
leux lignes, se tenant debout, l'air recueilli, les mains jointes, dans
'attitude de la prière. Le Père, devinant leur intention, prit alors
on chapelet et se mit à prier pour que le diable ne vînt pas.
Malgré ses prières, après une dizaine de minutes, l'un des hommes
ut pris d'un tremblement convulsif et de mouvements nerveux ex-
raordinaires dans tout son corps. Au bout de quelques minutes,
on interrogea le possédé, qui commença par déclarer qu'il était très
mécontent du chef qui, l'an passé, avait fait un vœu qu'il n'avait
pas accompli. Le chef promit d'accomplir son vœu, et en retour le
démon promit de leur faire avoir un sanglier. Tout le monde partit
plein d'espoir ; jusqu'au soir on battit les fourrés, mais on ne vit
pas ombre de sanglier. Les Kurumbers durent avouer que le démon
avait manqué de parole. C'était, disaient-ils, parce que le prêtre
était présent.

Quant au possédé, au terme de sa possession il avait peu à peu
repris connaissance comme après un long sommeil. Il était exté-
nué, et il s'enquit ensuite de ce qu'il avait dit pendant sa possession,
car il n'en avait pas le moindre souvenir.

(*A suivre*) A. JAUFFRINEAU.

Le diable à Suifu.

Il y a de cela bien longtemps. On venait de donner un coup de balai à Pékin ; le vieux char de l'empire chinois continuait cahin-caha son petit bonhomme de chemin vers l'abîme où il a fini par faire la culbute. Je venais d'arriver en Chine plein d'enthousiasme et d'illusions. Tout me paraissait aller si bien, les missionnaires arrivaient par bandes, les Chinois étaient si gentils que je croyais voir bientôt la Chine entière se convertir. On m'avait mis pour apprendre cette *diablesse* de langue chinoise dans une résidence située en pleine campagne, au milieu d'une de ces riantes plaines du Szechwan si fertiles, où tout chante, où tout sourit dans un décor d'éternel printemps. A perte de vue s'étendaient des champs de pavots aux couleurs merveilleuses ; les abeilles butinaient à travers les fèves, les pois odorants, les colzas à la chevelure d'or qu'agitait la brise. La résidence était ombragée par des bosquets de bambous où chantaient tourterelles er rossignols ; à quelques pas, un petit ruisseau au doux murmure rejoignait une rivière où fourmillaient les poissons. J'étais là avec un vieux missionnaire, bon comme le pain, toujours de bonne humeur, un vrai saint homme qui n'aurait pas fait de mal à une mouche. Il aimait beaucoup les Chinois et leur donnait tout ce qu'il avait ; ils avaient même pris l'habitude de se servir eux-mêmes. Celui-ci prenait un chou dans le jardin potager, celui-là cueillait quelques oranges sous l'œil paternel du bon vieux. Une fois, il surprit un jeune garçon en train de prendre deux œufs dans le poulailler : " Petit coquin, tu aurais pu tout de même me les demander ! — C'est pour ma mère qui est malade. — Ah ! c'est très bien, alors ; tiens, emporte aussi la poule ; le bon bouillon guérira ta maman ! "

Une autre fois..... ; mais je m'arrête, car si je racontais tout, il faudrait le canoniser ainsi que la plupart des missionnaires, et je vois d'ici la tête des chers confrères, si j'allais contribuer à ajouter quelques nouveaux offices à leur bréviaire !

J'étais donc là, dans ce joli village de " Se-mong ", à apprendre le chinois sous la direction de ce saint homme, quand une après-midi, revenant d'administrer un malade, il me dit : " Savez-vous ce

que je viens d'apercevoir dans le champ de blé, de l'autre côté du mur du jardin ? Un beau lièvre qui se promène à petits pas ! prenez votre fusil et allez le chercher pour notre souper ; cela vous reposera des chinoiseries ; vous finiriez par vous abrutir. " Aussitôt dit, aussitôt fait. Sans me faire prier, je saisis mon fusil et en avant, à travers le blé qui n'était pas encore très haut ; mais j'ai beau écarquiller les yeux, pas de lièvre ; le malin avait dû filer dans le champ de fèves. Et me voilà parti par la plaine immense, à travers les blés, les pois, les colzas ; je filais humant l'air, grisé par les parfums, par les pavots en fleur, interrogeant de ci de là : " Avez-vous vu le lièvre ? " Mais oui, tout le monde l'avait vu, presque marché dessus ; on m'indiquait avec complaisance l'endroit où il devait être, quel sentier il fallait prendre pour lui tomber dessus, dans tel sillon où il devait sans doute faire la sieste. Je me démenais de mon mieux, tournant à droite, à gauche, me glissant sans bruit entre les sillons, tout courbaturé, tout poudré d'or sous les colzas géants ; mais toujours point de lièvre. Je filais toujours plus loin à la poursuite de cet animal fantastique, si bien que les heures passaient et le jour baissait. La nuit approchant, j'allais prendre le pas accéléré pour le retour, quand un paysan, sortant d'une épaisse bambouseraie, s'approcha de moi d'un air mystérieux et me dit : " Par ici, Père, par ici ; venez vite. " Je m'approche avec lui de la bambouseraie, le doigt sur la gâchette, prêt à tirer sur le lièvre. Alors, me montrant derrière sa maison la cime touffue d'un grand arbre qui émerge au-dessus des bambous : " Tenez, Père, il est là ! — Pas possible ! — Mais si, tenez ; vous ne voyez pas ce tas noirâtre ? Tirez dessus, vous le tuerez sûrement. " Il est certain qu'en Chine on voit des choses étonnantes, rien ne se passe comme dans tous les autres pays ; mais tout de même que les lièvres chinois grimpent au sommet des arbres, cela me paraissait trop fort. " Voyez, Père, il remue, tirez vite ! " Il me semblait bien voir remuer, sous le souffle du vent, une espèce de nid de pie, mais que le lièvre fût entré dedans, c'était une autre affaire. — " Mais pourquoi donc le Père ne tire-t-il pas ? — C'est que, voilà, je ne puis croire que le lièvre soit grimpé là-haut. — Le lièvre ! Quel lièvre ? — Mais celui que je cherche à travers la plaine depuis midi. — Ah ! je ne savais pas ; je n'ai pas appelé le Père pour tirer sur un lièvre. — Mais sur quoi donc ? — Sur le diable. — Comment ? le diable est là-haut, dans ce nid de pie ? — Mais oui, Père, tenez, le voilà qui remue..... "

Je voulais me défiler, mais le bonhomme me fit une grande pros-

tration, me suppliant de tirer, Je me dis : " C'est un fou qu'il serait peut-être dangereux de contrarier ! " Aussi, sans hésiter davantage,... pan... pan... je gratifiai le diable de deux coups de fusil, en pensant qu'il avait la peau dure et qu'un seul coup ne suffirait peut-être pas pour le tuer tout à fait. Dès le premier coup de fusil, le fou, du moins celui que je croyais fou et qui était un madré paysan, avait bondi dans sa maison. Un tas de feuilles et de branchages me dégringolèrent sur la tête Pendant que j'étais en train de me secouer les habits, le fou réapparut, fit encore une grande prostration et me donna une grosse poule en me disant : " Ah ! je remercie bien le Père. Maintenant la joie est dans ma maison, car le Père a tué le diable ! — Merci, brave homme ! " Et je pris le trot vers la résidence, ne m'expliquant pas le mystère, mais emportant la poule, faute de lièvre, content de ne pas rentrer bredouille. Quand, une demi-heure après, à la nuit noire, je rentrai à la résidence, la table était mise et mon curé m'accueillit en riant : " Et ce lièvre ? Je parie qu'il court encore ; mais qu'apportez-vous là ? Est-ce que par hasard, vous auriez pris cette bestiole pour un faisan ? Oh ! pas du tout ! On m'en a fait cadeau. — Mais vous avez dû faire quelque exploit pour qu'on se montre si généreux. — Ma foi, oui, j'ai tué le diable !..... "

Mon curé s'assit, secoué par le fou rire : " Pour un exploit, c'est un exploit ! La jeunesse ne doute de rien ; voilà don Quichotte enfoncé ! Racontez-moi donc par le menu cette chasse extraordinaire, et franchement, pour arroser votre victoire, je vais aller chercher la dernière bouteille venue des bords de la Garonne et qui moisit derrière les fagots, même si, comme je le crains, le diable n'est pas tout à fait mort encore. " Quand j'eus fini de tout narrer en détail, mon curé me dit : " C'est bien ce que je pensais ; cela me rappelle mon jeune temps, quand je n'étais pas encore au courant des us et coutumes de ce pays. Vous avez tout bonnement aidé à l'accouchement difficile d'une jeune chinoise ; par ici, dans ces circonstances, on fait le plus de bruit possible : pétards, coups de tam-tam ou coups de fusil. Vous vous êtes trouvé là au bon moment et le brave paysan auquel vous avez rendu service, s'en est tiré facilement et à bon compte. Puissiez-vous n'avoir jamais avec le diable d'autres démêlés plus ennuyeux, comme il m'est arrivé, ainsi qu'à d'autres confrères. J'étais alors curé au pied du mont Omi. Un jour que je récitais tranquillement mon bréviaire à l'ombre des grands arbres ombrageant la résidence, des clameurs d'effroi

retentirent soudain à l'école de filles. La Vierge chinoise qui faisait la classe se précipita vers moi, le visage bouleversé : " Père, Père, venez vite, le diable est dans l'école ! — Veux-tu bien me laisser réciter mon bréviaire et ne pas m'interrompre en me contant des sornettes pareilles. — Mais, Père, ce n'est que trop vrai, les élèves sont terrorisées ; le diable leur a enlevé leurs livres de prières. — Bien, bien, je finis ce psaume..... *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto,* ..... je prends ce solide gourdin et j'arrive mettre ton diable à la raison. "

Armé d'un bâton noueux, je pénétrai dans l'école, prêt à rosser cet animal de diable qui me dérangeait ainsi sans façon ; mais je trouvai tout le monde en larmes, tremblant de peur. Tous les livres étaient soudain disparus, enlevés instantanément des mains des écolières. Après avoir cherché de tous côtés, on finit par trouver la moitié des livres au grenier et l'autre moitié sous le plancher. J'aspergeai l'école d'eau bénite, mais, hélas! la comédie recommença le lendemain ; j'aspergeai alors toute la maison d'eau bénite ; mais le bon Dieu avait lâché la bride à ce mauvais diable ; malgré toutes les prières adressées à la Sainte Vierge, aux bons anges et à tous les saints et saintes du Paradis, le diable faisait un tas de tours pendables : les livres, les habits disparaissaient, dispersés de tous côtés ; on les retrouvait tantôt dans le jardin, tantôt sur le toit. Enfin, un matin, ce fut le comble du comble : la marmite aussi disparut ; la situation devenait intenable, Je puis vous assurer que je n'étais pas fier et que je n'en menais pas large. Je me rendis à Kia-tin où se trouvait Mgr Chatagnon. — " C'est une petite affaire de rien, me dit-il, ne vous faites pas de mauvais sang à cause de ces diableries ; j'ai déjà vu des cas semblables. Vous avez probablement parmi vos écolières quelque païenne, non encore baptisée, vouée au diable et qui n'a pas l'intention de se convertir ; vous lui proposerez le baptême ou la porte, tout simplement. Ou bien elle acceptera le baptême et vous n'aurez qu'à la baptiser, ou bien elle refusera de renoncer au diable et partira ; aussitôt, dans un cas comme dans l'autre, toutes les diableries finiront et vous aurez la paix.

Estimez-vous heureux de ne pas vous être lancé à exorciser le diable, comme certain confrère. Il réunit tous ses chrétiens, les conviant à venir voir comment il allait chasser le diable qui faisait mille tours aux pauvres chrétiens d'une de ses stations. Devant deux cents chrétiens agenouillés pieusement, revêtu du surplis et de l'étole, il s'avança devant l'autel illuminé comme aux grandes fêtes,

encadré d'enfants de chœur portant l'eau bénite et deux cierges allumés. Les chrétiens entonnèrent le *Veni, Sancte Spiritus* et le brave confrère ouvrit son rituel. Au premier mot qu'il prononça d'un ton solennel, catastrophe : étole, surplis, rituel, tout lui fut brusquement enlevé. Les habits de ses enfants de chœur disparurent au même moment, avec les chandeliers et le bénitier. Le pire, c'est que tous les bancs furent retirés brusquement de dessous les genoux des chrétiens, qui firent la culbute, le nez par terre. Aussitôt, sans demander leur reste, ils se sauvèrent en boitant, laissant leur curé se débrouiller tout seul avec le diable.

Le pauvre confrère, penaud et tout confus, pensa alors, mais un peu tard, qu'il avait oublié une chose importante dans la circonstance ; il avait oublié de demander à son évêque la permission de procéder aux exorcismes ; tout contrit, il partit pour Suifu, où il expliqua l'affaire à son évêque. Il repartit avec la permission accordée, mais il fallut, en plus des exorcismes, de nombreuses prières, jeûnes et autres mortifications pour chasser le diable de cette station ; je suis persuadé que vous allez vous en tirer plus facilement."

Ainsi réconforté par le bon Mgr Chatagnon, je repartis pour Omi. Après enquête, je découvris parmi mes élèves une orpheline de 14 ans, amenée tout récemment à l'école par sa tante, non encore baptisée. Toute petite, elle avait été vouée au diable par ses parents malades ; à leur lit de mort, ils l'avaient confiée à sa tante après lui avoir fait jurer de rester toute sa vie fidèle au diable, à qui ils la donnaient. Malgré toutes les exhortations, il fut impossible de convertir cette petite païenne et de la faire renoncer au démon. Sa tante la ramena chez elle ; aussitôt qu'elle fut partie, les diableries cessèrent.

(*A suivre*)

MARCEL DUBOIS,
Miss. apost.

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Tôkyô

3 juillet.

Dans la dernière chronique, datée du 7 juin, nous avons noté les rincipaux événements qui ont eu lieu dans la Mission au début de uin. Durant tout le reste du mois, nous signalerons d'abord la éunion d'usage le 24, pour offrir nos vœux de fête à Mgr Jean-lexis Chambon. A cette occasion, Son Excellence a bien voulu rêcher Elle-même la petite retraite spirituelle qui a précédé les gapes, et a continué la série d'instructions de théologie pastorale naugurée au mois de mai, en nous parlant du culte du Sacré-Cœur développer dans les paroisses.

La Mission a eu la douleur de perdre un de ses zélés auxiliaires lans la personne du R. P. Agnellus Kowarz, O. F. M., qui était de-uis deux ans chargé du poste de Nagano avec ses deux confrères olonais. Décédé le 22 juin à la clinique du P. Totsuka, il a été in-umé par les soins des Pères Franciscains Canadiens de Denencho-u. Son Exc. Mgr Chambon donna l'absoute après la messe des fu-nérailles, auxquelles assistait également Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique.

Fukuoka

juin.

La semaine du 19 au 26 avril pourrait s'appeler la Semaine des Visitatrices. A signaler d'abord la visite de la Provinciale des Filles de la Charité. Elle n'aura pu qu'admirer le dévouement de ses Filles qui travaillent sans relâche à l'éducation des petits, des pauvres et des malades. Le 19 avril, visite à l'évêché de la Supérieure Régionale des Sœurs du Saint Enfant Jésus de Chauffailles, venant présenter la nouvelle Supérieure de Kurume, Sœur Cecilia, une Japonaise. Kurume devient donc la première Maison de l'Ordre entièrement japonaise. Dirigée par un Curé tel que le Père Léoutre, en train de préparer dispensaire, garderie, pension pour ouvrières,

etc., nul doute que cette première Maison fera florès ; c'est ce que nous lui souhaitons de tout cœur. Le 20 avril, arrivée de la Visitatrice des Sœurs de la Congrégation de N.-D. de Montréal, déjà installée dans la Mission de Kagoshima ; c'est une des congrégations formées et dirigées par les RR. PP. Sulpiciens du Canada. Le 24 avril, visite de la Supérieure Générale des Sœurs du Christ-Roi, installées à Tôkyô. Le 26 avril, arrivée de la Visitatrice des Auxiliatrices des Ames du Purgatoire. Modestement installées dans une maison presque aussi pauvre que celles qu'elles vont visiter, ces dévouées religieuses depuis qu'elles sont arrivées à Yawata, donc depuis Noël dernier, ont trouvé le moyen de s'implanter dans les Hôpitaux de la Ville et d'y administrer plusieurs baptêmes *in articulo mortis*. Désireuses de développer leurs œuvres, elles attendent les autorisations officielles nécessaires pour transformer leur installation provisoire en définitive. Mais... le Diable veille. Espérons que la prière brisera l'action du Malin.

Les Sœurs de Chauffailles de Kumamoto sont tout à la joie de voir leurs œuvres bénies du Divin Maître.... " L'école prospère, les cours de Religion sont régulièrement suivis par une centaine d'élèves ; l'école enfantine compte 40 enfants. L'orphelinat et l'Asile sont au complet ; les visites dans les hôpitaux donnent des résultats merveilleux, se traduisant par une bonne centaine de baptêmes, il y a trois personnes, dont une religieuse, qui n'ont pas d'autre emploi. De plus en plus, la Préfecture s'intéresse à nos œuvres et nous favorise ".

Bon Pasteur, Monseigneur aime à visiter et ses œuvres et ses missionnaires. Le 21 avril, Son Excellence adressait la parole et donnait ses directives aux petits séminaristes ; le 3 mai, Elle visitait le Séminaire Saint-Sulpice à Omuta. Messieurs Léger et Trudel s'y dévouent de tout cœur, et leur zèle en est certainement récompensé à contempler la bonne tenue des jeunes gens qui leur sont confiés. Monseigneur est allé également rendre visite à notre malade, le Père Bertrand, que le Père Lemarié et les Sœurs de Saint Paul de Chartres à Yatsushiro soignent de tout leur cœur. Sans être en danger immédiat, la santé du Père n'est pas des plus brillantes et nous osons demander à tous ceux qui l'ont connu de prier pour lui. Depuis quelque temps également la santé du Père Brenguier laisse beaucoup à désirer.... asthme, rhumatismes, etc.....

Osaka

Chaque année le 24 juin voit accourir à l'évêché les Confrères, heureux d'offrir à Monseigneur leurs souhaits de bonne fête. Cette année, leur joie fut d'autant plus vive qu'ils le retrouvaient au milieu d'eux après une absence de plusieurs semaines passées dans une clinique de Kôbé. Son Excellence se trouvait complètement remise d'un malaise qui, sans être particulièrement grave, avait néanmoins nécessité les soins de la Faculté.

A la même époque, apparurent dans nos eaux le croiseur " La Motte-Piquet " accompagné de l'aviso " Dumont d'Urville ". Les dix jours que ces unités passèrent à Kôbé, furent vite écoulés au milieu des réceptions et réjouissances données en leur honneur par les autorités japonaises. Cependant le vice-amiral Le Bigot n'eut garde d'oublier la Mission Catholique qu'il tint à visiter ainsi que les établissements religieux. De son côté, notre confrère, le P. Escalère, aumônier de l'escadre, fut heureux de retrouver ses connaissances du Japon.

Pour se conformer à une tradition établie depuis cinq ou six ans, la musique du bord vint donner un concert à l'école primaire d'Azuma. Cette école, établie dans un quartier pauvre de Kôbé, n'est point sans relation avec la Mission Catholique. Pendant que nos Confrères, pour gagner la confiance de ces gens besogneux, ne leur marchandent pas leurs marques de sympathie, les Dames du Sacré-Cœur d'Obayashi procurent chaque année, après la Noël, une promenade à 200 garçons et fillettes et leur font une distribution de vêtements et de gâteries.

Les Sœurs de l'Enfant-Jésus ont établi aussi un dispensaire où soins et remèdes sont donnés gratuitement aux gens de ce quartier ; les visitant à domicile, elles baptisent les moribonds.

Cette année, l'Amiral, accompagné de notre nouveau Consul, M. Depeyre, et du P. Escalère, voulurent se joindre à nos Confrères pour assister au concert donné par la musique du bord, qui devint une fête de famille favorablement commentée par la Presse d'Osaka et de Kôbé.

Enfin, les PP. Birraux et Bousquet, apprenant le passage des aviateurs Doret et Micheletti, vinrent les saluer à la descente de l'avion qui les ramenait de Kôchi, où un malheureux accident avait mis fin à leur randonnée.

Séoul

6 juillet.

Le 30 juin, en la Commémoraison de St Paul, Patron de la paroisse de Chemulpo, Mgr Larribeau, assisté d'un nombreux clergé et *cum magno populi concursu,* en a consacré la nouvelle église, vaste et magnifique monument dû au zèle du P. Deneux qui, depuis plus de trente ans, est le chef du district de Chemulpo. Commencée à 8h., la cérémonie se termina à 1h. 1/2 p. m.; puis à 3h., Bénédiction du Saint Sacrement, précédée par la Confirmation de 360 chrétiens, anciens et nouveaux. Ensuite, les enfants des écoles paroissiales, — ils sont plus de mille, — les catéchistes, la foule des fidèles, par moult chants et compliments de circonstance, ont célébré le "Hoan-kap" de leur pasteur. Le Hoan-kap, soixantième anniversaire de naissance, est une solennité extrêmement populaire en Corée; dans le cas présent, on se trouvait bien en retard de près de quatre années, mais ce retard avait été voulu, imposé par l'intéressé.

On dit qu'il n'y a pas de fête sans lendemain; cette fois, hélas! le lendemain fut pour Chemulpo tout autre qu'un jour d'allégresse: le Père, fatigué depuis quelque temps et pour le moment à bout de forces, quittait sa paroisse pour venir à Séoul prendre un congé de repos qui pourrait être de longue durée. Le vicaire actuel, le P. Paul Rim, tiendra le poste; en attendant une nouvelle combinaison, il aura comme coadjuteur le P. Haller, qui pourra rendre de bons services, tout en continuant à s'adonner surtout à l'étude du coréen.

La population de Chemulpo a quintuplé durant ces trente dernières années, elle est aujourd'hui de cent mille âmes. Grâce à Dieu, le nombre des chrétiens a augmenté aussi; l'église, bénite il y a juste quarante ans, était devenue beaucoup trop petite. Construite aux frais des Sœurs de St Paul de Chartres, c'était en principe leur chapelle, ouverte au public et devenue par la force des choses l'église paroissiale. Le P. J. Maraval, sur les plans donnés par le P. Coste, en avait été l'entrepreneur et souvent même s'en était fait l'ouvrier.

Nos absents. — Le P. Molimard paraît employer très utilement son congé en France; "Je suis surchargé de correspondances, écrit-il le 2 juin, et pressé de répondre à des invitations aussi nombreuses que touchantes. Si on n'arrive pas à connaître la Corée et tout

articulièrement la Mission de Séoul dans le Gard et jusqu'à Versailles, j'en perdrai mon.... coréen."

Fin mai, le P. Gérard, profitant d'un voyage à Genève, est allé voir notre cher P. Coyos, en traitement à Praz-Coutant. Le médecin-chef, écrit le P. Gérard, considère le malade comme à peu près guéri. Son intention est de l'envoyer fin juin dans sa famille, et si dans les six mois qui vont venir, notre confrère se réadapte aisément à la vie normale, le Docteur estime qu'il pourrait rentrer en mission dans les premiers mois de l'année prochaine....." *Fiat!*

Kirin

juin.

Le T. R. P. Supérieur Général de la Société est arrivé à Hsinking le vendredi 14 mai. Monseigneur l'a reçu à sa descente du train, accompagné du P. Provicaire et des Missionnaires présents à la Procure.

Le peu de jours dont il disposait, la coïncidence de la fête de la Pentecôte retenant tout le monde à son poste, ne permirent pas de réunion générale, mais toutes dispositions avaient été prises de manière à ne priver personne du plaisir de voir et d'entendre notre Généré Supérieur. Celui-ci du reste, en dépit des fatigues inhérentes aux derniers jours d'une longue randonnée, se prêta avec beaucoup de grâce aux allées et venues que comportait le programme

Ce fut d'abord, dès le lendemain de son arrivée, le voyage de Kirin, où les longues cérémonies de la Pentecôte ne l'empêchèrent pas de s'entretenir jusqu'à dix heures du soir avec ces Messieurs de la Paroisse et du Séminaire. Le P. Robert se dit très édifié par la manière dont les Séminaristes exécutent les cérémonies, par le nombre et la piété des chrétiens qui remplissaient la Cathédrale. A Kirin, comme aussi à Hsinking, le P. Supérieur tint à visiter les Communautés religieuses. Le lundi matin, ce fut la visite du Séminaire, puis le retour à Hsinking où l'attendaient déjà les confrères des environs.

La personnalité du P. Robert ne pouvait passer inaperçue dans la capitale du Manchoukuo. Il fut reçu en audience par le général Yueda, Ambassadeur du Japon, et invité à un dîner par le Ministre de l'Industrie. Aussi, en dehors du temps consacré aux Missionnaires et à leurs œuvres, tant à Hsinking qu'à Harbin, où il se ren-

dit le jeudi pour rencontrer les confrères du nord, tous ses instants furent littéralement pris jusqu'à la dernière minute.

C'est le dimanche 23 qu'il nous quitta en compagnie du P. Rouger, qui prend son congé de repos en France.

J'imagine volontiers qu'au cours de ses dix longues journées de train à travers la Sibérie, la pensée du P. Robert se reporta plus d'une fois vers ces régions qui parurent l'intéresser si vivement à divers points de vue. Point de vue religieux : que de chemin parcouru depuis l'érection de la Mission de Kirin en 1898 ! Point de vue politique : que de changements survenus ! Point de vue économique : quelles transformations et quelles possibilités d'avenir !

Notre Supérieur Général a pu constater qu'ici comme partout, la Société des Missions-Etrangères a fait et continue à faire l'Œuvre du Bon Dieu.

Chengtu

25 juin

Le P. Pierrel, de Suifu, guéri de sa phlébite, a quitté Chengtu pour rentrer dans son district.

A la date du 12 juin, le P. Eymard, vicaire forain de Paoning, écrit que la sécheresse persiste implacable, et que dans toute la région, on n'a pas planté un seul plant de riz. Ses deux jeunes collaborateurs, MM. Tang et Ten, anciens élèves de la Propagande, quelque peu dépaysés à leur arrivée dans ces contrées, se sont depuis mis courageusement au travail pour relever les ruines causées par l'occupation prolongée des hordes communistes.

Dans la plaine de Chengtu, pluies abondantes et commencement d'inondation causée par une forte crue de la rivière Mîn, de Kouanhien. Déjà les devins nous prédisent des catastrophes sans précédent pour l'époque de la canicule. Il paraît que le " Dragon 1936 " (Bulletin N° 178, p. 731) aurait reçu un coup de fusil de la part d'un riverain à l'époque de sa descente à la mer et il aurait fait savoir au " Dragon 1937 " — (on ne dit pas par quel moyen) — de se montrer impitoyable quand le moment de descendre à la mer sera venu pour lui. Il y a deux ans, dans un discours prononcé à Chengtu, le Généralissime Tsiang Kiai-che avait fait la remarque que les habitants du Szechwan étaient très superstitieux ; malheureusement, ils n'ont pas l'air de vouloir se corriger.

Les fonctionnaires, formés dans les Universités modernes, se li-

vrent aux mêmes superstitions que leurs prédécesseurs du temps de l'Empire. Presque tous les jours, les journaux reproduisent des correspondances venues de tous les coins de la Province, célébrant les mandarins qui se rendent dans les pagodes pour brûler des bâtonnets d'encens, remplissant un de leurs devoirs de " faiseurs de pluie ". Le Gouverneur de la Province, Général Lieôu Siang lui-même, nous a fait savoir par les journaux que, du 6 au 12 juin, il avait fait abstinence et était allé tous les jours à la Pagode " Ta ts'ê se " brûler des bâtonnets d'encens.

Les journalistes qui, eux aussi, ont été formés dans les Universités, reproduisent fidèlement toutes les correspondances qu'on leur envoie sur les phénomènes animaux et végétaux, enfants nés difformes après être restés trois ans dans le sein de leur mère, poulets à deux têtes, etc. etc., dont leurs lecteurs sont très friands et auxquels ils attribuent un sens transcendant. Voici un fait lu aujourd'hui même dans le journal : " A Ouen Kiang, plus de mille hirondelles sont venues se poser sur le terrain d'exercices de la garnison, et se sont formées en ordre de bataille avec sentinelles avancées, garde-flancs, etc.... Les spectateurs sont venus nombreux jouir du spectacle. Les uns ont dit : " c'est présage de bonheur " ; d'autres ont dit : " c'est présage de malheur " ; en fin de compte, l'opinion a prévalu que la Patrie sera en grand danger sous peu, que les oiseaux eux-mêmes sentent le besoin de serrer les rangs et ainsi de forcer les hommes à sortir de leur engourdissement. "

Nous remercions bien vivement le distingué chroniqueur de Kwei-yang qui, à une question posée dans le *Bulletin* a bien voulu nous répondre directement et nous faire savoir que les Religieuses indigènes qui vont enseigner dans les familles appartiennent à une Congrégation instituée canoniquement sous le nom de " Religieuses du Sacré-Cœur. "

Le P. Coron devait s'embarquer à Marseille le 14 mai sur le " Président Doumer ", mais les grèves l'en ont empêché ; il espère pouvoir partir par le courrier du 28 mai. Il a profité de ces vacances supplémentaires pour faire un voyage à Rome.

Le 14 juin, Monseigneur a reçu la visite de M. Baker, secrétaire de la Commission Internationale de Secours aux Faméliques de Chine.

Le 16 courant, le P. Montel a fait une chute qui l'a immobilisé sur une chaise longue. Grâce aux bons soins du Dr Béchamp, la cicatrisation de la plaie de la jambe est en bonne voie et dans quel-

ques jours notre confrère pourra reprendre ses occupations ordinaires.

Pour terminer, une jolie *chinoiserie* entendue au catéchisme d'un de nos confrères : L'Eucharistie est aussi la médecine de l'âme Quand notre corps est malade, le médecin vous délivre une ordonnance écrite, mais il a soin d'ajouter de vive voix : " Allez cueillir telle ou telle herbe comme " iŏ ìn tsè ", (c-à-d. comme conducteur de la médecine). Eh bien ! pour que l'Eucharistie-médecine produise tout son effet, il faut cinq herbes comme iŏ ìn tsè ; ces cinq herbes ont nom : examen de conscience, contrition, ferme propos, confession et pénitence.

Chungking

7 juillet.

Signalons d'abord le passage à Chungking du Père Dumont, nouveau Missionnaire du Vicariat de Suifu, et du Père Montillon, son ancien de deux ans, envoyé par Mgr Renault pour le conduire jusqu'à Kiangan, où il doit faire ses premières armes.

D'autre part, est arrivé ces jours derniers le Père Vignaud, de la Mission de Hanoi, qui cette année consacre ses vacances à visiter nos Vicariats de l'Ouest de la Chine. Venu par avion de Hanoi à Canton, il gagna Hankow par chemin de fer, et prit de là passage sur un vapeur jusqu'à Chungking. Le Père compte se rendre ensuite à Chengtu par auto, et rejoindre Hanoi via Kouenming en avion. Les compliments les plus vifs et les plus chaleureux remerciements sont bien dus à ce vaillant, venu nous apporter le salut de nos Confrères du Tonkin.

Nos Séminaires sont en vacances ; les élèves sortants du Probatorium et du Petit Séminaire ont passé leurs examens de fin d'études à l'évêché, devant une commission de professeurs ecclésiastiques et laïques : au total 28 candidats. Les sessions d'examens pour les collèges secondaires ne commenceront que le 10 de ce mois St-Paul présente 28 candidats et Ste-Thérèse 26.

Le Petit Séminaire, en septembre prochain, enverra l'un de ses rhétoriciens sortants, poursuivre ses études à l'Ecole Normale D'autre part, les deux Religieuses de la Congrégation indigène du Sacré-Cœur, qui viennent de terminer à Hankow leurs études secondaires (cours supérieur), entreront à l'Université en septembre, et trois autres leur succéderont à Hankow.

A l'automne prochain s'ouvrira, avec un premier cours de 12 élèves seulement, l'Ecole de Catéchistes-prédicants ; Monseigneur a confié la direction de cette nouvelle œuvre à un prêtre chinois de solide vertu, le Père Joseph Yang. Durée des études : trois ans ; programme : Catéchisme, Ancien Testament, Nouveau Testament, Histoire de l'Eglise, Apologétique, objections contre la Religion, questions sociales, médecine élémentaire. Leurs études terminées, ces catéchistes, constitués en Société Religieuse avec simple promesse de se consacrer toute leur vie au service de l'Eglise, seront donnés comme collaborateurs aux Missionnaires. Pour commencer, et assurer à l'œuvre un fondement solide, il ne sera fait appel qu'aux sujets âgés d'au moins trente ans, et possédant déjà une sérieuse instruction religieuse.

Grâce aux pluies abondantes de ces dernières semaines, la récolte d'automne semble assurée dans la plus grande partie de la province.

Pendant cette première semaine de juillet, se tiennent à Chungking, sous la présidence du Ministre de la Guerre, les grandes assises auxquelles ont été convoqués tous les généraux du Szechwan : il s'agit de la réorganisation de l'armée provinciale, ce qui se traduira par le licenciement des unités médiocres et l'incorporation des autres dans l'armée nationale. Ainsi, c'en sera fait de l'indépendance du Sze.

Suifu

5 juillet.

Piloté par M. Montillon, qui était allé à sa rencontre à Chungking, notre cher nouveau, M. Pierre Dumont, arriva à Suifu, le 26 juin, en bonne santé et en très bonne forme. Embarqué le 16 avril à Marseille, il ne mit donc, y compris les arrêts prolongés à Shanghai et à Chungking, que deux mois et 10 jours pour franchir les 20.537 kilomètres qui séparent la France de Suifu : 17.512 kilomètres de Marseille à Shanghai, 2.644 de Shanghai à Chungking et 381 de Chungking à Suifu. Il est le bienvenu. Il fera, nous en sommes certains, un très bon missionnaire.

Comme son prédécesseur, M. Montillon, il apprendra la langue chinoise à Kiangan, sous la direction paternelle de M. Jouve, l'aîné des broussards de la mission. En souvenir du regretté M. Puech, Mgr Renault lui a donné le nom chinois de Lù 呂 芪 林.

Au début de mai, le lolo Gato, le principal instigateur du meurtre

du P. Biron, vint à Hia k'i, petit bourg frontière, pour négocier l'élargissement de son neveu, capturé au cours d'un brigandage. Reconnu et dénoncé comme étant un des assassins de "l'européen" par un milicien, alléché sans doute par l'espoir d'une forte prime, il fut arrêté et emmené à Man i se (蠻夷司), gros marché de la sous-préfecture de Pinshan (屏山). Cette arrestation, M. Boisguérin l'apprit de sources chinoise et lolote, le 10 mai. Il s'empressa d'en informer le sous-préfet de Mapien (馬邊), qui demanda à celui de Pinshan le transfert du criminel. Au bout de trois semaines parvint la réponse de Pinshan. Le mandarin de Mapien était prié d'envoyer un émissaire, pour procéder à l'identification du susdit prisonnier, et si c'était bien là Gato, le transfert réclamé se ferait, mais à condition de verser d'avance une récompense de trois cents piastres.

L'émissaire choisi fut un ancien boy du P. Biron qui se rendit immédiatement à Pinshan, muni d'une lettre d'introduction du sous-préfet de Mapien. Il se présenta au prétoire de cette ville, remit sa lettre, mais, malgré toutes ses instances, il ne put obtenir la permission d'entrevoir le prisonnier, et il dut rentrer à Mapien sans avoir pu accomplir sa mission.

La mauvaise volonté des autorités était évidente. Il ne restait plus au P. Boisguérin que la ressource de recourir aux bons offices du Consul de France à Chengtu. Les démarches du Consul ont abouti. En effet, aujourd'hui même, 5 juillet, nous apprenons que Gato a été transféré à Mapien et qu'il va être jugé.

Ningyuanfu

22 juin.

Les RR. PP. Rédemptoristes arrivaient de chez nous à Yachow en neuf étapes ; voyage excellent et rapide ; deux jours de repos à Yachow, puis deux jours encore, à cause d'une panne d'auto, et ils rentraient le 2 juin dans leur maison de Chengtu. La première nouvelle qu'y apprit le P. Rodriguez fut que, par télégramme du 28 mai, (on ne pouvait répondre plus rapidement), le Révérendissime Père Général approuvait la fondation de Ningyuanfu. Nous aurons donc dès l'an prochain de bons et zélés religieux qui collaboreront avec nous au salut du Kientchang.

La guerre contre les Lolos se poursuit activement ; il n'est pas de point si reculé des montagnes qui échappe à l'étreinte chinoise ; c'est du moins ce que disent les rumeurs, car officiellement, il ne se

passe rien. Discrétion absolue : succès ?... revers ?... pas un mot. Mais quelques revers sont inévitables dans la montagne traîtresse. C'est ainsi qu'il y a trois semaines, d'une troupe de 400 hommes qui se laissèrent encercler dans la vallée de T'omoukeou, quarante à peine seraient parvenus à s'échapper ; les autres auraient péri, tués à coups de fusil ou de lance, mais surtout écrasés par les pierres que les Lolos faisaient dévaler sur les pentes.

Cela n'empêcha pas nos braves Sœurs de pousser leurs visites des malades jusqu'à Ta-hin-tchang, à la frontière du pays lolo. Une autre tournée sur les territoires de Mienlin et de Lokou donna 496 baptêmes d'enfants moribonds.

Ces jours-ci, nous attendions, non sans une certaine émotion, la Révérende Mère Zacharie, Supérieure du couvent de Ningyuanfu. Son retour du Yunnan fut en effet marqué d'un incident qui aurait pu tourner au tragique. Tandis que Sœur Eustachio marchait bien en avant de la petite caravane, Mère St-Zacharie et Mère St-Benoît rencontrèrent des sacripants qui les dépouillèrent aussi proprement que possible. Aussi légères que St François quittant sa famille et n'ayant plus rien à redouter des voleurs, nos bonnes religieuses achevèrent les quatre étapes qui leur restaient à faire, et par Tong-gan atteignirent Houili.

Nous avons eu pendant une semaine la bonne visite des PP. Tong et Touan ; la maison du premier est toujours occupée par des officiers. Ne pouvant se débarrasser de ces hôtes importuns, il tâche de créer avec eux, tant pour lui que pour ses chrétiens, un *modus vivendi* acceptable.

Dans la région de Houili, le mouvement de conversions continue ; outre les deux écoles de la Résidence, le district compte actuellement vingt catéchuménats en exercice ; ce qui manque, ce sont les " instructeurs " bien formés.

Dans le Kiangtcheou, pays de mœurs plutôt farouches, les conversions qui s'annonçaient se voient contrecarrées par d'irréconciliables adversaires. Deux nouveaux chrétiens ont été massacrés dans la région de Pe-hiang-gai ; le même sort est promis aux autres et au P. Yang lui-même, s'il se montre en ces parages. Contre ces assassins ont été portées des accusations, qui, hélas ! restent lettre morte.

Tatsienlu

1er juillet.

Les PP. Rédemptoristes de Chengtu ont aimablement répondu à l'appel de venir prêcher une mission dans le Vicariat ; ces pieux exercices commenceront vers la mi-septembre pour se terminer après la Toussaint ; ils seront prêchés successivement à Tatsienlu, Chapa, Lengtsih et enfin Mosimien.

Deux PP. Franciscains de la province de Venise quitteront bientôt l'Italie pour venir renforcer la communauté de Mosimien (Otangtse), qui soigne 159 lépreux. A ce propos, nous sommes heureux d'apprendre que le P. Pegoraro et le Fr. Nadal, capturés par les communistes de Mâo Tse-tong le 29 mai 1935, sont encore en vie au nord du Chansi — comme en témoigne une lettre récente de Mgr Vanni, Vic. Ap. de Siganfu.

Le P. Graton a arpenté la route de Mowkung, défoncée et par endroits coupée par les pluies — pourtant si désirées ; — aussi bien a-t-il ramené un catarrhe pulmonaire tenace qui l'a obligé à s'aliter pendant trois jours. Au col de Haitsechan, où la neige était très dense (2 juin), le P. Doublet a contracté un rhume indésirable.

Enfin le P. Valour est allé faire un circuit vers les districts de Mosimien, Lengtsih et Luting, revenant par la chaude vallée du Tônghô. Dans chaque résidence, il reçut une cordiale hospitalité et trouva les PP. Hiông, Ly, Sen en bonne santé et zélés pour l'évangélisation.

M. Jacques Liêou, clerc minoré qui revient de Pénang, est arrivé à Yachow le 20 juin ; il était parti le 19 avril de Shanghai et le 15 mai de Chungking ; il est attendu avec impatience.

Divers. — M. Tcheou, délégué de Nanking, est parvenu à Tatsienlu le 23 juin avec mission d'enquêter sur la province du Sikang. A cette occasion nos édiles avaient donné aux habitants l'ordre de faire la toilette de la ville, et les soldats de leur côté s'empressèrent de réparer les ruelles. Le 29 juin eut lieu une réception de bienvenue à laquelle assista Mgr Valentin.

Une petite feuille locale — le " Sikang sin wen " — a inséré complaisamment une série d'articles perfides et sournois ; il s'agit d'une manifestation de chantage dirigée indirectement contre les quelques propriétés de la Mission à Lengtsih et d'une remise sur le tapis de la persécution de 1901 où fut blessé le P. Mussot. Un bref avenir

En 1905, à Bathang, Henri-Georges MUSSOT massacré par les Bonzes à l'instigation des lamas, après 24 ans de travaux apostoliques.

dira ce qui va en résulter. En tout état de cause, cette diatribe contient force assertions mensongères.

Yunnanfu

1er juillet.

La mission du Yunnanfu vient de perdre le doyen de ses prêtres indigènes. Le P. Laurent Sie, originaire du district de Ma-Chang, était né en 1870 ; il était entré au séminaire assez tard ; le 31 janvier 1904, avec quatre de ses confrères, il recevait la prêtrise des mains de Mgr Excoffier. Il travailla pendant quelques années dans l'Ouest de la Mission à Yang-py et Tali. Puis en 1908 il remplacait à Ma-Tang le P. de Gorostarzu qui devenait Vicaire Apostolique. C'est là qu'il travailla jusqu'en 1935.

A son arrivée, il n'y avait que peu de baptisés dans un pays qui venait à peine de s'ouvrir à l'évangélisation ; peu à peu d'autres villages se convertirent, et bien qu'en 1923 Lo-Mo ait été détaché de Ma-Tang pour former un autre district, à son départ en 1935 le P. Sie laissait à Ma-Tang plus de 600 baptisés, et se voyait remplacé par un de ses anciens élèves, le P. Antoine Ly, que lui-même avait dirigé vers le séminaire. Envoyé à Mi-Tsao par Mgr de Jonghe, il y trouve une résidence qui tombait en ruines. Bien que la Mission ne pût l'aider, il se mit à l'œuvre ; déjà il avait achevé la maison d'habitation et se préparait à bâtir la chapelle. Au mois de mai il était venu à Yunnanfu et nous avait quittés en bonne santé. Rentré à Mi-Tsao, après les fêtes de la Pentecôte il partit visiter les chrétiens de Tong-Y, à une journée de route. Dès le lendemain de son arrivée il se sentit pris d'une forte fièvre et décida de revenir à Mi-Tsao. Le voyage de retour fut pénible ; arrivé à la résidence, il dut s'aliter. Dès le 3 juin il écrivit lui-même un mot au P. Provicaire demandant qu'on lui envoyât un prêtre. Le P. Simon Sen, du petit séminaire, partit immédiatement ; le 4, jour de la fête du Sacré-Cœur, il arrivait à Mi-Tsao et administrait le malade. Le samedi il semblait aller un peu mieux, mais dans la nuit il s'affaiblit de plus en plus et la journée du dimanche fut une longue agonie : le malade ne pouvait plus parler, bien qu'il comprît parfaitement les pieuses pensées que lui suggérait le P. Sen, et ses mains ne cessaient d'égrener son chapelet. A 10 heures du soir il rendait le dernier soupir. Il a été enterré sur le terrain de la mission à côté de l'école des filles.

Monsieur Paliard, Supérieur du Séminaire St-Sulpice à Hanoi, a fait une courte apparition à Yunnanfu. Arrivé le mercredi 23 juin, il nous quittait hier matin.

Mère Zacharie, Supérieure des Franciscaines de Ningyuanfu, venue au Yunnan pour aider à l'installation de notre petite communauté de Franciscaines, nous quittait le 3 juin. Avec elle voyageaient deux autres sœurs destinées à la Mission du Kientchang. Sur le territoire de Lou-kuen-hien, deux d'entre elles furent pillées par une petite bande de brigands locaux ; habits, provisions de route, literie et viatique, tout fut enlevé.

Kweiyang

25 juin.

Pendant six semaines, nous avons eu au Kweichow la présence du P. Burgaud, S. J., de l'Observatoire de Zosè (Shanghai), et de M. Tchang, de l'Académie de Pékin, spécialisés, le premier dans dans l'étude du magnétisme terrestre, le second dans les mesures de l'intensité de la pesanteur. Pour se transporter plus commodément, eux et leurs instruments, aux endroits voulus, ils avaient leur auto. Mais sur nos routes de montagne cahoteuses et accidentées, cette pauvre auto a donné souvent des signes de fatigue et leur a causé plus d'un désagrément.

Ils nous ont quittés le 12 juin et sont partis via Tushan et Kweilin (Kwangsi), emportant les vives sympathies et les regrets des confrères qui les ont approchés. Bien que descendu du sanctuaire de la Science pour être son représentant parmi nous, le P. Burgaud ne semblait pas s'en douter et se mouvait à l'aise au milieu des habitants de la brousse, aussi simple que le dernier d'entre nous.

Nous avons appris tout dernièrement que le P. Dürr quittait Marseille le 1er juin ; il ne tardera donc pas à se retrouver au milieu de nous. Il sera le bienvenu.

Lanlong

20 juin.

Au début du mois, les PP. Nénot, Pouvreau, Ou et Mong arrivaient à Lanlong pour la Fête-Dieu et la fête patronale du Sacré-Cœur. Le beau temps favorisa la Procession du Saint Sacrement, qui se déroula sur la place devant la Mission et à l'intérieur de la rési-

dence. Grâce au concours des petits séminaristes, les chants latins alternèrent avec les chants chinois pour louer Jésus-Hostie. — De Tchenfong, le P. Dunac écrit : " Nous avons eu de très pieuses fêtes eucharistiques ; procession réussie. Le Saint Sacrement n'a pas manqué d'adorateurs de 6h. du matin à 8h. du soir ".

Le 10 juin, à 11h. 30, le P. Burgaud, S. J., de l'Observatoire de Shanghai, nous arrivait de Hinjen, accompagné de M. Tchang, de l'Académie Nationale de Pékin et d'un Délégué de Kweiyang. Peu après, profitant du soleil, il entreprenait ses observations magnétiques. De son côté, M. Tchang, ayant trouvé un endroit propice, prenait des données pour le calcul de la pesanteur terrestre, en écartant impitoyablement les curieux, dont le piétinement inconscient apportait des variations dans son appareil. Dans la visite qu'il fit au Petit Séminaire, le P. Burgaud fut très intéressé par une séance de la baguette, grâce à laquelle le P. Williatte suivait dans le jardin les deux rives d'un cours d'eau souterrain. Après un court séjour, le samedi suivant à 1h. 30 de l'après-midi, nos visiteurs nous quittaient pour retourner à Kweiyang. La visite du Père de Zikawei n'est pas passée inaperçue dans nos régions ; elle a montré aux yeux des païens instruits l'Eglise Catholique aussi préoccupée des questions scientifiques que de l'instruction des humbles.

Les nouvelles voies de communications amènent à Panhien des étrangers de plus en plus nombreux. Le P. Royo écrit : " Un beau jour, se présentent deux Messieurs, l'un Argentin et l'autre Anglais, qui se disent ingénieurs chargés par le Gouvernement de Nankin d'étudier la levée du plan du futur chemin de fer Kweiyang-Yunnanfu. Ils sont partis le lendemain pour Yunnanfu, me promettant de revenir dans une semaine chercher leur auto qui était en panne, non loin de Ganlan. Je les attends encore ; personne n'a vu leur auto et eux-mêmes sont inconnus à Yunnanfu. "

La mission politique de Nankin, à son passage, a donné une séance de cinéma parlant, où figurait une cérémonie catholique avec le nouvel évêque chinois de Nankin, Mgr Yu-pin.

Canton

15 juitlet.

Le R. P. Biotteau, de notre Maison de Nazareth, a prêché la retraite aux Sœurs Canadiennes de l'Immaculée-Conception.

Les Sœurs chinoises, catéchistes dans les divers districts de notre

Vicariat sont de retour à leur maison-mère où leur sera prêchée une retraite ; elles prendront ensuite deux ou trois semaines de vacances. Trois de nos Sœurs indigènes ont terminé leurs études secondaires. Si leurs examens ont été satisfaisants, elles entreront à l'Université, se préparant ainsi à la direction de notre Ecole secondaire de Ming-Tak.

Les comptes rendus des travaux spirituels de cette année sont presque tous arrivés. A ce jour, le chiffre des baptêmes des enfants de chrétiens est de 401 ; celui des baptêmes d'adultes de 722. — Les chiffres les plus élevés de baptêmes d'adultes ont été obtenus à San-Foung, 150 ; à la Cathédrale, 93 ; chez les Sœurs indigènes, 68 ; à Lok-fou, 56 ; à Tai-leong, 38 ; à To-kam-hang, 32 ; à Lap-shek, 31 ; à Wou-nai, 26 ; à Tsing-iun, 21 ; à Pok-lo, 20 ; à Lung-Wo 19.

Le Père Morel, opéré au foie, va aussi bien que possible.

19 juillet.

Les résultats de nos travaux pour l'exercice qui vient de s'écouler sont assez consolants : 731 baptêmes d'adultes, 627 d'adultes *in articulo mortis*, et 10.983 d'enfants de païens *in articulo mortis*. La grosse part, dans ce chiffre, revient aux Sœurs Canadiennes de l'Immaculée-Conception, l'autre à des chrétiennes qui travaillent dans les crêches de la Municipalité.

Nos écoles ont été fréquentées par 2.223 garçons et par 991 filles.

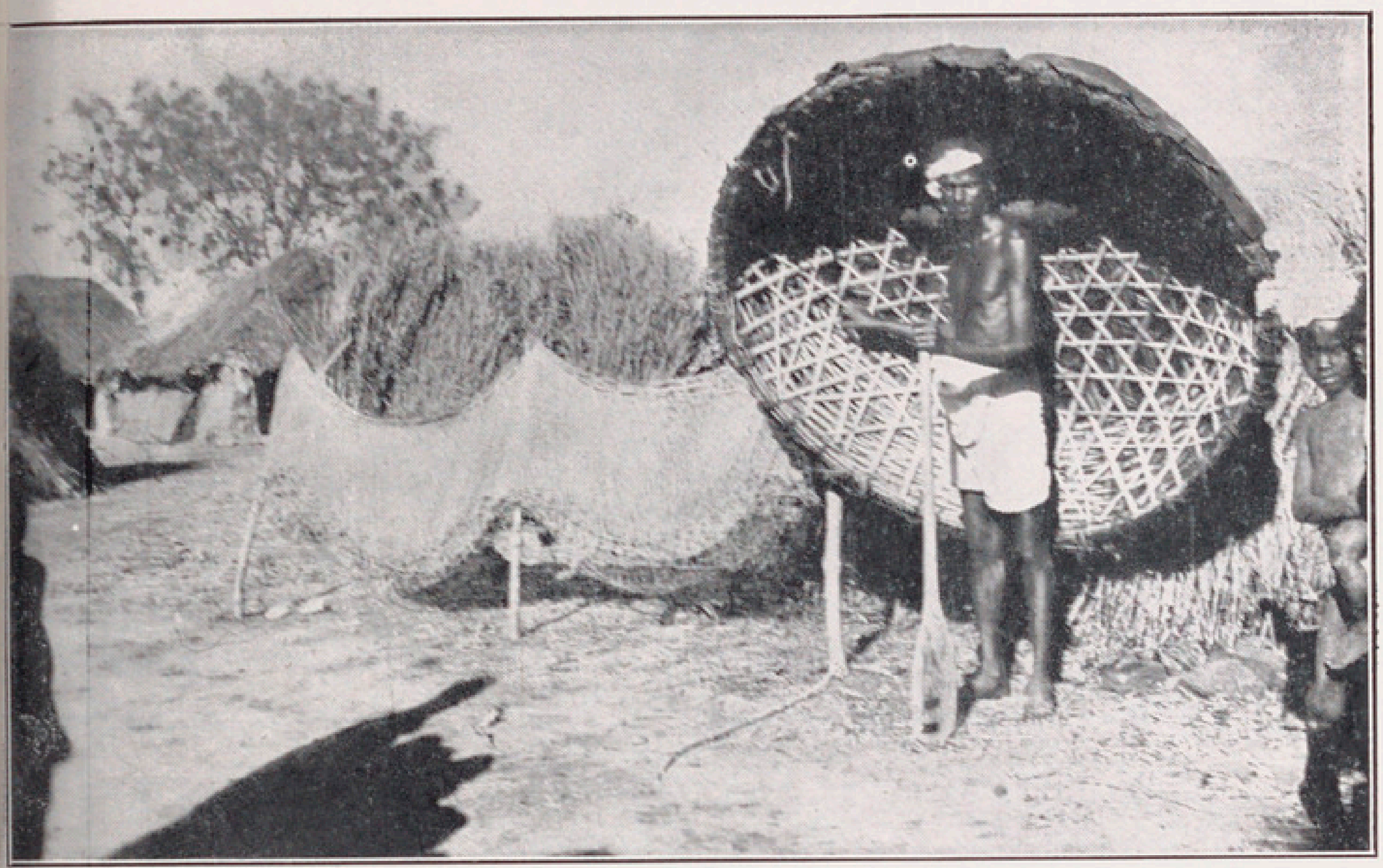
La Léproserie St-Joseph qui constitue la principale œuvre de bienfaisance de notre Vicariat, a compté jusqu'à 740 patients.

Dans nos dispensaires, nos Sœurs indigènes, assistées de chrétiennes diplômées pour l'exercice de la médecine, ont donné leurs soins à 8.432 malades.

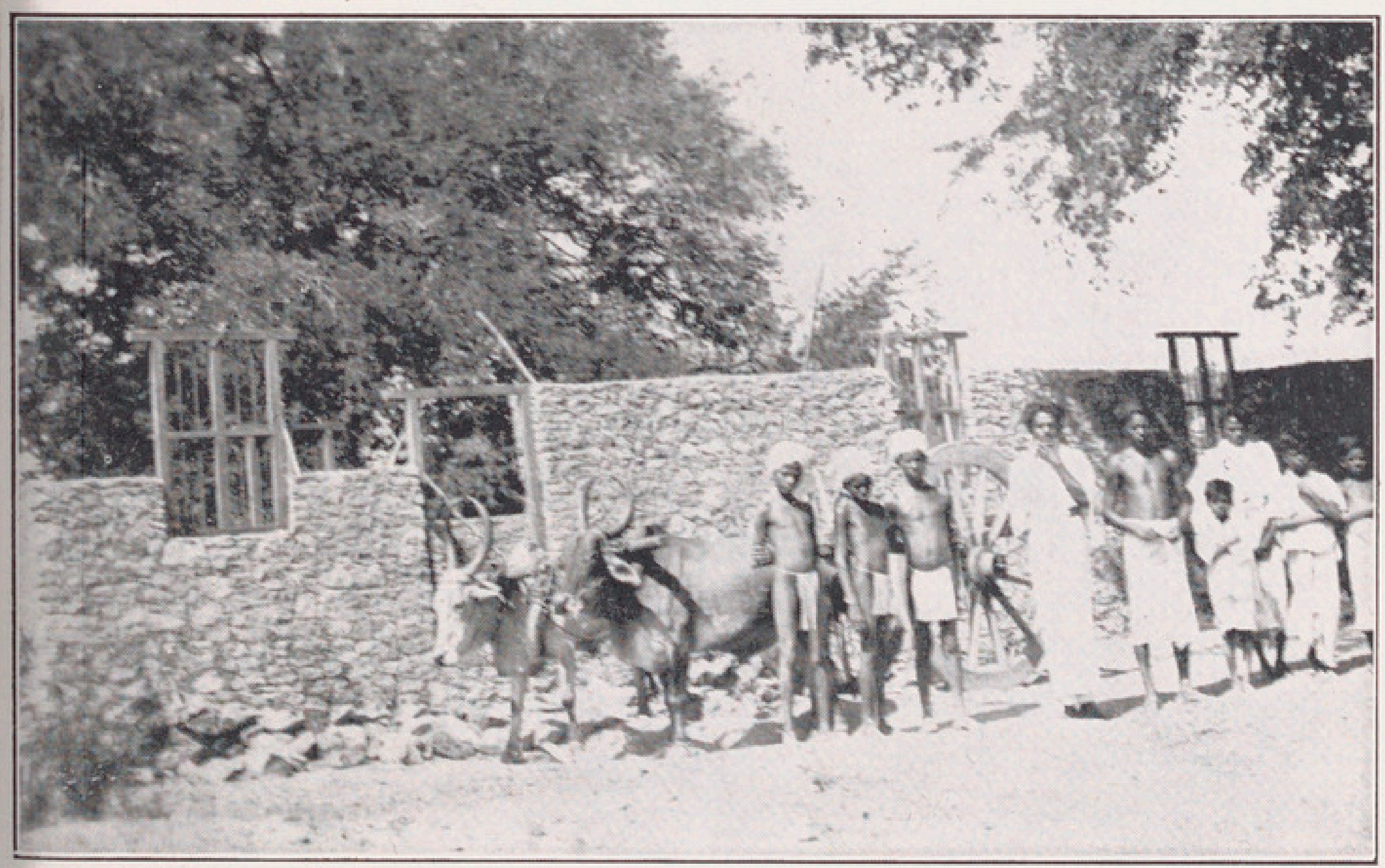
Comme tous les ans, *ne varietur*, nous nous plaignons de la chaleur, et nos plaintes sont toujours vaines. Trois ou quatre jours avant chaque typhon, c'est une loi météorologique, la dépression atmosphérique est telle que les pauvres mortels la supportent difficilement.

Notre représentant à Paris, le P. Larregain, nous annonce qu'un nouveau missionnaire, le Père Pierre Fleury, a été désigné pour notre Vicariat. Notre nouveau confrère est originaire du diocèse de Besançon. Il s'embarquera, selon toute probabilité, dans la première quinzaine de septembre.

La question suivante se pose : Vaudra-t-il mieux faire apprendre



Un pêcheur de Vellalapalayam à l'ombre de sa nacelle.



Chapelle d'une nouvelle chrétienté en construction.

à ce nouveau missionnaire la langue nationale et officielle chinoise, ou bien continuer, comme par le passé, à se contenter d'un dialecte de cette province, pounti ou hakka ?

Swatow

22 juin.

La retraite annuelle des Confrères vient de se terminer. Deux semaines consécutives, aux Missionnaires français puis aux Prêtres chinois, " le Juif-errant du Sacré-Cœur ", comme aime à s'appeler le Très Rév. Père Matéo, a dispensé sans se ménager la doctrine de confiance et d'amour qui fait les saints.

Les PP. Rivière et Lucas Ly, invités par Mgr Devals, sont partis aussitôt la retraite finie porter aux chrétiens chinois de Malaisie la flamme que le P. Matéo a ravivée dans tous les cœurs, et qui désormais brûlera toujours et toujours plus ardente.

Pakhoi

17 juillet.

Le 1er juillet, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle résidence de Fort-Bayard ; tous les confrères de la région, missionnaires et prêtres indigènes, étaient réunis à cette occasion ; il ne manquait que le P. Augustin Yun, resté pour assurer la garde du vaste district de la Sainte-Trinité ; Mgr Pénicaud avait aimablement autorisé le P. Cellard, ancien curé de Kwangtcheouwan, à aller constater *de visu* la magnifique transformation de l'humble presbytère d'autrefois. Désormais les confrères et les voyageurs apostoliques trouveront à Fort-Bayard une hospitalité convenable. Avec un goût parfait et un sens pratique bien entendu, le P. Lebas a réalisé, sans luxe mais décemment, la maison que réclamait depuis longtemps l'importance de ce lieu de passage et centre d'évangélisation. Toutes nos félicitations à l'architecte et notre reconnaissance aux bienfaiteurs.

La santé de notre cher doyen, le P. Zimmermann nous a causé un peu d'inquiétude pendant quelques jours ; mais les dernières nouvelles sont meilleures, et il semble avoir contracté un nouveau bail avec la santé.

Nous avons eu le plaisir de voir arriver à Pakhoi les PP. Jégo et Boulay qui avaient besoin de causer avec Monseigneur. Le jeune P. Castiau qui, grâce au progrès, peut maintenant venir en un jour

de son lointain district de Lingshan, et le courageux ermite de Waitchao, qui depuis un an n'était pas sorti de son île, sont aussi venus mettre un peu de vie dans notre maison de Pakhoi.

Les PP. Richard et Hermann signalent la présence de quelques petites bandes de pirates dans la région Ouest de la Mission. Par quelques meurtres et quelques enlèvements de femmes, ces brigands nous font souvenir que la paix ne règne pas toujours en Chine.

Hanoi

16 juillet.

Il faut croire que cette année Phébus s'est prodigué d'une manière exceptionnelle car, quand je revins à Hanoi en compagnie des heureux estivants qui avaient passé le mois de juin à notre maison de Mau Sơn, les confrères, même les plus entraînés à supporter la chaleur, nous félicitaient : " Ah ! quelle semaine ! vous n'en avez pas idée ! " Bien sûr que non, puisqu'après avoir joui de la fraîcheur de la montagne, nous arrivions à Hanoi avec une pluie bienfaisante qui ramenait la température à un degré très supportable.

Aura-t-elle apporté à nos agriculteurs la quantité d'eau suffisante pour cultiver leurs rizières ? J'en doute, car en beaucoup de paroisses de la Mission, la sécheresse a été telle que les semis de riz n'ont pu être faits en temps voulu, et maintenant, il est bien tard pour les entreprendre. Moisson déficitaire au cinquième mois, presque nulle au dixième, mauvaise année en perspective, disent les augures. Est-ce la cause d'une certaine agitation paysanne qui se manifeste d'ici de là ? Je ne saurais le dire, mais il est un fait : c'est qu'en plusieurs provinces, des groupes de manifestants se sont portés jusqu'au chef-lieu pour réclamer la diminution des impôts. Dans la province de Hadông, les manifestants reçurent le Gouverneur annamite de la province le poing levé, tout comme en un meeting du Front populaire. Affaire de quelques meneurs, c'est entendu, mais signe aussi de l'époque ; les esprits sont troublés. Que Dieu donne assez de sagesse à nos dirigeants pour concilier les exigences d'une nécessaire autorité avec le souci de donner à cette besogneuse population campagnarde l'appui matériel qui lui permettra de se procurer le riz quotidien. A nous aussi de développer les sections de J. A. C. qui existent déjà dans quelques paroisses de la Mission : Như Thức, Bảo Long, pour orienter l'avenir social dans une direction plus chrétienne.

Dire que le Gouvernement du Protectorat ne se préoccupe pas de la question sociale dans les campagnes serait une pure calomnie ; la cérémonie qui vient d'avoir lieu le mercredi 7 juillet le prouve une fois de plus. Elle ne fut d'ailleurs qu'un épisode, ou plus exactement, elle n'est qu'une partie de ce vaste plan d'équipement agricole que notre Gouverneur Général, M. Brévié, veut mettre rapidement à exécution. Il s'agissait en l'occurrence d'un vaste barrage et d'un réseau de canaux destinés à conduire le plus vite possible les eaux vers leur point d'évacuation. Le barrage est un travail d'importance ; un orateur a même affirmé qu'avec ses sept portes de 34 mètres et sa longueur totale qui dépasse 250 mètres, ce barrage était, parmi ceux du type dit "à toit", le plus considérable qui soit au monde et qu'il pourrait assurer un surplus de production susceptible d'assurer la subsistance de près de 450.000 villageois. Prévisions officielles trop optimistes peut-être, mais qui méritaient la solennité dont on a entouré la cérémonie de l'inauguration. Toutes les autorités y étaient représentées ; Mgr Chaize, accompagné des PP. Lebourdais et Vuillard, avait tenu à montrer l'intérêt que la Mission de Hanoi porte à ce travail, car les deux provinces de Hađông et de Phủlý qui en seront les bénéficiaires forment la plus grande partie du territoire de notre Vicariat.

Ce sera une des dernières cérémonies officielles auxquelles prendra part le P. Lebourdais, directeur de notre journal, le Trung Hoà. Trente-sept ans de séjour au Tonkin lui ont imposé un retour en France qui, nous l'espérons, remettra en bonne forme un organisme quelque peu endommagé. Ses lecteurs et auditeurs attendront avec impatience son retour ; à l'Institution Ste-Marie, les regrets seront plus vifs et les prières plus ferventes que partout ailleurs, car c'est là que notre confrère dépensait son zèle le meilleur.

Il fallait un intérimaire de choix pour occuper un tel poste ; la fermeture du Grand Séminaire de Kẻ Sở l'a fourni juste à point. Le P. Vuillard, supérieur en vacances, se voyait privé d'élèves ! Non pas que les vocations ecclésiastiques aient subi une éclipse totale, mais parce que nos théologiens entrent maintenant tous au Séminaire que dirigent ces Messieurs de Saint-Sulpice. Le bon Père se trouvait sans emploi ! Oh ! je ne prétends pas que l'ambition de faire gémir les presses de la Mission ait beaucoup hanté son esprit de théologien !

Mais quand sur cette terre
On n'a pas ce qu'on veut,

Il faut savoir se faire
Au bon plaisir de Dieu.

Le P. Vuillard présidera donc aux destinées de notre imprimerie en attendant le retour du P. Lebourdais.

Et ses compagnons ? Car enfin, il n'était pas seul pour distribuer l'enseignement à nos grands séminaristes. Le P. Glouton, qui malgré ses 80 ans avait peut-être rêvé de porter les dernières lueurs de son zèle aux chrétiens des montagnes, restera sagement à Kẻ Sở, où il tiendra compagnie au P. Cantaloube, grand économe de la Mission. Le P. Trực devient curé de Khoan Vĩ, et le P. Buttin est nommé supérieur du Petit Séminaire de Hoàng Nguyên, où il exerça jadis avec compétence la charge de professeur. Le P. Binet lui cède la place pour venir prodiguer aux chrétiens de Hanoi toutes les ressources d'un zèle qui jusqu'à présent n'avait pas trouvé l'occasion de s'exercer dans le ministère paroissial. Pour le jeune P. Garra, l'autorité ne s'est pas encore prononcée.

Les vacances ne touchent d'ailleurs pas encore à leur fin et nos petits "colons" jouissent à qui mieux mieux de la fraîcheur de la montagne ou de la mer. La Mission compte quatre colonies de vacances : celle des Sœurs prend ses ébats à Mau Sơn, celle des Frères à Đô Sơn. Le cours St-Pierre se repose au Tam Đảo et la colonie des enfants annamites se baigne dans les eaux de Sâm Sơn ; le P. Vacquier la dirige ; elle est en bonnes mains, et nul doute que les enfants qui lui sont confiés n'en tirent grand profit.

Les PP. Binet et Caillon vont en fin juillet aller prendre part à un Camp d'aumôniers Scouts qui tiendra ses assises à Bạch Mộc (Huế). Si Dieu lui prête vie, ce camp deviendra pour nos Scouts d'Indochine ce qu'est Chamarande pour les Scouts de France.

Hunghoa

13 juillet.

Mgr Vandaele et le Père Jacques, qui connurent Mgr Lemasle au Séminaire de Paris, ont assisté à son sacre à Hué, heureux de donner à leur ancien condisciple ce témoignage d'affection, et aussi pour le remercier d'être venu, en décembre dernier, au sacre du Coadjuteur de Hunghoa. Ils eurent le plaisir de rencontrer, en cette occasion, des missionnaires de Cochinchine, du Laos, de Kontum, qu'ils n'avaient pas revus depuis leur départ de France.

Grâce à la complaisance du cher Père Roux, Supérieur du Grand Séminaire de Hué, lui aussi ancien condisciple de Paris, ils purent, au cours d'une promenade très intéressante, connaître et apprécier les beautés et curiosités de la capitale de l'Annam.

Enfin, à titre de Lorrain et compatriote de Mgr Drapier, le Père Jacques fut invité au dîner, donné à la Délégation Apostolique, pour la première rencontre de Son Excellence avec les Evêques de Cochinchine et du Tonkin.

Comme chaque année, les processions de la Fête-Dieu furent belles partout ; soit le dimanche de la solennité, soit le dimanche suivant, fête du Sacré-Cœur, elles furent favorisées par un temps superbe, et, de plus en plus, en cette circonstance, se manifestent la piété et la générosité de nos chrétiens.

Les villégiateurs de Chapa, notre station d'altitude, du moins ceux qui y montent dès les premières chaleurs, ont eu aussi leur procession ; toute la population contribua à donner à la cérémonie le plus d'éclat possible. Cette année la chapelle, terminée l'an dernier, sert le dimanche matin pour la messe paroissiale ; les fidèles s'y trouvent plus à l'aise, et un chœur de dames et jeunes filles, relevé par les doux sons d'un harmonium, permet d'exécuter encore mieux que jadis les chants liturgiques et les cantiques. A quand la construction du clocher et l'érection de la Grotte de N.-D. de Lourdes que projette Mgr Ramond ? En attendant, le Père Idiart, toujours secrétaire, fait des progrès dans la langue des Mèo, ses futures ouailles, dit-on, tandis que deux ou trois autres Confrères venus chercher un peu de fraîcheur sur les hauteurs, se reposent des fatigues de l'année en d'agréables promenades ou d'intéressantes parties de dominos.

Le Dictionnaire Annamite-Chinois-Français, gros volume de 1199 pages, sur deux colonnes, et tout à fait à jour, est enfin paru ! A qui consultera cet ouvrage du Père Hue, il sera facile de voir quelle somme de travail notre cher Provicaire a dû fournir, depuis de nombreuses années, pour mettre au point un tel ouvrage ! nous lui souhaitons le plus grand succès.

Le Père Hue sort bien rarement de chez lui. Cette année, il est allé jusqu'à Nghĩa-Lộ, et, entre deux dimanches, il a fait, en bicyclette, avec la boue et la pluie, les 80 km., qui séparent Yên-Bái de Nghĩa-Lộ, est allé visiter la chrétienté de Bản-Hẻo où réside son ancien vicaire, le Père Cornille, puis celle de Đông-Lú, et, sur la montagne, le groupe Mèo, dont s'occupe le Père Doussoux ; à Nghĩa-

Lộ même, il fut l'hôte du Père Laubie, nouvellement installé en ce poste. Le Père Laubie, alors qu'il était à Sơn-Tây, a fourni, comme copie, un gros appoint au travail d'impression du Dictionnaire du Père Hue, et celui-ci fut content d'aller remercier, chez lui, son dévoué collaborateur.

Et le vendredi, jour fixé pour le retour à Yên-Bái, toujours de la pluie et de la boue ! Prendre l'autobus de service ? comment y songer, alors que cinq autos étaient en panne sur la route ? Donc, encore en bicyclette, avec la perspective d'avoir à la porter ou à la traîner à peu près le tiers de la route ! Ce fut laborieux ! le Père Hue le reconnut lui-même ! Et puis quelle déception, lorsqu'après avoir pédalé durant de longues heures ou pataugé dans une boue infecte, il s'aperçut qu'il avait perdu en route les vivres de secours, qu'il se réservait pour la halte ! Et dire que la faim, une vraie fringale, le tenaillait depuis plusieurs kilomètres ! Combien fut-elle plus grande après cette aventure, et puis, que trouver dans pareille région solitaire ? Il se souviendra de son voyage à Nghĩa-Lộ, en 1937 !

Thanh-hoa

16 juillet.

La chronique pour le mois de juillet s'est égarée ; on y parlait de la première communion des enfants européens, au jour de l'Ascension ; de la solennelle bénédiction de la chapelle du Collège séraphique des si estimés Pères Franciscains, avec agapes fraternelles chez ces bons Pères, toujours si empressés à nous rendre toutes sortes de services ; on y parlait de la fête de Sainte Jeanne d'Arc, dont le panégyrique fut prononcé par le P. Poncet, curé et provicaire ; des processions de la Fête-Dieu, particulièrement belles et ferventes à la paroisse de Thanh-hoa et dans la paroisse du P. Bourlet, où un millier de marins pêcheurs firent escorte à l'ostensoir sacré que soutenait Mgr De Cooman ; on disait encore la joie des élèves de nos établissements et..... de leurs professeurs, d'avoir enfin abordé aux rives béatifiques des vacances ; — et l'on parlait des malades.....

La fièvre typhoïde a fait deux décès parmi les " Amantes de la Croix " et frappé une dizaine d'autres victimes, pour l'heure assez bien remises. La population européenne fut vaccinée préventivement contre le choléra, puis contre la fièvre typhoïde. Plusieurs de

nos confrères, — et parmi eux d'anciens guerriers de la Grande Guerre, — ne reculèrent pas devant les coups d'aiguille.

Mutations. — Le P. Pencolé s'en va au Petit Séminaire de Balang unir ses efforts à ceux des PP. Lury, supérieur, Pellois, Francheteau et Gouin pour la formation des futurs lévites. — Le P. Groslambert, après avoir sué sang et eau à forer un puits et obtenu enfin une eau limpide, fraîche, agréable, se voit désigné pour un poste à l'Est de la province ; là, il pourra développer ses talents de bâtisseur, l'église est à reconstruire. Le P. Barnabé, après s'être dépensé sans compter dans les obscurs et méritoires services de la Procure, après avoir peiné à construire l'évêché-maison-commune, l'école normale des Catéchistes, le Noviciat-Maison-Mère des Amantes de la Croix, le Noviciat des Sœurs de N.-D. des Missions, et restauré notre petit séminaire Thay, s'en va tâter de la brousse et des nouveaux chrétiens, et de l'eau pure du puits du P. Groslambert, au poste même que celui-ci vient de quitter.

Signalons encore les agrandissements considérables, — un très long bâtiment à étage, — apportés par le P. Lury au petit séminaire annamite, dont il est le supérieur. Le P. Lury a lui aussi à son actif la construction de bâtiments fort importants, notamment du petit séminaire de Balang, avec étage et chapelle, dont la tour s'aperçoit de fort loin au large ; il est tout entier son œuvre.

Le P. Lehmann, supérieur de l'Ecole des Catéchistes, met à profit le temps des vacances pour faire quelques réparations nécessaires et apporter de nouvelles améliorations à son immeuble.

Le P. Réminiac a succédé au P. Barnabé dans la charge de procureur. Pendant dix ans, il fut supérieur du petit séminaire de Phatdiem, ancien Tonkin Maritime devenu Vicariat indigène sous la juridiction de Mgr Tòng, sur les instances duquel, après la séparation de Thanh-hoa, il conserva sa charge de supérieur au petit séminaire de Phúc-Nhac avec un corps professoral exclusivement annamite. Notre nouveau Procureur, dans l'exercice de ses fonctions, saura faire montre de qualités professionnelles aussi parfaites que celles qui firent de lui un supérieur si regretté à son départ de Phúc-Nhạc.

Les *santés* chancellent quelque peu dans le monde des quinquagénaires, et par-delà. L'artério-sclérose, chez celui-ci affecte le foie ou la vésicule, chez celui-là les artères ; d'autres fois, elle se traduit par goutte, rhumatismes ou sciatique, etc.... Profitant des vacances

qu'impose la saison des chaleurs, quelques confrères *occupent* les locaux du petit séminaire à cent mètres du littoral ; Mgr De Coomar prend quelques semaines de repos parmi les caféiers de la concession de la Mission ; le P. Poncet, Provicaire, fatigué, vient d'aller l'y rejoindre. Mgr Marcou, après un temps de détente sur la plage de Balang, a réintégré Thanh-hoa.

Comme le P. Réminiac, après la division des Missions, le P. Delmas avait fourni un travail supplémentaire de plusieurs années dans la mission de Phatdiem ; il nous est arrivé assez affaibli ; les grandes chaleurs survenant, il a dû aller demander soins et repos à la Clinique St-Paul, à Hanoi.

Le P. Schlotterbek, que ses 71 ans ne font reculer devant aucune tâche de dévouement, prépare actuellement ses caisses pour aller occuper une paroisse de vieux chrétiens, sise dans la région des plantations de caféiers, et dotée d'une très belle église par le P. Girod.

Malacca

7 juillet.

Encore un vide dans nos rangs. Cette fois-ci, ce n'est plus du côté des jeunes que la mort a frappé. Elle vient de nous enlever Mgr Ruaudel, Vicaire Général, à l'âge de 64 ans, dont 39 furent dépensés dans la mission.

Notre cher confrère nous était revenu l'an dernier d'un congé en France, assez bien remis, mais sans cette vigueur qu'on aurait désirée. Vingt années en charge de la Cathédrale, alors la plus importante paroisse du diocèse par le nombre des fidèles, avaient eu raison d'une santé vigoureuse. Aussi, à son retour, n'hésita-t-il point à prendre la charge de la paroisse de la Sainte-Famille qu'il avait fondée dans la banlieue de Singapore, et qu'à cette occasion on détacha de la Cathédrale.

Voici de cela trois semaines, notre confrère donna quelques signes de fatigue qui ne pouvaient laisser prévoir quoi que ce fût de grave. Puis il se plaignit d'une surdité qui le prit soudainement. Le Docteur consulté diagnostiqua une inflammation dans la région mastoïdienne. Une opération s'imposait, qu'on ne put tenter, car le Père Ruaudel, on s'en aperçut alors, était en même temps atteint d'une pneumonie survenue à la suite d'une attaque d'influenza dont il relevait à peine.

Admis d'urgence à l'Hôpital Général, il y passa ses derniers jours, donnant à tous l'exemple d'une grande soumission à la volonté divine. Beaucoup de ceux qui lui firent visite ne se doutaient point de la gravité de son état. Lui ne se faisait point d'illusion. Le malade, en dépit de la difficulté qu'il éprouvait à suivre une conversation, à cause de sa maladie d'oreilles, montrait la plus grande tranquillité.

Le dimanche 4 juillet, le Père Ruaudel eut quelques accès de délire qui, dans la journée du lundi, se montrèrent plus fréquents. Le mardi matin, il reçut les derniers sacrements des mains du Père Bécheras et dans la nuit, vers 11h. 30, nous quitta pour retourner à Dieu.

Les funérailles eurent lieu dans la Cathédrale dont il avait été le curé pendant de si longues années. Durant la journée et la nuit du mercredi, les fidèles de Singapore vinrent prier auprès de sa dépouille mortelle exposée au haut de la nef.

Le jeudi matin, Mgr Devals arrivait, par train, de Seremban où il se trouvait alors en tournée de confirmations. Après la grand'messe de Requiem chantée par Son Excellence, par un temps pluvieux, nous conduisîmes notre cher Père Ruaudel au cimetière. En dépit du mauvais temps la foule était grande ; c'est que malgré un extérieur plutôt froid de prime abord, les paroissiens de la Cathédrale et ceux de la Sainte-Famille, savaient par expérience combien bon, charitable, sympathique était le pasteur vénéré dont ils déploraient la perte.

Le successeur du Père Ruaudel à la paroisse de Katong est le Père Gauthier qui laisse seul le Père Maury en charge de la Cathédrale. Son successeur dans la charge de Vicaire Général est le Père Olçomendy, actuellement en France. En attendant son retour, le Père Bécheras remplira l'interim, ainsi qu'il l'avait déjà fait pendant l'absence du Père Ruaudel en 1936-1937.

La retraite annuelle des missionnaires et des prêtres indigènes commencera le lundi 12 juillet dans le Sanatorium des Cameron Highlands et sera prêchée par les PP. Rédemptoristes.

Le travail que S. Exc. Mgr Prunier avait, à son retour de Manille, fait parmi les chrétiens Indiens de la Mission, le Père Rivière de Swatow, aidé d'un prêtre chinois de la même Mission, vient de l'entreprendre au milieu de nos chrétiens chinois. Aux deux prédicateurs nous souhaitons de recevoir autant de consolations et de voir

leurs peines récompensées par un succès égal, plus grand encore même, s'il plaît à Dieu.

Mandalay

Depuis longtemps l'importante station de Thazi, bifurcation de Mandalay, Rangoon, Myingyan sur l'Irrawaddy et Kalaw sur les montagnes shanes, désirait avoir sa chapelle. C'est chose faite à présent. La bénédiction en a été faite par le P. Provicaire le mois dernier et d'une manière très discrète. Pourquoi quelques vauriens sont-ils venus jeter une ombre sur cette petite fête locale ? En effet, durant son court séjour à Thazi, notre confrère s'est vu soulager de sa bourse, peu garnie, il est vrai, mais aussi, chose plus ennuyeuse, du trousseau de clefs de la Procure. Pour ajouter encore à son infortune, une furonculose tenace l'a contraint de se faire admettre pour quelques jours à l'hôpital de Maymyo.

Le P. Mandin, dont nous avions signalé dans le dernier bulletin la surdité accidentelle, a rejoint son poste de Shwebo parfaitement guéri. Le P. Lafon depuis trois mois sympathise avec notre Provicaire ; finalement, il a dû être hospitalisé à Mandalay, où Docteur et infirmières ne lui laissent aucun répit : ponction de celui-là, fomentations de celles-ci, collyre appliqué sur les yeux, onguent sur les doigts.... Et ce n'est pas fini ; voilà que le P. Gilhodes, des montagnes katchines, se met à avoir des syncopes qui jettent l'effroi dans son entourage. Singulière mission, où tout le monde prétend se bien porter !

Le T. R. P. O'Dywer, Supérieur Général des Pères de St Colomban, vient de terminer par Bhamo la visite des Missions confiées à sa jeune congrégation. A son retour, il a bien voulu passer quelques jours à Mandalay où il a gagné toutes les sympathies par sa charmante simplicité et sa gaîté communicative. En octobre prochain, cinq nouveaux jeunes missionnaires viendront s'ajouter au premier groupe arrivé l'an dernier, ce qui portera leur nombre à treize, c'est-à-dire plus que n'en a reçu la Mission de Mandalay en vingt-cinq ans. D'autre part, il semble bien que le vénéré Supérieur ne s'arrêtera pas là et que le recrutement en faveur de la Mission de Bhamo se poursuivra activement.

Le P. Bortistle, Rédemptoriste, déjà connu à Mandalay par ses prédications lors de la Mission de janvier 1935, sème à nouveau la bonne parole dans les différentes Institutions scolaires de la Mis-

ion. Sa bonté est par ailleurs mise à contribution, soit pour donner le prône du dimanche en quelque Eglise paroissiale, soit pour es entretiens sur l'Action Catholique, et cela ne va pas sans fatiue, car, nous disait-il, autre chose est de prêcher à Mandalay et en ustralie.

Enfin nous avons à signaler la venue à Mandalay des PP. Trezzi t Darnaudery de la Mission de Tali. Pendant leur court séjour, n télégramme, passé par Kengtung, les informait que des troubles raves venaient d'éclater chez les Was, peuplade sauvage en bordure le la frontière birmano-chinoise, et de vouloir bien avertir le Conul français qu'il y avait danger de mort pour leur confrère stationné en ces parages.

Mysore

24 juin.

Nous avons tourné la page ; les changements sont chose faite au Collège Saint-Joseph. Les Pères Jésuites sont venus un à un dans le courant de mai ; au 1er juin, ils prenaient la charge officielle de nos trois institutions, et chacune d'elles se rouvrait au jour prévu, à l'issue des vacances. L'opinion publique s'était quelque peu émue, il y eût plusieurs lettres aux journaux ; puis tout s'est calmé.

Outre les trois prêtres diocésains dont la dernière chronique annonçait qu'ils travailleraient encore pour six mois aux côtés des PP. Jésuites et sous leur direction, le P. Browne lui aussi reste pour quelque temps au Collège, dont il devient même le Vice-Principal. Les Pères Saint-Germain et Cholet ont pris leur résidence à la Procure, d'où ils se rendent chaque jour à leurs aumôneries respectives du Carmel et des Petites Sœurs des Pauvres. Le P. Collart a quitté Bangalore pour la paroisse de Champion Reefs, dans les Mines d'or : il y a spécialement la charge des écoles. Le P. Blondeau reste son compagnon et s'initie aux beautés du Tamoul. Quant au P. Quéguiner, il entre dans le personnel enseignant du Séminaire St-Pierre.

Il nous reste à parler du P. Prouvost. A l'heure où s'écrivent ces lignes il est loin, sans doute aux environs de Socotora : Paris l'a rappelé pour le service d'un des nos Petits Séminaires de France. Ce nous fut un choc de l'apprendre, et ce nous fut une vraie peine de le perdre. La nouvelle s'en répandait dans les premiers jours du mois ; le 13, un diner d'adieux réunissait à la Procure tous les Missionnaires de Bangalore ; une douzaine d'entre nous, et quelque

cinquante personnes, de ses amis et anciens élèves, l'entouraient une dernière fois à la gare le matin du 16 ; dans l'après-midi du même jour, un Français de Madras lui procurait une promenade aérienne au-dessus de la ville ; à la nuit tombée, le D'Artagnan l'emportait vers Marseille.

Pendant que se produisaient tous ces changements, Monseigneur recevait les démissions des Pères Gouarin et Cochet, qui quittaient l'un, Silvepura et l'autre, Coromandel. Toujours solide malgré ses 81 ans, le P. Gouarin n'a tout de même plus ses bonnes jambes d'antan, et moins encore ses bonnes oreilles ; il se retire à la Procure. Pour le Père Cochet, c'est son cancer de la gorge qui le force au repos ; il le prend à Ste-Marthe où les Religieuses du Bon Pasteur l'entourent de leurs meilleurs soins. Le mal a ses hauts et ses bas, mais la patience du Père n'en a pas, c'est toujours le beau fixe, accompagné souvent d'un bon sourire. Il n'est pas loin de la chambre du P. Allard, et aux meilleurs heures va lui rendre visite.

C'est au Père Dutay que vient d'être confié le poste de Coromandel. Il laisse de ce fait au P. Pointet la charge de son poste précédent, celui de l'Immaculée Conception, à la gare de Bangalore City.

Coïmbatore

26 juin.

La rentrée des écoles a eu lieu au début de ce mois ; les résultats des examens de fin d'études furent connus et, comme l'année dernière, notre " High School " St-Michel s'est vu attribuer une des plus belles places de la Présidence de Madras pour ses succès. Sur 41 présentés, 38 furent reçus ; le Directeur, le P. Massilamani, peut être fier !

Mgr Tournier est allé passer dix jours dans l'Est de la Mission, visitant Erode et les villages chrétiens des environs ; il a pu donner de nombreuses confirmations. Il y a quelques jours, Son Excellence nous quitta de nouveau pour visiter le district de Tirupur et aider le curé à donner le baptême à 79 païens.

Le P. Guibal, qui jusqu'ici a pu tenir le district de Piliankulam, a été obligé de s'avouer vaincu. Une faiblesse générale et de nombreuses infirmités lui rendent le ministère absolument impossible ; il s'est retiré à la Mission où il habite à côté du P. Petite. Tous les deux pourront prier pour leurs confrères qui ont à supporter le poids du jour et de la chaleur.

Salem

30 juin.

La réouverture des classes au début de mai a accusé une augmentation sensible du nombre des élèves ; c'est plein partout.

A Conéar, 207 païens ont reçu le baptême ; d'autres villages le demandent ; un certain nombre de catéchumènes s'y préparent.

Quelques jours après la Cathédrale, le Petit Séminaire a eu sa procession du Saint Sacrement, présidée par Son Excellence.

Mgr Prunier bénissait le 4, la nouvelle chapelle de Vellalapalayam, et le 15, il inaugurait à Krishnagiri l'école de filles construite par les Religieuses Franciscaines Servantes de Marie ; le 24, il partait en tournée de Confirmation à Settipatti, chez le P. Bulliard où le rejoignait pour l'assister le P. Rigottier, vicaire du P. Sovignet à Covilur.

Le P. Pulical succédant dans l'apostolat *ad gentes* au P. Chavali qui le remplace à Cadagalur, a recueilli cette succession en pleine prospérité, arrivant à son nouveau champ d'action pour la moisson à Conéar.

Le P. Ligeon est parti au Sanatorium St-Théodore prendre un peu de repos bien mérité ; durant son absence, l'intérim à Yercaud est assuré par le P. Thekkédam, convalescent, relevant d'une forte attaque de malaria qui l'avait considérablement affaibli.

Le P. Parell est allé passer un mois de congé dans sa famille au Malabar ; à son retour a été conclu l'achat d'un terrain pour la construction d'une nouvelle église devenue nécessaire, l'ancienne menaçant ruine.

Le P. Michel s'embarque le 14 juillet à Marseille ; nous aurons donc le plaisir de le revoir dans les premiers jours d'août.

Maison de Nazareth

La prochaine retraite périodique commencera le 26 janvier 1938 pour se terminer le 2 février suivant ; elle sera prêchée par le R. P. Valensin, S. J.

Les confrères qui désirent y prendre part sont priés d'avertir sans tarder le Supérieur de la Maison de Nazareth.

Nous croyons utile de rappeler les directives données par la Lettre-Circulaire du 6 janvier 1931 :

" Tous les Supérieurs sont instamment invités à envoyer à Hong kong pour ces retraites leurs Missionnaires qui pourraient y arriver quelques semaines avant et y rester quelques semaines après.

L'envoi à ces retraites pourrait s'inspirer des directives suivantes : iraient à Nazareth, à cinq années ou environ d'intervalle, à partir de la sixième année de séjour en mission, ceux qui d'une part se prêteraient volontiers à cette invitation, et qui, de l'autre, n'ayant pas pris de congé en France dans les cinq ans qui précèdent, n'ont pas l'intention d'en prendre dans les cinq années qui suivront. La Société se chargera de la dépense occasionnée par ces voyages et la Mission s'entendra à ce sujet avec le Supérieur de Nazareth. "

Tout confrère qui désire prendre part à ces retraites périodiques aura donc soin de demander à son supérieur :

1. — La permission d'aller à la Maison de Nazareth.

2. — Une attestation, certifiant qu'il se trouve dans les conditions requises, s'il désire que la Société prenne à sa charge ses frais de déplacement.

Séminaire de Paris

1er juin.

L'année scolaire touche à sa fin dans notre séminaire. C'est avec plaisir que nous voyons pousser la barbe sur le visage de 19 jeunes gens qui pensent bien être du " bateau " de septembre prochain. Les préparatifs de la procession de la Fête-Dieu ont été laborieux cette année. Les décorations de nos allées étaient presque achevées le mercredi, veille de la fête, quand un gros orage est venu tout emporter. Avec une obstination qui est à leur éloge, nos jeunes aspirants se sont remis à l'ouvrage, et nous avons eu le lendemain, par un temps idéal, une belle procession du St Sacrement.

La grève des inscrits maritimes a retardé le départ de trois de nos confrères. Il faut espérer qu'ils pourront prendre la mer aujourd'hui.

Admission (n° 2). — M. Louis Robert, du diocèse de Nantes.

15 juin.

Le 1er juin, à 21 h. 25, nous avons eu la joie de voir revenir en excellente santé notre Supérieur Général. Parti de Kharbine le 23 mai, M. Robert a voyagé à travers la Russie en compagnie de M. Rouger, de la Mission de Kirin, qui rentrait en France pour

prendre un congé. Nous avons été heureux de constater que M. le Supérieur a supporté avec aisance les fatigues de son long voyage.

A son arrivée, il a été fort surpris d'apprendre que M. le Ministre des Colonies l'avait nommé membre du Conseil de la Commission d'Enquête aux Colonies. Que Dieu lui permette de remplir les nouvelles charges qui lui incomberont de ce chef en servant nos Missions pour le plus grand bien de la France !

Le 5 et le 6 juin, a eu lieu notre vente annuelle de charité au profit de l'Œuvre des Partants. Cette fois elle a été favorisée par un temps superbe. L'affluence des visiteurs s'en est ressentie pour le plus grand profit de la vente. A toutes les personnes qui nous ont prêté à cette occasion un concours dévoué, nous adressons nos plus sincères remerciements.

Son Exc. Mgr Bruley des Varannes a passé environ un mois à Paris pour y administrer le sacrement de Confirmation. Sa Grandeur logeait chez nous. Il nous a quittés le 7 juin pour rentrer chez lui, à Toulon.

En dehors de Son Excellence les visiteurs n'ont pas manqué durant cette quinzaine à la rue du Bac. De nombreux confrères ont profité des beaux jours pour venir nous voir. Parmi eux, signalons actuellement la présence de Mgr de Jonghe, Vicaire Apostolique de Yunnanfu, qu'une sérieuse maladie a arraché à son poste pour l'obliger à venir restaurer en Europe ses forces épuisées. Hâtons-nous toutefois de dire, qu'il nous a fait une agréable surprise en nous montrant qu'il est encore plein de vie et de jeunesse. Nous ne doutons pas qu'il ne tardera pas à se remettre complètement.

Après quelques jours passés au milieu de nous pour mettre ordre aux affaires les plus pressées, M. Robert est allé faire une rapide tournée pour régler certaines affaires urgentes. Il a passé par notre Séminaire Th. Vénard à Beaupréau, au Sanatorium de Montbeton, à l'Institut des Sœurs des Missions-Etrangères à Muret, et il reviendra en passant par Lyon.

Nos séminaristes sont entrés dans la période des examens semestriels, suivie par les ordinations. Celles-ci auront lieu le 4 juillet prochain.

Admissions (n° 3 & 4). — M. Louis Gay du diocèse d'Annecy, et M. François Dufay du diocèse de Séez,

1er juillet.

La plupart de nos lecteurs savent que le Bienheureux Marchand est né à Passavant, dans le Doubs (diocèse de Besançon). Mais nous leur apprendrons aujourd'hui que sa paroisse natale a voulu honorer notre martyr en lui érigeant une très belle statue. Elle est placée en plein air, sur un superbe emplacement qui permet de l'apercevoir de loin. Le Bienheureux est représenté à genoux, fixant sur le Christ un regard suppliant qui semble demander à Celui qui tient les cœurs dans ses mains puissantes de verser d'abondantes grâces de conversions sur nos Missions, afin qu'il y règne enfin en vrai Roi.

La bénédiction de cette statue a été faite en grande solennité le 17 juin. M. l'abbé Louis Pernet, curé actuel de la paroisse, a fait les choses sans ménager sa peine. Il aurait bien désiré la présence de notre Supérieur Général, mais le P. Robert empêché a dû se contenter de se faire représenter par M. Maxime Bonnet, de la Mission de Fukuoka. Dans cette cérémonie, S. Exc. Mgr Dubourg, archevêque de Besançon, a prononcé un discours éloquent exaltant les vertus du héros de la fête, et associant à ces honneurs la Société des Missions-Etrangères qui a le bonheur d'avoir donné à l'Eglise tant de martyrs !

Nous venons d'apprendre la mort toute récente de M. Gustave-Paul Dubulle, ancien missionnaire de Quinhon. En 1926, il quitta la Société pour se faire trappiste, mais il nous resta toujours très attaché de cœur.

Durant la dernière quinzaine, notre vénéré supérieur n'est pas resté inactif. Après la longue absence causée par sa visite en Extrême-Orient il lui tardait de revoir nos maisons de France. Il a fait une rapide visite à Beaupréau, Montbeton, La Motte, Marseille. Rentré à Paris, il est allé au Grand Séminaire de Besançon et à Ménil-Flin où la construction de l'"Ecole Augustin Schœffler" se poursuit très rapidement. Tout permet d'espérer que nous serons prêts à ouvrir cet établissement en octobre prochain.

Dans nos Séminaires de Paris et de Bièvres, l'année scolaire s'est achevée. Actuellement la plupart de nos aspirants font la retraite préparatoire à leur ordination. L'un d'eux, M. Lahitte, de Bayonne, a déjà été ordonné à l'église paroissiale de St François-Xavier, le 24 juin.

Durant les deux semaines dernières nous avons reçu de nom-

reuses visites de confrères. Maintenant les Pères de passage sont peu nombreux et cela facilite le recueillement de la retraite annuelle que font les membres de l'Administration.

Admissions (n° 5 à 22),

Marius CORDESSE, de Versailles,
Robert MARECHAL, d'Arras,
Emmanuel BEAUDOIN, de Nancy,
Jean-Bapt. AMESTOY, de Bayonne,
Louis EGANA, de Bayonne,
Jean MERCE, de Bayonne,
Paul NOVION, de Bayonne,
Jean GUENNOU, de Quimper,
Jacques CANDAU, de Lille,
Etienne BERHO, de Bayonne,
André ERARD, de Rennes,
Joseph ETCHECHOURY, de Bayonne,
René TEYSSEDRE, de Rodez,
Louis VIRLOGEUX, de Moulins,
Edmond NOWODWORSKI-CARMONA, de Beauvais,
Raymond COUERON, de Nantes,
Henri COLLARD, du Puy,
Jean CORNEVIN, de Bayeux.

NÉCROLOGE

14. — *Pierre-Emile* RUAUDEL, né le 10 décembre 1873 à *Paris* (paroisse St-Germain-l'Auxerrois), prêtre le 26 juin 1898. Missionnaire à Malacca. Mort le 6 juillet 1937.

NIHIL OBSTAT.
G. DESWAZIÈRE,
Censor delegatus

IMPRIMATUR.
✠ H. VALTORTA,
VICAR. APOST.
Hongkong, die 31 Julii 1937.

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

16e ANNÉE — N° 189 — SEPTEMBRE 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Omnem palmitem qui fert fructum, purgabit eum ut fructum plus afferat. (**Joan. XV, 2**).

Tout rameau qui déjà donne du fruit, mon Père l'émondera, pour qu'il en donne davantage.

Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, par une prédilection toute gratuite, nous a choisis pour perpétuer son sacerdoce ici-bas, pour continuer sa mission sanctificatrice à travers le monde, nous a donné le secret d'assurer à nos vies la fécondité surnaturelle : c'est l'union avec Lui, union qui doit être si étroite, si intime qu'il la compare à l'union des branches avec le cep de vigne. *Ego sum vitis, vos palmites. Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum.*

De cette comparaison Notre-Seigneur tire un autre enseignement, il est des plus précieux. Que fait le viticulteur pour tirer de sa vigne des fruits plus abondants et plus savoureux ? Chaque année il l'émonde avec soin. Sans cela la vie de l'arbuste languirait, à la récolte on ne recueillerait que de rares grappes et de qualité inférieure. Nous devons, nous aussi, nous soumettre aux mêmes soins de la part du viticulteur céleste : " Tout rameau, dit Jésus, qui donne déjà du fruit, mon Père l'émondera, pour qu'il en donne davantage. *Purgabit eum! ut fructum plus afferat.*" Nos vies, par notre union avec le Christ-Jésus, sont capables de produire beaucoup, il n'y a pas de doute, mais pourtant elles risquent de rester en deçà de leur mesure. Le Père céleste, en jardinier avisé, nous fera sentir la morsure du fer de la souffrance et de l'épreuve sous des for-

mes variées : morsure douloureuse certes, mais combien salutaire, puisque c'est ainsi que sera assuré le plein rendement de notre activité surnaturelle.

Pour les gens du monde, la souffrance est quelque chose d'odieux et qui mérite la haine, c'est une nécessité que l'on subit en la maudissant, c'est un élément de tristesse, un obstacle au bonheur. Rien de plus faux que cette appréciation. De bonnes âmes, aux vues trop restreintes, pensent que l'épreuve n'est qu'un châtiment mérité par nos fautes. Que cela arrive plus d'une fois, il n'y a pas à en douter : un maître irrité ne manque pas d'appliquer à son serviteur coupable la correction méritée. Mais il n'en est certainement pas toujours ainsi, le langage même de Notre-Seigneur nous en donne l'assurance. Souvent l'épreuve, quelque forme qu'elle revête, est un traitement divin, inspiré par la sagesse et l'amour d'un Père. *Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te,* dit à Tobie l'archange Raphaël : " Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a été nécessaire que la souffrance vous éprouvât ". (TOB. XII, 13). *Necesse fuit,* quelle profondeur de pensée dans ce mot ! Combien douce et consolante est cette doctrine ! Ce que fait l'agriculteur aux arbres de son verger pour permettre l'expansion utile de la sève, notre Père des cieux l'accomplit sur nos âmes, sur les âmes sacerdotales de préférence : pour que, selon ce qu'il est en droit d'en attendre, elles soient plus fécondes. *Purgabit eum, ut fructum plus afferat.*

Pourquoi de préférence sur les âmes sacerdotales ? Parce que participant de la dignité du Souverain Prêtre, le Christ-Jésus, le prêtre doit mettre à la base de son sacerdoce, comme Notre-Seigneur à la base du sien, le sacrifice et l'immolation. *Virum dolorum et scientem infirmitatem* (Is. LIII, 3), tel fut le Christ. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis* (JOAN. XIII, 15), voilà pour nous, prêtres. C'est par la souffrance, par une immolation constante, y compris la mort, que le Christ a rempli sa mission rédemptrice, qu'il a réalisé son sacerdoce : *Tota vita Christi crux fuit et martyrium* (IMIT. 1. II, cap. XII, 7). Il n'en peut être autrement de nous : nous ne répondrons à notre vocation sainte, nous ne serons à notre tour des sauveurs d'âmes, qu'en portant, nous aussi, notre croix et en nous laissant immoler sur elle : *Erras, erras, si aliud quæris quam pati tribulationes.* (IMIT. ibid.)

Nous n'ignorons point ces choses, certes, et même c'est justement cet aspect douloureux du sacerdoce qui nous a fait jadis sentir sa douce attirance. Si nous nous reportons aux jours bénis de notre

sous-diaconat et de notre ordination à la prêtrise, n'avons-nous pas été séduits, émus par cette perspective d'être d'autres Christs, dans le sens plein du mot, d'être prêtres comme Lui, et comme Lui victimes de notre sacerdoce : *Sacerdos et Victima ?* Nous fûmes alors bien inspirés, n'en doutons point. Aussi quand aujourd'hui nous devons dire avec saint Paul : *Stigmata Domini in corpore meo porto,* il doit nous être doux d'ajouter : Me voilà donc maintenant vraiment prêtre, parce que je ressemble bien à Jésus-Christ, *Conformes fieri imaginis Filii sui* (ROM. VIII, 29) ; j'ai sollicité l'honneur du sacerdoce pour mieux ressembler au Christ-Jésus, pourrais-je trouver une manière plus sûre et plus pratique de réaliser cette ressemblance ?

Quand cherchant à faire passer en moi ce divin exemplaire dont je partage la dignité sacerdotale, j'ouvre le Saint Evangile, je suis vite déconcerté, découragé presque, en voyant entre mon bon Maître et moi une si grande distance, un écart si accentué.

Jésus était la Vérité, pleine, lumineuse, *Ego sum Veritas,* et moi je ne suis que ténèbres et ignorance.

Jésus était la sainteté absolue. *Quis ex vobis arguet me de peccato,* et moi je ne suis qu'un pauvre pécheur. *Homo peccator sum.*

Jésus était la bonté vivante, la charité par excellence, *Pertransiit benefaciendo,* et moi je ne sais pas être bon, charitable, j'ai des préférences, je suis mes inclinations personnelles et mes antipathies naturelles.

Jésus était le désintéressement même, *Non quæro gloriam meam,* et moi je ne suis qu'égoïsme ; sous le couvert de la gloire de Dieu et du bien des âmes, c'est trop souvent tout simplement ma vanité que je tâche de satisfaire ou mes intérêts que je recherche.

Me voilà donc bien loin de mon divin Modèle. Il est désolant de constater une telle disproportion à tous égards.

Je trouve pourtant un point particulier où les distances s'amoindrissent entre le Christ et moi, entre le Christ et nous tous, ses prêtres, c'est dans la souffrance. Comme Jésus nous souffrons, comme Lui nous gémissons, comme Lui nous pleurons. Non pas qu'il ne nous soit, et de beaucoup, supérieur en cela aussi : Il nous dépasse et par l'acuité de l'épreuve et surtout par les motifs qui la déchaînèrent sur lui. Il n'en est pas moins vrai que c'est sur ce point plus qu'en toute autre chose que nous ressemblons mieux à notre Chef et Modèle.

Aussi nos dispositions initiales relativement à la nécessité sacerdotale de la souffrance, du sacrifice, de l'immolation ne doivent point varier. Quand au fond de notre cœur de fervent lévite nous entendions Notre-Seigneur nous poser la question, comme à ses apôtres Jacques et Jean : " *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ?* " n'avons-nous pas répondu comme eux, en toute sincérité : " *Possumus* " ? Notre sacerdoce gardera son vrai caractère si, en passant par le crible des diverses douleurs, nous informons nos vies de cet idéal vivifiant qui jadis séduisait déjà nos âmes généreuses de séminaristes et d'aspirants-missionnaires.

Il est écrit : *Tollat crucem suam quotidie* (LUC. IX, 23). En effet chaque jour nous ménagera l'occasion de ressembler en quelque manière au Christ Souverain Prêtre, *Configuratus morti ejus* (PHILIP. III, 10), depuis les moindres contrariétés jusqu'aux plus rudes assauts de la souffrance, soit physique soit morale. Il faut que nous sachions souffrir dignement et virilement, car souffrir est une de nos obligations professionnelles : la valeur, la beauté, la fécondité de nos vies sacerdotales en dépendent. *Omnem palmitem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat,*

DIEUDONNÉ,
Miss. apost.

Jamais visage humain ne rayonna de l'amour divin et d'une joie céleste comme le visage de l'Homme-Dieu. Et nous ne ressemblerons pas à notre Maître, si notre aspect est sombre et notre voix lugubre. Néanmoins un prêtre doit être un homme de douleur. Si son œil éclairé par la foi lui découvre les péchés qui se commettent dans le monde, et s'il a un cœur assez compatissant pour s'émouvoir à l'aspect des désastres que la mort produit dans les corps et dans les âmes, il prendra nécessairement sa part des angoisses de notre divin Rédempteur.

Cardinal Manning, Le Sacerdoce éternel, chapitre XI.

Monseigneur PELLERIN

Premier Vicaire apostolique de la mission de Hué.

CHAPITRE VII.

Prise de Tourane.

L'escadre franco-espagnole mouillée, à la fin d'août 1858, dans la ade de Tourane, comprenait six bateaux français et le vapeur es-agnol " Jorgo Juan ". Le vice-amiral Rigault de Genouilly somma e mandarin du port d'avoir à lui remettre les forts, et n'en recevant ucune réponse, il bombarda la ville pendant une demi-heure et for-a les retranchements (31 août au 1er septembre).

Le Père Gainza, aumônier en chef du corps espagnol, écrit : Quand les troupes descendirent à terre pour donner l'assaut, elles e rencontrèrent pas de combattants. Les portes étaient ouvertes t les forts abandonnés, et l'on n'a pas tiré un seul coup de fusil. Quatre forts ont été pris, et, dans celui seulement d'où l'on ne pou-ait s'échapper, parce qu'il fallait traverser une chaussée très à dé-ouvert, on a trouvé six à huit morts, dix à douze blessés et une uarantaine de prisonniers ; dans les autres on n'a pas trouvé âme ui vive. "

Les deux forts qui restaient à enlever au fond de la baie, n'op-osèrent qu'une très faible résistance, et coûtèrent à l'amiral trois lessés. Quoique les forts fussent mal défendus, ils étaient très ien armés et on y trouva un matériel considérable.

Au lieu de marcher sur Hué, selon ses instructions, Genouilly erdit cinq mois à lambiner, demanda de nouveaux renforts et éta-lit un camp retranché sur la presqu'île de Tiên-Chà.

Enfin il repartit, le 2 février 1859, avec son escadre pour Saigon, orça l'entrée du Cap-saint-Jacques (11 février) et s'empara de Sai-gon, les deux journées des 17 et 18 février 1859.

Le 20 avril suivant, l'amiral regagna Tourane, occupa les ruines du fort de l'Ouest, (1) sur la rive gauche du fleuve de Tourane et out près de son embouchure, et y mit cinq pièces de 30. Le 8 mai

(1) Qu'il avait démoli six mois avant.

(1859), dans une attaque générale, le corps d'occupation s'empara de vingt forts ou fortins et enleva 54 canons. Cette attaque ne coûta aux troupes alliées que deux morts et six blessés, et environ 700 morts aux Annamites.

Les mois de juin et de juillet se passèrent à attendre de nouveaux renforts et à se défendre contre les atteintes du choléra. Les pourparlers qu'engagea la Cour de Hué à l'effet de gagner du temps pour refaire ses défenses, ces pourparlers, dis-je, furent rompus le 7 septembre, et dès le 15 de ce mois l'amiral délogea les Annamites de toutes leurs positions et détruisit leur artillerie. Le rapport de l'amiral [1] parle de plusieurs bouches à feu de gros calibre, fondues à Hué et récemment arrivées, qui furent très admirées pour leur bonne exécution et le fini de leur travail. Restaient les ouvrages qui s'échelonnaient sur le versant Ouest du "Col des Nuages" et menaçaient la rade [2].

Genouilly se préparait à les attaquer, lorsque son successeur, l'amiral Page, débarqua à Tourane le 19 octobre 1859. Après la rentrée de Genouilly en France, l'amiral Page adopta et exécuta heureusement le plan de son prédécesseur. Le 9 novembre le contingent espagnol s'empara du fort de Kiên-Châu, [3] puis le 18 novembre six bateaux, en dépit de la riposte de l'artillerie annamite, habilement dirigée, bombardèrent le grand fort (à 100 mètres d'altitude) et débarquèrent 300 hommes pour l'enlever malgré une résistance acharnée et de multiples obstacles. Il y eut plusieurs morts, tant autour de l'amiral que parmi ses troupes d'attaque. En moins d'une heure tous les magasins à poudre des Annamites avaient sauté et le drapeau français flottait au sommet du fort conquis. La saison des pluies était trop avancée pour marcher sur Hué.

La campagne de Tourane finit tout comme l'histoire du chasseur qui poursuivait deux lièvres à la fois. Après quatre mois d'inaction dans des conditions sanitaires bien défectueuses, Tourane fut évacuée dans la matinée du 23 mars 1860 ; une partie des troupes de terre et de mer furent dirigées sur la Basse-Cochinchine ; les autres rentrèrent en France.

(1) Voir ce rapport adressé au ministre de la Marine, publié "in extenso" dans le "Moniteur" du 19 novembre 1859 (reproduit B. A. V. H. 1928, p. 175 et ss.).

(2) Un de ces forts dominait le port de cent mètres et plusieurs de ces défenses étaient à trois lieues de Tourane.

(3) Dénommé encore actuellement "Fort Isabelle II"; il en reste à peine quelques ruines.

Les documents annamites [1] parlent d'une défaite essuyée par s Français, sans toutefois en préciser la date. Tự-Đức fit transettre ses félicitations aux officiers et hommes de troupe et accorda chacun de ses trois généraux un grade d'avancement, puis lança proclamation suivante :

" Le courage et le dévouement de nos troupes ont été couronnés ar des victoires importantes sur les Occidentaux. Il y a lieu de rofiter de ces avantages pour les réduire à l'impuissance, afin de aire régner dans le pays la paix et la sécurité, pour le plus grand ien de nos fidèles sujets. Tel est notre vœu le plus cher. "

" Respect à ceci ! "

Le lecteur aimera à connaître les appréciations de Mgr Pellerin ur cette expédition de Tourane. A la date du 11 septembre 1859 écrit de Hongkong à sa sœur : " Je n'ai rien de bon à te dire..... os affaires de Tourane sont, à l'heure qu'il est, dans le plus triste tat. L'amiral s'est laissé amuser pendant trois mois par l'espérance 'un traité, et il a été joué jusqu'au bout. On n'a pas voulu nous couter, et maintenant qu'on voit les sottises qu'on a faites, on herche à les rejeter sur nous par les calomnies les plus absurdes..... a France ne peut laisser les choses là, maintenant surtout qu'on st en paix. " [2]

Le lendemain, 12 septembre, Monseigneur ajoute à sa lettre :... J'ai l'espoir que les choses vont changer un peu ; car voici un nouel amiral (M. Page) arrivé. Je suis au dernier degré de la tribuation sous tous les rapports. On m'a mis sur le dos l'insuccès de 'expédition. Cependant j'y suis certes pour peu de chose, et jamais n n'a voulu m'écouter ni suivre les indications que j'ai données ; e repos viendra un jour. "

Le 27 octobre 1859, Mgr Pellerin écrit de Hongkong à un chaoine, son ami intime : " J'ai tardé, n'ayant rien de bon à vous crire, et j'attendais toujours la paix, — en vain..... Jusqu'ici j'avais ouffert de bien des façons ; j'avais vu la mort de près de bien des nanières..... faim, soif, naufrage ; mais je puis vous dire confidenielement que jamais je n'ai souffert autant que cette année. J'avais compté que l'expédition nous rendrait la paix.....; mais voilà que le contraire est arrivé. La persécution est plus atroce, et il m'a été

(1) B. A. V. H., 1928, p. 196.

(2) La paix de Villafranca (11 juillet 1859) venait de mettre fin à la guerre d'Italie (Lombardie), et le traité de Tientsin (27 juin 1858) finissait — théoriquement — l'expédition franco-anglaise.

impossible jusqu'ici de pénétrer dans ma Mission. Tous nos chrétiens et nos confrères sont traqués comme des bêtes féroces, et il y a un grand nombre de martyrs. On peut dire qu'on a échoué complètement jusqu'ici, et même on rejette cet échec sur nous. Tout ce que je puis dire, c'est qu'on a toujours agi en sens inverse des renseignements que nous avons donnés, lorsqu'on a bien voulu nous écouter ; car il est assez rare qu'on ait demandé notre avis. Pour moi, je m'en suis revenu à Hongkong, dès que j'ai vu que je n'avais plus rien à faire avec l'expédition, (1) et que je ne pouvais pas rester plus longtemps sans compromettre mon ministère à venir..... Un nouvel amiral est déjà arrivé, et l'état-major sera changé. Tout a été mené à la diable. Les affaires de Chine ne sont pas brillantes. Lorsque les alliés ont voulu aller à Pékin pour la ratification des traités, comme on était convenu, ils ont été reçus à coups de canon. Les Anglais ont été brossés de main de maître. Ils ont perdu plus de 400 hommes et plusieurs bâtiments ; puis on a été obligé de s'enfuir. Des missionnaires avaient prévenu qu'il fallait se défier, car les Chinois faisaient des préparatifs de guerre. Les Russes ont excité les Chinois sous main. Ce sont eux qui sont le plus à craindre, et malheur à l'Europe, si elle ne le voit pas."

CHAPITRE VIII.

L'année 1860.

La dernière lettre de Mgr Pellerin (27 Octobre 1859), nous a déjà appris que la persécution contre les chrétiens du pays d'Annam allait toujours croissant. Tự-Đức avait été humilié par les Français et par leurs alliés espagnols : il mit une véritable rage à humilier à son tour, bien plus, à anéantir les chrétiens, leurs soi-disant complices. Donnons, au risque d'ennuyer le lecteur, encore quelques détails tirés des lettres de l'époque, surtout de celles de Mgr Sohier (23 août 1860) :

(1) Aucune lettre de Mgr Pellerin, à notre connaissance, ne mentionne son voyage de Hongkong à Tourane. Il est probable qu'il s'y est rendu vers la fin de septembre 1858 avec M. Raynaud, qui mourut "en rade de Tourane" le 5 octobre 1858. Plusieurs relations de seconde ou de troisième main mentionnent de vives discussions entre l'amiral Genouilly et Mgr Pellerin, ainsi que le départ précipité du prélat de Tourane.

" Tự-Đức s'amuse à composer des chansons qu'il communique à es troupes, et dans lesquelles il traite les Français de vile canaille ; n ne peut rien dire de plus méprisant. Il fait mettre des croix dans ous les ports et sur les routes, comme autrefois au Japon. Tous s passants sont obligés de profaner le signe auguste de notre Foi, n sorte que nos pauvres chrétiens ne pouvant sortir de chez eux ans s'exposer à l'apostasie, sont obligés de renoncer à la pêche et tout commerce. Les païens, de leur côté, les considèrent comme s auteurs de tous leurs maux, et ne cessent de les vexer et de les arceler de mille manières. On leur fait supporter les frais de la uerre actuelle, et on a déjà imposé des contributions énormes."

" Il semble que toutes les calamités soient venues fondre sur nous n même temps. Les deux dernières moissons ont été perdues, et a prochaine le sera encore ; car on ne peut pas faire les semailles cause de la sécheresse extrême. Jamais les chaleurs n'avaient été ussi fortes ni aussi longues que cette année, de sorte que le peuple st réduit à la dernière misère, et si Dieu n'a pitié de nous, les paures mourront de faim par centaines. De plus, pendant quatre ois, le choléra a fait de tous côtés de très grands ravages ; au moins ix pour cent de toute la population ont déjà été emportés ".

" Les prisons de la Capitale regorgent de Chrétiens, auxquels on ait subir chaque jour d'horribles tortures, parce qu'ils ne veulent as apostasier..... Toutes les communications sont interceptées à ause de la sévérité avec laquelle on garde les routes et tous les assages. C'est pour cela que vous connaissez mieux à Paris ce qui e passe à Tourane, que moi qui suis dans le voisinage de ce port."

Après le guet-apens de Pei-Ho (juin 1859) et pendant la prenière moitié de 1860, Hongkong devint le rendez-vous général des roupes françaises et anglaises, en partance pour Pékin. Le mardi le Pâques, (25 avril 1860), le sémaphore de Hongkong signala le Syngapore " avec une mâture et des agrès bien désarrimés, ayant bord les onze jeunes missionnaires, partis depuis près de deux nnées (29 août 1858) de Paris, et embarqués à Bordeaux cinq nois après Mgr Pellerin. Parmi eux se trouvaient les Pères Pugiier, Chicard, Sabattier, Vielmont, Cazenave, Delsahut, Néel, Fourcy t Desvaux, ce dernier destiné à la mission de Mgr Pellerin.

Le Père Desvaux se mit sans répit à l'étude de l'annamite, sous a direction de son évêque ; mais deux mois après, Mgr Pellerin dut e " prêter " à M. Mahé (un Français), aumônier en chef des soldats catholiques anglais. M. Desvaux fut nommé aumônier de la

2e division anglaise, et s'embarqua incontinent pour Takou (golf de Pétchili.)

Les médecins de Hongkong et les confrères de la procure des missions, voyant Mgr Pellerin décliner visiblement, l'engagèrent vivement à aller se délasser à Manille, où les RR. PP. Dominicains l'avaient invité chaudement. Laissons-le raconter lui-même ses impressions à sa sœur : " Je jouis ici (à Manille) de la plus large et de la plus généreuse hospitalité des PP. Dominicains. On ne sait que faire pour m'être agréable. Je voyage en voiture, à cheval, en bateau, dans le plus beau pays du monde, les populations sont des plus chrétiennes. Partout où je vais, on fait des fêtes continuelles, il y a de la musique, des sérénades ; on sonne les cloches. Les gens sont largement à leur aise. Je parle latin et un peu espagnol, de sorte que nous nous entendons très bien. Manille et ses environs sont très bons, mais moins que les campagnes. Les Européens sont plus corrompus que les indigènes, et portent leur corruption partout. Le jour de la Fête-Dieu j'ai vu la belle procession dont papa nous parlait souvent : c'était magnifique ; on voyait que cette procession se faisait dans un pays dont le gouvernement est catholique. Toutes les troupes étaient sous les armes en grande tenue ; tous les religieux et tout le clergé de la ville s'y trouvaient avec des ornements de toute beauté. "

" Jusque dans les campagnes les plus reculées on trouve de belles églises très riches ; mais pas trop élevées, parce qu'il y a souvent des tremblements de terre. Presque partout les autels sont en argent ; il y a des statues en or et en argent, des ornements magnifiques, des calices en or massif ; jamais je n'ai vu pareille richesse ; chaque maison particulière a son petit oratoire, et il y en a qui sont superbes. Le bonheur des Indiens est de consacrer une bonne partie de leur fortune au culte de Dieu et des saints..... Un curé m'a forcé d'accepter un amict en fils d'ananas tout chargé de belles broderies..... On veut me garder partout. En voilà assez sur tout cela. Je ne sais rien de nos affaires de Chine ou de Cochinchine. J'oublie un peu toutes les misères de là-bas, afin de me rétablir. Je vais encore assez fort pour porter tout ce qu'il plaira à la divine Providence de m'envoyer. Je ne sais encore quand je m'en retournerai..... "

Après quelque cinq ou six mois, Monseigneur, se trouvant comme rajeuni, rentra à Hongkong ; puis vers la mi-novembre 1860 s'embarqua pour Poulo-Pinang. Le 19 février 1861 il écrivait :

" J'ai quitté Hongkong au mois de novembre à cause de la rareté de communications avec la Cochinchine. A Poulo-Pinang, au collège général, j'ai beaucoup d'élèves. Mon retour en mission devient plus impossible que jamais ; la persécution est atroce. Je n'ai des nouvelles que d'une mission de Cochinchine et d'une autre du Tonkin. Je ne sais ce que sont devenus mes prêtres, mes élèves, mes religieuses, mes chrétiens. Mgr Cuenot a été pris et est mort en prison (14 novembre 1861). A peine mort, l'ordre est arrivé de le décapiter. Avec lui ont été pris 13 prêtres et quantité d'élèves et de religieuses. Tous les chrétiens, même les apostats, ont été marqués au visage et dispersés parmi les payens qui les renferment dans des hangars, où ils mettent le feu. Beaucoup, dit-on, ont ainsi péri, brûlés vifs. Au Tonkin, Mgr Hermosilla [1] a été pris. Bref, tout est bouleversé ".

" Je ne sais quand les Français comprendront à la fin, ce qu'il y a à faire pour arrêter ces cruautés.... Pour moi, je deviens vieux : mes cheveux et ma barbe sont tout blancs ; puis je tousse beaucoup. A la volonté de Dieu ! ".....

Se doutait-il alors que sa carrière, si mouvementée, était arrivée à son dernier stade, et que désormais, dans le formidable duel de deux civilisations opposées, son rôle n'était plus que celui d'un spectateur ou plutôt d'une victime ignorée et méconnue dont les souffrances surhumaines contribuaient à l'avancement de la cause de Dieu ?

(*A suivre.*)

A. DELVAUX,

Miss. apost. de Hué.

(1) Le 1er novembre 1861, Mgr Jérôme Hermosilla, vicaire apostolique du Tonkin Oriental fut décapité en même temps que Mgr Valentin Berio-Ochoa, vicaire apostolique du Tonkin Central, et le Père Almato, tous les trois dominicains espagnols.

La Prédication individuelle aux Païens.

I

Qui parmi nous n'est pas attristé à la vue de la foule immense des païens si éloignés encore de la Croix rédemptrice? Sans doute, les moyens pour les atteindre n'ont pas été négligés. Une foule d'ouvrages de propagande, d'explications, d'apologétique, de réfutations de leurs superstitions ont été mis en circulation, et assurément ils ont ouvert les yeux de beaucoup de ces malheureux. Il faut convenir cependant que ces ouvrages, si bien composés qu'ils soient, n'atteignent qu'une partie assez restreinte de la population païenne. Ce sont les gens un peu cultivés, libres de leur temps, qui ont des loisirs, qui ne sont pas astreints à un travail assidu, qui peuvent s'éclairer et s'orienter à la lecture de ces ouvrages et connaître la religion catholique. Mais la foule des travailleurs, des cultivateurs, des artisans de toute sorte à la culture rudimentaire, absorbés par les travaux, obligés de peiner du matin au soir pour gagner leur vie, n'ont guère le temps ni le goût, ni surtout l'aptitude et l'instruction pour faire une lecture salutaire. Ils restent donc ignorants, et ne reçoivent que difficilement les fruits de la Rédemption. Il y a cependant parmi eux, nous le savons, beaucoup de personnes simples, droites, de bonne volonté, nullement hostiles, mais qui restent indifférentes sur leur destinée, dont elles n'ont pas entendu parler. Tout au plus, ont-elles quelques notions fort imprécises, fort vagues, qui ont par hasard, une fois ou l'autre, traversé leur esprit, et c'est tout. Pourquoi ces gens sont-ils sur cette terre? que deviennent-ils après leur mort? Ils n'en savent rien. Autant de questions qu'ils n'approfondissent pas, qu'ils ne cherchent pas à tirer au clair; ils les négligent, parce qu'ils sont incapables par eux-mêmes de les élucider.

Que sur leur route ils rencontrent un chrétien instruit et zélé, et surtout un prêtre qui veuille bien entrer en conversation avec eux sur ces matières, leur attention est alors intriguée. Ils réfléchissent,

c'est de l'étonnement pour eux, une surprise, une nouveauté. C'est un problème qui leur est posé, qu'ils ne soupçonnaient pas et qu'il faut résoudre. Des explications, des doutes, des objections surgissent alors chez eux ; c'est la rencontre heureuse d'un prédicateur qui les a provoqués. Ils se rendent bien compte alors que tout n'est pas fini avec la mort et qu'ils ne sont pas sur cette terre uniquement pour manger, boire et dormir. Leur adhésion, leur acquiescement à cette instruction initiale qui leur est donnée par ce prédicateur occasionnel, se feront vraisemblablement attendre encore longtemps. Une conversion ne se fait pas aussi rapidement, nous le savons ; mais si le prédicateur peut avoir l'occasion d'aborder fréquemment de telles gens, s'il insiste patiemment, s'il demande la solution de ces problèmes de toute première importance pour eux, à leur tour ils seront aussi ébranlés, travaillés par des doutes dont ils voudront avoir une solution nette et précise. Ils seront forcés de réfléchir, ils attacheront de l'importance à une chose qui auparavant les laissait indifférents. Du moins le missionnaire a jeté le grain sur ce terrain broussailleux ; il sait ce que contient de grave et d'important le mot de l'Apôtre : *Væ mihi si non evangelizavero.* Ce grain jeté peut rester longtemps enfoui dans ces cœurs sans être détruit, mais il peut germer un jour. Une simple parole, une brève conversation qui les frappe peuvent lui donner naissance. Mgr Chouvellon, ancien vicaire apostolique de la mission de Chungking, m'a raconté un exemple d'une de ces conversions tardives et imprévues, dues à quelques paroles qui se gravent dans l'esprit de l'auditeur et font une profonde impression toute la vie. C'est lui qui en fut l'artisan initial, alors qu'il n'était encore que simple missionnaire ; bien des missionnaires d'ailleurs pourraient rapporter des cas semblables. Il eut par hasard deux brèves conversations avec un certain Chinois, lettré médiocre, sur cette grave question du salut éternel ; ils ne se connaissaient pas avant, c'était la première fois qu'ils se rencontraient. Notre lettré chinois ne tint pas grand compte alors des salutaires avertissements qu'il entendit ; il continua à mener large et joyeuse vie ; mais ils avaient fait impression sur lui, il en garda le souvenir. Ce n'est que vingt-cinq ans après, quand vint son heure de passer de vie à trépas, que cette conversion à retardement se déclara. Il demanda lui-même instamment le baptême dont le missionnaire rencontré jadis lui avait en quelques mots expliqué la nécessité.

II

C'est par la prédication que la vérité lui avait apparu, quoique bien tardivement. *Fides ex auditu, quomodo autem audient sine prædicante?* (ROM. X, 14). C'est la voie normale pour atteindre ces pauvres égarés ; c'est au prêtre surtout qu'il incombe de leur apporter la lumière qu'ils ne voient pas. C'est lui qui doit aller à eux : *Vadit quærere eam quæ erravit* (MATTH. XVIII, 12), *donec inveniat eam.* (LUC. XV, 4). Rarement ils viendront à nous, poussés par leur propre impulsion, parce que les préoccupations matérielles de toute sorte les absorbent entièrement, et parce que la vie future qui les attend après la mort est pour eux pleine d'incertitudes et d'énigmes ; ils ne cherchent pas à les dissiper. Comment amener à la vérité cette nombreuse catégorie de païens peu instruits, pauvres et délaissés ? La classe intellectuelle a des moyens et le temps de chercher et de trouver la vraie lumière, mais la classe pauvre n'a ni le temps ni les moyens de s'absorber dans la lecture des livres de religion, dont souvent d'ailleurs elle ne pourra déchiffrer le sens et la signification exacte si un précepteur instruit n'est pas là, à sa portée, pour les lui expliquer. La prédication publique a-t-elle des avantages ? *Controvertitur*, dit sagement le Concile Plénier de Shanghai, N° 626. Cette méthode n'a guère été en usage, surtout en Chine, dit-il, et n'a pas donné les fruits qu'on pourrait en attendre. Une instruction publique en effet s'adresse à la foule en général ; elle ne peut s'adapter à la mentalité, aux besoins particuliers, aux idées, aux concepts bien divers de chaque individu ou d'un petit groupe de personnes pris isolément ; c'est le cas de dire : *tot capita, tot sensus.* Ces instructions ne seraient souvent qu'une averse d'eau tombée sur un rocher, glissant aussitôt, sans l'entamer. D'ailleurs les auditeurs viendraient plutôt là, à titre de curiosité, de distraction, pour le plaisir d'entendre ce que dit ce prédicateur, sans un veritable désir de s'instruire et de chercher la vérité ; bientôt, ils ne viendront même plus, à mesure que ces conférences seraient plus fréquentées et que le conférencier serait plus connu. Il pourrait cependant y avoir quelques rares bonnes personnes à les écouter, mais celles-là, si elles sont animées de bonnes intentions, trouveront certainement autrement la vérité. Ajoutons qu'un tel conférencier devrait être suffisamment compétent, comme le note ce même Concile de Shanghai, pour tenir convenablement et honorablement son rang, pour ne pas s'exposer à des mécomptes. Enfin, ce n'est pas

dans ces réunions publiques que nous trouverons cette catégorie de gens dont nous parlons ; ils n'ont pas le goût ni le temps d'y assister ; ils sont assez occupés par ailleurs.

III

Alors, comment entrer en contact avec eux ? Les occasions ne manquent pas, et si nous voulons profiter de toutes celles qui se présentent, nous pourrions avoir des relations assez fréquentes avec eux. Mais à mon avis, le moyen le plus propice, le plus sûr et le plus fructueux, serait d'aller les voir chez eux, à leur domicile même. Ils seraient d'abord honorés de notre visite. Ne craignons pas d'être éconduits par eux; les Chinois ont toujours eu une grande politesse, surtout envers les étrangers ; dans les écoles chinoises, les précepteurs insistent encore maintenant sur ce point auprès de leurs élèves. Dans le domicile privé, tout le monde est à l'aise ; il n'y a plus à craindre la tyrannie du respect humain, les réflexions malignes des voisins malintentionnés. Là, tous les membres qui composent la famille peuvent sans crainte présenter leurs doutes, leurs objections, leurs embarras, parce que rien n'est ébruité au dehors. Notre première et seconde visite les étonnera peut-être un peu ; ils se mettront sur leurs gardes ; mais dès qu'ils auront connu notre droite intention, notre désir de leur faire du bien, à leur tour ils nous ouvriront aussi leurs cœurs. N'abordons pas d'abord la question du salut de leurs âmes, mais intéressons-nous à leurs affaires de famille, à leurs travaux, à leur commerce, à leur métier, à leurs enfants. Ne craignons pas de les louanger. Toutes ces petites précautions utiles, qui ont pour eux de l'importance et qu'ils apprécieront, les gagneront peu à peu à notre cause, et de fil en aiguille, elles serviront d'introduction pour pénétrer dans le domaine spirituel.

J'ai pu bien souvent constater l'ignorance, les inepties incroyables, les préjugés qu'ont ces pauvres gens sur notre sainte religion ; n'est-ce pas ce qui les déroute et les arrête en partie ? Ces visites n'auraient-elles d'autre résultat que de dissiper ces malentendus et ces faussetés, elles procureraient déjà un grand bien et, la grâce et la prière aidant, ouvriraient la voie à des conversions jusque-là inespérées.

Un missionnaire de Chungking.

La manière du Père CADILHAC.

Il avait une " manière " à lui, bien à lui, ce missionnaire, qui 48 ans durant, sema, sans se lasser et sans arrêt. " Le missionnaire est un semeur, aimait-il à répéter ; à lui de semer, à Dieu de faire croître la semence,... Moi, quand je parle à un Japonais, je lui parle comme si j'avais tout le Japon devant moi.... avec la même foi.... car, si le Japonais qui m'écoute, a compris, croyez bien qu'il racontera à d'autres ce qu'il a entendu, et ainsi il y aura une idée de plus en circulation.... une idée chrétienne de plus...."

Profiter de toutes les occasions pour s'instruire et pour instruire, était une autre de ses maximes favorites : " Si vous saviez, nous disait-il, combien de choses j'ai apprises dans mes tournées d'administration, au contact direct des gens, en regardant les choses de la famille.... Et puis la vue de la nature ! Cela vous surprendra peut-être, mais un de ceux qui m'ont enseigné le plus de choses, c'est ce grand arbre que vous voyez là-bas.... " Et sa main désignait un énorme itcho (salisburia adiamti-itcho folia) distant de quelques dizaines de mètres de sa résidence. (Nous dirons par la suite les leçons de ce professeur inattendu).

La manière de faire avec les païens, disait-il enfin, c'est de partir du connu, du visible, pour emmener le païen à l'invisible, au surnaturel, et cela sans peur de faire sourire,... mais " *in tota fiducia* ", plein de foi en la puissance de la parole divine.

Comment il s'y prenait, mieux que de longues considérations, quelques exemples et quelques histoires le feront voir.

En passant par les champs.

Un beau champ de riz, dont les épis dorés ondulent doucement sous la caresse du vent.... En traversant la rizière regardez attentivement : parmi ces épis prêts à être moissonnés, on en voit deci de là qui lèvent fièrement la tête, tandis que leurs voisins la tiennent modestement baissée vers le sol. Approchez davantage et par curiosité soupesez ces beaux épis : ils sont vides, ou à peu près, et c'est pour cela qu'ils lèvent si fièrement la tête.....

C'est là l'image des orgueilleux de ce monde ; eux aussi, fièrement, ils dressent la tête, et à qui les voit de loin et superficiel-

lement, ils paraissent ce qu'ils ne sont pas ; mais à qui les regarde de près, ces gens-là apparaissent dans leur réalité ; ce sont des épis vides.... Les hommes de valeur, eux, comme des épis pleins, sont des modestes et des humbles.....

Et les coquelicots ?

Avez-vous remarqué dans les champs de blé, les taches rouges qu'y font les coquelicots ? Du plus loin qu'on approche, c'est eux les premiers qu'on aperçoit, eux qui attirent la vue ; vous approchez, et surprise ! vous vous apercevez que ce qui vous avait frappé dès l'abord, ce n'étaient que des coquelicots, ces inutiles fleurs d'un jour qui dominent les blés.

Ainsi les orgueilleux en ce monde : eux aussi, ils attirent les regards, mais à les approcher, tout de suite on voit qu'ils ne sont pas autre chose que des coquelicots.....

Par contre, regardez en automne ces arbres chargés de " kakis " ; (kaki = arbre à kaki ou plaqueminier... diospiros kaki). Leurs branches surchargées de fruits, se penchent vers le sol, semblant offrir aux passants les beaux fruits sous lesquels elles ploient.

Ainsi, humbles, modestes, tournés vers leurs semblables, comme des kakis chargés de fruits, les hommes de valeur, bienfaiteurs de l'humanité, se laissent volontiers dépouiller des fruits qui les surchargent par les passants du chemin, par leurs frères les hommes... car généralement, tandis que l'égoïsme a pour inséparable compagnon l'orgueil, charité et humilité vont de pair, comme deux sœurs jumelles que se donnent la main.....

Le marchand de sabres.

J'en compte un parmi mes amis païens ; dans son magasin bien achalandé, s'alignent en ordre les lourds sabres à la longue poignée, les légers poignards utilisés pour l'attaque corps à corps et aussi pour s'ouvrir le ventre quand le code d'honneur du samurai (guerrier) l'exigeait, toutes ces fines lames tranchantes comme des rasoirs et certaines d'une valeur considérable.

Or, un jour, étant à causer avec mon ami le marchand de sabres, voilà qu'entre un paysan, qui après les salutations d'usage, se met à déballer une vieille lame : " Je viens vous proposer cette lame de de sabre, héritage ancestral ; voulez-vous me l'acheter ? "

Longuement, mon ami le marchand de sabres se prend à examiner cette pièce ; je la regarde aussi : une lame comme toutes les lames, avec de ci de là quelques taches, témoignant du manque d'entretien :

" Pour combien me la céderais-tu ? " fait-il enfin sans quitter du regard cette lame qui a l'air de l'intéresser.....

— Pour cent yens (600 francs environ).

Je sursaute : " 100 yens une lame pareille ! Décidément ce brave paysan se ménage de la marge pour discuter ! "..... Or, à mon étonnement, mon ami le marchand, sans mot dire, se tourne vers son coffre-fort et tendant un billet de cent yens : " Tiens, voilà cent yens et je garde la lame ".

J'ai souvent revécu cette scène, et pensé à cette vieille lame que mon ami le marchand de sabres acheta au haut prix et la conclusion que j'en ai tirée, la voici : " A moi qui n'ai pas de connaissances spéciales en la matière, cette vieille lame semblait une ferraille ; or voici qu'un connaisseur, un spécialiste, à la vue de la dite lame, n'hésite pas à donner un prix considérable. C'est donc que ce sabre a de la valeur, au moins la valeur que sans hésitation ce spécialiste lui attribue "..... Et m'élevant de là à l'estimation de nos âmes, à la valeur de nos âmes d'hommes et de chrétiens, je me dis : " Nos âmes, leur destinée éternelle, leur valeur que la foi nous enseigne, au fait, qu'en savons-nous, pauvres humains ? nous pour qui les sens sont les moyens ordinaires de connaissance ?..... Mais il y a un connaisseur et un spécialiste qui nous en a enseigné le prix, et celui-là, c'est le Fils même de Dieu, N.-S. Jésus-Christ, qui pour racheter ces âmes n'a pas hésité à donner tout son sang et sa vie : nos âmes ont coûté le sang d'un Dieu ; c'est donc qu'elles ont la valeur que ce spécialiste leur a reconnue, une valeur infinie.....

Enfin, est-ce que c'est digne de Dieu ?

— Quoi donc ?

— Eh bien ! de quitter ainsi son Ciel pour se faire homme d'abord, puis comme vous dites, pour rester avec les hommes dans la sainte Eucharistie ? "

Celui qui me disait cela, c'était un député japonais, justement mon député, brave païen, mon ami personnel, qui quelquefois venait causer religion. Or, ce jour-là, comme nous revenions de la capitale par le même train, il avait très aimablement quitté son compartiment de seconde pour venir causer avec le missionnaire dans un modeste coin des troisièmes.

— Mais le Bon Dieu, quand il a quitté son Ciel pour venir parmi nous, a-t-il fait autre chose que ce vous avez fait vous-même en ce

moment ? Par affection pour le Père, vous n'avez pas hésité à quitter les confortables secondes où votre dignité de représentant du pays vous faisait un devoir de voyager, pour venir en ce wagon de troisième classe, en compagnie de gens tout à fait ordinaires, quelques-uns même assez grossiers..... Le Bon Dieu lui aussi un jour a quitté son Ciel et est venu parmi nous pour la même raison, parce qu'il nous aimait.

Maintenant, s'il est vrai qu'en venant ainsi bien simplement vous asseoir auprès de moi en troisième, vous n'avez rien perdu — au contraire — de votre dignité, ainsi le Bon Dieu en venant parmi nous. Il reste ce qu'il est, Dieu ; seulement sa bonté et sa façon de faire avec nous, nous remplit de confusion et de gratitude, de même que mon estime pour vous ne peut pas ne pas grandir en pensant à la façon dont vous avez agi avec moi aujourd'hui.

Naruhodo ! (Ah ! vraiment !). C'est ainsi que vous expliquez la chose ! !

Les sages de ce monde.

— Oh ! les savants ! Je veux dire ceux qui se croient tels et qui ne croient pas en Dieu !.... Oh ! ceux qui, au nom de la science, nient le Bon Dieu !.... Mon ami, avec eux, pas d'arguments ! Il faut les fustiger, il faut leur faire honte !.....

— Comment cela, Père Cadilhac ?

— Dites-leur : As-tu remarqué quelquefois le matin ta femme ou ta servante au moment où elle allume le feu pour cuire le riz ?.... Le chat et le chien se pressent autour d'elle, faisant le gros dos, remuant la queue, pleins de caresses. Cela pourquoi ? Parce qu'ils ont faim ; parce qu'ils savent fort bien que leur pitance est dans la main et à la discrétion de cette personne-là.... Ah ! les gaillards, ils ne s'y trompent pas !

Et les poules ?.... As-tu regardé avec quel empressement elles se groupent autour de la fermière dès que celle-ci sort de la maison ?.... Pourquoi ? parce qu'elles savent fort bien que dans son tablier elle porte le déjeuner du matin et le grain de ses cocottes ; aussi dès qu'elle apparaît, c'est une ruée générale.

Et vous autres savants, avec tous vos diplômes, avec tous vos profonds traités, vos instruments de précision et la puissance de votre raison, vous n'êtes pas *fichus* de savoir ce que des bêtes sans raison comprennent fort bien, c'est-à-dire que vous ignorez de qui vous recevez :

l'air que vous respirez,
la lumière qui vous éclaire,
l'eau que vous buvez,
l'existence et les choses nécessaires pour se soutenir ?
— Il n'y a vraiment qu'un mot qui vous convienne, celui que la Bible appliquait déjà à vos pareils : INSENSATI.... Insensés que vous êtes !

Avec les enfants.

Le Père Cadilhac aimait les petits et les petits le lui rendaient, non pas qu'il leur prodiguât ses caresses, non ! par principe il ne touchait jamais les enfants, pour bien des raisons qu'il est inutile d'énumérer aux missionnaires d'Extrême-Orient, et puis pour ne pas exciter la jalousie entre eux. Mais il les écoutait, il les observait et leur parlait leur langue, celle des choses concrètes, essayant de les élever de là à l'invisible ou aux choses morales.

Quel était le petit d'Utsunomiya (mot à mot ; le temple de l'âme de la capitale), centre de son district, qui ignorât la signification des azalées, blanches et roses, qui entouraient la résidence du Père ?

Trois fleurs poussant sur une même tige, c'était l'image de la très Sainte Trinité,.... deux fleurs sur une tige, l'image des deux natures réunies en Jésus..... Certaine branche d'azalée portait sept fleurs : cela rappelait les Sacrements.....

Il fallait voir ce septuagénaire à longue barbe, entouré d'un groupe de petits comptant fleurs et boutons :

— Il y a trois fleurs ici, Père !

— Et ça te rappelle quoi ?

— La Sainte Trinité !

— Ici il y en a deux, ça rappelle quoi ?

Un soir que nous prolongions une promenade nocturne sous les grands cerisiers de l'évêché, la conversation était revenue sur les tout-petits :

— Tenez, hier soir j'y étais encore à onze heures à parler avec des enfants et pas moyen de finir.... Je leur expliquais comment les animaux nous ont été donnés pour nous instruire.....

— " Et le cochon, me disaient-ils ?

— " Le cochon ! Regarde ! ta maman a beau le laver, que fait-il? Aussitôt après, il va se vautrer dans la boue. Ça, c'est l'image du pécheur : il va se confesser, se faire pardonner ses péchés et tout de suite.... il recommence à pécher.

— Et le chien ?

— Le chien ! Il vomit, puis il mange ce qu'il a vomis.... Lui aussi c'est l'image du pécheur qui revient à son péché.

— Et la poule ?

— La poule ? Quand elle a fait un œuf, que dit-elle ? voyons ? (Ici imitant le cri de la poule) : Kok kok kok kotek ! Tamago unda ! J'ai pondu un œuf ! J'ai pondu un œuf !.... Et toi, à ce moment, que fais-tu ? Tu regardes où la poule chante et tu viens chercher l'œuf pour l'emporter. Eh bien, vois-tu ! Il y a des hommes et des enfants qui après avoir fait une bonne action, au lieu de se taire modestement, se mettent eux aussi à crier comme la poule : Tamago unda ! J'ai pondu un œuf ! C'est-à-dire : " Regardez bien tous ; moi, j'ai fait ça !.... Alors qu'arrive-il ? Le diable vient, s'empare de cela, et nous n'avons plus de mérite devant Dieu.....

— Et le ver à soie ?

— Le ver à soie ? Ah ! lui, c'est le modèle du chrétien (et ici une magnifique application, incompréhensible pour quiconque ignore les mœurs du ver à soie, mais ici combien intelligible !).....

Il était onze heures et demie du soir et les petits en demandaient encore :

— Et la fourmi ?

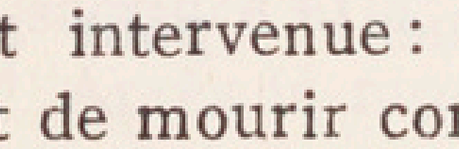
— La fourmi ? C'est le modèle du travailleur, qui tout en travaillant, pense à l'épargne, à l'économie.....

— Le chat, un hypocrite ! auquel on ne peut pas se fier, qu'on ne peut pas laisser seul à la cuisine, avec qui on ne saurait s'amuser impunément, car, sans rime ni raison, tout d'un coup, il sort ses griffes et puis se sauve.....

Mais ici, une maman est intervenue : " Père, vous avez la tête en feu. (Le Père redoutait de mourir comme on mourait dans sa famille, d'une attaque d'apoplexie.) Père, il faut vous arrêter ! ".....

Il proposait aux enfants comme modèle les grands cygnes blancs qu'on voit un peu partout dans les parcs, toujours très propres, ne supportant pas une tache sur leur plumage immaculé : c'est ainsi qu'il fallait garder son cœur ; ou encore les pigeons qui, au Japon, emplissent la cour des temples : " Voyez-vous, disait-il, tout le monde les aime et leur porte à manger parce qu'ils sont d'un naturel très doux, tandis que personne n'aime les vilains corbeaux ".....

(*A suivre*) *Un missionnaire de Tôkyô.*



JOURNAL
du P. Jauffrineau.

(Suite)

25 septembre 1910. — Voici exactement un an que nous sommes venus nous installer sur la colline de Kaniambetta. Si je jette un coup d'œil sur cette année écoulée depuis la fondation du village, (1) il y a tout lieu de rendre grâces à Dieu pour les bénédictions dont il nous a comblés. Vingt personnes de la tribu des Kurichians se sont converties ; nous n'avons eu à lutter, pour notre établissement, contre aucune difficulté sérieuse, et maintenant, avec une récolte qui s'annonce assez belle, nous pouvons envisager l'avenir avec confiance. Grâces en soient rendues à l'auteur de tout bien.

Depuis quelque temps, j'essaie d'engager des rizières pour mes nouveaux arrivés, mais ce n'est pas chose facile d'aboutir avec ces Naïrs du Wynad. Ce sont des Messieurs qui prennent leur temps pour tout et qui savent, joliment mieux que moi, user de patience. Ils n'ont pas comme nous la préoccupation de remplir leur vie le plus possible. Cela les laisse bien indifférents, cela ne retarde ni n'avance leur éternité. Hier encore j'en ai vu un à l'œuvre.

C'est un nommé Chundappen Nambiar, un gros propriétaire qui jusqu'à l'an dernier remplissait les fonctions d'adigari. Mes Kurichians ont cultivé cette année des rizières qui lui appartiennent, et je désire les lui hypothéquer (2) pour affermir davantage ma situation.

(1) Ce village, qui va s'étendant à mesure qu'augmente le nombre des convertis, n'est pas un village tel qu'on entend ce mot en France ou ailleurs; il consiste en un certain nombre de hameaux, à une assez courte distance les uns des autres, dans le voisinage des rizières cultivées par leurs habitants.

(2) L'hypothèque dont il s'agit ici et dans un ou deux autres passages de ce journal consiste en ce que, la somme versée étant un prêt sans intérêt, le prêteur prend possession de la terre hypothéquée, et la cultive ou la fait cultiver à son profit pendant un nombre déterminé d'années, au terme desquelles, si le prêt n'est pas remboursé, l'hypothèque est renouvelée ou continuée, et c'est ce qui arrive le plus souvent, l'emprunteur étant dans l'impossibilité soit de rembourser le prêt, soit de tirer parti lui-même de la terre, soit surtout de rembourser les frais des améliorations faites à sa terre. Le droit de culture résultant d'une telle hypothèque est appelé, dans les pays de langue malayalam (le Malabar), droit de *Ranam*.

Nous sommes en pourparlers pour cela depuis quelque temps, mais nous ne tombons pas d'accord pour la somme à verser. Sous prétexte d'achever cette affaire, il me fit demander de lui envoyer ma charrette pour venir me voir. C'est ce que je fis, et mon bonhomme que les ans inclinent vers la tombe, s'amena chez moi hier dans la soirée. Pour le flatter, je lui fis les honneurs. N'ayant qu'une seule chaise, je la lui offris, et moi, je m'assis sur mon lit de camp. J'allai même jusqu'à lui offrir un petit verre de vin de messe, ce que, me dit-il, il n'avait aucune objection à boire d'un trait ; il avala le tout, faisant une grimace abominable. Quand il eut repris son visage ordinaire : " Voilà, me dit-il en se tapant sur le ventre, ce qui fait du bien au corps ! " Sans aucun doute, il avait trouvé le vin détestable. Et la conversation s'engagea :

" Eh bien ! lui demandai-je, quoi de nouveau ?

— Rien de particulier. Vous avez un évêque ?

— Parfaitement.

— Je l'ai vu lorsqu'il est venu à Kaniambetta. C'est un grand homme ! c'est un grand homme ! Avez-vous aussi des évêques en Europe !

— Parfaitement, et si nombreux qu'on ne peut les compter. Nous avons même un pape.

— Un pape ? Siva ! Siva !... Rama ! Rama ! "

Tout en invoquant ses dieux, mon bonhomme jette les yeux sur la table qui me sert d'autel et sur les deux cierges qui sont de chaque côté :

" Ah ! je vois, dit-il, chaque matin vous offrez le sacrifice.

— Evidemment. Je suis prêtre, repris-je, et chaque matin, mon premier acte est d'offrir le sacrifice à la Divinité.

— Très bien ! très bien ! Après la mort, il n'y a que les bonnes œuvres qui restent. Moi aussi, chaque matin en me levant, j'allume ma lampe et je fais mon adoration au feu. C'est pour adorer le feu, n'est-ce pas, que vous avez ces deux chandeliers ? "

J'ai beau lui expliquer que je n'adore pas le feu ; il ne semble pas bien saisir mes distinctions, et il conclut que lui et moi, nous sommes des hommes vertueux.

Il semble qu'il se trouve mal à l'aise sur ma chaise :

" Vous, prenez la chaise, me dit-il, et moi je vais m'asseoir sur le lit ".

J'insiste pour qu'il garde la chaise, sans lui dire que c'est afin qu'il ne vienne pas mettre ses pieds boueux sur mes couvertures.

Peine inutile. Mon homme se lève et insiste aussi, disant qu'il se sent mal et désire se coucher un peu. Pour ne pas froisser le bonhomme et ne pas compromettre mon plan d'hypothèque, je lui cède la place. Il s'asseoit sur le milieu du lit, fait une pirouette sur son arrière-train et, en un clin d'œil, se trouve la tête là où je mets les pieds et les pieds sur mon oreiller bien blanc.

Si au moins ses pieds avaient été propres ! Toujours en considération de mon plan d'hypothèque, je me contiens, me contentant de lui faire remarquer qu'il a mis les pieds du mauvais côté. A quoi il me répond que c'est ainsi qu'il se trouve le mieux à son aise.

Après mille questions insipides sur mille choses sans intérêt, après m'avoir raconté tout ce qu'il avait fait faire, ce qu'il avait dépensé pour son lit, sa table, sa chaise à lui, etc., il fit la remarque qu'il se faisait tard et qu'il devait partir.

" Eh bien ! dis-je alors, il s'agit de régler la question d'hypothèque qui vous a amené.

— Rien ne presse, reprit-il ; il me faut d'abord parler à un Gounden à qui je dois 400 roupies. Pourquoi nous emballer ? Votre charrette n'est-elle pas toujours à ma disposition pour venir vous voir ? J'aurais cependant besoin de 25 roupies. Il faut que vous me les avanciez ; je vous les rendrai dès que vous m'en ferez la demande ".

Après avoir lutté pendant une demi-heure contre un refus net de ma part, il partit, convaincu que moi aussi je savais le faire attendre.

Ce n'est pas de leur faute s'ils entendent les bonnes manières autrement que nous ; ils n'ont pas été élevés en Europe. En somme, est-ce à eux d'adopter mes mœurs ou à moi d'adopter les leurs ?

11 novembre 1910. — Je songe maintenant à transférer à Kaniambetta tous mes Kurichians habitant du côté de Kanalattu. De ce côté-là les rizières semblent ne rien valoir ; cette année encore, la récolte s'annonce bien pauvre et, à coup sûr, n'est pas proportionnée à la somme de travail qu'elle a exigée. D'autre part, tout autour de ces rizières, on ouvre de vastes plantations de thé ; il en résultera bien des inconvénients : plus de terrain pour faire paître les bestiaux, les rizières seront, la nuit, dévastées par les maraudeurs, etc.. Mais la principale raison qui me paraît justifier l'abondon de Kanalattu, c'est que, les rizières étant dispersées aux quatre coins de l'horizon, l'administration des nouveaux chrétiens est très

difficile ; il est impossible de leur donner tous les soins spirituels dont ils ont besoin. A Kaniambetta, je pourrai, je pense, agrandir mon terrain pour y mettre tout mon monde. Tous pourront venir facilement à l'église, et il me sera facile de les instruire convenablement. Je n'aurai pas non plus à faire la navette entre Kanalattu et Kaniambetta et par conséquent, mon gros bœuf noir ne me donnera plus le trouble qu'il m'a donné jusqu'ici.

Ah ! les voyages en charrette à bœufs ! C'est assez poétique de loin, ou lorsqu'on a une bonne paire de bœufs, mais lorsque les bœufs sont vicieux, c'est une autre paire de manches. J'avais cru faire une bonne affaire en achetant une charrette à un seul bœuf. Le bœuf, m'étais-je dit,

..... à s'engraisser coûtera peu de son.

J'achetai donc un gros bœuf noir qu'on appelait Rama. Tout d'abord, Rama marcha très bien, il courait comme un cheval et je ne regrettais pas les 85 roupies qu'il m'avait coûtées. Mais, hélas ! ça ne dura que deux ou trois mois, peut-être abusai-je un peu trop de sa bonne volonté. En tout cas, Rama commença à croire qu'on le faisait un peu trop travailler et il se mit à se coucher, de temps à autre, sur la route, lorsqu'il jugeait avoir assez marché. La charrette était-elle tant soit peu chargée, Rama prétendait n'avoir pas la force de la traîner ; il soufflait d'abord bruyamment, puis il obliquait légèrement sur le côté de la route, fléchissait les genoux et, en un clin d'œil, il était confortablement couché entre les brancards. Rencontrait-il une montée tant soit peu raide, il recommençait le même manège ; les coups de bâton, les coups d'aiguillon le laissaient indifférent.

Vous avouerez que ce n'est guère agréable, surtout lorsqu'on est pressé d'arriver au terme du voyage. J'essayai d'un remède énergique : je mettais sur la charrette un fagot de paille et dans ma poche deux ou trois boîtes d'allumettes. Rama avait-il la fantaisie de se coucher sur le bord de la route, immédiatement je prenais une poignée de paille sèche, y mettais le feu et pendant que le conducteur soulevait la queue de Rama, je mettais au bon endroit la paille enflammée. Le remède avait un effet immédiat ; malheureusement cet effet n'était que temporaire et, à chaque voyage, il fallait appliquer le remède à plusieurs reprises.

Le pire de l'affaire, c'est que Rama semblait affecter de choisir, pour se coucher, les endroits habités ; il en résultait immédiatement

un attroupement, et il ne serait pas téméraire d'ajouter que mon bœuf trouvait, parmi les badauds, plus de sympathie que moi.

J'avais espéré, par ce moyen drastique, le guérir de ses mauvaises habitudes, mais je crois bien que je l'ai, au contraire, rendu pire que jamais. Il a acquis du moins une réputation formidable et peut-être trouverai-je quelque collectionneur qui, pour avoir le squelette d'un bœuf qui, par son indocilité, a connu un instant de célébrité, consentira à me donner de Rama le prix qu'il m'a coûté.

20 janvier 1911. — Déjà quelques-uns de mes gens de Kanalattu sont venus s'installer à Kaniambetta pour commencer les champs de ragui, tandis que les autres, restés là-bas, achèvent de moissonner le riz.

J'ai enfin réussi à engager quelques terres pour mes gens. Le propriétaire avec lequel j'ai pu m'entendre est le fameux Naïr d'Esham, qui a fini par devenir l'un de mes meilleurs amis. Lorsque, au début, j'arrivai m'installer à Kaniambetta, il semblait avoir pris à tâche d'insulter mes Kurichians. Il s'était même vanté, dans le cas où il me rencontrerait, de me prendre par les oreilles et de me faire boire un coup dans le ruisseau. Bien que, par nature, je ne sois pas batailleur, je résolus de fermer la bouche à ce brave Monsieur ; je craignais en effet que ses insultes ne finissent par décourager mes nouveaux chrétiens. L'occasion s'en présenta au bout de quelques jours. Le Naïr au langage peu châtié vint à passer à quelques pas de ma maison, et naturellement il laissa échapper quelques paroles d'insultes. Mes Kurichians vinrent m'avertir en se plaignant assez vivement. J'étais de mauvaise humeur, car la fièvre était sur le point de s'emparer de moi. Je descendis donc jusqu'à l'insulteur, qui ne chercha pas à s'esquiver, pensant sans doute que son grand nom le sauverait. Je lui demandai raison de sa conduite et, comme il ne trouvait rien à me répondre, je lui administrai sur la joue gauche un soufflet dont il se souviendra longtemps. Mon homme tituba à droite et à gauche, mais il ne tomba pas ; il reprit enfin son équilibre, continua sa route et à partir de ce moment il prit, je suppose, une ferme résolution de veiller sur sa langue, car depuis cette époque, mes Kurichians et moi, nous n'avons jamais eu à nous plaindre de son incontinence de langage. Le soir, par suite du coup qu'il avait reçu, sa figure semblait avoir doublé de largeur, et pendant trois semaines il dut garder la chambre.

La nouvelle de sa déconfiture se répandit bien vite, et maintenant

tout le monde l'appelle *le Naïr souffleté.* Nous sommes devenus grands amis ; il est venu me voir plusieurs fois, et je suis moi-même allé jusque chez lui, et il m'a reçu avec tous les honneurs.

Après les effusions de sentiments sont venues les questions d'affaires et, contrairement à toutes les habitudes du pays, j'ai réussi à lui hypothéquer pour vingt-quatre ans, dans l'espace de huit jours, une vaste rizière de 41 acres 72 cents, envahie par la forêt, pour la somme de 60 roupies ; dans ce même espace de huit jours, je lui ai également pris à ferme une autre rizière de huit acres, et pour tout cela quatre entrevues ont suffi. Cependant, s'il ne m'a pas trompé dans les comptes, ce n'est pas qu'il n'ait pas essayé : mais il n'y a rien d'étonnant à cela, car on ne peut pas attendre de quelqu'un qu'il arrive à la perfection après une seule leçon.

Maintenant, j'ai à ma disposition tout ce qu'il me faut de rizières pour mes Kurichians ; chaque jour, une quinzaine de Kurumbers abattent, à grands coups de hache, la forêt qui couvre ma nouvelle rizière. Quand toute la jungle aura été abattue, puis desséchée au soleil, on y mettra le feu ; on y sèmera du riz, et on laissera à la Providence le soin de nous faire germer une bonne récolte. Cette rizière s'appelle Aralattum colli.

Six nouveaux Kurichians sont venus, ces derniers jours, se joindre à nous. C'est une petite fille de 11 à 12 ans qui arriva tout d'abord, il y a à peu près un mois, elle arriva toute seule d'un village voisin. Les chrétiens refusèrent d'abord de lui donner de la nourriture, ce qui aurait rendu impossible le retour à son village ; mais après un jour d'attente, comme personne ne venait réclamer l'enfant, ils lui donnèrent du riz. Quelques heures plus tard arrive la mère, qui vient pour la ramener à la maison, il était trop tard. Alors la mère attache à sa fille une ceinture d'argent, puis la confie à mes chrétiens, leur demandant de bien prendre soin d'elle, et elle s'en retourne seule. Le surlendemain, cette mère revient avec deux petits enfants.

" Ma fille est ici, dit-elle, et moi, je ne veux pas me séparer de ma fille, moi aussi, je veux me faire chrétienne. "

Cette femme et ces enfants sont la femme et les enfants d'un certain Kinien qui vint à Kaniambetta peu de temps après notre installation et ne tarda pas à mourir après avoir reçu le saint baptême.

Vint ensuite, il y a huit jours, un certain Ramen. Sa femme était déjà arrivée à Kaniambetta il y a quelques mois avec un petit bébé. Depuis lors, elle avait pris la résolution d'amener son mari, habi-

tant au Colli, village tout près de nous. Depuis quelque temps, celui-ci était hésitant ; il se sentait attiré vers nous, mais d'autre part, il lui répugnait d'abandonner sa parenté ; de temps à autre, il passait près de chez nous, et sa femme ne manquait pas de l'encourager à venir. Un jour même, sa femme le saisit par son habit pour l'entraîner ; mais lui, comme Joseph, laissant son habit aux mains de sa femme, s'enfuit presque nu. Enfin il se présenta un jour, à la tombée de la nuit, accompagné de son frère ; immédiatement sa femme vint le rejoindre. Lui s'assit sur ses talons tandis qu'à quelques pas, sa femme se tenait debout, en face de lui.

" Je ne désire pas venir, dit le mari.

— Et moi, dit la femme, je ne te quitterai pas ; je te suivrai partout ; je ne veux pas d'autre mari que toi. "

Pendant ce temps, quelques Kurichians s'étaient rassemblés. La femme, ayant renoncé à la caste en se joignant aux chrétiens, le mari, s'il restait payen, ne pouvait la garder, et chacun jugea que la situation était inextricable. Le frère du mari, appelé à donner son opinion, déclara que c'était une situation bien difficile et qu'il ne voyait pour son frère aucun moyen d'échapper : la femme répétait toujours qu'elle ne voulait pas d'autre mari. Comme la scène se prolongeait, les Kurichians s'en allaient l'un après l'autre ; le frère du mari lui-même finit par se lever et l'invita à le suivre, mais comme le mari ne faisait aucune réponse, l'autre le quitta également en lui conseillant de prendre enfin un parti. Les deux restèrent alors face à face, sans se parler ; puis la femme, voyant que son mari ne paraissait pas disposé à partir, lui alluma du feu pour qu'il ne souffrît pas du froid pendant la nuit. Finalement, il fut décidé que le lendemain il irait à la maison chercher ses bagages et qu'il se ferait chrétien ; ces fameux bagages étaient tout simplement un arc et une toile de huit sous. Le lendemain matin notre homme, qui avait passé la nuit chez nous, était encore hésitant ; il refusa toute nourriture jusqu'à midi ; alors seulement il consentit à manger le riz préparé par sa femme ; le dernier pas était fait. Depuis lors, il est allé chercher son arc et ses flèches, et maintenant il est d'autant plus heureux qu'il paraissait plus hésitant. Au fond, je crois qu'il désirait, de tout son cœur, venir rejoindre sa femme, mais il voulait pouvoir dire à sa parenté : " Que voulez-vous ? Je n'ai pas pu faire autrement. "

Le 11 de ce mois, je recevais à Kaniambetta la visite épiscopale de S. G. Mgr Baslé, évêque de Mysore. Tout s'est passé bien

simplement : mon établissement assez rudimentaire ne me permettait pas de préparer une pompeuse réception, d'autant plus que, les trois semaines précédentes, j'avais dû m'absenter pour aller a Vayitiri soigner mon voisin, le P. Faisandier, dangereusement malade de la fièvre typhoïde ; d'autre part, je préférais que Sa Grandeur vît les choses dans leur simplicité, pour qu'Elle en eût une idée plus exacte.

Pendant que Sa Grandeur dormait sous mon toit, nous eûmes la visite d'un animal que mes gens décorèrent du nom de panthère noire. Etait-ce bien réellement une panthère noire ? je n'en sais trop rien, car je ne vis pas moi-même la bête. Ce que je sais, c'est que, la nuit qui précéda l'arrivée épiscopale, cet animal pénétra dans ma cuisine et s'empara, sans forme de procès, de deux jolis poulets réservés pour une fin plus noble. Attirés par le bruit, mes gens arrivèrent aussitôt, munis de tisons ardents en guise de torches ; ils en frappèrent la bête qui, sans tenter de résistance, sauta d'un bond dans la forêt, emportant mes poulets dans son estomac devenu leur tombeau. Etait-ce pour eux un sort plus digne que celui d'être enterrés dans un estomac épiscopal ?

La nuit suivante, j'avais, outre Monseigneur, trois autres hôtes, les PP. Veysseyre, Vanpeene et Meyniel. Comme je ne dispose que d'une chambre assez petite, elle fut réservée à Monseigneur ; quant à mes autres hôtes et à moi, nous couchâmes sous ce qui servait de vérandah ; pour nous préserver du froid, nous allumâmes au milieu un bon feu, et tous les quatre, étendus sur la paille, les pieds tournés au feu, après avoir jusqu'à minuit redit ensemble toutes nos vieilles chansons du pays, nous finîmes par tomber dans un profond sommeil. Une heure plus tard, nous fûmes réveillés par les aboiements désordonnés de tous les chiens du village : c'était encore la fameuse panthère noire. J'avais bien averti mes hôtes qu'elle nous ferait probablement visite ; mais on ne m'avait pas cru, et on m'avait taxé de farceur inventant une histoire de panthère pour excuser la frugalité de ma table. Aussi on n'avait tenu prêt aucun fusil, et avant que nous eussions pu en trouver un dans l'obscurité, la panthère avait bondi dans la forêt ; j'étais content tout de même, car c'était le triomphe de ma véracité.

Le lendemain soir, quand nous regagnâmes nos couches de paille, deux fusils furent chargés à balle et tenus à portée de la main. Peine inutile, la panthère ne revint pas ; et qui plus est, elle n'est pas revenue depuis. Après une halte de deux jours à Kaniambetta,

Monseigneur, après avoir confirmé dix-huit nouveaux chrétiens, continua sa route vers Manantoddy et Kanalattu. Dans ce dernier endroit, encore trente confirmations de nouveaux chrétiens. Et alors tandis que Sa Grandeur se dirigeait vers les centres civilisés, je revins seul à Kaniambetta continuer ma vie sauvage et solitaire, au milieu de mes gens des bois.

(*A suivre*) A. JAUFFRINEAU.

Le diable à Suifu.

(*Suite*)

Lou-chan est une petite ville très pittoresque, située à l'écart des grandes routes. Pour y aborder, il faut traverser des gorges sinistres où le sentier creusé au flanc de la montagne est si étroit que, si deux voyageurs se rencontrent, l'un s'adosse au roc et l'autre lui passe dessus. Il vaut mieux s'écraser un peu que de rouler au fond de la rivière torrentueuse qui gronde, farouche, à travers les rocs. Il faut passer plusieurs ponts branlants sous les regards goguenards des cormorans qui vous contemplent faisant des prodiges d'équilibre pour ne pas leur tomber sur le dos. En effet, les chaînes rouillées de ces ponts antiques sont aux trois quarts cassées, les garde-fous ont disparu et on ne les répare, — c'est l'habitude au Szechwan, — que lorsqu'ils sont emportés avec les voyageurs au fond des abîmes par quelque ouragan. Arrivé en face de la ville, armez-vous de courage : le pont que vous avez devant vous est une vraie balançoire, avec planches pourries dont il ne reste que des fragments ; les chaînes de fer sont tellement rouillées que la moitié pendent, cassées, sur l'abîme, et que les autres gémissent lugubrement au moindre pas qu'on se risque à faire sur le pont. Il faut avoir bon pied et bon œil, ne pas être sujet au vertige, n'avoir pas peur de se rompre le cou ; alors, avec un peu de gymnastique pour retirer ses jambes qui parfois s'enfoncent à travers les planches pourries, avec un peu de chance surtout, on finit par arriver de l'autre côté. La ville, entourée de remparts, paraît immense ; mais ce ne sont que bosquets, champs plantés de pois et de fèves,

collines verdoyantes couronnées de vieux pagodons vermoulus, vaste cimetière, avec une rue unique perdue au milieu de la verdure. Aussi les faisans, les pigeons ramiers et même les panthères se promènent en ville comme chez eux. Un jour de foire, une panthère, de mauvais caractère par hasard, se mit à renverser les étalages de marchandes de légumes. Les braves commères, se fâchant pour la première fois de leur vie, l'assommèrent à coups de bâton. Il faut vous dire que dans le pays, ce sont les femmes qui dirigent tout; elles gouvernent et font marcher les porcs, les buffles et les hommes. Ceux-ci doivent du matin au soir bercer les marmots pendant que leurs femmes font la cuisine, piochent, labourent, sèment, font la moisson et portent les plus lourds fardeaux.

Le Père Gire, toujours plein de vaillance et n'ayant peur de rien, avait dans son zèle ouvert une gentille station à Lou-chan, où on ne tarda pas à envoyer comme curé le P. Doussine. Il était en train d'agrandir chapelle et résidence et j'étais allé lui pousser une petite visite. Le pays était alors sens dessus-dessous et le diable était cause de tout cet émoi. Dans une maison isolée, au bord d'un sentier longeant des tombes, le diable faisait des siennes. Il lançait des cailloux qui tombaient avec un bruit formidable sur la tête et le dos des habitants. Les pauvres gens, mourant de peur, ployaient l'échine à chaque coup, croyant leur dernière heure venue, mais les cailloux, presque aussi gros que le poing, ne causaient nulle blessure. Cependant, c'était fort ennuyeux pour eux de recevoir à chaque instant cette grêle diabolique ; aussi avaient-ils invité tous les sorciers du pays à faire leurs incantations les plus extraordinaires. Les sorciers d'alentour eurent beau hurler nuit et jour, s'accompagnant d'un orchestre infernal, rien n'y fit, la grêle tombait toujours. Après les sorciers du pays, on tâcha d'en trouver de plus malins ailleurs, si bien qu'au bout d'un mois on put voir à Lou-chan la plus belle réunion de sorciers qu'on ait jamais vue sur terre. Ils faisaient un tel vacarme en vociférant leurs incantations, en tapant à tour de bras sur leurs gongs résonnant comme de vieux chaudrons, en soufflant dans leurs trompettes et en jouant des airs endiablés sur tant d'instruments de musique, plus cocasses les uns que les autres, aux rauques mugissements, aux glapissements lugubres qui faisaient dresser les cheveux sur la tête et vous donnaient des frissons dans le dos ; la ville de Lou-chan, jadis si paisible, était devenue un véritable enfer. Pigeons et tourterelles, se demandant ce que signifiait cet infernal sabbat, s'envolaient au loin, et les pan-

thères, inquiètes, n'osaient plus entrer en ville. Les femmes, jadis douces commes des brebis, devenaient enragées, hurlant comme des diablesses, maudissant et rossant leurs maris qui n'arrivaient plus à faire tenir tranquilles les marmots qui criaient. Cela menaçait de mal finir quand la vieille Madame Prune, la propriétaire de la maison hantée, — les sorciers ayant bu tout son vin et mangé tout son riz, — eut l'idée géniale d'appeler au secours le Père Doussine. Celui-ci, qui au début n'avait fait que rire des farces du diable sans trop y croire, mais que le vacarme empêchait de fermer l'œil depuis quelque temps, commençait à trouver que le sabbat durait trop longtemps, et était de mauvaise humeur contre le diable. Aux premières paroles de Madame Prune implorant son aide, il retroussa ses manches d'un air décidé, empoigna son Winchester et le brandit en disant ; "Entendu, je vais mettre votre diable à la raison et ce ne sera pas long !" Mais au moment de franchir la porte de sa résidence, il réfléchit et appela un enfant de chœur, lui soufflant à l'oreille : "Suis-moi avec une bouteille d'eau bénite". Il eut toutes les peines du monde à se frayer une route à travers la foule houleuse, assourdie par le tintamarre des sorciers. Enfin ce cri retentit partout : "Faites place ! Le Père arrive pour tuer le diable !" Les sorciers eux-mêmes, impressionnés par l'air martial du P. Doussine, firent silence. Celui-ci parcourut la maison de la cave au grenier, et s'étant rendu compte que les cailloux tombant sur les gens sans leur faire de mal étaient lancés par une main invisible, fit réunir toute la famille de Madame Prune dans le salon. Là trônait sur un antique autel tout poussiéreux une vieille idole grimaçante noircie par les bâtonnets d'encens brûlés sous son nez. Il demanda s'ils renonçaient tous au diable. Sur leur réponse affirmative, il jeta bas l'horrible idole de bois, et saisissant le sabre d'un des spectateurs terrifiés, il lui trancha le cou, puis mit le tout au feu sous la marmite. Ensuite, il aspergea la maison entière d'eau bénite. Aussitôt toutes les manifestations diaboliques cessèrent et les cailloux ne tombèrent plus sur personne. Comme le P. Doussine se retirait modestement devant la foule respectueuse et admirative et arrivait au coin de la maison, un dernier caillou arrivant des nuées avec un bruit de tonnerre, le frappa sur l'épaule et roula à terre sans le blesser. Il se baissa, ramassa le caillou et l'emporta tranquillement comme souvenir. Pendant longtemps, on put le voir sur sa table ; c'était, il m'en souvient, un caillou fort ordinaire, pas tout à fait aussi gros que le poing.

Vous allez peut-être croire que les gens du pays se convertirent en masse après un pareil spectacle ! Hélas ! il n'en fut rien. Au Szechwan, nous ne voyons jamais de conversions en masse ; on ne gagne les âmes à Dieu que famille par famille et encore avec bien de la peine. La station de Lou-chan est devenue florissante, mais la famille de Madame Prune, terrorisée par le diable, est restée comme hébétée et jusqu'à ce jour n'a pas eu le courage de se convertir pour de bon et de se mettre à étudier les prières et le catéchisme. Dieu veuille donner la foi à ces pauvres Chinois et chasser vraiment le diable du pays pour toujours !

(*A suivre*) MARCEL DUBOIS,

Miss. apost.

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Osaka

9 août.

Quand, le 28 avril, le Père Bec s'embarquait pour la France, il ne s'agissait que d'une absence momentanée, le temps de prendre son congé régulier ; et son retour était escompté pour la fin de l'année. Lui-même, se sachant estimé de tous, pouvait-il désirer autre chose ? La chrétienté qu'en 1931 il avait fondée à Tanabé, progressait d'une manière peu commune. En l'espace de six ans, un vaste terrain avait été acquis ; une chapelle, un presbytère fort commode, les maisons du personnel, et une école enfantine, s'y trouvaient construits. A peu de distance de la Mission, les Filles de la Charité avaient élevé les bâtisses destinées à devenir le centre de cette Congrégation au Japon ; elles-mêmes consacraient leurs soins à la direction de l'école enfantine, et aux soins des malades dans le dispensaire qu'elles ont ouvert dans un quartier miséreux d'Osaka. La chrétienté se developpait d'une manière extraordinaire ; le chiffre des baptêmes obtenus chaque année s'élevait à plusieurs centaines. Dans ces conditions, le Père Bec pouvait-il ne pas hâter un retour souhaité de tous ?

Aussi quelle ne fut pas notre surprise quand nous apprîmes que désormais ce ne serait plus Tanabé, mais le petit séminaire de Beaupréau qui deviendrait son nouveau champ de bataille ! Puisque nos Supérieurs ont pris une telle décision, nous ne pouvons que joindre aux regrets de perdre ce confrère, les souhaits de lui voir obtenir des succès aussi brillants que ceux dont nous fûmes les témoins à Tanabé.

En même temps que l'éloignement du Père Bec, nous arrivait aussi la nouvelle de l'envoi d'un nouveau confrère, le Père Etienne Durecu, originaire du diocèse de Versailles, que le Séminaire de Paris a eu la délicate pensée d'envoyer à Osaka.

Séoul

7 août

A l'occasion de la fête nationale française, M. Tulasne, notre nouveau Consul, qui a succédé à M. Depeyre passé à Kobé, après la réception officielle, a retenu à sa table Monseigneur, plusieurs missionnaires et les membres de la colonie française, réduite à trois familles : un commerçant, un professeur et une demoiselle Boutant qui tient une modeste maison de confection. Où sont les neiges d'antan ? Avant le protectorat japonais, puis l'annexion, la France occupait en Corée une place très marquante. D'abord, la Maison de France, ayant pour hôte un Ministre plénipotentiaire, était un des plus beaux monuments de la Capitale ; le mobilier venu de France, donnait une haute idée du bon goût français. Tout a été liquidé. Le représentant de la France n'est plus qu'un simple consul, installé *extra muros* dans une modeste villa. Le Gouvernement coréen avait fait appel à la France pour la revision de son code, pour la création du service postal ; une mission militaire était chargée des fortifications ; le bureau des mines, métaux précieux et charbons, la céramique avaient à leur tête des Français ; des ingénieurs français avaient commencé la construction de la ligne ferrée Séoul-Euitjyou, concédée à la France. Deux maisons de commerce françaises, deux hôtels français pour les étrangers, sans compter plusieurs autres Français intermédiaires pour fournitures diverses, conseillers plus ou moins officiels,.... bref, au 14 juillet de ce temps passé, la colonie française était nombreuse, importante ; entre ses membres, il y avait bien parfois de petits froissements, mais tous

reconnaissaient en Mgr Mutel le médiateur qualifié, discret et dévoué.

Le conflit sino-japonais a valu aux milliers d'étudiants des écoles secondaires de Séoul des vacances anticipées ; nos petits séminaristes et leurs professeurs, soumis aux mêmes règlements universitaires, ont pris la clef des champs le 16 juillet au lieu du 21, et sans se faire prier. La Compagnie des chemins de fer, dont les voies sont très encombrées, avait demandé ce changement de date. Depuis le 4 août, le nombre des trains de voyageurs est considérablement réduit en faveur des convois militaires. *Da pacem, Domine !*

De France, les nouvelles de notre cher malade, le P. Coyos, sont moins bonnes ; le Père est bien sorti du sanatorium, mais va coucicouça, écrit-on de Paris.

Durant le mois de juillet, parmi les hôtes de passage à l'évêché, signalons le P. Liogier, de la Mission de Kirin, venu le 21 juillet *via* Yenki-Ouensan, puis le 29 juillet, le P. Chagny, de Moukden; ces deux jeunes confrères vont à Tôkyô prendre part à la retraite de vingt jours que doit donner le R. P. Valensin, S. J., et dont le jour d'ouverture est, paraît-il, le 9 août. Les PP. Barraux, Fromentoux, Haller sont venus saluer leurs anciens condisciples.

Depuis une quinzaine, il fait très chaud ; le thermomètre ne descend guère au-dessous de 35° ; les nuits sont particulièrement pénibles. Le P. Singer, souffrant de cette température, se repose actuellement à Séoul.

Chengtu

25 juillet.

Le P. Grasland, professeur au Grand Séminaire commun, a été rappelé à Suifu par Mgr Renault et nous a quittés au début du mois ; c'est le P. Champion qui viendra prendre sa succession à la rentrée de septembre.

Le P. Ghaye, de Chungking, nommé professeur au Grand Séminaire commun par Mgr Jantzen, viendra également à la même époque avec quatre élèves de sa Mission qui, ayant fini leur rhétorique, entreront en première année de philosophie.

Le P. Coron, revenant de son congé régulier en France, est arrivé à Shanghai le 29 juin et sous peu, nous aurons le plaisir de le revoir parmi nous.

Le P. Alary nous donne de longs détails sur son arrivée en France

et son séjour au pays natal. Tous ses nombreux cousins veulent le posséder quelques jours chez eux, et il a de la peine à répondre à toutes les invitations. Il est allé faire une cure à Vichy et le Docteur a trouvé le foie en mauvais état et diagnostiqué du diabète sucré. Malgré cela, il prépare déjà son prochain retour et a acheté une auto-mouche, 3 chevaux, 5 vitesses, qui lui rendra beaucoup de services dans ses courses apostoliques.

Par lettre du 5 juillet, M. Paul Ten, ancien élève de la Propagande, nous écrit que dans la nuit du 4 au 5, une dizaine de brigands pénétrèrent dans sa résidence et lui enlevèrent plus de cent dollars et tous les objets de quelque valeur. Après avoir joui pendant cinq ans de la *Pax Romana*, M. Paul Ten trouve amer d'être ainsi traité par ses " frères " (t'ông-paō).

Le 6 juillet, passage à Chengtu du Comte Bertrand d'Armazit, du Gouvernement Général de l'Indochine ; il a fait une visite à la Mission Catholique et, accompagné de Monseigneur, il a visité le Petit Séminaire, l'Orphelinat, le Pensionnat et l'Hôpital ; en nous quittant, il nous a dit sa satisfaction de tout ce qu'il avait vu.

Après la sécheresse prolongée du printemps, voici les pluies diluviennes de l'été. A Chengtu même, du 10 au 20 juillet, le pluviomètre de la Mission a enregistré 627 $^{m}/_{m}$,9 de pluie. De tous côtés on signale des inondations qui emportent maisons et rizières. Et ce n'est qu'un commencement, nous disent les " devins ", car le " Dragon 1937 " n'est pas encore sorti de son antre pour se rendre à la mer ; comme il doit se montrer impitoyable pour venger le " Dragon 1936 " blessé par un coup de fusil pendant son voyage à la mer, qu'allons-nous devenir ?

Tatsienlu

1er août.

Le P. Le Corre a été sérieusement indisposé ; aussi bien, les séminaristes ont-ils eu leurs examens anticipés ; ils prennent leurs ébats en partie au village Ste-Thérèse, surveillés par leur aîné, M. Jacques Liêou.

Les Religieuses F. M. M. passent par une période d'épreuves ; la Rde Mère assistante de la communauté de Tatsienlu a dû s'aliter, atteinte d'un accès de fièvre dont on ignore encore la nature. La Rde Mère St-Marc, supérieure de la léproserie, a conduit à Tatsienlu Sœur Gertrude dont l'état de santé demande un changement de cli-

mat. Enfin, le Fr. Andreatta O. F. M., par suite d'une insolation, est resté malade trois semaines.

Depuis le sacre de Mgr Valentin, Tatsienlu n'avait pas eu la visite de confrères "voisins"; le P. K'uê (Kientch'ang), accompagné du P. Sen, a renoué la tradition, le 3 juillet. Qu'il en soit remercié. Le P. Jh Ly, profitant d'une visite à un malade, a fait une courte apparition à l'évêché quelques jours plus tard. Dans la partie yunnanaise, les PP. Goré (Tsechung) et Melly (chanoine du St Bernard) sont allés saluer le P. Nussbaum à Yentsing, où les brigands recommencent leurs exploits.

Dans tous les districts, les écoliers sont en vacances, chacun boucle ses comptes rendus avec quelque anxiété, car cette année les dépenses ont été très élevées. Les résultats spirituels seraient bien satisfaisants et consoleraient de la "douloureuse", n'était l'excessive mortalité qui atteint le douzième de la population catholique.

Le 12 juillet, est arrivé Mr Jacques Liêou, clerc minoré; son voyage de Penang aux Marches tibétaines a duré plus de trois mois.

Dans les régions dévastées par les communistes, la récolte promet d'être bonne, malheureusement trop de champs n'ont pas été cultivés, faute de semences.

Les folliculaires anonymes du *Sikang sin wên* ont, durant le mois écoulé, continué à déverser leur bile injurieuse contre la Mission, faisant fi des droits de propriété, fi des traités et fi de la politesse la plus élémentaire. Une mise au point de Son Exc. Mgr Valentin aviva le débat, que les auteurs désiraient porter sur le terrain public, cherchant à influencer les autorités provinciales et à ameuter la population "Jeune Chine". Ils exigeaient que la Mission produise ses titres enregistrés au bureau du journal et menaçaient d'accuser. Toutefois, jusqu'à ce jour, personne du "Comité pour le rachat des terrains (?)" n'a osé attacher le grelot et les deux derniers numéros du journal ne faisaient aucune allusion à cette affaire. La Mission a adopté l'attitude du silence avant de montrer sa défense, laissant ainsi les calomniateurs et les "Perrin Dandin" épuiser leurs munitions.

Yunnanfu

1er août.

Cette année encore, le P. de Neuville, curé de Laokai, s'est dévoué pour venir visiter les chrétiens annamites disséminés tout le long

de la ligne du chemin de fer et nous avons eu le plaisir de l'avoir à la capitale du 19 au 25 juillet ; il a profité de son séjour ici pour voir les annamites chrétiens et faire quelques promenades autour de la ville : devant la beauté des sites et la fraîcheur qui règne à 2.000 mètres, il a dû reconnaitre que Yunnanfu dépasse toutes les stations d'altitude du Tonkin.

Au grand séminaire, après les examens semestriels, qui se sont terminés le 17 juillet, ont commencé les vacances d'été. Mr Grignon et Mr Stutz en ont profité pour aller, chacun leur tour, à Pelongtan jouir de la campagne. Au petit séminaire et au probatorium, les examens ont eu lieu durant la dernière semaine de juillet et les vacances ont commencé pour un mois. Le Père Sen en profitera pour aller à Tunghai préparer la livraison du district au P. Deschamps. Quant au P. Griffon, il ira dans la région de Loulan essayer de mettre en pratique les leçons de chinois que depuis huit mois lui donne assidûment le P. Sen.

Le P. M. Tchang, après avoir livré le district de Loumeiy au P. Moulin, est arrivé à la capitale le 8 juillet, mais ayant dû attendre une caravane, il n'a pu se mettre en route pour Tatienkai que le 20. — Le P. Magnin est venu à la capitale passer quelques jours et faire des achats.

Dernière heure : Aujourd'hui même à 11h. nous arrive par l'avion de l'Eurasia, venant de Chengtu, le P. Vignaud, de la Mission de Hanoi.

Kweiyang

29 juillet.

Le 26 juin, vers 4h. du soir, on entendait du grand séminaire une forte détonation vers les casernes du Lan tchang, et aussitôt, à sept ou huit cents mètres, de derrière un gros mamelon s'élevait l'épaisse nuée d'un incendie ; ce n'est qu'à la tombée de la nuit que les flammes commencèrent à émerger au-dessus du mamelon, mais vers les 9h du soir, c'était le brasier dans son horrible splendeur. Durant la journée du lendemain, on ne revoyait que la colonne de nuée, mais dès le soir un gros panache de lumière toute rougeoyante témoignait que l'incendie était encore actif ; il ne devait s'éteindre que le soir du troisième jour. On amena bien la pompe à incendie, mais elle n'eut pas plus d'effet que la seringue d'une infirmière. Renseignements pris, ce qui brûlait, c'était le plus gros dépôt d'es-

sence de Kweiyang ; d'aucuns ont dit dix mille, d'autres vingt mille bidons, emmagasinés non loin des casernes, à l'écart de toute habitation, et sous la surveillance de sentinelles, nuit et jour. Le gardien du dépôt s'était aperçu qu'un bidon fuyait, et comme il était ferblantier de son métier, il voulut par une toute petite soudure supprimer le mal. Mais une soudure ne se fait pas à froid, et, l'essence mise en présence du feu, on devine l'effet.

Kweiyang s'embellit tout doucement. Il possède déjà hors les murs un tour de ville de bel effet, où les dandys se prélassent en pousse-pousse découvert. Naguère, la porte sud de la ville n'était encore qu'un long et étroit tunnel ; comme c'est la plus fréquentée de toutes, spécialement par les porteurs d'eau qui vont tout près puiser à la rivière, c'était durant les trois quarts de l'année une vraie crapaudière. Nos Haussmann se sont enfin émus de cette laideur et ont percé tout à côté dans les remparts deux larges baies, une pour l'entrée, l'autre pour la sortie, et le piéton qui s'y engage a le plaisir de fouler, au lieu de boue, une belle épaisseur de sable sec qui crisse agréablement sous les semelles. Les avenues d'accès contournent un large rond-point où trônera, un peu plus tôt un peu plus tard, la statue de Sen-Ouen. A côté de toutes ces magnificences, le vieux pont qui enjambe la rivière paraît maintenant étroit et mesquin ; il attend lui aussi un coup de baguette qui le mue en *Pont Alexandre*.

Le P. Dürr, rentrant de France, nous est arrivé le 14 courant. Au pays, il n'a pas coulé que des jours heureux ; pour cause d'ostéomyélite, il a dû passer deux mois et demi dans une clinique de Strasbourg et mettre sa tête sous le bistouri des chirurgiens. Il en a rapporté une demi-douzaine de balafres au visage, lesquelles, avant de se cicatriser, lui ont causé de bien vives douleurs. Mais, on le sait de plusieurs sources, il les a supportées héroïquement, peut-on dire, sans trahir sa souffrance autrement que par des contractions de la mâchoire. " Puisque, explique-t-il, notre métier est de prêcher la patience en particulier à l'occasion, il n'y a qu'à la prêcher, et elle se prêche mal par des gémissements. "

Chaque année, la mi-juillet amène l'époque des vacances, et les jeunes professeurs d'éprouver aussitôt des fourmillements dans les jambes et de préparer quelque voyage. Autrefois, ils couraient de suite aux harnais de leurs montures, pour réparer des rats le réparable outrage ; aujourd'hui, c'est la bicyclette qu'on tire au soleil pour voir si la chambre à air tient l'air, si les freins freinent, et dès

le lendemain, en avant, par monts et par vaux. C'est ainsi que le 17 courant, les PP. Boyer et Etcheverry ont pris la direction de Lanlong, d'où ils ont dû passer le 26 à Tchenfong chez le P. Dunac pour rehausser de leur concours la fête patronale, la Sainte-Anne.

Nous venons de recevoir la nouvelle de l'envoi d'un nouveau confrère, le P. Gay, du Canada ; il sera le bienvenu.

Lanlong

20 juillet.

Le fait saillant du mois à Lanlong, du 10 au 15 juillet, fut le concours sportif des écoles de toute la sous-préfecture ; l'Ecole du Sacré-Cœur y participa. Le vaste marché de la Porte de l'Ouest fut choisi comme emplacement. Pendant cinq jours, les concurrents rivalisèrent à qui mieux mieux : exercices de mouvements d'ensemble, boxe, escrime, courses à voie libre et à obstacles de 50 à 400 mètres, sauts en longueur, hauteur et à la perche, basket-ball, tennis, natation, acrobaties, etc.. Les spectateurs, en grande partie venus des campagnes, furent tous les jours plus nombreux. Sur l'estrade, le mandarin, entouré des organisateurs, membres du jury et invités. En face, la pharmacie-ambulance des Sœurs de N.-D. des Anges, qui avaient été invitées par le Comité d'organisation et qui ne manquèrent pas de clients avec de légères blessures. Après la distribution des récompenses, agapes fraternelles près de la Pagode du Sin-t'i (Nouvelle Digue) à l'entrée du lac, sous l'ombrage des saules entourés de nénuphars en fleurs.

Selon les observations météréologiques faites au Petit Séminaire, le pluviomètre est resté sec près d'un mois. Beaucoup de rizières sont desséchées, d'autres ne sont pas encore repiquées. S'il croyait ce qu'on lui rapporte, le P. Courant n'aurait pas à craindre la famine. A la fin de juin, il écrivait : " La pluie se fait désirer. Mais.... dans le Silong,.... un *chen sien* (génie) est apparu sur un vieil arbre tout creux, qui aussitôt a poussé de beaux épis de riz. A sa voix, le village convoqué est venu lui faire la prostration et le reconnaître. Ne craignez pas, leur dit-il, malgré l'absence des pluies le riz ne sera pas cher. Voyez cet arbre mort il y a un instant ; il est maintenant tout verdoyant et couvert de beaux épis de riz ".

La construction de l'Ecole des Vierges indigènes s'élève peu à peu ; les gros travaux d'extérieur seront terminés à la fin d'août,

avant l'ouverture de la retraite annuelle des confrères européens; les locaux permettront de loger une trentaine d'élèves des divers districts.

Le 8 juillet, le Gouvernement Provincial envoyait à toutes les sous-préfectures une communication par laquelle il est interdit à tous les étrangers voyageant en touristes d'entrer dans la Province du Kweichow jusqu'à la fin de septembre.

Nous avons appris avec grande joie qu'un des prochains Partants est destiné à Lanlong. — Le P. Dürr, revenant de France, arrivait de Yunnanfu à Kweiyang le 14 juillet, après deux jours et demi d'auto.

Canton

20 août.

La population de notre ville vit dans une grande anxiété. Elle voit, par l'imagination, fondre sur elle les malheurs de la guerre. Cette pensée hante les esprits. Le gouvernement insinue aux habitants de quitter la ville. Il considère cette mesure comme presque nécessaire en ce qui concerne les vieillards, les femmes et les enfants. La Police passe dans les domiciles, s'assurant que les lampes électriques sont voilées, conseillant de faire des provisions en riz, bois, huile pour au moins deux mois; d'avoir à sa disposition une bonne quantité d'eau potable et aussi d'eau ordinaire et de sable pour éteindre les incendies. Les bureaux des différentes administrations se sont déplacés, avec tendance à rechercher des points à tort ou à raison réputés moins vulnérables. Les bibliothèques, les pièces les plus curieuses des musées, les archives ont été transportées à la campagne.

Le 18 de ce mois, à 10 heures du matin, a été donné le premier signal de l'arrivée des avions ennemis. La circulation a été arrêtée dans toute la ville et la banlieue. Vers 11 heures et demie, les autobus, les voitures et les pousses reprenaient leur trafic ordinaire.

Ce matin, 20 août, à deux heures, nouveau signal d'alarme. Beaucoup ne l'ont pas entendu. La police s'est aussitôt déployée dans les rues, accompagnée de la Croix rouge. A 3h., l'ennemi avait pris une autre direction et tout redevenait normal.

Hanoi

10 août.

La chronique du mois de juillet signalait les départs en vacances. Pimpants, joyeux, les petits "colons" s'entassaient dans les véhicules les plus divers qui les menaient vers cette villégiature dont ils avaient tant rêvé. Collines herbeuses du Mau Sơn, vallons boisés du Tam Đảo, plages de Đo Sơn et de Sâm Sơn ont résonné de leurs cris et de la turbulence de leurs ébats, les corps se sont bronzés, les nerfs durcis ;.... maintenant on songe au prochain retour, quelques-uns sont déjà rentrés.

Les quarante colons de la Mission de Hanoi ont exécuté une entrée triomphale à Namdinh sous la direction du P. Vacquier. Ils nous étourdissaient du récit de leurs prouesses ; pensez donc ! il y avait une augmentation de 65 kilos sur le poids total de la colonie. J'ignore comment s'en faisait la répartition individuelle, mais ce que je sais bien, c'est qu'au spirituel le profit a été plus grand encore et sera peut-être plus durable.

Mois de vacances un peu pour tous, et si les églises de Hanoi se vident de leurs fidèles, la Mission par contre s'emplit fréquemment de la joyeuse animation qu'y apportent les confrères de passage. Les véhicules dont ils se servent varient presque autant que les causes de leur voyage.

Le P. Hue, bien que vénérable provicaire et linguiste éminent, reste fidèle à sa vieille bicyclette, et cette fois nous lui devons des actions de grâces. Alors qu'habituellement nous n'apercevons le Père qu'entre deux corrections des épreuves de son dictionnaire ou de ses tracts, cette fois nous avons joui de lui toute une grande journée. Je ne prétends pas que notre savant confrère ne se plaise pas à Hanoi ! mais si sa vieille machine n'avait pas eu une de ses pièces mises hors d'usage par un pédalage trop intensif, croyez-vous que le zélé missionnaire nous eût fait le sacrifice d'une longue soirée ? Que non pas ! Nous l'aurions vu enfourcher son vélo en plein midi, et le soir une chrétienté du mont Ba Vi lui aurait donné l'hospitalité. N'en pouvant mais, il resta avec nous et il eut une petite déception. Fervent de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, — il assista, je crois bien, comme diacre à la prise d'habit de la petite Sainte, — il pensait aussi entendre à la radio les échos des dernières fêtes de Lisieux Hélas ! il n'en fut rien ; le poste colonial de Pontoise resta muet sur ces solennités.

Le P. Germain, de l'Université l'Aurore, nous arriva, comme il convient, par les voies les plus modernes, celles de l'air. Il descendait de l'avion de la Compagnie Air-France qui l'amenait du Bourget pour reprendre le lendemain l'avion chinois qui le conduirait à Shanghai. Voyage ultra-rapide, qui nous permit pourtant de constater que parmi l'abondant bagage de ses vastes connaissances, notre voyageur possédait même quelques éléments de la langue annamite. Il nous apprit en souriant qu'à ses heures de loisir il remplissait les fonctions d'aumônier pour les tirailleurs annamites en garnison à Shanghai.

Le P. Tessier nous est arrivé du Kwangsi en automobile. A nous qui avions souvenir d'un pays peu abordable, aux routes presque inexistantes, de fréquentation périlleuse, ce charmant confrère vantait les charmes des voyages en avion, en auto, etc. Nous contestions le témoignage de ses yeux, puisqu'il venait à Hanoi pour les faire soigner ; il n'en démordit pas et en nous quittant, nous dit que, pour nous convaincre, nous n'avions qu'à faire le petit effort de pousser une pointe jusqu'à Longtcheou et Nanning pour constater que tout le Kwangsi voguait à pleines voiles sur les chemins de la civilisation et du progrès.

Il serait vraiment trop long de mentionner tous les confrères des Missions voisines qui passèrent à Hanoi ; plusieurs fois, au cours du mois de juillet, l'immense table du réfectoire se trouva insuffisante pour recevoir le nombre toujours accru de ses convives. Les retours ou les départs pour Mau Sơn amenèrent le maximum d'animation ; mais cette année, au lieu d'écouter avec un sourire un peu sceptique le récit des exploits accomplis sur les hautes cimes, il fallait nous contenter d'entendre le récit des plus invraisembles pannes d'auto ! Chaque voyage eut son histoire ; à l'un on démolit la boîte de vitesse, à l'autre la voiture expirante ne put grimper les dernières pentes. Le record fut battu, et de loin, par la voiture qui ramenait les PP. Binet, Caillon, Ferrand et l'un de ces Messieurs de St-Sulpice. Quatre fois, leur véhicule s'arrêta et si, en pleine forêt de Kep, un automobiliste complaisant ne leur avait prêté quelques litres d'essence, ils y auraient passé la nuit à méditer sur la vanité ou la fragilité des transports en commun. Leur méditation ne dépassa pas le premier point ; tant bien que mal, ils purent arriver en pleine nuit à la Mission de Hanoi ; mais là, la voiture refusa tout service et une auto complaisante dut la prendre en remorque pour lui faire regagner son garage.

Vinh

15 août.

De temps immémorial, au 15 août est fixé le début de l'année scolaire dans nos séminaires ; ce n'est pas qu'à cette date les fortes chaleurs soient passées ; cette année en particulier, d'aucuns, même des plus graves, auraient volontiers prolongé les vacances, qui au bord de la mer, à Cửa-lò, qui sur les cimes du Tam-Dao ; mais le devoir avant tout, et le jour de la rentrée, tous nos " intellectuels ", encore plus ou moins fatigués, étaient à leurs postes ; suivant cet héroïque exemple, les élèves, eux aussi, se présentaient au complet, 52 au grand séminaire, 115 au petit, 135 au probatorium et à l'école des catéchistes.

Le P. Delalex, après avoir en vain cherché le sommeil au Tam-Dao pendant un mois, finit par le retouver le jour même de son retour à Vinh où sans doute il l'avait oublié.

Nous avons eu le plaisir de voir le P. Dézavelle, de la Mission du Laos, qui est allé passer quelques semaines à Xiêng-Khouang en compagnie de son vieil ami de toujours et compatriote, le P. Doquet.

Les journaux ont parlé des grèves qui se sont produites récemment en Cochinchine et dans notre région, aux ateliers des chemins de fer. La grève et le chômage sont inconnus des ouvriers apostoliques, comme en témoigne le seul chiffre de la population catholique du Vicariat qui dépasse maintenant 165.000, marquant une augmentation de 5.000 au cours de l'année.

Quinhon

La Mission de Quinhon a donné presque toute la deuxième quinzaine de juillet aux fêtes de la réceptipn de Son Exc. Mgr Drapier, Délégué Apostolique ; ce fut une suite de processions d'enfants de chœur, de petits chantres et de chrétiens dans les postes importants de la Mission. Son Excellence, arrivant de Dalat le 18 au soir, commença sa visite par Phanrang où Mgr Tardieu était allé la recevoir. Dès 4h., petits chantres, enfants de chœur, chrétiens et notables l'attendaient aux environs de l'église ; vers 4h. 1/2, un gros nuage noir éclata, se fondant en une pluie torrentielle qui dispersa tout le monde et mit fin à la réception extérieure : on dut se contenter d'une réception au presbytère, puis à l'église où Mgr le Délégué donna la bénédiction papale. Ce contretemps fut une vraie béné-

diction matérielle pour la province de Phanrang qui souffrait de la sécheresse depuis cinq ou six mois. Le lendemain, Mgr Drapier célébra la messe de paroisse et fut fort édifié en voyant le grand nombre de communiants.

Le 19, le beau temps permit au P. Piquet de faire une réception solennelle à Hộ Diem. Dans la soirée, départ pour Mỹ-ca ; réception solennelle au monastère qui donna asile à Mgr le Délégué et à Mgr Tardieu. Le 20 au soir, départ pour Nhatrang, chez le P. Vallet ; la garde indigène rendait les honneurs ; le 21, visite à la Résidence, aux Sœurs de St Vincent de Paul, aux Frères des Ecoles chrétiennes, puis dans les districts de Chợ-Mới, de Hà-Đừa et de Bình-Cang.

Le 22 au matin, départ de Nhatrang pour Quinhon ; en cours de route, on s'arrête à Đồng-Nữ et à Sông-Câu ; on arrive vers midi à la Procure où sont réunis tous les prêtres des environs de Quinhon. Le 23, visite de l'Imprimerie, des Frères et de l'Ecole Gagelin, puis des Sœurs de St Vincent de Paul ; dans la soirée, visite à la Léproserie de Qui-Hoà, aux Franciscaines M. M., et retour par le Grand Séminaire. Le 24, visite à la paroisse de Gò-Thị et au Noviciat des Amantes de la Croix ; déjeuner au Petit Séminaire de Lòng-Sông, et le soir visite de la paroisse de Tân-Định.

Le 25 juillet, après avoir célébré la messe à la Léproserie, Son Excellence rentre à Quinhon et à la messe de 8 h. fait une allocution aux Européens. Après la messe, départ pour Kim-Châu, où l'on visite l'hôpital indigène de la Mission, dirigé par les Sœurs de St Paul de Chartres. Ensuite visite à la paroisse, et réception solennelle par le P. Sion et les dignitaires en habits de cérémonie, au son de la cloche et au bruit des pétards. Mgr Drapier se rend ensuite au Noviciat des Petits-Frères de St Joseph qui conduisent Mgr le Délégué en procession jusqu'à la chapelle au chant du *Benedictus*. A la Salle du Chapitre, devant toute la Communauté, le Frère André, Premier Assistant du Supérieur, adressa un compliment à Son Excellence qui, dans une courte allocution, parla des trois vœux de religion, insistant sur la nécessité d'observer le Règlement.

Au soir du 25, départ pour Gia-Hựu où chacun y alla de tout cœur pour faire une réception des plus solennelles. Son Excellence laisse percer un peu d'émotion, ses premières paroles furent de félicitations et de remerciement. Dans la vaste église, remplie à craquer, Mgr le Délégué, tout ému, donna la bénédiction papale. Mais quelque beau que soit le cadre avec ses allées de cocotiers, avec ses

œuvres : orphelinats, écoles de garçons et de filles, il faut bien quitter Gia-Hựu ; on part le 26 juillet au matin ; visite à la Résidence de Quảng-Ngãi, réceptions solennelles à Phú-Hoà, à Tam-Kỳ, à Lệ-Sơn et arrivée à Tourane, d'où Mgr Drapier part pour Hué, où il veut arriver le 26 au soir.

Le 29 juin, en la chapelle du Grand Séminaire, Mgr Tardieu a ordonné cinq prêtres, deux minorés, neuf acolytes et exorcistes.

Par décision de Monseigneur, ont été nommés : le P. Jean, procureur de la Mission ; le P. David, supérieur du Grand Séminaire ; le P. Etcheberry. curé de Nước-Nhĩ ; le P. Clause, supérieur du Petit Séminaire.

Sous la douce et ferme direction de leur Supérieur, le P. Sion, les Petits-Frères de St Joseph étendent peu à peu leur champ d'action ; ils sont le plus ferme espoir des écoles de district. Ils comptent actuellement 37 profès de vœux temporaires, 6 novices, 5 postulants et 60 juvénistes. Parmi les profès, 7 sont employés à l'enseignement au Noviciat, à la formation des élèves et à l'administration de l'Institut ; 7 remplissent les fonctions de catéchistes dans les paroisses, 7 autres sont employés au service de la Mission, à la Procure, à l'Imprimerie et dans les paroisses. Les 13 autres tiennent 11 écoles, et 3 sont récemment montés à Kontum pour aider le P. Hutinet dans l'enseignement donné aux élèves du Probatorium.

Belles fêtes à Gia-Hựu ; les 6 et 7 juillet, deux nouveaux prêtres, les PP. Mười et Thuân, célébraient leur première messe solennelle ; le premier était assisté à l'autel par ses deux frères prêtres, les PP. Đức et Bá. Le 8, on fêta le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise du P. Jamet, titulaire du poste.

Nos défunts. — Le P. Dubulle, ancien missionnaire de Quinhon, en religion Frère Paul, est mort à l'abbaye de Sept-Fons.

Sœur Casimir, des Sœurs de St Paul de Chartres, depuis janvier 1913 Directrice de notre hôpital de Bình-Định, décédée à Kim-Châu le 21 juillet ; le 23, elle fut conduite à sa dernière demeure, accompagnée par les prières et les regrets unanimes de la Mission et de la population tant française qu'annamite de la région.

Saigon

juillet.

Bien rares sont les chroniques de Saigon. Certains faits cependant méritent qu'on ne les passe pas sous silence. Les deux petites

fêtes du 21 et du 22 juin montrent que la Mission de Saigon possède, même parmi les laïques, des apôtres qui se cachent, mais que le Saint-Père juge bon parfois de hisser sur le pavois.

M. Joseph Lê văn Nuôi, de Vĩnhlong, nommé par le Saint-Père "Commandeur de l'Ordre de St Grégoire le Grand", semble avoir voulu recevoir cette récompense presque en cachette, mais la pensée de faire du bien à ses compatriotes l'emporta sur sa modestie. Nouveau venu dans ces régions, je ne vous renseignerai pas aussi exactement qu'il le faudrait sur les faits et gestes qui ont mérité cette distinction ; je ne rapporterai que ce que m'apprend la renommée. Possesseur d'une fortune assez considérable, M. Nuôi s'en est servi pour le plus grand bien de tous. Depuis plus de cinquante ans qu'il remplit les fonctions de dignitaire de la chrétienté, au dernier échelon comme au sommet, il a rendu le plus de services possible à son curé. Mais son activité tout apostolique ne s'est pas limitée à sa paroisse. Sous le couvert de l'anonymat, la Délégation de Hué, le séminaire de Saigon et bien d'autres œuvres profitèrent de sa générosité ; aussi, de l'avis de tous, son esprit de foi, son zèle méritaient la récompense qu'allait lui remettre Mgr Dumortier.

Donc, le lundi 21 juin à 17h. 45, un petit cortège de notables et d'enfants portant des fleurs recevait Son Excellence à sa descente d'auto, et le conduisait processionnellement à la superbe demeure du nouveau promu. Celui-ci nous attendait en haut du perron, entouré de ses parents, de ses amis, des autorités civiles et d'une douzaine de prêtres. Madame et Monsieur Duvernoy, Administrateur de la Province, et leur fils ; M. Clément, Administrateur-adjoint ; Maître Bataille, le Docteur Trinh avaient tenu à honorer de leur présence cette petite fête de famille.

Aussitôt, Monseigneur prit la parole et nous dit les regrets de Mgr Dreyer de ne pouvoir assister à cette fête qu'il se faisait une véritable joie de présider. Malade, il a dû quitter la Délégation de l'Indochine, " la plus belle du monde ", a dit son successeur ; mais nous pouvons affirmer qu'il est avec nous par la pensée. Après la la lecture du bref, en français par Son Excellence, en annamite par le P. Thạnh, secrétaire de l'évêché, Monseigneur ajoute ses félicitions personnelles pour le bien qu'a répandu partout le nouveau Commandeur et pour la récompense que le Saint-Siège lui a accordée. à la demande de Mgr Dreyer.

M. Nuôi, malgré sa fatigue, d'une voix brisée par l'émotion, remercia Monseigneur d'avoir bien voulu venir lui-même ; il nous dit

aussi sa joie de voir le peuple annamite honoré en sa personne, mais se reconnaît indigne d'un tel honneur ; mais, en quelques mots de félicitations, M. l'Administrateur le rassure et affirme qu'au point de vue tant religieux que civil, nul ne méritait plus que lui d'être récompensé. Puis au nom de tous les dignitaires, le plus jeune d'entre eux, dans un petit discours merveilleusement ciselé et d'une rare profondeur de pensée, vint lui dire de quel poids a été pour eux tous son exemple quotidien, et lui manifester leur joie de voir aujourd'hui le juste exalté.

Un lunch, servi dans la salle du magnifique musée de M. Nuôi, termina cette cérémonie d'une cordialité toute familiale.

Le lendemain, dès 6 h. 30, Monseigneur se rendait en automobile à Tràôn, où M. Yên devait être à son tour décoré de la Médaille de " Chevalier de l'Ordre de St Sylvestre ". A cette petite fête, le nouveau Chevalier avait voulu donner un certain éclat, fidèle à sa ligne de conduite de faire connaître le plus possible notre sainte religion et d'en rehausser le prestige. Cette idée bien ancrée chez lui est très ancienne ; en effet, encore catéchumène, aidé par son épouse, il consacrait déjà ses forces et ses richesses à bâtir des églises, à aider les Missions.

A son arrivée, Monseigneur n'eut que le temps de revêtir la mosette pour présider la procession déjà formée et prête à se mettre en route. Des enfants de chœur, des petites filles en blanc, fleurs en mains, suivaient la croix, cependant que la fanfare de Cầukho nous accompagnait aux accents majestueux d'une Marche-Cortège. Après la réception de Monseigneur selon le cérémonial liturgique, tout le monde prit place pour la Messe. L'église, bâtie par le héros de la fête alors catéchumène, était comble. Entourant M. Yên en tenue de Chevalier, l'on remarquait Madame et Monsieur Giraud-Gillet, Administrateur de la Province de Cantho, dont dépend Tràôn ; Madame et Monsieur l'Administrateur de Vĩnhlong et leur fils, et de nombreuses personnalités annamites. Parmi les Pères, le P. Frison, doyen de la Mission, le P. Bellocq, de Cáimơng, le P. Bellemin, de Vĩnhlong, et une trentaine de Pères annamites avaient tenu à féliciter le nouveau Chevalier.

Après un morceau, auquel la fanfare essaya de donner un cachet religieux, — affaire difficile avec des cuivres. — le P. Đàng, curé de Bentré, vint demander la bénédiction de Monseigneur. Quelques mots de bienvenue, et de remerciement aux Administrateurs pré-

sents, puis il montre comment M. Yên mérita la distinction que vient de lui accorder le Saint-Siège. Le juste, assure-t-il, a été récompensé selon ses œuvres. Avant que le mot ne fût connu en Cochinchine, il a su faire de l'Action Catholique ; nouveau Saint Martin, il a voulu partager avec les autres les biens reçus de Dieu. Une récompense lui est venue dès ici-bas, mais elle n'est rien en comparaison de celle que Dieu lui offrira un jour. Le sermon terminé, Monseigneur commence la Messe, pendant laquelle se feront alternativement entendre la fanfare de Cầukho et un chœur composé de prêtres et de Frères-Catéchistes. A la fin de la messe, Son Excellence procède à la remise de la décoration devant la porte de l'église, selon le même cérémonial qu'hier. Pendant ce temps, les photographes, professionnels et amateurs, prennent des souvenirs, ce que n'avait pas permis l'heure de la fête d'hier. Aussitôt, tous se rendent à la maison de M. Yên, où un déjeuner est préparé. Les bouchons sautent ; les coupes sont à peine remplies que M. l'Administrateur de Canthơ se lève et félicite celui qu'il nomme "Monsieur le Chevalier". Il remercie Monseigneur et les personnalités présentes d'avoir bien voulu venir rehausser cette fête ; il met ensuite à l'épreuve la modestie de notre hôte en dévoilant que ses bienfaits s'étendent à tout et à tous. Le Saint-Père a récompensé ce qu'il a fait pour la religion ; M. l'Administrateur tient à le remercier publiquement de tout ce qu'il a fait et fait encore pour la Province.

Tout le monde s'associe à ces paroles et avant de se retirer, chacun tient à redire à M. Yên ses plus chaleureuses félicitations.

Bref, deux belles petites fêtes qui auront certainement un résultat. Chez les païens qui apprécient le caractère éminent des deux personnages, une considération plus grande pour la religion chrétienne ; pour les chrétiens, avec la joie de l'honneur qui rejaillit un peu sur eux tous, un encouragement à l'apostolat parmi leurs compatriotes ; tous, chrétiens et païens, se sont rapprochés ce jour-là. Remerciements donc, à tous ceux qui ont contribué à cette fête, à Mgr Dumortier et à Mgr Dreyer qui n'ont pas permis que la lumière restât sous le boisseau. Remerciements surtout à Sa Sainteté, le Pape des Missions, qui, en accordant ces deux décorations, nous montre une fois de plus la part qu'Elle veut prendre à l'extension du règne du Christ dans le monde.

Hué

13 août.

Conférence de Mgr Tòng. — Profitant de la présence à Hué de Mgr le Vicaire Apostolique de Phát-Diệm, venu assister au sacre de Mgr Lemasle, la Mission invita Son Excellence à donner au public une conférence apologétique. C'est pourquoi le soir du vendredi 28 mai, sous le vaste préau de l'Institut de la Providence, un auditoire d'élite, français et annamite, se trouvait réuni sous la présidence du nouvel évêque de Hué, qu'entouraient les évêques venus au sacre. Au premier rang S. Exc. M. Phạm Quỳnh, Ministre de l'Education Nationale. Grands mandarins, fonctionnaires, jeunesse étudiante, prêtres, séminaristes étaient venus nombreux, avides d'entendre la parole éloquente et apostolique de Mgr Tòng.

Le thème choisi par l'orateur, " *Temps nouveaux, doctrines nouvelles* ", était bien fait pour captiver l'attention des auditeurs, parce que sujet brûlant d'actualité ; mais il était difficile de le traiter sans blesser personne d'un auditoire où toutes les opinions étaient représentées, même celles à tendances plus ou moins communistes ou anticatholiques. Avec adresse, Monseigneur de Phát-Diệm nous conduisit en Chine et dans un tableau des plus vivants de ce qui s'est passé dans ce pays, notre voisin, depuis les débuts de la révolution en 1911 jusqu'à nos jours, il montra combien les doctrines nouvelles l'avaient bouleversé et désaxé et quelles ruines le communisme y avait accumulées. La portée de l'enseignement était transparente, mais délicatement, le conférencier laissa à ses auditeurs le soin de tirer la conclusion : si vous voulez en Indochine éviter de pareils malheurs, gardez-vous d'entrer dans les mêmes voies.

Puis, indiquant le remède pour guérir le mal ou plutôt l'hygiène morale et sociale à observer pour se préserver de la contagion perfide, Mgr Tòng commenta la récente Encyclique du Souverain Pontife sur le communisme et il conclut en prouvant que la doctrine catholique était seule capable de faire retrouver son équilibre au monde ébranlé.

Les applaudissements et puis les félicitations ne furent pas ménagés au savant et sympathique Prélat. Sa conférence, attentivement écoutée, a éclairé et touché. Ce n'est pas tous les jours que la jeunesse intellectuelle et les hauts personnages qui étaient venus là ont l'occasion d'entendre ces grandes et sages vérités exprimées

avec tant de clarté, de délicatesse et de conviction. Les âmes droites et de bonne volonté en auront fait leur profit.

Distributions des prix. — Le mois de juin ramène les vacances scolaires qu'ouvrent d'ordinaire de solennelles distributions des prix.

A Hué, une seule cérémonie réunissait à la Salle des Conseils Elus tous les élèves des écoles du Gouvernement, tant de l'enseignement primaire et primaire-supérieur que du secondaire. Comme les années précédentes, la Mission Catholique y avait été courtoisement invitée.

Le 12 juin, l'Institution Jeanne d'Arc, dirigée par les Sœurs de St-Paul, distribua les récompenses sous la présidence de Mgr Lemasle, au cours d'une charmante matinée musicale.

Le 13 juin, c'était le tour de l'Institut de la Providence. Mgr le Délégué Apostolique présidait. A ses côtés, M. le Résident Supérieur Graffeuil et Mgr le Vicaire Apostolique. Sur l'estrade aussi plusieurs Ministres, de hauts fonctionnaires français, de grands mandarins de la Cour, des membres de l'Enseignement Public, tandis qu'une nombreuse assistance française et annamite remplissait la salle. Le programme de la séance était varié et intéressant : musique de la Garde Indigène, chants, déclamations ... Les élèves chantèrent même un morceau en anglais : *The harrow school song*. Tout fut parfaitement réussi. Selon l'usage, la cérémonie débuta par des discours. Le P. Ferrand, professeur, parla, avec un grand sens psychologique, des défauts des enfants, défauts dont l'éducation moderne est en grande partie responsable. Mgr Drapier, président, prenant pour point de départ la parole de la Ste Ecriture : " La crainte est le commencement de la sagesse ", définit avec saint Thomas les différentes sortes de crainte, puis il démontra que la crainte servile est absolument nulle en éducation, seule la crainte filiale est vraiment éducatrice. Faisant allusion à l'espèce d'idolâtrie dont sont l'objet les enfants d'aujourd'hui, Son Excellence dit notamment : " Il ne faut pas oublier que les enfants ne sont pas pour les parents, mais les parents pour les enfants. " Ces leçons, un peu austères, furent exprimées avec beaucoup de délicatesse et relevées d'une pointe d'humour, aussi l'attention de tous était-elle grande ; il faut espérer qu'elles ne resteront pas stériles. Un brave homme de Français disait en sortant : " Je vais mettre en pratique chez moi dès ces vacances ce système d'éducation. "

Retraite des prêtres annamites. — Du 7 au 13 juillet, les prêtres indigènes ont fait leur retraite au petit séminaire, sous la présidence de Mgr le Vicaire Apostolique. Le prédicateur était le P. Schlotterbek, de la Mission de Thanh-hoá. Simples, familiers, pratiques, ses entretiens ont beaucoup plu à ses auditeurs. L'accent de conviction du missionnaire rappelant avec force précisions les devoirs du prêtre, son émotion en parlant de la sainteté sacerdotale les ont impressionnés vivement. C'est certainement de la bonne et durable besogne qu'a faite le vénérable doyen de Thanh-hoá.

Succès aux examens. — Les écoles catholiques ont obtenu de beaux succès aux divers examens publics à la fin de l'année scolaire, en particulier l'Institution Jeanne d'Arc et l'Ecole Pellerin.

Le cher Frère Cécilius, de l'Ecole Pellerin, était, cette année membre de la commission d'examen pour le diplôme d'Etudes primaires-supérieures.

Au petit séminaire d'Anninh, quatre élèves ont passé leur Certificat d'Etudes Primaires. A l'Institut de la Providence, cinq élèves ont réussi au Certificat d'Etudes Primaires franco-indigène, et sept le Certificat d'Etudes Primaires français.

Un de nos prêtres, le P. Pierre Tôn, a passé la première partie du Baccalauréat ès-lettres, avec mention *assez-bien*, devant la Faculté d'Aix-en-Provence. A Rome, un autre prêtre de la Mission, le P. Simon Hiền, a été reçu Docteur en Théologie, avec la note *magna cum laude*.

Confirmations. — Pendant les mois de juin et de juillet, Mgr le Vicaire Apostolique a fait une tournée de confirmations dans le district de Dinh-cát, dans la province de Quảng-Trị. Son Excellence était accompagnée du P. Reyne, supérieur de ce district. Onze cents personnes ont été confirmées.

Quelques semaines auparavant, Mgr Lemasle accompagné du P. Chapuis, Vicaire Délégué, avait béni la nouvelle église de la chrétienté de Bái-Sơn, située au nord-ouest de la province de Quảng-Trị. En 1885, ce centre chrétien fut attaqué et assiégé par "les Lettrés", qui y firent de nombreuses victimes, parmi lesquelles un prêtre annamite nommé Châu.

***La Fête dynastique* Khánh Niệm.** — Le 10 juin (2e jour du 5e mois), l'Annam célébrait la Fête Dynastique (*Hưng quốc khánh niệm*), qui est devenue depuis une quinzaine d'années sa fête natio-

nale. Selon l'Ordonnance de feu le roi Khai-Định, la Cour a demandé une messe solennelle " pour les Français morts au service du roi Gia-long ", fondateur de la dynastie. Cette messe a été célébrée à la cathédrale de Phủ-cam par S. Exc. Mgr Lemasle, en présence des Autorités du Protectorat et du Gouvernement Annamite. S. M. l'Empereur avait envoyé pour le représenter M. le Lieutenant de Vaisseau Chef de sa Maison militaire. Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique présidait au trône.

Le 1er août, à Dalat, où elle villégiature, S. M. l'Impératrice Nam-Phương a donné le jour à une petite princesse.

A l'école Pellerin. — Le T. C. Frère Cosme-Dominique, Assistant de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, visite actuellement les communautés d'Extrême-Orient. Accompagné du Cher Frère Visiteur, il s'est arrêté quelques jours à Hué et y a présidé la retraite, prêchée par le R. P. Maître des novices de la Congrégation du T. S. Rédempteur.

A l'issue des exercices spirituels quelques changements ont été faits dans le personnel de la maison. Le Cher Frère Dominique-Joseph, Directeur de l'établissement depuis quatre ans, prend sa retraite à Haiphong. Il est remplacé par le Cher Frère Domicé, qui fut jadis Directeur du Noviciat à Hué. Le Frère Eugène prend la charge de sous-directeur, remplaçant le Frère Cécilius, nommé à l'école Puginier, à Hanoi. Sauf le Directeur et le Sous-Directeur, tous les Frères de Pellerin sont des Annamites.

Colonies de vacances. — Comme l'année dernière, le P. Pourchet s'est occupé de la colonie de vacances des petits garçons métis, au nombre d'une trentaine. Pendant un mois, à Langcô, au bord de la mer, il a tâché de faire un peu de bien à ces pauvres enfants, tout en leur procurant de sains amusements. Il a été secondé dans sa tâche par les PP. Audigou et Lefas et un séminariste de Thanh-hoá. Ce fut ensuite le tour d'une colonie de petites filles métisses, surveillées par les Sœurs de St-Paul.

A propos des sœurs de St-Paul, signalons que la sœur Maria, supérieure, a construit à la Ste Enfance une élégante chapelle, pour remplacer l'ancienne qu'il a fallu abattre parce qu'elle menaçait ruine. Mgr Lemasle l'a bénite solennellement le surlendemain de son sacre. La Rév. Mère Kostka, Provinciale, était présente à la cérémonie, ainsi que les Pères aumôniers de la maison, les anciens et l'actuel.

Nominations ecclésiastiques. — Mgr le Vicaire Apostolique a fait de nombreux changements dans la Mission. La plupart concernent des prêtres indigènes. Parmi les missionnaires : le P. Eb a été nommé professeur à la Providence ; le P. Viry a été placé à la tête de l'importante paroisse de Hà-úc ; le P. Boillot prend la partie ouest de la paroisse du P. Delvaux : deux prêtres ne sont pas de trop pour évangéliser cette vaste région qui s'étend de Đông-hà à Lao-bão, le long de la route du Laos ; le P. Dancette, qui assumait depuis de longs mois les fonctions de Supérieur de l'Institut de la Providence, est nommé à cette charge à titre définitif.

A Phước-Môn. — Dans cette chrétienté, résidence de Mme Vve Nguyễn-hữu-Bài, ont été célébrées au commencement du mois d'août, deux solennelles cérémonies funèbres.

Le 4 août, c'était la commémoration du deuxième anniversaire du décès de feu S. Exc. Nguyễn-hữu-Bài, ancien Premier Ministre d'Annam et duc de Phước-Môn. C'était aussi la cérémonie de la fin du deuil. S. Exc. Mgr Lemasle célébra pontificalement la messe de *Requiem* devant un nombreux clergé et une belle assistance de personnalités françaises et annamites. Le Résident Supérieur en Annam s'était fait représenter par son Chef de cabinet.

Le 10 août furent célébrées les obsèques de M. J.-B. Nguyễn-hữu-Giãi, fils unique de feu S. Exc. le duc de Phước-Môn. Etudiant en France depuis plusieurs années, ce jeune homme est mort à Reims le 28 juin dernier. En reconnaissance des grands services que son père a rendus à l'Annam et à la France, M. Moutet, Ministre des Colonies, a voulu que le corps fût transporté à Hué aux frais de l'Etat. Mgr le Délégué Apostolique célébra la messe pontificale des funérailles ; le défunt fut ensuite conduit en grande pompe au mausolée de son père, où il repose à côté de lui dans le domaine de Phước-Môn.

A la cérémonie assistaient : Mgr le Vicaire Apostolique, le Représentant du Résident Supérieur, le Ministre de l'Intérieur, deux Tổng-đốc, de nombreux mandarins et fonctionnaires français de tout rang et de tout grade, une soixantaine de prêtres français et annamites et une foule innombrable de chrétiens et de païens. Ce fut une belle manifestation de sympathie envers la famille si éprouvée du grand chrétien et grand homme d'Etat que fut le duc de Phước-Môn, S. Exc. Nguyễn-hữu-Bài.

Kontum

juin-juillet.

Pour nous, le mois de juin à Kontum est l'occasion de multiples manifestations de charité fraternelle; en effet, pendant ce mois, nous avons prié tour à tour St Claude, St Francois-Régis, St Louis de Gonzague, St Antoine, St Jean-Baptiste, St Pierre et St Paul de donner de particuliers témoignages de leur bénigne protection à nos chers confrères. La St-Martial a couronné cette série de fêtes ; elle n'a pas été cette année-ci égayée par les chants des élèves de notre Ecole Bx Cuenot. Le P. Supérieur avait dû avancer la date des vacances à cause du décès, coup sur coup, de deux de nos bons élèves, et cela d'autant plus qu'une épidémie genre choléra régnait dans les environs.... Malgré ce contretemps, de nombreux et ferventes vœux furent adressés à Monseigneur.

Notre Benjamin, le P. Curien, nous est revenu de Saigon après un mois de convalescence, tout à fait ressemblant au P. Curien lors de son arrivée ici, il y a un an. Nous lui souhaitons de se maintenir désormais dans ce superbe état de santé. Par contre, le P. Louison s'est laissé envahir par la dysenterie. Après trois semaines de maladie, le Père a repris le dessus. Que la bonne Providence en soit remerciée ! — Actuellement, nous avons notre jeune P. Guong dangereusement malade d'une typho-malaria. Si la Ste Vierge n'intervient pas, nous craignons bien de le perdre.

Le jour de la St-Paul, patron du P. Crétin, Mgr Jannin s'est rendu à son nouveau centre de district, à Dak Mot. Le Père avait profité de cette occasion pour fêter son installation dans le nouveau presbytère, qu'il vient d'achever. Il y a quelques années, toute cette région des Halangs était complètement payenne ; maintenant nous y avons déjà une dizaine de villages chrétiens, avec mille néophytes, et au moins autant de catéchumènes. A Dak Mot donc, le Père avait déjà bâti, depuis deux ans, une jolie et proprette église pour abriter le Dieu de l'Eucharistie. Il restait au Père d'élever son presbytère définitif. C'est fait. Le Père architecte a voulu avoir là un presbytère modèle. Ce jour-là il ne demandait qu'à en convaincre le plus grand nombre possible de visiteurs.

* * * En plus des visites bien agréables et intéressantes de nos Confrères des Missions-Etrangères, comme celle du P. Douchet, Professeur à la Providence de Hué, il semble que Kontum attire de plus en plus les visiteurs de haut rang.

Ainsi, en juin, ce fut d'abord S. Exc. le Tông-Dôc (Vice-roi) de Binh-dinh. Il honora la Mission d'une longue et aimable visite. Nos élèves annamites de l'Ecole Apostolique furent tout heureux de lui faire une belle réception, à laquelle il parut très sensible.

Ensuite, ce fut le tour de M. Graffeuil, Résident Supérieur de l'Annam, récemment revenu de son congé en France. Il profita de l'occasion pour témoigner une fois de plus sa sympathie envers la Mission.

Enfin, le 12 juillet, ce fut M. Brévié, Gouverneur Général de l'Indochine, qui honora Kontum de sa visite, avec tout son état-major.

Malgré le peu de temps qu'il passa à Kontum, M. le Gouverneur Général voulut bien, non seulement recevoir Monseigneur et son Provicaire, mais faire lui-même, avec sa suite, une visite officielle à la Mission. A 11h. 1/2, il était reçu à l'Ecole Apostolique, magnifiquement décorée pour cette occasion ; il fut conduit à la Salle d'étude, ornée de guirlandes et de drapeaux. Après une cantate de bienvenue, Monseigneur se leva, et salua le plus haut représentant de la France en Indochine, celui qui par ses activités, avait déjà donné un magnifique essor aux Pays *Moys* de l'Afrique, et qui certainement allait faire de même pour les Pays *Moys* de l'Indochine. Monseigneur rappela combien la Mission était fière et empressée à collaborer aux efforts de l'Administration, dans le but d'étendre de plus en plus sur ces immenses contrées des Pays Moys le progrès d'une vraie civilisation. — Ensuite, après un compliment fort bien débité par un élève, M. le Gouverneur Général se leva et répondit par une improvisation pleine de verve et d'à-propos, qui nous dit combien il était ému par cette belle réception, et nous donna l'assurance que les œuvres de la Mission jouiraient de la même bienveillance, dont elles avaient joui avec ses éminents prédécesseurs.

Le 17 juillet une lettre par avion nous annonçait l'agréable nouvelle qu'un des partants, le P. Louis Giffard, avait reçu sa destination pour Kontum. Nous en sommes ravis, et bien reconnaissants envers le Conseil Central.

Bangkok

3 août.

Les négociations concernant le renouvellement du Traité Franco-Siamois sont commencées. Elles seront — dit-on — longues et la-

borieuses. Une campagne de presse siamoise anti-européenne, et spécialement anti-française, qui s'est déclanchée depuis quelques mois déjà et que le Ministre des Affaires-Etrangères a récemment dû faire stopper d'autorité, a compromis certainement les bonnes relations que le Gouvernement français voulait et veut toujours conserver avec le Siam. A la date du 16 juin, 7 journaux siamois de Bangkok, et 1 Chinois avaient déjà subi les rigueurs de la censure,

A notre avis, la France s'est peut-être depuis vingt ans surtout quelque peu désintéressée du Siam, supprimant par exemple le consulat d'Oubone et concédant par pure générosité à peu près tout ce que les Siamois ont réclamé aux Autorités d'Indochine. Jamais plus aussi ne paraît (exception faite de la visite, cette année, de l'Amiral Esteva) dans les eaux siamoises, le pavillon français. Le Siam, voyant donc que tout lui réussit, y compris le traité très favorable conclu en 1925, ne connaît plus aujourd'hui de limites à ses ambitions. Le jeune Siam cherche à s'émanciper, il en a le droit. Puissance totalement indépendante et fière de sa liberté, elle veut sa place toute entière, en Asie. La France, avouons-le, a perdu quelque peu de son prestige en Extrême-Orient, par de trop grandes libéralités passées, par un idéalisme trop chevaleresque et peu à la portée des Asiatiques. Attendons néanmoins de l'avenir l'équitable traité qui doit satisfaire tant les aspirations nationales siamoises que la grandeur de la France.

* * * Monsieur Eutrope, Résident Supérieur au Laos et M. A. Prats, Directeur des Douanes et Régies de l'Indochine, viennent de passer, du samedi 17 juillet au vendredi 23, une courte semaine presque trop chargée de réceptions, dîners, soirées artistiques et réunions de travail intense au Ministère des Affaires Etrangères. Venus en effet pour mettre au point quelques articles concernant le futur traité entre l'Indochine et le Siam, ils ont dû fournir un labeur considérable qui, nous l'espérons, portera ses fruits.

En leur honneur, Monsieur Picot, Chargé d'Affaires, avait organisé une réception le lundi 19, à la Légation de France, où prirent part plus de trois cents invités de toutes nationalités. De hautes personnalités siamoises, dont le Ministre des Affaires Etrangères, S. Exc. Luang Pradist, plusieurs Princes, presque tout le Corps diplomatique, Ministres, Chargés d'Affaires, Consuls, quelques Gouverneurs de provinces, dont celui d'Oubone, la Mission Catholique

représentée par S. Exc. Mgr Perros accompagné du P. Chorin, Procureur, se sont entretenus cordialement et, devant un somptueux buffet, ont levé leurs coupes à la prospérité de la France et de l'Indochine.

De grands dîners ont été de même offerts au Résident Supérieur et au Directeur des Douanes par le Ministre des Affaires Etrangères, par la Légation de France, par les Anciens Etudiants siamois autrefois en France, sous la présidence de S. E. le Général Phya Devahastin, ancien Chef du Corps Expéditionnaire Siamois en France durant la Grande Guerre, qui prononça une allocution.

Enfin Messieurs Eutrope et Prats, la veille même de leur départ, assistèrent à la répétition générale des pièces données par l'Alliance Française à la haute société cosmopolite de Bangkok, le samedi 24 juillet.

A cette séance du 24 juillet l'Indochine fut cependant représentée — et magnifiquement — par Monsieur Georges Cœdès, lui-même ancien Président de l'Alliance Française au Siam et actuellement Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Hanoi.

Le Comité d'Alliance Française au Siam qui a pour président actuel le sympathique Colonel Pichon, attaché Militaire, possède une bibliothèque de plus de 15.000 volumes et reçoit chaque semaine un lot important de Revues et de nouveautés littéraires. Elle donne gratuitement des cours de français à tous les Siamois et Etrangers qui veulent en profiter.

Laos

6 août.

En ce début d'août, nos Laotiens, à qui les pluies de juin et de juillet avaient apporté joie et réconfort, labourage et plantation du riz s'étant effectués dans d'excellentes conditions, commencent à craindre l'inondation. Depuis deux mois, le soleil a disparu du Laos ; qu'est-il devenu ? Nous ne voyons que ciel bas et pluie. Le Mékong monte sans cesse ; encore 1^m ou $1^m,50$ de crue et ce sera la grande inondation. Que Dieu nous préserve d'un tel malheur. Déjà l'année dernière, la récolte de riz était nettement déficitaire pour cause de sécheresse ; si cette année nous avons une inondation, que vont devenir nos Laotiens ? C'est la famine en perspective. *A peste, fame et bello, libera nos, Domine.*

L'état sanitaire de la Mission laisse un peu à désirer ; comment voulez-vous qu'il en soit autrement, puisque Monseigneur lui-même et son provicaire nous ont donné l'exemple ? Monseigneur a même dû faire à l'hôpital un petit séjour qui l'a complètement remis sur pied. Quant à notre vénéré Doyen et Provicaire, le P. Combourieu, après nous avoir fait peur pendant quelques jours, il continue allègrement sa marche vers les noces de diamant.

Ce triste exemple a été suivi par le P. Excoffon, qui est allé à l'hôpital de Pakse se débarrasser d'une furonculose tenace, et par le P. Dézavelle qui, fuyant ses monts, ses forêts et sa fièvre, est allé se réfugier en Annam pendant quelque temps.

La saison des pluies n'est pas propice aux voyages et le Laos est un peu considéré comme un pays perdu ; les visites que nous recevons sont donc plutôt rares. Cependant, samedi dernier, nous avons pu apercevoir sur le bateau qui le ramenait à Vientianne, le P. Mazoyer, supérieur de la Mission des Oblats de Marie. Nous n'avons pu jouir de sa présence, la fièvre le tenant depuis Colombo où il était allé rendre visite à son Supérieur Général ; il avait hâte de se retrouver à Vientianne. Il nous a promis une longue visite pour le mois de septembre ; nous nous en réjouissons d'avance.

Après un séjour de presque deux ans comme professeur au petit séminaire de la Mission de Bangkok, le P. Fraix est revenu au Laos.

Et maintenant, merci à Monsieur le Supérieur Général et au Séminaire de Paris qui nous ont donné un nouveau cette année. Nous l'attendions depuis trois ans, il sera donc le bienvenu : *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

Pondichéry

juillet.

Le 30 juin, le P. Chaumartin, atteint d'une forte fièvre, fut transporté à l'hôpital d'où il sortit huit jours après, avec une amélioration sérieuse.

A Cuddalore, réouverture du Collège St-Joseph, avec le P. Laffrenez, nouveau collaborateur du P. Escande, et de l'Ecole Ste-Anne.

Le P. Cussac est à Ste-Marthe avec la dysenterie ; il a les Pères Mézin et Lourdessamy comme compagnons d'infortune ; pendant son absence, le P. Bernadotte fait l'intérim à l'imprimerie.

Le 6 juillet, le steamer nous amène le Frère Eugène-Joseph, des Frères de St Gabriel, l'ancien Directeur de l'Ecole Industrielle de Tindivanam, qui est nommé professeur au Petit Séminaire. Avec lui est débarqué le P. Mazoyer, O. M. I., supérieur de la nouvelle mission détachée de celle du Laos et confiée aux Pères Oblats.

A la mi-juillet, convocation des Chambres Législatives. Clac, clac, ça y est. Les ministres par intérim donnent leur démission. Les leaders congressistes appelés par le Gouvernement acceptent les portefeuilles, et les ministères sont formés à la minute. Avant les élections, les Congressistes avaient fait risette aux chrétiens pour attraper leurs voix. On se disait bien : " Hum ! ! ce bloc enfariné ne dit rien de bon ! Enfin, allons-y quand même... " Mais Raminagrobis eut vite fait de montrer ses griffes. Pas un chrétien dans les ministères, à l'exception d'un seul Sous-Secrétaire d'Etat catholique dans la Présidence de Madras ; aussi le Congrès n'est plus leur parti chéri. Désenchantement sur toute la ligne. Tout fait croire à une politique antichrétienne. Qui vivra verra.

Mysore

26 juillet.

Juillet a toujours été la saison de vacances des confrères de Pondichéry. Les Pères Sacré, Chaler, Cussac et Blaise étaient des nôtres ces temps derniers, les Pères Cussac et Blaise étant d'ailleurs encore dans Bangalore, et, hélas, à Sainte-Marthe, où ils ont la compagnie des Pères Mézin et Allard.

En ce qui concerne la vie publique, la vieille question des " Disabilités " vient de revenir une fois encore sur le tapis. On sait que d'après les lois de l'Hindouisme, tout converti perd ses droits d'héritage par le fait de sa conversion. Dans l'Inde Anglaise, cette mesure a cessé d'être en force depuis l'an 1850. Au Mysore, elle existe toujours, en dépit de tentatives diverses pour l'abolir, cela dès 1850, puis de nouveau en 1906, en 1911, en 1922. L'an dernier, le Gouvernement prenait de lui-même l'initiative de soumettre un projet de loi en faveur des convertis, au vote de l'Assemblée Représentative. C'est un vote purement consultatif. Le projet fut rejeté par une majorité écrasante. Sans se décourager par un tel insuccès, le Gouvernement vient une fois de plus de remettre en avant son projet, cette fois devant le Conseil Législatif. La même opposition s'est

rencontrée, toujours aussi forte ; mais cette fois il n'y eût pas de vote, le Gouvernement ayant accepté de le différer pour six mois.

Nos confrères se rappellent les malheureux incidents de janvier quand une foule hors de contrôle tenta de mettre le feu à l'église Ste-Philomène. Le cas vient de passer aux Assises : Sur les 46 accusés, 21 ont été acquittés pour insuffisance de preuves, 4 ont été condamnés à un an de cellule, et les autres à deux ans. Il paraîtrait que les condamnés ont fait appel.

Coïmbatore

26 juillet.

Au début de ce mois, Mgr Tournier, se mettait de nouveau en route pour visiter la région Est de notre mission et y donner la confirmation. C'est dans cette partie du Diocèse, à Mettur, autrefois paisible petit village chrétien, sur les bords du *Cauvery*, qu'a été construite une des plus formidables digues du monde. Commencés en juillet 1925, les travaux furent terminés fin 1933. La région en deçà de *Mettur* forme depuis un immense lac de 60 milles carrés contenant 93.500 millions de pieds cubes d'eau, pouvant irriguer 1.353.000 acres de terre cultivables ; la digue n'a pas moins de 1.760 mètres de longueur et est formée de 55 millions de pieds cubes de ciment armé. D'importantes turbines viennent d'être installées, qui avec *Pykara*, près d'Ooty, pourront fournir l'éclairage et la force motrice à tout le Sud de l'Inde.

Si le coquet petit village de *Mettur*, s'est vu transformer en une véritable ville industrielle, fournissant du travail à bon nombre de nos chrétiens, c'est bien, hélas ! un peu au détriment du spirituel.

Nous avons eu l'agréable visite d'un vieil ami de la mission, le Père Modeste Capelle, de la mission de Pondichéry. Bien qu'à 125 milles de Coïmbatore, ses visites sont très rares. Nous lui sommes reconnaissant d'avoir bien voulu, malgré ses importantes occupations, nous accorder 48 heures.

La petite Congrégation Indienne des Frères du Sacré-Cœur s'est vue augmentée d'une unité : le Frère Joseph a fait ses vœux le 16 juillet dernier, ce qui porte à cinq le nombre des Frères profès ; nous comptons en outre trois novices et trois postulants.

Cette petite congrégation locale de Frères nous rend de bien grands services. En procure, à l'administration, à l'Ecole Indus-

trielle, à l'orphelinat, nos Frères font preuve d'un grand dévouement. Nous ne pouvons que souhaiter que les recrues nous viennent de plus en plus nombreuses, afin que " nous soyons mieux entourés de ces âmes excellentes, dévouées, saintes, qui ne demandent qu'à servir.... Soutenus par nos auxiliaires, nous nous sentirons plus forts, nous vaincrons ". (*Voir ;* Réflexions d'un ancien, ***Bulletin de juillet 1937.***)

Le Père Périé est venu à Coïmbatore prêcher un *Triduum* pour le soixantième anniversaire de la Fondation des Franciscaines M. M. Tous savent que c'est dans la Mission de Coïmbatore, à Ootacamund, qu'est le berceau de l'Institut. Pour commémorer ce 60ème anniversaire, les Franciscaines M. M. ont décidé de reconstituer telle qu'elle était à l'époque l'habitation tombée en ruines qu'occupa la Mère de la Passion avec ses premières religieuses lors de la fondation.

Grande joie pour les PP. Panet et Chervier, curés des deux nouvelles paroisses d'Ooty Ste-Thérèse, et du Christ-Roi, de Coïmbatore. Les cloches tant désirées et tant attendues sont enfin arrivées. Grâce au Père Boulanger, qui n'a pas oublié son ancienne Mission, et qui a bien voulu la faire profiter d'un généreux don anonyme, ce qui paraissait irréalisable à nos deux curés s'est réalisé. Le 25 juillet, grande fête à la paroisse du Christ-Roi. Monseigneur, après avoir confirmé plus de 100 enfants, a béni la nouvelle cloche et en septembre prochain, ce sera le tour de celle destinée à Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus à Ooty Déjà le Père Panet s'est mis à construire un campanile devant son église provisoire. Merci de tout cœur au cher Père Boulanger.

Une autre joie pour tous cette fois : un jeune partant nous est destiné, M. Raynaud. Que Monsieur le Supérieur Général et ces Messieurs du Séminaire veuillent bien trouver ici l'expression de la plus profonde gratitude de Monseigneur et des confrères de la Mission de Coïmbatore.

Salem

31 juillet.

Le 5 juillet fut un jour de gloire pour le P. Jusseau, récompensé de toutes ses peines par la bénédiction du couvent et l'installation de trois Sœurs Franciscaines ; présidées par Mgr Prunier, qu'assis-

taient les PP. Quinquenel et Harou accourus de Bangalore, ces cérémonies ne furent pas sans retentissement dans la région.

Le 14 juillet fut un jour de victoire pour le "Congress Party", appelé au pouvoir par les Gouverneurs de plusieurs Provinces et Présidences de l'Inde. Le district de Salem a donné au nouveau ministère de Madras son Président du Conseil et son Ministre de la Justice et de l'Instruction ; aussi, en échange, va-t-il avoir l'insigne honneur de servir de champ d'expérience pour l'application du "dry systeme", un article cher au Congrès.

Le 15 juillet, une fête de famille réunissait à la Résidence la plupart des confrères pour offrir leurs vœux à Mgr Prunier à l'occasion de la fête de St Henri. Quelques jours après, Monseigneur allait dans la solitude de Highfield goûter un peu de tranquillité et prendre quelques jours de repos chez le P. Blons, dont l'accueillante hospitalité lui assura la plus bienfaisante détente.

Les PP. Massol, Sovignet et Depigny sont partis au Sanatorium St-Théodore que venait de quitter le P. Ligeon pour réintégrer son poste où il est impatient d'installer son carillon ; il lui tarde d'entendre s'éparpiller dans les airs ses notes joyeuses répercutant leurs échos aux alentours.

La Révérende Mère Emma, Supérieure des Sœurs Catéchistes de Marie Immaculée, rappelée en France temporairement, a quitté Salem le 21 pour s'embarquer le 25 à Colombo à bord du *Président Doumer*, qui a croisé dans l'Océan Indien le *Porthos* qui nous ramène le P. Michel, incessamment attendu.

Maison de Nazareth

Rien de sensationnel n'est venu troubler la vie de calme et de silence de la maison. Ce fut même trop calme, car elle ne reçut la visite de quiconque depuis près de deux mois ; la retraite de juillet fut marquée par l'absence de retraitants.

Croyant pouvoir rendre service à nos confrères, nous nous faisons un plaisir de publier les renseignements suivants communiqués par S. Exc. Mgr Valtorta, Vicaire apostolique de Hongkong :

"*Dans une lettre datée de Taiyüan, S. Exc. Mgr Zanin, Délégué Apostolique en Chine, écrit que, selon le programme arrêté depuis longtemps, Elle pense continuer la tournée de visite dans les missions du*

Nord de la Chine. De Taiyuan, Mgr Zanin doit aller à Hungtung et à Fenyang, puis entreprendre la visite des missions des deux provinces du Shensi et du Kansu.

Pendant tout le temps de cette visite, son adresse postale sera Sian, chez S. Exc. Mgr Vanni."

Séminaire de Paris

15 juillet.

Le 4 juillet, Monsieur le Supérieur donnait aux 19 partants du mois de septembre prochain, les destinations suivantes :

MM.		Naissance	Diocèse	Mission
RAYNAUD	Guillaume	1908	Bayonne	Coïmbatore
DURECU	Etienne	1910	Versailles	Osaka
LAHITTE	Gaston	1913	Bayonne	Kirin
PAROISSIN	René	1912	Moulins	Penang
GIFFARD	Louis	1911	Rennes	Kontum
MAUGER	Raoul	1911	Coutances	Tatsienlu
BRARD	René	1913	Rennes	Laos
LANDREAU	Albert	1911	Luçon	Phnompenh
MOURGUE	Régis	1912	Le Puy	Lanlong
DIXNEUF	Joseph	1913	Angers	Birmanie Sept.
JEANNINGROS	Pierre	1912	Besançon	Quinhon
MARQUE	Joseph	1913	Rennes	Hunghoa
FLEURY	Pierre	1912	Besançon	Canton
SCOANEC	Marcel	1912	Quimper	Vinh
LEROUX	Victor	1913	St Flour	Ningyuanfu
FONTENEAU	Clément	1913	Angers	Tôkyô
SEITZ	Paul	1906	Rouen	Hanoi
PLOUVIER	Ferdinand	1912	Lille	Swatow
GAY	Paul-Jervis	1910	Québec	Kweiyang

Ces premiers jours de juillet ont été marqués au Séminaire par bon nombre d'événements. Le 4 juillet, c'était l'ordination conférée par Mgr de Jonghe à 17 prêtres, 14 sous-diacres, 22 minorés et 7 tonsurés. Le surlendemain, nos séminaristes s'en allaient en vacances.

Sont venues ensuite les fêtes de Lisieux ; de nombreux confrères y ont assisté avec Mgr de Jonghe. Ceux qui ont dû rester à la rue

du Bac, ont écouté les discours du St-Père et du Cardinal Pacelli que nous ont apportés les ondes hertziennes.

Après Lisieux, c'est Paris que le Légat a honoré de sa présence. Ici aussi, M. le Supérieur et de nombreux confrères ont assisté aux cérémonies et aux belles allocutions prononcées à cette occasion.

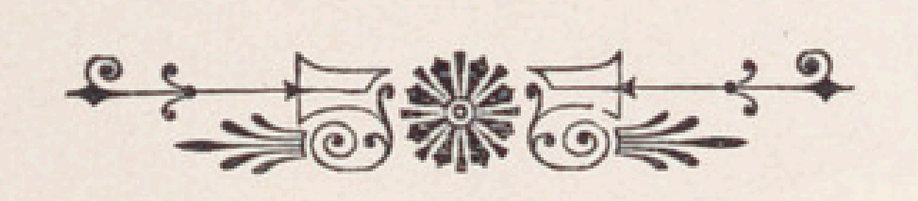
Admissions n° 23 à 25. — MM. Robert Juigner, d'Angers, Marcel Gauchet, de Coutances et Roger Bianchetti, d'Annecy.

NÉCROLOGE

15. — *Michel* MIGNOT, né le 28 juillet 1865 à St-Sauves (*Clermont*), prêtre le 28 septembre 1890. Missionnaire en Birmanie Méridionale. Mort le 12 août 1937.

16. — *Jean-Louis* MIALON, né le 4 janvier 1871 à Salettes (*Le Puy*), prêtre le 28 juin 1896. Missionnaire à Taikou. Mort le 18 août 1937.

17. — *Julien-Henri* MÉNEL, né le 26 décembre 1857 à Previnquières, paroisse de Ceignac (*Rodez*), prêtre le 26 septembre 1886. Missionnaire à Kweiyang. Mort le 25 août 1937.



NIHIL OBSTAT.

G. DESWAZIÈRE,

Censor delegatus

IMPRIMATUR.

✠ H. VALTORTA,

VICAR. APOST.

Hongkong, die 31 Augusti 1937.

Le Bienheureux Jean-Charles CORNAY,

Décapité à Sontay (*Tonkin*),

le 20 septembre 1837.

Martyre du Bienheureux CORNAY.

Les membres du Martyr sont coupés en morceaux. — Le bourreau tient la tête d'une main et de l'autre porte à ses lèvres son sabre couvert de sang. — Un satellite coupe en morceaux le foie du Martyr, d'autres achèvent de fendre le buste; les pieds et les mains sont jetés çà et là.

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

16e ANNÉE — N° 190 — OCTOBRE 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?.....
Calicem quidem meum bibetis. (**Matth. XX, 22-23**).

Pouvez-vous boire le calice que je dois boire?.....
Mon calice, oui, vous le boirez.

La souffrance, disions-nous, est une des obligations professionnelles du prêtre : autres Christs, il nous faut, comme Lui, souffrir et mourir pour accomplir les exigences de notre vocation, *sacerdos et victima*. Nous sommes prêtres tout exprès pour reproduire en nous le divin Modèle sacerdotal, surtout en ce qui a été l'élément par excellence de sa mission rédemptrice : *Propterea veni in hanc horam* (JOAN. XII, 27).

Si cela est vrai de tout prêtre, ne l'est-il pas à plus forte raison du missionnaire? Son apostolat auprès des infidèles n'embrasse-t-il pas, comme celui de Jésus-Christ, l'œuvre du salut dans son entier ? Il ne s'agit pas pour lui seulement de conserver la foi, il faut tout d'abord qu'il l'implante ; il ne doit pas se borner à guider les âmes dans les voies de la perfection, il doit avant tout les arracher aux griffes du démon. Rédempteurs des âmes, nous le sommes pleinement quand de pauvres païens nous faisons des enfants de Dieu et de l'Eglise, à l'exemple du Fils de Dieu descendu en ce monde pour y répandre la grâce du salut dans sa plénitude.

Nous comprendrons donc mieux notre vocation en suivant pas à pas, par la pensée, notre divin Maître dans le chemin de souffrances de sa vie entière. *Tota vita Christi crux fuit et martyrium :* c'est

justement les mêmes étapes qu'il a voulues pour notre pèlerinage terrestre. *Tollat crucem suam quotidie et sequatur me.*

La première phase de la vie douloureuse de Notre-Seigneur fut celle même de son arrivée en ce monde : c'est Bethléem. Pauvreté, privations, et par voie de conséquence, humiliations : voilà le bilan.

Cette souffrance de la pauvreté ne nous atteint-elle pas souvent, nous, missionnaires ? Assurément le bon Dieu, qui " aux petits des oiseaux donne la pâture ", ne permet point que nous manquions du nécessaire, mais est-il rare que, faute de ressources ou à cause de notre éloignement des centres civilisés, ce soit une nécessité pour nous (nécessité dont nous saurons faire vertu) de nous contenter d'une nourriture pauvre, d'une habitation pauvre, d'un ameublement pauvre, de mener en un mot une vie vraiment pauvre.

En Egypte, Jésus-Christ a souffert des tristesses de l'exil. Ne sont-elles pas les nôtres aussi ? Ah ! certes, nous ne regrettons rien de ce que nous avons fait dans l'enthousiasme de nos vingt ans, et quelque facilité qui puisse nous être donnée de résilier le contrat que nous avons fait avec le bon Dieu, c'est toujours avec le même cœur et la même volonté que nous en renouvelons le "bon propos" chaque année pendant les exercices spirituels. Mais cette volonté généreuse peut-elle étouffer la voix de la nature ? Bien que des milliers de lieues nous en séparent, elle est toujours là présente, la " douce France ", toujours présente la petite patrie, la province, le village, aux charmes incomparables, toujours présente surtout la famille si chère. " A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ! " A certains jours surtout, jours d'accablement physique ou moral, combien le cœur souffre du sentiment que tout est "étranger" autour de soi : langue, climat, nourriture, mœurs, mentalités..... Tristesses de l'exil, qu'éprouva Jésus en Egypte, et avec lui, Marie et Joseph.

A Nazareth, c'était le travail obscur et monotone. Trente années durant, Jésus-Christ en a supporté la souffrance sans se plaindre jamais, tout au contraire avec un joyeux courage. Nous entrevîmes sans doute jadis notre vie de missionnaire sous des formes riantes et avec des couleurs poétiques ; nous n'avons pas tardé à nous apercevoir que la réalité est tout autre. Nous voilà depuis vingt, trente ou quarante ans avec notre tâche quotidienne, tâche absorbante, difficile, obscure, aux responsabilités parfois graves. Combien tout cela est douloureux pour la pauvre nature humaine ! D'ailleurs la continuité et la monotonie seules de nos travaux, quels qu'ils soient,

ne sont-elles pas déjà une réelle souffrance ? Il faut, sans écouter les répugnances de la nature, accomplir son devoir de chaque jour, recommencer tous les matins, faire ce qu'on doit faire, le bien faire, le faire avec générosité et de bon cœur. Oh ! qu'il est doux et réconfortant de se souvenir souvent de Jésus Ouvrier dans l'humble atelier de Nazareth !

Pendant trois ans Jésus-Christ a prêché l'Evangile du salut, ne cessant de répandre avec son enseignement divin les bienfaits de tout genre sur les âmes et sur les corps. Le dédain et l'indifférence n'accueillirent que trop souvent sa parole ; les cœurs aveugles et passionnés résistaient à sa grâce. Jusqu'à quel point il a ressenti l'amertume d'un zèle en apparence infécond, nous le devinons aisément en le voyant, la veille de sa mort, verser des larmes sur Jérusalem, avec cette plainte douloureuse : "*Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti !*" (MATTH. XXIII, 37).

Notre apostolat n'est certes pas sans consolations et sans fécondité ; pourtant que de natures récalcitrantes, mauvaises, ingrates restent fermées à toutes les industries de notre zèle ! que de passions soulevées par de misérables intérêts temporels empêchent la terre confiée à nos soins de produire les fruits que nos sueurs et nos prières seraient en droit d'en attendre ! Que de fois à nos témoignages d'amour n'a-ton répondu que par la haine ! Nous avons peut-être vu aussi, le cœur brisé, le vent de la tempête ravager et disperser les moissons qui commençaient à mûrir. Une âme apostolique a bien souvent sujet de pousser des soupirs et de verser des larmes, comme Jésus sur sa patrie ingrate. Tristesses sacerdotales, souffrances d'apôtres ! Ce sont les plus dures et les plus amères.

Mais peut-être à certains jours ce sera pire encore. Suivons Jésus à Gethsémani, au tribunal du Sanhédrin, au prétoire de Pilate. Nous voyons ses Apôtres, ses amis de cœur, l'abandonner lâchement, Pierre lui-même le renier, Judas aller jusqu'à le trahir et le vendre. Puis ce sont des avanies sans nom, des outrages sanglants, une flagellation cruelle, une condamnation ignominieuse.

Qui d'entre nous peut se croire à l'abri des trahisons de l'amitié ? la nature humaine est si faible, si bizarre, si inconstante ! Celui-là seul qui les a éprouvées peut savoir quelle blessure elles font au cœur. Nous ne sommes pas à l'abri non plus des injustices, des oppositions, des jalousies, des antipathies, des persécutions même,

souffrances d'autant plus amères que nous pouvons davantage nous rendre témoignage de la pureté de nos intentions et de la droiture de notre conduite.

Enfin Jésus arrive au terme de sa vie douloureuse, c'est le Calvaire, c'est la Croix. Mais ce fut aussi alors la souffrance à son paroxysme : tous les genres de douleurs fondirent à la fois sur notre doux Sauveur. Voyez ses pieds et ses mains percés de clous, sa tête couronnée d'épines, son côté ouvert par la lance, tout son corps sanglant et défiguré ! " De la plante des pieds au sommet de la tête, pas un seul point qui ne soit une plaie. *A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas* " (Is. I, 6).

Pas plus qu'à Jésus, quoique dans un moindre degré certes, les douleurs physiques ne nous sont épargnées. Les maladies et les infirmités de toutes sortes ne sont que trop souvent le lot du missionnaire. Violentes et aiguës ou lentes et épuisantes, toutes sont accablantes pour la nature et une source inépuisable de souffrances.

La croix résume pour Jésus-Christ toute sa vie de souffrances : aussi le crucifix est-il la forme sous laquelle il nous apparaît d'ordinaire, l'état dans lequel il est le plus habituellement exposé à nos yeux. De même pour nous, quand nous parlons de nos souffrances physiques ou morales, ne les appelons-nous pas des croix ? Pour nous comme pour Notre-Seigneur, l'histoire de notre vie n'est autre que l'histoire de nos souffrances. C'est ainsi qu'il veut nous associer étroitement à son sacerdoce ; c'est ainsi qu'il veut faire rendre à nos vies le maximum de fruit possible. *Purgabit eum ut fructum plus afferat.*

C'est pour cela qu'à notre départ en Mission on nous a remis une croix, notre crucifix de missionnaire : c'est le symbole de notre vie apostolique. Si nous ne le portons pas ostensiblement sur nous comme certains Ordres religieux, nous le mettons pourtant à la place d'honneur, nous en faisons notre compagnon dans nos tournées et nos voyages. Il est, en même temps que notre modèle, notre soutien et notre consolation. En le regardant nous ranimons la flamme de notre vocation et c'est en le baisant pieusement que nous nous endormirons pour toujours dans la paix du Seigneur. *O bona crux..... sollicite amata..... per te me recipiat qui per te me redemit.* (Brev. Rom., Off. S. Andreæ).

DIEUDONNÉ,
Miss. apost.

Monseigneur PELLERIN

Premier Vicaire apostolique de la mission de Hué.

CHAPITRE IX.

L'expédition de Basse-Cochinchine (1859-1862).

Nous avons déjà vu que l'amiral Rigault de Genouilly, vivement critiqué de s'immobiliser à Tourane, était parti pour Saigon, le 2 février 1859, avec un effectif de quelque 2.000 hommes, et avait forcé, neuf jours plus tard (11 février) l'entrée du Cap Saint-Jacques, défendue par plusieurs batteries ; puis s'était emparé, dès le 18 février, de Saigon ; 2.000 pièces d'artillerie, 85.000 kilos de poudre, beaucoup de fusils, quelques jonques de guerre, et la caisse militaire (d'ailleurs peu garnie), tombèrent entre ses mains. La citadelle renfermait des bois de construction, du soufre, et surtout un énorme stock de riz. Comme Genouilly ne se crut pas en mesure de garder une place aussi étendue, il donna l'ordre de démanteler la citadelle, ses poudrières et plusieurs forts voisins, et d'incendier les greniers, malgré les offres de plusieurs gros marchands chinois qui convoitaient la part du lion. (1)

Mgr Lefebvre, vicaire apostolique de la Basse-Cochinchine, dont la tête était mise à prix, ne trouvant plus où se réfugier, avait été conduit par un homme de cœur, appelé Ông Thể, à bord des navires français (15 février 1859). Comme les généraux annamites tenaient tous les passages, et avaient coupé toutes les communications, le petit corps expéditionnaire vint bientôt à manquer de vivres. Mgr Lefebvre réunissait de son côté tous les chrétiens des environs, (près de 4.000), traqués comme lui et ne pouvant tenir dans les villages païens. Ce sont eux, qui, plus d'une fois, au péril de leur vie, rendirent les services les plus appréciables pour le ravitaillement du corps franco-espagnol. Plusieurs d'entre eux, en rapports passagers avec les espions païens, furent invités à trahir les Occidentaux, à les empoisonner, à introduire l'ennemi dans la ville,

(1) Voir "Documents annamites" :.... B. A. V. H. 1928, p. 195.

et jamais aucun d'eux ne suivit ces conseils que l'offre de sommes considérables pouvait rendre séduisants. (1)

Dès le 20 avril 1859, l'amiral avait quitté Saigon pour Tourane, et ne laissa que 760 hommes, contingent indispensable pour garder sa conquête, escomptant sous peu des renforts venant de France ou de Chine. Par contre le nombre des assiégeants ne faisait qu'augmenter, (2) et les ouvrages de défense et de résistance se multipliaient et se perfectionnaient sous l'impulsion du généralissime Nguyễn-Trị-Phương. Tandis que le camp retranché des Annamites, établi au village de Chí-Hoà, avait un développement de 12 kilomètres, le territoire où était bloqué le corps franco-espagnol avait environ huit kilomètres de long sur deux de profondeur. (3)

Une ordonnance royale du mois d'octobre 1859 prescrivit d'arrêter les notables de toutes les chrétientés et de les garder prisonniers au chef-lieu de chaque province. Une seconde ordonnance du 15 décembre suivant dégrada les mandarins chrétiens, non apostats, et les condamna à l'exil perpétuel. Vinrent enfin l'édit de persécution générale du 17 janvier 1860, et celui — le plus terrible qui ait jamais été porté — lancé à la fin de 1860, et ordonnant la dispersion générale de tous les chrétiens, leur marque au visage et la confiscation de leurs biens au profit des villages païens. (4)

L'époque la plus critique de la campagne fut depuis le départ de Genouilly jusqu'en mars 1860. Pendant une nuit pluvieuse et obscure, peu de semaines après le départ de l'amiral, Nguyễn-Trị-

(1) Plus de 300 chrétiens, emprisonnés dans la citadelle de Saigon, furent évacués sur Biên-Hoà, à l'arrivée des troupes de l'amiral Rigault de Genouilly.

(2) Le chiffre des troupes annamites, évaluées au commencement de 1860 à 20.000, semble trop fort.

(3) Voir le beau plan d'ensemble des deux camps de Kí-Hoá et de Saigon dans B. A. V. H., 1932. p. 60, d'après l'Illustration, 1861, p. 328.

(4) "Les Documents".... (B. A. V. H. 1928, p. 197) résument tous ces édits en une demi-page, sans préciser aucune date: "Sa Majesté (Tự-Đức) avait jugé nécessaire d'édicter des pénalités draconiennes contre les chrétiens.... tous furent placés sous la surveillance sévère des autorités mandarinales.... Les biens des Annamites catholiques condamnés étaient confisqués au profit des villages (païens)..., des récompenses en espèces ou en grades et titres dans le mandarinat furent promises..." Au cours des "Documents" précités, on mentionne un édit royal du 7e mois de la 14e année de Tự-Đức (1861), donc un nouveau rappel de l'édit de fin décembre 1860, ordonnant de marquer les catholiques, hommes, femmes, enfants et vieillards, pour les mieux surveiller. Au cas où les Occidentaux tenteraient de rejoindre les prêtres et missionnaires emprisonnés, ordre était donné de les mettre à mort immédiatement et sans merci.

Phương attaqua le fort des Clochetons, au nord de Chợ-Quán, mais essuya des pertes énormes. Le commandant d'Ariès avait distribué des fusils aux malades de l'hôpital, et n'avait laissé que vingt hommes valides à la garde de Saigon, pour rétablir les communications menacées.

D'autres attaques annamites n'eurent pas plus de succès. Une fois les troupes franco-espagnoles restèrent cinq mois sans recevoir aucune nouvelle du dehors. Heureusement les officiers qui commandaient, d'Ariès et Palanca y Guttierez, étaient à la hauteur de la situation, et surent maintenir leur poignée de soldats et repousser les attaques de l'ennemi.

Après l'évacuation de Tourane (23 mars 1860) et le renforcement du corps expéditionnaire de Basse-Cochinchine, placé sous le commandement du contre-amiral Page, l'esprit d'indécision, qui depuis le commencement avait fait tant de mal, dégénéra en indifférence, et, disons le mot, en indiscipline et en licence. Quantité de troupiers et même d'officiers avaient leur " petite épouse " au vu et au su de toute la garnison [1]. Les marchands d'absinthe, et même d'opium, faisaient des affaires d'or. Des factieux répandaient les nouvelles les plus démoralisantes : tantôt ils annonçaient le départ en colonne pour Hué, tantôt l'évacuation de la Basse-Cochinchine, tantôt une déroute du corps franco-anglais en Chine. Les cabales et les insubordinations étaient à l'ordre du jour.

Tout à coup, le 2 février 1861, l'amiral Charner débarqua à Saigon. Rentrant de la (2e) campagne de Chine, il amena près de 3.000 hommes rompus à toutes les fatigues et à toutes les ruses de guerre. Ses officiers surtout se faisaient remarquer. De concert avec le capitaine d'Ariès et le colonel Palanca, l'amiral eut vite dressé son plan.

Pendant que la flotille, sur la droite, remontera la rivière de Saigon, en culbutant les obstacles, forçant les barrages et réduisant les forts, la colonne du centre, composée du génie et munie d'une puissante artillerie, tiendra l'ennemi dans l'impuissance, et permettra au corps expéditionnaire (colonne de gauche) de prendre à revers les lignes de Kì-Hoà.

Les 24 et 25 février (1861), ce plan fut exécuté à la lettre. L'armée annamite, se dérobant à une lutte décisive, se dispersa à la

(1) Le Dr Ph. Aude, chirurgien de la Marine, écrit de Saigon, le 26 mars 1861 : " Les femmes (annamites) sont vraiment horribles.... et d'un dévergondage effrayant, et malheur à qui les approche " (B. A. V. H., 1932 p. 72 et 73).

volée, laissant 150 canons, 6.000 fusils à pierre et presque toutes ses munitions ; son généralissime, Nguyễn-Trị-Phương, voulant rallier ses fuyards, fut blessé. Le corps d'attaque eut 16 hommes tués, 200 blessés, le général de Vassoigne reçut une balle dans le bras, le colonel Palanca une autre dans la cuisse ; un enseigne de vaisseau fut coupé en deux par un boulet, et le lieutenant-colonel d'infanterie de marine Tétard succomba le lendemain.

Saigon était dégagé, l'armée annamite était démoralisée et les deux places fortes, Biên-Hoà et Mĩ-Tho étaient directement menacées. Mĩ-Tho, le principal centre commercial de la Basse-Cochinchine, était situé sur le bras du Mékong, au débouché de plusieurs routes ou canaux que les Annamites avaient protégés par des batteries ou comblés par de grosses jonques remplies de pierres. Il fallait triompher de ces obstacles accumulés, et cela dans un pays malsain où l'armée annamite se reformait.

L'amiral Charner chargea le commandant Bourdais de déblayer le terrain. Ce dernier s'acquitta de sa difficile mission, peu enviée, avec une rare intrépidité, et eut vite fait de s'ouvrir un chemin à travers les arroyos. Il s'approchait de Mĩ-Tho, quand, au dernier coude du fleuve, il fut emporté par un boulet. Ses soldats le vengèrent en s'emparant de la place, le 12 avril 1861. (1)

Après la soumission des deux provinces de Gia-Định (Saigon) et de Định-Tường (Mĩ-Tho), plusieurs bandes d'insoumis créaient bien des embarras. La mauvaise saison transformait le pays en marécage, et le corps expéditionnaire subissait les atteintes du choléra et de la dysenterie. L'amiral Charner, qui tenait déjà son ordre de rappel, suspendit ses opérations de guerre, et, tout en faisant reconnaître les deux provinces conquises avec le cours du Mékong, organisa sa conquête et prépara la prise de Biên-Hoà.

Il s'appliqua à faire la conquête morale de ces deux provinces, en leur assurant une liberté et un bien-être supérieurs à ceux de leur ancien régime, et en s'appuyant largement sur le concours de toutes les bonnes volontés indigènes. Il s'occupa des routes anciennes et nouvelles, fit creuser plusieurs canaux et approfondir les dos d'âne des arroyos de Bến-Lức, de l'arroyo de la Poste, de l'arroyo Commercial, etc..

Une lettre de Mgr Pellerin (datée de Hongkong le 21 mai 1861) à M. Pernot, le nouveau procureur des missions de Cochinchine à

(1) Voir le rapport de l'amiral Charner (daté du 21 avril 1861) au "Moniteur Universel" n° du 16 juin 1861, page I. Col. 3, 4, 5.

Paris, relate l'entrevue du prélat avec le général de Montauban, nommé in petto commandant en chef de l'expédition de Basse-Cochinchine : " C'est l'homme qu'il nous faut, écrit Monseigneur. Il m'a assuré qu'il allait demander à l'Empereur 8.000 hommes et reviendrait immédiatement de France. Comme il obtient ce qu'il veut de l'Empereur, il compte occuper régulièrement toute la Cochinchine. Je lui ai donné un rapport sur l'empire annamite qu'il m'a demandé. (1) Avec lui nous n'aurons rien perdu pour attendre ; mais j'ai peur que des complications ne se mettent à la traverse ". Le général ne passa que 24 heures à Saigon, juste le temps de prendre connaissance de son futur champ d'action.

Vers la fin de juillet 1861, le rappel de l'amiral Charner avait transpiré parmi ses troupes, et l'élan imprimé par lui s'en ressentait grandement. Les pressentiments de Mgr Pellerin se réalisèrent : des confidences du ministère de la Marine et des Colonies de Paris annoncèrent la prochaine arrivée, non du général de Montauban, mais du contre-amiral Bonard, alors major général de la flotte à Cherbourg. Ce n'est que le 16 ou 17 novembre 1861 que Bonard passa à Singapore et tint à voir Mgr Pellerin, logé à la procure des Missions-Etrangères de ce port. Dans sa lettre du 21 novembre 1861, Monseigneur, sans donner aucun détail de cette entrevue ; écrit : " C'est à l'œuvre qu'on verra (ce qu'il peut faire) ; j'ai bien peur que le ministère (de la Marine) n'ait donné des instructions qui nous porteront préjudice..... "

Le 23 novembre (1861) le nouveau commandant débarqua à Saigon.

Voyons la situation religieuse au pays annamite.

Le 30 septembre 1861 Mgr Pellerin écrit de Hongkong à sa sœur : .... " Le dernier édit.... a déjà eu son exécution un peu partout. Les payens ont pris possession de tous les lieux habités par les chrétiens. Ces derniers, hommes, femmes et enfants, sont marqués au visage et disséminés par familles et par individus au milieu des payens qui sont chargés de leur garde. De cette façon, pas un seul

(1) Ce mémoire n'a jamais été imprimé intégralement, mais a été copieusement exploité, (généralement sans indication de provenance). L'original doit se trouver au ministère de la Marine ou à celui des Colonies. Eugène Veuillot en cite quelques fragments dans " Tonkin et Cochinchine ", (nouvelle édition, 1883), p. 14, 19, etc. Le colonel Laurent l'a utilisé pour sa " conférence aux officiers de Saigon, " sans en citer l'auteur. Les " Notices coloniales " (éditées par le ministère de la Marine) pour l'exposition de 1885 à Anvers en font de même.

prêtre ne peut échapper. C'est une mesure diabolique ; et dire que tout cela se passe sous les yeux des Français qui ne font qu'en rire. "

Revenons aux positions des belligérants :

Nguyễn-Trị-Phương, le généralissime des forces annamites, blessé le 25 février 1861, avait ordonné la retraite de ses troupes démoralisées sur Mĩ-Tho et Biên-Hoà. Il fut injustement dégradé aux fonctions de tham-tri, et reçut un congé de convalescence pour se soigner au Bình-Thuận. Son remplaçant fut Nguyễn-Bá-Nghi, ministre des finances, qui reçut le titre d'envoyé extraordinaire de l'Empereur, et gagna en toute hâte la Basse-Cochinchine. Un renfort de 200 hommes arriva du Quảng-Nam, sous le commandement de Tôn-Thất-Đính, et des volontaires que les " Documents annamites.... " évaluent jusqu'à dix mille, (1) furent enrôlés et entraînés.

Après une étude minutieuse de la situation militaire précaire de ses compatriotes et leur incessante désertion, Nguyễn-Bá-Nghi ne vit d'autre issue que d'entrer délibérément en pourparlers avec les chefs français pour conclure au plus vite un traité de paix. Son rapport confidentiel au trône, (2) est un véritable chef-d'œuvre de précision et de clairvoyance ; mais il ne fut guère du goût de Tự-Đức, qui s'obstina à faire continuer la lutte " jusqu'à rendre la situation intenable aux agresseurs, et les forcer à abandonner leurs positions. "

Nguyễn-Bá-Nghi fut rappelé peu après et remplacé par Nguyễn-Trị-Phương, réintégré dans son ancien titre de ministre de la guerre.

Un prince de sang royal nommé Cãm-Hóa, descendant en ligne directe du prince Cảnh, fils aîné de Gia-Long, profitant des troubles de Basse-Cochinchine, travailla à monter sur le trône, à la place de Tự-Đức. Le complot fut découvert, et ông Cãm-Hoá fut arrêté avec quarante personnes de sa maison, le 2 décembre 1860. Rayé des " contrôles " de la famille royale, il fut mis à mort au début de 1861. La police royale signala Mgr Sohier comme étant à la tête du complot et entretenant des relations avec les navires français, et Tự-Đức lança tous ses policiers à la poursuite de ce complice imaginaire, heureusement introuvable. (3)

Peu après, vers le mois d'août 1861, un chrétien tonkinois qui

(1) B. A, V. H. 1932, p. 277.

(2) B. A. V. H. 1932. pp. 220-223.

(3) Lettre de Mgr Sohier, adressée le 12 janvier 1861 à Mr Pernot, missionnaire de Saigon.

avait servi dans la marine de l'amiral Charner, du nom de Tạ-Văn-Phụng, se disant descendant des rois Lê, aborda au Tonkin avec cinq chrétiens, et une soixantaine de déserteurs païens. Presque partout il fut reçu avec le plus grand enthousiasme comme un rejeton authentique de ses anciens rois, et acclamé sous le nom de Lê-duy-Minh. Il s'allia avec un chef pirate, nommé Đạo-Trương qui opérait dans la province de Quảng-Yên ; puis avec un ancien chef de canton de la province de Bắc-Ninh, dit cai Vàng. Après huit mois (mars et mai 1862) le chiffre des insurgés avait dépassé mille hommes, et plusieurs bateaux du roi Tự-Đức furent capturés.

Nguyễn-Văn Tường (le futur régent, alors an-sát au Thanh-hoá) fut chargé de la répression de la révolte, mais s'éclipsa au plus vite. Nguyễn-Đình-Tân, dit Hưng, tuần-vủ (gouverneur) de la province de Nam-Định, et beau-père de Tự-Đức, n'arrivant pas à arrêter la marche des révoltés sur Kẻ-Chợ (Hanoi), prétexta une maladie et rentra à Nam-Định. Là, il se vengea de ses échecs sur les chrétiens, en faisant périr plus de 10.000 dans d'affreuses tortures [1], ce qui lui valut le surnom de " boucher " de Nam-Định.

Phụng occupait déjà sept provinces du Tonkin, à l'exception des citadelles, faute d'artillerie. Il s'adressa à l'amiral Bonard, lui demandant d'envoyer quelques canonnières ou un de ses bateaux dans les eaux du Tonkin, et promit de reconnaître le protectorat de la France, et d'accorder pleine liberté aux chrétiens. L'amiral, malgré les instances du colonel Palanca, refusa de reconnaître le prétendant, et sauva ainsi le trône au roi Tự-Đức [2].

Par suite des décrets de Tự-Đức et du concours de toutes les calamités publiques la détresse des chrétiens était à son comble :

" Actuellement, écrit Mgr Lefebvre, le 16 mars 1860, de Saigon, j'ai 396 chrétiens de ma mission qui gémissent dans les prisons, sous le poids de la cangue et des fers dont ils sont chargés. " Quant aux autres chrétiens, réfugiés autour de Saigon, ils étaient absolument sans ressources ni subsistances. " Tout, dit le Père Louvet, [3] était à refaire, au spirituel comme au temporel. En cas d'alerte, les chrétiens s'entassaient dans de méchantes barques ; l'alerte passée, ils remontaient à terre s'installer dans des abris de fortune, dans

(1) Voir le détail de ces supplices aux Annales de la Propagation de la Foi. T. XXXVI, p. 35.

(2) Ce n'est qu'en 1867, après bien des aventures sanglantes que Lê-Phụng, naufragé et capturé au Quảng-Bình, fut conduit à Hué et condamné au supplice des cent plaies, après avoir été préalablement mutilé et éventré.

(3) Vie de Mgr Puginier, p. 86.

une promiscuité choquante. Tout le clergé de Saigon ne comprenait qu'une dizaine de prêtres indigènes, à moitié démoralisés par la tourmente, et quelques missionnaires du Tonkin et de l'Annam, pourchassés de leur mission.

M. Herrengt, provicaire de Mgr Cuenot, écrit à la fin de 1859, des environs de Qui-Nhơn :..... " Dans nos trois provinces (voisines de Qui-Nhơn), après l'arrestation des principaux membres de chaque chrétienté...., il ne reste plus que de rares chrétiens qui n'ont pu fuir ou que les villages ont omis dans leur recensement, tous réduits à la mendicité.... " Le décret, dit de dispersion (phân sáp), coûta à la mission la moitié de ses fidèles.

Pour la mission de Hué, elle perdit dans l'espace d'un peu plus d'une année quelque 8.000 chrétiens, soit du fait de la famine et des mauvais traitements, soit à la suite des misères endurées pendant l'exil ou la fuite, ou peu après la rentrée. Le 24 octobre 1860 le Bx Joseph Lê-đăng-Thi, capitaine de Hué, et fils du colonel Tu de Kẻ-Văn (Văn Qui), fut étranglé au marché de An-Hoà. Le Bx Jean Hoan, ancien secrétaire de Mgr Tabert et un des meilleurs prêtres de Mgr Pellerin, fut décapité à Đồng-Hới à l'âge de 63 ans. Plus de la moitié de son existence s'était passée à fuir de province en province, tout en instruisant de nombreux élèves dont onze furent élevés au sacerdoce.

Les missions du Tonkin eurent leur large part aux tribulations. Mgr Theurel écrit: " Notre affliction est au comble et notre détresse extrême. Matériellement nous sommes ruinés; spirituellement, hélas ! que de blessures portées à cette pauvre Eglise annamite ! La sainte messe ne se dit presque plus ; les malades meurent en grand nombre sans sacrements. Que de temps et de fatigues il faudra pour réparer de si larges brèches ! " Le lecteur connaît l'exécution des quatre évêques espagnols, NN. SS. Diaz, San Pedro, Hermosilla et Berio-Ochoa, et celle du Père Almato.

Le 3 novembre 1860 le Bx Néron fut exécuté, suivi, le 2 février 1861, du Bx Th. Vénard. Au mois d'août 1861 MM. Charbonnier et Mathevon, de la mission de Hanoi, furent emprisonnés, torturés et condamnés à mort. Ils furent délivrés au mois de juin 1862, à la signature de la paix.

Le clergé indigène tonkinois eut : au Tonkin oriental, 9 prêtres martyrisés ; au Tonkin Central 31 ; à la fin de la persécution il n'y restait qu'un seul prêtre survivant ; au Tonkin Occidental (Hanoi)

31 ; au Tonkin Méridional (Vinh) 20 ; soit 98 prêtres, près de la moitié du clergé indigène, et sans aucune défection !

On évalue de 1.500 à 2.000 le chiffre des chrétiens, catéchistes ou chefs de chrétienté massacrés, et à plus de 2.000 ceux morts de faim ou de misère pendant la dispersion dans les deux missions du Tonkin Occidental et Méridional. Les deux missions des PP. Dominicains accusent près de 15.000 chrétiens morts. Le total des Annamites catholiques qui manquaient à l'appel, après la paix, est évalué par le Père Launay à 50.000 (1). " Rien, dit Mgr Sohier dans une de ses lettres, rien ne m'est plus pénible que d'entendre les chrétiens me répéter que ce sont nos compatriotes, par suite de la malheureuse expédition de Tourane, qui sont la cause de nos souffrances. "

Heureusement à cause de l'usure extrême de la force armée annamite et de la rébellion au Tonkin, l'expédition de Cochinchine touchait à son dernier terme, et allait ressusciter la paix religieuse si compromise.

Bonard reçut, sur sa demande, un fort contingent d'infanterie de marine, libéré par le traité de Pékin, et un autre de Tagals de Manille. En plus il retenait, de sa propre autorité (2), plus de deux mois les troupes qui tenaient déjà leur ordre de rappel en France.

On sait que son premier objectif était Biên-Hoà. Les abords de cette citadelle étaient protégés par le camp retranché de Mĩ-Hoà, dont la garnison était évaluée à 3.000 hommes, et par celui de Gò-Công. La voie fluviale était barrée par neuf barrages en pilotis et par une estacade en pierre à une demi-lieue en avant de Biên-Hoà.

Le plan de l'expédition fut élaboré et dressé par les services compétents dans ses moindres détails : chacune des trois colonnes d'attaque — y compris la cavalerie — eut sa besogne assignée avec son itinéraire et les indications horaires les plus précises.

L'exécution fut irréprochable : Gò-Công fut occupé le 15 décem-

(1) Histoire des Missions-Etrangères, Tome III, p. 414. Ce chiffre est confirmé par un témoin non prévenu. " Par leur seule présence, les missionnaires et leurs chrétiens nous ont singulièrement facilité la prise de possession et la conservation de l'Indochine. Le parti de la résistance nationale, plus clairvoyant que la plupart des Français, ne s'y est jamais trompé. En quelques années, je pourrais presque dire, en quelques mois (1861), d'après les ordres et les préparatifs de ce parti, plus de 50.000 chrétiens, de tout âge et de tout sexe, ont payé de leur vie *les insignes maladresses de la conquête française.*" La langue française et l'enseignement en Indochine par *E. Aymonier,* directeur de l'Ecole Coloniale.

(2) Lettre du Dr. Aube, B. A. V. H. 1932, p. 120.

bre (1861), Mĩ-Hoà le 17 ; entre temps les canonnières déblayèrent la voie fluviale du 16 au 21 décembre. Seul le barrage en pierres résistait plus longtemps que le programme ne l'avait prévu, et il y eut même un homme de tué et un second grièvement blessé. Les artilleurs annamites de Biên-Hoà, apercevant la colonne de 500 hommes commandés par le capitaine de vaisseau Le Bris, et renforcée par les Tagals du Commandant Domenech Diégo, qui les prenaient à revers, se sauvèrent au grand dépit des assaillants. La cavalerie, (1) surprise par la nuit, ne put recueillir aucun fuyard. A l'entrée du corps de débarquement à Biên-Hoà, le 21 décembre au petit jour, on ne trouva plus personne. La citadelle était abandonnée et les principaux établissements incendiés (2). Dans la citadelle, on trouva les cadavres de près de 300 chrétiens calcinés ou couverts d'horribles blessures..... Plusieurs victimes respiraient encore ; elles ont été transportées à Saigon, où elles sont traitées comme nos propres frères. (3) Cinq chrétiens seulement, au dire du Père Louvet, (4) parvinrent à échapper à la mort.

La citadelle de Baria fut prise le 8 janvier 1862 par l'amiral en personne. Là aussi de nombreux chrétiens furent brûlés vifs : 290 hommes, 106 femmes et 50 enfants.

" Si l'amiral avait voulu écouter les conseils que lui donna un missionnaire (M. Legrand), attaché à l'expédition comme interprète, ces vies auraient peut-être été épargnées. " (5)

Au commencement de mars 1862, de nouvelles troupes de relève débarquaient à Saigon, et les anciennes furent rapatriées. (6) L'exécution atroce des chrétiens de Biên-Hoà et de Baria, dit P. Gaffarel, (7) " fut pour nous plus utile qu'une nouvelle victoire. Non seulement les chrétiens indigènes se rallièrent franchement à nous ; mais encore tous les indifférents, — et ils étaient nombreux — se prononcèrent contre ces impitoyables rigueurs et devinrent nos partisans. Un courant favorable d'opinion s'établit en notre faveur, et

(1) La cavalerie française est évaluée par les " Documents annamites.... " (B. A. V. H. 1929, p. 40) à 3.000 hommes et est mentionnée en février au lieu de décembre 1861.

(2) D'après un rapport du contre-amiral Bonard, un de ses obus avait allumé un violent incendie.

(3) Lettre du Dr. Aude. B. A. V. H. 1932, p. 117.

(4) Cochinchine religieuse. Tome II. p. 291.

(5) Louvet, Cochinchine religieuse. T. II. pp. 304- 307.

(6) Lettre du Dr. Aude, B. A. V. H. 1932, p. 121.

(7) Les colonies françaises, chez Alcan, Paris, 3e édit (1885) p. 338.

les habitants des trois provinces conquises s'habituèrent avec plaisir à la pensée de rester soumis à la France."

Quant aux insoumis, leur résistance se concentrait peu à peu à Vĩnh-Long. Bonard lança contre cette place le capitaine de vaisseau Desvaux et le lieutenant-colonel Reboul. Méthodiquement, régulièrement, les troupes s'emparaient des ouvrages qui la défendaient. Craignant de se voir couper la retraite, les Annamites s'étaient enfuis dans la nuit du 21 au 22 mars (1862), après avoir incendié la ville. La prise de Vĩnh-Long n'avait pas uniquement pour but de détruire ce centre de rebellion, mais de donner au roi du Cambodge, qui soutenait en secret l'insurrection, une salutaire leçon. Il la comprit et se maintint désormais dans une sage neutralité.

Bonard envoya le "Forbin", commandant Simon, croiser sur les côtes d'Annam, pour intercepter l'arrivage des convois de riz, et adressa par la même occasion un ultimatum à la Cour de Hué.

Tự-Đức, menacé de la révolte du Tonkin, et se rendant compte de l'inutilité de ses opérations de défense, entra en composition. Le 26 mai (1862) le "Forbin" rentra à Saigon, ayant à bord un acompte de 10.000 ligatures en guise d'indemnité de guerre, et deux négociateurs, Phan-thanh-Giảng et Lâm-duy-Hiệp, nantis de pleins pouvoirs pour négocier les conditions de paix, et le 5 juin 1862 le traité fut signé.

L'Annam permettait le libre exercice du culte catholique sur tout son territoire (Art. II); cédait à la France les trois provinces conquises (Art. III), avec trois ports ouverts (Art. V); et promettait de payer une indemnité de 4.000.000 de dollars pendant dix ans, en dix annuités (Art. VIII).

L'édit de liberté de culte, conséquence du traité fut travesti en édit de grâce en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de Tự-Đức et était rédigé en termes outrageants pour les chrétiens.

Après la conclusion du traité, l'amiral gouverneur réorganisa la conquête. Il s'efforçait d'écarter l'élément chrétien comme compromettant et confiait aux lettrés les plus acharnés tous les postes de l'intérieur. Il rêvait de confier les écoles de Saigon à un personnel exclusivement protestant [1]. Son manque de clairvoyance et de sens pratique amenait des heurts violents et des réclamations incessantes, et en décembre 1862, l'insurrection devint générale. Bonard

(1) Lettre de Mgr Pellerin à M. Pernot, 23 janvier 1862.

dut se remettre en campagne au mois de février 1863, et ses troupes reprirent successivement les fortifications de Vĩnh-Lợi, Gò-Công et Traí-Ca. En avril 1863, il passa le service au contre-amiral de la Grandière.

(*A suivre.*)

A. DELVAUX,
Miss. apost. de Hué.

La manière du Père CADILHAC.

Par où je commence?

— Oui, par où commencez-vous ?

— Mais par un fait certain, indéniable, devant lequel chacun dit : " Naruhodo! (Ah! vraiment!)

— Et ce fait ?

— C'est celui de notre existence.... Un fait certain, c'est que nous existons, un fait certain, c'est qu'un beau jour nous avons fait notre apparition sur la planète... Et je dis à mon interlocuteur : " Or quand tu es né, où as-tu vu le jour ? Oh ! je ne te demande pas tellement de précisions, seulement ceci, que certainement tu reconnaîtras vrai : Tu es né dans une maison, tu es né membre d'une famille, département de l'Ibaraki, de Tochigi, ville de Tôkyô ? peu importe;... quant à ta maison elle était située dans un pays, en espèce le Japon ; cela aussi c'est un fait : membre d'une famille, tu es né en même temps citoyen d'un pays.... Et ton pays, est-il quelque chose d'absolument séparé du reste du monde ? Séparé, il l'est sans doute, mais il n'est malgré tout qu'une partie de l'univers ; ce qui fait que, membre d'une famille, citoyen d'un pays, quand tu es né, tu es devenu en même temps citoyen de l'univers,.... Ainsi donc, né à un seul moment de l'espace et du temps, tu es né dans une situation qui est à la fois triple, si je peux ainsi parler :

membre d'une famille,
citoyen d'un pays,
citoyen de l'univers.

Or as-tu choisi librement l'endroit où tu es né,
palais ou chaumière,
Japon ou Amérique,
cet univers ou un autre?

Or, à ce fait indéniable de notre naissance dans cette triple condition, un autre fait vient s'ajouter, celui-ci : Au moment où moi, particulier, j'ai fait mon apparition sur la planète, dans cette triple condition que je n'ai pu librement choisir mais où en fait je suis né, il y avait trois maîtres.

— ? ? ?

— Oui, à la maison d'abord il y avait ton papa ; dans le pays il y avait un chef, Empereur, Roi, Président ; dans le monde il y en avait un aussi, celui que tous appellent le Maître du monde, Tenshu (Dieu). Ces trois maîtres, as-tu eu la faculté de les choisir ?.....

As-tu quelquefois pensé au nom de ces trois maîtres ? Pour toi ils n'en ont point ; ne proteste pas. Jamais toi, Yamada Taro, fils de Yamada Jiro, tu ne t'aviseras d'appeler ton père, de l'interpeller en lui disant : " Monsieur Yamada ou Monsieur Jiro ? " C'est probablement une claque formidable qui serait la réponse à cette impertinence ; cela pourquoi ? Parce que pour toi, cet homme-là est unique comme père, aussi tu dis : Mon père, ou bien papa (Otosama), et tout le monde comprend.....

Quant à Sa Majesté l'Empereur, on l'appelle Heika (Majesté) et au Japon, employer un autre nom pour le désigner serait offensant pour Lui. Libre aux étrangers pour distinguer l'Empereur du Japon de tous les autres souverains, de l'appeler par son nom, Hiro-Hito ou Mutsu-Hito ; pour toi, Japonais, il n'a pas d'autre nom que " Heika ".

Le Maître du monde lui non plus n'a pas de nom pour nous autres, humains, car point n'est besoin de le nommer pour le distinguer de ses pairs : comme le papa est seul maître dans la famille, comme l'Empereur est seul maître dans le pays, Lui aussi est seul maître dans le monde où, comme Dieu, il est unique.....

Ici le Père Cadilhac, parlant de l'unicité de ces trois maîtres, avait un joli geste : les deux poings fermés, il frappait doucement index contre index, pour exprimer l'idée de combat, et il ajoutait : " Si à la maison il y avait à la fois deux maîtres, si dans le pays il y avait à la fois deux souverains, si dans le monde il y avait à la fois deux Dieux, qu'est-ce qui arriverait ? Ça ! (et il faisait le geste tout de suite compris de la lutte.....)

Et supposé qu'un jour — ce qu'à Dieu ne plaise — moi enfant de telle famille, moi fils de un tel, je vienne à me disputer avec le chef de cette famille, avec mon père (diversité de vues, différence de caractère etc....), puis-je quitter la maison et m'en aller dans un autre endroit ? Certainement, je le puis, et si je le veux, je peux désormais vivre sans relations avec lui (mon père) et ne le revoir jamais.

Et si un jour ne voulant plus rester dans le pays qui m'a vu naître, parce que cela me déplaît d'y vivre ou parce que j'en redoute les lois, puis-je quitter ce pays et m'en aller dans une autre contrée ? Certainement, je le puis et ce faisant, je n'ai plus à redouter ni les lois de mon pays d'origine ni son souverain.....

Mais si, fatigué d'habiter cet univers et de vivre sous la coupe du Maître du monde, si fatigué d'obéir à ses lois, je veux aller vivre ailleurs, puis-je quitter ce monde et m'en aller dans un autre ?.....

Ceci m'est évidemment impossible ; je peux bien quitter ma maison, je peux quitter le pays où je suis né, mais quant à quitter ce monde, cela m'est impossible ; de bon gré ou de force, je dois rester dans le monde où je suis né ; de gré ou de force, je dois entretenir des relations avec le Maître de ce monde, c'est-à-dire avec le Bon Dieu, et c'est justement cet ensemble de relations que, en tant que citoyen de l'univers, je dois entretenir avec le Maître du monde, c'est cela qu'on nomme Religion.

Le plan de Dieu sur le monde.

Au contact des choses et des gens, au contact des Pères de l'Eglise sans cesse lus et relus, enfin au contact de l'Histoire de l'Eglise de Rohrbacher (souriez, amis, qui l'avez entendue durant des années, scandée par le cliquetis des verres, le bruit des assiettes d'une salle de réfectoire de Séminaire), le Père Cadilhac avait fait pour son usage personnel une vaste synthèse et acquis un fonds d'idées générales qui lui permettaient de parler..... sans fin et toujours, de façon intéressante, non pas précisément des questions actuelles, — il ne perdait guère de temps à lire les journaux, — mais de Dieu et des âmes.

— " Ah ! il faut voir comment Saint Justin arrange les tenants des superstitions païennes, répétait-il, et Tertullien donc ! Si vous voyez comme eux et leurs pareils fustigent le Dieu-Etat personnifié dans une idole humaine, César !.... Mais tout cela (ici un geste lent, toujours le même, de *Dominus vobiscum*), mais tout cela, c'est pour

nous qu'ils l'ont écrit, et en quels termes ! Ils n'avaient pas peur des mots crus, je vous assure..... Mais, tous nos arguments d'apologétique sont là dedans, dans ces Pères de l'Eglise.... une véritable mine !.....

C'est comme l'Histoire de l'Eglise.... mais il y a tout là dedans... Suivez la courbe des événements, c'est Dieu qui écrit ; ah ! quelles leçons... Moi, quand j'ai fini Rohrbacher, je le recommence !.....

Non pas qu'il conseillât à tous sa méthode, — non, il n'imposait rien, — par principe, il énonçait simplement, il " exposait ", comme il aimait à dire.... Mais où il était catégorique, c'était sur le fond de la question : " Cher Père, ne perdez pas votre temps, ramassez, ramassez des idées, (et ici le geste venait souligner la chose)....; des idées, des idées, c'est ça qu'il nous faut.... La langue, oui, il la faut aussi, mais tranquillisez-vous, ça viendra ; l'important, c'est d'avoir des idées, des idées sur tout, autant que possible..... C'est des idées qu'on nous demande ; on vous écoutera tant que vous voudrez parler, mais ayez quelque chose à dire.... Ramassez, ramassez !

Moi, hélas, je n'ai guère de temps, mais le plus que je peux, je lis, je lis.... pas assez malheureusement ! (Il lisait les Pères de l'Eglise en latin et le Nouveau Testament en grec — pour ne pas oublier le grec, disait-il).

Il lisait,... jusqu'à ce que se présentât une occasion de causer : un visiteur, s'il était chez lui, et alors la conversation s'engageait de suite sur le passage lu, ou bien un voisin, s'il était dans le train. " A parler ainsi dans le train, — et le plus haut possible pour être entendu de tout le compartiment — quelquefois trois heures durant, de Tôkyô à Utsunomya, j'ai complètement abîmé ma voix, " nous confiait-il un jour.....

— " Naruhodo (ah ! vraiment !), disaient parfois ses auditeurs, quelle belle religion que le Christianisme ! "

" Semer, semer le plus possible, c'est notre métier, disait-il, nous sommes venus pour cela.... Et autant que possible, semer du Verbe chaud, brûlant, il n'y a que lui qui donne la vie. "

Une occasion pour lui de développer cette idée, c'était quand on lui demandait : " Mais enfin pourquoi, malgré les efforts des Apôtres et de l'armée des missionnaires, la Foi fait-elle si peu de progrès ? Pourquoi encore ces " masses profondes " de païens ? ".....

— La terre entière n'est-elle pas en puissance de devenir végétal, répondait-il, c'est-à-dire n'est-elle pas à même d'atteindre un

état supérieur au sien propre ? car devenir végétal et avoir la vie, c'est quelque chose de plus que d'être simplement minéral.... Mais que faut-il à la terre pour devenir végétal ? Il faut qu'une semence vienne au-devant d'elle (*sic*), c'est la condition *sine qua non*.....

Le monde des âmes est comme la terre : pour que la vie y pénètre, que faut-il ? Il faut une semence.... Il faut qu'une semence vienne au-devant de l'âme, et cette semence c'est le verbe, c'est la parole de Dieu.....

Aussi le rôle du chrétien et *a fortiori* du missionnaire, c'est celui du semeur ;.... à raisonner théoriquement sur ce problème des masses profondes, on s'y perd, oui, mais à considérer les choses telles qu'elles sont, nous avons des données certaines..... Lesquelles ?..... Moi, un tel, j'ai reçu la foi, c'est un fait certain, mais je ne l'ai pas reçue uniquement pour moi seul, car cette semence divine... toute la terre l'attend, toute la terre des âmes est en puissance de devenir chrétienne, sans doute par la grâce de Dieu, mais aussi à l'aide de la semence que j'y répandrai.... Il nous faut donc semer, semer.....

Et partant de là, le Père Cadilhac arrivait à deux de ses idées de fond, qu'il développait, comme devaient parler les Patriarches.... par grandes images.....

C'est toujours, disait-il, l'être supérieur qui vient au-devant de l'inférieur pour se l'assimiler et ainsi l'élever jusqu'à lui.

Pour en arriver là, pour se dépasser lui-même et atteindre un état supérieur au sien, il est absolument nécessaire que l'inférieur soit mortifié et mortifié justement dans ce qu'il a de supérieur, c'est-à-dire dans ce qu'il a de semblable à l'être supérieur qui veut se l'asssimiler....

Ainsi la semence ne vient-elle pas au-devant du sol ?
et l'animal ne vient-il pas au-devant de la plante ?
et l'homme au-devant de l'animal ?
et Dieu au-devant de l'homme ?

Or que fait la semence ? Elle prend du sol ce qui lui ressemble, ce qui lui est assimilable et, se l'assimilant, elle l'élève à la dignité de végétal. Mais pour en arriver là, que doit faire la terre ? Elle doit mourir en quelque sorte à elle-même, être mortifiée, consentir à perdre sa nature propre pour devenir végétal....

Et l'animal ? Lui aussi vient au-devant de la plante et pour l'élever jusqu'à lui, c'est-à-dire pour la faire passer du règne végétal au règne animal, il la mortifie en se l'assimilant.....

Et l'homme ? Pareillement, pour élever jusqu'à lui soit le végétal,

soit l'animal, il va au-devant d'eux et en les mortifiant, il les fait passer en lui, et de la sorte les rend sa propre chair et son sang.

Et Dieu ? Dieu n'agit pas autrement pour l'homme ; lui aussi, le premier, il vient au-devant de l'homme, pour l'élever jusqu'à lui, pour faire qu'il soit quelque chose de plus qu'un homme. Mais conformément au principe énoncé plus haut, pour cela, il mortifie l'homme, non point dans son corps mais dans sa partie supérieure, c'est-à-dire dans ce que l'homme a de semblable à lui, Dieu, — dans son âme et dans les facultés de cette âme : intelligence et volonté,

l'intelligence en lui disant : " Crois ",
la volonté en lui disant : " Obéis ".

Crois que je suis Dieu, que je suis venu au-devant de toi, que je veux t'élever jusqu'à moi..... Obéis quand je te dis de te faire baptiser pour entrer dans le royaume des Cieux, quand je te dis de manger ma chair et de boire mon sang, si tu veux avoir la vie.....

Aussi, ajoutait-il, le moment où cette union est le plus parfaite, c'est le moment de la communion, car alors, plus qu'en toute autre circonstance, l'homme est mortifié dans ses facultés spécifiquement humaines, c'est-à-dire dans son intelligence et dans sa volonté.

Crois ... que sous ces apparences il y a " moi ", crois que sous ces accidents du pain et du vin, il y a le corps et le sang du Fils de Dieu. Tes sens, ton intelligence, protestent : fais taire tes sens, soumets humblement ton intelligence à ma parole, crois ! Quelle mortification !

Et puis mange ! Obéis à cet ordre dont tu ne comprends pas le pourquoi : " Si tu ne manges ma chair et si tu ne bois mon sang, tu n'auras pas la vie.... " Donc question de vie ou de mort.... Mange ! Comme cet ordre est mortifiant pour la volonté !

Et plus cette mortification est parfaite, mieux se fait l'élévation de l'homme, sa communion à Dieu, à la Trinité Sainte par Jésus.

(*A suivre*) *Un missionnaire de Tôkyô.*

JOURNAL
du P. Jauffrineau.

(Suite)

14 mars 1911. — J'attends cette semaine tous mes Kurichians de Sarakere, je vais donc enfin avoir près de moi toute ma famille de nouveaux chrétiens. Un vaste grenier a été construit pour mettre leur riz ; les rizières qu'ils doivent cultiver sont retenues ; la grande jungle de près de 42 acres hypothéquée pour 60 roupies a été abattue par les Kurumbers et le sol, couvert de cendres, attend qu'on y jette la semence. Un tigre qui avait établi son repaire dans cette jungle, a dû aller chercher ailleurs un autre gîte.

J'ai pu admirer l'adresse remarquable avec laquelle les Kurumbers abattent la jungle, malgré les épines et les lianes qui entrelacent les arbres. Parfois ces lianes réunissent ensemble une cinquantaine d'arbres : pour que ces arbres puissent tomber, il faut que tous tombent à la fois. On voit alors les Kurumbers aller de l'un à l'autre et ne les couper qu'aux trois quarts. Quand tous, à l'exception d'un seul, ont été ainsi entamés, tout le monde se met en sûreté pour ne pas être écrasé ; puis deux coups de hache donnés au pied du dernier arbre, déterminent une chute générale, accompagnée de craquements sinistres : 30, 50, 60 arbres se sont, d'un seul coup, abattus sur le sol. Il arrive parfois que le dernier arbre, maintenant le reste, n'a pas la force de résister : c'est alors qu'il y a quelque danger pour les bûcherons. Même alors, comme je m'en fis rendre compte, ces gaillards ne perdent pas leur sang-froid ; ils s'accroupissent dans quelque trou, se faisant aussi petits que possible, et s'en tirent à assez bon marché ; ils attendent ensuite que leurs camarades viennent, à coups de hache, leur frayer un chemin pour sortir de leur refuge.

C'était un beau spectacle le jour où l'on mit le feu à cette jungle ; si, au milieu des flammes, j'avais pu apercevoir de grands diables dansant la farandole, je me serais cru transporté au seuil de l'enfer.

28 mars 1911. — Tous mes gens de Sarakere sont enfin arrivés à Kaniambetta, et lorsqu'ils sont réunis, ils forment une jolie petite

congrégation. Trois familles seulement ont refusé de suivre, et préféré chercher fortune dans les plantations de thé qu'on ouvre cette année, de ce côté-là. J'aurais pu m'attendre à des pertes plus sensibles ; ceux du reste qui m'ont quitté, ne formaient pas la meilleure part de mon troupeau. Si ce n'était pour leurs enfants, je ne serais, au fond, pas trop fâché de leur départ. Pourvu qu'ils demeurent bons chrétiens !

Comme compensation j'ai reçu, il y a trois ou quatre jours, une nouvelle famille à Kaniambetta. Cette fois encore, c'est la femme qui est venue la première. Un beau matin, on vient m'avertir qu'une jeune femme et son petit garçon viennent d'arriver au village; j'envoie avertir le mari que sa femme est chez nous, tout en prévoyant bien qu'il serait impuissant à la ramener. Le mari, habitant à moins d'un mille d'ici, arrive aussitôt pour reconduire au bercail sa brebis fugitive :

" Allons, lui dit-il, ne fais pas de pareilles folies et reviens avec moi.

— Non ! répond-elle. jamais je ne reviendrai, car la femme de ton frère me cherche toujours dispute.

— Et bien, soit ! nous irons ensemble nous établir ailleurs ", et ce disant, il s'avance pour la saisir ; mais la femme était sur ses gardes. Elle se précipite dans une maison voisine ; son mari la suit : mais lorsqu'il la rejoignit, il était trop tard ; elle avait eu le temps d'avaler une poignée de riz laissée au fond d'un plat. Elle était, de ce fait, considérée comme ayant perdu sa caste, et son mari ne pouvait songer à la reprendre dans sa maison.

Le pauvre homme, les yeux baignés de larmes, s'assit alors sous la vérandah de la maison, prit son petit enfant dans ses bras et le combla de caresses. Les parents vinrent ensuite et tinrent conseil pendant une bonne heure, au seul effet de conclure que, puisqu'elle avait mangé le riz, il n'y avait plus rien à faire ; puis en fin de compte, le mari, emportant son enfant, s'en retourna chez lui avec son frère et son oncle. Mais la femme voulait son enfant, et elle suivit son mari jusqu'à la maison. Là, le brave homme, toujours en larmes, mais sans faire à sa femme le moindre reproche, offre à son petit enfant quelques poignées de riz et le lui remet après lui avoir donné une dernière caresse.

Le lendemain, Mundan, c'est le nom du mari, venait de nouveau chez nous pour voir encore son enfant ; ses larmes n'étaient pas séchées. Il eut alors avec sa femme une entrevue, dans laquelle il

lui promit de venir la rejoindre dès qu'il aurait recouvré quelque argent qui lui était dû. Le surlendemain, il se présente devant moi, le visage rayonnant :

" Eh bien ! Père, moi aussi, je viens me faire chrétien et rejoindre ma femme.

— Es-tu content maintenant ?

— Oh ! oui, Père, je suis content !

— Et moi, je le suis comme toi. "

Ce Mundan est le jeune frère de Ramen à qui, quelque temps auparavant, sa femme n'avait laissé aucun repos jusqu'à ce qu'elle l'eût amené. Cela fait actuellement dix personnes reçues de cette famille depuis mon arrivée à Kaniambetta ; j'espère que la liste n'est pas encore close.

10 avril 1911. — La semaine dernière, j'ai reçu encore deux nouvelles recrues : un beau gaillard de 22 ans environ, nommé Sandou, avec sa femme, elle aussi belle et solide ; c'est un beau couple, plein de bonne volonté ; ceux-là n'ont pas fait de manières pour venir. La joie qui, à leur arrivée, inondait leur visage, témoignait bien hautement qu'ils ne venaient pas à contre-cœur. Sandou venait rejoindre son frère, baptisé sous le nom d'Arulappen (Jean), qui l'avait devancé chez nous depuis un an.

4 mai 1911. — C'est chaque fois une douce joie pour moi de voir ma famille s'augmenter de nouvelles recrues. Aujourd'hui encore je suis heureux d'enregistrer sept noms nouveaux : le père d'Arulappen et de Sandou, leur mère, leur frère aîné avec sa femme et deux enfants, et en plus, leur frère cadet ; ils sont ici depuis une dizaine de jours.

Mais, hélas ! ces nouvelles recrues comblent à peine les vides causés par la mort. Depuis quelque temps, la mort lugubre moissonne impitoyablement sur ma colline de Kaniambetta ; chaque semaine, quelqu'un disparaît, emporté par la dysenterie. Tous ceux que la maladie abat, ne se relèvent plus qu'avec le secours de ceux qui les portent au cimetière. Un an et quelques mois à peine se sont écoulés depuis notre installation à Kaniambetta, et déjà que de tombes ! Treize personnes, surtout des petits enfants, dorment leur dernier sommeil. Ce sont, il est vrai, de petits anges, qui n'ont rien perdu en quittant cette vie ; mais, hélas ! quel chagrin pour les pauvres parents, pour ces nouveaux arrivés ! Ramen, arrivé si joyeux il y a un mois, a déjà enterré sa femme. Voyant la peine et la

douleur que me causent ces morts successives, il tâche de cacher sa propre douleur pour ne pas augmenter la mienne. Un autre. arrivé il y a un an à peine avec cinq enfants, en a déjà perdu quatre. Si le bon Dieu ne nous accorde un peu de santé, je crains bien que la foi de ces nouveaux chrétiens ne soit un peu ébranlée, et qu'ils n'attribuent cette calamité au fait d'avoir abandonné le démon. C'est une pensée qui commence à entrer dans la tête de quelques-uns. "Si ça continue de ce train, disent-ils, c'en sera fini de nous ; nous sommes venus ici, confiants dans le bon Dieu, nous fera-t-il ainsi tous mourir ?"

Etant encore de nouveaux chrétiens, ils ne comprennent pas encore que le bon Dieu éprouve souvent ceux qu'il aime. Oh ! mon Dieu, épargnez ceux qui se sont confiés à vous, et donnez-nous un peu de santé !

Un payen a raconté que les Kurichians non-chrétiens avaient fait des sorcelleries pour faire mourir tous ceux qui se convertiraient. Cette histoire a évidemment trouvé crédit chez quelques-uns de mes gens, et mes efforts pour les rassurer sur ce sujet n'ont pas un succès complet. Certes, si les payens pouvaient nous faire tous mourir, ils s'y emploieraient de grand cœur, car ils voient avec dépit un bon nombre d'entre eux quitter le paganisme pour se faire chrétiens. Maintes fois, ils ont demandé au démon de nous tuer tous, pour effrayer ceux qui auraient encore intention de se convertir, mais le démon leur répond toujours, par la bouche des possédés:

"Je ne puis m'approcher d'eux.

— Et pourquoi ? lui demandent les payens. Tu nous menaces toujours de nous tuer, et tu avoues ton impuissance sur ceux qui se font chrétiens. C'est donc que tu n'es qu'un diable, et que leur dieu est le vrai Dieu.

— Non, répond le démon ; mais ces chrétiens ne se baignent pas, quand ils ont approché des gens de basse caste, et ainsi ils sont impurs ; si je m'approchais d'eux, je serais pollué.

— Mais si tu ne les tues pas, tous les gens de notre caste vont se faire chrétiens.

— Je le sais. Ce n'est qu'une question de quelques années ; vous deviendrez tous chrétiens, et alors nous nous retirerons au ciel. Nous n'aurons plus besoin de vos offrandes, ne sommes-nous pas des dieux ? Ne pouvons-nous pas nous passer de votre riz ?"

Ces réponses du démon, tous mes nouveaux chrétiens les ont entendues. Malgré cela quelques-uns se disent que le démon pour-

rait bien avoir quelque chose à voir dans la mortalité présente des Kurichians.

Cependant tous se sont tournés, d'un même cœur, vers le bon Dieu, et la congrégation des Kurichians de Kaniambetta a fait vœu si le bon Dieu nous accorde la santé et fait cesser la mortalité, de réciter, chaque jour à l'avenir, le chapelet à la chapelle.

Oh ! mon Dieu, je vous adresse la prière de David ; Ayez pitié de nous pour que les payens ne se moquent pas de nous et ne blasphèment pas votre saint nom, en disant : " *Où donc est leur Dieu ?* " — Vous avez au ciel des phalanges de saints qui vous louent ; conservez sur cette terre du Wynad les quelques âmes qui vous connaissent et vous invoquent. Souriez-nous du haut du ciel et dites-nous : " *Nolite timere, pusillus grex !* "

1er juin 1911. — Il semble que le bon Dieu a agréé notre prière, car après le vœu que nous avons fait, la santé des Kurichians s'est considérablement améliorée, et la mort est allée promener ailleurs sa sinistre faux. Plus que cela : le bon Dieu a voulu nous donner une marque plus éclatante de sa bonté et nous faire comprendre qu'il était au milieu de nous dans nos épreuves.

Une femme non encore baptisée, celle qui, en janvier, n'avait donné aucun repos à son mari avant de l'avoir amené à la religion, était assez gravement malade depuis un mois. Outre une forte fièvre, elle souffrait d'horribles convulsions ; tous mes remèdes demeuraient sans effet, ainsi que les soins que lui prodiguait son mari. En fin de compte, craignant que la maladie ne l'emportât, je me décidai à lui donner le baptême, qu'elle me demandait depuis quelques jours. Elle était excessivement faible, incapable de se lever, et depuis plusieurs jours, son estomac ne supportait aucune nourriture. Au moment où je vins la baptiser, elle se plaignait de violents maux de tête, et quand, pour verser l'eau sainte, on lui souleva légèrement la tête, elle éprouva des douleurs comme si on l'eût écorchée vive. Je lui donnai le nom de Chinnammal (Pauline). Après avoir reçu le saint baptême, elle se coucha tranquillement, et je partis aussitôt pour aller voir les Kurichians d'un groupe voisin. Je revins environ une heure après et, apercevant le frère de la malade, je lui demandai comment allait sa sœur.

" Mais, répondit-il, elle a été guérie par le baptême. Comme vous sortiez d'ici, elle nous a dit qu'il lui était sorti un gros nuage par le nez et qu'à sa place, une grande lumière était entrée. "

J'entre dans la maison pour voir la malade, mais je ne l'y trouve point.

" Où donc est la malade ?

— Elle est allée s'asseoir dehors ; elle est guérie maintenant. "

Et en effet j'aperçus, tranquillement assise, Chinnammal qui me sourit ; il ne lui reste plus de sa maladie aucune trace, sinon de la faiblesse. Depuis ce jour-là, elle mange d'un excellent appétit, et reprend à vue d'œil les forces qu'elle avait perdues. Mes gens et moi, nous avons vu dans cette guérison un miracle du baptême, et les Kurichians ne s'étonnent pas pour si peu : " C'est le démon, disent-ils, qui la rendait malade ; le baptême ayant mis le démon en fuite, il est tout naturel qu'elle soit guérie." Ils vinrent même me demander de baptiser tous les catéchumènes, pour couper l'herbe sous les pieds du démon. On les baptisera, mais quand ils auront été suffisamment préparés.

Je craignais que cette épreuve n'eût un effet déplorable sur les payens et n'arrêtât quelque peu les conversions. Je crois qu'il n'en sera rien, car ce n'est pas chez nous seulement que la dysenterie a fait des ravages, c'est un peu dans tout le Wynad ; et tout considéré, je crois que beaucoup d'autres villages ont été plus éprouvés que le nôtre. En tout cas, autant que je puis m'en rendre compte, le courant qui amène les payens vers nous est de plus en plus fort. Nous gagnons de la réputation tous les jours, et une chose plus étonnante encore, c'est que parmi les Naïrs un bon nombre, paraît-il, se sentent attirés vers notre sainte religion, qu'ils proclament excellente. La grande difficulté, pour leur conversion, sera dans leur paresse.

1er juillet 1911. — Je n'ai pas encore parlé des motifs qui amènent les Kurichians à notre sainte religion. Ce serait fausser un peu la vérité que de dire qu'en général c'est purement la foi qui les conduit chez nous. On en trouve cependant quelques-uns qui, inspirés par la foi, abandonnent biens et famille dans le but exprès de se faire chrétiens, mais c'est une bien petite minorité.

Autant que j'ai pu, jusqu'ici, m'en rendre compte, les Kurichians sont conduits chez nous soit par la misère, soit par des querelles domestiques, soit enfin par les ennuis qu'ils éprouvent de la part des grands propriétaires et surtout de la part du démon.

La misère en amène un bon nombre. Si les Kurichians étaient prévoyants et prudents, ils pourraient vivre heureux, en cultivant

leurs rizières ; mais ils pratiquent trop à la lettre le conseil de Notre-Seigneur de ne pas se préoccuper de ce qu'ils mangeront le lendemain : ils ne savent rien garder dans leurs greniers pour les mauvaises années. Souvent les chefs de famille n'ont pas le moindre principe d'économie et dilapident, en quelques années, des fortunes parfois assez rondes pour ces gens-là. En un mot, ces gens-là, qui cependant ont l'esprit très ouvert et sont, en général, doués d'une vive intelligence, manquent totalement de sens pratique pour gérer leurs affaires. C'est, on peut dire, cette insouciance du lendemain qui cause leur ruine. En effet, pour une raison quelconque, la récolte vient-elle à manquer, ou se trouvent-ils à court, ils vont droit chez les Moplahs, diaboliques usuriers, en comparaison desquels le Juif le plus canaille paraît un ange. Le Moplah leur avance avec plaisir tout ce qu'ils demandent. Comme, d'après sa religion, le Moplah ne peut demander d'intérêt pour son argent, il se contente de faire ce qu'il appelle un marché : " Ta récolte, dit-il au Kurichian, sera coupée et battue dans trois mois ; eh bien ! je t'achète ton riz à moitié prix ; je te donne maintenant 50 roupies ; dans trois mois, tu me donneras pour 100 roupies de riz. "

Trois mois se passent ; le Moplah descend dans l'aire du pauvre Kurichian et emporte son riz, et le pauvre Kurichian doit contracter de nouvelles dettes aux mêmes conditions. Ou bien le Moplah n'emporte rien pour cette année-là ; il attend un an, deux ans, et parfois trois. Alors les comptes sont terribles. Voici comment le Moplah fait son calcul :

Il y a trois ans, je t'ai avancé 50 roupies à condition que dans trois mois tu me donnerais 50 mesures de riz à 2 roupies la mesure ; mais cette année-là, le riz est monté à 5 roupies la mesure au moment des grandes pluies ; c'était donc alors 250 roupies que tu me devais. Si tu m'avais alors donné mon argent, j'aurais pu, la seconde année, gagner 5 roupies par roupie. C'est donc, en ne me payant pas, une perte que tu m'as causée et que tu dois réparer. Donc, la seconde année, tu me devais $250 \times 5 = 1250$ roupies, etc., etc..... " Mêmes comptes pour la troisième année.

On comprend qu'avec des comptes pareils, on ait vite fait de ruiner un homme, en lui prêtant de l'argent sans intérêt. Alors le Kurichian supplie le Moplah de lui abandonner quelque chose et se lamente misérablement. Le Moplah se laisse un peu attendrir et, pour les 50 roupies qu'il a prêtées au début, il se contente de réclamer 500 ou 600 roupies, en maugréant et protestant qu'il subit une

perte considérable. Comme, pour payer cette dette, le Kurichian n'a pas en mains la somme requise, il vend au Moplah ses terres et ses bestiaux, que celui-ci lui achète à vil prix ; dès lors, c'est la misère, et c'est pour échapper à cette misère que quelques-uns viennent chez nous.

La seconde raison qui détermine des conversions, c'est les disputes dans les familles. Les Kurichians sont enfants de caractère, et ils se querellent entre eux comme des enfants. Les femmes surtout ont la spécialité de se quereller entre elles, et les maris prenant respectivement parti pour leur femme, il s'ensuit que, même entre les hommes, les querelles sont fréquentes. Habituellement, on finit bien par faire la paix ; mais parfois, sur le coup de la querelle, une des femmes, soit seule, soit accompagnée de son mari, quitte la maison de famille et, comme on sait que chez nous il y a place pour toutes les âmes de bonne volonté, c'est le plus souvent de notre côté que se dirigent les fugitifs. Les membres de la famille accourent alors pour les ramener, mais jusqu'ici je n'ai point vu de cas où cette démarche ait été couronnée de succès. Il se pourrait aussi que plusieurs de ceux qui désirent venir chez nous, fassent volontairement naître une querelle pour avoir une raison de quitter la famille, car alors la colère, à leurs yeux, devient une excuse.

Un de mes nouveaux convertis, arrivé l'an dernier avec sa femme et cinq enfants, possédait quelques bestiaux. Avant de venir, il les confia à son père en lui disant que, dans quelque temps, quand il serait établi, il viendrait les reprendre. Quelque temps après son arrivée, mon Kurichian s'en va trouver son père et lui réclame son bien. Celui-ci se met alors à gémir sur le déshonneur que lui a causé son fils en se faisant chrétien, et donna libre cours à son chagrin. Puis, en fin de compte, au sujet des bestiaux, il dit :

" Quant aux bestiaux, fais-en ce que tu voudras ; emmène-les, si tu veux ! "

Mon Kurichian revient, mais ne ramène pas ses bestiaux.

" Et tes bestiaux, où sont-ils ? " lui demandai-je à son retour.

— Mon père m'a parlé avec tant d'affection que je n'ai pas eu le cœur de les ramener.

— Alors, tu les as abandonnés ?

— Oh non ! dit-il ; j'y retournerai un autre jour, je ferai naître une querelle et quand de part et d'autre nous serons bien excités, j'emmènerai mes bestiaux. "

Tout près de chez moi, il y a un Kurichian payen qui désire

beaucoup venir chez nous, avec sa femme ; mais il est en excellents termes avec un autre Kurichian chez qui il habite :

" Je viendrais bien immédiatement, dit-il, mais je suis retenu par l'amitié que l'autre me porte ; mais soyez sûr qu'à la première petite querelle, je ne laisserai pas passer l'occasion d'arriver au galop."

Tout sert en ce bas monde, même les querelles !

Une troisième cause pour laquelle les Kurichians se font chrétiens, c'est le désir d'échapper à l'oppression de la part des grands propriétaires. On dirait que dans la nature, les petites bêtes sont faites pour servir de pâture aux grosses, et parmi les animaux c'est toujours la loi du plus fort. Sous ce rapport, dans les pays où la morale chrétienne n'a pas pénétré, les hommes en sont à peu près au même point que les bêtes, les petits sont littéralement mangés par les gros. Par ici, quelqu'un est-il d'une caste élevée et a-t-il quelque propriété, il devient insupportable aux pauvres diables ; il veut, à tout prix, qu'on sente son importance : aucun mot aimable ne sort de sa bouche ; il ne permet pas même aux autres de mettre un habit propre ou convenable ; voit-il quelqu'un passer sur une colline qui lui appartient, il parle immédiatement d'arracher la peau du fils de chien qui ose fouler son terrain.

Les Kurichians, bien qu'appartenant à une bonne caste, ne sont pas exempts de ces vexations de la part des Naïrs et des Goundens, dont la caste est réputée supérieure. Ces Naïrs et ces Goundens, qui sont pratiquement les propriétaires du Wynad, trouvent moyen de tracasser les Kurichians en une foule de petites choses. Ils ne leur permettent pas de paître leurs bestiaux ou de couper des bambous, chose si commune, sur leur terrain. Les propriétaires dont les Kurichians cultivent les terres, se montrent insatiables, cherchant toujours à obtenir d'eux plus qu'il ne leur est dû. Les Kurichians supportent tous ces ennuis, mais quelques-uns s'en fatiguent, et ils accourent chez nous où ils sont à l'abri de toute vexation. Ils sont à l'abri parce que tous ces fanfarons, qui se font si importants devant les pauvres diables, s'aplatissent comme des grenouilles quand ils sont en face de quelqu'un qu'ils croient plus fort qu'eux. Et certes, lorsqu'il s'agit de protéger mes nouveaux chrétiens, je ne recule pas, même devant les *arguments frappants*. On le sait, du reste, à l'extérieur, et on se le tient pour dit.

(*A suivre*) A. JAUFFRINEAU.

Variété.

Pour les Pauvres de la Paroisse.

Il s'agit dans ces quelques lignes d'un essai d'œuvres de charité, établies et soutenues par le Curé, avec les revenus de la Fabrique et ses ressources personnelles, dans le cadre de la Paroisse :

1. — Orphelinat pour orphelins et orphelines de parents chrétiens ;

2. — Hospice pour invalides chrétiens, surtout anciens domestiques et anciennes servantes.

3. — Prêts d'honneur aux familles chrétiennes pauvres et chargées d'enfants. Donc pas de grands bâtiments élevés à grands frais avec pignon sur rue et surtout pas de paperasserie ruineuse ; un simple registre que le curé tient lui-même à jour.

Il y a de longues années, j'avais établi ces œuvres dans mon ancien district, composé de 4.000 chrétiens, et tout marchait normalement quand je l'ai cédé au clergé du Vicariat indigène de Shungking ; depuis je n'ai pas eu de renseignement à leur sujet. Mon district actuel, dans la plaine de Chengtu, compte près de 2.000 chrétiens, et les mêmes circonstances m'ont amené à y établir les mêmes œuvres. De très bon cœur d'ailleurs. D'une famille dont les modestes rentes sont restées dans le krack du Panama, j'ai grandi en mangeant le pain gagné par mon père à la sueur de son front. De bonne heure j'ai compris " l'éminente dignité du Pauvre ", et c'est par respect du Pauvre que, pendant mon apostolat déjà assez long en Chine, j'ai toujours refusé les dîners offerts par les riches paroissiens, leur conseillant, — avec succès d'ailleurs, — d'en verser le prix dans la caisse anonyme des œuvres paroissiales.

Orphelinat.

La plupart de mes chrétiens sont pauvres et vivent au jour le jour du travail de leurs mains : un petit lopin de terre dont les revenus suffisent à peine pour six mois de l'année ; le reste, il faut se le procurer en louant ses bras au voisin plus fortuné, en portant la filanzane ou en tirant la brouette sur la grand'route, etc.... Epuisés par ce dur travail, beaucoup de chefs de famille meurent relativement jeunes, la veuve ne tarde pas à se remarier et, à moins de

laisser les orphelins se perdre au ruisseau, le curé se voit dans l'obligation de les prendre à sa charge. Il arrive aussi que le chef de famille, victime d'un accident de travail, est devenu invalide : dans ce cas, à l'exemple de la fameuse Sœur Rosalie du Faubourg Saint-Antoine de Paris, qui jamais à une demande de ce genre ne répondait par la fin de non recevoir : "*J'ai mes pauvres*", j'accepte aussi chez moi ces pauvres enfants. Mon petit monde est installé *pauvrement* dans les dépendances de la Résidence, y mange *pauvrement* comme dans son ancienne famille, est habillé *pauvrement* avec des habits de toile grossière achetés chez le fripier. (Le tailleur ne vient ici que pour la coupe des habits de mariage). A quatorze ans, les garçons, peu nombreux, sont placés en apprentissage, et les filles mariées. D'ailleurs, pas de difficulté pour leur trouver un parti ; orphelines chrétiennes, elles ont, qui des tantes, qui des cousines qui s'occupent de cela. A la tête de la maison, une personne de quarante à cinquante ans, vieille fille ou veuve, peu importe, habituée depuis son enfance à travailler de ses mains et à vivre *pauvrement*. C'est elle qui cuit le riz et rapièce les habits. Donc, jamais de Vierges de famille aisée, qui, au lieu de *servir*, veulent surtout *être servies*.

Comme dot à l'époque du mariage, la valeur de trente dollars pour le minimum nécessaire : une couverture, une moustiquaire, un habit ouaté pour l'hiver et quelques habits de rechange.

Quand je fais un tour dans la maison, j'aime à leur répéter les mots suivants : " Vous êtes des pauvres, et je vous élève en pauvres. Estimez-vous heureux, en voyant les orphelins de païens qui mendient dans la rue, et remerciez bien le bon Dieu de ses bienfaits."

Hospice.

Un appentis quelconque pour reposer pendant la nuit ; deux grands bols de riz par jour pris à la cuisine de l'orphelinat, et quatre planches à leur mort. Les vieux sont heureux comme des rois, car ils savent mieux que d'autres comment finissent les vieux domestiques païens, ordinairement au bord de la route, une sébile à la main, sous le regard indifférent des passants ; puis, sous l'aiguillon de la faim, larcins dans les potagers et mort sous les coups de trique du paysan volé.

Prêts d'honneur.

Mes chrétiens sont pauvres, mais même s'ils ont vendu leurs rizières, ils ont gardé l'emplacement où est bâtie leur paillote ; ils

sont du même clan que leurs voisins païens et vivent en paix avec eux, à l'ombre du " Temple des Ancêtres ". Ils sont *radicati*, et la grâce de Dieu aidant, ils seront le levain qui fera lever la foi dans le cœur de leurs parents restés païens ; à mon avis, le curé a le devoir de faire tout ce qui est possible pour leur permettre de tenir la *tranchée*, occupée au prix de combien de travaux et de déboires par ses prédécesseurs. (Dans ce pays surpeuplé et où la famille, le clan joue un si grand rôle, vouloir fonder un poste avec des orphelins de la Sainte Enfance, par exemple, serait courir d'avance à un échec lamentable.)

C'est pénétré de cette idée que j'ai commencé cette œuvre du " Prêt d'honneur ", et je n'ai qu'un regret, c'est que mes modestes ressources ne m'ont pas permis de lui donner une plus grande extension. Voici comment j'avais annoncé cette œuvre aux chrétiens : " Les orphelins et les invalides de la paroisse ont maintenant leur bol de riz assuré. Aujourd'hui, je voudrais venir en aide aux chefs de famille pauvres. Celui-ci n'a pas de quoi remplacer le bœuf ou le cochon vendu pour acquitter une dette ; cet autre n'a pas de quoi acheter une couverture pour marier sa fille ; un troisième, qui tient un étalage au " Marché aux puces ", n'a pas de quoi renouveler sa pacotille, etc., etc. Pour leur éviter de recourir à nouveau aux usuriers, je prêterai la somme de dix dollars à tous ceux qui, accompagnés du catéchiste de la station, en feront la demande. Ces dix dollars devront être rendus en cinq ans, par annuités de deux dollars. Chaque année, les dollars rendus seront prêtés à d'autres pauvres, et quand tout le monde aura été servi, on recommencera le tour. Donc, ce n'est pas une aumône que je vous fais, mais un *prêt*, qui sauve votre dignité, et vous sauve aussi des doigts crochus des usuriers ! "

Cinq ans se sont écoulés depuis. Près de vingt pour cent des emprunteurs sont morts de misère, et j'ai dispensé la veuve et les orphelins de rendre le prêt. Quant aux autres, ont-ils tous été fidèles à m'apporter les annuités fixées ? Non, évidemment, et d'ailleurs, c'était prévu. Mais cette année, pour récompenser les " fidèles ", c'est *vingt* dollars que je leur ai avancés, et les " infidèles " se mordent les doigts. Espérons qu'ils seront plus consciencieux à l'avenir !

J. A.

A propos du Bouddhisme Moderne.

Il y a quelques jours nous recevions cette lettre :

" Permettez-moi d'avoir recours à vos bons services pour la cause de la Religion.

Ici, le bouddhisme tend à former un front opposé au front catholique. Pour ce qui est des menées de l'Association dans l'Indochine, les journaux locaux nous renseignent. Par contre, les revues bouddhiques nous citent des faits qui se passent aux Indes, en Birmanie, au Siam etc. et il nous est difficile d'y répondre. Le " Bulletin *" ne pourrait-il pas inviter ses collaborateurs à nous donner dans ses pages des détails objectifs, circonstanciés sur la renaissance ou l'activité du bouddhisme dans ces pays.*

signé *G. Hue."*

Beaucoup d'entre nous connaissent le Père Hue, les chroniques de Hunghoa en parlent assez souvent, mais la lecture du Compte Rendu des travaux de 1936, pages 126 et 127, achèvera de nous donner une idée de l'activité dévorante et du zèle infatigable montré par lui pour lutter contre ce mouvement de renaissance du bouddhisme. Nos confrères du Tonkin pourraient nous dire le succès remporté par les tracts lancés par le Père Hue.

Aussi est-ce bien volontiers que le "*Bulletin*" transmet à ses lecteurs le désir exprimé par notre vaillant confrère ; il recevra avec reconnaissance toute communication à ce sujet soit pour être publiée dans ses pages, soit pour être remise au Père Hue.

La Rédaction

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Tôkyô

6 septembre.

Le chroniqueur se fait vieux ; il a dû payer son tribut à la maladie. Durant ce temps, les impressions généralement ressenties se résument pour notre Mission dans un certain degré d'accablement produit par des chaleurs excessives qui, paraît-il, tiennent le record sur celles des années précédentes. Cela n'a pas empêché le succès des Cours d'été qui se sont tenus comme par le passé au Grand Séminaire pour les jeunes gens et à l'Ecole Supérieure de Yamato pour les jeunes filles, et encore moins le succès des campings organisés pour les enfants par l'œuvre du Settlement de l'Université Sophia des Pères Jésuites, etc..

Mais ce qui a dépassé ce qu'on pouvait espérer, c'est la réponse à l'appel fait aux missionnaires de la Société des M.-E. et des autres Sociétés dans tout l'empire japonais pour les inviter à prendre part à la retraite de vingt et un jours que devait diriger le R. P. Valensin, S. J., du 8 au 28 août, au plus fort de la canicule. Le Directeur des Exercices, engagé de ci, de là pour d'autres retraites, n'avait pu proposer une autre époque au P. Larrieu, qui s'était chargé de la convocation et de l'organisation. Il y eut 35 prêtres, séculiers et réguliers, venus de Mandchourie et de Corée ainsi que de toutes les missions du Japon, qui se trouvèrent réunis au Grand Séminaire de Tôkyô le dimanche 8 août pour l'inauguration des Exercices de Saint Ignace. Au cours de la retraite, trois ou quatre retraitants seulement durent se retirer pour diverses raisons, en sorte qu'à la fin, il en restait 32, y compris Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique qui, la dernière semaine, vint se joindre aux retraitants.

Le programme de la retraite comportait chaque jour une conférence et deux méditations données par le R. P. Valensin qui, comme on le sait, est l'auteur apprécié de plusieurs ouvrages, particulièrement touchant les Exercices Spirituels ; il compte, ainsi que l'a déclaré Mgr le Délégué Apostolique, parmi les sept grands prédicateurs de retraites renommés dans l'univers catholique. Il y eut en outre des colloques spirituels, où chacun pouvait exposer sa ma-

nière de voir et ses expériences. Mgr Chambon, qui vint au Grand Séminaire le dimanche 22 août, y donna un sermon ; Mgr Marella, D. Ap., adressa aux retraitants des avis spéciaux sur la conduite à tenir envers le peuple japonais. Le R. P. Laporte, O. P., de la Mission de Sendai, fut invité à célébrer une messe solennelle, où se déployèrent les belles cérémonies de la liturgie dominicaine. Le 15 août, les retraitants eurent au milieu du jour un *Deo gratias*, et le mardi 17, la plupart prirent part à un pique-nique dans lequel ils visitèrent le mausolée du dernier empereur, Taishô, le mont pittoresque de Takao, et le grand réservoir des eaux de la ville, à Murayama. Au sortir de la retraite, tous ceux qui y avaient pris part se déclaraient enchantés. Est-il besoin d'ajouter que le bon Dieu, de son côté, dut être satisfait de la générosité des retraitants, et qu'il connaît tout le profit que chacun a retiré des Exercices assidûment suivis.

En dehors des retraites, il est des événements qui nous prêchent aussi à leur manière le détachement des choses qui passent et l'attachement à celles qui demeurent. Telle est la mort d'un confrère frappé en pleine vie. Nous en avons fait la douloureuse expérience, en apprenant que le Père J.-B. Lissarrague avait rendu son âme à Dieu le soir du 1er septembre, après s'être alité la veille, emporté par une pneumonie aiguë. Nous avons dit, dans la chronique de novembre dernier, que le P. Lissarrague venait de quitter la paroisse d'Asakusa, à Tôkyô, où il résida 34 ans, d'abord comme vicaire du P. Brotelande, auquel il succéda à la mort de ce dernier, en 1908. Le P. Lissarrague s'occupait de fonder un nouveau poste à Katase, près de Kamakura. Bien qu'il fût fatigué pendant le mois d'août, rien ne faisait prévoir qu'il nous serait ravi aussitôt, mais le Maître avait jugé que l'heure était venue de l'appeler à la récompense du bon et fidèle serviteur. Mgr Chambon, qui prêchait une retraite aux élèves du Sacré-Cœur, se rendit au Sanatorium Ste-Thérèse dans la journée du 1er, dès qu'il apprit l'état de notre confrère. Il conseilla au P. Joly, qui, de Kamakura, vint plusieurs fois visiter le malade, de ne pas tarder à lui donner les derniers sacrements, ce qu'il fit dans l'après-midi, vers 4 heures ; pourtant le malade ne put recevoir la sainte communion. Il ne tarda pas à entrer en agonie et à 11h. 5, le soir, il rendait son âme à Dieu.

Le P. Lissarrague, à la suite du P. Brotelande dont il fut le disciple aimé, fut le modèle d'un bon pasteur ; les deux, maître et disciple, ont travaillé, on peut le dire, dans la même ligne et ont fait

de la grande paroisse d'Asakusa une des paroisses du diocèse où la foi et la pratique chrétienne sont le mieux affermies, et qui présentent les bases les plus solides pour les progrès à venir. Du côté du monde profane, des journaux de la capitale se sont accordés à faire l'éloge du " missionnaire français, qui avait tant aimé le Japon et qui avait été aimé en retour, non seulement de ses chrétiens, mais de tous les Japonais qui avaient pu le connaître, et qui, dans le quartier d'Asakusa, où il fit tant de bien, était devenu extrêmement populaire. "

Décédé au Sanatorium Ste-Thérèse, où il logeait pendant l'été, il a été transporté à son ancienne paroisse d'Asakusa, où les funérailles ont eu lieu le samedi 4 septembre, à 9h. 1/2 du matin, au milieu d'une grande affluence de fidèles. Monseigneur l'Archevêque chanta la messe de *Requiem* assisté par le P. Chérel, curé de la paroisse de Kanda, et le P. Toda, curé de Sekiguchi. Mgr le Délégué Apostolique, ainsi que la plupart des membres du clergé de la mission, et les représentants des maisons religieuses assistaient aux funérailles. Le corps du P. Lissarrague fut ensuite transporté au cimetière voisin d'Ueno et inhumé près du P. Brotelande ; ainsi, ils reposent tous deux au milieu de leurs anciens chrétiens, en attendant la résurrection qui glorifiera les humbles et patients ouvriers qui leur ressemblent.

Osaka

6 septembre.

On ne saurait passer sous silence la perte sensible que vient de faire le Diocèse, dans la personne du Père Louis Nagata.

D'ailleurs les confrères des autres Missions, ainsi que les étrangers de passage ne pouvaient s'empêcher de remarquer ce petit prêtre japonais, avenant, pieux, toujours prêt à rendre service, et cependant aimant à plaisanter et connaissant notre langue jusque dans ses moindres nuances humoristiques. Quant à ses confrères, c'est en toutes circonstances qu'il leur était donné de l'estimer et d'apprécier ses hautes qualités.

Ce fut dans la nuit du 29 au 30 août, à l'âge de 76 ans, que notre bien-aimé confrère présenta au Souverain Juge une immense gerbe de mérites cueillie à son service.

Originaire de la ville d'Osaka, le P. Nagata fut baptisé par le P. Cousin à l'âge de quinze ans, dans un modeste oratoire, qui est

devenu le parloir de l'évêché actuel. Depuis ce jour, le néophyte ne quitte pour ainsi dire pas la Mission, à laquelle il fut heureux de consacrer sa longue existence. Ce fut dans la résidence d'Osaka que le futur P. Nagata commença ses études de latin, sous la direction du P. Combaz, nouvel arrivé qui s'initiait lui-même aux charmes de la langue japonaise. Il se rendit ensuite au séminaire de Nagasaki, pour y faire les études qui devaient le conduire au sacerdoce.

Ordonné prêtre à Osaka par Mgr Vasselon, en février 1894, il fut envoyé à Wakayama pour y faire ses premières armes. Ce n'était pas une situation enviable, car ce poste traversait une crise dont il fallait l'arracher sans attendre plus longtemps. Avec le doigté qui le caractérise déjà à cette époque, le P. Nagata réussit d'une manière si complète que deux ans plus tard, il pouvait s'éloigner et répondre à l'appel de son nouvel évêque, Mgr Chatron, qui avait les yeux sur lui pour en faire son secrétaire et lui demander de traiter les questions de l'administration du Diocèse, en ce qui concerne les autorités civiles. En même temps, vicaire à la cathédrale, il aidait le P. Luneau dans le service paroissial, et prenait sa succession en 1914. Cinq années plus tard, Mgr Castanier, devenu évêque d'Osaka, l'envoyait à Tamatsukuri, qui est sans contredit l'une des paroisses les plus importantes du Diocèse, et dont Monseigneur avait été chargé lui-même, jusqu'au moment où il fut mobilisé, en mars 1915.

En octobre 1933, la maladie du P. Bousquet nécessita un nouveau déplacement, et c'est dans la chrétienté florissante que notre confrère avait fondée à Nishinomiya que nous trouvons le P. Nagata jusqu'à son dernier soupir. Cependant rien ne faisait prévoir la fin inopinée de notre confrère, car malgré les fortes chaleurs que nous éprouvons cette année, sa santé s'était maintenue sans accroc. Le dimanche 29 août, il montait à l'autel pour y célébrer comme d'habitude la première messe, faisait son homélie sur la résurrection du jeune homme de Naïm, et continuait le saint sacrifice d'une manière normale. Il distribuait la sainte communion à ses fidèles, particulièrement nombreux ce jour-là, quand ressentant une faiblesse, il demanda à s'asseoir, et pria ses fidèles de venir à tour de rôle devant lui. Puis sentant un mieux relatif, il voulut continuer comme d'habitude ; mais c'était présumer de ses forces ; il fallut cesser et demander à un séminariste de reporter le ciboire dans le tabernacle. Ce fut son dernier effort, quelques instants plus tard, le

P. Nagata perdait connaissance et on dut le transporter à la sacristie. Un médecin catholique qui se trouvait dans l'assistance vint lui donner les premiers soins ; mais on ne tarda pas à se rendre compte qu'une hémorragie cérébrale s'était produite, et que tous les soins resteraient inutiles. Le P. Unterwald accourut de Kôbé et lui administra les derniers sacrements ; le P. Mercier vint ensuite, et quelques instants plus tard, Monseigneur, qui célébra la seconde Messe. Quant au malade, il demeura sans connaissance jusqu'à une heure et demie du matin, moment où il rendit son âme à Dieu. Pendant les heures qui précédèrent ou qui suivirent le dénouement, les fidèles de Nishinomiya se relayèrent à son chevet, voulant ainsi témoigner leur respectueuse affection à celui qui les avait tant aimés.

Les obsèques eurent lieu le 31 août dans la grande et belle église de la localité qui semblait trop étroite pour contenir les fidèles auxquels s'étaient joints des personnages avantageusement connus dans la région. Mgr Castanier célébra la sainte Messe, en présence de Mgr Byrn, Préfet Apostolique de Kyôto, des confrères, et des Religieux et Religieuses du Diocèse ; chacun voulant rendre un témoignage d'estime et d'affection à celui qui s'était dépensé sans compter pour la gloire de notre divin Maître, et pour le salut des âmes. Maintenant, il repose au milieu de ses chers fidèles dans le beau cimetière catholique de Nishinomiya.

Il reste à signaler l'érection de la nouvelle Préfecture Apostolique de Kyôto, que la S. C. de la Propagande a confiée aux PP. de Maryknoll. Cette nouvelle Mission comprend la préfecture civile de Kyôto, déduction faite de 7 sous-préfectures adjacentes au port de guerre de Maizuru qui restent attachées au Diocèse d'Osaka.

La nouvelle Mission est placée sous la direction de Mgr Byrn, M. M. qui compte déjà sous sa juridiction 10 prêtres américains et, momentanément, deux prêtres japonais, les PP. Furuy et Kobayaschi. La création de cette Préfecture fut décidée le 17 juin dernier et sa réalisation définitive eut lieu le 24 août.

Séoul

6 septembre.

Le dimanche 15 août, fête de l'Assomption, dans les églises de Séoul, aux offices du matin et de l'après-midi, des prières spéciales ont été faites pour demander au Souverain Maître, par l'interces-

sion de la Reine de la Paix, la cessation du conflit sino-japonais. A la sortie de la Cathédrale, des quêteuses ont recueilli les offrandes des fidèles destinées au confort des combattants. Ici, nous sommes très loin des champs de bataille et il ne semble pas que les hostilités puissent s'étendre jusqu'en Corée. Cependant le Gouvernement Général prend des précautions contre des attaques aériennes ; depuis une dizaine de jours, les rues de Séoul et d'autres villes ne sont plus éclairées, les particuliers doivent voiler leurs lampes de telle sorte que la lumière ne paraisse pas au dehors, cloches et sirènes, même dans les campagnes, sifflets de locomotives sont muets. *Regina pacis, ora pro nobis.*

Malgré la chaleur extraordinaire dont nous avons été gratifiés cette année, les exercices de la retraite des Sœurs coréennes de St-Paul de Chartres, ont été suivis avec ferveur ; les instructions furent données par le P. Matthieu Youn, toujours très goûtées. 140 Sœurs coréennes prirent part à cette retraite, couronnée le jour de l'Assomption par la cérémonie de l'émission des vœux : cinq religieuses étaient admises aux vœux perpétuels, cinq aux vœux annuels.

Deux semaines après, la Communauté perdait sa doyenne, âgée de 74 ans, Sœur Francisca, chinoise née à Macao de parents chrétiens et entrée au noviciat de Saigon en 1883. Elle vint en Corée en 1888 avec une autre Sœur chinoise (celle-ci décédée depuis longtemps), et deux Sœurs françaises appelées par Mgr Blanc pour fonder à Séoul une maison de leur Congrégation et prendre la direction de l'orphelinat installé depuis plusieurs années déjà par les missionnaires. Sœur Francisca fut presque toujours, durant ces 49 années, chargée de la crèche, c'est-à-dire des tout-petits ; elle se donna à cette tâche avec un zèle admirable, un dévouement absolu, ne laissant jamais paraître de signes d'impatience ; on ne l'a jamais vue, dit la Supérieure, donner même une "petite tape" à ses turbulents bébés. Elle fut aussi par son bon esprit, par l'observation de la Règle un modèle parfait pour ses compagnes ; si les Coréennes qui vinrent peu à peu au couvent donnèrent dès le principe grande satisfaction à la Maîtresse des novices, une des causes peut être attribuée au bon exemple donné par cette Sœur chinoise. Très humble, pieuse sans affectation, elle suivit tout naturellement, comme sans le savoir, la *petite voie.* Le 30 août, à bout de forces, elle dut s'aliter, et le troisième jour, elle s'endormit paisiblement dans le Seigneur ; nous pouvons croire que la petite Sainte Thérèse lui aura fait bon accueil au seuil du paradis.

Hier, 5 septembre, Mgr Larribeau a dû assister au sacre de Mgr Breher, O. S. B., récemment nommé évêque et vicaire apostolique de Yenki. Yenki fait partie du Manchoukouo, mais au point de vue ecclésiastique, il demeure attaché aux missions de Corée, la plupart des habitants de cette région et à peu près tous les chrétiens étant coréens.

Le 4 août, le P. Mélizan a célébré en petit comité le 60ème anniversaire de sa naissance. Le 4 août était le jour du changement d'horaire et de la suppression d'un grand nombre de trains ; c'est pourquoi seuls les PP. Antoine Gombert et Pichon ont pu prendre part à la fête. D'après le " Bulletin de la Procure ", dans un petit discours improvisé, le P. Mélizan a dit toute sa joie de recevoir ses amis de toujours et de savoir que ceux qui n'ont pu venir, ceux de *là-bas* pensent à lui en ce jour.

Cet automne, le P. Julien Gombert, puis le P. Poyaud seront aussi admis dans la confrérie des sexagénaires ; voilà bien des vieux dans la Mission de Séoul ! Alors : *renovetur ut aquilæ juventus eorum !*

Ces jours derniers, nous avons eu l'aimable visite des PP. Laborie et Chagny, de Moukden, et du P. Brulote, Canadien du vicariat apostolique de Szepingkai, tous les trois revenant très satisfaits de la grande retraite donnée à Tôkyô par le R. P. Valensin, S. J.

Chengtu

1er septembre.

Le 4 août, M. Jean Tchao, recteur de Kientcheou, s'est pieusement endormi dans le Seigneur, assisté par M. Ouâng, de la mission de Shunking. Né le 10 février 1870, il fut envoyé au Probatorium à l'âge de onze ans et fit ensuite toutes ses études dans les séminaires de la Mission. Ordonné prêtre le 13 décembre 1902 par Mgr Dunand, il travailla sans relâche jusqu'à sa mort dans divers districts ; mais le succès ne répondit pas toujours à ses efforts, comme en témoigne la lettre qu'il écrivait à Mgr Rouchouse, un mois à peine avant sa mort : " J'envoie à Votre Excellence le compte rendu d'administration de l'année 1936-1937 ; vous y verrez clairement que je n'ai fait presque aucun progrès dans la conversion des infidèles et la sanctification des chrétiens ; je me rappelle les paroles de St Pierre : Nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris. " *Requiescat in pace.*

Le P. Vignaud, de Hanoi, est arrivé à Chengtu par l'avion du 23 juillet. Lui qui n'a pas de jambes, nos chrétiens l'appellent maintenant le Père à quatre jambes (deux jambes de bois et deux cannes). Il nous a quittés le 1er août par l'avion de Yunnansen.

Le P. Coron, revenant de son congé en France, est arrivé le 7 août à Chengtu ; après quelques jours de repos à l'évêché, il est reparti pour son district de Sieou-choui-ho. Les Pères Rédemptoristes, qui avaient charitablement accepté de faire l'intérim, sont rentrés au couvent de Chengtu.

Chungking

10 septembre.

Au cours de ce dernier mois, l'évêché a eu la joie d'accueillir de nombreux passagers : le Père Coron de la Mission de Chengtu, retour de congé en France ; deux Pères Bénédictins de Sichan, dont le cher et bon Père Prieur qui désirait depuis longtemps faire connaissance avec la Mission de Chungking ; deux jeunes prêtres indigènes, tous deux rentrant d'Europe et appartenant l'un au Vicariat de Tatsienlu, l'autre à celui de Yachow. Plusieurs confrères de la Mission sont venus également prendre quelques jours de repos et de distraction, avant la reprise des travaux de la campagne d'automne : le Père Déléon, Supérieur du Probatorium ; le Père Aymard, nouveau Supérieur du Petit Séminaire ; le Père Ghaye, nommé professeur au Grand Séminaire Commun de Chengtu et parti le 9 avec cinq jeunes philosophes.

Quelques changements à signaler : le Père Bouchut, anciennement Supérieur du Petit Séminaire, va prendre en charge le district de Hochwan, que le Père Blanchard, pour cause de maladie, doit abandonner après sept ans de bon travail ; notre cher Père Thomas doit d'autre part renoncer à tout ministère, et quitte l'aumônerie du Carmel pour prendre définitivement sa retraite à l'Hôpital.

Les rentrées scolaires dans nos écoles de la ville se sont effectuées comme d'habitude le 1er septembre ; pas une place disponible nulle part : Collège St-Paul, 170 élèves ; Pensionnat Ste-Thérèse, 180 ; plus de 300 dans chacune des écoles primaires supérieures de la Cathédrale et de St-Joseph ; 200 dans celle de N.-D. de la Miséricorde, autant dans celle de St-François Xavier : soit au total, en comptant l'effectif (200) de l'École Supérieure du Père Louis, plus de 1500 élèves, pour les écoles légalement enregistrées seulement. Mais

chacun se demande si le semestre s'achèvera en paix : la guerre en se prolongeant pourrait jeter le désarroi même dans nos régions de l'intérieur, et les ressources budgétaires, aussi bien des particuliers que de l'Etat, pourraient se trouver sévèrement compromises. A la grâce de Dieu !

Suifu

31 août.

Le soir même de son retour de Chengtu, où il était allé consulter la Faculté, le P. Pierrel dut s'aliter, souffrant en plus du diabète et de la prostate, d'un énorme furoncle dans le dos. Vers la mi-août, il écrivait que son état de santé s'était amélioré et que les douleurs étaient beaucoup moins aiguës, mais que néanmoins il était disposé à suivre le conseil des docteurs et à se rendre à Shanghai en automne. Mais les hostilités en cours autour de Shanghai lui permettront-elles de partir ?

Le 17 juillet expirait pieusement dans notre hôpital de Suifu le P. Jean Tchang, emporté, à l'âge de 52 ans, par un abcès au foie. Il fut ordonné prêtre par Mgr Fayolle le 23 mars 1919. Après avoir été vicaire du P. Gire à Yachow et fait l'intérim dans plusieurs postes, il fut successivement chargé des districts de Chi-li-chan, de Tchang-chan et de Pe-houa-tch'ang. Il a été inhumé à San-kouan-leou, à 15 lis à l'ouest de Suifu. C'est donc lui qui inaugure le nouveau cimetière. *R. I. P.*

La Saint-Louis fut fêtée comme les années précédentes. Les missionnaires et les prêtres chinois de Suifu et des environs vinrent nombreux présenter leurs vœux à Son Excellence, et les plus éloignés en profitèrent pour prendre une huitaine de jours de vacances.

Dès le lendemain, 26, nous quittaient pour Ho pa tch'ang le P. Champion, qui remplace au séminaire commun le P. Grasland, nommé au poste de Chukentan, et le P. Buhot, professeur au même séminaire depuis 7 ans, venu passer ses vacances parmi nous.

Du côté de Mapien, les mauvais jours reviennent. Le 23, le P. Boisguérin nous écrivait que deux à trois cents bandits sous le commandement d'un Hiông, qui pilla l'oratoire en 1933, marchaient sur la ville en deux groupes. D'autre part, nous apprenons par le P. Vincent que deux compagnies quittèrent K'ien-oui pour Mapien, dans la nuit du 22 au 23. Sont-elles arrivées à temps pour sauver la ville ? K'ien-oui est à deux journées de marche de Mapien.

Ningyuanfu

24 août.

Bientôt nous arrivera le P. Victor Leroux, du diocèse de St-Flour ; c'est le frère du P. Jules Leroux, de Lentsi (Mission de Tatsienlu). Partant de Paris vers la mi-septembre, il sera à Yunnansen vers le 20 octobre ; nos désirs seront comblés quand nous le verrons arriver ici en bonne forme.

* * * Notre bonne ville de Ningyuanfu expérimente les méthodes les plus modernes. Pour protester contre la taxe sur le chiffre d'affaires et les inquisitions auxquelles elle donne lieu, nos commerçants, petits et grands, se déclarèrent un jour en grève et fermèrent leurs boutiques : ils ne les rouvrirent que sur la promesse que cette mesure draconienne serait atténuée et même, si possible, supprimée.

Dans les campagnes, les pillages ont repris de plus belle. Le 15 août, nous eûmes à notre grotte de Lourdes le pèlerinage que nous voudrions annuel ; des chrétiens de Te-tchang s'étaient annoncés, mais ils ne purent venir à cause de l'insécurité de la route. Lolos ? soldats camouflés en Lolos ? Les deux, hélas ! chacun travaillant pour son compte. Les Lolos se croient assurés de l'impunité depuis qu'on parle du retrait des troupes ; les soldats, mal payés, s'indemnisent sur le dos des caravaniers et menus marchands qu'ils rencontrent. Gare surtout aux porteurs d'opium, officiel ou non ! Quant au riz, s'ils ne le pillent pas, ils l'arrêtent, et tout comme aux jours où régnaient les Généraux Lieôu, ils ne livrent qu'un " Bon à toucher quand la solde aura été payée ". Résultat : le riz se cache, son prix monte, et comme toujours, ce sont les pauvres qui en pâtissent.

Heureusement, dans le courant du mois dernier, le Général Li Kia-ui est venu en personne inspecter ses troupes et en réduire les effectifs ; du jour au lendemain, des compagnies entières ont été licenciées. Le P. Bocat fut témoin du mode, simplifié à l'extrême, dont se fait en Chine la libération de la classe ; il en fut émerveillé, d'autant plus que tous les militaires qui logeaient chez le voisin et avaient adopté la cour du Probatorium comme terrain d'exercice, ont déguerpi. Pourvu que cette débandade en masse n'amène pas dans le pays une recrudescence de brigandage !

A Houili, la fête de l'Assomption a dépassé toutes les espérances du P. Audren, une affluence énorme de catéchumènes est venue

remplir à craquer son église, pourtant vaste. Il fallut laisser toutes les portes grandes ouvertes et tasser tout ce monde dans les chapelles, à la tribune et en dehors de l'église, devant le portail. Douze cents personnes au moins assistèrent à la Messe chantée avec diacre et sous-diacre. Plus de confessions et communions que l'an dernier. Que sera Noël prochain ? Le zélé curé de Houili espère baptiser bientôt plusieurs centaines d'adultes. *Perge viam, non dubio gradu !*

Yunnanfu

1er septembre.

Mgr de Jonghe, dans une lettre du 27 juillet, nous donnait de bonnes nouvelles de sa santé : il faisait une cure à Bains-les-bains, où, nous dit-il, on guérit toutes les maladies de cœur. Le 4 juillet, à l'ordination que Son Excellence avait pu faire sans trop de fatigue, il avait eu le plaisir d'ordonner sous-diacre Joseph Sen, un de nos étudiants à St-Sulpice, qui pour cause de maladie n'avait pu prendre part à l'ordination de la Trinité ; c'est ce jour-là que son compagnon, Felix Tsen, avait reçu le sous-diaconat des mains du Cardinal Verdier.

Le mercredi 11 août nous quittait le P. Vignaud ; pendant dix jours qu'il avait passés à Yunnanfu, la pluie n'avait pas cessé de tomber, mais malgré les averses quotidiennes il avait pu visiter la ville, le petit séminaire et jouir de la fraîcheur : ce ne fut pas sans regret qu'il gagnait le Tonkin où le journal signalait tous les jours une température de 33° au moins. Ce même jour, le P. Deschamps arrivait de Tatienkai : il avait mis dix jours et les pluies avaient changé les pistes en ruisseaux, quand ce n'était pas en fondrières d'où son cheval ne le tirait qu'à grand'peine. A son arrivée il s'est vu chargé, outre Tunghai, du district de Mitsao, que la mort du P. Sié avait laissé vacant ; déjà il est allé se rendre compte des lieux et y a passé trois jours, et ce matin même l'auto l'a emporté vers Pétchen d'où il gagnera Tunghai. Pendant son séjour à Yunnanfu, pour pouvoir plus facilement visiter ses deux districts, il s'est muni d'un vélo-moteur ; le supérieur du petit séminaire et le Père Procureur n'ont pas voulu rester en retard ; tout comme l'armée, la mission se motorise. Inutile d'ajouter que tous les nouveaux motocyclistes ont reçu une première leçon du P. Destaillats, qui avait été un précurseur.

Le mois d'août était le mois des vacances : le P. Yuin, du Proba-

torium, est allé à Péyentsin d'où il a ramené sa vieille mère et bien qu'il eût annoncé son retour pour le 25 août, les pluies l'ont retenu et il ne nous est arrivé que hier soir. Le P. Sen, du petit séminaire, a passé trois semaines à Tunghai, et le P. Griffon le même temps dans la région de Lulan. Les PP. Haane et Simon Ly, partis de Kutsin, ont également rendu visite au P. Moulin. Le Père Haane rentrant à Yofong, après avoir visité la chrétienté de Pétchaikeou, a vu son cheval de bât entraîné par les eaux, et la caisse contenant son autel portatif et ornements complètement endommagée.

Le P. Bougault, spécialiste de l'évangélisation chez les Miaos, a écrit qu'il espère dans le courant du mois d'octobre rendre au P. Doussoux, l'apôtre des Miaos au Tonkin, la visite que ce dernier lui fit à Lotoké il y a trois ans ; son voisin, le P. Letourmy, a été un peu fatigué et il a perdu ses deux chevaux : ceci n'est pas pour remonter son maigre budget.

Le 19 août, Mr Salade, vice-consul, avait organisé au consulat de France une réunion de toute la colonie française et annamite, afin que tous pussent présenter leurs félicitations au Docteur Qui (Buy van qui), récemment promu officier de la Légion d'honneur. Tous les missionnaires présents à Yunnanfu avaient tenu à y assister : c'était pour eux l'occasion de remercier le Docteur des soins que depuis 25 ans il leur avait prodigués à eux et à leur personnel.

Le dernier " Nouvelliste " signalait l'arrivée du P. Vignaud par l'avion de l'Eurasia. Le Père était à la mission depuis deux heures à peine quand on annonçait que l'avion, repartant pour Chengtu, venait de s'écraser sur les toits du village situé à côté du champ d'aviation. Les huit passagers, sauf deux, et les deux pilotes étaient plus ou moins grièvement blessés et furent transportés à l'hôpital français ou à la clinique du docteur Fan ; un seul, un délégué venu de Nankin, a succombé des suites d'une hémorragie interne.

Kweiyang

30 août.

Il y a quelques semaines, le Bureau du Parti Nationaliste (*Tang pou*) invitait Mgr Larrart, les PP. Darris et Saunier à un five o'clock, et demandait à Sa Grandeur de vouloir bien prier et faire prier les chrétiens de la Mission pour que Dieu protège la Chine.

* * * Le 25 août ***le P. Ménel*** nous a quittés pour l'autre monde. Je ne dirai pas que c'est le meilleur d'entre nous qui s'en va, je n'ai

pas qualité pour décerner des prix de vertu ; mais si d'aventure le mot m'avait échappé, je ne crois pas qu'il eût soulevé grand *tolle* parmi ses pairs. Arrivé à Kweiyang au printemps de 1887, il fut peu après dirigé sur Ganchouen, et c'est dans ce quartier que s'écoulèrent sans interruption ses quarante-cinq ans de vie active. Il fut d'abord chargé des deux districts de Kiang long et de Kouy houa, vaste territoire d'environ 200 kilomètres sur 60. En 1898, de nouvelles chrétientés s'ouvrant un peu partout dans la région de Kouy houa, sur sa demande, un jeune confrère, le P. Fayet, vint le relever du Kiang long, la partie de beaucoup la plus intéressante de son domaine, et il fit son fief du reste, un enchevêtrement de montagnes à outrance, où les routes ne sont que des pistes ; il y trime sans répit pendant seize ou dix-sept ans et réussit à baptiser 7 à 800 néophytes. A partir de 1914, à mesure que les forces baissaient et que s'entassaient les infirmités de la vieillesse, il accepta des postes de plus en plus aisés, mais ne voulut jamais entendre parler de repos. Le repos, ce fut Dieu qui le lui imposa : en juin 1932, il fit une chute qui lui brisa le fémur ; il fut transporté à l'évêché où il vient de finir ses jours dans la patience la plus inaltérable.

Il fut un tenant obstiné de la pauvreté. Avare pour lui-même, il ne s'accorda jamais d'une seule fois une demi-douzaine de chemises ou de mouchoirs, mais pour autrui, son geste se détendait large et prompt ; dès lors, il ne tenait plus à l'argent, et l'argent ne tenait plus à lui ; rarement quémandeur sortit de chez lui les mains vides, sans compter nombre d'aumônes dont sa main gauche ne sut jamais rien, ni la droite non plus, mais qu'il ratifiait invariablement dès qu'il s'en apercevait. Très pieux, son souci était surtout d'être entre les mains de Dieu le *fidelis servus;* tels dans son pays, ces domestiques-chefs, toujours trop rares, dont la fierté et l'ambition consistaient à être par dessus tout les hommes de confiance de leur maître.

Mais sa qualité dominante semble bien avoir été la bonté, bonté étayée de patience et d'oubli de soi. Sa devise était : " Ne rien demander, ne rien refuser ". Cela n'a l'air de rien, mais quand elle s'étend aux inférieurs, cela va loin ; cela ne donne rien, cela prend tout, et c'est mortifiant à souhait.

Avec cela, la plus mesquine opinion de lui-même qui se puisse imaginer, et qui le faisait trembler devant les jugements de Dieu.

Le bon Dieu sans doute lui aura bien demandé des comptes, comme à tous, mais je ne crois pas qu'il l'ait fait en ennemi.

Lanlong

20 août.

Les PP. Richard et Signoret sont arrivés en France à la fin de juin ; le second devait représenter la Mission de Lanlong aux cérémonies de la première messe de notre nouveau confrère, le P. Régis Mourgue, dans sa paroisse natale, Montregard, au diocèse du Puy.

Le 22 juillet, à 1h. 3/4 et à 2h., nous ressentions les secousses d'un tremblement de terre. Il paraît qu'elles furent plus pénibles à Hinjen, où les gens se réveillèrent en sursaut et sortirent de chez eux, criant " aux voleurs " qu'ils croyaient sur les toits. Même chose à Tchenfong.

Les vacances au Séminaire nous ont procuré l'agréable visite des PP. Boyer et Etcheverry, de Kweiyang ; à la fin du mois dernier, ils arrivaient à Lanlong ; en tête l'*Hirondelle*, vélo-moteur, suivie de *Peugeot et Philipps*, que montaient deux cyclistes aux jarrets solides. Le P. Heyraud les accompagnait. Leur retour à Kweiyang s'est exécuté dans de bonnes conditions ; ils ont pu passer la région de Kiang-si-p'o sans être obligés, comme à l'aller, de chercher un refuge pour la nuit dans des grottes profondes.

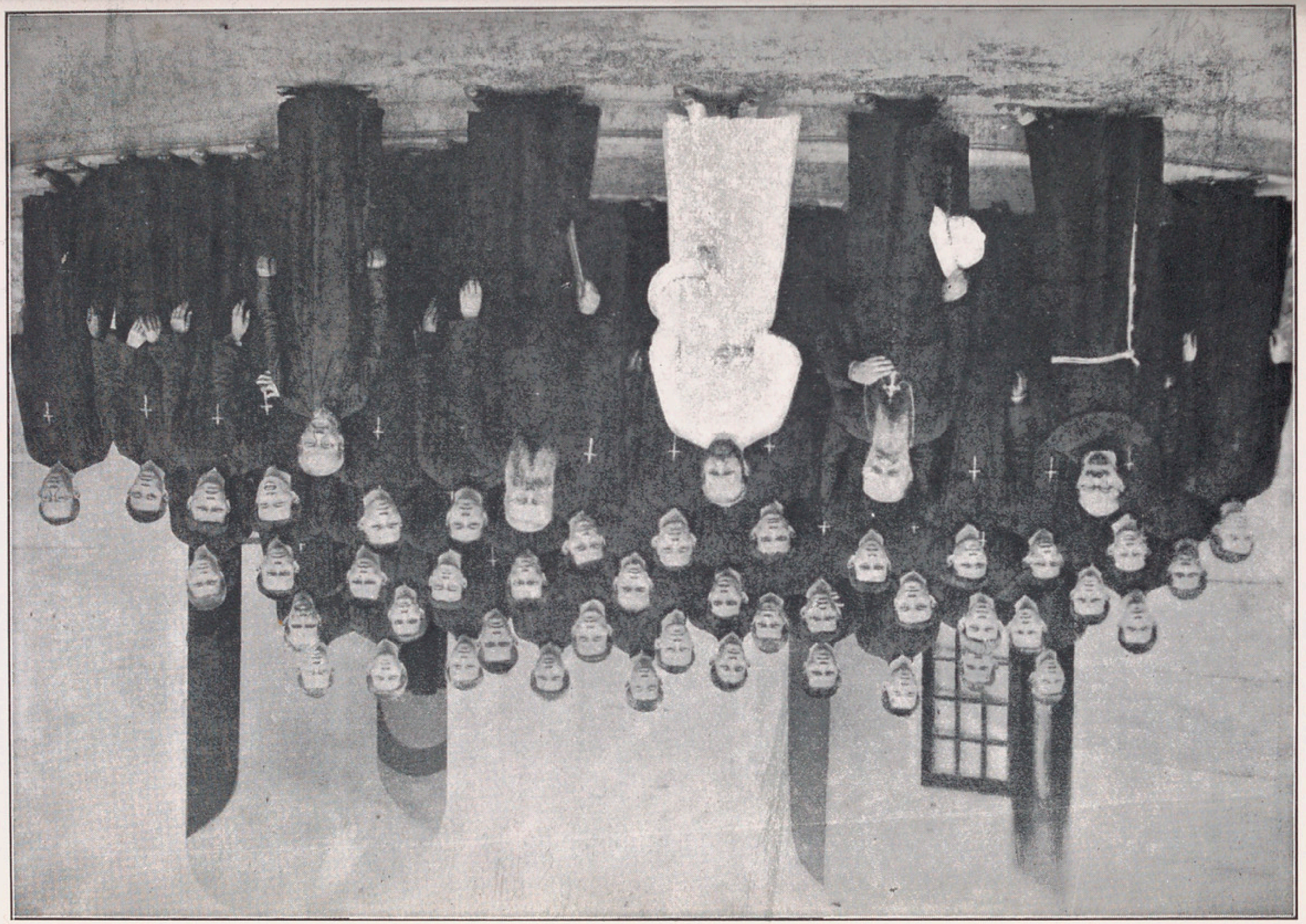
Depuis plus de deux mois, la nouvelle ligne postale Tchenfong-Lofou fonctionne de façon satisfaisante ; elle est très utile pour les oratoires de Paopaochou, Ouangmou, Sanlang et Lokouen qui, tous les cinq jours, peuvent recevoir un récent courrier et faire des envois plus rapides et moins onéreux.

Hier, sur la place du marché, était fusillé un ancien brigand qui était dans les fers depuis plusieurs mois. Nous avons été prévenus à temps et le condamné à mort a reçu avec joie la grâce du baptême.

Canton

15 septembre.

Depuis le 20 août, date de ma dernière chronique, deux faits nouveaux se sont produits. La ville de Canton a été visitée par les avions ennemis. Le 31 août à 5h. 45 du matin, ils se trouvaient sur la ville au Nord-Est. Après avoir lancé quelques bombes sur des objectifs d'ordre militaire, ils se retiraient. Le même jour, à



six heures du matin, ils opéraient sur la ville de Shiu-chow. Depuis ce jour, nous avons encore eu une alerte le 8 septembre à 3h. de l'après-midi et une autre le 12 à 10h. 1/2 du matin.

Autre fait nouveau : le blocus annoncé est devenu effectif. Des bateaux de guerre sont mouillés à l'entrée du Fleuve des Perles.

L'attaque aérienne du 31 août a été, semble-t-il, la cause déterminante d'une mesure prise par la Direction de l'Instruction Publique. La date de la rentrée des écoles a été retardée jusqu'au 20 septembre. Deux jours après, une lettre circulaire annonçait que, pour ouvrir les écoles, il faudrait, même après le 20 septembre, attendre que la Direction de l'Enseignement, par lettre spéciale, donne l'autorisation de le faire. Pour que cette autorisation soit donnée, il faudra que les écoles procurent aux élèves des garanties les mettant à l'abri contre les périls de guerre : bombardement, incendie, gaz asphyxiants, éclats d'obus. Et les Directeurs d'Ecoles ne savent trop quels moyens prendre pour procurer ces garanties. Certains creusent dans le terrain de jeux des tranchées profondes de trois mètres cinquante et recouvertes de sacs remplis de sable, d'autres amoncellent autour de deux ou trois de leurs salles de classes des sacs de sable jusqu'à deux mètres de hauteur. Certains ont transporté leur école dans les villes de l'intérieur, s'obligeant ainsi à n'avoir que des élèves internes. Nous possédons à la Mission Catholique, de nombreux et solides bâtiments construits en ciment armé. Nos chrétiens et de nombreux payens s'y abritent durant les alertes. Nos élèves, quoique leur nombre soit considérable, y trouveront aussi de la place.

D'ailleurs, même si l'autorisation d'ouvrir les écoles nous est accordée, pouvons-nous compter sur beaucoup de présences ? Telle est la situation actuelle relativement à l'enseignement. La question de l'approvisionnement en vivres doit être envisagée avec attention, car le blocus, aujourd'hui " pacifique ", peut prendre un autre caractère.

Depuis, les attaques se sont répétées à Bocca-Tigris, à Canton (4 fois), à Waichao, à Tai-Leung.

Swatow

20 septembre.

Les 6, 8 et 9 courant, nous avons reçu la visite des avions japonais qui lancèrent une vingtaine de bombes. Il semble que les buts

visés étaient surtout les édifices gouvernementaux, civils et militaires : mairie, préfecture de police, quartier général, etc., mais une bombe est tombée à environ 200 mètres de chez nous.

Quelques obus furent aussi tirés sur le fort.

En somme, les dégâts matériels paraissent assez légers et on avoue une dizaine de morts et une vingtaine de blessés.

La ville s'est presque vidée, les boutiques sont fermées et la population doit osciller vers les 20.000.

Chaochow aussi a reçu par deux fois la visite des avions. Le 16 de ce mois, quelques éclats de bombe sont tombés devant l'école des Sœurs; je ne sais s'il y a eu des victimes, mais on ne signale rien pour l'église.

Le même jour, à la même heure, un avion lâchait deux bombes sur Kityang, et on parle d'une centaine de victimes, tués et blessés.

Monseigneur est en tournée. Le 1er, il prêchait la retraite de rentrée au Séminaire, et de là, il est allé faire la visite du district de Taiyong, d'où il doit revenir ces jours-ci.

Trouvera-t-il la paix en arrivant à Swatow ? Nous le souhaitons sans oser l'espérer, car les alertes restent fréquentes.

Pakhoi

16 août.

Dans le dernier Bulletin, le chroniqueur a oublié la victoire remportée sur le terrain de football par les jeunes gens du Patronage Catholique de Pakhoi ; il y eut de nombreux combats, et ils furent pleins d'ardeur, car il fallait éliminer toutes les autres associations de la ville. Cela dura plusieurs jours et la paroisse presque entière assistait au tournoi. Je me suis laissé dire que pendant les assauts, de braves chrétiennes disaient pieusement leur chapelet pour obtenir la victoire à leur drapeau. Enfin, le jury, tout païen, déclara couronner l'équipe " Paksing ". Une explosion formidable de pétards souligna ce triomphe. C'est la deuxième fois en trois ans que cette équipe, organisée jadis par le P. Lebas, bat tous ses concurrents de Pakhoi. Une belle coupe en argent fut attribuée aux vainqueurs et rapportée solennellement aux accents d'une fanfare locale.

Mais convient-il de parler de ces combats innocents au moment où le sang coule sur plusieurs points de la Chine ? Ici, il n'est question que de guerre. Un grand meeting a eu lieu où furent invitées toutes les notabilités de la ville, et parmi elles la Mission, afin d'é-

lire un comité pour aviser aux moyens de protection en cas de bombardement éventuel. Monseigneur a autorisé la formation d'une équipe de la Croix-Rouge parmi les chrétiens. Chaque jour, le Docteur de l'hôpital préside des exercices de brancardiers. On a aussi formé dans la ville un corps de Volontaires, qui sont exercés deux fois par jour, en vue de la sécurité de la ville. Nous demandons au bon Dieu de nous accorder la paix, dans la justice et la charité.

Beaucoup d'extrêmes-onctions dans le district de la Sainte-Trinité ; et juste à ce moment, les Pères se trouvent assez fatigués.

Une lettre du P. Rossillon nous annonce que son état de santé est moins grave que nous ne l'avions craint quand il partit pour consulter la Faculté à Hongkong. Nos meilleurs souhaits de parfait rétablissement.

Nanning

15 septembre.

Le 22 juin, nous célébrions la Saint-Paulin, fête de Mgr Albouy. Les cœurs étaient d'autant plus à la joie que cette fête était aussi le signal des vacances.

Dès le lendemain, les Séminaristes s'égaillaient dans diverses directions pour aller jouir du grand air et de la liberté dans leurs familles. Le P. Martin, qui depuis six mois s'entrainait sous la direction d'un professeur chinois à prononcer correctement les neuf tons cantonnais, est allé faire de l'application pratique dans les chrétientés du Père Billaud, au pied des Cent Mille Monts. Là, au moins, il a pu parler avec les gens du peuple....

Les Couvents de Nanning ont inauguré cette année leur maison de campagne.... Le Kwangsi, province modèle, dit-on, vise à devenir Mission modèle et à avoir aussi son petit Dalat ou son petit Mauson. Les Sœurs de N.-D. des Anges, les Religieuses Professes, Novices et Postulantes de la Sainte-Famille, se sont divisées en deux groupes et sont allées à tour de rôle passer un mois à Pin Yang, à cent kilomètres au nord de Nanning.... La maison est vaste et confortable, l'air y est plus pur, la route et même le ciel y sont plus larges.....

Mais tout a une fin, et à son tour, le deuxième groupe voulut regagner Nanning. Le 31 août, tout le monde se hisse dans l'autobus et en route... O surprise ! A dix kilomètres de Nanning, l'au-

tobus les dépose au bord d'un immense lac qui n'existait pas à l'aller..... C'était le fleuve qui avait débordé jusque-là et recouvert toute la campagne.

Une barque fut louée et les conduisit jusqu'aux remparts de Nanning ; ceux-ci franchis, il fallut prendre une autre barque, car les neuf dizièmes de la ville (nouvelle Venise) étaient sous l'eau.

L'Evêché, le Séminaire, le Couvent ont été préservés. L'église Sainte-Thérèse a eu plus d'un mètre d'eau, et tous les chrétiens de ce quartier sont venus se réfugier à l'Evêché.

La rentrée des classes a dû être retardée pour les séminaristes qui n'ont pu arriver à temps.... Le Père Cuenot, Supérieur, après avoir passé la plus grande partie des vacances à arranger les locaux et le matériel du Séminaire, est ensuite parti au Tonkin prendre quelques jours de distraction.... Or, il fut, lui aussi, cerné par les eaux et obligé de revenir *via Hongkong*.... En l'attendant, les séminaristes vont se mettre en retraite.

Les PP. Pélamourgues, Dalle, Crocq sont allés à Béthanie prendre un peu de repos pendant les mois de canicule.... A peine rentré chez lui, le Père Crocq se vit aussi envahi par les eaux. " L'inondation, dit-il, arrive dans mon jardin. Je suis cerné de toutes parts, impossible de me ravitailler ! " Il ajoute : " Tout est perdu, fors l'honneur ! Ce n'est qu'un série de calamités ;... le 3 septembre, premier vendredi du mois, à 8 heures 30 du matin, le haut de la façade de l'église s'est écroulé, entraînant dans sa chute toute la première travée ; heureusement, pas de victimes. "

* * * ***16 septembre.*** — Le P. Cuenot arrive de Hongkong ; en même temps, arrive le P. Caysac qui vient prêcher la retraite aux séminaristes.

Hanoi

5 septembre.

Que d'eau, Seigneur, que d'eau ! Les fêtes du 15 août ont marqué le début de pluies torrentielles qui se sont prolongées jusqu'en septembre ; le résultat ne s'est pas fait attendre : les routes ont été submergées, la voie ferrée emportée et les communications interrompues avec Haiphong, Langsơn et autres lieux. De ce fait les Pères qui sont en villégiature à Mẫu Sơn ne peuvent descendre de leur montagne ; à la date du 1er septembre, nous restons sans nouvelles, car la voie télégraphique elle-même est coupée.

Le P. Villacroux qui s'était fait annoncer à Thượng Lâm pour le dimanche 29 août, n'a pu forcer le passage et les chrétiens ont été privés de la messe que le Père voulait leur assurer en l'absence du P. Hébrard entré à la Clinique St-Paul. Il en a été de même pour les PP. Cuenot et Maillot, de Nanning, qui étaient venus passer quelques jours à Hanoi ; ils auraient voulu regagner le Kwangsi. Impossible ! L'avion lui-même avait reculé devant le mauvais temps. Sera-t-il plus heureux cette semaine ? Le P. Cuenot est impatient de rejoindre ses séminaristes, mais l'avion viendra-t-il ? Le P. Maillot nous restera encore quelques jours, avec les bagages, attendant que les voies soient rouvertes vers le Nord. Aux dernières nouvelles, il y avait encore un mètre d'eau dans les rues de la ville de Phulangthương, et la route coloniale traverse des endroits beaucoup moins élevés ; la circulation n'a pas encore repris sur la voie ferrée.

Nous avons été plus heureux dans le Delta, les routes vers le Sud restent libres ; en beaucoup de villages, les paysans ont été étonnés de ne pas voir leurs rizières se remplir d'eau avec excès comme au temps encore peu lointain où le barrage du Đày n'existait pas ; quelques-uns même, trop incrédules, n'ont pas osé repiquer des champs qui, l'année dernière encore, se trouvaient inondés.

En effet, avant la construction de ce barrage, les eaux du Fleuve Rouge s'écoulaient dans le Đày, refoulant l'eau dans la plaine, empêchant l'évacuation des casiers inondés ; il était impossible d'y repiquer le riz. Cette année, pour la première fois, le barrage a rempli son office, les eaux du Fleuve Rouge ne sont pas venues grossir celles du Đày, et les eaux de la plaine ont pu couler vers la mer, sans trop de difficulté. Quelques rizières très profondes resteront peut-être inondées, ce sera la minorité, les autres pourront être mises en valeur. Voilà donc pour l'avenir un supplément de récolte qui va réjouir les nombreux villages de la province de Hà-đông et même de Phủlý.

Les routes étant libres dans le delta, la rentrée de nos séminaristes n'a pas été retardée par les inondations. C'est le petit séminaire qui a ouvert le feu, sous la paternelle direction du P. Buttin. Il se demandait si l'un de ses collaborateurs, le P. Vignaud, pourrait arriver à temps. On a beau être un as des voyages ; traverser le Kwangsi, le Kwangtung, remonter le Fleuve Bleu, visiter le Sze-chwan, descendre le Yunnan et arriver à temps pour l'ouverture de la retraite, cela semblait un peu hasardeux. Et puis, il y avait la guerre. Supposé que l'avion qui fait le service de Chengtu à Yun-

nansen soit réquisitionné, cela compliquerait singulièrement les affaires. Rien n'arriva ; au jour dit, le P. Vignaud venait apporter son concours à son nouveau supérieur.

Au soir du 30 août, la Mission de Hanoi se voyait envahie par 74 aspirants qui venaient se présenter au concours d'admission du Probatorium St-Jean ; or, il n'en fallait que 37 pour compléter le chiffre de 120, maximum que puisse abriter notre maison probatoire. Examen écrit, visite médicale accomplirent la discrimination obligatoire et les 37 *recalés* reprirent tristement le chemin de leur paroisse respective.

Il y a dix ans que s'est ouvert notre Probatorium ; le premier cours y fut admis en 1927 ; à cette époque le concours d'entrée était moins sévère ; actuellement le français en fait obligatoirement partie, pour que les élèves puissent subir les épreuves du Certificat d'études primaires avant d'aborder le cycle secondaire au séminaire de Hoàng-Nguyên.

Le premier groupe d'élèves admis en 1927 va entrer cette année au Grand Séminaire de St-Sulpice à Hanoi, après avoir passé trois ans au Probatorium, six ans à Hoàng-Nguyên et enfin accompli un stage d'épreuves comme catéchistes dans les paroisses. Douze devaient entrer en philosophie, mais trois d'entre eux ont dû être retardés pour raison de santé ; neuf seulement viennent de commencer leurs études philosophiques.

Les santés ! gros point noir, non seulement pour les aspirants au sacerdoce, mais aussi pour les vétérans de l'apostolat. La maladie a sévi avec rigueur pendant ce mois d'août ; quatre prêtres indigènes ont été très sérieusement atteints, et la Clinique St-Paul donnait asile à plusieurs missionnaires. Le P. Vacquier, heureusement hors de cause, nous a longuement inquiétés avec une fièvre suspecte ; le P. Vacher a payé son tribut au paludisme, le P. Hébrard essaye de réduire un diabète récalcitrant ; le P. Glouton attend patiemment qu'une malencontreuse phlébite rende la liberté à ses vieilles jambes, le P. Vibert soigne un anthrax à la poitrine ; enfin, Mgr Marcou répare lentement un organisme débilité.

On se demanche si ces inondations prolongées ne vont pas nous amener quelque épidémie. A la date du 3 septembre, les pluies semblaient reprendre de plus belle. Un premier groupe des missionnaires bloqués à Mẫu Sơn a pu arriver à Hanoi, mais il a mis treize heures pour arriver de Langson à Hanoi, parcours qui, en temps ordinaire, ne demande que trois ou quatre heures. Il fallut

employer auto, chemin de fer, sampan, etc.... Et quel spectacle! Maisons renversées, villages inondés.... Après la gare de Phulang-thương, toute la population avait reflué sur la voie ferrée, qui seule émerge en cet endroit. Un employé, armé d'une clochette, précédait le train et faisait dégager la voie.

Nos hôtes du Kwangsi vont se séparer. L'avion n'ayant pu prendre que des voyageurs pour Canton, le P. Cuenot essayera de regagner sa mission en passant par Hongkong, le P. Maillot tentera le passage par Langson et Longtchéou. Que leurs bons Anges les protègent et les conduisent à bon port!

Hunghoa

8 septembre.

Les résultats de l'exercice 1936-1937 donnent, entre autres, les chiffres suivants:

Baptêmes	solennels d'adultes	1.066
	d'adultes *in articulo mortis*	232
	d'enfants de chrétiens	2.211
	„ „ païens *in articulo mortis*	7.914
Confessions		161.965
Communions		264.884
Confirmations		3.617
Mariages		580
Catéchumènes		5.579

La population catholique, qui était de 60.106 l'an dernier, atteint, cette année, le chiffre de 62.418, soit une augmentation de 2.312.

L'exode des habitants de la région du Delta vers la Haute-Région continue, et, de ce fait, celle-ci se peuple de plus en plus; aussi, l'Administration envisage-t-elle la formation de Concessions, pour le repeuplement et la mise en valeur de nombreux terrains en friche, dans les diverses Provinces ou Territoires militaires du Haut-Tonkin. C'est une question laborieuse, non encore au point, mais qui, bien résolue, pourra aider largement à l'évangélisation des peuplades de ces régions, en même temps qu'à la conservation des catholiques venus des autres Missions du Tonkin.

Comme les années précédentes, le Père de Neuville est allé passer trois semaines dans la Mission du Yunnan, afin de permettre aux Annamites chrétiens qui travaillent en cette province de Chine, la

plupart comme employés ou ouvriers du Chemin de fer, de remplir leurs devoirs religieux ; nombreux furent ceux qui profitèrent de son passage pour s'approcher des sacrements.

En retour, le cher Père Michel, Provicaire du Yunnan, a bien voulu autoriser le Père Ly, prêtre " Mèo " de cette Mission, à venir visiter les cent et quelques chrétiens " Mèo ", qui vivent dans la région de Chapa. Ce prêtre pourra, durant les trois ou quatre semaines de son séjour à Chapa, encourager ces néophytes, et leur expliquer, d'une manière plus claire et plus précise, les grandes vérités de la Religion. Le Père Idiart, qui va être chargé d'eux, peut auprès de lui s'initier aux mœurs et coutumes de cette race ; déjà, du reste, ses connaissances linguistiques sont sensibles, et ce lui est un plaisir, au cours de ses promenades autour de Chapa, de causer un peu avec les " Mèo " qu'il rencontre. Le Père Ly pourra également nous rendre service pour la correction du petit catéchisme et livre de prières en langue " mèo ", qui fut élaboré l'an dernier au Yunnan, et qui permettra d'expliquer la doctrine avec plus de facilité.

D'ici quelques jours aussi, ces " Mèo " auront leur petite chapelle particulière, à proximité de leurs demeures, à cinq kilomètres environ de la Station de Chapa ; ce sera l'habitation du Père Idiart, quand il y donnera la mission ; de là, il pourra plus aisément visiter les autres groupes de cette région. Daigne Notre-Dame de Chapa lui obtenir de recueillir bientôt d'heureux fruits de son ministère parmi ces montagnards !

Disons en passant que la Station d'altitude de Chapa se développe de plus en plus. Cet été, toutes les villas et tous les hôtels ont été occupés ; à certains jours la nouvelle chapelle, inaugurée au début de la saison, s'est trouvée trop étroite. C'est que les habitants de Hanoi et de Haiphong, en particulier les professeurs des écoles du Protectorat, sont heureux de venir chercher à Chapa un peu de fraîcheur, et d'y passer d'agréables vacances. La population enfantine surtout y est nombreuse, et c'est plaisir de voir combien ces enfants, français et annamites, souvent anémiés par les premières chaleurs de l'été, y reprennent vite de belles couleurs !

Après les fêtes de l'Assomption recommencent, un peu partout, les tournées d'administration des chrétientés. Ce sera laborieux en maints endroits, vu la pauvreté des gens ; la moisson dernière fut plutôt déficitaire, et voici que des pluies continuelles amènent l'inon-

dation en plusieurs provinces du Tonkin, ce qui n'est pas fait pour atténuer la cherté de la vie !

Et puis, les esprits sont à l'affût des nouvelles du conflit sino-japonais ; que va-t-il résulter de cela ? tous, Français et Annamites, se le demandent ; personne ne peut prévoir ce qu'il en adviendra ; en attendant, de nombreux réfugiés, de Shanghai ou autres lieux, arrivent au Tonkin.

Le 13 août, nos petits séminaristes sont rentrés à Hà-Thạch pour une nouvelle année scolaire. Ils sont au nombre de 122, dont 22 nouvellement entrés en sixième. Au Grand Séminaire de Saint-Sulpice, à Hanoi, nous avons cette année 10 élèves, soit 3 théologiens, dont l'un se prépare au Sous-Diaconat, et 6 philosophes de première année. Qu'à tous Dieu accorde santé et courage, pour mener à bien leurs études, en même temps que leur formation spirituelle !

Thanh-hoa

5 septembre.

Septembre, sous nos latitudes, est le mois des pluies torrentielles ; cette année, elles n'ont pas même attendu l'ouverture du mois qui leur est réservé, et depuis quinze jours, nous courbons le dos sous de diluviennes averses qui nous arrivent, Dieu sait d'où, engendrées par de lointains typhons. Fasse Dieu que les typhons eux-mêmes ne s'avisent pas, en fin de compte, de venir gyrovaguer dans nos parages !

Météorologie et astronomie sont un peu cousines. Signalons la belle lunette, rutilante, au diamètre impressionnant et à multiples rallonges, que le P. Francheteau vient d'acquérir. La lunette du P. Barbier, après avoir fourni une belle carrière scientifique et fait la loi chez nous pendant plusieurs lustres, va prendre une honorable retraite. Quels cours de flamboyante astronomie vont vivre désormais les élèves de notre petit séminaire !

" Quel bras peut vous suspendre, innombrables étoiles !
" Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles ! "....

En ce même petit séminaire de Ba-Làng qui, cette année, compte 130 élèves, le P. Lury tient toujours le volant du supériorat. Le P. Pellois, *moderator spiritus*, oriente toute cette pétulante jeunesse vers l'accomplissement parfait du devoir d'état. Le P. Corbel, ancien professeur au petit séminaire dont il fut aussi supérieur pendant de

nombreuses années, a été le plus qualifié des prédicateurs pour la retraite de rentrée. Le P. Gouin excelle à faire goûter à ses élèves toutes les délicatesses et les subtiles nuances de la langue française, cependant que le P. Francheteau, professeur de sciences et d'humanités, se repose avec les siens des aridités de la science pure, en les conduisant à travers les parterres fleuris de la littérature, en attendant de faire d'eux, l'an prochain, des orateurs diserts, initiés à toutes les règles de l'éloquence, sacrée et profane. Le P. Pencolé, nouveau venu dans l'établissement, entre dans la carrière de l'enseignement par la porte de la 6ème classe. Le corps professoral se complète par un prêtre annamite, M. Triết, professeur de quatrième, et plusieurs catéchistes.

Le petit séminaire annamite allonge ses bâtiments en bordure du littoral, à cent mètres de la vague. Le petit séminaire *thay*, au contraire, toujours par souci de couleur locale, s'est blotti à l'orée de la région montagneuse, comme il convenait pour des élèves montagnards, dont les villages d'origine se cachent au sein de profondes forêts. Le P. Rey, après une longue carrière apostolique vécue parmi les tribus *Thay* et *Mường*, a présidé à la fondation de ce petit séminaire et en conserve la direction ; il est assisté des PP. Fénart, professeur de 3ème et de 4ème, et Delmas, qui enseignera la rhétorique. Nous avons déjà, en effet, des rhétoriciens de race *thay*. Et même, cette année, il a fallu agrandir. On y a pourvu par l'érection d'un castel qui domine, de toute la hauteur de son étage, les anciennes et rampantes constructions du début.

Le P. Lehmann, supérieur de l'Ecole des catéchistes, a reçu cette année une quarantaine d'élèves ; Monseigneur lui a adjoint un prêtre annamite, M. Diệm. Même aidés par quelques catéchistes, professeurs et surveillants, l'un et l'autre trouveront largement à s'occuper. Là encore, une retraite spirituelle a marqué la réouverture scolaire.

Notre Vicariat ne possédant pas de grand séminaire diocésain, nos séminaristes vont achever leur formation cléricale auprès de ces Messieurs de St-Sulpice, à Hanoi ; nous avons actuellement chez eux dix-neuf élèves en philosophie ou théologie ; nous espérons en recevoir trois prêtres dans deux ans ; même espoir pour nos trois grands séminaristes de Pinang qui, dans deux ans, doivent parvenir à la prêtrise.

Ecoles, séminaires, cultures de rizières ou plantations diverses, tout cela vise au même but : créer sur place des hommes et des res-

sources pour l'évangélisation de la portion du champ confiée à nos soins. Or justement, dans quelques chrétientés éloignées au milieu desquelles réside le P. Groslambert, mais relevant de la paroisse de Thanh-Hoa, tout récemment, près de soixante-dix catéchumènes ont reçu le baptême. Pour se remettre des soucis apostoliques, le P. Groslambert, pendant la deuxième quinzaine d'août, est allé accomplir une période d'exercices militaires au camp de Tong.

Mgr Marcou s'est rendu à Hanoi et se trouve présentement à la Clinique St-Paul ; des malaises indéterminés le préoccupaient. Espérons que les cliniciens sauront découvrir la nature du mal et les remèdes efficaces pour le juguler.

Après un large demi-lustre de vie sédentaire, quoique fort active, à la Procure, le P. Barnabé s'est offert deux mois de congé et a pris son essor vers le Sud. Il nous est revenu, le teint hâlé par ses longues randonnées en bicyclette, le regard tout rempli des visions alpestres et maritimes perçues au cours de ce long périple ; son bagage de connaissances s'en est beaucoup accru. Il n'a pourtant pas dépassé l'extrême point du Sud-Annam. Notre Benjamin, M. Grosleau, lui, n'a consenti à s'arrêter qu'aux ultimes confins du Cambodge, sur le seuil de la demeure de son frère aîné, fonctionnaire en ces contrées.

Hué

4 septembre.

Camp-Ecole de Scoutisme d'Indochine.

A Bạch-Mã (station d'altitude, de 1450 m., à une cinquantaine de kilomètres au sud de Hué), un Camp-Ecole de Scoutisme vient d'être créé par la nouvelle Fédération Indochinoise de Scoutisme.

Cette Fédération, mise au point grâce au travail d'un Commissaire délégué par les Scouts de France, le Commissaire Schlemer, réunit tous les scouts d'Indochine se rattachant à l'une des trois branches du Scoutisme (E. D. F., E. U., S D. F.) en France. Les Eclaireurs Unionistes ne sont pour ainsi dire pas connus en Indochine puisqu'ils n'y ont pas de troupe ; quant aux Scouts de France, ils n'avaient fait que débuter timidement à Hanoi, Hué et Saigon. La Fédération a voulu que les Indochinois puissent se rattacher, à leur gré, à celle de trois formules de scoutisme qui leur agréerait, sans pour cela faire naître de rivalité, puisqu'elles sont sans doute appelées toutes les trois à jouer leur rôle dans ce pays.

Il fallait, pour que cette union fût possible, que la Fédération donnât certaines garanties de liberté aux catholiques en même temps qu'une orientation commune vers un idéal précis. Cet idéal auquel on a décidé de se référer, c'est celui que Lord Baden Powell expose dans tous ses ouvrages, sans en rien omettre ni rien y ajouter. Notamment, au point de vue religieux, les membres du Conseil Fédéral se sont nettement prononcés contre toute notion d'un scoutisme " irréligieux ", c'est-à-dire, selon les mots de Baden Powell, " qui ne référerait pas sa loi scoute à un Dieu créateur et juge." Par ailleurs, tout le travail fait, depuis la création de la Fédération, a démontré expérimentalement que l'union était possible, dans la plus grande liberté et dans une amitié étroite, vraiment scoute.

Cela est heureux, car l'élite de la jeunesse d'Indochine s'est depuis plusieurs années résolument tournée vers le scoutisme. C'est un fait. On a beaucoup crié que cela passerait comme le café; c'est une erreur. Faisons du bon scoutisme et cela " tiendra ". Le scoutisme est une méthode d'éducation née aux colonies, on ne voit pas pourquoi elle ne serait pas adaptée à ceux qui y vivent.

Les catholiques l'ont d'ailleurs compris. Aussi ont-ils applaudi à la création du Camp-Ecole de Bạch-Mã. Ils s'y sont rendus aux Cours de Louvetiers, de Cheftaines et de Chefs, des contingents d'environ un tiers des campeurs. Ces réunions se sont tenues aux mois de juillet et d'août. Un aumônier les assistait à chaque période et prenait part aux palabres et aux feux de camp, tout en assurant aux catholiques les exercices de piété et les réunions nécessaires pour intégrer leur vie religieuse à la technique scoute, comme on le fait en France à Chamarande et aux autres Camps-Ecoles. Ceci rend particulièrement service à ceux des Chefs catholiques qui ont pris de l'activité dans une troupe rattachée aux disciplines des E. D. F., et qui jouent souvent là un rôle remarquable et méritoire, analogue à ce que font, en France, les Equipes Sociales de Robert Garric ; c'est tout à leur louange et on doit les soutenir. Ceci a été rendu possible par la Fédération.

Une session d'aumôniers a pris place entre les autres, réunissant seize prêtres venus de toutes les régions de l'Indochine. Son Exc. Mgr Drapier, Délégué Apostolique du St-Siège en Indochine, a tenu à marquer son approbation pour cette réalisation en venant visiter personnellement le Camp-Ecole au cours de session des aumôniers. D'autres prêtres ont déjà réservé leur place pour l'an prochain, convaincus de l'utilité de la connaissance des méthodes d'éducation

scoute. Le problème a été étudié théoriquement et pratiquement, comme à Chamarande, sans éluder les difficultés très réelles que l'on rencontre en voulant faire de l'excellent scoutisme. De ce camp, comme des autres, est né beaucoup de confiance et le sentiment d'une force nouvelle d'où sortira beaucoup de bien pour la jeunesse indochinoise à qui nous voulons tant en faire.

S. M. l'Empereur d'Annam est un bienfaiteur insigne du Camp-Ecole de Bạch-Mã ; Sa Majesté a donné deux mille piastres pour qu'on y construise une maison à l'usage des scouts.

* * * Le P. Morineau a repris cette année les travaux de son église de Tam-toà et les a heureusement terminés. La chrétienté de sa résidence est maintenant dotée d'un vaste et beau sanctuaire, digne du centre administratif et commercial de Dônghoi auquel la chrétienté de Tam-toà est contiguë. Notre confrère, qui a construit, il y a quelques années, le magnifique édifice consacré à Notre-Dame de Lavang, sur les plans de M. Parmentier, alors Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a bâti à Tam-toà une église semblable, mais de proportions réduites. L'œuvre est parfaitement réussie : le Père n'a à regretter ni sa peine ni ses soucis, qui n'ont pas été petits. Il n'en est pas d'ailleurs à son coup d'essai : " C'est la vingt-septième église ou chapelle que je viens de terminer," nous disait-il.

Le nouveau sanctuaire, consacré à Marie, a été bénit le 15 août par Mgr le Vicaire Apostolique. Après avoir procédé aux rites liturgiques, Son Excellence chanta la messe pontificale, devant une assistance considérable, ravie de la pompe de cérémonies toutes nouvelles pour elle. Le P. Thục donna un excellent sermon sur le sens des solennités de ce jour. Un petit groupe de prêtres, professeurs en vacances, était venu partager la joie du pasteur et lui offrir ses félicitations, car, retenus par leur ministère, les prêtres du district en étaient empêchés. M. Uzureau et M. Gastine, du séminaire de St Sulpice de Hanoi étaient à ce moment les hôtes du curé de Tam-toà, ainsi que le P. Dézavelle, de la mission du Laos. La petite colonie française de Dônghoi était au premier rang, le Résident de France et les autres fonctionnaires en tenue officielle. Dans la soirée, divers divertissements furent donnés par les chrétiens, entre autres des régates, qui furent chaudement disputées, les équipes étant composées de pêcheurs de profession. Un petit feu d'artifice termina cette belle journée de fête.

Ce même jour de l'Assomption, c'était aussi grande liesse à Bana. Ces mois derniers avaient enfin vu la réalisation d'un projet caressé depuis longtemps: la construction d'une modeste chapelle. Depuis la création de cette station d'altitude, les missionnaires célébraient la messe dans leur chalet les jours de semaine et, le dimanche, l'hôtel Morin mettait gracieusement un grand kiosque à la disposition des Pères et des catholiques en villégiature. Cette situation précaire vient de prendre fin, à la satisfaction de tous. Mgr le Délégué Apostolique a bien voulu monter à Bana le 15 août pour y bénir le nouvel oratoire, construit en bois solidement et avec élégance. Plusieurs confrères de Hué et le P. Bayle de Vinh sont montés pendant les fortes chaleurs jouir de la fraîcheur et du calme reposant de ces hauts sommets.

Le 5 août, à la maison-mère de la Congrégation indigène des Filles de Marie-Immaculée, cinq professes ont fait leurs vœux perpétuels. Le 18 août, deux Petits-Frères du Sacré-Cœur, de Trường-an, s'engageaient eux aussi perpétuellement dans la vie religieuse: ce sont les prémices de cette Congrégation, fondée par Mgr Allys dans le but de nous donner des catéchistes et des instituteurs. Dans les deux maisons il y a eu en même temps plusieurs professions temporaires et prises d'habit.

Le 20 août était le jour de la rentrée de nos deux séminaires. Le grand séminaire s'est augmenté de 11 nouveaux philosophes. Il compte en tout 33 séminaristes, dont cinq dans les ordres sacrés. Le petit séminaire a vu accourir 54 petits nouveaux. L'effectif est actuellement de 122: il n'y a plus une seule place disponible dans la maison.

En l'honneur de nos Martyrs. — A Quảng-Trị, en face de la citadelle, de l'autre côté du fleuve, s'étend une longue bande de terre sablonneuse. C'est là que les BB. Jaccard et Thomas Thiện furent mis à mort pour la foi le 21 septembre 1838. La petite chapelle qui s'élève au lieu même du martyre a été bâtie, il y a bientôt quarante ans, par le P. Laurent Guichard. Les séminaristes de Hué, grands et petits, ont une vénération particulière pour ce lieu sanctifié par la mort héroïque de leur confrère, le Bx Thomas Thiện, et du Bx Jaccard qui fut pendant plusieurs années supérieur du séminaire d'Anninh. Chaque année, pendant les vacances, ils font célébrer dans cette petite chapelle une messe aussi solennelle que possible, à laquelle un bon nombre vient assister. Cette année ils ont fait les

choses plus en grand : 10 séminaristes du grand séminaire et 28 du petit se trouvèrent réunis le soir du 14 juillet et le matin du 15 ; 4 prêtres indigènes s'étaient joints à eux. Il y eut chants en latin et en français, musique, illumination ; un grand séminariste fit une longue conférence historique sur les martyrs de cette région du Dinh-Cát, martyrs reconnus par la Ste Eglise et tant de centaines de victimes massacrées en haine de la Foi en 1885. Il y eut encore une messe solennelle avec diacre et sous-diacre, sermon et de nombreuses communions. Un vrai pèlerinage. Les chrétiens des environs étaient accourus en foule, ainsi que les païens. Ce fut une belle manifestation de piété à la gloire des héros de la foi de notre région. L'initiative et l'organisation en reviennent tout entières aux séminaristes.

* * * Le P. Vircondelet, de passage en Annam, s'est arrêté à Hué une journée, le dimanche 22 août. A midi il était l'hôte de S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique, et le soir Mgr le Vicaire Apostolique avait réuni à la table de l'évêché les confrères des environs en l'honneur de notre sympathique et dévoué Procureur général.

A Phủ-cam vient de mourir une bonne vieille âgée de 103 ans, *Mụ Tài*. C'est la dernière personne de toute la région de Hué qui portât encore sur la joue les caractères infamants, pour nous glorieux, *Tả Đạo* (Religion perverse), que le roi Tự-Đức fit graver sur le visage de tous les chrétiens adultes lors de la grande persécution de 1861, connue sous le nom de *Phân tháp* (la Dispersion). Ils doivent être fort rares maintenant (si toutefois il en existe encore) les survivants de cette époque héroïque marqués des caractères *Tả Đạo*, 左道.

Malacca

11 septembre.

Qu'il en coûte, après un long mois de séjour à quelque 5.000 pieds d'altitude, de se retrouver en pleine fournaise et de reprendre la plume du chroniqueur. Et cependant, lorsqu'on grimpe au Cameron's Highlands, c'est avec l'intention d'en rapporter un regain de vigueur qui permette de reprendre la besogne accoutumée avec un enthousiame flambant neuf. Dans le cas particulier du chroniqueur, il semble qu'il en soit tout autrement.

Que peut-il bien, d'ailleurs, raconter des événements, grands et

petits, qui se déroulèrent dans un monde qui n'était plus le sien ? Aller à la chasse aux nouvelles ? Mieux vaut attendre qu'elles viennent d'elles-mêmes ; le tableau en sera tout aussi garni, car, vous comprenez bien, personne n'a rien à vous dire.... ou si peu.

Laissez-moi donc vous annoncer, tout d'abord, que les PP. François et Bélet sont enfin de retour et nous sont arrivés tous deux par le même bateau. Ils ont un peu blanchi, surtout le premier, et le P. Bélet, en charge de la paroisse indienne de Singapore en l'absence du Vicaire Général, M. Olçomendy, ne semble pas avoir, au point de vue santé, profité autant qu'on le pouvait espérer, de son séjour en France. Peut-être n'est-ce là qu'une question de réacclimatation.

Mgr Devals, après quelques semaines passées à Singapore, a repris ses courses apostoliques. Il est actuellement à l'église de l'Assomption de Penang et y a renouvelé un bail comme curé de la paroisse pour permettre au P. Souhait de s'aller reposer à notre Sanatorium des Highlands.

Ainsi donc le Supérieur de notre station d'altitude, le cher P. Duvelle, aura le plaisir de voir s'abréger d'autant les jours de solitude si nombreux dans son calendrier. Pendant deux mois, on ne l'a guère laissé aux charmes de la vie érémitique ; il lui a fallu recevoir vingt-huit retraitants dont les uns arrivèrent une dizaine de jours en avance et les autres restèrent aussi longtemps par après. D'autres confrères suivirent, dont un de la Procure de la Société et trois du Collège Général de Penang, tous heureux de partager la charmante hospitalité de notre doyen.

Quand le temps est au beau fixe, on aime à faire l'escalade des sommets qui se dressent à proximité et tous d'un accès facile grâce aux sentiers et escaliers qui gravissent leurs pentes raides, parmi le fouillis des grands arbres et des rotins. Parmi ces pitons, il en restait un, cependant, le Gunong Ruil, qu'aucun des hôtes du Sanatorium n'avait encore attaqué. Les sentiers, si tant est qu'il y en eût, y étaient, disait-on, à peine visibles ; seuls Messire Pelandok et son Compère Rimau s'y pouvaient reconnaître.

Or ce fut par le Gunong Ruil que trois des hôtes du P. Duvelle se trouvèrent justement fascinés. Ils partirent un beau matin, munis de provisions, et annonçant leur retour certain pour les 3 heures de l'après-midi. A 6 heures, alors que la nuit était proche et le ciel couvert de nuages lourds de pluie, nos explorateurs n'étaient point encore rentrés. Le P. Duvelle avait beau surveiller le bout de

chemin qui s'évanouit à un tournant tout proche, rien n'apparaissait. Que leur pouvait-il être arrivé ? La caravane était-elle égarée dans la mystérieuse forêt comme il advint jadis au Petit Poucet et à ses frères ? Sûrement non ; ne s'étaient-ils pas munis de deux boussoles ? et deux boussoles, ma foi ! s'accordent mieux pour trouver le Nord que deux chronomètres pour marquer midi. Restait l'hypothèse d'un accident.

Sur le conseil avisé d'un confrère, le P. Duvelle partit faire part de ses inquiétudes au District Officer et le prier de prendre les mesures qu'il jugerait convenables. Dieu merci, l'affaire n'alla pas plus loin : à 7 heures moins 5, les égarés faisaient piteusement entrée dans le hall du Sanatorium, crottés comme des barbets, zébrés par les rotins sur toutes les coutures, n'en pouvant mais et jurant qu'on ne les y reprendrait plus.

A table, ils nous firent le récit de leurs mésaventures, récit touffu comme la forêt où ils s'étaient perdus. Le dernier fut celui de la capture d'un serpent d'un beau rouge corail qui mordit légèrement l'un d'eux au doigt. Comme la morsure datait déjà de plus d'une heure et qu'aucun symptôme alarmant ne s'était manifesté, tout se trouva être pour le mieux, sauf pour le serpent. Il orne aujourd'hui la collection ophiologique du Collège Général de Penang.

L'autre jour, au fond du vallon,
Un serpent mordit.....
Savez-vous ce qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva !

Mandalay

21 août.

Le village de Chaung-Yo situé à une soixantaine de milles de Mandalay dans le District de Shwebo, siège d'une vieille chrétienté, a eu l'heureux privilège de voir l'un de ses enfants appelé à l'ordination du sous-diaconat. La cérémonie était présidée par Monseigneur, assisté de deux missionnaires irlandais et de notre Benjamin, le P. Maynier. Après la visite des différents postes de la région, Mgr Falière est rentré à Mandalay pour bientôt en repartir, cette fois dans le sud de la Mission et sur la rivière de l'Irrawaddy.

Le Père Usher, Supérieur des jeunes Pères Irlandais, et l'un de ses confrères, sont descendus et installés pour quelques mois chez

notre confrère, le P. Maynier, afin de se perfectionner dans la langue birmane. Il paraît que les habitants de Chaung-Yo ont des aptitudes spéciales pour faire entrer les harmonies du Shwesaga dans les têtes les plus rebelles. Heureux élèves ! Cependant, un télégramme a rappelé d'urgence le P. Usher, peu de jours après son arrivée. Sans doute qu'il ne tardera pas à revenir prendre sa place dans le concert.

De graves inondations ont plus ou moins endommagé les voies ferrées. Sur le trajet de Mandalay à Rangoon, la ligne a été emportée sur plus de 25 kilomètres. Les réparations, même les plus urgentes, ne permettent pas d'espérer une reprise du trafic avant trois ou quatre semaines. Le P. Foulquier, venu à Maymyo comme chaque année visiter son frère, Mgr Foulquier, a dû rejoindre son poste en Basse Birmanie par la rivière. Le Gouvernement a pris des mesures pour venir en aide aux sinistrés et nommé une Commission chargée de dresser et de soumettre des plans de travaux qui doivent limiter, sinon écarter, le retour de pareilles catastrophes.

On signale le passage à Mandalay du Révérend Père Visiteur des Missions Italiennes de Milan en route pour Namtu et Lashio, postes cédés à la Mission Italienne de Toungoo, il y a quelques années.

Laos

12 septembre.

La chronique du mois dernier annonçait que nous étions sous la menace d'une inondation ; cette menace est devenue une réalité. Les rives du Mékong sont, sur beaucoup de points, recouvertes par l'eau. Ce n'est pas encore la grande inondation, comme en 1928, mais le fleuve monte toujours, lentement, mais avec une désespérante régularité. Beaucoup de rizières ont déjà disparu sous l'eau, et certains villages ne sont plus que des cités lacustres. Tous les matins, à peine levés, nos Laotiens courent au Mékong pour voir si le fleuve n'a pas diminué pendant la nuit, mais ils reviennent avec une figure toujours plus longue ; le fleuve monte toujours ! Rizières détruites, famine et tout son cortège de maladies, voilà de bien tristes perspectives pour l'année 1938. Que Dieu daigne nous protéger !

La semaine dernière, nous avons eu la visite du P. Dézavelle ; durant huit jours nous avons joui à Nong Seng de sa compagnie, qui n'a rien de triste, bien au contraire. Le cher Père revenait d'une

longue tournée en Annam ; en se plongeant dans le monde civilisé, il voulait effrayer les hématozoaires qui, non contents d'habiter les forêts Kha, avaient fait de son intérieur une demeure de choix. Cette cohabitation n'allait pas sans inconvénients ; lesdits hématozoaires ne cessaient de l'ennuyer par des accès de fièvre un peu trop répétés ; on ne sait si ces animaux ont été effrayés par la civilisation, mais le P. Dézavelle nous est revenu en bien meilleure forme que lorsqu'il était parti.

Le P. Arnaud a, lui aussi, fait une courte escale à Nong Seng ; il allait à Vientiane pour régler certaines questions de la succession d'un Français mort à Paksé ; il n'a passé que deux jours parmi nous, ses constructions de Paksé ne lui laissant pas de répit. En cours de route, il a pris avec lui le P. Chabanel qui est descendu à Nong Seng voir son ami, le P. Barriol.

Cher Père Barriol ! Lorsque paraîtront ces lignes, sera-t-il encore parmi nous ? Humainement parlant, nous n'osons l'espérer. Depuis plus d'un an, il se sentait fatigué, mais il n'en continuait pas moins l'administration de ses postes. Voici trois semaines, comme il descendait pour administrer la petite chrétienté de Huei Seinang, Monseigneur, le jugeant trop fatigué, le retint à Nong Seng ; depuis, il s'affaiblit de jour en jour ; un séjour à l'hôpital ne lui a procuré aucune amélioration ; lui-même a demandé à quitter l'hôpital pour venir mourir à Nong Seng ; nous le recommandons aux prières des confrères.

Nous sommes au siècle de la vitesse ; même notre Laos en connaît les effets ; alors qu'autrefois, il nous fallait un bon mois pour monter de Saigon à Thakhek, aujourd'hui, grâce au chemin de fer et à l'auto, cinquante heures suffisent. Désormais, le Laos ne sera plus *le mystérieux et impénétrable Laos* dont parlait Mgr de Guébriant. Avis aux voyageurs.

Notre nouveau confrère a sans doute déjà quitté Paris et la douce France ; nous l'attendons ici avec impatience. S'il a laissé là-bas des parents et des amis très chers, il trouvera ici, qu'il en soit certain, d'autres cœurs amis et dévoués.

Mysore

24 août.

Les fêtes annuelles de Ste Philomène se sont déroulées à Mysore suivant le programme d'usage, sans aucune ombre d'accroc. Le

prédicateur de la Neuvaine fut cette année un de nos jeunes prêtres tamouls, ancien élève de Pinang, le P. Sébastien. Le 11, Mgr Despatures célébrait une Messe Pontificale en la présence de 18 confrères et de deux prêtres étrangers.

Les Pères Italiens du Collège organisaient l'autre jour une "Commémoration Marconi", où l'orateur principal fut un Prix Nobel, Sir C. D. Raman.

Le P. Boudoul était dernièrement des nôtres pour deux jours. Il venait de conduire à Ste-Marthe le P. Chavanol, qui a pour lui tenir compagnie les Pères Allard, Cochet, et Harou. Ce dernier est en convalescence après avoir été opéré de l'appendicite à l'Hôpital Bowring. Il attend son exeat d'un jour à l'autre.

Salem

30 août

Le principal événement de ce mois a été la visite quinquennale, que M. le Supérieur Général avait demandé à Mgr Colas de faire en son nom.

Nous avons donc eu l'honneur et la joie de recevoir Son Exc. Mgr l'Archevêque de Pondichéry, qui est venu d'abord au chef-lieu, puis est allé voir la plupart des confrères dans leurs districts. Sa tâche lui fut facilitée par la franchise de sa parole ; la simplicité de son abord et sa bonté de cœur mettaient vite en confiance et charmaient tout le monde ; nous gardons de cette visite la meilleure impression, et conservons à l'Archevêque-Visiteur le plus reconnaissant souvenir.

Mgr Prunier a présidé à Shevapet, à Iddapadi et à Namakal les retraites mensuelles des catéchistes et des maîtres d'écoles.

Le 4 août, avait lieu à Madakondapalli l'inauguration officielle du dispensaire construit par le P. Jusseau et confié à la direction des Religieuses Franciscaines Servantes de Marie, premier essaim envolé de leur ruche de Krishnagari ; à cette ouverture que présidait le premier fonctionnaire du département, un Anglais, assisté de ses subalternes, avaient été invités le ban et l'arrière-ban des notabilités de la région ; plusieurs confrères rehaussaient de leur présence l'éclat de cette réunion.

Ce même jour, le P. Harou qui, un mois auparavant, y assistait à la bénédiction du Couvent et à l'installation des Sœurs, subissait

l'opération de l'appendicite qui le délivrera de toutes ses souffrances et le remettra vite sur pied, espérons-le.

Le lendemain, le P. Michel nous arrivait de France, en excellente forme. Les PP. Massol, Sovignet, Depigny ont réintégré leur poste après un mois de séjour au Sanatorium St-Théodore, où sont encore les PP. Bulliard et Hourmant.

Maison de Nazareth

23 septembre.

La guerre est à nos portes ; de violents combats se livrent dans le Nord de la Chine et à Shanghai ; les villes de Canton, Swatow, etc.... sont bombardées par des avions ou par des navires de guerre. Quelles seront les conséquences de ces événements pour nos Missions ? Dieu le sait. Nous le prions de protéger les missions, nos confrères, leurs œuvres et leurs chrétiens.

Nous aussi avons eu notre petite part de tribulations ; dans la nuit du 1er au 2 septembre éclatait un typhon d'une violence inouie, plus terrible même que le fameux typhon du 18 septembre 1906. Le vent atteignit, dit-on, une vitesse de 164 milles à l'heure ; on parle d'une vingtaine de bateaux à la côte, et l'on cite parmi eux des navires très puissants, comme le Conte Verde et l'Asama Maru. La région de Pokfulum a pâti beaucoup ; nos maisons de Nazareth, Béthanie, ainsi que le village de Taikoulao, où logent nos employés, subirent des dégâts importants. Les toitures principalement furent endommagées ; en certaines chambres, il pleuvait comme dehors ; la rafale brisait les fenêtres et les portes qui, projetées à leur tour, venaient briser d'autres portes et d'autres fenêtres. Tel de nos confrères dut, pendant plus d'une heure, se tenir contre sa porte pour la maintenir, les attaches ayant été brisées. Notre doyen, le P. Monnier, fut même en danger ; vers 3h. du matin, la force du typhon se porta vers la partie du bâtiment qu'il habite, au bout de l'Imprimerie ; les portes extérieures ayant cédé, celles de l'intérieur furent aussi arrachées ; notre doyen voulut se rendre compte et fortifier quelques points faibles. C'est alors qu'une porte projetée par le vent se rabattit sur le chambranle où le Père avait appuyé sa main droite ; celle-ci aurait dû être broyée ; Dieu merci, il n'en fut rien. Le Père, tout ensanglanté, put rejoindre le bâtiment principal où on le pansa ; l'après-midi, on l'envoya, un peu malgré lui,

à l'hôpital des Sœurs de St-Paul pour éviter des complications possibles ; huit jours après, il revenait tout heureux reprendre sa place au milieu de nous à Nazareth.

Les réparations se poursuivent activement, mais il faudra plusieurs mois avant qu'on puisse remplacer les beaux vitraux brisés par le typhon à la chapelle de Béthanie ; les arbres du parc mettront encore plus longtemps à repousser ; voilà bien des calamités. *A bello, a tempestate, libera nos, Domine !*

Collège Général

15 septembre.

Les quatre semaines de vacances qui séparent le deuxième et le troisième trimestre terminées, la Communauté a quitté sa maison de campagne pour revenir au Collège, le 4 septembre, et les exercices de la retraite annuelle ont suivi peu après.

A la fin de la retraite, Son Exc. Mgr Devals a conféré les Saints Ordres. Le samedi 11 septembre, six clercs furent promus à l'Acolytat. Le dimanche 12 septembre, l'ordination nous donna six sous-diacres, deux minorés et neuf tonsurés. Les sous-diacres appartenaient : un à la Mission de Bangkok, un à la Birmanie Méridionale, un à Kontum, un au Laos, deux à Malacca. Les deux minorés étaient de la Mission de Lanlong. Quant aux tonsurés, ils se répartissaient entre les Missions de Birmanie Méridionale (3) — de Birmanie Septentrionale (1) — de Malacca (1) — de Tatsienlu (1) — de Thanh-hoa (2) et de Toungoo (Missions Etrangères de Milan) (1).

La date de la prochaine rentrée est fixée au 12 janvier 1938.

Le Collège est très reconnaissant au Séminaire de Paris de l'envoi d'un renfort en la personne du Père Paroissin, qui est attendu à Penang au début d'octobre.

Séminaire de Paris

1er septembre.

Lors de la promotion à la Légion d'Honneur du 14 juillet dernier, nous avons eu la joie de voir figurer le nom de notre Supérieur Général, le P. Robert, promu du grade de Chevalier à celui d'Officier de la Légion d'Honneur.

Nombreux ont été nos confrères qui ont passé à Paris durant les semaines dernières. Contentons-nous de signaler Mgr Rayssac qui a fait une saison à Royan, Mgr de Jonghe qui a fait une saison à Bains-les-bains, M. Olçomendy, Vicaire Général de Malacca, qui a fait une saison à Vichy où lui succédera Mr Urrutia, Provicaire de Hué.

M. Paul-Jervis Gay, le jeune missionnaire destiné à la Mission de Kweiyang, est parti pour Québec, son diocèse d'origine, pour y faire ses adieux à sa famille. Il rejoindra sa Mission via Seattle — Yokohama. Les autres partants, après avoir quitté leur famille, sont rentrés au Séminaire le 9 août. Ils bouclent en ce moment leurs malles tout en faisant entre temps une visite à l'Exposition. Un de nos confrères leur ayant offert une entrée à la représentation du " Vray mystère de la Passion ", ils ont eu la joie de voir cette splendide manifestation de l'art catholique français. Le dimanche 29 août, ils ont assuré les offices à l'église paroissiale de Meudon, où était célébrée la traditionnelle " journée des Missions ".

Mgr Boucher, Directeur National de l'Union Missionnaire du Clergé de France, avait été récemment nommé membre honoraire de notre Société. Dieu l'a rappelé à Lui le 24 août 1937. Notre Supérieur Général a tenu à assister lui-même à ses obsèques qui ont eu lieu le 28 août à Saulzais-le-Potier, dans le Cher.

Admissions (n° 26 à 34). — MM. Paul Munier de Nancy, H. Cailleault d'Angers, Jacques Deplus de Soissons, Pierre Bathoulot de Besançon, Paul Jubin de Besançon, Pierre Richard de St-Dié, Louis Delpuech de Mende, Léon Grosjean de St-Dié, Pierre Urkia de Bayonne.

NÉCROLOGE

18. — *Jean-Baptiste* LISSARRAGUE, né le 12 juin 1876 à Hasparren (*Bayonne*), prêtre le 23 juin 1901. Missionnaire à Tôkiô. Mort le 1er septembre 1937.

19. — *Jean-Marie* CHAVANOL, né le 4 février 1866 à St-Chamond, paroisse St-Pierre (*Lyon*), prêtre le 7 juillet 1889. Missionnaire à Pondichéry. Mort le 16 septembre 1937.

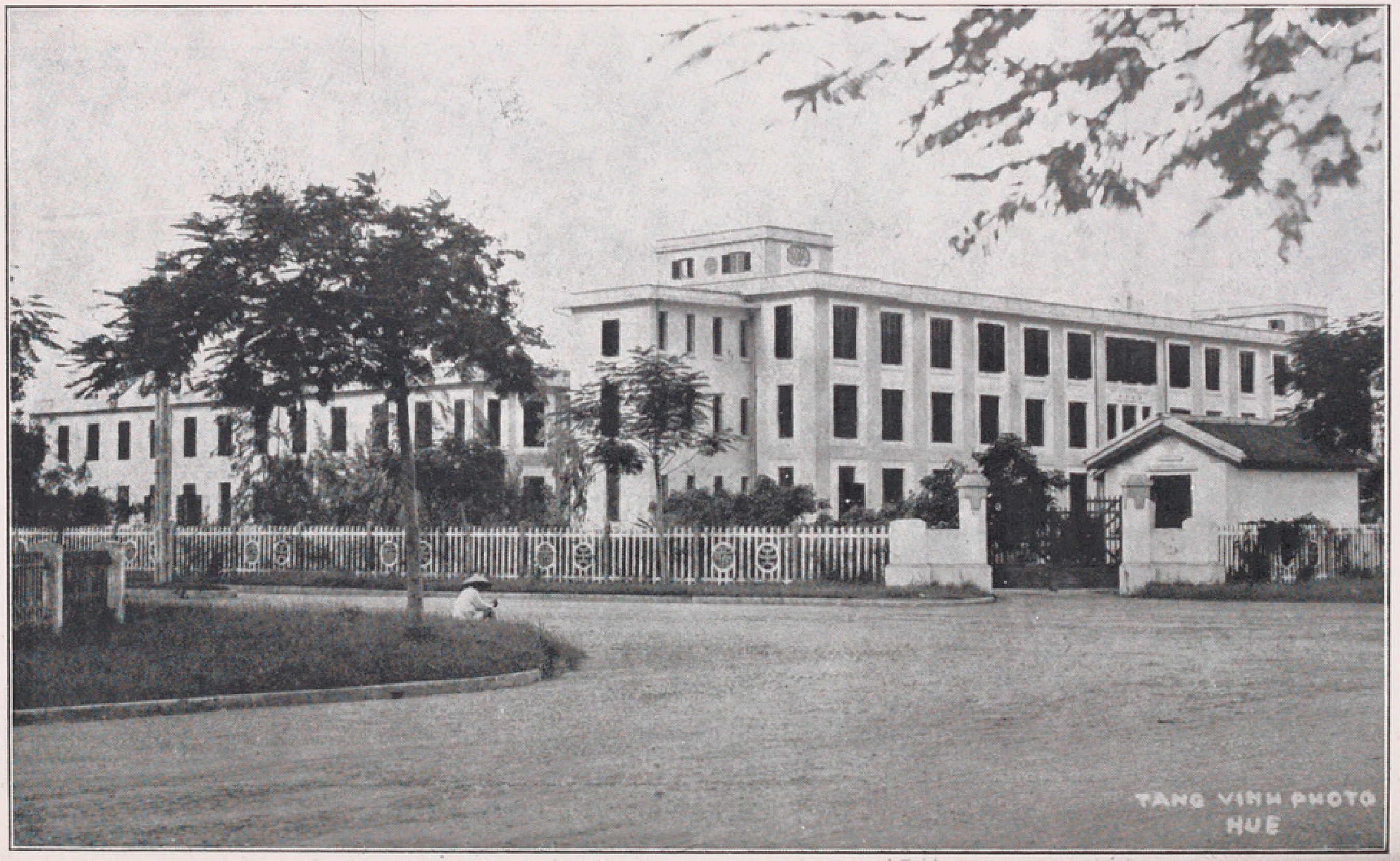
20. — *Eugène-Hippolyte* BARRIOL, né le 12 février 1879 à St-Hostien (*Le Puy*), prêtre le 21 juin 1903. Missionnaire au Laos. Mort le 18 septembre 1937.

21. — *Jean-Pierre* RIEU, né le 15 août 1875 à Campouriez, paroisse de Banhars (*Rodez*), prêtre le 25 février 1899. Missionnaire en Birmanie Méridionale. Mort le 19 septembre.

NIHIL OBSTAT.
G. DESWAZIÈRE,
Censor delegatus

IMPRIMATUR.
✠ H. VALTORTA,
VICAR. APOST.
Hongkong, die 30 Septembris 1937.

Tokyo. — Retraite prêchée par le R. P. Valensin S. J.



Hué. — L'Institut de la Providence

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

1e ANNÉE — N° 191 — NOVEMBRE 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Bonum est animæ timere ne cadat,
et habere quod vincat. **(S. Leo, Serm. III.)**
Il est bon à l'âme de craindre de tomber,
et d'avoir constamment une lutte à soutenir.

L'épreuve, Dieu ne la ménage pas à ses prêtres, encore moins à ous, missionnaires, dont la vocation est de réaliser davantage idéal du sacerdoce. La plus fréquente, celle que nous connaissons ien par une expérience personnelle presque quotidienne, c'est la ouffrance, sous quelqu'un de ses aspects multiples. Il en est une utre que nous éprouvons par intermittences, comme les rafales 'une tempête: c'est la tentation. Nous voulons parler de la tenation violente, car sous une forme calme et insidieuse, elle est pour insi dire ininterrompue : c'est à tout instant que nous sommes solcités au mal par le démon, par le monde, par notre propre conupiscence ; toutes les vertus en font l'objet.

La tentation sous sa forme brutale est bien pénible. Elle l'est ussi sous sa forme tempérée, pour une âme vertueuse : n'est-il pas loulourеux pour un prêtre qui veut aimer Dieu de tout son cœur, le se sentir porté au mal à tout moment, à propos de tout et à ropos de rien ? Il ne faut pourtant pas se désoler d'être en butte la tentation : elle n'est ni fâcheuse ni regrettable si nous savons a regarder, tout comme la souffrance, sous son angle véritable, celui les desseins miséricordieux de Dieu sur nous. Grâce à elle notre âme produira des fruits meilleurs et plus abondants. *Purgabit eum, ut fructum plus afferat.*

Aussi, de la tentation, comme de la souffrance, l'apôtre saint Jacques a pu dire : " Bienheureux l'homme qui souffre patiemment l'épreuve. *Beatus vir qui suffert tentationem.*" (JAC. I, 12).

La tentation, quelle qu'elle soit, nous contraint à l'humilité. Saint Paul nous en fait l'aveu dans un passage célèbre de ses Epîtres. Il avait été favorisé de grâces extraordinaires, jusqu'à être élevé en extase jusqu'au troisième ciel. Pour le préserver de tout sentiment d'amour-propre et d'orgueil, Dieu permit qu'il fut longtemps en butte à la tentation et à la tentation la plus répugnante de toutes : " *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet*". (II COR. XII, 7)

Nous connaissons bien l'importance de l'humilité ainsi que les motifs qui l'exigent impérieusement de nous. Nous les admettons bien en théorie ; dans la ferveur de notre méditation nous disons sincèrement : *Quid habes quod non accepisti ?* Mais ayons le moindre avantage intellectuel ou physique, obtenons un peu de succès dans nos travaux, entendons une simple parole de louange, cela suffit pour nous tourner la tête, nous voilà rehaussés démesurément à nos propres yeux, Mais voici le remède ou le préservatif : *Datus est mihi stimulus carnis meæ, ne magnitudo.... extollat me.*

Personne, à quelque âge qu'il soit arrivé, en quelque situation qu'il se trouve, quelque degré de vertu qu'il ait acquis, personne ne peut prétendre échapper à l'épreuve humiliante. Elle est un bien, un grand bien : *ne extollat me.* Le moyen de faire le fier quand on sent en soi de telles bassesses !

Pas n'est besoin toujours de ces grands assauts pour nous garder humbles, les petites défaites multipliées sont souvent suffisantes comme le remarque l'auteur de l'Imitation : *Quidam a magnis tentationibus custodiuntur et in parvis quotidianis sæpe vincuntur, ut humiliati nunquam de se ipsis in magnis confidant, qui in tam modicis infirmantur.* (IMIT. L. I, c. XIII, 8).

Un autre avantage de la tentation c'est d'exciter notre vigilance. En la sentant à nos portes, nous nous tenons sur nos gardes, nous prévoyons le danger, nous réchauffons nos bons désirs, nous renouvelons nos bonnes résolutions. Que de prêtres, bons par ailleurs, se laisseraient aller au sommeil spirituel et ne vaqueraient que lâchement à leur saint ministère, s'ils n'étaient tenus en haleine, poussés à la ferveur et à la vigilance par la crainte du péché mortel, que la tentation leur propose insidieusement. Le soldat en plein combat doit forcément se montrer courageux, sinon c'est pour lui la mort

ertaine. Nous aussi nous sommes toujours en pleine bataille, *ilitia est vita hominis super terram* (JOAN. VII, 1). Il faut vaincre oûte que coûte.

Cette bonne volonté reçoit immédiatement sa récompense. Ce que trempe est au fer et à l'acier, qui acquièrent ainsi de précieuses ualités de dureté et d'élasticité, la tentation l'est à l'âme, dont la olonté devient plus ferme et plus solide quand elle combat courageusement. Le soldat entraîné devient aisément un soldat d'élite.

Mais ce que Dieu réserve au vaillant combattant a plus de prix ncore. Qui dira la somme de mérites que le bon soldat du Christ, *onus miles Christi*, thésaurise pour le ciel ? C'est un vrai drame ntérieur que la lutte de la conscience aux prises avec la tentation. es hommes n'en voient rien, mais le Père céleste qui lit dans le ecret des cœurs admire cette bonne volonté, ces efforts, cette fidéité, cette preuve évidente d'un véritable amour : assurément il ne era pas avare de récompense. *Cum probatus fuerit, accipiet coronam itæ.* (JAC. I, 12).

La tentation nous donne l'expérience des âmes. Quand elles s'ouriront à nous, nous les comprendrons mieux, car nous saurons par xpérience ce que c'est qu'une lutte pour garder sa foi ou sa vertu. Nous serons bons, indulgents, compatissants pour ceux qui combatent, et pour ceux qui seront tombés nous aurons les paroles vraies, mues, bienfaisantes qui relèvent et redonnent du courage. *Qui non st tentatus quid scit ?* (ECCLI. XXXIV, 9), dit l'Ecriture. Qui n'a as été sur un champ de bataille, que sait-il des périls qu'on y court ?

Point n'est besoin d'être tombé soi-même pour pouvoir exercer insi une influence pénétrante sur les âmes en détresse, comme il 'est point nécessaire d'avoir fait naufrage pour connaître d'expérience les redoutables dangers de la tempête déchaînée en pleine mer. Pour vibrer à l'unisson d'une âme troublée dans sa croyance, chancelante dans sa vocation, ébranlée dans sa fidélité au devoir, l suffit que nous ayons eu à lutter nous-même, que nous ayons peiné pour garder notre trésor que nous sentions prêt à nous échapper. Pour agir efficacement sur les cœurs dans ces circonstances critiques, il faut, mais il suffit, que de nous on puisse dire, comme saint Paul de Jésus-Christ : *Non habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris : tentatum autem per omnia pro similitudine.* (HEBR. IV, 15)

Enfin la tentation nous tourne vers Dieu. *Quando homo bonæ voluntatis..... tentatur aut malis cogitationibus affligitur, tunc Deum*

sibi magis necessarium intelligit sine quo nihil boni se posse deprehendi (IMIT. L. I, c. XII, 2). C'est surtout quand nous sommes en péri que nous nous souvenons du bon Dieu et que la prière jaillit du fond de notre cœur : *Clamor meus ad te veniat..... Domine, ad adjuvandum me festina.* Que fait l'enfant qui se trouve en face d'un danger ? D'instinct, il se tourne vers son père et sa mère ; il les appelle ; et sa confiance en eux est telle que dès qu'il a provoqué leur attention par ses appels, il se calme, aussitôt il est rassuré. Faisons de même : à l'heure de la tentation crions vers Dieu, vers Jésus, vers Marie ; notre confiance ne sera pas déçue. Et comme nos ennemis ne nous laissent jamais bien longtemps tranquilles, nous acquerrons, de cette seule manière, l'habitude des oraisons jaculatoires, de l'union à Dieu : la tentation aura fait de nous des hommes de prière et de vie intérieure.

Il est donc bien vrai de dire que la tentation n'est nullement une chose mauvaise et regrettable ; elle a sa raison d'être dans le plan de notre sanctification. Humilité, vigilance, principe de force et source de mérites, bonté et compassion, esprit de prière, voilà ses principaux fruits : ils sont excellents. C'est ainsi que par elle Dieu travaille à nous rendre tous les jours meilleurs. *Purgabit eum, ut fructum plus afferat.*

DIEUDONNÉ,
Miss. apost.

Vita nostra in hac peregrinatione non potest esse sine tentatione : quia provectus noster per tentationem nostram fit, nec sibi quisque innotescit nisi tentatus, nec potest coronari nisi vicerit, nec potest vincere nisi certaverit, nec potest certare nisi inimicum et tentationes habuerit. (*S. Augustinus*).

Monseigneur PELLERIN

Premier Vicaire apostolique de la mission de Hué.

CHAPITRE X.

Mort de Mgr Pellerin.

Nous avons laissé Mgr Pellerin à Hongkong. Le 31 octobre 1861, il écrit à M. Pernot : " Depuis que l'occupation de Canton a cessé, il n'y aura plus de communication directe entre Hongkong et la Cochinchine. Il est donc nécessaire que j'aille à Singapore ; c'est de là seulement que je pourrai organiser ma rentrée dans ma mission, et voir où en sont les affaires. "

Peu avant son départ de Hongkong, Monseigneur avait reçu des lettres de son coadjuteur, Mgr Sohier, qu'il croyait bel et bien mort, et à cette occasion il écrivit à M. Pernot : " Je viens de recevoir les lettres de Mgr Sohier, elles doivent vous être parvenues sans doute, et vous savez ainsi ce qui se passe dans nos missions.... Les relations de Mgr Sohier sont dignes des premiers âges de l'Église ; mais hélas ! *supra modum gravati sumus, supra virtutem, ita tædeat nos etiam vivere.* "

Le 2 novembre (1861) Monseigneur s'embarque sur la " Mayotte ", commandée par le capitaine Coqrel de Saint-Malo. " Il est impossible d'être mieux à bord d'un navire que je n'ai été à bord de la " Mayotte ", écrivit-il dès son arrivée à Singapore. Le capitaine, très bon chrétien, est excellent sous tous les rapports ". Monseigneur était accompagné du Père Desvaux et de quatre élèves annamites. Même pendant la traversée le cours d'annamite du P. Desvaux et les études des quatre élèves ne chômaient pas un seul jour.

A la procure de Singapore se trouvait alors M. Osouf [1], que Monseigneur appelle dans une de ses lettres la perle des hommes. Le lecteur connaît l'entrevue de Mgr Pellerin avec le contre-amiral Bonard, le 17 ou 18 novembre 1861.

Monseigneur quitta Singapore le 4 décembre (1861), embarqué

(1) Plus tard archevêque de Tokio.

sur la " Mayotte ", et était dès le lendemain au collège général de Pinang, où une bonne soixantaine d'élèves annamites lui firent fête. Le 23 décembre, Monseigneur écrivit de Poulo-Pinang à M. Pernot : " J'ai trouvé tout ici dans un état satisfaisant. Je ne crois pas que notre collège général trouvât un seul détracteur.... C'est un des plus beaux apanages de notre Société. MM. les directeurs sont tous ce qu'ils doivent être, et la plus grande harmonie m'a semblé régner parmi eux. Tout ce que je pourrais ajouter ne serait qu'à la louange de ce que j'ai vu. Lisez ma lettre au conseil à qui je vous prie de faire part de mes impressions. Il y a cependant une chose ou deux qui seraient à réformer : ces messieurs ne boivent pas de vin, et j'estime qu'ils doivent en boire. Ce ne serait pas une grande dépense, et c'est nécessaire ou du moins très utile à leur santé, vu leurs grandes fatigues. Ils ont plus à faire que tous les procureurs du monde, et tous les procureurs boivent du vin "....

Quoique Monseigneur n'eût que 48 ans, on lui en aurait donné plus de 70, et comme il ne mangeait presque rien, les médecins anglais lui interdirent tout travail absorbant. " Malgré ses douleurs, écrivit alors M. Martin, le supérieur du collège, notre vénéré malade a conservé son aimable gaîté de caractère. Il nous édifie et nous intéresse en nous racontant les jours de combat et d'épreuve de sa chère Cochinchine. Logé sur une petite montagne, il y jouit du bon air et gagne tous les jours un peu de forces, quoique très lentement. "

Mgr Pellerin, sous l'influence de sa maladie, se croyait devenu bourru et insupportable ; ses dernières lettres, pieusement conservées à l'évêché de Hué, ont en effet une certaine rudesse qui surprend, mais qui s'explique aisément : il ne recevait que des mauvaises nouvelles de sa propre mission et des missions voisines ; les nouvelles de l'expédition de Basse-Cochinchine n'étaient pas trop rassurantes ; à Hongkong et à Singapore il avait rencontré plusieurs nouveaux missionnaires " aux tendances démocratiques, censurant tout et durs à conduire ". (1) Enfin Mgr Pellerin reçut des reproches immérités de la Propagande pour n'avoir pas regagné sa mission.

Monseigneur s'accuse (ou plutôt s'excuse) lui-même de sa *rudesse bretonne* avec une humilité charmante : " L'écorce est quel-

(1) Un certain M. Poret, destiné à la mission de Mgr Pellerin, monta jusqu'à Saigon ; puis fit demi-tour et rentra chez lui, sans même envoyer un mot à son évêque.

quefois rude chez moi ; mais je crois que le cœur est bon et que les intentions sont bonnes. Ainsi ne vous fâchez pas si je dis ma façon de penser trop vivement. C'est un malheur chez moi et un défaut dont je cherche à me corriger ; mais c'est bien vieux " (1).

Le 6 janvier 1862 Monseigneur posa la première pierre de la chapelle du collège, où huit mois plus tard il trouvait sa dernière demeure au pied du grand autel. Le 8 janvier Monseigneur écrivit de Poulo-Pinang.

..... " Je ne puis vous écrire que deux mots aujourd'hui ; car je suis occupé à prêcher une retraite aux religieuses d'ici. On m'a retenu jusqu'ici à Pinang où tous les bons confrères que j'ai rencontrés font tout ce qu'ils peuvent pour me faire oublier toutes nos tribulations ; mais cela ne fait que les assoupir.

..... Bonne année !..... "

Une nouvelle lettre est datée de Poulo-Pinang le 23 janvier (1862) :..... " La tribulation déborde souvent dans ma pauvre âme. Ce qui s'est fait jusqu'ici en Cochinchine, est peut-être tout ce qu'il y a jamais eu de plus triste. Ce que nos chrétiens souffrent, n'a peut-être pas d'exemple dans l'histoire du christianisme, et encore on ne peut pas entrevoir un terme à nos douleurs..... Vous avez appris sans doute la prise de Biên-Hoà. Il paraît que ce n'a été qu'un jeu ; à peine a-t-on perdu un homme, preuve de plus qu'il n'y a pas là d'ennemi sérieux... Je vais essayer d'envoyer un élève dans ma mission, et s'il y a quelque moyen, je tâcherai de m'y faufiler..... Les bons confrères font tout pour me retenir ; surtout, qu'on est en vacance au collège. Le jour de l'Épiphanie j'ai posé la première pierre de la chapelle ; faites tout ce que vous pourrez pour aider à la construction de cette chapelle si nécessaire..... Je pense à mon retour à Singapore ; car ici les nouvelles n'arrivent pas assez vite.... "

Le 6 février 1862 Monseigneur écrivit à M. Pernot de Singapore : " Me voici revenu à Singapore depuis trois jours. J'ai quitté Pinang avec regret. " Suit un grand éloge du collège général.... " Que Paris fasse tout ce qu'on pourra pour notre collège ! En arrivant ici j'ai trouvé les nouvelles les plus désastreuses des missions..... A peu près tous les prêtres, élèves et religieuses ont été pris, et sont peut-être mis à mort ; les chrétiens, à la merci des payens, sont brûlés vifs, et les Français sont cependant là ; les conjectures sont atroces. Oh ! si vous saviez tout ce que je souffre !..... à Saigon il n'y a eu jamais moins de sécurité que maintenant..... brigandages et assas-

(1) Lettre à M. Pernot, datée de Hongkong le 21 mai 1861.

sinats sur le territoire français..... On comprend enfin que si l'on veut une position tranquille et stable, il faut aller à la Capitale."

P. S. — 7 février..... " Je reçois une lettre de la Propagande qui me fait un reproche de ne pas entrer dans ma mission. Il a été de toute impossibilité d'y rentrer jusqu'ici. M. Poret est parti pour toujours..... Veuillez dire à M. Delpech que je le remercie bien de ses souhaits de bonne année ; je lui écrirai plus tard."

La lettre que Mgr Pellerin envoya à M. Pernot de Singapore, le 20 février (1862), contient de nouveaux détails horribles, surtout sur les missions des RR. PP. Dominicains. Suit un long et lumineux exposé pour simplifier et accélérer les envois d'argent ou d'objets de Paris en mission, qui mettaient de 15 à 18 mois. (C'est à peu près le mode encore actuellement (1936) en vigueur).

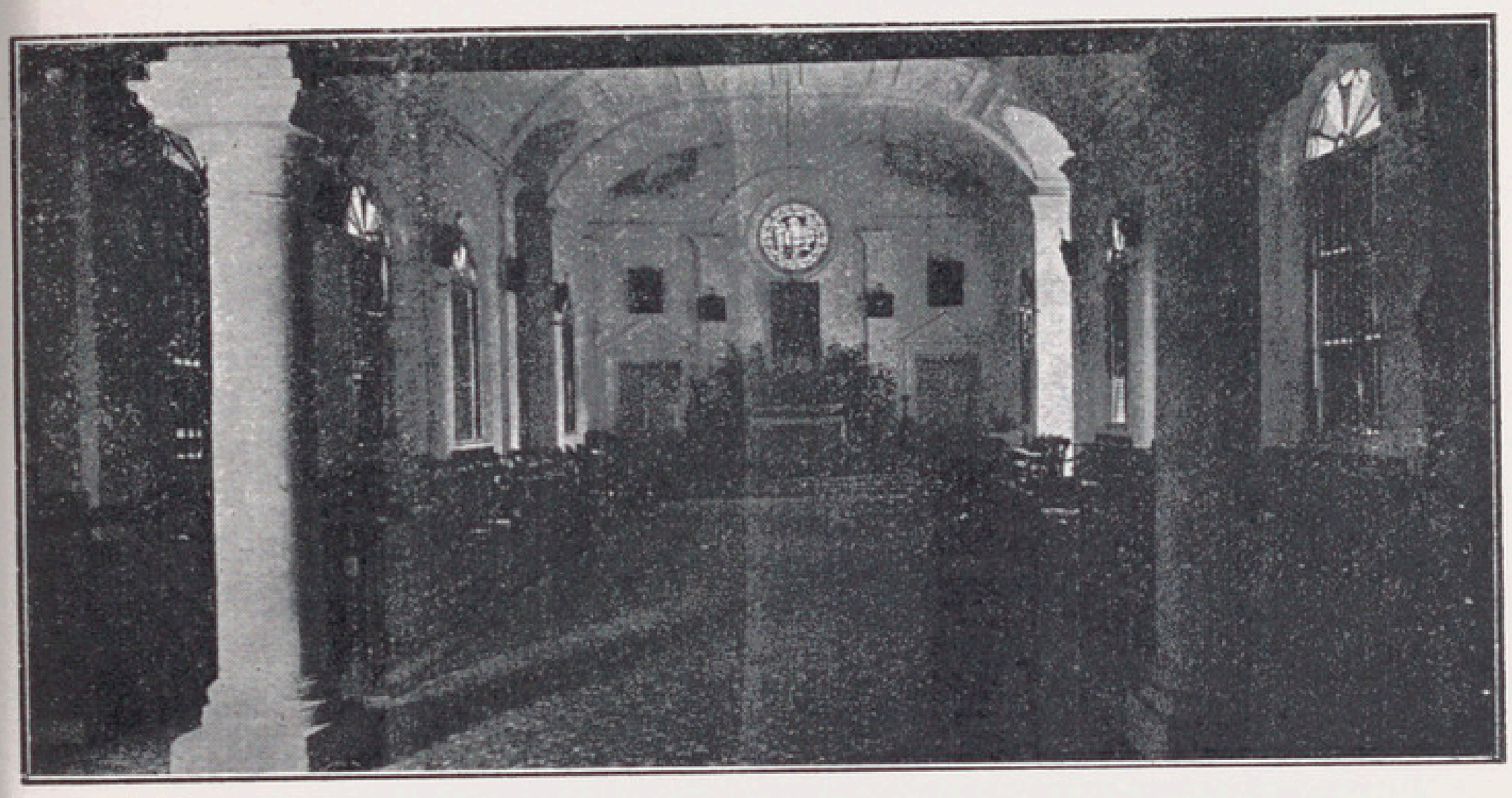
Dans sa lettre du 9 mars 1862, Monseigneur annonce le départ d'un de ses théologiens, le thầy Tuyên, porteur d'or en feuilles, qui doit, coûte que coûte, aborder au Quảnh-Bình. Monseigneur revient sur la lettre du cardinal-préfet de la Propagande, reçue le 7 février: " Nous sommes déjà assez malheureux comme cela, sans que ceux qui devraient nous donner quelques consolations, viennent encore aggraver nos souffrances. Nous n'avons pas peur de la mort qui serait mille fois préférable à la vie que nous menons.....

A Saigon tout va comme à l'ordinaire : on met toujours la charrue avant les bœufs »..... " P. S. A l'instant je reçois une lettre du Tonkin où l'on annonce une grande avance du fameux Petrus Phụng ; mais cela demande confirmation."

Dans deux autres lettres du 7 et du 22 avril 1862, Monseigneur écrit à M. Pernot : " Le théologien (thầy Tuyên) envoyé pour porter secours à ma mission et préparer ma rentrée, est revenu après plusieurs essais infructueux à Saigon. " La rumeur publique, m'écrit-il, affirme la prise de Mgr Sohier avec les Pères Choulex et Barlier, embarqués sur une jonque qu'ils avaient louée trente barres d'argent." (1) Si ces nouvelles sont certaines, tout est perdu dans la Haute (Cochinchine) comme partout. Deux élèves envoyés par Mgr Gauthier (à Vĩnh) ont échoué également et se trouvent actuellement à Hongkong. On m'écrit de Hongkong que les Dominicains sont sans nouvelles aucunes, ce qui est de très mauvais augure."....

Le 5 mai Monseigneur écrit de Singapore à M. Pernot : " Vous verrez par les nouvelles de Hongkong que la révolte du Tonquin

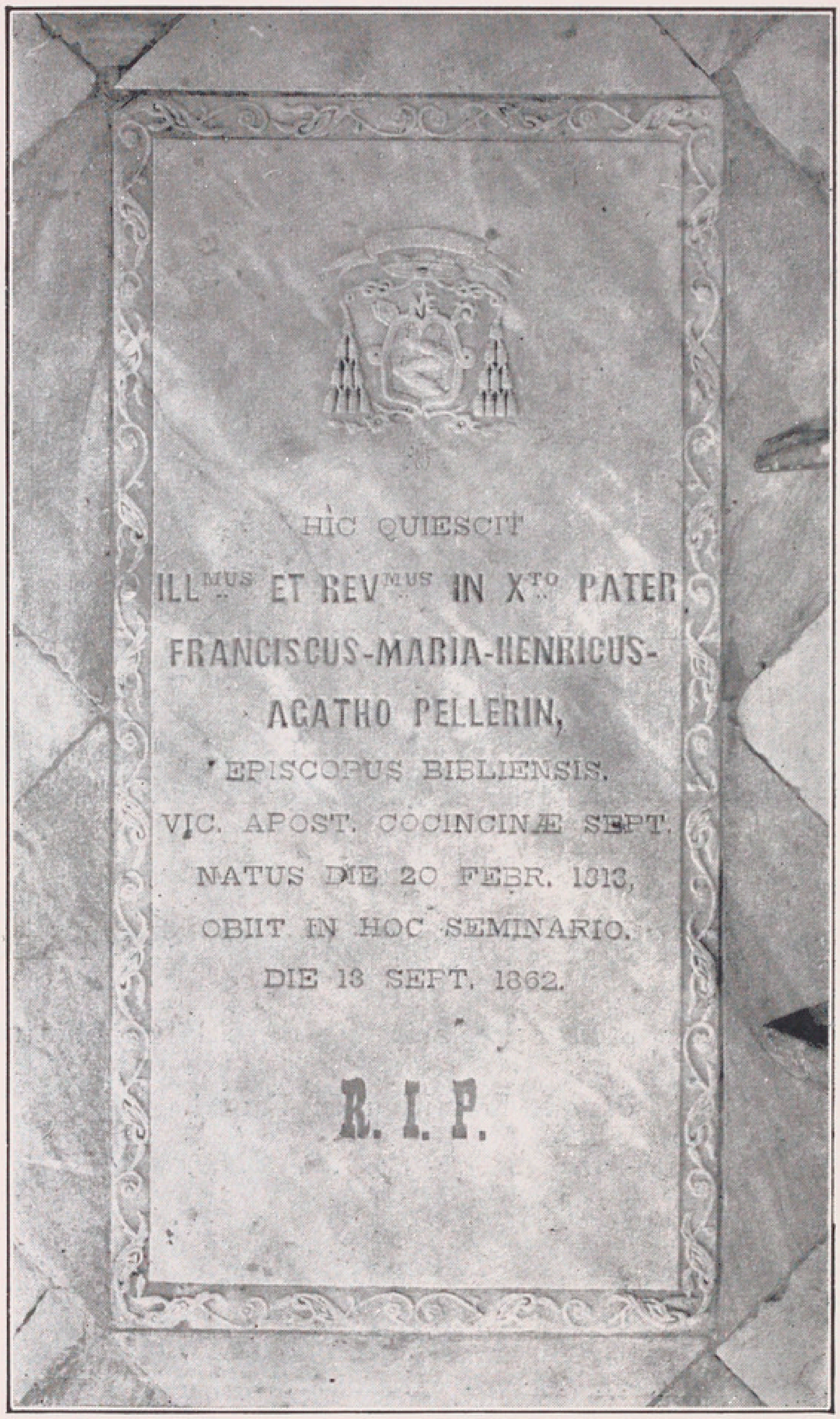
(1) Comme on l'apprit plus tard, la jonque fut prise ; mais les trois missionnaires ne s'y trouvaient pas alors.



Chapelle du Collège Général de Pinang.

La tombe de Mgr Pellerin est dans le sanctuaire,

devant le milieu de l'autel.



Pierre tombale de Mgr Pellerin,

dans le sanctuaire de la chapelle du Collège Général de Pinang.

prend de bonnes proportions ; si elle réussissait, ce serait bon.

Le 5 juin (1862) Monseigneur écrit à M. Pernot : " Voici de grandes nouvelles : le " Forbin " est revenu de Huê remorquant un navire du roi, ayant à bord deux ministres, l'ông Giãng et le Ngãi. Il paraît certain que le roi, désespérant de pouvoir tenir tête aux Français, puis voyant la révolte du Tonquin prendre des proportions gigantesques, s'est déterminé à faire la paix. Qu'est-ce qui en résultera pour nous ? nous ne le savons pas encore ; j'ai bien peur qu'il ne faille encore recommencer. On est occupé maintenant à régler les conditions de la paix, et pour le moment il y a plus d'espoir que jamais. Un prêtre du Bình-Định qui avait été pris et conduit à la Capitale, le Cậu Khâm, est envoyé comme interprète du Roi. Il n'a pas été maltraité ; il a dit qu'au commencement du 3e mois (fin avril 1862) le Roi, voyant que les Français maltraitaient les chrétiens au préjudice des payens, les a mis en liberté, leur a promis de les laisser retourner dans leur village, de " làm an ", etc. (faire la paix). Ce même prêtre a dit de plus qu'il n'avait pas entendu qu'on eût pris quelque Européen en Haute (Cochinchine), ce qui donne à espérer que Mgr Sohier vit encore. Tout cela est encore bien obscur ; mais encore une fois, il y a de l'espérance. Si cela réussit, on pourra dire : " *A Domino factum est istud.* " Priez et priez beaucoup, afin de faire violence au ciel ! "

La lettre du 19 juin, plus longue que de coutume a coûté visiblement un gros effort à Mgr Pellerin, l'écriture en est empâtée et assez difficile à déchiffrer : " Je vous transcris ici, écrivit-il à M. Pernot, la lettre la plus raisonnable de toutes celles que j'ai reçues au sujet du nouveau traité. Elle me vient d'un lieutenant de vaisseau (G. Aubaret), animé des meilleures intentions et qui a discuté lui-même pendant plusieurs jours et plusieurs heures par jour, avec les deux ambassadeurs annamites ".... Suit le récit très circonstancié des pourparlers, d'un intérêt palpitant..... " Je pense, Monseigneur, finit M. Aubaret, que le plus sage est de désirer sincèrement qu'un pareil traité soit durable. Il nous donne peut-être plus de territoire que nous n'en pouvons raisonnablement administrer. Le gouvernement de Huê, très humilié et rapetissé par nous, peut devenir pour nous une sorte de vassal. Le tout sera de trouver des hommes capables et assez dévoués pour faire fructifier ce traité qui fera, j'espère, bientôt cesser votre long exil, et vous permettra autant de liberté qu'on en a à Pékin.

" J'enverrai tout de suite M. Desvaux à Saigon préparer notre

retour. Je serais allé moi-même ; mais pour des raisons les plus graves, je resterai encore (ici) pour ne pas précipiter les choses. J'espère cependant que dans peu je pourrai revoir mon cher troupeau. Il est probable que Mgr Sohier vit encore ; cependant je n'ai pas de nouvelles directes ; j'en aurai bientôt.... (Vient une grosse commande de livres de théologie)..... Je vous demanderai encore beaucoup d'autres choses plus tard. Envoyez-nous aussi des missionnaires ; nous en aurons besoin bientôt. Parce properanti (excusez ma précipitation !). "

Voici enfin la dernière lettre, écrite par Monseigneur à la date du 4 juillet 1862, et adressée à M Pernot : " Je vais répondre à votre lettre du 24 mai comme je pourrai ; car je suis assez sérieusement malade d'un mal qui me mine, et me mène rapidement au tombeau, s'il ne s'arrête pas. Les médecins n'ont pas pu voir quelle était cette maladie, mais je m'affaiblis tous les jours de plus en plus, et il m'est impossible de rien manger, etc. On m'a dit qu'il fallait absolument changer d'air ; mais où aller, surtout maintenant où il faut penser à rentrer dans ma mission ; enfin que la volonté de Dieu soit faite ! Vous verrez par les lettres venues de Saigon ce qu'il faut penser de la paix ; pour moi je n'en sais rien dire ; mais tout le monde penche à croire que les Français ont été encore joués. Le Roi ne voulait qu'un peu de tranquillité pour pouvoir battre les rebelles du Tonquin ; puis après il tombera sur les Français qu'on harcèle toujours malgré la paix. Cependant cela nous permettra de rentrer chez nous, à moins que les Français ne mettent des entraves. Le P. Desvaux que j'ai envoyé, ne m'a pas encore écrit ; ainsi je ne sais rien de précis. Soyez assuré qu'il n'y aura rien de négligé de notre part ; la mort ne nous fait pas peur ; nous l'avons vue de près assez souvent déjà. "

Le 21 juillet et le 4 août (1862) M. Jourdain écrit de Singapore à M. Pernot de la part de Mgr Pellerin, assez gravement malade. " Le P. Desvaux est parti de Saigon à Hué (le 27 juillet) avec MM. Croc et Roy, un peu malgré les avis de l'amiral qui voudrait qu'ils attendent la pleine ratification du traité. Monseigneur se décide à partir pour Pinang par la malle du 5 août ; au dire des médecins il lui faudra bien du temps et un repos absolu pour se remettre ; ils espèrent que l'air de la montagne lui sera très salutaire. "

Avant de partir pour Poulo-Pinang, Mgr Pellerin, pressentant sa fin prochaine, avait pris, en toute tranquillité d'âme, ses précautions. Voici son testament :

" Au nom du Père.....

" J'ai vécu et je meurs dans la Sainte Église catholique et romaine, et je suis soumis en tout à Notre Saint-Père le Pape, vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

" Je prie Dieu de me pardonner ;.... je me confie en Lui, surtout par l'entremise de la Vierge bénie, ma bonne Mère, de mes saints Patrons et aussi des Martyrs de Cochinchine.

" Je demande pardon à tous ceux que j'ai pu scandaliser, comme je pardonne à tous ceux qui auraient pu me faire souffrir quelque chose. Ce qui m'a donné le plus de tribulations dans toute ma vie, a été la non-réussite de l'expédition française en Cochinchine, et les malheurs qui en furent la suite pour la Religion dans nos Missions annamites. J'avais provoqué cette expédition ; mais je ne l'avais fait que sur le conseil de personnes sages, et en particulier du Saint-Père et de la Propagande.

" Je déclare que tout ce qui est à mon usage ou sous mon nom, appartient à la Mission de Cochinchine Septentrionale, à laquelle je donne tout ce qui pourrait m'appartenir en propre, soit en mission, soit dans les procures, soit avec moi. Cependant je désire qu'on envoie à mes parents quelques-uns des objets de piété ou autres qui ont été à mon usage, et, si quelqu'un m'a rendu service à mes derniers moments, je prie de le récompenser. Je prie aussi mon successeur de ne pas laisser dans la misère le thầy Phụng qui m'a sauvé la vie, au péril de la sienne propre.

" Je prie aussi mon successeur de faire savoir à toute la Mission qui m'a été confiée, que je n'ai jamais cessé de l'aimer de tout mon cœur, les missionnaires, les prêtres indigènes, les religieuses, les catéchistes et tous les chrétiens.

" Je laisse à la charité de mon successeur le soin de faire dire, pour le repos de mon âme, les messes qu'il jugera à propos de faire dire. C'est l'usage dans notre Société de faire l'anniversaire du vicaire apostolique décédé.

" Je charge M. Desvaux, mon provicaire général, et à son défaut, tout autre missionnaire de la Cochinchine Septentrionale, d'être mon exécuteur testamentaire.

" Fait à Singapore, le 15 juin 1862.

Fête de la Sainte-Trinité.

† François-Marie-Henri-Agathon Pellerin,

évêque de Biblos et vic. apost. de la Coch. Septentr.

" Je certifie que cette copie est entièrement conforme à l'original.
† Joseph-Hyacinthe Sohier, év. de Gadare ".

Afin d'éviter toute lenteur et complication dans sa succession, il donna sa démission de vicaire apostolique de la Cochinchine Septentrionale.

Peu après son arrivée au Collège général, M. Martin écrivit à sa sœur :

" Nous avons acquis la certitude que la maladie de Sa Grandeur est une ulcération très grave de l'estomac. Les remèdes des hommes ne peuvent plus rien. Depuis quelques mois votre vénérable frère est convaincu de sa mort prochaine ; mais il a gardé toute sa sérénité ".

" Un mieux se manifesta, mais fut suivi d'une crise violente qui le paralysa d'un côté et lui enleva l'usage de la parole pour quelques heures. Les docteurs conseillèrent aux Pères du collège de ramener Monseigneur au milieu d'eux, afin qu'ils pussent lui prodiguer leurs consolations et leurs soins ".

Résumons trois ou quatre lettres, soit de M. Martin, soit des autres directeurs du collège sur les derniers jours de Monseigneur :

Tous font le plus grand éloge de sa piété, " son angélique gaîté et son esprit de renoncement. " Quoique très faible, il semblait moins souffrir qu'à son arrivée à Penang, et il garda toute sa connaissance jusqu'au dernier soupir. Comme il ne dormait que très peu, un de ses garde-malades improvisés réussissait à le faire assoupir des dizaines de fois en lui disant : " Monseigneur, nous allons dormir. " — Oui, dormons ", et le saint homme commençait le *sub tuum*, et dormait réellement avant d'arriver au bout de sa prière. Ainsi la nuit se passait de *sub tuum* en *sub tuum* jusqu'au matin. "

" Toute la nuit du 9 au 10 septembre Monseigneur ne put dormir un instant ; mais le lendemain il dormit toute la matinée. A son réveil, à 11 h., Monseigneur fit appeler M. Martin, et lui dit qu'il jugeait prudent de recevoir l'extrême-onction. M. Martin le rassura, et la cérémonie fut différée. A 4 h. 1/2, Monseigneur envoya de nouveau chercher le supérieur qui reçut sa confession, et lui administra le saint viatique et l'extrême-onction, que Monseigneur reçut avec la foi la plus vive et une piété profonde A 5h., survint une crise violente et le supérieur lui donna l'indulgence plénière. "

" Le samedi, 13 septembre, Monseigneur alla baissant continuellement. A midi la langue s'embarrassa, et il ne pouvait plus rien prononcer de distinct, quoiqu'il gardât sa parfaite connaissance.

A 4h. il entra en agonie, et expira à 5h. 3/4, doucement et sans la moindre convulsion."

"Après sa mort on lui fit une légère incision pour l'embaumer par le procédé d'injection ; et les médecins constatèrent que l'estomac était entièrement rongé par un chancre."

"La douloureuse cérémonie de l'inhumation a été la plus grande qu'on put voir et au-delà de ce qu'on pouvait espérer. Mgr Boucho avec tous les missionnaires des environs et les directeurs du Collège, au nombre de douze, y assistèrent".

"Il repose en face du maître-autel de notre petite chapelle, dont il avait posé la première pierre huit mois avant."

L'annonce de la mort de Mgr Pellerin passait presque inaperçue dans son ancienne mission : beaucoup de ses plus dévoués admirateurs moururent en même temps que lui, soit en exil, soit peu après leur retour. Pasteurs et fidèles étaient complètement absorbés par les soucis de la réinstallation de leur ancien foyer ; complètement dénués du strict nécessaire, ils étaient aux prises avec les payens, et n'obtenaient généralement aucune justice des mandarins, débordés de leurs récriminations.

Les fidèles déploraient bien hautement de ne pas posséder la dépouille mortelle de leur premier évêque ; mais réflexion faite, ils s'y résignèrent assez facilement à la pensée que sa sépulture n'aurait certainement pas échappé au vandalisme des violateurs ; puis chaque chrétienté n'aurait-elle pas fait valoir ses droits et titres respectifs ? D'où contestations acharnées et disputes inévitables.

Pendant les douze années qui suivirent la mort de Mgr Pellerin, c'est-à-dire jusqu'au traité Dupré (15 mars 1874), et surtout pendant les nouveaux massacres en 1884, le souvenir de Monseigneur s'effaçait de plus en plus, à tel point que la génération actuelle l'a perdu complètement de vue.

Un beau jour la municipalité de Saigon vota à l'unanimité d'apposer le nom de l'amiral de La Grandière à une de ses plus longues rues (3 kil.), qui traverse toute la ville du Sud au Nord. L'amiral pressenti se récusa en disant : "A mon avis, celui qui eût pu le mieux travailler à la prospérité de la Cochinchine, n'est autre que l'ancien évêque de Hué, Mgr Pellerin. Si l'on avait suivi les conseils de cet homme avisé, la campagne de Cochinchine aurait pris une tout autre tournure, et tout serait actuellement définitivement réglé au grand profit des Français et des Annamites." Là-dessus

les suffrages des conseillers se portèrent sur Mgr Pellerin; et son nom est resté attaché à la dite rue depuis près de soixante ans.

Lors de l'inauguration du collège des Frères des Écoles Chrétiennes à Hué, le cher Frère Aglibert, de sainte mémoire, voulut y mettre le nom de l'évêque d'alors, Mgr Caspar. Ce dernier protesta énergiquement et suggéra au vénérable Frère Directeur d'appeler le nouvel établissement " École Pellerin ", ce qui fut fait.

Plutôt que de ramener les restes de Mgr Pellerin à Hué, l'auteur de ces lignes estime qu'il valait mieux faire revivre, ou plutôt ressusciter la mémoire de ce modeste pionnier de l'époque héroïque.

Hic est fratrum amator qui non cessat interpellare Deum pro nobis !

(*Fin*)

A. DELVAUX,
Miss. apost. de Hué.

La manière du Père CADILHAC.

Le plan de Dieu sur le monde. — *(suite).*

Cette idée du grand corps mystique du Christ, je ne sais jusqu'à quel point le Père Cadilhac l'avait creusée, jamais je ne me souviens de la lui avoir entendu développer.... peut-être parce qu'un peu difficile pour païens et nouveaux chrétiens, mais il en développait une autre, prélude de celle-là, beaucoup plus facile à saisir, celle du " *Omnia instaurare in Christo* " (tout résumer dans le Christ), comment toutes choses sont résumées en Jésus et comment par lui toutes choses offrent au Père une louange et une gloire égales à lui-même, une louange et une gloire infinies....

Que l'homme soit un " microcosme ", (les Japonais ont le mot sho sekai), un carrefour où se rencontrent la matière et l'esprit, le Père Cadilhac avait une façon à lui de le démontrer, précisément en prenant pied sur l'idée précédente de " mortification ", montrant comment dans l'homme tous les êtres inférieurs étaient inclus, non pas seulement parce que l'homme a toutes leurs propriétés,

l'existence comme les créatures inanimées,
la vie comme les plantes,
le mouvement et la sensation comme les animaux,

e que tout le monde admet, mais parce que toutes les créatures se ortifiant mutuellement pour s'élever de l'une à l'autre, venaient outes trouver la plus haute expression possible de leur être en la ature humaine, atteignant ainsi chacune, en devenant chair hu- aine, le maximum d'être et partant le maximum d'honneur qu'il eur fût possible d'atteindre ; pour elles participer ainsi à la nature umaine étant le plus haut point auquel elles pussent aspirer, de orte que l'ayant atteint, elles pussent se dire " arrivées. "

Et ici le Père Cadilhac continuait, montrant comment cette nature umaine, résumé et *summum* de toute la Création, n'était ainsi, 'avait été ainsi créée par Dieu que pour servir de " piédestal ", de *substratum* " à la nature divine du Verbe; car le Verbe devait, elon le plan de Dieu sur le monde, venir résumer (*instaurare.... réunir*) en lui toutes choses et devenu ainsi le représentant, le orte-voix, l'ambassadeur de la Création entière, rendre au Père ne gloire digne de Lui, une gloire infinie.....

Et en tout ceci pas de rhétorique, ni de grandes envolées, — ce 'était pas dans la " manière " du Père Cadilhac, qui toute sa vie e fut qu'un catéchiste, — mais un robuste bon sens de paysan ro- ézien, procédant par arguments *ad hominem*, coupés de comparai- ons empruntées à la vie de chaque jour : " Toi, quand tu fais quel- ue chose, tu le fais dans une intention bien définie, avec un but ien arrêté ; — il n'y a que les fous et les écervelés qui agissent sans ut. — ... Pourquoi est-ce que tu travailles ? Pour gagner de l'ar- ent, pour avoir de quoi te vêtir, de quoi manger, et pour procurer out cela à ta famille, — ou bien quelquefois il peut t'arriver de ravailler aussi pour ton plaisir, — mais un fait certain, que tu tra- ailles par nécessité ou par plaisir, c'est que tu travailles pour toi directement ou indirectement) ; tu es toi-même le centre de ton ctivité. — Et si quelquefois tu travailles pour les autres, c'est en- ore dans la mesure où cela est utile ou nécessaire à toi-même, je eux dire dans la mesure où ton travail, ton activité ainsi dépensée our le prochain, est rémunérée par ledit prochain et t'est profi- ible à toi-même. C'est ainsi que tu donnes une journée de travail our tant d'argent, un mois de services pour telle somme d'ar- ent etc.....

Il arrive toutefois qu'en une ou l'autre circonstance, il y ait des

gens qui dans leur travail, n'aient en vue ni leur bénéfice, ni même directement leur plaisir immédiat. Ainsi un Roi, quand il élève un arc de triomphe, un monument, ou encore quand il dote sa capitale d'un jardin public ; cela ne lui sert de rien ni pour son vêtement ni pour sa nourriture, ni même pour ses finances, lesquelles au contraire sont mises à contribution ; mais alors ce Roi ferait-il exception à la règle ? N'agirait-il pas, ne se lancerait-il pas dans cette entreprise pour lui-même, ne serait-il pas lui-même le centre de son activité ? (En ce sens que son activité, venant de lui comme de son point de départ, se ramène nécessairement à lui comme au but qu'elle se proposait d'atteindre). Erreur, erreur, plus encore que dans les cas énoncés plus haut ; ce Roi munificent agit pour lui-même,... soit qu'il ait en vue uniquement de laisser un témoignage de son opulence et de sa gloire aux générations présentes et futures, soit que dans une pensée de charité ou de haute philanthropie, il veuille, tout en manifestant sa gloire, faire partager ses richesses aux sujets placés sous sa domination, c'est-à-dire à *ses* sujets....

Dieu est ce Roi magnifique : étant esprit, il n'a nullement besoin de manger ou de boire, nul besoin d'accumuler des richesses.... Eût-il besoin, toute la terre est à lui, avec toutes les richesses qu'elle renferme. Alors, pourquoi Dieu a-t-il créé ? Il a créé toutes choses pour lui, il a tout créé pour manifester sa gloire et, tout en manifestant sa gloire, pour faire le bonheur de ses créatures....

Mais une question : Comment cette création sortie des mains de Dieu, avec comme but précis de manifester la gloire de son Créateur, comment cette Création — qui est après tout une créature finie — rendra-t-elle à son Créateur une gloire égale à lui-même, une gloire infinie ?... N'y a-t-il pas disproportion entre la cause agissante et l'effet à produire ?... Et s'il est vrai que toute chose opère selon sa nature, à nature finie, production de gloire finie ... et par là-même le but de la Création manqué, puisque ce but doit être de rendre à Dieu gloire et louange, et pas gloire et louange quelconques, mais gloire et louange infinies, sous peine de n'être pas dignes de Lui... Comment résoudre ce problème, c'est-à-dire comment rendre la Création capable de remplir son rôle ?

C'est ici que le Père Cadilhac montrait, essayait de montrer dans une synthèse saisissante, la grandeur, la beauté, l'harmonie du plan divin.... Dieu jetant les grandes lignes, comme sur un fonds de tableau un peintre étend de larges bandes de couleur : la créature inanimée, devant elle aussi à sa manière, chanter la gloire de Dieu

Stellæ cæli, benedicite Domino,...

puis lentement le tableau se précisant, la vie faisant son apparition, deuxième couche de couleur, plus parfaite que la première,

Universa germinantia in terra, benedicite Domino....

et la création animale devant laquelle s'extasie la science moderne,

Bestiæ et pecora, benedicite Domino....

Enfin, voici le roi de la Création, l'homme ; le tableau devient parfait avec celui qu'on a appelé le " chef d'orchestre de la Création ", œil de ce qui ne voit pas, oreille de qui n'entend pas, langue de ce qui ne parle pas.....

Pour le Père Cadilhac, en familier des Pères de l'Eglise et de leurs larges perspectives, arrivé à cet endroit de la démonstration, il prenait du large et montait.....

Le tableau fini ? Allons donc, continuait-il.... Un jour, le Verbe, la Parole, s'incarna, devint homme, vint prendre cette humanité, sommet et résumé de la Création, et ainsi en Lui, en ce petit enfant de Bethléem, la Création entière se trouva avoir rempli son but..... Le Verbe en s'unissant à elle dans l'humanité de ce tout petit, rendit au Père des Cieux, au nom de la Création toute entière, une gloire digne de Lui, une gloire infinie.....

Aussi, lisez donc l'Evangile.... Qu'est-ce qu'ils ont chanté les anges au-dessus du berceau de l'Enfant-Dieu, quel a été leur premier mot ?..... Mais.... *Gloria ! Gloria in excelsis Deo !.... Gloria* d'abord.... c'est pour cela qu'il était venu, le Verbe, c'est pour rendre gloire à Dieu au nom de la Création.... Oh ! les Anges n'ont pas dit n'importe quoi à Bethléem ! Ils ont dit ce qu'il fallait dire, et ce qu'il fallait chanter sur l'étable où le petit Jésus venait de naître, c'est cela : *Gloria !....* En lui.... par ce petit.... avec lui...., toutes choses rendent au Père la gloire qui lui est due....

(Ici un temps pour laisser souffler l'auditeur)..... " Et à la Messe, chaque jour, pourquoi est-ce qu'il revient ? Mais c'est pour cela, — et nous le disons en récitant le *Gloria....* et aussi avant le Pater : *Per Ipsum.... et cum Ipso.... et in Ipso.... est tibi Patri,* OMNIS HONOR ET GLORIA..... — et en guise de conclusion : " Cher Père, faites bien attention en récitant ces deux belles prières durant votre Messe "....

— Mais à ce compte-là, Père Cadilhac, même si le péché originel n'eût pas existé,.... l'Incarnation du Fils de Dieu ?....

— Certainement, elle aurait eu lieu. Le péché originel ? Un accroc au plan divin qu'a dû réparer le Calvaire.... Même sans cela, le Verbe fût venu résumer toutes choses.....

La différence?

— Entre qui ou entre quoi?

— Entre un Chrétien et un payen? Longtemps j'ai cherché, disait le Père Cadilhac, pour être à même de répondre d'une façon apodictique, ne laissant pas place à la réplique, car un brave payen s'en allait, me répétant: "Mais enfin, Père, voyez ma vie.... En quoi diffère-t-elle de celle d'un chrétien? Est-ce que comme vous je n'observe pas la loi naturelle? Est-ce que je ne m'abstiens pas du mensonge, de la duplicité? Est-ce que je n'agis pas le plus possible avec une intention droite? Dès lors pourquoi voulez-vous me refuser la même récompense qu'aux Chrétiens? Pourquoi voulez-vous que Dieu qui est juste ne me reçoive pas en son Paradis, comme il y admet les baptisés qui, au fond, n'ont fait que ce que j'ai fait moi-même?"

L'objection était claire.... mais la réponse ne venait pas aussi *ad hominem* que je la désirais; enfin un jour le Bon Dieu me la souffla: "As-tu remarqué, dis-je à mon interlocuteur, comment ta femme s'y prend quand elle veut avoir des poulets?

— Oui, rien de plus simple,.... elle prend des œufs, les donne à couver à une poule, et au bout de trois semaines, les poussins paraissent.

— Est-ce que toujours, tous et chacun des œufs donne son poussin?

— Quelquefois, mais le plus souvent il y a des "ratés".

— Pourquoi cela?

— ? ? ?

— Parce que, pour que d'un œuf il sorte un poussin, il faut que cet œuf ait été fécondé, c'est-à-dire il faut qu'auparavant il y ait eu relations entre coq et poule; faute de quoi, la vie ne saurait entrer dans l'œuf, ni par conséquent en sortir sous forme de poussin....

— Naruhodo! (En effet!)

— Eh bien! mon ami, la comparaison, pour grossière qu'elle soit, est parfaitement exacte pour ce qui est de la différence d'un payen et d'un chrétien: l'un est un œuf fécondé, l'autre un œuf qui ne l'est pas. Dans l'un il y a la vie, dans l'autre, la vie n'y est pas; la vie dont il est question est évidemment la vie divine, la vie éternelle: or, cette vie-là, c'est le Baptême qui l'y met, rien que le Baptême, comme ce qui met la vie dans l'œuf, c'est uniquement les relations du coq et de la poule... Dans l'œuf que ta femme donne à la poule, oui ou non, y a-t-il la vie? Si oui, au bout de trois semaines de couvée, un poussin sortira; sinon, il en sortira de la

pourriture. Remarque bien que en dehors de cela, les deux œufs peuvent servir à faire une omelette et être vendus le même prix, mais quant à produire la vie, ça, mon ami, c'est midi sonné....

Eh bien ! un païen et un chrétien, c'est pareil : à les regarder de l'extérieur, pas de changement ; tous les deux peuvent être de très braves gens, aimables, aimant à rendre service et de bonne compagnie, mais la question n'est pas là.... La question est de savoir si oui ou non ils sont vivants, si oui ou non le germe de vie divine est en eux : Si oui, le bonheur éternel les attend, sinon....

— So desu ka ! (Ah, vraiment !)

Le forgeron.

Il n'était pas riche, non, un simple forgeron de campagne.... Mais intelligent, esprit ouvert, il avait écouté le Père Cadilhac dans une de ces longues causeries du soir qu'on fait au Japon, autour du brasero, assis sur ses pieds, les mains sur la flamme, en dégustant par petites gorgées le thé du pays (sans sucre).

Le Père Cadilhac était un maître pour ces réunions du soir : " Ma manière de faire, disait-il.... je les laisse parler (ses auditeurs) et puis, *data occasione*, assez vite je rentre dans la conversation, je m'en empare et durant un quart d'heure, vingt minutes, je parle de Dieu ou des choses de Dieu, puis je m'arrête pour laisser mes auditeurs boire une tasse de thé.... et ça recommence.... "

C'est ainsi que le forgeron avait été pris un soir.... Quel âge avait-il ? De 17 à 20 ans, sans doute, et il avait étudié la religion, puis après un sérieux examen, le Père l'avait baptisé et depuis ce jour, environ tous les deux mois, le Père revenait passer une soirée avec le nouveau Chrétien, bientôt marié à une Chrétienne. (Le Père faisait quasi tous les mariages de ses Chrétiens). La visite du Père tous les deux mois ... C'est bien peu de chose, quand dans l'entre-temps on se trouve en butte à l'hostilité générale et aux soupçons de l'entourage païen,... quand on a un atavisme de plusieurs siècles de paganisme et ... un assez pauvre bagage de catéchisme.

Or le jeune forgeron "*tenait*" : ouvrier habile, serviable, il avait même bonne réputation, quoique chrétien : " Ah ! celui-là, quand on lui demande un travail, on peut être tranquille, " disaient les gens du voisinage, mais, reconnaissait-il lui-même, " Père, je ne suis pas " nesshin " (pieux). Entre temps un enfant était né, un beau petit garçon, orgueil du papa, et à chaque visite du Père, on constatait les progrès. " N'est-ce pas, Père, qu'il a poussé depuis votre dernière

visite ? " Mais un jour le papa suivant les progrès de son petit, fit une découverte douloureuse : son enfant, subissant l'influence des petits camarades païens du voisinage, contractait de vilaines habitudes, devenait mauvais... Longuement, le forgeron réfléchit. " Que faire ? Se séparer de son fils et le mettre en pension au grand collège catholique des Marianites ? Oui, sans doute, la solution était bonne, mais c'est si loin.... et puis l'entrée est difficile.... le milieu trop élevé, et puis la pension ! ! ! " Et la conclusion vint : " Puisqu'il est impossible d'envoyer l'enfant au lycée catholique, eh bien ! on l'instruira à domicile, on lui apprendra le catéchisme à la maison "... Et le papa et la maman réunissant leurs lumières, enseignèrent.... ce qu'ils savaient... Demi-mesure, car le petit, grandissant, subissait chaque jour davantage la mauvaise influence de ses mauvais camarades païens.

Alors un jour le papa trouva.... " J'ai et nous avons beau instruire notre enfant, ce sera peine perdue tant qu'il vivra au contact de ses camarades païens.... Ce sont ces camarades qu'il faudrait changer ; si ces petits païens devenaient bons et chrétiens, je pourrais être tranquille sur mon fils.... Je vais me mettre à faire le catéchisme à toute cette marmaille.... "

La résolution était prise : le dimanche suivant (toujours chômé dans la modeste forge de notre chrétien, à l'étonnement général des païens, qui eux se reposent à peine deux jours par mois, le 15 et le 30), le dimanche suivant, il y eut réunion dans la forge,... des histoires, des jeux, des gâteaux et... une première leçon....

et ainsi chaque dimanche par la suite....

Et quand le Père repassait, notre brave forgeron, devenu excellent chrétien, racontait au Père les progrès du groupe....

" Et les parents, demandait le Père ?

" Les parents ? Ah ! ils sont bien contents ; — ils trouvent que leurs enfants deviennent meilleurs et, le croiriez-vous ? quand ils ne peuvent se faire obéir de leurs garnements : " Puisque c'est comme ça, disent-ils, je vais le dire au forgeron "... Et ça suffit pour les faire rentrer dans l'ordre... Mais vous comprenez, Père, avec ça je suis tranquille pour mon fils.... Ses petits amis étant bons, lui aussi le sera et fera un bon chrétien.... Nous trouvons d'ailleurs qu'il est beaucoup mieux "....

Ce brave homme est mort peu après, ajoutait ému le Père Cadilhac, et tout le pays l'a regretté ;... mais du haut du Ciel, il continue son apostolat.

Jn temps,... et puis, le Père reprenait : " Si jamais je parlais aux nes de l'Action catholique, ce serait pour leur raconter cette iple histoire, si instructive et pleine de leçons pour eux.... "

(*A suivre*) *Un missionnaire de Tôkyô.*

JOURNAL du P. Jauffrineau.

(*Suite*)

1er juillet 1911. — (*suite*)

Le maître le plus insupportable de tous, c'est, sans contredit, le nce de ce monde, le diable, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Kurichians l'honorent sous le nom de *Malakari* (1). Malakari leur principale divinité ; mais ils en reconnaissent d'autres éga- nent. Comme temples, ils ont d'ordinaire une petite maisonnette ns chaque village ; là-dedans, aucune statue : une pierre seulement résente la divinité. Sur les indications du démon, ils planteront alement une pierre au pied de quelque grand arbre, et c'est là ils feront leur adoration. Cette adoration consiste simplement à rir au démon du jus de palmier, des bananes, des noix de coco, ... Comme le démon ne leur fait pas l'honneur de manger tout a, les Kurichians s'en chargent à sa place ; comme culte, ce n'est s compliqué.

Aux jours d'adoration comme, du reste, pour la moindre petite son, ils appellent le démon, qui descend sur l'un d'eux et leur fait naître ses oracles par sa bouche. Lorsque les Kurichians veulent nsulter le démon, ils se réunissent et se tiennent en cercle, de- ut, recueillis. Au bout de cinq minutes, un quart d'heure au plus, ui sur lequel le démon va descendre, commence à trembler con- lsivement ; ces tremblements s'accentuent et deviennent effrayants.

(1) La divinité Malakari est regardée, non par les Kurichians qui l'honorent ns s'occuper de ses titres, mais par les Hindous orthodoxes, comme une forme Siva, considéré comme chasseur. (Wynad, its peoples and traditions, par Gopalam Nair.)

C'est alors que, par la bouche de ce possédé, le démon fait connaître ses revendications. Quand le démon a fini de parler et que la curiosité des Kurichians est satisfaite, les tremblements diminuent peu à peu et finissent comme ils avaient commencé. Quant au possédé, il n'a pas le moindre souvenir de ce qu'il a dit, et il est comme sortant d'un profond sommeil.

Ces possessions sont-elles réelles, ou sont-elles le fait d'un récompère ? J'ai souvent causé de ces questions avec mes nouveaux chrétiens ; il n'en est aucun qui ait à ce sujet le moindre doute. Seulement, disent-ils, quand nous étions payens, nous croyions que c'était Dieu, mais maintenant, nous savons que c'est le démon. Ji, d'autre part, parmi mes nouveaux convertis, deux ou trois personnes au moins sur qui le démon descendait régulièrement, et l'un d'eux est, comme intelligence, droiture et sens pratique, le premier de mon petit troupeau. En maintes circonstances, je les ai interrogés là-dessus ; ils sont unanimes à affirmer la réalité de la possession, et à nier énergiquement toute supercherie.

Que dit donc le démon et que lui demandent les Kurichians ? D'abord, dans ces cas de possession, le démon règle les choses qui concernent son culte : il indique au pied de quel arbre, sur quelle colline ils doivent l'adorer, etc. ; il leur fait une foule de prescriptions stupides, par exemple, de ne pas cracher dans telle direction ; il leur recommande surtout de ne pas laisser approcher les petits enfants de son temple :

" Je ne puis souffrir les petits enfants qui s'oublient partout, auprès de mon temple, " dit-il. Nous n'en sommes plus au " *Laissez venir à moi les petits enfants* " de Notre-Seigneur. Le démon les reproche leurs manquements à son égard. Parfois, il leur interdit d'aller dans certain village. Ainsi, il est près de chez moi un Kurichian payen qui désire se convertir, paraît-il, et n'attend qu'une occasion ; plusieurs fois, il est venu me vendre des poulets ; mais le démon n'a pas vu cela d'un bon œil, et il vient de lui défendre formellement de mettre les pieds chez moi, sous peine de le chasser de la caste. Le Kurichian a répondu au démon qu'il continuera comme par le passé et que, s'il était exclu de la caste, il se fera chrétien. De fait, il est revenu depuis ; je suppose que le démon ne fera pas l'impair de le chasser de la caste pour cela ; il travaillera ainsi contre lui-même.

Jusqu'ici, l'exclusion de la caste était la grande punition infligée par le démon à ceux qui n'avaient pas pour lui la déférence voulue

accusait, par exemple, d'avoir mangé du riz cuit par un homme asse caste, et il sommait les autres Kurichians de l'exclure im- atement, ce qui était obéi sur l'heure. Je suppose que désor- pour ne pas envoyer les Kurichians payens grossir nos rangs, era plus modérément de son pouvoir d'excommunication. Outre ommunication, le démon a d'autres punitions qu'il distribue ement : ce sont les amendes pécuniaires. Et les Kurichians ver- toujours la somme demandée ; parfois cependant, en marchan- , ils font baisser les exigences du maître.

serait trop long de parler de tous les cas pour lesquels les chians appellent le démon. Si quelqu'un est gravement malade, emment on demande au démon, non pas de le guérir, mais de s'il guérira ou non ; celui-ci répond oui ou non, ce qui tombe ou faux.

ont-ils à la chasse, il faut demander au démon s'il leur fera uvrir un sanglier, quelle jungle il faut battre, etc.. Quand les chians se réunissent pour une chasse, ils sont alors nombreux ; i il est rare que Malakari n'en profite pas pour leur reprocher e sorte de manquements et imposer une amende générale. Par- quand ses exigences sont trop fortes, les Kurichians se fâchent, s vont jusqu'à larder de coups de couteau les bras du possédé. se curieuse : le démon baisse alors le ton et en vient à des es plus faciles. Quant aux blessures faites par les lames des eaux, le démon les guérit instantanément en quittant le pos- et en ne laissant que des traces de coupures qui paraissent is longtemps cicatrisées. Ce fait, je ne l'ai pas vu moi-même, s tous mes Kurichians m'affirment l'avoir vu maintes fois.

orsque les Kurichians reprochent au démon ses mensonges, ils lisent quelquefois qu'il n'est pas Dieu, mais un vulgaire démon. s le démon, pour affirmer sa divinité, invoque ces guérisons aturelles : " Si je n'étais pas Dieu, leur dit-il alors, pourrais-je s guérir ainsi de vos blessures ? "

orsque le démon est consulté au début d'une chasse et qu'il a obtenir des chasseurs une amende convenable, il promet toujours aire trouver un sanglier. Quelquefois, il en fait trouver un ; quefois, il ne fait rien trouver du tout. Les Kurichians lui de- dent alors des explications sur sa conduite :

Eh ! quoi ? tu nous avais promis un cochon si nous te donnions cun une roupie ; nous t'avons donné la roupie, mais nous n'avons vu de cochon.

— C'est vrai, vous m'avez donné chacun une roupie, mais ç suffit pas, parce que vous ne l'avez pas donnée de bon cœur. faut encore une demi-roupie de chacun, et je vous promets de livrer un cochon."

Et les pauvres Kurichians se saignent à blanc pour payer la ch roupie ; puis la chasse recommence. Si c'est encore sans succè démon a des chances de se faire insulter, et le possédé de se larder.

La récolte d'un Kurichian vient-elle à manquer, il appel diable pour lui en demander compte :

" L'an passé, tu m'avais promis une bonne récolte, et elle ratée ; pourquoi ça ?

— Mais c'est parce que tu n'as pas obéi à mes prescript Ne t'avais-je pas défendu de cracher du côté du Sud ? Ton enfant n'est-il pas allé soulager la nature près de mon teme Maintenant, si tu veux une bonne récolte pour l'an prochain, il me payer cinq roupies d'amende."

Les cinq roupies sont payées et si, l'année suivante, la ré manque encore, une excuse quelconque sera trouvée. Il en est dans chaque question et, pour mieux obtenir ce qu'il exige, le mon menace de faire mourir.

J'ai déjà parlé, dans une page précédente, de ce que le démon au sujet des Kurichians qui se font chrétiens. Les Kurich payens savent que, s'ils joignent notre sainte religion, ils n'au plus rien à craindre du démon et qu'ils ne seront plus sou à ses volontés capricieuses. Aussi le désir d'échapper à sa tyra est le motif qui détermine un bon nombre d'entre eux à se f chrétiens.

J'ai parlé de plusieurs causes pour lesquelles les Kurichian convertissent à notre sainte religion. La cause principale et v ment efficace, c'est évidemment la miséricorde infinie du bon D Je demandais l'autre jour à un nouvel arrivé, un brave homm l'âme droite :

" Voyons, toi, qu'est-ce qui t'a amené ici ?

— Qui voulez-vous que ce soit, si ce n'est pas le bon Dieu ? dernier, je ne voulais venir à aucun prix ; depuis ce temps, ma lonté a entièrement changé. Qui a changé ma volonté, sinon bon Dieu ?"

Oui, il avait raison, le brave Kurichian. Dans toute convers il faut voir la main de Dieu.

juillet 1911. — Jeudi dernier m'arrivait un jeune Kurichian, du de Ramen ; il peut avoir 18 à 20 ans. Il pleuvait à verse, et le re Ramen était trempé jusqu'aux os, et il avait l'estomac creux.

D'où viens-tu ?

- Je viens de la forêt, où j'ai passé trois jours ; j'en ai assez par mps-là !

- Pourquoi t'es-tu sauvé de ton village ?

- Parce qu'on m'a rossé de coups.

- Et pourquoi viens-tu ici ?

- Pour me faire chrétien ; tous les Kurichians ici sont d'anciennes aissances.

- Où sont ton père et ta mère ?

- Mon père, ma mère et mes quatorze frères et sœurs sont ts ; je suis seul survivant.

- C'est bien. Désormais, sois un bon garçon ; va-t'en te chauffer rendre un peu de nourriture. "

t voilà comment est arrivé Ramen.

eux jours plus tard, c'était le tour d'un autre, venant de Velloth, 'autre côté de Manantoddy. C'est un garçon d'une vingtaine nées ; il est marié, mais en venant, il a abandonné sa femme. s quelques jours, il ira voir si elle consent à le suivre.

septembre 1911. — Il y a une quinzaine de jours, j'ai acquis un ain pour construire ma résidence et ma chapelle. En effet, la ine de Kaniambetta, où je réside actuellement, a été si malsaine e année-ci que je ne puis songer à m'y établir définitivement ; je puis songer à y faire habiter un grand nombre de gens. Le nou- u terrain que j'ai acquis se trouve beaucoup mieux placé, et, e année du moins, a paru très sain. Petits enfants et grandes sonnes s'y sont portés magnifiquement. D'autre part, les chars rront venir jusqu'à ma maison, ce qui est un avantage très réciable. Ce terrain, de six acres, se trouve placé sur la colline Cherattu [1], qu'entourent presque entièrement mes nouvelles ières d'Esham. Ces nouvelles rizières, ayant une étendue de acres, je pourrai grouper près de l'église la plus grande partie mes gens.

19 septembre 1911. — J'ai encore à enregistrer trois noms nou- aux sur le registre des nouveaux venus : un chef, du nom de

(1) Le nom de Kaniambetta est passé de la colline de ce nom à celle de erattu et à tous les groupes de maisons chrétiennes situés à l'entour.

Darappen, venu des environs de Jarawana, une femme du m endroit avec une petite fille de 5 ou 6 ans. Ce n'est que sa dernier qu'ils sont venus à Kaniambetta, mais ils étaient arr depuis trois semaines à Pattivayal. Tous deux sont respectiver mariés dans le paganisme, et ils y ont laissé l'un sa femm l'autre son mari ; nous verrons plus tard si ces derniers se déci à venir aussi ; c'est possible, mais on ne peut pas trop y com car, dans bien des cas, l'amour qui existe entre le mari et la fem n'atteint pas un bien haut degré de chaleur.

Il y a quelques jours, une femme, arrivée l'an dernier avec deux petits enfants, voulut à toute force ramener son mari du ganisme. Elle alla d'abord seule, et n'obtint aucun résultat ; el revint une seconde fois avec ses deux petits enfants, pensant la vue de ces deux petits enfants attendrirait le mari rebelle ; il n fut rien. Il n'eut pas un mot de tendresse pour ses enfants, e sa femme il se contenta de dire : "Pourquoi prends-tu la pe d'amener les enfants ? Ton sexe ne m'inspire aucun désir. La fe me, je n'en veux pas ; pourquoi viendrais-je avec toi ?"

Quand ces paroles me furent rapportées, elles m'étonnèrent tant soit peu. Un de mes Kurichians me fit alors cette réflexi que j'avais déjà entendue dans des circonstances semblables: "Pè c'est un pauvre diable à qui le bon Dieu n'a pas donné une parce d'esprit L'amour ne va-t-il pas de pair avec l'esprit ?"

Jusqu'ici, je m'étais toujours dit que l'amour et l'esprit, s'ils n taient pas opposés comme les deux pôles, étaient du moins inc pendants. Depuis, je me suis mis à réfléchir et je suis presq tombé d'accord avec le Kurichian. Bien des fois, je m'étais d mandé pourquoi Salomon, dans ses œuvres inspirées, verse tant plaintes sur les sots et les insensés, et loue tellement les gens d'e prit ; si j'avais posé la question à mon Kurichian, il m'aurait r pondu :

"C'est parce que les premiers n'aiment pas le bon Dieu et n'auro pas, dans l'autre monde, la récompense promise au bon et fidè serviteur, tandis que les autres, aimant le bon Dieu, dans cette vi de toutes les forces de leur esprit, l'aimeront encore dans la vie l'au delà."

Dieu nous a donné la faculté d'aimer, mais le véritable amou agit par l'esprit, et on ne peut pas dire qu'ils aiment, ceux, tro nombreux, hélas ! qui n'aiment qu'à la manière des animaux. Ce qu attire notre amour, c'est le beau, et c'est pour discerner le bea

ge de notre amour que l'esprit doit marcher de pair avec l'amour. o quelques-uns, c'est l'art : un beau tableau pour un peintre, un u morceau de musique pour un musicien ; pour un grand nombre, e un beau visage de femme. Dans tout cela, il y a un reflet de vine beauté ; car le Beau véritable, c'est Dieu ; c'est lui seul est digne de tout notre amour ; c'est lui seul qui fera notre heur dans le ciel. Heureux, mille fois heureux ceux qui ont z d'esprit pour l'aimer et aimer en lui toutes les créatures faites n image.

'esprit, c'est la science d'aimer.

? novembre 1911. — Depuis quelque temps déjà, le ciel est d'ai- ; la mousson qui, cette année, a été si violente au début, a é de bonne heure, au détriment des récoltes ; celles-ci, sous ion du soleil, jaunissent à vue d'œil et, de tous côtés, la moisson commencée,

ans la vigne du Père de famille aussi, j'ai fait, ces derniers s, quelques récoltes. Il y a une quinzaine de jours, je recevais certain Kirappen, avec une femme et un enfant qui ne sont pas s. Ce Kirappen était depuis longtemps en bons termes avec lques-uns de mes gens. A tort ou à raison, les Kurichians ens l'accusèrent d'avoir pris un repas avec les Kurichians chré- s et, par suite, l'exclurent de la caste. Non content de cela, on enleva sa femme, qu'on reconduisit chez ses parents. Kirappen vait plus qu'une chose à faire, venir se joindre à nous ; mais fu- ux de ce qu'on lui eût enlevé sa femme, il résolut d'enlever celle l'un de ses ravisseurs ; l'occasion ne tarda pas à se présenter ; il bientôt lié amitié avec une fille d'Eve, et tous deux s'amenèrent mphalement avec une petite fille de 3 ou 4 ans.

" Pourquoi as-tu volé cette femme ? lui demandai-je.

— C'est parce qu'on m'a enlevé la mienne ; mais si son mari vient réclamer, je la lui rendrai de bon cœur. "

C'est qu'il n'est pas rare, dans ce pays-ci, de trouver des couples ne sont pas comme ce roi de Thulé " jusqu'au tombeau fidèle ". tout cas, il est extrêmement rare que la fidélité aille au delà.

Ensuite, la semaine dernière, en vint un autre dont le cerveau nque un peu d'équilibre ; il était accompagné de sa fille, de 18 à ans, laquelle a laissé à son mari le soin de se trouver une autre npagne ; ce sera pour celui-là aussi besogne assez facile. Puis fin, un nommé Kopi, qui a perdu sa caste depuis quelques années

déjà ; il arrivait le lendemain avec une petite fille de 6 ou 7 ans; femme lui était restée fidèle jusqu'à la tombe, où elle repose mn tenant. On annonce aussi que plusieurs personnes ont quitté famille et, dit-on, ce ne peut être que pour venir chez nous. J'es qu'elles trouveront le chemin qui mène à nos rizières, et de au ciel.

20 novembre 1911. — Ces personnes qui avaient quitté leur mille après une dispute, ne sont pas venues chez nous. Après q ques jours de bouderie, les infidèles sont retournés à leur domic d'autre part, notre déséquilibré est reparti à la recherche de l'é libre, en laissant sa fille chez nous.

4 février 1912. — A la fin de novembre arrivait à son tour Mons Ramen, le mari de la femme qu'un mois auparavant avait ame Kirappen ; il venait accompagné de son fils, âgé d'une quinza d'années. Naturellement, il fallait qu'il rentre en possession de bien, c'est-à-dire de sa femme. J'enjoignis donc à Kirappen d'av à rendre à qui de droit la femme qu'il détenait ; mais mon hom n'en avait guère envie ; cependant, il le fit, pour ne pas me désob Mais le brave homme ne se tint pas pour battu, et il voulut enc ravoir sa dulcissime, même au nez du mari ; pour cela, il se mi parlementer avec mes Kurichians pour qu'à mon insu, il pût garder jusqu'à son mariage avec quelque autre femme à sa co venance. On vint me raconter la chose, et alors, de ma grosse vo je lui donnai une bonne remontrance. Depuis ce jour, il est ts sage et n'interfère plus avec la femme de son voisin.

Après lui vint encore un jeune homme d'environ 18 ans ; arrivait des environs de Sarakere. Et sur ces entrefaites, je atteint d'une forte attaque de malaria. Après avoir gardé le pendant un mois, je dus aller pour me refaire, prendre un mois repos à Mahé, sur la côte malabare. Grâce aux bons soins et bon régime auxquels me soumit le P. Loyon, je suis revenu pl de santé et plus vigoureux que jamais. Pendant mon séjour là-b j'eus la surprise d'apprendre la nouvelle de ma mort. De retour Wynad, je constatai que tous les gens du pays, à l'exception de m chrétiens, avaient ajouté foi à la rumeur. La nouvelle de mon t pas s'était repandue partout ; il n'y avait, disait-on, plus de prêt de mon espèce pour prendre ma place ; aussi, de certains côtés, mot d'ordre était qu'il fallait chasser du pays tous mes nouvea chrétiens. Dès le jour de mon arrivée, tous ces bons apôtres,

apprenant ma résurrection, s'empressèrent auprès de moi pour me faire des effusions d'amitié. A les en croire, en apprenant la triste nouvelle de mon décès, ils avaient failli mourir de chagrin. Quelle hypocrisie dans le cœur de ces êtres ! Mais je les connais, ces loustics. Comme dit le proverbe, *quand le chat est loin, les souris dansent.*

(*A suivre*) A. JAUFFRINEAU.

Proverbes et Apologues.

Les proverbes, véritable code de la Sagesse, apportent dans les conversations, les discussions et les fables des arguments qui, pour le Tibétain, ont plus de valeur que les raisonnements les plus serrés.

" Comme l'étrier attaché court permet au cavalier de chevaucher aisément, le proverbe doit être court et facile à comprendre. "

Les comparaisons, les antithèses, les jeux de mots forment sa contexture ; comparaisons tirées de la nature ou du genre de vie du peuple, jeux de mots d'autant plus faciles à multiplier que les homonymes de la langue monosyllabique s'y prêtent mieux. Ces proverbes nous aideront à compléter ce que nous savons des relations familiales et sociales au Tibet. Ils sont si populaires qu'il suffit d'énoncer le premier terme de la comparaison pour que l'interlocuteur comprenne à demi-mot et ajoute, séance tenante, le second terme. Parfois aussi ils sont à double tranchant, c'est-à-dire qu'en dehors de leur sens propre, ils ont un sens dérivé que les circonstances de temps et de lieu permettent de déduire.

Vie de famille.

Si le maître est sévère, l'élève fait des progrès.
Quand les parents sont énergiques, l'enfant est doux et poli.
Une pierre meulière grossière donne une farine fine.

Devant un cheval, l'âne, n'amble pas ;
Un fils ne parle pas en présence de son père.

Ce n'est pas avec des mots qu'on cicatrise une plaie,
Il y faut le fer (le couteau).

On ne dirige pas un yack avec une houppe de laine en guise de fouet.

Si un enfant est rétif, on le compare " à un âne ou à un bœuf aux oreilles duquel il est inutile de jouer de la musique, "
ou bien on déclare que " verser des pépites d'or ou du sable dans l'oreille d'un âne, il n'y a pour lui aucune différence. "

" Quand les parents ne s'occupent pas de leurs enfants, ces derniers prennent la clé des champs et les abandonnent. "

Comme le lama est libre de disposer de sa clochette,
Les parents ont le droit de disposer de leurs enfants, (surtout par le mariage).

Le tonnerre dans un ciel nuageux dissipe la pluie ;
Une fille qui a le verbe haut écarte les prétendants.

Une bru de famille riche est l'égale de ses belles-sœurs ;
Pauvre, elle devient leur esclave.

La mère adresse ses reproches à sa fille,
Mais ces reproches retombent sur la bru.

La famille doit être unie et ne pas oublier que
" si le vêtement s'use d'abord à l'intérieur,
c'est par le cœur que l'homme se corrompt " ;
ce qu'on peut aussi traduire par :
" c'est par ses membres que la famille se désagrège ", ou :
" on n'est jamais vendu que par les siens. "

" On ne doit pas répéter au dehors (à la montagne) ce qui se dit à la maison,
ni rapporter à la maison les cancans de l'extérieur (de la montagne).

" De ses enfants le père attend un bon renom ;
La mère attend d'eux sa subsistance.

Dans une famille, tous les membres partagent la bonne et la mauvaise fortune.

" Cheval, on mange du picotin ; âne, on n'a plus pour nourriture que la balle du grain. " — Chacun est nourri d'après le travail qu'il fournit, et doit porter son fardeau, suivant ses forces :

" à petit caillou, petite gelée blanche ; à gros rocher, grosse gelée. "

La vie est en effet pénible pour la majorité " qui, sans se donner beaucoup de peine, ne peut manger une nourriture appétissante. "

" On n'arrive pas sur une plaine agréable sans traverser une montagne abrupte. "

Et parfois le guignon s'en mêle, rien ne réussit.

"Si on lève la tête, on la heurte; si on s'assied, on heurte les fesses."

Pourtant rien ne vaut le sentiment d'avoir rempli sa tâche.

"Quand on a peiné sur un sol ingrat, on n'a pas de remords, même si on meurt de faim. "

Relations Sociales.

Le patriotisme national se confond avec l'amour du village et pour beaucoup,

" la patrie est là où on est heureux " (*Ubi bene, ibi patria*) ; et nos parents sont ceux qui nous font du bien. "

Un autre dicton proclame que

" de bons voisins valent mieux que des parents qui demeurent au loin. "

Aussi arrive-t-on à négliger ces derniers :

" Aux parents, on n'a rien à offrir : survient une bande de brigands, on leur lache toujours quelque chose. "

" Le cœur humain est comme une de ces excroissances qui poussent sur les arbres ".

Chacun de nous a son opinion :

" Trente hommes, trente avis ; trente bœufs, soixante cornes " (Quot capita, tot sensus).

Quand l'homme a de grandes prétentions qu'il ne peut réaliser, on dit de lui

" qu'il a des manches trop courtes pour des bras trop longs. "

ou qu'"un chat ne donna jamais le jour à un tigre. "

L'enfant lui-même a des ambitions " qu'il est aussi difficile d'extirper qu'au vent d'emporter un caillou. "

En résumé " le cœur de l'homme est vide et rien ne saurait le combler. "

Il est également difficile de satisfaire tout le monde :

" Si on ne chante pas, la jeunesse ne se rassemble pas, et quand la jeunesse chante, les vieux grognent. "

Les pessimistes déclarent " que les humains (ceux qui vont debout) sont d'autant plus étrangers les uns aux autres qu'ils vivent plus longtemps en contact, tandis que les animaux à cornes sont d'autant plus unis qu'ils ont plus longtemps fait partie du même troupeau. "

La raison en est peut-être " les animaux ont leurs taches sur leur pelage, tandis que les humains ont leurs taches ou défauts à l'intérieur. "

" Il ne faut pas se fier aux gens sur la mine, ni apprécier un repas au goût. " — " Un bon repas n'est-il pas souvent accompagné d'un assaisonnement épicé ? " (Timeo Danaos).

" Plutôt que de vous fier aux paroles des gens, fiez-vous à leurs actes. "

Il faut être indulgent envers les autres et se souvenir que si

" Nous avons des yeux pour voir les autres,
Il faut un miroir pour se regarder soi-même. "

" On ne voit pas ses propres défauts.
On montre du doigt ceux des autres. "

Celui qui s'occupe de ce qui ne le regarde pas " est comme la vache qui tend le cou au joug destiné au bœuf de labour. " Mieux ne vaut-il pas " laisser autrui secouer la neige qui lui couvre la tête et le vent balayer celle qui couvre le sommet de l'arbre. "

" Chercher à nuire au prochain, c'est se nuire à soi-même. "

" Le caillou qu'on lance avec la fronde revient sur celui qui l'a lancé. "

Dans nos relations, il faut veiller sur sa langue,

" Un bon marcheur veille à ses pieds, un orateur surveille son langage. "

" Le canard en nageant regarde en haut et en bas,
Le daim sur la colline regarde devant et derrière. "

" Les mauvais bruits ébranlent un Etat,
Une mauvaise nourriture ébranle l'estomac. "

" Il y a des récipients pour contenir l'eau,
Il n'y en a pas pour tenir les secrets. "

" Nous n'avons pas de balai pour ramasser les cancans dispersés."

" L'homme hait la vérité,
Le chien ne peut souffrir celui qui l'aborde avec un bâton. "

" Après une chute de neige, les passants laissent des traces ;
Après boire, un ivrogne est loquace et manifeste ses sentiments."

" Quiconque n'a pas le cœur sec, ne saurait avoir la bouche humide. " Cette expression, traduite littéralement, est assez énigmatique et peut signifier le besoin qu'on éprouve à exprimer son mécontentement, ou traduit le proverbe latin " *Pectus est quod facit disertos* ".

Le premier sens se retrouve dans cet autre dicton :

" En ne parlant pas, on a le cœur obnubilé ; dès qu'on ouvre la bouche, il n'en sort que du vent et des tempêtes. "

Il faut bien parler cependant, car

" celui qui ne répond pas passe pour un muet, celui qui ne donne pas un repas en retour de celui qu'il a mangé est un mendiant. "

(*A suivre*)

FRANCIS GORÉ,
Miss. apost. de Tatsienlu.

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Tôkyô

5 octobre.

Le 21 septembre, les Sœurs de St-Paul de Chartres et les missionnaires des environs ont fêté avec Mgr l'Archevêque les noces de diamant de vie religieuse et les cinquante ans de mission de la Révérende Mère Joseph, ancienne provinciale des Sœurs de St-Paul au Japon, actuellement retirée à leur maison de retraite à Iriyemachi (Yokohama). La messe a été célébrée à 7h. 1/2 par Son Excellence et un salut solennel a eu lieu à 3h. de l'après-midi. Durant ses cinquante années de séjour au Japon, la Révérende Mère Joseph a dépensé les ressources de son zèle et de son savoir-faire à Morioka, Sendai, Niigata et surtout à Tôkyô. Le Gouvernement français l'a décorée de la Légion d'Honneur. Nous lui souhaitons encore plusieurs années remplies des bénédictions qui couronnent une carrière bien méritante.

Les 25 et 26 septembre, dans l'intimité familiale, les chers Frères Marianistes ont fêté le jubilé de diamant du R. P. Alphonse Heinrich et le jubilé d'or de M. Joseph Vernier. Le R. P. Heinrich, qui a fait sa profession religieuse en 1877, arrivait au Japon le 14 janvier 1888, envoyé par ses supérieurs pour fonder des maisons de leur Institut. On connaît les succès des fondations qu'il a tour à tour entreprises : les Ecoles primaire et secondaire de l'Etoile du Matin (Gyosei) à Tôkyô, de l'Etoile de la Mer (Kwaisei) à Nagasaki, de l'Etoile Brillante (Meisei) à Osaka, de l'Institut Chaminade, du Scholasticat et du Noviciat des Frères indigènes. Directeur de l'Etoile du Matin et Provincial pour le Japon, il a remis l'administration de sa charge au R. P. Humbertclaude il y a quelques années. Le Gouvernement français et le Gouvernement japonais ont reconnu les services éminents qu'il a rendus à la cause de l'éducation dans ce pays en lui remettant des décorations, parmi lesquelles figure la Légion d'Honneur.

M. Joseph Vernier, venu au Japon en 1894, a été de longues années professeur de français à l'Ecole des Cadets, à l'Ecole Militaire, à l'Ecole Supérieure de Guerre, et quelque temps à l'Ecole des Nobles. Il a reçu la décoration de la Légion d'Honneur et plusieurs

décorations japonaises. Lorsqu'il s'est retiré de l'enseignement il y a quelques années, l'Institut a utilisé ses belles qualités en lui confiant, entre autres charges, celle d'Inspecteur des Maisons de la Société. Aux deux chers Frères très sympathiques et très méritants nous adressons de tout cœur nos félicitations et nos meilleurs vœux.

Le 8 septembre, la Révérende Mère Kuhn, religieuse du Sacré-Cœur, célébrait aussi ses noces d'or de profession religieuse au Seishin Gakuin de Tôkyô. Le 23, Son Excellence, qui avait présidé la fête du 8 septembre au Sacré-Cœur, présidait chez les Dames de St-Maur, au Futaba de Tôkyô, une profession religieuse et trois prises d'habit.

Le 17, Mgr Chambon avait également présidé à la profession religieuse d'une novice, au Noviciat des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, qui s'est installé depuis le 17 août non loin de Totsuka, au Sud-Ouest de Yokohama, près de la route célèbre, ombragée encore dans cette partie de pins séculaires, et qui se nomme le Tokaido, reliant les deux capitales de Tôkyô (Edo) et de Kyoto.

Le 25, au Grand Séminaire, Mgr l'Archevêque a fait une ordination à laquelle ont pris part de nombreux séminaristes pour la tonsure et les ordres mineurs, un pour le sous-diaconat et deux pour le diaconat.

Du dimanche 26 septembre au soir au vendredi 2 octobre au soir, le R. P. Valensin, S. J., dont nous avons parlé à propos de la grande retraite de 21 jours donnée au cours du mois d'août, a prêché la retraite annuelle des missionnaires et des prêtres japonais, en se servant de la langue commune, le latin, que ceux-mêmes qui sont très éloignés de leur rhétorique ont été tout surpris de comprendre intégralement, tant le Père y a mis de simplicité dans la forme et de clarté dans l'élocution. Quant aux semences, et mystiques et d'ordre pratique, qu'il a jetées à profusion dans les âmes, nous espérons qu'elles ont déjà germé et produiront des fruits précieux.

Malgré les bruits qui couraient de nombreux changements, précurseurs du déplacement du siège épiscopal, il n'y a eu, en fait de nominations nouvelles, que celle du P. Lemoine comme aumônier du Noviciat des Franciscaines de Marie, où il se propose, dit-il, de " consacrer ses loisirs à faire gémir la presse, et sans doute aussi ses lecteurs. " Il sera remplacé à la paroisse mixte, étrangère et japonaise, du Sacré-Cœur de Yokohama par le P. Larrieu, dont la jeunesse et l'initiative bien connue donnent de belles promesses.

Fukuoka

septembre.

Aux grandes heures d'une vie nationale ou individuelle, les âmes se rapprochent de la Divinité ; aussi aucun de nos chrétiens appelé à se lancer dans la Grande Aventure ne quitte les siens sans s'être confessé auparavant et avoir reçu le Pain des Forts. De même, nombreux sont les païens venant se joindre à leurs compatriotes chrétiens à l'occasion des cérémonies patriotiques ayant lieu dans nos églises. Chez le P. F. Bois, à la Cathédrale, un général assistait à la messe patriotique du 15 août. Le 12 septembre, une délégation de réservistes, drapeau en tête, suivie d'une autre délégation de 85 membres de l'Association des Dames Patriotes participait à une cérémonie identique dans la chapelle du Petit Séminaire ; ces deux cérémonies étaient présidées par Son Excellence.

Après ses quarante jours de vacances, le 1er septembre, le Petit Séminaire reprenait son visage ordinaire. Tout le monde était présent pour la rentrée et pour la retraite annuelle que Mgr Yamaguchi, Préfet apostolique de Kagoshima avait bien voulu prêcher. Le 8 du même mois, toujours au Petit Séminaire, Mgr Breton procédait à l'ordination de notre cinquième prêtre indigène, M. l'abbé Jacques Hirata Isamu, dont le frère cadet est actuellement élève au Séminaire de St-Sulpice, à Issy-les-Moulineaux. De nos cinq prêtres, quatre sont originaires de la paroisse de Imamura, bourg de vieux chrétiens situé à une heure environ de Fukuoka. C'est le fief du P. Bonnet, actuellement en congé en France, et sur le point de regagner son poste, dont s'occupent en son absence M. Aubry, de St-Sulpice, et le P. Murgue. La flamme apostolique de nos trois Pères, réglée par un zèle averti, fait que, malgré des renvois inévitables, les séminaristes originaires de ce village ne font que croître en nombre : six au Grand Séminaire et vingt au Petit.

Vers la mi-juillet, Monseigneur a fait un bref voyage à Tôkyô où l'appelaient différents travaux ; il se hâta de revenir pour remplacer l'un ou l'autre de nos quatre confrères qui avaient décidé d'aller prendre part aux grands exercices spirituels prêchés par le R. P. Valensin au Grand Séminaire de Tôkyô. Nos quatre confrères, les PP, Raoult, Bonnecaze, Roullier, Trudel nous sont revenus vingt jours après, qui par avion, qui par le chemin des écoliers, ayant (dans leur bagage spirituel) toute une synthèse de la Vraie Vie. Désormais, ils ont choisi leur Etendard.

Osaka

4 octobre.

La mort inattendue du Père Nagata ayant créé un vide à Nishinomiya, il fut pourvu à son remplacement par la nomination du Père Mercier, qui laisse l'administration du poste de Sumiyoshi au Père Deyrat. Ce confrère avait fait l'intérim de la paroisse de Tanabé après le départ du P. Bec.

De son côté. le Père Unterwald qui compte déjà quatre années de Japon, quitte Shimoyamate à Kobé, pour devenir titulaire de Tanabé ; et c'est le Père Kobayashi qui désormais aidera le Père Perrin dans l'administration de cette importante paroisse.

Séoul

5 octobre.

Par la malle française du 29 septembre se sont embarqués à Kobé le P. Laurent Youn et le séminariste Marc Tjyen. Le P. Laurent Youn, ordonné prêtre en 1932, vicaire du P. Bouillon, puis professeur au Petit Séminalre, va à l'Institut Catholique de Paris continuer ses études, principalement de philosophie et de droit canonique ; Marc Tjyen devient élève du Collège de la Propagande ; il y retrouvera deux séminaristes coréens de la Préfecture apostolique de Hpyeng-Yang. C'est la première fois que Séoul envoie en Europe des membres de son clergé indigène ; il y a quelques années, Taikou avait pris les devants ; ce fut un échec ; ses deux séminaristes sont morts, l'un à Rome même, l'autre dans son pays natal où il était revenu pour cause de faible santé.

Sur les instantes demandes de Mgr Blois, Mgr Larribeau a envoyé à Moukden un prêtre coréen qui résidera là-bas pour exercer son ministère auprès des nombreux chrétiens coréens émigrés dans la région. Le P. Joseph Sin, ordonné en 1930, a été désigné pour cette mission, toute de dévouement.

Les RR. PP. Franciscains Canadiens-Français, établis au Japon depuis quelques années, ayant témoigné leur vif désir de fonder en Corée une Maison de leur Ordre, Monseigneur les a accueillis avec empressement et a mis à leur disposition un vaste terrain situé à la ville de Taiden. Cette ville, devenue préfecture et résidence du Gouverneur de la Province du Tchoung-tchyeng Sud, est admirablement située sur la ligne ferrée Séoul-Fousan, à l'embranchement

de la ligne Taiden-Mokpo. Ville champignon, poussée en quelques années, là où il n'y avait qu'un petit village, et comptant d'après le dernier recensement plus de 40.000 habitants. En 1924, le regretté P. Rouvelet (+ 1927) y fut envoyé et construisit un modeste presbytère et une petite église dédiée à Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Actuellement, le P. Mélizan est titulaire de ce poste, qu'il cédera aux Franciscains quand, ayant appris la langue coréenne, ils seront à même d'exercer le saint ministère. Deux Pères sont déjà arrivés ; ils ont établi leur résidence dans la maison d'un ministre protestant américain retourné dans son pays, qu'ils ont louée pour un an. Dans l'intervalle, ils comptent construire leur couvent, puis une maison de retraite pour les prêtres indigènes ; les autres œuvres suivront peu à peu.

Le Bureau des Chemins de fer annonce pour demain le rétablissement normal du service des voyageurs et des marchandises. Depuis deux mois, le nombre des trains avait été considérablement réduit, au grand désavantage des passagers et des commerçants. En attendant l'apaisement du conflit et la cessation de toute crainte de bombardement aérien, les rues de Séoul et autres villes ne sont toujours plus éclairées, les sonneries de cloches demeurent prohibées. Par contre, sont ordonnés de fréquents pèlerinages aux " Jinja " à tous les écoliers et aux personnes dépendant d'une administration quelconque. Dans le Sud, quatre écoles, fondées et entretenues par les missions protestantes, ont été purement et définitivement fermées pour n'être pas allées aux " Jinja ".

Taikou

8 octobre.

Le chroniqueur de Taikou, muet depuis juillet, s'excuse auprès des lecteurs du Bulletin, et pour réparer son silence, d'ailleurs bien involontaire, leur présente cette fois-ci un tableau rétrospectif des petits événements de la Mission pendant cette période.

A la fin de juillet, Son Excellence s'est rendue à Séoul pour commencer les démarches auprès des autorités, en vue d'établir trois sociétés civiles, pour Taikou et les deux nouvelles préfectures apostoliques qui viennent de se séparer de nous. Au Gouvernement Général de Corée, Monseigneur a reçu un accueil très sympathique, en particulier auprès de Son Exc. le général Minami. La demande a

été agréée sans difficulté, et maintenant, à l'évêché, trois scribes grattent sans relâche l'énorme tas de papiers nécessaires à l'achèvement de cette affaire.

Nous avons eu cette année un été particulièrement pénible ; avec septembre une température plus normale est revenue satisfaire les désirs impatients et dès la fin du mois, Monseigneur commence ses tournées de confirmation par les postes les plus rapprochés de Taikou.

A la Cathédrale, le Père Julien a perdu son plus jeune vicaire, le Père Toquebœuf, nommé professeur au Grand Séminaire. Dès la rentrée des vacances a eu lieu une ordination de sept sous-diacres dont six appartiennent à Taikou et un à la nouvelle Préfecture indigène de Zenshu.

A la fin d'août, cérémonie identique, si l'on peut dire, au couvent de Saint-Paul de Chartres ; Monseigneur présidait la prise d'habit de cinq novices, six professions temporaires et huit professions perpétuelles. Trois Sœurs coréennes munies de diplômes vont se charger d'un nouveau poste comme institutrices à Zenshu. C'est la quatrième école dont les Sœurs de Saint-Paul prennent la direction dans la région, au plus grand profit de l'éducation des enfants. Les premiers coups de pioches donnés aux terrassements sur lesquels va s'élever un beau noviciat tant désiré ont causé une grande joie dans la communauté toujours trop à l'étroit, vu le grand nombre de vocations.

Nous avons reçu avec plaisir quelques visites de confrères des missions voisines : le Père Liogier, de Kirin ; le Père Antoine Gombert, de Séoul ; le Père Chagny, de Moukden ; le Père Collard, chargé des Coréens au Japon, revenu dans nos parages pour affaires concernant la revue si intéressante qu'il a créée pour ses chrétiens et dont bénéficient par surcroît bon nombre de nos fidèles ; enfin le Père Joly, de Tôkyô, allant à Hsinking prendre de nouvelles fonctions, nous ont donné la joie de jouir de leur présence passagère.

La chronique santé a aussi toujours son petit paragraphe qu'il serait plus gai de supprimer, Le Père Deslandes, venu consulter les oculistes, s'est vu doter d'une paire de lunettes. Le Père Julien, quoiqu'il assume toujours les responsabilités de la plus grosse paroisse de la Mission, ne va pas bien fort. Le Père Richard fatigué par les travaux incessants inhérents à l'établissement d'une nouvelle chrétienté, travaux d'ailleurs couronnés de succès, se voit dans l'obligation d'aller prendre quelque temps de repos à Hongkong. Le

Père Leleu, notre benjamin, va tenir *ad tempus* la place de Oaikoan pendant son absence et débuter ainsi dans ses travaux apostoliques. Enfin, au mois d'août, nous avons appris avec tristesse le décès du Père Mialon, retourné en France pour raison de santé depuis 1929, mais toujours resté de cœur dans sa mission.

Kirin

4 octobre.

La Préfecture Apostolique de Yenki, située dans la partie sud-est du Manchoukuo et confiée aux Bénédictins de Sainte Odile, ayant été élevée au rang de Vicariat Apostolique, Son Exc. Mgr Gaspais s'est rendue à Yenki au début du mois de septembre, et a conféré, le 5 du même mois, la consécration épiscopale à S. Exc. Mgr Breher. La cérémonie du sacre fut l'occasion de belles fêtes auxquelles assistaient également NN. SS. Blois de Moukden, Sauer de Wonsan, Lapierre de Szepingkai, Larribeau de Séoul, Hugentobler de Tsitsikar etc.....

Notons en passant que la partie occidentale de la Mission de Szepingkai ayant été récemment érigée en Préfecture Apostolique de Lintung, le nombre des Missions du Manchoukuo se trouve ainsi porté à dix, et d'autres divisions sont envisagées pour un avenir prochain.

Le 15 septembre, de grandes fêtes ont eu lieu à Hsinking pour célébrer l'achèvement du premier plan quinquennal de construction de la Capitale. Au milieu d'un des parcs de la nouvelle ville, dans un cadre splendide d'où l'on découvre les coupoles et les tours des principaux monuments de la Capitale, un palais provisoire avait été dressé. C'est là que se rendit Sa Majesté l'Empereur, entouré des grands dignitaires de l'Empire, des Ministres, des principaux personnages officiels, parmi lesquels une place spéciale avait été réservée au Représentant du St-Siège. Après le discours de circonstance prononcé par le Président du Conseil et la réponse de l'Empereur, ceux qui avaient le privilège d'assister à cette cérémonie — ils étaient au nombre de 3.000 — furent invités à passer dans une autre partie du parc, où Sa Majesté leur offrit un banquet qu'il présida en personne. Sur la grande place qui forme le centre de la Capitale, une tour-lanterne avait été dressée. Le soir, le Président du Conseil vint allumer la flamme symbolique, pendant que 10.000

enfants des écoles entonnèrent un hymne en l'honneur de la Capitale et de l'Empire.

On pouvait se demander si les événements qui se déroulent actuellement en Chine n'auraient pas quelque répercussion en Mandchourie. On pouvait craindre que les fauteurs de désordres ne profitassent de la situation pour jeter le trouble dans les esprits. Les Autorités du pays ont organisé des réunions auxquelles étaient invités les représentants de toutes les religions, et on leur a demandé d'user de leur influence pour rassurer les populations, leur prêcher le calme et l'obéissance. A Hsinking et à Kirin, Monseigneur a tenu à assister à ces conférences auxquelles il était spécialement invité. Grâces à Dieu, le calme et l'ordre continuent à régner dans tout l'Empire.

C'est toujours une bonne nouvelle que de recevoir l'annonce de l'arrivée d'un nouveau missionnaire. Le Père Lahitte, que nous envoie le Séminaire de Paris, peut être sûr d'être reçu à bras ouverts.

A propos de nouveau missionnaire, comment ne pas mentionner que le 2 octobre, veille de sa fête, Sainte Thérèse nous gratifiait d'une rose de choix? Le nouveau missionnaire qui débarquait à Hsinking ce soir-là n'est pas précisément un jeune, puisqu'il s'agit du P. Joly, de la Mission de Tôkyô, qui, après avoir passé plus de 40 ans au Japon, passe avec armes et bagages à la Mission de Kirin, pour mettre son expérience et sa juvénile ardeur au service de nos chrétiens japonais. Merci à Ste Thérèse.... et à Mgr Chambon qui a consenti à se priver des services du P. Joly.

Chengtu

25 septembre.

Le 7 septembre, sont arrivés à Chengtu par l'auto de Chungking le T. R. Dom Raphaël Vinciarelli O. S. B., Prieur de Sichan (Shungking) et Dom Vincent Martin. Après avoir visité tous les établissements religieux de la ville, fait une excursion à la pagode bouddhique de Tchaokiose en dehors des murs et s'être fait soigner les dents par le dentiste américain, ils se sont rendus à Hopatchang pour saluer Dom Joliet, ancien prieur de Sichan, qui depuis plusieurs années s'est retiré dans ces montagnes pour y vivre en ermite, selon un mode prévu par la règle de St Benoît.

Pendant la première quinzaine de ce mois, grande animation à l'évêché: arrivée des PP. Champion et Buhot, de Suifu, Ghaye, de

Chungking, tous trois professeurs au Grand Séminaire Commun, et des nombreux grands séminaristes de leurs missions respectives qui les accompagnaient, Puis c'est le passage des séminaristes de notre Mission : grands et petits séminaristes, élèves du Probatorium. Comme les années précédentes, ce sont les RR. PP. Rédemptoristes qui ont présidé les exercices de la retraite dans les divers séminaires, ainsi qu'au Pensionnat " Etoile du Matin ", tenu par les Religieuses Franciscaines M.M. pour la formation religieuse de la jeunesse féminine de notre Mission.

Il y a quelques jours, un journal de Chengtu reproduisait une correspondance de Tchiangshien, annonçant qu'un poirier venait de fleurir non loin de la ville, et le journaliste se demandait anxieusement comment interpréter cette floraison hors de saison : faste ou néfaste ? Il faut croire que cet écrivain a oublié ses " Canoniques ", car le cas est prévu depuis près de 4.000 ans dans les tables qui interprètent l'article 8 de la " Grande Règle " (1) que le Ciel a donnée à Iu le Grand (1989-1978 avant J.-C.) : " Quand un poirier fleurit en automne, il faut prévenir l'Empereur, car il y a quelque part un désordre secret. "

En divers endroits, toujours au dire des journaux, on a vu un dragon blanc évoluer dans les airs, et cela serait un présage de victoire. Mais n'insistons pas, car il y a des choses plus sérieuses pour retenir notre attention.

Ainsi M. Matthias T'âng, recteur de Tonkiang, écrit ce qui suit, en date du 12 septembre : " Je n'ai pu jusqu'ici relever les églises de mon district détruites par les Communistes ; il ne serait pas prudent de le faire, car le pays est sous la coupe des brigands. Surtout depuis le mois de mai, ils pillent non seulement à la campagne, mais même dans les villes. Et comme personne ne leur donne la chasse, il n'y a pas de raison pour qu'ils cessent leurs méfaits. Je suis dans la nécessité de me retirer à Pachow auprès de M. Paul Ten, en attendant des jours meilleurs. "

---

(1) Voici le texte : " Le vicomte de Ki dit : J'ai appris que jadis Kouen ayant opposé des barrages à la grande inondation gêna le libre cours des cinq agents naturels. Le Souverain d'en haut se mit en colère et ne donna pas les neuf articles qui règlent les relations et les lois. Iu ayant remplacé son père Kouen et rétabli l'ordre en rendant aux eaux leur libre cours par ses canaux, le Ciel satisfait lui donna les neuf articles de la " Grande Règle ", par lesquel sont réglées les relations et les lois. " (Annales-Hong-fan.)

(Wieger. Hist. C. Relig., Leçon 6.)

A Pienkeou, M. André Tchen, grâce à la tranquillité relative qui règne dans cette région, a pu rebâtir vaille que vaille les oratoires détruits par les Communistes, mais il a aussi ses misères, car les sangliers ont dévoré la moitié des céréales sur pied dans les champs de ses chrétiens.

Que dire de la plaine de Chengtu, où la récolte du riz s'annonçait magnifique? Malheureusement, les pluies torrentielles, tombées pendant plusieurs jours à l'époque de la moisson, ont couché le riz dans les rizières et les grains ont germé dans l'eau, ce qui diminue la récolte de plus de la moitié! Et voilà la vengeance du "Dragon 1936", que les devins nous avaient prédite et dont le Bulletin N° 188 a parlé!

Suifu

30 septembre.

La chronique du 31 août faisait allusion à la marche de pirates sur Mapien. De fait, un millier de bandits, pour la plupart ex-soldats débandés, s'approchèrent, dans la nuit du 23 au 24 août, à moins de 4 kilomètres de la ville, semant la panique dans la population. Grâce à Dieu, les soldats, appelés d'urgence, arrivèrent à temps pour prêter main-forte aux miliciens. Après quelques escarmouches qui leur furent défavorables, les brigands se dérobèrent, mais tout en prenant leurs dispositions pour tenir sous leur menace continuelle la sous-préfecture de Mapien et une partie de celles de Kienwei et de Pinshan. Notre confrère, le P. Boisguérin, est donc loin de pouvoir dormir sur les deux oreilles.

Le 9 septembre, à huit heures du soir, notre provicaire et supérieur du petit séminaire, le P. Lebreton, fut soudainement frappé d'hémiplégie, côté gauche. Comme ces sortes de maladie dépassent la compétence de la science, notre unique espoir repose en Dieu. Puisse notre cher provicaire recouvrer assez de force pour continuer à servir. Les missionnaires sont si peu nombreux qu'il ne leur est plus permis ni d'être malade ni de se reposer.

Les deux Romains, celui de Yachow, M. Joseph Ouang (王), et le nôtre, M. François Ouang (王), dont nous étions sans nouvelles depuis leur départ de Rome, sont venus nous surprendre dans la soirée du 17 septembre. Ne pouvant gagner Shanghai à cause des hostilités, ils débarquèrent à Hongkong, d'où ils se rendirent à Canton. Là, ils prirent le train qui, trois fois par semaine, fait le

service entre cette grande ville et Hankow. Tous les deux nous sont arrivés sains et saufs et en bonne santé.

Le 19 septembre eut lieu, au grand théâtre de la ville, un concours de discours patriotiques entre toutes les écoles de filles et de garçons de Suifu. Le premier prix, pour les écoles secondaires et supérieures, fut remporté par une élève de notre école secondaire de filles et, pour les écoles primaires supérieures, le deuxième prix fut obtenu par une élève de notre école primaire supérieure. Chaque école présentait trois élèves au concours. Il y a à Suifu trois écoles supérieures (高中), six écoles secondaires (初中) et une dizaine d'écoles primaires supérieures.

Ningyuanfu

24 septembre.

Du 6 au 10 de ce mois, trop courte visite du P. Carriquiry. Le 7, arrivait à son tour le P. Tcheou *senior* dont les bâtisses presque achevées exigent la présence sur son chantier de Kong-mou-in ; on ne fit que l'apercevoir.

On a vu dans la dernière chronique que le Général Li Kia-iu est venu en personne réduire ses cadres, licencier les non-valeurs qui étaient parmi ses soldats et en engager d'autres. Tous ceux qui devaient ainsi quitter l'armée touchaient à Kien-tchang la moitié de leur arriéré, l'autre moitié étant payable à Yachow. Cette mesure était prise en vue de ramener à bon compte dans leur pays la plupart des militaires congédiés. Mais les simples troupiers, nantis de cinq piastres pour tout potage, trouvaient qu'on leur donnait à peine de quoi couvrir leurs frais de route. Aussi beaucoup jugèrent plus avantageux de gagner le maquis avec armes et bagages ; les déserteurs, au nombre de plus d'un millier, dit-on, auraient pris la direction de Li-kiang et de l'Arrière-Yunnan. Mais il en est d'autres, restés pour un temps sur le pays, qui molestent les gens à la campagne, pillent les voyageurs et commettent tous les méfaits possibles ; voici le gâchis revenu et les populations dans l'angoisse.

Sur ces entrefaites fut affiché en ville l'ordre de mobilisation générale. Toute personne valide est invitée à se dévouer jusqu'à la mort, s'il le faut, pour le salut de la patrie. Le même texte autorise les militaires en partance pour le front à réquisitionner tout ce qui pourrait concourir utilement à la conduite de la guerre.

Et de fait, tous les jours, par régiments et par bataillons, des

troupes s'en vont. On a peine à croire que tant de guerriers ont vécu sur le pays, et du pays, pendant deux années, si l'on remarque que les Lolos n'ont pas été soumis, et que les fameuses routes, par où devaient passer les automobiles du progrès, ou sont restées inachevées, ou sont devenues *impassables*, dès cette seconde saison des pluies. On leur souhaite dans leur nouveau champ d'action une efficience plus marquée, des succès plus décisifs.

Toutefois, avant leur départ, ils ont tenu à faire acte de patriotisme en exécutant quelques traîtres. Peut-être que quelques-uns méritaient leur sort ; mais, faut-il le dire ? ceux que nous connaissons ne nous paraissaient point d'une telle noirceur. Plus probablement ils furent victimes d'ambitions et de vengeances privées, dont les militaires, à la justice succincte, se prêtèrent à être les trop bénévoles et aveugles instruments.

Avec les soldats, sont partis des centaines de chevaux et l'on ne sait combien de coolies, tous destinés, dit-on, à ne revenir que la campagne achevée. Les premiers tiendront lieu de cavalerie du train des équipages ; les seconds remplaceront les voitures dudit train et transporteront, à côté des bêtes de somme, les bagages de l'armée.

Aujourd'hui, les derniers combattants ont dû se mettre en route vers le Nord. Hier, un régiment est entré en ville et restera parmi nous comme force de police. Le Général Li Kia-iu n'a laissé au Kientchang qu'un lù (une division), théoriquement 3 000 hommes.

Ces temps derniers, il y a eu une grande mortalité dans certaines régions du Kientchang. Une grande famille *he-i* (noble Lolo), d'environ 60 personnes, a perdu tous ses membres, sauf deux. A Tetchang, depuis le commencement de l'année, le P. Boiteux a conduit au cimetière environ cinquante de ses chrétiens. Lui-même est aux prises avec une fièvre tenace qui résiste à la quinine et même à l'arsenic ; le Père va se résigner à faire appel à l'empirisme d'un médecin chinois. Puisse-t-il être bientôt guéri !

Ici, à Kientchang, un de nos jeunes élèves du Sacré-Cœur est mort, probablement d'entérite. Une prière pour lui.

Les soldats de passage à Lo-kou ont brutalisé le P. T'ông, et lui ont donné un tel coup de crosse sur les reins que le pauvre Père en reste tout endolori, à son âge !

De Molotchaikou, le P. Flahutez signale une grand mouvement de conversions.

Malgré le réel danger qu'il y a à voyager actuellement du fait des Lolos exaspérés et assoiffés de vengeance, du fait aussi des soldats

débandés qui demandent au brigandage leurs ressources ordinaires, Monseigneur, confiant en la protection des Saints Anges et aussi de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dont il va bénir la nouvelle église à Kong-mou-in, nous a quittés aujourd'hui. Il passera par Hosi, Tetchang, et de Kong-mou-in ira à Houili et pays voisins, où il attendra notre nouveau. Bonne et heureuse tournée !

Tatsienlu

1er septembre.

Le P. Burdin est nommé desservant du district de Bahang (Loutzekiang). A cause de sa vue, le P. Bonnemin doit aller consulter un spécialiste, bien que son état général de santé se soit amélioré.

Est-il de l'Avranchin ou du Cotentin, le nouveau confrère que Paris nous a destiné ? Toujours est-il que nous savons le P. Raoul Mauger originaire du diocèse de Coutances et qu'il sera reçu à bras ouverts. La puissance des vents du Tibet lui rappellera peut-être le mugissement des vagues sur la côte normande.

Le P. Goré a reçu l'autorisation de se rendre à Hongkong ; il a dans ses cartons divers manuscrits, en français et en tibétain, qui attendent l'impression depuis plusieurs années. Nous sommes certains que ses travaux de linguistique et d'érudition seront appréciés. Son Exc. Mgr Valentin l'a invité à passer par Tatsienlu, où sa visite ne ferait que des heureux. Le P. Goré pensait remettre son district le 1er septembre au P. André, qui le remplacera à Tsechung.

A peine de retour de France, 1er juin, le P. André est allé au Loutzekiang revoir ses anciens chrétiens, qu'il ne quittera pas sans regret. Il jouit d'une santé florissante qui lui sera d'un grand secours pour accomplir ses nouvelles fonctions intérimaires.

Les PP. Goré et Melly ont été enchantés de leur voyage à Yerkalo. Les brigands leur ont causé plus d'une alerte ; toutefois la joie de réconforter le P. Nussbaum et ses chrétiens, l'émotion d'échapper aux dangers et l'évasion du trantran quotidien leur ont laissé d'intimes satisfactions. Et pourtant ! le P. Nussbaum écrit : " Les brigandages deviennent une sorte de pourriture qui gagne tous les villages ; les soldats tibétains sont incapables d'appliquer un révulsif violent pour les mater. "

A Tsechung ont été installées des écoles publiques officielles et le nombre des élèves devant venir étudier est fixé d'avance, mesure qui fatalement détournera de l'école de doctrine plusieurs enfants

catholiques. Cependant, comme cette région n'a pas de jardin d'Académus pour former des pédagogues, c'est un chrétien qui dirige l'école communale.

Un guide est parti au-devant des RR. PP. Rédemptoristes qu'il doit accompagner de Yachow à Tatsienlu, où bientôt auront lieu les exercices de la retraite. A cet effet, les vierges institutrices des districts sont arrivées presque toutes.

Le 12 août 1937, le petit séminaire fêtait le XXVe anniversaire de son transfert dans les bâtiments actuels. Le P. Le Corre, supérieur, célébra une grand'messe dont les séminaristes assurèrent les chants en grégorien. Mgr Valentin donna la bénédiction solennelle du St Sacrement et chacun pria pour cette œuvre primordiale qui a déjà donné six prêtres indigènes à la Mission.

Léproserie. — Frère Andreatta, o. f. m., infirmier de la léproserie de Mosimien, a eu une rechute qui immobilise son activité. Son état de santé donne de sérieuses inquiétudes.

La Rde Mère Henri, F. M. M., va quitter la léproserie pour se rendre à Kiating où l'attendent de nouvelles fonctions.

Divers. — Des archéologues étrangers ont fait récemment des fouilles à Taofu et disent avoir trouvé des vases fort anciens.

D'abondantes pluies sont tombées ces temps derniers. Le P. Leroux signale à Lengtsih des dégâts considérables, des rizières emportées ou envasées, ce qui se chiffrera pour la Mission par la perte de quelques dizaines de piculs de paddy. A Chapa, des murs de clôture se sont écroulés et l'on dit que des malfaiteurs ont profité de la brèche pour venir s'approvisionner en lard fumé à l'école des filles.

Le gouvernement provincial comprime ses dépenses et réduit l'effectif de ses fonctionnaires. Serait-ce l'ère de la grande pénitence qui commence ?

Au sujet de la campagne contre les propriétés de la Mission, le combat n'a pas cessé, mais a parfois dévié en une immonde calomnie envers un missionnaire irréprochable, mort il y a 32 ans. Quelques soldats peu scrupuleux viennent marauder dans le jardin de l'évêché, où Mgr Valentin a même reçu un coup de pierre.

Yunnanfu

1er octobre.

Mère Michel du St-Esprit, Prieure du Carmel, a reçu l'Extrême-Onction au début du mois de septembre ; grâce à Dieu, son état de santé s'est amélioré. On espère qu'un séjour au Carmel de Phnom-penh, qui lui permettra d'éviter l'hiver du Yunnan, la remettra complètement.

Le P. Kerec, Supérieur de l'Institut Salésien, nous a quittés le 21 septembre ; il allait à Hongkong assister à la retraite et prendre part à la réunion des Supérieurs Salésiens de la Province de Chine.

Le 29 septembre ramenait le 25ème anniversaire de l'ordination du Père Destaillats ; tous les confrères de Yunnanfu espéraient aller au Petit Séminaire lui porter leurs félicitations, mais dès la veille le Père, fatigué par une grippe tenace, arrivait à l'évêché pour y prendre quelques jours de repos, et c'est ici que tous les confrères présents à Yunnanfu sont venus lui présenter leurs vœux à l'occasion de son Jubilé et leurs souhaits de prompt rétablissement.

Une lettre du P. Ducotterd nous faisait espérer qu'il s'embarquerait dans la première quinzaine d'octobre.

Le P. Deschamps, qui nous avait quittés le 1er septembre, arrivé à Pétchen, écrivait que, deux fois en cours de route, les voyageurs avaient dû descendre pour permettre à l'autocar de passer les fondrières. Depuis il est parvenu à Tunghai, et voyageant à cheval, il a pu examiner à loisir les travaux de la route qu'il espère parcourir bientôt en moto ; il manque les ponts, et certains tronçons sont à peine tracés.

Le P. Guyomard est allé passer quelques semaines à Siaopoutse, devenu une annexe de Sanpéfu : le district est privé de titulaire depuis longtemps.

Kweiyang

2 octobre.

Il y a un peu plus d'un mois, Mgr Seguin a fait une chute en montant un escalier dans le jardin de l'évêché et s'est contusionné le bras droit. Il va vers la guérison, mais lentement, très lentement, et ne se risque pas encore à célébrer la sainte messe.

Vers le 20 septembre, le P. Darris s'est accordé une petite escapade dans la Mission de Chetsien, à Kiong choui, poste qu'il avait

fondé en 1926, avant la division ; pendant une semaine il y a savouré les délices et la gloire de fondateur.

Le P. Saunier vient de lancer les travaux de restauration de la cathédrale, église en pur style chinois, bâtie en 1875. Ce ne seront pas de petits travaux, certes, mais des travaux dignes de la cathédrale et du curé. Il en endosse allègrement les charges ; personne dans les environs n'ignore que le P. Saunier et la cathédrale sont unis d'une union très intime, quasi substantielle, que leurs vies ne font qu'une vie, leurs êtres qu'un seul être ; et certainement la restauration de l'une va rajeunir les deux.

Lanlong

20 septembre.

A la fin d'août, le P. Jacques Yuen, de Loyang, était de passage à Lanlong, allant à Kweiyang pour y prêcher la retraite des Pères indigènes et des séminaristes.

Au début de septembre, les confrères européens se trouvaient réunis à Lanlong pour les exercices de la retraite annuelle ; tous y ont participé, sauf les PP. Richard et Signoret, qui sont actuellement en congé. Comme d'habitude, la retraite s'est clôturée en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, le 8 septembre. Les confrères sont sur le chemin du retour vers leurs districts ; les PP. Esquirol et Nénot ont été retenus pour prêcher la retraite aux Sœurs de N.-D. des Anges et aux élèves du Petit Séminaire St-Michel.

A Paopaochou, malgré les difficultés de tous les nouveaux postes de la brousse, le P. Malo ne perd pas courage. " A l'école de Paopaochou, écrit-il, j'ai toujours quelques bons jeunes gens qui viennent *ad tempus* étudier la doctrine. Je suis un peu ennuyé, plus de riz.... Je m'en remets à la Providence.... Comme, en principe, les femmes ne font pas partie de l'assemblée des chrétiens à Paopaochou, pas une ne vient prier. Je ne perds pourtant pas courage et prépare une magnifique école de doctrine qui restera fermée jusqu'au jour où le Bon Dieu m'enverra une chrétienne " professant la foi religieuse " et capable d'instruire les femmes. "

Canton

15 octobre.

Tout ce que je puis vous dire, vous le savez déjà. Les agences vous apportent les nouvelles de Chine et particulièrement de Canton

avec une rapidité telle que c'est souvent par ces mêmes agences que nous apprenons ce qui s'est passé chez nous. Redire que notre ville a reçu quotidiennement plusieurs visites d'aéroplanes, ressemblerait beaucoup à un lieu commun. Je me tairai donc sur ce sujet. Vous n'ignorez même pas ceci : à savoir que de petites villes de l'intérieur et même des villages ont reçu leur bombe. Il en résulte une espèce d'orgueil pour les habitants. Ils sont placés sur le rang des grandes cités. Dans la province du Kwangtung, après la Capitale, ce sont les villes de Shiuchow et de Swatow qui ont le plus souvent et le plus sérieusement participé à ce genre d'honneurs. Shiuchow est située sur la voie ferrée qui relie Canton à Hankow, ville placée au cœur de la Chine. Les hostilités qui sévissent à Shanghai depuis quelques mois ont fermé cette grande porte de toute la Chine centrale. Les transactions se sont dès lors faites par Hongkong, Canton et Hankow. La destruction de cette voie ferrée est maintenant devenue le " delenda Carthago " de l'aviation japonaise. La même constance mise à détruire est employée à réparer. Souvent quelques heures suffisent, après de violents bombardements, pour remettre tout en ordre et recommencer le trafic. Cet état d'esprit est admirable. Il a été constaté chez les missionnaires de Chine. C'est une de leurs gloires de ne jamais avoir jeté le manche après la cognée. Nos confrères du Japon en ont agi de même ; ils ont opiniâtrement continué à tracer leur sillon sur un sol parfois bien dur. Chinois et Japonais ne se seront-ils pas mis dans cette dispute, à imiter leurs missionnaires ? Les provinces voisines du Kwangsi et du Fou-Nan ont aussi fait connaissance avec les machines volantes de l'Empire du Soleil Levant. Wuchow, Kweilin et Hanyang ont été placées au premier rang.

Après la ligne de Canton-Hankow, les activités se sont portées sur celle de Canton-Hongkong. Les ponts de Shek-Lung sont les objectifs contre lesquels se manifeste le plus grand acharnement. Les ponts ont tenu bon, mais la voie a été détruite le 15 octobre, sur une longueur assez considérable. Le 16 et le 17 ont été des journées propices pour les reconstructeurs. Un assez violent vent du Nord a enfermé les avions dans le sein de leur mère. (Les Chinois appellent bateau-mère des aéroplanes le navire qui les abrite). De la sorte, les dégâts seront vite réparés. Autrement, notre jeune confrère, le P. Pierre Fleury, serait obligé d'emprunter la voie Macao-Shekki-Canton pour entrer dans sa Mission.

Bravant les dangers réels ou imaginaires, un bon nombre d'élèves

de l'Ecole Ming-Tak ont repris le cours de leurs études. Cette crânerie a été saluée avec plaisir par certains organes de la presse locale. "Le retour des hirondelles, écrivait l'un d'eux, est un présage de paix et de bonne entente."

C'est en effet le désir de nos gouvernants que la ville reprenne sa physionomie habituelle. Un des caractères les plus intéressants de notre cité était le défilé de dizaines de mille étudiants ou écoliers se rendant dans leurs écoles ou en sortant, matin et soir.

En ce moment, à la Mission Catholique de Canton, s'effectue un travail qui n'aura probablement rien d'artistique, quoiqu'il s'agisse de fresques. Nous faisons peindre sur les toits de nos églises, écoles, résidences, asiles etc., nos couleurs nationales. Déjà le mois dernier, par ordre du gouvernement militaire, nous avons fait badigeonner de couleur noire ou grise tous les murs et les toits qui étaient blancs. L'ennui cependant réside en la dépense que tout cela occasionne. D'autre part nous secourons ainsi les peintres en bâtiments dont le métier n'est pas très lucratif à l'heure actuelle. Le chômage d'où naît la misère pourrait constituer un danger réel si les œuvres de bienfaisance ne se multipliaient pas. Que ne puissions-nous être mis en état de pouvoir transformer chaque centre catholique en maison d'assistance publique !

A la dernière heure, j'apprends que le P. André Tcheung a temporairement transporté l'orphelinat de Shek-Lung à la chrétienté de Vong-t'ong. Cet établissement, situé tout à côté du pont du chemin de fer, n'offre pas, en effet, dans les circonstances actuelles, la sécurité désirée. Le Père Tcheung lui-même continue à habiter Shek-Lung : il visitera les orphelins tous les deux ou trois jours.

La bénédiction de l'église Sainte-Thérèse à Kwa-tang-leng dans le district de Toung-Koun, s'est faite au jour indiqué, le 3 octobre dernier. "Notre petite fête de Kwa-tang-leng, écrit le P. Jarreau, s'est assez bien passée, avec l'entrain des gens du village et du voisinage. Moi seul ai paru faire la tête ! Dans la nuit du samedi au dimanche, je fus pris de dérangements d'estomac. Non seulement je ne pus pas procéder à la bénédiction de la chapelle, mais je ne pus ni dire la messe ni y assister. Le Père André Chan me suppléa avec avantage. Après un mieux qui me permit de retourner chez moi sans fatigue, le lendemain, je constatai que je pouvais être en prévention de dysenterie. Le Docteur Allemand qui vint me voir aussitôt, y coupa court."

Pakhoi

12 octobre.

Nous attendions Mgr le Visiteur dans la première quinzaine de septembre, mais les événements politiques et le choléra qui sévissait alors violemment à Pakhoi et dans les environs ont retardé pour nous le plaisir de cette visite. Toutefois, un certain nombre de nos confrères qui n'avaient pu être prévenus à temps de ce changement imprévu, sont arrivés à l'évêché. Nous avons ainsi eu la joie de recevoir le P. Cotto, arrivé le premier au rendez-vous, puis les PP. Sonnefraud, Richard et Castiau. Après avoir passé quelques jours avec nous, ils ont repris le chemin de leurs districts, juste au moment où le P. Boulay nous amenait le P. Querry, qui a été nommé à l'île de Waichow, comme socius du P. Sonnefraud.

Ce fut le 25 septembre que nous eûmes la première visite des avions japonais, qui survolèrent la ville dans tous les sens pendant plusieurs heures, lançant des tracts proclamant les victoires du Japon. On disait que plusieurs navires japonais croisaient au large devant notre rade. La ville se vida de la moitié de ses habitants, les boutiques se fermèrent ; les bruits les plus invraisemblables et les plus sinistres sur la cruauté de l'ennemi circulaient. L'évêché se remplit comme par enchantement d'une foule de réfugiés, chrétiens et païens. Le lendemain 26, vers 10 h. et vers 14 h., nouvelles visites des avions qui mitraillent le " Tong-yan ", petit vapeur côtier, qui se trouvait dans le port, blessant quelques membres de l'équipage. Le 27, encore les avions, qui toute la journée nous assourdissent par le vrombissement de leurs moteurs et jettent quelques bombes. On s'attendait à un bombardement plus sérieux pour le lendemain, comme un tract l'avait annoncé ; le bombardement n'eut pas lieu. Ces mêmes jours, 25, 26, 27, après avoir sillonné à satiété le ciel de Pakhoi, ces terribles oiseaux poussèrent des pointes un peu dans toutes les directions, et jusqu'à Yamchow, où la panique fut la même qu'à Pakhoi, avec exode de la population.

Depuis lors, nous avons pu respirer. En somme, les avions ont surtout semé la terreur, sans grands dégâts matériels. Daigne la Reine de la Paix nous préserver de nouvelles et surtout plus terribles incursions.

Mais quelles n'ont pas été les fausses rumeurs qui ont circulé à cette occasion ! Du côté de Tunghing, on annonçait la destruction

de l'évêché de Pakhoi, où l'évêque avait été enseveli sous les ruines, etc. etc....

C'est pendant ces journées pleines d'émotions que le cher Père Querry nous en a procuré une d'un autre genre. Amateur de belles images, il prenait, sans malice aucune, la photo d'une rue de Pakhoi, lorsqu'il se vit arrêter comme un vulgaire espion japonais, conduit au Commissariat de Police d'où on l'emmena à la prison de la sous-préfecture à Limchow, où il resta trois jours. Après bien des pourparlers entre Mgr le Vicaire apostolique et les magistrats, pourparlers rendus plus difficiles par l'autorité militaire, le Père nous revint enfin le 30 septembre à 9h. du soir. Il n'a eu qu'à se féliciter des autorités qui l'ont entouré de soins et de prévenances ; le directeur de la Prison alla même jusqu'à lui céder son lit.

Depuis longtemps, Mgr d'Assus désirait qu'on s'occupât des prisonniers, nombreux dans les geôles de Pakhoi. Notre jeune P. Lay, suivant les instructions de Son Excellence, alla trouver les autorités qui accueillirent cette démarche avec empressement. Il va sans dire que les pensionnaires de ce triste séjour furent enchantés de voir un Père venir à eux, pauvres abandonnés, pour essayer de les soulager matériellement et moralement. Cette nouvelle activité aura, espérons-le, un heureux effet pour notre sainte religion.

Samedi dernier, 9 octobre, nous avons eu le plaisir de voir nos trois couleurs flotter dans notre rade. L'aviso " Marne " était venu prendre de nos nouvelles. Son commandant, accompagné d'un de ses officiers, fit visite à la Mission. Malheureusement, le séjour de nos braves marins ne fut que de quelques heures. Toutefois, l'effet était produit ; nous n'étions pas abandonnés ! Merci à la Marine Française !

Hanoi

10 octobre.

La rentrée des écoles paroissiales est maintenant, partout, chose faite, et les résultats en sont partout très satisfaisants. Si dans les campagnes le nombre des élèves est encore bien modeste et varie au gré des nécessités de travaux des champs, par contre dans les villes les locaux s'avèrent insuffisants. A Namdinh, le P. Vacquier se plaint avec humour d'une rentrée " catastrophique ", et les Sœurs de Hanoi ont dû refuser des élèves ; les classes supérieures surtout

sont vraiment encombrées. Dans cette dernière ville, les écoles paroissiales de filles et de garçons réunissent 900 élèves, les Pensionnats des Sœurs et des Frères 1.115.

A l'école paroissiale de filles, la rentrée a amené une forte proportion d'élèves non-chrétiennes et il semblerait que les païens estiment plus que les catholiques la bonne éducation morale donnée par nos Religieuses de St-Paul. A l'institution Sainte-Marie, une innovation très désirée des bonnes familles annamites a été adoptée. Jusqu'ici les élèves de la section française devaient toutes revêtir le costume européen ; beaucoup d'Annamites s'y refusaient, trouvant leur costume national tout aussi seyant et plus modeste. Cette difficulté vient d'être levée ; les candidates ont aussitôt afflué en telle quantité qu'il a fallu en refuser un bon nombre. En effet, notre bourgeoisie annamite veut maintenant que ses enfants soient au courant des us et coutumes européens. Les femmes, les jeunes filles, qui autrefois ne paraissaient dans aucune réception, se mêlent maintenant de plus en plus à la vie sociale. Elles ne peuvent le faire qu'en recevant une éducation à la française ; or, si les écoles publiques donnent toute satisfaction au point de vue instruction, beaucoup trouvent que, du point de vue éducation, il n'en est pas de même. Les familles qui veulent donc que leurs enfants prennent plus tard place dans les rangs des fonctionnaires, donneront leur préférence aux écoles du Gouvernement, les autres aux écoles de nos Religieuses.

Toute cette population scolaire et même la population tout court a bien, ces temps-ci, d'autres soucis. Il s'agit de s'immuniser contre le choléra, et les vaccinations marchent grand train. Non pas que l'épidémie se soit déclarée avec une virulence particulière, nous avons vu bien pire que cela jadis, mais bien plutôt par mesure de précaution.

Ce sont les provinces maritimes qui ont été les premières contaminées, et il semble que le fléau remonte vers le Nord. De Haiphong, les cordons sanitaires ont été reportés à Haiduong ; on signale quelques cas dans le Nord de Namdinh, le lazaret de Hanoi n'a vu jusqu'ici que quelques cas isolés. Epidémie donc encore bien localisée, mais qui pourrait facilement s'étendre et semble malheureusement progresser.

Les régions inondées offrent en effet un terrain tout préparé: eaux croupissantes, misères physiologiques et des foules de mendiants dont l'hygiène est le moindre des soucis. On les estimait ce matin,

pour la seule ville de Hanoi, au nombre de 5.000, s'ajoutant, bien entendu, à la nombreuse cour des miracles qui évolue ordinairement dans notre bonne ville. Des mesures de refoulement ont dû être prises, mais chassés d'un côté, ces pauvres gens reviennent par un autre.

La charité a de quoi s'exercer ! Elle n'y manque pas. A la demande du Comité d'organisation, la Société de Saint Vincent de Paul s'est chargée de faire remplir les listes de souscription pour venir au secours des sinistrés ; des quêtes, des tombolas, des kermesses s'organisent. Tous se montrent plus ou moins généreux ; mais comme partout, il y a des profiteurs, surtout dans la vente du riz.

En effet, pour arrêter la hausse injustifiée qui se produisait sur cette denrée de première nécessité, les municipalités ou les provinces avaient fait des achats en Cochinchine, et le riz ne devait être vendu qu'au taux fixé par les autorités compétentes. Mais allez faire accepter cela aux commerçants ! Tant que la police était là pour surveiller la vente, les prix étaient respectés à peu près, mais dès qu'elle avait tourné le dos, c'était une autre affaire. Comme par miracle, le riz municipal était épuisé, il n'y en avait plus qu'un autre qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau, mais naturellement beaucoup plus cher ! Et pourtant la misère était grande ; on me signale que dans la province de Kiên An, on vendait les enfants pour dix cents. En tout cas, à Hanoi même, des parents à bout de ressources cédaient de petits garçons pour cinquante ou soixante cents. Ils venaient tous des régions inondées, c'est entendu, mais quelle misère cela suppose.

Et elle ne fera qu'augmenter, car même dans notre Mission où aucune digue n'a cédé, les pluies sont tombées en telle abondance que la majorité de la récolte du dixième mois est complètement perdue. Les confrères s'accordent à dire que la période la plus dure sera à l'époque de la soudure. Les tournées d'administration seront donc particulièrement pénibles cette année.

Nos malades ont presque tous quitté la clinique St-Paul ; Mgr Marcou y reste seul, son état ne s'améliore pas ; il est à craindre que, vu le grand âge du vénéré malade, il n'y ait pas d'espoir de guérison. Le P. Hébrard a pu aller respirer l'air de Thượng Lâm, mais comme ce cher confrère s'obstine à fabriquer du sucre en quantité notable, il devra sans tarder revenir faire un séjour dans nos murs.

Thanh-hoa

11 octobre.

Mgr De Cooman est allé baptiser et confirmer des catéchumènes dans une des chrétientés terriennes du P. Bourlet; après avoir lancé aux loups de mer du littoral l'appel évangélique: "*Veni, sequere me!* notre confrère convertisseur s'applique à présent à faire la soudure entre ses chrétientés maritimes et celles assez éloignées vers l'Est relevant de la paroisse de Thanh-Hoa, chrétientés qu'il a lui-même naguère engendrées à la foi. La saison des chaleurs n'est pas encore terminée que le P. Bourlet a déjà ouvert la période des visites à ses nouvelles chrétientés ; il fait chez elles des séjours prolongés si les vérités de la foi sont lentes à pénétrer dans certains cerveaux ce n'est pas faute, de la part du Père, de les avoir présentées et retournées sous toutes leurs faces devant ses auditeurs, littéralement médusés de ce qu'un cerveau européen puisse secréter en annamite, sur un sujet donné, tant de raisons, exemples, images et comparaisons.

Le P. Schlotterbek, autre vétéran de l'apostolat, fait de son côté la visite des chrétientés situées dans la zone Nord-Ouest de la paroisse dont il vient d'assumer la direction. Cette région avait été jusqu'ici assez délaissée ; le Père y a relevé la présence de 800 vieux chrétiens, répartis par moitié dans des hameaux déjà constitués en chrétientés, et le reste,... à l'état diffus. Ces braves gens ont retenu de la visite du Père que désormais, au moins un dimanche par mois, la messe leur serait assurée, en attendant qu'un prêtre puisse être établi à demeure au milieu d'eux.

Pas très loin de là, le P. Barnabé a recueilli la succession du P. Groslambert. Celui-ci avait déjà foré un puits, construit des dépendances et, par des échanges ou achats de parcelles de terrain, amélioré et agrandi considérablement l'ancien emplacement de la résidence. Il restera au P. Barnabé à affermir dans la foi ses ouailles, tous nouveaux chrétiens, disséminés en plusieurs villages. Son savoir-faire et sa réputation de générosité lui ont déjà gagné tous les cœurs.

Huit confrères se trouvaient réunis chez lui un de ces jours pour y pendre la crémaillière. Il se trouva que la marmite était si abondamment garnie que tous les nouveaux chrétiens de la région purent eux aussi prendre part au banquet. Suivant l'usage antique et solennel, dans la cour les pétards crépitèrent, échos matérialisés sans

oute des fusées spirituelles qui jaillissaient dans la conversation es confrères. Comme le rire est contagieux, on n'apercevait aux nêtres que visages souriants d'indigènes, obturant hermétiquement ous les interstices des barreaux ; cependant que les notables, en-adrés debout, à cause de leur dignité, dans l'embrasure de la porte, e faisaient scrupule de laisser pénétrer à l'intérieur de la pièce le oindre soupçon d'air. Heureusement, un toit-écumoire conjurait our l'assistance tout risque d'asphyxie. Joies de la brousse ! Bonne implicité des enfants de Dieu !

Les pluies exceptionnelles de septembre, et un petit typhon qui int expirer sur Thanh-Hoa ont causé quelques dégâts, bien réduits, i on les compare aux vastes calamités que les inondations répan-lirent dans le même temps sur plusieurs provinces du Tonkin. Les ouvoirs publics provinciaux n'en ont pas moins pris à cœur de enir en aide à la partie éprouvée de la population. Par leurs soins, lu riz de Cochinchine fut cédé à bas prix ; mesure qui enraya la ausse des prix du riz et permettra de faire la soudure jusqu'à ce que la moisson batte son plein. — Des " soupes populaires ", si l'on eut dire, — (il s'agit de boulettes de riz cuit) — sont distribuées gratuitement chaque jour aux indigents en deux quartiers de la ville : à l'hôpital provincial d'une part ; auprès de l'église d'autre part, par les soins du Père curé, nanti pour cette œuvre humanitaire d'un large crédit concédé sur les fonds du budget provincial.

Mgr Marcou est toujours à la clinique St-Paul. Son Excellence devra-t-elle subir une opération ? Les nouvelles qui nous parvien-nent de Hanoi à ce sujet ne concordent pas. Nous souhaitons à Mgr de Lysiade la guérison, ou du moins une atténuation à ses souf-frances.

Le P. Groleau, à peine de retour du Cambodge où il était allé voir un de ses frères, fonctionnaire, vient de repartir vers le Sud jusqu'à Hué ou Tourane où doit faire escale un autre de ses frères, officier de la marine de guerre, faisant route avec son navire vers Shanghai.

Hué

2 octobre.

Noces d'or sacerdotales du P. Stœffler. — Le 24 septembre fut une journée de grande réjouissance au petit séminaire d'Anninh. Son nouveau supérieur, le P. Stœffler, célébrait ce jour-là le cinquan-tième anniversaire de son ordination sacerdotale et fêtait officiel-

lement sa nomination à la direction de l'établissement. Le vénérable jubilaire avait voulu que la fête fût tout intime ; néanmoins une trentaine de prêtres se trouvèrent réunis avec Son Exc. Mgr le Vicaire Apostolique pour lui offrir leurs félicitations et leurs vœux. Le Père chanta la messe solennelle, avec assistance au trône de Monseigneur. Comme il convenait, le programme de la journée comportait également des discours, des chants, de la musique ainsi que des jeux variés et fort intéressants : aussi toute la pétulante jeunesse s'en donna à cœur joie.

En parcourant d'un regard ces cinquante années écoulées, le P. Stœffler a pu se féliciter d'avoir accompli le triple idéal d'un missionnaire des Missions-Etrangères. D'abord pendant de longues années il a travaillé sur l'élément catéchumène et néophyte dans les nombreuses chrétientés qui entouraient sa résidence de Diêm-tụ ; puis pendant plus de 25 ans il a dirigé l'importante paroisse de Phủ-cam, composée surtout de vieux chrétiens ; il remplissait en même temps la charge de supérieur des deux vastes districts de Bên-Thủy et de Bên-Bộ ; enfin voilà trois mois, la confiance du Pasteur de la Mission l'appelait à donner ses soins à la formation du clergé indigène au petit séminaire.

Puisse-t-il jouir de longues années encore d'une santé heureusement recouvrée ! Puisse-t-il surtout faire auprès de nos jeunes candidats au sacerdoce autant de bien qu'il en a fait auprès des païens et auprès des vieux chrétiens, où son ministère fut des plus fructueux ! Ce sont les vœux respectueusement affectueux que forment ses confrères pour leur vénéré doyen à l'occasion de ce pieux jubilé sacerdotal.

A l'Institut de la Providence. — Au lendemain de la rentrée, le nouveau supérieur de l'Institut de la Providence, le P. Dancette, nous donne les intéressants renseignements suivants :

" L'Institut de la Providence a ouvert cette année la classe de Seconde et compte 220 élèves, dont 46 Français. Ce qui fait une augmentation de 40 élèves, malgré une sélection très sévère opérée en fin d'année scolaire dans toutes les classes. La sixième qui comprend 67 élèves a été divisée en deux sections. Les catholiques sont au nombre de 68.

Dès le mois d'avril dernier, nous avons commencé, avec l'espoir de l'intensifier d'année en année, une collaboration entre le Juvénat des RR. PP. Rédemptoristes et le Collège de la Providence. Les RR.

PP. Larouche et Boucher donnent chez nous des cours d'anglais et le latin ; le P. Lefas passe chez eux pour des cours de français ; en outre un certain nombre de Juvénistes viennent suivre les classes de français avec nos élèves.

Nous espérons accueillir vers la mi-octobre le P. François Quéguiner que Monseigneur de Mysore a bien voulu nous céder, et qui sera un précieux renfort pour nos cours d'anglais."

Le personnel dirigeant et enseignant de l'établissement est de huit prêtres, sept Français et un Annamite, avec quelques laïques, Français et Annamites.

Malacca

9 octobre.

Depuis la fin d'août, la santé de notre cher Père Fourgs laisse de nouveau à désirer. Pas le moindre travail, tel est l'ordre formel du Docteur. Ainsi que l'écrivait le Père Fourgs lui-même, "c'est la seconde fois qu'il me faut *faire l'exercice*, gare à la troisième". On le constate, le moral tient bon, et c'est en toute sérénité d'âme qu'il exécute les mouvements prescrits par la divine Providence. Puisse cette divine Providence nous laisser encore longtemps sur le *champ de manœuvres* le bon Père Fourgs, ne serait-ce que pour nous faire voir comment se pratiquent la patience et l'entière soumission au bon plaisir de Dieu.

Mgr Devals est de retour de sa visite dans le Nord de la mission : île de Pinang, Province Wellesley et Kédah. A son passage à Pinang, il a conféré les Saints Ordres à une dizaine d'étudiants du Collège Général. Son Excellence y retournera en décembre prochain pour une seconde ordination qui donnera deux nouveaux prêtres à son diocèse.

Comme partout ailleurs la disette de prêtres se fait durement sentir et rend difficile la création de nouveaux postes. Bien petite encore est la population chrétienne sur le versant Est de la presqu'île et dans le Sud (Johore) ; et cependant la présence du missionnaire s'impose de plus en plus dans ces districts de la mission, surtout celui de Johore où Chinois et Indiens prennent pied en nombre de plus en plus considérable.

L'administration de ces quelques chrétiens, éparpillés loin de tout centre apostolique, n'est pas, on le devine, toujours des plus aisées.

Les Pères Girard et Louis Ashness en ont fait l'expérience lors de leur dernière expédition dans le Pahang, le Trengganu et le Kelantan où en beaucoup d'endroits les rivières, ces " chemins qui marchent ", remplacent tout réseau routier ou ferroviaire.

Le golfe de Siam est, lui aussi, à certaines saisons de si méchante humeur qu'il rend impossible l'accès des petits ports côtiers. Et quand il se montre gentil, le guignon parfois s'en mêle et réduit à néant les projets les plus minutieusement arrêtés.

" Nous quitterons Kuala Trengganu vendredi prochain à 10h. du soir par canot automobile, avaient décidé les Pères Girard et Ashness, pour arriver à Dungun le lendemain au petit matin. " Eh bien, le samedi matin à 5h. 30, ils se trouvaient encore au point de départ, et cela grâce à la ponctualité asiatique qui fait encore loi en ces pays perdus. Enfin le canot automobile se lance sur la mer azurée aux reflets d'émeraude, etc., vous connaissez la rengaine. Le soleil tapait dur, mais on se consolait à bord avec l'idée enfantine d'arriver sûrement à bon port, et à l'heure militaire. Pensez donc ! un canot automobile, ça va vite et ça marche tout seul.

Mais en voilà bien d'une autre ; des ratés se produisent, le canot est pris d'une toux violente et grogne de façon inquiétante. A la suite de nombreux accès de ce genre, indices infaillibles d'une santé sérieusement atteinte, il arriva ce qui devait arriver ; et ce fut le dernier soupir que tous entendirent avec des figures allongées. Il était 2h. de l'après-midi. Les deux mécaniciens malais, pour ramener la vie dans le cadavre eurent beau serrer un boulon par-ci et injecter de l'huile par-là ; soins inutiles, peines perdues. Le coup était d'autant plus dur pour nos voyageurs que n'étant à guère plus d'une heure du port tant souhaité, il leur fallait rebrousser chemin pour revenir au point de départ.

On fabriqua des voiles de fortune, de ferventes prières furent dites pour se rendre favorables le vent et les vagues. Et comme ces dernières faisaient un peu trop le gros dos, le mal de mer fit des victimes à la grande liesse de la gent sous-marine. Enfin après huit heures de ce pique-nique en mer, une vraie partie de plaisir, les passagers furent transbordés de leur canot automobile sur des barques de pêche qui les déposèrent dans un village perdu de la côte.

A minuit, les Pères Girard et Ashness dormaient, tels deux justes, dans la Station de Police, n'ayant cure de la note infamante qui s'attache à ceux qui font du violon un domicile passager. Le Ca-

ooral, excellent père de famille d'ailleurs, vint le lendemain les rendre à la liberté. Quand même, ce n'est pas une habitude à prendre.....

Rangoon

29 septembre.

Deux décès. — Le 12 août dernier, après un mois de séjour à l'hôpital de Rangoon, le Père Mignot rendait son âme à Dieu. C'était le jour anniversaire de la bénédiction de la Chapelle et du Couvent des Clarisses que le P. Mignot avait installées, en grande partie à ses frais, à Pégu, dans une maison achetée par lui. Aveugle depuis plus de 15 ans, à la suite d'une chute de cheval, le Père avait continué cependant à diriger avec succès son vaste district, établissant à Nyaunglebin le culte de N.-D. de Lourdes et un pèlerinage, aujourd'hui célèbre. Sa pénible infirmité n'avait rien enlevé à la joyeuseté de son caractère, et jeunes et anciens trouvaient un égal intérêt et profit à sa conversation. Beaucoup de confrères moins fortunés ont aussi toujours trouvé auprès de lui le secours financier dont ils avaient besoin pour passer le cap difficile ; il a également payé une bonne partie de la maison de repos que possède la mission à Kalaw sur la montagne des Pégu-yomas.

Un autre décès est venu surprendre et affliger les confrères : le curé de Gyobingauk, le P. Rieu est décédé d'un cancer le dimanche 19 septembre, au matin. Très habile de ses mains et d'une science quasi-universelle, le P. Rieu était toujours prêt à rendre service, à donner de bons avis. En bricolant un jour chez lui, il reçut dans le ventre un coup si violent qu'il s'évanouit. Un mois avant sa mort, de terribles douleurs d'entrailles le prenaient ; admis à l'hôpital de Rangoon, son cas fut déclaré sans espoir et il fut transporté à l'Asile des lépreux où il s'était jadis dévoué pendant de nombreuses années. Averti de son état, il accepta chrétiennement ses souffrances, aidé par son ami le Père Pavageau, et le 19 au matin, purifié par l'épreuve, il est parti, nous l'espérons, jouir de sa récompense.

Le Père Cathébras a pris sa succession à Gyobingauk.

* * * Deux nouvelles paroisses viennent de s'ouvrir à Rangoon ; les deux églises, bâties sur le même plan, sont dédiées l'une à St Augustin, l'autre à St François. Le P. Sellos est curé de la première. Située dans un nouveau quartier de la ville, toujours en

développement, elle a dans ses limites l'Université de Rangoon. Un club, adjoint à l'église, attire, à leurs moments de loisir, les étudiants catholiques, les garde en contact avec le prêtre et les protège contre les dangers de la ville.

St-François d'Assise, dans un quartier beaucoup plus pauvre, déchargera la Cathédrale et la paroisse St-Antoine des Tamouls ; le P. Angevin en est le curé, aidé aux moments difficiles (spirituellement et matériellement) par le Père Rioufreyt, le procureur, qui s'est particulièrement intéressé à ce nouveau poste.

Dans la jungle, le P. Ogent, curé de Zaungdan, où du bon travail se fait parmi les Carians et les Chins, vient d'être nommé vicaire forain pour les différents postes du district.

Noces d'or. — La vie est faite de contrastes ; le dimanche qui suivait les funérailles du P. Rieu, le cher Père St-Guily, notre doyen et provicaire honoraire, retiré depuis quelques mois à Pégu, comme aumônier des Clarisses, célébrait le cinquantenaire de son ordination sacerdotale. Evénement trop rare en Birmanie. De nombreux confrères étaient là pour l'occasion. La messe fut chantée à la Cathédrale par le jubilaire, assisté des PP. Ballenghien, notre second doyen d'âge et Mattews, jeune prêtre originaire de Rangoon et envoyé au séminaire par le P. St-Guily. Le P. Mamy donna un sermon d'une rare élévation de pensée, rappelant la longue carrière du P. St-Guily et montrant aux paroissiens de la Cathédrale, si longtemps desservie par le cher Père, les grandeurs du sacerdoce. Dans la soirée, un " tea-party " réunissait confrères et amis sous la présidence de Monseigneur dans une vaste salle du grand collège St-Paul ; Mr Justice Shaw, haut magistrat de Rangoon, présenta une bourse au jubilaire au nom de tous ses anciens paroissiens, comme gage de leur reconnaissance pour son long apostolat au milieu d'eux. Puis Mgr Provost, prenant la parole, retraça la carrière du P. St-Guily, vicaire d'abord à l'ancienne cathédrale, puis aumônier militaire au Cantonnement, à Rangoon et Thayetmyo ; après dix ans de séjour en ville, abandonnant sans regret le confort relatif qu'il y pouvait trouver, le Père partait commencer l'évangélisation des Chins, à Yenandaung, station de montagnes très malsaine qu'il dut abandonner après quelques années pour retourner en France refaire sa santé. Bien que plus de 37 ans aient passé depuis, la mémoire du P. St-Guily est encore vénérée par les vieilles générations chrétiennes de ces parages. A son retour de France, après

avoir, une année, enseigné la Morale au Séminaire, le P. St-Guily espérait retourner dans sa jungle, mais la première expérience faisant craindre pour sa santé, il fut replacé au Cantonnement et de là à la Cathédrale, à la mort du P. Luce, en 1915.

Il devait y travailler 22 ans, inlassable dans sa charité pour les nombreux pauvres de sa paroisse, toujours prêt à réconforter ceux qui étaient dans la peine, par sa sympathie et ses conseils.

Mais l'âge ne pardonne à personne ; le fardeau, devenu trop lourd, fut confié à des épaules plus jeunes ; le P. St-Guily, avec générosité, accepta de démissionner et se retira à Pégu, près des Clarisses, où il trouve encore un vaste champ d'action où dépenser une vieillesse que beaucoup de plus jeunes peuvent lui envier.

Le P. St-Guily, d'une voix qui n'avait rien de chevrotant, remercia chacun et tous, rappelant quelques souvenirs du bon vieux temps.

Pour terminer, le Dr Alan Murray, maire de la ville de Rangoon, vint apporter la contribution reconnaissante de ses concitoyens au P. St-Guily qui faisait partie d'un grand nombre de sociétés de charité et que rien de ce qui touchait le bien-être ou le mieux-être de la population n'avait jamais laissé indifférent.

Le soir un repas tout fraternel réunissait les confrères à l'évêché et au dessert une joyeuse chanson de circonstance, composée par un trio de jeunes poètes, fut chantée en chœur au milieu de la joie générale.... Le P. St-Guily, touché et heureux, ne fit pas de discours ; il remercia en chantant lui aussi, d'une voix conservée magnifique, quelques numéros de son répertoire.... Poussés par l'exemple, chacun y mit du sien et le dîner se termina par un concert impromptu dans une atmosphère surchargée de joie.... Il ne nous reste plus qu'à prier le bon Dieu pour que se réalise le vœu de tous : dans dix ans les noces de diamant.....

Mandalay

octobre.

Le gouvernement, justement alarmé des ravages que fait la lèpre dans toute la province et dans tous les milieux, multiplie les cliniques et les colonies de lépreux. Il semble bien que son désir serait d'en établir dans chaque district et dans les Etats qui entourent la plaine de l'Irrawaddy. Dans le courant du mois d'août ou au début de septembre, deux Pères de la Mission de Toungoo sont passés à

Mandalay et ont visité la léproserie St-Jean afin de prendre tous renseignements utiles pour l'organisation d'une colonie de lépreux à Loilem en pays shan, où le gouvernement serait heureux de voir la mission en prendre charge et disposé à l'aider moralement et financièrement.

Mgr Bonetta, Préfet Apostolique de la Mission italienne de Kentung, en tournée dans le Nord de sa vaste Mission, a été l'hôte de l'évêché pendant quelques jours, sur les instances de Mgr Falière. Une visite de Mgr Bonetta est toujours la bienvenue. D'un abord facile et sympathique, il a vite fait de capter l'attention de ses auditeurs par une conversation bourrée de faits pratiques et intéressants qu'il se procure d'ailleurs facilement au cours de ses nombreuses randonnées. Son zèle ne se contente pas du champ qui lui a été confié et on a pu le voir cette année pérégriner chez les PP. Bétharamites, où il a pu se rendre compte que les bruits alarmants qui avaient couru à leur sujet en juin dernier avaient été très exagérés, et que l'influence rapide et profonde que les Pères ont sur les populations au milieu desquelles ils vivent était la vraie cause de ces alarmes. Monseigneur ajoutait, en effet, que c'était pour lui un vrai rêve, de voir des groupements de plusieurs milliers de personnes appeler, et ce qui est mieux encore venir aux Pères, et, sur la demande de ces derniers, il n'a pas hésité à leur envoyer un groupe de 19 catéchistes qu'il se propose d'augmenter encore l'année prochaine.

Le Père Blivet, Directeur et professeur au petit séminaire de Maymyo, malgré ou peut-être à cause de l'éminence de sa charge, éprouve le besoin d'abandonner pour un jour ses jeunes *Samuels* et de temps à autre vous pourriez le voir, bien assis sur sa nouvelle moto "Gnôme Rhône", rendre une visite à ses confrères de la plaine. Un aller et retour dans la même journée, cela représente en moyenne 125 à 130 kilomètres. L'autre jour, il a voulu profiter de la présence de ses élèves en congé à Meiktila pour faire mieux. On dit que, venu à la léproserie la veille de la fête de la Mère Supérieure, sans le savoir du reste, il a réussi à couvrir le trajet Mandalay-Meiktila, aller et retour, de 8 h. 30 du matin à 7 h. du soir, après un arrêt de trois heures environ à Meiktila, ce qui fait près de trois cents kilomètres. Le lendemain, il reprenait sans incident la route de Maymyo aux nombreux zigzags.

Le P. Audrain, de la Mission Chin, nous a quittés pour prendre son congé en France. Après maintes démarches auprès du Consul

français de Calcutta, notre confrère a pu obtenir son passeport de justesse. Nous lui souhaitons bonne traversée et excellent séjour en Bretagne où il rencontrera sans doute le P. Merceur.

Notre confrère, le P. Peter, est décédé à l'hôpital de Mandalay des suites d'une opération à l'abdomen, le 3 septembre. Monseigneur a retiré le Père Alexis du poste shan de Nanlaing pour prendre charge de celui d'Amarapure, laissé vacant par la mort du P. Peter.

Notre doyen, le P. Jarre, arrivé au seuil de son Jubilé d'or, a eu la joie de recevoir, six mois à l'avance, les félicitations des enfants du couvent de Maymyo, à l'occasion de sa fête patronymique, la Saint-Maurice. La vraie fête, la fête religieuse, aura lieu le 25 février 1938. Le couvent se trouvant en vacances à cette date, il était juste que Maîtresses et élèves offrissent leurs vœux et remerciements au vénéré et très aimé jubilaire à qui elles doivent tout, puisque c'est lui et lui seul qui a construit le magnifique couvent qu'elles occupent et dont la renommée n'est plus à faire en Birmanie. Tous les confrères de Mandalay sont allés porter les prémices de leurs félicitations au bon Père, prêts à revenir plus nombreux encore en février prochain.

Une information erronée nous avait fait dire que Monseigneur avait visité les postes de la rivière ; il n'en a rien été, mais il est vrai par ailleurs que Monseigneur est allé à Rangoon et qu'il prend actuellement quelques jours de congé à Maymyo.

Mysore

23 septembre.

Le Bon Dieu vient de rappeler à Lui le bon et dévoué Père Chavanol, après 45 ans de durs travaux parmi les parias des campagnes. Il était encore, voici trois mois, en parfaite santé. L'ingratitude de de quelques-uns qui, dans un moment d'oubli, lui demandèrent "ce qu'il avait jamais fait pour eux", lui fut un coup terrible ; d'une sensibilité vive, le Père Chavanol en fut violemment affecté ; des vacances prises à Wellington ne réussirent pas à le remettre ; tout au contraire l'arrivée de diverses infirmités conseilla de le faire venir à Ste-Marthe. Il y déclina doucement. Monseigneur de Pondichéry, venu le voir voici quelque quinze jours, jugea d'un coup d'œil que l'heure était venue de préparer son missionnaire au dernier passage : ce fut chose facile ; Mgr Colas en personne lui administra

l'Extrême-Onction, et le 16 au matin, le Père rendait son âme à Dieu, qui, Lui, sait apprécier les travaux de ses ouvriers et qui les en récompense au centuple.

La bonne nouvelle nous est venue de Paris dans le courant de ce mois que nous allions recevoir au Mysore les bons services du Père Maurice Quéguiner du Sikkim. Mais cela ne va pas augmenter cependant le nombre de nos confrères, car son homonyme, le Père François Quéguiner, est à la veille de nous quitter pour la Mission de Hué et le Collège de la Providence. Une cordiale bienvenue à notre " nouveau ", et tous nos souhaits à celui qui nous quitte.

Par suite du départ du P. François Quéguiner, le P. Collart vient de quitter Champion et ses écoles pour entrer dans le personnel enseignant du Grand Séminaire St-Pierre, à Bangalore.

Les lecteurs du Bulletin se souviennent des condamnations portées en juin contre les incendiaires de Ste-Philomène. Ils avaient fait appel et le jugement vient d'être rendu. Sur 25 condamnés, 17 ont vu confirmer leur peine de deux ans de prison, 3 l'ont vu réduire à six mois, et 2 ont été rendus à la liberté. Pour ces deux derniers les preuves ont été trouvées contestables : pour les autres les juges ont mis en avant que les coupables avaient quelque excuse dans le fait d'avoir cru à la rumeur suivant laquelle les chrétiens auraient détenu des enfants à l'intérieur de l'église.

Coïmbatore

26 septembre.

L'événement le plus digne d'être mentionné, depuis la dernière chronique, est la visite de Son Exc. Mgr Colas, archevêque de Pondichéry.

Faite au nom de Monsieur le Supérieur Général de notre Société, cette visite a été pour tous d'un grand réconfort. Pendant les huit jours qu'il a passés au milieu de nous, Mgr Colas a pu visiter toutes les œuvres de la Mission et quelques districts voisins de Coïmbatore. Tous les confrères de la plaine se réunirent le lundi 30 août et après le repas Monseigneur dit quelques mots sur l'amour que nous devons porter à notre Société et sur la charité qui doit régner parmi nous. Le mardi suivant eut lieu la visite des confrères des Nilgiris. Il y eut réunion générale chez le P. Baron. Accompagné de Mgr Tournier, Mgr le Visiteur se rendit dans tous les postes.

Ce fut ensuite le retour à Coïmbatore et le départ pour Salem et Pondichéry.

Au début de septembre, le district de Naglur et ses environs reçurent la visite de Mgr Tournier, qui, l'administration terminée, vint à Kodivery, où il fut rejoint par le Père Beyls et ensemble ils partirent pour Gundri.

Gundri.... ce nom rappelle bien des souvenirs..., ce nom est intimement lié à celui du grand missionnaire de la mission de Coïmbatore, le Père J.-B. Petit. En 1910, ce convertisseur, alors qu'il était curé de Kodivery, parcourut toutes les montagnes de l'Est de la mission, plantant sa tente près des agglomérations de sauvages. Après plusieurs semaines de courses à travers les forêts, c'est à Gundri que le P. Petit finit par rester définitivement. Quelques gens des bois se montrèrent sympathiques, apprirent les prières et reçurent le baptême.... et ce fut le début de l'Œuvre, œuvre admirable, missionnaire par excellence. Le grain de sénevé planté avec tant de peines et arrosé par tant de sueur, objet de tant de souffrances physiques et morales, a été béni par le Maître de la moisson. Il est devenu un grand arbre. Johnour, c'est le nom du village chrétien, (village de Jean Petit), a une église, une école reconnue par le Gouvernement, et plus de 90 familles habitent autour du clocher. Le P. Petit avait acquis un vaste terrain de jungle qu'il distribua aux nouveaux baptisés, et tous maintenant vivent à l'aise. Ces payens d'hier sont édifiants par leur piété et leur vie régulière. Monseigneur donna la confirmation à plus de 80 nouveaux convertis. Aussi ce fut grande fête. Le soir après la bénédiction du T. S. Sacrement, il y eut festin ; hélas ! une battue dans la forêt fut sans résultat et au lieu de sanglier ou de cerf, nos braves gens ont dû se contenter de mouton ; après le repas, il y eut beaucoup de musique et de danses.

Un voyage à Gundri n'est à conseiller ni aux asthmatiques ni aux cardiaques ; plusieurs heures d'auto par un très difficile chemin des forêts, ascensions de montagnes escarpées, descentes vertigineuses ; en résumé quatre heures de voyage très fatigant parmi les pierres, les rochers, dans la forêt épaisse, et on arrive suant, soufflant à destination. Que Dieu bénisse cette nouvelle chrétienté !

Le nombre de conversions a atteint cette année un chiffre qui n'avait jamais encore été dépassé, si ce n'est durant la grande famine, il y a 60 ans.

Nous avons enregistré 1246 baptêmes de payens adultes, et 331

d'enfants de payens en santé ; nous avons eu 2.185 baptêmes d'enfants de payens *in articulo mortis* et 1.962 baptêmes d'enfants de chrétiens ; ce qui nous fait au total 5.724 baptêmes donnés durant l'exercice 1936-1937. La population catholique du diocèse a largegement dépassé 60.000 chrétiens.

Le Père Collin, ayant perdu l'appétit et le sommeil, est allé se reposer pendant quelques mois aux Nilgiris.

Notre nouveau confrère est attendu au début d'octobre, le Père Audiau va à sa rencontre à Colombo. — On dit que le Père Bassaistéguy ne tardera pas à s'embarquer et que le Père Perrin-Rogues reprend en France force, santé, voire même jeunesse... tant mieux... Dieu en soit béni !

Salem

30 septembre.

Le 1er septembre, le P. Michel, rentré de France, prenait charge de la Cathédrale, son nouveau poste, et le P. Singarayer la direction de l'Orphelinat des Garçons et de l'Ecole Industrielle.

Le 14, c'était le septième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Prunier, qui célébra la Messe Pontificale à la Cathédrale. A la fin des agapes qui réunirent autour de lui une quinzaine de confrères, Monseigneur souhaita au nouveau curé un long et fructueux ministère. Ce fut l'occasion de jeter un coup d'œil rétrospectif sur le chemin parcouru pendant les sept premières années de la Mission. Pendant cette courte période, la population catholique a presque doublé, comme le personnel du Clergé, des Religieuses, des catéchistes et maîtres d'école, sans parler des œuvres soit diocésaines soit paroissiales ; la mise au point faite, la conclusion était facile à tirer : " *Sempre avanti !* Toujours en avant ! " A la garde de Dieu qui n'a pas ménagé à la jeune mission ses bénédictions de toute sorte. *Te Deum laudamus.*

Le 24, Monseigneur, accompagné du P. Ligeon, assistait à Pondichéry au cinquantenaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Morel. Son Excellence rentrait le soir même de ce beau jour, pour présider les retraites mensuelles des catéchistes qui se succédaient le lendemain et les jours suivants dans les divers endroits fixés pour ces réunions. Monseigneur est ensuite parti à Robertsonpet, dans la Mission de Mysore, pour y donner une mission de dix jours à la population tamile et anglo-indienne.

Son Exc. Mgr Mathias, archevêque de Madras, en compagnie de Mgr Thomas, rédacteur du " New Catholic Leader ", nous ont fait l'honneur de leur visite.

Demain, 1er octobre, commence à Salem le régime *sec ;* avec la pluie de la mousson qui tombe depuis plusieurs jours, on ne manquera pas.... d'eau !

Procure de Shanghai

Il y a des confrères qui se demandent ce que nous devenons dans la bagarre ; les confrères de Shanghai ont été en dehors de la zone dangereuse, mais ont été privés pendant quelque temps de communications avec nos missions ; les relations par lettres sont redevenues à peu près normales ; cependant les expéditions de colis, soit par bateaux, soit par la poste, restent suspendues.

Séminaire de Paris

15 septembre.

Hier a eu lieu la cérémonie traditionnelle du départ des 19 jeunes missionnaires qui sont allés joyeux vers leurs Missions respectives. Vous en trouverez la liste avec les destinations au Bulletin de septembre dernier. L'allocution d'adieu a été prononcée par l'abbé Camille Risser, vicaire à la paroisse St-Séverin de Paris ; nos aspirants étaient revenus de vacances pour cette occasion. Les nouveaux, admis cette année, sont attendus pour samedi prochain.

Les travaux de construction de l'Institution AUGUSTIN SCHŒFFLER, à Ménil-Flin (Meurthe-et-Moselle), se poursuivent normalement. Nous pensons pouvoir ouvrir cet établissement vers la fin d'octobre prochain. Son corps professoral sera constitué comme il suit :

Supérieur : M. Henri Prouvost.

Professeurs : MM. Edmond Durieu, Eugène Wassereau, Alphonse Brun, Jean Peyrat et Alphonse Colin.

Le petit séminaire Théophane Vénard, à Beaupréau (Maine-et-Loire), se complètera cette année par l'adjonction de la classe de rhétorique aux classes de seconde et de troisième qui existaient déjà. Voici comment en est constitué le corps professoral :

Supérieur : M. Jean Davias-Baudrit.

Professeurs : MM. Martial Lassalmonie, Benjamin Louison, Marcel Signoret, Pierre Bec et Joseph Alazard.

Il y aura 65 élèves à Beaupréau et 32 à Ménil-Flin, tandis que 70 autres postulants resteront, pour raisons diverses, encore placés dans divers établissements des diocèses. Ces 167 postulants se répartissent comme il suit pour leurs études : il y en aura 15 en rhétorique, 23 en seconde, 38 en troisième, 22 en quatrième, 31 en cinquième et 38 en sixième. Cela vous donne une petite notion de l'effort que nous poursuivons pour relever notre recrutement. Nous voudrions doubler ces chiffres ; vous aiderez à y parvenir par vos prières.

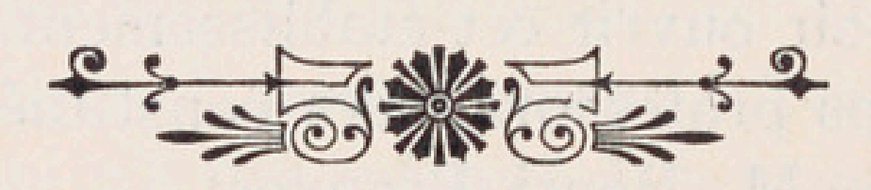
De Montbeton on nous signale que l'état de santé de M. Philippe Gire, de la Mission de Suifu, donne de sérieuses inquiétudes. Ce confrère se trouvait depuis quelque temps dans sa famille ; mais, voyant son état s'aggraver, il s'est hâté de rejoindre Montbeton parce qu'il veut mourir au milieu des nôtres. Prions bien pour lui.

Admission (n° 35). — M. Roger Ragazzi, de Besançon.

NECROLOGE

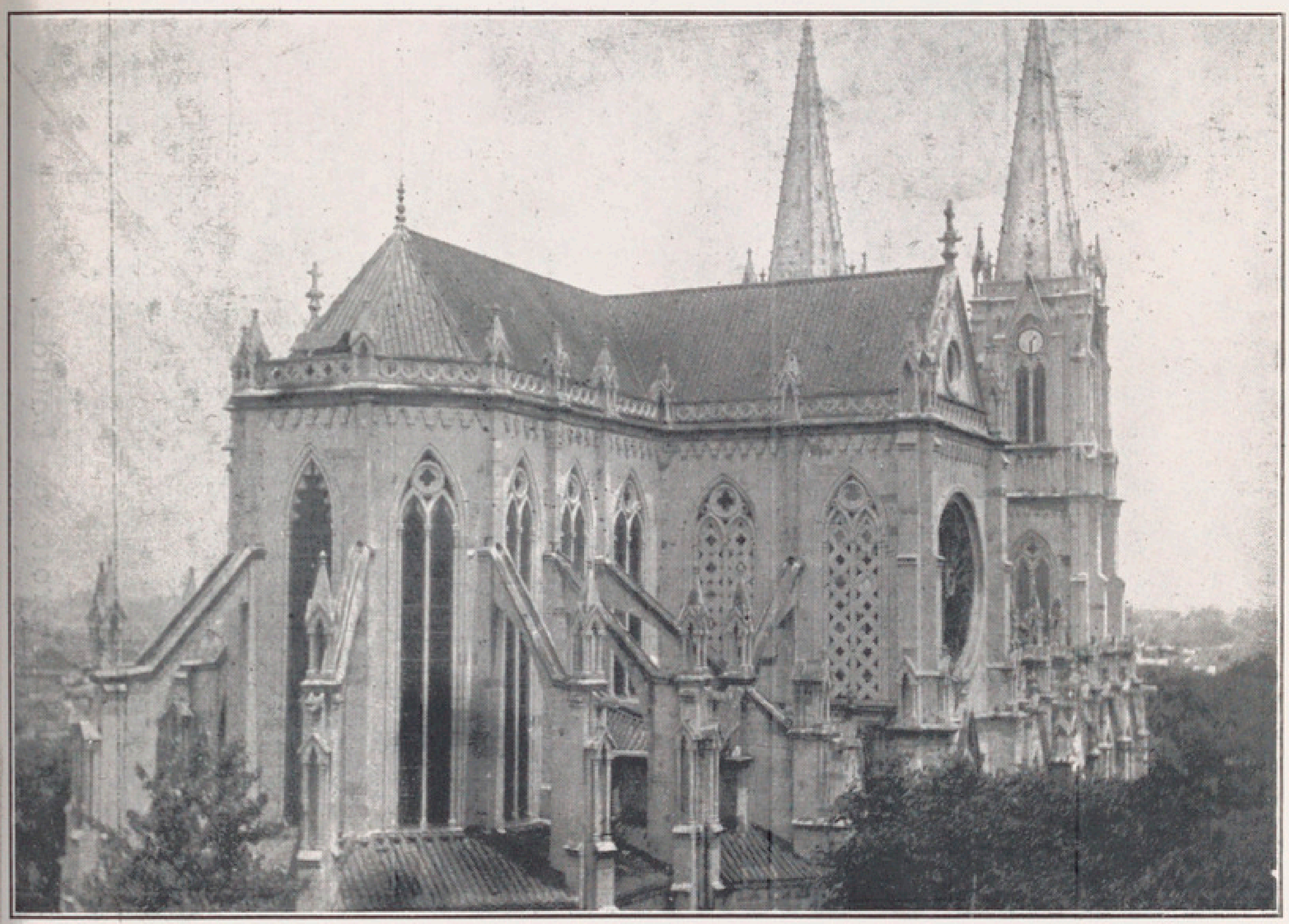
22. — *Philippe* GIRE, né le 8 juillet 1859 à St-Julien-Chapteuil, hameau de Chanalès, (*Le-Puy*), prêtre le 20 décembre 1884. Missionnaire à Suifu. Mort le 10 octobre 1937.

23. — *Marie-Joseph-Germain-Jacques* ALLARD, né le 13 août 1876 à Paris, paroisse St-Jacques-St-Christophe (*Paris*), prêtre le 23 juin 1901. Missionnaire en Birmanie Méridionale. Mort le 22 octobre 1937.



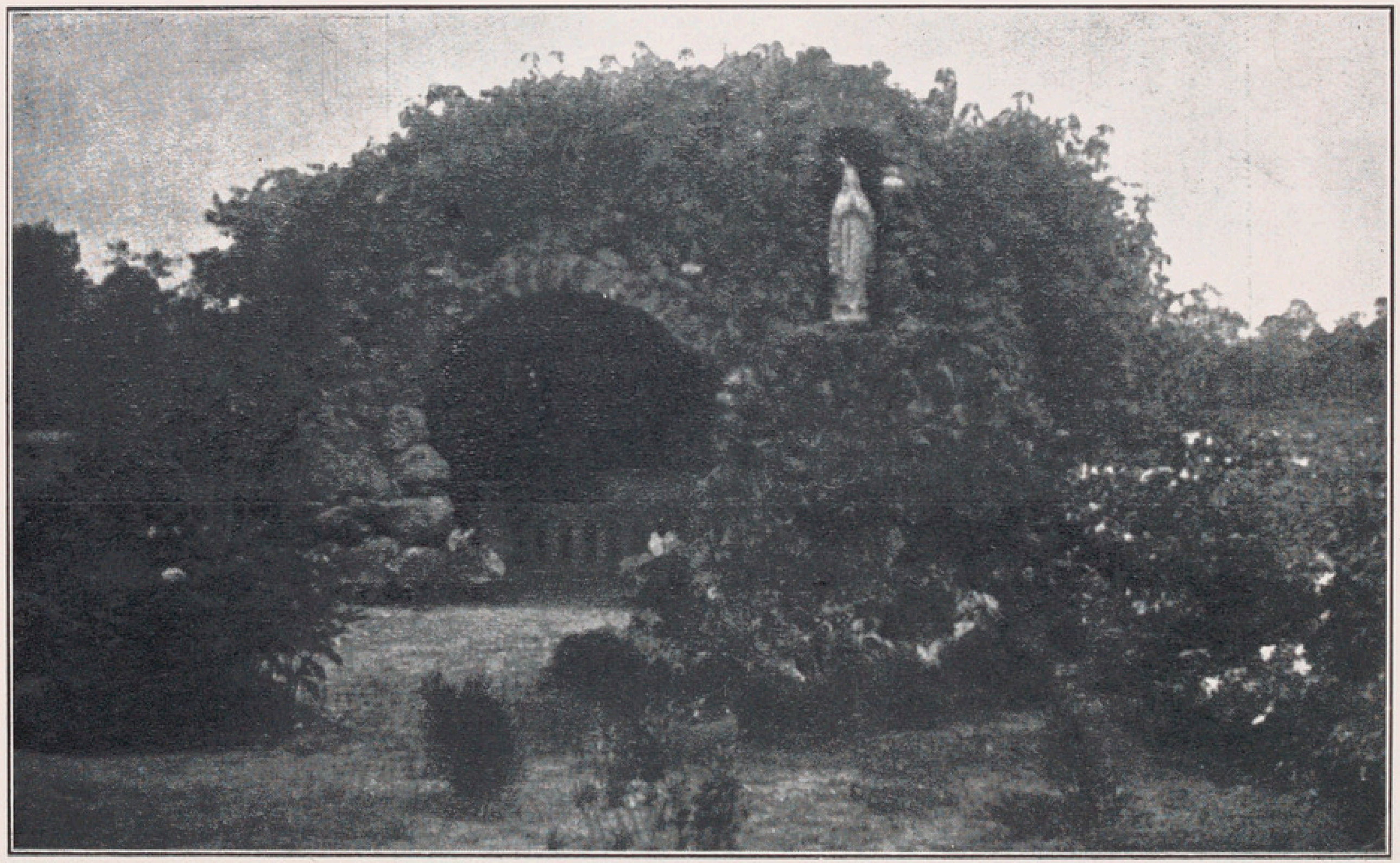
NIHIL OBSTAT.
G. DESWAZIÈRE,
Censor delegatus

IMPRIMATUR.
✠ H. VALTORTA,
VICAR. APOST.
Hongkong, die 30 Octobris 1937.



Canton. — La Cathédrale

(vue prise de l'évêché)



Kontum. — La Grotte de Lourdes.

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

16e ANNÉE — N° 192 — DÉCEMBRE 1937

PENSÉES POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Vos autem dixi amicos..... Manete in dilectione mea.
(Joan. XV, 15 et 9).
Vous, je vous appelle mes amis..... Demeurez dans mon amour.

Sur chacun des hommes que sa bonté tire du néant, Dieu a ses desseins. Pour ce qui nous concerne, nous n'avons qu'à jeter un regard d'ensemble sur les années dont la trame constitue notre vie pour comprendre le pourquoi de notre existence, la fin que le bon Dieu s'est proposée en nous appelant à tenir la place que nous occupons en ce monde. *Elegi vos :* il nous a choisis entre mille et dix mille pour être ses prêtres, d'autres Jésus-Christ par la dignité et les pouvoirs ; il nous a ainsi choisis, pour être les continuateurs de son œuvre de sanctification des âmes : *ut fructum afferatis.*

Nous comprenons aussi comment nous réaliserons ces beaux desseins du Père céleste sur nous : par l'union avec Jésus, dans notre intelligence, notre volonté, notre cœur, tous nos actes : *Qui manet in me, hic fert fructum multum.* Nous comprenons encore pourquoi, plus que n'importe qui, nous sommes en butte à l'épreuve : c'est afin que soit mieux atteinte cette fin que Dieu nous a assignée : *ut fructum plus afferat.*

Mais d'où vient que nous avons été ainsi les privilégiés de la grâce ? Quelle est l'origine de notre sublime vocation au sacerdoce et à l'apostolat ? Car Dieu infiniment sage n'agit point par caprice ni au hasard. Quelque chose lui a fait porter son décret de prédestination spéciale sur nous, et ce quelque chose doit être, de toute évidence, digne de sa suprême sagesse. Il n'y a qu'une réponse à cette question. C'est par amour que Dieu a fait cela ; c'est parce qu'il nous a aimés d'un amour de prédilection qu'il a fait en nous de si grandes choses. *Dilexit me.*

Toutes les œuvres divines procèdent de l'amour, car Dieu est essentiellement l'amour : *Deus charitas est.* Œuvre d'amour, la création ; œuvre d'amour, l'Incarnation et la Rédemption ; œuvre d'amour, l'Eucharistie ; œuvre d'amour, la grâce et la gloire du ciel. Mais il y a des degrés dans les manifestations de cet amour de Dieu à l'égard de chacun des hommes. Si tous ont été et sont aimés, il est certaines âmes auxquelles l'Ami divin réserve son intimité. Le prêtre et le missionnaire sont de ce nombre.

De toute éternité nous avons attiré son attention et ému son cœur. Et quand il nous a manifesté ses intentions en nous faisant entendre son appel à tel moment de notre adolescence, il l'a fait avec un ineffable élan d'affection.

Ce don initial de la vocation, dont il nous a révélé le secret à telle époque qu'il lui a plu, est une grâce d'ensemble qui comportait une foule d'autres grâces complémentaires, destinées soit à nous préparer dignement au sacerdoce soit à nous aider à en bien remplir les obligations. Chacun de nous peut faire l'histoire de son âme, et ce n'est pas un moyen des moins efficaces de nous exciter à la ferveur dans le silence de l'oraison ou le recueillement d'une retraite, que de parcourir ainsi le livre de notre vie, car ce *curriculum vitæ* est toujours magnifique du côté de l'action de Dieu. Il nous a dit lui-même la mesure de son amour envers nous. C'est la même dont son Père l'a aimé lui-même : *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos.* (JOAN. XV, 9). Aussi en revoyant par la pensée les années successives de notre existence, nous ne pouvons que nous écrier à chaque étape : *Dilexit me ! dilexit me !.....*

Rappelons-nous notre enfance dans l'atmosphère pieuse d'une famille chrétienne, le séminaire avec ses maîtres dévoués et ses sages directeurs. Mystérieusement caché derrière ses représentants authentiques, c'est Dieu lui-même qui nous parlait doucement au cœur, c'est lui qui nous faisait rêver du sacerdoce et de l'apostolat lointain, c'est lui qui peu à peu formait en nous le prêtre et le missionnaire de demain, en façonnant l'image de Jésus en notre âme. *Dilexit me.*

Puis vinrent les joies ineffables de notre ordination sacerdotale et de notre première messe, bientôt suivies du généreux sacrifice, si ardemment désiré, de tout ce qui nous était le plus cher au monde, pour nous en aller vers ces vastes contrées encore païennes de l'Extrême-Orient que nous ambitionnions de conquérir à notre bon Maître Jésus. Que de grâces furent versées en notre âme à ces

dates mémorables, témoignages de la tendre affection du grand Ami ! Chacun de nous en garde au plus intime de soi le souvenir ému. *Dilexit me.*

L'amour divin se fit ensuite plus viril, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Nous sommes allés là où nous ont placés nos Supérieurs, interprètes des desseins de la Providence sur nous. Voilà vingt, trente ans, cinquante peut-être, que tantôt ici et tantôt là nous travaillons dans le champ du Père de famille. Souvent le sillon a été dur à tracer, le ciel inclément, le terrain peu fertile ; parfois le devoir a paru bien lourd et l'épreuve fort pénible. Mais l'Ami divin était avec nous : *esse cum Jesu dulcis paradisus*, et si nous avons senti le poids de la croix, nous avons aussi goûté l'onction qui en découle. *Dilexit me.*

Et notre messe de chaque matin, notre bréviaire sept fois le jour, l'administration quasi ininterrompue des divers sacrements, la prédication de la parole de Dieu sous toutes ses formes, nos exercices spirituels qui émaillent nos journées ! Ne vivons-nous pas par devoir d'état dans le surnaturel d'une façon continuelle ? Voilà la vie que Dieu nous a donnée en partage. Combien qui n'en ont pas reçu autant ! *Dilexit me.*

En résumé, par la grâce de la vocation Dieu nous a donné la preuve, et en même temps le gage, d'un amour de prédilection. *Jam non dicam vos servos, sed amicos meos, quia omnia cognovistis quæ operatus sum in medio vestri*, comme le chantait l'Eglise au cours de de la cérémonie de notre ordination sacerdotale.

L'amour dont la faveur divine nous a si largement fait bénéficier est un amour d'amitié. Or l'amitié demande la réciprocité : *Amor mutuus inter Deum et hominem*, nous dit la théologie en définissant la vertu de charité. Et le cardinal Manning, dans un beau chapitre sur Jésus l'ami du prêtre, de son " Sacerdoce éternel " : " L'ami du prêtre est son divin Maître..... Le matin, le midi et le soir, le prêtre entretient avec lui un commerce incessant et de perpétuelles relations, formées par l'amour et la protection d'une part, par l'amour et par le service d'autre part. "

Ce n'est donc pas par un sentiment de convenance, par devoir d'élémentaire reconnaissance que nous aimerons Celui qui nous a tant aimés le premier. Il s'agit d'une obligation stricte. Et comme nous avons été aimés plus que les autres, nous devons aussi aimer plus que les autres : *Simon, diligis me plus his ?*

Et cet amour, plongeant au fond de nos cœurs ses puissantes

racines affectives, se manifestera dans nos œuvres. *Probatio dilectionis, exhibitio operis.* (S. GREG.). C'est en faisant de nous ses prêtres et ses missionnaires que Dieu nous a témoigné son amour, c'est aussi en vivant notre vie de prêtre et de missionnaire intensivement que nous répondrons à cet amour. Telle est la manière dont Dieu désire être aimé de nous. Les dons du Père céleste ne doivent pas rester improductifs : la parabole des talents est là pour nous le rappeler. Mais ces dons sont faits pour se développer et rapporter en conformité avec leur nature : ce sont des semences qui produiront des fruits selon leur espèce. Tel est le sens de l'avertissement que donne saint Paul à son disciple Timothée : " La grâce que tu as reçue par l'ordination, fais-la revivre, je te le rappelle avec instance, *Admoneo te ut resuscites gratiam quæ est in te per impositionem manuum mearum.*" (II TIM. I, 6).

Dans sa magnifique Encyclique sur le Sacerdoce, Notre Saint-Père le Pape Pie XI nous rappelait que les fonctions sacerdotales se rapportent à quatre chefs : le prêtre offre le Sacrifice Eucharistique, il est le dispensateur des sacrements, il est l'apôtre de la vérité et de la charité et par sa prière il est le médiateur entre Dieu et les hommes. C'est donc sur ces quatre points que nous devons faire revivre dans sa force et sa fraîcheur la grâce de notre ordination. Nous y arriverons en nous offrant à l'autel comme victime en union avec le divin Agneau que nous immolons : *Imitamini quod tractatis*, en ravivant notre esprit de foi dans l'administration des sacrements, en rallumant notre zèle pour la prédication de notre sainte religion soit auprès des païens soit auprès de nos enfants et de nos chrétiens adultes, enfin en réchauffant notre piété tant dans la récitation de l'Office divin que dans l'accomplissement de nos divers exercices spirituels.

Noblesse oblige, dit le proverbe. Notre noblesse est incomparable, puisque nous sommes prêtres et missionnaires. En nous en souvenant, nous nous rappellerons mieux que l'amour de prédilection de Dieu pour nous demander de notre part un amour tendre et généreux pour lui, et dans nos cœurs et dans nos actes. *Manete in dilectione mea.*

DIEUDONNÉ,
Miss. apost.

VISITE DE SON EXCELLENCE
Monseigneur DRAPIER
Délégué Apostolique,
au Vicariat Apostolique de Kontum (Annam)
(7 Octobre 1937).

Le 23 septembre, une lettre de la Délégation Apostolique nous annonçait la prochaine visite de Son Exc. Mgr Drapier. Le Représentant du St-Siège désirait voir de ses yeux cette Mission des Bahnars, où depuis plus de 80 ans, les missionnaires travaillent à faire luire les lumières de la Foi parmi ces populations primitives qui habitent l'ensemble de l'hinterland annamite. Ces peuplades moys étant toutes différentes pour les mœurs et la façon de penser du peuple annamite, naturellement, les missionnaires emploient pour l'évangélisation de ces peuplades des méthodes spéciales et ont des œuvres à allure particulière ; Mgr le Délégué voulait s'en rendre compte....

Afin de recevoir Son Excellence aux confins de son Vicariat, Mgr Jannin, accompagné du P. Marty, se rendit à Ban-me-thuôt. Au matin du 2 octobre, Mgr le Délégué, venant de Nhatrang, prenait contact avec les immenses plateaux de la haute région moye. A 40 kilomètres de Ban-me-thuôt, il fut salué par Mgr Jannin qui s'était porté à sa rencontre. Les voyageurs étaient encore à 3 kilomètres de la ville quand, vers 11 h., ils rencontrèrent une magnifique escorte d'une quarantaine de cyclistes, ayant chacun un drapeau tricolore flottant au vent et un joli baudrier leur ceignant la poitrine. On arrive. A l'entrée, le P. Cân, curé du lieu, entouré de son petit troupeau de fidèles annamites, les reçoit au bruit des pétards et introduit Leurs Excellences dans la chapelle en planches, qui provisoirement tient lieu d'église.

Dans le cours de l'après-midi, eut lieu la présentation de cette paroisse naissante de Ban-me-thuôt ; de fait, elle n'a pas encore une année d'existence. Un catholique, secrétaire de la Résidence, se fit l'éloquent interprète des sentiments de tous. Après avoir exprimé

la grande reconnaissance de tous, il dit " combien cette chrétienté, encore dans les langes, était fière et heureuse de voir le Délégué du successeur de St Pierre venir lui apporter, non seulement la joie et de nombreuses consolations, mais aussi de fermes espérances de voir prochainement, parmi les autochtones, de nombreux compagnons se joindre à eux pour marcher ensemble sur le chemin du salut. "

Mgr le Délégué, visiblement touché par l'élan apostolique de ces paroles, répondit en leur recommandant à tous, en plus d'une grande charité entre eux, un grand amour pour ces pauvres payens, de quelque race qu'ils soient, avec le désir de les amener nombreux à notre sainte religion, et d'y travailler par la prière et le bon exemple.

En l'absence de M. le Résident de France qui, à son grand regret, avait été obligé de s'absenter de Ban-me-thuôt, juste le jour de la présence du représentant officiel du Vatican, ce fut le représentant de l'autorité annamite, M. le Quan-Dao, qui vint saluer Leurs Excellences, avec lesquelles il eut une longue et cordiale conversation.

Le lendemain, matin, fête de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, une nombreuse assistance européenne vint en la pauvre chapelle pour assister à la messe dominicale. Son Exc. Mgr Drapier voulut bien lui adresser quelques mots pleins de cœur. Prenant comme modèle la sainte du jour, l'orateur insista avec une apostolique éloquence sur ce point que le chrétien doit suivre les préceptes du Divin Maître, et non les caprices et les préceptes du monde. Comme Ste Thérèse, un chrétien doit tenir son esprit séparé de l'esprit du monde, il doit chercher Dieu au fond de son cœur, n'ayant pas peur de regarder au fond de son âme, et de réfléchir sur les buts de la vie. Mais malgré toutes les défectuosités et détériorations que le chrétien réfléchi remarque en lui, il ne doit pas perdre confiance, puisque pour effacer nos fautes, le Christ s'est offert pour nous, et que par ses divins mérites, nous pouvons réparer tout le mal auquel notre pauvre nature humaine a succombé. Et puisque Ste Thérèse est la patronne des Missions, Son Excellence engage ses compatriotes à la prendre comme modèle en travaillant par leurs bons exemples au développement de notre sainte religion dans ces régions si déshéritées jusqu'ici.

Aussitôt après la messe, les voyageurs partirent pour Pleiku ; route longue (200 kilomètres), mais pittoresque pour le voyageur qui arrive pour la première fois dans ces régions. Partout la verdure et la vie ! Après des espaces couverts de grandes herbes, ce

sont des taillis de toutes sortes de bambous et des forêts aux arbres luxuriants. Parfois aussi, la triste forêt clairière, aux arbres tordus et rabougris, sans ruisseaux et sans vie.

Après avoir ainsi parcouru 120 kilomètres, on débouche sur les splendides plateaux jorais de la province de Pleiku. La route étant sur la crête du partage des eaux, on parcourt 70 kilomètres sans rencontrer le moindre pont ni le moindre obstacle.

A 15 kilomètres avant Pleiku, Leurs Excellences se rendent à la paroisse de Plei Poo. Au milieu de ses ouailles, le P. Ban reçoit solennellement le représentant du St-Père. Conduit processionnellement jusqu'à l'église, il est heureux de bénir la nombreuse assistance de fidèles annamites, qui forme une belle petite colonie en ces pays jorais.

A Pleiku même, il y a aussi une petite chrétienté annamite, qui a fait de son mieux pour recevoir les nobles visiteurs. Après avoir donné sa bénédiction et reçu les dignitaires, Mgr le Délégué, ne pouvant comme Josué arrêter le soleil, repart sans retard pour Dang-ria, résidence du P. Corompt. A mi-chemin, la chrétienté annamite de Tiên-sơn, toute à la joie, arrête les voyageurs pour leur faire une belle réception et pour recevoir la bénédiction de l'envoyé du St-Père. Ensuite c'est l'arrivée, à Dang-ria, sous une pluie battante. A voir la splendide décoration de l'entrée, on pouvait deviner qu'elle aurait été la réception sans cette pluie malencontreuse. La nuit arrivait. Un salut du St Sacrement eut lieu ; rentrée au presbytère, où les chrétiens annamites s'empressèrent de venir présenter leurs hommages à Son Excellence ; le lendemain matin, ce fut le tour des chrétiens jorais, ayant à leur tête les catéchistes et les dirigeants de l'Action Catholique dans le district. Dans un style poétique, le principal catéchiste remercia Son Excellence d'être ainsi venue jusqu'à eux, pauvres singes de la forêt, pour leur apporter les bénédictions du Père commun des fidèles.

*

* *

Le lundi 4, départ pour la ville de Kontum, centre de la Mission. Mgr Jannin avait pris place dans la voiture de Mgr le Délégué ; les PP. Corompt et Marty suivaient dans une autre voiture. A notre arrivée au bac de Kontum, les cloches des paroisses sonnent à toute volée, on se précipite d'ici de là ; partout une joyeuse agitation !.... Le Représentant du Pape fait une entrée vraiment triomphale ; la

rue principale, depuis l'église du Rosaire jusqu'à la Cathédrale, est une féerie comme décorations.

Sur la place de la Cathédrale, la foule est immense et bruyante, elle est aussi bigarrée, car mêlés aux annamites, il y a des centaines de chrétiens moys, drapés dans leur peplum des grands jours. Mgr le Délégué revêt les ornements pontificaux, la procession réussit à s'organiser au milieu de la foule, et au son d'une dizaine d'orchestres de gongs moys, Monseigneur fait son entrée dans la cathédrale. A la porte et au chœur, il est reçu selon le cérémonial liturgique par Mgr le Vicaire Apostolique. Il monte au trône et de là, il donne à l'assistance la bénédiction pontificale. Il est reconduit processionnellement à l'Ecole Bx Cuenot, qui en plus de son rôle d'école des Catéchistes bahnars, sert aussi d'évêché et de maison de famille pour les missionnaires. Le long du parcours, Son Excellence ne peut s'empêcher d'admirer l'ornementation de la grande allée du collège, faite en bambous effilochés au couteau, dont les milliers de touffes, teintes en diverses couleurs, avaient été enfilées en de gracieuses guirlandes.

Son Excellence fut heureuse de rencontrer à Kontum tous les Pères français, annamites et bahnars de la Mission, venus au grand complet. Tout le monde fut conquis de suite par la bonté souriante et la paternelle franchise de Son Excellence ; sa seule présence est un encouragement à ces travailleurs de la bonne cause dans la brousse de ces pays moys : ses paroles si simples, mais en même temps si profondes et si justes, ancrent au cœur de tous la confiance.

De presque tous les villages catholiques de la Mission sont venues des délégations. Au début de l'après-midi, ces délégations prennent place sur la place devant le Collège, afin de présenter leurs hommages respectueux à celui qui, au nom du St-Père, venait ainsi honorer leur pays de sa présence. Tout d'abord, aux sons harmonieux des gongs s'organisèrent des danses moys par une cinquantaine de jeunes hommes parés de leurs plus beaux atours ; ce fut la danse de guerre qui eut le plus de succès. Ensuite, délicieuse cantate en bahnar, compliment, présentation d'un gros porc, etc.. Avant de se disperser, tous s'inclinent sous la bénédiction du Pontife, et le remercient par de joyeux " jorao " (cris de victoire). Mgr le Délégué a pu prendre ainsi contact avec ces Moys, à la figure affable, qui hier étaient encore enfants de la forêt, et qui, aujourd'hui, sont enfants de Dieu.

La Mission de Kontum, afin d'assurer l'avenir chrétien des Pays

Moys, a eu la hardiesse d'entreprendre la fondation d'une Société de Missionnaires Annamites, à l'instar des Missions-Etrangères de Paris. Dans ce but, elle a ouvert à Kontum une Ecole Apostolique, où 80 jeunes Annamites, venus des provinces du littoral, se préparent par la prière et l'étude à leur belle vocation. La première visite de Son Excellence a été pour cet établissement. Inutile de dire qu'il y a été reçu pompeusement. Une séance solennelle de bienvenue lui fut offerte, avec compliment, cantate, etc.... Un de ces futurs aspirants-missionnaires lut en français un petit discours, disant pourquoi, lui et ses condisciples, avaient quitté leur beau pays d'Annam et leur chère famille, pour obéir à la voix de Dieu les appelant à venir aider à l'évangélisation de ces vastes pays moys, où par suite de la pénurie d'ouvriers apostoliques, la religion est encore si peu répandue. La réponse de Son Excellence fut comme un mot d'ordre : " Vous voulez être plus tard de bons missionnaires ; eh bien, préparez-vous dès maintenant à cette belle vocation, Et comment ? Simplement en pratiquant cette belle devise : Etre toujours et partout fidèle au divin plaisir du moment présent !.... "

Ensuite, au presbytère de la Cathédrale, eut lieu la présentation des fidèles de la paroisse, tant moys qu'annamites; (ils sont 2.000). Son Excellence put admirer les voix vraiment belles des petits chanteurs moys. En général les Moys, à l'encontre des Annamites, ont le sens inné de la belle musique et de l'harmonie.

Le soir, à 20 h., fut organisée une magnifique retraite aux flambeaux; partie de la Cathédrale, elle se rendit à 800 mètres de là, à la Grotte de Lourdes, où des prières et des chants furent offerts à la bonne Mère. Puis la retraite continua son chemin et se rendit au village bahnar de Kontum où, sur la place publique, une grande fête moye était préparée en l'honneur de Son Excellence. Tous les Moys présents se rappelleront longtemps le pittoresque et les attraits de cette fête de nuit.

Nous étions au mardi 5 octobre. Comme tous les Pères de la Mission étaient réunis, Mgr le Délégué, sur la demande de Mgr Jannin, voulut bien leur faire dans la matinée une conférence spirituelle, vraiment intéressante, pleine d'enseignements profonds et vivants : " Pratiquez, leur dit-il, une vie intérieure intense, ayez au cœur et dans la pratique une foi agissante et puissamment vivante en vous-même, de sorte que vous puissiez la faire déborder dans le cœur de ceux que vous avez à instruire. Vivez de la théologie, elle

n'est pas un jeu, elle n'est pas une simple étude livresque, mais une vie dont vous devez vivre...."

L'après-midi fut consacrée aux paroisses de Kontum. D'abord, celle du St-Rosaire. Reçu à la porte de l'église par le P. Alberty, Monseigneur se rendit au chœur, et de là bénit les fidèles. Ensuite, le cortège conduisit Son Excellence au Pensionnat Ste-Thérèse, tout proche de l'église. Ce pensionnat est dirigé par six Sœurs Amantes de la Croix, trois annamites et trois bahnars. Parmi ses élèves, il y a une trentaine de jeunes filles bahnars, toutes pensionnaires, et parfois jusqu'à une centaine de petites filles annamites externes.

Dans la grande salle du Pensionnat, bien décorée, Monseigneur reçut les respectueuses salutations des dignitaires annamites de la paroisse. Le président de la Jeunesse Catholique du district, dans un discours en français, dit à Son Excellence combien les catholiques de Kontum étaient fiers de l'honneur que le Représentant du St-Père leur faisait ainsi, et combien ils lui en étaient reconnaissants. Après les grands, les petits, ou plutôt les petites. Elles exprimèrent leur bonheur et leur gratitude en exécutant de très jolis chants, entre autres, un couplet sur chaque événement important de l'Histoire Sainte, chaque couplet sur un air différent.

Ensuite, ce fut le tour de la Paroisse de l'Immaculée-Conception de Phương-hoà, de l'autre côté de la rivière Bla. Là aussi, Son Excellence fut reçue en grande pompe. Monseigneur redit à tous la joie qu'il avait de venir affirmer ainsi le grand amour du St-Père pour tous ses enfants.

Le programme comportait aussi une visite à la Léproserie de Dak-Kia, à 2 kilomètres, mais, au grand regret de Monseigneur, les circonstances ne lui permirent pas cette visite.

*

* *

Le mercredi 6, était réservé surtout pour la visite des Sedangs, une des tribus moys des plus intéressantes.

Le matin, Mgr le Délégué, toujours accompagné par Mgr Jannin, se rend d'une traite au centre du district le plus éloigné de Kontum, à Dak-Chô, à 60 kilomètres au nord, centre d'un district chrétien nouvellement érigé. Son titulaire, le jeune P. Renaud, reçoit Son Excellence au milieu de ses chers Sedangs, qui pour la circonstance, avaient revêtu leurs costumes de fête en étoffe bigarrée.

Non loin de Dak-Chô, les visiteurs s'éloignèrent un peu de la

route pour aller admirer une vraie curiosité ; là, sur le bord d'un champ de riz, dans un taillis de bambous, bien à l'ombre, les Moys ont installé un immense xylophone, actionné, jour et nuit, par un petit moteur hydraulique à cuillères, qui se trouve là-bas, au ruisseau à plus de 500 mètres, et dont le mouvement alternatif est transmis à l'appareil par un câble de bambou. Ce xylophone est formé d'une espèce de cage de 20 mètres environ de longueur, sur 2 de large et autant de hauteur. Dans cette cage sont suspendus par des fils une centaine de tubes de bambou de toutes tailles et de différentes grosseurs ; sur chacun de ces tubes frappent en cadence un, deux et même trois battants en bois, actionnés par le câble venant du moteur ; la régularité est assurée par une sorte de balancier, un simple gros panier rempli de terre et suspendu à un arbre. Ce balancier primitif est relié par câble à l'ensemble des pièces mouvantes. Au point de vue mécanique, on peut dire que cet appareil est parfait, et au point de vue harmonie, on peut dire qu'il est plus que parfait. Les visiteurs restent émerveillés, en voyant l'ingéniosité de ces Moys qui, avec leurs petits moyens, arrivent à fabriquer une pareille machine à musique, et qui se donnent la peine de le faire, simplement pour pouvoir jouir pendant quelques mois d'une symphonie vraiment harmonieuse. De fait, quand de loin, surtout pendant la nuit, on entend cette mélodie venant de la montagne, on reste sous le coup d'un charme indéfini.

Il est près de midi, quand l'auto de Monseigneur arrive à Kon Hơring. C'est là un village de 7 à 800 habitants, tous chrétiens ; le district dont Kon Hơring est le centre a près de 2.000 fidèles. Aussi, avec tout ce monde, la réception de Son Excellence fut superbe. Après avoir reçu la bénédiction de l'envoyé du Pape, les fidèles le reconduisirent au presbytère, et là, ils lui présentèrent leurs hommages. Un catéchiste sedang parla au nom de tous en très bon français. Monseigneur les remercia, et avec son affabilité habituelle, il exhorta tous ces chrétiens Sedangs à avoir une foi qui ne soit pas une foi morte, mais une foi agissante, vivifiée par le désir ardent de voir les Sedangs entrer de plus en plus nombreux dans le bercail du Christ.

Toujours en revenant vers Kontum, Monseigneur arrive à un autre centre de district, et y est reçu aussi chaleureusement et aussi solennellement qu'ailleurs. Le P. Thiêt, titulaire de ce beau district, exprime ses sentiments de vénération et de reconnaissance par un discours dans la belle langue de Cicéron. Monseigneur répond

en engageant tous les chrétiens à l'union des esprits et des cœurs : " Oui, aimez-vous les uns les autres, qu'on puisse dire de vous ce que les payens disaient des premiers chrétiens : " voyez comme ils s'aiment "…. La joie des cœurs s'exprima là encore par des chants et des danses sauvages.

*

* *

C'est le jeudi 7 octobre, que Son Excellence quitta les Pays Moys pour retourner à Hué. Il fut salué dans la cour de l'Ecole Bx Cuenot par Mgr le Vicaire Apostolique et par le P. Provicaire. Les élèves catéchistes lui chantèrent un dernier refrain d'au revoir. Cinq Missionnaires tinrent à l'accompagner jusqu'au bac, lui redisant un filial merci pour le rayon de soleil qu'il avait mis dans leurs cœurs, et dans le cœur de tous.

Cette visite à Kontum de Mgr le Délégué, qui à tous parut si courte, a eu un triple résultat :

D'abord, Son Excellence elle-même a pu se rendre compte de ce qui s'est accompli au point de vue religieux dans ce Vicariat depuis sa fondation ; par les résultats acquis, elle a deviné quels efforts les missionnaires ont dû faire depuis plus de 80 ans pour arriver à ces résultats.

En second lieu, cette visite a été pour les ouvriers apostoliques de ces régions un sérieux réconfort, en même temps qu'un nouveau stimulant pour les exciter à faire tout leur possible afin de réaliser la devise de Son Excellence : " *Adveniat Regnum Tuum !* "

Enfin, les 28.000 chrétiens et catéchumènes de la Mission, aussi bien moys qu'annamites, ont pu être convaincus qu'eux aussi font partie de la sainte Eglise Catholique, aussi bien que les chrétiens d'autres races, et qu'ils sont également les enfants chéris du Père Commun des Fidèles.

Gloire au Christ qui a fait luire sa divine lumière sur ces pays déshérités à bien des points de vue !

Honneur au Pontife Suprême, auguste Vicaire du Christ sur terre !

Vive son digne Représentant en Indochine !

La manière du Père CADILHAC.

(Fin)

Ce qu'est :

L'Esprit Saint ?..... Ce lien mystérieux du Père au Fils et du Fils au Père.... Mais c'est le lien mystérieux lui aussi qui unit l'enfant à son père et à sa mère : l'amour, cette chose mystérieuse qui monte du tout petit à sa maman et à son papa, et qui inversement descend de la maman et du papa au tout petit.... En Dieu l'Esprit Saint, c'est cela, c'est ce lien mystérieux et ineffable.....

L'enfer ?..... Mais c'est une création d'amour,... (ici le Père Cadilhac rencontrait Dante pour qui l'enfer est la création du " Premier Amour ") ; mais oui, disait le Père Cadilhac, Dieu nous a aimés au point de créer l'enfer....

— ? ? ? ?

— Mais oui.... Je t'aime tellement que pour rien au monde je ne veux que tu sois séparé de moi.... Aussi je te donne à choisir.... moi ou l'enfer.... Pour t'effrayer, pour t'empêcher même par la peur de t'éloigner de moi, j'ai créé l'enfer effrayant et éternel.... pour te forcer à marcher dans la voie droite, pour t'obliger d'être à moi, maintenant et à jamais, je t'ai mis dans cette alternative redoutable : ou bien une éternité de bonheur avec moi dans le Ciel, ou bien si tu veux absolument te séparer de moi, une éternité de souffrances.....

Le péché originel ?..... Mais c'est l'histoire de ce roi puissant qui un jour, passant devant la cabane d'un misérable paysan, se prit d'affection pour lui et l'emmena, lui et sa femme, dans son palais royal. Et là, au paysan qui n'en croyait pas ses yeux, il dit ceci : " Désormais ce palais sera ta demeure, tout ce qu'il renferme est à ta disposition, uses-en à ta guise, toi et ta femme et tes enfants et après toi ta descendance.... Je ne te défends qu'une chose : c'est d'entrer dans cette chambre : si violant ma défense, tu y entres, je te chasse d'ici.... Or, un jour, la femme du paysan, curieuse, curieuse, voulut voir.... Vous savez la suite....

Le péché originel, disait-il encore ; mais regardez donc autour de vous, ce ne sont pas les exemples qui manquent....; tenez, vous avez les " éta "; (éta — espèce de parias japonais). Il ne faut pas trop en parler, ou n'en parler qu'à bon escient, quand parmi vos auditeurs il n'y a personne de cette caste.... sans ça vous risquez de blesser.... Les " éta ", pourquoi sont-ils ainsi mis au ban de la société ? Parce qu'il y a une tache originelle en eux, parce qu'ils sont nés dans la famille de quelqu'un qui pour une raison, raisonnable ou non, peu importe, (les raisons apportées par les historiens pour expliquer l'origine de ces parias, sont diverses et pas toujours concordantes) a été mis dans cette situation.

Et la lèpre ? (Ici le Père Cadilhac qui savait par cœur ses départements et des histoires de famille japonaises quasi sans nombre, entrait dans les détails circonstanciés et allant droit au but par un argument *ad hominem* qui était tout à fait dans sa manière.)

— Pourquoi quand tu veux marier un de tes enfants, pourquoi ne le maries-tu pas avec un fils de lépreux ?....

— Mais, Père, vous n'y pensez pas !

— Et si dans les ascendants de celui que tu as choisi tu découvres un lépreux, que fais-tu ?

— Evidemment, j'écarte le parti....

— Pourquoi ? Est-ce que d'ordinaire, ou du moins assez souvent, les fils de lépreux n'ont pas la peau blanche, les traits réguliers ?

— Si, mais ils sont fils de lépreux....

— Ils sont fils de lépreux, continuait le Père Cadilhac c'est bien cela; eux-mêmes n'ont pas contracté positivement de souillure, mais un de leurs ancêtres, lui, l'a effectivement contractée et la leur a transmise ... Eh bien, le péché originel, ce n'est pas autre chose. C'est aussi une souillure qui nous vient avec le sang....

Foi, espérance, charité.

Quel est pour le tout petit la chose primordiale, la chose la plus importante, celle sans laquelle il ne saurait, humainement parlant, être dit heureux ? C'est de savoir qui l'a mis au monde, c'est de connaître son père et sa mère : pourquoi cela ? Parce que, ayant été mis au monde par cet homme par cette femme, il a un droit strict à être non seulement suivi et guidé, mais aidé et élevé par eux du berceau à la tombe. Aussi une fois que le tout petit a compris qu'il avait un papa, une maman, regardez-le : sans hésitation aucune, dans toutes ses difficultés, dans tous ses besoins, à qui

s'adresse-t-il ? A ces deux personnes... D'eux il attend toutes choses, nourriture, soins, protection, dévouement...., tout, absolument tout, et il n'hésite pas à le réclamer..... Et parce qu'il voit sans cesse ces deux êtres penchés sur lui, attentifs à ses besoins comme à ses désirs, avec une sollicitude que rien ne lasse, dans le cœur de ce petit, un sentiment nouveau se fait jour, sentiment qui le lie à ces deux personnes par des liens mystérieux et forts...., l'Amour. ...

A qui veut comprendre les liens qui nous rattachent, nous hommes, nous chrétiens surtout, au Père des Cieux, c'est le tout petit qu'il faut regarder, c'est à lui qu'il faut demander des leçons. (Aussi bien, est-ce Jésus lui-même qui nous l'a dit : " Si vous ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. ")

A qui veut comprendre ce que met au fond de nos cœurs la grâce baptismale, ce sont ces trois dispositions du tout petit envers les auteurs de ses jours (dispositions énumérées plus haut) qu'il convient de considérer, car ces dispositions demeurent substantiellement les mêmes dans le cœur humain ; elles se trouvent simplement transposées sur le plan surnaturel et de ce fait reçoivent un autre nom : foi, espérance, charité. Connaître Dieu comme Père (i. e. savoir que nous avons au Ciel un Père très puissant et très aimant), cela s'appelle la foi. Tout attendre de ce Père des Cieux, comme le tout petit attend tout de son papa et de sa maman, ce sentiment s'appelle l'espérance. Quant à ce sentiment qui fait qu'un cœur d'enfant vient nous attacher à ce Père des Lumières, de qui nous recevons sans cesse " bona et optima ", il prend nom Charité....

Ce sont là les cadeaux, les présents royaux déposés dans notre corbeille de baptême par le Saint-Esprit....

Une double vie.

Vivre à la fois d'une double vie, vie naturelle et surnaturelle est-ce donc chose possible ?

— *Et l'enfant*, quand il est encore dans le sein de sa mère, est-ce que lui aussi ne vit pas d'une double vie, la sienne propre et la vie " supérieure " de sa maman ? Point n'est besoin de savoir le comment de la chose, il suffit de constater le fait. Et n'est-ce pas là (i. e. dans le fait de vivre d'une double vie au sein de sa maman), n'est-ce pas là pour le tout petit la condition *sine qua non*, et de sortir vivant du sein de sa mère et de voir la lumière et aussi de contempler la face de sa maman ?

— *Et le jeune greffon*, avez-vous pensé quelquefois que lui aussi vit d'une double vie, sa vie propre et la vie du tronc sur lequel il fut greffé ?... Et n'est-ce pas précisément de ces deux vies, n'est-ce pas du mélange des deux sèves (celle du tronc et celle du greffon) que résulte la production des belles fleurs ou des beaux fruits, résultat de la greffe.

Vie naturelle et vie surnaturelle coexistant dans le même sujet, c'est tout simplement un mystère de plus, mais pas plus incompréhensible, pas plus irraisonnable que la vie du tout petit au sein de sa mère, et la production de beaux fruits sur un arbre greffé.... Et en guise de conclusion : " A qui veut sortir vivant de cette vie..., à qui veut au sortir de cette vie voir la lumière.... et avec la lumière, la face du Père des Cieux...., il faut de toute façon accepter de vivre de cette double vie.... "

Fit panis hominum.

Quand je vois une jeune maman en train d'allaiter son enfant, je lui dis " Regarde à quel point tu pousses l'amour pour ton bébé.... Tu l'aimes au point de te faire manger par lui...., car ton lait, c'est bien cela, le produit de ta chair et de ton sang....

Eh bien !.... mais le bon Dieu fait avec nous exactement ce que tu fais avec ton enfant ; Lui aussi nous aime tellement, qu'il a trouvé moyen de se faire manger par nous.... C'est pour cela qu'il a institué la Sainte Eucharistie....

Oh ! si nous pensions, si nous réfléchissions en regardant les tout petits, continuait le Père Cadilhac, que de choses nous comprendrions ! Voyez ! le tout petit n'a jamais vu le lait qu'il prend... Et croyez-vous qu'il exige une analyse scientifique pour l'accepter ?.... Et la manière dont ce lait se transforme en son corps ? Pas davantage ne s'en préoccupe-t-il ; c'est dans la " foi " toute pure qu'il prend cette nourriture.....

La foi..., la foi..., c'est par excellence la vertu des tout petits... Par la foi, ils apprennent à connaître qui est leur papa, leur maman. Voyez-vous un enfant disant à son père : " ce n'est pas toi, mon père ! " Pour un père peut-il y avoir insulte plus cinglante ! ! !

C'est pourtant là l'attitude de celui qui nie l'existence du Père des Cieux, ou qui s'éloignant volontairement de lui, s'en va adorer des idoles.....

La Sainte Eucharistie.

Le Père venait de recevoir des nouvelles du pays, une lettre de France et devant une chrétienne, il la lisait... Pour quelques instants, oubliant la terre nippone et sa langue harmonieuse et les braves gens qui l'habitent, il était là-bas, loin, très loin, dans un coin perdu de l'Aveyron : Ta nièce a fait ceci, ton petit neveu a fait cela, cette année les récoltes vont bien... Un tel m'a chargé de te dire.,...

Et le Père de sourire aux espiègleries de la petite nièce et aux progrès du petit neveu et aux " compliments " d'un tel.....

Or quand, la lettre finie, il releva les yeux, la Japonaise qui n'avait pas perdu un geste, ni un mouvement de visage du Père, lui dit simplement : " Père, je viens de comprendre la Bible et l'Eucharistie. "

— ? ? ?

— Oui, en vous regardant, à l'instant même.....

— Comment cela ? ?

— Voilà.... Attentivement, vous avez lu une lettre de votre famille et en la lisant, vous avez souri longuement.... Or à qui avez-vous souri ? Ce n'est certainement pas au papier, ni aux " caractères " qui le couvraient.... Non, vous avez souri à quelque chose de plus lointain, vous avez souri parce que vous avez retrouvé dans cette lettre le " kokoro " (le cœur) de personnes qui vous sont chères... Alors, en vous regardant, je me suis dit : Si les hommes peuvent, tout imparfaits qu'ils sont, mettre ainsi leur cœur sur une feuille de papier et l'envoyer très loin à travers le monde, de telle sorte que le destinataire de cette lettre puisse retrouver ce " kokoro " (ce cœur) sur ce papier même...., pourquoi le Bon Dieu ne pourrait-il faire lui aussi la même chose ? Et pourquoi lui aussi, ne pourrait-il pas mettre son cœur dans les pages de ce livre appelé la Bible, et encore sous les espèces du pain et du vin, dans la sainte Eucharistie ? ? ?

Ce que pensait de l'Eucharistie une paysanne japonaise.

— " Nous sommes heureux, Père, nous autres chrétiens ", disait un jour au Père Cadilhac une pauvre paysanne japonaise, après une une messe célébrée un jour sur semaine dans une maison de laboureurs, au cours d'une tournée d'administration....

— " Pourquoi dis-tu cela, grand'mère ?

— " Pourquoi ? Tenez, Père, regardez notre voisin.... Cette magnifique maison est à lui et encore ces *kura* (magasins où les Japonais entassent leurs récoltes et en général toutes leurs choses précieuses).

— Des *kura*, il en a jusqu'à sept ; sept *kura*,... c'est le plus riche du village, et c'est lui qui nous prête à tous.... Et pourtant, tout riche qu'il est, d'une seule bouchée, il ne peut même pas manger 100 yen (six cent francs environ) et moi qui ne suis qu'une pauvre paysanne, ce matin, d'une seule bouchée, j'ai mangé tout mon Dieu !.... "

In justitia tua.

Une pesante soirée d'été.... Dans la chambre de quelques pieds où il était couché, la respiration haletante, le Père Cadilhac semblait dormir. A l'entrée du nouveau venu, il tourna lentement ses regards vers lui..., un sourire : " Merci ".... Il disait toujours " merci " et souriait à qui venait le voir et cela jusqu'au bout...., logique avec lui-même d'ailleurs ; n'avait-il pas bien des fois " stylé " de jeunes confrères sur ce point : " Il faut toujours donner, aimait-il à redire, donner quelque chose " de soi ", et il précisait : " Si c'est de l'argent qu'on vous demande et que vous puissiez en donner, donnez de l'argent... Si vous n'avez pas d'argent ou qu'une aumône d'argent ne soit pas nécessaire, donnez une bonne parole.... Si vous ne pouvez encore parler (c'était le cas de celui qui transcrit ces conseils.... au moment où il les recevait), si la parole n'est pas possible, donnez votre sourire.... " Et c'est ainsi que, au moment où la parole ne lui était guère plus possible, le cher Père donnait encore.... son beau sourire....

Et le nouveau venu de se pencher sur lui : " Vous souffrez, Père ?"

— " Non", et continuant : " J'arrive juste de... Montpellier.... Ah ! c'est bien changé.... Mes neveux.... puis le Supérieur Général....."

La fièvre brouillait un peu les idées ; c'était ainsi depuis quelques jours, la tête affaiblie, par moments lâchant les rênes.... un peu dans tous les secteurs, sauf celui de Dieu, lequel était à proprement parler celui du Père. " Le Bon Dieu, c'est ma partie ", disait le Saint Curé d'Ars ; c'était aussi celle du Père Cadilhac et dans cette partie il était maître et jusqu'au bout, il y garda sa maîtrise.

Agenouillé près de son grabat, le soussigné sachant bien la chose, détournait la conversation : " Oui, laissons cela, Père Cadilhac, et ensemble, redisons, voulez-vous, ce que vous m'avez répété bien des fois, cette parole des Psaumes que vous aimez : *In te, Domine, speravi... non confundar in æternum....* N'est-ce pas qu'il en est bien ainsi et que du fond du cœur vous la redites en ce moment ?.... "

Un temps, puis lentement, quittant le secteur de l'imagination, ce mourant enfiévré, continua le verset commencé : " Oui, je le redis,...

et aussi la suite.... *In justitia tua, libera me, Domine... In justitia tua....* répéta-t-il avec une conviction profonde, les paupières closes sur une vision intérieure, souvent considérée...., celle de la récompense promise au bon serviteur : *Amen dico vobis, nemo est qui reliquerit domum aut parentes aut fratres aut uxorem aut filios propter regnum Dei et non recipiat multo plura in hoc tempore et in sæculo venturo Vitam Æternam* ".

Et il se tut... Ce fut notre dernière entrevue, quelques jours avant sa mort.....

Un missionnaire de Tôkyô.

Le diable à Suifu.

(Suite)

Iang-hien est une petite ville située dans un riant vallon plein de fraîcheur ; elle dort nonchalante au milieu des orangers ; sur ses beaux remparts larges comme un boulevard, ses heureux habitants se promènent indolents, humant l'air des soirs de printemps, tout chargé des parfums des fleurs d'orangers, et contemplant ravis, quand vient l'automne, leurs arbres magnifiques aux branches ployant sous les fruits d'or. Au temps dont je parle, pour deux sapèques on avait plus d'oranges qu'on n'en pouvait manger ; aussi les habitants de cet heureux pays se la coulent douce ; sans soucis, goûtant la joie de vivre, ils se croient déjà en Paradis. Il est fort difficile de leur faire comprendre que tout ne finit pas ici-bas et qu'il faut songer, après la mort, à entrer dans un Paradis plus magnifique encore que leur orangerie.

En ce temps, le P. Lebreton, — aujourd'hui Provicaire de la Mission de Suifu, mais hélas! à demi-paralysé, — était encore jeune, plein d'ardeur et de force ; il essayait par tous les moyens de secouer l'apathie des habitants de ce beau pays et suait sang et eau pour les convertir. Au fond de son jardin, il avait établi quelques métiers à tisser pour ses jeunes gens ; ses écoles étaient pleines de catéchumènes venus pour la plupart de la campagne. Tout ce petit

monde était mené tambour battant et tout marchait à merveille. Les jeunes gens tissaient de belles serviettes de toilette qui avaient grand succès, car elles étaient encore rares dans la contrée. Mioches et petites filles avec leurs mamans trimaient dur pour se loger dans la cervelle les prières et le catéchisme ; on entendait au loin crier tous ces enfants qui, priant en chœur, couvraient la voix des corbeaux perchés sur les arbres et les pépiements d'innombrables moineaux nichant sous les toits. Hélas ! tout marchait trop bien, le diable vint troubler ce bonheur. Un jour où les écoliers clamaient leurs leçons à tue-tête, l'un d'eux, âgé d'une douzaine d'années, fut subitement terrassé par une main invisible, au milieu de ses camarades terrifiés. Etendu par terre, le pauvret gémissait et pleurait sous les coups de fouet qui lui étaient administrés sans qu'on vît personne ; on entendait les coups pleuvoir comme la grêle et au bout d'un moment, la figure et tout le corps de l'enfant portèrent la trace des nombreux coups reçus.... Le maître d'école, tout d'abord interloqué, tremblant de peur comme ses élèves, finit par reprendre ses esprits et releva le pauvre petit à demi-mort. Les jours suivants, ce spectacle atroce recommença. Le P. Lebreton fit réciter des prières à tous ses chrétiens pour faire cesser ces scènes terrifiantes qui menaçaient de décourager ses catéchumènes et ses néophytes. Il fit enfin venir le père de l'enfant, modeste campagnard, qui raconta comment, son enfant étant malade, il l'avait voué au diable. Le père et l'enfant, interrogés devant tout le monde, déclarèrent renoncer au diable et ne vouloir plus adorer que le vrai Dieu. L'enfant, sachant déjà les prières et la doctrine, fut baptisé sur l'heure. et le P. Lebreton lui mit au cou une médaille bénite de la Sainte Vierge. A partir de ce moment, toutes les manifestations diaboliques cessèrent. Alors tous ces joyeux enfants, à qui la peur avait fait baisser la voix pendant quelques jours, et qui ne priaient plus qu'en tremblant, se remirent à chanter plus fort que jamais : *Ave, Maria !* La joie était revenue dans la volière ; les petits oiseaux, un moment éperdus par l'ombre sinistre de l'oiseau de proie planant dans les airs, chantaient leur délivrance.

La sous-préfecture de Yên-chéou est une des plus étendues de tout le Szechwan, mais c'est une région très pauvre ; le pays dénudé, mal ou pas du tout arrosé, est rocailleux, parsemé par ci par là d'affreux mamelons tout pelés, sans un arbre, balayés par un vent diabolique. En bien des endroits, les habitants doivent prendre le

pic au lieu de la pioche pour faire pousser une maigre récolte sur ce sol ingrat. La ville elle-même est une horreur de vieilles masures délabrées, qui penchent, lamentablement vermoulues, au bord d'un torrent à sec, encaissé entre de hautes collines lugubres, couvertes de tombeaux. Dans ce pays sinistre où je venais d'arriver, j'avais quelques familles de catéchumènes dans la campagne. L'une d'entre elles était particulièrement fervente ; elle était composée de sept personnes qui, tous les matins, arrivaient de bonne heure pour entendre la messe et étudier le catéchisme. Mais un beau matin, personne ne vint ; ce n'est que vers midi qu'un des enfants vint m'avertir que depuis l'aurore, ils s'efforçaient de faire cuire le riz sans pouvoir y parvenir ; on ne pouvait même pas réussir à faire bouillir de l'eau malgré un feu d'enfer. J'envoyai mon catéchiste voir de quoi il retournait ; aussitôt qu'il eut aspergé d'eau bénite les marmites, l'eau qui était froide se trouva bouillante, et le riz qui était dur comme des cailloux, se trouva cuit et recuit. Cette famille étudia la doctrine avec ardeur et devint plus fervente qu'auparavant.

A la suite de cette farce du diable, je résolus d'aller, accompagné de mon catéchiste et de quelques chrétiens, faire afficher dans chaque famille les saintes images à la place des tablettes païennes et leur faire brûler leurs poussahs et toutes les diableries. Tout se passa bien, sauf pour la dernière. Une bonne vieille, assise dans un coin, dit aux autres : " Faites comme vous voudrez, mais moi, je ne bouge pas. " Les poussahs et les tablettes superstitieuses furent donc mis au feu. On s'approcha alors du dieu du foyer, représenté par une grosse pierre carrée placée sur un trou plein de guenilles et de vieilles sapèques, à gauche de l'autel. A l'effroi de tout le monde, au moment où l'on voulut asperger d'eau bénite cette pierre et la saisir pour la jeter dehors, elle se mit à rouler toute seule à travers la chambre, blessant au pied et à la jambe la vieille terrorisée qui invoquait le diable. Poursuivie, la pierre diabolique s'élança dehors dans la fosse à purin, où elle est encore.

J'exhortai à plusieurs reprises, ainsi que mon catéchiste, la pauvre vieille à se convertir, mais en vain. Par peur du diable, cette famille ne vint jamais étudier le catéchisme.

Voici encore un fait arrivé il y a plus de trente ans, qui eut comme résultat une belle victoire, car le héros de cette aventure baptisa peu après plus de deux cents personnes, restées toujours ferventes ;

pour réussir de ces coups-là, il n'y a que Mgr Renault. Notre bon évêque était alors tout jeune missionnaire, bouillant d'ardeur comme toujours. Il venait de tenir tête aux persécuteurs qui avaient essayé de mettre la région de Kou-song à feu et à sang. Au moment où tout semblait perdu, plusieurs chrétiens martyrisés et plusieurs maisons incendiées, le jeune P. Renault avait, selon son habitude, fait front à l'orage qui menaçait de tout emporter. Grâce à son énergie indomptable, à son mépris du danger, à son incomparable savoir-faire, tous les chrétiens tinrent bon et le district fut sauvé. Cela ne faisait pas l'affaire du diable, furieux de cet échec. Pour effrayer les catéchumènes, venus nombreux après la persécution, il ne trouva rien de mieux que de s'installer chez la meilleure famille chrétienne. Là, dans une vaste et belle maison, près d'un grand village situé non loin de la ville de Kou-song, auparavant si tranquille, on entendait des rugissements de tigres, des grognements d'ours et de cochons, des cris stridents de démons en furie, des glapissements de chacal, des sifflements de serpents.... La maison était secouée comme un prunier, la charpente entière craquait, les tuiles s'entrechoquaient. On croyait à chaque instant que tout allait s'effondrer pour écraser les malheureux habitants qui avaient perdu le sommeil et l'appétit. On appela au secours le brave Père Renault qui n'hésita pas ; il vint un beau matin et célébra la sainte messe dans la maison hantée. Inutile de vous dire que le diable déguerpit et ne revint plus.

Le P. Renault, aujourd'hui vicaire apostolique de Suifu, avait employé le bon moyen pour mettre le diable en fuite ; c'est si vrai que depuis que les prêtres chinois sont nombreux, — le 10 octobre, Son Exc. Mgr Renault en a encore ordonné plusieurs, — et que le saint sacrifice de la messe est célébré un peu partout dans la mission de Suifu, les manifestations diaboliques se font de plus en plus rares. Que le bon Dieu veuille chasser pour toujours le Maudit de la belle province du Szechwan, et que Notre-Seigneur y règne à jamais !

MARCEL DUBOIS,

Miss. apost. de Suifu.

JOURNAL
du P. Jauffrineau.

(*Suite*)

24 février 1912. — C'était hier la fête des Kurichians d'Esham, fête qui n'a lieu que tous les deux ou trois ans, en cet endroit, et qui attire chaque fois un grand nombre de Kurichians. Comme c'est une fête payenne en l'honneur de Malakari, leur divinité, ça me répugnait bien un peu de l'honorer de ma présence ; je craignais qu'on pût l'attribuer à une certaine croyance, de ma part, à ce diablotin. Mais mes Kurichians tenaient tant à ce que je vinsse voir ces sottises payennes, et ils m'assurèrent, avec tant de conviction, que tous les payens, qui connaissent bien ma façon de penser sur leur religion, n'auraient garde de se méprendre là-dessus, que je me décidai à aller voir un peu ce qui se passerait là-bas. D'autre part, j'étais désireux de voir par moi-même en quoi consiste la religion des gens parmi lesquels je travaille.

On m'avait annoncé que ce serait quelque chose d'épatant. Le personnage représentant la divinité devait monter sur une machine infernale, montée elle-même sur quatre roues, et tous les Kurichians, s'attelant à cette horrible machine, devaient la traîner à une vitesse vertigineuse. Je désirais bien voir un peu cette fameuse machine, et surtout je désirais un peu, beaucoup même, prendre contact avec tous ces braves gens qui ne sont pas encore chrétiens. Ma présence donnerait à un bon nombre l'occasion de me voir, de me parler, et pour quelques-uns, ce serait peut-être, dans la suite, le point de départ de la conversion.

Je partis donc de bon matin, après avoir célébré la sainte messe, accompagné de la presque totalité de mes gens ; car c'était le matin, m'avait-on dit, que devait avoir lieu la plus grande *rigolade*. Quelques minutes de marche, et nous étions sur les lieux. Comme scène, un gros arbre, autour duquel on avait raclé l'herbe, sur un diamètre d'une dizaine de mètres. Tout autour, peut-être 1.500 ou 2.000 personnes étaient assises, mâchant le bétel et crachant un peu partout. A quelques mètres de là, les Ourali Kurumbers dansaient

leur ronde favorite, qui consiste à se tourner et à se retourner en esquissant des gestes gracieux, au son de leur inévitable flûte. Non loin d'eux, les Panniers faisaient de même, au son de la flûte et du tambourin et, après deux ou trois mesures dansées en silence, ils poussaient à l'unisson des cris effrayants [1]. Dans un coin, deux Kurichians exécutaient, avec des gestes compliqués, une danse accompagnée d'un chant dialogué. Quant à la divinité, elle dort et n'est pas encore éveillée.

Je me trouvais alors en plein soleil, et j'avise un petit coin à l'ombre, où je serai fort bien. Mais pour cela, il me faut traverser la scène où la divinité doit évoluer. Un brahme me fait remarquer, avec beaucoup de politesse du reste, que je ne puis traverser, car la divinité en serait offusquée ; je n'insiste pas. Quelque temps après, arrive le Naïr d'Esham qui, m'apercevant, me fait apporter une chaise et me conduit, à travers les endroits les plus sacrés, vers une une excellente place, bien à l'ombre, protestant qu'il n'y a aucun endroit où je ne puisse passer, étant d'une caste qui n'est inférieure à aucune autre. A mon arrivée, une femme s'évanouit près de moi. Je conseille de lui jeter un peu d'eau fraîche sur la figure ; on me répond : " C'est le dieu qui l'a touchée, il la guérira tout seul ; il n'est besoin d'appliquer aucun remède. " — C'est bien, pensai-je ; que le diable la guérisse ! — Car il eût été inutile d'insister, et j'aurais perdu mon temps à expliquer que cet accident était dû à la chaleur ou à quelque autre cause naturelle.

De fait, l'évanouissement dura peu. Bientôt les Kurichians payens firent cercle autour de moi, et la matinée se passa à causer de choses et d'autres. Mes Kurichians chrétiens s'étaient dispersés de tous côtés, pour voir leurs anciens amis ; quant à la divinité, à midi, elle dormait encore. Je me retirai alors sous bois, à l'ombre d'un arbre touffu, pour prendre quelque nourriture et attendre que la paresseuse divinité Malakari eût fait sa toilette.

Sur les 3 heures, quelques coups de fusil annoncèrent son réveil. Et en effet, à mon retour, j'aperçus un hideux personnage, bariolé de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et accoutré d'une façon fantastique. Si ce hideux personnage n'avait pas gesticulé de tous côtés, en braillant des paroles incompréhensibles, je ne l'aurais pas pris pour un être vivant : c'était Malakari. Alors plusieurs Kuri-

(1) Les Ourali Kurumbers et les Panniers sont deux des tribus primitives du Wynad ; celle des Panniers, aux traits africains, est de toutes la plus nombreuse et aussi la plus arriérée.

chians se prétendirent empoignés par la divinité ; l'un après l'autre, la tête échevelée, ils partirent d'une course furibonde, puis revinrent, armés chacun d'une grosse poignée d'herbe, danser avec rage autour de Malakari, le suivant partout, agitant leur poignée d'herbe près de son visage, comme pour en chasser les mouches, tandis que tout leur corps, comme celui de Malakari du reste, était agité d'un tremblement nerveux ; on eût dit une bande de fous. Inutile d'ajouter que tout le monde trouvait ça magnifique. Quand ils furent fatigués, toute la bande se retira dans un petit abri en feuilles, construit spécialement pour eux. Après un repos bien mérité, et après avoir rectifié sa toilette, Malakari, tenant à la main un arc et des flèches, parut de nouveau sur la scène, et les tambours recommencèrent à battre avec plus d'entrain que jamais.

La séance de la machine infernale allait commencer. Malakari vient s'asseoir sur l'une des roues de la machine. Pendant ce temps, cinq ou six Kurichians s'avancent jusqu'au centre et se tiennent debout dans l'attitude de la prière, tenant les deux mains réunies et ouvertes, comme pour recevoir une poignée de noix. Au bout d'un certain temps, l'un d'eux commença à trembler convulsivement. La divinité, paraît-il, était descendue sur lui ; quand ces tremblements furent bien prononcés, il partit d'une course folle autour du gros arbre.

La fameuse machine n'était autre qu'une espèce de tourniquet assez élevé, monté sur quatre roues hautes d'un à deux pieds. On plaça plusieurs lampes sur le tourniquet ; puis Malakari grimpa sur la machine et des Kurichians, à l'aide de cordes, s'y attelèrent pour tourner autour de l'arbre. Comme les roues n'étaient pas très hautes et que la machine était très lourde, ça ne marchait pas vite, malgré la bonne volonté de l'attelage soufflant à rendre l'âme. Pendant ce temps, Malakari, se cramponnant d'une main pour ne pas tomber, faisait de l'autre tourner le tourniquet. Cinq ou six tours, et ce fut fini. Une quinzaine de gros bambous, longs d'une dizaine de mètres, avaient été au préalable remplis de toddy (1). On les apporta alors, l'un après l'autre, au pas de course, et on les dressa l'un près de l'autre. Comme la séance menaçait de se prolonger, je repris le chemin de chez moi. Le reste de la cérémonie consistait à briser ces bambous pour en retirer le toddy frais et permettre à Malakari de s'amuser avec.

Voilà en quoi consiste la religion des Kurichians ; il faut le sa-

(1) Jus, fermenté ou non, de palmier ou de cocotier.

voir d'avance, autrement on ne soupçonnerait pas que ces gens-là accomplissent un acte religieux. La plupart, du reste, n'y voient qu'un pur amusement. Je faisais remarquer à un payen que leur fête n'était qu'une *rigolade* et qu'aucune prière n'était faite : — " C'est, me répondit-il, que Malakari est une bonne divinité ; elle trouve plaisir à nous voir nous amuser. Si nous nous amusons bien, cela lui suffit. "

Pas difficile, Malakari ! Et cependant, ces cérémonies, qui me paraissent bêtes, ont un puissant attrait pour les Indiens, et l'idée d'y renoncer en empêche plus d'un de se faire chrétien.

25 mars 1912. — Dans les premiers jours de mars, quelques nouveaux Kurichians sont encore venus grossir nos rangs. C'est d'abord un nommé Kounden, sa femme et une petite fille de deux ou trois ans, venus de Baramal, près de Jarawana. Kounden avait un emploi du Gouvernement, comme courrier de la poste. Cet emploi lui procurant un revenu de huit roupies et demie par mois rendait un peu jaloux les autres membres de sa famille ; aussi la bonne entente en souffrait. Pour couper court à tout cela, Kounden, une belle nuit, quand tout le monde dormait profondément, se leva sans bruit, prit sa femme et son enfant, et se dirigea vers chez nous, au clair de la lune. Il avait économisé une quarantaine de roupies. Craignant d'être, la nuit, dévalisé par les voleurs, il cacha son argent dans un trou qu'il fit en terre, non loin de sa maison, pensant revenir chercher plus tard. Mal lui en prit, car après son départ, les gens de sa famille, qui n'ignoraient pas qu'il avait mis quelque argent de côté et qui se doutaient bien que, par crainte des voleurs, il ne l'emporterait point avec lui, firent une fouille générale dans les environs et découvrirent le magot. Quand Kounden retourna chercher son trésor, il ne retrouva ni ses roupies ni le vase dans lequel elles avaient été déposées. Un de ses amis fidèles, qui avait lui-même participé à la recherche, lui apprit les détails de l'histoire, et lui désigna même le voleur ; mais celui-ci nia effrontément, et Kounden dut faire le sacrifice de ses économies.

Quelques jours après, vint un certain Daïrou, du colli (1) d'Esham, le grand organisateur de la fête payenne des Kurichians dans le pays. Il est actuellement enchanté, mais on peut difficilement dire qu'il vint de son plein gré. Il avajt eu le bonheur, ou le mal-

(1) Le mot *colli* désigne un enfoncement, une dépression de terrain ; sur mer, un golfe, et sur terre, un vallon.

heur, comme on voudra, d'unir sa destinée à une femme qui avait déjà chez nous un frère aîné et une sœur cadette. Sa sœur n'est autre que Chinnammal qui, en janvier 1911, avait amené après elle son mari récalcitrant. Daïrou fut également devancé ici de quelques jours par sa compagne. Celle-ci désirait depuis longtemps se convertir ; elle voyait assez souvent son frère et sa sœur qui lui répétaient chaque fois, lorsqu'ils la trouvaient en particulier, que si elle mourait dans le paganisme, elle irait en enfer.

" Mais comment savez-vous que nous autres payens, nous irons en enfer ?

— C'est notre Père qui nous l'enseigne, et notre Père le sait bien, car il a étudié tout cela. "

Et la pauvre femme ne trouvait rien à répondre à cet argument d'autorité ; elle prépara donc aussi son évasion, car on soupçonnait fortement son envie de se faire chrétienne. Un jour même, on appela le diable pour le consulter à ce sujet ; le diable confirma les craintes du mari. Alors ce dernier donna une bonne bastonnade à sa tendre moitié et lui fit jurer, devant une lampe allumée, qu'elle ne songerait plus à se faire chrétienne ; elle jura tout ce qu'on voulut, et Daïrou, brave homme au fond, retrouva toute sa quiétude d'âme.

Le lendemain, une affaire l'appelant dans un village voisin, il partit,le cœur gai. Alors sa femme, profitant de son absence et oubliant tous ses serments de la veille, accourut d'un trait chez nous et s'empressa de ramasser au fond d'une assiette quelques restes de riz qu'elle mangea aussitôt ; la rupture était consommée.

En rentrant au logis, Daïrou n'y trouve plus sa compagne ; il accourt chez nous et constate la triste réalité ; il verse d'abondantes larmes et retourne chez lui. Le lendemain, il est de retour près de sa femme qui, touchée de son chagrin, lui dit : " Si mon départ t'afflige tant, que ne viens-tu me rejoindre ? "

Sans répondre et après s'être morfondu en lamentations, il repart, invitant sa chère moitié à venir le voir chez lui le lendemain ; c'est ce qu'elle fit. Il était clair que Daïrou était trop attaché à sa femme pour s'en séparer ; mais il voulait pouvoir dire qu'il ne venait pas de son propre mouvement. Il alla voir tous ses parents et amis, leur raconta, les larmes aux yeux, le malheur dont il était frappé par la perte de sa femme. " Le comble, disait-il, c'est que ma

femme ne consentant pas à m'abandonner, je vais être obligé de la suivre. "

Sa femme, trouvant que ces lamentations se prolongeaient un peu trop, finit par lui dire un beau jour : " Tu commences à m'ennuyer avec tes plaintes. Si tu veux venir, viens ; sinon, f.....-moi la paix. " Et elle s'éloigna.

Immédiatement, Daïrou s'élance après elle :

" Eh ! quoi ? tu ne veux donc pas de moi ?

— Je veux bien de toi, mais à condition que tu en finisses avec tes lamentations ".

Ce fut le coup de grâce ; Daïrou commença aussitôt à transporter chez sa femme les quelques objets qu'il possédait, dit adieu à ses amis, et fit le grand pas.

On aurait pu alors jouer un bon tour au diable et supprimer peut-être, du coup, la fête payenne des Kurichians à Esham. En effet, c'est chez Daïrou que se trouvait la résidence de leur divinité Malakari. Or Daïrou étant chef de son village et ayant les terres qu'il possédait enregistrées en son nom, il n'avait qu'à ramener sa femme chez lui et demeurer comme il était auparavant. Mais il n'en voulut rien faire ; il se contenta d'échanger ses terres et sa maison contre les terres et la maison d'un de ses parents payens. En venant, il amenait un gentil petit garçon d'une douzaine d'années, qu'on enverra garder les buffles.

Il ne faut pas oublier le dernier couple. C'est un jeune homme et une jeune femme tout récemment mariés et encore dans la lune de miel : ils sont venus de Counniotthi faire chez nous leur voyage de noces ; ils sont neveux de Chinnappen, l'ancien chef du même village ; ils s'amusent ensemble comme deux petis chats, et s'aiment comme deux colombes. Je souhaite que ça dure. Comme leur oncle, ils sont venus par suite d'une dispute à la maison. C'est Chinnappen qui était content de les recevoir ! Aussi ne voulut-il laisser à personne le soin de leur éducation chrétienne ; il les emmena immédiatement chez lui, afin d'en faire de bons chrétiens.

30 mai 1912. — Depuis un mois, j'ai abandonné ma maison de Kaniambetta et je suis maintenant installé dans ma nouvelle maison d'Esham. Ça fait plaisir, lorsque le travail est fini, de se reposer

dans une maison qu'on a bâtie de ses mains. Notons en passant l'arrivée, il y a un peu plus d'un mois, à Pattivayel, d'un homme appelé Kounguen, venu de Kannoth. Il a l'air d'un brave homme, mais je suppose qu'à la résurrection glorieuse, on aura soin de l'embellir, car s'il devait ressusciter aussi laid qu'il l'est maintenant, Saint Pierre ne lui laisserait pas franchir la porte du ciel. Il était marié jadis, mais sa première femme étant morte, il n'en a pas pris une seconde. Est-ce lui qui n'a pas voulu de femme ? Sont-ce les femmes qui n'ont pas voulu de lui ? La dernière hypothèse me paraît la plus probable.

20 septembre 1912. — Depuis le 30 mai, pas une note sur mon cahier ! Et cependant ma vie n'a rien eu de plus monotone que de coutume. Les conversions n'ont, tout de même, pas été abondantes. Voyons un peu le catalogue des nouveaux arrivés depuis cette date.

D'abord, il y a quatre mois, arrivait un jeune homme d'environ 28 ans, amenant avec lui une femme volée à l'un de ses voisins ; il n'avait pas de femme, il en voulait une, il l'a prise là où il l'a trouvée. Il semble assez content de la particulière qui l'a suivi, bien que celle-ci n'ait qu'un œil. *Faute de grives, on se contente de merles*, dit un proverbe ; c'est pour ces gens-là qu'existe le privilège Paulin. J'ai bien fait quelques difficultés pour les recevoir, mais leur obstination à ne pas partir a eu raison de moi, en fin de compte.

Deux mois plus tard, venait un autre jeune homme du nom de Kopi. Celui-là n'avait volé la femme de personne, mais son oncle lui avait volé la sienne. Un beau jour, l'oncle, trouvant sa propre femme un peu fanée et sans souci de ses cinq enfants, disparut avec celle de son neveu, laquelle est aussi sa nièce. Bien que les payens aient, au sujet de la parenté, des idées très larges, il ne leur est cependant pas permis de prendre femme dans un degré de parenté trop rapproché ; par exemple, l'oncle ne peut prendre sa nièce, et la sanction à cette transgression est l'exclusion immédiate de la caste, au moins parmi les Kurichians. Oncle et nièce se trouvant donc chassés de leur caste, allèrent se réfugier chez un autre Kurichian qui vit maritalement avec sa propre sœur et qui, pour cette raison, est lui aussi exclu de la caste.

Mais le neveu Kopi ne voulait pas perdre sa femme, qu'il aimait bien, et se figurant que l'amour qu'il portait à sa digne moitié était

réciproque : " Elle est partie, dit-il, dans un moment de folie, mais en me voyant elle reviendra. " Et mon Kopi, sacrifiant sa caste, partit à la recherche de son épouse infidèle. Il la retrouva bien, mais celle-ci l'envoya promener et lui déclara qu'elle ne voulait plus de lui, tandis que l'oncle l'invitait, sans doute par dérision, à aller se faire mahométan. Kopi resta un mois dans une petite hutte voisine, mangeant ce qu'il pouvait attraper, témoin du bonheur de son oncle. Enfin, malade, souffrant, pouvant à peine marcher, il vint frapper à ma porte, que je lui ouvris. Il était dans un état déplorable ; tout son corps était enflé par l'hydropisie, et depuis trois ans la fièvre des bois s'était établie en permanence dans son organisme. Il était tellement mal que, pendant deux jours après son arrivée, il ne put avaler une goutte d'eau. Mais avec des soins et des remèdes, la fièvre et l'hydropisie disparurent vite, et maintenant, pour être un beau jeune homme, il ne lui manque qu'un peu plus de chair sur les os ; ça viendra.

Avant de venir chez nous, Kopi avait jeté ce défi à son oncle : " Tu ne veux pas me rendre ma femme ! Eh bien ! je m'en vais chez le Père pour me faire chrétien, et par lui, je te la ferai bien rendre. Nous verrons qui gagnera ! "

Aussitôt guéri, Kopi n'avait qu'un désir : ramener sa femme, qui habitait du reste assez près de chez nous. Il me demanda l'autorisation d'aller la chercher, et pour cela, d'emmener avec lui quelques autres Kurichians. Je le lui permis bien volontiers, bien que j'eusse peu de confiance dans le succès de son entreprise, car c'est un jeune homme qui n'a pas inventé la poudre. Mais les trois Kurichians qui l'accompagnaient étaient plus débrouillards que lui, et pour lui donner du courage et même de l'audace, tout en marchant, ils lui firent la théorie :

" Nous t'accompagnons pour aller prendre ta femme ; il faut absolument la ramener. Nous autres, nous ne pouvons que regarder, nous ne pouvons porter la main sur elle ; quant à toi, sache te débrouiller. Si nous échouons, c'est un déshonneur pour nous, et dans ce cas, pour nous avoir déshonorés, nous te rouons de coups et nous te chassons de chez nous comme un vaurien. "

Après une semblable théorie, notre homme était prêt à tout. Arrivé à quelques mètres de la maison, Kopi, avec deux autres Kurichians, reste caché dans la jungle, pendant que le troisième va seul trouver l'oncle, dont il est un ancien ami. Si les quatre Kurichians

s'étaient présentés à la fois, les soupçons eussent été éveillés, et probablement on se serait arrangé de façon à cacher la bourgeoise; après quoi, on eût fait mille serments qu'elle n'était pas là.

" Et comment va Kopi ? demanda l'oncle, après un moment de conversation.

— Pas si mal que ça, répond l'autre ; tu vas du reste en juger par toi-même. "

Et au même instant, Kopi et ses deux compagnons sortent de la brousse et apparaissent devant le ravisseur.

" Pourquoi es-tu venu ici, demande l'oncle à son neveu.

— Pour chercher ma femme, répond le neveu à son oncle ébahi.

— Emmène-la, si elle veut te suivre. "

Madame était à l'intérieur, écoutant la conversation qui se tenait dehors.

" Allons, viens ! lui crie son mari.

— Non, jamais je n'irai avec toi !

— Ah ! tu ne veux pas venir, Eh bien ! je t'emmènerai de force."

Et Kopi s'élance à l'intérieur ; là, il se trouve en face de sa femme, armée d'une serpe et lui criant : " Si tu avances, je te fends la tête, et je me tue ensuite. "

Mais Kopi, tout plein d'audace, n'écoute pas ; d'une main, il saisit la serpe, et de l'autre la main de la rebelle, qui proteste toujours qu'elle ne veut pas de lui, et que même elle ira le dire en face du prêtre. C'est à ce dernier parti qu'on s'arrête, et l'oncle et la nièce se mettent en route avec mes Kurichians. La caravane arrive devant moi.

" Ne veux-tu pas rester avec ton mari ? demandai-je à la femme.

— Non ! mon mari, je n'en veux pas !

— C'est bien ta femme ? demandai-je à Kopi.

— Oui, c'est ma femme !

— Eh bien ! si c'est ta femme, c'est ton bien ; emmène-la. Quant à toi, l'oncle, si jamais tu cherches encore à reprendre cette femme, je te brise la tête à coups de bâton ! "

L'oncle, terrifié, jura ses grands dieux qu'il ne recommencerait plus. Quant à l'épouse captive, elle pleura pendant deux jours, et maintenant son bonheur d'être chez nous dépasse en intensité le chagrin éprouvé en arrivant. Chacun comprit du reste que sa dou-

leur n'était pas sans excuse, quand elle donna les raisons qui la dissuadaient de venir. On lui avait rabâché que je coupais les seins de toutes les femmes venant chez moi et d'autres choses pires encore... Ils viennent de Ten Kolli.

La semaine dernière, arrivait une jeune femme de Kottayamporattu. Ce qui l'amena fut, paraît-il, la crainte qu'on ne la fît mourir parce qu'elle avait enfreint les règles de la caste. Voici, en effet, ce que font les Kurichians payens en pareil cas. Un manquement aux règles de la caste devient-il public, immédiatement on consulte la divinité. (A noter que certains Kurichians, ayant perdu leur caste à l'insu de tous, se font un devoir de le déclarer pour ne pas exposer les autres, par leur contact, à perdre la leur. Est-ce scrupule ? Est-ce peur de la vengeance de la divinité ? Peut-être les deux). On consulte donc la divinité qui, par la bouche d'un possédé, tranche la question. Si l'intéressé est reconnu coupable du manquement, on lui fait boire de l'eau bénite par un brahme, et la divinité se charge de le faire mourir. Si alors le coupable, abandonnant caste et famille, s'enfuit immédiatement, il n'a pas à craindre que mort s'en suive. S'il demeure, dans l'espace de deux ou trois jours survient une maladie qui l'emporte en quelques heures, ce qui probablement doit être l'effet de quelque poison. La crainte d'une mort semblable a déjà valu à plusieurs payens de trouver le chemin de la vérité. Ainsi, l'an dernier, un jeune homme de 18 ans vint de Sarakere pour cette raison. Ayant séjourné encore quatre jours dans sa famille après avoir bu l'eau bénite du brahme, son corps enfla horriblement. Pour éviter la mort, il accourut chez nous, où, chose inattendue, cette enflure disparut rapidement.

Quant à la jeune femme de la semaine dernière, bien qu'elle eût bu l'eau bénite il y a presque un an, elle n'en était pas morte. Alors, on lui avait enjoint de garder le silence le plus complet sur ce qui s'était passé, et on l'avait dès lors traitée comme n'ayant pas perdu sa caste. Mais comme ces derniers jours, l'affaire menaçait de s'ébruiter, elle eut peur que l'eau bénite ne produisît alors son effet. Son mari, très affligé, est venu la voir deux fois, et il semble qu'il ne tardera pas à venir la rejoindre.

(*A suivre*) A. JAUFFRINEAU.

CHRONIQUE
des Missions et des Etablissements communs.

Tôkyô

6 novembre.

Le Gouvernement japonais a jugé que, dans la campagne où ses armées sont engagées en Chine, il avait besoin du soutien unanime du pays. Il a donc décidé la mobilisation de toutes les forces spirituelles de l'Empire, et s'est adressé spécialement aux organisations capables de lui prêter leur concours, en particulier aux Sociétés de jeunesse, à la Ligue Féminine des Défenseurs de la Patrie, aux Ecoles et aux Sociétés Religieuses, etc.... Les catholiques du Japon ont tenu à répondre à cet appel et à témoigner une fois de plus leur dévouement aux intérêts du pays. Dans ce but, entre autres marques de sympathie offertes aux combattants, le 3 novembre, jour de fête nationale où l'on célèbre la naissance de l'Empereur Meiji, il s'est tenu une assemblée à la Grotte de Lourdes de l'église de Sekiguchi. Un millier environ de chrétiens, à ce qu'estime le P. Maugenre, se sont trouvés réunis à 2h. de l'après-midi, malgré le temps défavorable.

Après l'hymne national chanté en chœur et l'inclination profonde dans la direction du Palais Impérial, le P. Totsuka a pris la parole. Il a engagé les chrétiens à prier pour le succès des armes japonaises, pour les soldats morts, aussi bien chinois que japonais, et a exhorté les catholiques à remplir, avec toute l'application et le sérieux que demandent les circonstances, leurs devoirs de citoyens et leur tâche quotidienne. Puis M. Inaba, chef du Bureau des Religions au Ministère de l'Instruction publique, a exposé les raisons de la campagne qui se poursuit en Chine, à savoir le développement économique nécessaire à la vie de la population de l'Empire japonais et la menace d'expansion du Communisme en Chine, qui crée un danger pour la paix en Extrême-Orient. Il a déclaré que le gouvernement appréciait la sympathie témoignée à la cause japonaise par les catholiques du monde entier, et qu'il comptait sur le patriotisme des catholiques du Japon pour le soutenir dans sa tâche par l'accomplissement de leurs devoirs civiques et par leurs prières.

Le P. Honjo, doyen des prêtres japonais, a lu ensuite la prière

composée pour le succès du Japon dans le but qu'il poursuit et l'établissement définitif de la paix. Leurs Excellences Mgr le Délégué apostolique et Mgr l'Archevêque de Tôkyô assistaient à la réunion ; ce dernier donna à l'autel de la Grotte la bénédiction du Saint Sacrement qui clôtura la cérémonie.

Le Directeur de la Presse Catholique de Tôkyô, le P. Taguchi, est parti le 16 octobre pour faire dans le Nord de la Chine une tournée de propagande pour faire bien comprendre le but poursuivi dans la campagne actuelle et pour porter aux troupes qui combattent les témoignages de sympathie des 260.000 catholiques de l'Empire japonais.

Dans le même but de propagande auprès des catholiques d'Europe et d'Amérique, le contre-amiral Stephen Yamamoto Shinjiro, qui occupa auprès de l'Empereur une place de confiance et l'accompagna en Europe dans la tournée que Sa Majesté y fit comme prince héritier en 1921, se propose de partir en décembre prochain pour visiter la France, l'Angleterre, la Belgique, l'Italie et à son retour l'Amérique, dans une tournée qu'il estime devoir durer six mois.

Malgré les troubles et les menaces qui font craindre des bouleversements dans le monde, notre chère France, fidèle à sa mission de Fille aînée de l'Eglise, poursuit imperturbablement sa tâche évangélisatrice des nations. Cette pensée nous était rappelée par l'arrivée dans notre mission de Tôkyô d'un nouveau confrère qui nous apporte l'ardeur de sa jeunesse apostolique, avec la "douceur angevine", le P. Clément Fonteneau, qui était accompagné jusqu'à Kobé par le P. Durécu, du diocèse de Versailles, qu'il a laissé à la mission d'Osaka. Aux deux jeunes recrues, nous souhaitons des années nombreuses et fécondes.

Le Benjamin de notre Mission, arrivant vers la fin d'octobre (le 22 à Kobé, le 25 à Tôkyô), a rencontré à la table de l'archevêché le doyen de la Mission de Tôkyô, le P. Lafon, 80 ans, qui nous est revenu de Hakodaté pour prendre sa retraite parmi ses confrères à la Maison de Bethléem, œuvre de son compatriote de Rodez, le P. Flaujac. Le P. Lafon, qui est un des anciens pionniers de la Mission du Nord et particulièrement du district de Sapporo, après avoir rendu service aux Pères Trappistes dans l'ermitage où il s'était retiré près de leur monastère, a voulu nous donner ses dernières années ; nous espérons que le bon Dieu les lui accordera nombreuses pour notre édification et pour que nous puissions profiter des leçons de sa longue expérience.

Fukuoka

novembre.

Dans ce bas monde, il y en a qui ont peur de tout et d'autres qui n'ont peur de rien ; je m'imagine que le Père Léoutre, curé de la grosse paroisse de Kurume, est de ces derniers. En tous cas, il a l'air de ne douter rien. L'année dernière, en octobre, juste à la veille de la retraite, il invitait tous les confrères à venir admirer les transformations de son presbytère. En fait de transformations,... c'était pratiquement une maison toute neuve que chacun put admirer, de quoi loger tout un régiment de vicaires. A l'heure actuelle, c'est le P. Roullier qui en a inauguré la série. Mais " que faire dans son gite, à moins que l'on ne songe ?" et... le P. Léoutre songea, oh ! pas longtemps... puisque le 3 octobre 1937, encore à la veille de la retraite, il ouvrait une école maternelle d'un genre encore inconnu dans la Mission ; ouverte dès 6h. 1/2 du matin et fermée lorsque la dernière des mamans est venue chercher le dernier des enfants, l'école accepte les enfants dès l'âge de 2 ans jusqu'à leur entrée à l'école primaire. C'est en grande pompe qu'elle fut inaugurée, cette Université enfantine, avec la présence du représentant du Maire, du Chef du Bureau de bienfaisance de la Ville, des Chefs de Police et de Gendarmerie, soit une dizaine de hauts fonctionnaires qui ne ménagèrent pas au Père et les louanges et les promesses.... Depuis j'ai ouï dire que l'infatigable P. Léoutre voulait faire quelque chose pour un groupe de bons chrétiens habitant un endroit assez éloigné de son église, à Sonobe ; veut-il y bâtir une petite église ou y commencer une œuvre, je n'en sais rien ; quoi qu'il en soit, je lui souhaite de trouver les fonds qui l'aideront dans la réalisation de son rêve, mais sa santé réclamant quelque ménagement, qu'il n'oublie pas que " qui veut voyager loin ménage sa monture. "

Le 10 octobre dernier, les catholiques de la grande ville de Kumamoto ont fêté de tout cœur, les noces d'argent sacerdotales du P. Frédéric Bois, titulaire du poste de 1919 jusqu'en 1932, où il devint le bras droit de Mgr Breton. Le Père chanta la Messe de paroisse. A l'Evangile, le curé actuel de l'endroit, le savant P. Martin, rappela le labeur et les sacrifices du Père pour le développement du poste : belle église en ciment armé, avec sa cloche, dont les chrétiens de Kumamoto sont fiers devant les 180.000 infidèles de la ville ; puis construction d'un presbytère, etc.... Il montra surtout comment le prêtre en général et le Missionnaire en particulier continuait dans

le champ du Père de Famille à lui confié, l'œuvre du salut des âmes inaugurée par Notre-Seigneur, il y a 1900 ans. Après la Messe, les chrétiens se réunirent à la salle paroissiale. Mr Ishii, avocat et le catholique le plus notable de Kumamoto, au nom du Conseil paroissial, le président de la Jeunesse Catholique, les présidentes des groupes de femmes et de jeunes filles complimentèrent leur ancien curé, le remerciant de tout ce qu'il avait fait pour l'installation matérielle du poste et pour le bien de leurs âmes. Tous et toutes insistèrent sur le dévouement et le mérite spécial des missionnaires quittant tout pour se dévouer tout entiers au service de la seconde Patrie qui leur a été assignée. Cette fête, surtout les paroles qui ont été prononcées par les anciens et les colonnes de la chrétienté, ont produit une profonde impression sur les néophytes de fraîche date, dont beaucoup ne réalisaient pas ce qu'ils devaient aux missionnaires qui se sont succédé à Kumamoto. Ils ont reçu ce jour-là une leçon de reconnaissance et de fidélité qui n'est pas inutile dans les conjonctures présentes. Car nous traversons des temps relativement durs. Aux tristesses de toute guerre, une autre est venue s'installer dans notre mission, celle d'une épidémie subite et meurtrière dans la ville d'Omuta, temporairement évangélizée par nos confrères de Saint Sulpice : MM. Léger et Trudel. Une lettre pastorale de Monseigneur nous invita, le 11 octobre, à aider par des prières spéciales et des œuvres de charité les nombreuses victimes de ce fléau. Répondant à l'appel de leur Pasteur, de braves jeunes filles de Hitoyoshi, de Fukuoka, de Kurume, des Sœurs de la Visitation, etc.... allèrent se mettre à la disposition des autorités civiles et au service des malades. Comme bien l'on pense, leur zèle fut apprécié et qui mieux est, le nombre des élus s'est augmenté.

Le 12 octobre au soir nous entrions en retraite, sous l'imposante houlette du R. Père Valensin S. J.... Effet des sermons ou de quelques impondérables, les retraitants ne s'étaient jamais si sentis *cor unum et anima una*. La retraite, d'ailleurs commença par le chant du *Gai Bonjour* en l'honneur de l'arrivée d'un Jeune, pas de la rue du Bac mais de Saint Sulpice, ce qui revient un peu au même. Elancé, blond aux yeux bleus, dix ans de service comme préfet de discipline et professeur de grec, tel est notre nouveau : Monsieur Henri Robillard. Nos vœux de long et fructueux apostolat parmi nous l'accompagnent. Parmi les retraitants nous avions l'honneur et la joie de voir Mgr Paul Yamaguchi, évêque nommé de Nagasaki. Au terme de nos exercices, Son Excellence tint à redire tout son

attachement aux Missions-Etrangères qui l'ont formé à devenir ce qu'Elle est à présent. En signe de reconnaissance, Mgr Yamaguchi pria Mgr Breton de vouloir bien devenir son Parrain au jour de son sacre.

Monsieur Robillard P. S. S. nous était arrivé le 2 octobre et le 24 du même mois le Père Bonnet nous revenait sans tambour ni trompette. Le cher Père a repris son poste de Imamura.... S'il n'y a pas eu de changement chez le Père Bonnet, il y en a eu pour Monsieur Aubry P. S. S. et le P. Bonnecaze. Le premier, qui a bien voulu remplacer le P. Bonnet durant son voyage en France, revient en la bonne ville de Fukuoka, s'établir à Ohori, nouvelle paroisse en formation. Le titulaire du poste, le P. Bonnecaze, lui, se retire au Séminaire où il enseigne le latin.

La retraite terminée, les confrères assistaient à une petite fête sportive que les séminaristes et les enfants des écoles maternelles catholiques de la ville avaient organisée expressément pour eux. Près de deux cents enfants, garçons et filles, évoluèrent sous les yeux émus de leurs maîtresses, les Sœurs de St Vincent de Paul, de Sainte Anne et de nos Religieuses japonaises. Nous ne pouvons que remercier toutes ces dévouées Religieuses de l'appui précieux qu'elles nous apportent.

Osaka

9 novembre.

Nous avons le plaisir de signaler la venue du nouveau confrère, le P. Durécu que le Séminaire de Paris a eu la gracieuseté d'envoyer au Diocèse d'Osaka, ce dont nous lui sommes fort reconnaissants. L'escale de Shanghai ayant été supprimée au cours de cette traversée, notre cher nouveau a pu débarquer à Kôbé trois jours avant la date fixée. Le poste de Nishinomiya lui fut fixé pour résidence ; c'est donc sous la direction du Père Mercier, et avec l'aide de plusieurs fidèles qui parlent couramment le français, qu'il pourra s'initier aux charmes de la langue japonaise.

De son côté, le P. Bergès nous arrivait le 6 novembre, enchanté de son séjour en France, et plus content encore de retrouver sa chrétienté de Tsu, où il se rendait le jour même.

Séoul

5 novembre.

Jusqu'à ces derniers temps, le P. Barraux avait sa résidence dans un petit village situé à quelque cinq kilomètres de la ville de Se-san ; estimant qu'il pourrait avec plus de succès étendre le royaume de Dieu dans son district en prenant pied dans la ville même, le Père réussit, il y a trois ans, à acheter un terrain bien situé, et cette année à construire église, presbytère et dépendances. Le 5 octobre, Mgr Larribeau en a fait la bénédiction solennelle ; à la fête prirent part les autorités locales : sous-préfet, chef de police etc., et naturellement les chrétiens venus de tous les points de l'horizon. Les PP. Perrin et Singer, voisins immédiats du P. Barraux, le P. Antoine Gombert, le P. Haller, plusieurs prêtres indigènes étaient là également, heureux de s'associer à l'allégresse bien légitime du zélé P. Barraux. Le soir, dans la salle communale, le P. Matthieu Youn, conférencier très goûté, puis un chrétien de l'Action catholique expliquèrent aux payens venus nombreux pour les entendre ce qu'est la religion catholique, etc....

Comme Patrons à son église, le P. Barraux a choisi les Saints Anges Gardiens ; pourquoi ? Parce que, nous dit-il, " ce sont les Saints Anges Gardiens invoqués qui m'ont fait avoir le terrain ; à eux aussi j'attribue le succès de mes recherches pour retrouver les restes des martyrs de Hai-mi, et puis parce que la dévotion aux Anges Gardiens me paraît convenir spécialement dans ces pays-ci, et être aussi très utile pour l'éducation chrétienne des enfants. "

Hai-mi, dont parle le Père, est une ville voisine de Se-san, célèbre dans les annales de l'Eglise de Corée, lieu du martyre de plus de 300 chrétiens de la région ; l'an passé, le Père a pu découvrir les précieux restes d'une dizaine d'entre eux, qui avaient été enterrés vivants dans une fosse commune.

La population de Se-san est de 5.000 âmes ; les chrétiens n'y sont encore que le *pusillus grex :* 67 baptisés et 80 catéchumènes. Dans tout le district, les chrétiens sont au nombre de 1822, dispersés en dix-sept stations à 5, 6, 8 et 24 kilomètres de Se-san.

Sur la demande des chrétiens de Séoul, spécialement des Japonais, le jour de la Toussaint, Monseigneur a célébré une messe pontificale pour demander au divin Maître la cessation du conflit sino-japonais. Environ 70 membres des divers Bureaux du Gouvernement général assistèrent à la cérémonie, qui fut radiofusée. Sans doute, les Co-

réens ne participent pas directement aux hostilités, mais déjà beaucoup, installés en Chine, en ont été les victimes, et puis, que réserve l'avenir ? Dans cette *angustia temporum*, la bonne Providence a ménagé une année d'abondance à peu près partout en Corée ; les récoltes de riz, orge, etc. ont en général été bien au-dessus de la moyenne ordinaire.

Parmi les victimes des événements actuels, il faut aussi compter les Chinois qui vivaient en Corée : grands commerçants, petits boutiquiers, ouvriers, etc., au nombre de 64.790 d'après le recensement du 15 juin dernier. Pris de peur, tous ceux qui l'ont pu, (il paraît que ce sont les quatre cinquièmes), ont regagné précipitamment leur pays, abandonnant les intérêts qu'ils avaient ici ; et qu'ont-ils trouvé là-bas ?

Durant le mois d'octobre, parmi nos visiteurs, signalons le P. Bulteau, de Taikou : depuis son arrivée en Corée, il y a dix ans, nous n'avions pas encore eu le plaisir de sa visite. Mgr Lapierre, des M.-E. de Québec, Vicaire apostolique de Szepingkai (Mandchourie), et un de ses missionnaires, le P. Burcotte, en route pour le Canada, se sont arrêtés vintgt-quatre heures à Séoul où, cela va de soi, ils furent les hôtes de l'évêché.

L'Agent de la fameuse " Société Biblique ", venu en Corée il y a 37 ans, est retourné dans son pays il y a quelques semaines pour y prendre sa retraite. D'après les journaux, le ban et l'arrière-ban des traducteurs, imprimeurs, colporteurs, etc., environ cinq cents, étaient à la gare pour saluer leur grand chef. On a remarqué que souvent, dans les centres de pèlerinage, les gens du pays vivent de la dévotion des autres, sans trop la pratiquer eux-mêmes. En est-il de même chez les marchands ou distributeurs de Bibles ? Quoi qu'il en soit, il paraît que le bilan de l'œuvre de la Société Biblique en ces 37 années se chiffre à un milion et demi d'exemplaires de l'Ancien ou du Nouveau testament répandus en Corée.

Taikou

9 novembre.

Voilà 25 ans, les habitants de Taikou apercevaient pour la première fois les cornettes de St-Paul de Chartres. Deux Sœurs coréennes arrivaient du couvent de Séoul pour se dévouer aux œuvres de la jeune Mission. L'école des filles, alors à ses débuts, devint leur champ d'action.

Le 9 octobre 1937, les 750 élèves que compte actuellement cette même école, les nombreuses anciennes qui n'oublient pas les bienfaits de l'éducation reçue, les notabilités chrétiennes de la ville, les Sœurs, les missionnaires français et indigènes, Son Excellence en personne, et même de Tôkyô, Son Exc. Mgr le Délégué apostolique ont tenu à exprimer leur reconnaissance à Sœur Thècle, seule restée des deux premières venues, qui depuis un quart de siècle se dépense sans compter, au milieu de nombreuses difficultés, à cette belle œuvre de la formation chrétienne des enfants en pays païen. La fête se tint d'abord dans la grande salle des œuvres de la paroisse ; discours et saynettes se succédèrent, puis l'on passa dans la salle de récréation de l'école pour les agapes. L'humilité de la Sœur eut bien quelques épreuves à subir pour la circonstance, mais elle ne songea pas à les éviter en pensant au bien qui pouvait sortir de cette petite manifestation pour son école ; elle se laissa donc faire de bonne grâce. Quelques cadeaux pratiques à l'usage des classes perpétuent la mémoire de cette journée.

La communauté de Saint-Paul a bien évolué depuis ses premiers débuts à Taikou. A proximité de l'évêché et du séminaire, un beau couvent domine la ville, mais ce couvent a un grand défaut ; il est toujours trop petit. C'est pour remédier à cet inconvénient que, malgré les difficultés de l'heure actuelle, commence à sortir de terre l'impressionnant bloc de ciment qui constitue les fondations de la bâtisse d'un nouveau noviciat.

Octobre a été le mois des tournées pastorales de Son Excellence. A certaines journées, à Oaikoan en particulier, dans la jeune et vivante paroisse du Père Richard, Monseigneur a battu son record, car les confirmands se sont présentés au nombre de 335, chiffre non atteint jusqu'ici en une seule cérémonie. Après le surcroît de fatigues ajoutées à tant d'autres à cette occasion, le Père Richard s'est embarqué pour aller à Hongkong prendre un peu de repos. Quant au Père Julien qui pensait lui tenir compagnie, il est allé voir un médecin coréen de l'hôpital protestant pour lui demander si son état de santé n'avait pas trop à redouter d'un voyage sur mer. Au lieu d'une réponse, il reçut sous forme de piqûres un traitement tellement efficace qu'il se trouva en quelques jours rajeuni de dix ans. Voyant l'effet produit et jugeant impossible de trouver mieux ailleurs, le Père a renoncé à partir et depuis son état ne cesse de s'améliorer.

Au séminaire nos sept sous-diacres viennent d'être appelés au

diaconat pour le 18 décembre. Nous avons donc bon espoir de les voir arriver sans encombre au sacerdoce l'année prochaine, quoique les derniers temps d'études soient toujours bien éprouvés au point de vue santé. Six d'entre eux renforceront le personnel de la mission de Taikou, le septième appartient à la Préfecture indigène de Zenshu. Avec leur départ disparaîtra des bancs du séminaire le dernier cours de ceux qui n'ont pas suivi la filière officielle par Séoul, mais qui ont fait sur place toutes leurs études depuis " *Rosa* " jusqu'à l'"*Introibo* ".

Chengtu

30 octobre.

Dans les derniers jours du mois de septembre, le P. Poisson, Provicaire, a souffert de violentes crampes d'estomac et a passé plusieurs nuits blanches. Le Dr Béchamp l'a examiné à plusieurs reprises et les remèdes prescrits, iodure de sodium et eau chloroformée semblent l'avoir soulagé, sinon guéri.

Le P. Pinault, Supérieur du Probatorium, est venu à Chengtu pour consulter lui aussi la Faculté : bronchite et diarrhée. Rien de grave, et grâce au Dr Béchamp, il est déjà prêt à rejoindre son poste, mais il devra être prudent pour éviter les rechutes. — Dom Vincent Martin O. S. B., qui a accompagné son Prieur à Chengtu, est rentré fatigué d'une visite aux monastères taoïstes de Chengtu, faite nu-tête sous le soleil. Le lendemain la fièvre montait à 39°,8. D'après le Dr Béchamp, il est possible qu'il s'agisse d'une crise d'appendicite, le malade souffrant au côté droit de l'abdomen.

Le P. Barthod a été nommé recteur du district de Tchong-pa, où il sera le voisin du P. Coron.

Dans les derniers jours du mois de septembre, tous les Vicaires apostoliques de la province ont été priés par la Délégation d'envoyer un de leurs grands séminaristes au Collège Urbain de Rome ; ces séminaristes devaient être arrivés à Hongkong dans la première semaine d'octobre. Comme toutes les voies de communication sont coupées du fait de la guerre, Leurs Excellences ont décidé de remettre à l'an prochain l'envoi de ces séminaristes.

Depuis plusieurs jours, exercices anti-aériens en ville de Chengtu ; aussitôt que les sirènes se font entendre, toute circulation est interdite. Le R. P. Prieur de Sichan, Dom Raphaël Vinciarelli O. S. B., a dû, un jour qu'il revenait de chez le dentiste, se réfugier dans une

boutique à thé et y rester pendant une grande heure, jusqu'à la fin des exercices. Aucun avion japonais n'a jusqu'ici survolé Chengtu, mais ce qui arrive bien régulièrement, ce sont les feuilles d'impôt, celles de l'Emprunt National, sans parler de nombreuses taxes dont il serait trop long de donner la liste. Quoique tous les revenus des terrains que possède la Mission soient employés au soulagement des pauvres dans les Orphelinats et Hospices, (2.784 orphelins et orphelines ; 6.508 pauvres soignés gratuitement dans les hospices), nous sommes taxés très durement. Même le chiffre de 363.147 malades soignés gratuitement dans les dispensaires tenus par les Religieuses F. M. M. n'a pu faire diminuer d'un centime la note à payer. *Ego justitias judicabo*, dit la Sainte Ecriture.

Le prix du riz a augmenté au grand désespoir des pauvres gens. C'était *écrit*, car chacun a pu se rendre compte que dans les premiers jours de la lune, les cornes du croissant étaient rondes et non pointues, ce qui, chacun le sait, est un signe infaillible que le riz sera cher. C'était *écrit* au Ciel, il n'y a donc rien à faire.

Chungking

10 novembre.

C'est le 7 octobre qu'eut lieu la bénédiction de la nouvelle église, construite par le P. Millacet, dans une station secondaire de son district. Pour cette circonstance, il avait invité de très nombreux confrères et prêtres indigènes ; mais seuls purent s'y rendre, en compagnie de Mgr Jantzen, le P. Brun, Procureur, et le Frère Paul, du Collège Saint-Paul. Nos voyageurs pensaient, par l'autobus, arriver en une petite journée ; mais le trafic s'étant trouvé subitement interrompu le jour de leur départ, par suite de l'effondrement d'un pont, ils durent au dernier moment faire humblement appel aux classiques " houa-kan " (palanquins de fortune extra-légers), qui réussirent en trois étapes à couvrir le trajet, par des chemins boueux et montagneux. Le lendemain, malgré la pluie qui tombait en rafales, cinq à six cents chrétiens et de nombreux païens, dont les autorités locales au grand complet, accouraient à la fête. Bénédiction, sermon, grand'messe pontificale, le tout dura deux grandes heures ; les grands jeunes gens de la paroisse, supérieurement stylés, remplirent aussi parfaitement que des séminaristes, les fonctions liturgiques, tandis que le Père Prat et le Frère Paul, deux splendides voix de basques, chantaient à la tribune, donnant à chacun l'il-

lusion d'entendre une imposante chorale. Pendant les deux journées que Monseigneur passa dans la station, l'affluence des chrétiens ne diminua pas, malgré le mauvais temps ; ces braves gens étaient vraiment tout à la joie d'avoir enfin cette église, dont ils rêvaient depuis de longues années, aussi solidement qu'élégamment construite par le P. Millacet, monument à trois nefs, tout de pierre et de briques ; ils en étaient d'autant plus fiers, que le terrain, les bois de construction et de menuiserie, ainsi que cloche et lustres furent offerts grâce aux contributions de tous. Il ne manque plus qu'un petit presbytère ; sa construction était également prévue; mais on dut y surseoir à cause de la guerre et des inévitables restrictions qu'elle nous impose ; en attendant, le P. Prat, notre cher benjamin, qui fait ses premières armes dans ce poste avancé, continue d'habiter le vieux logis quelque peu réparé. Après avoir ensuite passé deux jours en ville de Nanchwan, pour visiter les œuvres du district, écoles, hospice et dispensaire, Monseigneur et ses deux compagnons pensaient, pour regagner Chungking, prendre passage sur l'autobus ; mais nouvelle déception, qui d'ailleurs les laissa sans le moindre regret : la veille du départ, l'auto chargée d'une vingtaine de voyageurs, en passant sur un pont, s'en fut à la rivière, avec les morceaux de celui-ci : bilan, seize noyés dont plusieurs officiers.... Il en fut donc pour le retour comme pour l'aller ; trois paires de solides porteurs les enlevèrent prestement, et sans le moindre accroc les conduisirent à bon port.

Le 3 novembre, Monseigneur invitait tout le clergé de la ville et de la banlieue, à un service funèbre qu'il devait célébrer dans la chapelle du Petit Séminaire de Tse-mou-chan, à la mémoire de Mgr Trenchant et des trente missionnaires et prêtres indigènes, dont, il y a deux mois, les restes durent être exhumés de notre vieux cimetière, à cause de la construction d'une route municipale. Après la messe pontificale suivie de l'absoute, prêtres et séminaristes se rendirent processionnellement au nouveau cimetière, où désormais nos chers défunts, espérons-le du moins, reposeront bien en paix sans être dérangés.

Et à propos de cette expropriation, signalons en passant, comment se fait ce genre d'opération ; le malheureux propriétaire se voit dépossédé, au nom du bien public (?), non seulement de ce qu'exige le tracé de la route, mais encore d'une zone de trente mètres et plus en profondeur sur ses côtés ; ce sacrifice qu'on lui demande est sans aucune compensation, mais il a la faveur de ra-

cheter ses terres, au prix coquet pour le pays, de trente à quarante piastres les trois mètres carrés.

Le pensionnat Ste-Thérèse a eu deux jours de grandes solennités qui marqueront dans ses annales. Le dimanche 30 octobre, jour de la fête du Christ-Roi, les élèves chrétiennes constituaient officiellement leur groupe de Croisées Eucharistiques, et pour la circonstance Monseigneur tint à cœur, ainsi que récemment il l'avait fait pour le Collège St-Paul, de présider cette imposante cérémonie. Le lendemain, sous la présidence du Maire, du Directeur de l'Enseignement Public et d'un représentant du Gouverneur, avait lieu l'érection du Groupement Scoutiste ; défilé, exercices d'ensemble, prestation du serment, remise du fanion envoyé de Nankin, se firent en présence d'une foule considérable d'anciennes élèves et de délégations de nombreuses écoles.

La guerre, malgré notre éloignement des champs de bataille, nous atteint cependant, et durement : les impôts pleuvent dru, les anciens sont doublés et d'autres sont créés ; l'emprunt de la Défense Nationale ne trouvant pas une clientèle très empressée (la misère est si grande), on fait passer aux plus cossus un ordre de verser. Le recrutement des volontaires se fait partout intensivement ; Chungking est le point de concentration de tous ces patriotes que l'on habille en hâte et que par tous moyens on expédie sur Hankeou ; pas de casernes évidemment pour héberger ces foules ; aussi sur les indications de la police sont envahis tous les immeubles peu ou point habités, qu'il s'agisse de masures ou même de palais. Les exercices de défense contre avions se poursuivent fébrilement, et de jour et de nuit ; mais le matériel dont dispose la place étant assez rudimentaire, la manœuvre consiste uniquement, à faire exécuter par la population, les consignes sévères d'extinction des lumières et d'arrêt de toute circulation.

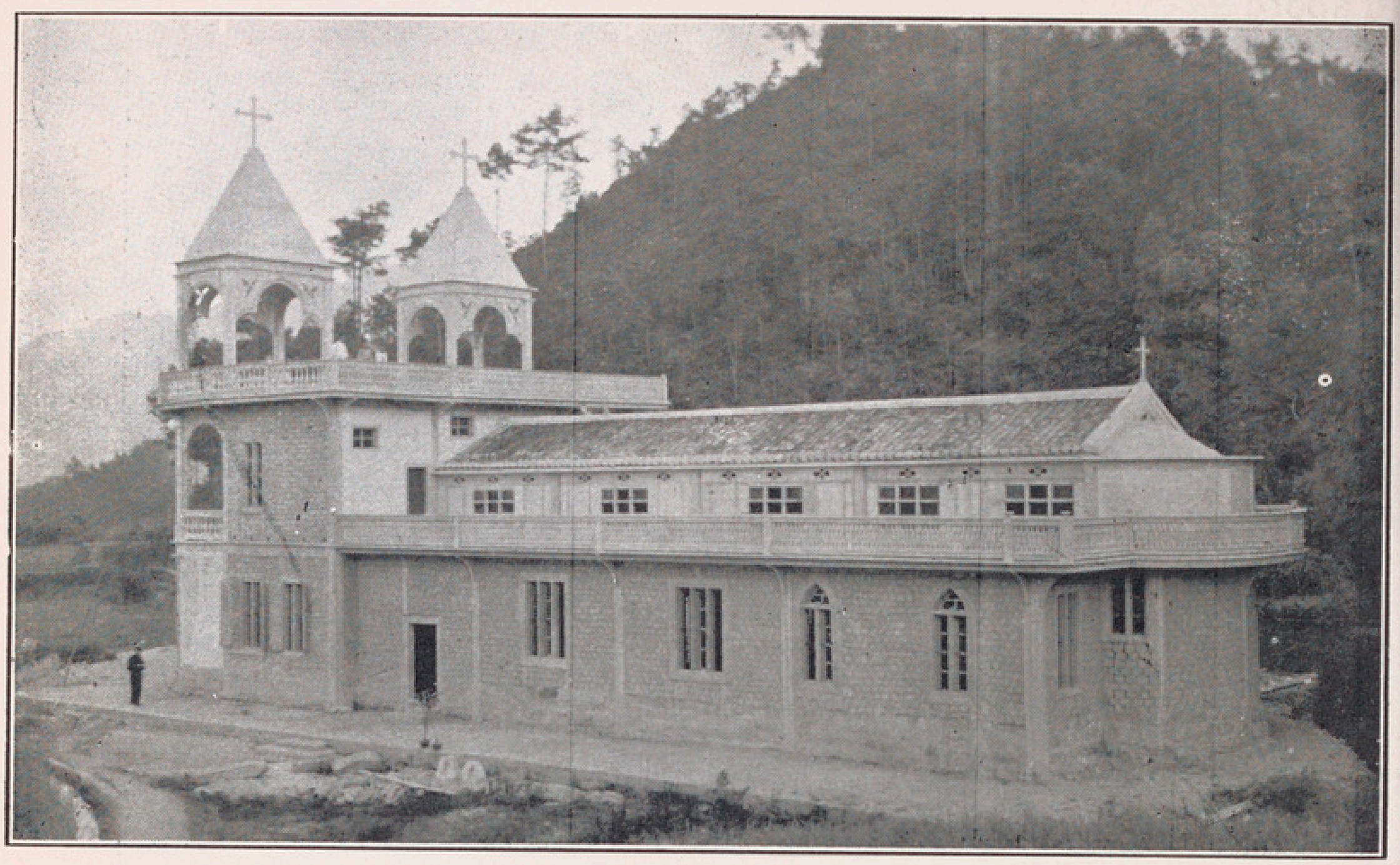
Suifu

8 novembre.

Le 10 octobre, en l'église du faubourg de l'Ouest, après une retraite prêchée par Mgr Tch'ên, Préfet apostolique de Chaotung (Yunnan), Mgr Renault ordonnait quatre nouveaux prêtres, dont l'un appartenait à la Mission de Chaotung. Ce petit renfort de trois jeunes lévites suffit à peine à combler les vides laissés par les PP. Le Roux, Gire et Jean Tchang, que Dieu a rappelés à Lui au

SUIFU. — Après l'ordination, le 10 octobre 1937.

M. Marcus Quâng. M. Tch'en. Mgr Tch'ên. Mgr Renault. M. Jean Yâng. M. Gabriel Loù.



Swatow. — Chapelle de Kaofong,

bénite le 24 octobre 1937.

cours de cette année. Et avant de donner leur mesure, ils devront d'abord s'essayer à prendre contact avec le monde, avec lequel ils avaient rompu depuis l'âge de dix ans.

Pas d'ennemi à l'arrière ! C'est le mot d'ordre lancé par le gouvernement provincial. Or, un peu plus du quart du territoire de notre vicariat se trouve être sous la coupe de nombreuses bandes de brigands, préférant vivre aux dépens des honnêtes gens que d'aller s'affronter avec les envahisseurs. Il semble, cette fois, qu'on veuille en finir avec ces indésirables. Les corps du maintien de la paix, renforcés des miliciens, ont reçu l'ordre de nettoyer à fond les régions infestées avec la consigne de ne regagner leurs quartiers qu'après la capture du dernier bandit.

Ningyuanfu

14 octobre.

Bénédiction de l'église Ste-Thérèse à Kong-mou-în, le 3 octobre 1937.

" Il y a huit ans, écrit le P. Boiteux. le P. Simon Tcheou était nommé curé de Kong-mou-în, avec mission de réunir les matériaux nécessaires à la construction d'une résidence, de deux écoles et d'une église devant être dédiée à la nouvelle Patronne des Missions, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Par suite de circonstances indépendantes de sa volonté : persécution, passage des Communistes, etc., la nouvelle église ne put être achevée que cette année, et Mgr Baudry en fixa la bénédiction au 3 octobre, fête de la glorieuse Patronne..... Monseigneur se mit en route par Hosi et Tetchang, qu'il quittait le 30, en compagnie des PP. Boiteux et Carriquiry.

" Mais la route de Tetchang à Kong-mou-în est très peu sûre !... Depuis le départ des soldats pour la guerre, les Lolos s'en paient, et les pillages sont journaliers. Aussi Son Excellence dut-elle faire appel à la bienveillance du mandarin de Tetchang, qui lui remit sa carte, avec ordre à la garde nationale de chaque marché de conduire les voyageurs jusqu'au village suivant.

" Grâce à cette précaution, le voyage s'accomplit presque sans incident, et le 1er octobre, vers 3h. de l'après-midi, ils étaient rendus chez le P. Tcheou.

" A peine une demi-heure après, arrivait clopin-clopant la caravane des Pères du Sud, composée des PP. Audren, Flahutez, Jean Y, Yang et Michel Tcheou. Par suite des pillages continuels sur

la grand'route, ils avaient dû passer par la montagne, et par quels chemins !.....

" .... La bénédiction de l'église eut lieu le jour fixé, avec toutes les pompes que la liturgie accorde à ces sortes de cérémonies, et en plus pour la Chine, l'agrément de milliers et de milliers de pétards, accompagnement indispensable de toute solennité. Le sermon, un panégyrique concis et pratique de la petite Thérèse, fut donné par le P. Audren. Le P. Simon Tcheou, constructeur de l'église, remplissait les fonctions de diacre avec le P. Jean Y comme sous-diacre. (Le P. Boiteux, cela va de soi, était cérémoniaire.) Après la bénédiction extérieure, le temple se remplit d'un peuple heureux et pieux, qui assista à la Messe solennelle célébrée par Son Excellence, et où furent distribuées de très nombreuses communions.

" Ce fut là la fête de l'âme : actions de grâces continuelles, à Dieu d'abord, à Ste Thérèse de Lisieux, puis à tous les chers bienfaiteurs qui nous ont permis par leurs dons généreux, de voir l'aurore de ce beau jour.

" Puis ce fut le banquet, que tous ces braves Chinois attendaient avec impatience. Dès la veille, le veau gras et quatre " habillés de soie " avaient été immolés, en prévision des nombreux invités ; ils étaient plus de douze cents, chrétiens ou païens amis, qui vinrent offrir à Son Excellence et au P. Tcheou de magnifiques cadeaux.

" Et maintenant,... il reste à construire le temple spirituel ! Là non plus, les difficultés ne manqueront pas. Mais le P. Simon Tcheou, toujours ardent et infatigable, compte pour cela aussi et surtout, sur la chère Sainte à qui est confié son district et qui ne manquera pas d'y faire tomber une abondante " pluie de roses. "

* * * Une lettre de Mien-lin nous apprend que certains soldats de la garnison, avant de quitter la ville, rossèrent le mandarin, fouillèrent ses meubles, le délestèrent de son argent personnel (environ 5.000 piastres), réquisitionnèrent jusqu'à des femmes pour le transport de leurs bagages et enlevèrent sans indemnité, bien entendu, les meilleures montures du pays. Nous leur souhaitons devant l'ennemi pareil esprit d'audace et d'entreprise.

— Le 6 octobre, Monseigneur quittait Kong-mou-în, et le lendemain, fête du très Saint Rosaire, accompagné d'un millier de chrétiens ou de catéchumènes, il entrait dans la bonne ville de Houili.

" Le lendemain, écrit le P. Flahutez, 220 catéchumènes recevaient le baptême dans l'église de Houili, des mains de Son Excellence.

Les PP. Audren, Jean Y, Tcheou, Ouâng et Flahutez aidèrent Son Excellence dans les cérémonies préparatoires au Baptême, seulement interrompues pour les interrogations faites par le P. Audren et auxquelles les catéchumènes répondaient d'une seule voix. Toute cette foule, affirmant sa foi et renonçant au diable et à ses superstitions, impressionna vivement les assistants. Plus d'un ne put s'empêcher de penser à la persécution que le Yu In-tchang suscita contre les chrétiens de Houili il y a quelques années. Il avait voulu anéantir la station et la voici plus florissante que jamais. *Christus vivat !*

" Le 9, le P. Audren à son tour baptisait 15 adultes arrivés trop tard la veille.

" Et ces baptêmes ne sont que les prémices de nombreux autres qui se préparent pour les mois qui suivront, car plus de 2.000 catéchumènes étudient la doctrine dans les 38 catéchuménats que le P. Audren s'est vu dans la douce obligation d'ouvrir tout autour de la ville de Houili. Et le mouvement de conversions continue.... "

" Toute cette riche moisson, le P. Audren en est convaincu, est due à l'Heure Sainte que le Père fait régulièrement avec ses chrétiens."

* * * Le 13 octobre au soir, nous eûmes la bonne surprise de voir arriver les PP. T'ông et Lân. Le premier, encore tout meurtri des coups de canon de fusil portés droit et à la hauteur du foie, qu'un soldat brutal s'est permis de lui envoyer. Espérons que les soins dévoués de nos Sœurs remettront l'intérieur en ordre. Ils nous ont annoncé l'arrivée prochaine des troupes du Général Lieoû Siang ; un touan (régiment) est déjà à Yue-hi depuis huit jours ; un autre touan occupera Yi-tchang et sa région ; un troisième s'établira à Houili.

Monseigneur devait se rendre à Kiang-tcheou après la Saint-Luc; il y est donc actuellement et doit passer la Toussaint à Mou-lo-tchai. Que les Bons Anges lui continuent leur protection et nous le ramènent sain et sauf, malgré les pillages continuels.

Tatsienlu

1er octobre.

Septembre 1937 mérite d'être inscrit en lettres d'or dans les annales de la Mission du Tibet ; pour la première fois, les exercices de la retraite et une mission furent prêchés par des Pères Rédemptoristes espagnols. Les PP. Rodriguez, Miguélez et Campano n'ont

pas reculé devant un long voyage, les intempéries et l'insécurité des routes. A mi-chemin, à Tsing-k'i-hien, les autorités, flairant des espions, les ont retenus une journée, et un échange de télégrammes avec Tatsienlu a été nécessaire pour leur permettre de passer. Ils sont arrivés le 11 septembre à l'évêché, où les attendaient tous les missionnaires réunis, sauf les PP. Hiông et Doublet, empêchés ; le P. Albiero, O. F. M., n'avait pas hésité à quitter ses chers lépreux pour venir prendre part à cette récollection spirituelle.

Du 13 au 19 septembre, le R. P. Rodriguez, en français pour les Pères de la Société, en latin pour le P. Albiero et le clergé indigène, nous exposa une doctrine ferme et claire : la vocation apostolique et les moyens de la réaliser fournirent des sujets édifiants, émaillés d'exemples pris dans l'expérience du prédicateur. Mgr Giraudeau, ne voulant rien perdre de cette doctrine, se faisait répéter par le P. Pezous le canevas des sermons.

Pendant ce temps, les PP. Campano et Miguélez prêchaient la parole divine aux séminaristes et aux vierges institutrices, tous captivés par la parole enflammée des disciples de St Alphonse.

Ces pieux exercices se terminèrent en la solennité de N.-D. des Sept Douleurs, fête patronale de la Mission ; une Messe pontificale fut célébrée à cette occcasion : Mgr Valentin était assisté par le P. Albiero, italien, le P. Miguélez, espagnol, le P. Fou, chinois ; le P. Leroux était maître des cérémonies, tandis que les petits séminaristes exécutaient les chants liturgiques.

Une Mission à la Cathédrale. — Pendant que les confrères, réconfortés, regagnaient leurs districts, le P. Rodriguez prêchait la doctrine aux Religieuses F. M. M. et les PP. Miguélez et Campano donnaient une mission d'une semaine à la paroisse de Tatsienlu ; les fidèles y accouraient, attirés par des cérémonies toujours nouvelles : communion et bénédiction des enfants, amende honorable, bénédiction d'une Image de N.-D. du Perpétuel Secours et d'une Croix-Souvenir de Mission : ils ont attentivement écouté les instructions journalières et se pressaient à l'église au jour de clôture, le 26 septembre. Le P. Valour, enthousiasmé, ne savait comment remercier les prédicateurs qui ont fait tant de bien à sa paroisse. Infatigables, ceux-ci sont allés ensuite répandre le bon grain dans l'annexe de Szemakiao ; par une heureuse coïncidence, les exercices se termineront en la fête de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne de cette chrétienté.

Ces journées de grâces abondantes ne sont pas passées inaperçues de la population païenne ; les langues tournaient ; un quidam offrit même poliment aux RR. PP. Rédemptoristes un interprète pour les accompagner s'ils devaient s'avancer plus à l'intérieur du pays tibétain ; un journaliste vint à deux reprises se mêler aux chrétiens réunis à l'église ; il fut édifié, et le lendemain, le journal local, *les Nouvelles du Sikang*, publiait un article élogieux, conçu à peu près en ces termes : " Mgr Valentin a organisé dans la chrétienté de Tatsienlu une semaine de prières pour la paix en Extrême-Orient... ; les conférenciers sont deux missionnaires espagnols venus de Chengtu ; ils enseignent que l'amour de la patrie est comparable à l'affection des enfants envers leurs parents. " C'est le côté utilitaire de la question.

* * * Le P. Bonnemin a quitté le Loutzekiang pour aller consulter un oculiste ; le P. Goré le suivra bientôt, en route pour Hongkong. Ces deux départs, venant après la mort du P. Genestier, laissent bien clairsemés les rangs des missionnaires travaillant dans cette section frontière de la Mission.

1er novembre.

Les RR. PP. Rédemptoristes ont donné les exercices de la retraite à la léproserie d'Otangtse. Le P. Rodriguez faisait les instructions spirituelles aux Frères O. F. M. et aux Religieuses F. M. M., pendant que les PP. Miguélez et Campano prêchaient aux lépreux. Le jour de clôture fut on ne peut plus solennel et une procession imposante du St Sacrement eut lieu dans l'enclos de la léproserie.

A la paroisse Sainte-Anne de Mosimien la " mission " eut un succès complet : chose inouïe jusqu'ici, à la cérémonie de clôture participa la population païenne sympathique. En effet, dans la rue du marché, un détachement de la milice locale devait assurer l'ordre et accompagner le cortège en l'honneur du Saint Sacrement. Nous espérons que la pluie n'aura pas entravé cette remarquable initiative.

Faut-il signaler que le P. Doublet a souffert des yeux, faiblesse lui rendant toute lecture pénible, surtout le soir ? Toutefois ce mal s'est atténué.

Le 29 septembre, le P. Bonnemin qu'accompagnait le P. Burdin, écrivait de Weisi ; il est en route pour Hanoi où nous pensons que les oculistes pourront guérir sa maladie d'yeux qui depuis trop longtemps déjà a gêné son ministère. D'autre part, le P. Goré doit aussi

partir après la Toussaint ! Ainsi le personnel missionnaire de la section frontière est réduit au strict minimum : le P. Nussbaum pour les districts de Batang et Yentsing, le P. André pour Tsechung et ses Œuvres, les PP. V. Ly et Burdin pour les trois postes du Loutsekiang.

Yunnanfu

1er novembre.

Mgr de Jonghe, qui était allé en Belgique prendre quelques jours de repos, était de retour à Paris vers la mi-septembre ; il devait présider en plusieurs endroits des journées missionnaires et espérait avoir ainsi l'occasion de faire connaître notre mission.

Le 4 octobre arrivait à Yunnanfu le P. Moulin, qui nous quittait le 7. Le P. Guyomard, arrivé le 5, a passé ici huit jours ; son retour fut fort mouvementé : dès la veille il avait pris un billet pour Kutsin et l'auto devait partir le lendemain à 8 h., mais dès que les voyageurs furent installés et les bagages arrimés à l'impériale, la voiture fut réquisitionnée pour les transports militaires. De nouveau tout le monde se tasse sur une autre voiture, mais nouvelle réquisition ; une troisième fois, les voyageurs civils montent sur une troisième voiture et on démarre vers midi moins le quart. Il faisait nuit noire quand on arrive à Kutsin et le conducteur débarque les voyageurs à un kilomètre de la ville, distance qu'il faut parcourir à pied. Pour comble de malchance, la résidence était occupée par les troupes en partance pour le front. — Le P. Deschamps, le 18, était de retour de Tunghai ; en allant visiter une de ses chrétientés de la campagne, il avait fait une chute malheureuse, mais le traitement électrique que lui ordonna le Dr Mouillac a en quelques jours amélioré l'état de sa main et de l'épaule à tel point que, le 29, il partait pour Ganlin et Mitsao, et cette fois-ci en moto : à quelques kilomètres de la ville, une chute l'obligeait à revenir pour une petite réparation, mais à midi il remettait le cap sur Ganlin. — Le P. Bonnemin, du Tibet yunnanais, qui se rend au Tonkin consulter la Faculté, arrivait le 18 et nous quittait le 20. Le 23, arrivaient de France trois jeunes confrères ; le P. Mourgue, pour Lanlong ; le P. Leroux pour Ningyuanfu et le P. Mauger pour Tatsienlu. Yunnanfu est leur première étape en Chine et tout en refaisant leurs malles, qui désormais voyageront sur le dos des chevaux de caravane, ils ne manquent pas de visiter la ville et ses

environs : la Chine peu à peu se modernise, et nos jardins publics leur rappellent, disent-ils, les Buttes Chaumont de Paris.

Le P. Huc, procureur de Lanlong, venu au-devant du jeune confrère destiné à cette mission, arrivait le 26 ; grâce à un heureux concours de circonstances, en un jour l'auto lui avait fait franchir les sept ou huit étapes qui séparent Panshien, la dernière ville du Kweichow, de Yunnanfu.

Le P. Antoine Ly, de retour du Tonkin où il était allé donner un coup de main pour les nouveaux chrétiens de race Miao, écrit qu'il a été particulièrement bien reçu par Mgr Ramond et tous ses missionnaires, mais de son séjour au Tonkin il a ramené une fièvre tenace ; l'un de ses compagnons a succombé à son retour, tandis que l'autre était encore gravement malade : nos montagnards ne peuvent que difficilement affronter l'été du Tonkin.

Kweiyang

3 novembre.

Le 6 octobre ramenait l'anniversaire du sacre de Mgr Seguin, et cette fois, c'était le trentième. Trente ans d'épiscopat, c'est une belle période, *grande ævi spatium*. Les confrères présents à Kweiyang furent tout heureux de souligner cette date, et Sa Grandeur elle-même s'y prêta de bon cœur. Ce mercredi-là le dîner trancha sur les dîners ordinaires, et le jubilaire, maîtrisant ses malaises, vint le présider lui-même avec une parfaite aisance. Tout se passa en famille, il n'y eut ni toasts ni compliments ; il y eut seulement un peu plus encore de cordialité et de gaieté qu'à l'ordinaire. Les confrères se serraient un peu plus autour de leur évêque bien-aimé, et lui-même laissa bien voir qu'il était sensible à cet empressement.

Par décision de l'autorité, le P. Boyer est nommé curé de Kianglong ; c'est le P. Léon Ié, professeur du Probatorium qui le remplace au Petit Séminaire. Le P. Guettier est appelé à Kweiyang pour travaux d'architecte, spécialement pour jeter les fondements de la nouvelle maison d'habitation des Sœurs de N.-D. des Anges.

Depuis plus d'un an, nous étions sans nouvelles du P. Kellner, fait prisonnier à Chetsien le 11 janvier 1936 par les communistes de Holong. Un général de l'armée régulière, nommé Tchang, qui fut aussi prisonnier des Rouges dans leurs pérégrinations du Houlan au Chensi et compagnon de captivité du P. Kellner, est rentré à Changsha et vient d'écrire ceci au R. P. Baumeister, supérieur de

la Mission de Chetsien : "Quand nous arrivâmes au Yunnan dans la ville de Yaogan, le P. Kellner tomba malade ; il se plaignit d'abord de douleurs au ventre ; presque aussitôt il se mit à trembler des pieds, et trois heures après, il était mort. Les Rouges achetèrent aussitôt un beau cercueil et l'enterrèrent." Mort naturelle ? Empoisonnement ? Ce qui est certain, c'est que nous pouvons compter un martyr de plus dans notre province du Kweichow.

Lanlong

18 octobre.

Une lettre de Paris nous annonce que le P. Signoret, supérieur de notre petit séminaire, a été nommé professeur au petit séminaire de la Société à Beaupréau ; cette nouvelle imprévue a causé quelque stupeur, non seulement parmi les confrères, mais même parmi les païens ; sans doute le bien général doit passer avant le bien particulier ; espérons que le Conseil Central nous dédommagera.

La retraite du petit séminaire se clôtura le 23 septembre ; après la messe, Mgr Carlo conféra à trente élèves le sacrement de confirmation. Le 29, en la fête de St Michel, le séminaire renouvela sa confiance et sa dévotion à son saint Patron, dont la statue se dressait au fond du chœur dans la chapelle en fête. Le même jour, le couvent des Sœurs de N.-D. des Anges fêtait la supérieure de la nouvelle fondation, Sœur St-Michel Archange.

A la fin de septembre, les PP. Esquirol et Nénot regagnaient leurs districts. Pendant la retraite, le P. Malo avait eu une deuxième crise de maladie du foie, succédant à celle du mois d'août ; sans songer à une rechute possible, il reprit le chemin du retour pour Paopaochou, via Tchengfong ; en cours de route, nouvelle crise, vomissements et vives douleurs. Les bons soins du P. Dunac lui permirent de continuer son chemin. Pour le remettre de ses émotions, nous annonce-t-il, de prochains combats semblent devoir avoir lieu entre son village et celui de Cheten.

Le 3 octobre, les chrétiens du Tchelaho interrompaient la récolte du riz, affluant à Iang-kia-iuen pour fêter leur protectrice, la Petite Sainte de Lisieux. Le P. Dunac, qu'assistait le P. Gaô, vicaire à Lanlong, se déclare "réellement satisfait de la belle assistance de 2 à 300 personnes ; la nef réservée aux femmes était presque pleine ; les hommes débordaient jusque sous le préau."

De tous les districts arrivent des demandes incessantes de remèdes ; les confrères sont unanimes à signaler le nombre exceptionnel de malades et de décès. Beaucoup désignent la maladie du nom de men-t'eou-pai (fièvre cérébrale) ; plus vraisemblablement, c'est une sorte de choléra qu'il est difficile de diagnostiquer ; le beau temps en favorise l'extension. A Lanlong, le Dispensaire St-Joseph, avec de modestes moyens, multiplie ses bons offices et reçoit tous les jours des marques de sympathie et de gratitude.

Malgré de longs mois de sécheresse, la récolte de maïs a été satisfaisante. Celle du riz est presque terminée ; les pluies tardives ont permis d'obtenir un rendement qu'on n'osait pas espérer.

Canton

15 novembre.

Le chronique de novembre contient une erreur. A la suite des journaux de Canton et de Hongkong, l'on y affirmait que notre voisine, la province du Kwangsi, avait aussi fait connaissance avec " les machines volantes de l'Empire du Soleil Levant ". Or, il n'en est rien, et les journaux ont inséré une rectification.

Depuis le 26 octobre jusqu'au 2 novembre, nous avons joui d'une tranquillité parfaite. Les manœuvres militaires s'effectuaient à Hongkong entre ces deux dates ; pour éviter quelque mauvaise rencontre involontaire, les avions japonais sont restés dans le sein de leur *mère ;* le bateau porte-avions mouille en effet dans la baie de Tunkawan, située à proximité de la colonie anglaise de Hongkong et du territoire portugais de Macao.

Cessant d'être entrecoupées par le son lugubre de la sirène, ces journées nous paraissaient longues. Depuis, nous sommes rentrés dans la condition habituelle des trois derniers mois. Trois ou quatre fois par jour, nous sommes avertis que nous nous trouvons dans un danger immédiat ; puis nous apprenons que les voies ferrées ont été démolies en plusieurs endroits, que des trains en marche, se trouvant en présence d'une solution de continuité dans les rails, sont retournés en arrière sans avoir atteint leur destination ; on a remboursé aux voyageurs le prix de leur billet ; sans la moindre plainte, ils retournent à leur logis où, non sans un certain plaisir, ils racontent à leur famille ce qui s'est passé ; ils agrémentent même parfois leur récit d'incidents fantaisistes ; ils s'attribuent de beaux

rôles et, l'imagination aidant, leurs auditeurs les érigent à la hauteur de héros.....

Ajouterai-je qu'une période de dangers produit des résultats plus positifs au point de vue spirituel et moral que de longues prédications ? Au moment même où, sur nos têtes, se livraient des batailles, s'opéraient dans les âmes les plus sérieuses conversions ; nos chrétiens n'ont pas manqué de se préparer à la mort par une confession générale ; les plus paresseux ont été les plus empressés à solliciter l'intervention du prêtre.

Notre nouveau confrère, le P. Pierre Fleury, est donc arrivé sous le signe du "Fi-Ki" (飛機), ce qui signifie *machine volante.* En débarquant du "Félix-Roussel", il avait entendu le P. Narbaïs raconter qu'il en avait vu de très près, qui venaient s'assurer que son église n'était pas un fortin. "Fi-Ki" fut le premier mot qu'il entendit en montant à Hongkong dans le train qui devait le transporter à Canton. Toutes les conversations roulaient sur ce sujet. Les deux confrères en compagnie desquels il voyageait, les PP. Chatelain et Morel, se racontaient des histoires de Fi-Ki; en cours de route, entre Hongkong et Canton, ils aperçurent des Fi-Ki qui tentaient de démolir la voie ferrée. En pénétrant dans la Mission, la première recommandation que notre confrère entendit de son évêque fut celle-ci : "Quand les Fi-Ki nous visiteront, rendez-vous dans l'abri qui vous protègera contre les bombes ; pendant la nuit, faites de même, après avoir au préalable éteint toutes les lumières de vos appartements."

"Fi-Ki" est le premier mot chinois écrit sur son carnet de notes, le premier mot chinois qu'il ait prononcé, celui dont il a le plus souvent entretenu ses correspondants.

Swatow

17 novembre.

Un jeune confrère de France, le Père F. Plouvier nous est arrivé, juste pour fêter le 25ème anniversaire de sa naissance ; dans 25, 50, 60 ans (il faut tenir longtemps à Swatow, les nouveaux sont rares), il se rappellera, grâce à cette heureuse coïncidence, le beau jour de son arrivée en Mission ; il a fait connaissance avec sa nouvelle patrie en visitant quelques chrétientés aux environs de Swatow.

Une autre bonne nouvelle est celle du retour parmi nous du P. Rondeau ; un an et demi de séjour en France l'ont remis à point,

et déjà il dépense ces forces recouvrées dans son cher district de Tenghai,

A peine rentré de Taiyong, Monseigneur se remettait en route pour visiter un autre coin du pays hakka, Shongsa et Shongsan ; suivant un programme bien tracé, où tout était méthodiquement prévu et préparé, Son Excellence fit passer les examens de catéchisme, et administra le Sacrement de Confirmation.

Après avoir encouragé les efforts du P. Rivière dans l'instruction catéchistique des tout petits qu'abritent maintenant les nouveaux bâtiments de " l'Ecole Maternelle ", Son Excellence quittait Phakchak pour se rendre chez le P. Guesdon. A Kaofong, Monseigneur bénit la nouvelle église dédiée à Ste Thérèse ; la fête fut des mieux réussies, le village était bien orné ; une foule en grands atours était rassemblée autour du curé pour fêter la Patronne des Missions ; le Père Guesdon, récompensé de longs mois de labeurs, offrit à Monseigneur un superbe édifice ; mais la note à payer lui cause maintenant quelques soucis....

Pakhoi

10 novembre.

Malgré la guerre, malgré les bateaux japonais qui menacent nos côtes, malgré les oiseaux de fer qui crachent la mitraille, les chevaliers du Christ, dédaigneux des bruits du monde, ont sellé leurs pur-sang, astiqué leurs bicyclettes ou, plus simplement, repris leur bâton de voyage et commencé la tournée d'automne dans la mission de Pakhoi.

Pourtant, Dieu sait s'il en court, des bruits et des nouvelles, qu'il est impossible de vérifier. C'est peut-être ce qui a fait dire à certains journaux que les Japonais, voulant tenter un débarquement à Pakhoi, avaient été repoussés, ou que la ville avait été presque anéantie. Les croiseurs japonais, paraît-il, ne quittent pas notre golfe : tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, on signale leur présence. Les avions japonais seraient particulièrement actifs dans la région frontière du Tonkin, où ils sèment la panique ! — Un ancien chef de bande célèbre se serait mis au service du Japon et essaierait de ressusciter la piraterie dans la presqu'île du Luichow, où on a eu tant de peine à la faire cesser, etc. etc.....

Ce qui est certain, c'est que les bateaux de commerce ne touchent plus Pakhoi qu'à de très rares intervalles. Cependant, à part deux

apparitions à Pakhoi même, la première le 21 octobre, où un avion a survolé la ville pendant assez longtemps et puis est reparti en volant très bas, la deuxième le 22 du même mois où vers 14 h., il a passé très haut au-dessus de nous et a disparu on ne sait de quel côté, les oiseaux japonais nous ont laissés en paix.

D'autre part, des marins d'un croiseur, ayant voulu descendre à la rade de l'île de Waichow, pour faire de l'eau, dit-on, ont été reçus à coups de fusil par la petite garnison. La réponse n'a pas tardé, le croiseur a envoyé une dizaine d'obus qui ont plus ou moins endommagé quelques maisons de la Rade, mais sans faire aucune victime, la population ayant sagement pris le large.

Quand paraîtront ces lignes, Son Exc. Mgr Paschang, MM., vicaire apostolique de Kongmoon et ami de la mission de Pakhoi, aura depuis peu reçu à Hongkong la consécration épiscopale. De tout cœur, les confrères de notre petite Mission adressent au nouveau Pontife leurs vœux les plus respectueux et les plus sincères : *Ad multos annos !*

A part celle du P. Rossillon qui se soigne à Béthanie, les santés se maintiennent. Nous faisons des vœux pour le rétablissement complet de notre confrère.

Hanoi

10 novembre.

La visite des chrétientés qui se poursuit en cette fin d'année, s'est accomplie par un temps superbe, et même un peu trop chaud pour la saison. De partout monte le même refrain, la même plainte plutôt, la misère s'installe en maîtresse dans la plupart de nos villages. Quelques régions plus élevées ont pu être préservées de l'inondation, la moisson s'y annonce superbe, mais ailleurs c'est la détresse.

Mgr Chaize, dans sa tournée pastorale, a constaté une misère plus grande encore dans toutes les chrétientés de pêcheurs qui s'échelonnent le long du Đay, à l'ouest de la Mission. Il n'y a plus de poissons : mauvaise année à passer, dira-t-on, cela s'est vu d'autres fois ! Malheureusement, la cause en semble plus durable et ce qui fera peut-être le bonheur des agriculteurs, pourrait bien amener la disparition des *filets de Saint Pierre* sur un long parcours de 80 kilomètres.

De fait, quand n'existait pas le barrage dont nous avons parlé dans une précédente chronique, les eaux du Fleuve Rouge se déversaient dans le Đay, amenant une quantité notable de poissons. Le barrage fonctionnant, rien ne passe, le Đay n'est plus alimenté que par les torrents de la montagne, peu riches en poissons. Si les pêcheurs de Thụy Ứng et de Giăng Xá bénéficient encore des rares époques où le barrage est ouvert, ceux de Kẻ Nứa, Kẻ Ngườm, Đồng Chiêm et Kẻ Sải ne voient plus même l'ombre d'un poisson. On cite une chrétienté où il y a des décès causés par la faim, une autre qui a été forcée par la misère d'aller chercher fortune jusque dans le Thanh-Hoá. En toute hypothèse, le gagne-pain de ces pauvres gens paraît non seulement compromis, mais disparu pour toujours. Episode pénible de la lutte pour la vie, c'est possible, mais bien dur pour ceux qui en sont les victimes et qui forcera quinze de nos chrétientés de pêcheurs à chercher un autre moyen de vivre ou à émigrer dans des contrées plus favorables.

A toutes ces misères, petites ou grandes, vient encore s'ajouter une épidémie de choléra. Grâce aux vaccinations pratiquées en masse et aux mesures prophylactiques prises dans tout le Tonkin, le fléau ne prendra pas de proportions trop grandes ; il s'est pourtant manifesté avec une virulence bien plus aiguë que ne le laissait soupçonner ma chronique du mois dernier. En l'absence de statistique précise, je ne puis donner aucun renseignement sûr pour toutes les régions, mais si pour Hanoi je constatais seulement quelques cas isolés, je suis bien obligé de dire que depuis un mois, les cinq salles réservées aux cholériques n'ont cessé d'être au complet et que quelquefois il a fallu doubler les lits.

Très peu de ces malades venaient de la ville de Hanoi et on peut bien dire que l'épidémie a peu touché le centre urbain ; l'asile St-Antoine, la zone suburbaine, le banc de sable étaient les grands pourvoyeurs. Là habite une population aussi misérable que flottante, qu'aucune mesure d'hygiène ne peut atteindre ; elle était encore renforcée par tous les errants venus des régions inondées. Organisme touché par bien des tares, miné par la sous-alimentation, c'était un terrain tout préparé pour l'éclosion de la maladie. La mort y a fait de sombres coupes ; abandonnés de tous, loin de leur village et de leur famille, n'ayant plus aucun espoir humain, ces malheureux se sont laissé toucher par l'attrait des espérances éternelles. A ce jour 145 ont demandé et reçu le baptême ; presque

tous sont allés recevoir la récompense des ouvriers de la dernière heure.

Dans ces heures de tristesse, une grande joie est venue nous apporter lumière et réconfort : Son Exc. Mgr le Délégué apostolique a daigné passer cinq jours complets à la Mission de Hanoi. Il n'y eut ni réception, ni fanfare, ni discours, cela avait été fait lors de la première visite de Mgr Drapier ; il n'y eut qu'un père venu pour encourager, éclairer et soutenir le travail de ses enfants.

Dès le premier jour, qui était le dimanche du Christ-Roi, Son Excellence voulut bien présider la procession du Saint Sacrement, qui avait lieu dans la paroisse du P. Dépaulis. Elle put être édifiée à souhait, car ce fut une splendide manifestation de la foi active de cette paroisse. Par rangs de six s'avançaient toutes nos œuvres : Jeunesse Catholique, écoles, Croisade Eucharistique, Enfants Français, Union des Jeunes Filles, Institution Ste-Marie, les Associations de Dames, les Enfants de Marie, le Conseil paroissial, le clergé ; une garde d'honneur entourait le dais et les Scouts fermaient la marche ; la foule était innombrable.

Premier contact un peu extérieur ; aussi Mgr le Délégué voulut revoir en séance d'études ces œuvres qu'il avait vues en séance d'apparat. Les petits Croisés vinrent donc lui redire leurs sacrifices pour l'Eglise et le Pape ; la Conférence de St Vincent de Paul réunit ses trois sections pour rendre compte de ses travaux ; l'Œuvre des Conférences eut le bonheur d'entendre M. Paliard, supérieur du Séminaire St Sulpice, parler du savant et du chrétien que fut Pierre Termier devant un bel auditoire français et annamite, présidé par Son Excellence. La Jeunesse Catholique des trois paroisses s'unit pour une séance d'études qu'anima un essai d'enquête où le Représentant du Pape donna ses avis autorisés. Enfin, les Jeunes Hanoïennes, les Enfants de Marie et les petites Croisées françaises reçurent des directives pour une action catholique plus intense. Entre temps, Mgr Drapier visita les écoles, le Carmel, le Grand Séminaire et les instituts religieux ; le jeudi soir, les quatre troupes de Scouts et la Meute des Louveteaux lui étaient présentées ; puis le vendredi, sans plus d'apparat, Mgr le Délégué nous quittait pour se rendre chez les Pères Dominicains de la Mission de Haiphong, nous laissant le souvenir de son affable simplicité et de son constant souci pour le développement des œuvres de jeunesse, qui assureront le rayonnement du royaume de Dieu en nous et autour de nous.

Il me reste à signaler une invasion de jeunesse missionnaire qui,

un beau soir d'octobre, envahit notre vieille Mission de Hanoi ; de longtemps nous n'en avions vu autant ! Que n'étaient-ils tous destinés à notre Vicariat ! Ils furent tous reçus avec joie ; on ne pouvait les retenir tous, puisque leur mission respective les réclamait à bon droit. La séparation se fit sans larmes.... et même avec quelques chansons ! Le P. Seitz, dont nous avons déjà pu apprécier l'allant et l'entrain, a rejoint notre communauté de Kẻ Sở. C'est là que, sous la direction du P. Cantaloube, il s'initiera aux beautés de la langue annamite. Nous lui souhaitons joyeuse bienvenue et brillants succès.

Vinh

15 octobre.

En octobre 1934, un violent typhon fit crouler en partie l'église du village de Vạn-Lộc, où le P. Gautier a sa résidence, pendant que Mgr Eloy, en tournée pastorale, y célébrait la Messe ; malgré la nombreuse affluence des fidèles, par une protection vraiment providentielle, il n'y eut ni morts ni blessés ; mais il fallait reconstruire l'église, et comme celle-ci était trop petite, c'est sur des plans nouveaux que le P. Gautier se mit à l'œuvre. Ses chrétiens répondirent avec ardeur à son appel, et fournirent tout ce qu'ils purent en argent et en main d'œuvre ; quelques générosités firent le reste.

Les travaux, interrompus pendant le congé que le Père dut prendre en France l'année dernière, reprirent dès son retour, et viennent d'être heureusement menés à bonne fin : voilà pourquoi c'était grande liesse à Vạn-Lộc en cette belle et chaude journée du 5 octobre qui avait été fixée pour la bénédiction du nouvel édifice ; celui-ci est vaste, clair et agréable, avec un petit cachet d'originalité que des puristes de l'architecture qualifieraient peut-être d'"hérésie" ; mais le P. Gautier n'est pas un puriste, en quoi il a sans doute raison ; aussi sa joie et celle de ses ouailles était-elle entière pendant que Mgr Eloy, entouré de nombreux Pères français et annamites, accomplissait solennellement les rites de la bénédiction, en présence d'une foule considérable accourue de toute la région.

Parallèlement à la construction des temples matériels, se poursuit, dans toute la Mission, le travail d'édification spirituelle. Voici, d'après les statistiques de l'exercice 1936-1937, quelques chiffres qui donnent une idée de ce travail, je veux dire des efforts et des soucis qu'ils supposent :

1. — Préparation du clergé indigène :

Séminaristes..... 280

2. — Ministère auprès des chrétiens :

Baptêmes..... 7.111
Confessions..... 661.274
Communions..... 1.502.955

Ces deux derniers chiffres, notablement supérieurs à ceux de l'année dernière, sont dus sans doute en partie au développement de la " Croisade eucharistique ".

3. — Œuvre de la conversion des infidèles :

Baptêmes d'adultes..... 954
Catéchumènes..... 2.157

Hunghoa

14 octobre.

Enfin, nous voici à la fin de la saison des pluies, et Dieu sait si, cette année, elles ont été abondantes ! Trois typhons successifs ont eu leur répercussion dans nos montagnes ; de mémoire d'homme, jamais les arroyos, les cascades de la Haute-Région n'avaient déversé autant d'eau dans les fleuves ; rarement les pluies furent aussi fortes ; ainsi, à Hưnghoá, on observa un jour que le pluviomètre indiquait 440 $^{m}/_{m}$ d'eau ; en maints endroits, toutes les voies de communication furent inondées, et même interrompues complètement ; pendant près de deux semaines, le chemin de fer ne put fonctionner, et, presque partout, les services d'automobiles durent cesser tout trafic : la belle route de Chapa, par exemple, fut emportée, en plusieurs endroits, au grand dam des estivants, dont les enfants devaient regagner Hanoi ou Haiphong pour la rentrée des classes ; nombreux furent ceux qui durent prolonger leur séjour dans les hôtels de la station d'altitude, ce qui, par ces temps de crise, n'était pas très intéressant ; la route était coupée, d'énormes arbres l'encombraient, et si le train pouvait aller, à petite allure, de Lao-Kay à Yên-Bái, une coupure de plus de 50 mètres empêchait tout voyage par voie ferrée entre cette dernière ville et Hanoi !

Que dire de la plaine ! A perte de vue, on ne voyait que de l'eau, et toutes les rizières inondées. Dans beaucoup de villages, c'était déjà pour la seconde fois qu'on avait repiqué le riz ; couvert trop longtemps par l'eau, il ne pouvait y avoir d'espoir de le voir reverdir ; et puis, repiquer le riz au 9e mois, c'est trop tard ! c'est donc,

en perspective, la récolte du 10e mois perdue en grande partie, comme le fut, à cause de la sécheresse du printemps, celle du 5e mois !

Tous les journaux du Tonkin ont parlé de ce désastre, qui a atteint surtout les provinces de Bắc-Ninh, Bắc-Giang, et, de toutes parts, les souscriptions sont ouvertes, pour subvenir aux besoins des sinistrés, et venir en aide à tous ces miséreux. Ils étaient déjà nombreux, un peu dans tout le Tonkin, vu le manque de travail ou les mauvaises récoltes précédentes ; que sera-ce l'an prochain, au deuxième ou au troisième mois ! Et puis, à cause de cette disette, la maladie s'en mêle, et les hôpitaux regorgent de faméliques, sans compter que le choléra a déjà fait pas mal de victimes, en certains endroits du Delta ! " *A peste, fame et bello, libera nos, Domine.* "

La Retraite des élèves du Petit-Séminaire a eu lieu, comme d'habitude, en septembre ; elle fut prêchée par Mgr Vandaele, mais pour une fois, le prédicateur arriva en retard et ne put donner le sermon d'ouverture ; les eaux le retenaient à Chapa, où il était allé chercher un peu de fraîcheur et rendre visite à Mgr Ramond, les jours précédents. Cette année, outre la solennité de l'Adoration perpétuelle qui, le troisième dimanche de septembre, termine cette Retraite, il y eut, le samedi, l'ordination sacerdotale d'un ancien élève.

Ce jeune prêtre, tombé malade l'an passé, la veille du sous-diaconat, n'avait pu être ordonné le samedi de la Passion avec ses onze confrères. Le samedi des Quatre-Temps de septembre fut donc choisi pour cette ordination, que Mgr Vandaele fit au Petit-Séminaire. Ce fut, malgré le vilain temps, une belle fête ! la plupart des élèves assistaient à cette cérémonie pour la première fois, et en suivirent, avec piété et recueillement, toutes les rubriques. De même, une centaine de fidèles purent entrer dans la chapelle, heureux de voir un de leurs compatriotes recevoir l'onction sacerdotale. Puisse le souvenir de cette fête avoir encouragé nos petits séminaristes à se préparer, eux aussi, à répondre, si Dieu le permet, à son appel, et à devenir un jour ses prêtres !

Le Père Pierchon voit s'ouvrir, non loin du Camp militaire de Tong, une nouvelle chrétienté. Grâce aux démarches du Père Hue, Provicaire, il a pu régler une affaire de succession assez compliquée, et de ce fait, de nombreux catéchumènes sont venus à notre sainte Religion, et donnent espoir d'un groupe futur assez important ; la pagode a été convertie en catéchuménat, et le jour d'inauguration, le Père Hue fut naturellement de la fête ; ses chrétientés

à lui, ou tout au moins un bon nombre d'entre elles, ne sont pas très éloignées, et le service rendu auprès des Autorités lui a d'avance attiré toute la confiance de ces catéchumènes.....

13 novembre.

Le Père Cadière de la Mission de Hué, examinateur aux concours de langue annamite à Hanoi, a profité de son voyage au Tonkin pour aller passer quelques jours auprès de Mgr Ramond, à Chapa. En cette station d'altitude, non seulement il y a de jolis papillons, qui sont avidement recherchés par les collectionneurs durant la saison de villégiature, mais encore on rencontre de très belles fougères arborescentes ; notre Confrère a pu augmenter son herbier de plusieurs nouvelles plantes, en même temps qu'il a joui du climat idéal de Chapa, en fin septembre et commencement d'octobre.

Tandis que le Père Cadière était tout à son labeur de botaniste, le Père Doussoux, venu de la région de Nghĩa-Lộ où il s'occupe des "Mèo", passa son temps de villégiature à Chapa, à revoir, avec le prêtre Mèo venu de la Mission du Yunnan, le petit catéchisme, prières et doctrine, en caractères européens, qu'il rêve de voir entre les mains de ses catéchumènes : revenu de Chapa où, par habitude, il avait eu la fièvre, il eut chez lui la visite du Père Bougault qui, au Yunnan, vit, depuis plus de trente ans au milieu des "Mèo", dont il connaît à merveille la langue, les us et coutumes. Muni d'un tas de renseignements, et de plus en plus à même de connaître et de parler leur langue, le Père Doussoux a toute confiance, et espère que, lui aussi, comptera bientôt, parmi ses ouailles, un petit groupe de "Mèo", et que ces populations de nos montagnes viendront à notre sainte Religion.

Dans le voisinage de Chapa, c'est chose faite ; le Père Idiart-Alhor est installé à 5 km. de cette station, en un centre "Mèo" de quelques maisons, où il pourra se perfectionner en linguistique, s'occuper de la centaine de néophytes qui ont été baptisés ces deux dernières années, et de là rayonner dans les autres villages de la région. A lui comme au Père Doussoux, nous souhaitons de tout cœur bonne santé, bon courage, et aussi heureux résultat !

Mgr Ramond est rentré de Chapa et, la veille de la Toussaint, arrivait à Hưnghoá plein de santé, comme toujours. Quelques jours après, Monsieur Châtel, Résident Supérieur, en tournée officielle dans la Province de Phú-Thọ, vint, accompagné de toutes les Autorités provinciales, rendre visite à Son Excellence, visite toute pleine de déférence et de sympathie.

Les fêtes de la Toussaint ont manifesté, comme de coutume, la ferveur des fidèles dans toutes les paroisses. A Hiền-Quan, où Mgr Vandaele faisait la visite pastorale, elles furent particulièrement solennelles, et, malgré la disette, les chrétiens furent assidus à tous les exercices spirituels de ces jours pieux. Et, pourtant, là comme un peu dans toutes les autres paroisses, beaucoup d'entre eux, venus pour les examens semestriels de catéchisme, n'avaient, pour ainsi dire, presque rien pour se nourrir durant ces jours de fête.

Le choléra, dont on parle au Tonkin depuis les dernières inondations, est heureusement en voie de régression ; du reste, dans le Haut-Tonkin, grâce aux mesures préventives prises par l'Autorité, il n'y a pour ainsi dire pas eu de cas bien constatés de cette épidémie.

Le vendredi 22 octobre, notre nouveau Confrère, le Père Marqué, arrivait à Hanoi ; le lundi suivant, piloté par le Père Guidon, il faisait son entrée à Hưnghoá, et en l'absence de Mgr Ramond, il y était gracieusement accueilli par Mgr le Coadjuteur. Il a reçu son nouveau nom annamite, " Quế " ; le voilà donc le "Père la Cannelle" ; avec un si beau nom, il ne peut que réussir !

De ce fait, le Père Millot perd un peu de son prestige. Il était jusqu'ici le plus élevé en taille, et voilà que notre nouveau lui dame le pion de deux centimètres au moins ! Le Père Guidon, lui, perd son titre de benjamin, mais que ne reçoit-il en retour ! Depuis le 1er novembre il est procureur, en place de Mgr Vandaele, dont le cumul de fonctions devenait inquiétant. S'il reste à ce poste, comme son prédécesseur, une quinzaine d'années, le Père Guidon trouvera moult occasions, sinon d'apprécier les avantages de la vie sédentaire qui ne semble guère lui sourire, tout au moins de rendre de nombreux services à tous et d'acquérir aussi pas mal de mérites ; il saura, lui aussi, prendre toutes choses par le bon côté !

Saigon

21 octobre.

Durant les mois qui viennent de s'écouler, pas de faits extraordinaires à relater. Cependant Saigon se doit de signaler le grand deuil de la famille impériale d'Annam : le père de Sa Majesté l'Impératrice, M. Pierre Nguyễn hữu Hào, Long-My-Quận-Công, Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur du Dragon d'Annam, s'est éteint à son domicile, rue Taberd, dans la nuit du 13 septembre.

Soutenu par une foi robuste, il avait supporté vaillamment une douloureuse opération ; mais ses 71 ans ne lui permirent pas de retrouver ses forces épuisées ; alors, il sut mourir comme il avait vécu, en chrétien. Le 17 septembre, à 7h., le corps fut apporté à la Cathédrale où une messe fut célébrée par le P. Soullard, en présence de Mgr Dumortier qui donna lui-même l'absoute. Le Gouverneur Général, le Gouverneur de la Cochinchine, l'armée, la marine, toutes les autorités étaient venues rendre un dernier hommage à celui qui montra toujours un grand attachement à la France. Le cercueil resta exposé dans la Cathédrale jusqu'à 16h., puis fut transporté à Dalat où devaient avoir lieu les obsèques, le lundi 20 septembre : elles furent célébrées par Mgr Drapier, Délégué du Saint-Siège en Indochine, en présence d'une assistance considérable.

Là, en terre d'Annam, Sa Majesté l'Impératrice, qui avait vu son père durant le cours de sa maladie mais n'avait pu l'assister à ses derniers moments, prit place dans le chœur. La cérémonie terminée et le cortège arrivé à l'emplacement de la tombe, Elle partit, avec Sa Majesté l'Empereur, rejoindre sa mère, Madame Hào, et sa sœur, Madame la baronne P. Didelot, dire un dernier adieu à son père. M. Hào laisse à tous ceux qui l'ont connu l'exemple d'une vie toute de patience et de foi ; aussi nous espérons que Dieu lui aura accordé la récompense promise aux bons et fidèles serviteurs.

Au milieu de ce deuil, une fête pour la mission de Saigon. Selon la coutume, le samedi des Quatre-Temps, ordination à la Cathédrale : 30 ordinands y prirent part. Cinq d'entre eux en sortirent prêtres pour l'éternité. Trois diacres, quatre sous-diacres, dix-sept minorés, un tonsuré apportaient encore, si possible, plus de solennité à cette belle cérémonie. Trente prêtres étaient venus se joindre à Mgr Dumortier pour appeler les grâces de Dieu sur la tête de leurs nouveaux confrères. Dans la grande nef, les Sœurs de St-Paul, les Sœurs de la Charité, les Amantes de la Croix suivaient religieusement les cérémonies liturgiques, tandis qu'une foule pieuse, mais curieuse aussi, se pressait aux abords des grilles entourant le chœur.

Les œuvres de Saigon continuent toujours leur marche en avant, les toutes récentes aussi sûrement que les anciennes. Les scouts sont toutours en pleine activité. Pour en donner une idée, il suffira de dire que la messe mensuelle groupe toujours au moins 150 scouts et louveteaux. Les routiers du Clan St-Paul, militaires pour la plupart, restent toujours pleins d'ardeur, et leur zèle pour les

pauvres, dans les Conférences de St Vincent de Paul, ne fait qu'augmenter leur vie intérieure. De temps à autre, les chefs se réunissent pour des récollections spirituelles. Cinq d'entre eux et quatre cheftaines sont allés parfaire leur formation au camp-école de Bạch Mã. Ils en sont revenus "gonflés à bloc" et prêts à faire partager à leurs garçons et louveteaux le profit qu'ils en ont retiré.

Le cercle militaire "Sainte Jeanne d'Arc" reprend un nouvel élan ; le Bulletin, fondé jadis par le P. Benjamin Louison, va reparaître. Chaque dimanche, un groupe assez important de ces jeunes gens assure les chants à la messe de 8h.

Les Conférences de St Vincent de Paul, nées d'hier, augmentent de jour en jour le nombre de leurs membres et leur rayon d'action. Le dimanche 26 septembre, eut lieu au Séminaire, sous la présidence de Mgr Dumortier, la première réunion générale de l'œuvre. A 17h., le capitaine Wiart, promoteur de la séance, réunit ses confrères, au nombre d'une centaine environ. Trente-six prêtres avaient tenu à assister à cette réunion, montrant l'intérêt qu'ils portent à cette œuvre. Tout d'abord, l'historique de la Conférence de Saigon. Les scouts routiers du Clan St-Paul, leur aumônier, le P. Parrel, aidé des conseils du vieux confrère qu'est le capitaine Wiart, tels furent les véritables fondateurs de cette œuvre ici. Quels sont les résultats obtenus après huit mois d'efforts ? Quatre conférences en plein fonctionnement, deux à Saigon, une à Giađịnh, une à Tânđịnh ; deux autres sont en voie de formation. Plus de cent familles ont été visitées par les confrères. Les secours qui leur ont été distribués se sont élevés à la somme de 2.000 piastres, et l'on dispose encore d'assez d'argent pour envisager à brève échéance la construction de logements pour ces malheureux. Les misères corporelles ne font pas oublier le spirituel aux confrères : dix baptêmes ont récompensé leur dévouement, et plusieurs familles demandent à se convertir. Je ne parle pas de tous les biens moraux que procure à ces hommes et à ces jeunes gens l'exercice de la vraie charité chrétienne. Aussi ce fut un vrai cri de reconnaissance qui s'exhala de leur cœur, lorsqu'après la réunion du 26 septembre, ils se rendirent à la chapelle du Séminaire pour assister au salut et recevoir la bénédiction du Saint Sacrement.

J'allais oublier une nouvelle vraiment sensationnelle : de grandes orgues viennent d'arriver ! Inutile de dire que notre Cathédrale n'en est qu'embellie. Depuis longtemps l'on en parlait ; le P. Tricoire, vicaire à la Cathédrale, s'est chargé de réaliser ce projet. On lui

annonça un jour que les orgues de Montreuil, près Paris, étaient à vendre pour un prix modique ; il n'eut garde de laisser passer l'occasion. Aussitôt les orgues furent achetées, et en même temps fut lancée une souscription qui semble devoir couvrir largement les frais. Dès son arrivée à Saigon, l'instrument fut rapidement déballé ; contre l'attente de plusieurs, à peine trois semaines après, le P. Pouclet, qui avait aidé le P. Tricoire à installer l'orgue, réussissait à le faire entendre pour la première fois. Désormais, les fidèles de Saigon pourront, selon le mot de Pie X, " prier sur de la beauté."

Hué

13 novembre.

C'est avec un grand plaisir que nous avons vu arriver le 11 octobre notre nouveau confrère, le P. François Quéguiner, qui a généreusement quitté sa mission de Mysore pour venir prêter main-forte au corps professoral de l'Institut de la Providence. Il a reçu le nom annamite de Quê.

Sur le bateau qui l'amenait des Indes, le P. Quéguiner a trouvé deux jeunes Pères Oblats de Marie, destinés à la nouvelle mission de Vientiane (Laos). Ils ont fait route ensemble jusqu'à Hué où ces religieux se sont reposés une semaine avant de reprendre leur route vers le Mékong.

Au commencement du mois d'octobre, le P. Groleau, de Thanh-hoá, a passé quelques jours avec nous, en compagnie de son frère, Lieutenant de Vaisseau. Cet officier était en route pour se rendre à Shanghai où il allait rejoindre son poste sur le vaisseau-amiral. Les deux frères s'étaient donné rendez-vous à Hué pour y revivre le souvenir de leur père qui fut Résident Supérieur en Annam. Ils furent aimablement invités à la table de M. Graffeuil, Résident Supérieur actuel.

Le P. Bertin, dont la santé laisse souvent à désirer, s'est fait hospitaliser après la Toussaint, sur le désir de Mgr le Vicaire Apostolique. Les médecins n'ont diagnostiqué rien de grave : les poumons ne sont pas atteints, comme on aurait pu le craindre un moment. Aussi le Père va-t-il pouvoir bientôt retourner dans sa chrétienté de Đá-hàn.

De France, notre cher Père Provicaire nous envoie de temps en temps de ses nouvelles. Grâce à Dieu elles sont bonnes. Après un séjour de quelques semaines au pays natal, le P. Urrutia a fait une

saison à Vichy : une amélioration sensible s'en est suivie. Nous formons les souhaits les plus cordiaux pour que santé et vigueur s'accentuent et s'affermissent de jour en jour.

Le R. P. Larouche, Rédemptoriste, Directeur du Juvénat de Hué, a fêté dernièrement ses noces d'argent de Profession religieuse. A cette occasion les juvénistes organisèrent une soirée artistique. Ils interprétèrent avec beaucoup de goût et de naturel un drame en cinq actes : le martyre du Père Brébeuf (récemment canonisé), massacré au Canada par les Iroquois. Il y eut comme intermèdes de beaux chants et de la belle musique, les chants exécutés par un groupe de juvénistes, la musique par la fanfare de la Garde Indigène. La fête était présidée par le R. P. Dionne, Vice-Provincial. Les missionnaires, les prêtres annamites, le grand séminaire, les religieux et de nombreux amis des Rédemptoristes avaient répondu avec empressement à l'aimable invitation qu'ils avaient reçue, heureux de pouvoir donner ainsi aux fils de saint Alphonse un témoignage de la haute estime dont ils jouissent ici à juste titre et offrir en même temps leurs félicitations et leurs vœux au si sympathique et si dévoué Père Larouche, un des premiers Rédemptoristes Canadiens-Français venus en Annam il y a une dizaine d'années.

Il y eut une belle assistance à l'église française de Hué aux messes célébrées, le 2 novembre à la mémoire des morts de la guerre, et le 11 en action de grâces de la Victoire. Comme les années précédentes, les Autorités du Protectorat et de la Cour d'Annam étaient présentes ; le Roi était représenté par M. le Lieutenant de Vaisseau chef de sa Maison Militaire : Mgr le Vicaire Apostolique célébra les deux messes, dont la solennité était relevée par des chants de circonstance. Le jour des Morts, on entendit les grands séminaristes, et le jour de l'Armistice un chœur d'une centaine de voix, composé du grand séminaire et de la chorale de la Providence. Le P. Ferrand, professeur à ce dernier établissement, avait préparé ces chants et il en dirigea l'exécution. Ce fut magnifique et grandiose. Les assistants satisfaits ne ménagèrent pas leurs félicitations.

Le prédicateur, le P. Lefas, professeur à la Providence, donna lui aussi pleine satisfaction à ses auditeurs, auxquels il fit un fort beau sermon, riche d'idées élevées, mises en relief par une forme personnelle très littéraire. " L'Armistice que nous commémorons en ce jour, dit-il, nous a apporté la paix, voilà dix-neuf ans à peine, et déjà cette paix est devenue précaire. C'est l'égoïsme des peuples dans la lutte pour la vie qui est la cause de tous les maux. Jésus

Christ est venu, il y a dix-neuf cents ans apporter la paix aux hommes de bonne volonté en proclamant la loi d'amour : Aimez-vous les uns les autres. C'est en pratiquant ce précepte, chacun dans notre sphère, que nous contribuerons à rendre stable la paix, objet de tous nos vœux. "

Bangkok

27 octobre.

Sur le désir exprimé par un bon nombre de ses confrères, le Père Chorin a célébré par une messe chantée le 29 septembre, en l'anniversaire même de son ordination, ses Noces d'argent sacerdotales. Quarante-trois Pères étaient présents à cette cérémonie qui se déroula dans la Cathédrale de l'Assomption, devant une assistance où se pressaient avec les Chers Frères de St Gabriel, les Religieuses de St-Paul de Chartres, les Ursulines de l'Union Romaine, accompagnant des délégations de leurs élèves, de nombreux Européens de diverses nationalités. La Colonie Française en particulier, Légation entière comprise, se trouvait presque au complet. Celle-ci d'ailleurs revenait le soir tout entière à la Procure pour présenter ses vœux au jubilaire et prendre contact avec les missionnaires qui, hors Bangkok, n'ont pas souvent l'occasion de rencontrer des compatriotes.

Pour la première fois, Mgr Perros a chanté une grand'messe pontificale dans la Chapelle du Carmel de Bangkok, le 3 octobre, fête de la Patronne des Missions : Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Il était assisté, au trône et à l'autel, des Pères Meunier, Anselme et Gaston. L'affluence des fidèles fut considérable et le matin et le soir pour le Salut Pontifical précédé d'un sermon en siamois par le Père André. La vente des roses atteignit, dit-on, plusieurs centaines de ticaux qui seront d'un secours appréciable pour payer les dettes de construction du Carmel.

Devant les exigences du Ministère de l'Instruction Publique du Siam, le Supérieur et les Professeurs de notre petit séminaire de Sriraxa ont dû subir, le mardi 5 octobre, des examens officiels qui sans être difficiles, demandaient toutefois et principalement une certaine connaissance de la langue siamoise écrite et parlée. Si nous avons eu le plaisir d'enregistrer le succès de tous les candidats : les Pères Carton, Rochereau, Larqué et Michel, nous avons par contre le regret de voir les Autorités du pays s'engager dans une voie bien

désagréable pour ceux qui, parvenus à un âge respectable de présence au Siam, se voient obligés de subir de pareils examens.

L'Eglise du Rosaire de Bangkok a solennellement célébré sa fête patronale le dimanche 10 octobre. Toute la journée, Mgr Perros officia pontificalement, assisté des Pères Richard, Gabriel et Daniel. Le sermon en chinois hoklo fut donné par le Père Durand. Une foule de chrétiens et de païens vraiment impressionnante se pressait à la procession de l'après-midi, qui se déroula sans encombre, malgré la pluie menaçante. Vingt et un Pères étaient présents au dîner offert par le Père Chanelière dont les épaules et la bonne humeur ne fléchirent point, malgré le poids des soucis et des efforts que leur occasionna la préparation de cette fête fort bien réussie.

La guerre sino-japonaise n'a pas eu jusqu'à présent de grosses répercussions au Siam. A noter seulement un influx d'immigrants chinois, venus de Swatow à Bangkok. Par ailleurs, le boycottage des marchandises japonaises s'étend peu à peu. Il est fait non seulement par les Chinois mais aussi, et peut-être plus strictement, par les Indiens. On ne peut enfin évaluer les sommes d'argent ramassées ici pour le soutien des armées chinoises, mais elles doivent être assez considérables.

Signalons le passage à Bangkok du Très Cher Frère Cosme-Dominique, Assistant du Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes, arrivé le 19 octobre. Son séjour en Indochine et à Shanghai lui a permis d'émailler sa conversation d'intéressants détails sur les inondations et la guerre.

En ce qui concerne la politique intérieure du Siam, le pays connaît en ce moment la fièvre préparatoire aux élections législatives qui doivent se faire le 17 novembre prochain. Une multitude de candidats promettent à chacun de leurs futurs électeurs, s'ils votent pour eux, non seulement le bol de riz quotidien, mais le poisson sec, la banane et la goutte d'eau-de-vie. Certaines provinces, comme celle d'Ajuthia, qui doit élire deux députés, se trouvent parcourues actuellement par quatorze candidats. La ville de Bangkok qui comprend trois sièges de députés à élire n'a pas moins de vingt-neuf candidats à écouter. Partout en effet des réunions électorales et de jour et de nuit, partout des affiches. Si les adversaires ne se traitent pas encore comme dans nos vieilles démocraties d'Europe, les invectives montent néanmoins de diapason chaque vingt-quatre heures. Il va sans dire que bien des candidats dépensent des sommes considérables sans rapport avec leurs situations présentes et comme

il n'y a pas de fonds secrets, on se demande d'où certains tirent leurs ressources.

Une liste impressionnante de vols considérables et récents vient d'être publiée par le "Bangkok Times" du 20 octobre dernier. L'Agence de la Banque de l'Indochine a subi à son tour la loi qui paraît universelle. La poste de Bangkok a déclaré ne pouvoir lui remettre en effet le colis assuré contenant 40.000 piastres venues d'Indochine la semaine dernière. On annonce par ailleurs que la Société française des mines d'or de Litcho aurait été frustrée de quelques lingots d'or d'une valeur de 150.000 ticaux, lingots déjà remis entre les mains des employés du chemin de fer siamois.

Ce sont là de petits faits révélateurs de la moralité en pays siamois. On pourrait encore signaler le "Kidnapping" qui prend des proportions sérieuses ; les vols d'enfants, dont le retour au foyer des parents ne peut s'obtenir que contre de fortes rançons, se multiplient dans les provinces. La police paraît impuissante à réprimer tous les vols et tous les brigandages qui se commettent aujourd'hui plus que jamais.

Il faut avouer que la misère du peuple est grande dans beaucoup d'endroits et que le Gouvernement se trouve débordé pour secourir l'ensemble de la population. Siam sans doute jouit d'un gouvernement à tendances démocratiques, mais se trouve-t-il plus heureux que jadis ? nous laissons au peuple lui-même la réponse à donner à cette interrogation.

Rangoon

15 novembre.

La nouvelle église St-Augustin, à Rangoon, a été bénite par Son Exc. Mgr Provost le dimanche 14 novembre.

L'université de Rangoon a été bâtie il y a une dizaine d'années, à 5 milles de la ville de Rangoon, dans un endroit autrefois inhabité mais devenu maintenant le quartier à la mode, où les gens un peu fortunés se sont empressés de bâtir leurs villas. En 1930, la nécessité d'avoir une paroisse à l'université s'imposait. Mgr Provost acheta un terrain très favorablement situé, bâtit un presbytère et un club pour les étudiants. St Augustin d'Hippone, dont le monde catholique célébrait alors le 15ème centenaire, fut choisi comme patron de la nouvelle fondation. En mars 1932, le Père Sellos, qui venait d'être déchargé de la direction des écoles de la paroisse

St-Antoine de Rangoon, fut envoyé pour commençer la nouvelle paroisse. Pendant les cinq années qui ont suivi, la paroisse s'est établie ; l'œuvre des étudiants, après les inévitables tâtonnements d'usage, a enfin pris une orientation qui donne de bons résultats ; une église a été bâtie.

L'église St-Augustin, qui vient d'être bénite, est assez jolie et grande. Elle a une longueur totale de 54 mètres ; la nef a 12 mètres de large et est flanquée de 2 varandahs de 3 m. 20 de large. Le style est roman moderne, avec voûte surbaissée. Le maître-autel est en pierre de Lunel avec panneaux en mosaïque d'or de Venise ; il a été fait par la Maison Chéret, Rue du Vieux Colombier, Paris, d'après le dessin de Monsieur Danis, architecte à Paris. Les autels des transepts sont en bois de teck sculpté, le mobilier d'église est très soigné : la tour possède trois cloches sorties de la fonderie Paccard. Cette église a coûté 53.000 roupies, soit environ 4.075 livres sterling. Un généreux bienfaiteur a donné 34.160 roupies, le reste est le fruit de quêtes faites chez les paroissiens et un peu partout, même chez les païens et les protestants.

Bien qu'il ait eu les services d'architectes et d'ingénieurs, le curé de la paroisse a certainement eu beaucoup de peines pour bâtir cette belle église et surtout pour trouver les fonds nécessaires, il mérite bien les félicitations qui lui ont été adressées le jour de la bénédiction.

Pondichéry

octobre.

Noces d'or Sacerdotales de S. Exc. Mgr Morel. — Grande animation à l'Archevêché les 23, 24 et 25 septembre. On aurait pu se croire revenu aux grands jours d'une consécration épiscopale : deux archevêques, deux évêques, une cinquantaine de missionnaires ; des guirlandes, de la verdure, un peu partout ; la façade de la cathédrale ornée de drapeaux ; la rue des Missions-Etrangères pavoisée ; des Scouts, une fanfare, etc., etc. C'est que le vendredi 24 septembre, notre ancien et très vénéré archevêque, Mgr Morel, célébrait le cinquantième anniversaire de sa première Messe. On connaît sa grande humilité et son horreur de tout éclat, aussi fallut-il toute l'aimable diplomatie de Mgr Colas et toute l'insistance de certains missionnaires de Pondichéry pour décider le vénéré Jubilaire à quitter momentanément sa solitude de Yercaud et à venir célébrer en famille ses Noces d'or sacerdotales.

Pour nous satisfaire, Mgr Morel, malgré son grand âge, ne recula pas devant les fatigues d'une Messe Pontificale que Son Excellence chanta à 8 heures en cette même cathédrale qui, 28 ans auparavant, avait été témoin de son Sacre.

A midi, un banquet de famille réunit autour de la même table Princes de l'Eglise et humbles missionnaires. A la fin du repas, après le toast porté par Mgr Colas, Mgr Prunier de Salem se leva et nous lut le magnifique sonnet suivant, œuvre d'un de ses missionnaires :

C'est le tour de Salem, votre petite fille,
Ayant pour seul atour la moitié du manteau
Dont un nouvel Elie entoura son berceau,
Qui vient dire son mot au banquet de famille.

Salem se réjouit de refléter l'éclat
D'un jour commémorant cinquante ans de prêtrise,
Dont le rayonnement lui rappelle Moïse
Debout sur la montagne, adorant Jéhovah.

Salem offre au Pontife, aimé comme un grand-père,
Le bouquet de ses vœux embaumés de prière
Et l'hommage profond de tous ses sentiments.

Salem garde l'espoir qu'un autre anniversaire
Vienne encor couronner votre cinquantenaire
D'un nouveau diadème orné de diamants.

A 15h. 30, le P. Gavan Duffy nous régala par une petite séance de scoutisme fort bien réussie. A 17h.30 salut pontifical, puis réception des chrétiens dans la vaste cour qui donne accès à l'église, et compliment lu par M. Soundiradassou, Président de l'A. C.

Le lendemain, samedi, fut la journée des enfants. Les petits Croisés vinrent nombreux à la Cathédrale pour assister à la messe que Son Excellence y célébra à 6h. Dans la matinée, Mgr Morel recevait leurs vœux à l'école des Sœurs du St Cœur de Marie, puis ceux des élèves de l'école des Sœurs de St Joseph de Cluny. Le soir, à 5h. 30, avant le salut solennel, les Croisés de Pondichéry et des environs, massés en groupes divers, offrirent au vénéré Jubilaire leur cadeau, c'est-à-dire un trésor spirituel : messes entendues, prières, chemins de croix, etc....

Le dimanche matin, Son Excellence célébra la Messe à 6h. en l'église N.-D. des Anges et y donna la Sainte Communion à près de 300 fidèles. Elle est encore parmi nous pour quelques jours, voulant être présente pour l'anniversaire du sacre de son successeur, Mgr Colas. Nos remerciements respectueux à LL. Exc. NN. SS. Prunier et Peter qui voulurent être des nôtres en ces jours de fête, et nos souhaits les plus filiaux et les plus sincères à notre vénéré Jubilaire pour que Dieu nous accorde de l'avoir encore avec nous en 1947 pour les Noces de diamant.

* * * Et maintenant *paulo minora canamus :* après l'or, l'argent, c'est-à-dire le 25ème anniversaire de l'ordination sacerdotale du P. Gravère, curé de Thély. Voisins, amis s'étaient donné rendez-vous. Il y eut messe chantée, avec diacre et sous-diacre, sermon ; fleurs, compliments, offerts les uns et les autres par les enfants des écoles. Emotion du jubilaire, cela se comprend et s'explique ; cher Père Gravère, puissiez-vous travailler encore 25 ans dans la Vigne du Seigneur !

* * * On dit qu'à la filature de Moudéliarpeth la grève sur le tas continue toujours, malgré deux jugements qui déclarent l'occupation illégale et met la force armée à la disposition de la justice.

Départ et arrivées. — Le lundi 11 octobre, Mgr Morel a repris le chemin de Yercaud. Pour éviter au vénérable vieillard les fatigues d'un long voyage en chemin de fer, Mgr Colas l'a conduit en auto jusqu'à Chinna Salem, où ils furent les hôtes du Père Grandjanny ; à 5h. du soir, Mgr Morel prenait le train pour débarquer à Salem Town à 9h. du soir, et de là, gagner Yercaud le lendemain.

A Chinna Salem le couvent est à peu près fini. Le Père Grandjanny y met la dernière main. Les Sœurs des Missions-Etrangères, embarquées à Marseille le 6 octobre, sont attendues à Pondichéry le 28 ou 29. Le Père Bassaistéguy les accompagne ; le Père Hougard est attendu fin novembre.

Nos Malades. — Le Père Cussac, arrivé en France, s'en est allé de suite faire une cure à Châtelguyon ; d'après une lettre du P. Bonis, son état de santé n'est pas fameux.

Du Père Gabillet, on ne peut plus dire qu'il vit : il va s'affaiblissant tous les jours de plus en plus, faute de s'alimenter.

Le P. Bonnefond se maintient dans le *statu quo*, et fait bonne figure à la terrible infirmité qui l'immobilise plus ou moins sur son lit, ne lui permettant guère que de courtes allées et venues dans sa chambre.

Coïmbatore

21 octobre.

Après avoir terminé par Kodivery la tournée de Confirmation dans l'Est de la Mission, Mgr Tournier s'est rendu à la montagne et a béni la cloche destinée à la nouvelle paroisse Ste-Thérèse.

Le P. Panet est tout à fait heureux; son presbytère est achevé et il lui reste encore à bâtir l'école et l'église; il ne désespère pas de mener ces travaux à exécution, malgré ses 64 ans révolus.

Et puisque nous sommes sur le chapitre "cloches", voici que de nouveau, un généreux bienfaiteur de la Mission de Coïmbatore, l'abbé Petit, a fait don d'une jolie cloche pour le district de Talavadi, fondé par son frère, le regretté Père Petit. Quelle joie ce sera pour les nouveaux chrétiens, le jour proche où ils entendront pour la première fois résonner cet instrument d'airain; ils n'oublieront pas le généreux donateur, ni son frère, le grand missionnaire.

Le P. Chervier, de Katoor, a reçu trois superbes vitraux pour le sanctuaire de son église; ils sont dus à l'artiste Monsieur L. Balmet, de Grenoble, et seront placés pour la fête du Christ-Roi.

Notre nouveau confrère est arrivé plein de bonne volonté, de santé et de courage. Les Frères irlandais de St Patrick ont bien voulu accepter de lui donner des leçons d'anglais, et le P. Langlet lui fait les honneurs de son toit.

Le P. Bassaistéguy est arrivé à Madras et ne tardera pas à reprendre sa place au Grand Séminaire de Bangalore. Les PP. Périé et Gentinne, tous deux de santé délicate, sont allés se reposer quelques jours à Bangalore.

Le Gouverneur de Madras a passé quelques jours à Coïmbatore et n'a pas manqué de visiter les principales œuvres catholiques. Il s'est rendu à l'Ecole Industrielle, où il a été reçu par le Directeur, le P. Perrière, qui lui fit voir dans le détail les différentes branches mécaniques; son impression a été excellente.

Salem

31 octobre.

Le 1er octobre, le Premier Ministre de la Présidence de Madras, lieutenant de Gandhi, ancien membre du barreau et maire de Salem, venait, flanqué de deux de ses ministres, inaugurer le nouveau régime de la Prohibition de toute boisson fermentée dans son district d'origine, par une série de discours dans les principaux centres, prêchant à la population le nouvel évangile du Congrès et saluant l'aurore des temps nouveaux, préludant à l'avènement du règne de l'Age d'or, de la nouvelle Hégire placée sous le signe du "Rouet" qui filera le parfait bonheur dans l'Inde.

Le 3, grande liesse à l'orphelinat en l'honneur de sa Patronne, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus; concours de jeux, de courses, de sauts en longueur et en hauteur avec distribution de prix aux vainqueurs; les tout petits, jouant à colin-maillard ou essayant de décrocher avec les dents des bananes suspendues à une ficelle mouvante, ne furent pas ceux qui obtinrent le moindre succès; l'enchantement fut général.

A son retour de Robertsonpet où il était allé donner une mission d'une dizaine de jours, Mgr Prunier allait à Balmadies confirmer un groupe de néophytes chez le P. Capelle, et de là à Yercaud, pour assister à une séance récréative donnée par les élèves du Pensionnat de Filles dirigé par les Sœurs de St Joseph de Cluny en l'honneur de leur aumônier vénéré, Mgr Morel, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

Quelques jours après, Son Excellence assistait à la réception officielle et à la Garden Party organisée au chef-lieu pour la première visite du Gouverneur de la Province de Madras à Salem; les écoles secondaires de filles tenues à Salem par les Sœurs Catéchistes Missionnaires de Marie Immaculée et à Yercaud par les Religieuses de St Joseph de Cluny eurent l'honneur de recevoir l'épouse du Gouverneur, qui se déclara enchantée de sa visite, comme le Gouverneur de celle dont il avait bien voulu favoriser l'école secondaire des Garçons dirigée par les Fèrres de St Gabriel à Yercaud.

Tout dernièrement encore, une quinzaine de catéchumènes recevaient le baptême dans la région de Namakal; le P. Rigottier vient d'y être envoyé comme nouveau renfort de l'équipe adjointe au P. Hourmant pour l'œuvre si florissante *ad paganos*.

Séminaire de Paris

1er octobre.

Le 26 septembre, la paroisse de St-Pierre de Loudun (Vienne) était en fête. On y célébrait le centenaire du martyre du Bienheureux Charles Cornay, mis à mort pour la foi à Sontay, le 20 septembre 1837. Sur l'invitation de M. l'Archiprêtre de Loudun, notre Supérieur Général assista à cette cérémonie qui fut présidée par S. Exc. Mgr Mesguen, Evêque de Poitiers, assisté de son Vicaire Général et de plusieurs chanoines.

A son arrivée, Monseigneur fut reçu à la porte de l'église par un groupe de 150 fidèles, tous de la parenté du Bx Cornay. L'un d'entre eux adressa un compliment à son Evêque, le remerciant d'avoir bien voulu rehausser de sa présence cette pieuse manifestation qui eût été incomplète sans la présidence du chef du diocèse. Toute la paroisse était présente à la grand'messe, et l'église était trop petite pour contenir tous ces chrétiens désireux de manifester leur dévotion à leur Bienheureux. Beaucoup de fidèles avaient reçu la Sainte Communion à la messe de 7 heures.

A 15 heures, Monseigneur Mesguen fit le panégyrique du Bienheureux dont il retraça les vertus, les travaux et les souffrances. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, on se rendit en procession à la maison où naquit le Bx Cornay, non loin de l'église. Toute la paroisse assistait à cette procession triomphale le long d'une rue décorée de guirlandes, de fleurs et de verdure. A cette cérémonie de l'après-midi, une dizaine de prêtres des paroisses voisines étaient venus grossir le nombre des ecclésiastiques qui occupaient le chœur de l'église St-Pierre à l'Office du matin.

En résumé, belle journée, toute parfumée de piété, de recueillement et d'hommages au grand soldat du Christ qui porta la foi au Tonkin au siècle dernier.

Nos jeunes partants se sont embarqués le vendredi 17 septembre, après avoir rempli de gaieté pendant trois jours notre Procure de Marseille ; M. Maxime Bonnet s'est embarqué avec eux.

Nos deux sections du Séminaire sont entrées en retraite le 20 septembre. Dans celle de Paris, elle a été prêchée par Mgr Bruno de Solages, Recteur de l'Université de Toulouse. La retraite s'est ter-

minée le samedi 25, et, le lendemain, Mgr de Jonghe d'Ardoye a conféré les saints ordres à 2 diacres, 2 sous-diacres et 5 minorés.

Admission (n° 36). — M. François Defos du Rau, du diocèse d'Aire.

15 octobre.

Entre autres visiteurs illustres venus à Paris pendant la première quinzaine d'octobre, l'on compte Mgr Costantini, Secrétaire de la S. Congrégation de la Propagande et ancien Délégué apostolique en Chine. Son Excellence, arrivée le 4 octobre, avait reçu à la gare de Lyon un accueil digne de son rang; notre Séminaire était représenté par M. le Supérieur, MM. Sy, Destombes et Garnier.

Le 5 octobre, Mgr Costantini était l'hôte du Ministère des Affaires Etrangères qui avait invité à cette occasion bon nombre de personnalités laïques et ecclésiastiques, parmi lesquelles Leurs Eminences les Cardinaux Verdier er Baudrillart; notre Supérieur Général y représentait la Société.

Le soir du même jour, Mgr Costantini honorait de sa visite notre Séminaire de la rue du Bac; il arriva à 18h.50, accompagné de Mgr Chappoulie, Directeur de la Section de Paris de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Dès son arrivée, M. le Supérieur Général lui a présenté toute la communauté et a salué en lui le représentant de cette Sacrée Congrégation qui nous est chère, et l'ami vénéré de Mgr de Guébriant. Son Excellence nous a tenus assez longuement sous le charme de sa parole. Il se représente, nous dit-il, notre Société comme une immense arche, soutenue aux deux extrémités par deux grandes et belles colonnes, Mgr Pallu, notre fondateur, et Mgr de Guébriant, le grand missionnaire des temps modernes.

Il a tracé de Mgr Pallu un portrait véridique et fort élogieux; il nous a dit que la S. Congrégation de la Propagande et son armée de missionnaires ne font aujourd'hui que mettre à exécution le plan conçu par ce grand missionnaire dès le début de son apostolat. Passant ensuite à Mgr de Guébriant, Mgr Costantini nous a parlé de cette âme d'apôtre, de missionnaire qui, malgré son grand âge, était resté jeune intellectuellement parce qu'il avait évolué avec son temps. Pour faire revivre sa douce figure, il a cité le trait déjà connu de leur visite commune au Temple du Ciel à Pékin. Puis Son Excellence a dit un mot sur nos martyrs, particulièrement sur le Bx Taurin-Dufresse, dont il exalta le rôle lors du célèbre Synode

du Szechwan. Enfin s'adressant à nos aspirants, il leur dit: " Vous appartenez à une Société qui a une belle histoire dont vous avez le droit d'être fiers. Pour être de parfaits missionnaires, vous n'avez qu'à vous pénétrer de vos traditions et y être toujours fidèles. "

Le mercredi 13 courant, Mgr Mério, Directeur de la Ste-Enfance a remis à M. Robert, supérieur général, la décoration d'officier de la Légion d'Honneur à laquelle il avait été promu le 14 juillet dernier. La cérémonie a eu lieu à Meudon où les deux Communautés de Paris et de Bièvres se trouvaient réunies. Aux applaudissements de tous, Mgr Mério a rappelé les principaux titres du P. Robert à cette distinction. Mgr de Jonghe a félicité notre Supérieur Général et dit la part que prend la Société à l'honneur fait à son chef.

En dépit de tous les efforts, notre établissement de Ménil-Flin n'est pas terminé. L'Institution St-Pierre Fourrier a eu la charité de recevoir temporairement nos petits étudiants qui entreront à l'Institution Augustin Schœffler, sitôt qu'elle sera prête.

Le 6 octobre se sont embarquées à Marseille les cinq premières Religieuses Missionnaires de l'Institut des Missions-Etrangères qui vont inaugurer le ministère apostolique de leur jeune Société dans notre Mission de Pondichéry.

NECROLOGE

24. — *Jean Louis* GABILLET, né le 18 avril 1855 à Billio, hameau de Carthalay (*Vannes*), prêtre le 8 mars 1879. Missionnaire à Pondichéry. Mort le 26 octobre 1937.

25. — *Louis-Baptiste-Marie* PAVAGEAU, né le 11 mai 1870 à La Guyonnière (*Luçon*), prêtre le 22 septembre 1894. Missionnaire en Birmanie Méridionale. Mort le 10 novembre 1937.

26. — *Jules-Louis* COCHET, né 10 mai 1870 à Fresnay-sur-Sarthe (*Le Mans*), prêtre le 22 septembre 1894. Missionnaire à Mysore. Mort le..... novembre 1937.

27. — *Joseph-Claude* COURRIER, né le 26 février 1884 à Jacob-Belle-Combette (*Chambéry*), prêtre le 7 juillet 1907. Missionnaire au Laos. Mort le 19 novembre 1937.

NIHIL OBSTAT.

G. DESWAZIÈRE,

Censor delegatus

IMPRIMATUR.

✠ H. VALTORTA,

VICAR. APOST.

Hongkong, die 30 Novembris 1937.

BULLETIN
de la Société des
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

TABLES DE L'ANNÉE 1937

Articles.

Page

Journal de Vacances, *suite* (L. CHORIN). 16, 92, 172, 305. 396
Le Foyer des Etudiants Orientaux à Marseille. 333
Réflexions d'un ancien. 482

Japon. — TÔKIÔ: La Manière du Père Cadilhac. 626, 692, 762, 831
FUKUOKA: L'aviateur Japy à Fukuoka (J. MURGUE). . . 102

Corée. — Quarante ans de combats sur le même champ d'action (C. BOUILLON). 248, 315

Tibet. — La mort d'un Vétéran: le Père Genestier, 1857-1937 (E. BURDIN). 322
Proverbes et Apologues (F. GORÉ). 777

Chine. — CHUNGKING: La Prédication individuelle aux Païens. 622
SUIFU: Le Diable à Suifu (M. DUBOIS). . . . 572, 640, 837
CANTON: Le Congrès d'Action Catholique de Canton. . . 233
SWATOW: Sur l'Action Catholique (M. RONDEAU). . . . 402

Indochine. — HUNGHOA: Le Sacre de Monseigneur Vandaele. 83
A propos du Bouddhisme moderne. 710
HUÉ: Mgr Pellerin, Premier Vicaire apostolique de Hué (A. DELVAUX). 5, 159, 234, 385, 465, 549, 615, 681, 753
KONTUM: Visite de S. E. Mgr Drapier, Délégué Apostolique. 823

Malacca. — Au pays de la vie heureuse (L. CHORIN). . . . 553

Indes. — Gandhi et Consorts (A. COMBES). 167
La porte ouverte (A. COMBES). 243
Poisson d'avril (A. COMBES). 394

Ça continue (A. COMBES). 414
La question Religieuse dans l'Inde à l'heure actuelle (A. COMBES). 471
MYSORE: Journal du Père Jauffrineau, *suite.* 29, 110, 183, 329, 561, 632, 698, 769, 841
L'Eglise de Ste Philomène martyrisée. 256

Variétés

Servir les morts comme s'ils étaient vivants (B. A.). . . 260
En dehors du Sage, point de salut. 408
L'Œuf du Ciel (A. BOURLET). 485
Pour les pauvres de la Paroisse (J. A.). 707

Pensées pour la retraite du Mois

Ego elegi vos et posui vos. 1
Elegi vos .... ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat. 79
Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum. .... non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. 229
Non quæro gloriam meam. 301
Charitas Christi urget nos. 381
Ut det vobis virtute corroborari in interiorem hominem. . 461
Per Ipsum et cum Ipso et in Ipso. 545
Omnem palmitem qui fert fructum, purgabit eum ut fructum plus afferat. 611
Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ?.... Calicem quidem meum bibetis. 677
Bonum est animæ timere ne cadat, et habere quod vincat. . 749
Vos autem dixi amicos .... Manete in dilectione mea. . . 819

Chronique des Missions

Tôkyô.....	33.	112.	187.	263.	334.	415.	495.	577,	—	711.	782.	851
Fukuoka....	—	113.	191.	—	336.	—	—	577.	—	—	784.	853
Osaka.....	36.	—	—	267.	337.	416.	497.	579.	643.	713.	785.	855
Séoul	37.	114.	193.	268.	338.	417.	498.	580.	644.	715.	785.	856
Taikou.....	39.	—	—	270.	339.	419.	501.	—	—	—	786.	857
Moukden ...	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Kirin.....	—	115.	—	271.	—	—	—	581.	—	—	788.	—
Chengtu.....	40.	116.	—	272.	341.	421.	503.	582.	645.	717.	789.	859
Chungking.	—	—	194.	274.	346.	422.	505.	584.	—	718.	—	860
Suifu.....	—	117.	—	—	348.	424.	507.	585.	—	719.	791.	862
Ningyuanfu	42.	119.	195.	275.	—	425.	508.	586.	—	720.	792.	863
Tatsienlu...	43.	121.	196.	276.	349.	427.	509.	588.	646.	—	794.	865
Yunnanfu...	44.	—	198.	277.	352.	428.	511.	589.	647.	721.	796.	868
Kweiyang...	45.	123.	199.	—	353.	430.	512.	590.	648.	722.	796.	869
Lanlong.....	47.	124.	199.	278.	354.	431.	513.	590.	650.	724.	797.	870
Canton.....	48.	130.	—	279.	355.	432.	514.	591.	651.	724.	797.	871
Swatow.....	48.	—	—	—	—	433.	—	593.	—	725.	—	872
Pakhoi	50.	—	201.	—	356.	435.	514.	593.	—	726.	800.	873
Nanning....	51.	—	—	—	—	438.	515.	—	—	727.	—	—
Hanoi.....	53.	130.	202.	281.	357.	439.	516.	594.	652.	728.	801.	874
Vinh.....	55.	133.	205.	—	359.	—	519.	—	654.	—	—	877
Hunghoa ...	56.	134.	—	283.	360.	—	520.	596.	—	731.	—	878
Thanh-hoa.	58.	136.	206.	285.	363.	—	—	598.	—	733.	804.	—
Quinhon.....	60.	—	—	—	365.	—	522.	—	654.	—	—	—
Saigon.....	—	—	208.	—	—	441.	—	—	656.	—	—	881
Hué.....	63.	138.	210.	286.	366	443.	523.	—	660.	735.	805.	884
Phnompenh	65.	—	—	288.	—	—	—	—	—	—	—	—
Kontum.....	—	141.	—	—	367.	448.	531.	—	665.	—	—	—
Bangkok....	67.	—	214.	290.	—	449.	532.	—	666.	—	—	886
Malacca.....	67.	143.	215.	—	369.	—	534.	600.	—	739.	807.	—
Rangoon....	—	145.	—	—	372.	—	536.	—	—	—	809.	888
Mandalay...	—	146.	217.	—	373.	452.	537.	602.	—	741.	811.	—

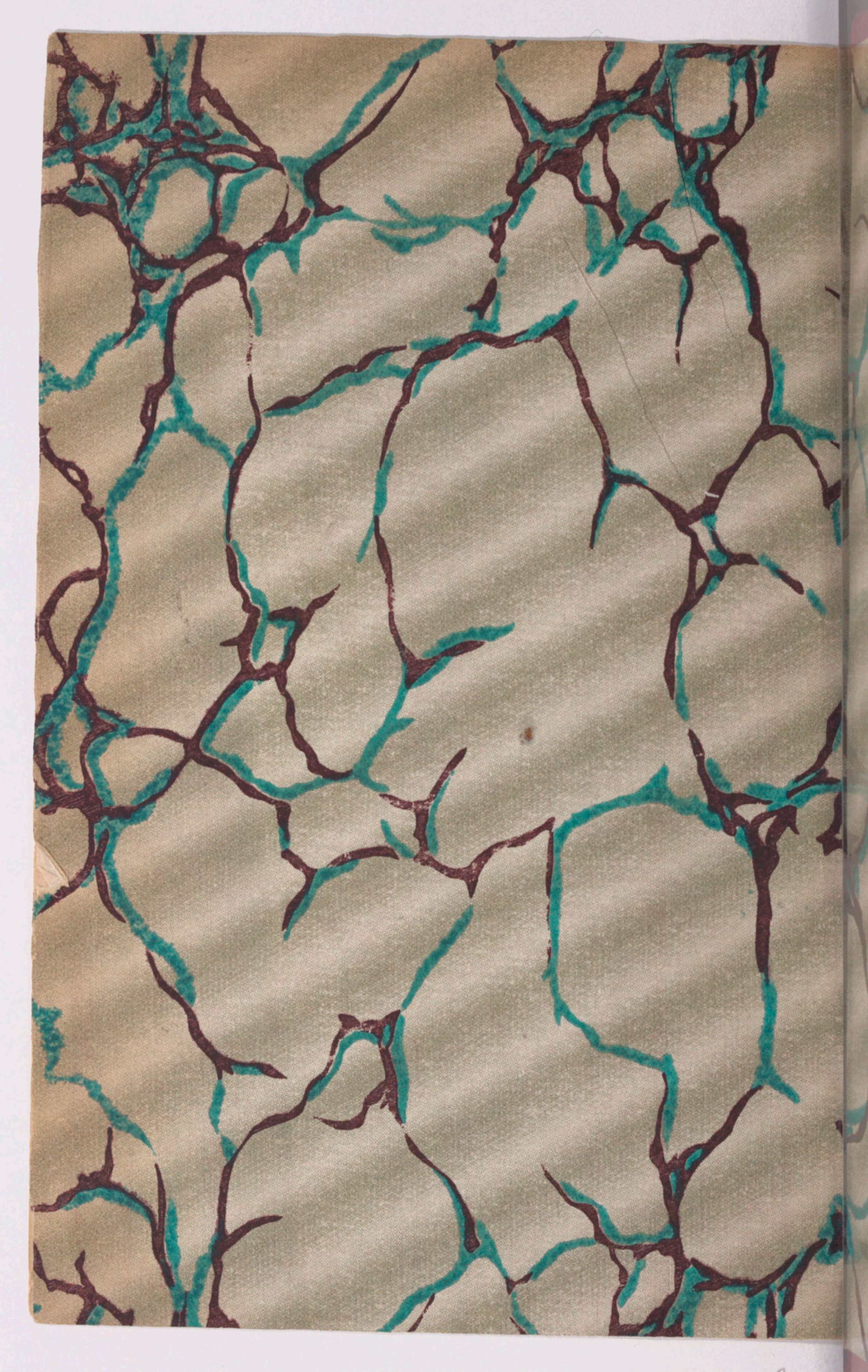
Chronique des Missions (suite)

Laos.....	—	147.	218.	—	—	453.	538.	—	668.	742.	—	—	
Pondichéry.	68.	148.	219.	292.	374.	454.	539.	—	669.	—	—	889	
Mysore.....	69.	150.	219.	294.	375.	455.	—	603.	670.	743.	813.	—	
Coïmbatore	70.	151.	221.	—	375.	455.	539.	604.	671,	—	814.	892	
Salem.....	73.	152.	222.	295.	376.	456.	540.	605.	672.	744.	816.	893	
Sikkim.....	74.	—	—	—	—	—	541.	—	—	—	—	—	
Procure.....	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	817.	—	
Nazareth ...	76.	—	223.	297.	—	457.	—	605.	673.	745.	—	—	
Penang.....	—	—	—	295.	—	—	—	—	—	746.	—	—	
Paris.....	76.	153.	225.	298.	377.	458.	543.	606.	674.	746.	817.	894	

NÉCROLOGE.

	Noms		Mission	Références Pages
	MM.			
26	Verdure, *Albert-Paul-Emile*	(1936)	Pondichéry	78
27	Le Roux, *Prosper-Guillaume-Marie*	„	Suifu	78-117
28	Laborde-Débat, *Jean*	„	Kweiyang	78-123
29	Saulot, *Jules-Joseph*	„	Quinhon	78
1	Sy, *Joseph-Godefroy-Louis-Henri*	(1937)	Malacca	154-143
2	Bourdin, *Charles-Edmond-Maximin*		Canton	145
3	Deux, *Claude*		Thanh-hoa	154-206
4	Séguret, *Marie-Armand-Isidore*		Lanlong	154-199
5	Genestier, *Annet*		Tatsienlu	228-322
6	Chevallay, *Jean-Joseph*		Thanh-hoa	300
7	Guillou, *Jules*		Bangkok	379-449
8	Gourdiat, *Denis-Louis*		Suifu	379
9	Genty, *Marie-Joseph-Auguste*		Pakboi	459-435
10	Piel, *Pierre-Joseph-Marie*		Chengtu	459-503
11	Gauja, *Jean-Fergus*		Hunghoa	459-521
12	Héraud, *Camille-Léandre-Raoul*		Nanning	459
13	Vermorel, *Joseph-Antoine*		Taikou	544-501
14	Ruaudel, *Pierre-Emile*		Malacca	609-600
15	Mignot, *Michel*		Rangoon	675-809
16	Mialon, *Jean-Louis*		Taikou	675
17	Ménel, *Julien-Henri*		Kweiyang	675-722
18	Lissarrague, *Jean-Baptiste*		Tôkyô	748-712
19	Chavanol, *Jean-Marie*		Pondichéry	748
20	Barriol, *Eugène-Hippolyte*		Laos	748
21	Rieu, *Jean-Pierre*		Rangoon	748-809
22	Gire, *Philippe*		Suifu	818
23	Allard, *Marie-Joseph-Germain-Jacques*		Rangoon	818
24	Gabillet, *Jean-Louis*		Pondichéry	896
25	Pavageau, *Louis-Baptiste-Marie*		Rangoon	896

Nécrologe (suite).

26	Cochet, *Jules-Louis*	Mysore	896
27	Courrier, *Joseph-Claude*	Laos	896
28	Thomas, *Albert-Marie-Louis* (V. Bulletin janv. 1938)	Phnompenh	67
29	Fourgs, *Salvat* „ „ „	Malacca	67
30	Mgr ROY, *Augustin-Antoine*	Coïmbatore	67
31	Martin, *Paul-Marie-Joseph*	Bangkok	67

949